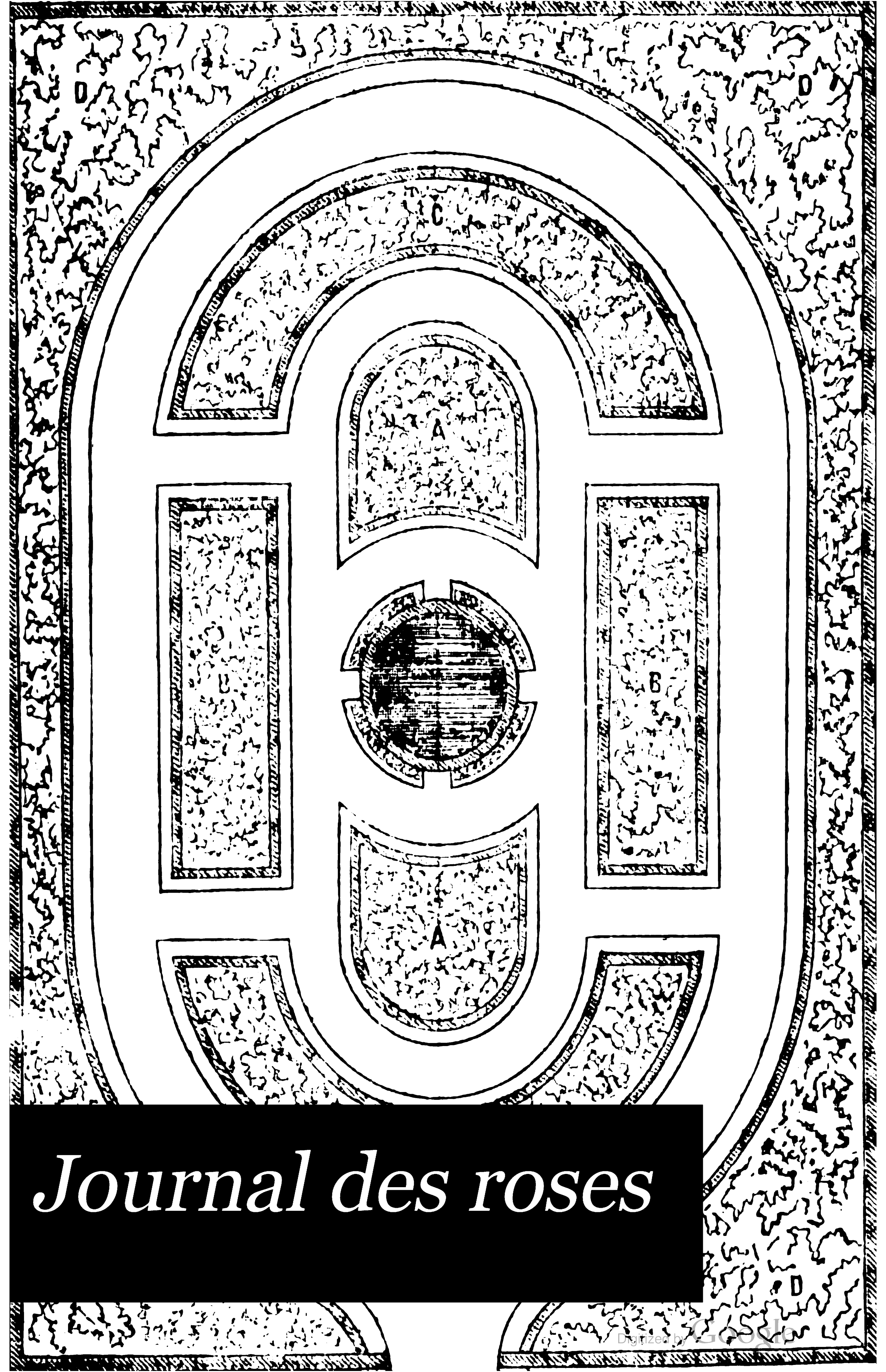
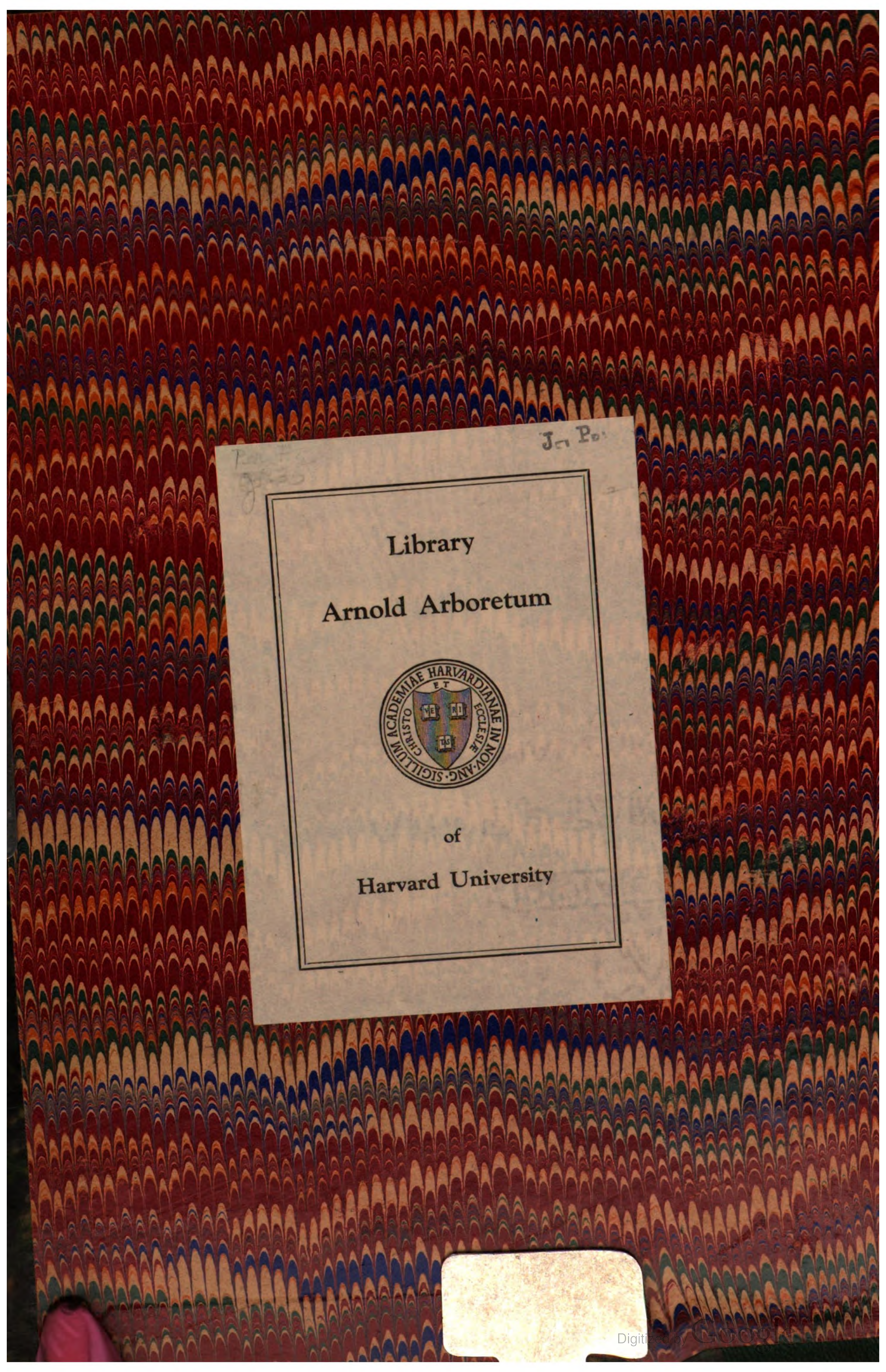
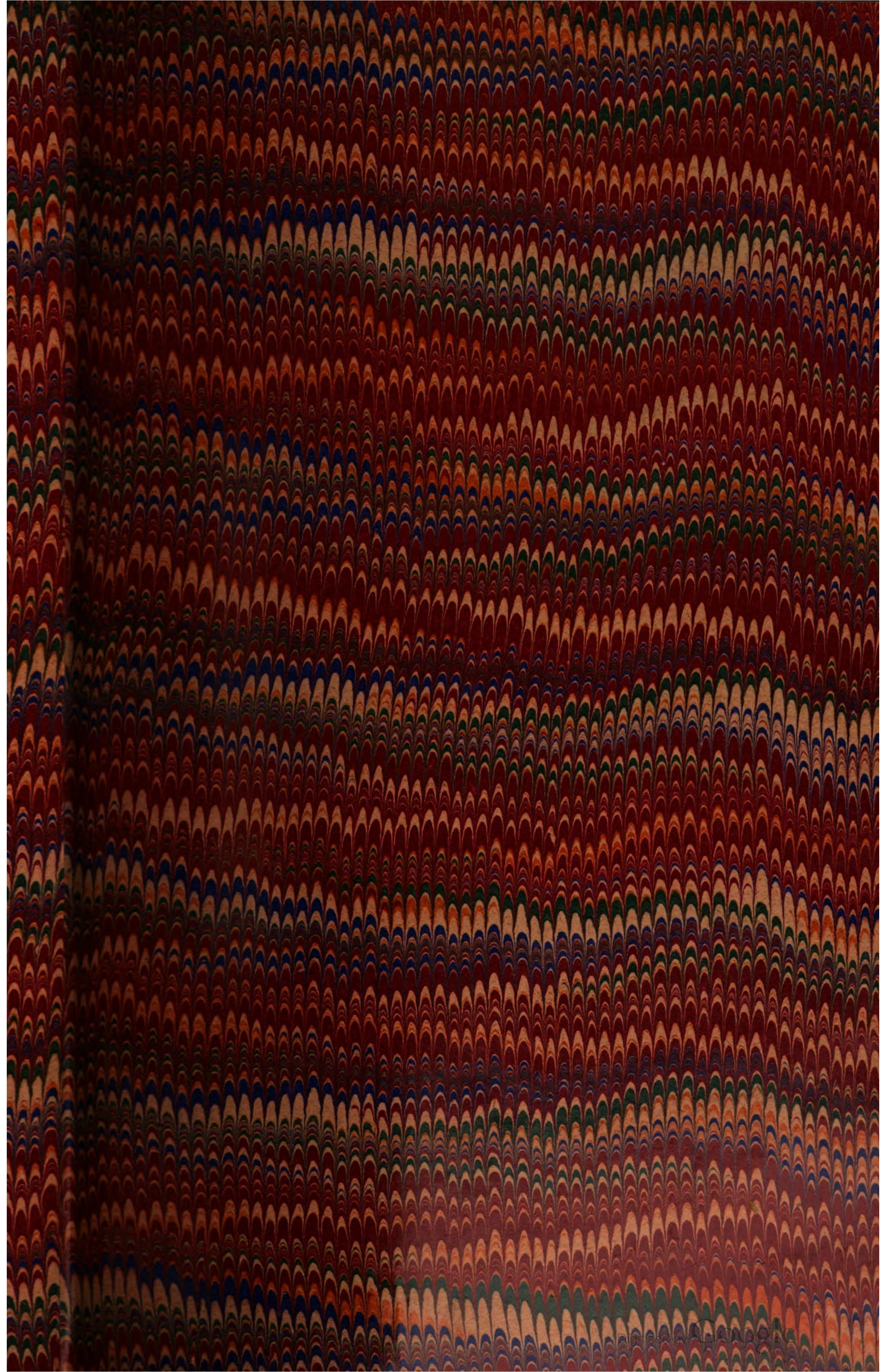

Journal des roses
D
D
C
A
B
A
D



Library
Arnold Arboretum
of
Harvard University



IV 1880 Gt
V 1881 Gt
VI 1882 Gt (les pages 83 à 96 sont en double)



QUATRIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste à GRISY-SUISNES

(SEINE-ET-MARNE)

M. CAMILLE BERNARDIN

Rédacteur en chef

CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MEMBRE TITULAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET DE ROSIÉRISTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A BRIE-COMTE-ROBERT (SEINE-ET-MARNE)

ANNÉE 1880

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE

RUE DE BOURGOGNE, 23

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nos Souhaits et notre Prime à nos abonnés, collaborateurs et correspondants. — Le Paradis des Roses, possible à Hyères (Var). — Les rigueurs et les ravages de l'année néfaste 1879. — La vérité sur les Rosiers du Grand-Duché de Luxembourg. — Considération de M. A. Lavallée, sur le *Rosa Rugosa*. — Les Rosiers fécondés artificiellement, présentés par M. Henry Bennett à la séance de la Société royale d'horticulture de Londres; erreur rectifiée à ce sujet par M. Jean Sisley. — Les catalogues de Rosiers de MM. Schultheis frères et de M. Léon Leroy.

Depuis que le *Journal des Roses* est fondé, sa rédaction a travaillé avec ses collaborateurs et correspondants au succès de cette publication mensuelle, qui est en pleine voie de prospérité, et dont la vitalité ne peut faire de doute pour personne.

En commençant la quatrième année de notre publication spéciale à la Reine des fleurs, nous adressons et nos souhaits et nos remerciements, aussi sincères que cordiaux, à nos abonnés de tous pays, dont le nombre augmente toujours de plus en plus; à nos collaborateurs et correspondants qui ont aidé si puissamment au succès de notre journal; nous les prions de vouloir bien continuer à nous envoyer leurs communications utiles et intéressantes, et enfin à nos lecteurs qui ont fait le meilleur accueil au *Journal des Roses*, qui continuera à apporter à son œuvre toutes les améliorations nécessaires et possibles.

A vous tous, abonnés, collaborateurs et correspondants, nous vous prions d'agréer avec nos souhaits de bonne année, un petit souvenir que nous vous offrons à titre gracieux pour bien commencer la quatrième année du *Journal des Roses*.

Ce petit souvenir, qui vous parviendra très-prochainement, est une brochure, un *memento* nécessaire à tous ceux qui aiment les Roses et qui a pour titre :

Le Calendrier du Rosiériste, traitant de la culture spéciale des Rosiers et des Roses pendant chaque mois de l'année, par notre collaborateur, Petit-Coq de Corbehard, qui a voulu nous être agréable en coordonnant tous les articles qu'il a publiés sur ce sujet, et que nous avons fait imprimer en brochure pour servir de guide pratique journalier à ceux qui s'occupent de la culture des Rosiers.

Nous avons l'espoir que vous accueillerez avec plaisir ce petit souvenir utile, et que vous conserverez au *Journal des Roses* toutes vos sympathies.

*
* *

Monsieur le Rédacteur en Chef, dans une gracieuse lettre, vous me demandez des nouvelles des Rosiers et des Roses à Hyères. « Comme vous passez l'hiver sous le plus délicieux climat, me dites-vous, vous devriez bien me donner vos impressions sur les Roses de la saison dans cette ravissante contrée. »

J'entretiendrai, bien volontiers, dans une prochaine *Promenade à travers les plates-bandes du Journal des Roses*, les lecteurs bienveillants du *Journal des Roses* du présent, bien modeste encore, de l'avenir prochain et très-brillant, selon toute apparence, de la culture des Rosiers à Hyères, et du rôle important que la Rose est appelée à jouer, en hiver, sous le climat privilégié d'Olbia

(Hyères), et de *Pomponiana* (antiques établissements grecs et romains sur la côte, à Hyères), ces gracieuses stations du littoral de la Provence, qui dominent les *Iles-d'Or* (la presqu'île de Giens et les îles de Porquerolles, de Port-Cros, et du Levant).

Les vingt à trente hectares des domaines et parcs contigüs de Saint-Pierre-des-Horts, de Saint-Pierre-de-Sylvabelle et de Saint-Pierre-de-Pomponiana, en vue de la mer et des îles, très-abrités, à l'exposition du midi, en terrains substantiels et légers, arrosés, depuis les sommets des collines jusqu'aux fertiles vallées, par les conduites d'eau à écoulement continu fournies par la Compagnie générale des Eaux, que je possède à Hyères (à trois à quatre kilomètres de la gare et de la ville), pourraient être facilement, et en grande partie, transformés par un habile Horticulteur-Rosiériste, en un véritable *Paradis des Roses* ! et, je me prêterais très-volontiers à cette très-productive et charmante transformation qui ferait de Paris, grâce aux transports par le chemin de fer, une succursale d'hiver du *Paradis-des-Roses.*

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

⁂

Il est certain pour tout le monde que l'année 1879 peut être considérée comme une des plus néfastes pour les rosiéristes et amateurs de roses ; non seulement les pluies continuelles, les bourrasques ont détérioré les fleurs de leurs Rosiers, mais encore pour achever ses ravages, la fin de cette année a été un véritable désastre dans les contrées où le thermomètre a marqué jusqu'à 25 degrés et plus de froid, et où la neige à couvert la terre jusqu'à 40 et 50 centimètres de hauteur en moyenne.

Cette triste situation a donné l'idée à plusieurs de nos abonnés, qui nous ont écrit dans ce sens, de prier les amateurs et Rosiéristes des contrées dévastées par la gelée et la neige de publier dans le *Journal des Roses* la liste des variétés de Rosiers de toutes hauteurs qui ont pu résister à ce terrible fléau. Nous accueillerons avec plaisir, et nous publierons toutes les communications qu'on voudra bien nous faire à ce sujet.

⁂

Nous avons reçu communication de la lettre suivante qu'on nous prie de vouloir bien insérer, ce que nous faisons bien volontiers dans l'intérêt de la vérité :

La sixième livraison de l'*Illustrirten Gartenzeitung* contient un article rédigé contre les rosiers du grand-duché de Luxembourg, qui m'oblige à répondre, parce que, d'après les expériences que j'ai faites, je suis d'un avis opposé à celui de l'auteur de cet article.

L'automne dernier, j'ai fait venir, avec M. Roscher, jardinier en chef du domaine de Linderberg, une certaine quantité de rosiers de la maison Ketten frères et Cie, à Limpertsberg, près Luxembourg, et je dois avouer que je n'ai jamais reçu de mes fournisseurs précédents, du nord de l'Allemagne, d'aussi beaux rosiers hautes tiges avec de bonnes greffes et des racines d'une puissance remarquable. A la vérité, quelques-uns des rosiers hautes tiges que j'ai fait venir en automne ont dépéri ; mais je pose en fait avec certitude, que la faute en est seulement au voyage très-lent qu'ils avaient fait en chemin de fer. Un envoi que mon beau-frère, domicilié ici, a reçu de la même maison, en décembre, a été surpris par la gelée et une neige abondante. Il fallut enlever la neige par pelletées de la place où l'on devait planter les rosiers, et les hautes tiges furent après la plantation courbées sur la terre et couvertes de terre argileuse, froide, humide et très-lourde. Je puis maintenant constater, conformément à la vérité, que sur les 24 rosiers, remontants, noisette et thé, il n'y eut pas un seul exemplaire de perdu, et qu'au contraire ils se distinguèrent par une forte croissance et une riche floraison. Il est à remarquer que le jardin dont s'agit est dans une situation élevée et sur une pente au nord, et en outre que la ville d'Osterode est située au pied des rudes montagnes du Harz, à 800 pieds au-dessus du niveau de la mer du Nord, et qu'ici nous avons eu, du 1er janvier au 12 mai de cette année, 86 jours de gelée, dont 67 ont aussi amené de la neige.

Les honorables lecteurs de ces lignes se rangeront d'après cela à mon avis ; que les roses du Luxembourg ne sont pas si déli-

cates qu'on paraît le craindre dans le numéro 6 de ce journal; car on n'a jamais planté de rosiers dans des conditions aussi défavorables que celles qui ont été décrites ci-dessus.

Les rosiers nains greffés, venant de la même maison, ont été également de très bonne qualité, et je puis recommander à tous les amateurs de roses d'en faire venir des jardins de MM. Ketten frères et Cie, s'ils tiennent à de belles sortes et principalement à de fortes tiges.

Osterode, près le Karz, 10 septembre 1879.

VILHELM VON DAAK.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société centrale d'horticulture de France, M. A. Lavallée, secrétaire général, a dit qu'en semant des graines du *Rosa Rugosa*, type dont il a présenté des échantillons fleuris, il a obtenu des individus offrant de grandes différences avec l'espèce type, et que ces différences portaient non seulement sur le port géuéral, mais encore sur presque toutes les parties des plantes : tiges, feuilles, fleurs et fruits; partant, que cette espèce est très polymorphe, mais que malgré cette grande diversité de formes, les nombreux individus qui sont issus de ses semis, ne pouvaient pas être séparés spécifiquement du *Rosa Rugosa*.

Voilà donc une espèce de rosier des plus variables, mais dont les nombreuses formes peuvent être rattachées à leur type.

M. Lavallée ajoute que ce rosier lui a présenté une autre particularité curieuse; ainsi en semant des graines de *Rosa Rugosa* à fleurs rouges récoltées à Segrez, il n'a pu obtenir que des individus stériles, tandis qu'en semant des graines de *Rosa Rugosa* à fleurs blanches, pareillement recueillies à Segrez, les individus qui en sont issus étaient presque tous fertiles.

*
* *

Un de nos collaborateurs, M. Sisley, de Lyon, nous écrit qu'à la séance de la Société royale d'horticulture de Londres, du 18 novembre dernier, M. Henry Bennett avait présenté plusieurs rosiers thés en pots fécondés artificiellement par lui et couverts e capsules de graines d'un rouge éclatant, ce qui, au dire des personnes présentes, produisait un très bel effet.

M. Henry Bennett a expliqué à l'assemblée sa méthode de fécondation, mais ce qui a paru étrange, c'est que d'après le compte rendu de cette séance, publié par le *Gardener's Chronicle*, M. Henry Bennett aurait dit que les graines de rosiers, récoltées *avant* leur parfaite maturité, germaient plus promptement. Que ce fait a été corroboré par le docteur John Denny, qui a assuré qu'il l'avait expérimenté sur des graines de pelargonium zonales et avec succès, et par M. Ward, qui a assuré avoir obtenu le même résultat sur des rosiers, et par M. Wilson sur des graines de lys.

Ces faits étaient contraires aux idées que j'ai nourries jusqu'à présent, car j'ai toujours vu que la graine devait être parfaitement mûre pour produire une progéniture saine et vigoureuse, j'ai écrit à M. Henry Bennett pour lui demander des explications; je viens de recevoir sa réponse, d'où il résulte que le rapporteur du *Gardener's Chronicle* a mal compris ce que M. Henry Bennett a dit dans cette séance, sur la question que le docteur John Denny lui a adressée, s'il avait quelque fois semé des graines de rosiers non parfaitement mûres; et il avait répondu que oui, mais que quoi qu'elles eussent levées assez promptement, il n'en avait obtenu que des sujets malingres, et qu'il était d'avis qu'il fallait toujours laisser parfaitement mûrir les graines. J'ai aussi fait des expériences sur des pelargonium zonales, mais sans succès ; les graines germaient aussi vite que les autres, mais les sujets en provenant périssaient bientôt.

J'ai cru devoir vous signaler cette rectification, car bon nombre de lecteurs du *Journal des Roses* ont pu prendre, comme parole d'évangile, ce qui a été publié dans le *Gardener's Chronicle* à ce sujet; et il me semble utile de ne pas laisser propager les erreurs n'importe d'où elles viennent.

*
* *

Nous avons reçu d'un des plus grands rosiéristes d'Allemagne ses catalogues spéciaux de rosiers. Cette importante maison, dirigée par MM. Schultheis frères, rosiéristes à Steinfurth-Nauheim, dans le

grand-duché de la Hesse, cultive toutes les variétés de roses anciennes et nouvelles, dans tous les genres, soit en tiges, demi-tiges, nains, francs de pied, et même les rosiers en pots, en pyramides et le tout parfaitement classé.

***

M. Léon Leroy, successeur de Madame veuve Durand, dans le grand établissement horticole de Bourg-la-Reine, près Paris, nous a adressé également son catalogue général qui renferme la nomenclature de 952 variétés de rosiers hybrides remontants bengales, noisettes, thés, mousseux, etc., que nos lecteurs peuvent se procurer facilement.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A travers les Plates-Bandes du JOURNAL DES ROSES

CINQUIÈME PROMENADE (1)

Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880

A Monsieur CAMILLE BERNARDIN, *rédacteur en chef du* JOURNAL DES ROSES

MONSIEUR,

J'adresse à vos sympathiques lecteurs, sous la forme de vœux pour le nouvel an, quelques-uns des souhaits que m'ont inspiré mes dernières excursions de Rosophile dans le domaine des Roses ; ces vœux sont ceux d'un grand ami des Roses, et aussi d'un sincère ami des amis des Roses ; il soumet son *desiderata* à l'autorité des Maîtres Rosiéristes.

Je souhaite que le goût des Roses devienne la passion des Roses, et qu'au premier janvier, grâce aux Rosiéristes de la Provence, les neiges de Paris disparaissent sous les Roses, nul n'étant admis à présenter ses hommages aux Dames sans se faire précéder d'une abondante moisson de Roses.

Je souhaite que chaque ville, grande ou petite, possède, dans son principal jardin public, un *Rosarium* aussi complet que possible, dans lequel les espèces et les variétés de Roses soient disposées méthodiquement par sections naturelles, dans de larges plates-bandes parallèles ; chaque variété se trouvant représentée, pour parer aux accidents, soit par trois sujets francs de pied, soit par trois sujets étagés : en avant, un sujet franc de pied; derrière celui-ci, sur la ligne moyenne, un sujet greffé sur demi-tige ; et, sur la ligne du fond, un sujet greffé sur haute tige. Chaque variété étant soigneusement étiquetée, à étiquette très-apparente. Ce *Rosarium* devra être accessible aux visiteurs, et libéralement ouvert aux amateurs.

Je souhaite que chaque amateur de Roses possède, en dehors de ses massifs de Rosiers et de ses Rosiers de choix, un *Rosarium* analogue au précédent, comprenant une collection méthodique d'au moins mille variétés ou espèces, dans lequel les variétés analogues ou voisines soient groupées, ce qui permettra d'éliminer les variétés peu avantageuses, pour les remplacer par des variétés d'un plus grand mérite.

Je souhaite que toutes les collections particulières de Roses soient, comme les collections publiques, régulièrement éti-

(1) Voyez Première année Juillet 1877, page 3, Première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, Mars 1878, page 37, Deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses.* Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand Genre Rosa.* — Même année, Août 1878, page 131. Troisième Promenade : *Le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, Janvier 1879, page 4, quatrième Promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue.*

quetées, et que, pour que ce travail soit durable, on adopte les étiquettes en zinc écrites avec *l'encre indélébile* (1).

Je souhaite que le système décoratif des jardins par compartiments de couleurs tranchées, n'envahisse pas trop les parcs et les parterres des amis des Roses; et que l'agréable diversité des collections de Roses disposées par groupes naturels, soit préférée à la monotonie des massifs rubannés et des corbeilles en cocardes, soit monochromes, soit polychromes : « L'ennui naquit, dit-on, de l'uniformité... »

Je souhaite que, dans le choix des Roses, on mette moins en oubli l'une des plus puissantes séductions de la Rose : *Le Parfum;* et, je propose de joindre l'indication du parfum (parfum de la Rose-à-cent-feuilles, de la Rose-de-Damas, de la Rose-du-Bengale, du type Rose-thé, etc. : parfum intense ou léger, ou absence de parfum), aux descriptions sommaires en usage dans les énumérations de Roses, et les catalogues de Rosiers.

Je souhaite que les noms des variétés donnés par les auteurs aux variétés nouvelles obtenues dans leurs cultures, soient toujours des noms harmonieux et d'un choix heureux : un nom notable et sympathique à tous, un nom historique, un nom mythologique, le signalement d'une des perfections de cette Rose nouvelle, etc. — A mérite égal, un amateur sera toujours porté à préférer et à rechercher une Rose dont la désignation est heureuse et agréable à prononcer, à une rose dont le nom est insignifiant ou mal choisi.

Je souhaite que l'on cesse de détruire dans nos bois, nos haies et nos buissons, les Eglantiers par centaine et par mille, pour en faire des sujets à greffer; et que cette pratique barbare soit partout remplacée par la pratique plus rationnelle de semis de graines d'Eglantiers; (on devra recueillir les graines du *Rosa canina*, l'espèce la plus répandue et la plus fructifère, et du *R. rubiginosa*; on devra éviter de recueillir les graines du *R. tomentosa*, assez rare d'ailleurs, dont les sujets trop vigoureux se prêtent mal à la greffe; et du *R. arvensis*, dont les tiges sont trop grêles.) — Ces semis fournissent, en nombre illimité, des sujets durables et réguliers.

Je souhaite que nos anciennes Roses typiques, printannières, non remontantes, soient toujours en honneur chez les amis des Roses, et continuent à être multipliées, comme au temps jadis, non seulement dans les jardins rustiques, mais dans les grands parcs et les plus élégants parterres; sans préjudice aucun de l'abondance, dans tous les jardins, des belles et nombreuses variétés modernes, dont la plupart ont droit au plus large accueil, en raison de leur beauté jointe au précieux avantage de leur seconde et brillante floraison en automne.

Je souhaite à tous les amateurs de Roses d'être lecteurs attentifs et bienveillants du *Journal des Roses*; et je souhaite au *Journal des Roses* d'être souvent favorisé d'articles signés Alphonse Karr; en regrettant profondément le vide irréparable laissé par l'illustre Georges Sand dans les rangs des écrivains amis des beautés champêtres et grands amis des Roses.

Je souhaite qu'une *Fête annuelle des Roses* puisse être instituée (dans la saison la plus avantageuse, en Juin). — Pour la France, cette fête serait, chaque année, l'objet d'un concours dont le siège serait alternativement, l'un des quatre principaux centres de la Rosiculture : Paris, Lyon, Brie-Comte-Robert et Angers. En faveur de nos voisins et amis, les grands horticulteurs Belges, un cinquième centre pourrait être adopté à Bruxelles. Dans ce congrès, *un grand prix* fondé par les Rosiéristes français et les amis des Roses, serait décerné au producteur de la plus belle variété nouvelle obtenue depuis la

(1) La préparation de cette encre est facile, en voici la composition :

Vert-de-gris (Verdet-gris, Acétate de cuivre),	15 gr.
Sel ammoniaque (Clorhydrate d'ammoniaque),	15
Noir de fumée,	8
Eau distillée,	75

Faites avec les trois premières substances une pâte homogène, puis délayez en ajoutant l'eau peu à peu. Pour se servir de cette encre, on doit préalablement agiter le flacon qui la contient, et écrire avec une plume d'oie. Pour que l'encre *morde* sur le zinc, la surface doit en être préalablement *décapée* (dégraissée à l'acide nitrique coupé d'eau, ou à la potasse).

session précédente; des seconds prix et des mentions honorables pourraient compléter cette distribution sollennelle. — Lors de la première session, *une couronne de Roses à feuilles d'or* serait décernée à chacun des Rosiéristes auxquels la Rosiculture est redevable, depuis le commencement du siècle, des plus belles variétés de Roses. La Couronne serait accompagnée d'un Diplôme de *Maître-Rosiériste-Fondateur* du nouveau Règne des Roses.

Je souhaite que les Rosiéristes producteurs de Roses, ou simples amateurs de Roses, de toutes les nations, se constituent en une *Société générale des Amis des Roses*, dont le but serait d'établir, entre tous, des relations agréables, et de répandre et d'augmenter, dans toutes les régions, le goût passionné de la culture des Roses!

Villa Saint-Pierre-de-Sylvabelle, à Hyères (Var).

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

BELGIQUE

Du goût de la culture des Rosiers

Depuis quelques années, la culture des roses a pris un grand développement en Belgique; rien d'étonnant de voir préférer à toutes autres la Reine des fleurs, tout le monde en veut, et son prix en est doublé quand celles que l'on admire sont le résultat du travail et des soins de l'amateur.

Le progrès constant et marqué dans ces dernières années est dû surtout aux nombreuses expositions florales qui ont lieu chaque année, non seulement dans les villes, mais aussi dans de simples et modestes villages.

C'est dans ces expositions que, il y a déjà nombre d'années, la Société libre des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert est venue montrer aux amateurs belges les produits merveilleux de leur culture, les a frappé par la masse et la fraîcheur de leurs envois, et les a entraînés dans la voie du progrès, en encourageant le goût inné pour les roses.

Il ne serait pas difficile de suivre pas à pas la Société libre des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert, chaque fois qu'elle a fait à la Belgique l'honneur et le plaisir de lui amener ses collections de roses, et de compter, même de nommer, les amateurs nouveaux qui, encouragés par ses splendides envois, s'est lancé dans la carrière de rosiériste.

On ne peut méconnaître l'immense service que la présence de ces collections de roses, dans les expositions, a rendu au progrès de la culture des roses en Belgique; c'est à la suite de ces expositions, et on se rappelle encore les contingents de Brie aux concours de Spa, d'Anvers, de Louvain, de Liège, de Bruxelles, de Tournai, de Mons, etc., c'est à la suite de ces envois que nous avons vu les concours de roses prendre plus d'importance dans les programmes des concours, que nous avons vu naître des sociétés de rosiéristes dans différentes villes du pays, que nous avons vu s'augmenter considérablement les collectionneurs, et que le nombre des cultivateurs de la rose s'est décuplé.

Le progrès est marqué, l'élan est donné, et dans peu d'années le résultat sera frappant. Déjà depuis quelques années, la culture des élèves s'est tellement développée chez les horticulteurs, et cela pour pouvoir répondre aux demandes nombreuses de sujets, qu'aujourd'hui le prix des rosiers est considérablement diminué.

Je sais que nous sommes encore tributaires de la France, et qu'une grande partie des rosiers qui se plantent tous les ans en Belgique nous viennent encore de ce pays, où la culture du rosier se fait dans des conditions climatériques bien plus favorables, et sous la direction de spécialités distinguées.

Dans peu de temps la Belgique va célébrer le cinquantième anniversaire de son indépendance, un demi-siècle de liberté, de paix et de prospérité, 1830-1880, que de



choses, que d'événements entre ces deux dates, mais la Belgique ne veut voir que les résultats de son travail, de son activité et les progrès accomplis.

Une exposition nationale présentera ces résultats : les arts, l'industrie, l'agriculture, l'horticulture y présenteront leurs produits. L'exposition de l'horticulture s'ouvrira le 21 juillet. Cinq concours sont ouverts aux roses coupées. Lot de 100 variétés de roses, lot de 50, lot de 25, lot le plus nombreux et lot de roses nouvelles.

Si le ciel veut se montrer clément, si le soleil ne nous fait pas trop défaut à cette époque, certes, tous ces concours seront magnifiquement remplis et l'embarras du jury sera des plus grand, car il faut espérer que tous les Belges, fidèles à leur devise nationale : « l'Union fait la force », comprendront qu'il n'est permis à personne de s'abstenir lorsqu'il s'agit de contribuer à la réussite et à la splendeur des fêtes que nous célébrerons, et que pour cette exhibition de notre cinquantenaire l'élan sera général et entraînera ceux qui ordinairement s'abstiennent de prendre part aux expositions de fleurs.

Trois concours sont ouverts pour les rosiers en fleurs, un lot de 50 rosiers, un de 25 et un de 12. Ces collections seront présentées en pleine terre. C'est pour ces concours surtout que nous réclamons pour 1880 une température moins silésienne que cette pauvre année 1879, qui a apporté tant de déboires aux amateurs de roses.

Il sera bientôt temps de se mettre à l'œuvre pour se préparer à toutes ces luttes horticoles. l'émulation est grande, et le résultat sera digne de la Belgique qui, en horticulture, a su prendre la première place.

E. DE DAMSEAUX.

PROMENADE AU GOLFE JUAN

A Monsieur le Rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES,

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il y a deux mois, en septembre dernier, le *Journal des Roses* donnait l'hospitalité à un petit article que j'écrivais en faveur des amateurs de la Reine des fleurs, pour leur signaler, avec le temps, l'apparition de plusieurs nouvelles roses, d'une grande valeur, obtenues par M. Nabonnand, en fixant particulièrement leur attention sur celle dédiée à la jeune reine Emma des Pays-Bas, que j'avais vu et admiré sur la plante mère.

Mon article n'était, comme je le disais, qu'une indiscrétion *permise*, le hasard m'ayant favorisé en m'en faisant connaître, bien avant M. Nabonnand, l'acceptation de la dédicace de cette fleur, et en la dévoilant, je ne faisais qu'user du droit de journaliste, sans trahir en rien les secrets de l'habile horticulteur du Golfe-Juan. Aussi, M. Nabonnand, flatté, je pense, des éloges que je faisais de ses belles créations, au lieu de m'en vouloir, m'a adressé une gracieuse invitation pour aller voir la floraison de ses nouvelles plantes; ce que je n'ai manqué de faire, la promenade de Nice au Golfe-Juan étant charmante, sous tous les rapports, remplis d'attraits et parsemée de villas aussi coquettes qu'élégantes, qui se multiplient à l'infini, à mesure que l'on approche du golfe.

Arrivé là, je trouvais l'aimable horticulteur et sa charmante famille m'attendant pour me faire les honneurs de leur villa. Je dis leur villa, parce que l'établissement Nabonnand se compose de trois propriétés dont une, celle où j'étais descendu, est une magnifique villa avec vue splendide, dominant tout le golfe et ornée de plusieurs collections d'arbres, d'arbustes et d'arbrisseaux d'une richesse rare. Les Phœnix, les Chamœrops, les Cocos, les Dracœnas, les Ficus, les Agaves, les Camélias, etc., etc., y sont de toutes grandeurs et à profusion. Là, les roses n'y sont cultivées que comme simple ornement. Cependant, sauf quelques

jolies variétés, telles que : Coquette de Lyon, Madame Falcot, Madame Charles, Safrano, le bengale Louis-Philippe, Blanche de Chine, etc., les vides de ce beau massif de plantes rares sont garnis par Isabelle Nabonnand, Madame Freeman, Duchesse d'Edimbourg, Madame Nabonnand, Mistriss John Taylor, Paul Nabonnand, toutes de semis de l'établissement.

Je quittais cet oasis enchanteur pour aller dans une prairie de roses, mais une vraie prairie où des milliers de fleurs en couvraient le sol. Impossible de décrire l'effet que produit ce mélange de formes et de coloris, il faut le voir pour le croire, il faut venir dans ce pays de soleil pour s'assurer et croire ensuite que tout ce qu'on a dit et écrit sur le climat est très-vrai.

Je parcourus avec soin les planches réservées aux nouvelles roses et, j'avoue, avec sincérité, que je les trouvais plus belles que la première fois que je les avais vues et surtout d'une floraison excessivement abondante. En effet, la Reine Emma des Pays-Bas est une rose remarquable, qui ne laisse rien à désirer. M. Nabonnand doit être fier de l'avoir obtenue, et, toutes ses sœurs qui viennent d'être mises au commerce, sont admirables comme nuance, comme forme, comme boutons, et donnent des fleurs en masse. Je ne dois pas oublier celle qui m'a procuré une agréable surprise, elle a bien son mérite pour être mentionnée, c'est celle dédiée à ma femme. M. Nabonnand a une gracieuse manière de se venger des indiscrets. Madame Perny, exceptionnellement belle et unique dans son genre, d'abord parce qu'elle fait mentir le proverbe, *elle est sans épines*, et puis sa couleur safran, ses boutons allongés en feront une bonne variété qui ne manquera pas d'être appréciée et recherchée.

Après cette minutieuse inspection, pleine d'intérêt pour ceux qui savent apprécier les belles choses, je pris congé de cette aimable famille d'horticulteurs et d'amateurs en même temps, et je retournais à Nice avec Madame Perny à ma boutonnière; heureux d'avoir passé une si agréable journée.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations les plus empressées.

P. Perny.

Nice, le 17 novembre 1879.

ROSE MADEMOISELLE THÉRÈSE LEVET

La famille Levet a su conquérir une réputation justement méritée pour l'obtention des roses nouvelles de semis dont un grand nombre tiennent des places honorables dans les plus belles collections d'amateur.

M. Levet, l'habile semeur de rosiers, de la route d'Heyrieux à Lyon (Rhône), a livré au commerce, en 1864, un de ses gains très estimé, auquel il a donné le nom de Mademoiselle Thérèse Levet, que représente notre gravure.

Ce rosier, qui est sorti des graines de la belle rose Jules Margottin, ne pouvait manquer d'être beau, car il a conservé la vigueur et la rusticité de sa mère. Sa qualité de rose franchement remontante est incontestable. Sa fleur admirable est grande, arrondie, de forme parfaite, très-pleine. Son coloris très fin est d'un rose vif superbe et brillant, avec le revers des pétales argenté. Cette plante, excellente et très-belle, est justement appréciée par les amateurs, et figure toujours avec beaucoup d'avantage dans les expositions de roses, aussi bien en France qu'à l'étranger.

C. B.



Rose Thérèse Levet.

CORRESPONDANCE

Lyon, 15 novembre 1879.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal des Roses*.

J'ai lu dans le numéro du 1er novembre 1878 du *Journal des Roses*, l'article signé par M. Honywood D'Ombrain et ayant titre: *Les roses de M. Henry Bennett de Stapleford*, le paragraphe suivant: « Depuis longtemps « déjà M. Bennett avait les roses en tête. « Il en avait cultivé; il avait visité les « établissements de France, en avait acheté « des rosiéristes français et avait été **refait** « **par eux**, surtout dans le cas de la Du- « chesse d'Edimbourg qui fut substituée à « la Duchesse de Vallombrosa, la rose qu'il « croyait avoir achetée. » Je devrais, comme tout horticulteur-rosiériste français qui se respecte, ne pas répondre aux insinuations malveillantes que je crois lire dans ces quelques lignes; mais ayant vendu moi-même, le 10 juillet 1872, la propriété de la rose Duchesse d'Edimbourg, je me trouve donc plus particulièrement atteint, et me vois dans la nécessité de répondre à ce paragraphe. M. Henry Bennett, après m'avoir acheté à l'époque précitée, la propriété de la rose Duchesse d'Edimbourg, me donna ordre de lui couper des greffes, ce qui fut fait en sa présence. Ces mêmes greffes furent emportées par lui, et, par sa lettre du 13 août 1872, il m'annonçait leur bonne réussite; le 28 octobre de la même année, je lui adressais les 18 pieds composant la propriété entière de cette variété. Je citerai seulement pour la forme que la variété Duchesse de Vallombrosa a été trouvée en 1873 et mise au commerce par moi en 1875, il n'a donc pu y avoir de substitution, et pour le prouver, si M. Bennett veut bien me permettre de livrer à la publicité les lettres qu'il m'écrivait les 13 août 1872, 30 juin 1873, 5 août 1875 et 9 mars 1876, qui toutes ont trait à la rose Duchesse d'Edimbourg, je le ferai immédiatement, ne serait-ce que pour prouver combien est erroné le jugement par trop sévère que M. d'Ombrain émet dans le paragraphe précité, et les amateurs et horticulteurs-rosiéristes français pourront eux-mêmes juger si c'est l'acheteur ou le vendeur qui actuellement vient d'être **refait**.

Veuillez, Monsieur le Rédacteur, insérer cette lettre en entier dans votre plus prochain numéro, et agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Joseph SCHWARTZ,
rosiériste, 43, rue du Repos,
à la Guillotière-Lyon.

ANGLETERRE

La Saison des Roses en 1879. — Aperçu rétrospectif.

Jamais, je crois, depuis que la rose est aussi universellement cultivée, nous n'avons eu une saison aussi déplorable que celle de l'année 1879. Rosiéristes, marchands et amateurs exposants, directeurs d'expositions, jurés, ont tous été plus ou moins ennuyés et désorientés: Les Rosiéristes, parce qu'ils ont eu à subir une pluie continuelle, du vent, du froid et de la gelée qui ont abîmé leurs plantes et leur ont enlevé tout le plaisir qu'ils auraient pu avoir dans leurs jardins; les exposants, parce qu'ils ne pouvaient calculer d'une manière précise quand leurs fleurs seraient prêtes et il leur était impossible de les conserver dans leur fraîcheur; les directeurs d'expositions, parce qu'il leur a fallu changer une fois, souvent même deux fois, la date de leurs expositions, cela sans arriver à un meilleur résultat; les jurés, parce que les Roses étaient si peu dans leur état normal, et dans beaucoup de cas d'une qualité si inférieure que leur tâche était très vétilleuse, car il est plus difficile de juger des mauvaises Roses que des bonnes.

Avec une telle saison, une revue rétros-

pective doit être toute différente de ce qu'elle serait dans une année ordinaire, et quoiqu'en ma qualité de secrétaire de la Société nationale des Rosiéristes et de Juré, il m'ait été donné d'assister à un grand nombre d'expositions, n'ayant pu assister à toutes par le seul motif que je ne pouvais être à deux places en même temps, partout j'ai trouvé quelque chose qui m'a désappointé.

Comme j'ai déjà publié mes impressions sur ces diverses expositions, je me contenterai maintenant, que la fumée du combat est dissipée, de donner un aperçu général du champ de bataille.

Un des résultats les plus agréables de l'année a été l'influence toujours croissante de la Société nationale des Rosiéristes. — Pendant la saison dernière, il a été permis d'aider et de faciliter à la formation de plusieurs sociétés semblables et toujours malgré le mauvais état de la saison, le résultat a été bon.

La réglementation admise par la Société sur la manière de juger les Roses dans les concours a été consacrée officiellement dans les expositions. La Société elle-même est maintenant établie sur une base solide : grâce à la mauvaise saison, les emplois de fonds pris sur la caisse ont été moins nombreux, aussi se trouve-t-elle à présent exempte de toutes dettes, ce qui lui assure dès maintenant un avenir prospère.

Les prix spéciaux qui lui sont déjà offerts en sont une preuve sérieuse, et je puis sans fausse modestie vous en donner encore une nouvelle preuve :

L'excellente et cordiale réception qui m'a été faite à Brie-Comte-Robert et ma nomination de Président général du jury, à l'exposition du mois de septembre dernier, dans cette ville, sont des marques de sympathies qui ne m'étaient pas personnelles tout à fait ; je les devais à la haute position qu'occupe dans l'esprit des Rosiéristes étrangers la Société nationale des Rosiéristes.

L'intérêt toujours croissant que l'on porte à la Rose, l'extension de sa culture et de ses expositions ont été très marqués pendant la dernière saison ; aucune circonstance particulière n'a du reste refroidi cet intérêt ni cet élan progressif.

La quantité de Rosiéristes marchands augmente, les anciennes maisons ajoutent à leurs établissements des pépinières de Rosiers, et, au grand plaisir des amateurs, le prix des Rosiers diminue.

Dans les expositions, nous avons trouvé de nouveaux noms d'exposants, et nous voyons toujours les anciens faire leurs efforts pour maintenir leurs positions ; et quoique, malgré la mauvaise saison, il y ait eu bien des désappointements, ceux qui ont le plus souffert sont bien décidés à ne pas se rendre et à continuer la lutte. Nous pouvons donc dire, sans crainte d'être démenti, qu'aucune fleur n'a attiré un aussi grand nombre d'admirateurs enthousiastes que celle qui est toujours appelée avec raison la Reine des fleurs.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, cette année, les expositions de roses ont désappointé tout le monde. Dans des années meilleures, nous pouvions mentionner un lot de roses extraordinaire de roses thés, ou des lots de 12 ou 24 fleurs, d'une même variété de roses ; mais, cette année, je n'ai rien à relater. Je n'ai pas vu, à Norwich l'apport de M. Baker, qui excite si fort l'admiration de M. D. Fish ; le seul apport qui me revient à la mémoire avec plaisir, est un lot de roses de M. Georges Prince, d'Oxford, lot qui n'a pas été présenté à une exposition de roses mais à Taunton. M. Jowitt a exposé aussi, au palais de Cristal, une fleur de Niphetos, d'une grosseur monstrueuse et d'une blancheur parfaite.

La saison ayant été si mauvaise, sous tous les rapports, a été aussi naturellement peu favorable à la production des roses nouvelles, et je n'en n'ai rarement vu si peu d'exposées. — Quand aux roses de Stapleford, dont on a tant parlé, je ne crois pas en avoir vu une seule exposée, à l'exception d'une petite fleur du Duke of Connaught. — Il nous est agréable de voir que les roses anglaises, de semis, ne sont pas des semis achetés en France et mis au commerce en Angleterre, mais qu'ils sont de vrais semis Anglais, bien réussis. Quelques-unes des plus belles fleurs, dont

je me rappelle, appartenaient aux variétés anglaises MM. Laxton, Duchess of Bedfort et Harrison Weir, qui continuent à faire honneur à leurs obtenteurs. Il y en a d'autres, très-bonnes, mais je ne parle que de celles que j'ai vues exposées.

Aucune des roses françaises nouvelles, de l'automne dernier, n'a fait sensation, je ne m'en rappelle pas une qui vaille la peine d'être regardée deux fois.

Une des futures roses nouvelles anglaises qui sera, sans aucun doute, très-admirée, sera Duke of Teck, fleur rouge brillant, dans le genre de Duke of Edimburgh. Je l'ai vu à Reigate où, même par la mauvaise saison, elle brillait parmi les plus belles ; c'est une rose de beaucoup d'avenir.

Madame Lombard et Madame Nabonnand, de l'année dernière, ont été exposées dans de bonnes conditions ; la première est surtout remarquable.

Différentes questions ont été agitées et arriveront très-probablement à une solution ; par exemple, celle qui est relative à la *similarité* des roses ; le classement du Cheshunt hybride et autres roses dans les thés, etc.

Ces questions ont été discutées aux expositions ; on a fait appel à la Société nationale des rosiéristes pour les résoudre, ce qu'elle fera sans doute d'ici peu.

Nous voilà à la fin d'une année des plus mauvaises pour la culture des roses, il faut espérer que la saison prochaine sera plus favorable. Nous souhaitons à tous les exposants de remporter des prix et puisse, l'année dans laquelle nous allons entrer, être meilleure que celle qui finit.

H. HONYWOOD D'OMBRAIN.

UNE QUESTION A PROPOS DE ROSIERS

Une grave question agite le monde rosiériste. C'est celle des rosiers francs de pieds, de ceux greffés rez-terre sur semis d'églantiers ou boutures de Manetti, de Multiflore ou d'autres espèces, puis ceux greffés sur hautes tiges d'églantiers.

J'ai toujours soutenu que les francs de pied étaient préférables pour les collections d'amateurs et ai conspué les hautes tiges que j'ai comparé à des manches à balai.

Je persiste dans ces deux opinions, cependant, je dois dire, qu'en cette matière, comme en toute autre, il n'y a rien d'absolu, et qu'il y a et doit y avoir des exceptions.

Si, selon moi, la multiplication des rosiers par boutures est préférable à tout autre moyen, je dois reconnaître qu'il y a des variétés qui sont très-chétives, abandonnées à elles-mêmes, et qui greffées prennent une suffisante vigueur pour être agréables à beaucoup d'amateurs.

Quant à moi, j'aime mieux les supprimer, comme cela se pratique dans le règne animal (l'homme excepté), où l'on supprime les êtres trop chétifs qui peuvent nuire à l'amélioration des races.

Quant aux rosiers greffés, ils offrent le grave inconvénient du drageonnage des sujets, qui naturellement tendent constamment à reprendre leur liberté et à s'affranchir des individus dont on a voulu les charger.

Le Manetti est celui qui sous ce rapport offre le plus d'inconvénients.

Le semis d'églantier offre cette avantage de fournir, étant greffé jeune, des sujets vigoureux et de succomber après peu d'années à la lutte pour l'existence, entre lui et la variété qu'il porte, car celle-ci finit un jour par s'affranchir et vivre de sa propre vie, à moins que l'églantier ne l'ait tuée.

Le greffage sur semis d'églantiers tel qu'il est pratiqué à Lyon, offre donc de réels avantages, et j'aime à le constater, malgré ma préférence invétérée pour les francs de pied.

Pour la multiplication rapide des variétés nouvelles, il offre un avantage incontestable sur le bouturage, en ce qu'il donne l'année qui suit l'écussonnage à œil dormant des sujets beaux et forts, et pouvant plus facilement supporter de longs voyages;

ce que redoutent surtout les francs de pied de boutures faites en serre chaude.

Les rosiers greffés sur semis d'églantiers offrent encore cet immense avantage, c'est de s'accommoder à tous les sols, l'églantier étant un de nos plus rustiques végétaux.

Pour la culture en pots et pour être forcé, il est aussi préférable aux francs de pied, en ce qu'il fait de suite des sujets convenables pour ces emplois.

Les rosiers greffés sur hautes tiges d'églantiers, que je déteste, tels qu'ils sont employés pour faire des massifs au bord des pelouses, ont aussi leur avantage, quand ils sont judicieusement employés, c'est-à-dire dans des massifs d'autres arbustes, qui cachent les tiges. On peut ainsi obtenir pour ces massifs un ornement de plus, en les plantant de distance en distance, entre des lilas, des corchorus, etc., surtout si l'on a soin d'y greffer des variétés vigoureuses, telles que Gloire de Dijon, Maréchal Niel, noisettes Lamarque, Desprez, Aimée Vibert, etc., et quelques Ile-Bourbon, si on ne les rabougri pas par la taille.

De la sorte, l'églantier peut vivre par la nourriture aérienne des rosiers qu'il porte, et a par lui-même la vigueur nécessaire pour lutter par ses racines avec les arbustes ses voisins.

Mais si on employait pour cela des variétés délicates, telles que la plupart des thés, l'on n'obtiendrait pas le résultat désiré.

Et je le répète, à toutes les règles, à toutes les lois naturelles, il y a des exceptions, il faut donc observer et savoir discerner.

Montplaisir-Lyon, 20 novembre 1879.

JEAN SISLEY.

ALLEMAGNE

Culture spéciale des Rosiers, par J. WESSLHOFT, à Erfurt

Pour prolonger la floraison des roses jusque dans l'hiver, on taille très-modérément en août les rosiers d'une planche garnie de fortes plantes, et pour cela on abaisse les hautes branches jusqu'au niveau des basses, afin qu'elles jouissent toutes également de la lumière, pendant que l'on supprime tout à fait les branches faibles et superflues. La planche est binée de manière à ce que les racines ne soient pas endommagées, en y ajoutant de la bonne terre neuve ou un peu de guano, ou bien, à défaut de ces engrais secs, on arrose avec un engrais liquide. En octobre, on place une bâche convenable avec des *châssis* au-dessus ; au commencement, on aère beaucoup et, par le beau temps on enlève tout à fait les châssis. Quand les froids commencent, on garnit les bâches d'un *réchaud* de feuilles et de fumier de 60 centimètres de large ; on ferme bien les châssis, on les couvre pendant la nuit de paillassons et de planches ou volets. Pendant le jour, on découvre et on lève les châssis quand la température le permet. Cette méthode, qui est propre principalement aux roses remontantes ordinaires, l'est, aussi à plusieurs sortes de remontantes, roses bourbon, noisette et thé, on a ainsi quelquefois des roses en pleine terre, jusqu'à Noël et plus tard.

Si les roses ordinaires ont encore des boutons, on peut, de cette manière, les conserver sans les couper jusqu'à ce qu'elles fleurissent, cela principalement pour les roses Bengale (Semperflorens), cramoisi supérieur pour les Bourbon, Rose Souvenir de la Malmaison, Mistress Bosanquet, Hermosa, pour les thés Gloire de Dijon, Safrano, etc., etc.

De cette manière aussi, la floraison des roses plantées en pots se prolonge et, par là, ont jouit encore de l'avantage de pouvoir les exposer dans une chambre, qui ne doit être que modérément chauffée, derrière la fenêtre ou encore mieux entre les doubles fenêtres, ou dans une serre pour pouvoir jouir de leur floraison. On peut aussi, à partir de la fin de janvier, préparer à cet effet une planche de rosiers, mais il faut que le réchaud

de fumier chaud pénètre dans la terre à une profondeur de 60 centimètres et ait au moins 90 centimètres de large, afin que le fond soit échauffé aussi, car la végétation ne peut pas avancer, si les racines ne sont pas excitées en même temps.

Pour avoir des groupes de roses en fleur déjà quelques semaines avant l'époque propre de la floraison des roses, par exemple au milieu de mai, en procède de la manière suivante : On choisit à cet effet des variétés qui ne poussent pas haut, et qui peuvent être taillées court. Ce sont, outre la rose à cent feuilles avec ses variétés (spécialement les roses mousseuses), diverses remontantes, telles que : la Rose du Roi, Général Jacqueminot, Triomphe de l'Exposition, Jules Margottin, Baronne Prévost, etc., ainsi que les roses de Damas blanches, Madame Hardy et diverses variétés de R. Gallica. La plantation doit être disposée de telle sorte que l'on puisse placer au-dessus une bâche avec des châssis. On plante les rosiers destinés pour cet objet, d'après la grandeur, dans un carré long, de sorte que les roses soient, à l'intérieur, éloignées de 16 centimètres de la bâche. Suivant que ce sont des variétés qui poussent plus ou moins, on les plante écartées de 45 à 90 centimètres, de sorte que, dans une bâche de 3 mètres de long et $1^{m}50$ de large, il y ait place pour 15 à 30 plantes. On ne peut conseiller de faire des bâches de plus de $1^{m}80$ de large, la hauteur par derrière de 1 mètre à $1^{m}25$, sur le devant 60 centimètres. Une hauteur plus grande est incommode et nuisible sur le devant. La couche doit avoir 60 centimètres de profondeur, et, en cas de besoin, être améliorée par de la bonne terre. La plantation a lieu en automne. On choisit pour cela des plantes jeunes, vigoureuses, franches de pied ou greffées rez-terre; on les taille et on les arrose après qu'elles sont plantées. Dans l'hiver, on couvre de feuilles la terre pour protéger les racines. Si les rosiers avaient de bonnes racines, ou peut-être étaient en pots, on peut commencer à les mettre en végétation. S'il n'en est pas ainsi, ce n'est que le second hiver après la plantation que cela peut se faire. On les taille avant de commencer à les faire pousser. D'abord, il faut chercher à amener les rosiers à la hauteur et à la forme convenables. Les têtes de rosiers doivent être éloignées des châssis de 30 centimètres et retomber doucement par devant, conformément à la pente des châssis.

Afin que les plantes se rajeunissent toujours et ne deviennent pas trop hautes, il faut couper le vieux bois qui n'est plus vigoureux. On ne coupe pas les rejetons vigoureux et *remplis de moëlle*, parce qu'ils formeront plus tard les plus belles branches à fleurs. Quand ils deviennent trop longs, on les courbe, afin que la forme du groupe ne soit pas dérangée. On doit aussi employer ce procédé plus tard pour les branches qui deviennent trop hautes; car si on voulait couper autant qu'il serait nécessaire pour la hauteur, les plus belles branches à fleurs seraient perdues. Plus tard, quand la floraison de ces branches courbées sera devenue plus faible, on les coupera et on les remplacera par d'autres. Ce procédé tend à ce qu'il y ait toujours de nouveaux *yeux* et de nouvelles pousses à la partie inférieure du bois. Dans les R. Gallica, les *yeux* à fleurs se trouvent dans la partie supérieure des rejetons de l'année précédente, et l'on attendrait vainement des fleurs si on voulait les couper comme les cent-feuilles et les remontantes. Pour ces sortes, il ne faut rien couper, ou seulement les extrémités des branches. Ce n'est que pour former de nouvelles pousses à bois que l'on doit couper quelques branches plus bas.

Maintenant, quand on doit commencer la culture, on éloigne le réchaud de feuilles de la couche et l'on nettoie le bois de tous les insectes qui pourraient s'y être attachés, ou on lave toutes les branches avec soin, de manière à ce qu'il n'y ait ni épines, ni boutons d'endommagés et cela avec une brosse imbibée d'eau de savon tiède, afin de détruire les œufs des insectes. Ensuite, on bine la superficie de la couche et, s'il est nécessaire, on la fume, mais seulement avec du *terreau*, parce que du fumier nouveau produirait certainement un effet préjudiciable. Alors, on monte la bâche, mais de manière à ce qu'elle ne touche pas le fond, mais repose sur des briques. On entoure ensuite la bâche d'un réchaud de feuilles de 60 centimètres, à la hauteur de la bâche.

Les feuilles seules entretiennent assez de chaleur, cependant on peut aussi y mêler un peu de fumier de cheval. On garnit les châssis de paillassons et de *volets*. Pour avoir des groupes de roses fleurissant à la mi-mai, on commence à cultiver au milieu de mars, si la température est favorable, le *réchaud* s'échauffera en 4 ou 6 jours et communiquera sa chaleur à la bâche. Dans le jour, on n'enlève les paillassons et les volets que lorsque le soleil paraît sur la bâche, et, si par l'effet du soleil, il se produisait une trop grande chaleur à l'intérieur de la bâche, on aère un peu en levant les châssis. Par un temps clair, on arrose chaque jour les plantes avec de l'eau tiède, dans l'après-midi, quand le soleil en est parti. Au bout de 15 jours, les plantes commencent à pousser. On augmente alors l'aération par un temps doux et par un soleil clair; on donne de l'ombre au châssis. L'air froid ne doit pas entrer immédiatement. Dès que l'on aperçoit des chenilles, il faut enlever le châssis par un temps doux et détruire ces insectes. Plus les rosiers poussent, plus on doit donner d'air par un temps doux. On continue à arroser jusqu'à ce que les boutons commencent à se développer. Quand les pucerons augmentent, il faut brûler du tabac dans la bâche. Les boutons à fleurs se montrent habituellement au bout de la quatrième semaine, à partir du commencement de la culture, et prennent couleur au bout de la sixième. Plus ils avancent, plus il faut les habituer, en leur donnant beaucoup d'air, à la température extérieure. Dans les heures les plus chaudes du jour, on peut, dans les derniers temps, enlever tout-à-fait les châssis. Vers le milieu de mai, les rosiers doivent être assez endurcis.

On ne laisse les plantes tout à fait à l'air libre que quand il n'y a plus de gelées à craindre. On choisit, autant que possible, un jour sombre, pour ce travail. On retire la bâche, on bine la couche et l'on nettoie la place. On dirige les branches et on les attache, s'il est nécessaire, spécialement sur les côtés. On creuse la place où était le réchaud et l'on y met des plantes en pots, déjà en fleurs, des plantes basses d'été, ou bien encore on y plante des arbrisseaux bas, ou l'on couvre cette place de sable fin, ou on sème du gazon.

On peut aussi commencer plus tôt la culture des rosiers par ce même procédé, selon qu'on le désire, on commencera au milieu de septembre et on continuera jusqu'en mai. Ceci est important, surtout pour l'horticulture, qui désire avoir à temps des roses à couper, car dans les grandes villes il y a de l'argent à gagner, surtout à l'occasion de certaines fêtes, où on demande beaucoup de fleurs aux jardiniers. Mais il faut alors employer de plus forts réchauds de fumier de cheval, qui entrent dans la terre à une profondeur de 60 centimètres, ou bien au lieu de ce simple réchaud de feuilles, il faut mêler ce fumier avec un tiers de feuilles, afin que toute la terre soit échauffée, et puisse aussi mieux résister aux froids rigoureux qui peuvent survenir. Le réchaud mélangé est préférable, la chaleur n'est pas si forte, mais elle se conserve plus longtemps et plus également que le fumier de cheval. Ces réchauds doivent être renouvelés, s'il est nécessaire.

Il est beaucoup plus facile, sans aucun doute, et l'on est aussi plus sûr d'un bon résultat si l'on a une serre appropriée à ce genre de culture, et dans laquelle on plante les rosiers que l'on veut employer seulement pour couper les fleurs dans une planche remplie de terreau pour pouvoir amener une série déterminée qui puisse se distribuer pendant tout l'hiver; il est bon de partager cette serre en trois sections. On commence, par exemple, à cultiver la première section au milieu de septembre, et elle livre des fleurs de novembre à janvier; celle que l'on a commencé à cultiver quatre à six semaines plus tard, de janvier jusqu'en mars, et la troisième section jusqu'à la fin d'avril. Une serre de ce genre doit être entourée de fortes planches ou mieux encore de briques; elle doit avoir, s'il est possible, la même inclinaison que les châssis et être à un mètre au-dessous du sol. Au côté inférieur de la serre se trouvent les tuyaux de chaleur destinés à chauffer. La chaleur par l'eau mérite à tous égards la préférence, mais si l'on ne peut l'employer, il faut naturellement faire un grand tuyau de brique ou d'argile, sur lequel cependant il faut établir

des bassins dans lesquels on verse l'eau pour l'évaporation, parce qu'en chauffant fortement il en résulterait facilement une chaleur trop sèche.

Le résultat de cette culture a aussi pour condition une préparation prévoyante des rosiers. On choisit de préférence pour cela des plantes d'un an, greffées rez-terre, sur des rejetons de la rose Canina, parce que celles-ci ont pour la plupart une croissance plus vigoureuse et une floraison plus riche que les roses franc de pied. On les plante également vers la fin de l'automne en pleine terre dans la serre, éloignées des châssis, on répand une couche de feuilles sur la terre, et on les laissse croître en pleine liberté, même par les temps de gelée, étant admis que l'on a employé seulement des sortes qui résistent à la gelée. En cas contraire, il faut qu'elles aient la protection nécessaire jusqu'au moment où la culture doit commencer. A la fin de l'hiver, on taille 2 ou 3 des meilleures pousses, à 2 ou 3 *yeux*, et l'on enlève les autres tout près de la tige. Pendant l'été, on a soin de conserver une humidité modérée, et l'on supprime toutes les pousses à fleurs pour favoriser la végétation, mais il faut bien se garder de ne rien enlever du rameau quand l'époque à laquelle elles doivent être cultivées est arrivée ; il faut les tailler de nouveau, et cela dans l'intention d'obtenir un nombre de fleurs bien développées. On cherche donc avant toutes choses à produire un nombre de belles formes également favorisées de lumière, et sous ce rapport on n'a qu'à avoir soin que toutes leurs branches soient coupées à une longueur égale et se trouvent à la même hauteur ; on y arrivera en courbant les plus hautes au niveau des plus basses. Les branches, dont l'on conserve seulement 4 à 6 des plus vigoureuses, que l'on divise également le plus possible, doivent être coupées à plus ou moins d'*yeux* en arrière, suivant que l'exigent la variété et l'époque où elles doivent être cultivées ; comme les *yeux* arrivent d'autant plus tôt à leur développement, et fleurissent d'autant plus tôt qu'ils sont placés plus haut sur la branche ; on emploie une taille plus longue que d'ordinaire et d'autant plus longue que l'on veut cultiver plus tôt dans l'hiver. Si la plante n'est pas du tout taillée, la végétation est plus hâtive, et a aussi une floraison plus précoce et plus riche. En conséquence, beaucoup de jardiniers négligent la taille avant la culture et se bornent simplement à courber les branches en bas; mais comme souvent pour la culture il s'agit de fleurs très parfaites, il faut tailler les plantes en conséquence. Parmi les rosiers que l'on veut cultiver, du milieu de septembre jusqu'en décembre, on prend seulement les extrémités des branches faibles, parce que par une culture forcée les 2 ou 3 *yeux* supérieurs produisent les roses les plus précoces et les plus parfaites. Pour une culture tardive, on taille à 6 ou 8 *yeux*. Pour les roses noisettes, on a seulement à couper les extrémités des rameaux qui ne sont pas encore mûrs, car elles ne peuvent arriver à la floraison en peu de temps que sur du bois mûr. Chacune de ces branches développera 2 à 3 rameaux à fleurs, Aussitôt qu'ils paraissent, on coupe toutes les pousses superflues et inutiles. Au reste, peu importe la forme pourvu que les branches soient vigoureuses et placées d'une manière favorable.

Les roses les plus employées, et qui d'après l'expérience sont les meilleures pour ce genre de culture, sont les suivantes : Remontantes : La Reine, Géant des Batailles, Louise de Perronny, Souvenir de la Reine d'Angleterre, et la rose du Roi. Ce sont celles que l'on peut cultiver le plus tôt. Un peu plus tard, en janvier, on peut cultiver Alfred Colomb, Anna Alexieff, Anna de Diesbach, Auguste Mie, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, Carl Coërs, Centifolia Rosea, Charles Turner, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse d'Oxford, Comte de Ribeaucourt, Duchesse de Cambacérès, Élisabeth Vigneron, Général Jacqueminot, Henri Ledéchaux, John Hopper, Jules Margottin, La France, La Motte Sanguin, Mlle Eugénie Verdier, Paul Neyron, Triomphe de l'Exposition, Vicomte Maison, Victor Verdier, ainsi que les Cent-Feuilles et roses mousseuses. Parmi les roses thé : Gloire de Dijon, Madame Falcot, Isabelle Sprunt, Maréchal Niel, Safrano, Triomphe de Luxembourg, roses de tous les mois : Cramoisi supérieur : Roses Bourbon ; Catherine Guillot, Heroïne de Vaucluse, Her-

mosa, Louise Margottin, Louise Odier, Madame de Stella, Madame Doré, Paxton, Prince Napoléon, Souvenir de Nemours, Souvenir de la Malmaison, Mistress Bosanquet, Pauline Bonaparte; en outre, et comme nous l'avons déjà dit, la rose de Damas blanche, Madame Hardy et la rose Persian Yellow; toutes ces variétés peuvent aussi être employées pour la culture en pot.

Après que les rosiers sont taillés, la terre labourée, nettoyée et mêlée de bon terreau, on commence la culture elle-même. On ferme alors très soigneusement tous les châssis, on bouche avec de la mousse les fentes qui pourraient s'y trouver, ou on les frotte avec de la bouse de vache mêlée de poil de veau, afin qu'il sorte aussi peu de chaleur que possible, et qu'on n'ait besoin de mettre les paillassons et les volets que par de très grands froids, et cela seulement pendant la nuit, car le grand jour est indispensable pour obtenir des fleurs parfaites.

En même temps, on peut avoir à l'intérieur une température de 15 à 16° Réaumur; la chaleur produite peut être aussi de 2 à 3° plus élevé afin d'accélérer une prompte végétation. Mais aussitôt que les boutons paraissent on diminue la chaleur afin de ne pas trop exciter la végétation, et pour empêcher les rameaux à fleurs de s'étioler. On maintient donc pendant le jour une température de 12° Réaumur et on la laisse descendre de 2 à 3° pendant la nuit. Il ne faut pas non plus négliger l'arrosement jusqu'à l'époque où les boutons se développent. Il faut aussi tenir les chemins de la serre toujours humides, surtout dans le voisinage du chauffage, afin que jamais il n'y ait un air trop sec ; car, par là, l'araîgnée rouge se montre bientôt. Quand le soleil est fort et si le temps a été couvert précédemment pendant longtemps, il faut donner légèrement de l'ombre, et quand il ne fait pas trop chaud il faut donner un peu d'air, cependant en évitant des courants d'air. S'il se montre plusieurs boutons sur une tige, il faut enlever ceux qui paraissent les moins parfaits, afin que les autres puissent se développer d'autant mieux. Parmi les branches *latérales* et ne fleurissant pas, on enlève seulement celles qui sont mal placées. Les rejetons qui partent des racines doivent être coupés, et l'arrosement doit avoir lieu de manière à ce que la terre conserve toujours une humidité modérée, car par une humidité surabondante la terre se refroidit toujours et il en résulte l'avortement des fleurs.

Après que la floraison est terminée et que les roses par une aération augmentée peu à peu sont de nouveau habituées à l'air libre, s'il n'y a plus de gelée à craindre, on enlève tout à fait les châssis jusqu'au commencement d'une nouvelle période de culture, afin que les plantes soient tout à fait exposées à la jouissance de l'air libre. De temps en temps on leur donne de l'engrais, afin qu'elles soient encore suffisamment fortifiées, et avant de commencer la nouvelle culture, on enlève de la planche la couche supérieure de terre, autant qu'on peut le faire sans endommager les racines, et on la remplace par une couche de terre neuve.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Souvenir et témoignage de reconnaissance à M. le Révérend d'Ombrain. — Les meilleurs variétés de Rosiers thés cultivées comme floraison hivernale au golfe Juan. — Le merveilleux Rosier des Lilas, à Romainville, près Paris. — Prochaine Exposition nationale d'horticulture à Florence (Italie). — Lauréats des concours de Rosiers en pots, à Senlis et à Epernay. — Etat des Rosiers en Décembre, à Hyères (Var). — Les Désastres occasionnés aux Rosiers par la gelée en Allemagne. — Rose nouvelle Souvenir du Président Porcher. — Quelques considérations sur les Rosiers grimpants.

Une intéressante réunion a eu lieu le 11 décembre dernier, au Club horticole de Londres. Il s'agissait d'offrir à M. le Révérend d'Ombrain, le fondateur de la Société des Rosiéristes anglais, un souvenir comme témoignage des remerciements de ses nombreux amis, pour le zèle et le dévouement qu'il avait déployés dans la Société et pour toute la peine qu'il s'était donnée pour rendre prospère cette institution spéciale qui a déjà obtenu de si brillants succès. Le souvenir qui a été offert, à juste titre, à M. le Révérend d'Ombrain, consistait en un magnifique encrier et deux superbes flambeaux en argent, à côté desquels se trouvait une bourse pleine de livres sterlings. Un banquet cordial et sympathique a été offert ensuite au Révérend d'Ombrain, par tous ses amis.

Nous nous associons à cette manifestation cordiale, et nous adressons nos félicitations les plus sincères à M. le Révérend d'Ombrain d'abord, et ensuite à ses nombreux amis qui ont rendu un hommage si bien mérité, à l'homme qui s'est dévoué d'une manière aussi remarquable au progrès dans la culture des rosiers en Angleterre.

*
* *

Les rosiers que l'on cultive de préférence, sous le climat du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), comme floraison hivernale en pleine terre, sont, d'après M. Nabonnand, ceux des variétés de thés ci-après, dont les boutons, de formes coniques, sont les plus estimés :

Safrano, Coquette de Lyon, Duchess of Edimburgh, Isabelle Nabonnand, Lazarine Poizeau, Maréchal Niel, qui est splendide en espalier, Comtesse de Luisse, Paul Nabonnand, Madame Falcot, Papillon, Madame Charlet et Reine Emma des Pays-Bas ; puis les bengales blanc de Chine, Louis-Philippe, Cramoisi supérieur et sanglant, et enfin les noisettes Chromatella, Lamarque et Solfatare.

*
* *

Il existe aux Lilas, à Romainville, près Paris, un rosier qui, suivant le *Gardener's Magazine*, est sans doute une des merveilles du monde. Il se trouve dans le jardin de M. Catelle, dont la propriété faisait partie du bois de Romainville. Cette propriété était autrefois un cimetière où avaient été inhumés les soldats tués pendant la défense de Paris, en 1814. — La base de ce rosier mesure 15 pieds anglais, mais se trouve cachée en partie par une palissade qui soutient cet arbre. L'ampleur de sa tête est énorme et n'est même pas en proportion avec la grosseur du tronc. Quand ce rosier fleurit en juin, des milliers de personnes viennent l'admirer, il est totale-

ment couvert de fleurs rouges qui ne durent pas longtemps.

*
* *

On prépare, en Italie, une grande exposition nationale d'horticulture, qui aura lieu au mois de mai prochain, à Florence. La Commission organisatrice de cette grande solennité horticole est composée de trente membres, choisis presque tous dans les notabilités faisant partie des Sociétés d'horticulture et d'agriculture italiennes. Dès que nous aurons reçu le programme de cette exposition, nons publierons la nomenclature des concours spéciaux aux rosiers et aux roses.

*
* *

Dans la dernière exposition d'horticulture qui a eu lieu à Senlis, nous signalerons une très-belle collection de rosiers en pots, présentée au concours par M. Jazé, horticulteur de cette ville, à qui le jury a décerné un premier prix, médaille en vermeil, offerte par M. E. Dupuis, conseiller d'arrondissement.

Une médaille en vermeil a également récompensé le lot de rosiers en pots qui figurait à l'exposition d'Epernay et qui sortait des cultures de M. Leboul, horticulteur de cette ville.

*
* *

Si les gelées du mois de décembre ont été désastreuses pour les rosiers de nos contrées, à Hyères (Var), nous écrit-on, à la date du 26 décembre, il y avait de quinze à dix-huit degrés au-dessus de zéro à l'ombre, et *trente* au soleil ; néanmoins, au lever du soleil, le thermomètre a descendu quelquefois à un et deux degrés au-dessous de zéro, et il a gelé très-légèrement. Dans la ville de Hyères, les plantes délicates ont un peu souffert, mais dans les jardins de Saint-Pierre-de-Sylvabelle, à peine quelques jeunes feuilles des plantes les plus frileuses ont été touchées. La floraison des rosiers se trouve très-ralentie, cependant on y voit chaque jour s'épanouir quelques roses thés et bengales.

Le même correspondant nous dit à la date du 15 janvier, que le temps est toujours magnifique à Hyères (en dépit de quelques gelées blanches de temps à autre qui disparaissent dès le matin).

Dans le jour le thermomètre marque de 16 à 18 degrés au-dessus de zéro à l'ombre et de 35 à 38 au soleil.

En ce moment, les *Eucalyptus Globulus* sont en fleurs, ainsi que les magnifiques *Salvia Cardinalis Fulgens Coccinea,* etc., adossés à des murs exposés au soleil.

*
* *

En Allemagne, nous écrit-on à la date du 5 janvier, le froid de cet hiver a causé beaucoup de dommages aux rosiers haute tige. D'après des renseignements positifs, les pertes en plantes se chiffrent par trois millions de sujets dans les parties chaudes de l'Allemagne du sud, le froid a été pendant près de quatre à cinq semaines de 12 à 17 degrés *Réaumur*. — Dans toute cette contrée, les rosiers tiges sont gelés, tandis que les rosiers nains, cachés sous trente centimètres de neige, ont été préservés de ce terrible fléau. En ce moment, la terre après la fonte des neiges, est gelée à une profondeur incroyable, malgré cela les rosiers nains ne paraissent pas endommagés et s'il ne survient pas d'autres gelées, ils promettent une très-bonne floraison.

*
* *

Dans une des séances de l'été dernier de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, M. Th. Grangé a présenté à l'appréciation de la Société, deux roses de semis méritantes. — La Commission chargée de l'examen de ces roses nouvelles se composait de MM. Desfossé, J. Vigneron, Foulon, Despons et Sanson-Rigault, elle a primé avantageusement ces deux roses de semis en recommandant tout particulièrement celle qui portait le nº 114. M. Th. Grangé, l'obtenteur de ces deux nouvelles roses, a alors manifesté le désir de dédier cette belle rose nº 114 au regretté président de la Société, et a demandé de la nommer *Souvenir du président Porcher*.

« M. Max de la Rocheterie, président de la Société s'est alors exprimé ainsi : Notre association est heureuse de la décision prise par M. Th. Grangé et du choix qu'il a fait de cette rose pour perpétuer le souvenir de

notre vénéré Président; c'est, a-t-il ajouté, une nouvelle marque de sympathie pour un président que nous pleurons tous. Ces paroles ont été et sont accueillies avec cordialité, par tous ceux qui comme nous avons connu, aimé et vénéré M. Porcher, aussi chacun voudra-t-il posséder cette rose qui perpétuera dans nos cœurs le souvenir d'un homme qui s'était dévoué au progrès horticole.

Si les rigueurs de cet hiver n'ont pas atteint cette nouvelle rose, elle sera livrée au commerce horticole cette année. Elle est issue de la variété Victor Verdier, a un beau feuillage vert clair, elle est de bonne tenue, sa fleur est grande, pleine, bien faite et d'un beau coloris rose tendre.

*
* *

Les Rosiers grimpants, écrit M. E. Vaucher, dans le *Cultivateur*, sont certainement un de nos plus gracieux arbustes sarmenteux, d'un effet charmant quand on sait les mettre à la place qui leur convient et les mélanger. Ils aiment une exposition au soleil et conviennent surtout pour garnir les maisons au levant et au midi, pour les pavillons rustiques. pour organiser une colonne, etc. Dans les Rouges, la Gloire des Rosomanes, quoiqu'à fleurs simples est certainement une des meilleures variétés, se distinguant par sa belle couleur et l'abondance de ses fleurs. Les Bancks jaunes et blancs sont très-vigoureux, mais craignent le froid. Une grande partie des Noisettes s'emploient aussi comme rosiers grimpants, ainsi que plusieurs variétés de thés, entre autres le thé Maréchal et le Maréchal Niel. Dans les Noisettes ce sont surtout les Chromatelle, Solfatare, thé Maréchal, Maréchal Niel et Gloire des Rosomanes, qui produisent un effet remarquable surtout au mois de juin. Nous en avons un garni ainsi, qui, cette année, disparaît sous la multitude des roses qui l'entoure.

CAMILLE BERNARDIN.

BELGIQUE

A propos de Roses nouvelles

Depuis quelques années, le nombre de roses nouvelles a augmenté dans des proportions colossales. A cela il n'y a pas de mal puisque ces apparitions nombreuses prouvent tout simplement que la culture de la reine des fleurs se développe et se propage d'une façon exceptionnelle.

Mais où d'après moi, réside le mal, si bien entendu mal il y a, c'est que à quelques exceptions près, en proportion des nouveautés, l'on ne nous offre en général que des variétés de mérite très-ordinaire.

Les obtenteurs, que je ne veux pas entraver dans leur élan, au contraire, il s'agit de les encourager, devraient surtout s'appliquer à ne mettre au commerce que des nouveautés d'un mérite incontestable, et de qualités supérieures.

On m'objectera peut-être que je nuirai par là aux intérêts des obtenteurs, que j'entraverai les progrès, nullement, je m'explique. Chaque semeur a parfaitement le droit de faire prospérer son commerce, mais alors je lui demande dans son intérêt de ne pas exiger 25 francs ou 30 francs pour une rose nouvelle qu'il sait n'être que très-ordinaire. A l'exemple de M. Duval, l'excellent rosiériste de Montmorency, que je félicite de son initiative, que les nouveautés soient mises à un prix abordable pour tout le monde, et chacun y gagnera. L'obtenteur vendra couramment, parce que le public, toujours avide de ce qui est neuf,

achètera bien plus facilement. Maintenant que les roses nouvelles hors ligne se paient de 25 ou 30 francs, très-bien, mais là. me semble-t-il, il y a encore quelque chose à réaliser. Je sais que je m'expose à des critiques, mais je n'ai en vue que le progrès et l'amour de la rose, c'est là ce qui me porte à soumettre la chose au public, par l'intermédiaire du *Journal des Roses*, répandu partout.

N'y aurait-il pas moyen, par exemple, de former une fédération internationale des Sociétés des divers pays s'occupant de notre Reine. On constaterait par des rapports périodiques les progrès de chaque pays ou section.

Chaque pays aurait un Comité délégué par la fédération et qui aurait pour mission de faire un rapport de sa section, des progrès, des innovations, etc., de juger de la valeur et du mérite des roses nouvelles obtenues. On pourrait, dans une assemblée générale, constater les progrès faits. La fédération pourrait publier mensuellement ou plus, suivant les circonstances, un recueil rédigé par une Commission à nommer. Il me semble que l'idée que j'émets dans un sens général, mérite d'être prise en considération. Je serais heureux d'apprendre que j'aie pu rendre un service, quelque minime qu'il soit, aux amateurs de la rose et ils sont nombreux, en appelant leur attention sur un objet qui me semble d'intérêt général.

B. LENAERTS.

Président du Cercle des Rosiéristes d'Anvers.

MONOGRAPHIE DES ROSIERS POMPONS

Nous commençons par mettre sous les yeux des lecteurs du *Journal des Roses* une nomenclature des rosiers *Cent feuilles pompons*, que nous devons à l'obligeance de M. Rosina, un de nos collaborateurs :

Rosa centifolia pomponia.

Germinibus subovatus; pedunculis petiolisque, glanduloso hispidis; caule aculeis subrectis; foliolis ovatis, rugosus, subtus, pubescentibus; floribus gemelis.

ROSA POMPONIANA.

Flore simplici (N.) : vulg. le rosier pompon à fleurs simples.

Burgundiaca (N., D. C., Duh.) : vulg. le rosier de Bourgogne. Le pompon à fleurs doubles.

Bicolor (N.) : pétales de la circonférence presque blancs, ceux du centre roses. Fleurs très-petites.

Variegata (N.) : vulg. le rosier pompon panaché.

Foliacea (N.) : vulg. le pompon mignon ou la mignonne charmante.

Remensis (Desf., D. C.) : petites fleurs d'un beau pourpre et très-nombreuses. Vulg. le pompon de Rheims ; le petit Saint-François. On l'appelle encore : pompon pygmée ; pompon rouge ; pompon des Alpes ; pompon de Dijon ; rosier de Meaux ; le petit Provins violet ; le rosier de Champagne ; rosa Meldensis ; etc. « A été trouvé à l'état sauvage sur les montagnes des environs de Dijon. »

Variétés cultivées en Europe.

R. POMPON.

De Bourgogne rouge : petite, pleine, en coupe ; rouge foncé.

De Bourgogne blanc : très-petites, très-double, en coupe ; blanc, centre rosé.

De Meaux ou *de Mai :* très-petite, pleine ; rose clair.

Du Roi : très-petite, pleine ; rose pourpre, bordée de blanc.

Œillet : très-petite, pleine ; rose, à pétales frangés.

Spong (cult. anglaise) : petite, très-double, en coupe ; rose pâle.

ROSINA.

La nomenclature des R. *pompons*, de M. Rosina, notre collaborateur, n'étant formée que d'une partie de ceux de la section des *Cent feuilles* seulement, nous la complétons et nous y joignons une liste des variétés aussi appelées vulgairement *pompons* dans les diverses espèces du genre rosier. Cet ensemble formera un tableau à peu près complet de toutes les roses connues des amateurs et dans le commerce sous cette dénomination :

Liste complémentaire.

Dans les Cent feuilles (*Rosa centifolia. L.*) :

R. C. POMPON.

A centre pourpre. — Pompon Brun : fleur petite, à centre rose vif ; arbuste plus nain que le pompon commun.

Des Dames. — Petite Hollande : fleur petite, pleine ; rose pâle ou carné.

De Kington : arbuste assez vigoureux ; fleur très-petite, pleine ; carné.

Royal : fleur plus forte que dans le pompon Commun, pleine ; rose clair.

Varin. — Cent feuilles nain. — Sara : fleur petite, multiple ; rose clair, à centre plus vif.

Dans les Cent feuilles mousseux (*R. C. Muscosa. Mill.*) :

R. C. M. *Pompon mousseux :* fleur très-petite, pleine ; rose pâle.

Dans les Damas hybrides (*R. Damascena hyb.*) :

R. D. H. *Pompon des Quatre-Saisons :* fleur très-petite, presque pleine ; rose clair ; odorante. Remonte franchement.

Dans les Provins (*R. Gallica. L.*) :

R G. *Pompon d'Elisa :* fleur très-petite, pleine, bombée, régulière ; rose clair.

Dans les Alba (*R. Alba. L.*) :

R. A. POMPON.

Bazard : fleur petite, pleine ; carné.

Blanc à cœur vert : fleur petite, pleine ; blanche à centre verdâtre, ouvre difficilement.

Blanc parfait : fleur petite, pleine, bien faite ; carné très-tendre.

Carné : fleur petite, pleine, bombée ; carné passant au blanc.

Dans les Sulfureux (*R. Sulphurea. Ait.*) :

R. S. *Pompon jaune :* fleur très-petite, pleine ; jaune soufre, épanouit difficilement.

Dans les bengales Lawrence (*R. B. Lawrenceana. R.*) :

R. B. L. POMPON.

Blanc de Portemer : fleur très-petite, presque pleine ; blanc.

Double : fleur petite ; rose.

Double ou *Multiflore :* fleur très-petite, très-pleine, bombée ; rose.

Dieudonné : fleur très-petite, pleine ; pourpre.

De Chartres : fleur très-petite, multiple ou très-multiple ; rose.

Ancien : fleur petite, presque pleine ; rose.

Bijou : fleur petite, presque pleine ; rose clair.

Gloire des Lawrences : fleur petite, pleine ; cramoisi.

La Désirée : fleur très-petite, pleine ; rose.

La Laponne : fleur très-petite, pleine ; rose.

La Lilliputienne : fleur très-petite ; rose foncé.

La Miniature : fleur très-petite ; rose foncé.

La Mouche : fleur très-petite, pleine ; rouge clair.

Dans les Noisettes (*R. Noisettiana. Red.*) :

R. N. POMPON.

Pourpre : fleur moyenne, pleine ; rouge clair violacé. (Remontante.)

Pumila : fleur très-petite, pleine ; blanc pur. (Remontante)

Carmin : fleur petite, pleine ; rouge carminé. (Non remontante.)

De toutes les roses décrites ci-dessus, le commerce possède encore quelques variétés du *bengale Lawrenceana ;* le *pompon* de Bourgogne rose ; le *petit Saint-François* (ou *pompon* de *Bourgogne rouge*) ; le *pompon blanc* parfait. (Rosa alba var.) etc. Mais en majeure partie, ces charmantes roses sont très-rares et ne se trouvent plus que chez les amateurs sérieux ; peut-être même il y en a-t-il de complétement perdues.

Le R. *pompon blanc* parfait (R. alba, var.), qui est encore peu commun, est un charmant rosier très-floribond surtout lorsque ses longues branches sont restées sans être taillées. Elles produisent alors une multitude de ramuscules très-serrées terminées par de petites roses d'un carné très-frais qui fait rêver, d'une tenue et d'une forme parfaite. Elles sont tellement rapprochées les unes des autres sur ces branches, que chacune de ces dernières ressemble à un immense plumet de roses.

Lecteurs, si, comme nous, vous aviez pu juger de visu celui de M. Scipion Cochet, vous vous en seriez payé immédiatement un pied.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

ALLEMAGNE

Les Roses de Steinfurth.

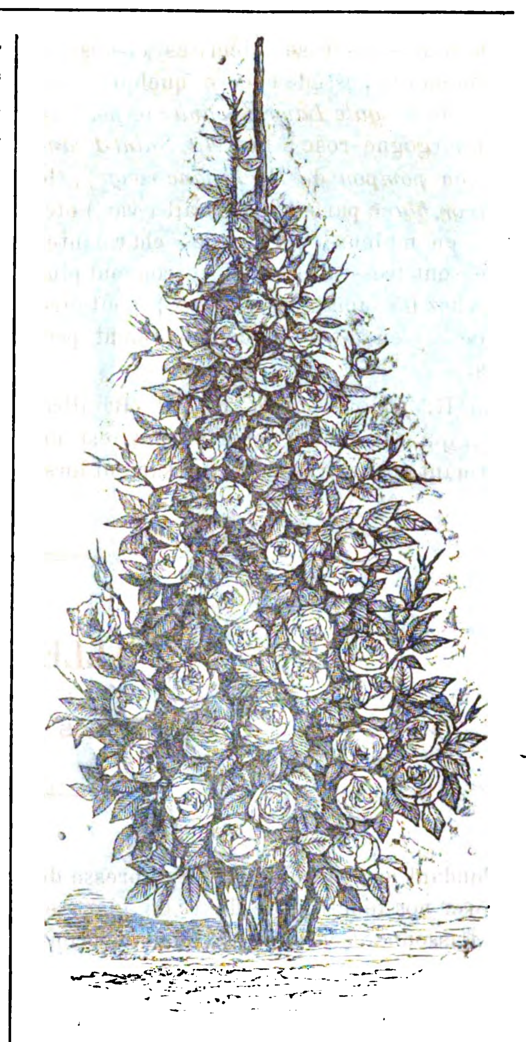
Pendant que le rude hiver s'empresse de décorer nos fenêtres de fleurs de glace et que frissonnant en plein air, nous nous enveloppons de fourrures et de manteaux, souvent nos pensées errent involontairement, tantôt en arrière, tantôt en avant, vers la belle et la chaude saison, et se représentent d'autant plus volontiers les enfants odorants aux couleurs éclatantes de l'été ; et, quand dans nos pensées, nous passons en revue toutes nos fleurs chéries, qui ne s'est arrêté plus longtemps que d'ordinaire à la fière reine des fleurs, la rose, qui n'a respiré encore une fois par la pensée son parfum précieux et enivrant, et qui n'a pensé encore et toujours aux formes et aux couleurs merveilleuses de cette reine de toutes les fleurs. Mais aussi quels progrès n'a-t-on pas fait dans ces dernières années pour la multiplication et pour la greffe de cette beauté des fleurs.

Depuis la simple Cent-feuilles des jardins, jusqu'aux couleurs tendre, Coquette de Normandie et Baronne de Rothschild, jusqu'à la rose remontante, La Reine de Laffay et à celle d'une teinte presque noire : Comte Cavour. quelle échelle de couleurs; quelle gradation de parfums, et pour tout dire, quelles beautés de formes ! Beautés de formes? — certainement, cher lecteur, formes de roses dont il y a presque autant que de couleurs ! Oui, il y a un charme tout spécial, un ravissement tout particulier à se promener, conduit par un rosiériste habile, parmi ses enfants, à entendre ses paroles, à voir et jouir par ses yeux. Je l'ai fait, cher lecteur, et, si tu le veux, je te conduirai avec moi.

Qui, pendant l'été, a jamais traversé la gare de Bade-Nanenheim dans la Hesse supérieure, sans que ses regards soient tombés involontairement sur la superbe allée de platanes de cette gare, et qui, alors, ne s'est arrêté avec admiration sur les magnifiques rosiers à fleurs blanches et roses qui grimpent autour de chaque tronc ? Et si l'on me demandait leur patrie et leur origine, je nommerai le village de l'autre côté de la chaîne de petites collines dont la crête va en s'abaissant jusqu'à la vallée de la Wetter, et que nous aurons bientôt atteint. Devant nous se présente un grand

village comme il s'en trouve beaucoup, et même de bien plus grands dans la Hesse supérieure. La chaussée descend entre des champs de blé dont les lourds épis ondulent. Des prairies aux gras pâturages, suivent au loin le cours de la Wetter, de l'autre côté, encore des champs de blé, puis s'élèvent peu à peu un sombre bois de pins, et, surplombant au-dessus, la fière reine du château de Munzenberg, avec ses deux majestueuses tours rondes, le Wetteraner Tintentass. En vingt minutes, nous avons atteint le village de Steinfurth, qui se trouve devant nous, et aussitôt à la première maison, nous sommes à notre but, la propriété des deux frères Schultheiss.

Avec de petits commencements, ces horticulteurs sont arrivés à élever des rosiers dont on trouverait difficilement une culture semblable en Allemagne. 24 arpents de terre en diverses parcelles, sont plantés de rosiers par eux, de sorte que l'on peut parler avec vérité de champs de roses. Naturellement, les églantiers nombreux du Vogelbert et de la chaîne du Taumus ne suffisent plus pour planter de telles surfaces, il faut les élever eux-mêmes; et la consommation en est si considérable, qu'en 1877 seulement, par exemple, 60 quintaux de graine de Rosa canina (églantier) ont été semés pour faire des sujets pour la greffe. Les frères Schultheiss ont fait de nécessité vertu, et se sont fait une spécialité des rosiers greffés sur le col de la racine de l'églantier commun, dont le dessin de la rose en pyramide, greffée à ras terre, nous donne la véritable représentation. Ils ont été conduits à cette spécialité par des plaintes nombreuses sur ce que les rosiers hautes tiges et demi-tiges gelaient complètement. Tout amateur peut enfin avec quelques soins, se procurer des demi-tiges et des hautes tiges qui peuvent, il est vrai, être la proie de l'hiver suivant. Tous les autres sont greffés à ras de terre par les frères Schultheiss qui, avec quelques pelletées de terre autour de chaque pied, supportent presque sans exception toute température, c'est-à-dire qu'ils repoussent frais et vifs de la place où ils ont été greffés à ras de terre. Mais si l'on veut absolument des hautes tiges, on en trouve le choix le plus



riche en environ 180,000 exemplaires. Une autre spécialité, ce sont les roses qui malgré leur magnificence ont un aspect très-sérieux et sont nommées : *Roses de Deuil*, à rameaux flexibles comme le saule pleureur. Généralement, elles sont greffées sur des églantiers minces, de 2 à 3 mètres de haut, et fleurissent pour la plupart en touffes, et en partie en branches de 20 à 40 fleurs, et on peut les avoir dans les cou leurs choisies.

D'après un système adopté les églantiers sont plantés en rangées serrées, et chaque année on greffe environ 200.000 sujets à ras de terre ; de nombreux aides et apprentis font ce travail pendant que de jeunes garçons et de jeunes filles du village, instruits à cet effet, leur servent d'aides. Suivant les rangées, et réunis par groupes de



trois ou quatre, chacun ayant son travail tout spécial ; ils terminent de cette manière très-proprement ce travail autrement si pénible. Dans les mois de juin, juillet et août, on emploie presque chaque journée à ce travail, et tout habitant de bonne volonté dans le village, est occupé à ce service, souvent même il n'y en a pas assez.

A l'époque de la floraison, du milieu de mai jusque vers la fin d'octobre, chaque soir on coupe des milliers des plus belles roses, et on les envoie pendant la nuit, emballées soigneusement, dans les magasins de fleurs de Francfort-sur-Mein, Hambourg, Soden, Wiesbade et Ems, et celui qui a jamais visité Francfort, ou tel autre lieu de bains, aura été surpris de la magnificence étonnante des bouquets qui y sont exposés. Mais ce n'est qu'après avoir été à Steinfurth que l'on comprendra comment il est possible de produire des bouquets grands comme des roues et dans lesquels chaque rose ressemble parfaitement à l'autre pour la forme et pour la couleur. Non-seulement le rouge passe jusqu'au violet, le jaune monte jusqu'au cuivre, le brun se teint presque jusqu'au noir et le blanc se nuance de teintes qui paraissent incroyables ; mais si, tout d'abord, nous considérons de plus près la gradation des couleurs et des reflets, si nous regardons les fleurs *rayées* et *marbrées* et celles dont les pétales sont *colorés diversement* en dessus et en dessous, il en résulte une variété de couleurs qui éblouit l'imagination.

Outre la forme ordinaire de la rose, je nommerai encore la forme plate, comme Souvenir de la Malmaison, ou bien la forme *pæonia*, comme Paul Neyron et Antoine Mouton, dont les fleurs pour la plupart ont 10-15 centimètres de diamètre, et souvent encore plus ; en outre il y a les sortes tuyautées, rosette, coupe et globuleuse, comme La Reine, etc. En outre il y a des roses en forme de camélias, et d'autres qui ressemblent à des georginas, ainsi que celles qui fleurissent dans la mousse, et celles dont les fleurs isolées s'élèvent verticalement, comme la nouvelle rose remontante Captain Christy, et quant à la grandeur, il y a à peine dans toutes les autres fleurs une graduation aussi variée qu'il y a entre les variétés de roses Pâquerette ou Pompon de 1-2 centimètres de diamètre, et Paul Neyron ou Antoine Mouton de 10-15 centimètres de diamètre.

A Steinfurth, on effeuille chaque soir toutes les roses complètement fleuries, et ces pétales sont journellement envoyées à Offenbach et à Offenbach-sur-Mein, afin d'y être employées dans les importantes fabriques de tabac à priser qui s'y trouvent. C'est un emploi très-prosaïque, mais une bonne affaire quand on a à expédier, comme à Steinfurth l'année dernière, 2.300 kil. de pétales de roses.

Naturellement ces deux branches de commerce ne sont qu'un accessoire, l'affaire principale est la vente des tiges qui ont une grande réputation surtout en Amérique, et y sont très-recherchées.

Non-seulement les propriétaires mon-



Rose thé Comtesse Riza du Parc.

trent leurs plantations et les expliquent avec la plus grande prévenance, mais encore on reçoit aussi comme remerciement un beau bouquet de roses en partant, afin que l'on se rappelle tout le long du jour la vallée des roses de Steinfurth.

HERMANN LUDICKE.
(Extrait du *Journal illustré de Leipsig*).

ROSE THÉ COMTESSE RIZA DU PARC

Arbuste très-vigoureux, à rameaux forts rougeâtres, lisses, à aiguillons légèrement crochus, distancés d'un rouge brun.

Feuilles amples, de 5 à 7 folioles ovales elliptiques, à dents simples, d'un beau vert sombre à la face supérieure, d'un vert clair à la face inférieure, prenant une teinte pourpre en se développant.

Pédoncule long, ferme, rembruni et uniflore.

Fleur grande, pleine, d'une tenue parfaite, à pétales plus longs que large, nombreux, d'un beau rose de Chine à reflets carminés. nuancé de jaune rosé à leurs bases, à fond fortement cuivré.

Cette plante hors ligne, que j'ai mise au commerce en 1876, est issue de la variété Comtesse de Labarthe, elle n'a cessé depuis son apparition d'améliorer les précieuses qualités que j'ai signalées à son apparition. En 1876, elle obtenait un premier prix à l'exposition de Châlon-sur-Saône, et une prime de première classe à la séance du 15 octobre de l'Association horticole lyonnaise.

JOSEPH SCHWARTZ,
Rosiériste à Lyon.

ANGLETERRE

Roses nouvelles mises au commerce en 1880 par M. WILLIAM PAUL, à Waltam-Cross, près Londres.

Le grand établissement de M. William Paul, qui a une réputation ancienne et avantageusement connue pour la culture des rosiers dans tous les pays du monde, livre cette année au commerce plusieurs roses nouvelles, dont voici les noms et les descriptions :

Pride of Waltham. — Cette rose sera sans aucun doute une de nos plus belles roses à coloris pâle. La plante-mère ne produisit qu'une seule fleur, mais elle parut si belle à l'obtenteur qu'il en greffa tous les yeux qu'il put.

On peut, en la décrivant, dire qu'elle a les mêmes qualités que *Countess of Oxford*, mais avec des fleurs de couleur chaire très-délicate, richement ombrée de rose clair et distincte.

Les fleurs sont grandes et pleines. C'est sans aucun doute une bonne rose qui figurera avec avantage dans les expositions, et qui produira le plus bel effet dans les jardins. Son feuillage est aussi très-beau. Tous les amateurs qui ont pu voir cette nouvelle rose, ont adressé leurs félicitations à l'obtenteur.

*
* *

Masterpièce. — Ce nouveau rosier provient d'un semis des graines de la rose *Beauty of Waltham*, il est du reste impossible de douter en voyant les fleurs de ces deux variétés ensemble.

Elle est cependant bien distincte de cette dernière variété, tant par la largeur que par la couleur de ses fleurs bien pleines. Le coloris est d'un riche cramoisi rosé brillant. L'arbuste est vigoureux, son feuillage est beau ; ce sera en un mot une très-bonne rose pour les jardins.

*
* *

Little Gem ou Crimson Moss de Meaux. (*Mousseux Cramoisi de Meaux.* — Cette rose, ainsi que l'annonce l'obtenteur, sera plantée dans tous les jardins des amateurs dès qu'elle sera connue. Les fleurs ouvertes de cette variété ne sont pas plus grandes qu'une pièce d'un shilling, les pétales sont petits en proportion, bien formés et si bien rangés que la fleur, en bouton jusqu'à son épanouissement, est une vraie perle. Nous pouvons dire aux personnes qui connaissent la rose mousseuse de Meaux que la nouvelle variété Little Gem est de même grandeur et forme, mais que la couleur en est plus riche et plus fraîche. Elle pousse avec vigueur, en cela elle diffère encore de l'ancienne variété. Elle forme un charmant petit arbuste si on la greffe sur le Rosa Canina. Comme toutes les roses moussues poussent modérément, il lui faut un sol riche et doit être taillée court. On doit aussi supprimer les pousses partout où il s'en développe trop. Quand à sa floraison, elle est abondante ; aucune rose moussue ne lui est comparable.

*
* *

Crown Prince. — Cette dernière variété, que l'obtenteur met au commerce cette année, a les fleurs d'un coloris pourpre brillant, avec le centre plus foncé, elles sont très-grandes et pleines avec de très-beaux pétales. L'arbuste est très-vigoureux et en même temps très-florifère. Ce sera une précieuse variété pour les jardins, car elle donne beaucoup de fleurs qui ont un parfum très-agréable.

BOUTURAGE DES ROSIERS

Le bouturage des rosiers ne réussit pas toujours ; j'en ai fait plus d'une fois l'expérience et c'est ce qui m'a fait tenter bien des essais divers.

J'ai fini par obtenir le résultat que je cherchais. Le moyen est-il nouveau ? je l'ignore, n'ayant pas lu tout ce qui a dû s'écrire sur ce sujet si intéressant pour les rosiéristes. Je donne le résultat de mes recherches, rien de plus, avec la conviction que ceux qui le mettront en pratique auront tout lieu d'être satisfaits.

Vers la fin du mois d'août, je fais une opération préalable sur mes plants de rosiers. Elle consiste à éclater en partie les branches que je veux bouturer à leur aisselle sur la tige. Elles restent fixées à celle-ci par la base de l'éclat, et, de peur que le vent ne les détachent entièrement, je raccourcis celles qui sont trop longues.

Six semaines après cette opération, alors qu'il s'est produit un bourrelet à la cassure, je ramasse mes boutures et les plante, après en avoir bien rafraîchi l'extrême base avec une serpette bien aiguisée. La préparation du sol est encore un point essentiel pour la réussite; voici comme je la pratique : Dans une planche, sur les dimensions d'un châssis, on verse deux petites brouettées de sable fin que l'on mêle intimement avec le sol par un premier bêchage ; on fume ensuite abondamment avec du fumier bien décomposé qu'on enfouit à la bêche, puis on passe un coup de râteau sur le tout.

Après avoir posé un coffre sur cette pré-

paration, je pique les boutures à 5 ou 6 centimètres de profondeur; je les arrose copieusement pour bien faire adhérer la terre autour d'elles, et je pose le châssis, que je laisse entr'ouvert jusqu'au deuxième crochet.

En hiver, on ferme le châssis pendant la nuit et l'on donne beaucoup d'air pendant le jour.

Au mois de mars, le cadre est enlevé et remplacé par quatre piquets liés par deux linteaux sur lesquels le châssis est de nouveau placé, de manière qu'il soit à 5 centimètres au plus du sommet des boutures. A mesure que celles-ci grandissent, les piquets sont soulevés pour maintenir au châssis sa distance, et, au mois de mai, l'abri est totalement supprimé.

Pour donner plus de vigueur aux boutures, on supprime les boutons qui apparaîtraient trop tôt. C'est ainsi que l'on obtient de belles plantes qui donnent, dans les variétés remontantes, une belle floraison à l'automne.

(*Revue horticole.*)

Augustin VEHIER,
Chez M. H. Reverchon, à Collonges.

ANGLETERRE

Le Classement des Roses.

Je crois pouvoir dire que nous aurons d'ici peu, quelques difficultés relatives au classement de roses; et je conseille à tous les exposants de roses d'y songer sérieusement avant d'avoir à y répondre. Jusqu'à présent, pour les expositions, nous nous sommes contentés de deux classes: Hybrides perpétuelles ou remontantes et thés et noisettes. Quelquefois, mais cela rarement, on a introduit un Bourbon dans la première classe; il n'y a guère que Souvenir de la Malmaison que nous y trouvons, et pas souvent, car cette rose donne ses meilleures fleurs à l'automne quand les expositions sont passées. Pendant ces dernières années, Cheshunt Hybride a été souvent exposée parmi les thés et noisettes, et cela au grand mécontentement de beaucoup, car cela a gâté la régularité et la symétrie d'un apport. Je suis tout disposé à admettre que c'est une très-bonne rose, d'une constitution robuste, vigoureuse, d'une floraison continue. Mais un thé? Non. Elle peut avoir et a probablement beaucoup de sang de thé, mais l'élément hybride perpétuelle ou remontante est de beaucoup le plus fort, et elle ne devrait certes pas être classée parmi les thés ou noisettes. Nous avons d'autres roses des deux côtés du Pas-de-Calais, Madame Alexandre Bernaix, Cannes-la-Coquette, les roses à généalogie de M. Bennett de Stapleford. Dans certaines listes, elles sont classées parmi les hybrides perpétuelles ou remontantes, dans d'autres on a fait une classe distincte pour elle: Thé-Hybride. J'ai de graves objections à faire contre ce plan. Il y en a beaucoup d'autres qui ont certainement du thé dans leur constitution. Prenons par exemple la France; personne, je suppose, n'en doute, mais je suis d'avis que nous devrions douter un peu de ce que nous dit l'obtenteur, Monsieur Guillot, que c'est un thé pur. Le contour entier de la fleur est si différent de celui des autres thés, elle est plus pleine et plus large, ce qui nous permet le doute, et nous nous étonnons de voir qu'après tant d'années il la change des Hybrides perpétuelles ou remontantes pour la mettre avec les thés. Voici encore Captain Christy qui a du sang de thé, mais personne n'a proposé de la mettre dans les thés, tandis qu'une rose que j'ai vu exposée au mois de septembre dernier, à Brie-Comte-Robert,

par M. Lacharme, était assurément une fécondation entre Sombreuil et une Hybride perpétuelle ou remontante; qui donc décidera de la classe dans laquelle on doit les mettre? Et les roses de M. Bennett, les unes ont plus du thé que les autres, tandis qu'on ne saurait distinguer certaines d'après la pousse et le feuillage, d'avec des Hybrides perpétuelles ou remontantes. Doit-on classer ces roses d'après les indications de l'obtenteur ou d'après leur feuillage et leur fleur? On peut voir par là la confusion qui adviendra, et combien d'apports seraient rejetés dans les expositions à cause du mauvais classement. Je crois qu'il faudra que la Société nationale des rosiéristes s'occupe de cette question d'ici peu; elle est est aussi importante que « la similitude des roses. »

Mon opinion que je soumets humblement aux rosiéristes et exposants est celle-ci: Qu'il n'y aura toujours que deux classes, hybrides perpétuelles ou remontantes et thés. Dans la première classe, j'admettrai toutes les roses fleurissant deux fois, qu'elles soient Hybrides de thé, de Bourbon ou d'autres; enfin celles contenues dans les Catalogues comme roses d'automne. Si quelques-unes des hybrides du thé sont dignes de cette compagnie on les admettra; mais ce serait une faute de leur donner une classe à part.

Quant aux thés, je crois presque que je n'admettrai que des thés purs. « Quoi, me dira-t-on, ne pas admettre les noisettes, exclure Maréchal Niel » Eh bien, oui. Le Maréchal a toujours le poste d'honneur et il est exposé seul, et peut sauvegarder son honneur sans qu'on s'occupe de lui, et il y a rarement d'autres noisettes exposées avec les thés, et vraiment est-ce qu'une belle fleur de Maréchal Niel ne détruit pas la symétrie d'une boîte? Au lieu de les exclure complètement, j'aimerai mieux les admettre dans ma première division comme roses d'automne. Je trouve les thés si jolis par eux-mêmes que je ne voudrais rien avec eux. La grande beauté selon moi, dans un thé, est la délicatesse du coloris, saumon, pêche, abricot, rose, jaune, blanc, cuivre si joliment mêlé.

J'espère qu'ayant entamé la discussion, d'autres personnes voudront bien aussi s'en occuper et que du grand nombre de conseils sortira la sagesse.

H. HONYWOOD D'OMBRAIN.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE: Forçage du Muguet. — M. Chuffart, vice-président de la Société d'horticulture de Tournai, chevalier de l'Ordre de Léopold. — Note sur les Abutilons, par Edouard Morren. — Emploi des cendres végétales. — Culture des Begonias tubéreux. — Un bon exemple. — Croton Baronne James de Rothschild. — Croton Bergmanii. — *Primula sinensis, fimbriata Ruby King*. — Bordures et tapis de fleurs autour et dessous les massifs de Rosiers. — Exposition nationale de Belgique.

Forçage du muguet.—Le muguet de mai, *Convallaria maïalis*, est une plante que tout le monde connaît. Les enfants habitant la campagne en vont cueillir dans les bois, et les gens des villes en achètent au marché des bouquets tout faits.

Une odeur *sui generis* excessivement agréable, est la cause principale qui le fait rechercher par tout le monde; du reste, toutes les plantes à odeur suave jouissent à peu près de la même vogue : voyez la violette, le jasmin, l'œillet, la jonquille, la rose, l'héliotrope, le lilas, etc., etc. Quelques-unes de ces plantes joignent la beauté



à l'odeur, mais il en est, comme l'héliotrope, la violette et tant d'autres, dont l'odeur a été le seul certificat qui leur ait été décerné d'un commun accord. Le muguet appartient à un genre monotype. On en connait quelques variétés, notamment celles à fleurs rouges, celles à fleurs blanches doubles et roses doubles, celles à feuilles élégamment striées de lignes dorées sur les feuilles, et enfin quelques autres moins importantes pour l'horticulture. Celle qui est préférablement cultivée est la variété connue sous le nom de *Convallaria maïalis major*.

Depuis quelques années, on cultive le muguet à seule fin d'en obtenir des fleurs pendant l'hiver, époque où les fleurs en général sont assez rares. Pour cela, il y a une préparation à faire subir à la plante Quand je dis préparation, cela veut dire que l'on ne doit employer pour le forçage que des rhizomes de muguet chez lesquels la fleur est toute formée.

Habituellement, les horticulteurs qui forcent cette plante, en achètent en Allemagne, en Hollande ou en Suisse, chez des cultivateurs qui le produisent par millions de pieds et se contentent de la mettre en pots et de la chauffer ensuite. Pour ceux qui la vendent en fleurs coupées, ils en placent les rhizones sur la tablette d'une serre à forcer et les recouvrent de sable ou de terre fine. Mais j'ai employé un autre mode de culture qui m'a donné des résultats supérieurs à ceux que l'on obtient par les procédés ordinaires. Je rempote au printemps, dans des pots de 4 pouces de diamètre fortements draînés, 3 ou 4 rhizomes de muguet, j'enterre les pots à l'ombre et je ne m'en occupe plus que pour les rentrer dans la serre à forcer. La première année on pourrait commencer le forçage, mais il vaut mieux attendre la deuxième. On rentre successivement les pots dont on à besoin. J'ai obtenu la deuxième année depuis 12 jusqu'à 15 tiges à fleurs dans des pots de 4 à 5 pouces de diamètre.

(*Lyon horticole*). B. LECOURT.

*
* *

La presse horticole belge nous apprend avec plaisir que parmi les vingt-trois décotions de l'Ordre de Léopold, distribuées à l'occasion des dernières fêtes de Tournai, l'une d'elle est échue à bon droit à M. Chuffart, vice-président de la Société royale d'horticulture de Tournai et de la Commission de l'école d'arboriculture de cette ville. Nous applaudissons cordialement à cette distinction qui honore l'horticulture belge.

*
* *

Dans un de nos derniers numéros, nous avons publié en tête de notre Chronique horticole générale un article des plus intéressants sur l'Abutilon Darwini et ses principales variétés. Ce travail, dont nous avons oublié involontairement d'indiquer l'origine. est dû à la plume de notre confrère et ami Edouard Morren, le savant professeur de botanique de l'Université de Liège, rédacteur de la *Belgique horticole*.

*
* *

Emploi des cendres végétales.

La préparation du sol destiné aux plantes à cultiver en pots est d'une importance capitale ; le succès de la culture en dépend très-souvent.

Bien que les principes généraux soient les mêmes pour les horticulteurs de tous les pays, on rencontre à cet égard dans la pratique des divergences très-grandes. — Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, dit le *Moniteur horticole belge*, on sent que les Anglais ajoutent à leur *loam* de la tourbe dans de fortes proportions, du charbon de bois broyé. des galets, etc., et qu'ils font de la terre de bruyère un usage plus restreint que chez nous. Il n'est pas difficile de connaître les matières qui entrent dans leur compost ; mais ce qui embarrasse, c'est la proportion dans laquelle chaque matière y figure. — Plus d'une fois nous avons entendu des jardiniers fort experts déclarer en examinant le sol dans lequel nous arrivent d'Angleterre les Orchidées et les Ericacées etc., qu'il y a là un secret qui leur échappe entièrement. — Les horticulteurs allemands, eux aussi, ont le leur —

il n'en n'est plus un pour tout le monde, car le *Garden* nous le décrit tout au long. — Voici en quoi il consiste : dans leur compost, à la terre franche, riche en humeur que les Anglais et nous associons en quantité variable au terreau de feuille, terreau gras etc., ils substituent de la terre brûlée, mélangée de cendres provenant de la combustion de diverses matières végétales.

Les déchets du jardin : débris terreux, argileux, bois pourri, balayures, herbages de toutes sortes, etc., sont réunis en tas et brûlés lentement pendant l'été. Le produit de leur combustion forme un sol dans lequel poussent vigoureusement un grand nombre de plantes ; il constitue aussi un milieu excellent pour les semis étant privé de graines de mauvaises herbes, toujours malheureusement trop abondantes dans nos composts ordinaires.

. C'est la coutume dans les grands établissements de brûler chaque année des quantités considérables de ces débris. Employés dans cet état, on a constaté qu'ils communiquent au sol des propriétés plus vivifiantes, plus propres à stimuler la végétation qu'appliqués aprés leur décomposition en terrain comme cela se fait généralement ailleurs

*
* *

Nous lisons dans le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure* (1878, p. 183), un article très-intéressant sur la multiplication des bégonias tubéreux et leur rusticité, par M. Varenne, chef de culture au Jardin des Plantes de Rouen, et dont nous donnons le résumé, qui sera intéressant pour nos lecteurs.

M. Varenne laissa, l'hiver dernier, en pleine terre, une certaine quantité de tubercules qui, tous, ont passé l'hiver sans souffrir de l'humidité. Au printemps, tous les tubercules ont débouré et la floraison a été aussi belle que celle des plantes cultivées dans les serres et sous châssis.

Les bégonias tubéreux, dit M. Varenne, peuvent se classer de la manière suivante : 1° à fleurs simples, 2° à fleurs semi-doubles, 3° à fleurs pleines. Pour la préparation des sujets qui sont destinés à servir de pieds-mères, il faut isoler les plantes dans une serre, afin d'éviter le contact du pollen des autres fleurs, et avoir soin de supprimer les fleurs mâles au fur et à mesure de leur développement.

Les bégonias tubéreux se multiplient par semis, par boutures et par division des tubercules.

Semis. — Les semis doivent être effectués en serre, à une température de 15° à 20° c., dans des terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère silicieuse. Les graines semées sur terre sont très-peu recouvertes ; on les applatit doucement avec le dos de la main ; pour ne pas déranger les graines, l'arrosage se fait par absorption. Dès que les semences commencent à lever, on donne de l'air graduellement pendant une quinzaine de jours, après quoi on peut enlever tout-à-fait. Dès que les plantes ont poussé 2 feuilles, en les repique soigneusement en les espaçant de 3 centimètres. Après quoi les bégonias sont placés dans des godets de 5 à 8 centimètres que l'on place sous chassis ; puis on les habitue graduellement au grand air jusqu'au moment de les mettre en pleine terre.

Bouturage. — Le bouturage se fait pendant l'été avec des bourgeons qui seront développés sur les tubercules ; les petites boutures sont préférables aux grosses. On repique ces boutures dans un endroit ombré, dans la terre de bruyère, et on les recouvre d'une cloche, en ayant soin de laisser pénétrer un peu d'air. On les arrose au moyen de la pompe à main, et aussitôt la reprise effectuée, on peut les mettre immédiatement en pleine terre.

Division des tubercules. — Ce mode de multiplication peut se pratiquer sans danger ; c'est à l'époque de leur végétation que l'on peut fendre avec soin ces tubercules, en ayant soin de détacher une partie du bourgeon, comme cela se pratique pour le dahlia.

*
* *

En Hollande, les sections de la fédération horticole du pays distribuent depuis quelques années, chaque printemps, de

toutes jeunes plantes d'appartement, aux classes ouvrières. — Celles-ci gagnent ainsi le goût de la culture ; on les engage à apporter leurs plantes à une exposition spéciale, tenue dans ce but, vers l'automne, et des prix sont décernés aux lots les plus méritants. La *Sieboldia* rapporte qu'à l'exposition de septembre, à La Haye, 920 plantes de boutures de ce printemps et 400 de l'année précédente, ont été exposées par des ouvriers. Au mois de mai de l'année 1879, il avait été distribué à cinq cent vingt-cinq personnes, plus de deux mille jeunes plantes.

*
* *

Dans son numéro du 1er décembre dernier, la *Revue horticole* publie la gravure du *Croton Baronne James de Rothschild*, nouveauté obtenue en 1875, par MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise). Cette magnifique plante, provenant du *Croton Veitchi*, fécondée par le *Croton maximum*, est très-vigoureuse, se ramifiant très-bien, elle est robuste, rustique et résiste parfaitement aux appartements. Ses feuilles sont larges, longues, nombreuses, rapprochées, brillantes, épaisses, coriaces et consistantes, d'un beau rose-cerise qui se nuance et prend successivement des teintes chatoyantes, indicibles, qui varient suivant l'état de développement des plantes.

La multiplication de ce Croton est très-facile, il reprend parfaitement de boutures.

Nous recommandons, particulièrement, cette charmante variété aux horticulteurs et amateurs de plantes de serre chaude.

*
* *

Les mêmes horticulteurs, MM. Chantrier, mettent au commerce encore plusieurs variétés de Crotons, parmi lesquelles nous remarquons la variété *Croton Bergmanii*. Cette plante est très-ornementale et devra occuper un des premiers rangs dans la nouvelle série des feuillages blancs, sa tige est verte, grosse, vigoureuse, munie de nombreuses feuilles, moyennement pétiolées, étoilées, gaufrées ou ondulées, à pétiole blanc, rosé en dessous, vert en dessus. Limbe ovale, elliptique, atteignant facilement 38 centimètres de longueur, sur 11 à 12 centimètres de largeur, d'un vert foncé, traversé au centre de la feuille et d'un bout à l'autre, par une bande irrégulière de 2 à 3 centimètres de largeur, d'un beau blanc d'ivoire, ainsi que toutes les nervures correspondantes, ce qui produit le plus bel effet imaginable.

*
* *

Le *Primula sinensis fimbriata Ruby King*, a été obtenu par MM. Sulton et fils, de Reading. Cette variété a obtenu, de la Société d'horticulture de Londres, en janvier 1879, un certificat de mérite de première classe. C'est une plante vigoureuse, trapue et bien garnie de feuillage. Ses fleurs sont d'un magnifique pourpre intense, et au centre desquelles se détache très-nettement un œil jaune. D'après la planche publiée par le *Floral Magaziné*, en mars 1879, les fleurs ne mesurent pas moins de $0^m,05$ de diamètre. Cette variété se reproduit très-bien de semis.

*
* *

Nous recommandons aux amateurs de roses, qui voudront faire une gracieuse bordure dans le pourtour de leurs massifs de rosiers, de planter les nouvelles variétés de Dianthus Japonicus ci-après :

Les Dianthus Japonicus (œillet du Japon), *Eastern queen*, qui a de très-larges fleurs limbriées et marbrées, d'une riche couleur mauve, sur la surface des pétales, et le Dianthus Japonicus *Crimson belle* qui produit des fleurs d'une dimension extraordinaire, finement laciniées et d'une brillante couleur cramoisi laque. — Ces deux variétés, mises au commerce par M. Carter's, de Londres, et qui sont maintenant introduites en France, se reproduisent franchement par semis et fleurissent de mai en octobre.

Dans l'intérieur des massifs de rosiers tiges, on obtiendra un fort joli tapis de fleurs, en semant l'*Eschscholtzia mandarin* et surtout l'*Eschscholzia crocea flore pleno*, magnifique nouveauté annuelle à fleurs doubles, de couleur orange écarlate, passant au rouge saumoné, se succèdant pendant toute la saison d'été.

*
* *

Voici quelques détails sur l'Exposition nationale qui doit avoir lieu, cette année, en Belgique.

Dans une réunion convoquée par M. le comte de Kerchove de Dentergem, président du groupe de l'horticulture, il a été donné connaissance du plan suivant :

Un grand local vitré, de 4,000 mètres de superficie, est destiné à recevoir les grandes plantes, telles que Palmiers, Fougères, etc., et autres plantes d'ornements. Cette partie de l'exposition sera arrangée par les soins de M. Fuchs, l'habile et intelligent architecte de jardins. Ce local sera entouré de nombreuses serres destinées à recevoir les nouveautés et les plantes délicates.

Chaque région horticole de la Belgique sera groupée à part dans un endroit spécial, et l'exposition, tout en gardant son cachet paysager, peut être facilement arrangée de cette façon. Dans les serres, la chose est praticable aussi sur le frontispice de chacune d'elles, une indication porterait avec les armes de la ville : Exposition gantoise ; liégeoise, etc., etc.

A l'extérieur du grand local ci-dessus, un immense parc est réservé aux exposants d'articles de pleine terre.

Les inscriptions sont déjà nombreuses, et il est à craindre que malgré la vaste étendue du terrain, la place ne soit pas suffisante.

L'exposition d'horticulture, proprement dite, ne s'ouvrira que le 21 juillet, pour être fermée le 28 du même mois.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Situation favorable des Rosiers à Hyères (Var), en février 1880. — Correspondance relative aux effets de la gelée sur les Rosiers; les Rosiers nains bien conservés, erreur de certains pessimistes.— Effet de *recul de la sève* constaté dans l'Eure-et-Loire comme préservatif de la gelée. — Les 12 variétés de Roses considérées comme très-favorables au forçage, en Amérique. — Le cinquième fascicule de l'ouvrage de M. Crépin, intitulé : *Primitiæ monographiæ Rosarum*, ou matériaux pour servir à l'histoire des Roses. — Considérations d'un amateur anglais sur différents sujets employés pour la greffe de certains Rosiers. — Les concours de Rosiers à l'Exposition nationale de Bruxelles, le 21 juillet 1880. — Choix de sujets pour la greffe de certaines variétés de Roses. — Les catalogues de Rosiers pour 1880 de M. Ketten, de M. Galesloot et de M. Brunner, rosiéristes. — *The Rosarian's year Book* pour 1880, par M. le Révérend d'Ombrain. — Les Rosiers tiges garnis de feuilles le long du sujet. — Les concours de Rosiers et de Roses à la grande Exposition générale d'horticulture qui sera organisée au mois de mai prochain, à Florence, sous le patronage de la fédération des Sociétés horticoles italiennes. — Décision définitive de la Société nationale des Rosiéristes anglais, relative à la médaille offerte par le *Journal des Roses*. — Une Exposition de Roses dans la *Nouvelle-Zélande*.

On nous écrit de Hyères (Var), à la date du 11 février :

« Vous me demandez, cher Monsieur, des nouvelles de la santé de nos rosiers, *en ce mois de février, à Hyères.*

« Pour que ma réponse soit aussi précise que possible, j'ai fait hier, 10 février, par une très-belle et tiède journée, une descente dans les principaux jardins de Hyères, et notamment dans les vastes plantations de *Safrano* et de *Cramoisi supérieur* de M. Dellort.

« Je dois vous dire d'abord que, dans notre région des Orangers et des *Palmiers*, à Hyères, années de température moyenne, la floraison d'automne des Rosiers finit à peu près vers le 15 ou 20 Janvier. Quelques amateurs, et je suis du nombre, taillent ou rabattent alors leurs Rosiers, en vue de la floraison du printemps. La Floraison de printemps commence ordinairement vers le 15 Mars. *La Morte-Saison* des Rosiers est donc d'ordinaire, ici, de six semaines ou deux mois; pendant cet intervalle, les Rosiers, selon la température, et selon la taille à laquelle on les soumet, restent plus ou moins *engourdis.*

« Mais, c'est une morte-saison relative ; il est des années où l'hiver semble tout à fait supprimé à Hyères, et où l'on trouve, même dans le mois ingrat de février, des Roses du Bengale et des boutons de Roses Thé; je parle de Rosiers en pleine terre et sans aucun abri; on obtiendrait à Hyères des Rosiers fleuris en février si (sans avoir recours aux procédés en usage dans le Nord pour les *forcer*) des cultures spéciales pour l'hiver (l'emploi de légers abris en toile, ou de quelques palissades en roseaux) étaient organisées. Quant aux Rosiers Banks, leur libre et riche floraison commence souvent dès la fin de février.

« L'hiver que nous subissons cette année, hiver si rigoureux dans le Nord et même dans le Centre de la France, s'est simplement traduit par des nuits fraîches, pour ne pas dire froides, à Hyères; et même ces jours derniers, 8 et 9 février, nous avons encore eu des gelées blanches (un degré au-dessous de zéro) pendant quelques heures de la nuit. Aussi, les Bengales et les Thés qui avaient hazardé leurs premiers boutons, ont-ils été pour leurs frais de bonne volonté (la chaleur de la journée ne suffit pas pour compenser la fraîcheur de la nuit), le soleil leur avait fait croire trop



vite au printemps, et ils semblent avoir ajourné leur tentative de floraison. Qu'une pluie douce survienne, et nous verrons aussitôt *Safrano* et *Cramoisi-Supérieur* se couvrir de boutons et de fleurs (la température actuelle de la journée est de 16 à 18 degrés à l'ombre au-dessus de zéro, et 30 à 35 au soleil).

« Nous aurions, d'ailleurs, mauvaise grâce à nous plaindre, puisque, pendant que les Plantations de Rosiers, dans le Nord, ont éprouvé, par la gelée, de si terribles dévastations, les Rosiers les plus délicats et les plus frileux, se sont maintenus à Hyères en parfaite santé, et montrent déjà leurs magnifiques bourgeons printaniers.

« Puissent les riches Collections de Rosiers du Nord être mises, à l'avenir, à l'abri de la destruction. dans des Pépinières méridionales, surtout les précieuses collections de Roses Thé, de Noisette, de Bourbon, de Bengale. Comme aussi les Rosiers, de toutes sections, greffés sur Tige, puisque, sans aucun abri, tous restent, toute l'année, robustes et florissants à Hyères. »

P. S. — A l'instant où je termine ma lettre, la pluie, impatiemment attendue à Hyères, tombe à torrents ; nous voici presque assurés d'une splendide végétation printanière pour les Rosiers.

*
* *

Nous avons reçu aussi différentes lettres relatives aux désastres de la gelée pendant l'hiver 1879-1880. Voici les détails quelles contiennent.

M. Fortier, amateur de roses à Caudebec-les-Elbeuf (Seine-Inférieure), nous écrit à la date du 27 janvier dernier :

« Tout ce qui est de la famille des thés, il ne me reste plus rien. La Gloire de Dijon dont je possédais vingt beaux pieds, pas un n'a résisté. Cette belle variété répandue partout, qui a bravé le froid de 1870-1871, n'a pu survivre aux rigueurs de cet hiver.

« Les noisettes, les bengales, les Ile-Bourbon ont subi le même sort, j'ai perdu tout ce que je possédais de bon et de beau.

« La presque totalité des hybrides est gelée, toutes les belles variétés nouvelles sont disparues, il ne me reste jusqu'à présent que les variétés suivantes sur tiges et demi-tiges : Baronne Prévost, Belle des Jardins, Caroline de Sansal, Charlotte Corday, Charles Verdier, Enfant de France, Général Jacqueminot, Géant des Batailles, Jules Margottin, John Hopper, lord Raglan, Louise Odier, Magna Charta, Madame Fillion, Madame Lacharme, Mademoiselle Marie Gonod, Peach Blossum, Reine des Violettes, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe des Rosomanes, Prince Camille de Rohan. Thyra Hammerich.

« Ma collection réunie pouvait compter huit cents sujets tiges et demi-tiges, environ 400 francs de pieds ou greffés rez terre, c'est sur ces derniers que j'espère qu'il sortira sur le collet quelques pousses, sans quoi tout est perdu.

« Une variété que j'avais pensé être très-dure à la gelée, c'est le rosier *Edouard Pynaert*; sur quatre sujets tiges et demi-tiges que je possède, tout a péri par la gelée, il en a été de même pour la variété Boieldieu....

« Voilà la situation de mes chers rosiers, je dois dire qu'ils n'avaient aucun abri Ils auraient peut-être été sauvés si j'avais pu les garantir comme l'a fait un des mes voisins qui a sauvé ainsi deux rosiers tiges des variétés Paul Neyron et Baronne de Rothschild. »

M. Jenny, Fischer, nous écrit aussi de Chaillevois (Aisne), à la date du 29 janvier :

.... Tous mes rosiers tiges greffés sur églantiers sans exception même les plus robustes hybrides sont gelés, mais tous nos rosiers francs de pieds sont sauvés, grâce à l'épaisse couche de neige qui les couvrait.

En fait de rosiers thés, tout le monde doit être aussi bien partagé que moi, puisque d'habitude on les rentre ou on les empaille. Parmi mes rosiers thés, j'ai en très-bonne santé, sous une épaisse couche de mousse, de petit foin, de feuilles bien sèches, le tout recouvert de grand fumier de cheval les thés les plus délicats, tels que : Niphetos, Maréchal Niel, Madame Falcot, Marie van Houtte, etc.

Chose extraordinaire, les seuls rosiers qui ont résisté d'une manière héroïque, sont chez nous : Persian Yellow, Aimée Vibert,

et une vieille petite rose qui ne se trouve même pas décrite dans l'ouvrage des roses de Redouté, et dont j'ignore le nom ; elle a bravé l'intempérie greffée sur églantier et franche de pied dans une haie de notre propriété. Les roses mousseuses et capucines sont gelées. De quelque côté qu'on se tourne, ce n'est que misère et désolation...

Un grand amateur de roses, M H. Kerstens, à Breda (Hollande), nous écrit aussi à la date du 26 janvier, les funestes effets occasionnés par le froid excessif de cet hiver sur ses rosiers :

« A l'exception de rosiers rustiques, dit-il, tels que : Cent feuilles, Damas, Provins, etc., je ne crois pas qu'un seul sujet de mes hybrides remontants, thés, noisettes ait échappé à la destruction complète ; tiges, demi-tiges, greffés rez terre et franc de pieds, tous ont péri.

« Amateur passionné, j'avais mis des années à former une collection des espèces et variétés les plus méritantes, et malgré des pertes considérables subies en 1871, je pus m'énorgueillir de posséder des exemplaires vraiment admirables.

« Une collection, telle que je la possédais l'an dernier, ne se refait pas d'un seul coup !.... »

Il résulte des détails qui précèdent et en outre des renseignements particuliers que nous avons reçu de toutes les contrées où la gelée a fait le plus de ravages, que les rosiers tiges ou demi-tiges sont presque entièrement perdus, tandis que les rosiers nains greffés rez terre, ou francs de pieds, ont été presque tous sauvés, grâce à l'épaisse couche de neige qui les couvrait. Il ne faut donc pas prendre au sérieux ce que disent ou écrivent les *pessimistes* qui vont jusqu'à dire que tous les rosiers sont entièrement détruits.

C'est une erreur profonde que nous sommes heureux de relever, en déclarant que si les ravages ont été grands partout dans les rosiers tiges, il nous reste des millions de rosiers nains qui nous donneront de belles et gracieuses fleurs l'été prochain ; *voilà la vérité vraie*.

Les amateurs peuvent encore s'adresser aux rosiéristes marchands (chez M. Cochet, de Suisnes, près Brie-Comte-Robert, par exemple), ils sont bel et bien en mesure de leur livrer des rosiers nains, aux prix ordinaires, dans presque toutes les variétés.

MM. Lévêque et fils, les habiles rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, ont été aussi assez heureux pour conserver sous la neige ou en serre, une certaine quantité de rosiers tiges dans les bonnes variétés. Il leur reste aussi un assortiment très-complet de rosiers nains et francs de pieds, environ cent mille sujets, qu'ils offrent aux amateurs au même prix que par le passé. Ils possèdent encore dans leur établissement une vingtaine de mille de rosiers thés, cultivés en pots ou en serre, il y en a environ 200 variétés dont le bois n'a aucunement souffert de la gelée. Enfin, ils ont encore disponible quelques milliers de rosiers tiges en pots qui ont été garantis par la gelée.

M. Charles Joly, ancien vice-président de la Société centrale d'horticulture de France, a donc eu tort d'écrire une lettre reproduite en partie dans la *Revue d'horticulture belge*, dans laquelle il dit : « ..... Brie-Comte-Robert et Bourg-la-Reine n'ont plus un seul rosier. » C'est une erreur profonde et une inexactitude complète que nous prions nos confrères de la presse horticole de démentir, comme étant très-préjudiciable aux rosiéristes en général.

*
* *

Le *Bulletin de la Société d'horticulture* d'Eure-et-Loire rapporte le fait suivant :

« Les ravages que le froid a occasionnés dans nos plantations, dit M. le marquis de Cherville, tiennent bien moins à son intensité qu'à sa précocité ; il est à peu près certain que, si les gelées du 7 au 14 décembre se fussent produites en janvier, nos arbres les eussent traversées sans fléchir ; l'année avait été exceptionnellement tardive, le mouvement de retraite de la sève vers la racine n'était point terminé, et c'est là ce qui explique comment le tronc se trouve plus maltraité que les parties supérieures. Presque tous les arbres plantés une quinzaine de jours avant la grande baisse thermométrique ont été épargnés, précisément parce que la transplantation avait précipité le *recul de la sève*. »

Nous pouvons citer, à l'appui de cette appréciation, le fait qui suit : un jardinier de Berchères-la-Maingot, M. Jean. avait été chargé de planter, chez M. le Curé de la commune, une douzaine de rosiers. Il s'était empressé de se les procurer dès le 20 novembre.

C'est à grande peine qu'il les obtint de M. Louis Courtois, pépiniériste à Chartres, qui objectait leur état complet encore de végétation et de feuillage, et la dureté du sol qui ne permettait pas de faire l'arrachage sans causer de grands dommages aux racines. « Sur ce dernier point, qu'à cela ne tienne, dit le jardinier, je vais vous aider. » Les rosiers furent arrachés, effeuillés avec soin et plantés. Ils ont bravement supporté la gelée ; à côté de plusieurs de leurs congénères que tout indique aussi devoir être complètement gelés.

La déplantation et l'effeuillage des douze rosiers avaient produit sur eux cet effet du *recul de la sève* dont parle M. de Cherville.

***

Dans le journal américain *The Gardeners Monthly*, M. E. Fryer de Delaware recommande les douze variétés de roses suivantes, comme étant les plus favorables au forçage : Madame Charles Wood, Louis Carrique, Monsieur Laing, Roi d'Espagne, Coquette des Alpes, Général Jacqueminot, La France, Madame Prosper Laugier, Anna Alexieff, Géant des Batailles, Pœonia et Président Villermoz.

Cet amateur trouve que de toutes les roses qu'il connaît, c'est la variété Roi d'Espagne qui est la plus belle, elle est d'un coloris cramoisi foncé, quelques fleurs sont même teintées de marron foncé, qui ferait croire que c'est une autre variété. La fleur est bien pleine, et le rosier est très-vigoureux en pot et fleurissant en abondance.

***

M. François Crépin, directeur du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, membre de la Société royale de botanique, vient de publier le cinquième fascicule de son très intéressant ouvrage, intitulé : *Primitiæ monographiæ Rosarum*, ou matériaux pour servir à l'histoire des roses. Nous reviendrons sur ce fascicule que M. Crépin a eu l'obligeance de nous adresser, ce dont nous le remercions bien sincèrement.

***

Un amateur anglais écrivait dans un des derniers numéros du journal *of Horticulture*, qu'il avait vu la Rose Maréchal Niel, greffée sur divers sujets, entre autres sur Félicité Perpétue, sur J. Margottin, sur églantiers de semis, sur la Gloire de Dijon, et bien d'autres encore. mais que sur aucuns d'eux. elle ne réussit aussi bien que sur le De la Grifferaie. Il a remarqué la variété Maréchal Niel, greffée sur ce sujet, qui produisait des pousses de 8 à 10 pieds anglais de long, sans souffrir du chancre.

Dans une promenade qu'il fit chez M. William Paul, il a vu des centaines de Maréchal Niel, greffés sur des sujets De la Grifferaie, avec des pousses de 6 à 8 pieds.

D'autres variétés, telles que Gloire de Dijon, Clinbing Devoniensis, Belle Lyonnaise, Madame Bérard, Mademoiselle Marie Berton et Cloth of Gold, avait aussi une très-belle apparence, greffées sur le même sujet.

***

Malgré les rigueurs de l'hiver que nous venons de subir, l'exposition nationale d'horticulture qui aura lieu à Bruxelles, le 21 juillet prochain. s'annonce sous les meilleures auspices. Voici les concours qui sont ouverts pour les rosiers fleuris :

177e Concours. — Collection de 50 rosiers variés :

1er prix, médaille d'or de 200 francs ; 2e prix, médaille d'or de 100 francs.

178e Concours — Collection de 25 rosiers variés :

1er prix, médaille d'or de 100 francs ; 2e prix, médaille en vermeil.

179e Concours. — Lot de douze rosiers en fleurs, remarquables par leur culture.

***

Un des collaborateurs du *Journal of Horticulture* mentionne, ainsi qu'il suit,

son appréciation sur le choix des sujets pour la greffe de certaines variétés. Voici, dit-il, mon avis après expérience faite. Quelques roses préfèrent le manetti, par exemple Abel Carrière, Paul Neyron, Paul Verdier, Fisher Holmes et autres; leur végétation est très-vigoureuse. Mais en général les variétés à bois lisse, comme Eugène Verdier, Comtesse d'Oxford, vigoureuses ou non, préfèrent l'églantier. Mon opinion est que si un rosiériste greffait toutes ses roses sur un sujet de la même essence, il ne réussirait pas, attendu que Clémence Raoux, Henri Ledéchaux, Princesse Béatrice et autres qui perdent une certaine quantité de leur bois pendant les fortes gelées, résistent mieux sur l'églantier que sur le manetti. La grande question dépend du terrain là où le manetti ne réussit pas, l'églantier donne de grands résultats. — A. P.

*
* *

Nous avons reçu le catalogue général des cultures de rosiers de M. Ketten, rosiériste dans le grand-duché de Luxembourg. Ce catalogue, bien classé, renferme l'énumération descriptive de plus de mille variétés de rosiers dans tous les genres, dont le détail suit : Centfeuilles, 14 variétés, — Provins panachés, 15 variétés, — Rosiers pompons, Rosiers à Bratées remontants et Rosiers Polyantha, puis 13 variétés de rosiers Grimpants, 2 rosiers Capucines. 19 Mousseux non-remontants, 26 Mousseux remontants, 12 Bengales, 4 Microphilles. Les rosiers thés groupés par coloris, sont au nombre de 106 variétés. Rosiers Noisettes, 31 variétés ; Rosiers Ile Bourbon, 46 variétés.

Les rosiers Hybrides remontants classés également par ordre de coloris ne comprennent pas moins de 518 variétés.

A cette énumération, il faut joindre 211 variétés de roses nouvelles des années 1877, 1878 et 1879.

*
* *

M. Galesloot, horticulteur à Amsterdam (Hollande), nous a adressé également son luxueux et très-intéressant catalogue général pour 1879 et 1880 La première partie, réservée aux collections générales d'arbres fruitiers, classés méthodiquement suivant les bases établies par le Congrès pomologique, contient des dessins de fruits et formes d'arbres. La seconde partie est réservée à l'énumération et description de *douze cent quatre-vingt-trois variétés* de rosiers qui composent la collection des rosiers dans tous les genres, anciens et nouveaux. cultivés par M. Galesloot.

Un certain nombre de gravures noires sont intercalées dans le texte, elles représentent : le Rosa Polyantha, Ma Paquerette, la rose Thé Perle de Lyon, puis la rose Capitaine Christy et la rose Indica Ducher.

Le reste de ce catalogue contient la description des collections de Dahlias, Azalea Pontica, Conifères, etc.

*
* *

M. Brunner fils, horticulteur à Lausanne (Suisse), vient de publier son catalogue de rosiers disponibles en 1880, toute sa collection se trouve en sujets nains greffés rez terre ou francs de pieds, il ne greffe sur tiges et demi-tiges qu'une centaine de variétés les plus vigoureuses. Toutes les variétés cultivées dans cet établissement sont indiquées dans ce catalogue, suivant leur vigueur relative, du reste la collection entière de ce rosiériste ne comprend que des variétés bien choisies dans tous les genres et renferme, en outre, les meilleures roses nouvelles des dernières années.

*
* *

Le *Rosarian Year Book*, annuaire du rosiériste anglais pour 1880, a été édité cette année encore avec autant de soin que les années précédentes ; nos sincères compliments à l'auteur, le révérend H.-H. d'Ombrain, secrétaire honoraire de la Société nationale des rosiéristes Anglais. Ce recueil contient une centaine de pages imprimées sur un excellent papier. Nous espérons publier dans le courant de l'année quelques extraits de ce livre ; pour le moment nous allons en donner un aperçu général. Les auteurs des différents articles sont tous, en Angleterre, des autorités en matière de *Roses*. Le premier article intitulé *Souvenirs* et *Espérances* est dû à la plume de révérend chanoine Hole, prési-

dent de la Société nationale des rosiéristes.

Le second a pour auteur M. Georges Baker, un amateur distingué dont les lecteurs du *Journal des Roses* ont vu souvent le nom parmi les premiers lauréats des expositions de roses.

« Roses d'hiver sur les bords de la Riviera » par le docteur Henry Bennet qu'il ne faut pas confondre avec l'obtenteur des nouvelles variétés de roses.

« Manière de couper les roses pour les Expositions » par le révérend Alan Cheales, un exposant de roses.

« Survie de la meilleure, » par M. Georges Paul, le rosiériste connu de Cheshunt.

« Le temps pour les roses en 1879, » par M. Edward Mawley.

« Culture de roses en un très-petit » article très-intéressant et en même temps amusant du révérend J.-M. Fuller.

« Les Ennuis d'un secrétaire de province, » par M. C.-H. Harotrey, est l'article le plus comique du recueil, et peint fort bien les tracas que se donne un secrétaire de province, pour obtenir des adhérents à la Société Anglaise.

« Idée d'un Boudhiste, » par le révérend E-V. Pochin.

« Nouvelles roses pour expositions, » par M. J. Hinton.

« L'hiver 1878-1879, » par M. Mawley.

Et enfin, la « Société nationale des rosiéristes Anglais en 1879, » par le révérend H. d'Ombrain.

*
* *

M. Viator donne dans le *Gardener Magazine* ses observations sur les rosiers tiges ayant des feuilles sur la tige elle-même. L'observation fréquente, dit-il, de la courte durée des rosiers tiges m'a permis de trouver une nouvelle manière de procéder. J'ai broché mes théories comme tout le monde, mais sans résultats. Les rosiers dépérissaient tous les ans et il nous fallait les remplacer. Il y a deux ans, un homme m'apporta beaucoup d'églantiers courts, ayant leurs tiges garnies de pousses et différant considérablement à cet égard des espèces de *Cannes* que nous plantons comme églantiers tiges. Une pensée m'est venue alors, résultant en partie, sinon en entier, de mes méditations sur la théorie de Hibbert, sur la taille. J'eus donc l'idée, au lieu de couper les pousses sur la tige, de les raccourcir un peu, et je greffais en son temps mes rosiers comme d'ordinaire.

Un espace de deux années a fait sortir mon idée du domaine du ridicule. Mes plantes sont saines et vigoureuses et présentaient l'été dernier une forme singulière. Au moyen d'une taille et d'un pincement judicieux, j'ai retenu dans des limites convenables les gourmands de ma tige, de sorte qu'aucun n'est hors de proportion. Mes tiges sont maintenant complètement garnies de feuilles, ce qui fait disparaître la laideur de la haute tige formant ordinairement un manche à balai. Je n'aurais probablement pas écrit ces lignes, si je n'avais pas vu, il y a quelque temps, à Kensengton, la belle exposition de pleine terre de MM. Charles Lée et fils ; j'y ai remarqué de magnifiques lierres tiges cultivés précisément comme mes rosiers.

*
* *

La fédération des Sociétés horticoles italiennes organisera au mois de mai prochain, une grande exposition générale des produits de l'horticulture, qui aura lieu à Florence.

Suivant le programme que nous avons reçu, 200 concours sont ouverts, et 309 médailles de 1re, 2e et 3e classe en dehors des prix d'honneur, médailles d'or, seront mises à la disposition du jury pour récompenser les exposants dans tous les concours.

Les exposants qui voudraient prendre une part active aux concours ouverts, devront adresser leur demandes à la Commission organisatrice, rue de Bologne, 9, à Florence.

Voici d'après le programme les concours qui sont spéciaux aux rosiers et aux roses :

52e Concours. — Pour la collection la plus belle et la plus variée de rosiers fleuris cultivés en pots. Deux prix : médailles de 1re et 2e classe.

53e Concours. — Pour la plus belle collection de 12 rosiers fleuris en pots ou 12 varietés, les plus remarquables par leur bonne culture, leur belle forme et leur

abondante floraison. Deux prix : médailles de 1re et de 2e classe.

82e CONCOURS. — A la plus belle variété de roses en fleurs. Deux prix : médailles de 1re et de 2e classe.

161e CONCOURS. — A la collection la plus belle et la plus nombreuse de roses en fleurs coupées. Deux prix : médailles de 1re et de 2e classe.

***

En vertu d'une décision toute récente de la Société nationale des Rosiéristes anglais, la médaille en vermeil encadrée offerte par le *Journal des Roses*, pour l'exposition spéciale de roses qui aura lieu à Londres en 1830, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, sera mise à la disposition du jury dans le concours de 24 roses, en huit variétés de choix avec trois fleurs de chacune d'elles : bouton, fleur à demi épanouie et rose arrivée à son maximum de beauté. Ce concours a un grand intérêt, car il fera voir les roses aux trois plus belles périodes de leur floraison.

***

La Société d'horticulture de Christchurch, dans la Nouvelle-Zélande a organisé son exposition de printemps, le 12 novembre 1879 ; on y a admiré quelques roses.

Le 2 décembre suivant a eu lieu une exposition spéciale de roses, dans laquelle les variétés les plus remarquables étaient : Général Jacqueminot, Marie van Houtte, Etienne Levet, La France, Lord Macauley, Mademoiselle Joigneaux, Belle Lyonnaise, Louisa Wood, John Hopper, etc.

CAMILLE BERNARDIN.

ANGLETERRE

Roses nouvelles mises au commerce en 1880 par MM. PAUL et SON, de Cheshunt.

Duke of Teck (*Semeurs Paul et Son*)

Certificat de première classe, Société Royale d'horticulture; certificat de première classe, exposition de Roses de l'Alexandra Park; certificat de première classe, Richmond, 1877.

1er Prix pour les meilleures roses non encore au commerce à l'exposition Nationale des Rosiéristes Anglais à Manchester, 1879.

Cramoisi-écarlate brillant. couleur claire et bien distincte, une véritable acquisition dans la voie d'une vraie rose écarlate. Fleurs grandes, très-doubles, bien globuleuses; plante florifère, bien droite, avec un beau feuillage; sans doute la plus belle rose obtenue par ces messieurs.

Glory of Cheshunt (*Paul et Son*)

Semis de Charles Lefèvre, fleurs d'un beau cramoisi, brillant, peut-être pas très-pleines, mais bonnes pour des expositions de printemps. Sa plus grande qualité sera d'être excellente pour les massifs et comme rose grimpante ; elle est presque toujours en fleurs et verte.

Earl of Beaconsfield (*Capitaine Christy*).

2e Prix pour les meilleures roses nouvelles non encore au commerce à l'exposition Nationale des rosiéristes Anglais. Couleur cerise carmin forme exquise, centre profond et plein, les pétales extérieurs bien recourbés, très-doubles. Belle rose d'exposition, mais n'ayant pas assez de vigueur pour en faire une rose des jardins. Le journal d'horticulture de Londres en donne l'opinion suivante :

« Une belle rose quant à la pousse, feuillage et fleurs qui immortalisera jusqu'à un certain point le nom du capitaine Christy, son obtenteur. »

Docteur Hoeg.

(*Thomas Laxton et Paul et Son.*)

Violet foncé, approchant du bleu si recherché dans les roses, pétales en forme de coquillages, très-vigoureuse et pas délicate.

Rose nouvelle obtenue et mise au commerce au mois de juin 1880, par M. Charles Turner, rosiériste à Slough.

Mrs Harry Turner.

Rosier vigoureux à beau feuillage et se tenant très-bien; ses fleurs sont grandes, pleines, gracieusement imbriquées, son coloris est cramoisi écarlate, éblouissant, avec des teintes d'un riche marron. Sous ce rapport, elle surpasse toutes les variétés connues par l'éclat de ses fleurs. Cette précieuse variété fleurit très-abondamment du commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, aussi ne rencontrera-t-elle pas de rivale comme magnifique rose des jardins.

ROSE LA REINE

Une de nos plus belles roses qui a toujours conservé son prestige et qui trône encore parmi les plus gracieuses et les plus charmantes dans toutes les collections, est assurément la variété connue universellement sous le nom de la *Reine*, et qui a été obtenue de semis par M. Laffay, de Bellevue.

Ce gain admirable a été présenté au nom de l'obtenteur, par M. Pépin, à la Société royale d'horticulture de Paris dans sa séance du 4 octobre 1843 : le procès-verbal de cette séance relate ce fait de la manière suivante :

« M. Pépin présente, de la part de M. Laffay, deux échantillons de la magnifique rose la *Reine*, qu'il a obtenue dernièrement dans ses semis. M. Pépin est prié de féliciter M. Laffay au nom de la Société. »

« Un membre rappelle à ce sujet que les annales de la Société ont déjà annoncé cette rose sous le nom de *Reine des Français*, tandis que la commission qui l'a nommée lui avait donné le seul nom de la *Reine*. Après quelques explications, la Société a décidé que les deux noms pouvaient rester. »

L'observation de ce membre était exacte, puisque dans les annales de la même Société, du mois de septembre 1843, on y trouve la relation ci-après relative à cette rose :

« *Nouveauté. — Rose Reine des Français*. M. Laffay, cet heureux propagateur de roses, a obtenu cette année une rose remontante qui surpasse en grandeur la *Belle Fabert*, qui a l'odeur des *Cent-feuilles* et qui a la forme la plus parfaite de toutes les remontantes ; une commission du Cercle horticole a été la visiter et l'a jugée digne de porter le nom de *Reine des Français*. »

Dans son compte-rendu des travaux de la Société d'horticulture, depuis la dernière assemblée générale de 1843, M. Bailly de Merlieux, secrétaire général, retrace ainsi qu'il suit le succès de cette rose alors nouvelle :

« M. Laffay, de Bellevue, cet heureux propagateur de roses, a obtenu en 1843 une rose remontante qui surpasse en grandeur la Belle Fabert qui a une forme parfaite et qui a l'odeur de la *Cent-feuille ;* elle a mérité de recevoir du Cercle horticole, où elle a été couronnée, le nom de *Rose-la-Reine* »

L'origine étant constatée officiellement par les procès-verbaux, il nous suffira de dire que cette rose, qui est encore et sera longtemps à la tête des hybrides remontantes, est cultivée par milliers de pieds chez tous les rosiéristes et surtout dans les pépinières des environs de Brie-Comte-Robert, d'où elle est expédiée dans le monde entier. C'est une précieuse variété qui produit d'excellents résultats pour le forçage ; en pleine terre elle peut former de gracieuses et ravissantes corbeilles, ses boutons en bouquet sont charmants, en un mot c'est une rose tout-à-fait hors ligne.

Le rosier est vigoureux, et ses fleurs très-grandes, très-pleines et très-bien faites sont d'un beau rose lilacé, comme l'indique notre dessin. C. B.



Rose La Reine (Laffay).

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

(SIXIÈME PROMENADE)

LES ROSIERS DE L'AVENIR A HYÈRES

Hyères est la Terre des Rosiers de l'avenir... — Croirait-on que ces quelques mots, un peu sévères pour Hyères d'aujourd'hui, mais pleins de promesses pour Hyères de demain, renferment une prophétie menaçante (à long terme il est vrai), pour les climats aujourd'hui tempérés? Ces climats tempérés deviendront glacials... — Notre petit Globe terrestre, jadis incandescent, continue à se refroidir; et les glaces de l'âge s'avançant lentement mais sûrement, des deux Pôles à l'Equateur, à mesure que le Nord habitable s'en ira (et. peu à peu il s'en va), les régions méridionales, puis. les régions intertropicales, puis la zône équinoxiale... deviendront pays tempérés, jusqu'à l'époque où le froid les envahira à leur tour... — Brrr! Faites flamber un fagot, s'il vous plaît!

Nous n'en sommes pas encore là! quelques millions de siècles (autant peut être, que notre planète en compte déjà), nous séparent du terme fatal. Mais l'époque est moins éloignée ou Hyères verra encore mûrir ses raisins en pleine terre et en plein vent! lorsque la Bourgogne cultivera ses dernières Vignes en treilles, et n'obtiendra plus les Roses-Thé qu'en serre chaude.

En attendant, ne négligeons pas nos vignobles du Bordelais, de la Bourgogne, et de la Champagne; — et, plantons force Rosiers à Paris, en Normandie, en Hollande, dans la riche Angleterre, et (grâce au bienfaisant Gulfstream, ce providentiel et gigantesque courant d'eau salée, dont les flots apportent aux rivages du Nord l'énorme quantité de rayons du soleil qu'il a absorbés et dont il a fait provision sous l'Equateur), Jusqu'en Ecosse, et en Norvège! jusqu'au Groenland (au coin du feu). — Pensons, cependant, à nous assurer une belle place au soleil à Hyères!

Cela dit, voyons un peu ce que l'on faisait hier encore pour la Rose, à Hyères; — ce que l'on commence à faire aujourd'hui; — et, ce que l'on fera peut-être bientôt, peut-être demain!

Hier encore, Hyères semblait prendre son nom pour devise... (Je me conforme à l'usage; ici, depuis les temps les plus reculés, on réédite un peu plus de cent fois par jour, sous des formes agréablement variées, d'innocents calembours sur le nom de la ville d'Hyères).

Hyères, dont la rade ensoleillée vaut le golfe de Naples, et rappelle les splendeurs du Bosphore, est la ville traditionnelle du *far niente :*

Dame routine y fit longtemps sa résidence;
Arrive le Progrès: C'est Moi! Ouvrez! Toc, Toc!
Mais le Hyérois: Chut! Paix... faites silence!
— Ouvrez!! ou nous frappons et de taille et d'estoc!!

A Hyères, on pourrait vivre heureux comme des Lézards au soleil! des Lézards au nid (d'autres écrivent Lazzaronis?); — aussi, les naturels d'*Olbia* ont-ils cru jusqu'à ce jour, que pour que Hyères soit le *Paradis des Roses*, il leur suffisait de laisser tourner la Terre, et de laisser rayonner le Soleil!...?

C'est un peu trop demander à la Terre et au Soleil! La Terre et le Soleil ne donnent de belles Roses remontantes à Hyères, que si un véritable ami des Roses se trouve là, et y met la main! — Mais alors, quelles Roses! Comme abondance, comme éclat, comme ampleur, comme coloris, et, s'il y a lieu, comme parfum! — La Rose est une Beauté à la fois robuste et délicate... Elle languit si on la néglige; si on l'oublie, Elle meurt!

La Rose est, *dans son hygiène*, tout le contraire de l'Homme; même (c'est peu galant), tout le contraire de la Femme: — L'Homme de l'un et de l'autre sexe, demande à avoir la tête fraîche et les pieds chauds; mais la Rose au rebours! Si vous voulez la voir prospérer, si vous voulez la rendre

heureuse, mettez-lui le pied au frais et la tête au soleil !

A Hyères, la tête au soleil ! rien n'est plus facile, et c'est l'état normal, du premier janvier au 31 décembre ! — Mais... le pied au frais !... Les Oliviers, les Amandiers, la Vigne, les Chênes-Verts, les Pins-d'Alep, les Lentisques, les Arbousiers, ont la racine longue, ils vont chercher la fraîcheur à des profondeurs inconnues, et ils s'arrangent de ce qu'ils trouvent ! il en est de même des Myrtes, des Grenadiers, et des Lauriers-Roses. Quant aux Cistes, au Romarin, et à la brune Lavande-des-Stœchades, ils en sont quittes pour rôtir en août, et ils n'en fleurissent que mieux, en février, mars et avril !

Les Rosiers non ! — Les Rosiers souffrent le martyr (et il en est de même des Orangers et des Palmiers) s'ils ne sont point arrosés en été ; ils jettent bien quelques Roses après les pluies de printemps, et après les pluies d'automne ; mais, on attend quelque fois à Hyères les pluies de printemps, jusqu'en automne, et les pluies d'automne jusqu'au printemps.

Au soleil, il fallait donc ajouter l'*Eau*. La Compagnie-Générale-des-Eaux est venue accomplir ce prodige ; Elle a frappé la montagne d'*Olbia* de sa baguette magique ; et, la ville et la campagne voient aujourd'hui, d'un sol fertile, mais jadis calciné, sourdre des eaux jaillissantes à jet continu, s'élevant en panaches éclairés par le soleil des couleurs de l'arc-en-ciel ; et mêlant en été, leur frais murmure au stridulement aride de la Cigale.

Un chaud Soleil et l'Eau courante ; un Terrain substantiel et fertile, des plis de collines et des Vallées ouvertes à l'exposition du Midi, et protégés par une ceinture de montagnes contre les vents du Nord, n'est-ce point l'idéal rêvé par les Rosiéristes ?

A l'œuvre, donc ! et que les éclatantes Roses de Hyères fassent le Tour-du-Monde, comme les grands Vins de Bordeaux, de Champagne et de Bourgogne ! — Mais, qu'elles n'en reviennent pas... Nous en avons de reste !

Avant de posséder les eaux courantes jusqu'aux confins de son territoire, Hyères av it préludé à la Culture des Roses-Thé qui sera sa gloire, par la plantation réussie des grands Rosiers sarmenteux, tout à fait rustiques en Provence, Rosiers multiflores et autres, dont un seul, de ses grands bras chargés de fleurs, constitue une sorte de forêt-vierge. Les Rosiers Banks surtout, font, au premier printemps, l'effet de vastes bouquets de feux d'artifices : Banks à petites fleurs blanches dont les arceaux fleuris semblent couverts de flocons de neige ; Banks à grappes de petites fleurs doubles couleur Nankin ; Banks à grandes fleurs solitaires ou en bouquets, d'un blanc d'albâtre ; tous escaladant les toitures, et montant avec les Bengales roses, les Bengales blancs (le *R. Indica-major*) et la Rose Chromatella, à l'assaut des grands oliviers, les empanachant et les enguirlandant d'étoiles roses et de bouquets d'or et d'argent.

Plus tard, ont, çà et là, apparu dans certains jardins privilégiés, quelques belles Roses-Thé : Thé Safrano et Thé Falcot, dont les boutons demi-éclos, couleur de l'Aurore, sont maintenant expédiés pendant la saison d'hiver (à peu de frais et à grand profit) à Marseille et à Paris — Puis, la merveille des Roses-Bourbon : Souvenir-de-la-Malmaison ; ses larges fleurs Nymphe émue se développent ici avec une incomparable splendeur ; puis l'admirable Gloire-de-Dijon, et la Rose voisine à fleurs d'un rose cuivré (R. Pauline Labonté) ; nulle part ailleurs, ces Roses-Reines ne se livrent à une aussi luxuriante végétation : au printemps, en été, en automne et... en hiver !

D'autres roses de premier choix commencent à se multiplier à Hyères, citons : Mistress Bosanket, Sombreuil, Souvenir d'un ami, Louise-de-Savoie, etc., — et, mentionnons de nombreuses haies et palissades de jardins en Bengale-rose-ancien, mêlé çà est là d'Indica-Major, de Cramoisi-supérieur, et d'Hermosa.

Quant aux *nouveautés*, il n'en est point encore question à Hyères ; elles y seront les bien-venues ; mais, il est bon d'ourdir solidement la trame avant de songer à la broder ; que toutes les Roses dont le mérite est reconnu, y soient d'abord sérieusement

expérimentées. Dès maintenant, il me paraît démontré que les Roses-Hybrides-remontantes sont les moins avantageuses pour les terrains insuffisamment arrosés. Les Rosiers Sarmenteux, les Bengales, les Bourbon, les Noisettes et les Thé, me semblent mieux résister à une sécheresse prolongée, et la délicatesse de leur tempérament n'a jamais rien à redouter du froid à Hyères.

Dans les terrains élevés et abrités, par les collines boisées, du vent du nord, en pente à l'exposition du midi, et sillonnées par les eaux courantes, telles sont les vastes étendues des riches et substantiels terrains du versant sud du quartier du Bord-de-Mer, dans les Domaines de Coste-Belle, de Sylva-Belle, de Saint-Pierre-des-Horts, de Mont-Claire, de S.-P. de Pomponiana, de la Villa-Bonnet, de l'Almanarre, et de San-Salvadour : Roses-Bourbon. Roses-Noisette et Roses-Thé, sont appelées à prendre un développement sans précédent dans l'histoire des Roses.

Un détail, qui en dit plus qu'il n'est gros : Hyères étant de toute la Région des Orangers et des Palmiers, et de toutes les côtes de la Provence, le point le plus méridional, le plus abrité des vents du nord, le plus ouvert aux vents chauds de l'Afrique, il en résulte que nulle part, en France et même en Europe, les Rosiers ne se trouvent dans de si bonnes conditions pour mûrir leurs fruits ; — avis aux Rosiéristes semeurs et producteurs de variétés nouvelles !

C'est à Hyères, dans un jardin rustique du quartier de Coste-Belle, que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer, il y a quelques années, le type à large fleur simple, blanc d'argent, du *Rosa bracteata*, dont j'ai fait le type d'un genre distinct du genre *Rosa*, le Genre *Ernestella*; c'est une Etoile (*stella*) ravissante ! Cette plante (*Ernestella bracteata*) très-décorative par son beau feuillage lustré, ses longs rameaux veloutés à épines en griffe de chat, et ses larges fleurs blanches qui se succèdent chaque matin, — a le rare mérite de fleurir pendant la plus chaude période de l'été ; elle avait été rapportée de la Chine ou du Japon, par un vieux marin, ancien propriétaire du jardin. — J'ai eu récemment le plaisir d'en adresser un fagot de boutures à l'habile Rosiériste, Propriétaire-gérant du *Journal des Roses*, M. S. Cochet, qui ajoutera cette élégante et intéressante étrangère à son riche Catalogue des Roses de ses pépinières de Suisnes, près Brie-Comte-Robert. — Je n'ai vu ce Rosier typique signalé nulle part (à moins que ce soit la Rose indiquée dans le catalogue de M. Nabonnand, sous la dénomination de R. Camélia).

Dans cette promenade à Hyères, où, dans mon rêve de fondateur d'une nouvelle ville des Roses, je me suis peut-être un peu attardé à la contemplation du soleil, il me reste à jeter, à vol d'oiseau, un rapide coup d'œil sur les jardins et les parcs de la ville de Hyères.

L'un des plus anciens jardins d'Hyères, le Jardin fondé par un ami des Fleurs, des Lettres et des Beaux-arts, feu M Alphonse Denis, est délaissé depuis la mort de son propriétaire ; il y subsiste de vastes berceaux de Rosiers Banks (l'Hôtel et le Jardin ont été acquis par la Municipalité de Hyères, pour y installer l'Hôtel de Ville).

Le plus important des Jardins de Hyères est le Jardin de la Ville, succursale du Jardin d'Acclimatation du Bois-de-Boulogne ; sous la haute direction de M. Geoffroy Saint-Hilaire, magistralement tenu (Jard. en Chef M. Davrillon), et promettant beaucoup. Mais, la rareté de l'eau, pendant l'été, n'y permet pas la culture en grand des Rosiers..... Un peu plus d'eau, pour l'amour des Roses! La Compagnie-Générale-des-Eaux tient à la disposition de nos parcs et de nos jardins : Lacs à pleins bords en juillet et août, et, à défaut de rivières, de très-suffisants ruisseaux.

Le grand Etablissement connu dans le Monde horticole : Hubert, Knoderer, Hippolyte Dellor et Cie, s'est adonné spécialement à la production en grand des graines et à la culture des Graminées ornementales ; les Roses n'y sont encore traitées qu'accessoirement. — Mais M H. Dellor, l'un des fondateurs de l'Etablissement, a consacré, dans ses propriétés particulières, de vastes terrains à la culture en grand des Rosiers, pour envois de Roses à Paris pendant la

saison d'hiver, et avec projet de culture de Roses destinées à la production de l'Essence de Rose. — Hyères prétend, en effet, ne pas laisser à son active et industrieuse rivale Grasse, le monopole de la production des parfums ; déjà, M. Raimond Aurran a inauguré, dans son riche et fertile Domaine de La-Décapris (Vallée de Sauvebonne), un grand Etablissement pour la distillation des plantes aromatiques.

Nous devons une mention spéciale à l'important Etablissement horticole de M. Nardy, précédemment à San-Salvadour, actuellement, Enclos dit Pré-de-la-Ferrage (à l'entrée de la ville) ; riches Cultures de plantes décoratives ; M. Nardy a commencé à installer une culture en grand du Rosier.

Plusieurs horticulteurs de Hyères cultivent, en nombre, les Roses les plus avantageuses pour bouquets, et envois de fleurs (Safrano, Souvenir de la Malmaison Cramoisi-supérieur, Louise-de-Savoie, et autres) ; citons : M. Laugier (successeur de Goutand), cultures spéciales de plantes bulbeuses ; — M. Michel, Jardinier municipal, au Jardin de la Place des Palmiers ; — M. Jules Josse, au Jardin Denis ; — M. Vigoureux, récentes plantations ; — M. Isidore Casimir, propriétaire ; — M. Auguste Sicard, Jardinier entrepreneur ; — M. Dumoulin, Rosiers et Œillets ; — M. Roux, au Roubeau, Rosiers et Œuillets ; — Enfin, les importantes cultures de M. François Guillaud, propriétaire, l'un des fondateurs de l'Etablissement Hubert ; — A La Crau, près Hyères, les riches pépinières de M. Audibert ; et les cultures Rosiers, Jacinthes et Œillets, de M Faillant, route de Carqueiranne.

Au nombre des Parcs et des Jardins particuliers où les Roses sont en honneur, nous citerons : Jardin du Palais (Villa Alberti) de feu M. le Duc de Luynes, aujourd'hui à M. le Marquis de Sabran (Jard. en Chef M. Jean Fossati). — Jardin du Palais Italien (Villa Léon-Antoinette), de M. A. de Mercey ; Jardin de M. Watt ; et Parc de M. le Comte de Châteaubriand, au Boulevard d'Orient. — Jardin du Quartier des Iles-d'Or, à M. Alexis Godillot (Jard. en Chef M. Aubay). — Jardins de Mme Claire (Jard. en Chef M. Chauvin) ; Jardins de M. Bernardin et de M. Gensollen. Parc du Château Sainte-Claire (Montagne d'Hyères), à Mme Voutier. — Jardins de la Villa du Roubaud, fondé par le savant et regretté Viticulteur, feu M. A. Riondet, et continué par M. Garcin, qui sait faire marcher de front la grande Peinture et la savante Viticulture. — Jardins du Parc de la Villa-des-Palmiers, à M. le Baron de Prailly (Jard. en Chef M. Louis Gérin) (une belle Rose a été dédiée à feu Madame la Baronne de Prailly). — Jardins du Parc de Coste-Belle, fondés par feu M. le Recteur et Commandeur E. Desclozeaux, continués par M. le Comte de Leautaud (Jard. en Chef M. François Clérait). — Jardins des Villas de la Colonie Anglaise : de M. le Colonel Ellis, à La Luquette ; — de M le Commandant Corbett ; et du Grand Hôtel de l'Ermitage, à M. Lebouc.

Mais, sont en première ligne, en raison de leur situation chaude et abritée et de leurs terrains arrosables, condition exceptionnellement favorable à la culture en grand des rosiers :

Parcs et Jardins des Domaines de Saint-Pierre-des-Horts, et de S.-P. de Sylva-Belle, à M. le Commandeur Germain de Saint-Pierre (Jard. en Chef M. Isidore Froment).

Jardins de la Villa-Marguerite, fondés par l'Ingénieur en Chef, feu M. Gustave Bonnet, créateur, à Lyon, du grand Parc de la Tête-d'Or (Direct. des Cultures M. Nardy (aux membres de la Famille Bonnet, ont été dédiées trois belles Roses : Mme Gustave Bonnet, Marguerite Bonnet et Michel Bonnet.

Parc du Château de Mont-Claire, à M. le Duc de Grafton (touchant le Domaine de Saint-Pierre-de-Sylva-Belle et le Parc de Saint-Pierre-des-Horts (Jard. en Chef M. Amédée Révol).

Parc du Palais de San-Salvadour, fondé par M. A. Schaken-Parent (fils de l'Ingénieur des chemins de fer de l'Espagne), et continué par M. E. Magnier, Directeur de la Banque de Nice ; quartier du Bord-de-Mer (Jard. en Chef M. Achard) ; dix mille Rosiers ont été plantés à San-Salvadour.

C'est dans les Jardins et les Cultures de San-Salvadour, de Coste-Belle, de la Villa-

Marguerite, de Mont-Claire, de Saint-Pierre-des-Horts, et de S.-P. de Sylva-Belle, que se développent plantureusement, et s'épanouissent dans tout leur éclat, en pleine terre et en plein air, les Roses-Thés : *en novembre et décembre*, et souvent même *en janvier* ; — sans préjudice aucun d'une abondante floraison de printemps, d'été et d'automne ; — en Mars, le printemps est inauguré par la splendide floraison des Rosiers Banks

En février, les Roses d'automne sont épuisées et les Rosiers (taillés vers la fin de janvier) préludent, par un vigoureux bourgeonnement, à la floraison printanière. La morte-saison des Roses, à Hyères qui n'est qu'une *Demi-morte-saison*, est de deux mois environ (du 15 janvier au 15 mars), mais des soins spéciaux pourraient, certainement, supprimer, en grande partie, ce temps d'arrêt dans la production des Roses.

Au nombre des Stations hivernales de la Provence, émules de Hyères dans notre région si privilégiée des Orangers et des Palmiers, citons, en première ligne, le grand et riche Etablissement de M. Nabonnand, au Golfe-Juan-Valloris ; l'importance des vastes Cultures de Rosiers de M. Nabonnand, l'obtenteur de nombreuses et très-remarquables variétés nouvelles de Roses, est depuis longtemps appréciée dans le Monde horticole. — Citons aussi au Golfe-Juan, M. Maurel, actif producteur de Roses.— Et rappelons qu'à Antibes, sont situés les magnifiques Jardins de la Villa-Thuret attribués par une heureuse et libérale pensée, à l'Enseignement supérieur, sous l'habile direction de notre savant confrère et ami M. Charles Naudin, membre de l'Académie des Sciences.

Puis, à Saint-Raphaël, Jardins de Maison-Close,
Jetons un sympathique, et peu discret, regard,
Les Lecteurs empressés de la *Feuille* de Rose
Voudront tous acclamer l'Illustre Alphonse Karr !

On le voit, les producteurs de Roses ont une *Mine d'argent et d'or* (couleurs des plus belles Roses) à exploiter, dans notre Région des Orangers, des Palmiers, — et des Roses ; — et, Hyères, par sa situation semi-tropicale, est tout spécialement désignée pour, dans un très-court délai, constituer le *Paradis des Roses*.

Que les Rosiers frileux du Nord viennent se réchauffer, se fortifier, se multiplier, et produire de nouvelles et interminables dynasties, aux rayons de notre soleil.

Jardins de S.-P. de Sylva-Belle (12 février 1880).

Germain de Saint-Pierre,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose,
Président (1870-71) de la Société botanique de France.

CORRESPONDANCE

A Monsieur Camille Bernardin, *Rédacteur en chef du* Journal des Roses

Lyon, le 7 février 1880.

Cher Monsieur,

Je suis très-surpris de lire dans le *Journal des Roses* du 1er février 1880, un article de M. l'honorable H. Honywood d'Ombrain, intitulé, le classement des roses dans lequel il dit : « Nous avons d'autres roses des deux côtés du Pas-de-Calais : Madame Alexandre Bernaix, Cannes la Coquette, les roses à généalogie de M. H. Bennett de Stapleford. Dans certaines listes, elles sont classées parmi les hybrides perpétuelles ou remontantes, dans d'autres on fait une classe distincte pour elles, *thés-hybride*. J'ai de graves objections à faire contre ce plan, il y en a beaucoup d'autres qui ont certainement du thé dans leur constitution. Prenons par exemple La France, personne, je suppose, n'en doute, mais je suis d'avis que nous devrions douter un peu de ce que nous dit l'obtenteur M. Guillot, que c'est un thé pur. Le contour entier de la fleur est si différent de celui des autres thés, elle est plus pleine et plus large, ce qui nous permet le doute, et nous nous étonnons de voir qu'après tant d'années il la change des hybrides perpétuelles ou remontantes pour la mettre avec les thés. »

Je serai très-obligé à M. le révérend d'Ombrain de vouloir bien avoir la complai-

sance de me dire dans quel catalogue j'ai décrit la rose La France pour un thé pur? Il est vrai que j'ai dit : elle a été produite par des graines de roses thé, mais je ne l'ai jamais classée comme telle ; attendu, que sa structure, sa végétation, son inflorescence différaient entièrement du rosier thé, et qu'elle en constituait un type parfaitement différent ; ce que voyant, j'en fis une série nouvelle.

Que M. le révérend d'Ombrain me permette de lui dire que je suis loin d'être de son avis ; cette plante tenant le milieu entre le rosier thé et rosier hybride, devait constituer un genre nouveau entre ces deux types, et donner naissance à la généalogie des hybrides de thés. D'ailleurs que veut dire hybride, produit de deux genres. Par conséquent, je me demande pourquoi M. le révérend d'Ombrain n'admet pas ce résultat, et dans quel but il veut qu'un genre n'en fasse qu'un avec un autre différent.

Alors, à quoi servirait la fécondation artificielle, si l'on ne l'emploie à hybrider les genres en créant des types nouveaux, constituant dans les individus naissants tous les avantages que l'on rencontre dans les genres précités ; végétation, rusticité, abondante floraison, richesse de coloris, en un mot chercher dans l'inconnu, ce que l'on dédaigne du passé.

Y a-t-il progrès de se renfermer dans telle ou telle rose, de ne vouloir cultiver que telle ou telle série?

Mon opinion est, que, ceci soit dit sans forfanterie, j'accepterai avec plaisir tous les nouveaux gains de ce genre qui me paraîtront d'une certaine valeur, et je leur donnerai la place d'honneur dans mon jardin ; car pour eux, j'aurai toutes prévenances, tous soins, avec eux je pourrai dire voilà l'avenir.

Je vous serai reconnaissant, cher Monsieur Camille Bernardin, d'avoir l'obligeance de faire paraître dans votre prochain numéro, ma lettre, en réponse à l'article de Monsieur le Révérend H. d'Ombrain, au sujet du paragraphe qui fait mention de ma rose La France.

Je vous prie, cher Monsieur, d'agréer avec mes remerciements, l'expression de ma haute considération.

GUILLOT FILS,

Rosiériste, Chemin des Pins, 27, à Lyon-Guillotière (Rhône).

ANGLETERRE

Stapleford, le 11 février 1880.

Monsieur le Rédacteur en Chef du JOURNAL DES ROSES,

« Dans votre numéro de janvier dernier, M. Joseph Schwartz déclare que les greffes d'une certaine rose, dont je lui ai acheté la propriété, en 1872, furent coupées en ma présence.

« J'oppose à cette affirmation le plus formel démenti. Lors de l'achat, il fut entendu que tel jour, à telle heure, je viendrai chercher les greffes, mais à mon arrivée au rendez-vous, M. Schwartz s'excusa de ne pouvoir les couper immédiatement, sous prétexte qu'il n'avait rien pour les empaqueter, bien que deux jours se fussent écoulés depuis notre dernière entrevue ; et le lendemain, il m'apporta lui-même, à mon hôtel, des greffes (*supposées être les vraies*), juste au moment où j'allais partir pour Paris.

« J'ai la preuve positive de ce que j'avance, et M. Schwartz ne peut certainement pas avoir oublié ces faits.

« Espérant, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro, je vous prie d'agréer mes salutations empressées.

« HENRY BENNETT. »

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE: Deux Glaïeuls nouveaux. -- Prochaines Expositions en Russie, à Lyon et à Gand (Belgique). — Réponse à l'article *Les Arbres gelés*, par M. Gressent.

Nous venons de recevoir le catalogue (janvier 1880), de M. V. Lemoine, horticulteur à Nancy, et nous remarquons parmi ses nombreuses nouveautés, deux *Glaïeuls hybrides* de plein air, d'une beauté rare. Ce sont : le *Gladiolus hybridus Lemoinei* et le *Gladiolus Marie Lemoine*.

Nous reproduisons ici, le rapport de la *Société centrale d'horticulture de France*, sur l'Exposition universelle de 1878, au sujet de ces deux plantes.

« Un *Glaïeul*, présenté par M. Lemoine, a attiré principalement notre attention ; il porte la mention suivante : *Gladiolus hybridus Lemoinei*, produit d'un croisement entre le *Gladiolus purpureo-auratus* et le *Gladiolus Gandavensis*, etc...

Cette plante, tout à fait originale, dont les fleurs assez larges, grandes, sont nuancées de jaune-paille marqué de brun, aurait reçu de l'un de ses parents la rusticité, et de l'autre la grandeur et la beauté des fleurs. »

Le numéro du 1er septembre 1879, de la *Revue horticole*, en donne un très-joli dessin, et M. Carrière, juge très-compétent, classe cette nouveauté parmi les plus belles variétés.

Les *Gladiolus Lemoinei* et *Marie Lemoine*, ont été exposés, le 12 et le 26 août, à *South Kensington*, par les soins de MM. *James Veitch et fils*, et la *Société royale d'horticulture de Londres* leur a décerné un certificat de 1re classe.

Ces deux variétés, comme nous l'avons vu plus haut, sont issues d'un croisement du *Gladiolus purpureo-auratus*, par une des variétés du *Gladiolus Gandavensis;* le premier, cultivé depuis sept années, s'est toujours montré très-rustique, ses bulbes, bulbilles, restées en pleine terre l'hiver, ont repoussé au printemps. Ce qui fait surtout le grand mérite de cette plante, c'est que ses bulbilles fleurissent tous l'année suivante.

Comparées au *Gladiolus purpureo-auratus*, ces hybrides présentent des fleurs trois et quatre fois plus grandes, et les macules de coloris sont agrandies dans la même proportion.

La tige florale mesure 1m50 de terre à son extrémité, et produit des ramifications latérales qui portent jusqu'à 12 grandes fleurs. Les ramifications et la tige principale donnent un total de 25 à 35 fleurs. Ces dernières sont grandes, à divisions rondes ; les trois supérieures d'un coloris saumon-rosé dans la variété *Lemoinei*, et saumon-lilacé dans la variété *Marie Lemoine ;* les trois divisions inférieures sont pourpre sang, entouré de jaune et bordé de saumon rosé. Dans la variété *Marie Lemoine*, les macules sont pourpre violacé, entouré de jaune plus foncé. Ces deux *Glaïeuls* présentent des fleurs atteignant les dimensions de celles des plus belles variétés de *Gandavensis*.

Nous les recommandons particulièrement à nos lecteurs et amateurs de *Glaïeuls*.

* * *

Le *Cultivateur de la région Lyonnaise*, nous annonce, dans son numéro du 23 janvier 1880, trois expositions d'horticulture, pour l'année courante :

La première aura lieu à Lyon, dans la première quinzaine de juin, et sera organisée par la *Société d'horticulture pratique du Rhône*.

La deuxième sera organisée par la *Société d'horticulture du canton de Vaud* (Suisse). L'époque de cette exposition n'est pas encore fixée d'une manière définitive.

Enfin, la troisième est annoncée par la *Société helvétique d'horticulture*, et aura lieu à Genève (Suisse), les 12, 13, 14, 15 16 et 17 mai prochain.

Les demandes devront être adressées avant le 15 avril. L'article 8 du programme de cette future exposition est ainsi conçu : Les exposants pourront, après en avoir obtenu l'autorisation de la commission,

mettre en loterie les objets exposés par eux. La commission pourra agir de même avec les objets qui seraient offerts à la Société. — C'est un moyen très-pratique pour écouler ses marchandises.

*
* *

La Société royale d'horticulture et de botanique de Gand (Belgique) fera, cette année, sa 143e exposition, au Casino, du 4 au 6 avril prochain. — 8 médailles d'or et des médailles de vermeil et d'argent, en grand nombre, sont attribuées à 119 concours.

Les camélias, les rosages, les palmiers, les orchidées, sont spécialement attendus à cette fête.

*
* *

Nous lisons, dans l'*Écho du Commerce*, un article concernant les arbres gelés, par M. Gressent, professeur d'arboriculture. Cet article, quoique intéressant, est en général très-erroné. Le célèbre arboriculteur s'écrie:

« N'arrachez pas, mais attendez: presque tous les arbres gelés peuvent être refaits... Il ne suffit pas de détruire sans réflexion, dans un moment de désespoir exagéré, il faut remplacer ce que l'on a détruit inutilement, et avec quoi les remplacer, quand les jeunes arbres des pépinières ont beaucoup plus souffert que ceux d'un certain âge. »

Ici, nous nous arrêtons un moment. M. Gressent a tort de dire que les jeunes arbres ont plus souffert que les vieux, car les scions d'un an, qui étaient presque complètement enfouis sous la neige, sont très-bons, tandis qu'au contraire, les vieux sont littéralement gelés. Mais, nous dira-t-on, il faut attendre plusieurs années, pour jouir du rapport de ces scions. Certainement, il faut attendre, mais on est bien plus sûr de la production, tandis que les arbres qui ont été *restaurés* languissent, rapportent peu, et finissent par mourir.

Plus loin, l'honorable professeur prétend pouvoir restaurer même le pêcher.

Cela nous paraît assez difficile, attendu que dans les environs de Paris, il y en a pas un qui ne soit complètement mort; la restauration dans ce cas serait un miracle.

« Quelquefois, dit-il, il repousse un sauvageon au pied du pêcher, on y pose deux écussons, en moins de quatre ans, on obtient un excellent arbre. »

Il est bien plus simple, à notre avis, de planter un jeune scion, bien vigoureux, qui ne mettera pas plus de temps à rapporter que le sauvageon et même au contraire il nous semble que l'on gagnera deux années

M. Gressent continue ainsi sur ce ton pour les pruniers, poiriers, pommiers, etc., en recommandant de faire de bonne heure une taille préparative, que l'on devra rectifier au moment de la végétation par une taille raisonnée.

Quant aux plantes à feuilles caduques, nous nous rangeons de l'avis de M. Gressent, on peut attendre la végétation avant de les tailler, car à ce moment, on verra plus facilement jusqu'où la gelée est descendue.

« Pour les plantes à feuilles persistantes, on peut les restaurer, dit le même auteur, et il suffit de trois ou quatre années pour qu'elles reviennent à la hauteur qu'elles avaient avant les gélées. » Certainement cela peut se pratiquer; mais pourquoi toujours attendre? Il n'a pas gelé partout aussi fort qu'ici, et déjà les horticulteurs prévoyants se sont procuré des marchandises chez leurs confrères, que les frimas ont épargnés. Par conséquent, les propriétaires peuvent se procurer toutes espèces d'arbres à fruits et d'agrément, sans être obligé d'attendre trois et quatre ans pour manger des fruits et garnir leurs massifs. Nous disons donc : arrachez et replantez, le succès sera bien plus sûr.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)



1er AVRIL 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Critique du programme de l'Exposition des Roses de Porto (Portugal). — Opinion de M. Carrière sur le *Calendrier du Rosiériste*. — Encore les Roses fécondées artificiellement, par M. Bennett, de Stapleford (Angleterre). — Deux erreurs relatives aux Roses Alphonse Karr et Pompon blanc, rectifiées par Petrus Rosina. — Prochaines Expositions de Roses en Angleterre, à Manchester, Farningham, Oxford et au Palais de Cristal, à Londres. — Enquête sur les effets produits par le froid pendant l'hiver 1879-1880. — Notes sur l'origine de la Rose *La Reine* et sur les principales variétés qui en sont issues. — Grande Exposition horticole à Florence, sous le patronage de la fédération des Sociétés d'horticulture italiennes. — Les Roses dans un cartulaire de Charlemagne. — Les tuteurs rayonnants pour Rosiers, inventés par M. Pescheux, de Paris.

Une exposition de roses aura lieu prochainement à Porto, comme les années précédentes. Seulement le programme n'a pas été rédigé comme de coutume et les modifications faites n'ont pas l'assentiment de tous les rosiéristes portugais, si nous en croyons M. Duarte de Oliveira, junior, rédacteur du *Journal d'horticulture pratique* de Porto.

Dans les précédentes expositions de roses, on avait classé les concours entre amateurs par 48, 24, 12 et 6 variétés de roses, et le même exposant ne pouvait pas prendre part simultanément dans ces quatre concours, chacun choisissait le concours qui était en rapport avec ses cultures, ce qui assurait au petit comme au grand rosiériste la probabilité d'arriver à obtenir un prix.

Le programme de l'exposition de cette année indique bien également ces quatre concours, avec cette adjonction que le même exposant peut prendre part simultanément à tous ces concours.

Supposons, ajoute M. Duarte de Oliveira, que M. le vicomte de Villar d'Allen, qui est un grand cultivateur de roses, prenne part aux quatre concours en question, ce qu'il peut facilement faire, il obtiendra sans grande difficulté sans doute, les quatre premiers prix, et les autres exposants, les petits rosiéristes, seront relégués ainsi au second rang, parce qu'il ne peuvent lutter avec M. le président de la Commission ou avec d'autres qui seront dans la même position.

Cela est-il raisonnable? Non, mille fois non, répond M. Duarte de Oliveira, tout est pour les grands et rien pour les petits. C'est en un mot protéger les grands cultivateurs de rosiers au détriment des commençants, en leur fermant la porte des concours spéciaux. »

Nous partageons l'avis de notre confrère portugais ; on doit, dans les concours, équilibrer les forces des concurrents pour que la lutte soit sérieuse et de nature à amener un progrès réel, qui devient nul, si le grand anéantit le petit.

Notre confrère relève encore, dans ce même programme, des exigences impossibles relatives aux concours de roses obtenues de semis, exigences qui dénotent que celui qui a élaboré ce programme est peu versé dans la pratique des concours de roses.

*
* *

Le dernier numéro de la *Revue horticole* donne ainsi son appréciation sur le *Calendrier du Rosiériste*, édité par le *Journal des Roses :*

« L'extension continuelle des rosiers et l'importance de plus en plus grande qu'ils

prennent dans l'ornementation de nos jardins rendaient nécessaire la publication d'un *Manuel de poche*, une sorte de *vade mecum* pouvant à chaque instant et à toutes les époques de l'année renseigner l'amateur sur les opérations principales qu'il convient de pratiquer sur les arbrisseaux. Il y avait donc là une lacune qui vient d'être comblée par la publication du : *Calendrier du Rosiériste, ou culture spéciale des Rosiers pendant les douze mois de l'année.* C'est un opuscule fait par M. Petit-Coq de Corbehard, collaborateur du *Journal des Roses*. Bien que ce travail ne puisse dispenser des ouvrages spéciaux les véritables amateurs de rosiers, ceux qui veulent des détails sur les caractères fondamentaux et sur l'historique de ces plantes, il peut néanmoins en tenir lieu pour les cultivateurs et même leur être préféré, parce qu'on trouve là, résumés en quelques lignes, des détails pratiques indispensables qu'on ne trouve pas, ou souvent que très-difficilement dans les ouvrages volumineux où, presque toujours, ces renseignements sont épars ou bien « noyés » comme l'on dit dans de longues dissertations accessoires.

« E.-A. Carrière. »

Comme l'indique parfaitement notre confrère et ami M. Carrière, le *Calendrier du Rosiériste* est un petit *Memento pratique*, utile à consulter journellement par tous ceux qui s'occupent de l'intéressante culture des rosiers. En le publiant, le *Journal des Roses* a voulu en faire une édition populaire, au prix modeste de 60 centimes et le rendre ainsi accessible à tout le monde. Nous remercions bien sincèrement M. Carrière, pour l'appréciation sérieuse et vraie qu'il a émise dans son journal relativement à la brochure de M. Petit Coq de Corbehard.

***

Le journal anglais *le Times*, du mois de novembre dernier, rapporte le fait suivant :

« Quoique novembre ne soit pas un mois pour les roses, la Société royale d'horticulture de Londres a reconnu les progrès remarquables faits dans la culture des rosiers.

« Dans notre compte rendu de l'exposition du mois de juin dernier, au palais de Cristal, nous avons parlé des expériences faites par M. Bennett, de Stapleford. Wiltshire, qui a appliqué avec succès la fécondation artificielle des roses.

« Les grands rosiéristes français s'en rapportent pour la fécondation au vent et aux abeilles, qui portent le pollen d'une rose à l'autre, ce qui produit ainsi des fleurs nouvelles et quelquefois plus parfumées. M. Bennett, lui, fait ses fécondations d'une manière tout-à-fait scientifique : il enlève les anthères d'une rose thé pour empêcher qu'elle ne se féconde elle-même, puis y applique le pollen d'une hybride remontante, et obtient ainsi le parfum de la rose thé avec la belle couleur de la rose hybride remontante.

« Une rose Alba Rosea, ainsi traitée, était exposée hier au Comité scientifique, présidé par sir Joseph Hooker, elle y excita le plus grand intérêt. Ce rosier était tout-à-fait remarquable avec ses fleurs pâles et ses graines mûres en même temps.

« A une certaine distance, on aurait pu croire que c'était un oranger. Nous avons décrit aussi une de ses nouvelles roses Duke of Connaught, qui a les feuilles et le parfum des roses pâles de Chine et qui rappelle Louis Van Houtte par la couleur cramoisie et la forme. Des remerciements furent votés à l'unanimité par le Comité à M. Bennett. »

Sans vouloir amoindrir en quoique ce soit le mérite de M Bennett, nous dirons que bon nombre de rosiéristes français, excellents semeurs, ont pratiqué et pratiquent encore la fécondation artificielle, et qu'ils ne doivent pas tous leurs succès au vent et aux abeilles.

***

Notre collaborateur, M. Petrus Rosina, nous signale deux erreurs à rectifier de la manière suivante :

Dans un article publié par le *Journal des Roses*, sous la signature de M. Jean Sisley et ayant pour titre : Monographie des Roses de semis à Lyon, on y lit :

« *Alphonse Karr*, obtenue de semis par

M Pierre Feuillet et vendue par Portemer. »

M. Sisley ou ceux qui l'ont renseigné auraient dû savoir qu'il a existé deux roses du même nom et de couleurs différentes et dont voici les descriptions :

Alphonse Karr (Portemer père, 1845), grande, pleine, coloris chair tendre marginé de carmin. Cette rose a été vendue conjointement avec trois autres : Amiral d'Estingue, Duchesse de Galliera et Reine des Fleurs.

Alphonse Karr (Cherpin ou Feuillet, 1855), moyenne, pleine, rose vif.

Il est facile de voir que les dates de mise au commerce et les descriptions sont bien différentes l'une de l'autre.

Dans un autre article, paru dans le numéro de février 1880, sous le titre de Monographie des roses Pompons, on a ajouté différents genres de pompons, à ma nomenclature descriptive, et surtout des pompons bengales qui auraient pu faire un article spécial, mais ce que je tiens surtout à rectifier, c'est l'erreur qui existe au sujet de pompon blanc de Portemer, qui a été dans plusieurs ouvrages où journaux horticoles désigné comme étant de ses semis.

Le Pompon blanc ou Lawrenciana Alba a été obtenu de semis au Jardin des Plantes de Paris, vers 1818 ou 1819, par M. Noël, chef de culture de cet établissement, dont le directeur était alors André Thouin.

M. Noël, en quittant le Jardin des Plantes pour former un établissement d'horticulture à Clamart, près Paris, avait emporté avec lui ce rosier, qu'il multiplia pour la vente du marché aux fleurs.

En 1825, M. Portemer, qui était depuis plusieurs années chef de culture chez lui, le quitta à son tour pour s'établir à Gentilly (Seine), acheta plusieurs pieds de pompon blanc, qu'il multiplia aussi pour la vente du marché aux fleurs, et qui je crois l'a conservé un des derniers, car je suppose que ce rosier a entièrement disparu des collections.

M. Petrus Rosina dit, en terminant, qu'il tient ces renseignements de M. Portemer fils, qui a bien voulu les lui donner.

*
* *

On annonce plusieurs expositions importantes de roses en Angleterre, en voici les dates :

La grande exposition organisée par la Société horticole de botanique de Manchester aura lieu dans le jardin de cette Société du 14 au 21 mai inclusivement. Le programme comprend 73 concours et le total des prix en argent, mis à la disposition du jury est de plus de *vingt-six mille francs*. Parmi les concours ouverts, il y en a un très-important pour grands spécimens de rosiers forcés au nombre de douze spécimens. Les récompenses suivantes sont attribuées à ce concours : 1er prix, 625 francs ; 2e prix, 350 francs ; et 3e prix, 250 francs. De telles récompenses sont bien faites pour encourager la culture des rosiers en pots qui est arrivée à un haut degré de perfection en Angleterre.

Le 30 juin suivant, la Société horticole et des rosiéristes de Farningham ouvrira son exposition. Les prix destinés aux roses sont nombreux et rémunérateurs. Dans deux concours entre amateurs pour 12 et 24 roses, seront décernées des médailles d'argent et de bronze offertes par la Société nationale des rosiéristes Anglais.

Ensuite, aura lieu à Oxford, le 6 juillet prochain, la 29e exposition annuelle de la Société des rosiéristes de cette ville dans les magnifiques jardins de MM. G. Herbert, Morrell à Headington, Hill, Hall.

De son côté, la Société nationale des rosiéristes Anglais fera son exposition de roses, le 3 juillet prochain, au palais de Cristal.

En dehors des prix offerts dont nous avons déjà parlé, MM. Paul et fils ont fondé des prix spéciaux pour les roses mises au commerce par eux.

1er prix, coupe en argent de la valeur de 250 francs ; 2e prix, 75 francs ; 3e prix, 50 francs pour six variétés de roses distinctes, deux fleurs de chaque, dans les variétés ci-après : Thé hybride : Cheshunt hybride (Paul et Son). Noisette : Earl of Eldon (Coppin). Hybrides remontantes : Annie Laxton (Laxton), Charles Darwin (Laxton), Docteur Hooker (Paul et fils), Duke of Con

naught (Paul et fils), Emily Laxton (Laxton), Duke of Edinburgh (Paul et fils), John Bright (Paul et fils), Empress of India (Laxton), Lord Clyde (Paul et fils). Marquis of Salisbury (Paul et fils), MM. Laxton (Laxton), Marchioness of Exeter (Laxton), Princesse Louise (Laxton), Princesse Mary of Cambridge (Granger), Robert Marnock (Paul et fils), S. Reynolds Hole (Paul et fils), Sultan of Zanzibar (Paul et fils), The Shah (Paul et fils), V. Wilson Saunders (Paul et fils), Duke of Teck (Paul et fils), Glory of Cheshunt (Paul et fils), Earl of Beasconfield (Capitaine Christy), Docteur Hogg (Thomas Laxton et Paul et fils). Les variétés grimpantes de Victor Verdier, Edouard Morren, et Bessie Johnson, mises au commerce par MM. Paul et fils, ne doivent pas entrer en concours, car leurs fleurs ont trop de ressemblance avec celles de ce type.

* * *

La Société centrale d'horticulture de France a ouvert une enquête sur les effets produits par le froid de 1879-1880, à cet effet elle a publié un programme devant servir de guide pour les renseignements à fournir à cet égard.

Le numéro 10 de ce questionnaire est ainsi conçu :

« Quelles sont les espèces et variétés de rosiers qui ont été le plus sérieusement atteintes et comment se sont comportés les églantiers soit greffés, soit non greffés, selon les espèces et variétés ? »

« Dans la séance du 8 janvier dernier, M. Margottin père a fait observer à cet égard très-judicieusement, que si la neige avait été moins préservatrice, cette année que de coutume, cela pourrait tenir à ce que, sous l'action de températures extrêmement basses, elle était sèche et à particules mobiles comme du sable ; néanmoins, et malgré cet état particulier, elle a certainement produit un effet de préservation appréciable. On verra au moment de la pousse quel aura été cet effet. Pour le moment les rosiers semblent morts et ce qu'il y a de très-fâcheux, c'est que les églantiers greffés sont tous gelés, sauf la partie qui se trouvait sous la neige. »

Les observations de M. Margottin sont très-fondées puisque nous avons la certitude que presque tous les rosiers nains ou francs de pieds nous sont conservés et que les rosiers tiges greffés sur églantiers sont perdus.

* * *

Suivant des notes qui nous ont été adressées par M. Margottin père, l'habile rosiériste de Bourg-la-Reine, la magnifique variété de rose *la Reine* dont nous avons publié la gravure dans notre dernier numéro, vient d'un semis de graines provenant d'un rosier non remontant, nommé Attala. Par sa générosité à fleurir et à donner des graines, elle a fait obtenir à M. Laffay, Auguste Mie ; à M. Lacharme, rosiériste à Lyon, Anna de Diesbach et Mère de Saint Louis ; à M. Masson de Vitry, Gloire de Vitry ; à M. Margottin père, Baron Heechereen de Wassenaer ; à M. Damaisin, de Lyon, la Reine des Blanches ; à M. Fontaine de Chatillon, Queen Victoria ; à M. S. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, la belle variété Souvenir de la Reine d'Angleterre, et beaucoup d'autres variétés qui sont encore sorties des graines de la belle rose la Reine.

* * *

La grande exposition d'horticulture, qui aura lieu à Florence, du 15 au 24 mai prochain, sous le patronage de la fédération des Sociétés horticoles italiennes promet d'être splendide et grandiose. Nous avons sous les yeux le dessin du magnifique jardin d'hiver en fer qui sera construite sous la direction de M. Giacomo Roster, architecte, pour cette fête horticole. C'est un véritable monument, aussi coquet que gracieux, d'une superficie de 654 mètres carrés, avec galeries au rez-de-chaussée et au premier étage.

* * *

M. E. Merlet publie dans le Bulletin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, un capitulaire de Charlemagne, *de Villis*, rendu vers l'année 789 et qui traite de l'administration des maisons royales. Dans ce capitulaire, Charlemagne détermine les plantes de son jardin, après l'énumération

de diverses plantes, il y indique d'une manière générale les roses : « *Volumus quod in horto ommes herbas habeant id est : lilium, rosas, etc.* »

La reine des fleurs a toujours mérité ce nom dans les temps les plus anciens. Sa culture était si répandue, que dès le XVI[e] siècle on avait trouvé le moyen d'en avoir des fleurs au milieu des hivers les plus rigoureux. La rose était cultivée en plein champ dans un grand nombre de localités.

*
* *

M. Pescheux, entrepreneur de serrurerie, 32 rue de Grenelle, à Paris, vient d'inventer un *tuteur rayonnant* destiné principalement aux rosiers. Ce tuteur se compose de plusieurs gros fils de fer fixés au bout d'une tige commune également en fer ou bien à une douille en fer dont on peut coiffer un tuteur quelconque et rayonnant tout autour de leur point d'attache. Comme la flexibilité de ces fils de fer permet de leur donner différentes directions et formes, les branches qu'on y attache donnent ainsi à volonté à la cime de l'arbuste la forme générale d'une boule, d'un vase, d'une table, etc., etc. Le Comité des arts et industries horticoles de la Société centrale d'horticulture de France, a accordé à M. Pescheux une prime de troisième classe pour son tuteur rayonnant.

Camille BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

(SEPTIÈME PROMENADE)

LA ROSE ET LES POÈTES (1)

Un Sylphe pas plus gros qu'une Abeille, et qui voltigait avec les premiers papillons d'Avril, autour des premières Roses, me parlait ainsi l'autre jour :

On croit que tout est dit... Toujours tout est à dire ;
Le Printemps est bien vieux... Il est toujours nouveau !
Et, lorsqu'au mois de Mai, renaît son doux sourire,
Il nous semble toujours et plus jeune et plus beau !

La Rose, en nos buissons, retrouve son empire,
Et, lorsqu'au mois de Mai rayonne ce joyau,
Pour la première fois il semble qu'on l'admire,
Et l'on rend grâce au Ciel d'un si rare cadeau !

Nous avons mieux et plus ! des radieux séjours,
Des Terres du Soleil que le rêve dévoile,
Les Roses d'Orient embellissent nos jours !

Nous voulons mieux encor, nous voulons plus, toujours !
Et nous tendons la main pour cueillir une Etoile...
Courant, sans nous lasser, à de nouveaux amours !

Le soleil fait éclore les Roses; les Roses font éclore les poëtes ; Roses et poëtes sont, comme le Printemps, vieux comme notre jeune Monde. La poésie saurait-elle dépasser ce pur, enthousiaste et naïf cri d'adoration des vieux chrétiens à une « Reine des Anges » : *Stella matutina !... Rosa mystica !...* Etoile du matin !... Rose mystique !...

Aujourd'hui encore, le chef vénérable de la Chrétienté, décerne une *Rose d'or* à la Reine de la Terre qui, dans sa pensée, a pour mission de représenter parmi nous la *Rose mystique*, Reine du Ciel ; le Pape Léon XIII a envoyé la Rose d'or à la jeune Reine d'Espagne.

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saint-Pierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa.* — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue.* — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade : *Douze souhaits aux amis des roses pour l'année 1880.* — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères.*

Anacréon, couronné de Roses, oubliait, et faisait oublier, la neige des ans ; son culte pour la beauté, c'était le culte de *Toutes les Roses* !

Laissons les érudits aux prises avec l'emblématique *Roman de la Rose* ; et rendons hommage aux puissants artistes du Moyen-âge qui ont ciselé et brodé dans la pierre, à ces hauteurs vertigineuses où, tout près du Ciel, des oiseaux font leur nid, tant de poèmes gracieux ou menaçants, au temps, si loin de nous déjà, du *Gothique-fleuri* où s'épanouissaient au front de splendides cathédrales, les *Roses* aujourd'hui encore étincelantes, au soleil couchant, de l'Architecture ogivale ; Treizième ! Quatorzième ! Quinzième siècle ! Epoque prétendue ignorante, où firent explosion les merveilles de notre poétique et savante Architecture nationale !... Un nouveau monde est survenu, monde tout différent, qui n'est pas dépourvu de mérite, et « Ceci a tué Cela. »

Rendons hommage à l'Ami des Trouvères et des Troubadours, au Roi artiste, le bon Roi René d'Anjou, fondant le Collège du gai-savoir devenu l'Académie Provençale des *Jeux Floraux*, où Clémence Isaure offrait (et offre encore) au vainqueur du poétique Tournoi, la légendaire et désirable *Eglantine d'or*.

Rendons hommage à la Mémoire de l'Empereur du Brésil Dom Pédro I d'Alcantara, dont le glorieux successeur Dom Pédro II porte si haut l'étendard du Progrès ; et, premier Savant, comme premier Empereur de notre Temps, est le Protecteur des Sciences, des Lettres, et des Beaux-Arts. L'Empereur Dom Pédro I[er] est le fondateur chevaleresque de l'*Ordre Impérial de la Rose*, dont la poétique devise est « Amour et Fidélité. » (*Amor et Fidelidad*).

.... Comment pouvez-vous préférer les *Roses du Bengale* aux *Roses de Smyrne* ? dit la Comtesse Octavie au Colonel Douglas, au courant d'une page toute flambante d'esprit endiablé, de *La Guerre du Nizam* (il s'agit de Roses animées)... — Madame, toutes les Roses ont leur prix !... Nous sommes de l'avis du Colonel, et de l'avis de son charmant Inventeur Méry.

La Rose, le Trèfle et le Chardon sont les plantes nationales héraldiques de l'Angleterre,

Nos gais et aimables Chansonniers français n'ont eu garde d'oublier les Roses. Désaugiers, dans son galant personnage l'Abbé de Cour ou mieux du Chansonnier Latteignant, s'adressant à Fanchon-la-Vielleuse, qui était devenue Reine-de-la-Mode, arrive essoufflé, une Rose à la main. Il y a eu tumulte, et Fanchon en est encore toute tremblante. — « Au milieu du désordre affreux — que le trouble a fait naître, — une Rose s'offre à mes yeux, — je crois vous reconnaitre ! — .... — .... — dans ce péril extrême, — je cours vous saisir, — et j'ai le plaisir — de vous rendre à vous même ! »

Au commencement du siècle, le *Rébus*, sous sa forme primitive et des plus naïves faisait le bonheur des Chercheurs d'esprit ; et la Rose y jouait souvent son rôle. Ne disons point de mal des Rébus, ces innocentes devinettes étaient beaucoup plus gaies que les Enigmes et problèmes que *le Sphinx* nous propose gravement et méchamment aujourd'hui. — Voici un échantillon des galants Rébus du Vieux-Temps : je remplace les signes figuratifs par leurs mots ; — « Reçois 100 tas larme R 7 mot d'S te Rose, ki b aile k homme toit n'appat 2 rejet thon, l'Amour ki faite houx bien camp ile faix k aile queue chose, p houx rang b lyre thon sein lui veau la 7 boutons.

(Ce qui, en langage humain, signifie : « Reçois sans t'alarmer cette modeste Rose; qui, belle comme toi, n'a pas de rejetons, L'Amour qui fait tout bien quand il fait quelque chose, pour embellir ton sein lui vola ses boutons). »

Je ne serais pas de *la Vielle-Garde*, qui moissonnait plus de Roses que de Lauriers, sous le Général en Chef Adrien de Jussieu, si je ne saisissais l'occasion de glisser ici un ou deux couplets d'une de nos chansons botaniques, qui fit le Tour du Monde... de Saint-Cloud à Montmorency...

« La Botanique est la science aimable — que chacun doit cultiver et chérir, — et la morale, en ce siècle coupable, — sans son appui risquerait de périr ! (bis) — Flore protège la vertu sévère, — elle bénit toujours la chasteté, — et pose en signe de

virginité, — les blanches fleurs sur le front des *Rosières*, ... — N'est-ce pas là de la moralité? (bis). »

« La Botanique a plus d'un avantage, — car le destin de chaque végétal, — de notre sort est la vivante image, — et nous apprend à voir d'un œil égal, — en ce Bas-Monde, et le Bien et le Mal ; — avec le temps, doit passer toute chose — et pour prouver notre fragilité, — oui, pour prouver notre fragilité ! — le Gr... vient de remplacer la Rose... - N'est-ce pas là de la moralité ? (bis) »

Parmi les poëtes amis des Roses, le *Journal des Roses* a l'heureuse fortune de compter un glorieux collaborateur : Alphonse Karr. La Rose partage, pour Alphonse Karr, la poésie des grands *Volubilis* à fleurs d'un bleu sombre, qui ouvrent au crépuscule et ferment discrètement à l'aurore leurs diaphanes clochettes matinales ; — et la poésie du *Vergissmeinnicht*, à fleurs d'un bleu tendre, amies du bord des eaux, et des fraîches retraites des bois.

Et les Peintres de Roses, ne sont-ils pas aussi des Nôtres? Je ne compterai pas dans la poétique pléïade, l'habile Redouté qui fit le portrait resssemblant, mais à froides physionomies, de tant de jolies Roses ; mais, je citerai avec honneur le grand Peintre Hollandais Van Spaendonck ; — C'est depuis que la Rose, en ses groupes de Fleurs, a reçu de l'Aurore un baptême de pleurs, — que la Rose-à-Cent-feuilles, la Reine des Roses, a été nommée : *Rose-des-Peintres*. — Parmi les célèbres dessinateurs de notre époque, je rends hommage à Riocreux qui sait unir la pureté de la ligne, à un sentiment exquis des délicatesses de la Nature. — Et je dois un tribut d'éloges à de jeunes Peintres-Poëtes qui ne signent pas leurs tableaux et qui décorent de bouquets de Roses pleins de grâce et de fraîcheur, nos étoffes de fil, de laine et de soie, et nos élégantes tentures ; c'est une réminiscence heureuse des Boucher et des Vatteau, moins le regretté cortège des Nymphes et des Amours, des Bergères enguirlandées, et des Bergers enrubannés. — N'oublions pas, nous serions ingrats, les portraits des *Roses-Nobles* que d'habiles Chromo-lithographes peignent, souvent avec un rare bonheur, pour le *Journal des Roses*.

Pourquoi ne pas mentionner aussi ces antiques Amis de la Rose qui, jadis, ont voulu trouver, même où elles ne sont guère, des analogies entre la Fleur-Reine et les premières fleurs plébéiennes venues ; et nous ont légué une nomenclature de fantaisie, — dont nous avons, Dieu merci, d'âge en âge, pieusement conservé l'héritage. — Ce sont Eux qui ont appelé notre grande Mauve-des-Indes, cette monumentale Malvacée décorative des jardins rustiques (l'*Alcea rosea*) et compagne du Grand-Soleil (l'*Helianthus annuus*), Rose d'Outre-Mer. — Ils ont appelé Rose-d'Inde une Synanthérée (le *Tagetes patula*, voisin de l'Œillet-d'Inde, le *Tagetes indica*, qui n'est pas plus un Œillet que le *T. patula* une Rose). — Rose-de-Gueldres, une Caprifoliacée à fleurs blanches en corymbe globuleux : la Boule-de-Neige (le *Viburnum Opulus*, Var. *Sterilis*). — Rose-de-Noël, une Renonculacée, (l'*Helleborus Niger*) qui fleurit sous la neige. — Rose-du-Nil, une Nélombonée : le merveilleux *Nelumbium speciosum*, reine des fleuves de l'Inde, le *Lotus* symbolique des inscriptions hyéroglyphiques, dont la graine était, dit-on, la Fève-d'Egypte (or, la plante n'existe plus dans le Nil, et il est douteux qu'elle y ait jamais existé).

Rose-de-Jéricho, une Crucifère (l'*Anastatica Hierochuntica*), quelque chose comme une petite Giroflée de murailles, formant une touffe très-branchue ; les tourbillons la prennent et la roulent desséchée sur le sable des déserts de l'Arabie et de la Syrie ; vous la rencontrez alors pelotonnée comme une griffe fermée ; mais, à la première pluie, ses tiges et ses rameaux hygrométriques s'étalent ; et la petite boule se déroule en griffe ouverte... — Si de la Rose on y voit une sorte, « je veux bien, mes enfants, que le Diable m'emporte ! »

Mais, Jéricho possède (ou a possédé) la Rose-de-Damas, notre Rose-de-tous-les-mois, dont les pétales parfumés recèlent l'essence orientale de Rose ; une vraie Rose celle-là !

Une liste de ces Fausses-Roses a été

donnée par M. Ch. Rafarin dans le *Journal des Roses ;* Alph. Karr a ajouté à cette liste une charmante oubliée : la Rose-des-Alpes, une Éricinée (le *Rhododendron ferrugineux*) et aussi le rare *R. Ciliatum*, que le botaniste, insoucieux des profondeurs où mugit le torrent, sait gaîment et lestement enlever aux fissures des rochers à pic, et dont le Pâtre fleurit, le Touriste indifférent et blasé.

A cette série des Fausses-Roses, j'ajouterai, à mon tour, le Laurier-Rose, une Apocynée (le *Nerium Oleander*), splendide décor classique des ravins de la Grèce, et décor presque ignoré des ravins de notre Provence aux rochers couronnés de Myrtes, de Cistes, de Lenstiques et d'Arbousiers ; Rose avec un R majuscule ; en effet, ce n'est pas Laurier-à-fleurs-roses, c'est Laurier dont la fleur est censée ressembler à une Rose ; elle n'y ressemble absolument pas, et la plante (Gamopétales) n'est ni Laurier (Apétales), ni Rose (Dialypétales).

J'ajouterai, de plus, à la série, les Bois de Marqueterie à veines colorées que l'on nomme, par abus de mots, *Bois de Rose* au lieu de *Bois Roses*. Ces bois précieux qui ont joué un rôle si important, si artistique, si coquet, dans l'élégant Mobilier Louis XV, appartiennent à des arbres de familles très-diverses : en Abyssinie, le Bois-de-Rose est, dit-on, un *Mimosa ;* à La Jamaïque, le Bois-de-Rose est une Thérébinthacée : l'*Amyris Balzamifera,* le même qui fournit un *Baume* estimé ; à Cayenne, le Bois-de-Rose est une Laurinée : le *Licaria Guianensis ;* aux Iles-Canaries (le fait me semble douteux), une Convolvulacée ligneuse ; en Chine, un arbre encore indéterminé, appelé en chinois (ce qui nous renseigne peu) Tse-Tan ; — et, il en est bien d'autres.

Que de choses à dire encore sur la Rose « à peine éclose » sur « l'Aurore aux doigts de Rose, ouvrant les portes de l'Orient » ... sur les *Beautés* « au teint de Lys et de Rose ; » sur le célèbre logogriphe où l'Amant obtient que « sa Belle » retranche *la tête* au mot R-ose !

Finissons par une note touchante : la poétique Epître de Malherbe au père de Rosette. On sait que Malherbe avait écrit : « ...... et Rosette a vécu ce que vivent les Roses !.. » et que par un heureux *lapsus* typographique, on imprima (et on a conservé) — «... et Rose, elle a vécu ce que vivent les Roses !.. l'espace d'un matin ! »

. . . .

Qu'êtes-vous devenus, poètes du Vieux-temps ?
Toi, Chantre si ému de la jeune Rosette ;
Et toi, gai Chansonnier de la folle Lisette ?
— Hélas !... Ils sont allés rejoindre Buridan !
Ce Diable de Villon ! et... les Roses d'antans !

Parc de S.-P. de Sylvabelle, à Hyères. Avril 1880.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial
de la Rose.

ROSE THÉ MADEMOISELLE MARIE VAN HOUTTE

Dans la splendide série des roses thés, celle qui a été dédiée à Mademoiselle Marie Van Houtte, de Gand (Belgique), est assurément une des plus belles et par conséquent très-appréciée par les amateurs de roses du monde entier.

Cette précieuse variété, dont nous publions le dessin et dont la beauté et la floribondité sont incontestables, a été obtenue par une fécondation faite avec la rose thé Madame Falcot, sur un pied très-vigoureux de la rose thé Madame de Cartas. Elle a été mise au commerce, en 1871, par son obtenteur, M. Claude Ducher, rosiériste, chemin des Quatre-Maisons, 23, à La Guillotière-Lyon (Rhône).

Ce rosier, très-vigoureux, a les rameaux forts et droits rougeâtres et les aiguillons crochus. Ses feuilles amples composées de 5 à 7 folioles, sont d'un beau vert clair brillant ; son pédoncule est ferme. Ses fleurs sont très-grandes, pleines, très-bien faites, d'une tenue parfaite ; elles sont réunies par groupes de deux ou trois au som-



Rose Mademoiselle Marie Van Houtte.

met des rameaux, quelque fois même elles sont solitaires. Elles ont un beau coloris blanc jaunâtre, avec le bord des pétales liseré de rose vif, passant entièrement au rose clair à la fin de son épanouissement. Comme dernier charme, cette rose admirable est très-odorante.

Cette rose hors ligne a valu dernièrement à son obtenteur, sur le rapport du Comité de floriculture de la Société centrale d'horticulture de France, une médaille en vermeil, offerte par Madame Laffay en souvenir de son mari.

C. B.

CORRESPONDANCE

ANGLETERRE

Warminster, Wiltshire, 21 février 1880.

A Monsieur Camille Bernardin, rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES.

« Monsieur,

« Mon attention a été appelée sur une lettre de M. Joseph Schwartz, insérée dans le numéro de janvier de votre journal.

« Cette lettre, faisant allusion à une rose que M. Henri Bennett lui avait achetée en 1872 ; M. Schwartz affirme « que les greffes de cette rose ont été coupées en présence de M. Bennett. » M. Bennett, ne parlant pas le français, j'ai agi comme interprète pendant les détails de la transaction, et je viens contredire positivement et de la manière la plus formelle M. Schwartz, que je considère comme n'étant nullement l'expression de la vérité.

« Recevez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« JOHN EDMOND HALLIDAY. »

*
* *

« Westwell Vicarage. Ashford-Kent, 10 mars 1880.

« *A Monsieur le Rédacteur en Chef du* JOURNAL DES ROSES,

« Monsieur.

« Voulez-vous me permettre de répondre en quelques mots à la lettre de M. Guillot fils.

« Je n'ai certes pas vu la rose *la France* classée parmi les thés, et je ne l'ai écrit que d'après ce que j'ai cru comprendre dans une conférence faite, il y a quelque temps, par un de nos principaux rosiéristes.

« J'ai pu me tromper, mais cela ne change en rien mon opinion : voici une rose qui a toujours été classée parmi les hybrides perpétuelles ou remontantes, et cependant elle est sortie d'une graine d'un rosier thé ; n'y en a-t-il pas beaucoup d'autres dans le même cas, c'est-à-dire ayant du sang des thés, et ne serait-il pas difficile de décider quelles sont les hybrides thés et celles qui ne le sont pas?

« Recevez, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

« H. HONYWOOD D'OMBRAIN. »

*
* *

FRANCE

Monsieur le Rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES,

Je lis dans le numéro du 1er mars du *Journal des Roses*, la réponse à ma lettre que vous avez bien voulu insérer dans le numéro 1er (4e année). Je n'opposerai pas le démenti au démenti, *mais j'oppose la vérité* aux allégations erronées que contient la lettre de M Henry Bennett ; je ne rétracte rien de ma première lettre et les faits se sont passés tels que je les ai cités.

Je renouvelle de nouveau ma demande à M. Bennett de me donner l'autorisation de publier la correspondance citée dans ma lettre du 15 novembre, pour prouver la vérité, et, aussitôt son autorisation reçue, la traduction que je possède sera revue par un traducteur juré près les tribunaux de notre ville pour qu'il ne puisse *mettre* en doute que ses phrases ont été dénaturées.

Veuillez, je vous prie, donner l'hospita-

lité à ces quelques lignes, dans votre plus prochain numéro, et recevoir l'expression de mes sentiments les plus distingués.

JOSEPH SCHWARTZ,
Rosiériste, 43, rue du Repos-Guillotière, à Lyon.

*
* *

M. André Dunand, ancien magistrat, 38, rue de la Part-Dieu, à Lyon, nous prie d'insérer au *Journal des Roses* la lettre suivante, qu'il a adressée à M. Henry Bennett, à Stapleford (Angleterre) :

« Lyon, le 12 mars 1880.

« MONSIEUR BENNETT,

« Quoique je n'aie pas l'honneur de vous connaître personnellement, M. Schwartz, mon ami, rosiériste à Lyon, m'a souvent parlé de vous d'une manière si élogieuse, qu'il m'était resté à votre égard l'impression la plus favorable. Je vous considérais comme un négociant d'une parfaite loyauté, aussi qu'elle n'a pas été ma surprise lorsque, par le *Journal des Roses*, j'ai appris que vous imputiez à M. Schwartz un fait d'indélicatesse qui n'est ni dans son caractère, ni dans ses sentiments et dont la fausseté m'a sauté aux yeux.

« Vous lui imputez, Monsieur, de vous avoir vendu, eu 1872, une rose mise trois ans plus tard au commerce, sous le nom de *Duchesse de Vallombrosa*, et de vous avoir livré une rose toute autre que celle précitée et connue sous le nom de *Duchesse d'Edimbourg*.

« La fausseté de cette allégation n'a pu pour moi être douteuse un seul instant, et je ne l'ai pas d'abord imputée à mauvaise foi, mais plutôt à erreur de votre part.

« La rose *Duchesse de Vallombrosa* n'est pas un produit de M. Schwartz, mais c'est moi-même qui l'ai obtenue de semis, à Saint-Genix (Savoie), où je passe l'été.

« M. Schwartz étant venu me rendre visite dans l'été de 1873, fut frappé de la beauté de cette rose et m'en demanda des greffes que je lui donnais bien volontiers, en l'autorisant à la vendre comme produit de ses cultures.

« Il en a greffé la même année une vingtaine de pieds à œil dormant que j'ai vu en fleurs, l'année suivante, dans son établissement ; enfin, il la multiplia en 1874 et 1875 ; l'a exposée en 1875, ce qui lui a valu plusieurs récompenses, et l'a mis en vente le 1er novembre de cette dernière année.

« De ces faits que j'affirme sur l'honneur et uniquement pour rendre hommage à la vérité et que je serais prêt à affirmer par serment devant les magistrats, il résulte de la manière la plus péremptoire que M. Schwartz n'a pu, en 1872, vous vendre une rose dont il n'avait pas même alors connaissance, qui a fleuri dans ses jardins, pour la première fois en 1874, et qui n'a été livrée au commerce que l'année suivante.

« Ayant suivi, chez M. Schwartz, la culture et la multiplication de la rose *Duchesse de Vallombrosa* qui est mon produit, à moi, ayant été acteur ou témoin oculaire des faits que j'affirme, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de les publier, non-seulement dans l'intérêt de l'honorabilité de M. Schwartz, mais de celle de tous les rosiéristes français auxquels la *pratique* que vous osez dénoncer est restée bien inconnue.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

« ANDRÉ DUNAND.
« Ancien magistrat, amateur rosiériste. »

NOTICE SUR LES ROSES AMÉRICAINES

Lue à la Société d'horticulture de Rochester (Etats-Unis) le 29 janvier 1880

Par M. H.-B. ELLWANGER

Une monographie des roses, d'origine américaine, n'a pas encore été tentée, sans doute, à cause de la grande difficulté d'obtenir les véritables noms des obtenteurs. Mais, l'intérêt que présente le sujet m'a engagé à publier les documents que



j'ai pû me procurer, quelque incomplets qu'ils soient.

Deux sections de la famille des roses sont pertinemment originaires des États-Unis.

Ce sont les Noisettes et les Rubifolia (appelés Roses des prairies).

Ces deux genres comprennent les roses grimpantes les plus estimées.

Notre pays a aussi donné naissance à quelques variétés des diverses sections énoncées sur les catalogues

MM. Samuel et John Feast, de Baltimore, furent les premiers qui s'occupèrent de semer des roses en 1836 Ils semèrent des graines de Rubifolia et les semis en provenant furent fécondés par eux, par quelques-unes des meilleures variétés des autres sections existantes à cette époque. Il en sortit Belle de Baltimore et Reine des prairies.

Ce sont MM. Feast et John Pierce. de Washington, qui ont obtenu presque toutes les variétés de mérite dans cette section.

Quoique inférieure, sous certains rapports, aux noisettes, cette section a le grand avantage de la vigueur et de la rusticité. quand les noisettes sont généralement trop délicats.

Baltimore-Belle surtout est des plus recommandables pour sa superbe floraison.

Il est donc fort à regretter que cette section (Rubifolia) n'ait pas été plus usitée par ceux qui s'occupent de la fécondation artificielle pour obtenir de nouvelles variétés : car, par son croisement avec d'autres sections remontantes, on pourrait espérer obtenir des variétés rustiques, sarmenteuses, à plus grandes fleurs, franchement remontantes et à coloris très-variés.

M. Henry Bennet nous a donné l'exemple de la fécondation des thés par les hybrides, et les admirables résultats qu'il a obtenus devraient servir d'encouragement à le suivre dans cette voie.

Je tâcherai, dans la nomenclature qui va suivre, d'être aussi exact que possible, mais dans plus d'un cas, j'ai été obligé de m'en rapporter aux descriptions des catalogues qui laissent, la plupart du temps, beaucoup à désirer, sous le rapport de la clarté. Je donnerai les noms des obtenteurs chaque fois qu'il m'aura été possible de me les procurer.

Rosa Rubifolia (Roses des prairies).

Plantes vigoureuses, floraison très-abondante à l'arrière-saison.

Anna Maria (Samuel Feast, de Baltimore, 1843). — Rose carné, fleurs bien pleines, peu d'épines.

Anna Eliza (Williams). — Pourpre foncé.

Baltimore Belle (Samuel J. Feast, 1843). — Feurs blanches à centre carné, pleines, bonne forme. Cette variété a probablement du sang de Noisette, ce qui la rend un peu délicate pendant les hivers très-rigoureux. Elle continue néanmoins à être très-recherchée comme une des plus belles.

Eva Corinne. — Chair clair.

Gem of the prairies (Perle des prairies). (Adolphe Burgess, de New-York, 1865). — Hybride entre Reine des prairies et Madame Laffay (hybride remontante). — Cramoisi clair rosé, nuancé de blanc.

Jane. — Carné rosé, double, très-bien faite.

King of the prairies (Roi des prairies), (Samuel Feast, 1843). — Rose pâle.

Gracilis (W. Prince, 1845). — Rose changeant.

Linnean Hill Beauty. — Blanc passant au carné.

Madame Caradori Allen (Samuel Feast, 1843). — Semi-double, rose vif.

Milledgeville. — Carné clair, nuancé chair.

Miss Gunnell. — Rose clair.

Mistriss Hovey (Joseph Pierce de Washington). — Fleurs carnées passant au blanc. Ressemble à Baltimore-Belle, mais est plus rustique.

Mistriss Pierce (J. Pierce. 1850). — Carné.

Pallida (Samuel Feast, 1843). — Carné ressemblant à Superbe.

Perpétuel Pink (Samuel Feast, 1843).

Pride of Washington. — Rose foncé, fleurs petites, mais bien distinctes et très-doubles.

Quen of the prairies (Samuel Feast, 1843).

— Rose vif, quelquefois strié blanc, feuillage ample, très-dentelé.

Ranunculiflora. — Feurs petites, carné.

Superba (Samuel Feast, 1843). — Rose pâle variant au carné.

Triomphant (John Pierce, 1850). — Rose foncé double.

Plusieurs autres variétés de cette section ont été mises au commerce, mais celles ci-dessus ont seules été propagées.

NOISETTES ou ROSES DE CHAMPNEY

ou Rosa Moschata Hybrida, est un produit des Etats-Unis et dérive son nom de Philippe Noisette, fleuriste à Charleston (Caroline du Sud).

Ce fut John Champney, de Charleston, qui, par la fécondation de Rosa Moschata blanc par un Bengale rose clair, obtint une variété qui fut nommée Champney's pink cluster.

Quelques années plus tard, Philippe Noisette en sema des graines qui produisirent la variété à fleurs carnées et remontantes qu'il envoya à son frère, Louis Noisette, à Paris, sous le nom de Rose Noisette.

Le véritable nom de cette section aurait donc dû être Rosa Champneyana.

Ce groupe, naturellement très-sarmenteux, mais pas assez rustique, est très florifère.

Par la fécondation avec les thés, le type original s'est beaucoup modifié; aussi les nouvelles variétés ont presque perdu la qualité de fleurs en panicules, mais elles sont plus grandes et plus belles.

America (Professeur C.-G. Page de Washington 1859). — Vigoureuse, fleurs grandes, jaune crême saumoné, issue de Solfatare et de Safrano.

Beauty of Greenvood (James Pentland de Baltimore. 1854). — Rose foncé.

Champney's Pink Cluster (John Champney). — Très-vigoureuse. rose, semi-double.

Cinderella (C.-G. Page, 1859). — Rose carminé.

Docteur Kane (James Pentland), 1856). — Vigoureuse, fleurs grandes, jaune soufré, très-estimée dans le Sud.

Isabella Gray (Andrew Gray, de Charleston, 1854). — Vigoureuse, fleurs grandes, jaune d'or, pleines et odorantes, issu de Cloth of Gold.

Nasalina (Anthony Cook, de Baltimore. 1872). — Vigoureuse, fleurs roses, forme aplatie, très-odorante, semis de Noisette Desprez.

Suseneltea (Anthony Cook, 1860). — Jaune pâle, semis de Solfatare.

Woodland Marguerite (James Pentland, 1860). — Vigoureuse. fleurs blanc pur et abondantes.

Comme les Noisettes donnent très-facilement des graines dans le Sud, nous espérons que, par la fécondation artificielle, nos horticulteurs de cette région, nous donneront sous peu des Noisettes dans les coloris des Hybrides.

ROSA BOURBONICA. — (Ile Bourbon).

Charles Getz (Anthony Cook, 1871). — Hybride très-vigoureux, sarmenteux et rustique, fleurs rose foncé et odorantes.

George Peabody (James Pentland, 1857). — Vigueur moyenne, fleurs carmin violacé.

Oplitz (Anthony Cook, 1871). — Hybride vigueur moyenne, fleurs rouge vif Semis de Gloire des Rosomanes.

Renno (Anthony Cook, 1868). — Rose foncé.

Setina (Peter Henderson, 1859). — Identique à Hermosa, mais plus sarmenteux.

ROSA INDICA. — (Rose Bengale).

James Sprunt (Révérend James, M. Sprunt. 1856). — Comme cramoisi supérieur, mais plus sarmenteux. mis au commerce en 1870 par Peter Henderson. de New-York.

ROSA DAMASCENA HYBRIDA. — (Hybrides remontants.

Belle Américaine (Daniel Boll, de New-York). Rose foncé, fleurs petites mais de bonne forme.

Madame Boll (Daniel Boll). — Mis au commerce par Boyau, d'Angers, 1859). — Vigoureux, beau feuillage très-ample, fleurs grandes, forme plate. rose carminé très rustique et à floraison tardive. Une des meilleures roses pour forcer

Madame Sroudeau (Daniel Boll, 1850). — Rose foncé, très-double et très-bien faite.

Charles Cook (Anthony Cook, 1871). — Ecarlate carminé.

Contina (Anthony Cook, 1871). — Rose vif.

H. Defense (Anthony Cook, 1871). — Rouge brillant, forme de Camellia.

La Brillante (Anthony Cook, 1872). — Rouge brillant, issu de Napoléon III.

Rosalina (Anthony Cook 1871). — Rose.

Souvenir du Président Lincoln (Anthony Cook, 1869). — Cramoisi foncé velouté. — D'autres hybrides ont été obtenus en Amérique, Feu Daniel Boll (d'origine Suisse) en a obtenu plusieurs de mérite, mais il les vendit à des Français qui les mirent au commerce comme les leurs et entre autres Madame Boll.

ROSA INDICA ODORATA. — (Rosiers thés.)

American Banner. (Georges Cartwright, de Dedham, 1877) — Mis au commerce par Peter Henderson en 1878 Un accident fixé de Thé Bon Silène. Végétation modérée, feuillage petit, fleurs carmin rayé de blanc. Pour la forme et l'odeur, pareil au type, mais bien différent comme végétation.

Il aura peut-être une vogue de nouveauté.

Caroline Cook (Anthony Cook, 1871). — Semis de Saprano.

Cornelia Cook (Anthony Cook, 1871). — Vigueur modérée, fleurs blanches teintées de chair, grandes et très-pleine. Semis de Devoniensis, ne s'épanouit pas toujours très-bien mais, magnifique quand il est bien cultivé.

Desantres (Anthony Cook, 1855). — Couleur chair très-distinct d'aucun autre thé. Fleurissant mieux que Cornélia Cook. Bonne plante de serre. Issu de Devoniensis.

Général Washington (C. G. Page, 1855). — Rose Carminé.

Isabella Sprunt (Révérend James, M. Sprunt, 1855). — Mis au commerce par Isaac Buchanan de New-York en 1865. — Jaune soufré accident fixé de Safrano, dont il a le port.

Paradine. — (Anthony Cook, 1858). — Jaune Canari fleurs petites. Semis de Le Pactole.

Président — Mis au commerce en 1860 par William Paul, de Londres, comme une variété Américaine, mais ressemble beaucoup au thé Adam.

La plupart de ces variétés sont des exemples frappants de la loi de l'évolution qui régit en tout la nature et qui tend en toutes choses à la variation et au progrès.

Tout ce qui a été dit et écrit sur les roses nouvelles démontre que le champ est ouvert à l'amélioration.

Lyon est le centre horticole dont sont sorties les meilleures variétés qui ornent les collections du monde entier. Ses rosiéristes ont eu pour eux un climat privilégié qui les a servi.

Mais, avec un peu plus d'art et de travail nous pourrons, il faut l'espérer, lutter avec eux, comme M. Henry Bennett l'a déjà démontré.

Traduit par JEAN SISLEY, *de Monplaisir. — Lyon, mars* 1880.

AMÉRIQUE

Insecte nuisible aux Rosiers Thés

Le journal américain le *Gardener's Monthly* publie, dans un de ses derniers numéros, un article tiré d'un autre journal le *Scientific American*, et écrit par le professeur C.-V. Riley.

Depuis cinq ou six ans, de nombreuses plaintes sont faites au sujet de la non réussite des roses thés, dont la culture est devenue une branche lucrative et importante des fleuristes ; on vient de découvrir dernièrement que cet insuccès est dû à la larve d'un *petit scarabée à bec*, appartenant à la famille des ohorhynchidées.

M. Peter Henderson, de Jersey, a souffert beaucoup des dégâts de cet insecte, et j'ai eu cet hiver une longue correspondance

avec lui à ce sujet, ce qui suit est extrait d'une de mes lettres répondant à ses questions.

« La première fois que j'entendis parler de cet insecte ce fut en 1875, quand notre ami commun, M. A.-S. Fuller, m'en envoya des spécimens. Ils n'étaient pas encore décrits. Ce n'est qu'en 1876 qu'il fut décrit sous le nom de Aramigus Fulleri, dans le journal de l'*American Philosophical Society*, par le docteur G.-H. Horn.

M. Fuller a trouvé cet insecte dans des serres tempérées et causant de grands dégâts aux camélias. Cet insecte est très-répandu, de l'Atlantique à Montana à l'ouest, et son habitude de s'attaquer aux roses et autres plantes de serre tempérée est récente. De pareils exemples de nouvelles habitudes prises par les insectes se présentent tous les jours à mes yeux dans mes études sur les insectes. Ce scarabée semble être purement américain, et le genre *Aramigus* a en effet été fondé par celui-ci et un autre de même espèce *Aramigus tesellatus*, qui a environ la même grosseur, mais d'une couleur blanche argentée, avec une légère teinte verdâtre, et que j'ai trouvé dans le Kansas, sur la *resinweed*, l'arbre à résine. Ce scarabée appartient à la même famille et s'approche beaucoup du scarabée européen *Ohorlynchus sulcatus*, *Fabr.*, qui est plus gros et plus foncé, il est aussi nuisible aux plantes de serre tempérée et aussi aux plantes de plein air. Cette espèce se trouve aussi en Amérique, car j'en ai des spécimens attrapés dans le Massachussetts C'est dans les mœurs de tous ces scarabées de nuire aux racines des plantes à l'état de larves, comme le fait votre *Aramigus.* Il est probable que les œufs sont déposés par la femelle, qui s'enferme sous terre pour cela. J'apprends aussi que ce même scarabée a fait de grands dégâts dans les rosiers à et dans les environs de Washington, et que M. A. Jardin a dû, il y a de nombreuses années, abandonner la culture des roses thés, par le fait des déprédations de cet insecte. Bennett, dans son pamphlet sur la culture des roses, oublie de mentionner cet insecte comme étant la cause de l'insuccès. »

M. Henderson n'hésite pas, dans un numéro récent du *Gardener's Monthly*, après une étude à ce sujet et une correspondance suivie avec plusieurs des meilleurs rosiéristes de six Etats, à exprimer comme étant son opinion que le plus grand nombre des insuccès vient de ce seul insecte.

Le seul remède dont on se soit servi jusqu'à présent consiste à attraper et détruire l'insecte à l'état parfait, voilà cinq ans que M. John May le détruit de cette façon à Madison ; il nous informe que d'après son expérience aucune substance ne parvient à détruire l'insecte à l'état de larve sans faire de tort à la plante. L'étude approfondie que j'ai faite des mœurs de cet insecte, grâce à l'amabilité de M. Henderson, qui m'a envoyé les matériaux nécessaires, me permet d'ajouter des faits intéressants et surtout d'une valeur pratique. Le plus grand mal est causé par les larves qui se nourrissent sur le chevelu et attaquent ainsi la plante dans ses parties les plus essentielles. Ce travail se faisant sous terre, ceci explique qu'on ne puisse pas s'en apercevoir de suite.

J'ai eu un rosier en parfait état, détruit en moins de trois semaines par trois douzaines de larves que j'avais placées dans son pot. Les symptômes au-dessus du sol sont les suivants : Stagnation partielle de la croissance, pousses maigres et pâles dénuées de boutons à fleurs ; si alors on arrache et secoue la plante on trouvera une quantité de larves. Les scarabées parents, comme la plupart des scarabées à corne bec ? en trompe ? vivent fort longtemps, j'en ai conservé vivants pendant près de trois mois. Ils ne bougent que la nuit se remuant beaucoup et mangeant après la brune. Ils évitent la lumière du jour, et se cachent sous les feuilles, ou sous les branches, ou bien encore dans quelques fourches des plantes près du sol, mais toujours dans une position difficile pour qu'on puisse les découvrir. Si on les dérange, ils tombent à terre, ramassent leurs pattes, et restent immobiles pendant un certain temps. On dirait alors d'un petit morceau de terre, la couleur de l'insecte ajoutant beaucoup à cette ressemblance. Cette habitude de faire le mort, est commune à beaucoup d'autres insectes de la

même famille. Ils se nourrissent des feuilles, mais font plus de tort de ce qu'ils les coupent que par la quantité qu'ils mangent. Les œufs sont pondus en masse plate, contenant plusieurs rangs. Chaque masse en contient de dix à soixante. L'œuf seul est poli, jaune, ovoïde et d'environ un millimètre de long. L'insecte femelle a une tendance à cacher ses œufs généralement entre l'arbre et l'écorce et cela juste au-dessus du sol. Dans les 20 masses environ que j'ai examinées, elles ont été déposées ainsi ou bien encore dans les crevases formées par du papier autour des cloches où je faisais mes expériences. Quelques fois ils sont déposés entre la terre et le tronc à la surface du sol. Les œufs sont collés ensemble et aussi à la place où ils sont déposés, on les voit difficilement, et il y a une certaine difficulté à les arracher. C'est ce qui fait que les rosiéristes ne s'en sont pas aperçu plus tôt.

Les œufs éclosent au bout d'un mois environ, et la larve nouvelle, qui est d'un jaune pâle, avec les parties de la bouche brune clair, est très-active et s'enfonce de suite en terre, où elle acquiert bientôt après une couleur. Combien de temps faut-il pour que cette larve atteigne son état parfait? Je n'ai pas été à même de m'en assurer, mais selon toute probabilité elle reste le moins un mois, et probablement plutôt plus, dans le sol, avant d'assumer l'état de chrysalide.

Comme les déprédations de cet insecte ont lieu surtout sur les roses sous verre, on ne trouvera aucune régularité dans les différentes périodes de ses transformations. Le fait est, qu'on le trouve à tous les états pendant l'hiver et les premiers mois du printemps. Il doit cependant y avoir une époque à peu près fixe, puisque lors d'une visite que je fis à M. Henderson au mois de mai dernier, nous n'avons pu trouver ni œufs, ni scarabée.

Quoique la destruction des scarabées soit un excellent moyen d'arrêter les ravages des larves, il n'en est pas moins vrai que lorsque les roses sont cultivées sur une grande échelle, quelques insectes sont sûrs de s'échapper. D'après ce qu'on vient de lire, un autre moyen efficace est de détruire les œufs avant leur éclosion. Pour arriver à ce résultat, je conseillerai d'attacher autour de la tige vers sa base, un ou deux tours de chiffon, ou même de gros papier, on devra les examiner toutes les semaines et les brûler si on y trouve des œufs. Quant le nombre de rosiers est grand, on peut, pour faire plus vite, piquer en terre des petits tuteurs, et les entourer comme les rosiers, en ayant soin de les placer près des rosiers. On pourrait les ramasser toutes les trois semaines et les jeter tels qu'ils sont dans de l'eau bouillante, puis les faire sécher et s'en servir de nouveau, sans avoir à ôter les chiffons. On pourrait encore placer dans une étiquette fendue, du papier huilé, plié; on mettrait cette étiquette près des rosiers, et ce serait je crois un bon moyen d'attirer le scarabée femelle pour y déposer ses œufs.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Effet de l'*Eucalyptus globulus* sur le rhume. — Exposition d'agriculture à Hambourg. — Le Régulateur de la température. — Un arbre monstre. — Le nouveau Raisin d'Alnwick. — Nécrologie : Willermoz (Charles-Fortuné).

Un journal italien nous annonce la nouvelle suivante, sur les qualités vraiment extraordinaires de l'*Eucalyptus* :

Le docteur R. Rudolfi, atteint d'un très-fort rhume (coryza), mit dans sa bouche, et mâcha sans intention arrêtée, quelques pousses de l'*Eucalyptus globulus*, et en avala la salive. Grande fut sa surprise, d'être en moins d'une demi-heure débarrassé de son coryza. Qnelques temps après, ayant de nouveau attrapé un rhume, il se traita, cette fois, avec intention, de la même manière et aussi avec le même bon et surprenant résultat. Il prescrivit ce remède à ses malades, et tous sans exception furent guéris. Quel malheur que cet arbre ne résiste pas à notre climat de Paris!

*
* *

On vient de nommer une commission à Hambourg, pour organiser une exposition internationale d'agriculture et d'horticulture pour l'année 1882. La première et seule exposition de ce genre a eu lieu en 1863.

*
* *

M. Siméon Billière à Barbaste (Lot-et-Garonne), fait savoir aux horticulteurs, qu'il est l'inventeur et le fabricant de *Cloches en Paille* qui offrent les précieux avantages de mettre les plantes à l'abri du froid en hiver, des gelées au printemps et des fortes chaleurs en été, sans cependant priver le végétal de l'air nécessaire à sa conservation et à son développement. Les expériences faites avec ces cloches, nous dit l'inventeur, ont déjà obtenu les résultats les plus satisfaisants, soit pour les primeurs, soit pour les cultures d'été.

Le prix en est tellement modique, que l'on peut sans crainte en essayer.

*
* *

La *Revue horticole* du 1er février dernier nous donne des détails très-intéressants sur un arbre énorme provenant des forêts de la Californie.

Une section de ce roi des forêts vient d'être exposée tout récemment à New-York. Ce gigantesque spécimen a été trouvé en 1874 à 75 milles environ de *Visalis* sur les bords de la rivière *Tula*, *comté de Tulerre*. Sa tête a dû être coupée depuis des temps très-reculés, attendu qu'à ce point l'arbre mesure 3 mètres 0 de diamètre, et forme deux tiges considérables. Le tronc mesure 111 pieds de circonférence à sa base et 240 pieds de longueur.

Il était désigné sous le nom de « vieux Moïse » du nom d'une montagne voisine du lieu où il croissait ; on lui suppose un âge de 4,840 ans, calculé d'après le nombre de couches concentriques ligneuses. La section exposée à New-York, mesure 75 pieds de tour, et 150 personnes pourraient tenir aisément dans sa superficie. On a creusé cet énorme tronc, dont on a fait un superbe salon, où se trouvent: piano, sofa, chaises, tables, etc. Il est bien regrettable de ne pas connaître le nom de ce *Mastodonte* du règne végétal, qui, à notre avis, aurait dû être conservé religieusement.

*
* *

Alnwick seedling. — Ce raisin fait beaucoup parler de lui en Angleterre, c'est une des meilleures et des plus belles nouveautés obtenues dans ces dernières années. Nous croyons donc que nos lecteurs nous saurons gré de leur en donner la description.

Cette variété a été mise au commerce par M. D. P. Bell d'Alnwick d'ou lui vient son nom. — Il a été obtenu par le croisement du raisin Black Morocco avec un semis sans nom. La Société Royale d'Horticulture de Londres a reconnu son mérite en lui décernant un certificat de 1re classe. Les grains sont un peu moins gros que ceux du « Gros Colmar » et d'une couleur noire de jais, couverte d'une belle fleur, il est d'une saveur parfumée et sucrée, meilleure que les autres tardifs, il donne de fortes récoltes, et se conserve fort bien et longtemps. Il est nécessaire, croyons-nous, de le féconder artificiellement. Il y a déjà, paraît-il, une variété dans le commerce qui n'est pas la vraie, mais en s'adressant à MM. James Veitch et Sons, horticulteurs à Chelsea, Londres, on sera sûr d'avoir la variété pure et vraie.

*
* *

M. Willermoz (Charles-Fortuné) est mort le 11 octobre dernier à Champagne (Rhône). Fondateur de l'Ecole pratique d'horticulture d'Ecully-les-Lyon, et ancien professeur d'horticulture, il eut une large part à la fondation du Congrès pomologique de Lyon. La Société pomologique de France a perdu en lui un puissant et zélé vice-président.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Modestes avantages accordés aux chercheurs d'Eglantiers dans les forêts de l'Etat. — Prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Exposition de Roses à Bordeaux. — Effets de la gelée de l'hiver 1879-1880 sur les Rosiers en Suisse; moyen préservatif. — Congrès horticole à Florence (Italie). — La floraison actuelle des Rosiers à Hyères (Var). — Palissage des Rosiers. — Le succès de la nouvelle Rose *Reine Marie-Henriette*, en Angleterre. — Les Thés hybrides admis et refusés dans les Expositions anglaises.

« On vient de nous communiquer, dit notre confrère Carrière, dans la *Revue horticole*, la lettre suivante, adressée à M. le comte de Choiseul, député de Seine-et-Marne, en réponse à une demande faite par ce dernier pour obtenir la suppression de la taxe qui, paraît-il — nous l'ignorions — doit être perçue sur les églantiers qu'on va arracher dans les forêts de l'Etat. Voici cette lettre :

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU COMMERCE.
Cabinet du Sous-Secrétaire d'Etat.

« Paris, le 16 mars 1880.

« Monsieur le député et cher collègue,

« Vous avez bien voulu vous faire l'inter-« prète des horticulteurs-rosiéristes dont « les plantations ont été rigoureusement « éprouvées par les rigueurs de l'hiver et « demander en leur faveur la diminution « du prix des églantiers à extraire des « forêts domaniales.

« J'ai l'honneur de vous informer que « votre demande a reçu une suite favorable. « Je viens d'envoyer des instructions aux « conservateurs des forêts pour que, « jusqu'à nouvel ordre, le prix des plants « délivrés soit réduit de *soixante pour cent.*

« Je suis heureux d'avoir pu vous témoi-« gner ainsi tout l'intérêt que je porte à « l'industrie rosiériste, et à l'aider à « supporter les suites d'un hiver excep-« tionnel.

« Agréez, etc.

« *Le sous-secrétaire d'Etat,*
« CYPRIEN GIRERD. »

« Tout en remerciant M. de Choiseul de sa bienveillante intervention, et des demandes qu'il a faites, nous n'osons le féliciter des résultats qu'il a obtenus ; nous avouons que nous aurions désiré autre chose, par exemple que la demande eut porté sur une indemnité à accorder à tant de malheureux horticulteurs qui, par suite « d'un hiver *exceptionnel* » ont perdu à peu près tous leurs rosiers.

« D'une autre part, nous ne voyons pas en quoi ce degrèvement peut être avantageux pour les rosiéristes. Tout au plus cela pourra-t-il être utile à quelques gens..... qui font métier d'arracher les églantiers pendant l'hiver ; nous disons, *tout au plus*, car, à part quelques-unes, ces personnes savent très-bien éviter la taxe en trompant la vigilance de l'administration. Quant aux rosiéristes, ils n'ont rien à gagner à ce dégrèvement. Nous ajoutons même ne pas comprendre qu'on fasse payer des gens qui nettoient les forêts en les débarrassant de plantes qui leur sont nuisibles. Le contraire se comprendrait plutôt. En effet, l'Etat exigeant que les arracheurs d'églantiers paient pour cela un droit, n'est pas plus logique qu'un particulier qui exigerait qu'on le paie pour le débarrasser de la vermine qui le ronge. »

Nous approuvons sans réserve les observations très-judicieuses de notre confrère, car la faveur qui a été accordée à nos rosiéristes *le* 16 *mars dernier* est sans aucun profit pour eux. Leur provision d'églantiers



tiges et nains était faite, ils étaient enjaugés couchés comme de coutume, et l'épaisse couche de neige qui les couvrait les a conservés; en ce moment, on les plante dans les pépinières et ils feront certainement de beaux et bons rosiers.

*
* *

On annonce en Angleterre une série d'expositions de roses qui, suivant notre correspondant, promettent d'être très-brillantes; en voici les dates :

26 juin, exposition de roses à Reigate ; 29 juin, exposition de la Société Royale d'horticulture. à Kensington; 29 juin, à Brockam; 30 juin, à Farningham.

1[er] juillet, à Canterbury, et le même jour à Shrewsbury; 3 juillet, grande exposition de roses au palais de Cristal, par la Société Nationale des rosiéristes anglais ; 6 juillet, à Oxford; 7 juillet, à Hereford ; le 17 juillet, seconde exposition organisée par la Société Nationale des rosiéristes anglais, à Manchester; 20 juillet, à Leek; et 13 juillet, à Uppingham.

Ainsi qu'on peut le remarquer, nos voisins d'Outre-Manche ne négligent rien pour encourager la culture des rosiers.

*
* *

Une exposition horticole aura lieu à Bordeaux du 3 au 7 juin prochain, sous la haute direction de la Société d'horticulture de la Gironde, qui a obtenu une médaille d'or avec diplôme bien mérités en 1878, à l'Exposition universelle de Paris. Suivant le programme de cette solennité horticole, la deuxième série des concours généraux est spéciale aux roses.

Nous regrettons qu'il ne soit ouvert à la Reine des fleurs que deux concours particuliers ; l'un à la plus belle collection de roses en fleurs coupées, et l'autre à la plus belle collection de rosiers fleuris en pots pour lesquels le jury aura à décerner une médaille en vermeil, deux médailles d'argent et une médaille de bronze. Il est vrai que le programme indique encore qu'une médaille d'argent grand module pourra aussi être décernée à la collection de douze roses dans les variétés les plus nouvelles et les plus méritantes; mais, disons-le, ces concours sont trop limitatifs et devraient être gradués pour permettre aux petits comme aux grands rosiéristes, d'avoir des chances de succès dans le jugement des concours par le jury. Sous ce rapport, nous engageons les membres de la Commission générale de l'Exposition de Bordeaux, à lire dans la chronique des roses du numéro d'avril dernier les observations très-judicieuses et très-pratiques de notre confrère Duarte de Oliveira, sur cette très-importante question des concours de roses.

*
* *

M. Hemminger, horticulteur à Pont-chailly-sur-Lausanne (Suisse).. nous transmet les renseignements suivants sur les effets de la gelée de l'hiver 1879-1880 :

Nous avons également ressenti les dures atteintes du rude hiver que nous venons de traverser. La plus grande partie de nos rosiers thés sur tiges qui n'étaient pas couchés en terre sont perdus. Toutefois cela nous a donné l'occasion de remarquer les variétés dont la robusticité est à toute épreuve. En première ligne, je citerai Madame Bérard qui n'a littéralement pas souffert du tout, ainsi que Sombreuil quoique aussi défavorablement placés que leurs voisins aujourd'hui morts.

Notre maximum de froid a été le 10 décembre dernier de 16 degrés, du moins chez moi, à 575 mètres d'altitude. Aux premiers symptômes de grands froids, j'ai courbé en rigoles un petit carré d'environ mille tiges, thés divers, et aujourd'hui j'ai la satisfaction de les voir tous bien portants. C'est une méthode que l'on devrait suivre à l'entrée de chaque hiver surtout pour les thés. C'est un travail assez vite fait et peu coûteux qui se paie au centuple le printemps suivant. Cela aurait-il même une heureuse influence sur la végétation du rosier pendant l'été, je serai tenté de le penser ; car en septembre dernier de toutes les pépinières de rosiéristes que j'ai visitées, aucune ne m'a permis d'admirer des pieds-tiges aussi vigoureux et des roses aussi éclatantes de santé et de développement que celle d'un de mes amis, rosiériste de la Suisse Orientale, qui courbe en terre *tous ses rosiers-tiges,* et cela chaque année,

vu le danger qu'il courrait sous ses 650 mètres d'altitude.

Ces détails auront pour les lecteurs du *Journal des Roses* quelqu'intérêt, et j'ai pensé, qu'après tant de désastres causés par les rigueurs de l'hiver dernier, il pourrait être utile de se renseigner un peu mutuellement.

Dans une autre lettre de Suisse, écrite à la *Revue horticole*, M. Otto-Frœbel rapporte ce qui suit :

« Dans les rosiers il y aura beaucoup de perte partout ou l'on n'aura pas pris soin de mettre les tiges en terre et de couvrir les francs de pieds d'une manière quelconque ; toutes les parties non couvertes, soit par un moyen artificiel, soit par la neige sont gelées. Les Mousseux, les Gallica, les Provins, les Pimpinellifolia, les Capucines n'ont pas souffert du tout, bien que n'ayant pas été couverts.

« Il en est de même des Cent feuilles et Rugosa avec ses variétés *flore albo* et *flore pleno* est un type extrêmement précieux et d'une beauté réelle. On ne comprend même pas que les rosiéristes français ne se soient pas encore emparés de cette race pour en faire le point de départ d'une nouvelle série d'hybrides et même d'hybrides remontants ? »

***

A l'occasion de la grande exposition nationale d'horticulture qui aura lieu à Florence du 15 au 24 mai sous le patronage de la fédération des Sociétés horticoles italiennes, un congrès horticole se tiendra dans cette ville du 17 au 20 mai 1880, au siège de la Société d'horticulture de Toscane, rue de Bologne, n° 9. Parmi les questions qui seront soumises à l'étude de ce Congrès, il en est une qui intéresse plus particulièrement nos rosiéristes marchands, c'est celle qui est relative au commerce intérieur et extérieur des produits de l'horticulture.

A cet égard nous publierons les renseignements qui nous seront transmis par notre correspondant de Florence, ainsi que le compte rendu de cette grande exposition horticole italienne, en ce qui concerne les roses et rosiers qui seront exposés.

***

Nous recevons de notre correspondant de Hyères les détails suivants :

Villa S. P. de Sylva-Belle, à Hyères, 15 avril.

A l'heure où je vous envoie l'épreuve revue et corrigée de l'article : *Les Ennemis des Roses*, les Cétoines, comme pour se venger d'être signalées à la vindicte des Rosiéristes, ont commencé leur invasion. Il a dû se produire ces jours derniers une formidable éclosion de Cétoines, juste en même temps que l'éclosion des Roses, et la guerre est déclarée. C'est par centaines que, depuis deux jours, mon jardinier indigné fait passer de vie à trépas ces malencontreux Lamellicornes ; les Cétoines, comme les Roses, résistent par leur nombre. Heureusement, l'invasion des Cétoines n'aura qu'un temps, tandis que chaque saison est, à Hyères, la saison des Roses. — A Sylva-Belle, les murailles, et jusqu'aux toitures, disparaissent depuis quelques jours sous les guirlandes et les arceaux des Rosiers Banks à fleurs blanches et à fleurs jaunes ; c'est un décor féerique que je voudrais pouvoir expédier aux lecteurs du *Journal des Roses*. — En dehors des Roses Banks, les premières Roses fleuries en ce moment à Sylva-Belle, sont : Cramoisi supérieur, Archiduc Charles dont les fleurs sont, ici, grosses comme des Pivoines, et quelques Souvenir de la Malmaison, Pauline Labonté, Falcot, Maréchal Niel, Mistriss Bosanquet, etc. — Notre printemps Hyerrois est, d'ailleurs, en retard : trop de beau temps, pluies trop rares, nuits toujours fraîches, je suppose qu'elles doivent être froides dans le Nord. — Dans les parterres aux giroflées se sont ajoutés les Iris et les fleurs des premiers Pois-de-Senteur. La floraison des Mimosa à fleurs d'or se succède, d'espèce en espèce, pendant toute la durée de l'hiver et du printemps.

***

Sous ce titre : *Palissage des Rosiers*, M. Eugène de Duren publie dans la revue d'horticulture Belge les appréciations suivantes :

Plusieurs Rosiers à branches dressées émettent leurs fleurs par groupes plus ou moins nombreux de sorte que, lorsqu'on

veut cueillir une rose, on est obligé de sacrifier en même temps les boutons. — Pour éviter cet inconvénient il est bon de laisser aux branches des Rosiers toute leur longueur et de les étaler horizontalement. — Le résultat de cette opération est d'amener le développement de presque tous les boutons axillaires en pousses florifères dont la plupart se terminent par une seule fleur. — Le savant et regretté Rivière, obtenait par cette culture des résultats merveilleux. — Il laissait une longueur de un mètre ou 0,80 centimètres aux branches de ses Rosiers qu'il étalait horizontalement ou que simplement il maintenait ainsi dirigés en attachant l'extrémité de la tige au moyen d'une ficelle. — Les variétés vigoureuses se prêtent fort bien à cette disposition et développent alors des fleurs à toutes leurs aisselles. — Joignant l'exemple au précepte, l'habile jardinier du Luxembourg, montrait qu'ainsi cultivés des Rosiers Gloire de Dijon, Pie IX, Maltum, Velours épiscopal donnaient une floraison magnifique. — Pendant longtemps on vit devant le pavillon de l'horloge dans le Palais du Luxembourg, deux forts Rosiers dont les branches nombreuses, ayant une longueur d'environ un mètre, étaient étalées en une sorte de grande table circulaire et attachée à de grands cercles. — Ces Rosiers portaient annuellement une grande quantité de fleurs.

Tous les Rosiers se prêtent admirablement à ce mode de culture : en palissant contre terre les branches de Rosiers, en les y fixant au moyen de petits bâtons fichés dans le sol, on obtient une floraison excessivement riche et admirable. — Les parterres de Rosiers ainsi cultivés, méritent réellement le nom que la Reine Marie-Amélie donnait à ceux du parc de Neuilly : ce sont en vérité des gazons de fleurs.

*
* *

La presse horticole Anglaise, mentionne que la nouvelle Rose thé de M. Levet, de Lyon, nommée Reine Marie-Henriette, ou Gloire de Dijon à fleurs rouges, sera probablement une des meilleures variétés — Elle était en fleurs au milieu du mois de mars dans le magnifique Etablissement d'horticulture de MM. Weitch. de Londres, elle est d'un cramoisi rouge brillant avec un peu d'écarlate. Comme vigueur elle ressemble à Cheshunt hybride dont elle sera sans doute l'émule, elle est même plus vigoureuse que cette dernière. — Cette précieuse variété a été tellement demandée par les amateurs, que les beaux sujets en multiplication ont été vite épuisés.

*
* *

Nos lecteurs se rappellent que la Société nationale des Rosiéristes Anglais a exclu des concours les thés hybrides de la classe des thés et a refusé de créer une classe à part pour ces variétés. — Par contre, l'Association Rosiériste de Reigate, vient au contraire, elle-même de créer pour sa prochaine exposition une classe distincte de Thés hybrides. — Messieurs Ellwanger, de Rochester (Amérique), nous donnent la liste suivante des thés hybrides : — Reine Marie-Henriette ; les Roses de M. Bennett; — deux variétés de M. Levet (Madame C. Levet et Madame B. Violet), et une de M. Guillot fils. — Mais une innovation surprenante est qu'ils nous donnent la *France* et *Cheshunt hybride* comme thés hybrides. — J'irai même plus loin et crois que Captain Christy et Boule de Neige devaient appartenir à cette classe.

Le Comité de la Société des Rosiéristes Anglais, n'a pas dit son dernier mot ! Quoiqu'il en soit, la Rose Reine Marie-Henriette est très-vantée et appréciée par tout le monde.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

(HUITIÈME PROMENADE)

LES ENNEMIS DES ROSES (1)

L'Homme aime les productions de la Nature; il aime le Perdreau et le Faisan, par exemple, comme le Loup aime le Mouton, comme le Brochet aime la Carpe, comme le Requin aime le Matelot tombé à la mer. Aussi, à force d'aimer les productions de la Nature, l'Homme s'apercevra-t-il, un jour, que ce qu'il aime le plus s'en va; puis, s'en est en allé... Ainsi commence à s'en aller le gibier; ainsi s'en iront les aliments du feu; les forêts et les gisements de charbon de terre... — ainsi s'en vont les Rosiers sauvages : les *Eglantiers* qui ornaient si délicieusement au printemps, de leurs arceaux chargés d'étoiles blanches et roses, la lisière et les clairières de nos bois, et les clôtures de nos hameaux.

Faut-il donc s'étonner si, parmi les ennemis des Roses, je place en première ligne l'*Homme!* le grand destructeur qui, à force d'aimer les Roses splendides de nos jardins, tend à faire disparaître les Rosiers centenaires de nos bois.

Ces grands Eglantiers sauvages enlevés à nos bois, on les greffe, et on en fait, je le sais, des Rosiers Haute-tige, de belle tenue, qui sont aux modestes sauvageons ce que la noble et brillante châtelaine est à l'humble et simple bergerette. Mais.... les Rosiers-tiges vivent bien peu, et, nos bois et nos haies s'épuisent à en renouveler incessamment les sujets. — Les Eglantiers aux bois, eux, sont comme les Chênes, ils peuplent, et si on les laisse vivre, ils deviennent plus que séculaires, ils sont éternels! — Laissez vivre les Eglantiers, les défricheurs de bois et de forêts; et les cultivateurs utilitaires, amis de la culture à outrance (la culture *intensive*), qui remplacent les haies vives (elles tiennent de la place!) par des clôtures en fil de métal, en détruisent assez.

Faites chaque année de grand semis de Rosiers sauvages; les plantes qui en proviennent fournissent bien vite *des sujets à greffer* (*en fente*) rez-terre, dont la greffe s'affranchit en produisant à sa base des racines adventives, et qui sont transformés alors en véritables *francs-de-pied* valant les francs-de-pied obtenus de boutures. Un peu plus tard, ces semis d'Eglantiers vous fournissent des sujets à haute tige. très-vigoureux et bien conformés; pourvu que les graines aient été recueillies sur le *Rosa canina* le plus commun, du reste, des Rosiers sauvages, et non sur le *Rosa arvensis* à tiges trop grêles, ou le *Rosa tomentosa* à tiges par trop vigoureuses.

Attendons-nous cependant à voir, longtemps encore, les églantiers sauvages pour tiges à greffer : mal arrachés, à racines souvent brûlées par la gelée, desséchées par le vent ou par le soleil, faire, par fagots, pendant la saison d'hiver, le triste ornement de nos marchés.

Parmi les ennemis *Cosmiques* de la Rose, on a placé *la Lune*; pendant les belles nuits claires du premier printemps (nuits redoutées à juste titre des cultivateurs), en l'absence de l'écran protecteur des nuages, la chaleur du sol et des plantes qui le couvrent rayonne et se perd dans l'espace, la

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres: *Saint-Pierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4; Cinquième promenade : *Douze souhaits aux amis des roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade ; *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*.

température devient glaciale; la gelée saisit les jeunes bourgeons des arbres de nos vergers et des Rosiers de nos jardins; le soleil levant vient, par un trop brusque dégel, compléter le désastre; et, les bourgeons passent, du vert ou du rose, au *roux* et au noir. — Quant à la Lune, on la calomnie en l'appelant *Lune-rousse*, rien ne ternit son doux et pur éclat, elle est innocente des méfaits des nuits froides qui s'éclairent sous son limpide et inoffensif regard.

Presque toutes nos Roses cultivées nous sont venues de contrées plus favorisées du Ciel que les nôtres. Ces Beautés, robustes et vigoureuses sous leur chaud climat, se montrent ici frileuses et délicates. — Aux premiers rayons d'un soleil printanier, elles se croient chez elles, et la sève leur monte à la tête. Survient une nuit glaciale, les pauvrettes toutes transies, ne comprennent rien à ce froid tardif. Elles sont prises au dépourvu par nos ouragans de neige qui brisent, par la grêle qui meurtrit, par le verglas qui les enserre dans une mortelle prison de cristal.

Les Rosiers craignent, d'ailleurs, toutes les températures extrêmes; ils sont sensibles au froid, ils redoutent les sécheresses prolongées des climats méridionaux, les longues pluies du nord, et les grands vents. — Au Rosiériste soigneux, de les protéger par des abris, de butter les *francs-de-pied* en hiver, et d'encapuchonner les *Rosiers-tiges* après en avoir raccourci et réuni les rameaux; de les abreuver, à propos, en été, et de les garantir, par le drainage, du danger d'être noyés, etc., etc., etc.

Mais, il s'agit ici des *ennemis vivants* qui battent en brèche nos Rosiers. Leur action destructive, qu'ils soient de nature végétale ou de nature animale, est une des innombrables manifestations de l'éternel *combat pour la vie* que se livrent, sans relâche et sans merci, tous les êtres grands et petits: grands contre grands, petits contre petits, grands contre petits, et petits contre grands... Sans préjudice aucun de l'éternelle et universelle *Harmonie*.

Les ennemis parasites les plus redoutables du Rosier, comme les parasites les plus redoutables de la Vigne, appartiennent presque tous aux infiniment petits; — qu'ils aient été fabriqués dans l'officine primitive du monde végétal, comme l'*Oïdium*, ou dans l'officine primitive des monstres microscopiques animaux, comme le *Phylloxera*. — Mais ils compensent la petitesse par le nombre; et végétaux ou animaux, ces atômes vivants sont aussi voraces, aussi envahisseurs, aussi tenaces. aussi terribles, aussi formidables les uns que les autres!... — Le nombre!.. — Les montagnes se composent de grains de sable; les torrents et les Océans se composent de gouttes d'eau: les torrents ne connaissent pas de barrières, et les Océans submergent les Continents! — Heureusement pour l'Humanité, si l'Oïdium ressemble invariablement à l'Oïdium, et la goutte d'eau à la goutte d'eau, l'Homme cultivé diffère plus ou moins de l'Homme inculte. Le mouvement progressif et bienfaisant imprimé par le Savant, par l'Artiste, par le Poëte, par l'Homme de génie, est plus puissant et plus durable que la force d'inertie, ou la période d'action destructive d'une multitude ignorante. — Revenons au Phylloxera :

> Oïdium et toi, triste Phylloxera,
> Que vous a fait la Vigne? Elle est bonne, on la mange!
> — ... Etudions l'ennemi, et, qui vivra verra.
> A force d'y songer, nous ferons la vendange!!

Heureusement aussi, pour les amis des Roses, le *Blanc*, cette lèpre végétale qui s'attache à nos Rosiers, est moins envahissant, moins contagieux que l'*Oïdium* de la vigne; — et les *Pucerons* du Rosier sont d'aimables parasites, en comparaison du hideux et destructeur *Phylloxera* : — Fumigations de tabac en lieux clos, Soufrage, Lotions d'eau salée, Écrasement, Râclement, Suppression des rameaux envahis et les plus maltraités, Arrachage pour examiner la souche et les racines...; essayons de tout cela et tâchons de trouver mieux.

L'*Histoire des Pucerons* ébauchée par Réaumur (et si spirituellement présentée, et ornée de charmantes observations sur les *Ennemis des Pucerons* par Alphonse Karr, dans le *Journal des Roses*), a trouvé de laborieux et patients continuateurs. Nous en étions tous restés au Puceron ré-

puté (à tort) hermaphrodite, mère d'une nombreuse succession de générations agames, et ne connaissant de l'amour que les fonctions de la maternité. — Un habile et persévérant observateur, M. de Lichtenstein, complétant par de nouvelles recherches, sur les mœurs des pucerons, les travaux anatomiques récents de Siebold et de Leuckart, a pu s'assurer que chez une même espèce de Pucerons, plusieurs formes différentes se succèdent de génération en génération.

Le Cycle se compose de *Cinq sortes d'êtres* de formes et de fonctions diverses, qui naissent l'une de l'autre, et dont chacune des quatre premières sortes (non sexuée) peut donner lieu à plusieurs générations d'êtres semblables à elle-même. — L'auteur a nommé les sortes successives, dans l'ordre où elles se produisent : 1° *la Fondatrice* (forme grosse, sans ailes) ; 2° *l'Emigrante* (forme ailée) ; 3° *la Bourgeonnante* (forme petite, sans ailes), cette forme qui se reproduit identiquement par une sorte de bourgeonnement et donne lieu à une nombreuse série de générations agames, est celle qui a été spécialement étudiée et décrite par Réaumur ; 4° *la Pupifère* (forme ailée qui produit la forme sexuée) ; 5° *la Forme sexuée* (dont les individus sont *les uns mâles, les autres femelles*).

Les Insectes des quatre premières Formes sont pourvus de suçoirs et d'organes de la digestion, mais dépourvus de sexe ; ce sont, en réalité, *des formes larvaires* qui multiplient comme les plantes bourgeonnent. — La cinquièmé Forme : *la Sexuée*, se compose d'individus dépourvus de suçoirs et d'organes de la digestion, mais les uns du sexe mâle et les autres du sexe femelle ; leurs fonctions se bornent à la reproduction ; ces individus s'accouplent ; puis, la femelle fécondée se blotit. avant l'hiver, dans la fente d'une écorce, et elle meurt, en gardant enkisté dans sa peau desséchée (devenue une sorte de cocon), l'œuf qui doit livrer, au printemps, *la Fondatrice* par laquelle est recommencé *le même cycle*.

La femelle produit un seul œuf chez les *Aphidiens* (les Pucerons proprement dits) ; — et, plusieurs œufs, chez les *Coccidiens* (Cocus ou Cochenilles) ; c'est à cette seconde section qu'appartient le genre *Phylloxera*.

Non ! je ne placerai pas le *Cynips Bedegaris*, dont la larve par sa succion, détermine la production du merveilleux *Bédéguard*, au nombre des ennemis de la Rose. Ce Cynips est, tout simplement, un admirable décorateur des Rosiers ! — Qui n'a remarqué, sur les rameaux, et quelques fois même sur les feuilles des Rosiers, ces élégantes constructions, d'un vert doré ou empourpré, semblables à des nids globuleux formés de brins de Mousses ? le noyau ligneux est dur comme une pierre ; fendez-le, vous le trouverez criblé de cellules de forme ovoïde, renfermant chacune un petit ver blanc, la larve du Cynips (les *Cynips*, à l'état parfait, sont d'élégants *Insectes Hyménoptères* de la tribu des *Ichneumons*). La larve par son incessante succion détermine, autour de sa cellule, un appel de sève, et cette sève s'organise en *fausses-feuilles* dont chacune présente l'aspect d'un brin de mousse. — Asolument comme la larve de l'un des Cynips du Chêne détermine, sur les feuilles de l'arbre, les jolies productions globuleuses, vertes ou d'un rose vif, semblables à des fruits murs, et dont elle occupe une petite loge au centre du noyau. Dans les régions méridionales, un autre Cynips du Chêne détermine les *Galles*, plus volumineuses et élégamment relevées de pointes obtuses, connues sous le nom de *Noix-de-Galles*.

Mais, voici venir des géants armés en guerre : *Chenilles* et *Coléoptères*. Les Chenilles en veulent aux feuilles, les Coléoptères en veulent aux fleurs ; si bien que, lorsque chenilles et coléoptères y ont passé, feuilles et fleurs, tout est dévoré.

La larve ou *Fausse-Chenille* (de couleur verdâtre ponctuée de noir) d'un *Hyménoptère* de la section des *Tenthrédines*, sorte de petite Guêpe au corps court et cylindrique, l'*Hylostoma Rosæ*, envahit les feuilles des jeunes Rosiers, et n'en laisse que les nervures ; souvent alors la plante languit et meurt. Faites la chasse aux Fausses-chenilles dispersées sous les feuilles, écrasez-les ou noyez-les dans un vase d'eau ; et enlevez et détruisez les chrysa-

lides dont les cocons se trouvent enfouis au pied du Rosier (lisez les mœurs de cet insecte dans le beau et bon livre du savant M. Emile Blanchard : *Métamorphoses des Insectes*).

Un autre Hyménoptère, aussi de la section des Tenthrédines, introduit son œuf dans la moëlle des tiges ou des rameaux récemment taillés. La larve qui naît de cet œuf, descend profondément à mesure qu'elle grossit, en dévorant la moëlle et les parois du canal médullaire, où elle trouve le vivre et le couvert ; et elle subit ses métamorphoses au fond de la galerie ; puis l'insecte ailé sort par l'ouverture, restée béante, du canal. — Les sujets nouvellement rabattus pour la greffe en écusson, et les rosiers récemment taillés, se trouvent fort exposés à ce genre de destruction ; on les en préservera aisément, en ayant soin de recouvrir la surface mise à nu, avec de la cire à greffer.

Puis, viennent *les vraies Chenilles* ou *larves* des *Lépidoptères* (Papillons). Celles qui font surtout la guerre à nos Rosiers (comme à la Vigne, comme aux Chênes), sont *les Tordeuses*, Chenilles nues (à peau molle, et non velue), de couleur verdâtre, assez semblables comme aspect à des *vers* (celles qui se trouvent dans les poires, les pommes, les noisettes, etc., sont d'un groupe voisin) ; ces chenilles appartiennent à la nombreuse et vorace famille des *Pyralides ;* les papillons qui en proviennent sont de petite taille (les Micro-Lépidoptères), à antennes filiformes dans les deux sexes, à ailes disposées en toit dans l'état de repos, de couleurs pâles, finement nuancées ; ils constituent l'ancien grand *Genre Tortrix* divisé aujourd'hui en genres nombreux et sous-genres dont chacun renferme de nombreuses espèces. — Dès les premiers jours du printemps, si vous examinez de près vos Rosiers, vous voyez les feuilles supérieures des jeunes rameaux roulées et agglutinées en paquets par d'imperceptibles fils de soie ; écartez ces feuilles, vous trouverez les jeunes boutons de fleurs qu'elles enveloppent, dévorés ou plus ou moins attaqués. — L'ennemi se dissimule ; il est de la couleur des feuilles ; brusquement, il avance ou recule pour se dérober, et, rapidement, se laisse choir sur le sol, suspendu à un fil ; il est perdu pour vous ; et, il saura retrouver d'autres bourgeons, jeunes feuilles et jeunes boutons à dévorer, au grand dommage de la floraison printanière. — Pincez, de bas en haut, entre le pouce et l'index, le paquet de feuilles roulées, et la Chenille, surprise à l'improviste, est écrasée. Suivez ainsi, et souvent, autant que faire se peut, tous vos Rosiers, et tordez sans pitié les *tordeuses*.

Un cri d'alarme est poussé en Amérique, et nous en trouvons l'écho dans le présent volume du *Journal des Roses* (p. 61). Un Coléoptère de petite taille, de la nombreuse famille des Charançons (Curculionides ou Rhyncophores), une espèce du genre *Aramigus* (assez voisine de notre *Ohorhynchus Sulcatus*), aurait, depuis une époque assez récente, envahi en Amérique les cultures de Rosiers surtout les R. Thé ; et les menacerait d'une destruction rapide, en dévorant les racines à l'état de larve, et les feuilles à l'état d'insecte parfait. — La larve ressemble à un petit ver blanc, elle est blanche et courbée comme celle du Hanneton, ses pattes sont réduites à de petits tubercules. — L'insecte parfait est grisâtre, sa tête est prolongée en museau en forme de bec, terminé par les mandibules. — C'est assez que l'Amérique du Nord nous ait expédié le destructeur de la vigne sous la forme du *Phylloxera*, et le nouveau *Coléoptère* ennemi (ou mieux trop ami) de la Pomme de Terre. Préservons-nous, s'il se peut, de l'*Aramigus* (nous avons assez, et trop, du *Trichius*) ; le mieux serait (tant que ce fléau existera), de renoncer à recevoir des envois de Rosiers de l'Amérique. Mais, n'en demanderions-nous pas, il nous en arrivera. Que l'on prenne au moins, en les recevant, la précaution de laver à grande eau et de brosser soigneusement les souches et racines des Rosiers suspects, avant de les planter ; afin d'enlever non-seulement les larves qui peuvent habiter les racines, mais aussi les œufs du Charançon logés à la base de la tige et dans les fissures de l'écorce ou du bois mort ; ces œufs s'y trouvent en plaques assez adhérentes. — L'eau contenant les détritus provenant de ce lavage devra en-



Rose Mousseux Lannes.

suite être chauffée jusqu'à l'ébullition pour détruire les larves ou les œufs qu'elle pourrait recéler. — L'auteur de l'article cité, indique comme moyen de combattre le fléau dans les localités envahies, de petits chiffons fixés à la base des Rosiers ; les Charançons y déposent leurs œufs, et, de temps à autre on enlève ces chiffons et on les passe à l'eau bouillante ou mieux on les brûle et on les remplace par d'autres.

De tous les ennemis des Roses, certains *Coléoptères Palpicornes* : des *Cétoines* et des *Trichius*, à l'état d'insectes parfaits, sont, en Provence surtout, pendant les mois d'avril, mai, juin, juillet et août, les pires de tous les ennemis des Roses. Rien n'égale leur voracité, ces affamés s'attaquent aux plus belles fleurs et s'y plongent voluptueusement à mi-corps. — Je pardonnerais peut-être (tel est l'empire de la beauté !) à la *Cétoine dorée* et à sa proche parente la *Cétoine noble* (*Cetonia aurata* et *C. nobilis*), ces émeraudes vivantes étincelantes au soleil, et ravissantes d'éclat métallique, au cœur d'une Rose blanche. — Mais, sur notre littoral semi-africain de la Provence, ces beaux insectes sont ordinairement remplacés par l'horrible *Cetonia Morio* qui est d'un noir mat et terreux, et par une plus petite Cétoine au corps velu, d'un noir luisant et tacheté de blanc (le *Trichius villosus*) qui n'est pas rare non plus dans nos provinces du Nord. — Au soleil ardent de nos étés méridionaux, aucune Rose n'échappe à la voracité de ces dévorants : deux, trois, quatre Trichius et une ou deux Cétoines-Morio perforent, de part en part, une Rose-Thé à peine épanouie, et, en quelques heures, n'en laissent que d'informes débris. — Cette invasion de barbares disparaît heureusement avant la floraison d'automne.

L'unique moyen de défense contre ces forbans ailés, consiste à les capturer rapidement, et plusieurs à la fois, car ils prennent facilement leur vol au soleil, et à les écraser. ou à les noyer dans un vase plein d'eau où on doit les plonger profondément; le mieux est de leur trancher le corcelet avec l'ongle.

Ayant remarqué que les fleurs, les boutons, et les jeunes fruits d'un massif d'*Alcœa rosea* (le *Bâton-de-Saint Jacques*, la *Mauve-d'outre-mer*, et par une inepte altération de mots : *Rose-Trémière*), situé non loin de mes Rosiers, étaient dévorés avec encore plus de vorace acharnement que les Roses, par les Cétoines et les Trichius, j'ai multiplié les semis d'*Alcœa*, pour livrer leurs fleurs en pâture aux Cétoines ; et, grâce à cet appât, j'ai, des Cétoines et des Trichius, fait opérer de vastes déconfitures ! — et, diminué d'autant le nombre des ennemis de mes Roses.

L'invisible ennemi, craignons-le, c'est le pire !
L'ennemi bien en jour... C'est à nous faire rire !
(Autant dire un ami...) — tous les deux sont de trop.
Guerre à nos ennemis ! Qu'ils soient petits ou gros.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

Hyères. Jardins de Sylva-Belle. Mai 1880.

ROSE MOUSSEUSE LANE

La Rose Mousseuse Lane dont nous donnons le dessin à nos lecteurs, est une de nos plus belles Roses Mousseuses *françaises* qui a été obtenue de semis en 1845 par M. Laffay, de-Bellevue.

C'est un horticulteur Anglais, M. Lane, de Great Berkampstead, qui en a eu ensuite la pleine propriété et qui l'a mise au commerce seulement en 1854 en lui donnant son nom, *Moss Rose Laneïi*.

Cette variété splendide. est très-vigoureuse avec un grand et beau feuillage ; ses belles fleurs d'une tenue parfaite, grandes et pleines de forme globuleuse, sont d'un coloris rose cramoisi quelquefois teinté de pourpre ; les boutons sont larges, droits et bien mousseux.

C. B.



BELGIQUE

Rosiers grimpants

Considérés au point de vue botanique, il n'y a pas de véritables rosiers grimpants. On désigne sous ce nom les variétés de certaines races qui, par leurs rameaux longs, vigoureux et flexibles, se prêtent au palissage et peuvent fournir ainsi des motifs d'ornementation très-variés et d'un effet ravissant.

On trouve de ces rosiers soi-disant sarmenteux parmi les *R. multiflora*, les *R. Banks*, les *R. Noisettes*, les *R. Thés*, les *R. anemonaeflora*, *R. bracteata* et *R. arvensis*.

Les rosiers multiflores se prêtant admirablement à couvrir des tonnelles, des treilles, des palissades, les murs, les colonnes ; on en peut former des haies très-florifères ou les conduire à un tuteur, ou à trois bâtons plantés obliquement et constituant une charpente pyramidale. Greffés à très-haute tige, les longs rameaux couverts de festons de roses retombent avec grâce et on obtient ainsi de charmants rosiers pleureurs. Pour ce double usage, on pourra se servir surtout des variétés de *R. multiflora* suivantes :

Belle de Baltimore, blanc.
Duc de Constantine, rose clair.
Félicité Perpétue, blanc carné.
Madame de Sancy de Parabère, rose brillant.
Michigan Eva Corinne, rose tendre.
Mutabilis, blanc rosé.
Polyantha, blanc crême.
Thoresbyana, blanc.
Williams evergreen, rose.

Toutes les variétés de *R. multiflora* sont parfaitement rustiques, pour autant qu'on ose encore se servir de cette expression, après avoir subi la rude température Spitsbergienne qui a détruit, cet hiver, jusqu'à l'herbe des chemins !

Par leur croissance vigoureuse, les R. Noisettes peuvent également faire office de rosiers grimpants et de rosiers pleureurs, mais il est sage de les garantir contre le froid. Dans cette catégorie, nous avons l'embarras du choix et toutes les variétés remontent (refleurissent) une seconde fois en août, alors que les hybrides remontantes ne fleurissent pas, et souvent une troisième fois en automne. Elles produisent des bouquets de 15 à 20 fleurs entassées sur le même rameau. Le feuillage des R. Noisettes est très-beau, d'un vert frais, lisse et vernissé. Les fleurs, d'un parfum très-prononcé, sont ornées des nuances les plus délicates.

Nous citerons comme variétés les plus recommandables :

Rosiers Noisettes.

Aimé Vibert scandens, petite fleur blanche.
America, carné jaunâtre.
Bouquet d'or, jaune foncé.
Caroline Marniesse, blanc carné.
Céline Forestier, jaune vif.
Chromatella, jaune.
Claire Carnot, jaune vif à bord blanc.
Desprez, jaune cuivré.
Lamarque (1), blanc jaunâtre.
Lamarque à fleur jaune, jaune d'or.
Madame Deslongchamps, blanc carné.
Madame Eugène Mallet, rose à fond cuivré.
Miolan Carvalho, jaune soufre.
Mademoiselle Aristide, jaune paille.
Margarita, jaune brillant, bordé blanc.
Octavie, rouge clair.
Ophirie, aurore cuivré.
Reine des massifs, jaune saumoné.
Reine Marie-Henriette (Gloire de Dijon, à fleurs rouges).
Rêve d'or, jaune cuivré.
Solfatare, jaune soufre.
Triomphe de la Duchère, rose tendre.
Vicomtesse d'Avesnes, lilas clair.

Les rosiers Banks sont à rameaux très-

(1) Les variétés dont le nom est imprimé en caractères italiques, sont les plus propres à être palissées et à servir de rosiers pleureurs.

sarmenteux; on en garnit des murailles, des kiosques, des tonnelles. Ils ne fleurissent qu'une fois et ne supportent pas les grands froids. Ils sont à fleurs blanches ou à fleurs jaunes, disposées en corymbes, et à feuilles semi-persistantes se maintenant jusqu'au printemps.

On peut ajouter à toutes ces séries quelques variétés appartenant à des espèces diverses, telles le R. Thé *Climbing Devoniensis,* une des plus jolies roses grimpantes, joignant à une belle verdure des fleurs d'une forme parfaite et très-doubles. Le *R. sempervirens* rampant, d'une teinte rose délicat, mais à fleurs peu durables et peu apparentes. Le *Rosa bracteata* nous fournit entr'autres la charmante variété grimpante *alba odorata,* qui fleurit en grandes panicules de fleurs très-doubles, blanches à centre jaune. Cette variété remonte franchement. MM. PAUL and SON, rosiéristes anglais, nous ont donné une intéressante sous-variété sarmenteuse de la belle rose *Victor Verdier.* La rose remontante *Jules Margottin* a produit également une variété grimpante. Nous en passons d'autres sous silence, comme les R. *Ayrshire Ruga* et *Thoresbyana,* les R. *Boursault Crimson*, *gracilis*, *inermis*, à végétation vigoureuse mais à floraison trop insignifiante.

Dans le cours de cette notice, nous avons suffisamment indiqué le parti qu'on peut tirer des rosiers sarmenteux et chacun pourra sans peine se rendre compte de l'effet que ces palissades de roses peuvent produire à l'époque de la floraison. On se ferait moins facilement une idée exacte de l'immense ressource d'ornementation que l'on trouve à planter ces variétés, soit isolément, soit en collection, attachées à un simple tuteur de 1m25 à 1m50 d'élévation. Les rameaux secondaires se projetant en liberté dans tous les sens, donnent à l'ensemble un aspect aussi distingué que gracieux.

Les rosiers grimpants peuvent être conduits aussi en guirlandes horizontales; on peut en former ainsi d'élégantes bordures en ne les faisant s'élever qu'à 0m40 ou 0m50 du sol sur un simple fil de fer tendu, mais assez flexible pour céder légèrement entre les piquets qui le soutiennent; l'ensemble forme ainsi une ligne gracieusement ondulée. En les *crochetant* comme les Clamatites, les Verveines, etc., on en fait de belles bordures.

Les Anglais ont cherché plus loin encore et ils ont trouvé le moyen de motiver l'introduction des rosiers grimpants dans les jardins en créant ce qu'ils appellent les *Rose-Temples.*

Dans la livraison du mois de février, année 1873, du *Florist and Pomologist,* nous trouvons un modèle de Rose-Temple. C'est une légère construction en lattes, destinée à servir de reposoir, dans le genre des constructions qu'on couvre d'autres plantes grimpantes et qu'on nomme vulgairement : salles vertes, mais qu'on pourrait mieux appeler à ce propos : salon de fleurs ou, comme les Anglais, temples de roses.

Nos lecteurs auront compris par nos explications que ce qu'on doit entendre par rosiers pleureurs, n'est que le soi-disant rosier grimpant greffé en tiges et dont les rameaux grêles et fluets ne pouvant prendre la direction ascendante, s'inclinent vers la terre et se laissent choir davantage encore lorsque, comme chez les R. Multiflores et les R. Noisettes, ils fléchissent sous le poids des guirlandes de fleurs. Jusqu'ici on les a greffés sur l'églantier ordinaire sur lequel ils ne vivent pas longtemps, mais nous sommes d'avis que certaines espèces vigoureuses pourraient être conduites franches de pied sur tige et seraient plus durables. Le rosier *de la Grifferaye* ferait en peu de temps des tiges assez fortes pour être employées à la formation de rosiers pleureurs.

FR. BURVENICH.

(*Revue d'horticulture belge*).

FRANCE

Nomenclature des Rosiers grimpants.

I.

Rosa Alpina Vulgaris (Linné) Rosiers des Alpes communs

Rosa germinibus globosis avastive, pedunculis glabrisaut hispidis foliolis glabris duplicate serratis ; laciniis calycinis integris ; Ramis ramulisque inermibus ; fructibus sœpuis pendulis. (N).

Les rosiers des Alpes types, sont originaires d'Europe ; les Alpes, les Vosges, les Pyrénées et les montagnes de la Suisse en possèdent de grandes quantités. Ce genre de rosiers diffère essentiellement des autres groupes, par le port et la végétation. Ils sont extrêmement vigoureux et leurs branches peuvent atteindre jusqu'à 3 et 4 mètres de longueur dans une seule année. Ces dernières ont généralement une teinte rouge, surtout quand elles sont exposées au soleil, et verte sur le côté opposé. Ces variétés sont presque toujours dépourvues d'aiguillons, et le peu qu'elles en possèdent, sont minces et petits.

Les feuilles composées de 7 à 9 folioles ovales, fortement dentées, sont d'un vert glauque à la face supérieure et rouge en dessous.

Les fleurs des huit variétés existantes, sont doubles ou très-doubles, de couleurs différentes, variant du blanc rosé au pourpre violacé, et fleurissant en larges panicules faisant un bel effet.

Ces rosiers ont été dans un temps recommandés comme sujets, pour remplacer les églantiers. mais tous les essais qui ont été tentés à cet égard, sont restés sans résultat. Indépendamment que les variétés de rosiers, si vigoureux qu'ils soient, qu'on a écussonné dessus, sont restés d'une végétation médiocre,' ils sont en outre très-susceptibles aux maladies, telles que : chancre, punaise, etc., quand ils sont assujettis à ce travail. Cependant ces maladies n'existent pas quand ils sont cultivés comme plantes d'ornement.

Le parti qu'on peut tirer de ce genre de rosier (car il n'a nullement souffert des froids rigoureux que nous venons de passer), c'est qu'on peut le planter presque partout, à toutes expositions et en tous terrains, bons ou mauvais et même dans les pierres et les gravats ; puis en faire ce que l'amateur pourra désirer, soit intercalé dans les massifs d'arbustes, où il tiendra avantageusement sa place. Les aiguillons n'étant pas à craindre, soit pour garnir les murs, les tonnelles, et surtout de belles pyramides ou colonnes, attaché après des pieux de 2 mètres 50 à 3 mètres de hauteur. Je connais de ces rosiers en colonnes, plantés depuis trois ou quatre ans, qui l'été dernier ont donné plus de 2,000 fleurs.

Bien que ces rosiers ne fleurissent qu'une fois par an, cette lacune est comblée par la grande quantité de fleurs qu'ils donnent depuis mai jusqu'à juillet.

Le *Rosa Alpina* ou rosier des Alpes, est aussi nommé le *Rosier Boursault*, nom donné au premier rosier à fleurs doubles dans ce groupe, et qui fut dédié à M. Boursault, horticulteur français.... de la vieille souche.

Variétés botaniques du Rosa Alpina.

Rosa Alpina globosa (desv.)
— (Pyrenœica). Gavan.
— Alpina. d. c.
— Alpina Laevis (Redouté).
— Alpina flore variegata. (Des Alpes à fleurs varies).
— Alpina vulgaris (desv).
— Alpina (Linné).
— Alpina pendulina (Redouté.) (Des Alpes à fruits pendants).
— Alpina hircina (desv.)
— Alpina hispida (desv.)
— Alpina debilis (N) Vilmorin (Des Alpes à tige faible.)
— Alpina glabra (desv.)
— Alpina coronata (desv.)
— (Lagenaria) will. willd.

Rosa (Lagenaria pendula) Dupont.
— (Candolleana) Thy.
— Alpina-Poiret, etc., rosier des Alpes couronné, rosier des Alpes à bouteille. Rosier bouteille.

Variétés modernes ou cultivées.

Amadis (écarlate), (cramoisi), grande, semis-double, en coupe, pourpre, cramoisi foncé.

Barthe, moyenne double, pourpre lie de vin.

Boursault blanc (Calypso) (de l'Isle) (florida) (Whete Boursault) (Blush Boursault), grande, double, globuleuse, rougeâtre, centre chair foncé.

Boursault rouge (ordinaire), grande, semi-double, cerise clair en s'épanouissant, pâlissant ensuite.

Calypso (voir Boursault blanc).

Cramoisi (voir Amadis).

Crimson (voir Amadis).

De l'Isle (voir Boursault blanc.)

Drummond's Thornless. (Inreme de Drummond), grande, semi-double, rose carminée.

Elegans, moyenne, semi-double, en corymbe, rose cramoisi.

Florida (voir Boursault blanc).

Gracilis, moyenne, pleine, cerise éclatant, ombre de lilas.

Inermis, grande double rouge, passant au rose pâle.

(*A suivre.*) PETRUS ROSINA.

EFFETS DE L'HIVER 1879-1880

Sur les Rosiers dans mon Jardin, à Montplaisir (Lyon)

Tous les thés, bengales, noisettes, banks, et Ile-Bourbon, ont été gelés rez-terre, mais repoussent des collets, les massifs ayantété couverts en novembre par environ dix centimètres de feuilles mortes.

Des thés, Gloire de Dijon, est la seule variété qui ait résisté en partie, des rameaux de trois mètres sont intacts et bourgeonnent.

Et des Ile-Bourbon, Louise Odier, n'a pas eu le moindre mal.

Tous les microphylles sont complètement perdus.

Les hybrides ont peu souffert, quelques rameaux par ci par là et principalement les vieilles tiges ont le plus souffert et les jeunes pousses de l'année dernière ont le mieux résisté.

C'est la France qui en proportion a perdu le plus de branches.

Dans les noisettes, une seule variété a montré plus de résistance au froid ; c'est Aimée Vibert sarmenteux, les jeunes rameaux de trois à quatre mètres sont pleins de vie.

Les quatre saisons ont parfaitement résisté.

Tous les rosiers du Japon, Polyantha, Rugosa sont d'une extrême vigueur et sont aussi verts et feuillés que s'il n'y avait point eu de gelée.

Leurs descendants nés chez moi sont moins rustiques, à quelques exceptions près, telles que quatre variétés à fleurs doubles, plus sarmenteux que le type et tenant des multiflores qui n'ont été que légèrement atteints.

Les variétés naines (de la seconde génération), telles que : Pâquerette, Anne-Marie de Montravel et quelques-unes de mes semis, se sont montrées chez moi plus délicates, mais cependant survivent.

Tous mes rosiers sont, soit des francs de pied ou greffés sur semis d'églantiers.

Les froids les plus rigoureux chez moi ont été de 15 à 19 degrés du 9 au 30 décembre, et de 10 à 18 degrés du 20 au 31 janvier.

Lyon, 11 Avril 1880.

JEAN SISLEY.

CORRESPONDANCE

ANGLETERRE

Waltham-Cross, London N, le 13 avril 1880.

A Monsieur le Rédacteur en Chef du Journal des Roses.

Mon cher Rédacteur,

J'ai lu la lettre très-amicale de M. André Dunand qui a paru dans le numéro d'avril du *Journal des Roses*, et je ne puis m'empêcher de donner mon témoignage sur les charges que M. Bennett fait peser sur M. Schwartz.

Je me suis rendu à Lyon, en 1872, et à cette époque j'ai vu chez M. Schwartz la rose qui porte maintenant le nom du *Duchess of Edimburgh*, que j'ai bien reconnue aussi deux ou trois ans après, quand M. Bennett l'a mise au commerce et livrée aux rosiéristes anglais.

J'ai vu aussi la variété *Duchesse de Vallombrosa* pour la première fois chez M. Schwartz, deux ou trois années après ma visite de 1872.

Dans mon voyage à Lyon, je consacre toujours beaucoup de temps à visiter l'intéressant établissement de M. Schwartz, que j'ai trouvé luì-même toujours très-actif en me montrant ses cultures ; je ne puis donc pas croire que la variété Duchesse de Vallombrosa m'aurait échappé, si elle avait existé dans son jardin.

Cette rose est tout-à-fait distincte, et si M. Schwartz n'avait pas attiré mon attention sur les fleurs de cette variété, je crois que je l'aurais bien remarquée parce que rien ne m'était caché.

Comme M. André Dunand, je pense que M. Bennett a commis une erreur involontaire, et je crois réellement qu'il s'est trompé.

Les roses, sous le climat de Lyon, diffèrent beaucoup dans les mêmes variétés sous le climat anglais, j'en ai été souvent étonné.

Certainement M. Bennett, selon toute probabilité, a pu commettre une erreur dans les faits que je signale, mais d'un autre côté il n'en est pas exempt, puisque dans son catalogue de cette année il annonce que la rose thé *Silène* est identique avec la variété *Goubault*.

Permettez-moi de dire que je possède les sentiments les plus amicaux envers M. Bennett, mais les imputations qu'il a portées contre M. Schwartz peuvent être aussi très-sérieuses pour ses affaires commerciales ; c'est pour ce motif que j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'écrire ces lignes, relatives à cette affaire, et je crois avoir dit la vérité et rendu justice.

Agréez, mon cher Rédacteur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

William Paul.

DE L'INFLUENCE DE LA GREFFE DU ROSIER

Sur la rusticité des Églantiers

Voici un fait : Un assez grand nombre de rosiers hautes tiges ont gelé pendant l'hiver de 1879. En examinant les sujets, c'est-à-dire les églantiers qui leur servaient de porte-greffes, on a pu constater qu'ils étaient gelés également.

Voilà le fait brutal, sans commentaires. Là-dessus, raisonnons.

L'églantier sauvage, *Rosa*, qu'il appartienne à l'une ou à l'autre des nombreuses espèces dont les rhodographes modernes ont décuplé le nombre depuis Linné, n'en est pas moins très-robuste et supporte facilement de grands froids.

D'ailleurs, en admettant même que l'églantier pût geler à une température un peu plus basse que celle que nous avons subie en décembre dernier, il n'en reste pas moins acquis par l'observation : 1° que dans un même jardin, des églantiers greffés

à *œil dormant*, n'ont eu aucun mal; 2o que ceux qui étaient couronnés par des branches de thés, noisettes, Ile-Bourbon et même par des hybrides, ont été notablement endommagés.

. Doit-on chercher la cause de cette gelée dans l'affaiblissement du sujet, affaiblissement qui serait dû au défaut d'équilibre entre les natures diverses de l'églantier ou du rosier cultivé. Je ne le pense pas, et mon jugement, pour repousser cette hypothèse, s'appuie également sur l'observation.

Dans mon jardin, j'ai quelques églantiers, misérables et souffreteux, d'une vigueur presque nulle, ils n'ont eu aucun mal; d'autre part, dans le même jardin, deux beaux pieds de Noisette Aimée Vibert, d'une grande vigueur, greffés sur des églantiers robustes, ont gelé complètement.

Chez M. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, un pied exceptionnellement vigoureux, de rosier thé Madame Bérard, greffé sur un magnifique églantier, a gelé, ainsi que l'églantier son sujet.

On pourrait établir une longue liste de faits semblables qui démontreraient que lorsque les rosiers greffés sur tiges d'églantiers gèlent, ils entraînent la plupart du temps la perte de leurs porte-greffes auxquels ils ont communiqué leur organisation moins rustique.

L'influence de la greffe sur le sujet se montre là d'une façon tangible, et la migration des sucs élaborés par les feuilles jusqu'aux racines, est démontrée, par ce fait, comme elle l'est déjà par une foule d'autres observations.

La matière protoplasmique, élaborée par les feuilles, communique donc à tout le végétal une partie de ses propriétés, tandis que d'un autre côté, les sucs nutritifs puisés dans le sol par les radicelles, et chargés des matières amylacées en réserve dans les cellules végétales, communiquent aux bourgeons et aux feuilles, les éléments essentiels à leur développement.

Si, d'un côté, l'églantier imprime à la variété de rosier greffé sur lui, une partie de sa vigoureuse organisation, la variété de rosier, à son tour, lui communique quelques-unes de ses propriétés.

V. V.-M.

(*Lyon-Horticole*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nouveaux Légumes d'hiver. — Nouvelles Fraises allemandes.

Nous recevons de notre ami et collaborateur, M. Denis Hélye, un article très-intéressant sur les nouveaux légumes d'hiver, que nous nous empressons de reproduire.

« MM. Pailleux et Bois viennent d'exposer au Palais de l'Industrie, un lot d'un intérêt tout particulier; il s'agit de *nouveaux légumes d'hiver*. Les exposants, après avoir publié une petite brochure sur les recherches qu'ils ont faites pendant deux années consécutives, ont voulu montrer le côté pratique de ce qu'ils avançaient.

« Dans leur ouvrage les cent plantes qui ont été l'objet de leurs recherches sont classées par ordre de mérite, et ils en comptent une vingtaine comme ayant donné un excellent résultat.

« Les quinze bottes qui étaient exposées ont été obtenues dans l'espace de quinze jours chez M. Robin, cultivateur de Barbe de Capucin à Montreuil, et par une température moyenne de dix degrés centigrades.

« Près de ce lot se trouvait une botte de Barbe de Capucin, cultivée en même temps, qui permettait de comparer la différence de végétation pour chaque sorte de plantes. Très-jolies comme aspect, elles sont de goût très-variés :

« Le *Bon-Henri*, aussi développé que la

Barbe de Capucin, à pousses même un peu plus charnues et d'un beau rouge, offre un goût faible et agréable. Le *Carvi*, plus long de quelques centimètres, est un peu aromatique. Le *Chardon oléiacé*, avec ses belles pousses, donne une jolie et excellente salade. De même, le *Chervis*, la *Scorzonerré?* La *Bardane*, aux pousses plus développées, pourrait être apprêtée au jus, et fournirait ainsi un mets très-délicat. Signalons aussi l'utilisation des racines d'artichauts épuisées, qui, avant d'être jetées au fumier, peuvent encore donner, toujours par le même procédé, des cardes d'un goût exquis, paraît-il.

« Le *Cerfeuil musqué*, avec ses nombreuses et belles pousses, remplacera le *Cerfeuil commun*, qui fait défaut en hiver; le *Cranson*, d'une saveur forte et chaude, donnera une fourniture analogue au *Cresson alénois*, qui manque également en cette saison, etc.....

« Mais une question qu'on sera tout naturellement porté à se faire, est de savoir si les racines de ses plantes sont aussi faciles à obtenir que celles de la Barbe de Capucin. Les exposants ont devancé cette question : ils ont indiqué sur leurs étiquettes l'âge des racines soumises à cette culture. Le *Carvi* a été semé le 15 juillet 1879, il n'a donc occupé le terrain que pendant six mois, moitié moins de temps que la *chicorée sauvage;* de plus, le *Carvi* donne des graines en abondance. Les racines de *Chervis* sont âgées d'un an et ont été obtenues par divisions de racines ; le *Bon-Henri* est dans le même cas. Le *Cerfeuil musqué* croît en telle abondance dans les jardins où on l'introduit, qu'on ne peut plus s'en débarrasser ; le moyen de culture en est donc très-facile.

« Quant aux racines de *Bardane*, *Chardon oleiacé*, *Millefeuilles*, etc., il suffit de se baisser pour en prendre ; ce sont des plantes sauvages des plus vulgaires, qu'on peut arracher partout en quantité illimitée.

« La brochure: *Nouveaux légumes d'hiver*, est en vente au prix minime de 1 fr. chez M. Bois, rue Buffon, 53, à Paris. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture aux amateurs aussi bien qu'aux praticiens.

« DENIS HELYE. »

*
* *

Nous lisons dans le *Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère* de Gand (Belgique), un article de M. Ed. Pynaert, concernant quatre nouvelles variétés de fraises.

Ces variétés ont été obtenues par un spécialiste, très-renommé, M. Goeschke, de Gothen (Anhalt). Les descriptions qui suivent chaque nom, sont celles données par l'auteur.

« *Fraise Kœnig Albert von Sachsen.* — Fruit énormément gros, de forme régulière, arrondie, ovale, élargie, à divisions calcinales étalées, couleur orange, rouge cerise, luisante, à graines proéminentes brunes, chair rosée rougissant à la maturité complète, à saveur délicieusement aromatisée. Plante très-vigoureuse, d'une fertilité extraordinaire. Maturité moyenne ou tardive.

« *Fraise Orafin Festitils Schaffgotsch.* — Fruit très-gros, de forme ovale ou cordiforme, couleur rouge cinabre vif, chair blanche, pleine, juteuse, sucrée, très-aromatisée, graines jaune brunâtre, proéminentes, maturité moyenne se prolongeant longtemps, végétation très-vigoureuse. Plante très-fertile, variété de toute première qualité.

« *Fraise professor docteur Liebig.* — Fruit très-gros, d'une forme très-régulière, ovale, arrondie, couleur rouge vif, graines rouges petites proéminentes, chair rosée ou carnée, pleine, juteuse, très-aromatisée, légèrement musquée.

« *Fraise Helviata.* — Fruits nombreux, portés sur un pédoncule fort, très-allongés à sommet tronqué, souvent rétréci à la base, couleur rouge écarlate luisant, graines rouge foncé, proéminentes, chair blanche, beurrée, fondante, avec un arome rappelant celui du melon. »

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Les exposants de Roses à la séance d'avril de la Société royale d'horticulture de Londres. — Considérations sur les semis d'Eglantiers. — Floraison des Rosiers à la Havane. — Les Rosiers gelés en Belgique; moyens préservatifs. — Nécrologie : Décès de Hyacinthe Kirsch, collaborateur du *Journal des Roses*. — Rosiers détruits par la gelée, près de Chaumont. — Une nouvelle Rose de semis de M. Joseph Schwartz. — Les Rosiers forcés de M. William Paul, exposés à Regents-Park. — Prochaine Exposition de Roses à Anvers. — Floribondité du Maréchal Niel. — Nécrologie : Décès de Mademoiselle Portemer. — Banquet et médailles offertes par la Société des Rosiéristes anglais aux Sociétés de Rosiéristes français et belges.

Parmi les nombreux produits horticoles présentés à la séance de la Société Royale d'horticulture d'Angleterre du 27 avril dernier, MM. James Weitch et fils, les célèbres horticulteurs de Chelsea, avaient exposé un splendide groupe de rosiers en pots, bordés d'Acer du Japon.

Parmi les plus belles variétés on remarquait : Charles Rouillard, Madame Villermoz, Comtesse de Serenye, Vicomte Vigier, Beauty of Waltham, Fisher Holmes, etc., qui ont bien mérité une médaille d'or.

M. William Paul, l'habile rosiériste de Waltham-Cross, avait exhibé six boîtes contenant 120 roses en fleurs coupées, de la plus grande beauté et fraîcheur, parmi lesquelles on admirait surtout les variétés suivantes : Mademoiselle Thérèse Levet, Captain Christy, Red-Dragon, variété nouvelle très-brillante, Queen Eleanor, Souvenir d'un Ami, André Dunand, Star of Waltham, et un semis encore inédit très-foncé, une médaille d'argent a été accordée à cet apport.

Une médaille d'or a été attribuée à MM. Paul et fils, de Cheshunt, pour un groupe de rosiers bien fleuris en forts spécimens, parmi lesquels on mentionnait comme étant hors ligne : la France, Madame Victor Verdier, Marquise de Castellane, etc., et en plus de magnifiques fleurs coupées de la rose Maréchal Niel.

*
* *

M. J. Rhodes, publie dans le journal *Lyon-Horticole* les considérations suivantes sur les *semis d'Eglantiers :*

« On sème depuis un certain nombre d'années un grand nombre de graines d'Eglantiers afin d'en obtenir des jeunes plantes pour greffer les espèces de rosiers sur le collet de leurs racines. Ces semis ne réussissent bien que chez les horticulteurs qui donnent aux graines les soins nécessaires et les sèment en temps opportun.

« Voici les différents moyens à employer pour obtenir une réussite complète : 1° *Récolte des graines* : On récolte les graines de deux manières, mais toujours des variétés du *Rosa Canina*. Les graines de ce type n'arrivant à maturité que vers la fin de l'automne, les personnes qui désirent avoir des plantes dans l'année suivante, devront chercher les *vieilles graines*, encore enfermées dans leurs enveloppes, briser celles-ci et les mettre immédiatement stratifier, ceci se passe en juillet-août, la stratification doit se faire dans du sable humide et dans un endroit tempéré. On conserve ainsi ces graines jusqu'aux premiers jours de février, époque à laquelle on les sème en planches.

« Lorsqu'on a de l'avance, on récolte les graines fraîches. en novembre, on les net-

toie et on les met stratifier de la même manière pendant un an. On peut semer en novembre, ou attendre février, pourvu que les graines aient été tenues constamment dans le sable frais.

« Il est très-rare de voir germer les graines d'églantiers la première année de leur semis, si les graines sont fraîches et non suffisamment stratifiées, tandis que la réussite est certaine si l'on opère de l'une des deux manières dont je viens de parler. »

*
* *

Dans une lettre du 21 janvier dernier écrite à la *Revue horticole*, M. Jules Lachaume, directeur du Jardin d'Acclimatation à la Havane, correspondant du *Journal des Roses*, annonce qu'à cette date tous ses rosiers sont en pleine fleur : les Maréchal Niel, Paul Neyron, Duchesse de Brabant, Quatre-Saisons, etc., sont d'une richesse de floraison incomparable ; un seul pied du rosier du Maréchal Niel a plus de 500 roses et couvre 15 mètres de superficie. Un Bignonia qui fait pendant au rosier Maréchal Niel a plus de vingt mille fleurs d'un beau jaune orange ; c'est une plante de sept ans, il va sans dire qu'elle est en pleine terre.

*
* *

Il est incontestable, dit M. A. Baguet, dans le *Bulletin d'arboriculture Belge*, du mois d'avril, que l'hiver rigoureux que nous venons de traverser, a fait périr, dans notre pays et ailleurs, la plupart des Rosiers à haute tige.

Si le hasard ou l'expérience a fourni aux amateurs des moyens préservatifs, nous croyons qu'il est de leur devoir de les communiquer au *Bulletin d'arboriculture*.

Loin de nous de contester que le moyen que nous indiquons ne soit déjà connu ; toutefois il ne sera peut-être pas superflu de le signaler aux lecteurs du *Bulletin*.

Parmi nos Rosiers il en est un, au milieu des rares survivants, dont les branches sont vertes et qui déjà commence à bourgeonner.

Par une circonstance fortuite nous avons été obligé de le tailler avant l'hiver, ce qui a arrêté la végétation.

Nous nous demandons s'il ne serait pas préférable de faire cette opération avant les gelées, sans toutefois adopter cette méthode comme règle générale et sauf à ne la faire que lorsque l'hiver menace d'être précoce et rigoureux.

Il est vrai que dans ce cas, la taille fait bourgeonner l'arbrisseau lors des premiers rayons du soleil de mars, mais aussi à la moindre gelée, les bourgeons et les feuilles naissantes roussissent et il y a du retard dans la floraison. Ne vaut-il pas mieux subir ce léger mouvement que de risquer de voir périr ces beaux arbustes?

Une autre méthode, qui se pratique en France, consiste à courber avec beaucoup de précaution la tige jusqu'à terre, de manière à pouvoir enterrer la tête du Rosier pour la couvrir ensuite de fumier.

Cette méthode est praticable dans les pépinières où en général les églantiers sont encore faibles et peuvent se ployer avec facilité.

Le cas n'est pas le même chez les amateurs qui ont parfois des Rosiers de plusieurs années et dont la tige ne se prête plus à cette opération....»

Les procédés que nous indique M. Baguet, ne sont pas nouveaux ; quant à l'arcure des Rosiers en terre pendant l'hiver, elle se pratique plutôt en Suisse, en Allemagne, en Russie, etc., qu'en France où on emploie très-rarement ce moyen de préservation.

*
* *

Le *Journal des Roses* vient de perdre un de ses collaborateurs et ami. — Hyacinthe Kirsch, avocat, rédacteur du journal la *Meuse*, directeur du Kursaal d'Ostende, commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne et de l'ordre du Lion et du Soleil, chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie, etc., est mort prématurément à l'âge de 50 ans, à Paris, et son corps a été inhumé dans le caveau de sa famille, au cimetière de Robermont, près Liége. — C'était un amateur passionné de fleurs et de Roses. c'est à lui que la charmante petite ville de Spa doit l'organisation des premières expositions horticoles dans la salle Levoz, où nos Roses françaises ont remporté de si brillants succès.

Tous ses amis de Belgique et de France

conserveront longtemps le souvenir de cet homme de talent et de progrès ; doux, affable, aimé, estimé et regretté, c'était en un mot un ami véritable que la mort nous a malheureusement ravi trop tôt !...

*
* *

Dans une lettre du 10 mars dernier, écrite à M. Duchartre, secrétaire rédacteur de la société Centrale d'horticulture de France par M. Daudin de Boissy, près Chaumont (Oise), relative aux désastres occasionnés par les rigueurs de l'hiver dernier. Il est dit : que dans ce pays, presque tous les rosiers francs de pieds ou greffés sont entièrement perdus, il ne reste rien des rosiers thés, noisettes. bengales, remontants ; et j'ai vu, ajoute M. Daudin, à peine deux ou trois rosiers cent feuilles ayant conservé une apparence de végétation. Je dois signaler aussi un joli rosier à fleurs jaunes, de la variété Persian Yellow franc de pied, qui ne paraît pas avoir souffert... »

Si M. Daudin n'exagère pas, les pertes sont totales dans sa contrée. Dans la Brie, au contraire, nos rosiers nains préservés par la neige nous sont presque tous conservés.

*
* *

A la séance de l'Association horticole Lyonnaise qui a eu lieu le 18 avril dernier, M. Joseph Schwartz, rosiériste, 43, rue du Repos, à Lyon, a montré une nouvelle variété de rose thé obtenue de semis et qu'il mettra au commerce à l'automne prochain sous le nom de *Madame Joseph Schwartz.*

*
* *

MM. William Paul, rosiéristes à Waltham-Cross, viennent de faire dans la grande galerie de la Société Royale de Botanique, à Rogents'Park, une exposition spéciale de rosiers en pots. On y comptait environ trois cents plantes comprenant environ 150 variétés.

Les spécimens étaient très-remarquables par leur beauté et permettaient aux amateurs de choisir les variétés à leur convenance. Parmi les plus belles roses, on notait : Magna Charta avec des fleurs énormes, Duchess of Bedford, une nouvelle rose de grand mérite avec des fleurs d'un riche coloris, Countess of Rosebery, Rose nouvelle et très-belle, Constantin Tretiakof, Cœur-de-Lyon et Saint-Georges, magnifiques variétés, Star of Waltham, excellente plante pour la culture en pot, Auguste Rigotard, Capitaine Christy, Rubens, *Madame Falcot,* Rosy Morn, Mademoiselle Thérèse Levet, Madame Villermoz, très-fraîches, Docteur Andry, très-brillant, Duchess of Edinburgh, bien fleurie, John Hopper, Innocente Pirola, une bonne rose qui a quelque ressemblance avec Niphetos, mais d'une couleur distincte, Baron Bonstetten, etc., en dehors de cette brillante exhibition il faut mentionner en outre neuf boîtes de roses en fleurs coupées, renfermant entre autres belles roses des fleurs admirables de la variété Maréchal Niel.

*
* *

On nous annonce que le Conseil d'administration du Cercle des Rosiéristes d'Anvers (Belgique), dans sa séance du 1er mai, a arrêté le programme de son exposition annuelle de roses en fleurs coupées et de rosiers en pots.

Quoique la date de cette exposition ne soit pas encore fixée définitivement, nous pouvons dire que cette exposition aura lieu vers la mi-août, pour coïncider avec les fêtes que la ville d'Anvers organise à l'occasion du 50e anniversaire de l'indépendance Belge. Le programme, en ce moment sous presse, sera adressé à toute personne qui en fera la demande à M. J.-B. Lenaert, président du Cercle des Rosiéristes, 60, rue des Fortifications, à Anvers.

*
* *

M. G. Lawrence, de Wellingborouh, écrit au *Journal of horticulture,* que depuis le 19 mars dernier, il a coupé *sept cents fleurs* sur un pied du rosier Maréchal Niel, planté il y deux ans, dans l'intérieur d'une serre tempérée, où il est palissé comme une vigne le long des vitres.

*
* *

Un de nos horticulteurs-rosiéristes bien connu dans le monde des fleurs, M. Portemer, avenue d'Italie, 93, vient de perdre à la suite d'une maladie foudroyante une

de ses filles âgée de 18 ans, Mademoiselle Berthe Portemer. Le *Journal des Roses* s'associe à la douleur de cette famille si cruellement éprouvée.

*
* *

Dans sa séance du 13 avril dernier, la Société Nationale des Rosiéristes anglais a décidé que le jour de l'exposition qui aura lieu au Palais de Cristal, on organisera à une heure un banquet, auquel, en dehors des membres de la Société, seront conviés, au nom de l'Association, un certain nombre des membres des Sociétés étrangères de Rosiéristes. Il a été décidé en outre, qu'à titre de réciprocité cordiale et confraternelle, des médailles d'argent et de vermeil seront offertes à la Société des Rosiéristes d'Anvers et à la Société libre des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

(NEUVIÈME PROMENADE)

Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages (1)

« Dimanche prochain... Juin 1840,
« M. Adrien de Jussieu, professeur de
« Botanique-rurale au Muséum, fera une
« herborisation dans les bois de Montmo-
« rency. Rendez-vous à..., à dix heures
« du matin. »

Je retrouvais, l'autre jour, dans de vieux papiers, un exemplaire de cette affiche, âgée aujourd'hui de quarante printemps. Au bas, on avait écrit : « Juin 1850. — Nous n'irons plus au bois... les *Rosiers* sont coupés ! »

Effectivement, en 1850, les antiques forêts qui, naguères encore entouraient le vieux Paris d'une agreste et verdoyante ceinture, commençaient à perdre leurs grâces champêtres, et à *se civiliser*. Nos Bois, encore les mêmes en 1840, que du temps de Vaillant et de Tournefort, si frais, si fleuris, si parfumés, tendaient, çà et là, à se transformer et çà et là, à disparaître tout-à-fait : La culture avançait... les Bois reculaient.

Où vous aviez laissé un coteau sablonneux, un bouquet de vieux Chênes, un étang aux bords herbeux, vous trouviez : les talus rectangulaires d'une enceinte fortifiée, une maison à volets verts, ou un champs d'Artichauts. — Presque partout, au lieu de la campagne ouverte, des clôtures sévères et de menaçants écriteaux parlant de pièges-à-loups.

Un peu plus tard encore, les Bois parisiens devenaient non des hameaux, non des villages, mais des villes banales comme on en bâtit partout ; — ou, des parcs à l'anglaise aux pelouses nivelées et tondues, décors de convention : ni campagne, ni jardins.

N'irons-nous plus au bois? — Il existe des bois plus loin... toujours plus loin... jusqu'à ce que la terre leur manque tout-à-fait. Hélas! les Bois manqueront surtout à la Terre.

Les Bois qui nous restent encore, soumis au régime forestier du moderne progrès, sont *assainis* et *nettoyés :* assainis des fils

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade ; *Douze souhaits aux amis des roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade ; *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*. — Même année, mai 1880, page 69. huitième promenade : *Les Ennemis des Roses*.

d'eau qui les tenaient frais ; nettoyés des buissons fleuris et des arbres creux, retraites des Oiseaux chanteurs et de la population grimpante des sveltes Coléoptères-Longicornes.

— Adieu à nos antiques Chênes druidiques si longtemps l'orgueil des Forêts, monuments des vieux âges, respectés dans les temps prétendus barbares; Adieu à nos vallons ombreux; aux tapis veloutés de Mousses verdoyantes : aux clairières à *Sphagnums* riches en Orchidées; aux Bruyères fleuries en automne, hantées à minuit, près du *Dol-men*, par la danse des Fées... — Nos arbres séculaires « *la Vieille-écorce* » sont livrés au bûcheron... *Ils ne profitaient plus!* Les uns étaient bons à produire des planches ou des sabots, et les autre bons... à brûler. — Les clairières buissonneuses sont *repiquées* en quinconces de Pins-Maritimes maigres et dépaysés. — Les Chênes, les Charmes, les Hêtres, les Ormes, les Trembles, les Aulnes, les Bouleaux, sont devenus : des *Modernes*, des *Baliveaux* et des *Balivettes*...

Et, nos Rosiers sauvages? que deviennent-ils, à travers ce déménagement (qu'ils appellent *aménagement*) du Monde ancien des Bois? — Ils deviennent... rares; en attendant qu'ils deviennent absolument introuvables.

...Sapristi! dira-t-on, voilà bien ces Rêveurs! Poètes mes amis, vivez-vous de rosée?... Vous vous chauffez fort bien, comme nous, Mes-Seigneurs... Votre grande colère est donc mal avisée...

La Terre et ses moissons, le Ciel et sa splendeur, tout! fût créé pour nous, et nous en usons comme... il convient au plaisir, au caprice, au bonheur du maître de céans; et, ce maître c'est l'Homme !

— Usez, puisqu'il le faut... dépensez ce trésor; usez... n'abusez pas! réservez large place près de l'Utile au Beau! et la Poule aux œufs d'or, d'un Monde intelligent saura payer l'audace.

Serons-nous entendus? j'avouerai que je n'y compte guère... Ailleurs, j'ai jeté plus d'un cri d'alarme : Cessez de défricher!... Reboisez!... Reboisez!... ou, craignez les Torrents, craignez les Ouragans, craignez les Hivers du Groënland, craignez la Grêle, craignez les Etés sans eau!... Nos pentes montagneuses délivrées des Moutons et des Chèvres, seraient en peu d'années revêtues de Forêts... indemnisez les Pasteurs et les Bergers, et détachez pour cela, quelques oboles de la riche, terrible et colossale offrande à la Guerre! —... Autant d'imperceptibles étincelles qui s'éteignent dans le silence et dans la nuit!

— Assez rêver —... à vos Roses!... à vos Roses!!

Voulez-vous que nous allions ensemble à la recherche des Roses sauvages? pendant qu'il nous en reste encore?... — Qui aime les Roses nous suive! — Franchissons, grâce à la Vapeur, la zône par trop civilisée... Débarquons à l'entrée de ce chemin creux, ou en vue de cette colline boisée. Profitons de la brise matinale qui dilate la poitrine et assouplit les jarrets! — Vers le milieu du jour nous étalerons nos provisions sur l'herbe, — Ou, si le village n'est pas loin, je vous mènerai dîner à un vrai cabaret... « J'aperçois l'ombre d'un bouchon »; Là, nous attend une solide omelette au lard, et un vin du cru...! — Quel fameux système, pour trouver le vin bon, d'attendre pour le boire, qu'on ait soif!

Pour l'heure, suivons les traces de Gargantua en son jeune âge, sous l'intelligente direction du sage Ponocrates : «... S'esueillait Gargantua enviroп quatre heures du matin... Et, passans par quelques prez et autres lieux herbus, visitoyent les arbres et les plantes, les conférens avec les liures des Anciens qui en ont escript, comme Théophraste, Dioscorides, Pline, Nicander, Macer et Galen ; et en emportoyent leurs pleines mains au logis; Desquelles auait la charge ung ieune paige nommé Rhizotome (Coupe-racine); ensemble : des pioches, piochons, serpes, serpettes, bêches tranchantes, et autres instruments à bien arborizer. » — Et, si Rabelais, notre savant Maître, qui fit, avant la nativité de Gargantua de si amples et si profitables herborisations dans les collines fleuries et ensoleillées de Montpellier, et de Hyères (dont il s'intitulait *le Grand Caloyer :* Qui aime à entendre de belles choses), veut bien nous le permettre, nous ajouterons à ce bagage, de vastes boîtes de

fer-blanc, et aussi de larges *Cartables* enserrant entre deux fortes courroies quelques centaines de feuilles doubles (superposées) de fort papier gris (demi-collé), pour placer les *spécimens* ou *échantillons :* rameaux fleuris, ou rameaux à fruits mûrs, suivant la saison, des diverses espèces ou diverses variétés de Rosiers sauvages, au fur et à mesure de la récolte.

La Boîte-de-fer-blanc a son couplet dans la Chanson du Botaniste : « — Le Botanist' port' sur le flanc, une gross' boîte de fer-blanc ; et, certes, la Boîte-de-Flore, vaut mieux que celle de Pandore ! Ah ! ah ! ah ! oui vraiment, le Botaniste est bon-enfant ! (*bis*). » — et aussi, *le Banquet*, où le Botaniste se fait plus gourmand qu'il ne l'est : — « Le Botanist' n'est pas gourmand.... mais il mange agréablement ! et sait s'contenter d'une om'lette..... pourvu qu'ell' soit suivie, d'cott'lettes ; ah ! ah ! ah ! oui vraiment, etc. — Si quelques kilomètres sont à franchir au pas accéléré, on marque la mesure avec les couplets suivants : — Le Botaniste est bon enfant, mais blagueur par tempérament ; je vais vous conter son histoire, ses vertus, ses défauts, sa gloire ! Ah ! ah ! ah ! oui vraiment, etc. — Le Botaniste est un luron, et près des Belles, sans façons, on prétend que, les jours de pluie, il fait de la Cryptogamie ; ah ! ah ! ah ! oui vraiment, etc. — Le Botaniste, sans humeur, boit d'la piquette ou du meilleur, et sur lui l'Ciel trop d'eau déverse, pour qu'à table encore il s'en verse ! Ah ! ah ! ah ! oui vraiment, le Botaniste est bon enfant ! (*bis*). »

...... La journée a été bonne ! les haies des prairies, les clôtures de jardins des villages, la lisière des forêts, les pâturages buissonneux, les escarpements des chemins creux, les berges des rivières, les antiques murailles en ruines, les clairières des bois montueux, nous ont, tour à tour, fourni leur tribut. — Étalons nos richesses sur une vaste table d'Auberge, et mettons nos *échantillons* en ordre ; mais que les *spécimens* déjà comprimés dans les feuilles doubles du *cartable* ne soient pas retirés du papier, les pétales des Roses se détacheraient, au grand dommage de nos rameaux fleuris qui perdraient de leur intérêt, de leur grâce et de leur beauté (1).

..... Regardez un peu le centre des fleurs. Si *les Styles* et *les Stigmates* (le groupe des filaments qui prolongent *les Ovaires*) sont soudés entre eux en une mince colonne qui atteint la hauteur de la couronne d'*Étamines*, vous avez affaire au *Rosa arvensis*, espèce qui n'est pas rare ; à tiges grêles et tombantes ; les feuilles sont glabres (non velues), les fleurs assez petites, et d'un blanc pur (Chez les autres espèces les styles sont très-courts et forment une sorte de brosse dépassée en hauteur par les étamines).

Ça ! mettez maintenant de côté les échantillons récoltés sur des tiges à aiguillons très-inégaux, les uns forts et crochus, les les autres grêles et presque droits. Les dents des folioles sont divergentes et non conniventes. Vous ne pouvez vous y tromper, vous avez sous les yeux le *Rosa Rubiginosa* (à feuilles couleur de rouille) ; les feuilles à folioles assez petites sont couvertes de points glanduleux, et exhalent une agréable odeur de Pommes. Le buisson est très-épineux et très-touffu, les fleurs sont petites, purpurines ou d'un rose vif.

Voici l'espèce la plus robuste ; les aiguillons sont forts et comprimés, presque droits ; les feuilles sont veloutées, de couleur gris-cendré, sur les deux faces ; l'écorce est verte ; les fleurs disposées en bouquets, leur couleur est blanc-rosé. C'est le *Rosa Tomentosa*.

Il nous reste des rameaux provenant de tiges pourvues de forts aiguillons comprimés et arqués, presque égaux entre eux ; les feuilles sont à folioles à dents supérieures conniventes (regardant la nervure médiane de la *foliole*) ; les fleurs sont grandes, de couleur blanc-rosé, plus rarement d'un blanc-pur. — Ces échantillons appartiennent au *Rosa Canina*, type très-répandu dans nos bois et nos haies, et qui donne lieu à un assez grand nombre de variétés

(1) Voir : Nouveau-Dictionnaire de Botanique, par Germain de Saint-Pierre, un vol. in-8° de 1,400 pages, 1,600 figures. (J.-B. Baillière, Editeur) : Articles *Herborisations* et *Herbier*.

Voir aussi : Flore descriptive et analytique des Environs de Paris, par E. Cosson (de l'Institut), et Germain de Saint-Pierre. 2° édit. (V. Masson, éditeur).

et de sous-variétés, considérées par quelques auteurs comme constituant autant de types tranchés et invariables d'espèces distinctes.

Les plus remarquables de ces *variétés* sont les suivantes :

La plante est-elle complètement glabre? (dépourvue de toute pubescence), c'est la *forme typique du Rosa Canina*, et celle que l'on rencontre le plus fréquemment.

Les feuilles sont-elles couvertes d'un léger duvet en dessous? C'est le *R. Canina*, variété *Dumetorum*.

Les feuilles sont-elles couvertes de points glanduleux (les fleurs ordinairement blanc-pur), c'est le *R. Canina*, variété *Sepium*.

Chez la plante à feuilles glabres, le pédoncule et le tube du calice sont-ils revêtus de poils glanduleux-visqueux, c'est le *R. Canina*, variété *Andegavensis*.

Ce n'est pas plus difficile à nommer (à déterminer) que cela!

Si nous avions dirigé notre excursion du côté de Fontainebleau, sur la hauteur qui domine le Parc (le Mail de Henri IV), nous aurions trouvé, en société avec une belle *Cistée :* l'*Helianthemum Umbellatum*, un charmant petit Rosier, très-distinct de tous les autres : le *Rosa Pimpinellifolia* (à feuilles de Pimprenelle), dont les aiguillons sont grêles et droits comme de fines aiguilles, les feuilles sont à très-petites folioles; la fleur est d'un blanc teinté de jaune. — Le *R. Pimpinellifolia* a fourni par un heureux hasard de semis, la belle variété remontante, à fleurs doubles : *Pimprenelle-Stanwell*.

Si le Chemin de fer nous avait poussé jusqu'aux pâturages des Alpes, nous aurions pu récolter le *Rosa Alpina*, aux tiges rougeâtres lisses presque dépourvues d'aiguillons, à folioles elliptiques, à petites fleurs d'un joli rose; — la *Rose Cannelle* (*Rosa Cinnamomea*) de nos jardins rustiques, à fleurs simples ou à fleurs doubles, est proche parente du *Rosa Alpina*.

N'avons-nous pas rencontré près d'un village, à l'ombre d'une antique et large haie, un charmant Rosier assez grêle, à tiges dressées, à souches traçantes; à larges fleurs d'un rouge intense, simples et quelquefois semi-doubles ; — c'est le *Rosa Gallica*, la Rose de Provins et Rose de Provence; probablement venue de l'Orient. Elle s'est propagée dans les éboulis des murailles des vieux châteaux où elle était cultivée au temps des Croisades.

En visitant un jardin rustique, nous avons noté au passage la fraîche *Rose du Bengale* (*Rosa Indica*, *R. Sempervirens*) ce ravissant cadeau de l'Orient à l'Occident, dont les semis ont produit tant de charmantes variétés, et dont les *Mariages* multipliés avec les Roses anciennes et les produits de ces fertiles unions, nous ont enrichi des nombreuses et merveilleuses séries des *R. Bourbon* (*Rosa Indica-Bourboniana*), des *Roses Thé* (*Rosa Indica-Suaveolens* ou *Semperflorens*), et des *Roses Noisettes* (*Rosa Indica-Noisettiana*) du nom de Noisette, Jardinier américain, frère du savant et célèbre Jardinier parisien Noisette. — Les Rosiers nouvellement introduits en Europe, de la Chine, du Japon, de l'Inde, de l'Arabie et de l'Amérique du Nord, appelés à jouer un rôle important dans l'histoire des Roses, n'ont point encore pénétré dans nos campagnes.

Nous avons admiré dans un autre jardin du village, la *Rose Jaune* à fleurs simples (*Rosa Eglanteria*), et sa charmante variété (*bicolor*) à pétales jaunes en dehors, rouge ponceau en dedans (*la Rose Capucine*), à bois rougeâtre à nombreux et fins aiguillons, qui maintient dans les cultures la noblesse de ses fleurs simples ; — et aussi l'ancienne *Rose Jaune* à fleurs très-doubles (*Rosa Lutea-sulfurea*) peut-être issue de la précédente (comme aussi la belle *Rose Jaune* récemment connue: *Persian-Yellow*).

Et, franchissant à pas lents le seuil ouvert du Cimetière herbeux du Hameau, nous nous sommes inclinés devant un tertre gazonné ombragé par la *Rose Blanche* (*Rosa Alba*), peut-être issue par le hasard des semis, de notre *Rosa Canina*. — Le jardin de l'Eglise nous a offert les deux Roses antiques dont la gloire date des Temps-héroïques (leurs types spontanés probablement originaires de l'Inde ou de l'Arabie ne nous sont pas connus) : La *Rose de Damas* (notre Rose de tous les mois) *Rosa Damascena*, *R. Moschata*, à

fleurs en bouquets dressés, à fruits très-allongés, dont la fleur parfumée fournit aux Orientaux leur précieuse Essence de Rose (que nous imitons de très-loin par la distillation des feuilles du *Pelargonium Moschatum*, le Géranium-Rosa de nos jardins.) — et, la *Rose* Reine des Roses, le *Rosa Centifolia.* Cette merveille de forme, de coloris, de parfum et de grâce (dont les semis nous ont donné la Rose-mousseuse et ses nombreuses et élégantes sous-variétés. — Enfin, nous avons découvert, adossée en espalier à un mur bien exposé au soleil, une rareté (originaire de la Chine) la *Rose-Châtaigne* (*Rosa*, ou mieux *Saintpierrea Microphylla*) à fleurs très-doubles, d'un rose vif, à tube du calice hérissé de fins aiguillons, à sépales hérissés de larges et courts aiguillons, à tige munie de longues épines sous-stipulaires géminées et à peine arquées.

.... Rapportez les flacons.... — A la Reine des Fleurs !!!

Messieurs, la Séance est levée.

.... Tout est vu, tout est discuté, tout est nommé, tout est étiqueté (étiquettes préparées à l'avance et munies d'un fil pour les fixer) — tout est en boîte ou en cartable réintégré. En un tour de main, boîtes et cartables sont fermés et bouclés.

En route ! la gare n'est pas bien loin, et une heure de repos nous a rendu nos jambes. — Notre Planète, cependant, a continué à tourner, et nous masque déjà le Soleil. — Un Croissant d'argent plane à son tour dans le Ciel. — Bientôt, la Voute-céleste est constellée.... Nous oublions un instant les Roses, et nous nous passionnons pour d'autres Etoiles. — Une excursion dans les Mondes de l'Infini est à notre portée... L'un veut habiter Vénus et braver ses brûlants étés, sans se soucier de la prochaine saison froide ; — l'autre veut voir de plus près les multiples et mystérieux Anneaux de Saturne qui nous révèlent l'origine des Mondes. — Un autre veut s'assurer si la zône torride du puissant Jupiter n'est point toujours une lave ardente, relativement aussi bouleversée que la surface incandescente du Soleil. — D'autres calculent le nombre de *Siècles* que la rapide Lumière dans sa course par bonds de *soixante quinze mille lieues par seconde*, met à nous parvenir de lointains Soleils, pour nous, imperceptibles Etoiles.

.... Mais, un siflement aigu nous fait dresser l'oreille ; deux yeux ardents semblent fondre sur nous ; — Voici la fumée, voici la vapeur, noirs panaches et blancs tourbillons, — le Monstre soufle comme un Cachalot ; — Halte ! deux minutes d'arrêt ; — le Monstre frissonne d'impatience et gronde sourdement — les wagons sont ouverts — en voiture, Messieurs les Voyageurs ! — le Grand-Dragon secoue ses anneaux de fer, il reprend sa course vertigineuse... — Voici la grande lueur piquée de points lumineux de la moderne Babylone ; les remparts sont franchis ; fracas de l'arrivée, promesses de se retrouver ; dispersion dans la nuit ; — retour au logis. — La fatigue est oubliée ; les zélés n'attendent pas au lendemain pour les soins à donner à la récolte ; — la *presse* est installée. — Repos bien gagné ! Force et Santé de corps et d'esprit. —Nous n'avons pas perdu notre journée !

Paris, Juin 1880.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose. Président (1870-71) de la Société botanique de France.

ROSE THÉ MADAME FALCOT

Nous rendons un nouvel hommage à la rosiculture Lyonnaise en donnant à nos lecteurs le dessin de la splendide Rose thé Madame Falcot, qui a été obtenue par M. J.-B. Guillot fils, l'habile rosiériste du chemin des Pins, 27, à la Guillotière-Lyon (Rhône).

Voici comment l'obtenteur raconte l'obtention de cette belle et précieuse variété :

« En 1854, je créais une école de quel-





Rose Madame Falcot.

Chromolith. F. De Tollenaere.

ques belles variétés de Roses existant à cette époque; j'ai planté plusieurs sujets du thé Safrano que je soignais beaucoup parce que je savais qu'ils donnaient de belles graines. La même année je récoltais une cinquantaine de ces graines que je semais en terrine, beaucoup d'entre elles ne germeront pas; cependant dans le semis je remarquais un rosier qui donna des fleurs semi-double d'un coloris jaune nankin tout nouveau à cette époque. J'eus beaucoup de peine à le multiplier, cependant la seconde année je le greffais sur des semis d'églantiers et j'obtins alors de très belles fleurs qui me déterminèrent à faire connaître ce gain avant de le livrer au commerce.

« Ce fut dans cette intention que je présentais cette nouvelle Rose à l'exposition d'horticulture de Beaune au mois de septembre 1858, où elle obtint la plus belle médaille mise à la disposition du jury, c'est-à-dire une médaille d'argent grand module. Au mois de novembre de la même année je mis cette Rose au commerce sous le nom de Madame Falcot. »

Telle est l'origine de cette Reine des fleurs qui tient un rang très-honorable dans le résultat du Plébiscite des Roses que nous avons publié.

NOTE
SUR LA QUESTION DES SAUVAGEONS DES ROSIERS

Par D.-F. Schmidt, Jardinier de la Cour, à Jessnitz

Si ce n'est partout, c'est du moins assez généralement que s'est répandue parmi les jardiniers allemands l'idée que la multiplication des rosiers à hautes tiges et le commerce des rosiers déclinerait de la situation brillante où l'horticulture s'est trouvée pendant ces dix dernières années, faute d'églantiers convenables, c'est-à-dire hauts et forts, et en effet, cette idée n'est pas sans fondement; car jusqu'à présent, les églantiers de bon choix sont devenus très-difficiles à trouver. La quantité des précieux églantiers *Rosa canina* (1) est considérablement diminuée dans les forêts, les haies et les friches, et il faudra plusieurs années de repos pour qu'elles puissent se repeupler sérieusement. Ce fait s'explique principalement par la circonstance que l'administration des forêts n'attache que peu de prix à la conservation de la rose sauvage, laquelle est généralement considérée comme une mauvaise plante gênante dans des forêts qui la plupart du temps devrait être abandonnée complètement à la destruction, si l'on n'avait pas à craindre par là de trop grands dérangements dans la direction des forêts.

Mais il serait injuste de dire, comme on l'a déjà écrit, que les horticulteurs ne se soient pas préoccupés, déjà depuis longtemps, de la question si importante des bonnes tiges d'églantiers; car il n'a nullement manqué d'établissements où on a cultivé le rosier sauvage, comme d'autres arbustes, ce fut environ vers l'an 1855 que l'on offrit en grandes quantités, pour la première fois, des produits de semis d'églantiers, et depuis lors le commerce de ces sujets n'a plus cessé.

Si depuis ce temps la multiplication des rosiers hautes-tiges avait fait en tout des progrès importants au moyen de ces nombreuses tiges d'églantiers, on n'aurait pas à s'inquiéter. Ces tiges de semis élevées régulièrement, droites et hautes, de vrais modèles, restèrent rares en effet, et à cause du grand besoin, on dût s'en tenir aux églantiers sauvages qui fournissaient encore.

A la vérité, on a employé pour greffer

(1) Rosa Canina (Linné) se trouve un peu partout, en Europe et en Asie. — Masson l'a trouvé à Teneriffe sous la forme Acyphilla. — Il a été aussi rencontré en Egypte par Forskhal.

ras-de-terre, soit en pots, soit en pleine terre, beaucoup d'églantiers de semis de deux et trois ans, comme on les vend régulièrement ; on en a employé aussi une partie importante à titre d'essais ; mais la plupart improductifs pour faire des hautes tiges, et fournir aux besoins du pays et de l'étranger.

Il y a certainement dans les jardins peu d'autres cultures pour lesquelles on ait fait autant d'essais inutiles, et sacrifié un aussi grand nombre de plantes, que pour les essais relatifs aux sujets à hautes tiges dont il s'agit.

Ces essais n'ont pas donné des résultats très-satisfaisants, car souvent au lieu d'obtenir des hautes tiges, on n'a pu avoir que de petits et maigres sujets qui encombraient le terrain sans aucun profit.

Ordinairement dans ces cultures spéciales il ne se trouve que deux défauts, l'un pardonnable, l'autre au contraire ne pouvant être entièrement excusé. Celui qui pense que la rose *Canina* ou églantier est une plante modeste. qui ne réclame pas un terrain spécialement fort, ne s'est certainement pas trompé s'il s'est attendu que dans une telle supposition cette plante doit avoir 10 ou 12 années de croissance dans le faible terrain qui lui est laissé, pour donner à peu près ce que l'on en demande. Cependant il n'est pas croyable qu'un jardinier entreprenne jamais l'élevage de hautes tiges d'églantiers dans de telles conditions. Bien au contraire, d'après ce que l'on a souvent l'occasion d'entendre répéter à ce sujet, ce sont deux ou au plus trois ans que l'on jugeait nécessaires pour élever des tiges d'églantiers fortes et hautes. On ne s'est que rarement aperçu des manques et des mécomptes relativement à la place laissée aux plantes, ni tout au moins du terrain prodigué pour une plantation trop vaste.

On trouve dans la plupart des cas les petites pépinières ordinaires, à quatre plantes sur 50 centimètres par rangées à 50 centimètres d'écartement. On a enfin vu que souvent, même dans des terrains forts, et tout à fait propres pour élever des arbres fruitiers hautes tiges, les églantiers forts et hauts s'élèvent très-lentement, et que l'on réussit plus sûrement, et plus promptement quand on les plante dans ce genre de terrain en y mettant encore du bon fumier de vache. Comme beaucoup de jardiniers devraient le savoir, les rosiers, même pour la plupart, et dans ce nombre les églantiers, non-seulement supportent ainsi une forte fumure, mais encore ils l'aiment beaucoup. Il ne faut pas du tout être avare du fumier, cependant il peut y avoir des modifications dans la manière de l'employer. On peut une année d'avance, suivant la proportion comme pour une forte culture de légumes, là où il s'agit d'une exploitation agricole triennale et productive, cultiver préalablement, fumer et faire précéder la plantation des rosiers par une culture de choux ou de racines fourragères, ou bien on ne fume qu'après la plantation, et quelquefois d'année en année, tant que les arbustes permettent encore de fouler le terrain. Régulièrement on ne peut faire que pendant deux ans cette fumure ultérieure, en ayant soin d'en détruire les mauvaises herbes. Une défonce profonde, préalablement faite dans le terrain pourrait être utile dans des cas peu nombreux, mais ne serait pas avantageuse après une fumure faite d'avance ; il suffit pour cela d'une profondeur de deux fers de bêche.

Les avantages de la plantation d'automne (fin d'octobre) ne doivent pas être négligés pour les rosiers, sans motifs sérieux. Pour de petites tiges, ayant déjà de bonnes racines, et que l'on doit d'ailleurs planter profondément, on n'a guère à craindre la gelée. et comme on le sait, on peut les en préserver en les couvrant légèrement.

Au reste, il n'est pas douteux qu'on ne puisse trouver un terrain frais, d'une nature luxuriante et parfaitement favorable pour les églantiers, qui, non-seulement n'ait pas besoin de la forte et peu ordinaire fumure indiquée ci-dessus, mais pour lequel il soit inutile en général de faire une fumure quelconque ; il suffit simplement de bêcher légèrement, comme préparation du terrain, à une profondeur convenable. Celui qui a ou qui croit avoir un semblable terrain à sa disposition doit l'essayer, et il peut, si les églantiers ne paraissent pas pousser assez promptement, les exciter à la végétation par une fumure ultérieure.

On abandonne, et ordinairement très-consciencieusement, tout doute relativement à la faiblesse ou à la délicatesse de ces sujets, par l'effet d'un terrain trop gras ou d'une fumure trop riche, quand on a acquis une connaissance évidente de leur nature. La quantité et la qualité absorbante des églantiers démontrent déjà, en peu de temps, qu'il ne reste pas de substance nutritive libre dans le sol, et que, par ce genre de culture, principalement quand elle se fait tout à fait au grand air et en plein soleil, le bois est toujours d'une qualité beaucoup plus solide que celui des tiges provenant des forêts et des haies. Avant toutes choses, il s'agit donc que la culture dont s'agit n'arrive pas à des derniers résultats, mais qu'elle conduise à une réussite complète et satisfaisante.

Il faut mentionner encore ici, que la plantation serrée, indiquée ci-dessus, n'est pas admise partout ; que beaucoup de pépiniéristes préfèrent des rangées écartées d'un mètre, avec les plantes éloignées de 20 centimètres les unes des autres. Le motif en sera indiqué plus loin.

La faute indiquée comme pardonnable et qu'il n'est pas rare de rencontrer dans la plantation des églantiers, consiste en ce que, suivant le procédé de culture employé pour beaucoup d'autres plantes ligneuses, on a tenté d'obtenir la production des rejetons recherchés, grands et forts, en coupant les sujets près du sol.

Qu'on doive laisser l'églantier pousser, pour atteindre le but de la hauteur qu'on se propose, pendant plusieurs années, sans être dérangé, comme les asperges qui poussent chaque année des rejetons de plus en plus forts ; c'est ce qu'une expérience préalable ou l'intelligence d'un jardinier peut tenter d'essayer.

Avec la plantation serrée, décrite superficiellement, il reste partout beaucoup de plantes évidemment faibles, à cause du manque d'espace et de lumière, et il n'y a qu'un des effets produit par ce rapprochement, c'est la hauteur des plantes, qui soit à peu près atteint.

La plantation plus spacieuse réussirait mieux par tout autre disposition plus habile. Cette sorte de plantation permet d'abord de placer un plus grand nombre de sujets, et l'on peut augmenter la quantité des rejetons ou gourmands vigoureux, mais principalement la divisibilité des premières peut se faire d'une manière très-satisfaisante, si, après une pause modérée des sujets, on rabat, lorsqu'on creuse le sol à l'automne, les branches basses qui s'étendent littéralement, et si on les couvre de terre comme on le fait pour le marcottage.

Après toutes les expériences faites jusqu'à présent sur cette manière d'élever les églantiers, on ne peut s'attendre tout de suite à une affaire rémunératrice. L'éleveur doit s'attendre à ce qu'ils lui reviendront à un prix assez élevé, et ce n'est que là où le loyer des terrains, la main d'œuvre et les engrais en général sont à bon marché, que l'on peut cultiver les églantiers hautes tiges avec l'espérance fondée d'un gain qui mérite ce nom.

L'églantier ne suffit pas comme sujet pour la reproduction des rosiers greffés. Il ne résiste pas parfaitement à l'hiver, car il n'est pas rare qu'il gèle plus tôt que certaines variétés qu'il porte. On se plaint que sa forme la plus pure ne prend pas très-facilement la greffe des roses mousseuses. On n'aurait donc pas tort d'essayer avec d'autres sujets.

On connaît et l'on emploie souvent avec succès comme sujet net et uni pour la multiplication des roses thé, Bourbon et les noisettes. les variétés de la rose blanche, répandues partout daus les jardins (Rosa Alba) (1), Rose blanche double, *Venus brust.* (*Sein de Venus*) *Madchenrose*, etc. Dans la *Rose Pomifera* (2) (R. Villosa) ; nous possédons un sujet estimé déjà très-anciennement, et à bon droit, et sur lequel toutes sortes de cultures réussissaient

(1) Rosa Alba — (Linné) se trouve à l'état sauvage en Piémont, en Cochinchine ; dans l'Ile de France (Danemark), en France, dans la Hesse, dans la Saxe, etc. Une de ces belles variétés est la *Cuisse de Nymphe*.

(2) Rosa Villosa (Linné), Rosa Pomifera (Hermann), dans son *Dessertatio inauguralis Botanico-Medica de Rosa Argentorati*, 1762, in-4° : il croit dans la partie nord de l'Angleterre, en France, près de Wurtsbourg, dans les bois montagneux de la Crimée ; mais il est beaucoup moins commun que le Rosa Canina : il a une variété semi-double.

parfaitement, qui ne gèle pas aussi facilement que les églantiers, et peut arriver à un âge très-avancé.

Les produits de semis des roses blanches sauvages (*Rosa Alba*), et des sortes analogues des jardins, sont d'une beauté surprenante. frais et vigoureux, et c'est peut-être par leur culture, qui devrait s'écarter peu de la culture déjà indiquée des églantiers de semis pour les hautes tiges, qu'il y a plus à attendre qu'on ne paraît le croire généralement. Sans contredit, les roses blanches et leurs graines ne se trouvent pas partout, et ces dernières même sont rares dans le commerce de graines. Cependant les variétés des jardins sont de bons porte-graines, et les produits de ces graines retournent très-visiblement à la forme sauvage. Il peut être difficile d'en obtenir, dans le cours de dix ans, de bons sujets pour la transplantation, si les élèves obtenus d'abord ne répondaient pas à leur but. La résistance à l'hiver de la variété des jardins, la plus commune, à fleurs, est déjà très-importante, et, dans l'Allemagne du Nord, on pourrait encore bien se rappeler que dans maints hivers rigoureux qui ont fait périr même le bois de l'églantier de plusieurs années, ces roses blanches de jardin n'ont que peu souffert. Quant aux sortes de cultures que l'on doit admettre de préférence pour les roses blanches, au moment de la greffe, pour les nourrir bien et pour longtemps, c'est ce qui, dans ce moment, est encore trop peu établi. Probablement, sous ce rapport, l'emploi de cette rose n'est pas très-restreint, puisqu'elle a comme sujet une influence très-remarquable sur certaines sortes ; c'est ce que montrent les greffes de l'espèce connue « Maréchal Niel » sur la *rose* « *Venus brust* » variété du *Rosa Alba* (*Sein de Venus* (*Rosa Alba*). La première y a développé une telle plénitude et une si énorme richesse de fleurs (jusqu'à 17 fleurs sur une tige), qu'au premier coup d'œil de nombreux témoins oculaires doutaient toujours qu'elle fut véritable. Au reste, la rose blanche greffée elle-même croît sur diverses sortes de roses, et même sur celles qui, généralement, se montrent peu propres à servir de sujets. Elle se présente comme un élément nuisible, susceptible de recevoir et d'être reçu ; par exemple, la composition de la Madchenrose, qui ne se trouve plus maintenant en masses aussi riches que précédemment, se montre dans des cas rares, particulièrement dans de fortes greffes, en couronne de cette rose sur églantier, en faisant paraître des pousses isolées d'une rose à fleurs simples, qui même, parmi les bons connaisseurs, passe pour « cent-feuilles à fleurs simples, » se montrait aussi parmi des pousses de la rose blanche ordinaire.

Si la rose blanche n'a été ni beaucoup employée, ni recommandée comme sujet pour la greffe, même dans les lieux où l'on a fait infiniment d'expériences sur les roses, et où, comme l'Allemagne du Sud, elle se trouve à l'état sauvage, cela peut tenir à ce qu'on la rencontre rarement, et d'autre part, à ce qu'elle n'est pas connue et qu'on l'emploie comme églantier avec ce dernier, dont elle ne se distingue superficiellement que par son feuillage plus grand, par des épines plus tendres et caduques, des pousses et des branches plus déliées et plus fermes, des fleurs beaucoup plus grandes d'un blanc pur. Il ne paraît pas jusqu'à présent que l'on puisse admettre qu'elle ait été négligée comme sujet pour la greffe par un autre motif plus sérieux. Ce ne serait bien entendu qu'après avoir fait encore des essais relativement à son utilité, soit générale, soit seulement restreinte que l'on pourrait en entreprendre la culture sur une plus grande échelle.

La grande durée déjà mentionnée de rose pomifère comme sujet pour la greffe ne peut se pressentir par l'observation de buissons de ces roses croissant librement; car ces derniers ont partout, comme producteurs abondants de fruits, une disposition à se rajeunir par des rejetons provenant des branches à ras-de-terre, et des racines. La multiplication peu productive de la rose pomifère est ce qui fait que nous nous abstenons de l'employer en grande quantité comme sujet pour la greffe. Elle ne pousse d'elle-même que peu de drageons de racine, ne donne pas beaucoup de nouvelles pousses d'été, et est aussi très-peu productive par le procédé de marcot-

tage ordinaire. De sa graine, en apparence très-bien formée, et ordinairement aussi très-abondante, on n'obtient jamais qu'un petit nombre d'élèves de semis susceptibles de vivre, mais au contraire on obtient presque cent fois ce nombre de misérables pousses attaquées déjà dans le germe par le champignon de la feuille rose.

La multiplication la plus productive de la rose Pomifère a été obtenue ordinairement par cet excellent et efficace procédé du marcottage, suivant lequel chaque œil qui se trouve sur l'arbuste mère, peut devenir jeune plante, et dont le point principal consiste en ce que l'on plante avant la pousse du printemps, des arbustes-nains d'une croissance récente et richement branchus ensemble et très-serrées dans des caisses avec du fumier tiède, leurs branches et leurs rameaux attachés au fond près l'un de l'autre par couches très-serrées, au moyen de crochets; on hâte la pousse en les couvrant avec des châssis, et la formation des racines des jeunes pousses par une humidité suffisante; on la favorise aussi en y jetant du sable ou de la terre fine.

La rose Pomifère ne se multiplie pas difficilement non plus de boutures d'été, et même de pousses presque durcies. D'après un procédé ancien mais peu connu, on débarrasse les boutures de rosiers d'une partie des feuilles, on les tient légèrement ensemble en paquet, et on les place réunies dans un pot convenable rempli à moitié hauteur de mousse en petits morceaux, lavée et humide, et le tout ensemble sous châssis dans une couche tiède. De cette manière, on s'écarte du procédé ordinaire par lequel les boutures qui se pourrissent remplissent la terre de champignons.

Dans de grandes cultures, la rose Pomifère n'a que rarement ou presque jamais été essayée; ordinairement elle n'a été demandée, et modérément que comme *bois pour fruit*; cependant il est parfaitement certain que les très-forts rosiers hautes tiges que l'on voit avec étonnement çà et là dans les jardins, proviennent toujours par la tige du rosier Pomifère. Sa culture pour obtenir des rejetons ne peut différer beaucoup du procédé indiqué pour les églantiers.

Les graines du rosier Pomifère lèvent aussi bien que celles des roses blanches si elles sont semées fraîches; les graines d'églantiers sont dans la première année mises dans un mélange de sable ou de terre, tenues un peu humide, et préservées des souris, pour être semées au commencement d'avril de la seconde année, et elles ne réussissent que mieux dans une terre fraîchement bêchée.

Quant aux autres sortes de roses qui se trouvent à l'état sauvage avec l'églantier, savoir: la *rose Feutrée* (R.Tomentosa) (1) et la *rose Vineuse* (R. Rubigniosa) (2), qui n'admettent que difficilement la greffe dans la culture et se trouvent assez souvent mêlées aux églantiers, on ne peut essayer qu'une courte description. Leurs feuilles sont d'un vert gris et pubescentes; les épines de la rose *Feutrée* (R. Tomentosa) ne sont pas courbes, mais droites, éloignées les unes des autres. Les épines de la rose *Vineuse* sont comme celles de l'églantier, allongées, serrées, mais plus nombreuses et beaucoup plus inégales entre elles. Le bois de ces deux espèces est beaucoup plus léger, plus herbacé que celui de l'églantier, et cette circonstance seule occasionne une sensation particulière au touché, quand on l'examine. La rose Vineuse est confondue avec l'églantier, bien moins souvent que la rose Feutrée. L'assertion émise d'un côté et d'autre par beaucoup de jardiniers que les deux susdites roses sauvages à feuilles molles seraient d'excellents sujets pour greffer des roses mousseuses, a été aussi peu constatée par la pratique, qu'a justifiée la plainte que les dernières n'étaient admises que difficilement et insuffisamment lors de la greffe, par les églantiers. Il a été observé que sur des greffes, dans des rangées entières de roses mousseuses des espèces les plus dif-

(1) Rosa Tomentosa (Smith); on la rencontre dans toute l'Europe sous une grande quantité de formes distinctes. Atteint deux ou trois mètres de hauteur.

(2) Rosa Rubiginosa (Linné); est très-commune dans toute l'Europe, en Crimée, et ne s'élevant pas à plus de 2 mètres 5).

férentes ont réussi complètement, pas une seule n'a réussi sur la rose Vineuse ni sur la rose Feutrée. Quand les roses mousseuses se montrent rebelles à la greffe sur églantier, cela ne tient pas ordinairement au sujet en général, mais la plupart du temps à l'inertie qui à certaines époques est propre à la rose mousseuse. C'est cette même inertie que l'on remarque quand on entreprend de forcer de bonne heure des roses mousseuses ou de les greffer en serre en février.

PORTUGAL

Exposition de Porto

M. Camille Bernardin s'est occupé dernièrement (*Journal des Roses*, p. 43) d'un petit article que nous avons écrit dans le *Jornal de Horticultura Pratica* à propos des concours de Roses et nous avons vu avec plaisir que sa façon de penser était tout à fait d'accord avec la nôtre.

Les expositions doivent avoir un seul but : développer le goût des fleurs.

Les moyens à employer à cet effet sont : de rendre les concours accessibles à tout le monde, petits et grands cultivateurs, jardiniers et amateurs; les récompenser par des prix d'une valeur aussi élevée que possible.

Un programme doit être rédigé suivant les ressources horticoles du pays ou, plutôt, de la ville où l'exposition doit avoir lieu, car ce qui est bon pour Londres est très-mauvais pour Paris et encore pis pour Porto.

La personne chargée de faire ce programme doit d'abord étudier le milieu ou on vit; connaître la force des horticulteurs, amateurs et jardiniers; savoir par cœur ce qu'il existe dans une ville. Sans cela le programme sera toujours quelque chose de ridicule, et le but ne sera pas atteint.

Dans le temps nous nous sommes occupé assez des expositions et nous avons tâché de faire une étude sérieuse sur ce sujet.

A Porto il y a un petit nombre de rosiéristes, cependant il y a beaucoup de personnes qui cultivent les Roses, ce qui est toutefois bien différent.

Il fallait cependant tâcher de développer le goût pour la reine des fleurs; il fallait aussi que les véritables cultivateurs, ainsi que les petits amateurs, prennent leur place à ces fêtes qui présentent toujours de nouveaux attraits.

Que fallait-il faire ?

C'est bien facile à résoudre le problème.

On n'a qu'à faire des concours spéciaux pour les uns et pour les autres.

Des concours de 48 roses pour les amateurs de *primo cartello;* des concours de 24 roses pour ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent, et des concours de 12 roses pour les petits amateurs qui ne possèdent que quelques centimètres carrés de terre.

Ce qui va sans dire : c'est que chaque exposant ne pourrait prendre part qu'à l'un ou à l'autre de ces concours.

Qu'est-ce qu'il arrivait ?

Tout le monde avait des chances d'avoir un prix : grands et petits amateurs.

Les choses sont changées aujourd'hui. Celui qui prend part au concours de 48 roses peut aussi exposer dans le concours pour 24 et 12. C'est-à-dire : les petits amateurs ont été mis à la porte, car, on ne peut pas croire qu'ils voudront se risquer à aller se battre contre des individus riches et qui possèdent assez d'argent pour acheter toutes les roses du monde entier.

Pourquoi alors concourir ?...

Il faut cependant dire quelques mots sur l'exposition de Roses de Porto et mettre de côté toutes les considérations qui nous tomberaient de la plume sur le sujet dont il vient d'être question.

Parmi les horticulteurs c'était M. José Margues Loureiro qui tenait la première

place. On remarquait de magnifiques spécimens de *Mme Lombard*, d'un beau blanc saumoné; *Dames patronnesses d'Orléans* que nous avons vue pour la première fois. C'est une rose magnifique d'un beau carmin foncé, nuancé par-dessous d'un ton bleuâtre ou ardoisé.

Nous avons vu aussi dans sa collection de forts exemplaires du *Souvenir de Louis van Houtte* et de la charmante *Miss Hassard*.

M Marques Loureiro tenait sans doute le premier rang dans l'exposition. Sa collection de plantes à feuillage ornemental, était magnifique.

M. José da Silva Monteiro est un amateur consciencieux qui s'intéresse beaucoup à l'horticulture en général et qui augmente ses collections de jour en jour. Parmi les roses qu'il a exposées nous avons pris note des suivantes : *Mlle Louise Margerand*, *Barthélemy Jubert* rappellant assez la rose *La France*, qui est pour nous une des plus belles roses que nous connaissions.

On voyait encore des *Etienne Levet*, *Eugénie Appert* et *Emilia Plantier*, une charmante rose blanche.

M. Anthero-Albano da Silveira Pinto, un avocat qui a beaucoup de talent et qui saisit tous les moments de loisir pour cultiver son petit jardin, a exposé de belles roses, excessivement bien cultivées : *Victor Verdier*, *Countess of Oxford* et *Gloire de France* étaient charmantes !

M. le vicomte Allen avait aussi quelques beaux exemplaires de la *Marquise de Castellane* et de la *Countess of Oxford*. Ils mesuraient 36 centimètres de circonférence. Nous avons remarqué aussi dans sa collection la *Comtesse Rizza du Parc* ainsi que *Madame Sophie Fropot*, qui est sans doute une rose ayant beaucoup de mérite.

M. Alexandre-José Vieira Brandaõ qui, depuis quelque temps, cultive les roses avec passion, avait quelques spécimens très-beaux : *Napoléon*, d'une régularité merveilleuse, mesurait 33 centimètres de circonférence.

Parmi les roses appartenant à M. Antonio-José Duarte Guimaraens, on remarquait quelques nouveautés et même quelques-unes qui, sans être nouvelles, ne sont pas trop connues en Portugal.

Nous saisissons ce moment — tout en admirant les roses de M. Duarte Guimaraens, qui a la plus riche collection de Porto — pour lui témoigner notre regret de ne pas voir ses roses étiquetées.

C'est toujours très-désagréable, pour le public qui visite les expositions, de voir des plantes ou des fleurs ne portant pas leurs noms, ce qui est cependant prescrit par les programmes de toutes les expositions.

On rencontrait, à l'exposition, beaucoup de *Paul Neyron* et vraiment il y en avait de surprenants. Quelques-uns mesuraient 50 centimètres de circonférence.

Et puisque nous parlons de grandes roses, il faut bien ne pas oublier les fleurs de la variété *Victor Verdier*, appartenant à M. le docteur Anthero da Silveira Pinto et qui avaient 11 centimètres de diamètre. Nous ne nous occuperons pas des petits exposants : ils n'avaient réellement rien de remarquable.

Il faut dire que l'exposition était pauvre aussi bien en roses qu'en plantes fleuries.

Parmi les plantes ornementales, on ne voyait rien de nouveau.

Pour faire de belles expositions, il faut qu'il y ait des amateurs et des horticulteurs en masse.

A Porto, l'horticulture ne commence qu'à faire ses premiers pas et il est difficile d'organiser tous les ans des expositions. C'est-à-dire, on peut avoir des expositions toutes les années, mais elles ne présenteront rien de nouveau et elles finiront par fatiguer les amateurs aussi bien que le public. Comme cela, leur chute ne se fera pas attendre longtemps.

Nous avons été toujours en désaccord avec ceux qui dirigent nos expositions : nous ne voudrions des expositions de roses que tous les deux ans et nous avons encore des raisons qui seront justifiées par le temps.

Il y a des *entreprises* qui pensent seulement à mettre de l'argent dans leur caisse. Il faut faire attention — un beau jour on peut se trouver trompé.

Nous ne nous adressons pas, dans ce moment-ci, à aucune *entreprise* spéciale : nous nous adressons à toutes celles qui font dégénérer les expositions, en les rendant tout simplement une spéculation absurde.

L'exposition de roses de Porto a eu lieu le 8 mai.

Contrairement à celle des années dernières, elle a été organisée en plein air.

La pluie, qui tombait en abondance, a rendu l'exposition triste et solitaire. Les papillons et les demoiselles y étaient aussi rares que les roses sans aiguillons !

DUARTE DE OLIVEIRA, JUNIOR.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Le Cèdre du Jardin des Plantes. — Canna nouveau *(Olbius)*. — Comment l'on empêche l'écorce des jeunes arbres d'être rongée par divers animaux.

Il y a toujours des gens qui se plaisent à répandre de mauvaises nouvelles. Ainsi bon nombre de visiteurs du Jardin des Plantes de Paris, s'empressaient de raconter partout que le Cèdre du Liban, planté par Bernard de Jussieu en 1736, sur le labyrinthe, était complètement gelé. Fort heureusement il n'en est rien, le *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture*, dans son numéro d'avril 1880, nous apprend que ce vénérable Cèdre, pousse en ce moment avec vigueur, et ne laisse aucune inquiétude sur l'état de sa végétation future.

***

M. Nardy. horticulteur à Hyères (Var), annonce dans son catalogue un nouveau gain de Canna obtenu dans ses cultures.

Le *Canna Olbius*, est une variété naine issue du *Canna Bihorelii*, elle en a conservé le feuillage, toute la vigueur et l'abondante floribondité ; elle en diffère par son nanisme. Les touffes au-dessus des tiges florales ne dépassent pas 80 centimètres, et leurs fleurs sont d'un rouge très-vif.

C'est une acquisition du plus grand mérite pour la confection de massifs bas et pour bordure de grandes variétés.

***

Sous ce titre, nous lisons dans le *Journal des Campagnes*, un article fort curieux, et que nous reproduisons *in extenso*.

Personne n'ignore les dégâts que peuvent occasionner les lièvres, les lapins et autres herbivores aux jeunes arbres fruitiers ; les peupliers et les saules, plantés le long des cours d'eau, sont également exposés, quand ils n'ont qu'un ou deux ans, à être rongés par les rats d'eau. Les arbustes sont ainsi atteints dans leur développement et leur croissance ; quelques fois même, ils périssent par suite de la perte partielle de leur écorce.

Il est plusieurs moyens de prévenir ces lacérations. L'un des plus sûrs est de se procurer chez un droguiste et les corroyeurs, de l'huile de poisson ; on y mélange une matière terreuse, de l'ocre, par exemple, et l'on badigeonne, par un temps sec, le pied des arbres à une hauteur d'environ 50 centimètres.

On peut toujours en essayer, le moyen est peu coûteux, mais à notre avis nous croyons qu'il est peu satisfaisant, surtout lorsque les rongeurs sont des rats.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Opinion de M. le Révérend d'Ombrain sur plusieurs Roses nouvelles exposées à Londres. — Prochaine Exposition spéciale de Roses à Anvers. — Appréciation sur la nouvelle Rose anglaise Red Dragon. — L'*Annuaire* général d'horticulture de France et de l'Algerie. — Prochaine Exposition de Roses à Stargard (Prusse). — Dates des nombreuses et prochaines Expositions de Roses en Angleterre. — Une nouvelle Rose inédite de M. Schwartz, de Lyon. — Opinion favorable de la presse horticole anglaise relative à la Rose Anne-Marie de Montravel. — Liste des variétés de Roses donnant de bons résultats en Allemagne pour la culture forcée. — Bonnes Roses d'introduction récente en Angleterre. — Nécrologie : Mort de M. T.-C. Richomme, amateur de Roses.

M. le Révérend d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des rosiéristes anglais, a publié son opinion dans le *Journal of Horticulture* sur quelques-unes des roses nouvelles exposées à la Société botanique de Londres.

Voici ses appréciations :

Madame Eugène Verdier, très-jolie rose, avec de larges pétales en forme de coquilles, et d'un coloris rose très-agréable.

Louis Doré (Fontaine), couleur brillante rouge cerise, teinté de pourpre, ayant une bonne forme. Elle deviendra sans doute une bonne rose d'exposition.

Gaston Levêque (Levêque), brillant cramoisi rouge, belle fleur, mais malheureusement d'une couleur dont nous avons beaucoup de variétés, forme de Lord Macaulay.

Harrisson Weir (Turner), grandement à la hauteur des éloges qui lui ont été décernés, riche cramoisi velouté, égayé d'écarlate, grandes fleurs, fortes, magnifiques de forme. Rosier robuste à beau feuillage.

Countess of Falmouth (Bennett), hybride issu de la fécondation des variétés Président et Soupert et Notting, couleur rose pourpré, avec le rebord des pétales rose brillant, coloris très-agréable.

Beauty of Stapleford (Bennett), hybride issu de la fécondation des variétés Alba Rosea et Countess of Oxford ; il nous semble difficile d'admettre qu'il y ait du sang de thé dans cette variété, car M. d'Ombrain n'a trouvé aucun parfum dans la fleur, et avec un thé comme mère, cela semble extraordinaire. La couleur en est pâle; M. Turner, à qui ce fait était signalé, aurait répondu que cela venait de ce que les roses étaient tellement pleines, qu'il leur fallait beaucoup de temps pour épanouir et que, par conséquent, elles perdaient leur couleur avant d'être bien épanouies. Si cela se produit en serres, quel effet se produira-t-il en plein air ?

Duke of Connaught (Bennett), hybride produit par la fécondation des variétés Président et Louis Van Houtte ; ce croisement a enlevé du brillant de cette dernière rose, mais lui a donné une longueur de bouton qu'elle n'avait pas, et l'a rendu très-florifère puisque chaque rameau a un bouton.

Honorable Georges Bancroft (Bennett), un peu terne de couleur, et de forme semblable à Lord Macaulay, l'un de ses parents.

Il semble à M. le Révérend d'Ombrain que par ces fécondations on a perdu la couleur, mais gagné des roses très-florifères ; ces roses seront, suivant les impressions, d'excellentes plantes décoratives, mais il reste encore à prouver si elles seront de bonnes roses d'exposition. C'est une question que l'avenir résoudra.

*
* *



Le Cercle des rosiéristes d'Anvers se prépare à célébrer dignement le cinquantième anniversaire de l'indépendance belge, dans une quatrième Exposition spéciale de rosiers en pots, de roses en fleurs coupées et de bouquets de roses, qui aura lieu au Tivoli d'Anvers les 22, 23 et 24 août 1880.

La première section du concours est réservée aux amateurs, elle comprend dix concours spéciaux pour les plus beaux lots de 10, 15, 20, 30, 50, 100 variétés de roses en fleurs coupées, il y a en outre des concours pour 15 variétés de roses thé, noisettes et *hybrides de thé*, pour 25 variétés de roses de choix, pour les rosiers fleuris en pots, et enfin un concours particulier pour les dames des sociétaires amateurs qui présenteront la collection la plus remarquable des roses de toutes espèces, en cinquante fleurs au plus.

Le Jury aura à décerner, pour ces concours, trois médailles en vermeil, trois médailles en argent encadrées, onze médailles d'argent et dix médailles de bronze.

La seconde section est réservée pour les concours entre horticulteurs, rosiéristes et jardiniers.

Elle comprend douze concours particuliers pour 15, 25, 50, 75, 100 variétés de roses en fleurs coupées, il y a en outre des concours pour les roses thés, pour la collection la plus remarquable et la plus nombreuse de roses, pour une collection de roses de premier choix, pour les rosiers fleuris en pots, et les rosiers francs de pieds, et enfin un concours pour les dames des sociétaires horticulteurs qui présenteront la collection la plus remarquable de roses de toutes espèces, en cinquante fleurs au plus.

Dans cette seconde section, le Jury pourra décerner une médaille en vermeil encadrée, deux médailles en vermeil, quatre médailles d'argent encadrées, douze médailles d'argent, et autant de médailles en bronze.

Il y a en outre des concours généraux entre rosiéristes et amateurs qui comprennent les concours suivants : pour les lots de roses les plus nouvelles, pour quinze variétés de roses les plus remarquables par leur parfum, et pour vingt-cinq variétés de roses les plus méritantes comme forme et coloris. Une médaille en vermeil encadrée, une médaille en vermeil, deux médailles d'argent, deux médailles de bronze sont mises à la disposition du Jury dans ces concours, ainsi qu'une médaille en vermeil et une médaille en argent, offertes par la Société nationale des rosiéristes anglais.

Il y a encore cinq concours pour bouquets de bal, de noce, bouquets à la main, milieu de table, coiffures de bal et soirée, concours de roses de semis, et un dernier concours pour les ouvrages les plus pratiques sur la rose et sa culture.

Le grand prix d'honneur de cette Exposition est une médaille d'or, offerte par M. le comte Florimond de Bergeyck, président d'honneur du Cercle des rosiéristes.

*
* *

Un amateur anglais, qui a visité l'Exposition de la Société botanique de Londres, a publié les appréciations suivantes relatives à la nouvelle rose de M. William Paul, mise au commerce sous le nom de *Red Dragon*. De toutes les variétés exposées, dit-il, c'est surtout la variété nouvelle hybride grimpant remontant, *Red Dragon* que l'on admirait. Cette variété provient des semis faits, en 1875, à Waltham-Cross, par M. William Paul ; elle a été reproduite fidèlement dans le *Rose annal* de 1878-1879. — Les fleurs sont grandes, en forme de coupe, d'un riche coloris cramoisi en ouvrant et devenant teinté de pourpre à mesure que les fleurs s'ouvrent davantage. La plante est très-vigoureuse avec un beau feuillage ; elle sera assurément une de nos meilleures variétés de rosiers grimpants.

*
* *

L'*Annuaire méridional d'Horticulture pour le midi de la France et l'Algérie*, fondé depuis deux ans, va changer son titre et prendre celui de : *Annuaire général d'Horticulture pour la publicité agricole et horticole en France et en Algérie*. Cet ouvrage, dont nous avons déjà parlé, est très-avantageux pour tous les rosiéristes, qui pourront se le procurer au bureau de l'*Annuaire*, à Toulouse (Haute-Garonne), 17, faubourg Bonnefoy.

*
* *

Suivant ce qui a été annoncé dans une des séances de la *Société d'Horticulture de Berlin* (Prusse), une Exposition spéciale de roses aura lieu le 4 juillet prochain à Stargard.

*
* *

Les expositions de roses, en Angleterre, se succèdent continuellement; des concours spéciaux à la reine des fleurs viennent d'avoir lieu le 28 juin à Reigate; le 29, dans les jardins de la *Société royale d'Horticulture de Londres*, à South-Kensengton et à Brockham, et le 30 juin, à Farningham.

On annonce, pour le mois de juillet, des Expositions de roses qui auront lieu aux époques ci-après :

1er juillet, à Conterbury et à Shrevosbury; le 3, la grande Exposition de la *Société nationale des Rosiéristes anglais*, au Palais de Cristal; le 6, à Oxford et à Mardstone; le 7, à Farnham et à Hereford; le 9, à Ludlow; le 10, à Alexandra Palace, à Londres; le 12, à Nottingham; le 13, à Uppingham; le 17, la *Société nationale des Rosiéristes anglais* fera une grande Exposition spéciale de roses à Manchester; le 20, à Leek; le 22, à Ibelensburgh; le 23, à Newton-Stewart, et le 24, à Wirral-Cheshire.

*
* *

Dans la séance du 18 avril dernier, de l'*Association horticole lyonnaise*, qui a eu lieu au Palais du Commerce, à Lyon, M. J. Schwartz, rosiériste, rue du Repos, à Lyon, a présenté une nouvelle rose de semis, issue du Thé Comtesse de Labarthe.

Une Commission composée de MM. Bernaix, Duchet et Pelletier, fut nommée pour examiner cette nouvelle rose et donner son appréciation. Cette Commission décida qu'une Commission spéciale devait être nommée pour visiter la plante sur place et décerner la récompense qu'elle jugera, d'après les mérites que paraît avoir cette variété de rose tout à fait nouvelle. M. Schwartz contesta à la Commission d'examen chargée de juger les apports faits sur le bureau à la séance, le droit de demander la nomination d'une Commission de visite ce droit appartenant au propriétaire de l'apport; la Commission doit juger les apports sur le bureau, suivant leur mérite, ou se déclarer incompétente, si elle ne croit pas se reconnaître les aptitudes nécessaires pour émettre une opinion défavorable ou favorable sur les objets présentés.

Le règlement de la Société, article 35, a donné raison à M. Schwartz, qui, selon nous, aurait dû laisser visiter sur place sa nouvelle rose, qui, dit-on, est très-belle.

*
* *

Voici, d'après le *Gardener's Chronique*, les appréciations relatives à une de nos nouvelles roses françaises :

« M. H. Bennett nous a envoyé des spécimens de la jolie rose nouvelle, issue du type de Rosa Polyantha, obtenue par un rosiériste français, et qui a été mise au commerce sous le nom de Anne-Marie de Montravel.

« La Rosa Polyantha, dans sa forme typique, donne des bouquets de roses blanches simples : il semble que sans semis, mais simplement grâce à l'influence d'un bon sol et d'une bonne culture, cette variété donnerait dans plus d'un cas des fleurs doubles, et on a obtenu ainsi une nouvelle variété qui est, dit-on, parfaitement fixée.

« M. Bennett nous dit que la plante est florifère et a environ 18 pouces anglais de haut, bien trapue, ce sera certainement une bonne acquisition pour les plantations en mosaïculture. Le spécimen que nous avons vu, a de petites feuilles et des bouquets d'une demi-douzaine de boutons dont un est ouvert et montre une charmante rose blanche très-parfumée, d'environ un pouce de diamètre, et double au centre. Ce sera une variété excellente pour la culture en pots, pour les garnitures et pour les fleurs coupées. »

*
* *

M. W. Wendt, de Berlin, publie la liste des variétés de roses ci-après, qui sont recommandées comme donnant les meilleurs résultats pour la culture forcée en Allemagne.

Duchesse de Sutherland, l'Espérance, Jean Goujon, Maréchal Forey, Triomphe de l'Exposition, Lamothe Sanguin, Paul

Neyron, Exposition de Brie, Jules Margottin, Souvenir de Romain Desprez, La Reine, Carl Coers, Jacques Laffitte, Sidonie, Charles Margottin, Souvenir d'Adèle Launay, Maréchal Suchet, Reine des Iles-Bourbon, Madame Druet, Thérèse de Parrieu, Madame Scipion Cochet, Aline Sisley, Jean Touvais, Catherine Guillot, Comtesse de Serenye. Marguerite Jamain, Persian Yellow, Céline Forestier, Maréchal Niel, Madame Falcot, Souvenir du Docteur Jamain, La Tendresse, Bouquet d'Or, Capitaine Christy, Archiduchesse Isabelle, Shirley Hibbert, le Pactole, Jean Pernet, Rêve d'Or, Marie Duncan, Souvenir de Madame Alexis Michaud, Louise Odier, Baronne de Rothschild, Marquise de Chambon, Mélanie Willermoz, Perle des Jardins et Madame Lacharme.

*
* *

Parmi les roses thé d'introduction récente, en Angleterre, la presse horticole anglaise donne ainsi son appréciation sur plusieurs roses nouvelles françaises :

« Dans la collection de M. William Paul, à Regents-Park, on remarquait surtout la Rose Reine Marie-Henriette, variété très-vigoureuse, donnant de grandes fleurs, bien faites, d'un riche coloris rouge rosé. Cette couleur est fort jolie, le parfum est des plus suaves. On en parle généralement comme étant une Gloire de Dijon à fleurs rouges ; il importe peu de savoir si elle mérite cette désignation, car cette rose est à même de se produire par elle-même.

« Une autre variété introduite en même temps et qui mérite aussi d'être notée, c'est la rose nommée Innocente Pirola, plante magnifique, ressemblant un peu à Devoniensis. Les fleurs sont grandes et globuleuses, couleur crême, richement parfumée.

« Citons encore Madame Alexandre Bernaix, introduite l'an dernier. C'est encore une des meilleures nouveautés, bien parfumée, vigoureuse, à grandes et belles fleurs. Puis Madame Hippolyte Jamain, variété distincte et agréable, fleurs grandes, pétales du centre jaune, teintés de rose, et pétales extérieurs blancs.

« Madame Maurice Huppenheim, dans le genre d'Adrienne Christophle, mais mieux faite et plus belle comme couleur, et enfin Madame Lombard, à fleurs très-belles, de couleur saumon rose, très-jolie. »

La presse horticole anglaise signale également comme plante excellente pour la culture en pots la rose Madame de Montchaveau. C'est, dit notre confrère le *Gardener's Magazine*, une véritable acquisition pour la culture en pots, que nous recommandons spécialement. Cette rose, comparativement nouvelle, a produit ce que l'on attendait d'elle, c'est-à-dire une fleur d'exposition, et quand elle est coupée, elle n'a plus cette qualité ; mais cultivée en pot, on pourra obtenir ces beaux spécimens que nous admirons aux expositions ; elle sera en un mot très-bonne. Elle a été exposée à Londres et à Manchester, où elle a produit un grand effet. Ce n'est donc pas par hasard qu'elle a réussi, elle est robuste, bien droite, beaucoup de feuillage bien vert, la fleur est grande, globuleuse, très-pleine, et son coloris est rose pâle très-agréable.

*
* *

Un amateur passionné de roses vient de mourir à Pont-l'Evêque (Calvados). M. Théodore-Charles Richomme qui est décédé à l'âge de 72 ans, cultivait, malgré son âge avancé, une fort belle collection de roses, à laquelle il donnait tous ses soins.

M. Richomme était grand propriétaire, adjoint au maire de la ville de Pont-l'Evêque, ancien juge au tribunal de commerce de Honfleur, président et administrateur de commissions et de sociétés de bienfaisance, etc.

Sa mort est pour sa famille et ses amis un grand deuil, et pour les amateurs de roses, avec lesquels il avait les plus sympathiques relations, une perte sensible.

Camille BERNARDIN.



Rose Comtesse d'Oxford.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles

ROSE COMTESSE D'OXFORD

Une belle et bonne rose qui est arrivée à un rang très-honorable dans le résultat de notre plébiscite des roses, c'est celle qui porte le nom de Comtesse d'Oxford, dont nous donnons le dessin colorié à nos lecteurs.

Cette ravissante variété a été mise au commerce en même temps que Elisa Boëlle, en 1869, par un de nos meilleurs semeurs de rosiers de Lyon, M. J.-B.-Baptiste Guillot père, prédécesseur de M. Schwartz. Ce rosier, qui tient une place honorable dans toutes les collections des amateurs et des rosiéristes et qui brille au premier rang dans les expositions spéciales, est un arbuste très-vigoureux avec des rameaux droits. Son feuillage est très-beau ; quant à sa fleur elle est très-grande et soutenue par un pedoncule ferme. Elle est bien double et bien faite. Son coloris riche est rouge carmin vif éclatant. C'est en un mot une plante de premier mérite et très-appréciée.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

DIXIÈME PROMENADE (1)

La Nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées.

L'un des griefs des Demi-Lettrés (Hélas! et aussi des Dames), contre nous autres Naturalistes, c'est que nous affublons les plantes, ces charmantes productions de la Nature, de grands diables de noms latins en *us* en *a* ou en *um*, qui n'en finissent pas!.. qu'on ne saurait prononcer sans les estropier, et sans *se* donner une entorse à la langue!.. Noms dont les moindres défauts sont l'air prétentieux, une sorte d'étalage de scientifique clinquant, et, tout au moins, l'inutilité! — Lorsqu'il serait si facile de dire : un Radis, une Laitue, un Artichaut!...

Mon Dieu! Madame, je vous prie de croire que nous disons absolument comme vous : Veuillez me passez ces Radis,... je préfère la Laitue blonde à la Romaine.... nous avons souvent en janviér, à Hyères, des Artichauts et des Petits-Pois, en primeurs. — Jamais l'idée ne nous viendrait de dire : Veuillez me passer ces racines pivotantes charnues du *Raphanus Sativus*.... je préfère les organes appendiculaires (les feuilles) du *Lactuca Sativa*, *varietas Foliis aureis*, aux organes appendiculaires du *Lactuca Sativa*, *varietas Romana*,... nous avons en janvier, à Hyères, de jeunes graines comestibles du *Pisum Sativum*, et de jeunes capitules, avant l'anthèse (la floraison) du *Cynara Scolymus*, en primeurs.... Nous disons, au mois de mars ou d'avril : ah! voici des Pommes-de-terre nouvelles ; et non, voici des tubercules nouveaux du *Solanum Tuberosum*. — C'est bien assez que Trissotin ait légué aux âges futurs tant de petits-fils ; Vadius s'en est allé, et il n'a pas envie de revenir!

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade ; *Douze souhaits aux amis des roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade ; *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*. — Même année, mai 1880, page 69. huitième promenade : *Les Ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages*.

Oui, les Savants disent fort bien : *des Fèves* et *des Petits-Pois* ; je me rappelle que lorsque je fus appelé à l'honneur d'initier, dans des promenades à travers les champs et les bois, à l'amour des beautés de la Nature, un tout jeune Roi, un Prince Charmant ; je négligeais souvent de me rendre aux *Herborisations*, fêtes scientifiques et champêtres, dirigées, aux environs de Paris, par notre savant, aimable, et à jamais regretté Maître et ami Adrien Jussieu, et qu'à cette occasion, il ajouta le couplet suivant à l'une de nos chansons botaniques (ou plusieurs mettaient la main, et qui n'inspiraient pas la mélancolie) : — « Maintenant, ô Saint-Pierre, un auguste devoir — nous prive trop souvent du plaisir de te voir, — car tu vas enseigner, à l'héritier des Rois, — à distinguer la Fèv'd'avec le Petit-Pois ! — Sur l'air du tra la la la (bis), sur l'air du tra deri dera, tra la la !

Il faut vous dire, Madame, que les végétaux usuels : les Fleurs de nos anciens parterres, les Arbres de nos bois, les Légumes et les Fruits de nos jardins, les Céréales de nos champs, les Plantes fourragères de nos prairies, les Bonnes-Herbes de la Saint-Jean à faire des tisannes, etc., ont seules le privilège d'avoir été baptisées de petits-noms, en qualité d'amies de la maison ; — et, si nous ne sortions pas de ce précieux patrimoine, les noms vulgaires français traditionnels pourraient nous suffire amplement. Il y en aurait même de trop, car la même plante a souvent reçu des noms différents, dans diverses localités ; et, de même qu'on trouverait trop de noms pour une même plante parmi nos vieilles connaissances, on trouverait trop de plantes, non-seulement exotiques, mais indigènes, pour les noms jadis en usage.

Relativement à ce qui concerne les Roses, les noms n'étaient pas nombreux. Nous avions, pour l'ensemble de nos Roses sauvages, la dénomination générale d'Eglantier (les fruits du Rosier étant comparés à des glands, en raison de leur forme ovoïde) ; et la fleur était nommée *Eglantine* (Le Conventionnel Fabre d'Eglantine, l'auteur de la ravissante pastorale : « Il pleut... il pleut... bergère ! ramène tes moutons... », avait obtenu le prix de l'Eglantine d'or, aux Jeux-Floraux, et ce succès était rappelé par son surnom) (1).

Quant aux Roses cultivées dans les jardins, nous n'en avons longtemps possédé que trois ou quatre, et, plus tard, six ou huit ; la Rose (nommée aujourd'hui : Rose-à-cent-feuilles, Rose des Poètes, Rose-des-Peintres), et sa charmante variété la Rose-mousseuse ; — la Rose-blanche (ou Rose-Nymphe) ; — la Rose de-Provins (ou de Provence) (2) ; — la Rose-de-tous-les-mois, et Rose de Damas ; — les Roses Pompon (variétés à très-petites fleurs) ; — la Rose-Cannelle, ou Rose-de mai ; — puis, la Rose-du-Bengale ; — enfin, la Rose-Jaune à fleurs doubles, sa forme typique à fleurs simples, et sa jolie variété à fleurs simples, bicolores, la Rose-Capucine.

Ces Rosiers, presque tous originaires de l'Orient (l'Arabie, la Perse, l'Inde, la Chine), introduits en Europe, les uns pendant la Période romaine, les autres pendant le Moyen-âge, ou un peu plus tard, furent

---

(1) *L'Orage*, ce petit chef-d'œuvre de sentiment de Fabre d'Eglantine, et dont la musique est si bien en harmonie avec les paroles, n'est plus guère connu aujourd'hui que par son premier couplet souvent défiguré. Peut-être les amis des beautés champêtres le retrouveraient-ils ici avec plaisir. Ma charmante Grand-Mère née sous le Règne de Louis XV, et qui sous Louis XVI était citée pour sa grâce et sa beauté, me chantait de sa douce voix ces couplets pour m'endormir, et je ne les ai pas oubliés. — « Il pleut !.... il pleut !.... Bergère ! ramène tes moutons ; viens dedans ma chaumière : allons, Bergère ! allons !... Entend, sur le feuillage, l'eau qui tombe à grand bruit... Voici ! voici ! l'orage... voilà l'éclair qui luit ! — Entend-tu le tonnerre qui gronde en approchant ? prends un abri, Bergère, à ma droite en marchant. Voici notre cabane, ne vois-tu pas venir ma Mère et ma Sœur Anne, qui vont l'étable ouvrir ? — Bonsoir ! bonsoir ! ma Mère ; ma Sœur Anne, bonsoir ! j'amène ma Bergère près de vous pour s'asseoir...

Va te chauffer, ma Mie, au feu de nos tisons ; Sœur, fais lui compagnie, entrez petits moutons. — Ayons bien soin, ma Mère, de son joli troupeau, donnons plus de litière à son petit agneau. Allons, c'est fait, près d'elle ; Ah ! Grands Dieux ! la voilà !.. sans corset qu'elle est belle ! ma Mère, voyez-la !.. — Soupons, prend cette chaise, tu seras près de moi ; ce flambeau de Mélèze brûlera devant toi. Goûte de ce laitage... mais, tu ne manges pas ! tu te sens de l'orage ? j'ai trop pressé tes pas ! — Cette nuit, sur ta couche, repose jusqu'au jour ; laisse-moi, sur ta bouche, prendre un gage d'amour ! Ne rougis pas, Bergère ! ma Mère et moi, demain, nous irons chez ton père, lui demander ta main ! »

Quelle grâce dans cet agreste tableau ! et, pour nous, quel retour mélancolique sur les vicissitudes humaines, en voyant le Poète devenir, à son tour, la victime du système implacable dont il s'était fait l'implacable promoteur.

(2) Le Roi artiste et poète René d'Anjou, qui la cultivait dans ses jardins d'Angers, l'avait transportée, lors de son second mariage, dans sa résidence d'Aix-en-Provence.

seuls cultivés, pendant une longue suite de siècles, par nos prédécesseurs, dans le « Plaisant pays de France », et les autres contrées de l'Europe.

Les autres Fleurs de nos jardins étaient la Giroflée, l'Anémone, la Pivoine, la Goutte-de-sang (*Adonis Autumnalis*), la Nigelle, le Pied-d'Alouette, le Narcisse, la Jonquille, la Tulipe, qui toutes se trouvent chez nous à l'état sauvage. — Le Pavot avait été rapporté d'Orient à l'Epoque romaine, avec la Rose. — Au temps des Croisades, on avait introduit l'Œillet, le Muflier, la Valériane-rouge (qui décorent encore les murailles des vieux châteaux), la Renoncule, la Jacinthe, la Croix-de-Jérusalem (*Lychnis Calcedonica*), le Jasmin-blanc, le Baton-de-Saint-Jacques, ou Mauve-d'Outre-mer (*Alcea Rosea*), etc., etc., — plus tard, on nous a apporté : le Lilas, l'Acacia-blanc, le Baguenaunier, l'Arbre-de-Judée, le Cytise-faux-Ebénier, etc.

On cueillait au printemps, dans les prés et les clairières des bois : pour les infusions pectorales : la Pulmonaire, la Mauve, le Tussilage, et dans les champs le Coquelicot ; les plantes aromatiques : Menthe, Mélisse, Lierre-terrestre, Tilleul ; les plantes sudorifiques : Bourrache, Camomille, Sureau ; les plantes amères et dépuratives : Pensée-sauvage, Patience, douce-amère, Gentiane, Petite-Centaurée ; et pour panser les blessures : l'Herbe-aux-Charpentiers (*Achillea Millefolium*), la grande-Cousoude, l'Herbe-à-la-Coupure (*Sedum Telephium*), la Bétoine, etc., etc. — C'était la médecine simple, ou *médecine des simples* (à l'usage des bonnes-gens, des *simples*), médecine datant probablement des temps Anté-Historiques.

Les plantes alimentaires étaient déjà à peu près les mêmes qu'aujourd'hui (moins leurs nombreuses variétés modernes, obtenues par les hasards des semis, et propagées, pour les arbres, par la greffe ; variétés précieuses qui ont enrichi nos potagers et nos vergers).

Telle était la situation, lorsque, il y a deux ou trois siècles au plus, il se produisit en Europe un mouvement de *rénovation*. L'héritage de la science ancienne semblait épuisé, l'Esprit humain se mit à chercher ailleurs que dans les livres, et à observer ; marche hésitante d'abord, mais qui devint bientôt marche accélérée ; — des prophètes de malheur ajoutent : « Au bout du fossé ..» espérons que ces augures à mauvais présage auront tort !

On avait rapporté de lointains voyages, force *Nouveautés* ; ces richesses nouvelles s'accumulaient, et on avait fini par ne plus s'y reconnaître. — On était étonné du nombre des plantes, de leur beauté, de leur diversité ; il fallait absolument désigner les nouvelles venues par des noms nouveaux, et les classer ; — et, il en était pour les Etoiles comme pour les Fleurs.

Plusieurs Hommes de génie se partagèrent cette besogne : Connaissance, Classification, Dénomination, et dénombrement des Merveilles de la Création. — A Copernic, à Kepler, à Galilée, à Newton, à La Place, à Herschel, et à leurs successeurs, les Fleurs du Ciel ! — A Ray, à Adanson, à Tournefort, et surtout à Linné ; et plus tard aux de Jussieu, à de Lamarck, à P. de Candolle, à Kunth, à R. Brown, à Endlicher, et à leurs successeurs, les Etoiles de la Terre !

Ray, puis Adanson, avaient tenté de grouper les plantes alors connues, en *Familles naturelles*. Tournefort avait subdivisé ces groupes, en instituant les *Genres naturels*. Linné, par une intuition du Génie, porta la lumière dans le cahos des espèces végétales, par l'invention de la *Nomenclature binaire*. Chaque espèce végétale, et animale, se trouva distinguée de toutes les autres espèces de la création, par l'association de deux mots seulement (qui remplacèrent les désignations en longues phrases) : *Un Nom* différent pour chacun des *Genres* ; et, dans chaque genre, *Un Mot* qualificatif pour chaque *Espèce*, constituèrent le *Nom spécifique*. — Or, plus de cent mille espèces végétales sont connues aujourd'hui (les explorations nouvelles des Contrées centrales de l'Afrique, de l'Asie, des deux Amériques, de l'Australie, et des îles de l'Océanie, en doubleront peut-être le nombre), et, grâce aux travaux des Pères de la Science nos Maîtres, — passant de la *Famille naturelle* (établie régulièrement et définitivement constituée par Antoine

Laurent de Jussieu), au *Genre*, et du genre à l'*Espèce*. — Comme, du chapitre à la page, et de la page à la ligne, puis au mot, — à l'aide du *Genera Plantarum* d'Endlicher, du *Prodromus* de Candolle, etc — Ou simplement à l'aide d'une bonne *Flore locale* (pour la France : la *Flore Française* de Damarck et de Candolle et la *Flore* de Grenier et Godron ; pour le Centre de la France et les Environs de Paris les *Flores* de Boreau, et de E. Cosson et Germain de Saint-Pierre) — on arrive avec certitude et sans grande difficulté, au nom et à la description de *chaque espèce* ; comme on arrive au mot cherché dans un vocabulaire.

La science est de tous les pays ; la France, toute studieuse qu'elle est, n'en a heureusement pas le monopole ; le nom de chaque plante devait donc être le même pour les Peuples du Monde entier. Il fallait, pour cela, parler une langue qui fut entendue dans tous les pays ; à cette condition seulement, les travaux de chaque Nation pouvaient profiter à toutes les autres.

La Langue universelle adoptée comme Langue scientifique devait être une *Langue morte*, non sujette à varier : *le Latin*, — la langue des Romains qui, pendant de longs siècles, ayant dominé l'Europe, avaient, dans de si nombreuses contrées, laissé des traces de leur savant et harmonieux langage. — C'est pour cela que chaque espèce végétale (et animale) est désigné par l'association de *deux mots latins* : le *nom du Genre* et le *nom de l'Espèce*.

Prononcez, dans un pays quelconque dont la langue vous est étrangère : Italie, Espagne, Portugal, Hollande, Angleterre, Allemagne ou Russie, etc., les noms : *Rosa arvensis*, *Matthiola annua*, *Dianthus Caryophyllus*, etc. Tous les amis des plantes vous comprendront, et sauront quelles plantes vous leur désignez. En vain auriez-vous prononcé les noms de Rose, Giroflée, ou Œillet, si ces amis des plantes ne comprennent pas la langue française plus que vous ne comprenez la langue Flamande ou la langue Russe.

Survint cependant une difficulté, ou, disons mieux, une lacune se présenta à combler : Certaines espèces cultivées, prenons pour exemple les Rosiers, — avaient donné naissance, grâce à des semis très-multipliés, opérés dans des conditions variées, à un très-grand nombre de Formes accidentelles, de Variétés, ou de Déviations du type spécifique normal : Déformations, Accroissement ou Diminution dans le développement des divers organes, et Variations dans les nuances et la disposition des couleurs. — Ajoutez les Produits très-variés, souvent bizarres, et toujours intéressants des *Hybridations* survenues accidentellement, ou provoquées par les soins des physiologistes et des horticulteurs. Produits de *mariages* non-seulement entre proches parents, entre simples variétés, mais quelques fois obtenus entre des espèces typiques très-éloignées l'une de l'autre. — Mais, variétés et hybrides souvent peu stables, se reproduisant rarement identiques par les semis, et n'étant en général, susceptibles de se multiplier et d'être indéfiniment conservés, que par le procédé de la *Greffe*.

Les Naturalistes désignèrent les plus notables de ces *Variétés* par un nom latin ajouté au nom spécifique, et en constituèrent ainsi des *Sous-Espèces*, ou espèces de second ou même de troisième ordre ; mais ils durent plus ou moins, négliger les *Sous-Variétés* ou simples *Variations*, dont le nombre est illimité, et dont chacune peut ne pas dépasser la durée d'une génération.

Ces *Sous-Variétés* sont cependant, soit au point de vue décoratif, soit au point de vue usuel, d'un grand intérêt pour les Horticulteurs, et il appartenait aux Amateurs d'Horticulture de les distinguer entre elles, et d'imposer à chacune, dans sa section, un nom différent. — Ces noms sont souvent d'un choix heureux, mais il en est de peu avantageux. — Quelques noms malencontreux se sont même glissés dans la *Nomenclature botanique* ; pourquoi ce nom fâcheux : *Rosa canina*, cette dénomination triviale : Rose-des-Chiens? comme qui dirait : Rose dédaignée par les Humains! (Cette dénomination était en usage longtemps avant Linné, qui l'a conservée).

La Rose-Sauvage devait sans doute, au jugement de nos bons aïeux, appartenir aux animaux, l'Homme n'avait-il pas la Rose-des-Jardins ?

En effet, nous avons aussi la Violette-des-Chiens (*Viola Canina*), par opposition à la Violette-Odorante (*Viola Odorata*) qui est celle des Humains (sans parler de beaucoup d'autres Violettes et Pensées, plus jolies les unes que les autres); — et, la Scrophulaire-des-Chiens (*Scrophularia Canina*) ainsi nommée jadis parce que la plante passait alors pour guérir de la rage.

Parmi les plantes dédiées, dans notre vieux langage, à divers animaux, nous avons : l'Oseille-de-Serpent (*Rumex Acetosella*) qui croît dans les lieux rocailleux ou arides; l'Herbe-aux-Vipères, la Vipérine (*Echium Vulgare*) qui se plaît sur les murailles en ruines ; le Blé-de-Vache (*Melampyrum Arvense*) qui se trouve dans les moissons ; le Cresson-de-Cheval (*Veronica Beccabunga*), par opposition au vrai Cresson (*Narturtium Officinale)* ; la Fleur-de-Coucou (*Primula Officialis*, *P. Veris*) qui fleurit au printemps, à l'arrivée du Coucou; l'Herbe-aux-Hirondelles (*Chelidonium Majus*) qui fleurit à l'arrivée des Hirondelles (la Petite-Chélidoine, aussi dédiée aux Hirondelles et qui fleurit à la même époque, est une Renonculacée, le *Ficaria Ranunculoïdes*) ; l'Herbe-aux-Puces (*Plantago Arenaria*) dont la graine est de la grosseur et de la couleur d'une puce; l'Herbe-aux-Chats (*Nepeta Cataria*), on prétend que son parfum donne aux chats des attaques de nerfs; — au contraire, les chiens passent devant le *Rosa Canina* qui leur est dédié, avec la plus superbe indifférence. — J'ai failli citer : l'Herbe-aux-Chantres ! (*Erysimum Officinale*) dont l'infusion guérit (ou guérissait jadis) les voix enrouées.

Arrivons aux dénominations des *Variétés horticoles*, et des Rosiers en particulier. — Reconnaissons, avant tout, que le Rosiériste qui voit son habileté, sa persévérance et ses soins, couronnés par l'éclosion d'une Etoile nouvelle, est parfaitement fondé et autorisé à en constater la naissance et la découverte, et à établir son droit de propriété, en lui constituant un *Etat civil*, et en lui attribuant le nom de sa famille. — Personne ne contestera ce droit : aux André Leroi et Appert, Scipion Cochet, Desprez, Ducher, Fontaine, Guillot père et Guillot fils, Jamain, Hardy, Lacharme, Laffay, Lévêque père et Lévêque fils, Levet frères, Liabaud, Margottin, Nabonnand, Paxton, Pernet, Pynaert, Vigneron, Vilmorin, Schwartz, Van Houtte, Verdier, Vibert, Villermoz, etc., etc. — Faisons remarquer cependant qu'un même nom indéfiniment employé, bien que précédé de divers prénoms, présente le grave inconvénient d'occasionner des méprises, et de produire dans la mémoire une certaine confusion.

Admettons les noms empruntés à des Notabilités choisies parmi les amateurs de Roses en évidence et les plus autorisés : Georges Sand, Alphonse Karr, Edouard Morren, Fortune, Abbé Berleze, R. Dombrain, Camille Bernardin, etc., etc. Va, pour les qualificatifs élogieux souvent mérités : les Triomphe, les Perle, Gloire, Beauté, Belle, Perfection, Souvenir, etc.

Mais, n'est-il pas fâcheux d'avoir à nommer une jolie Rose, que l'on a tous les jours sous les yeux et sous la main : Géant-des-Batailles, Lion-du-Combat, Nuits d'Youg, l'Enfant du Mont-Carmel, Génie de Châteaubriand ? etc. — Quelle est cette Rose ? vous demande-t-on. — C'est : Ma-Capucine, c'est : La-Pudeur, c'est : Mariage-de-Ma-Fille, c'est... à vous faire prendre en grippe les plus jolies Roses !

Il est peu gracieux, vous l'avouerez, d'avoir à nommer une Rose, *Monsieur un tel*, passe encore pour Madame ; quant à Mademoiselle on se contenterait volontiers du *Nom de Baptême*. — Impératrice, Reine. Princesse, Duchesse, Marquise, Comtesse, Vicomtesse, Baronne, ou autres titres nobiliaires, appartenant aux Dames, ne font naître que des idées de distinction, de grâce et de beauté, et nous ne pouvons qu'approuver la dédicace d'une belle fleur à une Protectrice de l'Horticulture ou Amie des Roses. Empereur, Roi, Prince, Archiduc, Duc. etc.. Maréchal, Général, Capitaine, Cardinal, Abbé, ou tout autre titre, sont également bien venus s'ils rappellent le nom de Protecteurs et Amis des Fleurs.

Mais, pourquoi ne pas puiser plus souvent dans le riche Trésor des noms harmonieux des Fastes Mythologiques ? Que de

Noms euphoniques à emprunter à l'Olympe, aux Bergeries, et aux Romans de Chevalerie. Ces noms ont été employés avec bonheur à la nomenclature des Lépidoptères (Papillons); ils seraient parfaitement accueillis dans le *Domaine des Roses*, et ils produiraient le meilleur effet sur les *Catalogues* publiés par les Rosiéristes.

Vers la fin de la Restauration, peu avant 1830 (C'était hier! et il y a un demi-siècle déjà!) l'Ecole poétique, dite Ecole Romantique, à laquelle présidait (comme il préside magistralement encore), Victor Hugo, avait pénétré la jeune génération d'alors « La Jeune-France » de sa forte sève; une Littérature nouvelle et un Art nouveau rayonnaient sous cette féconde et vivifiante influence; car l'homme ne vit pas de science seulement, il vit aussi de poésie, et c'est une charmante allégorie que le *Réalisme scientifique* (mais non le réalisme prosaïque des misères humaines) donnant la main, non à l'Illusion, mais à *la Poésie*. A cette brillante époque de *Renouveau*, les Roses étaient en honneur déjà, et de très-nombreuses et très-jolies variétés préludaient à l'avènement des plantureuses cohortes des Roses Reines que nous possédons aujourd'hui.

On avait alors les Roses: Adonis, Aglaë, Amphytrite, Anthiope, Aréthuse, Ariadne, Arsinoë, Aurore, Blandine, Chloris, Clélie, Cléopâtre, Chlorinde, Eucharis, Euphrosine, Glycère, Iris, Ismène, Junon, Latone, Léda, Néala, Nina, Nymphe, Orphise, Palmyre, Psyché, Rosalba, Sapho, Stratonice, Sylvia, Théagène, Zénobie, Zoë, Zuléma, etc.

Que sont devenues ces Roses si heureusement baptisées? où les trouver? ont elles été abandonnées? où ont-elles quitté leurs noms gracieux pour des noms nouveaux?

Je recommande aux obtenteurs de Roses nouvelles, les noms (la plupart arabes) des plus brillantes Etoiles: Akaïr, Achernar, Alcor, Aldebaran, Algol, Algénib, Alphar, Altaïr, Antarès, Bellatrix, Bételgeuse, Dahé, Markab, Mizar, Phégda, Rigel, Scheat, Véga; — les noms de quelques-unes des Etoiles de la Constellation des Pleiades: Alcione, Atlas, Astrée, Mérope, Taïgète; — et les noms latins de quelques autres: Arcturus, Castor, Pollux, Sirius ou Osyris, (on a déjà Régulus).

Je place ici sous les yeux des rosiéristes la liste des noms gracieux du groupe des *Petites Planètes* (ou fragments de Planète, ou matériaux restés épars d'une grosse Planète inachevée) situées entre Mars et Jupiter, et dont le nombre connu, qui était de *quatre* au commencement de notre siècle (Cerès, Junon, Pallas et Vesta), s'élève déjà aujourd'hui à *deux cents*. — Tous ces noms sont à la disposition des Rosiéristes, le petit nombre de ceux qui ont pu être employés, étant aujourd'hui oublié:

Adeona, Aglaë, Alceste, Alcmène, Althea, Amalthée, Ambrosie, Amphitrite, Angélina, Antigone, Antiope, Aréthuse, Ariadne, Arthémise, Astrée, Atala, Atalante, Até, Athor, Aurore, Austria, Baucis, Béatrix, Bélisane, Bellone, Bertha, Brunhilda, Calypso, Camille, Cérès, Circé, Clymène, Clotho, Concordia, Coronis, Cyréné, Danaë, Daphné, Déjanire, Diane, Dione, Dioris, Echo, Egérie, Egyne, Eunomia, Euphrosine, Elèctre, Erato, Erigone, Eucharis, Europa, Eurynome, Eurydice, Euterpe, Eva, Felicitas, Flore, Freya, Frigga, Galathée, Gallia, Harmonia, Hébé, Hecate, Hécube, Hera, Hermione, Herta, Hesperia, Hestia, Hilda, Hygie, Ianthe, Ino, Io, Irène, Iris, Irma, Isis, Ismène, Junon, Lachesis, Léda, Léto, Leucothoë, Lucine, Lumen, Lydie, Maïa, Méduse, Melibœa, Melpomène, Minerve, Mnémosyne, Myriam (le nom hébreux de la Vierge, dont Maria est la forme latine, Marie la forme française, Mapu la forme russe, Mary, prononcez Mérè, ou Méray, la forme anglaise), Némausæ, Némésis, Niobe, Nysa, Ondine, Ophélia, Pallas, Palès, Pandore, Pomone, Polymnie, Proserpine, Psyché, Rhodope, Sapho, Scylla, Sémélé, Sirena, Siwa, Sophrosine, Sybile, Sylvie, Thalie, Thémis, Therpsichore, Téthis, Thisbé, Thyra, Uranie, Velléda, Vesta, Zélia.

Les noms gracieux sont trop rares dans les Catalogues de Rosiers actuels; citons parmi les plus élégants et les mieux choisis, au point de vue euphonique: Acidalie, Ajax, Amadis, Amanda, Appolonie, Armide, Arthémise, Aurore-boreale, Boule-de-Neige, Chromatella, Cléostène, Cristata

(à sépales relevés en crêtes), Devoniensis, Diana, Dona-Sol, Egeria, Etna. Fornarina, La-France. Gracilis, Héliogabale, Hermosa, Ida, Narcisse, Niphetos, Octavie, Ophyrie, Le-Pactole, Palludia, Papillon, Paquerette, Phaloë, Rève-d'or, Robusta, Salvator-Rosa, Rubens Safrano. Sidonie, Silène. Solfatare, Sylphide, Sylvia, Vitellina, Vulcain.

Un joli nom, toujours, prévient en la faveur
De la belle Inconnue, et bientôt on en rève !
Un joli nom, souvent, ajoute à la saveur
De l'objet désiré, fut-ce la Pomme d'Eve !

Un joli nom convient à chaque belle fleur ;
Un mot harmonieux la complète et l'achève ;
Ce mot heureux, ce nom, ajoute à sa valeur,
On la voit, elle plait, et son nom vous enlève !

Que rien ne trouble en nous l'impression du Beau !
Forme, Couleur, et Son, dans leur grâce infinie,
Doivent toujours s'unir en un Accord nouveau !

Tout conspire au bonheur : le Feu, la Terre, et l'Eau ;
Que l'Etoile et la Rose où tout est harmonie,
Soient Poëme divin, et ravissant Tableau !

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

Jardins de Sylva-Belle, à Hyères, 1er juillet 1880.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

FRANCE

Bordeaux.

Après un hiver aussi rigoureux et un printemps peu propice à la floraison des rosiers, l'exposition des roses qui a eu lieu à Bordeaux dans le local de la Société d'horticulture de la Gironde, le 3 juin dernier, n'en n'a pas été moins brillante. C'est à peine si quelque lacune s'est produite dans la section des thés.

Les apports de roses en fleurs coupées ont été très-considérables et plusieurs collections étaient très-complètes. L'aspect de la salle des roses était ravissant, les fleurs gracieusement étalées sur un lit de mousse, reposant sur de larges tables un peu inclinées, permettait de voir un ensemble charmant qui se chiffrait par plus de cinq mille reines des fleurs qu'on ne pouvait se lasser d'admirer.

Tous les lots de roses étaient remarquables tant par l'ampleur des fleurs que par leur fraîcheur et le bon choix des variétés, parfaitement étiquetées, ce qui a rendu la tâche du Jury assez difficile pour l'attribution des récompenses.

Les plus belles parmi les plus belles étaient assurément les variétés suivantes : Captain Christy, Magna Charta, Triomphe de France, Mabel Morrisson, Deuil du Prince Albert, Charlotte Corday, Gloire de Ducher, Maréchal Forey, Anna de Diesbach, Paul Neyron, Général Washington, Madame Sophie Fropot, Thés Climbing Devoniensis, Maréchal Niel, Letty-Coles. Anna de Besobrasoff, Madame André Leroy, Madame Laboulaye Boieldieu. Madame Gabriel Luizet, Baronne de Rothschild, Madame Pierre Oger, etc , etc.

Nous n'en finirions pas, ajoute M. J.-A. Escarpit, notre correspondant, s'il fallait nommer toutes celles qui ont fait l'admiration des visiteurs et la nôtre en particulier.

Les différents concours, comprenant deux sections distinctes, amateurs et horticulteurs-rosiéristes, ont donné les résultats suivants.

Concours entre amateurs :

1er prix, M. Lané, de Bordeaux. — 2e prix, M. Gustave Régis, de Bordeaux. — 3e prix, M. de Meynot, d'Aneyres. — 4e prix, M. J. Cautier, jardinier chez M. Rabu, de Valence. — 5e prix, M. de la Rue, de Couderais.

Concours entre horticulteurs-rosiéristes :

1er prix, M. Bernède, de Bordeaux. — 2e prix, M. Chauvry, de Bordeaux. — 3e prix *ex æquo*, M. Dumigron, au Corbon-Blanc, et M. Fradin, de Bouliac. — 4e prix. M. Fau aîné et fils, de Begles.

En dehors de ces apports, il y avait encore à l'exposition plusieurs lots de roses hors concours, et un lot de rosiers en pots contenant environ une centaine de bonnes variétés de roses.

Paris.

La Société Centrale d'horticulture de France avait, comme de coutume, organisé son Exposition générale des produits horticoles du 5 au 8 juin, sous la grande et élégante nef du Palais de l'Industrie, aux Champs-Elysées, à Paris.

Cette fête horticole, qui a été visitée et admirée par des milliers de promeneurs, a été parfaitement réussie sous tous les rapports.

En ce qui concerne les rosiers et les roses, il n'y avait qu'un exposant qui avait présenté, *hors concours,* un lot de rosiers comme on n'en avait jamais vu à nos précédentes solennités florales. Cet exposant, grand maître dans l'art du rosiériste, était M. Levêque, dont nos lecteurs connaissent et l'habileté et le savoir faire dans ce genre de culture. Son lot de rosiers, très-considérable et très-beau, on pourrait même dire splendide, comprenait cinq cents rosiers tiges en pots, ne renfermant que deux pieds de chaque variété, plus quinze cents rosiers nains en six cents variétés, dont deux cents variétés de roses thés, le tout en pots et arrivé à son maximum de beauté comme floraison.

M. Levêque, l'habile rosiériste d'Ivry-sur-Seine, qui avait placé son magnifique apport hors concours, s'est surpassé, car il n'a jamais montré rien de plus beau sous tous les points de vue : végétation, floraison et choix de variétés. C'est un véritable succès.

Lyon.

La Société d'horticulture pratique du Rhône a organisé cette année son Exposition sur la place Morand, à Lyon, du 10 au 15 juin. Elle a été contrariée par un temps des plus mauvais : pluie, vent, bourrasque, qui ont occasionné quelques dégâts. Malgré cela, l'organisation générale de cette Exposition était parfaite. De magnifiques tentes, placées aux deux extrémités d'un ravissant jardin, abritaient les plantes les plus délicates, quant aux collections de roses, elles étaient gracieusement rangées sous une galerie latérale.

Des médailles d'argent de première classe ont été décernées à M. Lacharme, pour ses roses de semis, et à M. Schwartz, pour ses semis de roses thés ; une médaille d'argent a été aussi remportée par M. Aunier. Un autre exposant de roses de semis, M. Antoine Levet, rosiériste très-distingué, à Lyon, n'a pas été récompensé ; nous en ignorons le motif, mais on nous écrit que ses semis de roses, qui étaient un des plus beaux ornements de ses apports de roses, ont été *écartés* du jury ?...

Dans la section des arbustes de pleine terre, la grande médaille d'or a été décernée à M. Schwartz, pour son lot de rosiers. Le même exposant a remporté aussi la médaille d'or de la ville de Lyon, pour un splendide apport de quatre cents variétés de roses de choix en tous genres en fleurs coupées.

Une grande médaille d'or a été aussi attribuée au magnifique lot de roses en fleurs coupées, exposé par M. Guillot fils, rosiériste à Lyon.

Une grande médaille en vermeil a récompensé le lot de M. Duchet, on nous annonce aussi que M. Antoine Levet aurait obtenu une médaille de vermeil pour son apport de roses. Des médailles d'argent ont été attribuées aux apports de MM. Elie Lambert, Lacharme, etc.

En résumé, les rosiéristes Lyonnais se sont montrés à la hauteur de leur réputation.

Melun.

A l'occasion du Concours régional agricole qui a eu lieu à Melun, du 13 au 20 juin, la *Société d'Expérimentation, rosiériste horticole de Brie-Comte-Robert et Grisy-Suisnes* a fait une exposition de roses. Sur 110 rosiéristes de la contrée, 20 seulement ont tenté de faire une exposition *collective* de roses, car cette année les collections de rosiers laissent un peu à désirer.

Sous une tente de 18 mètres de long sur 6 mètres de large, étaient placées en gradins 1,500 bouteilles, renfermant en moyenne trois roses chacune, ce qui fait un total de 4,500 roses exposées. Au milieu de la tente se trouvaient deux petits massifs de pétunias bordés de quelques roses ; le premier comprenait quelques bonnes variétés de pétunias à fleurs doubles ; quant au second, il était très-ordinaire. Le premier jour de

l'exposition, c'est-à-dire le vendredi 18 juin, les roses étaient assez fraîches, mais le lendemain et surtout le dimanche, un petit nombre avait résisté à la chaleur étouffante qu'il faisait sous la tente, et toutes étaient complètement décolorées et par conséquent méconnaissables.

La plus grande partie de ces roses n'étaient pas étiquetées, sauf une petite collection, placée au fond de l'exposition, comprenant au plus 100 variétés.

Malheureusement beaucoup d'erreurs s'étaient glissées dans la dénomination des variétés; nous nous bornerons à en citer que quelques-unes. Ainsi par exemple Cristata était désignée sous le nom de Mousseux Lancelles ; Silascé au lieu de Cœsonie ; Révérend Tropman pour Trottman ; Reol Wood probablement pour Reynold Holl ; Docteur Landry pour Docteur Andry ; Perpétuel Blanc n'était pas autre chose que Julie Krudner ; Prince Camille de Rouen pour Rohan ; Général Changenier pour Changarnier ; Phœonia pour Pœonia ; Juletta pour Juilletta ; et enfin Pie Neuf étiquetée Géant des Batailles. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres, mais nous croyons la liste assez suffisante.

Les variétés les plus nombreuses et les plus remarquables étaient Jules Margottin, Paul Neyron, Duchesse de Cambacérès, de La Reine, Roi et Triomphe de l'Exposition.

Sorti de là, rien de remarquable, si ce n'est les trois nouveautés suivantes :

Georges Patinot, fleur d'un assez beau coloris, mais de forme imparfaite ; Comtesse Horace de Choiseul, genre de Madame Victor Verdier, assez bonne ; et Mademoiselle Jules Grévy, ressemblant un peu à Madame Elisa Vilmorin.

Les organisateurs de cette exposition ont eu la malencontreuse idée de choisir leur endroit au milieu du Concours. A notre avis la place était plutôt au milieu de l'Exposition industrielle, qui était magnifique, c'est-à-dire dans un parc non éloigné et où les visiteurs auraient été certes plus nombreux.

Orléans.

La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, fondée en 1839, a fait dans cette ville, du 3 au 14 juin, sa 46e exposition.

Cette fête avait lieu dans le jardin du président de la Société, M. Maxime de la Rocheterie, situé sur le Mail, en face la gare du chemin de fer. Ce jardin déjà très-joli avait été transformé en un véritable paradis horticole, grâce aux nombreux apports des exposants, qui s'étaient surpassés dans leurs produits. Nous voudrions bien pouvoir désigner tous les lauréats de cette charmante exposition, mais les colonnes trop restreintes du *Journal des Roses* ne nous le permettent pas; nons ne parlerons donc spécialement que des Roses.

Le jury conduit par MM. Maxime de La Rocheterie et Delaire, se composait de : MM. Charles Verdier, délégué de la Société centrale d'horticulture de France, président; De Saint-Laumer, président de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loire ; Joly, membre honoraire de la Société d'horticulture d'Orléans ; Joseph Darblay, délégué de la Société des agriculteurs de France ; Du Jardin, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Etampes ; Duplessis, professeur d'arboriculture et d'horticulture du Loiret, et Scipion Cochet, horticulteur à Suisnes (Seine-et-Marne).

Trois exposants étaient en présence pour les roses :

M. Montigny, horticulteur à Orléans, avait exposé un beau lot de rosiers tiges en pots, environ 50 sujets, d'une très-belle floraison. Parmi les variétés les plus remarquables, nous citerons : Souvenir de la Malmaison, La France, Homère, Madame Falcot, Boule de Neige, etc. Cette collection comprenait environ 20 variétés.

Le même horticulteur avait apporté également un lot de cent rosiers en pots, en 80 variétés au moins, dont les plus remarquables étaient : Baronne de Ménard, Anna de Diesbach, Capitaine Christy, M. Boncenne, Marquise de Castellane, etc.

Tous ces rosiers sortaient d'une excellente culture, mais malheureusement quelques erreurs d'étiquetage avaient été commises.

Ces deux concours réunis à plusieurs autres également de premier ordre (Coleus, etc.), ont valu à l'exposant le prix d'hon-

teur, médaille d'or des dames patronnesses.

M. Vigneron, rosiériste à l'Orme-Grenier, près Olivet, avait rempli quatre concours :

1° Un lot de rosiers nains en pots, 150 sujets comprenant environ 120 variétés, parmi lesquelles nous avons remarqué : Baronne Adolphe de Rothschild, La France, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Reine des Iles-Bourbon, Camille Bernardin, la Reine, Viridiflora, Prince Napoléon, Maxime de la Rocheterie, Eugène Appert, Souvenir d'Arthur de Sansal, Elisabeth Vigneron, etc. La culture de ces rosiers était parfaite, mais malheureusement leur floraison n'était pas tout à fait assez avancée.

2° Un lot de rosiers en pots et fleurs coupées (compris dans le même concours); nouveautés des années 1878, 1879 et 1880, qui se composait d'environ 50 variétés dont les plus remarquables étaient : Vicomtesse de Falmouth, Madame Angèle Jacquier, Beauty of Stapleford, Duchesse de Westminster, Eugène Delaire, Madame Rocher (représentée par deux énormes fleurs), Anna-Marie de Montravel (semis de Polyantha rappelant le type par sa floraison en corymbe ; cette rose se rapproche beaucoup de sa sœur, Ma Paquerette, mais nous croyons cependant qu'elle ne le vaudra pas) Nous avons également remarqué dans ce lot, Madame Pierre Auger, variété venant d'un accident fixé de Queen Victoria, et mise récemment au commerce par notre collègue et ami M. Charles Verdier, horticulteur à Paris ;

3° Un lot de roses en fleurs coupées d'environ 200 bouteilles comprenant environ 160 variétés. Les plus remarquables étaient : Elisa Boëlle, La France, Jules Margottin, Maréchal Niel, Baronne Adolphe de Rothschild, Souvenir de la Malmaison, Maxime de la Rocheterie, Olga Marix, Paul Neyron, Lyonais, Elisabeth Vigneron, Gloire de Dijon, Camille Bernardin, Louise Odier, etc. ;

4° Vingt-deux variétés de semis en fleurs coupées, dont les plus remarquables étaient : les numéros 2, 3, 126 et 163. Le jury ne pouvant juger des roses de semences sur simple échantillon en fleurs coupées, s'est transporté chez M. Vigneron pour mieux apprécier ces nouveautés. Malheureusement, l'obtenteur n'ayant encore qu'un nombre très-restreint de sujets de chacune de ces variétés, le jury a dû renvoyer l'examen de ces plantes à une commission spéciale nommée par la Société.

M. Vigneron a obtenu pour l'ensemble de ses lots, la médaille d'or offerte par M. Thouvenel.

Madame Alfred Leveau, propriétaire à Orléans, avait exposé un superbe lot de roses en fleurs coupées d'environ 140 bouteilles comprenant au plus 40 variétés. Les roses les plus remarquables étaient : Madame Boll, Mademoiselle Thérèse Levet, La France, Jules Margottin, etc.

Un petit nombre seulement était étiqueté. Madame Alfred Leveau a obtenu la médaille d'argent des dames patronnesses.

Nous ne saurions trop remercier messieurs les membres de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, et particulièrement leur président et leur secrétaire général, MM. Maxime de la Rocheterie et E. Delaire, de l'accueil sympathique et cordial qui nous a été fait.

SCIPION COCHET.

ANGLETERRE

Dans l'exposition organisée le 14 mai dernier par la Société de botanique, à Manchester, M. Georges Paul, rosiériste anglais bien connu, avait exposé de très-beaux rosiers en pots, entre autres *La France*, qui, selon notre correspondant, était un vrai bijou; puis Madame de Montchaveau, Madame de Saint-Joseph, Duchesse de Vallombrosa, Villaret de Joyeuse, Comtesse de Serenye, Edouard Morren, Abel Grand, Camille Bernardin, John Stuart, J.-B.-M. Camm, Madame Lacharme, Etienne Levet, Baronne de Rothschild, etc. Le premier prix pour horticulteur-rosiériste a été décerné à M. G. Paul par le Jury.

Le premier prix pour les exposants amateurs a été pour M. Brockbank, avec d'admirables variétés des rosiers Marie Baumann, Baronne de Rothschild, Centifolia Rosea, etc.



L'exposition qui a eu lieu dans le commencement de mai à Dublin, sous le patronage de la Société d'horticulture de cette ville, possédait aussi des apports de rosiers en pots très-remarquables. Le premier prix a été attribué avec félicitations à M. le révérend Frédérick Eymont, pour un des plus beaux lots de rosiers qu'on ait jamais vus, toutes ses plantes étaient très-fortes et vigoureuses, avec une floraison aussi abondante que splendide ; les plus beaux rosiers de cet apport étaient Marquis de Gibot, Jules Margottin, Gloire de Dijon et La France, la perle de ce groupe ravissant.

Le deuxième prix a été pour le lot du lord juge Fitzgibbon.

***

Les roses en fleurs coupées qui figuraient le 20 mai à l'exposition de la Société d'horticulture de Reading étaient fort belles. M. Tranter, Upper-Assendea, a remporté le premier prix avec douze roses en fleurs coupées, réellement magnifiques, parmi lesquelles on citait surtout les variétés Maréchal Niel, Duchesse of Connaught, La France, Etienne Levet, etc.

Dans ce même concours, le deuxième prix a été pour M. Lees et le troisième prix pour M. Lokie. M. Tranter a obtenu en outre un prix pour une gracieuse boîte de roses Maréchal Niel, aussi fraîches et embaumées que parfaitement fleuries.

***

La réunion du 25 mai de la Société d'horticulture de Londres, a été embellie par un groupe de rosiers qui attirait l'attention et la curiosité des visiteurs Ce splendide massif de rosiers, exposé par M. Turner, rosiériste à Slough, ne comprenait pas moins de 50 plantes de bonne tenue et belle floraison. Le géant de ce groupe était un rosier de la variété Charles Lawson, qui avait 6 à 7 pieds de haut et autant en diamètre. Il était couvert de fleurs ravissantes. Les autres rosiers les plus remarquables étaient Edouard Morren, John S. Mill, Duke of Edimbourg, Céline Forestier. Paul Verdier, Junon et Camille Bernardin. Pour cette collection hors ligne, la Société a décerné à M. Charles Turner une médaille d'or, grand module, bien méritée.

***

Quelques jours auparavant, le 19 mai, à la Société de botanique de Londres, M. Charles Turner a aussi remporté le premier prix avec des spécimens de rosiers hors lignes parmi lesquels ont admirait les variétés Charles Lawson, Junon, Victor Verdier, Edouard Morren, Madame Lacharme, Duchesse de Vallombrosa, Charles Darwin, etc.

Le second prix a été décerné à MM. Paul et fils, de Cheshunt, qui avaient dans leurs apports de très-belles variétés de Anna Alexieff, Souvenir d'un Ami, Docteur Andry, Madame de Saint-Joseph, La France, Victor Verdier, Céline Forestier, Charles Lawson, Dupuy-Jamin, etc.

Dans le concours de 20 rosiers, MM. Paul et Son étaient seuls concurrents ; parmi les variétés exposées, les plus belles étaient :

Duchesse de Vallombrosa, Richard Laxton, Victor Verdier, Mademoiselle Thérèse Levet, Madame Victor Verdier, Royal Standard, Madame Lacharme, Star of Waltham, Sir Garner Wolseley, Charles Darwin, Madame Margottin, etc.

MM. Veitch, de Chelsea, avaient placé hors concours un fort beau lot de rosiers contenant entre autres belles variétés :

François Treyves, Madame Lacharme, Edouard Morren, Madame Caroline Kuster, Beauty of Waltham, Auguste Rigotard, Madame Victor Verdier, Magna Charta, Jean Liabaud, Annie Laxton, Jean Ducher, Félix Genero, Madame de Montchaveau, Royal Standard, Penelope Mayo et Marguerite de Saint-Amand.

Parmi les plantes nouvelles qui figuraient à cette exposition se trouvait une rose nouvelle *Little White Pet*, ce qui se traduit librement en français *Petit Chéri Blanc*. Cette plante a été très-admirée car elle a beaucoup d'attrait. C'est une variété de la rose bien connue *Fairy Rose*, à laquelle elle ressemble comme tenue, mais les fleurs en sont roses, bien faites et elle en produit des quantités considérables. Exposée comme elle l'était dans de petits pots, elle était gracieuse et ravissante,

aussi sera-t-elle, dit-on, excellente pour faire des garnitures.

*
* *

La grande exposition organisée par la Société Royale d'horticulture de Londres et qui a eu lieu du 8 au 11 juin dans les splendides jardins de la Société, à South Kensengton, a été très-belle, il n'y avait qu'un seul exposant de rosiers, c'était MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt ; ils avaient pris part aux concours pour vingt rosiers puis pour neuf rosiers qui formaient un très-beau groupe composé des variétés ci-après : Céline Forestier, Anna Alexieff, Marie Rady, Horace Vernet, Junon, Madame Thérèse Levet, Madame Alice Dureau, Maréchal Vaillant et Madame Margottin.

Parmi les exposants amateurs, c'est M. G.-P. Hawtrey, de Slough, qui a remporté le premier prix.

(*A suivre*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : L'*Aralia Chabrierii*. — Rhododendron Comte Michel Corinaldi. — Nécrologie : Jean Nuytens-Verschaffelt. — Croton Baronne James de Rothschild.

L'*Aralia Chabrierii*, nouveauté importée tout récemment de l'Ile Bourbon dans l'établissement d'horticulture de M. Van Houtte de Gand (Belgique). constitue un charmant arbuste d'appartement, d'un port élégant et d'une culture facile, ses feuilles sont très-étroites, très-longues, d'un beau vert foncé avec la veine médiane brunâtre. Sa vigueur est très-grande, et sa multiplication très-facile. C'est certainement l'une des plus jolies variétés d'*Aralia* de serre chaude, qui soit cultivé. Nous qui connaissons particulièrement cette magnifique nouveauté, nous ne saurions trop la recommander aux amateurs et horticulteurs.

*
* *

Le *Rhododendron Comte Michel Corinaldi* publié dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe* (tome XXIII, page 41), est un nouveau gain de l'établissement L. Van Houtte, de Gand.

C'est un arbuste d'une constitution robuste, bien ramifié et très-florifère. Le feuillage est d'un vert sombre. Le corymbe est énorme et entièrement composé de fleurs très-grandes, bien serrées et de la meilleure des formes, avec des bords légèrement ondulés ; le coloris est d'un beau lilas violacé avec le milieu des divisions d'un carmin clair ; les quatre divisions inférieures sont tachetées de carmin foncé et la division supérieure est couverte, en son milieu d'une large macule composée de points d'un noir jais, le tout relevé par un jeu d'étamines extrêmement gracieux. L'ensemble produit un grand effet et permet de ranger cette nouvelle acquisition parmi les Rhododendrons de premier ordre.

*
* *

L'horticulture gantoise vient de subir une perte douloureuse dans la mort de *M. Jean Nuytens Verschaffelt,* décédé à l'âge de 44 ans. Voué au jardinage depuis sa plus tendre jeunesse, il parcourut successivement tous les établissements étrangers, où il acquit de grandes connaissances horticoles. Jean Nuytens Verschaffelt était décoré de *l'Ordre de Philippe le Magnanime de Hesse* et était administrateur de la *Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.*

*
* *

Nous sommes heureux d'apprendre qu'à la réunion du 21 avril de la *Société royale de Botanique de Londres*, le *Croton Baronne James de Rothschild*, la nouveauté si intéressante de *MM. Chantrier* frères, a obtenu un certificat de 1re classe. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ce magnifique *Croton* dans le *Journal des Roses*, numéro de février 1880.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, SUCCESSEUR DE A. LEBRUN, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Impôt sur les Roses en Roumélie. — Un Rosier très-remontant. — Variétés de Roses botaniques exposées à Lyon. — Floraison extraordinaire de la Rose Maréchal Niel. — Concours de Roses à la prochaine Exposition horticole de Lyon. — Considérations de M. Laxton sur les Roses Madame Bérard et Bouquet d'Or. — Clôture de l'incident relatif à la Rose de semis de M. Schwartz. — Collection de Roses primée à la séance de la Société d'horticulture de l'Ain. — Rose anglaise nouvelle *Pride of Waltham*. — Prochaine Exposition de Vincennes. — La Société d'horticulture de Chartres supprime cette année sa distribution de greffes de Rosiers. — Nécrologie, mort de M. Antoine Willems. — Considérations sur l'état de la culture forcée des Rosiers en Allemagne.

Impôt sur les roses. — Notre siècle, au caractère éminemment pratique, a trouvé le moyen de prélever un fort impôt sur diverses plantes, telles que le tabac, l'œillette, la betterave, etc., mais beaucoup de personnes ignorent que la rose elle-même, la fleur pratique par excellence, se trouve en certains pays inscrite sur les registres des receveurs de contributions. — Rien n'est plus vrai pourtant, dit la *Revue d'horticulture belge*, et cette année, la recette sera particulièrement belle pour le Trésor.

En effet, la célèbre vallée des Roses, située au environs de Kezanlik, en Roumélie, disparaît, cette année, écrit-on de Philipopoli, sous un océan de fleurs qui promettent la plus belle des récoltes. On sait que la vallée de Kezanlik est exclusivement consacrée à la culture des roses avec lesquelles on fabrique l'essence si recherchée à Constantinople et dans presque tous les pays.

Le spectacle que présente au mois de mai cette véritable forêt de rosiers est unique au monde; jusqu'au sommet des collines on n'aperçoit que des roses de toutes couleurs. C'est un paradis de fleurs qui exhalent les parfums les plus suaves, dont l'air est embaumé jusqu'à huit lieues de distance. — Ce sont principalement des Anglais et des Russes qui achètent la récolte de chaque année.

Depuis les premiers jours de mai, on les voit en foule, ainsi que de nombreux touristes, parcourir cette riche vallée tout le long des Balkans. L'impôt prélevé sur le produit annuel des roses, à Kezanlik, figure pour un chiffre assez important dans le budget de la Roumélie orientale : il s'élève ordinairement à *deux millions de francs*.

***

Un correspondant de Redrath, en Angleterre, a envoyé au *Journal of horticulture* des fleurs d'une rose remontante qui, dit-il, est toujours en fleurs ou en boutons en été comme en hiver, qu'il gèle ou qu'il neige. Voilà quarante ans qu'elle est dans le jardin actuel; elle était restée avant cela soixante ans dans un autre jardin, de sorte que la plante doit avoir maintenant environ cent ans. Il y a en ce moment sur ce rosier trois cents fleurs. Le pied du rosier n'est pas plus fort qu'un groseiller moyen. C'est une Rose de Chine ressemblant un peu à la vieille Rose de tous les mois (*Old Monthly*), mais elle est plus foncée et a de plus petites feuilles. — M. William Paul pense que c'est une des nombreuses variétés de roses introduite des environs de Milan, en Italie, au commencement de ce siècle et qui ressemble à une variété appelée *Belle de Manze* qu'il connaît depuis longtemps.



*
* *

Dans la séance de l'Association horticole lyonnaise du mois de mai dernier, M. Viviand Morel a présenté quelques variétés de Rosa canina sur lesquelles il a donné quelques explications intéressantes et utiles aux rosiéristes.

De son côté, M. Schwartz, rosiériste à Lyon, a exposé, avec d'autres produits horticoles, des roses, variétés botaniques, telles que Rosa rugosa rubra, Rosa spinossissima blanc simple, de forme globuleuse, magnifique espèce ; Rosa hymalayensis, espèce ayant quelque analogie avec le Rosa rugosa, mais à fleurs simples et un Rosa polyantha, de semis semblable au type, mais à fleurs roses.

La Commission chargée de juger les apports, composée de MM. Comte, Berthier, Gaillard, J. Jacquet et Cousançat, a accordé à M. Schwartz uue prime de seconde classe pour ses roses.

*
* *

Dans une des serres de M. Charles E.Pearson, de Chilwell, Angleterre, il existe un pied du rosier Maréchal Niel qui depuis plusieurs années donne une abondance de fleurs qui peut se chiffrer par deux mille roses par an.

*
* *

Suivant le programme que nous avons reçu, l'association horticole Lyonnaise organisera, à Lyon, place Morand, pour les 9, 10, 11, 12 et 13 septembre prochain une exposition générale de plantes, fleurs, fruits, légumes et objets d'art et d'industrie à l'usage de l'horticulture. 108 concours sont ouverts à tous les produits horticoles et aux industries qui s'y rattachent; *trois seulement, ce qui est trop peu*, sont spéciaux à la reine des fleurs. Les voici :

78e concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de Rosiers en fleurs, cultivés en pots :

1er prix, médaille en vermeil ; 2e prix, médaille d'argent de 1re classe ; 3e prix, médaille d'argent de 2e classe.

79e concours. — Pour les 25 meilleures variétés de Rosiers en fleurs, cultivés en pots.

1er prix, médaille d'argent de 1re classe; 2e prix, médaille d'argent de 2e classe ; 3e prix, médaille de bronze.

Et 95e concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées et composées des meilleures variétés.

1er prix, médaille d'or ; 2e prix, médaille en vermeil; 3e prix, médaille d'argent de 1re classe.

Il y a à Lyon un centre de rosiéristes qui ont une grande réputation et qu'il est nécessaire de protéger et d'encourager par une grande quantité de concours spéciaux. Nous ne saurions trop insister auprès des associations horticoles Lyonnaises pour les engager vivement à multiplier les Concours de Roses dans leurs programmes d'exposition. Les grands et petits rosiéristes pourront ainsi plus facilement aborder les concours multiples qui leur seront ouverts comme à Brie-Comte-Robert, en Angleterre, etc; l'émulation sera plus grande et le progrès s'en suivra plus sûrement.

*
* *

M. E. Laxton, de Bedford, écrit dans le *Journal of horticulture*, du 15 juillet, les considérations suivantes relatives aux Roses Madame Bérard et Bouquet d'Or.

« Ces deux Roses ont différents points de ressemblance : car non seulement elles ont un coloris identique, mais elles ont encore la même vigueur. De plus, cet hiver, les Rosiers tiges, thés, noisettes et hybrides ont beaucoup souffert, tandis que ces deux variétés n'ont pas été atteintes. Pour ces motifs, M. Laxton engage les semeurs à prendre comme porte-graines pour leurs fécondations des rosiers aussi rustiques que Madame Bérard, Bouquet d'Or, qui ont toutes deux du sang de Gloire de Dijon, et même Souvenir d'un Ami et Madame Bravy. Il pense qu'avec de tels parents on obtiendra une race de thés et noisettes aussi rustiques que les hybrides remontants.

*
* *

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un incident qui s'était élevé dans une assemblée de l'association horticole Lyonnaise, à propos d'une Rose nouvelle présentée par M. Schwartz, qui n'a pas voulu reconnaître à la Commission d'examen le droit de visiter le semis sur place..

Dans la séance suivante, présidée par M. Morel père, vice-président, la discussion de cette question a été reprise et résolue,

ainsi qu'il suit : « Après une observation de M. Pelletier, relativement à l'incident soulevé à la précédente réunion, à propos des décisions de la Commission chargée de juger la Rose de semis de M. Schwartz, il fait observer que différents précédents justifiaient la décision de la Commission ; que, dans tous les cas, l'art 35 du règlement intérieur ne donne pas plus de raison à M. Schwartz qu'à la Commission. Cet article est ainsi conçu : « Le président nommera aussi, séance tenante, une ou plusieurs Commissions de trois membres pour juger les apports sur le bureau ; sur la proposition de ces Commissions il sera accordé des primes de 1re, 2e et 3e classe, selon le mérite des apports. »

« Or, si cet article dit que sur la proposition des Commissions, il sera accordé des primes, il ne défend pas aux Commissions de faire d'autres propositions, surtout quand ces propositions ont pour but de juger d'une manière plus complète les produits nouveaux soumis à son appréciation. »

M. Schwartz répond qu'un ou plusieurs précédents n'annulent pas le règlement, et il maintient que les Commissions ne doivent pas demander des Commissions de visité : ce droit est réservé au présentateur.

M. le Président dit que l'incident qui s'est produit est regrettable et que, pour ne pas le voir se renouveler, les présentateurs de plantes de semis, feraient bien de demander eux-mêmes une Commission de visites, surtout dans les genres comme les Roses, que l'on ne peut pas toujours juger en parfaite connaissance de cause sur la présentation de quelques fleurs.

Après quelques mots de réponse de MM. Pelletier et Schwartz, le Président a déclaré l'incident clos et on passe à l'ordre du jour.

***

La Société d'horticulture du département de l'Ain, tient chaque mois, à Bourg, une séance importante par les produits horticoles qui y sont exposés. Dans son assemblée du 13 juin dernier, présidée par M. le docteur Pic, président de la Société, M. Cavalier-Cointet avait exposé un très-beau lot de roses qui ne comprenait pas moins de 66 belles variétés. Le jury composé de MM. Froment, Tiersot et Cointet, lui a décerné une prime réglementaire de six points pour son bel apport.

***

Dans la séance de la Société royale d'horticulture de Londres, du 13 juillet, MM. William Paul, rosiériste à Waltham Cross, ont obtenu un certificat de première classe pour une rose nouvelle nommée *Pride of Waltham.* Cette nouveauté, qui a quelque ressemblance avec la variété Eugénie Verdier, avait figuré trois jours avant cette époque à l'exposition des roses d'Alexandra Palace, avec une autre rose nouvelle du même exposant nommée Lady Sheffield, qui a la forme et la substance de Star of Waltham avec le coloris de François Michelon.

***

La Société régionale d'horticulture de Vincennes, près Paris, à la naissance de laquelle nous avons eu le plaisir d'assister, fera le 29 août et jours suivants une exposition d'horticulture et des arts et industries horticoles qui s'y rattachent. Cette exposition qui sera, dit-on, charmante, se tiendra dans le nouvel asile attenant aux écoles et dans un jardin improvisé dans les cours de cet établissement ; ce qui constituera un ensemble des plus gracieux. Nous engageons non seulement les horticulteurs et amateurs, mais encore les rosiéristes à prendre une part active à cette exposition en adressant leurs demandes à M. le Président de la Société d'horticulture de Vincennes, nous leurs assurons d'avance un accueil aussi sympathique que cordial.

***

La Société d'horticulture d'Eure-et-Loire possède à Chartres un jardin-école où elle cultivait une collection de rosiers en variétés très-nombreuses, ce qui lui permettait chaque année de distribuer des greffes aux membres de cette belle société. L'hiver désastreux de 1879-1880 qui a fait périr tant de produits horticoles, n'a pas épargné la collection de rosiers de la Société d'horticulture de Chartres, qui est obligée de suspendre ses dons de greffes, ainsi que l'indique la note suivante adressée à tous les sociétaires :

« Les pertes considérables que le jardin de la Société a éprouvées à la suite du terrible hiver que nous avons traversé, ont

obligé la Commission du jardin à supprimer pour cette année toute distribution de greffes de rosier. Elle regrette beaucoup d'être forcée de prendre cette décision, mais il faut essayer, avant tout, dans l intérêt même des sociétaires, de sauver pour l'avenir ce qui nous reste de notre collection de roses. Beaucoup d'églantiers ont d'ailleurs été gelés, et parmi ceux qui ont survécu, la plupart ne seront véritablement en état d'être greffés d'une manière utile que l'année prochaine. »

*
* *

La mort vient de nous ravir un excellent ami, Antoine Willems, architecte de jardins très-distingué, et président de la Société des conférences agricoles et horticoles d'Ixelles, près Bruxelles, association fondée le 31 juillet 1862.

Nous avons vu Willems à l'œuvre, son talent et son aménité étaient connus et appréciés de tous, aussi nous plaisons-nous à reconnaître et consacrer dans ces quelques lignes empreintes de nos plus vifs regrets, les rares qualités de cette homme de bien, enlevé trop tôt à notre affection, le 17 juillet dernier, à l'âge de 52 ans.

*
* *

Dans un rapport très-intéressant lu à une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, M. le Docteur L. Wittmack, le savant secrétaire général de cette association horticole allemande, s'exprime ainsi relativement à l'état de la culture forcée des rosiers en Allemagne :

..... Certes les rosiéristes de Hambourg et Altona sont entrés dans une voie progressive, tandis que la plupart de ceux de l'intérieur de l'Allemagne sont un peu en retard pour la culture des roses forcées. Ici vous connaissez assez la culture forcée des rosiers pour égaler les meilleurs rosiéristes parisiens, mais vous n'êtes pas encore arrivés à ce degré de supériorité qui vous permettrait de fournir des roses en octobre, novembre et décembre, comme on le fait à Paris. — Il en est résulté par conséquent une énorme importation de fleurs fraîches et de roses de l'étranger, notamment de Paris, du sud de la France et de la haute Italie, et nos fleurs, le camélia par exemple, qu'on prenait auparavant pour confectionner nos plus gracieux bouquets, cède le pas à la rose qui est toujours restée la reine des fleurs. — Certainement les roses du midi de la France arrivaient souvent en Allemagne en assez mauvais état, mais cet hiver les envois se sont améliorés, et plusieurs envois ayant été gelés, la concurrence étrangère ne s'est pas trop fait sentir.

Je ne veux pourtant pas prétendre qu'avec une meilleure organisation de nos serres l'importation française et italienne cesseront; au contraire, je crois que l'importation qui s'est développée seulement dans ces dernières années ne pourra qu'augmenter avec de plus grandes facilités de transport. Nous n'empêcherons pas cette importation, pas plus que nous n'empêcherons celle des blés russes, hongrois, américains, et même celle des raisins hongrois, des fruits du Tyrol et des pommes de l'Amérique.

Mais s'en suit-il de là que nous devons nous croiser les bras et dire : Nous ne pouvons pas nous créer l'heureux climat du sud de la France et de l'Italie, par conséquent laissons de côté cette culture... Sans doute nous ne pouvons pas nous le créer ce climat de France et d'Italie, mais la plupart des plus belles roses que nous recevons de France ont été forcées en serres à Paris, et son climat, en hiver, n'est pas très-différent du nôtre, puisqu'il y a fait cette année plus froid que dans certaines contrées de l'Allemagne, et puisque l'on dit même que presque tous les rosiers y ont gelé cet hiver.

D'un autre côté, Saint-Pétersbourg, qui est bien plus assujetti aux rigueurs de l'hiver, a des cultures forcées de rosiers, bien plus nombreuses et mieux réussies qu'en Allemagne, on peut même les comparer aux cultures françaises, quoique les frais de production se trouvent bien plus élevés en Russie.

Il n'y a guère qu'une dizaine d'années que la culture des rosiers a pris une si grande extension à Paris et dans ses environs.

L'an dernier un membre de la Société du progrès du jardinage, M. Lackens, a décrit très-minutieusement comment cette culture était pratiquée à Paris ; elle repose principalement sur ce point, c'est que l'on doit choisir les variétés bien appropriées à ce genre de culture, et qu'il faut planter les sujets en pleine terre dans la serre, qu'il est nécessaire que les sujets destinés au forçage soient bien

préparés au forçage à l'avance, c'est-à-dire qu'ils soient aoûtés de bonne heure, c'est-à-dire que le bois soit mûr de bonne heure, afin que produisant ainsi un automne artificiel, les sujets soient susceptibles de repousser de suite.

Par le fait, ce n'est pas si difficile, il ne faut qu'un peu de bonne volonté; mais à Berlin on a commencé par dire ça ne se peut pas, et cependant personne n'a encore prouvé que cela ne pouvait pas se pratiquer......

La Société d'horticulture de Berlin a clairement exprimé qu'avant tout il fallait travailler à améliorer nos propres cultures. — Il s'agit donc de forcer nous-mêmes nos roses, notamment celles qui possèdent le caractère principal de cette fleur, le parfum qui, hélas, manque complètement à celles du sud de la France. Je voudrais rappeler ici un mot de l'Impératrice Augusta à l'exposition de Berlin l'année dernière : « C'est dommage, grand dommage, disait-elle, que presque toutes les nouvelles roses soient dépourvues d'une bonne odeur. » En effet, on devrait accorder beaucoup de prix à cette qualité essentielle dans les roses.

CAMILLE BERNARDIN.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

(SUITE)

Belgique, Portugal, Angleterre.

Depuis plus de dix ans, la Société royale d'horticulture de Tournai fait chaque année des Expositions spéciales de roses, qui ont un grand succès et qui ont contribué pour beaucoup à répandre dans cette riche contrée le goût des roses, aussi, y rencontre-t-on aujourd'hui des rosiéristes et surtout des amateurs de roses qui ont des collections de premier ordre, qui pourraient soutenir résolument la lutte avec les rosiéristes français.

Cette Exposition a eu lieu, cette année, le dimanche 20 juin, dans le grand et magnifique salon du Roi, mis gracieusement à la disposition de la Société par M. Crombez, bourgmestre de Tournai. Les grandes collections de roses, étalées sur des gradins et sur des tables inclinées garnies de mousse fraîche, n'étaient pas le moins bel ornement de ce somptueux salon, très-richement décoré.

Dans le concours établi pour les collections les plus nombreuses de roses, les mieux choisies et bien dénommées, le jury s'est trouvé en présence de trois concurrents très-sérieux.

Le premier prix est resté à M. de la Croix-d'Orgemont, propriétaire à Velaines. Ses roses, très-fraîches, de forme parfaite, étaient arrivées à un état de floraison très-remarquable ; elles ne comprenaient pas moins de cent douze variétés de choix, parmi lesquelles on comptait un certain nombre de bonnes roses, récemment mises au commerce.

Le second prix a été remporté par M. Charles Carbonnel, amateur distingué, à Tournai. Sa collection de cent trente-six variétés était aussi très-belle, mais les fleurs étaient moins parfaites que celles de l'apport de son concurrent ; le choix des variétés de ce lot était très-bon.

Venait ensuite au troisième rang la belle collection de roses de M. Chevallier, amateur.

Dans le concours suivant, pour cinquante variétés de roses de choix bien dénommées, quatre concurrents amateurs se sont trouvés en présence, le jury, esclave du programme, a dû mettre hors concours deux exposants qui ne remplissaient pas les conditions exigées, c'est-à-dire qu'ils avaient mis plus de cinquante variétés de roses



dans leurs lots, sans se préoccuper que le programme était limitatif.

Les deux concurrents restés en ligne étaient M. Caulier, notaire à Leuze, et M. Lemaire (Léon) fils, amateur, dans la même localité. Les deux collections étaient très-méritantes ; néanmoins, le jury a accordé le premier prix, à l'unanimité, à M. Caulier, et le second à M. Lemaire.

Le jury a voulu aussi récompenser les deux collections mises hors concours, dont nous venons de parler, et leur a accordé deux médailles de bronze, qui ont été attribuées l'une à M. Delplanque, amateur à Esplechin, qui avait de très-belles fleurs dans son lot, et l'autre à M. Thiefry, notaire à Tournai, qui avait un très-bon choix de variétés dans son apport.

M. Delplanque a repris une belle revanche dans le quinzième concours, établi pour la collection la plus nombreuse et la mieux dénommée de roses mises au commerce depuis 1875.

Il a obtenu un premier prix, bien mérité, pour un lot de roses nouvelles renfermant un dernier choix des dernières roses mises au commerce.

Dans le seizième concours, pour le plus beau lot de roses non dénommées, cent fleurs au moins, il y avait deux concurrents.

Le premier prix a été décerné au bel apport de M. Maréchal, jardinier chez madame veuve Leman, banquier à Tournai, et le second prix est resté à M. Ibache, Honoré, jardinier à Kain.

Sans entrer dans plus de détails, cette Exposition a réussi parfaitement, à la grande satisfaction des membres de la Société royale d'horticulture de Tournai, qui ont vu périr cet hiver tous les rosiers tiges, mais qui ont conservé leurs collections de rosiers sur sujets nains ou francs de pieds.

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter les amateurs de roses de Tournai de leurs succès bien mérités.

*
* *

Une exposition de roses a eu lieu le dimanche 27 juin, à Louvain, où elle avait été organisée par la Société royale d'horticulture et de botanique de cette ville.

Malgré une pluie abondante des jours précédents, la salle de l'exposition était du plus bel aspect. Dix exposants avaient pris part aux concours.

Dans le concours général de roses, le premier prix a été remporté par M. Van Cauwenbergh de Louvain, et le 2e prix, par M. Lidth, de Leude, d'Anvers ; ces deux collections renfermaient de très-beaux spécimens.

Dans le concours de cent variétés entre horticulteurs, M. Dehaes, d'Heyst op-den-Bergh, a obtenu le premier prix. Son lot contenait plusieurs des dernières nouveautés, telles que : Rosy Morn, Mabel Morrisson, fleur d'un blanc pur et de forme parfaite, Comte de Bergeyek, belle fleur comme forme et coloris, Gaston Levêque, fleur admirable sous tous les rapports ; Mathilde Lenaerts, rose noisette des plus coquettes.

Dans la série des amateurs, notons un premier prix à M. Florent Fauwels, d'Anvers, pour 50 variétés de roses très-fraîches et bien fleuries, et un autre premier prix au même exposant pour vingt-cinq variétés de roses thés arrivées à une belle floraison, malgré le rigoureux hiver que nous venons de traverser.

Deux membres de la Société de Louvain, M. Th Liberton et M. Charles Riyo avaient présenté aussi au concours des collections qui ont été aussi très-remarquées.

M Beeckman, a obtenu une médaille de deuxième classe pour cinquante roses non dénommées, contenant de très-bonnes variétés qui avaient le seul tort de n'être pas étiquetées.

Le jury avait pour président M. E. Rigelé et pour secrétaire, M. J.-B. Lenaerts, d'Anvers ; les autres jurés étaient : MM. Peters van Eckhout, chef des cultures de M. van Houtte, de Gand, F. Pauvels, et van Lidtg, d'Anvers, Ruts, de Bathel, et Steinlet, chef de culture à Louvain.

*
* *

L'exposition de roses, à Lisbonne, a eu lieu cette année les samedi et dimanche 17 et 18 avril dernier.

En parcourant cette enceinte de fleurs,

on admirait dix ou douze rangées de rosiers s'étendant dans le jardin et dans lesquelles on comptait les variétés de roses les plus récemment introduites en Portugal. La rose Peach Blossum, cette belle variété couleur rose pâle, très-double à pétales compactes au centre, que nous avons vu la première fois à Porto, dit notre correspondant où elle était exposée par le rosiériste anglais Sharman Crawford, se montrait dans toute sa splendeur. Le soleil peu intense à cette époque, contribua pour beaucoup sans doute à la beauté extraordinaire de cette rose.

La variété Prince Camille de Rohan, rose favorite de ceux qui aiment les fleurs écarlates foncées, comme le prince Noir, se trouvait représentée à l'exposition par de nombreux exemplaires, et à ses côtés on voyait de très-beaux spécimens de la rose Countess of Oxford, qui contrastait avec la précédente par son ampleur et par son coloris d'un très-beau rose.

Sous le nom de *Euphrosine*, on remarquait une rose d'un blanc jaunâtre, inconnue de notre correspondant qui ajoute : « Nous ne savons pas si elle est ancienne ou si elle est moderne, parce que nous n'avons pas sous les yeux un seul catalogue étranger auquel nous puissions recourir ; dans tous les cas c'est une digne rivale d'Esther Pradel qu'on ne rencontre pas à l'Exposition. »

Paul Neyron, le célèbre Paul Neyron, un véritable monstre du genre que nous avons déjà vu avec 48 centimètres de circonférence tenait largement sa place à l'exposition. Belle Lyonnaise, variété extrêmement florifère, Madame Rivière, Captain Christy et un grand nombre d'autres très-bonnes variétés présentaient à l'exposition leurs corolles dans toute leur splendeur.

Il ne serait pas possible d'énumérer tous les noms des rosiers qui se trouvaient exposés dans la succursale de M. le marquis de Loureiro, rue d'Arco.

Il y avait à cette exposition plus de deux mille rosiers en pots qui ont été admirés par plus de quinze mille visiteurs.

*
* *

A l'exposition des fleurs du 29 mai, au palais de Cristal, à Londres, deux concurrents étaient en présence dans le concours de neufs rosiers en pots en grands spécimens. M. Charles Turner obtint le premier prix et MM. Georges Paul et fils, de Cheshunt, n'arrivèrent qu'au second rang. Ces derniers ont jugé à propos de faire insérer dans les journaux horticoles anglais une protestation énergique contre la décision du jury.

La protestation dont il est question à amené une réponse publié par un des trois membres du jury dans le *Gardener's Chronicle.*

Cette réponse très-longue se résume ainsi :

« Voici la première fois qu'une protestation se produit contre une décision de jury. Si comme l'a publié M. G. Paul, sa collection de rosiers était supérieure à celle qui a été placée par le jury en première ligne, cette décision du jury n'a pu être prise que pour deux causes : incapacité ou mauvaise foi des jurés ; il n'y a pas à sortir de là. Comme étant l'un des jurés, je prendrai la liberté de faire remarquer que les trois jurés ont eu autant d'expérience que MM. Paul, soit comme horticulteurs-rosiéristes, jurés ou exposants, et que de plus ils tiennent autant à leur honneur que MM. Paul au leur. La décision du jury et le classement des exposants par ordre de mérite a été prise à l'unanimité et après un examen des plus sérieux des collections des deux concurrents. Ce n'est pas cependant la première fois que la maison Paul est placée en seconde ligne, car en se reportant aux rapports des jurys des expositions de 1877, 1878 et 1879, je trouve que ces messieurs ont exposé treize fois contre M. Turner et qu'ils ont été battus onze fois par lui ; les deux fois qu'ils sont arrivés premiers, c'était avec des petites plantes. Les membres du jury, dans ces différentes expositions, n'étaient certes pas les mêmes personnes. Ma seule réponse, ajoute l'auteur de cette lettre, serait donc celle ci : que messieurs Paul ne reconnaissent pas de mérite aux plantes de leurs confrères, quand elles sont exposées dans le même concours ou bien qu'ils ont proféré cette protestation contre la déci-



sion des jurés, sachant bien que cette protestation était mal fondée.

*
* *

Quatre concours différents pour les roses ont été ouverts à l'exposition des fleurs qui a eu lieu le 8 juin dernier à Oxford.

Il y avait quatre exposants de roses qui ont eu chacun un premier prix dans différents concours.

Le premier exposant était M. John Mayo d'Oxford, qui avait des fleurs d'une grandeur moyenne dans les variétés : triomphe de Rennes, Auguste Rigotard, souvenir de Paul Neyron, monsieur Fillion, Anna Ollivier, Marie Baumann, Amabilis, Cheshunt hybride, Bouquet d'or, Camille Bernardin, John Stuart Mills, Niphetos, madame Lacharme, princesse Mary of Cambridge, Devienne Lamy, marquise de Castellane, maréchal Niel, Ferdinand de Lesseps, Victor Verdier, La France, Belle Lyonnaise, comtesse d'Oxford.

Le concours de 18 variétés de roses coupées, bien rempli par M. E.-D. Lee, comprenait les roses : madame Clémence Joigneaux, La France, marquise de Castellane, Devoniensis, Cheshunt hybride, maréchal Niel, baronne Prévost, Gloire de Dijon, comtesse d'Oxford. Star of Waltham, madame Thérèse Levet, madame Nachury, Adam, Ferdinand de Lesseps, Jules Margottin, Céline Forestier, lord Macaulay et Bessie Johnson.

M. John Tranter, de Upper Assenden, exposait dans le concours de 18 variétés les suivantes : Belle Lyonnaise, Edouard Morren, Souvenir d'un ami, Emélie Hausburg, madame Clémence Joigneaux, Jean Sisley, Jean Ducher, Hippolyte Jamain, maréchal Niel, comtesse de Serenye, Paul Verdier et princesse Beatrice.

M. A. Erano, le quatrième exposant, avait présenté dans le concours pour neuf variétés les roses ci-après : Anna Ollivier, Belle Lyonnaise, maréchal Niel, Gloire de Dijon, souvenir de Paul Neyron, souvenir d'un ami, Climbing Devoniensis, Marie Van Houtte et Edouard Morren.

Dans les concours imprévus, le Reverend E.-L. Fellowes, de Cambridge, avait exposé une ravissante boîte de 48 fleurs magnifiques et régulières de Gloire de Dijon.

*
* *

Dans une fête florale qui a eu lieu à York, les 16, 17 et 18 juin, les roses étaient bien représentées. Un des principaux exposants était MM. Pybus et fils, rosiéristes, à Monkton Moor, qui remportèrent le premier prix dans différents concours de rosiers en pots. Parmi les plus belles variétés de leurs apports on remarquait madame Thérèse Levet, Juno, John Hopper, madame Lacharme, Edouard Morren, princesse Mary of Cambridge, Charles Lawson et miss Hassard.

MM. Jackson et Cie, de Bedale, arrivèrent au second rang avec de beaux spécimens des variétés : sénateur Vaïsse, marquise de Castellane, Centifolia Rosea, madame Margottin, Cheshunt hybride, madame Lacharme, Souvenir d'un Ami, etc. Le troisième prix a été attribué à l'apport de M. Ib. May. de la même localité, qui avait dans son lot, entre autres belles plantes : madame Etienne Levet, marquise de Castellane, madame Nachury, Marie Rady, madame Lacharme, etc.

Dans le concours spécial pour neuf rosiers en pots, MM. Pybus et fils obtinrent encore le premier prix avec des variétés très-méritantes. MM. Jakson et Cie eurent encore dans ce concours le second prix avec des plantes qui étaient bien choisies.

Ces derniers, dans le concours de 15 variétés, arrivent au premier rang avec un choix de rosiers très-méritants. Dans les concours ouverts pour rosiers d'une seule variété, les plus remarquables étaient : princesse Mary of Cambridge et Clotilde Rolland.

*
* *

La reine des fleurs était dignement représentée à l'exposition d'horticulture qui a eu lieu à Leeds les 23, 24 et 25 juin dernier. Il y avait des concours de rosiers en pots dans lesquels on admirait de belles plantes et des roses en fleurs coupées aussi fraîches que jolies.

Dans le concours de 48 variétés de roses en fleurs coupées, le premier prix revenait de droit à M. Cranston et Cie, qui avait dans son apport, comme très-belles fleurs : Etienne Levet, avocat Duvivier, La Rosière

E.-Y. Teas, sénateur Vaïsse, Marie Baumann, Ferdinand de Lesseps, duc de Vellington, etc., etc.

Le concours entre amateurs, pour 36 variétés de Roses a donné le premier prix à M. Jowitt, qui avait dans son apport de magnifiques fleurs des variétés : monsieur Noman, Beauty of Waltham, le Havre, Etienne Levet, La France, Caroline Kuster, Belle Lyonnaise, maréchal Niel, etc.

*
* *

La Société royale d'horticulture de Londres a organisé aussi une exposition spéciale de roses, à South-Kensington, le 29 juin dernier. — Le temps a été des plus favorable, ce qui a amené de nombreux exposants avec de forts beaux apports, ainsi qu'on peut en juger par les lots primés des exposants, dont nous donnons ci-après la désignation sommaire :

Concours entre horticulteurs : 48 variétés de roses en fleurs coupées :

Le premier prix a été décerné à M. Cranston et Cie, qui avaient dans leurs lots les fleurs suivantes qui, assurément, étaient les plus belles : Général Jacquemiuot, John Stuart Mill, La France, Marie Beaumann, etc. Le 2e prix a été attribué à M. Curtis Sanford et Cie, de Torquay, et le 3e prix, à M. Cant, de Colchester.

Concours de 24 variétés de roses, avec 3 fleurs de chaque variété :

Le premier prix a encore été obtenu par MM. Cranston et Cie, qui avaient entre autres belles fleurs, les variétés Etienne Levet, Baronne de Rothschild, Exposition de Brie, la France, le Hâvre, Madame Lacharme, La Rosière, Monsieur Nomann, Hippolyte Jamain, Monsieur E.-Y. Teas, Marquise de Castellane, Fisher Holmes, Madame Charles Wood, Marguerite de Saint Amand, Mademoiselle Marie Cointet, Prince Camille de Rohan, M. G. Tournier, M. Noman, Général Jacqueminot, Marie Finger, Miss. Hassard, Princesse Béatrice, Maurice Bernardin. Le deuxième a été décerné au lot de MM. Curtis Sanford et Cie, et le 3e prix, à celui de M. Keynes et Cie.

Amateurs. — Concours de 24 variétés de roses :

1er prix, décerné à M. R.-G.-N. Baker, de Heavitree, pour une collection bien choisie, qui contenait comme plus belles fleurs les variétés : Auguste Rigotard, La France, Duchesse de Caylus, Mademoiselle Marie Rady, E.-Y. Teas, etc.

M. E. Jowitt, d'Exeter, est arrivé avec un beau lot, bon deuxième, et M. Watterlow, troisième.

M. Baker a remporté encore un premier prix et M. T. Jowitt un second prix, dans le concours de 24 variétés, avec 3 fleurs de chacune d'elles.

Dans le concours de six variétés de roses nouvelles, des années 1877-1878, MM. Cranston et Cie arrivent encore au premier rang, avec les roses Gaston Levêque, grande fleur bien faite, coloris riche cramoisi : Léon Renault, bonne forme, bien pleine, rouge brillant ; Madame Gabriel Luizet, cramoisi clair ; Souvenir de Thiers et Constantin Fretiakoff, se ressemblant quelque peu, cramoisi foncé, et enfin Marchioness of Exeter. — Le second prix a été accordé à M. G. W. Piper. Ses roses étaient : Marie Verdier, Souvenir de Madame Robert, John Fraser, Barthélemy Joubert et Oxonian,

Le 3e prix a été enfin décerné à M. Curtis et Cie, pour leurs roses : Penelope, Boïeldieu, Cannes-la-Coquette, Mademoiselle Marie Verdier, Marie-Louise Pernet, et Barthélemy Joubert.

*
* *

A Brockam, il y a eu, le 29 juin, une exposition de roses, entre les membres de l'association de cette ville. Le règlement particulier de cette Société, limitant le nombre des sociétaires et établissant que l'exposition devait avoir lieu dans un jardin privé, il ne pouvait y avoir d'exposants étrangers à l'association ; mais le public pouvait néanmoins visiter l'exposition.

Le concours de 24 variétés de roses distinctes a été bien rempli, par le Révérend Alan Cheales ; ses plus belles roses étaient : Madame Thérèse Levet, Charles Lefèvre, Marquise de Castellane, La France, Marie Baumann, Magna Charta, Baronne de Rothschild, Comtesse d'Oxford, Sultan of Zanzibar, Annie Laxton, Duke of Edimburgh, Dupuy Jamain, Cheshunt hybride, Mary Rady, etc.

Le second prix a été obtenu par M. Wollaston, avec une collection contenant la plus belle rose de toute l'exposition, une magnifique fleur de la variété A.-K. Williams; c'était sans contredit la plus belle rose que j'ai vue jusqu'à ce jour, cette année, plus belle même que celle qui a remporté le prix à l'exposition du palais de Crystal. C'est sans doute, ajoute M. le Révérend d'Ombrain, qui écrit ces lignes dans le *Journal of horticulture*, une des meilleures roses imbriquée comme un camélia, rouge brillant, ressemblant quelque peu à Sénateur Vaïsse.

Dans le concours de 12 variétés de roses, le premier prix a été décerné, par le jury, à M. G. Stone, pour ses roses Madame Lacharme, Général Jacqueminot, Baronne de Rothschild, Marie Beaumann, John Hopper, Thomas Mills, Noman, Cheshunt hybride, Fisher Holmes, Madame P. Joigneaux, Pierre Notting et Miss. Hassard.

Enfin, un premier prix a été également accordé au même exposant, dans le concours de quatre variétés, présentées avec trois fleurs de chacune d'elles. — Les quatre variétés exposées étaient : Baronne de Rothschild, Marie Beaumann, Général Jacqueminot et Pierre Notting.

*
* *

Une très-belle exposition de roses a eu lieu aussi à Canterbury le 1er juillet

Le concours pour les roses thés a été parfaitement rempli par M. Georges Prince, rosiériste à Oxford ; les plus belles fleurs de son lot étaient Anna Ollivier, madame Bravy souvenir d'Elise, etc.

Parmi les exposants amateurs, c'est M. W. Mount qui a remporté le premier prix dans le concours de 18 variétés de roses. Parmi les plus charmantes roses de son apport, on remarquait les variétés : E.-Y. Teas, maréchal Niel, Pénélope Mayo, Mary Rady, madame Victor Verdier, Alfred Colomb, etc.

Le Reverend H. B. Biron a obtenu le premier prix dans le concours de 12 variétés de roses ; les fleurs les plus remarquables de son lot étaient : La France, Reynold Hole, marquise de Castellane, Royale Standard, mademoiselle Eugénie Verdier, Le Hâvre (magnifique rose qui a fait obtenir en outre à l'exposant la médaille de bronze offerte par la Société nationale des rosiéristes anglais), Duke of Edimburg, Etienne Levet, Annie Vood, etc.

Le concours pour 6 variétés de roses a eu pour premier lauréat M. Georges Mount, qui présentait de magnifiques fleurs, les roses Alfred Colomb, Jules Margottin, lord Raglan, Duke of Edimburg, Souvenir de la Malmaison et Charles Lefèvre.

Le concours de thés et noisettes a été bien rempli par M. Wakeley, qui a eu le premier prix avec de belles fleurs de madame Margottin, comtesse de Nadaillac, Perle de Lyon, souvenir d'un ami, Boule d'or, Jean Ducher, Céline Forestier, Cécile Berthod, maréchal Niel, Perle des Jardins, madame Falcot, etc.

Un premier prix a été également décerné à M. W. Mount dans le concours de 6 variétés de thés, pour des charmantes roses de madame H. Jamain, souvenir d'Elise, Bouquet d'or, comtesse de Nadaillac, Rêve d'or et Souvenir d'un Ami.

Un autre concours pour six variétés de roses présentées avec trois rameaux de chacune d'elles a donné le premier prix à M. Wakeley pour les roses madame Lacharme Duke of Edimburgh, Nardy frères, Duke of Wellington, marquise de Castellane et Duke of Connaught.

Enfin le concours pour les six meilleures fleurs d'une seule variété de roses a donné le premier prix à M. Biron, avec des fleurs de la rose la France de toute beauté.

*
* *

Ainsi que nous l'avons annoncé, la Société nationale des rosiéristes anglais a organisé sa grande exposition annuelle, le 3 juillet, au palais de Cristal à Londres. Cette exposition, parfaitement ordonnée, a été un grand succès sous tous les rapports, et nous en félicitons bien sincèrement les rosiéristes et amateurs de roses de la Grande-Bretagne.

La fameuse coupe offerte par M. Cranston et Cie a été définitivement gagnée et attribuée comme prix d'honneur bien mérité à M Jowitt, d'Hereford, qui avait dans son bel apport les variétés de roses suivantes :



Annie Laxton, Nardy frères, Capitaine Christy, duke of Edimburgh, Baronne de Rotschild, M. Nomann, Beauty of Waltham, madame Victor Verdier, Laurent Descourt, Mademoiselle Eugénie Verdier, Marie van Houtte, A.-K. Williams, Duchesse de Vallombrosa, Sultan of Zanzibar, Etienne Levet, E.-Y. Teas, Clotilde Rolland, Madame Charles Wood, Docteur Andry, Maréchal Niel, Fisher Holmes, François Michelon, Exposition de Brie, Abel Grand, François Louvet, Marquise de Castellane, Charles Lefèvre, Elie Morel, Edouard Pynaert, Marie Finger, Comtesse d'Oxford, Marguerite de Saint-Amand, Henri Ledechaux, Horace Vernet, Hyppolite Jamain, Abel Carrière, Madame Lacharme, Lord Macaulay, Sir G. Wolseley, Souvenir d'Elise (qui était la plus belle rose thé de toute l'exposition et qui a obtenu spécialement la médaille offerte par M. Lenaerts, président du cercle des rosiéristes d'Anvers (Belgique), Le Hâvre, Princess Beatrice, Louis van Houtte, Marie Cointet, Marie Beaumann, Madame Furtado, duc de Vellington, Alfred Colomb et La France.

L'apport de M. Baker, l'adversaire de M. Jowitt qui n'est arrivé qu'après, était aussi très-remarquable ; il renfermait entre autres variétés : A.-K. Williams, charmante et belle rose à qui fut décernée la seconde médaille offerte par M. Lenaerts d'Anvers, Sir G. Wolseley, Camille Bernardin, Baronne de Rothschild, Marguerite Brassac, Catherine Mermet, Exposition de Brie, Marie Baumann, Charles Lefèvre, Madame Charles Wood, Pauline Talabo, Duke of Connaught, Duc de Monpensier, Alfred Colomb, Comte Rambault, Annie Williams, Marguerite de Saint-Amand, Hippolyte Jamain, Baron de Bonstetten, Madame Lacharme, Marie Rady, Xavier Olibo, M. Fournier, la France, Duke of Edimburgh, Olivier Delhomme, Capitaine Lamure, Duchesse de Caylus, Capitaine Christy, Lord Macauley, Magna Charta, John Stuart Mill, Fisher Holmes, Le Havre, Star of Walham, Madame Hippolyte Jamain, Jean Sury, Madame Charles Wood, Hippolyte Jamain, Auguste Rigotard, E.-Y. Teas, Ferdinand de Lesseps, Pierre Notting, François Michelon, Edouard Morren, Marquise de Mortemart, Madame Victor Verdier.

Continuons les concours entre amateurs qui ont été bien et brillamment remplis.

Dans le concours de 36 variétés de roses en fleurs coupées, on comptait huit collections qui ont été récompensées dans l'ordre suivant :

1er prix, M. James Brown, jardinier. chez M. A.-J. Waterlow, qui avait dans son lot les belles variétés ci-après : Innocente Pyrola, Madame Willermoz, Bouquet d'Or, Belle Lyonnaise, Alba Rosea, Louis van Houtte, Marguerite Brassac, Madame Victor Verdier.

Et 2e prix, M. R.-V. Baker ; on remarquait dans son apport comme belles fleurs : A.-K. Williams, Alfred Colomb, Ferdinand de Lesseps, Baronne de Rothschild, Duke of Connaught, Le Havre, John Stuard, etc.

Concours de 24 variétés de roses en fleurs coupées. M. Baker a remporté le premier prix, les roses les plus remarquables de son apport étaient : Ferdinand de Lesseps, E.-Y. Teas, Alfred Colomb, Madame Berthe de Montchaveau, etc.

Le second prix a été remporté par M Sargant, de Reigate, et 3e prix, par M. Jowitt.

Dans le concours pour 18 variétés de roses en fleurs coupées, il n'y avait pas moins de treize concurrents.

Le 1er prix consistant en une coupe de 250 francs, offerte par M Baker, a été remporté par M. Gravely, qui avait comme plus belles roses dans son lot les variétés : Louis van Houtte, E.-Y. Teas, Ferdinand de Lesseps, Duc de Rohan, A.-K. Williams, Abel Carrière, Marie Rady, Auguste Rigotard, Marie Baumann, Madame Lacharme, etc.

Le 2e prix a été attribué au lot de M. Frédéric Waide.

Concours pour douze variétés de roses, trois fleurs par chaque variété.

C'est encore M Baker qui est arrivé premier dans ce concours avec de belles fleurs des variétés Camille Bernardin, Alfred Colomb, Baronne de Rothschild, Xavier Olibo, M. E.-Y. Teas, Marie Rady Duke of Connaught, etc. Le 2e prix a été pour M Jowitt. Dix-huit concurrents se disputaient les prix

dans le concours de douze roses en fleurs coupées.

Le premier prix a été pour M. Ridout, dont la collection magnifique et bien choisie comme variétés, comprenait les roses suivantes: E.-Y. Teas, Comtesse d'Oxford, François Michelon, Duke of Edimburgh, Beauty of Waltham, Monsieur Victor Verdier, Charles Lefèvre, Etienne Levet, La France, Marie Baumann, A.-K. Williams, Monsieur Crapelet. Le second prix a été remporté par M. G. Baker, de Reigate.

La coupe de 250 francs, offerte par MM. Paul et fils, les rosiéristes de Cheshunt, dans le concours de six roses mises au commerce par eux, a été attribuée par le jury à M. Jowitt pour les variétés Duke of Edimburgh, Princesse of Cambridge, Lord Clyde, Annie Laxton, Cheshunt, Hybride et Sultan of Zanzibar.

Cinq concurrents étaient en présence dans le concours spécial pour douze variétés de roses thés ou noisettes. Le premier prix a été pour M. Hawtrey, avec les variétés Souvenir d'Elise, Souvenir d'un Ami, Comtesse de Nadaillac, Catherine Mermet, Adrienne Christophle, Boule d'Or, Madame Lombard, Devoniensis, Rubens, Moiré, Madame Hippolyte Jamain et Niphetos.

Le second prix a été remporté par M. Charles Daviès avec Bouquet d'Or, Alba Rosea. Catherine Mermet, Jean Ducher, etc.

La grande médaille en vermeil, offerte par MM. Cochet et Camille Bernardin, directeurs du JOURNAL DES ROSES, a été remportée par M. Sargant, amateur à Reigate, avec un magnifique apport de roses remarquables par la beauté des fleurs, la fraîcheur des coloris et le choix des variétés. Nos félicitations sincères à l'exposant.

Dans le concours libre, c'est-à-dire entre rosiéristes et amateurs, pour 12 variétés de roses mises au commerce depuis 1877, M. Charles Turner, rosiériste à Slough, a obtenu le premier prix avec les variétés Madame Laxton, Madame Lombard, Penelope Mayo, Mesdames Harry Turner, Georges Bancroft, Madame Alexandre Bernaix, Charles Darwin, Richard Laxton, Madame Emma All, Harrison Weir, Duchess of Connaught.

Le deuxième prix a été remporté par MM. Georges Paul avec les variétés Duke of Teck, Earl of Beasconsfield, Madame G. Luizet, etc., etc.

Et le troisième prix, par MM. Cranston, avec plusieurs variétés, parmi lesquels se trouvaient Constantin Fretiakoff, Julius Finger, etc.

Concours pour 12 fleurs de la variété Maréchal Niel.

Le premier prix a été pour M. Cant, avec de belles fleurs coupées sur le premier rosier de cette variété, introduite en Angleterre en 1864.

Concours pour 12 fleurs de la variété Marquise de Castellane.

1er prix, M. J. Walters, qui a remporté aussi un premier prix pour douze fleurs de la variété Reynold's-Hole.

Concours pour 12 roses foncées en une seule variété, dans la série des hybrides remontantes. Neuf concurrents. M. J. Walters obtient encore le 1er prix avec 12 fleurs de Marie Baumann ; le 2e prix a été pour MM. Cranston avec 12 fleurs de la variété Horace Vernet, et le 3e prix pour MM. Georges Paul.

Douze concurrents se trouvaient en présence dans le concours de 12 roses en une seule varieté hybride remontante, dans les coloris clair. Le premier prix a été décerné à M. Baker pour ses splendides roses Baronne de Rothschild. Le second prix a été attribué aux belles roses Madame Lacharme, présentées dans ce concours par MM. Cranston.

MM. Paul et Son ont remporté également un premier prix avec trois rameaux d'une rose non encore mise au commerce, nommée R. N. G. Baker, qui est une hybride remontante d'un riche coloris rose.

Passons maintenant aux concours entre horticulteurs-rosiéristes.

Il y avait six concurrents dans le concours de 72 variétés de roses. Le premier prix a été pour MM. Cranston et Cie, de Hereford, qui avaient dans leurs lots, entre autres belles roses : Ey. Teas, Princesse Beatrice, Annie Laxton, Dupuy Jamain, Xavier Olibo, Souvenir de la Malmaison, Docteur Andry, Hippolyte Jamain, Duchesse de Morny, La Rosière, Devoniensis, Marie Finger, Centifolia Rosea, Gabriel

Tournier, Jean Cherpin, Auguste Neumann, Sir Garnet Wolseley, Madame Furtado, Fisher Holmes, Mademoiselle Marguerite D'Ombrain, Baron de Bonstetten, Marchioness of Exeter, Maurice Bernardin, Madame Thérèse Levet, Louis Van Houtte, Baronne de Rothschild, Le Havre, Madame Hyppolite Jamain, Général Jacqueminot, Madame Gabriel Luizet, Etienne Levet, Madame Lacharme, Constantin Fretiakoff, Capitaine Christy, John Hopper, etc.

Le second prix a récompensé l'apport de MM. Curtis, Sanford et Cie, et le troisième prix a été attribué au lot de MM. Paul et fils.

Le concours de 48 variétés de roses avec trois fleurs de chaque variété, a donné le premier prix à MM. Cranston, le second à MM. Curtis, Sanford et Cie, et le troisième prix à MM. Paul et fils.

Dans le concours de 48 variétés de roses, trois fleurs de chaque, c'est M. James Walters qui a été premier, M. Charles Turner second, et M. Cant, troisième.

MM. Cranston et Cie ont encore remporté un premier prix dans le concours de 24 variétés de roses. Le second prix a été pour M. G. W. Piper, et le troisième prix pour MM. Keynes et Cie.

Neuf compétiteurs se disputaient la palme dans le concours pour 24 variétés de roses distinctes. Le premier prix a été pour la belle collection de M. W. J. Walters, et le second prix pour M. C. Turner.

Neuf concurrents se trouvaient encore en présence dans le concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes. M. Georges Prince, rosiériste à Oxford, a remporté le premier prix avec de très-belles fleurs de Anna Olivier, Marie Van Houtte, Rubens, Alba Rosea, Jean Ducher, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Souvenir d'Elise, Madame Pernet, etc. ; deuxième prix, MM. James Mitchell et fils ; troisième prix, MM. Paul et fils.

MM James Mitchell et fils ont pris le premier rang dans le concours de 6 roses, trois fleurs de chaque. MM. Cranston ont obtenu le second prix, et MM. Paul et fils le troisième prix.

Après les opérations du jury, un grand déjeuner a réuni les jurés et exposants, sous la présidence de M. le Révérend Canon Hole, président de la Société nationale des Rosiéristes anglais Ainsi s'est terminée de la manière la plus sympathique cette fête de roses en Angleterre.

*
* *

Cette année, la Société des rosiéristes d'Oxford, a ouvert une exposition spéciale de roses dans cette ville, le 8 juillet. Il y avait peu d'exposants, mais la beauté et la fraîcheur des roses exposées rendait cette exposition aussi agréable qu'intéressante.

Le concours de 48 variétés de roses entre horticulteurs-rosiéristes, avec trois fleurs de chaque variété, a été rempli avec succès par MM. Cranston et Cie, qui ont remporté le premier prix M. Charles Turner n'est arrivé qu'en seconde ligne ; il avait cependant de ravissantes roses des variétés Louis Van Houtte, Beauty of Waltham, Devienne-Lamy, la France, docteur Andry, etc.

Dans le second concours de 48 variétés de roses avec une seule fleur de chaque variété, c'est encore MM. Cranston qui ont remporté le premier prix avec un apport dans lequel se faisait remarquer les charmantes variétés duchesse de Vallombrosa, E.-Y. Teas, Horace Vernet, Le Havre, Marie Baumann, John Stuart Mill, etc. Le second prix, dans ce concours, a été pour M. C. Turner, de Slough.

MM. Cranston et Cie ont remporté encore le premier prix dans le concours de 36 variétés de roses — et un autre premier prix dans le concours de 12 roses d'une même variété, avec de ravissantes roses Lord Macauley. Le second prix a été attribué aux douze roses Duchesse de Vallombrosa exposées par M. Georges Prince.

Il y avait également à cette exposition deux collections des roses obtenues par M. Bennett.

La première, exposée par M. Georges Prince, a obtenu le premier prix avec les variétés Georges Bancroft, Duchess of Connaught, Jean Sisley, Duke of Connaught, Beauty of Stapleford, et Pearl.

La seconde, qui a fait obtenir le deuxième prix à M. John Tranter, contenait les variétés Duchess of Westminster, Beauty of Stapleford, Vicountess Falmouth, Duchess of Connaught, G. Bancroft, etc.

BÉCLOT.

ROSE MADAME HARDY

Hybride de Damas remontant.

C'est sans contredit la plus belle des roses à corolles blanches, dont le *Journal des Roses* donne aujourd'hui le dessin à ses abonnés.

Issue d'un semis du Rosa Damascena fait par feu monsieur Hardy père, le célèbre jardinier chef du palais du Luxembourg, à Paris, cette charmante et précieuse variété a ses fleurs en corymbe et celle du centre ouvrant la première se trouve ainsi comme encadrée par les autres boutons, ce qui lui donne un aspect des plus gracieux. Quoique son feuillage soit vert clair, la rose n'en paraît que plus blanche et plus jolie.

Le rosier qui la produit est extra rustique, vient très-bien greffé sur églantier et franc de pied, et se prête facilement à la culture forcée.

Cette belle rose, qui a fleuri au Jardin du Luxembourg en 1831, fut mise au commerce en 1832.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

PRIMITIŒ MONOGRAPHIŒ ROSARUM

Notre confrère et ami, M. Camille Bernardin, nous a fait remettre la cinquième livraison des *Primitiæ monographiæ Rosarum, matériaux pour servir à l'histoire des roses*, par M. François Crépin, directeur du jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, membre de l'académie royale de Belgique. secrétaire de la société royale de botanique de Belgique, etc. Comme les quatre autres déjà parues, elle n'est que le précurseur d'une monographie générale des roses que prépare M. Crépin.

Cette dernière fascicule commence par la révision des roses de Besser et de Marschall von Bieberstein, et dans son travail, le phytographe belge réduit à leur juste valeur les créations des deux botanistes russes; il démontre que ceux-ci ont quelquefois mis au rang d'espèces des variétés connues et décrites avant eux.

M. Crépin dresse ensuite un tableau permettant de juger d'un seul coup d'œil la valeur qu'il accorde aux espèces créées ou admises par Besser et M. V. Bieberstein.

Ce tableau comprend :

Un pimpinellifolia. *Linné*.
Quatre gallica. *L.*
Le rosa Jundzilli. *Besser.*
Deux Gallica, canina. *B.*
Dix-sept canina, *L.*
Deux micrantha. *S. J. Smith.*
Deux iberica. *M. V. Bieberstein.*
Un glutinosa. *Libthorp* et *Smith.*
Trois tomentosa. *Sm.*
Deux mollis. *Sm.*

Dont le R Ciliato-pétala (*Bes.*) de la Lithuanie, curieux à cause de ses pétales ciliolées.

Ensuite viennent des observations sur diverses espèces du genre rosa; ainsi :

1° Le rosa microcarpa de Lindley rappellerait un peu les R. multiflora et R. luciæ quoiqu'en étant distinct.

2° Le R. multiflora de Thunberg et le R. luciæ de Franchet, formeraient bien deux types différents. Quant au R. polyantha de Siebold et Zuccarini, ce ne serait qu'un synonyme du R. multiflora.

3° Le R. moschata de Miller, dont le R. brunonii ne constituerait qu'une mince variété très-glanduleuse de la forme typique, est le sujet d'une longue dissertation dans laquelle sont données les différences qui



Rose Madame Hardy.

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles.

séparent le R. maschata du R. sempervirens, et dans deux diagnoses très lucides, le savant belge met à même l'observateur de distinguer, sans erreur, le R. moschata du R. sempervirens.

4° Cette dernière obesrvation a trait au R. sempervirens (Linné) duquel les charmantes variétés jardinières sont toujours recherchées des amateurs de rosiers à rameaux sarmenteux.

Puis, dans la 5° observation, M. Crépin fait l'historiqne du phœnicæ (Boissier), Ehremberg avait récolté aux environs de Beyrout et appelé R. alba, ce type spécifique bien distinct du R. moschata avec lequel quelques botanistes l'ont confondu par erreur.

Continuant ses critiques, M. Crépin passe en revue les R. arvensis (Hudson), la section des stylosœ (démembrement des synstylæ fait par M. Crépin ; le R. gallica et ses hybrides, dans lesquels est compris le R. centifolia comme étant une forme particulière du R. gallica, mais ne constituant pas une espèce autonome.

En terminant l'énumération des hybrides du R. gallica avec le R. arvensis et le R. canina, le savant secrétaire de la société royale de botanique de Belgique croit devoir faire quelques réserves : « n'ayant pu étudier ces formes du R. gallica que sur des échantillons d'herbiers, il peut se faire, dit-il, qu'il se soit glissé quelques erreurs sur la nature ou l'origine de quelques-unes de ces formes », mais il est convaincu que le plus grand nombre sont des produits hybrides.

8° Le R. jundzilli (Besser, 1816), précédemment nommé R. glandulosa (Besser, 1811), se rapprocherait beaucoup du R. gallica, avec lequel il a des affinités.

9° Le R. pimpinellifolia (Linné).

10° Le R. glutinosa (Sibthorp et Smith).

11° Le Heckeliana (Trattinich) et R. sicula (Tratt.) viennent ensuite.

Puis, le R. iberica (Marschal von Bieberstein) qui est l'objet de la 12° observation. serait bien près d'être considéré comme une simple forme du R. glutinosa de Sibtorp et Smith.

Enfin les R. rubiginosa (L.) et le R. micrantha (Im.) terminent cette série d'observations et cette cinquième fascicule, brochure de 200 pages écrites comme les précédentes, avec ce talent remarquable qu'on admire dans les ouvrages de M. Crépin. Nous conseillons aux personnes désireuses de bien connaître le genre rosier de lire les *Primitiæ monographiæ rosarum*.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

Exposition annuelle de la Société d'horticulture de France, au Palais de l'Industrie.

La Société centrale d'horticulture de France a tenu son exposition annuelle d'horticulture, au palais de l'Industrie à Paris, du 5 au 8 juin dernier. Nous ne voulons pas entreprendre un trop long rapport sur cette charmante exposition, nous nous bornerons simplement à citer les principaux lauréats.

En premier lieu vient M. Chantin, horticultur, 32, route de Châtillon à Paris, qui a remporté le prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Ministre de l'instruction publique, pour son magnifique lot de plantes de serres ; palmiers, pritchardia, cicadées, fougères, broméliacées, et aroïdées.

Médailles d'honneur. — Les médailles d'honneur ont été ainsi réparties :

MM. Vilmorin et Cie, 4, quai de Mégisserie, à Paris, pour un ensemble d'apports de plantes herbacées ; lot hors ligne.

M. A. Bleu, 48, avenue d'Italie, pour un magnifique apport de *caladiums* et *de bégonias* à feuillage.

M. Millet fils, horticulteur à Bourg-la-Reine, fruits et légumes de primeurs (fraises, raisins, etc.).

M. Vallerand, horticulteur à Bois-Colombe (Seine), très-joli lot de *gloxinias* nouveaux.

MM. Chantrier, horticulteurs à Morte-Fontaine (Oise), apport magnifique de *crotons* nouveaux.

M. Savoye à Bois-Colombe (Seine), plantes de serres variées.

M. Mathieu, 54, rue Spontini à Paris, plantes de serres diverses, et collection de Broméliacées.

M. Louis Lhérault à Argenteuil, superbe lot d'Asperges, fraises et légumes divers.

Médailles d'or. — M. Saison Liéval, 5, rue de Rouvray, à Neuilly, palmiers en forts exemplaires.

M. Morin, jardinier chez M. Athias, à Neuilly, plantes de serre, très-bien cultivées.

M. Evrard de Caen (Calvados), pour un lot de douze pélargoniums à grandes fleurs, nouveautés admirables.

MM. Thibault et Ketteleer à Sceaux, splendides collections de pélargoniums à grandes fleurs fantaisies.

M. Lequin à Clamart, bégonias tubéreux simples et doubles, semis.

M. Eberlé, 146, avenue de Saint-Ouen, collection d'agaves, aloës, euphorbes, etc.

M. Simon, chemin des Epinettes à Saint-Ouen, collection d'echeveria, agaves, aloës, euphorbes et cactées.

MM. Croux et fils, à la vallée d'Aulnay à Sceaux, lots de conifères et de kalmias.

M. Jules Margottin à Bourg-la-Reine, riche apport de vignes et de pêchers en pots, avec fruits.

Médailles de vermeil.— M. Landry Louis, rue de la Glacière, lot de plantes de serre.

M. Morlet à Avon, lot de 36 variétés de coleus nouveaux.

M. Poirier, jardinier à Villeneuve-le-Roi, collection de caladium.

M. Poirier, horticulteur à Versailles, très-belle collection de pélargoniums zonales, fleurs simples et doubles, en cent variétés.

M. Larousse à Puteaux, deux forts exemplaires de chrysanthemum, comtesse de Chambord, arrivés en pleine floraison.

M. Moreau, horticulteur à Fontenay-aux-Roses, collection de conifères.

M. Delahaye, 18, quai de la Mégisserie, fleurs coupées, en collection, de lilium, anémones, renoncules, delphinium, etc.

M. Hédiard, 13, rue Notre-Dame-de-Lorette, fruits et légumes exotiques.

Médailles d'argent grand module. — Médaille donnée au nom de madame Lusson, dame patronnesse de la Société, pour une rose ou un lot de résédas, à M. Tiébault Legendre, horticulteur, 8 avenue Victoria, à Paris, pour un lot formé de 80 pots de résédas à grandes fleurs.

M. Landry, collection de broméliacées.

M. Roy, horticulteur, 162, avenue d'Italie à Paris, pour clématites ligneuses.

M. Paillet à Chatenay-les-Sceaux, pour pivoines de Chine en fleurs coupées.

M. Bournissieu, herboriste à Meaux, échantillons pour herbier de la flore de Meaux.

Médailles d'argent (principales).

M. Boutreux à Montreuil-sous-Bois, pour un lot de 100 variétés de pélargoniums zonales simples et doubles.

M. Vyeaux-Duvaux, horticulteur, 42, rue de Picpus, Paris, pour son apport de chrysanthème *étoile* ou *bijou d'or.*

M. Lecaron pour calcéolaires et *mimulus*,

Principales médailles de bronze :

M. Poirier, à Versailles, déjà nommé, pour begonias semperflorens (variété rosea).

M. Lemoine, de Nancy, deux pélargoniums zonales de semis.

M. Louis Chaté, pélargonium zonale bicolore.

Lots hors concours. — Parmi les lots hors concours, auxquels le jury a donné une mention spéciale avec félicitations, nous citerons : Le Fleuriste de la ville de Paris, pour un très-bel apport de plantes de serre en très-forts spécimens et quelques variétés rares.

M. Jolibois, jardinier en chef au Luxembourg, pour plusieurs exemplaires de sa magnifique collection de broméliacées.

MM. Lévêque et fils, rosiers en pots, 600 variétés ;

M. Moser, horticulteur à Versailles, rhododendrons, kalmias, en fleurs, arbres et arbrisseaux à feuillage persistant.

Tous ces lots étaient splendides, et ont attiré l'attention des amateurs pendant toute la durée de l'Exposition.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Lettre d'Alphonse Karr. — Concours de Roses à la prochaine Exposition de Tournai. — Description des Roses nouvelles de M. Schwartz. — Nouvelles Roses anglaises primées par la Société royale d'horticulture de Londres. — Nécrologie: mort de Louis-Emile-Jean Sisley, fils de notre collaborateur. — Lauréats des concours de Rosiers et de Roses à l'Exposition de Rouen. — Grande Exposition horticole générale à Brême, en 1882. — Histoire de deux Rosiers *Mistriss Bosanquet*

Dans la lettre suivante, écrite de Venise à M. Viviand Morel, notre collaborateur, Alphonse Karr, critique à juste titre la prohibition de l'exportation et de l'importation de certaines plantes, des rosiers, des bouquets et même des roses en Italie.

« Si j'étais capable d'oublier mes amis, les horticulteurs lyonnais, je me les serais rappelés à Milan, où on m'a beaucoup parlé d'eux, et je vais vous dire à quel propos :

« On comprend que les Italiens tiennent à leurs vignes et vivent dans la crainte du phylloxéra ; on le comprend surtout, quand on traverse ces immenses et riches plaines qui s'étendent de Milan à Venise, où les vignes jetant leurs lianes d'arbres en arbres, étendent en tous sens de longs cordons, de guirlandes gracieuses et opulentes qui donnent à ces contrées un air d'heureuse et perpétuelle fête.

« Mais il faut convenir aussi que la peur, poussée à un certain degré, risque beaucoup de troubler le jugement. Ne laisser entrer du dehors en Italie, ni un pied, ni une bouture de vigne, ni une grappe, ni un grain, ni un pépin de raisin, qui pourraient introduire le fléau, rien de plus sage ; mais ils ne s'en sont pas tenus là : ils ont étendu la proscription à tous les fruits, à toutes les fleurs, à tous les végétaux sans exception, — j'ai vu plus d'une fois à la frontière, soit par Vintimiglia, soit par Modane, — les douaniers arrêter, saisir quelques oranges que des voyageurs avaient dans leurs poches ou dans leur valise, et leur dire : mangez cela chez vous, — et, en effet, on recule d'un pas, de l'autre côté de la ligne convenue qui sépare la France de l'Italie, on mange ses oranges, en ayant soin de ne pas jeter la peau ni les pépins de l'autre côté de la ligne, ou on les donne à des enfants.

« Ce qui est pire ;—pendant deux ou trois ans, j'ai vu à la frontière de Vintimiglia, des voyageuses qui avaient passé l'hiver à Nice, à Cannes, à Saint-Raphaël, et avaient reçu à leur départ, un dernier bouquet, ne fut-ce qu'une rose, être obligées de le jeter avant de passer la frontière ; heureusement, depuis un an, la douane s'est un peu adoucie à l'égard des fleurs, et ferme les yeux sur les bouquets; mais cette tolérance n'est pas assez connue, et, il y a trois semaines, à mon départ, j'ai encore vu une belle voyageuse, donner en partant à une amie, et non sans quelques regrets, un bouquet que je venais de lui offrir — convaincue qu'elle serait obligée de le jeter ou de le donner à un douanier, si elle essayait de le conserver au delà de la frontière. J'ai vu Madame Dulac, la grande fleuriste de Nice, qui a recueilli ma succession, refuser par probité de vendre des bouquets « de départ » en avertissant du sort qui leur avait été, qu'elle croyait encore leur être réservé.

« Donnez donc votre publicité à cet acte de récipiscence italienne. Mais cette tolérance récente s'arrête aux bouquets, et

encore pourrait-elle être facultative et supprimée par un douanier grincheux ; ce qui existe encore et très-sévèrement, c'est la prohibition des fruits, des plantes de toutes sortes, et c'est à ce sujet que, parcourant les jardins de Milan, dont quelques-uns sont riches et bien cultivés, je remarquai l'absence de quelques belles roses nouvelles, nées en France.

« Entr'autres, chez les frères Ferrario, viale di porta Vittoria, qui répondirent à mon observation : « Depuis bien longtemps nous tirons nos plus belles roses de chez vous : de Paris, de Brie-Comte-Robert et surtout de Lyon, cette ville, relativement notre voisine, qui a donné naissance à tant de belles conquêtes. Aujourd'hui, grâce aux sévérités de la douane, çà nous est à peu près impossible, et voilà pourquoi vous nous trouvez en retard de cinq ou six roses du premier mérite. »

« A Venise, d'où je vous écris, j'ai entendu les mêmes plaintes de la part d'une très aimable Russe, établie à Venise, la princesse D***, à laquelle j'ai eu étourdiment la cruauté involontaire de parler de quelques nouveaux rosiers.

« Or, qu'est-il arrivé de cette prohibition peu sensée dans son extension rigoureuse, c'est que la France a usé de représailles et ne laisse plus entrer les plantes venant d'Italie, pas même cette excellente terre de bruyère jaune de Milan, si favorable à la culture en plein air du camélia dans notre contrée méditerranéenne, et que les deux pays se trouvent privés réciproquement d'une branche de commerce importante.

« Qu'un des botanistes attachés à la rédaction de *Lyon-horticole,* ajoute à la présente lettre que je vous envoie, une dissertation en règle, pour prouver qu'on ne peut donner que ce qu'on a, que la vigne seule est infectée du phylloxéra, que les pommes, les orangers, les rosiers ni les roses, ni un millier d'autres végétaux ne font courir aux vignes italiennes aucun danger, qu'il serait sage aux Italiens de consulter, à ce sujet, non leurs hommes d'Etat ni leurs douaniers, mais leurs botanistes et leurs jardiniers, et d'arriver à lever l'excommunication que la France, qui ne l'a lancée que par représailles, lèverait prompte ment à son tour, ce qui ferait revivre pour les deux peuples limitrophes et amis, un commerce très-intéressant.

« J'ai des amis, dans un excellent journal italien, je les engagerai à reproduire et ma lettre et votre dissertation que d'autres amis français reproduiront également, et peut-être aurons-nous détruit une erreur et rendu un service.

« Une bonne poignée de main à mes collaborateurs et amis, les horticulteurs lyonnais.

« ALPHONSE KARR. »

***

La Société royale d'horticulture de Tournai (Belgique), ouvrira sa 122e exposition de plantes, fleurs et fruits, les 12, 13, 14 et 15 septembre courant, dans les locaux de l'ancienne gare. Le programme de cette fête horticole d'automne comporte 60 concours, parmi lesquels deux seulement sont réservés aux roses, les voici :

32e concours. — Pour la plus belle collection de roses bien dénommées. — 1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, grande médaille de bronze.

33e concours. — Collections de roses non dénommées, remarquables par le choix, la fraîcheur et la perfection des fleurs : 1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, médaille de bronze.

***

Dans sa séance du 17 juillet dernier, de l'Association horticole lyonnaise, M. Joseph Schwartz, rosiériste à Lyon, a présenté trois variétés de roses de ses semis, qui seront livrées au commerce à l'automne 1880, en voici les noms et les descriptions :

1º Thé Madame Joseph Schwartz, fleur moyenne, pleine, bien faite, blanc lavé de rose carné, passant au blanc saumoné ; cette variété est issue de la Comtesse de Labarthe ;

2º Thé Reine Maria Pia, fleur grande, pleine, rose foncée, à centre cramoisi, issue de Gloire de Dijon.

3º Guillaume Gillemot, hybride remontant, à fleurs très-grandes, pleines, globuleuses, forme des plus parfaites, coloris beau rose carminé, tendre à reflet argenté, issue de l'hybride Madame Charles Wood.

*
* *

La Société royale d'horticulture de Londres, dans sa réunion du 27 juillet dernier, a primé les deux roses nouvelles suivantes :

Certificat de première classe à MM. Cranston et Cie, rosiéristes, pour une rose nouvelle hybride remontante, nommée Messieurs Jowitt. Cette rose est très-pleine, bien faite, vigoureuse, dans le genre de Marie Baumann, mais d'un coloris cramoisi rosé, très-parfumée.

Certificat de première classe accordé aussi à M. Noble, horticulteur-rosiériste à M. Bagshot, pour sa nouvelle rose, nommée Duchesse of Connaught, hybride remontante, très-pleine, coloris cramoisi brillant, avec le délicieux parfum de la vieille rose *Cabboge*.

*
* *

Notre collaborateur, M. Jean Sisley, de Lyon, vient d'avoir la douleur de perdre son fils, Louis-Emile-Jean Sisley, décédé le 31 juillet, à Alger, à l'âge de 43 ans. Nous prenons part à cette perte sensible, et nous adressons nos regrets à notre collaborateur, si cruellement éprouvé.

*
* *

La Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure a organisé, à la fin de juin, dans les jardins de l'hôtel de ville de Rouen, une charmante et gracieuse exposition d'horticulture.

Parmi les nombreux et brillants apports des exposants, on remarquait un très-beau lot de rosiers nains en pot, présenté par M. Renard, horticulteur-rosiériste, rue Verte, à Rouen, qui a obtenu pour son apport la grande médaille en vermeil offerte par M. Pouyer-Quertier, sénateur.

On remarquait également, à cette exposition, deux lots de roses en fleurs coupées, l'un appartenant à M. Duboc, qui a remporté une médaille d'argent, et l'autre à M. Renard, à qui le Jury a décerné une médaille d'argent, grand module.

*
* *

A l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la Société d'horticulture de Brême, on annonce, dès maintenant, l'organisation d'une exposition générale des produits horticoles, qui aura lieu au printemps de 1882. On parle même partout de cette fête de l'horticulture, qui compte déjà beaucoup d'adhérents en Allemagne.

*
* *

Sous le titre : Histoire de deux Rosiers *Mistriss Bosanquet*, *Lyon horticole* publie la relation suivante :

« Lyon est le pays natal de la plupart des belles variétés de rosiers, personne ne conteste cela. Cela ne veut pas dire que beaucoup de bonnes variétés n'aient pas une autre origine. Cependant, si Lyon, au point de vue horticole, a vu sa renommée devenir universelle, grâce aux roses ; il n'est pas parvenu à ma connaissance que les horticulteurs-rosiéristes aient cherché à établir, avec leurs variétés hors ligne, quelques spécimens, comme les expositions horticoles d'Angleterre en offrent chaque année par centaines, à l'admiration des amateurs. C'est une lacune. Je n'ignore pas que cela coûte et paraît ne pas rapporter la dépense. Mais au fond, si on examinait bien la question, on ne tarderait pas à s'apercevoir que c'est le contraire qui est vrai, car :

Bonne renommée, vaut ceinture dorée.

« C'est un vieux proverbe fort juste. Celui qui veut vendre sa marchandise, doit la montrer sous ses plus belles apparences.

« L'Angleterre n'a pas le monopole exclusif des beaux spécimens de rosiers, et je me souviens d'avoir vu à Paris, il y a une vingtaine d'années, deux pieds, hors ligne, de rosiers, appartenant à la variété *Mistriss Bosanquet*.

« Voici leur histoire en quelques mots : René Paré, qui était horticulteur à Paris, boulevard de la Santé, s'occupait spécialement de la culture du rosier qu'il exploitait pour la fleur coupée. Les variétés qu'il cultivait étaient peu nombreuses, mais toutes en très-grandes quantités. C'étaient des Souvenir de la Malmaison, des Mistriss Bosanquet, des Reines des Ile Bourbon, des noisettes Aimée Vibert, des thés Safrano, quelques Bengales et un petit nombre d'autres. Le plus gros de la recette était formé par des *Souvenir* et des *Mistriss*.

« On les nommait ainsi tout court. Celles-ci étaient vendues par bottes de 24 fleurs, les autres par bottes de douze. Il prit fantaisie à M. Paré d'établir deux pieds hors ligne de *Mistriss* pour les mettre à l'exposition.

« Voici comment il s'y prit pour cela : il prépara dans l'endroit le meilleur de son jardin, une fosse de trois mètres de long, sur autant de large et d'un mètre de profondeur. La terre fut ôtée et mélangée avec du terreau, puis il combla la fosse avec le mélange.

« Il choisit ensuite, parmi ses rosiers, les deux pieds les mieux conformés, qu'il arracha et planta avec soin.

« A l'automne, de la troisième année de plantation, les rosiers qui mesuraient plus de 1 mètre 50 centimètres de diamètre, furent arrachés avec toutes leurs racines et empotés dans des bacs à orangers de 70 centimètres de diamètre avec de l'excellent terreau, mêlé à de la terre franche. Les rosiers n'avaient jamais été taillés, ils ne le furent pas davantage étant en bacs. Les bacs furent rentrés dans une serre pendant l'hiver, les plantes tenues mouillées et les tiges souvent bassinées à la seringue. A la fin de mai, d'innombrables boutons se montrèrent, et à la floraison, chaque pied de rosier offrait l'aspect réjouissant d'une immense gerbe de roses.

« Ces rosiers se conservèrent très-beaux pendant plusieurs années. Mis à l'exposition, ils eurent le prix de belle culture.

« V.-V. M. »

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

ONZIÈME PROMENADE (1)

Indiscrétions sur la Vie et les Mœurs des Rosiers

Je me suis quelques fois trouvé l'homme le plus heureux du monde. — A qui cela n'est-il pas arrivé à partir de vingt ans? — Mais, ce qui est plus rare, je me suis trouvé l'homme le plus riche du monde !

Je fis cette découverte un jour que j'avais perdu (je ne l'ai pas retrouvé) un volumineux porte feuilles contenant grand nombre de mes dessins de plantes et d'insectes ; paysages au crayon, à la plume, à l'aquarelle ; eaux-fortes tirées à une seule épreuve, etc., etc. Dessins, les uns jetés sur le papier au courant de l'observation ou d'une rapide impression, d'autres amoureusement étudiés. — Recommencer? on fait autre chose, on ne recommence pas ; heureux quand on termine ce qui est commencé !

Et, je suivais mélancoliquement le bord d'un chemin « herbeux » regrettant le temps que j'avais perdu à une œuvre dont la trace était effacée... ah ! voici le *Vanessa Cardui* posé sur le *Linaria Arvensis ;* précisément une de mes aquarelles disparues ; et, je m'approche du papillon aux couleurs si harmonieusement nuancées, le

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade ; *Douze souhaits aux amis des roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*. — Même année, mai 1880, page 69. huitième promenade : *Les Ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages*. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La Nomenclature des Roses sauvages e des Roses civilisées.*

ailes relevées, et immobile sur la fleur aux corolles éperonnées, jaune de soufre et jaune d'or.

Mais... comme ce tableau vivant vallait mieux que le mien!... Comme l'original était supérieur à la copie!... ainsi des autres. Voici une Aubépine fleurie; voici un marécage aux grands Roseaux courbés par le vent; voici un ciel aux nuages fantastiques et flamboyants au soleil couchant... Laissons mes dessins, et cherchons dans les tableaux des *Grands Maîtres*... mettez le portrait en présence de l'original, et choisissez...! — Mon choix est fait!... ma galerie de tableaux c'est le Monde! c'est chacune des merveilles dont se compose notre Univers! — A défaut des copies, les originaux sont à moi... A moi, le Monde des Eaux et le Monde des Bois!... le Monde des Fleurs, le Monde des Nuages et le Monde des Etoiles!... Tout est à moi!... voir, aimer, comprendre, c'est posséder!!

.... Où je veux en venir? aux Roses, s'il vous plait! — Pour posséder, il faut voir et aimer... il faut aussi *comprendre*.

Pour posséder une fleur, il ne suffit pas de se dire : Elle est à moi! il ne suffit pas de l'aimer, il ne suffit pas de l'admirer; pour *la posséder tout à fait*, il faut encore, il faut absolument *la comprendre!* pouvoir en visiter par la pensée tout l'organisme, en saisir toutes les harmonies; connaître ses relations et ses affinités; savoir la place qu'elle occupe dans le Monde végétal, et les régions de notre Globe qu'elle habite et qu'elle peut habiter; être initié à ses antipathies et à ses préférences; savoir apprécier son tempérament, son humeur, ses exigences et ses fantaisies, et non pas seulement ses penchants, mais je dirai presque : ses passions, ses instincts et son esprit!

Oui la Plante est un Animal; — oui l'Animal est une Plante! — Cet axiôme est sans rival, — j'en suis l'auteur, et je m'en vante!

La Plante à ses œufs et son nid, — et s'épuise pour sa lignée; — l'Animal végète, et nourrit, — comme la plante, sa couvée!

Chacun d'eux aime à respirer, — soit au soleil ou soit à l'ombre. — L'un et l'autre veut prospérer; – leur force est souvent dans le nombre.

Mais la vigueur et la beauté — s'imposent et règnent dans le monde! — heureux qui s'en trouve doté, — sur terre, ou dans l'air, ou dans l'onde.

Si *la Rose* a su l'emporter, — si rien au monde ne l'efface, — c'est qu'elle avait pour mieux lutter, — l'éclat qu'elle unit à la grâce!

Plus d'un censeur va s'écrier : oh là! — et piétiner ma thèse aimée... — Calmez-vous, amis, halte-là! — je parle ici de la *Rose animée!*

Oh! nous avons gagné sur nos premiers parents! — nous valons aujourd'hui plus qu'à l'Age-de-pierre; — oui, mais, valons-nous mieux? c'est un point différent! — nous vaudrons mieux le jour où cessera la guerre!

Et, ces premiers parents, qui leur a donné l'être? — du Mollusque au Poisson, du Dragon à l'Oiseau, — chercherons-nous un œuf pour le premier ancêtre? ... — je ne veux pas du Singe... il est laid, l'Homme est beau!

Plutôt que des Guenons voir accepter l'engeance — j'irais, sans hésiter, au Royaume des Fleurs, — et bornerais l'effort de toute ma science, — à prouver que la Femme a la Rose pour sœur!

Très-joli, très-joli, mais, venons un peu au fait... — Il est parmi les admirateurs de la belle Nature, parmi *les Amis des Roses*, un mal entendu que je serais heureux de voir cesser... — On a voulu établir deux camps : le camp des Érudits qui parlent latin et entendent le grec; et qui, armés du scapel, du microscope et du crayon, cherchent le pourquoi des plus charmantes formes; — et le camp des Contemplateurs qui se contentent d'admirer et d'aimer les Roses, sans en demander davantage. — Quelques Demi-lettrés témoignent, parfois, dans le monde, leur mauvaise humeur de ne point comprendre les Naturalistes, par des quolibets (*quod libet*) qui, du reste, étant assez mal fondés, ne tirent guère à conséquence. — Chez les

amis de la Nature, chez les Chercheurs, Cultivateurs, Producteurs, ou simples Amateurs de Roses, ce sentiment mesquin n'existe point ; passionnés par leurs Etudes, ou passionnés pour leurs Cultures, ils s'estiment et s'aiment les uns les autres ! — Mais le sentiment d'admiration des contemplateurs aurait à gagner et rien à perdre, en pénétrant, avec les chercheurs, dans les mystères de la vie des plantes, et en ne tenant compte du mur de la vie privée chez les Roses !

Pénétrons donc ensemble, pour quelques instants, si vous en avez le loisir, dans le Domaine de la *Biologie* (la Science de la Vie), chez les Plantes. Il va sans dire que nous prendrons pour objet de notre étude, la merveille des merveilles du Règne végétal : *La Rose*.

J'entre de plain-pied dans mon sujet ; et croyez que je laisse à l'aimable Dupaty le procédé discret de sa *Leçon de Botanique*, leçon très-morale, sans doute, mais qui, au point de vue scientifique, laisse un peu trop à désirer.

Prenons le *Chemin-des-Ecoliers*, et, puisqu'il s'agit des Roses, ne craignons pas de faire un peu l'*Ecole-Buissonnière ;* je ne doute pas que nous n'ayons beaucoup à trouver en flânant, et beaucoup à voir en buissonnant. Arrêtons-nous sur les berges de la rivière ; j'aperçois un magnifique buisson fleuri du *Rosa Rubiginosa*, et, autour de nous, toute une population végétale pouvant nous offrir à souhait nombre de sujets utiles comme objets de comparaison.

Les *Cryptogames* y sont représentés par une *Algue fluviatile* dont les flocons de filaments verts flottent dans l'eau ; deux Champignons : l'*Agaricus Pratensis* à chapeau blanc doublé de feuillets roses, et un *Lycoperdon* globuleux, blanc comme neige ; plusieurs *Lichens* sont attachés à du bois mort ; plusieurs *Mousses* en bon état de fructification, et une *Hépatique :* le *Marchantia Polymorpha*, poussent entre les pierres ; une *Prêle :* l'*Equisetum Palustre*, élève ses colonnes cannelées au bord de l'eau ; et une *Fougère :* le *Pteris Aquilina* étale à travers les buissons ses frondes (feuilles fructifères) découpées en dentelle.

Les *Phanérogames* y sont représentées par : des *Monocotylées-Glumacées, Carex* et *Graminées*, et par des *Joncées ;* des *Monocotylées-Apérianthées :* deux Lentilles-d'eau (*Lemna Minor* et *Lemna Major*), et un *Potomogeton* (*P. Natans*), des *Monocotylées Périanthées* : l'*Alisma Plantago*, le *Butomus Umbellatus* (le Jonc-Fleuri), le *Sagittaria Sagittifolia* (la Sagittaire) ; et, sur le haut du talus, par une *Liliacée :* le *Muscari Comosum*.

Les Phanérogames-Dicotylées y sont en nombre aussi ; des Apétales : les *Polygonum Amphibium* et *P. Persicaria*, et une Euphorbe (*Euphorbia Cyparissias*), des Dicotylées Gamopétales : une Campanule (*Campanula Rapunculus*) et une Labiée (*Lamium Album*), l'Ortie-blanche ; — et des Dicotylées-Dialypétales : une Crucifère, le Cresson, (*Nasturtium Officinale*) ; une Papavéracée, le Coquelicot, *Papaver Rhœas*, une Renonculacée, le Bouton-d'Or (*Ranunculus Repens*) ; enfin une Rosacée, notre *Rosa Rubiginosa*. — Débrouillons-nous, et partant de l'Algue, tâchons d'arriver à la *Rose* !

..... Voici une bergère qui passe en filant sa *couneille*, et en chantant mélancoliquement :

Au jardin de mon père, y-a-t-un Rosier blanc ! — et c'est au mois de mai qu'i fleurit tous les ans ! — Entrez la belle Fille, entrez, parez-vous-en ; — Voici la Rose blanche pour votre sein blanc. — Votre berger la cueille et vous en fait présent ! I'faut y revenir au mois de mai suivant ! — Le mois de mai venu, ma Mie aurait quinze ans... — Sur sa tombe fleurit, hélas ! le Rosier blanc !

Voyons ! n'ayons pas de distractions... L'Algue qui flotte en flocons verts, au bord de l'eau... — De la vase ? n'est-ce pas l'écume de l'eau ? — en voici un petit fragment sous la lentille du microscope... Hé bien ? — Oh ! les beaux tubes d'argent ! et transparents comme du cristal ! — Ils sont cloisonnés, leurs *articles* contiennent des spirales de *granules*, d'un beau vert... Voici des tubes qui se sont unis deux à deux, une communication s'est établie de l'intérieur de l'un avec l'intérieur de l'autre ; les granules ont passé de l'un dans

l'autre, il en est résulté un beau globule vert : la *Spore* (la graine de l'Algue).

Le microscope pour le Monde de l'infiniment petit, comme le télescope,' pour le Monde de l'infiniment grand, c'est *le regard divin* prêté par le Ciel à la Terre ! Armés de ces talismans, nous suivons avec l'entraînement de la passion qui défie le vertige, les mystères de la Création toujours active à travers *l'Espace infini*, à travers *l'Éternité* ; bien en deçà et bien au-delà des limites que nous appelons *l'Étendue* et *le Temps* ! — Organismes naissants se produisant par myriades au sein d'une goutte d'eau ; Soleils et Planètes se constituant par myriades au sein des *Nébuleuses !* — Gouttes de rosée, Soleils, Nébuleuses, soumis à la même impulsion; et, en vertu d'une même loi, revêtant ou tendant à revêtir la forme globuleuse : forme globuleuse dans les Soleils et les Planètes, comme dans l'œuf, la graine, la spore, — comme dans les contours humains, et dans les contours de la Rose !

... La *Spore* de l'Algue ! quelle mystérieuse oscillation entre l'Animal et la Plante ! La spore appartient d'abord au Règne animal ; elle est douée de mouvements spontanés, de locomotion, de *volonté!* Vous la voyez nager capricieusement dans l'eau ; elle va, elle vient, elle tourbillonne, tantôt lentement, comme avec réflexion, tantôt vivement et rapidement, comme avec emportement!... puis, cette période d'animalité s'épuise, la spore se fixe au premier corps solide venu, s'attache aux parois du vase, et... elle se met à végéter ! l'animal né de la plante a rétrogradé... il est devenu plante !

J'ai fait connaître certains êtres du Monde des Algues, plus curieux et plus instructifs encore : la microscopique Famille des *Ambulatoriées.* — Les individualités qui constituent ce groupe n'ont que quelques millimètres de longueur, leur diamètre est de quelques centièmes de millimètres ! Ces petits êtres restent Animal-Plante toute leur vie, mais leur existence est rapide, plusieurs générations peuvent se succéder *dans l'intervalle d'une journée !* ce sont de petits chapelets de jolis globules, ou des séries d'*articles* de formes élégantes, régulières et variées. Ils vivent dans les flaques d'eau saumâtre, au bord de la Méditerranée. Dans une goutte d'eau de la dimension d'une tête d'épingle, le microscope vous montre ces représentants de la *Création organique primordiale* s'avançant comme en rampant, dans toutes les directions, indifféremment par l'un ou par l'autre de leurs deux extrémités, évitant ou contournant les obstacles... Puis, sous vos yeux, chaque grain du chapelet se dédouble ; les petits anneaux qui résultent de cette ségmentation s'isolent et chacun devient rapidement un nouvel être distinct et complet dont les anneaux se ségmentent à leur tour !

Halte-là ! ô naturaliste ! ton *école buissonnière* nous mènerait un peu loin; le nombre de gros volumes que nous pourrions avoir à franchir, avant d'arriver à la Rose, est à faire trembler ! — J'aurais pourtant bien voulu vous dire quelque chose du mariage de certains Champignons !!! — traversons, la hache à la main, la forêt vierge des Mondes cryptogamiques, et frayons-nous une route directe à travers ces organismes fantastiques pour arriver à la Rose.

Et cependant ! n'est-il pas désirable de connaître la place occupée par la *Rose* au milieu des Provinces de l'*Empire de Flore*, selon l'expression de nos prédécesseurs, amis des traditions mythologiques (aujourd'hui nous sommes plus savants, nous disons : le *Monde végétal*)...

Essayons donc de résumer un volumineux bagage scientifique en quelques phrases limpides ; plus tard, nous pourrons avoir occasion de pénétrer dans quelques-uns des détails de ce vaste panorama.

Nous avons prononcé les mots : *Cryptogames* et *Phanérogames*, c'est comme qui dirait, en parlant des contrées terrestres : le *Monde ancien* (ou mieux le Monde connu des Anciens), et le *Nouveau-Monde*.

Les *Cryptogames* (l'Ancien-Monde, si nous continuons à nous servir de la même image) constituent une sorte d'archipel dont les îles, très-inégales entre elles en étendue, sont les *Classes* ou les *Familles cryptogamiques*.

Les *Phanérogames* (le Nouveau-Monde) constituent un vaste continent, analogue, comme répartition, à l'Amérique. La grande Division (ou Embranchement) des *Monocotylées* correspondrait à l'Amérique méridionale ; et la grande Division (ou Embranchement) des *Dicotylées* correspondrait à l'Amérique septentrionale.

Embarquons-nous pour l'*Archipel de la Cryptogamie*. — Un des premiers et des plus importants groupes d'îles est constitué par les Classes ou Familles : *Algues, Champignons, Lichens*, qui sont les Cryptogames dites *Cellulaires*, ou primordiales ; les autres groupes cryptogamiques sont dits *Vasculaires :* deux Familles les *Characées* et les *Equisétacées* constituent des groupes intermédiaires ; notons que l'île des Equisétacées (les Prêles) a en grande partie sombré, elle n'est plus représentée que par le seul genre *Equisetum ;* les gigantesques *Calamites* ne se retrouvent qu'à l'état fossile, dans les houillères. Il en est de même de l'île des *Lèpidodendrées* et des *Lycopodiacées* dont il ne nous reste que des îlots, et il en est de même, très-probablement, des *Salviniacées*, des *Marsiléacées*, des *Isoétidées*. Il ne reste rien de vivant des *Stigmariées*. — Une grande île isolée magnifiquement empanachée est celles des *Fougères*. — A une assez grande distance nous touchons à un petit groupe non moins mystérieux que les précédents : les *Balanophorées*, les *Cytinées* et les *Raflésiacées*. — Un peu plus loin encore, voici les débris d'une île importante : les *Cycadéacées* dont il ne nous reste guère que les ilots *Cycas* et *Zamia*. — Enfin tout près des côtes du Nouveau-Monde phanérogamique, nous abordons à une grande île, presque un continent (ce serait comme importance l'analogue de l'Australie) : l'île des *Gymnospermes* ou *Conifères*, qui comprend les groupes des *Cupressinées, Abiétinées, Taxinées* et *Guétacées*.

Chacun des groupes antiques que nous venons d'énumérer constitue un petit Monde végétal complet et à part ; son évolution n'a eu d'autres limites que celles qui ont pu résulter des conditions dans lesquelles le Globe terrestre s'est successivement trouvé depuis l'époque où *la Vie* est venue s'installer à sa surface. La Puissance créatrice semble avoir épuisé, dans chacun de ces types, toutes les formes susceptibles d'en dériver, toutes les élégances, toutes les harmonies, toutes les beautés. — Vous seriez émerveillé si je vous faisais toucher du regard, soit dans leur ensemble, soit (avec le secours du microscope) dans les détails de leur organisme, cette succession presque indéfinie de tableaux aux coloris merveilleux ; le fantastique y est illimité !

Nous ne serions, sans doute, pas plus étonnés à l'aspect de la végétation des Planètes sœurs de la Terre : Mars qui est notre aînée, et la brillante Vénus qui est encore dans l'adolescence (sans doute à l'époque analogue à celle des Cycadéacées et des gigantesques Reptiles), je ne parle pas des Patriarches : Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, peut-être encore, malgré leur grand âge, mais en raison de leur énorme volume, incandescents, mais les populations de leurs satellites auraient de quoi nous intéresser. Les populations végétales et animales de ces *Terres-du-Ciel* (selon l'heureuse expression du savant maître Flammarion) sont hélas ! hors de notre portée ; c'est quelque chose déjà de connaître l'âge relatif, la distance, le volume, la constitution physique, les éléments minéralogiques, les climats, les saisons, la durée des jours et des années de ces Mondes qui, comme nous, circulent autour du soleil : les plus jeunes en deçà, les plus âgés au delà, de notre globe terrestre ; et, pour Mars et Vénus, de connaître la forme et l'étendue de leurs mers et de leurs continents, et jusqu'à la hauteur de leurs montagnes, qu'on mesure presque aussi facilement que celles de la Lune. — ... Comme il est facile, en parlant des Fleurs, de partir pour le monde des Etoiles !...

Partout, dans les Groupes cryptogamiques, comme dans les Groupes phanérogamiques il y a des Mariages, mais, chez les Cryptogames (pourvues comme les Phanérogames du sexe mâle et du sexe femelle) le lit nuptial n'est pas, à proprement parler, une fleur. Après l'action mutuelle souvent obscure mais incontestable des organes des deux sexes, dans des *concep-*

tacles de formes variées il se développe des graines très-simples nommées *spores*, — et, fait bien remarquable, chez les Cryptogames vasculaires, cette spore, cet œuf, donne lieu par son éclosion (sa germination) à l'analogue des larves chez les insectes, mais ici les larves sont fécondes (comme chez les Pucerons) : la spore, en germant, produit une petite *fronde* nommée *prothalle*, laquelle est pourvue à son tour d'organes des deux sexes, et produit des spores, ou graines spéciales, desquelles naît la *Plante proprement dite* (l'analogue de l'Insecte parfait).

Arrivons au vaste continent des *Phanérogames ;* là, seulement, commence, à proprement parler, le *Monde-des Fleurs*. Le Monde-végétal des Phanérogames est une des dernières manifestations de la grande Puissance créatrice sur le *Globe terrestre ;* et, la dernière période de cette vaste Création est contemporaine du développement de l'*Espèce humaine* qui constitue la suprême expansion du *Règne-animal* ou *Monde-animal*.

J'ai défini la plante : *un animal incomplet;* voyons, chez le Type phanérogamique, auquel appartient *la Rose*, en quoi la Plante se rapproche de l'Animal, et en quoi elle en est distante.

Chez les Végétaux, comme chez les Animaux, la structure anatomique a pour base le *Tissu cellulaire* formé de microscopiques cellules ou utricules ; l'utricule libre est de forme sphérique ou sphéroïdale, mais, par suite de la compression mutuelle des cellules, leur forme est généralement *polyédrique* (à plusieurs facettes). Les cellules vivantes renferment, dans un liquide transparent, des granules (*chlorophylle*) colorés en vert dans les feuilles, et de couleurs variées dans les pétales des fleurs.

Des groupes de cellules allongées en fuseau constituent le *Tissu fibreux*. Le *Tissu vasculaire* est constitué par des tubes ou vaisseaux (modifications de la cellule) dont les uns irrégulièrement calibrés et plus ou moins ramifiés et anastomosés, renferment des liquides laiteux ou résineux et diversement colorés ; ils présentent une analogie très-réelle avec les vaisseaux lymphatiques des animaux ; et dont les autres, les *Vaisseaux proprement dits*, sont régulièrement calibrés (on ignore encore s'ils servent au transport de liquides ou de gaz), ils sont cloisonnés, criblés de fentes transversales (qui n'intéressent qu'une partie de l'épaisseur de leurs parois), fentes souvent réduites à des ponctuations. D'autres vaisseaux (*les Trachées*) d'une finesse extrême, sont doublés d'un fil d'une excessive ténuité, enroulé en spirale. La structure de ces vaisseaux présente beaucoup d'analogie avec les trachées respiratoires des *Insectes*, lesquelles sont elles-mêmes analogues aux tubes bronchiques du poumon des *Animaux vertébrés* supérieurs, et par conséquent de l'*Homme*. Tout cela visible seulement à l'aide de bons et puissants microscopes, sur de minces tranches de tissus végétaux préparées par un anatomiste.

Les organes (ou les appareils) au moyen desquels s'accomplissent les fonctions organiques (la Vie) chez les Végétaux phanérogames sont : les Organes de la *Respiration* ; les Organes de l'*Absorption ;* les Organes de l'*Assimilation* ; les Organes de la *végétation* (tiges, racines et feuilles) et les Organes de la *Reproduction*.

L'*Appareil de la Respiration* est constitué par un ensemble de petits organes microscopiques nommés *Stomates* (du mot grec *Stôma*, bouche), sortes de petits sacs à air s'ouvrant chacun par une petite bouche à deux lèvres. Les stomates (visibles seulement au microscope) sont situés en grand nombre à la surface des parties herbacées de la plante : feuilles et écorce verte des jeunes rameaux. Pendant le jour, la décomposition de l'acide carbonique contenu dans l'air absorbé par les végétaux, a pour résultat la fixation du carbone dans les tissus et l'exhalation de l'oxigène au profit de la pureté de l'air ambiant ; pendant la nuit, au contraire, les plantes exhalent un excès d'acide carbonique viciant et rendant irrespirable pour l'homme l'air dans l'espace où la plante est renfermée (donc, retirez chaque soir les fleurs, surtout les fleurs odorantes, des chambres à coucher).

Les Organes de l'Absorption des liquides contenant les substances nutritives en dissolution sont les *Racines* et notamment

leurs *Spongioles* ; et en outre presque toutes les parties herbacées de la plante.

Les Organes de l'Assimilation ou de la Nutrition sont les tissus végétaux ; le jeu de ces tissus-organes est encore presque inconnu (il ne l'est guère mieux chez les animaux). Les fonctions de nutrition ou d'absorption s'opèrent généralement chez les végétaux sans qu'il y ait digestion des substances alimentaires dans une cavité stomacale ou intestinale. Les aliments sont absorbés à l'état liquide par les racines et par les parties aériennes de la plante ; on a même reconnu tout récemment que, chez certains végétaux, les feuilles, après avoir saisi une proie vivante (un Insecte), soit en le renfermant entre deux valves, soit en l'engluant dans une secrétion visqueuse, paraissent absorber les sucs de cette proie, ce qui constituerait, chez ces plantes exceptionnelles, de réelles facultés digestives ; ces plantes sont dites *carnivores*.

Mais, c'est surtout dans l'*Appareil reproducteur* que l'analogie entre le Monde végétal et le Monde animal est frappante. Le *Sexe mâle* est représenté par les *Feuilles staminales* ou *Etamines* dont l'ensemble constitue l'*Androcée*. — Le *Sexe femelle* est représenté par les *Feuilles carpellaires* ou *Carpelles* dont l'ensemble constitue le *Gynecée*, *Ovaire*, ou *Pistil*. Etamines et Carpelles sont *des feuilles modifiées* dont la forme est appropriée à la fonction.

Chez l'Etamine le *Pétiole de la feuille* est devenu *le Filet*, et le *Limbe de la feuille* est devenu *l'Anthère*. La nervure moyenne de ce limbe est *le Connectif* et les deux moitiés longitudinales du limbe, *les Lobes de l'Anthère* ou *Loges de l'Anthère*. — Les cellules du parenchyme (la chair, le tissu cellulaire) de l'Anthère se modifient en granules microscopiques réunis quatre par quatre, puis libres entre eux, et deviennent les Grains de Pollen, petits sacs microscopiques dont la structure est merveilleuse, et qui s'échappent en abondance sous forme de poussière, par une fente ordinairement longitudinale, de chacun des deux lobes de l'Anthère.

Un Grain-de-Pollen, ou Granule-pollinique est un petit sac souvent globuleux, souvent aussi en forme de navette, formé de deux membranes concentriques dont l'une (l'extérieure) est inextensible, mais dont l'autre (l'intérieure) se prolonge à travers des ouvertures de la première, en tubes ou boyaux, souvent d'une grande longueur, et contient un liquide dans lequel nagent des granules (la *Fovilla*). — Les grains de pollen, après leur sortie de l'Anthère, s'attachent à la surface visqueuse du *Stigmate* (extrémité de l'organe femelle dont nous allons parler tout à l'heure); c'est alors que chaque grain de pollen se trouvant gonflé par l'humidité qu'il absorbe, les tubes polliniques se manifestent, s'allongent et pénètrent à travers le tissu du *Stigmate* et de sa base (le *style*) jusqu'à la cavité de l'*Ovaire*, jusqu'aux *Ovules*, dans chacun desquels un tube pollinique s'introduit par le *Micropyle* (Exostome et Endostome), pour se mettre en rapport avec le *Nucelle*, puis avec le *Sac-embryonnaire*.

Chez l'*Ovaire*, ou Pistil simple, ou Feuille-carpellaire, le pétiole de la feuille est souvent nul, alors l'ovaire est dit *sessile*. Si le pétiole existe (*Gynophore*) l'ovaire est dit *Pédicellé*. — Si la feuille carpellaire est isolée, est libre, son limbe est plié longitudinalement et transformé en une espèce de sac fermé par la soudure de ses bords (sac qui contient soit un seul ovule comme chez le Rosier, soit plusieurs ovules devenant plusieurs graines comme chez le Haricot). — Si plusieurs feuilles carpellaires sont disposées en cercle (en *Verticille*), sont associées, leur limbe reste étalé, les feuilles carpellaires sont alors soudées entre elles par leurs bords et constituent un sac composé de la réunion de plusieurs feuilles. Ce sac est *à une seule loge* ou *à plusieurs loges* selon que les bords soudés ne sont pas rentrés en dedans, ou qu'ils sont rentrés en dedans et se prolongent jusqu'à l'axe central. — Les bords soudés des feuilles carpellaires constituent des lignes saillantes nommées *Lignes-placentaires* (et leur ensemble *Placenta*); sur ces lignes saillantes, ou sur la colonne centrale qui résulte de leur réunion, naissent de petits bourgeons qui sont les *Ovules*, lesquels ovules deviendront les *Graines*.

L'*Ovule* (ou Bourgeon-ovulaire) présente un Pédicelle (*Funicule*) qui émane du *Cordon placentaire;* l'Ovule est constitué par

un ensemble de petites feuilles (*Tuniques*) dont chacune a d'abord la forme d'un simple bourrelet et revêt plus tard la forme d'un cornet puis d'un petit sac renflé et à étroite ouverture, souvent courbé par suite d'un développement inégal, ou plié, rarement droit. — La première feuille de ce Bourgeon-ovulaire (la feuille extérieure) est la *Primine*, la deuxième est la *Secondine*, la troisième est la *Nucelle* ou *Tercine*, la quatrième est le *Sac-embryonnaire* (quelquefois le nombre de ces feuilles ou tuniques est plus grand, rarement il est moindre). — Après la mise en rapport du tube-pollinique avec le sac-embryonnaire, — la *Vésicule-embryonnaire* (? feuille ou tunique plus intérieure) se manifeste à l'intérieur du sac-embryonnaire et dans cette vésicule embryonnaire se développe une petite masse celluleuse qui devient l'*Embryon*, lequel embryon est lui-même un bourgeon (qui, selon moi, est la continuation du Bourgeon-ovulaire).

L'Ovule, en se développant, constitue la *Graine*. Je passe sur les diverses formes que peut revêtir l'ovule et qui résultent de ses courbures pendant qu'il devient la graine. Lorsque l'ovule est devenu la graine, la primine prend le nom de *Testa*, la secondine prend le nom de *Tegmen*, la tercine ou Nucelle est résorbée et a disparu chez les graines dites Sans Périsperme (comme chez le Haricot), ou au contraire elle s'est accrue en une masse charnue : le *Périsperme* (*Endosperme* ou *Albumen*). comme chez le Froment et le Maïs. — La base de la graine, au point où elle se détache du Funicule est nommée le *Hile*; l'ouverture (alors fermée, mais encore visible) des tuniques est le Micropyle. On nomme *Raphé* la ligne saillante qui résulte de la prolongation du funicule faisant corps avec l'ovule dans le cas très-fréquent où l'ovule s'est développé inégalement en présentant une forte courbure ; et on nomme *Chalaze* le point auquel aboutit le raphé (lequel point correspond à la base réelle des tuniques de l'ovule). — Chez les graines qui résultent d'un ovule courbe pourvu d'un raphé (Ovule-anatrope) type le plus fréquent, la courbure a pour résultat que le micropyle soit voisin du Hile.

L'Embryon ou Bourgeon-embryonnaire contenu dans la graine, est déjà une jeune plante en miniature. — Tantôt l'embryon est accompagné d'un Périsperme charnu qui a pour objet de lui servir de nourrice pendant la première période de la germination. — Tantôt le périsperme manque, et alors ce sont les deux premières feuilles ou la première feuille de l'embryon qui sont charnues et qui servent de nourrice à l'embryon pendant la première période de la germination. — L'embryon ou bourgeon-embryonnaire présente déjà, dans l'intérieur de la graine mûre, un axe et des feuilles; l'axe est très-court et se prolonge cependant déjà d'une part en racine (Radicule) ou axe descendant, radicule dont la pointe regarde toujours le micropyle; et, d'autre part en axe ascendant donnant insertion aux premières feuilles (les *Cotylédons*), cet axe qui s'allonge lors de la germination prend le nom de *Tigelle* ; l'ensemble de ces jeunes premières feuilles se nomme la *Gemmule* ou *Plumule*.

L'Embryon est à un seul Cotylédon dans l'embranchement des Monocotylées auquel appartient le Blé, le Palmier, le Bananier, le Lys, la Tulipe, l'Asperge, l'Iris, etc. — L'Embryon est à deux Cotylédons dans l'embranchement des Dicotylées auquel appartiennent : le Chêne et autres arbres de nos forêts, l'Amandier et autres arbres de nos vergers, la Vigne, l'Olivier, l'Oranger, nos Plantes potagères (Choux, Navets, Pois, Haricots, etc.), et beaucoup de fleurs de nos parterres (Giroflée, Violette, Œillet, etc., etc., et... Rosiers !)

Nous savons donc maintenant ce que c'est qu'une Fleur, un Fruit, une Graine, un Embryon, dans le grand embranchement des Phanérogames dicotylées auquel appartient le genre Rosier. Voyons quelles formes revêtent chez le Rosier, la Fleur, le Fruit, et la Graine.

La Fleur. — Dans la famille des Rosacées à laquelle appartient le genre Rosier (Rosa), la fleur est non seulement *symétrique*, elle est *régulière*. Elle est constituée (dans le type spontané ou sauvage) par plusieurs verticilles (cercles) successifs de feuilles modifiées). Dans chacun de ces verticilles les pièces ou feuilles sont semblables entre elles. — Le

verticille extérieur, le Calice se compose de cinq feuilles (ou Sépales); le second verticille, la Corolle, se compose de cinq feuilles ou Pétales) qui alternent avec les Sépales. — Puis, vient une spirale (plusieurs verticilles successifs) de Feuilles-staminales, ou Etam.nes ; — et enfin une spirale de feuilles carpellaires (Carpelles ou Ovaires) renfermée dans le tube du calice, Feuilles-carpellaires destinées à devenir les petits Fruits (ressemblant à des graines) dont chacun renferme une graine.

Les Feuilles du Calice (les Sépales) rappellent encore la forme des feuilles ordinaires de la tige ; elles sont de couleur verte, et souvent découpées en folioles. — Les Feuilles de la Corolle (les Pétales) sont colorées (en blanc, en rose, ou en jaune), d'un tissu délicat, non découpées (elles représentent le pétiole élargi d'une feuille). — Les Feuilles-staminales (les *Etamines*) présentent un pétiole aminci (le *Filet*) et un limbe (l'*anthère*) dont chaque moitié longitudinale constitue un *Lobe* sémi-globuleux contenant un tissu cellulaire modifié en *Grain de Pollen*. — Les Feuilles-carpellaires (les *Carpelles*) sont très-réduites, blanchâtres ou verdâtres, libres entre elles, constituant chacune un petit sac lequel renferme un *Ovule*, cette feuille-carpellaire est plongée en un *Style* filiforme (nervure de la feuille) terminé par une petite masse glanduleuse (le *Stigmate*). L'ensemble des styles réunis constitue au centre de la fleur une colonne courte ou allongée terminée par une surface glanduleuse-visqueuse.

Le support de la fleur (*Pédicelle*) résultant de la décurrence des sépales et des autres verticilles de feuilles de la fleur, est, par une sorte de dépression, creusé en godet ou en tube (Tube-du-calice) (comme serait un doigt de gant rentré en dedans); à la gorge de ce tube sont insérées les parties libres des Sépales, les Pétales (dont le point d'insertion est l'*Onglet*), et les Etamines ; c'est sur les parois internes de ce tube que sont insérés les Carpelles.

Le Fruit et la Graine. — Ce tube calicinal grossit, devient ovoïde et charnu, et prend l'apparence et la couleur d'un fruit rouge (*Cynnorhodon*), en même temps que les carpelles qu'il contient (les fruits réels) mûrissent. — Ces Carpelles murs (*Akènes*) sont ligneux (durs comme du bois ou de la corne et renferment chacun une seule petite graine. Cette graine est difficile à extraire du carpelle (*Péricarpe*) ligneux, mais la graine étant confiée à la terre, sous l'influence de l'humidité du sol, lors de la Germination, le carpelle se partage spontanément en deux valves ; l'embryon grossit, ses deux Cotylédons deviennent distincts et s'élèvent hors de terre, en même temps que la radicule s'enfonce dans le sol. Aux feuilles cotylédonaires succèdent bientôt des feuilles composées à trois folioles puis à cinq folioles, — et, la jeune plante est constituée ; quelques mois plus tard, son bourgeon terminal se développe en une première petite fleur !

Ajoutons, pour terminer, que l'ancienne Famille des Rosacées a été, avec raison, subdivisée en trois familles bien délimitées : 1° les Pomacées (exemples : Poirier, Pommier, Néflier, Sorbier, Aubépine, etc), dont la fleur est à plusieurs carpelles soudés entre eux et soudés avec le tube du calice qui les renferme, il en résulte un fruit à cinq loges couronné par les dents (sépales) du calice. — 2° Les Amygdalées (exemples : Amandier, Cerisier, Pêcher, Abricotier, Prunier, etc.), dont la fleur est à un seul carpelle libre. — Et 3° Les Rosacées proprement dites, dont la fleur est à carpelles nombreux, libres, disposés en spirale, non renfermés dans le tube du calice chez les genres : Spiræa, Fraisier, Potentille, Ronce ou Framboisier, etc.; ou à carpelles renfermés dans le tube du calice accru en forme d urne... dans le genre Rosa (Rosier).

.... Promenade ?? Nous pourrions bien dire Voyage ! — Puisse le temps du parcours ne pas vous avoir semblé long ! — A un autre jour les détails sur les procédés de la Nature et de l'Art mis en œuvre pour la multiplication des Roses.

Tel est le terrible bagage
Dont on fait un épouvantail ;
Tel est, dans son simple langage,
La science en bloc, comme en détail.
Parbleu ! puisqu'il est si commode
D'être un savant de bon-aloi,
Que la science soit à la mode !
Et que *savoir !* soit notre loi.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

Jardins de Sylva-Belle, à Hyères, 1er septembre 1880.



Rose Camille Bernardin.

ROSE CAMILLE BERNARDIN

La première exposition spéciale de roses de Brie-Comte-Robert a eu lieu les dimanche et lundi 9 et 10 juillet 1865, il y a donc déjà quinze années. *Soixante-trois mille cinq cents fleurs* de nos belles roses figuraient à cette première fête en l'honneur de la reine des fleurs, qui fut organisée d'une manière aussi gracieuse que splendide par M. Camille Bernardin, aujourd'hui rédacteur en chef du *Journal des Roses*.

Le jury chargé d'attribuer aux rosiéristes exposants les belles médailles mises à sa disposition se composait de : M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, président, et de MM. Guillot père, rosiériste à Lyon, Saffray, amateur à Rouen, Eugène Verdier et Levêque fils, rosiéristes à Paris, Dupuy-Jamain, horticulteur à Paris, et Desfossés-Thuillier, horticulteur à Orléans.

C'est à l'autorité de ces juges très-compétents que furent présentées deux roses de semis non encore livrées au commerce. L'une de ces obtentions, due à M. Gautreau, rosiériste à Brie, a été reconnue très méritante, et, sur la demande du jury, ratifiée par l'obtenteur, cette nouvelle reine des fleurs a été nommée *Camille Bernardin*, afin d'honorer le fondateur des fêtes des roses de Brie-Comte-Robert et ses environs.

Comme sanction du mérite de cette nouvelle rose, le jury décerna à son obtenteur la belle médaille en vermeil offerte par le Cercle de Brie-Comte-Robert.

Au banquet offert à MM. les jurés, le baptême de cette nouvelle reine des fleurs fut consacré par un toast du président du jury et dans un autre toast porté par M. Roblin, aujourd'hui maire de Brie-Comte-Robert, à M. Camille Bernardin, l'organisateur de la fête des Roses de Brie.

Cette nouvelle et belle rose fit son entrée dans le commerce horticole le 1[er] novembre 1865 avec la description suivante qu'en fit alors son obtenteur : arbuste très-vigoureux à rameaux vert foncé, feuilles composées de cinq folioles vert clair, fleurs grandes de 10 à 11 centimètres de diamètre, pleines, bien faite, beau coloris, rouge vif nouveau, liseré blanc, très-odorant.

La rose Camille Bernardin, dont nous donnons la gravure coloriée à nos lecteurs, s'est répandue très-vite dans le monde horticole de toutes les nations, et a de prime abord pris une place d'honneur dans toutes les collections de roses françaises et étrangères. Elle a, du reste, toujours conservé son rang honorable; nous en trouvons la preuve certaine et positive dans les derniers plébiscites des roses anglais, français et allemands, qui considèrent cette rose comme très-belle et qui figure toujours avec avantage dans les expositions de roses françaises et étrangères.

BÉCLOT.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

BELGIQUE

Les Roses à l'Exposition nationale de Bruxelles.

La Belgique a célébré cette année, d'une manière grandiose, le cinquantième anniversaire de son indépendance.

Concurremment avec les fêtes industrielles qui ont eu lieu à cette occasion, la puissante horticulture belge avait organisé une Exposition des produits horticoles et de toutes les industries qui s'y rattachent. C'était tout simplement merveilleux.

Les roses étaient naturellement de cette fête horticole qui a commencé le 22 juillet dernier.



Le jury de la 17e section, qui avait à juger les roses, était ainsi composé :

MM.

Muller, président de la Société royale linnéenne de Bruxelles ;

C. Carbonnelle, amateur de roses à Tournai ;

H. D'Avoine, amateur de roses à Malines ;

Lenaert, président du Cercle des Rosiéristes d'Anvers ;

Soupert, rosiériste à Luxembourg (grand-duché) ;

Levêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, près Paris ;

Scipion Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert.

Le jury, après avoir nommé pour son président M. Scipion Cochet, et pour son secrétaire M. Carbonnelle, a commencé de suite sa longue et difficile mission, à cause du grand nombre d'exposants de roses dans les différents concours.

Les roses étaient gracieusement exposées sous une immense et gracieuse galerie en avant de l'aile gauche du Palais de l'Industrie belge faisant face au parc. Elles étaient groupées sur deux longues lignes de table faisant le tour de cette galerie, le coup d'œil était ravissant.

Entrons maintenant dans le détail des concours, en énumérant les récompenses accordées aux exposants.

267e concours. 100 variétés de roses en fleurs coupées, deux prix seulement à décerner :

1er prix, médaille d'or, M. Van Houtte, horticulteur à Gand.

2e prix, médaille en vermeil, M. Lefebure, propriétaire à Bruxelles.

Ces deux apports de la plus grande fraîcheur étaient remarquables par le choix des variétés et leurs bonnes dénominations. Parmi les plus belles fleurs nous avons noté Baronne de Rothschild, Maréchal Niel, La France, Marie Van Houtte, Paul Neyron, Madame Scipion Cochet, Capitaine Christy, Souvenir de la Malmaison, Comtesse d'Oxford, etc., etc.

Venaient ensuite les lots de roses de MM. Kerkvoorde, horticulteur à Wetteren ; Oscar Lamarche, président de la Société royale d'horticulture de Liége ; Joseph Tasson, amateur à Bruxelles ; Donat, dit Duplat, de Mons ; ce lot avait le tort de ne pas être étiqueté, il ne portait que des numéros, ce qui est contraire au programme et aux usages ; Pauwels Florent, amateur à Anvers ; Pœlaert, de Bruxelles, et Verbaeckhoven, de Bruxelles.

268e concours. — 50 variétés de roses en fleurs coupées (entre amateurs).

8 exposants avaient pris part à la lutte dans ce concours :

1er prix, médaille en vermeil, à M. Van Lidth, de Leuze, près Anvers.

2e prix, médaille d'argent, M. Carbonnelle, amateur à Tournai.

Les concurrents qui ont le plus approché des prix, dans ce concours, sont MM. Caulier, de Leuze ; Lemaire, de Leuze ; Oscar Lamarche, de Liége ; Pœlaert, de Bruxelles ; Tasson, de Bruxelles, et Depret, de Mons.

269e concours. — 50 variétés de roses en fleurs coupées (entre horticulteurs).

1er prix, médaille en vermeil à M. Vander Mersch Mertens, horticulteur à Anvers.

2e prix, médaille d'argent, M. Kerkvoorde, de Wetteren.

270e concours. — 25 variétés de roses en fleurs coupées (entre amateurs).

Deux prix ; 8 concurrents.

1er prix, médaille d'argent, M. A. Delhez, directeur de l'école à Schaerbeek.

2e prix, médaille de bronze, M. Oscar de Lamarche, de Liége.

Les concurrents non récompensés étaient MM. Van Lidth, de Leuze ; Pœlaert, de Bruxelles ; Lemaire, de Leuze ; Van Leckwyck, d'Anvers, et Tasson, de Bruxelles.

271e concours. — 25 variétés de roses en fleurs coupées (entre horticulteurs).

1er prix, médaille d'argent à M. Kerkvoorde, de Wetteren.

2e prix, médaille de bronze à M. Buidin, grainier à Saintes.

272e concours. — Pour le lot le plus nombreux de roses en fleurs coupées et en variétés.

1er prix, médaille d'or à M. Van Houtte, horticulteur à Gand.

Cet apport, très-remarquable et très-frais, comprenait environ 200 variétés répétées et classées dans 650 bouteilles. Parmi les plus

belles variétés de ce lot, nous avons noté : Paul Neyron, Souvenir de la Malmaison, Cannes la Coquette, Marie Van Houtte, Madame Scipion Cochet, Monsieur Boncenne, Louis Van Houtte, etc., etc.

2e prix, médaille en vermeil à MM. Van Dievoet et fils, horticulteurs à Meysse. Cet apport était classé dans 1,000 bouteilles, mais malheureusement la plus grande partie des variétés n'étaient pas étiquetées.

273e concours. — Roses nouvelles.

1er prix, médaille en vermeil à M. Tasson, de Bruxelles, pour son apport qui comprenait environ 60 bouteilles de roses nouvellement mises au commerce, parmi lesquelles nous avons remarqué les variétés : Paul Jamain, Maurice Rivière, Blanche Durschmidt, Madame Morane jeune, Mademoiselle Maria Verdier, Souvenir de Victor Verdier, Comtesse de Flandre, Reine Marie-Henriette, Anna de Besobrasoff, Madame Maurice Kuppeheim, etc., etc.

2e prix, médaille d'argent à M. Florent Pauwels, d'Anvers, pour son lot de 30 variétés environ, parmi lesquelles on remarquait surtout les variétés : Maurice Kuppeheim, Rose du Nord, Madame Morane jeune, Princesse Vera, Mademoiselle Marie Gagnaire, Gloriosa, etc., etc.

Il y avait aussi un petit lot de 15 variétés appartenant à un autre exposant non primé et dans lequel nous avons noté les roses : Bicolor, Auguste Krel, Jeanne Bouillet, Madame Dorliat, Madame Welche, etc , etc.

Concours imprévu (roses de semis). M. Van Dievoet, horticulteur-rosiériste à Meysse, avait présenté au jury quelques roses admirablement panachées provenant d'un semis de Jules Margottin.

Au premier abord, le jury avait cru que ces fleurs provenaient de ce qu'on appelle en pratique un accident fixé et non à un semis, mais l'obtenteur a fourni les preuves certaines et convaincantes que ces roses provenaient réellement d'un semis.

Cette obtention a un grand mérite que le jury a voulu récompenser, malgré que le programme ne comporte pas de concours spéciaux aux semis de rosiers. Sur la demande du jury, d'accord à cet égard avec la commission organisatrice, une médaille en vermeil a été décernée à M. Van Dievoet pour son semis de roses à fleurs panachées.

Nous ne dirons rien des rosiers de pleine-terre, malgré les soins quotidiens qui leur ont été donnés, ils ont eu tellement à souffrir des sécheresses printanières qu'ils ont manqué de végétation.

Avant de terminer ce compte rendu rapide, nous nous faisons un véritable plaisir d'adresser nos plus sincères et nos plus cordiales félicitations aux organisateurs de cette splendide Exposition, qui nous ont fait un accueil si sympathique et si amical, et à MM. les exposants, qui ont montré avec éclat que la culture des rosiers avait fait de très-grands progrès en Belgique.

SCIPION COCHET.

ANGLETERRE

Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a eu le 29 juin dernier une exposition de Roses à Horsham.

La médaille d'argent offerte par la Société nationale des Rosiéristes anglais pour être décernée à la meilleure boîte de roses de toute l'exposition a été accordée par le jury à M. J.-B. Haywood, amateur à Reigate.

Le premier prix pour la meilleure rose de l'exposition a été remporté par le révérend J.-C. Cox Hales.

Dans les concours libres pour 24 variétés de roses, six concurrents étaient en présence. Les prix ont été ainsi décernés : 1er prix, M. W. G. Sharp, amateur ; 2e prix, M. G. Prince, horticulteur-rosiériste à Oxford ; et 3e prix, à MM. Mitchell, horticulteurs-rosiéristes à Piltdown.

Le concours de 10 variétés de roses avait mis en présence dix concurrents. Le jury a accordé le 1er prix à M. le rév. A. Cheales, le 2e à M. Piper, et le 3e à M. J.-B. Haywood.

Dans les concours d'amateurs pour 12 roses, soit 6 fleurs de roses claires et 6 de roses foncées. Le 1er prix a été accordé à M. le révérend A. Cheales pour ses roses La France et Pierre Notting, et le second prix à M. Th. Gravely, pour ses roses Fisher Holmes et Baronne de Rothschild.

(*La suite au prochain numéro*).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Nécrologie: Mort d'Edouard Desfossé. — Porte-jonc Huet. — Le Rédacteur en chef du *Journal des Roses*, réélu conseiller d'arrondissement. — Monument commémoratif à la mémoire du docteur Karl Koch. — Un nouveau Cèdre.

La Société d'horticulture d'Orléans, vient d'être frappée cruellement dans la mort prématurée d'un de ses plus anciens administrateurs, M. Edouard Desfossé, horticulteur à Orléans, décédé le 9 juillet dans sa 58e année.

Quoique jeune encore, M. E. Desfossé était déjà un vétéran de l'art horticole, car depuis l'âge de 14 ans, il en avait embrassé le métier. Son goût excessif pour les plantes l'amena à mettre au commerce plusieurs nouveautés remarquables, parmi lesquelles nous citerons : l'*Aulne impérial à feuilles de fougères*, les *Clématis viticella venosa* et *Marie Desfossé*, etc.

Une foule considérable de collègues et d'amis a accompagné le cercueil à sa dernière demeure, et là, M. Eugène Delaire, au nom de la Société d'horticulture, a prononcé d'une voix émue, un discours des plus touchants.

***

Le *Journal de vulgarisation de l'Horticulture*, dans son dernier numéro, nous apprend que M. Huet, jardinier à Boult-sur-Suippe (Marne), vient d'inventer un porte-jonc d'une grande commodité. Cet appareil consiste en un petit bâti en gros fil de fer, qui prend les liens entre deux demi-cercles se resserrant l'un contre l'autre par un ressort à boudin, de façon qu'au fur et à mesure que l'on tire un jonc, le demi-cercle se resserre sur ceux restant et ainsi jusqu'au dernier.

S'adresser à M. Huet pour se procurer cet appareil.

***

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses*, conseiller d'arrondissement depuis dix ans pour le canton de Brie-Comte-Robert, a été réélu aux élections départementales du 1er août dernier avec une majorité encore plus grande qu'aux précédentes élections partielles.

***

La dernière livraison de la *Belgique horticole* nous annonce qu'un monument commémoratif à la mémoire du docteur Karl Koch sera élevé sur sa tombe à Berlin. Un comité a été constitué à l'effet d'organiser cette pieuse manifestation d'estime et d'admiration, et de lui donner un caractère international.

***

La *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, nous apprend que sir Samuel Baker, vient de découvrir au milieu des montagnes de l'île de Chypre, une variété de *Cèdre du Liban*.

Trouvée dans une région presque inaccessible, située entre le monastère de Kyher et la ville de Khrysokus, cette variété, au dire des moines du couvent de Trouditissa, serait le « *Shittim* » de l'Ecriture.

PIERRE COCHET.

ERRATUM

Juillet 1880, page 102, colonne 1, ligne 11, Adrien Jussieu, *lisez :* Adrien de Jussieu.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Récompense accordée au *Calendrier du Rosiériste*. — Etat actuel des Rosiers dans la Brie. — Collections de Roses primées à la séance de la Société d'horticulture de Marseille. — Effets de la gelée sur les Rosiers dans la circonscription de Dusseldorff (Allemagne). — Mort du Docteur Pau, amateur de Roses. — Rapport sur les cultures de Rosiers, de M. Monge, de Marseille. — Ravages occasionnés sur les Rosiers dans les jardins de Berlin (Prusse), par le *Tentreda Bipunctata*. — Une Rose de semis de M. Didier Lacharme, rosiériste à Lyon. — Prime accordée aux Roses nouvelles de M. Schwartz.

Le *Calendrier du Rosiériste* ou *Culture spéciale des Rosiers* pendant chaque mois de l'année, par M. Petit-Coq de Corbehard, collaborateur du *Journal des Roses*, vient d'être couronné par le jury de la 4e Exposition de roses, organisée par le Cercle des Rosiéristes d'Anvers (Belgique). Le programme de cette fête spéciale des roses contenait un concours particulier à l'ouvrage le plus pratique sur la rose et sa culture. C'est dans ce concours que le *Calendrier du Rosiériste* a fait obtenir à son auteur une médaille d'argent qui lui a été décernée à l'unanimité du jury.

Nous sommes heureux de pouvoir adresser à M. Petit-Coq de Corbehard, notre collaborateur et ami, nos plus sincères et nos plus cordiales félicitations pour le nouveau succès de sa brochure pratique, si utile à tous les rosiéristes et amateurs de roses.

***

Nous venons de parcourir les champs de rosiers de Grisy-Suisnes, Brie-Comte-Robert, Servon, Mandres, Villecresnes, Cercay, Santeny, Marolles, Coubert, en un mot tous les champs de rosiers qui environnent Brie-Comte-Robert; partout les rosiers tiges sont assez rares à cause des gelées dévastatrices de l'hiver dernier, ce qui annonce une augmentation de prix; quant aux rosiers nains ou greffés rez-terre hybrides remontants, ils sont très-beaux partout, ils se vendront au prix ordinaire, ce qui permettra aux amateurs de faire bientôt leurs choix dans d'excellentes et bonnes conditions.

***

Dans une des précédentes séances de la Société d'horticulture de Marseille, présidée par M. le marquis de Clapiers, M. Rodet avait exposé, avec diverses plantes, un petit lot de 25 variétés de nos plus belles roses.

M. Monge avait également présenté une collection de 70 variétés de roses de choix qui ont été justement appréciées par le jury qui a récompensé l'exposant pour cette présentation.

***

Dans la province du Rhin, circonscription de Dusseldorff, le grand froid du 9 décembre dernier a atteint 15 degrés et demi Réaumur avec un vent du S.-S.-O. Les rosiers thés hautes tiges bien couverts, ont été tous gelés.

Les rosiers thés francs de pieds, convenablement couverts de feuilles, ont presque tous résisté.

Les rosiers hautes tiges, abrités sous des vitrages, n'ont pas souffert. Quoi qu'il en soit, quelques variétés ont été atteintes, entre autres trois pieds de l'Empereur du Maroc et du Rosier Viridiflora qui ont été totalement gelés.

***

Un amateur passionné de roses, M. le

docteur Pau, qui a coopéré au succès des rosiéristes français il y a une dizaine d'années, à l'Exposition de Bruxelles, vient de mourir prématurément à Montmartre, Paris. Homme de bien et de dévouement. aussi bienfaisant que philanthrope, il emporte avec lui les regrets et les sympathies de ses nombreux amis.

*
* *

La commission des revues horticoles de la Société d'horticulture de Marseille a publié, dans un des derniers bulletins de cette association, un rapport très-élogieux sur les cultures de rosiers de M. Monge, grand amateur de roses.

Chez ce collègue, amateur passionné de roses, dit le rapporteur, la commission a vu un délicieux et suave jardin embaumé par le parfum de mille roses toutes écloses.

Plus de deux cents variétés font l'ornement du jardin. Décrire la beauté, la vigueur et la floraison de ces reines des fleurs toutes soigneusement étiquetées, serait impossible ; il faut réellement les voir pour les apprécier, il serait même difficile de vous en donner un léger aperçu. Les roses Baronne de Rothschild et la rose Paul Neyron sont splendides, les fleurs mesurent jusqu'à 17 centimètres de diamètre. Le rapporteur termine en ce qui concerne les roses, en félicitant M. Monge de se tenir au courant de toutes les nouveautés de roses.

*
* *

Dans le *Journal horticole*, rédigé à Berlin par notre collaborateur M. L. Wittmack, nous trouvons la relation suivante sur la mouche des rosiers :

Les larves forantes de la mouche des rosiers, *Tentreda Bipunctata* Kl., ont causé beaucoup de dégâts dans les jardins de Berlin au printemps de cette année. Cette mouche, qui est noire, pond ses œufs en mai ou avril à l'extrémité des jeunes pousses, il en sort en quelques semaines des larves, qui se répandent dans la jeune pousse et la vident jusqu'à une profondeur de quatre centimètres, et finit par se faner. Elles se ménagent ensuite une sortie par un trou latéral et se cachent en terre. Elles se changent en chrysalides, en avril ou mai quelques semaines avant de sortir. Il est assez difficile de détruire ces insectes dévastateurs ; le plus sûr moyen de s'en débarrasser est de couper les tiges atteintes à une longueur convenable, de les écraser ou mieux de les brûler.

*
* *

M. Didier Lacharme, de Lyon, a présenté à l'appréciation de l'association horticole lyonnaise dans une de ses dernières réunions une rose de semis.

La commission d'examen des produits exposés composée de MM. Cousançat, Pitaval, Clayte et Labruyère père, a demandé qu'une commission spéciale, nommée à cet effet, en temps opportun, visite sur place ce nouveau rosier.

Nous approuvons cette mesure, qui permettra de juger plus sérieusement cette obtention ; nous publierons la décision qui sera prise par cette commission.

*
* *

Nous apprenons que les roses nouvelles de M. Schwartz, dont nous avons donné les noms : thé Madame Joseph Schwartz, thé Reine Maria Pia et l'hybride remontante Guillaume Gillemot ont obtenu une prime de 1re classe à une des dernières séances de l'association horticole lyonnaise. Le Jury d'examen, dans sa décision, a principalement noté l'hybride remontante Guillaume Gillemot.

Camille BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

DOUZIÈME PROMENADE (1)

Les nouvelles variétés de Rosiers au 20e Siècle prochain.

Déchiffrer du passé le vague souvenir,
Des siècles invoquer la longue expérience,
C'est bien, mais pas assez ; voguons vers l'avenir !
Hier c'est le regret..., *demain* c'est l'espérance !

Oublions *aujourd'hui* ;— Le vaillant Genre-humain
Ce robuste malade haltant dans une crise,
Jeune et fort, doit compter sur un fier *lendemain* !
L'obstacle il le franchit... chaque entrave il la brise !

Le Savoir conviera le Monde à sa clarté,
En sachant conserver glorieux héritage,
Ce cri de ralliement : Honneur ! et Liberté !
... Que le culte du Beau rayonne sur notre Age !

Il est assez curieux que l'on ait discuté avec un égal acharnement de part et d'autre, à l'avènement de chacun des derniers Siècles, à savoir si le siècle commençait au chiffre cent ou au chiffre un ; en dix-sept cent ou en dix-sept cent un ? en dix-huit cent ou en dix-huit cent un ? — Le Nouveau Siècle commencera-t-il en l'année mil neuf cent ? ou en l'année mil neuf cent un ? — Au premier janvier de l'année mil neuf cent, plusieurs se croiront peut-être au début du vingtième siècle... Ils ne seront qu'à la dernière année du dix-neuvième. Le *Siècle nouveau* commence à l'unité de la première dizaine d'années ; la première année du vingtième siècle sera donc l'année *Mil neuf cent un*.

Puissent tous les Lecteurs actuels du *Journal des Roses* (lequel aura le bel âge de vingt-cinq ans), fêter ce joyeux avènement ! je m'y prépare, quant à moi ! Je me suis promis d'assister en 1901 au baptême d'une Rose nouvelle !.... Pour me faire signe d'avoir à emboîter le pas, le sinistre ménétrier du branle éternel de la *Danse macabre* attendra peut-être bien jusque-là !

Mais quoi ! il ne s'agit pas seulement de voir lever l'aurore de ce siècle nouveau, il s'agirait surtout de le voir un peu à l'œuvre. Le nouveau siècle résoudra-t-il le problème de la Navigation aérienne ? et de la Navigation sous-marine ? quelle carrière ouverte aux drames de l'air et aux drames de mer !—Verra-t-il la puissance des Télescopes centuplée, et ferons-nous la carte géologique de Mars et de Vénus, comme nous avons fait déjà celle de la Lune ? — La Science chimique fabriquera-t-elle de la farine, avec plus de succès que l'on fabrique aujourd'hui le vin sans raisins ? — L'Electricité remplacera-t-elle pour le chauffage, le bois de nos forêts détruites, et le charbon de nos houillères épuisées ? — Le Magnétisme animal prendra-il rang parmi les sciences expérimentales et cessera-t-on de confondre d'intéressantes et sérieuses recherches avec la prestidigitation et le charlatanisme ? - Les peuples s'apercevront-ils qu'il serait plus avantageux de se donner la main que de se faire

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4 ; Cinquième promenade : *Douze souhaits aux amis des Roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*. — Même année, mai 1880, page 69. huitième promenade : *Les Ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages*. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La Nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées*. — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers*.

[illegible] ? et, les Navires blindés, les Torpilles infernales et les canons géants passeront-ils de nos arsenaux dans les musées historiques ?

Quant à voir se transformer l'humaine nature, n'y comptez-pas !... Sagesse et folie, nobles sentiments et instincts pervers ; Inégalités individuelles en intelligence, en beauté, en force, en initiative, en activité, en persévérance... Cervelles lumineuses et cervelles en éteignoir.... tout cela se maintiendra ! — Du Nouveau ? nous en aurons ! mais pas dans la trame... Nous aurons *du nouveau* dans la broderie ; et, broder de fleurs notre humaine existence n'est pas un art sans intérêt et sans mérite ! — Au travail de cette broderie contribueront pour leur part les amis des Roses : les Rosiéristes auront à produire et à faire admirer des merveilles !

Mais, en aspirant aux fleurs nouvelles, conservons une place d'honneur aux fleurs qui ont charmé nos premières années ! — Pourquoi le faible parfum miellé de la Scabieuse-pourpre me semble-t-il délicieux ? Pourquoi l'odeur âcre des feuilles froissées de l'Œillet-d'Inde (*Tagetes Indica*), me semble-t-elle enivrante à l'égal des émanations subtiles de la fleur du *Martynia* ? — Pourquoi l'odeur pénétrante de la Menthe-à-feuilles-rondes des marécages, et du Marrube poudreux du bord des chemins, pourquoi la senteur aromatique de la Mousse dans les bois après les pluies du printemps, me paraissent-elles aussi suaves que le parfum de la Violette, du Réséda, du Jasmin, du Lys, de l'Œillet, de la Giroflée, et de la Rose ?

Pourquoi la floraison de quelques fleurs printanières sauvages : l'Ortie Blanche (*Lamium Album*), la Stellaire (*Stellaria Holostea*), la Pulmonaire (*Pulmonaria Angustifolia*), la Petite-Chelidoine (*Ficaria Ranunculoides*), la Fleur-de-Coucou (*Primula Officinalis*) le Cresson-des-prés (*Cardamine Pratensis*), le *Lychnis* printanier (*Lychnis-Flos-Cuculi*), la Pâquerette (*Bellis Perennis*), le Vulgaire Pissenlit (*Taraxacum Dens-Leonis*), — et les plantes des moissons : la Nielle aux fleurs lie-de-vin (*Agrostemma Githago*), le Miroir-de-Vénus aux fleurs violettes (*Prismatocarpus Speculum*), l'Ail-de-Serpent (*Muscari Comosum*), le Coquelicot (*Papaver Rheas*), le Bleuet (*Centaurea Cyanus*) ; — pourquoi, la floraison de ces beautés sauvages des bois et des champs, fait-elle renaître en moi, à chaque nouveau mois de mai, à chaque nouveau soleil d'août, des sensations ravissantes ?

Pourquoi, admirateur passionné du splendide écrin de nos Roses-Reines : S.-d.-l.-Malmaison, La-France, C.-Chrysti, Sombreuil, Baronne-de-Rothschild, Souv.-de-la Reine-d'Angleterre, Duchesse-de Wallombrosa, Lamarque, Elysa-Boelle, etc., etc., suis-je, cependant, plus vivement touché à l'aspect de notre antique et modeste Rose-blanche, des petites fleurs en guirlande de la Rose de Mai, des fleurs simples de la Rose-Capucine, des bouquets parfumés de notre ancienne Rose-de-tous-les-mois ? — Si je l'ai dit, j'aime à le redire ; ces sensations fraîches, vives et pénétrantes sont celles du premier âge !

Cultivons donc les Roses nouvelles, sans oublier nos anciennes Roses ; cultivons-les, non pas seulement pour nous qui glissons sur les années, mais cultivons-les aussi pour les léguer à nos successeurs qui, au printemps, verront, à leur tour, bourgeonner les Rosiers et s'épanouir les Roses, à l'éclat du soleil de leurs premières années et de leurs premiers sentiments !

Déjà le Soleil du Dix-neuvième Siècle descend à l'horizon... bientôt le Soleil du Vingtième Siècle lancera sur nous ses premiers rayons. A bientôt l'Aube naissante, puis l'Aurore, puis *la fête du lever du Soleil sur un Siècle nouveau !*

.... Jetez sur de bon terreau arrosé à propos, une pincée de graines d'Œillets, de graines de Muflier, de graines de Primevère, de graines de Pavots ou de Coquelicots doubles, ou autres plantes de jardins, dont le type soit *ébranlé* par une culture séculaire.... peut-être parmi les plantes qui résulteront de ces semis, ne rencontrerez-vous pas deux sujets (Œillets, Mufliers, Primevères ou Pavots) dont les fleurs soient exactement semblables comme dimension, accidents de détails, nuances, disposition de couleurs, etc. ; — Recom-

mencez l'expérience indéfiniment, la Nature ne se lassera pas; toujours et toujours elle saura vous étonner, toujours elle saura vous charmer par des combinaisons nouvelles!

Mais, pour les Rosiers..., obtenir des variétés nouvelles n'est rien, si ces variétés sont inférieures en mérite et en beauté aux variétés analogues précédemment obtenues et déjà connues; — Il s'agit de faire surgir de l'inépuisable Kaléidoscope des Roses, une interminable série de combinaisons inédites, rivales des merveilles de la pyrotechnie, et dont chacune s'impose à l'admiration des âges futurs par une grâce incontestable, par un éclat éblouissant, par une éxhubérance sans précédents!

..... Et comment ?? — Epier, observer étudier, pénétrer, les procédés, en apparence obscurs et capricieux suivis par la Nature!... Expérimenter dans toutes les directions, et sans trop compter sur le hasard; baser nos tentatives expérimentales sur les données fournies par les *Etudes physiologiques;* — et, si ces données nous semblent incomplètes, nous semblent obscures, nous semblent trop rares, nous devons bravement. résolument, et sans hésiter, retourner *à l'Ecole!* l'Ecole de la Nature, s'entend!... Car, s'il y a fagots et fagots, il y a écoles et écoles! — Oh! Ecole buissonnière! tu es, pour les esprits chercheurs, méditatifs et contemplatifs, la plus instructive et la plus savante de toutes les Ecoles!

Pauvres écoliers! non, on ne vous persuadera jamais, alors que les bouffées d'air tiède du printemps vous arrivent de loin dans vos froides prisons, et chantent à vos oreilles leur joyeux carillon! on ne vous persuadera jamais que c'est pour votre futur bonheur que vous êtes parqués entre quatre sévères et hautes murailles; on ne vous persuadera pas davantage que l'étude ne saurait être présentée que sous la livrée de l'ennui, et sous la forme du châtiment! — Je ne sais si je voudrais recommencer la vie, à la condition de passer de nouveau quinze des meilleures années (que la sage, puissante et libérale Nature nous octroie) dans ces tristes maisons dites d'*Education* ou l'Education tient si peu de place! et qui, même pour les meilleurs et les plus intelligents élèves, ressemblent si fort à des Maisons de correction!

Il serait si facile de faire aimer l'Etude, de rendre le Travail attrayant, de rendre la Science non pas seulement amusante mais entraînante! Il serait si facile de développer à la fois, chez les enfants (sans jamais excéder leurs forces) la vigueur du corps et la vigueur de l'esprit! il serait si facile d'intéresser leur imagination, de piquer leur curiosité, de stimuler leur nature inventive et imitative, et de leur inspirer l'amour du vrai, sans négliger le sentiment de la Poësie.

Il suffirait pour cela : par des études élémentaires pratiques de Physique, de Chimie, de Géologie, de Biologie, etc., par des exercices mathématiques gradués et dont l'application aux pratiques usuelles de la vie, comme aux recherches scientifiques : l'application à l'arpentage, à la mécanique, et même aux calculs astronomiques serait immédiatement essayée.

Par la lecture des voyages et de l'histoire des inventions et des inventeurs; par l'initiation pratique aux éléments de toutes les industries; par de fréquentes excursions à travers les champs et les bois, du lever au coucher du soleil; et par la culture des plantes usuelles et des fleurs... de mettre sous leurs yeux et de leur faire aimer et admirer, sinon comprendre, les merveilles de la Création! — Les Beaux arts seraient cultivés mais seulement chez les sujets favorisés du *Feu-sacré.* L'histoire des guerres qui ont troublé le monde ancien, tiendrait moins de place que l'étude de la géographie physique et l'étude de la cosmographie qui nous apprend à connaître exactement le rôle que notre planète joue dans l'univers. — ... Quant à l'héritage barbare de la scolastique dont le nébuleux et obscur langage cache les non-sens et masque le vide, l'étüde du développement de la pensée au contact du monde extérieur, et l'étude des facultés instinctives chez l'Homme et chez les divers ordres d'animaux pourraient le remplacer. On écouterait la grande voie du Créateur, pénétré de reconnaissance pour le don de l'étincelle de Feu divin qui nous permet d'admirer la

Suprême Puissance manifestée par tant de merveilles !

..... Et, que feriez-vous, me demandait mon interlocuteur, si vous étiez Ministre de l'Instruction publique ? — Si j'en avais l'autorité, ce que je ferais ? je transformerais, d'un trait de plume, l'Université ! — mais, avant de rien supprimer, ajoutai-je, j'établirais, aussi nombreuses que possible, des Ecoles professionnelles où l'étude serait rendue attrayante, et où le raisonnement ne tiendrait pas moins de place que la mémoire. Et... tout naturellement, sans choc, sans secousse, et, par de justes compensations en tenant compte des droits acquis, l'ancienne Université se verserait dans la nouvelle Université.

Je me garderais bien, d'ailleurs, d'interdire à qui le voudrait, la continuation des anciennes méthodes. La liberté de l'étude, qui fait partie de l'indépendance de la pensée, est la plus précieuse et doit être la plus respectée des libertés. La nouvelle méthode ne devrait compter sur le succès qu'en faisant mieux que ses rivales ! — et, dans la nouvelle méthode, le Candidat aux Examens subirait des épreuves multiples et surtout pratiques, mais toujours bienveillantes ; le candidat ne jouerait plus en présence des Juges le rôle d'un prévenu, intimidé au point de perdre la mémoire, de ne pouvoir recueillir ses idées, ni même formuler sa pensée. Les langues vivantes ne seraient pas primées par les langues mortes. Le latin et le grec, langues mères de la nôtre, auraient leurs professeurs ; mais l'étude des langues grecque et latine ne demanderait pas quinze années, pour qu'un élève sur mille put lire le latin à livre ouvert, et qu'un élève sur dix mille put en faire autant pour la langue grecque.

Oh ! dit Virgile, trop heureux seraient les Cultivateurs s'ils savaient apprécier leur bonheur ! — Et, Virgile n'a jamais dit plus vrai ni mieux ! — Les Cultivateurs prennent ce qu'ils veulent des leçons et des traditions de *l'Ecole*, mais ... *ils n'y sont pas obligés*, et ils n'en deviennent pas moins habiles dans leur art, et pas moins heureux dans leur indépendante, utile et attrayante profession ! — Leur habileté ne l'ont-ils pas acquise en faisant un peu *l'Ecole buissonnière ?*... parcourant le Monde, observant, étudiant partout, méditant les systèmes, discutant les méthodes, ne se refusant à aucun essai, s'instruisant par l'expérience, — et sachant que la pratique intelligente n'est jamais la routine obstinée, mais, l'application des données scientifiques basées sur l'étude expérimentale.

Au Vingtième Siècle on aura compris tout cela ! — et, peut-être, alors, ne perdra-t-on plus tant de précieuses et riches années aux routinières écoles, et... les années suivantes à la guerre, ou à se préparer à la guerre. — Tout petit enfant, on aura la liberté des jardins et des champs, et on pourra devenir savant en faisant l'*Ecole buissonnière !*

Si nous parlions un peu des Roses ?.... Madame de Genlis conseille gravement, pour obtenir des *Roses vertes*, de greffer un Rosier blanc sur le Houx dont l'écorce est d'un beau vert (1). — L'auteur de *La Tulipe noire* occupe son *héros* à la culture d'un ognon de Tulipe à fleur d'une couleur quelconque, dont il espère obtenir *une fleur noire* en lui donnant une alimentation substantielle. Quelques amateurs ont sérieusement semé des plantes à fleurs bleues autour de leurs Rosiers dans l'espoir que quelque union clandestine aurait pour résultat des graines de Rosiers fournissant des plantes ayant emprunté *la couleur bleue* soit à la Nigelle, soit au Bleuet, soit à la Bourrache ou au Myosotis.

---

(1) Madame de Genlis se faisait l'écho d'une naïve tradition : Dans l'*Historia Plantarum universalis* de J. Bauhin (2 vol. in-fol., édit. de 1651, tome 2, p. 48), article *Rosa subviridis et R. cœrulea*, nous lisons : « *Si teneras Agrifolii arbusculus Rosæ inserantur*... etc. » je traduis) : « Camerarius dit qu'il y a des gens qui prétendent que si l'on greffe un Rosier sur une jeune tige de Houx, on obtient des *Roses vertes;* » mais, ajoute l'auteur, je suis porté à croire, avec Costeus *(De Naturâ Stirpium)*, que les *Roses vertes* que l'on a pu observer ont été produites accidentellement, en certaines années humides et pluvieuses ; en effet, dans ces conditions, on rencontre quelquefois des Roses sans calice et à fleurs herbacées.

Lobel rapporte qu'il a ouï dire, il y a longues années, que l'on voit des *Roses à fleurs bleues* en Italie dans les jardins ; mais, ajoute J. Bauhin, je voudrais bien voir ces Jardins, s'ils existent, et constater en quoi leurs Rosiers diffèrent des nôtres ! »

Ces amis des fleurs vertes, noires, ou bleues se seraient épargné tant de travail d'imagination et tant de soins, s'ils avaient su que *la greffe* ne réussit que d'espèce à espèce dans un même Genre-naturel; qu'elle ne réussit même pas entre les espèces de deux genres en apparence bien voisins : le genre Poirier, et le genre Pommier; et, qu'à plus forte raison, la greffe ne réussit jamais entre des plantes appartenant à des Familles n'ayant entre elles aucunes affinités...

.... S'ils avaient su que chez une plante quelconque, bulbe de Tulipe ou autre, la fleur ne varie pas (si non en dimensions, et en intensité de coloration, selon la vigueur du sujet); et que, *du semis des graines seulement*, *on peut espérer obtenir des variétés nouvelles*...

... S'ils avaient su que les *unions fécondes* sont rares, même entre espèces diverses appartenant à un même Genre-naturel; et que ces unions fécondes, sont faciles seulement entre les diverses variétés d'une même Espèce botanique, qu'elles sont possibles d'espèce à espèce dans certains genres et notamment chez le genre Rosier; mais que, très-rares entre espèces appartenant à des genres même très-voisins dans une Famille naturelle, elles sont absolument impossibles entre genres éloignés dans une même famille, et à plus forte raison, entre espèces appartenant à des familles diverses : entre un Rosier et un Bleuet, entre un Rosier et un Myosotis.

L'ingénieux auteur de *Picciola* eut évité d'entasser invraisemblances sur invraisemblances, contradictions sur contradictions, pour décrire le développement d'une plante imaginaire (Saintine m'a avoué que *Picciola* n'avait jamais fleuri que dans son imagination), si sa description eut eu pour objet (ce qui n'aurait pu nuire à l'intérêt de son sujet) une plante réelle.

Le Rosiériste ne s'y trompera pas; — et, pour obtenir de ses semis de Rosiers des variétés nouvelles, il s'attachera :

1° — A tenter des fécondations artificielles entre des variétés de mérite, aussi dissemblables que possible entre elles.

2° — A tenter des fécondations artificielles entre des Roses d'espèces botaniques distinctes et à caractères bien tranchés. Ici la Nature nous vient en aide : ces unions entre espèces distinctes, rarement fécondes chez la plupart des types végétaux, se produisent assez facilement dans le genre Rosier.

3° — ... A semer à part, en ayant soin de les étiqueter pour en constater la provenance, des graines recueillies, pour une même espèce ou une même variété (autant qu'il sera possible de le faire) : sur des sujets vigoureux, sur des sujets faibles; sur des sujets cultivés au soleil, sur des sujets cultivés à l'ombre; sur des fruits volumineux et bien développés, sur des fruits maigres et chétifs; sur des fruits très murs et sur des fruits d'une maturité incomplète; sur des sujets non soumis à la taille, et sur des sujets souvent rabattus; sur des fruits provenant de la floraison du printemps, de la floraison d'été, et de la floraison d'automne.

4° — En l'absence des fécondations artificielles, pratiquée par l'horticulture, les chances seront d'autant plus nombreuses, d'obtenir des variétes nouvelles, que les graines auront été recueillies sur des sujets placés au voisinage de collections de Rosiers plus riches en variétés, et plus considérables; ....

5° — .... Et que les cultures de Rosiers seront établies (pour l'Europe), dans une contrée à climat plus méridional; — à la condition toutefois, que les terrains y soient suffisamment arrosés pendant la saison d'été.

6° — On devra varier les terrains employés à garnir les terrines ou les pots destinés aux semis, pour chaque sorte de graines; et cela bien qu'il ne soit pas probable que la nature du terrain exerce une influence sur les semis, au point de vue des variétés qui peuvent se produire, (puisque les graines d'une même plante semées dans un même terrain peuvent produire de nombreuses variétés). — Mais, le terrain consacré au semis exerce l'influence la plus directe sur le développement régulier, sur le degré de vigueur, et sur la constitution plus ou moins robuste de la jeune plante. On essayera donc : du terreau riche, du terreau maigre, de la terre franche, de

la terre tourbeuse, de la terre de bruyère, du sable siliceux, du terrain schisteux, des terrains mêlés de platras, du terrain calcaire, du terrain argileux, du terrain argilo-sableux, et des divers composts ou terrains composés du mélange de ces divers éléments dans des combinaisons variées.

7° — Deux à trois mois suffisent, en Provence, pour la germination des graines de Rosiers; on peut les semer immédiatement après la récolte; en mars, avril et mai, on les voit germer, la germination des graines de Rosiers se produit en général plus lentement dans les provinces du Nord.

8° — Lorsque les jeunes plantes sont pourvues de plusieurs petites feuilles à trois folioles, si plusieurs se trouvent réunies dans une même terrine, on doit (en les accompagnant chacune d'une étiquette) les repiquer isolément dans des pots de moyenne grandeur, garnis d'un terreau substantiel, les tenir aux frais et les arroser suffisamment en été; et les abriter sous chassis ou dans la serre tempérée, en hiver.

9° — En Provence, la plupart de ces jeunes Rosiers produisent dès les premiers mois, une première fleur; fleur Lilliputienne, en rapport de dimensions avec la taille de la jeune plante. Cette première fleur indique déjà, jusqu'à un certain point, la nuance de coloration et même la forme future de la fleur; mais, ce n'est qu'à la seconde et même à la troisième année, que la fleur acquiert son complet développement et se montre dans toute sa beauté; qu'il est possible de juger de ses qualités spéciales pour ne pas dire personnelles, et de se rendre compte exactement soit de ses imperfections, soit de son mérite.

10° — Il serait à désirer que chaque variété nouvelle ne fut annoncée aux amis des Roses, qu'après avoir été préalablement soumise à l'examen d'un Jury de Rosiéristes qui déciderait sur ces deux points : — La variété présentée est-elle réellement nouvelle ? — son mérite est-il suffisant pour qu'elle fasse son entrée, sous une dénomination spéciale, dans le Monde des Fleurs ? — En cas d'affirmation, la décision du Jury mentionnée par un procès verbal, constituerait l'Etat-civil de la nouvelle Rose, dont le nom prendrait place sur le *Livre d'or*.

Sans doute, pendant notre dernier siècle. la culture des Roses a marché de succès en succès; chaque année a été marquée par de nouvelles et merveilleuses conquêtes; les Rosiéristes les plus habiles, les plus actifs et les plus heureux ont obtenu des palmes et des couronnes bien méritées, et plusieurs sont justement arrivés à la célébrité. — Mais, ce qui reste à faire aujourd'hui, et ce qui pourra rester à obtenir à partir de l'An de grâce, ***Mil neuf cent un***, est bien plus considérable encore, et, pour ainsi dire, incalculable !

Il suffit de savoir que les unions entre les espèces botaniques diverses (les ***Hybridations***) n'ont encore été tentées que rarement, et sur un nombre relativement assez restreint, parmi les espèces qui sont à notre disposition; — et que, des vastes contrées encore peu explorées de l'Asie centrale et de l'Amérique du nord, nous pouvons espérer recevoir, pendant longtemps encore, des espèce nouvelles; — il suffit de savoir que chaque variété horticole peut se prêter à des combinaisons variées avec chacune des nouvelles venues et des diverses autres variétés obtenues ou à obtenir; — enfin, qu'en dehors de l'action due aux fécondations hybrides, les graines de chaque variété, par suite de la tendance à la variation chez les plantes dont le type se trouve ébranlé par la culture, peuvent donner naissance à des séries de variétés en nombre illimité.

A l'œuvre donc ! et que les vingt dernières années du Dix neuvième Siècle nous préparent aux merveilles du Vingtième Siècle qui doit clore le Second Dizain des Siècles de notre Ère ! — Quant au Siècle Vingt et unième, le premier du futur Troizième Dizain, et dont l'éclosion aura lieu juste dans cent vingt ans .. je renonce à vous en donner une idée... — Puisse le Vingtième Siècle sur le seuil du quel nous pouvons espérer mettre le pied,



Rose Céline Forestier.

être le Siècle des Roses ! — qu'avons-nous à faire pour cela ?.... aimer les Roses, bien connaître les Roses, observer les Roses, et *travailler !*

Nous, disait une Abeille au bourdonnant langage,
Quant notre Roi n'est plus, nous fermons la maison,
Rien ne va plus chez nous, et nous plions bagage;
L'interrègne est pour nous une morte saison !

Chez nous, dit la Fourmi, on est, je crois, plus sage;
On travaille toujours, en voici la raison :
Marchant, même la nuit, et sans perdre courage,
Au matin on découvre un nouvel horizon !

Si l'on a des soucis, un dur travail repose.
Le travail est un bien, loin d'être un châtiment;
De force et de santé c'est une double dôse.

Au labeur assidu jamais rien ne s'oppose,
De corps, de cœur, d'esprit travaillons vaillamment,
Et nous verrons fleurir et les Arts et la Rose !

GERMAIN DE SAINT PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

Jardins de Sylva-Belle, à Hyères, 1er octobre 1880.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

ROSE CÉLINE FORESTIER

C'est vers 1842 que la rose Céline Forestier est sortie des semis de M. Victor Trouillard, l'habile et intelligent directeur des plantations de rosiers du grand établissement horticole d'André Leroy, d'Angers. Ce gain fut étudié et greffé longtemps par son obtenteur, qui finit par le mettre au commerce en 1860, en lui donnant le nom de la fille d'un de ses amis intimes. C'est donc la maison André Leroy qui a eu l'honneur de vendre cette magnifique rose à un anglais nommé John Standish, et elle se répandit ensuite promptement dans nos collections françaises. Dans le plébiscite des roses françaises de l'an dernier, elle a su conserver un rang fort honorable. Le plébiscite anglais la classe avec avantage dans les meilleures roses pour jardins, en indiquant à tort sa mise au commerce en 1858. Enfin le plébiscite allemand des roses range cette belle variété parmi les roses de choix à coloris jaune.

Cette belle rose noisette, dont nous donnons le dessin aux lecteurs du *Journal des Roses*, a été ainsi décrite par son obtenteur : Rosier vigoureux, fleurs grandes, pleines, bien faites, d'un beau jaune d'or magnifique.

V. T.

ALLEMAGNE

ROSE DUCHESSE MATHILDE

Quand nous reportons nos pensées sur tous les gracieux enfants de la reine des fleurs, la Rose, quel est celui dont les souvenirs ne restent pas fixés sur celle qu'il a connue dès sa jeunesse, sur la gracieuse rose thé Gloire de Dijon. La première rose que commence à connaître un apprenti jardinier, est assurément cette première variété.

Pendant bien longtemps, on ne trouvait, pour ainsi dire, pas d'autres variétés de roses thés dans les jardins et les établissements horticoles. Elle était également la variété dominante dans la confection des bouquets, quand, en 1865, parut sa première rivale, sous le nom de Maréchal Niel, qui conquit bientôt une place bien marquée dans le monde des roses. On avait, dès lors, ce qu'on désirait comme plénitude et forme de fleurs, deux roses de premier mérite, l'une jaume chamois ou saumonée, et l'autre jaune d'or pur. Pour compléter

le trio, il ne manquait plus qu'une aussi belle rose blanche. On possédait bien une quantité de variétés de roses thé blanches, entre autres Alba Rosea, Sombreuil et, en dernier, Niphetos, elles avaient bien toutes une belle forme, un parfum délicat, mais la qualité principale qui caractérise une belle rose manquait, la forme régulière et la plénitude de la fleur.

En 1869 seulement, M. Gabriel Vogler, de Mayence, eut le bonheur de trouver cette rose tant désirée, et la mit au commerce sous le nom de Duchesse Mathilde; elle a été dédiée alors à la grande duchesse Mathilde de Hesse. Cette rose, comme forme de fleur, était semblable à celle du Maréchal Niel, avec un bouton s'épanouissant de la manière la plus gracieuse, ayant un coloris ravissant, blanc crême, et des pétales fermes rangés régulièrement comme ceux du camélia. Les rameaux de ce rosier se tenant droits et fermes, presque sans épines, sont verts foncés, avec des feuilles vert mat, rappelant les feuilles des roses artificielles fabriquées à Paris.

Ce rosier, de premier mérite, a le plus



Duchesse Mathilde, Theer.

d'analogie avec la Rose Alba Rosea. surtout et mieux que pas une, car elle se prête fort bien à la culture en pots. Dans les jardins, aussi au moyen de cloche ou châssis, on peut hâter sa floraison, mais pour cela, elle doit être greffée sur nains, et un habile jardinier peut avoir au moins de 8 à 10 fleurs par sujet. Nous avons vu, chez les fleuristes de Francfort, payer en mars, les fleurs de cette belle rose, jusqu'à un franc vingt-cinq centimes la pièce. Le seul défaut de la culture de cette variété, c'est qu'après un temps sombre d'une assez longue durée ou par un refroidissement subit de la température, le sujet donne de jeunes et trop tendres feuilles.

La propagation en grand de cette belle variété de roses est plus difficile que l'apparence de sa vigueur le ferait croire; elle appartient à ces variétés que l'on désigne en pratique comme *cassante,* c'est-à-dire que les yeux, nouvellement greffés, sont tellement exposés à noircir en hiver que sur cent greffes à yeux dormants environ,

bien vivantes en automne, à peine s'il en reste 15 à 18 au printemps. Pour éviter cet inconvénient et d'autres encore, il est préférable de multiplier cette variété de boutures en hiver, par ce procédé, la végétation se développe avec une telle rapidité qu'il est possible, du commencement de décembre à la fin de mai, d'avoir, avec un seul pied vigoureux, jusqu'à deux mille sujets. Le dessin de cette rose, que nous reproduisons dans cette notice, est dû à l'artiste Lust, il a été fait d'après nature, est d'une ressemblance frappante et donne une idée parfaite de la forme charmante de cette belle rose.

Nous espérons donner dans la suite, aux honorables lecteurs du *Journal des Roses*, quelques notices détaillées sur quelques roses anciennes, avec les gravures, car il importe de sauver de l'oubli un certain nombre de ces belles variétés de roses.

SCHULTHEIS, FRÈRES

Rosiéristes à Steinfurth-Nauheim (Allemagne).

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

FRANCE

Expositions de Roses à Lyon

1° L'Association horticole lyonnaise a organisé son exposition annuelle d'horticulture les 9, 10, 11, 12 et 13 septembre dernier, sur la place Morrand, à Lyon. Cette place avait été transformée en un véritable paradis des fleurs, rien n'y manquait, et grâce à la commission d'organisation de l'Exposition, tout y était rangé avec l'ordre et le goût le plus parfait. Les Roses étaient exposées dans des bouteilles placées sur des gradins en bois, et couvertes par des toiles malheureusement un peu trop vertes. Malgré la grande quantité de rosiéristes résidant à Lyon, un petit nombre d'entre eux seulement s'était rendu à l'appel gracieux que la Société leur avait fait.

Le jury spécial des Roses, composé de MM. J. Monge, délégué de la Société d'horticulture des Bouches-du-Rhône, président; Pierre Cochet. horticulteur à Suisnes (Seine-et-Marne), secrétaire ; et M. B. Verlot, délégué de la Société centrale et nationale de France, est entré en fonctions le 9 septembre, à 10 heures du matin.

Voici, par ordre de mérite, les récompenses obtenues par les divers exposants

Madame veuve Ducher, rosiériste à Lyon, avait exposé un lot de 370 bouteilles comprenant environ 200 bonnes variétés de Roses, dont une grande partie de thés et noisettes. Les roses étaient fraîches, grandes, bien dénommées et surtout bien arrangées. Parmi les variétés les plus remarquables, nous citerons : Paul Neyron, Souvenir de la Malmaison, Maréchal Niel, La France, Mademoiselle Marie Van Houtte, Comtesse Riza du Parc, Gloire de Dijon, Madame Margottin, etc. Le 1er prix, avec félicitations du jury, médaille d'or, fut accordé à Madame Ducher.

M. Elie Lambert, rosiériste à Lyon, avait un lot de 300 bouteilles d'environ 180 variétés, les plus remarquables étaient : Belle Lyonnaise, Comtesse d'Oxford, Souvenir de la Malmaison, Mademoiselle Marie Van Houtte, etc. 2e prix, médaille de vermeil.

Le lot de Madame veuve Rambaud et F. Dubreuil, rosiéristes à Lyon, comprenait environ 160 bouteilles de roses renfermant au plus 120 variétés, parmi lesquelles nous avons remarqué : Comtesse d'Oxford, Emélie Dupuy, Reine Marie-Henriette, Elisa Boëlle, etc. Une médaille d'argent de 1re classe fut accordée à l'exposant.

M. Granjean, horticulteur à Saint-Maurice de Remans (Ain), avait un lot de 105 bouteilles comprenant environ 100 variétés de roses. Ces roses étaient d'une ampleur peu ordinaire ; nous avons remarqué entre autres un Antoine Mouton mesu-

rant 15 centimètres de diamètre, venaient ensuite Baronne Adolphe de Rothschild, Capitaine Christy, Impératrice Eugénie, etc. Une médaille d'argent de 1re classe fut également accordée à M. Granjean.

M. Lacharme, François, l'un des plus grands et des plus habiles rosiéristes de Lyon, avait apporté un lot de roses de 230 bouteilles formant environ 75 variétés. L'exposant avait coupé de très-longs rameaux pour faire juger de la vigueur de ses rosiers. Parmi les plus belles variétés, nous avons remarqué surtout Julius Finger, rose d'un coloris tendre, obtenue de semis par M. Lacharme, puis venaient : Baronne Adolphe de Rothschild, Paul Neyron, Madame Falcot, Souvenir de la Malmaison, etc.

Le Jury a vivement regretté que le nombre des variétés ne soit pas plus considérable, et par cela, n'a pu accorder qu'une médaille d'argent de 2e classe.

Enfin, M. Didier Lacharme, rosiériste à Lyon, avait apporté une centaine de bouteilles de roses, comprenant à peine 70 variétés. Comme le précédent, l'exposant avait coupé de longs rameaux, mais au lieu d'avoir une belle rose au bout de chaque rameau, ce n'était très-souvent qu'un petit bouton non-épanoui. L'étiquetage était il bon ? Mystère !... attendu que le peu d'étiquettes qui existaient étaient complétement illisibles. Pourtant l'article 4 du programme de l'exposition dit ceci : *Les plantes seront étiquetées avec soin, lisiblement et correctement.* Une médaille de bronze a cependant été accordée à l'exposant.

Mais voici le plus beau de l'affaire, c'est qu'aussitôt que M. Didier Lacharme a appris qu'il n'avait pas une récompense plus élevée, il est entré dans une colère furieuse et le voilà entrain de renverser ses bouteilles et de fouler ses roses.

Pourtant l'article 8 du programme disait encore : *Aucun des objets exposés ne pourra être enlevé pendant toute la durée de l'exposition.* Nous supposons que M. D. Lacharme n'avait pas pris connaissance de cet article.

La commission d'organisation, très indulgente et pour calmer le sang par trop bouillant de l'exposant, lui a donné l'autorisation de mettre sur son lot une pancarte avec la mention médaille d'argent 2e classe. Et la colère fut passée.

Un lot de roses d'environ 250 bouteilles comprenant au moins 200 variétés, avait été exposé hors concours par M. J. Schwartz, rosiériste à Lyon. La plupart des variétés étaient des thés et noisettes provenant d'une excellente culture. Nous avons surtout remarqué : Bouquet d'Or, Madame Falcot, Madame Azélie Imbert, Perle de Lyon, Maréchal Niel, Madame Bérard, Paul Neyron

Deux rosiers types figuraient également dans ce lot : une branche du *Rosa Rugosa Rubra* portant 10 énormes fruits, et une branche du *Rosa Reuteri* avec 12 fruits. Ces deux variétés sont très remarquables par la grosseur et la couleur rouge vif de leurs fruits ; nous engageons fortement les amateurs et les rosiéristes à s'en procurer.

Le Jury a regretté vivement que M. J. Schwartz se soit mis hors concours, et lui a adressé ses plus vives félicitations.

Semis.

Plusieurs semis de roses ont été soumis à l'appréciation du jury par trois exposants ; l'un d'eux, une rose thé, obtenue par M. J. Schwartz, fut récompensé par une médaille d'argent de première classe, et dédiée à Mme Joseph Schwartz. Cette rose, très-florifère, nous paraît être excellente ; nous en donnerons la gravure à nos lecteurs dans notre plus prochain numéro du *Journal des Roses.*

Le soir, un banquet fut offert à MM. les membres du jury, où le plus chaleureux accueil leur a été fait ; nous remercierons particulièrement M. Dutailly, le jeune et ardent président de l'Association horticole lyonnaise, et son secrétaire M. Viviand-Morel, l'habile organisateur de l'Exposition, des paroles bienveillantes qu'il nous ont adressées.

***

Pendant que l'Association horticole lyonnaise ouvrait son exposition d'horticulture, place Morrand, sa rivale, la Société d'horticulture pratique du Rhône, à laquelle

s'était joint la Société de viticulture, avait organisé aussi une exposition sur le cours du Midi, en face la gare de Perrache.

Les roses étaient exposées à peu près de la même façon que celles de la place Morrand.

Le jury s'étant déclaré incompétent sur la question des roses, on fut obligé d'aller chercher un rosiériste de la contrée, non exposant, M. Guillot fils, qui, ayant pleine et entière liberté de se prononcer, a distribué les récompenses dans l'ordre suivant :

M. J. Chaneton, horticulteur, avenue des Ponts-du-Midi, à Montplaisir, Lyon, 1er prix, grande médaille d'or, pour un lot de roses de 200 bouteilles, ayant au plus 80 variétés. Les roses étaient fraîches, mais malheureusement quelques erreurs s'étaient glissées dans la dénomination des variétés; ainsi, par exemple, Mme Brovy pour Bravy, Mère de Saint-Louis, étiquetée, Sœur des Anges, etc. Mais, si le 1er prix lui fut accordé, c'est, dit-on, pour sa bonne culture; pour cela, il faut le voir

Parmi les variétés les plus remarquables exposées par M. Chaneton, nous citerons : Elisa Boële, Marie Guillot, Souvenir de la Malmaison, Mademoiselle Marie Van Houtte, Marie Baumann, etc.

M. Duchet, horticulteur à Ecully, avait un lot de 160 bouteilles, comprenant environ 120 variétés de roses, bien dénommées. Les plus belles variétés étaient : Baronne Adolphe de Rothschild, Maréchal Niel, Madame Falcot, Perle de Lyon, Coquette des Alpes, etc. Le 2e prix, médaille d'or, fut accordé à M. Duchet.

M. François Lacharme a obtenu une grande médaille de vermeil pour un lot de 110 bouteilles d'environ 60 variétés. Les roses étaient belles, mais un grand nombre n'étaient pas étiquetées. Nous citerons surtout : Julius Finger, La France, la Reine, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Gloire de Dijon, etc.

M. Joseph Schwartz avait exposé 270 bouteilles de roses comprenant 150 variétés environ, dont les 3/4 au moins étaient des thés et noisettes bien fleuris et surtout bien étiquetées. Parmi les plus belles, nous avons remarqué : Madame Falcot, Belle Lyonnaise, Victor Pulliat, Maréchal Niel, Lamarque, Edouard Pynaert, et enfin le *Rosa Rugosa Rubra* avec fleurs et fruits. Une simple médaille médaille de vermeil fut la récompense de ce magnifique lot.

M. Besson, horticulteur à Montplaisir, avait exposé 150 bouteilles de roses d'une centaine de variétés environ. La dénomination était bonne et les variétés bien choisies, nous citerons : Maréchal Niel, Souvenir de Paul Neyron, Perle des Jardins, Céline Forestier, La France, Souvenir de la Reine d'Angleterre, etc. Une médaille d'argent de première classe fut accordée à l'exposant.

Une médaille d'argent de première classe fut également accordée à M Brosse (Pierre), horticulteur à Demi-lune-les Lune, pour un lot de 150 bouteilles de roses ayant au plus 60 variétés.

Les fautes d'orthographe pullulaient dans l'étiquetage, nous nous bornerons d'en citer que quelques-unes : Contesse de Cambaières probablement pour Duchesse, Camil Bernardin, Louise Venhoute pour van Houtte, Marselin Raida pour Roda, etc.

Semis.

L'exposant no 26 avait apporté trois semis de roses que le Jury n'a pas primé. Il y en avait cependant une variété de noisette qui méritait un peu d'attention, du moins à notre avis.

***

Il est bien regrettable que les deux sociétés ne puissent fusionner ensemble, car alors réunies elles pourraient faire à Lyon, des expositions splendides, et les exposants au lieu de diviser leurs lots, comme quelques-uns l'ont fait, pour aller aux deux expositions, n'en feraient qu'un seul qui serait beaucoup plus méritant.

PIERRE COCHET.

BELGIQUE

La Fête des Roses à Anvers

Le Cercle des Rosiéristes d'Anvers vient d'obtenir un nouveau et brillant succès dans la quatrième exposition spéciale de roses qui a eu lieu du 22 au 24 août dernier dans le beau local du Tivoli, à l'occasion des fêtes organisées pour célébrer le 50e anniversaire de l'indépendance Belge.

Cette solennité en l'honneur de la reine des fleurs, malgré la saison avancée, était cependant aussi splendide que gracieuse, je pourrai même dire admirable, parce que rien ne manquait à cette fête, disposition charmante des lots exposés, beauté et fraîcheur des nombreuses variétés de roses, et enfin comme couronnement un jury aussi compétent qu'impartial dans l'attribution des nombreuses et belles récompenses, mises à sa disposition par le Cercle des Rosiéristes qui marche sérieusement dans la voie du progrès.

Les concours de roses entre amateurs, ont donné les résultats suivants :

Collection de 10 variétés de Roses, 1er prix, médaille d'argent, à M. Van Lekwyck, à Anvers. 2e prix, à M. le comte de Bergeyck.

Collection de 15 variétés, 1er prix, médaille d'argent, à M. J. Tehemans. 2e prix, médaille de bronze, à M. Van Leckwyck.

Collection de 20 variétés, 1er prix unique, médaille d'argent, M. le comte de Bergeyck, président d'honneur de la société.

Collection de 30 variétés, 1er prix unique médaille d'argent, à M. Albéric Van Lidth, de Jeude, à Anvers.

Collection de 50 variétés, 1er prix unique, médaille d'argent, à M. Florent Pauvels, d'Anvers.

Collection de 100 variétés, 1er prix unique, médaille de vermeil encadrée, décernée par acclamation du jury, à M. Joseph Tasson, de Bruxelles.

Les fleurs de cet apport étaient exceptionnellement admirables, à tel point même, que des exposants deutaient de la provenance de ces superbes roses et de la collection splendide des dernières nouveautés. La Commission de l'Exposition, fidèle au règlement de l'Exposition et des statuts du Cercle des Rosiéristes, a nommé une commission d'enquête de trois membres pour visiter le jardin de M. Tasson, à Bruxelles. M. Tasson, avec autant de bienveillance que d'affabilité, s'est mis à la disposition de la Commission, qui a été heureuse de constater que tout s'était passé très-loyalement, que M. Tasson était un amateur d'élite, possédant une très-riche collection de premier ordre parfaitement soignée.

Nous ne saurions trop féliciter le Cercle des rosiéristes, des mesures prises en cette circonstance, elles assurent la sincérité du concours, et font ressortir le mérite réel de l'exposant qui se trouve ainsi à l'abri de jalousies mesquines et souvent ridicules. Il en ressort officiellement que la collection des variétés exposées par M. Tasson, contenait des fleurs splendides, riches de fraîcheur et de coloris. C'est un talent qui est un triomphe pour un amateur aussi distingué, qui a reçu les félicitations méritées du jury.

Concours de 15 variétés de roses thés, noisettes et hybrides de thé.

1er prix, médaille en vermeil, M. Florent Pauwels, déjà nommé. 2e prix, médaille d'argent, à M. Van Lidth, de Jeude.

Collection de 25 variétés de roses de 1er choix, 1er prix unique, M. Ernest Fuchs, d'Anvers.

Plus beau lot de rosiers thés fleuris en pots. 1er prix unique, médaille d'argent encadrée, à M. le comte de Bergeyck, Président d'honneur du Cercle, pour un lot splendide de 25 rosiers thés parfaitement cultivés et admirablement fleuris.

Concours pour les dames amateurs. Collection la plus remarquable de toutes espèces, maximum, 50 fleurs. 1er prix, mé-

daille en argent encadrée, à Mme Ernest Fuchs, pour un apport de la plus grande fraîcheur et beauté.

Concours entre horticulteurs-rosiéristes et jardiniers.

Collection de 15 variétés de roses en fleurs coupées. 1er prix, médaille en argent, à M. C. Kerkvoorde de Vetteren. 2e prix, médaille de bronze, à M. J. Kersten, d'Anvers.

Collection de 20 variétés de roses thé, noisettes et hybrides de thé.

1er Prix, médaille d'argent, à M. V. Juchem de Vieux-Dieu, fleurs de thé superbes. 2e prix, médaille de bronze, à M. Dehaes.

Collection de 20 variétés de roses. 1er prix, médaille en argent, à M. C. Kerkwoorde, déjà nommé. 2e prix, médaille de bronze, à M. Juchem.

Collection de 50 variétés, pas de 1er prix. 2e prix, à M. Dehaes, déjà nommé, qui a obtenu aussi un second prix pour sa collection de 100 variétés.

Collection la plus remarquable et la plus nombreuse de roses en fleurs coupées.

1er prix, médaille en vermeil encadrée, à MM. Ketten frères, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), lot de 1.200 fleurs, pas de première grosseur, mais très-fraîches et groupées avec beaucoup de goût, prix bien mérité.

Collection de 25 variétés de premier choix. 1er prix, médaille en vermeil offerte par M. Ernest Fuchs, décernée à M. Rom d'Iseghem. 3e prix, médaille de bronze, à M. W. Juchem.

Concours spécial aux dames des horticulteurs-rosiéristes et jardiniers.

Collection la plus remarquable de roses de toutes espèces, 50 fleurs au plus. 1er prix unique, médaille en argent, à Mme de C. Kerkword, de Vetteren.

Concours généraux entre amateurs, horticulteurs, rosiéristes et jardiniers.

Pour le plus beau lot de roses les plus nouvelles.

1er prix, médaille en vermeil encadrée à M. Joseph Tasson, amateur à Bruxelles, récompense votée à l'unanimité du jury et par acclamation, ce qui annonce un apport très-beau et très-méritant de nos plus belles roses nouvelles.

2e prix, médaille d'argent, à M. Florent Pauwels, déjà nommé. Collection de 25 variétés les plus méritantes comme forme et coloris.

1er prix, médaille offerte par la Société nationale des rosiéristes Anglais décernée à M. van Lidth, de Jeude, déjà nommé.

Le grand prix d'honneur.

La grande médaille d'or offerte par M. le comte Florimond de Bergeyck, président d'honneur du cercle des rosiéristes d'Anvers, mise à la disposition du jury pour récompenser l'amateur ou le rosiériste qui aura le plus contribué par le nombre et la beauté de ses roses à l'embellissement de l'exposition, a été décernée à MM. Souppert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (grand Duché) pour 1.500 fleurs magnifiques roses de toute beauté bien variées, étiquetées et très-fraîches. Le même exposant a encore remporté une médaille en vermeil hors concours pour sa collection de 1.500 fleurs de roses et un premier prix, médaille en vermeil, pour trois roses de semis.

Les bouquets de bal, de noce, milieu de table et bouquets à la main spécialement confectionnés avec des roses, étaient bien réussis et très-gracieux, les exposants primés dans ces différents concours sont MM. Van Leckwyck, qui a obtenu trois prix et M. Ad. Willems, deux prix.

Un concours spécial était ouvert pour l'ouvrage le plus pratique sur la rose et sa culture.

M. Petit-Coq, de Corbehard, collaborateur du *Journal des Roses*, a obtenu une médaille d'argent bien méritée pour son livre intitulé : le *Calendrier du rosiériste, ou culture pratique des rosiers pendant chaque mois de l'année.*

En résumé, cette fête des roses belge a eu une réussite complète, l'honneur en revient au cercle des rosiéristes d'Anvers qui marche toujours de plus en plus dans une voie progressive sous l'habile direction de son digne président, M. B. Lenaerts, à qui nous adressons nos plus sincères félicitations.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. -- **Mort de M. Auguste Roy, horticulteur. — Décoration Japonaise: l'Ordre du Chrysanthème. — Inauguration à Epernay du buste du comte Léonce de Lambertye. — Un nouvel Ananas. — Mort du pépiniériste Louis-Cyr Luisette.**

L'horticulture vient d'être encore cruellement éprouvée dans la personne de M. Auguste Roy, décédé le 24 août dernier, à l'âge de 49 ans, à son domicile à Paris. M. Roy, de simple jardinier ouvrier, avait su en quelques années se faire un établissement d'horticulture d'une grande importance. Bienveillant et obligeant, il était l'ami de tous ses collègues dont il emporte les plus vifs regrets.

* * *

La *Revue d'horticulture Belge et Etrangère*, dans son dernier numéro, nous apprend qu'il existe au Japon un ordre très-recherché, qui s'appelle l'ordre du *Chrysanthème.*

Le 9 août dernier, Sa Majesté le Roi des Belges a reçu Son Exc. Naonobou-Sameshima, ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur du Japon, qui lui a remis les insignes de l'Ordre Impérial *le Chrysanthème* et une lettre de félicitations à l'occasion du 50ᵉ anniversaire de l'Indépendance de la Belgique.

* * *

La Société d'horticulture de l'arrondissement d'Epernay vient d'inaugurer le lundi 30 août, dans le square de l'Hôtel-de-Ville, le buste de son bienfaiteur et vénéré fondateur, feu M. le comte Léonce de Lambertye.

* * *

A la séance de la Société Centrale d'horticulture de France, du 8 juillet dernier, M. Bergmann, chef de culture du Domaine de Ferrières (Seine-et-Marne), avait présenté un fruit d'*Ananas* d'une espèce nouvelle. L'importation en est due au voyageur *Uarscewicz* qui la rencontra sur le marché de la ville de *Juan-de-Bracamoros* d'où son nom d'*Ananassa Bracamorensis.* Le fruit exposé par M. Bergmann pesait un peu plus de 4 kilogr. et mesurait 26 centimètres de hauteur sur 51 centimètres de circonférence. La plante est très forte, et ses feuilles atteignent 1 m. 50 de longueur. Ce fruit, quoique fort bon, n'a cependant pas la finesse de quelques variétés de l'ananas ordinaire qui sont déjà cultivées.

Une prime de 1ʳᵉ classe est accordée à M. Bergmann.

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort prématurée de M. Louis-Cyr Luisette, pépiniériste à Vitry-sur-Seine.

Cyr Luisette était à la tête de l'un des plus anciens et des plus considérables établissements d'horticulture de Vitry.

Retiré des affaires depuis peu de temps, il jouissait d'une vie paisible au milieu de sa famille et de ses amis, lorsqu'une cruelle maladie est venue l'enlever à l'âge de 48 ans.

PIERRE COCHET.

ERRATUM.

Septembre 1880, page 142, colonne 2, ligne 14, Leuze: lisez Jeude.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Nouveau Ceuille-Rose américain. — Rose nouvelle Joseph Perrin, obtenue au jardin de la Société d'horticulture pratique de l'Ain. — Un engrais pour les Rosiers. — Mort de l'horticulteur anglais Arthur Veitch. — Mort de Madame Joseph Schwartz, de Lyon. — Vieilles variétés de Roses de jardins collectionnées par un amateur anglais. — Les Roses d'automne à l'exposition de Woodstok (Angleterre). — Roses primées à la 122e exposition de Tournai (Belgique). — Les exposants de Roses aux dernières séances de la Société d'horticulture de la Gironde. — Fantaisies invraisemblables d'un jardinier allemand sur les Roses de Paris et sur les Roses françaises.

Notre correspondant d'Amérique nous annonce que parmi les nouvelles inventions ayant une certaine valeur, on peut citer en première ligne le *Ceuille-Rose* de M. A. Weeks, fabricant, 82, John Street, à New-York. Cet instrument, qui a la forme d'un ciseau, a l'avantage qu'une fois la rose coupée, elle ne tombe pas, elle se trouve retenue par un petit ressort. C'est un nouvel instrument horticole des plus commodes non seulement pour couper des roses, mais encore toutes autres espèces de fleurs délicates.

* * *

Dans la séance de la société d'horticulture pratique de l'Ain, M. le Docteur Pic, président de cette association, a appelé l'attention de l'assemblée sur une jolie rose exposée sur le bureau. Cette rose d'un coloris rose foncé, est grande, pleine, bien faite, bien florifère et très-odorante, elle rappelle l'hybride Marie Baumann et provient d'un semis fait dans le jardin de la Société, par M. Perrin. M. le Président a proposé de lui donner le nom de son obtenteur et de l'appeler *Joseph Perrin*, ce qui a été ratifié, par l'assemblée.

* * *

On signale comme un des meilleurs engrais pour les rosiers l'eau provenant de lessives. Cette eau savonneuse, suivant le bulletin de la Société d'horticulture de Genève, augmente la vigueur de la plante et détruit les Aphis qui élisent domicile sur les rameaux.

* * *

La mort vient de frapper un des horticulteurs les plus distingués de Londres, M. Arthur Veitch a succombé à l'âge de 37 ans, à une fièvre typhoïde. Cet homme de bien était entré à l'âge de 18 ans, comme employé dans la maison de banque de MM. de Rothschild, à Londres, où il acquit en peu de temps une très-belle position. En 1869, à la mort de son père, M. James Veitch, le fondateur du splendide établissement horticole de Chelsea, M. Arthur Veitch reprit la maison de son père, où par ses connaissances spéciales son obligeance et sa bonté, il acquit promptement le respect et l'amitié de ses employés et des nombreux clients de cette très-importante maison. En dehors de ses occupations, il consacrait le temps qui lui restait en œuvres de charité et de bienfaisance. Il laisse une veuve, cinq enfants et de très-nombreux amis qui regretteront toujours cet homme honorable qui avait les sympathies de tous ceux qui l'ont connu.

* * *

Madame Joseph Schwartz, née Sophie Rigotard, vient de mourir à l'âge de 33 ans, à Lyon, des suites d'une longue et douloureuse maladie. Nous adressons nos re-

grets à M. Schwartz, l'habile rosiériste lyonnais, bien connu de nos lecteurs, qui vient d'être frappé si cruellement dans ses plus tendres affections.

*
* *

Sous la rubrique, *vieilles variétés de roses de jardins*, M. Julius Sladden, publie dans le *Journal of horticulture de Londres*, les considérations suivantes :

« Malgré la rage toujours croissante pour les roses les meilleures pour figurer dans les expositions, il y a, je ne crains pas de le dire, beaucoup de rosiéristes qui regardent avec regret l'extinction graduelle de beaucoup de nos bonnes vieilles roses cultivées dans nos jardins. Il est vrai que leurs fleurs prises séparément ne peuvent se comparer comme grosseur et comme forme avec les magnifiques roses hybrides remontantes actuelles, mais comme coloris et parfum, nos roses printannières leur sont comparables. On peut même dire que comme vigueur et abondance de fleurs, elles leur sont supérieures. — Il est plus que probable que ces roses printannières négligées depuis longtemps comme les plantes herbacées rustiques reviendront un jour à la mode, comme elles le méritent, mais en attendant nous perdons de vue beaucoup de variétés que nous devrions conserver. Il y a quelque temps, ajoute M. Julius Sladden, j'ai commencé une collection de nos vieilles variétés de roses, mais j'en ai perdu une certaine quantité en changeant de résidence. Je vais essayer à nouveau de la composer, et je prie tous les rosiéristes, mes collègues, qui ont la même idée que moi à m'aider dans cette reconstitution. Je n'ai pas besoin d'ajouter que des greffes de variétés rares seront reçues par moi avec plaisir à titre de réciprocité.

« Les variétés suivantes, qui se trouvent dans la plupart des catalogues des rosiéristes devraient, je crois, avoir une place dans les jardins d'une certaine étendue, où elles réussiraient admirablement comme hautes-tiges ou comme grimpants ; avec peu de taille elles produiraient des fleurs en abondance. Section connue sous le nom de *française* ; il y a : Boule de Nanteuil, Kean, Cynthie, d'Aguesseau, Ohl, et Letitia. *Hybrides de Chine* : Blairü II, Brennus, Chénedolé, Comtesse de Lacépède, Fulgens, Léopold de Bauffremont, Madame Plantier, Magna rosea et Madeleine. *Alba:* Félicité et Madame Audot. *Damas*: Ville de Bruxelles et Madame Hardy ; Madame Zontmann et Leda. *Hybrides Bourbon* : Charles Lawson, Juno, Coupe d'Hebé, Paul Perras, et Paul Ricaut. *Provence* : Old Cabbage. *Mousseuse* : Baronne de Wassanaër, Thé Crested, Laneï et White Bath ; *Eglantier Autrichien* : Persian Yellow et en dernier lieu de nombreuses belles roses grimpantes de M. Bennett, telles que : Madame Darblay, Thé Garland, Félicité Perpétue, Crimson Boussault, etc.

« Mais où trouver les roses favorites ci-après et qui sont pour la plupart rayées depuis longtemps des catalogues ? En existe-il encore dans quelques coins de jardins ? S'il en est ainsi, connaît-on leurs véritables noms ; je n'ai encore pu me procurer les variétés suivantes que je cultiverai cependant avec plaisir :

« *Hybride de Chine* : Beauty of Belliard (cramoisi), de Candolle, Georges IV, Belle Marie, Duke of Devonshire, Charles Foucquier, Marie de Champlonis ;

« *Hybride Bourbon* : Charles Duval, Le capitaine Sisolet, Hortensia (fleur un peu simple, saumon rosé parfum aromatique particulier), La Dauphine, Comte Bombert, Miss Chauncey et Henri Barbet ;

« *Hybrides de Provence* : Princesse Clémentine (jolie rose blanche), Comte Plater, Comtesse de Ségur, Globe Hip, et Rose Devigne.

Françaises : Aspasie, Gloire de Colmar, Télémaque, Triomphe de Jaussens, Schonnbrun et Old Tuscany.

« Quelqu'un peut-il me fournir quelques renseignements sur ces différentes roses ou sur d'autres bonnes vieilles roses ? »

Nous engageons nos lecteurs qui s'intéressent à cette question importante des vieilles roses de répondre directement ou par la voie du *Journal des Roses* à M. Julius Sladden, dont l'idée est excellente.

*
* *

A l'exposition d'horticulture qui a eu lieu en Angleterre, à Woodstok, le 21 septembre dernier, il y a eu différents lots de roses

coupées très fraîches et très belles de formes malgré la saison déjà très avancée.

Les roses les plus remarquables du lot de M. Dormer étaient les variétés ci-après : Charles Lefèvre, Comtesse d'Oxford, Lanei, Dupuy Jamain, Madame Eugène Verdier, Marquise de Castellane, André Leroy, Abel Grand, Goubault et Alfred Colomb. — En second rang venaient les roses de M. Phorne, qui avait comme belles fleurs : Marie Bauman, Baronne de Rothschild, Captain Christy, Duke of Wellington, Louis Van Houtte, Marie Rady, Madame Victor Verdier, Pierre Notting, Marie Van Houtte, Madame Berard et Harrison-Weir.—Enfin venait en troisième M. Wilkins, dans le lot duquel on remarquait comme belles roses : Souvenir de la Malmaison, Sénateur Vaisse, Prince Camille de Rohan, Le Havre, Duke of Edimburgh, Dupuy Jamain, Madame Victor Verdier, Gloire de Dijon, Marquise de Castellane, John Hopper, Charles Lefèvre et Marie Baumann.

*
* *

La 122e exposition de plantes, fleurs et fruits qui a eu lieu à Tournai (Belgique), du 12 au 15 septembre dernier, était largement pourvue de produits horticoles de toutes sortes. Sur les deux concours spéciaux aux roses, un seul a été rempli par M. Louis Hernould de Rumillies, qui a remporté une médaille d'argent, pour un très beau lot de roses remarquables par le choix, la fraîcheur et la perfection des fleurs.

*
* *

Dans les deux dernières séances de la Société d'horticulture de la Gironde, à Bordeaux, M. Edmond Dupoy, amateur, a obtenu une prime de 2e classe pour un lot de belles roses exposé par lui avec d'autres produits horticoles.

M. Chauvry, horticulteur, allées de Boutaut, à Bordeaux, a remporté une prime de 1re classe, pour une magnifique collection de roses en fleurs coupées, comprenant les meilleures variétés, et pour 40 variétés de rosiers en pots, francs de pied.

Enfin M. Dumigron fils aîné, horticulteur au Carbon-Blanc, a obtenu également une prime de 1re classe, pour une charmante corbeille de roses comprenant 70 belles variétés, au nombre desquelles on remarquait Baronne de Rothschild, Félix Genero, Baronne Prevost Marbrée, Louise de Savoie, et un semis de rosier présenté en pot, paraissant provenir de l'hybridation des roses Baron de Rothschild et M. Boncenne. Ce gain, qui est d'un très riche coloris, sera présenté à nouveau à l'appréciation de la Société au printemps prochain.

*
* *

Le journal horticole allemand, *Deutsche Gartner Zeitung*, dans son numéro d'octobre, publie l'article suivant, ayant pour titre *Roses de Paris, Roses de culture française* :

« Nous trouvons ces titres et d'autres semblables dans les feuilles d'annonces horticoles allemandes pronées par des rosiéristes français. On est obligé de sourire en lisant ces réclames, car il va de soi que si un Français annonce la mise en vente de ses roses, ce sont certainement des roses françaises et non pas des produits de culture allemande. Messieurs les Français ne voudront pourtant pas nous faire croire, par hasard, que les roses parisiennes et françaises qu'ils vantent tant, valent plus que les roses allemandes ! Entre les deux je ne connais pas de différence. La rose Canina croît à l'état sauvage en France comme en Allemagne ; là les hautes tiges sont cherchées dans les forêts, taillées et greffées chez nous ; il n'y a de différence que dans la végétation qui, en France, dans les étés secs et chauds, est très médiocre, tandis que chez nous elle est très vigoureuse. — Il faut admettre que ce moyen de réclame est uniquement adopté parce que les Français connaissent notre faiblesse, notre attrait pour tout ce qui vient du dehors, et ils basent là-dessus leur spéculation. Une rose est une rose, qu'elle soit venue en France ou en Allemagne. Les différences climatériques ne peuvent pas servir à établir une distinction, et s'il y a une petite différence sensible, elle est plutôt à l'avantage de la culture allemande.

« Maintenant que la culture des roses en Allemagne est si bien organisée, chaque acheteur allemand devrait faire ses achats à l'intérieur de notre pays. Malheureuse-

ment il y a encore, même parmi les horticulteurs, des gens qui ne trouvent bon que ce qui vient de très loin. Il est souvent plaisant de voir avec quelle importance ces étrangers attirent notre attention sur leurs produits, et quand on pense que ces rosiers dont le prix de revient est enchéri par le port, pourraient se trouver aussi bien et à meilleur compte en Allemagne, on ne peut s'empêcher de rire du tort et du préjudice que se font de tels fous dans leur simplicité. »

Cet article, empreint d'un patriotisme exagéré, est signé G.-H. Fiesser, jardinier en chef à Oberursel.

Voilà un jardinier allemand qui ne se doute pas le moins du monde de l'importance considérable de nos cultures de rosiers en France et qui ne peut pas ou ne veut pas croire que dans notre beau pays, où la Reine des fleurs a, depuis les temps les plus reculés, établi son royaume, la Rose et sa culture sont une de nos gloires horticoles nationales connues du monde entier.

CAMILLE BERNARDIN.

ROSIERS NOUVEAUX 1880-1881

Le mois de novembre nous apporte chaque année la nomenclature descriptive de tous les Rosiers nouveaux mis en vente par les producteurs français et étrangers. En publiant les noms et descriptions de toutes les roses nouvelles, dues pour la plupart à des semeurs intelligents et émérites, le *Journal des Roses* ne fait que signaler aux amateurs et rosiéristes marchands ces nouveautés sans rien préjuger sur leur mérite et leur véritable valeur.

L'établissement horticole de M. Lévêque, rosiériste distingué, rue du Liégat, nº 26, à Ivry-sur-Seine, près Paris, livre au commerce cette année les variétés de roses suivantes, que l'on dit très méritantes :

Hybrides remontants.

Comtesse de Camondo. — Arbuste vigoureux, feuillage ample d'un beau vert luisant ; fleur très grande, pleine, d'une imbrication parfaite, beau rouge vif ombré de carmin, de vermillon, et nuancé de brun velouté.

La forme, la tenue, la vigueur et l'abondante floraison, font de cette rose une sorte de tout premier ordre.

Comte Frédéric de Thun-Hohenstein. — Arbuste très vigoureux, feuillage large, vert foncé ; fleur grande, pleine, très bien faite, beau cramoisi foncé, nuancé de brun et de carmin, coloris très distinct, variété très belle.

Auguste Buchner. — Arbuste vigoureux, beau feuillage, ample, vert foncé, fleur grande, pleine, d'une imbrication parfaite, rouge pourpre foncé, nuancé et ombré d'écarlate vif ; sorte de tout premier ordre.

Rosier thé.

Madame Chédane-Guinoisseau. — Arbuste très vigoureux ; feuillage d'un beau vert glauque, luisant ; fleur grande, pleine, d'une très belle forme, jaune canari soufré ; boutons allongés, dans le genre de Madame Falcot, ou de Safrano (mais beaucoup plus gros). Cette sorte, par son coloris uniforme et franc, est une magnifique acquisition pour la culture en serre et pour la confection des bouquets. Lorsqu'elle sera multipliée en grande quantité, ce sera une de nos meilleures variétés pour les marchés aux fleurs ou la confection des bouquets, **extra.**

*
* *

L'ancien établissement Vibert-Robert, dirigé aujourd'hui par M. Moreau-Robert, horticulteur-rosiériste, rue des Bas-Chemins du-Mail, à Angers (Maine-et-Loire), annonce la mise en vente des beaux rosiers ci-après, obtenus de semis dans cet établissement :

Mousseuse blanche remontante.

Blanche Moreau. — Arbuste excessivement vigoureux, à rameaux droits et ro-

bustes, recouverts d'aiguillons très fins, presque mousseux, et d'un vert sombre; très beau feuillage vert foncé, composé de 5 à 7 folioles; ovaire et calice du plus beau vert mousseux, garni de 6 à 8 sépales également mousseux et dépassant le bouton de 2 à 3 centimètres; fleur grande, pleine, ouvrant bien, de forme parfaite et du plus beau blanc pur; corymbifère.

Cette magnifique variété a été obtenue de plusieurs porte-graines mousseux remontants rose tendre et blanc pur et non au commerce, aussi peut-on assurer que cette belle plante ne sera pas la dernière des mousseuses blanches remontantes; elle ne ressemble en rien aux mousseuses blanches obtenues jusqu'à ce jour, dont le bois et la mousse conservent toujours une teinte jaunâtre et souffrante.

Ce beau gain sera, pour la culture forcée, le bouquet et la vente en gros, le plus beau succès obtenu jusqu'à ce jour dans les roses blanches, et sera cultivée par mille à cet effet.

Cette plante extra vigoureuse devra être taillée à long bois, ne remontant que sur les pieds âgés de plusieurs années.

Hybrides remontants.

Anicet Bourgeois. — Arbuste très vigoureux, très gros bois presque sans aiguillons; beau feuillage vert clair composé de 5 à 7 folioles; fleur grande, pleine, forme en coupe, rouge cerise vif; corymbifère et tenue parfaite.

Cette belle plante est une hybridation de Sénateur Vaisse et de Madame Victor Verdier.

Georges Moreau (Variété issue de Paul Neyron). — Arbuste d'une vigueur extraordinaire, très beau bois vert foncé, presque inerme; très beau feuillage également du plus beau vert possible, composé de 5 à 7 folioles; fleur extra grande, ouvrant très bien, globuleuse, beau rouge très vif satiné et nuancé de vermillon.

Dumnacus (Variété issue de Comtesse d'Oxford). — Arbuste très vigoureux, bois gros, court et robuste, recouvert de gros aiguillons recourbés; beau feuillage vert glauque composé de 5 à 7 folioles; fleur très grande, pleine, en coupe forme centfeuilles rouge carmin nuancé; corymbifère et extrêmement florifère.

*
* *

L'ancienne maison Guillot père, rosiériste à Lyon, fondée en 1837 sous le nom de Terre-des-Roses, appartient maintenant comme on le sait à M. Joseph Schwartz, habile rosiériste à la Guillotière (Lyon), qui a obtenu déjà dans les expositions françaises plus de 90 médailles et prix d'honneur pour ses cultures de rosiers. — Cette année M. Joseph Schwartz met au commerce les rosiers suivants, qu'il a obtenus dans ses semis :

Rosiers thés.

Madame Joseph Schwartz. — Rosier nouveau, fleur moyenne, pleine, bien faite, blanc, lavé de rose chair passant au blanc carnée, issu du thé *Comtesse de Labarthe,* plante de premier mérite.

Reine Maria Pia. — Rosier très vigoureux, fleur grande pleine, rose foncé à centre cramoisi; issu du thé Gloire de Dijon. Très belle variété.

Rosier hybride remontant.

Guillaume Gillemot. — Rosier vigoureux, fleur très grande, pleine, globuleuse, forme et tenue des plus parfaites; coloris beau rose carminé tendre à reflets rose pâle argenté; issu de l'hybride Madame Charles Wood (variété extra, franchement remontante).

Ces roses nouvelles ont obtenu en 1880 les récompenses suivantes :

Exposition de Lyon du 10 au 15 juin, médaille d'argent.

Association horticole Lyonnaise, séance du 17 juillet, prime de 1re classe.

Exposition de Lyon, du 9 au 13 septembre, médaille d'argent de 1re classe, la plus haute et la seule récompense décernée par le jury aux roses de semis.

*
* *

M. J.-M. Gonod, horticulteur-rosiériste à Montplaisir (Lyon), un semeur aussi très avantageusement connu, met cette année au commerce, seulement les deux rosiers thé suivants :

Antoine Devert. — Arbuste très vigoureux, à rameaux fermes, feuillage à cinq larges folioles, vert foncé, pédoncule très

ferme, fleurs grandes, pleines, très bien faites, à larges pétales extérieurs bien arrondis, blanc nacré, à centre blanc soufré, à revers des pétales rose saumon, très odorantes, très remontantes.

Baron Alexandre de Vrints (issu de la variété Madame de Tartas). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, fermes, feuillage à cinq folioles, vert brillant, pédoncule ferme, fleurs moyennes, en corymbe, de cinq à dix fleurs, de forme parfaite, coloris rose tendre, jaspées, striées de rouge et rayées blanc, très florifère (variété unique de cette série).

Deux rosiers nouveaux hybrides remontants sortes des semis de M. Jacques Vigneron, l'habile rosiériste d'Olivet, près Orléans, entrent dès maintenant dans le commerce sous les noms et descriptions ci-après :

Hybrides remontants.

Monsieur Alfred Leveau.— Arbuste vigoureux, rameaux droits, beau feuillage vert foncé aiguillons châtains, peu nombreux, fleur grande, pleine, bien faite, beau rose vif carminé, belle tenue, franchement remontante, plante superbe de premier mérite.

Monsieur Thouvenel. — Arbuste très-vigoureux, bois gros, à feuillage vert reluisant, aiguillons bruns assez nombreux, fleur grande pleine, un peu aplatie, d'un beau rouge velouté, produisant un grand effet, franchement remontante, plante magnifique, de premier mérite,

M. Jacques Vigneron met également en vente les deux rosiers hybrides remontants suivants obtenus de semis dans l'établissement de M. Théophile Grangé :

Hybrides remontants.

Souvenir du président Porcher. — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, bois gros, peu d'aiguillons, beau feuillage vert clair, fleur grande pleine, beau coloris rose foncé pourtour des pétales plus clair, franchement remontante, très florifère, belle plante. Issu du *rosier Victor Verdier.*

Madame Maxime de la Rocheterie. — Arbuste vigoureux à rameaux droits, feuillage vert foncé, peu d'aiguillons, fleur moyenne ou grande, pleine, beau rose carné, franchement remontante très-florifère, belle tenue. Issu du *rosier Victor Verdier.*

*
* *

La culture des rosiers dans le grand duché de Luxembourg, se fait sur une grande échelle dans plusieurs établissements importants entre autres dans celui de MM. Soupert et Notting, rosiéristes, fournisseurs de la Cour à Luxembourg, qui ont obtenu les rosiers nouveaux qui suivent :

Rosiers hybrides remontants.

Empereur du Brésil. — Arbuste très vigoureux, Fleur très grande, très pleine, Forme bombée, pétales extérieurs brun avec violet, centre magenta et rouge laque nuancé noirâtre. **Variété extra.**

Comtesse Nathalie de Kleist. — Fleur grande, pleine, forme de coupe, Coloris aurore cuivré, revers des pétales rouge laque. **Coloris nouveau.**

Rosier thé.

Prince Prosper d'Arenberg. — Arbuste très-vigoureux, fleur moyenne, pleine, coloris saumon rougeâtre, au centre rouge incarnat, revers des pétales carmin clair. **Variété très distinguée.**

Rosier hybride de thé.

Madame Julie Weidman. — Fleur grande, pleine, pétales larges, coloris rose saumoné argenté, centre carmin et ocre, revers des pétales violet satiné, **très florifère. Variété extra.**

*
* *

Dans le midi de la France, M. Brassac, rosiériste à Toulouse, 17, faubourg Bonnefoy, annonce l'entrée dans le monde horticole de deux rosiers nouveaux qu'il a obtenus de semis et dont il donne les descriptions suivantes :

Madame la marquise d'Alex. — Rosier hybride remontant très vigoureux, fleurs grandes, pleines, bien faites, coloris rouge pourpre, centre velouté, cramoisi vif.

Duarte de Oliveira. — Rosier noisette, dédié à notre correspondant de Porto (Portugal), arbuste très vigoureux, à fleurs



Rose Madame Joseph Schwartz. (J. Schwartz)

grandes ou moyennes, pleines, bien faites, coloris rose saumon fond cuivre. Cette variété issue d'Ophérie et de Rêve d'Or, peut servir à palisser les murs, à garnir les berceaux ou faire de jolies colonnes de roses.

*
* *

Nous avons reçu aussi de madame veuve Ducher, horticulteur-rosiériste, 23, chemin des Quatre-Maisons, Lyon-Guillotière (Rhône), les noms et descriptions des deux roses nouvelles ci-après obtenues de semis dans cet établissement.

Rosier hybride.

Rosiériste Jacobs. — Arbuste vigoureux à rameaux droits et forts, aiguillons assez nombreux, beau feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, bien faite, globuleuse d'un beau rouge vif velouté, ombré noirâtre, parfois ardoisé, très remontant, plante de premier ordre.

Rosier Polyantha remontant.

Mademoiselle Cécile Brunner. — Plante naine, très vigoureuse et très convenable pour bordures de massifs; cette variété est issue du rosier Polyantha sarmenteux, fleurie en corymbe, coloris beau rose vif à fond jaunâtre, pétales du pourtour rose clair, très odorante, variété extra.

Rosiers nouveaux 1880-1881.

Un des bons semeurs lyonnais, M. Antoine Levet, horticulteur-rosiériste, 73, route d'Heyrieu, à Lyon, met dès à présent au commerce les nouvelles roses suivantes :

Rosiers thé.

Fiançailles de la princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe. — Issue de Gloire de Dijon ; bois sarmenteux, feuillage vert foncé, aiguillons allongés et crochus ; fleur moyenne, coloris jaune saumon orange.

Madame Caro. — Arbuste à bois très ferme, feuillage vert foncé pourpre en dessous, aiguillons rares, fleur se formant bien, très-pleine, de grandeur moyenne et d'un coloris jaune saumon.

Hybride remontant.

François Levet. — Plante vigoureuse et très remontante, rameaux fermes, feuillage vert clair, aiguillons courts et droits, fleur de grandeur moyenne d'un beau coloris rose Chine.

*
* *

Un autre semeur de Lyon, M. Liabaud, horticulteur-rosiériste, 4, montée de la Boucle à la Croix-Rousse, ne met cette année qu'une seule rose au commerce dont voici la description :

Madame Montet. — Arbuste très vigoureux, à rameaux forts, érigés, amples, feuillage d'un vert gai, fleur très grande, presque pleine, d'un beau rose très tendre à larges pétales, belle forme et belle tenue, variété superbe.

Cette variété est tout à fait distincte par son coloris, sa grandeur et sa vigueur, elle a été primée à l'exposition de Lyon au mois de juin 1880.

(*A suivre*).

ROSE MADAME JOSEPH SCHWARTZ

Les Roses, qui depuis quelques années ont été abondantes en bonnes et nouvelles obtentions, ont-elles dit leur dernier mot? Sans hésitation, nous sommes en droit de dire : *non;* bien des surprises nous sont encore ménagées par ce beau genre, et les semeurs français peuvent avoir encore de belles espérances, nous disons semeurs français parce que la rose est la fleur française par excellence, toutes les variétés ou presque toutes portent des noms français ou sont nées en France, quoique portant des noms étrangers.

La rose dont nous donnons aujourd'hui la gravure est une nouveauté, de 1880, obtenue par M. Joseph Schwartz, horticulteur-rosiériste, route de Vienne, 7, Lyon (Guillotière). Notre honorable collègue et ami, M. Viviand-Morel, a bien voulu faire la description de cette rose, que nous donnons

ci-dessous : « Arbuste vigoureux, à rameaux « légèrement flexueux aux extrémités, mais « fermes et dressés ; aiguillons peu dilatés « à la base, le plus souvent légèrement « crochus ou simplement recourbés au som- « met, écorce du vieux bois d'un beau vert, « celle des rameaux florifères rembrunie « d'une teinte rougeâtre ; pétioles glabres « rubescents, aiguillonnés en-dessous d'ai- « guillons faibles et légèrement crochus, « munis à leur base de 2 oreillettes ciliées, « 5 folioles d'un beau vert foncé luisant en « dessus, glaucescent en dessous, ovales, « sub-elliptiques, à dents faibles, à pointes « rougeâtres, les deux inférieures plus pe- « tites, dirigées vers la base du pétiole, « toutes faiblement pétiolulées, pédoncules « raides, de 5 à 7 centimètres de longueur, « uniflores, rougeâtres, hérissés de nom- « breuses aspérités très courtes, pilifères, « munis à leurs bases de une à trois bractées « rougeâtres et ciliées sur les bords ; tube « du calice glabre, ovoïde ; divisions cali- « cinales ovales, lancéolées, souvent mu- « nies vers le tiers inférieur de deux ap- « pendices foliacés, linéaires, dépassant le « bouton avant l'épanouissement de la fleur. « Bouton ovoïde, fleur cupuliforme ; pétales « extérieurs nombreux, concaves, presque « appliqués, imbriqués, formant coupe, les « intérieurs plus petits, placés moins régu- « lièrement, pétales extérieurs blanc « crême, légèrement lavés de jaune pâle, « avec une teinte rose bordant leur pour- « tour et se fondant en une teinte rose « carné, pétales du centre franchement « rose carminé, à reflets jaune paille, pâ- « lissant avec l'âge. »

Les fleurs de cette superbe variété sont d'une élégance et d'une fraîcheur toute particulière, la plante est d'une grande fertilité et remonte jusqu'aux gelées, qui en arrêtent la végétation. Cette nouveauté a été récompensée cette année à l'exposition de Lyon, du 10 au 15 juin, d'une *médaille d'argent*, elle obtenait une *prime de* 1re *classe* de l'Association horticole Lyonnaise dans sa séance du 17 juillet; le jury de l'exposition de Lyon, du 9 au 13 septembre, lui accordait une *médaille d'argent de* 1re *classe*, la plus haute et la seule récompense décernée aux roses de semis; présentée à nouveau à l'Association horticole Lyonnaise, dans sa séance du 17 octobre 1880, pour montrer combien la floraison était tardive, sans que la parfaite régularité de forme des fleurs ne soit changée, une commission chargée d'émettre un jugement, lui accordait un rappel de *prime de* 1re *classe*.

Cette rose, qui à juste titre mérite les récompenses qui lui ont été décernées, récompenses accordées surtout par des hommes compétents, a été dédiée par l'obtenteur à *Madame Joseph Schwartz*; nous devrions être heureux d'avoir à enregistrer tous ces succès pour une de ces fleurs, dont tous les jours nous aimons à constater les progrès, mais, hélas ! chère fleur, à quoi te sert le succès, à nous rappeler le nom d'une personne pour qui nous n'avons eu que des sympathies, ravie si jeune à son amour passionné pour ces fleurs. Tu es partie pour une meilleure demeure, ne connaissant de la rose qui porte ton nom que les premières fleurs à peine écloses. Ton nom du moins figurera parmi ces roses que tu aimais tant, nous rappelant ainsi ton bon souvenir.

J. NICOLAS.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

ANGLETERRE

A Edimbourg, le 7 juillet dernier, la Société Royale Caledonia a organisé une exposition horticole d'été.

Les exposants de roses étaient peu nombreux ; il y avait cependant deux concurrents sérieux qui ont pris tous les deux une part active dans deux concours.

M. Hugh Dikson, horticulteur à Belfast, a obtenu le premier prix, et M. Smith, de Stranraer, le second. Les roses les plus belles



de cette collection étaient les variétés Constantin Fretiakoff, Pierre Carnot, Paul Jamain, Marie Finger, Elie Morel, Marie Baumann, Duchesse de Vallombrosa, Princesse of Wales, Antoine Ducher, François Michelon, Beauty of Waltham, La France, Abel Carrière, Duke of Wellington, La Coquette, etc.

*
* *

Le même jour a eu lieu à Hereford l'exposition de roses de la Société de l'Ouest de l'Angleterre.

A cette belle exposition, deux grands amateurs rosiéristes bien connus, M. Baker et M. Jowitt avaient présenté au concours des roses hors ligne sous tous les rapports.

Dans le concours de 36 variétés de roses, le 1er prix a été pour M. Baker, et le second pour M. Jowitt.

M. Jowitt a repris le premier rang dans le concours de 18 variétés avec trois fleurs de chaque, et a laissé le second prix à M. Baker. M. Jowitt a conservé encore le 1er prix dans le concours de 24 variétés ; le second prix a été encore pour M. Baker et le troisième pour M. Arkroright.

Le concours de 12 variétés a donné le 1er prix à M. Jowitt, le 2e à M. R. Crossling, et le 3e à M. Baker.

Dans le concours de 12 fleurs de roses de n'importe quelle variété, M. Jowitt a obtenu le 1er prix avec 12 très-belles fleurs de François Michelon.

Un concours de 24 variétés était aussi ouvert entre amateurs demeurant dans le comté d'Herefordshire. Le 1er prix a été décerné à Mademoiselle Bulmer, le 2e à M. J. Rilley, et le 3e à M. J. Grant.

Le concours spécial aux douze plus belles roses nouvelles mises au commerce en 1877-1878-1879 et 1880 a fait obtenir le 1er prix à MM. Curtis et Sanford, ayant dans leurs lots, entre autres belles nouveautés, Dean of Windsor, et Barthelemy Joubert; le 2e prix a été accordé à MM. Davison et le 3e à MM. Cranston et Cie.

Le concours de 36 variétés de roses avec 3 fleurs de chaque a été bien rempli. MM. Cranston et Cie ont eu le 1er prix et MM. Davison et Cie le second.

Enfin, dans un dernier concours de 18 variétés avec 3 fleurs de chaque, MM. Jefferies et fils ont remporté un premier prix bien mérité.

*
* *

Les 7 et 8 juillet il y a encore eu une exposition horticole d'été à Newcastle, elle a été réellement une des plus belles de l'année.

Quelques concours de roses en fleurs coupées avaient amené divers concurrents.

Concours de 48 roses en pas moins de 24 variétés. Le 1er prix de 150 francs a été pour MM. Cranston et Cie, rosiéristes à Hereford, qui avaient dans leurs lots les plus belles roses suivantes : Exposition de Brie, Princesse Béatrice, Marie Baumann, Eugénie Verdier. Général Jacqueminot, Baronne de Rothschild, Dupuy-Jamain, Maréchal Niel, Thérèse Levet, Madame Lacharme, Charles Lefèvre, etc.

Dans un autre concours de 36 roses en pas moins de 18 variétés, le premier prix n'a pas été décerné, mais le second a été attribué au lot de MM. Cranston et Cie, etc.

*
* *

Tous les ans, l'exposition de roses, qui a lieu à Alexandra Palace, est très-intéressante et attire de nombreux visiteurs. Cette année, cette véritable fête des roses a été organisée de la façon la plus gracieuse, le 10 juillet ; en voici les résultats.

Concours entre horticulteurs-rosiéristes :

Concours de 72 variétés, distinctes de roses. — 1er prix, MM. Cranston et Cie à Hereford. — 2e prix, M. Georges Paul, de Cheshunt. — 3e prix, M. Keynes et Cie, de Salisbury.

Concours de 48 variétés de roses 3 rameaux par chaque variété. — 1er prix, M. Georges Paul avec une très-belle collection. — 2e prix, MM. Cranston et Cie. — 3e prix, M. Turner. de Slough.

Concours de 24 variétés distinctes de roses hybrides remontantes avec trois fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Turner. — 2e prix, MM. Cranston. — 3e prix, M. Georges Piper. — 4e prix, M. Georges Paul.

Concours de 25 variétés de roses en fleurs coupées. — 1er prix, MM. Cranston. — 2e prix *ex-æquo*, M. Turner et M. Georges Prince, d'Oxford. — 3e prix. M. E.-P. Francis, de Iberts. — 4e prix, M. John Housse, de Peterborough.

Concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes. — M. Georges Prince obtient un bon premier prix avec les variétés : Elise Wardon, Devoniensis, Madame Margottin, Madame Berard, Alba Rosea, Caroline Kuster, Perle des Jardins, Souvenir d'un Ami, Innocente Pirola, Marie Van Houtte, Anna Olivier et Unique.

Le 2e prix a été pour MM. Paul et fils, le 3e prix pour MM. Cranston et Cie, et le 4e prix pour MM. Keynes et Cie.

Concours d'amateurs :

Trois concurrents sont en présence dans le concours de 48 variétés distinctes de roses. Le 1er prix a été remporté par M. T. Jowit, de Hereford, avec une collection de belles roses en variétés bien choisies. Le 2e prix a été pour M. T. Hallingworth, de Maidstone, et le 3e prix pour M. J. Davies, de Salisbury.

Dans le concours de 36 variétés de roses distinctes, M. T. Jowitt a conservé le premier rang ; le 2e prix a été pour M. C. Davies, de Salisbury, et le 3e prix pour M. J. Davies de la même localité.

M. C. Davies a encore obtenu le 1er prix dans le concours de 24 variétés distinctes de roses avec trois fleurs de chacune.

Concours de 24 variétés distinctes de roses. — 1er prix, M. G. Soanes, de Bourne, avec une fort bonne collection de choix. — 2e prix, M. Hawtrey, de Slough.

Douze concurrents se disputaient la palme dans le concours de 12 variétés distinctes de roses ; le Jury a attribué le 1er prix à M. Pemberton, de Havering-att-Bower, et le 2e prix à M. Maroley, de Croydon.

Il y avait aussi six concurrents dans le concours de 12 variétés de thés ou noisettes. — Le 1er prix a été obtenu par M. Hawtrey avec les variétés ci-après : Amazone, Rubens, Caroline Kuster, Madame Villermoz, Marie Van Houtte, Catherine Mermet, Alba Rosea, Souvenir de Paul Neyron, Madame Lombard, Souvenir d'Elise, etc. — Le 2e prix a été pour M. C. Davies, et le 3e prix pour M. W. Harrington.

Les concours de roses nouvelles, qui ont toujours un grand intérêt pour les amateurs qui peuvent établir des comparaisons et se faire une opinion sur les nouveautés présentées en regard des roses du commerce, avaient amené au concours deux amateurs sérieux :

MM. William Paul et fils et M. Ch. Turner, de Slough, furent placés *ex-æquo* au premier rang par le Jury. — La collection de M. Paul comprenait les variétés : Marquis de Salisbury, rose foncée teinté de cramoisi ; Madame Amélie Baltet, rose satiné, reflets argentés ; Paul Jamain, rouge brillant ; Docteur Hogg, presque violet ; Comtesse de Choiseul, rouge cerise ; Claude Bernard, rose foncée ; Duke of Teck, cramoisi écarlate ; Charles Darwin, riche cramoisi ; A.-K. William, jolie fleur imbriquée, rouge brillant ; Madame Alphonse Lavallée, une bonne rose dans le genre de Marie Baumann ; Souvenir d'Auguste Rivière, cramoisi marron ; Constantin Fretiakoff, rouge cerise.

La collection de M. Turner était composée des variétés : Duchess of Bedford, cramoisi clair ; Beauty of Stapleford, rose pâle ; Gaston Levêque, cramoisi ; Countess of Rosebery, carminé ; Charles Darwin, Messieurs Harry Turner, cramoisi volouté foncé ; Madame Liabaud (thé), riche jaune crême ; Egeria, pêche argenté ; Wilhelm Keile, rouge brillant ; Alexandre Bernaix, A.-K. Williams, Mademoiselle Marie Verdier.

Dans ce même concours, le 2e prix a été remporté par MM. Keynes et Cie, et le 3e prix par M. G.-W. Piper.

Concours spécial de six fleurs de n'importe quelle variété de roses nouvelles des années 1878-1879-1880 :

1er prix, MM. Paul et fils pour leurs fleurs de la variété A.-K. Williams ; 2e prix, M. C. Turner, pour ses fleurs de la rose Charles Darwin.

Concours spécial pour 18 variétés de roses du commerce obtenues en Angleterre :

1er prix, M. Ch. Turner avec les variétés : Star of Waltham, Lord Clyde, Lord Macaulay, Royal Standard, Beauty of Waltham, Duchess of Bedford, Magna Charta, Duke of Edimbourg, John Stuart Mills, Miss Poole, Dean of Windsor, Prince Arthur, Princesse Beatrice, Charles Darwin, Oxonian, John Hopper, Sir Garnet Wolseley.

2e prix attribué à M. Georges Paul pour les variétés suivantes : The Shah, Duke of Teck, John Bright, Harrisson Weir, Duke

of Connaught, Reynold's Hole et May Quennel.

Ces concours de roses anglaises prouvent que les semeurs anglais suivent une voie progressive pour les roses nouvelles, réellement nées sous le climat britannique.

La Société nationale des Rosiéristes anglais, qui a des moyens d'action puissants, travaille avec un zèle infatigable au progrès de la culture des rosiers en Angleterre. Non-seulement elle fait chaque année des expositions de roses à Londres et en province, mais encore elle offre à titre de don gracieux des médailles aux autres sociétés d'Angleterre et même de l'étranger, dans le but de récompenser les rosiéristes et les amateurs afin de soutenir et d'encourager tous les efforts tendant à une marche progressive dans ce beau genre de culture spéciale.

Nous avons déjà rendu compte de l'exposition spéciale de roses du Palais-de-Cristal, à Londres, il nous reste à parler de la seconde exposition organisée à Manchester, le 17 juillet dernier, par la Société nationale des Rosiéristes anglais, dans laquelle les roses foncées étaient en plus grand nombre que les roses à coloris pâle.

Voici les résultats des divers concours :

Concours de 72 variétés distinctes de roses. — 1er prix, MM. Cranston et Cie, à Hereford ; 2e prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt; 3e prix, MM. Dawison et Cie, à Hereford.— Sans citer les variétés qui figuraient avec avantage dans ces diverses collections dont nous avons la nomenclature, nous dirons que le choix, la beauté et la fraîcheur des variétés exposées étaient très-remarquables.

Concours de 48 variétés de roses, trois fleurs de chacune : 1er prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt; 2e prix, MM. Cranston et Cie ; 3e prix, MM. Dawison et Cie.

Dans le concours de 24 variétés avec 3 fleurs de chaque : MM. Cranston et Cie arrivent en première ligne, puis ensuite, par ordre de mérite, MM. Paul et fils et MM. Dawison et Cie.

Concours de 24 variétés distinctes de roses : 1er prix, J. Griffiths, qui avait comme plus belles fleurs de son lot les variétés : Beauty of Waltham, sir Garnet Wolseley, E.Y. Teas, Sénateur Vaisse, Louis Van Houtte, Madame Charles Wood, May Quennel, etc.; 2e prix, M. Bunyard, de Maidstone; 3e prix, M. Henri Frettingham.

Concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes : Le lauréat du 1er prix est encore M. Cranston et Cie, avec de belles variétés de bon choix aussi fraîches que parfaites de forme ; le 2e prix a été décerné à M. Georges Prince d'Oxford, et le 3e prix à M. Paul et fils.

Concours entre amateurs :

Concours de 36 variétés distinctes de roses : M. Jowitt arrive au premier rang avec des roses aussi belles que fraîches et choisies comme variétés ; le 2e prix a été attribué au lot de M. G.-P. Hawtrey.

Concours de 24 variétés de roses distinctes : 1er prix, M. A.-G. Soames de Bourne, et 2e prix à M. Jowitt.

Concours de 12 variétés de roses. Les lauréats ont été primés, par ordre de mérite, ainsi qu'il suit : 1er prix, M. le Révérend J.-H. Pemberton; 2e prix, M. R. Whitwelt, de Barton Hall; 3e prix, M. William Stubbs, de Nantwick.

Concours de 6 variétés de roses : 1er prix, M. James Brown ; 2e prix, M. William Brockland.

Concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes : 1er prix, M. Hawtrey ; 2e prix, M. A.-G. Soames.

Dans le même concours, mais pour 6 variétés seulement, le 1er prix a été attribué au lot de M. le Révérend Pemberton, et le 2e à celui de M. Jowitt.

Concours de 6 roses nouvelles mises au commerce depuis 1877 : 1er prix à M. Hawtrey, qui avait, dans son apport, les variétés Countess of Rosebery, Harrison Weir, Richard Laxton, La Coquette, A.-K. Williams et Beauty of Stapleford.

Concours libres :

12 roses nouvelles mises au commerce depuis 1877 : 1er prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt, qui avait dans son lot les variétés : Pénélope Mayo, Comtesse de Choiseul; A.-K. Williams, Constantin Fretiakoff, Magna Charta, Madame Gabriel Luizet, Charles Darwin, Léon Renault et Paul Jamain. Le 2e prix a été accordé à MM. Cranston et Cie pour ses roses : Madame Chiverot, Marie Pochin, Princesse Charlotte de

la Trémouille, Wilhelm Kœlle, Duchesse of Bedford. Le 3e prix a été attribué à M. Dawison et Cie.

Concours de 12 roses d'une même variété : 1er prix à M. Jowitt, pour ses roses Alfred Colomb ; 2e prix, à MM. Cranston et Cie, pour leurs roses Marie Baumann ; 3e prix, M. Georges Prince, pour ses roses Duke of Edimburgh.

Concours de 12 roses hybrides remontantes d'une seule variété, à coloris clair : 1er prix, M. Jowitt, pour ses roses Duchesse de Morny ; 2e prix, M. Cranston pour ses roses la France ; 3e prix, M. Dawison pour ses roses La France moins fortes comme fleurs.

Concours de 12 roses thé ou noisettes d'une même variété : 1er prix, M. Cranston, pour ses roses Niphetos ; 2e prix, M. Georges Prince, pour ses roses Souvenir d'un Ami.

Concours pour 12 fleurs d'une variété de rose jaune : 1er prix, M. Georges Prince pour ses roses Perle des Jardins. Le jury de cette belle exposition de roses était ainsi composé : MM. le Révérend H. d'Ombrain, Jowitt, Hawtrey, Whitwell, Curtis, Cranston, G. Paul, G. Prince et Herbert.

BÉCLOT.

CORRESPONDANCE

1° Quelques Notes sur la Plantation des Rosiers.

Les commandes pour les rosiers commencent à affluer.

Les greffes de cette année ont très-bien réussi, il y a peu de manquants. Mais, comme vous le savez, celles de l'année passée ont beaucoup souffert de l'hiver, aussi il sera très-difficile de satisfaire toutes les commandes.

Les rosiers hautes tiges sont surtout très-rares et se vendent déjà de 2 fr. 50 à 3 fr. pièce.

J'espère que cela en dégoûtera les amateurs, car je n'aime pas ces bouquets au bout de manches à balai.

Aussi, plusieurs rosiéristes y renoncent.

Ici, il y a très-peu de francs de pied, par contre on y multiplie très-grandement les nains greffés en œil dormant sur semis d'églantiers d'un an, ce qui après un an de culture en pleine terre en fait des sujets très-vigoureux, les plus convenables pour la plantation immédiate et même pour la culture forcée en pots.

Ils n'ont qu'un seul inconvénient, c'est celui du *drageonnage* des semis d'églantiers, mais qu'il est facile d'enlever à mesure qu'ils poussent.

Ces rosiers étant convenablement plantés, la greffe finit par émettre des racines et à s'affranchir de l'églantier, et aussi quand la variété greffée a pris de la vigueur et qu'elle n'est pas trop taillée, elle donne par ses rameaux et ses feuilles assez de nourriture aux racines pour que celles-ci ne cherchent plus à s'en procurer par le *drageonnage*.

Il y a alors mariage complet.

Car, vous connaissez la loi naturelle qui veut que les parties aériennes d'un végétal soient en rapport avec les parties souterraines, pour qu'il se porte bien.

C'est la méconnaissance de cette loi qui fait que beaucoup d'arbres fruitiers végètent mal, périssent ou donnent peu de fruits, sont moins résistants aux attaques des insectes, et même des cryptogames.

Et voilà aussi pourquoi nos vignes ne résistent pas au phylloxera !

Mais, à quelque chose malheur est bon ; le fléau dévastateur fera, il faut l'espérer, réfléchir et corriger les errements de la routine.

Mais, revenons aux rosiers.

Je vous conseille donc de planter des nains greffés sur semis d'églantiers.

De les planter dans un terrain bien défoncé, au moins à deux fers de bêche et bien fumé, avec du fumier *très-consommé* ; car si on y laisse de la paille ou autres parties végétales, non *complètement* con-

sommées, celles-ci engendrent le blanc des racines qui souvent tue les arbustes qu'il attaque.

Il faut aussi enlever de la terre ou du fumier, les débris de bois ou branches qui aussi engendrent le cryptogame appelé blanc des racines.

C'est minutieux, mais c'est indispensable.

Je l'ai appris à mes dépens et l'ai su après avoir perdu un certain nombre d'arbres fruitiers, parce que lors de la taille on ne ramassait pas très-soigneusement les branches qui, lors du labour étaient enterrées.

Plus, plantez vos rosiers à environ 10 centimètres de profondeur, c'est-à-dire que la greffe se trouve un peu enterrée pour qu'elle soit tentée d'émettre des racines.

Cela a aussi l'avantage de les garantir, dans les années *ordinaires* contre la gelée, car si les variétés délicates telles que les thés gèlent rez-terre, elles repousseront du collet.

Mais, quand on le peut, il vaut mieux pour les variétés délicates les coucher contre terre à l'approche des froids, et les couvrir d'environ 15 centimètres de feuilles sèches qui, enterrées le printemps suivant feront un bon engrais.

Il est aussi utile d'arroser souvent les rosiers avec de l'engrais liquide, car le rosier craint la sécheresse,

La matière fécale à 1/10e désinfectée avec 15 grammes de sulfate de fer par dix litres d'eau, est ce qu'il y a de mieux.

Ceci a encore l'avantage de chasser les vers blancs, les courtillières et autres insectes qui attaquent les racines.

Quant à l'exposition, la plus convenable, c'est le plein air. Cependant, quelques variétés telles que Noisette Aimée Vibert et autres et les Ile-Bourbon, ne craignent pas trop d'être à mi-ombre, c'est-à-dire, au bord d'un massif d'arbustes.

Si vous avez un gazon, je vous engage à faire au bord un massif de rosiers seuls plantés sur trois rangs à un mètre les uns des autres, puis employer le *pegging down system* des Anglais, c'est-à-dire coucher tous les rameaux contre terre, sans les tailler, en les croisant les uns entre les autres et les fixant à terre par des crochets en bois, que l'on coupe facilement dans les fagots de boulanger ou autres.

Cette opération se fait avant la végétation, selon la saison en janvier ou février.

De cette façon, tous les yeux, même ceux de la base, se développent et font des rameaux à fleurs.

Après la première floraison l'on couche de nouveau entre les autres les pousses fortes qui n'ont pas donné de fleurs et qui en donneront à l'automne.

Ce travail doit se faire avec une certaine précaution pour ne pas casser les rameaux; mais, s'ils se brisaient sans se détacher on pourrait cependant les coucher.

Faites-en l'essai et vous aurez un tapis de roses.

Il y a un choix à faire pour cela. Là, est la plus grande difficulté pour l'amateur commençant : car il ne faut pas mélanger les variétés délicates à rameaux courts et grèles avec les vigoureux, par exemple pas les Thés et Bengales avec les Noisettes et les Hybrides.

A votre place, je ferais un massif d'Hybrides seuls.

De petits massifs d'une seule variété font bien au bord d'une pelouse, telles que Bengale Cramoisi supérieur, les Polyantha Paquerette, etc.

Ai-je tout dit? Si non, envoyez-moi un questionnaire.

JEAN SISLEY.

Lyon, 15 Octobre 1880.

2e Correspondance de M. GUILLOT Fils.

Lyon, le 8 octobre 1880.

Mon cher Monsieur CAMILLE BERNARDIN,

En parcourant le *Journal des Roses* du 1er octobre courant, je m'aperçois que dans un compte rendu de l'exposition d'horticulture du 9 septembre dernier, de la Société d'horticulture pratique du Rhône, un entrefilet m'est gracieusement accordé. Je



ne chercherai pas à savoir quel est le but du rapporteur, mais je lui demanderai dans quelle intention il dit : « Le jury s'étant déclaré incompétent sur la question des roses, on fut obligé d'aller chercher un rosiériste de la contrée, non exposant, M. Guillot fils, qui, ayant pleine et entière liberté de se prononcer, a distribué des récompenses dans l'ordre suivant, etc. »

Il s'est étrangement mépris en disant que je disposai des récompenses ; que faisaient les trois jurés auxquels je fus adjoint ? Mon appréciation valait-elle celles de trois voix compétentes ?

Je n'ai pas à discuter sur le mérite plus ou moins réel des lots des exposants ; et si le jury a donné à tel ou tel le 1er, le 2e ou le 3e prix, il a agi en conscience, il a récompensé la beauté, la richesse des apports, il n'a pas cherché le plus grand nombre de variétés, il s'est conformé de point en point au programme.

Aussi trouvai-je très mal renseigné ce même rapporteur quand il dit : « M. Joseph Schwartz avait exposé 270 bouteilles de roses comprenant 150 variétés. » Comment se fait-il que l'exposant lui-même en annonçait 225 !!.. et plus loin : une simple médaille en vermeil fut la récompense de ce magnifique lot. A la fin je finirai par croire qu'il ne s'est nullement rendu compte de la mission qu'il s'était donnée, car il aurait du mettre à M. J. Schwartz une grande médaille en vermeil, et à M. Lacharme une médaille en vermeil simplement et non une grande.

Je regrette beaucoup, mon cher monsieur Camille Bernardin, d'entrer dans une si longue discussion critique envers un collègue, mais je regrette encore davantage de dire que le rapporteur en question s'est peut-être laissé entraîner dans une question de parti que l'avenir lui révélera.

Je vous serai très obligé, cher monsieur, de bien vouloir publier textuellement ma lettre dans le plus prochain numéro de votre *Journal des Roses*.

GUILLOT FILS.

ROSE THÉ NIPHETOS

Rien n'est nouveau sous le soleil, dit un sage arabe, Ben Acebia, dans son livre des proverbes. Ce dicton peut à juste titre trouver son application en ce qui concerne la vieille rose thé Niphetos, et cela pour les motifs suivants : Nous possédons déjà cette rose depuis dix ans, en 1872-1873, nous en avions des sujets splendides parmi lesquels on en rencontrait qui portaient chacun cent et cent cinquante fleurs.—Nous avons multiplié en grand cette belle variété, à cause des nombreuses commandes qui nous étaient adressées d'Angleterre et d'Amérique. Chaque année nos multiplications atteignaient le chiffre de 2,000 à 2,500 sujets. — Ce rosier est petit, trapu, son feuillage est vert clair avec de long folioles finement dentelés. Le bois de cet arbuste est vert jaunâtre, et parfois couvert de taches couleur rouille, les épines sont isolées, fortement recourbées en arrière et très vigoureuses. Les magnifiques boutons de cette rose sont d'un coloris blanc verdâtre, le pédoncule est long et muni de grandes bractées ; mais quand la fleur s'ouvre, ses pétales sont d'un blanc pur et s'inclinent sur sa tige tout comme le Maréchal Niel. Cette inclinaison lui fait conserver jusqu'à sa dernière défloraison sa belle et pure forme de clochette, et en se déflorissant ses pétales prennent une teinte pâle rosée entremêlée de petites stries.

Si on peut faire une comparaison très caractéristique et très vraie de cette rose avec une seule fleur, c'est assurément avec la fleur du *Yucca Glauca pendula*. Le bouton à demi ouvert de cette rose est l'objet d'un commerce considérable en septembre, octobre, janvier, février, et même jusque dans le mois de mars, à cause des quantités énormes de fleurs qui s'expédient de Nice et de Gênes. — C'est par milliers qu'on les expédie alors au-delà des Alpes, et elles reviennent dans leur belle patrie sous la forme de ravissants bouquets, de lyres italiennes, etc.

Ce rosier, cultivé en pot, est aussi très florifère. Aux mois d'octobre, de novembre et décembre, dans une serre et avec une température de 8 à 10 degrés au-dessus de zéro, les boutons se développent continuellement et lentement.

Transplanté en janvier dans une terre légère et argileuse, les jeunes pousses recommencent aussitôt à produire boutons sur boutons. Le rosier Niphetos fleurit presque aussi abondamment que Mistriss Bosanquet et sa multiplication est du reste bien plus facile que celle de la Duchesse Mathilde.

Mais revenons à notre proverbe arabe, rien n'est nouveau sous le soleil : Il y a quatre ans, M. Granger, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, prôna à l'infini dans nos feuilles d'annonces allemandes une rose thé blanche du nom d'Emmeline ou Duchesse Mathilde. M. Granger offrait alors ces plantes au prix exhorbitant de 5 fr., puis ensuite à 2 fr. 50, et enfin à 1 fr. 50 pièce.

Des milliers de personnes ont acheté cette plante, et nous-même nous avons fait une acquisition de cinq pieds de ce rosier pour 25 fr. Lorsque cette rose tant préconisée commença à fleurir dans notre établissement, notre surprise fut très grande, car nous nous aperçûmes que cette rose n'était pas autre chose que la rose thé Niphetos, connue et cultivée en grand depuis longtemps. Nous ne voulons pas croire que c'est une tromperie, mais seulement dire et penser que M. Granger, vieux rosiériste, ne connaissait pas la vieille rose thé Niphetos.

Nous pensons qu'il est de notre intérêt et de celui de notre clientèle de publier ce fait incontestable, afin de conserver à la rose Niphetos son nom véritable.

SCHULTHEIS FRÈRES.

Rosiéristes à Steinfurt-Nauheim (Allemagne)

ROSA CENTIFOLIA POMPON DE BOURGOGNE

Plusieurs abonnés du *Journal des Roses* nous ont demandé de leur faire connaître les caractères distinctifs du rosier Pompon de Bourgogne, nous nous faisons un plaisir de répondre à leur requête en leur donnant la description de ce charmant arbuste :

Arbuste.

Arbuste ne s'élevant guère au-dessus de cinquante à soixante centimètres, formant un petit buisson arrondi.

Tiges.

Tiges à écorce vert clair, droites, cylindriques, assez robustes, aiguillonnées ; à aiguillons épars, subulés, presque droits.

Rameaux florifères.

[illegible]meaux florifères divergents, plus ou [illegible] vigoureux selon leur insertion à la [illegible] à la sommité des tiges, aiguillon[illegible] aiguillons semblables à ceux des [illegible]ntremêlées de sétules glandulifères ; [illegible] un peu colorée en brun devenant plus [illegible] vers la partie supérieure du ra-

Feuilles.

Feuilles 3 — presque toujours 5 — rarement 7 foliolées, vert tendre et mat ; stipules entières, petites ou moyennes, à bords ciliés-glanduleux, à ailes étroites, avec oreillettes s'écartant du pétiole ; stipules de la feuille pédonculaire à ailes larges, terminées en pointes en guise d'oreillettes ; pétioles légèrement glanduleux et tomenteux, rarement aiguillonnés ; folioles petites, ovales, arrondies à la base, brièvement aigues au sommet, légèrement tomenteuses en dessous, à serratures simples, ciliées-glanduleuses.

Inflorescence.

Fleurs souvent solitaires, quelques fois géminées, rarement en corymbe pauciflore, si ce n'est sur les rameaux très vigoureux ; bractées rares, lancéolées, à bords ciliés glanduleux, tomenteuses en dessous pédoncules assez longs, très droits, très glanduleux ; réceptacles florifères, glanduleux ou très glanduleux, petits, ovoïdes

ellipsoïdes à la base, un peu rétrécis au sommet avant l'antèse ; sépales plus ou moins étroits, à pointes allongées dépassant la corolle ouverte, spinulés, à bords ciliés-glanduleux, ainsi que ceux des spinules, tomenteux sur la face interne, velus et légèrement glanduleux sur la partie interne, réfléchis après défloraison.

Corolle.

Corolles petites, très-pleines, creusées ; presque plates lors de l'antèse, rose chair foncé, en ouvrant, plus pâle au bord, passant au rose pâle ; à pétales de la circonférence larges, émarginés au sommet, plus courtes que les sépales ; pétales du centre plus étroits, comme imbriqués, laissant paraître le capitule stylique ; styles glabres, libres, un peu divergents.

Epoque de floraison.

Fleuri en mai, d'où son nom vulguaire : Pompon de mai.

P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Un Pommier qui produit des poires et des Pommes. — Destruction des Limaces.

Un phénomène végétal des plus curieux, si nous en croyons le *Journal de Rouen*, vient de se produire en Normandie. Un pommier porterait des poires et des pommes sur plusieurs branches. Voici ce que dit ce journal :

« Les amateurs de raretés végétales peuvent en voir une en ce moment, qui mérite toute l'attention des curieux. Le cas est certainement unique et ne paraît pas avoir été observé jusqu'ici. Il s'agit d'un superbe pommier, couvert en même temps et sur les mêmes branches, de pommes et de poires. Le même bourgeon, sur plusieurs branches, a produit côte à côte les deux fruits. Le phénomène s'est produit spontanément, et n'est nullement le produit de greffes multiples ; les deux arbres d'ailleurs ne se greffent pas l'un sur l'autre.

« Le pommier atteint de ce cas étrange se trouve rue de la République, à Diéville ; pendant une huitaine de jours encore, l'arbre restera chargé de ses poires et de ses pommes. »

N'est-ce pas un canard ?

***

M. Hardy, l'habile directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, fait connaître un procédé très simple pour la destruction des loches ou limaces. Ce procédé lui fut enseigné par M. Loiselet, jardinier à Marnes, et il l'a employé avec beaucoup de succès.

Il suffit d'étendre de la graisse ou du beurre rance sur des feuilles de choux ou sur des petites planchettes de 20 centimètres carrés. On place ensuite ces engins, le soir, dans les endroits à préserver, en les espaçant d'une dizaine de mètres, et le lendemain on les trouve couvertes de limaces qu'il est facile de détruire en les faisant tomber dans un vase rempli de térébenthine ou de pétrole.

Il faut avoir soin de ne pas laisser ces planchettes exposées au grand soleil qui ferait fondre la graisse, mais néanmoins si on veut les laisser en place pendant le jour, il suffit de les placer à l'envers, la graisse en dessous.

P. COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1880

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Distribution gratuite de Rosiers aux membres de la Société d'horticulture de Chartres. — Roses et Rosiers primés aux Expositions de Périgueux, Besançon et Lausanne (Suisse). — Abondante floraison du Rosier Maréchal Niel en Angleterre et en Belgique. — Lettre de M. Kerstens, de Breda (Hollande), relative aux anciennes variétés de Roses. — Moyen indiqué par M. Longueville pour préserver les Rosiers tiges contre la gelée.

Parmi les plantes que la Société d'horticulture d'Eure-et-Loire distribue annuellement aux membres de cette importante association horticole, à Chartres, on remarquera avec plaisir que sept cents rosiers francs de pied en quinze variétés et deux cents rosiers miss Lawrence ou Pompon sont à la disposition de tous les sociétaires au jardin-école de cette Société dans les variétés ci-après :

Jacques Laffitte, duchesse de Cambacérès, Bengale, Mehule, Elégante, thé Pauline Labonté, thé Madame de Saint-Joseph, Preonia, noisette Sisley, Marguerite d'Anjou, les variétés sarmenteuses remontantes, Belle de Bordeaux (Bourbon), Labiche (noisette, rosier des Alpes sans épines, à fleurs rouges), plus 70 pieds de rosiers sarmenteux non remontants, rosier des Alpes à fleurs rosées et 160 Ayrshires.

Cette distribution gratuite a commencé le 15 novembre dernier et se terminera le 15 mars prochain.

Le rosier Pompon miss Lawrence (Lawranceana) est, dit une note accompagnant cette énumération, une miniature de rosier qui doit être planté en bordure ; on le taille à la cisaille comme le buis, au printemps ; la floraison commence en mai et ne finit qu'aux gelées ; on multiplie le rosier mis Lawrence de boutures faites en toutes saisons, l'été à l'ombre et l'hiver au pied d'un mur, au midi ; on en fait aussi de jolies potées.

Le rosier Ayrshires est peut-être, ajoute cette note, le plus vigoureux parmi les rosiers grimpants, en quelques années il peut couvrir une surface de cent mètres carrés ; ce rosier, malheureusement, ne fleurit qu'une fois, mais il rachète ce défaut par l'abondance. C'est par milliers qu'il donne ses fleurs très pleines, blanches, dont le centre est carminé.

Quant aux deux variétés de rosiers des Alpes, toutes deux sans épines, elles sont aussi des espèces très vigoureuses, pour lesquelles il faut un grand espace, l'une à fleurs rouges violacées fleurit tout l'été ; l'autre, à fleurs carnées, ne donne qu'aux mois de juin et juillet.

M. Ed. Paille, l'auteur de ces observations, fait remarquer au sujet des rosiers non remontants, qu'il ne faut pas les tailler comme les espèces remontantes qui donnent leurs fleurs sur les bois de l'année, tandis que les non-remontantes ne fleurissent que sur le bois de l'année précédente comme tous les arbres fruitiers à noyaux ; il est donc nécessaire de laisser les rameaux dans toute leur longueur, si l'on tient à avoir une belle et abondante floraison.

*
* *

M. Mallet nous apprend dans son compte rendu de l'exposition horticole qui a eu lieu à Périgueux en même temps que le concours régional, que madame Reynal, de Périgueux, avait exposé une charmante

collection de roses en fleurs coupées, qui a été récompensée par le jury de cette exposition remarquable sous tous les rapports.

De son côté M. Michelin, délégué à l'exposition de Besançon, nous fait connaître que les rosiers, malgré les désastres de l'hiver dernier, ont eu leur place à cette exposition. Le beau lot de rosiers présenté par M. Pape, horticulteur à Fontaine-Argent, près Besançon, a obtenu une médaille d'argent qui a été décernée par le jury, présidé par M. Charles Baltet.

Enfin M. Pitaval, délégué de la Société horticole lyonnaise à l'exposition qui a eu lieu à Lausanne (Suisse), à la fin de septembre, rapporte que les roses en fleurs coupées étaient représentées à cette solennité par deux lots comprenant un grand nombre de variétés appartenant à tous les groupes du genre. Les fleurs avaient des coloris plus vifs que dans nos localités.

Il ajoute que deux lots de rosiers tiges et nains dégarnis de feuilles attiraient l'attention des visiteurs par leur quantité et leur bonne culture. Il nous apprend enfin que M. Brunner fils a obtenu un premier prix pour ses roses.

⁂

Nous avons déjà parlé de l'abondante floraison de la rose Maréchal Niel sur des sujets de deux ans de plantation dans une serre tempérée en Angleterre ; du mois de mars à la fin de mai, on a coupé plus de sept cents roses sur un seul pied de rosier Maréchal Niel, conduit comme une vigne le long des vitres de la serre. Cette floraison considérable n'est pas le privilége des Anglais, puisque cette année, au mois d'avril, chez M. Josse Verleeuwen, horticulteur à Mons, on a cueilli plus de cinq cents boutons sur le rosier maréchal Niel cultivé dans une verandah attenant à la maison de cet horticulteur. Nous avons vu nous-même ce superbe rosier, lors de notre dernière visite à M. Josse Verleeuwen : il est en effet très remarquable.

⁂

Nous recevons de Breda (Hollande) à la date du 22 novembre dernier la lettre suivante en réponse à celle de M. Julius Sladden, publiée dans le dernier numéro du *Journal des Roses:*

« Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal des Roses*,

« Comme l'auteur de l'article mentionné ci-dessus, je regrette vivement que tant de roses des diverses sections vulgairement connues sous la dénomination générale de belles *Roses anciennes*, en Hollande sous celle de *Roses rustiques* (*Harde Rozen*), — aient disparu pour jamais des jardins des amateurs. Il y a une trentaine d'années, je possédais une assez riche collection de ces roses ; contraint d'abandonner ma culture favorite, lorsque après un laps de temps assez considérable, je pus repren drecette culture, je ne pus me procurer à nouveau plusieurs variétés qui avaient fait la gloire de ma collection. De plus, j'avais perdu la liste de celles que j'avais possédées et plusieurs noms m'avaient passé par la tête. Cependant, je me suis procuré dans divers établissements de rosiéristes quelques bonnes variétés que je cultive avec l'amour d'autrefois. Ce sont, à quelques exceptions, celles indiquées par M. Julius Sladden. Celles pourtant dont il demande des renseignements aux amateurs ne se trouvent pas de ce nombre.

« Tout en regrettant de ne pouvoir être utile à cet égard à M. Julius Sladden, j'aimerai moi-même être renseigné concernant beaucoup de variétés de Provins appelés par M. Sladden *section française*, et j'aime à croire que notre mutuel désir peut être assez facilement satisfait. Et pour cela il ne faudrait qu'une âme compatissante d'un amateur de Provins ou des environs ? S'il avait l'obligeance d'extraire la quintescence des deux longues listes des roses de Provins contenues dans les numéros de juillet et août 1877 du *Journal des Roses* et d'indiquer les établissements où l'on pourrait se les procurer, je crois que que M. Sladden et moi nous aurions tout lieu d'être satisfaits.

« Je serais infiniment reconnaissant à cet ami inconnu s'il voulait, par l'intermédiaire du *Journal des Roses*, nous faire con-

naître ne fut-ce qu'une vingtaine des plus belles variétés ?

« Agréez, mon cher rédacteur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« H. KERSTENS. »

La rédaction du *Journal des Roses* rappelle à M. Kerstens que M. Lévêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, a présenté à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, un fort joli lot des meilleures variétés de roses de Provins. Nous ajouterons qu'aux Jardins des plantes de Paris, de Lyon, de Bruxelles, de Munich et dans bon nombre de jardins botaniques français et étrangers, on a conservé un assez grand nombre de variétés de roses de Provins, où il pourra se les procurer en greffe sur une simple demande adressée aux directeurs de ces établissements.

A Provins (Seine-et-Marne), il n'existe que quelques massifs de ces rosiers dans les squares de la ville.

*
* *

Dans une note spéciale, M. Longueville indique le moyen suivant pour préserver de la gelée les rosiers greffés sur tiges :

« On préserve habituellement les rosiers de la gelée en inclinant les tiges pour enterrer la tête ; ce moyen n'est pas sans inconvénient. Il arrive souvent que la tige casse durant le cours de l'opération, ou même après, pendant l'hiver, les tiges forcées par la courbe qu'on leur impose éclatent par les fortes gelées. Ce moyen impose aussi une forte tension aux racines du côté opposé à la courbe, ce qui fait tort aux rosiers.

« En examinant comment la nature procède à l'égard des végétaux susceptibles de geler, pour préserver les boutons, nous reconnaissons qu'elle prend des précautions qui doivent nous servir d'enseignement ; nous voyons les boutons à fleurs des poiriers, des lilas, etc., enveloppés de fortes écailles impénétrables ; ceux des peupliers, des saules et de tant d'autres arbres ont des écailles enduites d'une gomme, et de plus ces écailles sont doublées de coton à l'intérieur ; ces faits nous ont inspiré d'agir ainsi pour les rosiers que la nature n'a pas gratifiés de ces défenses, puisqu'elle les a fait naître dans des contrées où les gelées sont inconnues. Nous avons essayé, ce qui nous a parfaitement réussi : Après avoir débarrassé les rosiers d'une partie de leurs grands rameaux en les taillant à 0,25 ou 0,30 de la greffe, nous enveloppons la dite greffe et le bas des rameaux avec du coton ou des étoupes, dont nous avons fait une espèce de grossière corde que nous imprégnons dans l'enduit des arboriculteurs; nous serrons fortement la corde tout autour de la greffe, en l'entrelaçant au bas des rameaux et cette greffe est ainsi préservée des plus fortes gelées.

« Au printemps, quand les grands froids ne sont plus à craindre, nous délivrons nos rosiers de leur sorte d'emplâtre et nous trouvons sous les liens les yeux de nos rosiers en parfait état. »

CAMILLE BERNARDIN.

ALLEMAGNE

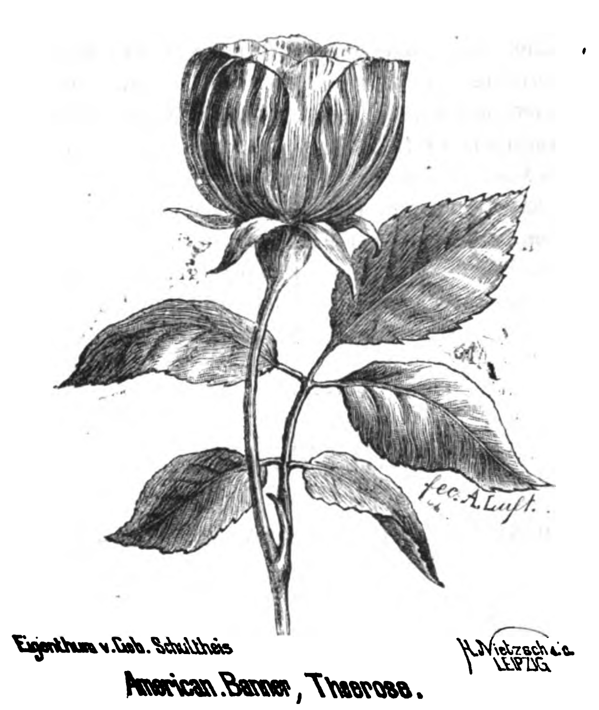
Rose recommandable.
La première Rose thé rubanée. — Bannière d'Amérique. (American Banner.)

En lisant ce titre, on se souvient encore de la tromperie de 1876 relative à la rose Beauty of Glazenwood, qui devait être panachée ou rayée jaune et rouge.

Une magnifique gravure d'une rose thé bien faite, à raies jaunes et rouges, parût en effet à l'automne 1876 dans un journal horticole anglais. La description qui y était jointe faisait connaître qu'un M. Woodhorpe, de Glazenwood, avait enfin réussi à produire la première rose thé panachée ou rayée.

La gravure fut annoncée dans les journaux horticoles allemands, accompagnée d'une note de M. Curtis disant : « Une rose à raies jaunes et rouges comme une tulipe, cela ne semble-t-il pas merveilleux, un véritable songe fantastique ? » Il n'avait pas tort, en effet, car cette description était une pure fantaisie. Cette célèbre rose n'était pas autre chose qu'une simple rose Jaune de Fortune, d'ancienne date. Toutes les recherches faites avec ou sans loupe restèrent infructueuses ; on ne put découvrir sur la fleur aucune raie rouge.

Les choses étaient en cet état, lorsqu'à l'automne 1879 nous reçûmes une lettre de M. P. Henderson, de New-Jersey, en Amérique, nous annonçant qu'il était possesseur d'une précieuse nouveauté de rose thé panachée. La tromperie Woodhorpe nous revint alors en mémoire. C'est une rose nouvelle que j'ai multipliée en quantités considérables pour la livraison de roses en fleurs coupées en hiver ; elle vient de la rose carmin *Bon Silène*. J'ai étudié cette nouveauté depuis plus d'un an et je suis certain qu'elle fera sensation. Chaque fleur d'une blancheur immaculée est rayée rose carmin, et ressemble parfaitement à un



American Banner, Theerose.

œillet à rayures rouges ou à la tulipe. La feuille n'est pas large, ressemble à celle de la variété *Pactole* et n'a aucune ressemblance au feuillage de la variété d'où est issue cette nouvelle rose.

Cette particularité donne la certitude que cette rose sera bien fixée et ne retournera pas au type.

J'ai cultivé cette nouvelle variété sous toutes les formes, en pleine terre, en pots, greffés, en francs de pieds ; les quantités considérables de fleurs produites par ces rosiers ont toujours été régulièrement rayées.

Je sais que nous possédons déjà diverses roses rayées ou panachées parmi les variétés des genres d'York et Lancashire, mais c'est la première fois que je constate cette qualité extraordinaire dans une rose thé, et cela d'une façon aussi distinguée. L'obtenteur, nous annonçait que le prix des premiers sujets de cette variété serait très élevé (5 à 6 dollards près de 30 francs pièce). Nous acceptâmes cependant cet offre, mais avec un certain doute ; cependant cette fois nous ne fûmes pas trompés ; la rose répondait parfaitement à la description qui nous en avait été donnée. Nous reconnûmes dans ce gain une variété que chaque amateur voudra avoir dans sa collection, non seulement à cause de sa

beauté et de la particularité du coloris, mais à cause de la richesse de ses rayures sanguines.

Les premiers spécimens que nous reçûmes, nous arrivèrent vers le milieu d'octobre de l'an dernier; ils étaient faibles et francs de pied comme toutes les roses d'Amérique.

Cette rose est une variété de la vieille rose française *Goubault* qui est synonyme de *Bon Silène*.

La croissance de cette plante qui a un peu le caractère des rosiers grimpants est vigoureuse; les branches ont beaucoup d'épines isolées et recourbées. Le bois et les épines sont rouge foncé, le feuillage est vert sombre, presque rouge aux extrémités des rameaux. Les fleurs bien pleines sont d'un coloris rouge carmin traversé par d'étroites et nombreuses raies d'un beau blanc pur. La multiplication de ce rosier sur églantier réussit très bien et assez rapidement.

Le prix de cette nouvelle rose est encore pour le moment assez élevé ; il est coté 15 marks ou 18 fr. 75 c. la pièce.

HENRI SCHULTEISS,
Rosiériste à Steinfurt-Nauheim (Allemagne).

Note de la Rédaction.

Nous partageons l'opinion de notre correspondant relativement à la nouvelle rose américaine, American Banner.

C'est une bonne plante qui va faire sensation ; nous l'avons vu fleurir toute l'année dans les pépinières de M. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). Elle est bien panachée ; ses ravissants boutons rubanés, réunis en bouquets produisent un effet aussi nouveau que gracieux.

M. Cochet a pu, à l'aide des sujets reçus d'Amérique, en faire de nombreuses multiplications qu'il offre aux amateurs, en beaux exemplaires, à raison de *cinq francs la pièce*. C. B.

ANGLETERRE

Plébiscite de Roses thés et noisettes

Un plébiscite spécial aux roses thés et noisettes a eu lieu dernièrement en Angleterre. — Treize amateurs et quatorze rosiéristes ont pris part au vote. Voici les résultats qui ont été obtenus :

		VOIX
1.	Catherine Mermet, thé. 1869 (Guillot fils)	27
2.	Souvenir d'un Ami, thé. 1846 (Belot-Defougère)	27
3.	Devoniensis, thé. 1838 (Forster)	27
4.	Gloire de Dijon, thé. 1853 (Jacotot)	27
5.	Marie Van Houtte, thé. (*Claude Ducher*)	27
6.	Niphetos, thé. (*Obtenu, dit-on, en 1844, à Angers*)	26
7.	Perle des Jardins, thé. 1874 (Levet)	26
8.	Maréchal Niel, noisette. 1864 (Pradel)	25
9.	Souvenir d'Elise, thé. 1855 (Marcet)	25
10.	Rubens, thé. 1859 (M. Robert)	25
11.	Souvenir de Paul Neyron, thé. 1871 (Levet)	24
12.	Jean Ducher, thé. 1874 (Ducher)	24
13.	Belle Lyonnaise, thé. 1869 (Levet)	23
14.	Madame Villermoz, thé. 1847 (Lacharme)	23
15.	Madame Lombard, thé. 1877 (Lacharme)	23
16.	Madame Falcot, thé. 1858 (Guillot fils)	23
17.	Anna Ollivier, thé. 1872 (Ducher)	21

		Voix
18.	Céline Forestier, noisette (Leroy)	21
19.	Madame Margottin, thé. 1866 (Guillot fils)	21
20.	Alba Rosea, thé. 1855 (Sarter)	20
21.	Madame Berard, thé. 1873 (Levet)	19
22.	Comtesse de Nadaillac, thé. 1872 (Guillot)	18
23.	Madame Caroline Kuster, noisette. 1872 (Pernet)	18
24.	Triomphe de Rennes, noisette. 1857 (Lansezeur)	18
25.	Homère, thé. 1859 (Robert)	18
26.	Adam, thé. 1838 (Adam)	17
27.	Madame Hippolyte Jamain, thé. 1869 (Guillot fils)	16
28.	Président, thé (Variété américaine mise au commerce par M. W. Paul, ressemblant au thé Adam)	14
29.	Bouquet d'Or, noisette 1872 (Ducher)	13
30.	Boule d'Or, thé. (Margottin)	13
31.	Madame Welch, thé. 1878 (Madadame Ducher)	12
32.	Jean Pernet, thé. 1848 (Pernet)	12
33.	Marie Guillot, thé. 1855 (Guillot fils)	12
34.	Madame Bravy, thé. 1848 (*obtenue par M. Guillot père, de Pont-Cheruy (Isére), qui lui avait donné le nom de thé Danzile et qui l'avait cédé à Guillot père, de Lyon, qui la dédia à Madame Bravy*)	11
35.	Perle de Lyon, thé. 1873 (Ducher)	11
36.	Isabelle Sprunt, thé. (Sprunt)	10
37.	Lamarque, noisette. 1830 (Maréchal)	10
38.	Innocente Pirola, thé. 1875 (Ducher)	10
39.	Safrano, thé. 1839 (Beauregard)	10
40.	Rêve d'Or, noisette. 1870 (Ducher)	9
41.	Amazone, thé. 1873 (Ducher)	8
42.	Madame Camille, thé. 1861 (Guillot fils)	8
43.	Madame de Saint-Joseph, thé. 1846 ?	8
44.	Moiré, thé. 1844 ?	8
45.	Comte de Paris, thé. (Jardin du Luxembourg)	7
46.	Madame Charles, thé. 1844 (Damaizin)	7
47.	Comtesse Riza du Parc, thé, 1876 (Schwartz)	7
48.	Bougère, thé. 1840 (*obtenu à Angers*)	6
49.	Souvenir de Madame Pernet, thé. 1875 (Pernet)	6
50.	Aline Sisley, thé, 1873 (Guillot fils)	6
51.	Narcisse, thé ?	6
52.	M. Furtado, thé. (*Obtenu par M. Laffey et mis au commerce par MM. Lévêque et fils*)	6

ANGLETERRE

Rosiers crochetés rez-terre

(*Pegging Down Roses*)

Une longue expérience de ce mode de culture des rosiers est venue confirmer l'opinion que j'avais, qu'il est le plus convenable et le plus agréable pour l'ornementation des jardins.

S'il était nécessaire de démontrer pourquoi le système d'incliner les rosiers vers terre est le meilleur, je dirais d'abord que pendant l'été, la surface des massifs est couverte par un beau feuillage, et secon



dement parce que par lui l'on obtient au moins cinquante pour cent de fleurs de plus dans le même espace (1).

Ensuite les massifs ainsi décorés offrent une variation très agréable dans les jardins.

L'on trouve partout des rosiers hautes tiges, des demi-tiges et des nains, depuis la chaumière jusqu'au château, mais je n'ai pas encore rencontré des massifs de rosiers inclinés, et j'en suis surpris. C'est pourquoi je prône ce système, et suis sûr que les amateurs qui voudront l'employer y trouront un grand agrément.

Avant d'entrer dans les détails de l'opération, il faut que le lecteur sache ce qui est indispensable pour une parfaite réussite.

Tout d'abord le sol doit être bon et avoir au moins cinquante centimètres de profondeur.

Si le sol est en terre franche et qu'on y mélange un quart de fumier consommé, on obtiendra un bon résultat, mais si ce sol fait défaut et qu'il est néamoins de bonne qualité, on pourra se contenter d'y ajouter une moitié de terre franche et la quantité de fumier. Car vouloir cultiver des roses d'après ce système dans un sol de pauvre qualité, serait inutile.

Ce qu'il faut avant tout, c'est une terre assez compacte et riche, ne s'épuisant pas aisément et qui, avec une couverture annuelle de fumier, maintiendra une végétation vigoureuse pendant dix ans. Il faut aussi n'employer que des rosiers francs de pieds, car si l'on plantait des rosiers greffés, on aurait l'inconvénient du drageonnage des sujets, qui occasionne une peine et un ennui continuels (2).

Au surplus, des rosiers sur leurs propres racines vivent généralement plus longtemps que ceux greffés sur d'autres sujets ; en tous cas, c'est ce que j'ai expérimenté (3).

Je ne recommande pas le système de l'inclinaison à ceux qui cultivent les rosiers pour avoir des roses pour les expositions, car, quoique l'on puisse obtenir quelques belles fleurs par une élimination judicieuse, il arrive que par l'application du couchage les fleurs sont si abondantes qu'elles sont moins volumineuses.

Mais si un amateur veut avoir dans le mois de juillet une grande abondance de fleurs, je lui recommande chaudement d'employer le système de couchage.

Quant à la position des massifs, c'est une affaire de goût. Ils ne feront pas bien dans un jardin symétrique, mais ils orneront très bien les bords des gazons.

Pour ceux qui ont assez de place, je leur dirai faites une douzaine de massifs, dans lesquels vous planterez environ six plantes de la même variété, et d'autres massifs isolés contenant chacun trente variétés différentes, et je ne choisirai que des hybrides tels que Alfred Colomb, Annie Laxton, Annie Wood, Baronne Prevost, Boule de Neige, Centifolia rosea, Charles Lefebvre, Jules Margottin, Docteur Andry, Edouard Morren, Exposition de Brie, John Hopper, La France, Madame Boll, Madame Lacharme, Marquise de Saint-Amand, Paul Neyron, Sénateur Vaïsse, Madame Vidot, Marie Finger, Madame Charles Wood, et Maréchal Vaillant.

Parmi les massifs d'une seule variété, je choisirais John Hopper, Charles Lefebvre, Centifolia rosea, Maréchal Vaillant, France, Madame Lacharme, Annie Wood, A. K. Williams, Jules Margottin, Madame Boll, Baronne Prevost, Docteur Andry et Sénateur Vaïsse.

Je conseille à ceux qui ont dès aujourd'hui le projet de faire l'essai de ce système, de se procurer sans retard les variétés en pots, de les mettre en bâche pendant l'hiver et de les planter en mars.

Notes du traducteur

(1) J'ai appris par expérience que ce système, au lieu de donner cinquante pour cent, c'est-à-dire moitié plus de fleurs, en donnait de cinq à dix fois plus, puisque dans les bonnes variétés hybrides tous les yeux, depuis la base des rameaux, poussent et donnent des fleurs.

M. Damaizin en a fait l'expérience en serre pour la fleur coupée ; en plantant en pleine terre dans une serre des rosiers sans les tailler et en couchant tous les rameaux.

(2) Il est certain que pour un amateur les francs de pieds valent mieux, quand il n'est pas trop pressé de jouir, car ils sont beaucoup plus lents à faire de beaux sujets que ceux qui sont greffés sur églantiers.

(3) Ceci n'est pas du tout démontré, car les variétés délicates, telles que les thés prennent de la vigueur en étant greffés sur églantiers.



A ceux qui sont obligés de se servir de plantes arrachées en pleine serre, je conseillerai de les planter de suite ou le plus tôt possible, quoique les rosiers puissent se planter depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de mars.

Il convient de planter par un temps sec et pendant que la terre n'est pas trop mouillée, afin qu'on puisse bien la tasser autour des racines. On laissera dans ce cas tous les rameaux intacts jusqu'en mars, et alors on abattra les rameaux les plus forts jusqu'à environ 30 centimètres de la base.

Cette taille provoquera une poussée vigoureuse et une bonne quantité de jeune bois pour la floraison. On laissera pousser les rameaux vigoureux sans les coucher, opération qui ne se fera que l'année suivante (4).

(4) Je suis d'avis qu'il vaut mieux planter à l'automne le plus possible et l'on peut ainsi coucher les rameaux en mars suivant, en rabattant seulement les brindilles, ou pousses trop faibles, on gagnera ainsi une année.

Il ne faudra pas négliger de couvrir au printemps les massifs d'une bonne couche de fumier consommé, et de les arroser copieusement.

L'année suivante on taillera tous les rameaux qui auront donné des fleurs et l'on couchera de nouveau les fortes pousses de l'année précédente, c'est-à-dire toutes celles qui sont parties du pied.

J.-C. Clarke.

(*Gardener's Magazine*).

M. Clarke ne parle que des hybrides pour les couchages, mais les Ile Bourbon, les noisettes et les microphyles, font de très beaux massifs étant couchés.

Jean SISLEY.

ROSE JULES MARGOTTIN

Il n'est plus besoin de faire l'éloge de la ravissante et magnifique rose Jules Margottin dont nous donnons la gravure coloriée à nos lecteurs. Elle est connue du monde entier qui l'apprécie toujours de la manière la plus flatteuse.

Les plébiscites des roses qui ont eu lieu l'an dernier et dont le *Journal des Roses* a publié les résultats, placent cette précieuse variété en première ligne.

En France et en Angleterre elle est considérée comme une plante excellente pour la décoration des jardins et en même temps comme une variété parfaite pour la culture forcée.

En Allemagne, le plébiscite la classe au premier rang des roses à coloris rose foncé, la déclare très estimée et très répandue dans les cultures allemandes, l'indique en outre comme étant une des cinq meilleures roses qui se distinguent par une riche floraison et par sa qualité particulière d'être très remontante et en même temps d'être très résistante aux froids de l'hiver.

Quelle est donc l'origine de cette précieuse variété? C'est M. Margottin, l'obtenteur, qui va nous l'apprendre.

« En 1844, je remarquais une rose de semis que j'avais fait quelques années avant comme étant d'une belle végétation et avec des fleurs bien faites, d'un beau coloris rouge vif mais à peine semi-doubles. J'en récoltais les graines et les semais l'automne suivant. Dans les sujets que j'obtins, un pied fleurit pour la première fois en 1850, il ne me donna pas moins de cinquante fleurs entourées de boutons à sépales foliacées. Ma surprise fut donc grande, car je n'avais pas vu de variété semblable dans celles connues jusqu'alors.

« Le pied-mère que j'avais le soin de garantir des ardeurs du soleil est resté bien fleuri pendant huit à dix jours. Je greffai ce précieux gain de suite et en 1851 j'en possédais au moins cent beaux rosiers d'une végétation luxuriante et floraison magnifique. Je les laissais plantés à leur place et au printemps 1852 ils eurent de fortes têtes



Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles

Rose Jules Margottin.

couvertes de fleurs. Je n'avais rien vu d'aussi beau à cette époque. Je multipliais à nouveau cette rose nouvelle à un assez grand nombre d'exemplaires et je la livrais au commerce pour la première fois à l'automme 1853 au prix de 15 francs le pied.»

Nous ajouterons que cette variété très méritante est cultivée par milliers chez les rosiéristes de la Brie qui la considèrent comme très avantageuse, non seulement pour la vente des sujets, mais encore pour la vente des boutons destinés aux bouquets de Paris.

P.-PH. PETIT COQ DE CORBEHARD.

CORRESPONDANCE

Pour terminer une polémique qui ne serait guère intéressante pour les lecteurs du *Journal des Roses*, je me bornerai à ne répondre que très brièvement à la lettre que M. Guillot fils, rosiériste à Lyon, a fait paraître dans le numéro du journal du mois dernier.

M. Guillot était-il désigné, oui on non, à l'avance pour être du jury à l'exposition de Perrache ? Evidemment non, puisque ce n'est qu'au moment où le jury allait entrer en fonction, qu'on l'a envoyé chercher chez lui. Pourquoi l'a-t-on fait demander ? C'était pour juger les roses exposées, que le jury, composé de personnes prises en dehors de la rosiculture, ne croyait pas pouvoir faire d'une manière assez compétente.

Je n'ai jamais dit que le jury n'avait pas agi en conscience, mais simplement que dès lots qui m'ont semblé supérieurs, comme collection et comme beauté, étaient passés en seconde ligne. On peut se tromper sans cependant être coupable, dès lors toutefois que l'erreur n'est pas commise avec connaissance de cause.

Quant au nombre de bouteilles apportées par M. Schwartz qui, d'après sa déclaration n'était que de 225 (au dire de M. Guillot), je répondrai qu'ayant compté très attentivement, j'en ai trouvé 270 environ, et que si l'exposant n'en a déclaré qu'un nombre inférieur à celui-ci, cela se peut; mais, moi, je maintiens mon dire à ce sujet.

Plus loin, nous lisons : « Le rapporteur « en question s'est peut-être laissé entraî-« ner dans une question de parti que l'ave-« nir lui révélera. » Je ne sais ce que l'avenir m'apprendra à cet égard, mais en tout cas dans cette question j'ai agi sans aucun entraînement..

Quoiqu'il en soit, je pense toujours d'après ce que j'ai pu voir et apprécier, que certains lots étaient dignes d'une meilleure récompense, et que, au contraire, d'autres ne méritaient pas celles qui leur ont été attribuées.

PIERRE COCHET.

MULTIPLICATION PAR RACINES DU ROSIER SOUVENIR DE LA MALMAISON

Un certain nombre de végétaux, arbres, arbustes ou plantes vivaces, ont le privilége d'émettre des bourgeons de leurs organes souterrains. Quant ces organes sont des rhizomes, il n'y a rien là de bien extraordinaire, les bourgeons étant tous formés ne demandent qu'à se développer hors de terre, telles sont la plupart des plantes traçantes. Mais quelques espèces développent, sur les vraies racines, des bourgeons qui peuvent servir à les multiplier. Les Sumacs, les Ormes, le Gynmocladus canadensis, et une foule d'autres sont dans ce cas.

Cette tendance au drageonnement est surtout favorisée par certaines circonstances qui mettent un arrêt dans le développement des parties aériennes, ou par des blessures à leurs racines. Il est peu de jardiniers qui n'aient eu l'occasion d'arracher

quelques gros arbres ; or, après cette opération, il est rare, la vitalité des racines étant conservée, que l'on n'aperçoive pas des bourgeons se développer en assez grande quantité, sur tel arbre qui n'avait jamais émis de bourgeons souterrains, on en voit tout à coup se développer en assez grand nombre, qui ne tarderaient pas à prendre de grandes dimensions, si la pelle ou la pioche n'y mettait bon ordre.

C'est en s'appuyant sur cette tendance végétale que l'on peut, à l'aide de certaines opérations préparatoires, se servir des racines de rosiers et en obtenir de nombreux bourgeons, qui donneront dans le courant de l'année des rameaux enracinés.

Voici d'ailleurs comment je m'y prends pour multiplier par ce moyen le rosier *Souvenir de la Malmaison*. Je choisis, dans un massif ou ailleurs, des pieds de trois, quatre ou cinq ans (il est bien entendu qu'il faut des francs de pied), et au mois d'octobre je les taille rez-de-terre. Le bois qui est bon j'en fais des boutures, sous cloches et au nord. Au printemps, vers la première quinzaine de mars, j'arrache avec soin les souches de rosiers taillés et j'en coupe les racines par fragments de cinq centimètres. Je ne prends les racines que lorsqu'elles ont au moins quatre millimètres de diamètre. Cette opération terminée, je prépare contre un mur, au nord, un coffre dans lequel je mets un lit d'environ dix centimètres d'épaisseur de sable de rivière bien fin ; ce lit est porté par le sol préalablement bêché et fumé copieusement. J'étends sur ce lit de sable, mes tronçons de racines, en ayant soin de mêler les plus gros et les plus petits, je dirai pourquoi après.

Lorsque les racines sont arrangées, je les recouvre d'un nouveau lit de sable d'environ quatre centimètres d'épaisseur, et je mouille copieusement une première fois. Je place un châssis sur le coffre afin que les plus grandes pluies n'inondent pas la place où sont plantées les racines.

Vers la première quinzaine de mai on voit apparaître les jeunes rameaux de rosiers, c'est le moment de sortir le châssis. Successivement de nouveaux rameaux se développent jusque vers la première quinzaine de juillet.

Sur 100 tronçons de racines, j'ai obtenu, en 1879, 65 rameaux racinés, mesurant cinquante centimètres de longueur ; en 1880, sur 100 rameaux j'en ai obtenu 72.

Le mélange des tronçons de différentes grosseurs a pour but, comme la reprise n'est pas générale, d'espacer plus régulièrement les meilleurs, c'est-à-dire les plus gros.

Comme on le voit, ce procédé sera très bon à employer toutes les fois, qu'ayant de vieux rosiers, on voudrait les remplacer par d'autres, dans ce cas on fera bien de traiter les racines de la manière que je l'indique.

(*Lyon-horticole.*) RHODOS.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Cours publics à l'Ecole d'arboriculture de Tournai (Belgique). — Anthurium rothschildianum.

Nous venons de recevoir le programme des cours publics d'arboriculture, qui seront donnés pendant l'année 1881 à l'École d'arboriculture de Tournai (Belgique), par notre compatriote et ami, M. Griffon.

Les cours commenceront le 3 février prochain et auront lieu successivement les jeudi et dimanche jusqu'au 7 août inclus.

Nous espérons que dans ce programme, qui, du reste, est des plus complet, la culture des rosiers ne sera pas oubliée.

*
* *

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Bergmann, jardinier en chef des jardins du domaine de Ferrières-en-Brie, vient d'obtenir de semis un nouvel *anthurium* provenant de la fécondation de l'*anthurium scherzerianum* et de la variété *anthurium scherzerianum album*. Ayant eu le plaisir d'admirer ce nouveau gain, nous n'hésitons pas à le classer parmi les plus belles variétés du genre; du reste, cette magnifique plante, dédiée à M. le baron de Rothschild, a été fort appréciée à Londres, où elle a obtenu un certificat de première classe.

P. COCHET.



TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1880

PAGES

A

B

C

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant : S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23

CINQUIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste à GRISY-SUISNES

(SEINE-ET-MARNE)

M. CAMILLE BERNARDIN

Rédacteur en chef

CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MEMBRE TITULAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET DE ROSIÉRISTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A BRIE-COMTE-ROBERT (SEINE-ET-MARNE)

ANNÉE 1881

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE

RUE DE BOURGOGNE, 23.

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR

RUE DES ÉCOLES, 62.



JOURNAL DES ROSES (5ème Année)

SUISNES près BRIE-COMTE-ROBERT (Seine-&-Marne)

FRANCE

1er Janvier

1881

FRANCE

1er Janvier

1881



COCHET Pierre
Secrétaire de la Rédaction

COCHET Scipion

BERNARDIN Camille

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Nos souhaits et notre portrait-carte. — Prochaines expositions de Roses en Angleterre. — Opinion de M. Desbordes, fabricant de coutellerie à Melun, sur le cueille-rose américain. — Avez-vous des spécimens du *Rosa Berberidifolia* et du *Rosa Clinophilla* ? — Les concours de Rosiers et de Roses à l'exposition de la fin de mai prochain, organisée à Paris par la Société centrale d'Horticulture de France. — Préliminaires d'une grande Exposition internationale d'Horticulture à Manchester. — Quelques conseils sur la plantation des Rosiers, par M. Jean Sisley. — Observations et considérations de M. Görms, sur les Rosiers en Hollande et en Allemagne. — Les Roses de M. Monges à une séance de la Société d'Horticulture de Marseille.

Arrivé à la cinquième année de son existence prospère, le *Journal des Roses* doit, par devoir et par sympathie, adresser ses meilleurs souhaits à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, portent intérêt à cette publication spéciale.

La direction et la rédaction du journal espèrent que chacun voudra bien continuer à cette œuvre commune son concours et ses sympathies, étant assurés d'avance que tous les soins seront apportés pour rendre cette publication à la fois utile et intéressante.

Répandu maintenant dans le monde entier, le *Journal des Roses*, à l'aide de ses nombreux collaborateurs, correspondants, abonnés et lecteurs français et étrangers, est continuellement en mesure de connaître, quant aux roses et rosiers, tout ce qui se dit, se fait et se pratique; ce n'est donc pas sous ce rapport un journal exclusivement français, mais bien un journal international des Roses.

En commençant cette cinquième année, qui sera, espérons-le, plus prospère et plus favorable que celle qui vient de s'écouler pour les Roses et Rosiers, nous renouvelons nos souhaits les plus sincères et les plus cordiaux à nos abonnés, collaborateurs et correspondants, et nous les prions d'agréer notre portrait-carte à titre de réciprocité qui serait aussi flatteuse que sympathique pour la rédaction du *Journal des Roses*.

*
* *

La presse horticole anglaise nous apprend que les expositions de Roses en Angleterre ont déjà une date assurée ; ainsi la Société nationale des Rosiéristes tiendra le 2 juillet prochain, au palais de Cristal, à Londres, son exposition spéciale de Roses. — Une fête des Roses sera également organisée par la même Société, le 14 juillet, à Sheffield ; on dit même que la Société nationale des Rosiéristes anglais fera aussi une exposition de Roses au mois de septembre à Manchester. — On annonce aussi qu'une exposition de Roses aura lieu également à Wirral, le 16 septembre 1881.

*
* *

M. Desbordes, fabricant de coutellerie à Melun (Seine-et-Marne), qui a remporté déjà plus de 64 médailles et premiers prix aux expositions françaises et étrangères, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef du *Journal des Roses*,

« J'ai lu dans le *Journal des Roses* du mois de novembre dernier, un article sur un instrument d'origine américaine soi-disant nouveau, destiné à cueillir et tenir pincées les fleurs, surtout les Roses à cause des épines. Je crois devoir vous dire que cet instrument est très ancien en Europe, surtout en France. Pour mon compte, j'en fabrique depuis vingt ans, ainsi que le coupe

et pince-raisin, soit avec ressort, soit avec galerie fixe. Je fabrique aussi depuis très longtemps un échenilloir construit d'après le même système, le ressort retenant pincée la branche chargée du nid de chenilles.

« Vous voyez, Monsieur le rédacteur en chef, que l'idée n'est pas nouvelle et qu'il est plus que probable que l'outil américain n'est qu'une copie des nôtres. »

*
* *

M. Jean Sisley, amateur de Roses à Monplaisir-Lyon (Rhône), désirerait se procurer des spécimens de *Rosa Berberidifolia* et *Rosa Clinophylla*, deux espèces intéressantes que l'on ne trouve plus sur les catalogues et qui sont les parents du Rosa Hardyï.

Nous prions nos lecteurs qui pourraient donner des renseignements sur ces Rosiers de vouloir bien les donner à notre correspondant et collaborateur lyonnais.

*
* *

La Société nationale et centrale d'horticulture de France a décidé qu'elle organiserait sa principale exposition à Paris dans la deuxième quinzaine du mois de mai prochain. Elle a arrêté en même temps le programme de cette solennité horticole toute spéciale, dans laquelle il y aura 97 concours particuliers à l'horticulture proprement dite, en dehors des concours réservés aux arts et industries horticoles. Pour la première fois, la Société centrale d'horticulture de France a multiplié les concours de Rosiers, nous l'en félicitons. En voici du reste la nomenclature.

56e *Concours.*

1° Collection de Rosiers haute tige, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chacun.

2° Cent Rosiers haute tige, mêmes conditions.

3° Cinquante Rosiers, id.

4° Vingt-cinq Rosiers, id.

57e *Concours.*

1° Collection de Rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chacun.

2° Cent Rosiers, id.

3° Cinquante Rosiers, id.

4° Vingt-cinq Rosiers, id.

58e *Concours.*

Rosiers obtenus de semis ou récemment introduits, mais non encore présentés.

59e *Concours.*

Rosiers basses tiges assortis, cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

60e *Concours.*

Dix Rosiers basses tiges, remarquables par leur developpement et leur floraison.

61e *Concours.*

Cinq Rosiers basses tiges, remarquables par leur développement et leur floraison.

Les Roses en fleurs coupées prendront part à la lutte dans les concours 76 à 82.

Allons, Messieurs les Rosiéristes, ces concours gradués vous permettront à tous de prendre une part active à cette exposition avec plus de chances de succès que par le passé.

*
* *

Il est question d'organiser une grande exposition internationale d'horticulture à Manchester en 1881 sous les auspices de la Société d'horticulture et de botanique de cette ville. La reine d'Angleterre prend, dit-on, cette exposition sous son patronage, et le maire de la ville de Manchester a accepté la présidence du Comité général d'organisation de cette grande solennité horticole anglaise.

Le montant des souscriptions déjà reçues pour cette exposition s'élève déjà à plus de *vingt-cinq mille francs*. Parmi les souscripteurs on cite déjà : la reine d'Angleterre, pour 625 francs ; lord Derby, pour 2,500 fr.; lord Egerton, lord Wilton, sir Humphrey de Trafford, M. John Ryland, pour chacun 1,250 fr.; duc de Devonshire, comte de Stamford, M. Joseph Broome, pour chacun 625 fr.; M. H. Mason, membre du parlement, 500 fr.; la Generale Horticultural Company, 2,625 fr. pour être décernés en prix aux exposants dans certains concours déterminés, etc. Très certainement la Reine des fleurs aura sa place marquée à cette exposition dont le *Journal*

des Roses publiera le compte rendu spécial.

*
* *

Nous avons reçu de M. Jean Sisley, notre collaborateur à Lyon, la note suivante, sur la plantation des rosiers; nous pensons qu'elle intéressera nos lecteurs :

Un certain nombre d'amateurs ont acheté et achètent encore maintenant les rosiers qu'ils veulent planter. — Ils font bien car, quoique l'on puisse planter depuis la fin d'octobre jusqu'à la fin de mars sans inconvénient, il vaut mieux planter le plus tôt possible.

Mais il y en a qui mettent les rosiers en jauge à leur arrivée pour les planter plus tard et peut-être seulement en février ou mars.

Ceux-ci ont tort.

Car la vie ne s'arrête pas dans les plantes, malgré le repos apparent. — Quand les parties aériennes ne poussent plus, les racines travaillent et émettent des radicelles qui souffrent ou périssent si on plante pendant ce travail.

Il convient donc de mettre les rosiers en place aussitôt reçus.

*
* *

Dans le rapport annuel de l'Union horticole de Postdam, publié dans le journal allemand *Illustrite Garten-Zeitung*, nous lisons ce qui suit :

« M. Gœrms communique les observations qu'il a faites dans un voyage en Hollande, il dit qu'il a particulièrement et de préférence porté son attention sur les pépinières des rosiéristes de ce pays, et décrit longuement la façon et la manière dont s'y fait la culture des rosiers, ses rapports avec le sol du pays, notes statistiques desquelles nous extrayons ce qui suit : Dans une de ces pépinières de rosiers, dans celle de MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg, il est cultivé annuellement 60,000 rosiers hautes tiges qu'il préconise. Il a acquis pourtant la conviction que la demande des rosiers de Hollande et spécialement du Luxembourg n'est pas à conseiller parce qu'ils ne développent en Allemagne qu'une maigre végétation, parce que ces plantes sont élevées dans un sol d'une richesse incontestable, et qu'en outre les rosiers livrés au commerce sont arrachés du sol beaucoup trop tôt, au commencement de septembre et mis en jauges dans des cavités creusées dans le roc. — Quand bien même par ce procédé on obtiendrait la cessation de la circulation de la sève, cela n'est pas suffisant pour protéger les rosiers. — Les rosiers qui nous sont expédiés de là sont, à la vérité, emballés soigneusement dans de la mousse humide et bien fraîche, mais ils ne tardent pas à se rider. »

*
* *

Pendant que M. Monges, grand amateur de roses de Marseille, présidait la section du jury des roses à l'exposition de Lyon, M. Louis Audric, son jardinier, présentait, à une des dernières séances de la Société d'horticulture des Bouches-du-Rhône un lot de roses comprenant un très bon choix de trente variétés de roses thé et une douzaine de nos meilleures variétés de roses hybrides remontantes.

Camille BERNARDIN

LE FOU DE LA ROSE

La Reine des fleurs a aussi ses fous — no[n] [e]bien que je n'appelle pas être fou — ac[qu]érir, avoir, contempler, admirer, respirer [au]tant de roses que l'on peut — augmenter [av]ec avidité et avarice son trésor de roses — [ne] pas permettre d'usurper la place d'un seul rosier à ces ambitieuses nouveautés que la mode introduit dans ces jardins pour quelques jours — être fou d'amour pour les roses, si c'est là une folie, c'est une folie parfaitement raisonnable et plus raisonnable que bien des sagesses ; mais j'appelle fou

l homme dont je vais vous parler parce qu'il l'est plus que moi — et c'est ainsi que nous jugeons toujours.

Cet homme est un médecin — s'appelle Picard et demeure ou demeurait à Saint-Quentin. — La lettre de lui que je vais reproduire a été insérée dans le *Journal magnétique* — tôme 1er — page 477.

Puisqu'il va être question de magnétisme, je veux faire en peu de mots ma profession de foi à ce sujet : J'ai vu produire — j'ai produit une fois ou deux moi-même des phénomènes très étonnants et très incontestables ; — d'autre part, j'ai pris plusieurs des somnambules les plus célèbres et les plus à la mode en fraude complète — Il faut, selon moi et j'ai vu accepter cette solution non seulement par le charmant musicien Adolphe Adam, mais aussi par l'illustre chirurgien Jules Cloquet, il faut croire au magnétisme, mais se défier soigneusement des magnétiseurs et des magnétisés ; — cela dit, je copie la lettre du docteur Picard.

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés, auquel revenaient sans cesse mes somnambules à l'état d'extase je résolus de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux, et d'étudier ses effets.

« Le 5 avril, je greffai en fente six rosiers sur six beaux et vigoureux églantiers ; je les avais choisis au même point de végétation, ce qui m'était facile, en ayant planté quinze cents en octobre.

« J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle et je magnétisai le sixième (un rosier de la Reine) matin et soir, environ cinq minutes seulement — le 10, le magnétisé que je désignerai sous le numéro 1, avait déjà développé deux jets d'un centimètre de long, et le 20, les cinq autres entraient en pleine végétation.

« Au 10 mai le n° 1, le magnétisé, avait deux jets de 40 centimètres de long surmontés de dix boutons — les autres avaient de cinq à dix centimètres, et les boutons étaient loin de paraître.

« Enfin, le magnétisé, le n° 1 fleurit le 20 mai et donna successivement dix belles roses — les feuilles avaient environ le double d'étendue de celles des autres rosiers.

« Je le rabattis aussitôt les fleurs passées, et, en juillet il avait acquis 42 centimètres, et me donnait le 25 huit nouvelles roses. Je le rabattis de nouveau à 15 centimètres, et, aujourd'hui 26 août, il forme une très belle tête par douze rameaux florifères de 64 centimètres de haut — Ainsi cette greffe faite le 5 avril, ayant donné en deux floraisons dix-huit belles roses, est sur le point de fleurir pour la troisième fois ; et j'ai tiré des rameaux que j'ai rabattus trente-huit écussons dont plusieurs ont déjà donné des fleurs depuis trois semaines — tandis que les cinq autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et leurs rameaux n'avaient acquis que 15 à 20 centimètres.

« Le 14 mai, je posai trois écussons de la rose thé Devoniensis — je les désignerai par les nos 1, 2 et 3 — le n° 1 fut de suite magnétisé, et j'abandonnai les deux autres à la nature.

« Le 10 juin, le n° 1 avait un rameau de 33 centimètres et trois boutons — le n° 2 avait 2 centimètres et le n° 3 en avait 3.

« Je changeai alors de méthode et magnétisai les nos 1 et 3 pour arrêter leur végétation et le n° 2 pour la hâter.

« Au 20 juillet, le n° 1 était resté à 33 centimètres, deux boutons avaient avorté et le troisième avait donné une chétive rose presque simple — le n° 2 avait deux rameaux de 66 centimètres surmontés de 32 boutons — le n° 3 avait seulement 4 centimètres.

« Le n° 2 avait, le 25 juillet, une belle rose de 12 centimètres de diamètre et les 32 boutons avaient fleuri. »

Ainsi parle le docteur Picard.

Je vois d'ici Lacharme, Schwartz, Guillot fils, Scipion Cochet, Gonod, la veuve Ducher, Verdier, Levet, Margottin, Levêque, etc., heureux pères de si belles roses, et dignes descendants des Vibert et des Desprez, ne plus perdre leur temps à fumer, à biner leurs rosiers, mais les magnétiser et leur faire des « passes ». Il est probable qu'un fluide supérieur à celui du docteur Picard arriverait à modifier les espèces et les variétés, et à rendre inutiles les soins de semis et de fécondation.

Heureusement que parmi ceux que je viens de citer il n'y a que d'honnêtes gens et de bons et loyaux confrères, incapables de s'introduire chez leurs concurrents, la nuit, et

de magnétiser leurs rosiers pour « en arrêter la sève et faire avorter les boutons », façon moderne de jeter « un sort » et de « nouer l'aiguillette » aux étamines des roses.

Le docteur Picard ne s'en est pas tenu là, — il a magnétisé trois pêches sur un pêcher chargé de fruits — et ces trois pêches ont prodigieusement surpassé en grosseur et en excellence les autres fruits du même arbre, qu'elles avaient, pour la maturité, devancés d'un grand mois. — M. le docteur Picard n'est pas seul de son espèce. — Un autre jour, si ça vous amuse, je vous parlerai du docteur Leclère et d'un autre personnage, qui n'a livré à la publicité que la première lettre de son nom, B*** (le *Courrier de Charleroy*) et de quelques autres, qui ont produit encore de plus extraordinaires prodiges que le docteur Picard.

ALPHONSE KARR.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

TREIZIÈME PROMENADE (1)

Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe et Rosiériste.

.... Point n'estes faict aux saines manières, dict, a Panurge, Epistémon, ie guaige que beuvez en mangeant soupe ?... et, scavez : « Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il n'y voit goute ! »

— Voyre ! mais, dict Panurge, pour l'heure, j'y vois goute, et j'y bois goute ! et, quand plaist a Dieu, et a vous aultres, Messieurs, si ay plus soif que faim, brauement ie boys avant de manger soupe, et quelque peu pendant ; mais, si ay plus faim que soif, ie mange au débotté, et, par après, ie boys d'autant ; et a vos très illustres, joyeuses et plantureuses santés, sans dommaige aulcun de mon portement particulier ; et, boys vouluntiers vin chaud de mariez a la cannelle et au gingembre, c'est Hypocras : vin a la glace es-jours caniculaires, vin gris, vin claret, vin rouge, vin blanc de Tourraine, vin ambré, vin pleure d'oignon ; voyre, vin alambicqué que disent *Bren-de-vin* (de Brenn, en langue celtique : Grand-Chef ; et non de brandtenwein vin-bruslé, a moins que Brandt vienne de Brenn, pour l'ardeur des guerriers) ; Bren-de-vin, comme qui dirait : Maistre bon vin ! — Et, boys avec recueillement et singulière délectation ! — .... Epistémon mon unicque amy, te soubvient avoir eu la coupe-testée, et, pourrait estre que t'en reste la teste un petit dérangée.... ?

Eh ! bien, je suis tout à fait de l'avis de Panurge, et non-seulement je bois avant de manger, si j'ai plus soif que faim ; non

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4. — Quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4. Cinquième promenade : *Douze souhaits aux amis des Roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La Rose et les Poëtes*. — Même année, mai 1880, page 69. huitième promenade : *Les Ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une Excursion dans les Bois, à la recherche des Roses sauvages*. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La Nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées*. — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers*. — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XXe siècle prochain*.

seulement je dîne à mes heures, prenant pour règle l'appétit, soit à douze heures de jour, soit à douze heures de nuit ; non seulement si le sommeil le veut, je dors soit à la Lune soit au Soleil (dormant à regret, estimant les jours trop courts, même les plus longs) ; mais, — si j'écris, j'écris à bâtons-rompus, et à plume-que-veux-tu ? — me plaisant aux ricochets, aux digressions, aux interruptions, aux amplifications, aux à-parte, aux monologues, aux parenthèses, aux points d'orgue et aux points d'interrogation ; aux curiosités étymologiques, synonymiques, homonymiques, paronymiques, et aux conférences avec les érudits. — Déambulant en zig-zag, ou devallant toujours-courant et débourdoulant ; prenant maints détours ; m'attardant à voir couler l'eau, ou flamber les tisons ; ou marchant à-pas-de-géant. — Sommeillant en écoutant le débat. — Baillant-aux-Corneilles en espérant la réponse ; ou cassant-tout, si on ne répond pas.... à mon attente. — Laissant dire les contradicteurs et ne songeant qu'à la riposte, curieux de trouver des clous à river. — Regardant en silence voler les mouches, mais n'en pensant pas moins. — Ami de la paresse aujourd'hui, mais, demain travailleur comme pas un ! — Courant maintes bordées par les gros temps, mais ayant une étoile pour m'orienter de nuit. — Regardant en avant, regardant en arrière ; et.... revenant avec bonheur « à mes chères études », à mes chers moutons ; à mes Roses, aujourd'hui ! — Y revenant, tantôt brusquement et sans ménager les transitions ; tantôt à pas comptés, mais sans jamais compter les pas ; absolument comme l'oncle Tobie revenant à son boulingrin ; son historien au chapitre des boutonnières ; et, Jacques-le-Fataliste à l'histoire dont il nous a tant fait désirer la fin !

Usque quo, direz-vous, *abuteris patientia meâ?... Quos Ego!...* Par Dieu ! j'ai failli attendre ! ! ! — Hélas ! les gens distraits sont incorrigibles ! Demandez plutôt à la Chambrière de Lafontaine.... Elle a juré sa fi ! qu'il était plus bête que méchant. — Les distraits ! un cœur d'or, et le cœur sur la main ! Et, vouluntiers, si les recepvez a mercy, et tolérez leurs péchés véniels d'action, mais surtout d'ommission, s'empressent d'user, voyre abuser de la permission grande, a eux bien imprudentement octroyée.... bon ! voilà que je reprends le langage de mon pendard de Panurge !

Ah !... comment je suis devenu Rosophile, Rosographe et Rosiériste ? Voici :

.... Ce qu'on pardonne le moins à un Artiste, à un Ecrivain, à un Abstracteur de Quintescence, quel qu'il soit, c'est de vouloir sortir du cercle dans lequel il a pu tourner une première fois. — Si vous êtes capable (j'allais dire coupable) de réussir en ceci, il vous est interdit, sachez-le bien, et sous les peines les plus sévères, de tenter de réussir en cela !... Vous nous avez parlé *de ceçi*, on vous a écouté ! passez votre chemin, on vous a déjà donné !.... Et, vous venez maintenant nous parler *de cela* ? Voudriez-vous nous brouiller la cervelle ? C'est pousser loin l'impertinence ! — Etes vous sculpteur habile ? il vous est défendu d'être peintre !

Soyez savant sur un seul *point*,
Si vous voulez qu'on vous admire ;
Universel ne soyez *point*,
Vous seriez cru Savant pour rire !

Avez-vous eu plus d'un bon *point* ?
Etes-vous fort en l'art d'écrire ?
Soyez modeste même au *point*
De dire : je.... ne sais pas lire !

Michel Ange s'est, ma foi ! bien soucié de la défense ! et Puget aussi ! et Gustave Doré ! parbleu ! ils ont joliment bien fait !! — Allez de l'avant, braves amis ! et, sans peur et sans reproche, continuez vaillamment, sur la route un peu âpre, et dans les plaines un peu embroussaillées du progrès, à nous gagner des batailles !

J'ai connu un vrai savant qui pouvait entrer par trois portes à l'Académie, c'était deux de trop ! il faillit ne pas y entrer du tout. (Vraiment, pour bla..... taquiner l'Académie, il faut être fièrement huppé ! Il faut n'avoir pas lu la fable : *Le Renard et les Raisins* ; mais, aurais-je dit : « ils sont trop verts » ? ou aurais-je bien dit : *ils sont trop mûrs*.... j'aurais dit *mûrs*, car nous vivons, hélas ! dans un siècle parlementaire !) — .... « Nous ferez-vous

croire, Môssieur ! que votre seconde spécialité n'a pas été cultivée aux dépens de la première ? » — Mon Dieu ! voyez et jugez.... — « Je vois que vos aptitudes peuvent être variées, mais je juge que vos travaux doivent être légers !... » — Le Savant en question tenait, c'était son droit, à entrer à l'Académie ; il remit deux de ses manuscrits dans sa poche, en présenta un seul, et sans conteste, alors, fut nommé ! — On se méfie des nominations par acclamation (lisez : *par asclamotage*), il fut nommé à l'unanimité.

..... Quelqu'un me disait (il y a déjà belle heure !) — « Vous n'arriverez jamais à rien ! » — Qui sait? — « Voici pourquoi : vous n'êtes d'aucune Église, les respectant toutes ; d'aucun parti, les critiquant tous ; d'aucune école, vous disant de la vôtre. Vous vous taisez quand un habile parlerait, et vous parlez quand il serait prudent de vous taire !... Vous trouvez heur et malheur à droite et à gauche ; en dessus et en dessous ; chez les anciens et chez les nouveaux, et de-haut-en-bas. Vous avez le cheval et vous regardez à la bride, ou vous ne regardez ni à l'un ni à l'autre. On vous ouvre le Nord, et vous quittez le Nord, ou vous avez la lumière éléctrique, pour aller chercher le soleil au Midi ! Vous commencez avec le jour, et, pour un oui ou pour un non, vous finissez avec la nuit. Vous êtes indépendant, soit !... Vous payez votre indépendance ! Comment auriez-vous des amis? vous voyez bien que vous n'êtes ni avec ceux-ci, ni avec ceux-là ! A chacun, bien tranquillement, sans vous fâcher, mais en imprudent que vous êtes, vous avouez n'être pas tout à fait de son avis ; et, si vous ne dites rien, on vous voit sourire, et c'est encore bien pis ! Alors... oh ! alors ! l'ami tourne les talons, et... tant pis pour vous s'il en mésarrive. Si, attendant le Soleil, vous voyez venir la Pluie, c'est que vous l'aurez bien voulu ! Si, en plein calme, votre canot est assailli par une bourrasque ; et, si le dénouement de la pièce à laquelle vous avez collaboré, est ajourné aux calendes grecques, ... ne vous en prenez qu'à vous ! et ne vous étonnez pas, retournant la médaille, de n'en trouver que le revers ! »

..... M'étonner? je ne m'étonne de rien, sinon de voir fleurir les Roses en hiver ; — Craindre? je ne crains rien, sinon de voir finir le jour trop tôt ! — Prétendre ? je ne prétends à rien, sinon à regarder librement couler l'eau ; et, à penser en toute liberté (on a gâté le mot !) que l'eau trouble ne vaut pas l'eau limpide, l'eau cristalline, — *l'Eau claire* tant décriée, l'eau claire maltraitée par Panurge et Frère Jean, mais qui, si elle venait à manquer, serait invoquée par vous tous, Messieurs ; auriez-vous les vignobles de la Terre promise, vous demanderiez qu'on vous change le vin en eau ! — Absolument comme vous invoquez la Science doctorale en la male-heure, n'ayant ensuite rien de plus pressé que d'oublier docteur et science doctorale, avec le mal, sinon pour en rire, — mais, tout prêts à conjurer l'Art et la Science de vous revenir au galop, si vous avez à vous faire tirer de la machoire une méchante molaire, ou à vous faire tirer une épine du pied !... passons.

..... Où en étions-nous?... Vous saurez que, comme beaucoup d'autres, j'ai le désavantage d'avoir « *Une Spécialité* »; je voudrais bien, quand, au printemps, je sens « l'herbe tendre », prendre « la-Clef-des-champs ! » faire un peu « l'école-buissonnière »; et m'échapper par une ou plusieurs tangeantes, du cercle où l'on a prétendu me parquer, et... un beau jour, je l'ai tenté.........

J'avais écrit, aux heures de solitude et de liberté, rêvant tout éveillé, allant je ne sais où ; soit en contemplant le Soleil, avec des lunettes bleues, crainte d'ophtalmie (bien que je n'aie, Dieu-merci, ni des yeux ni un nez à lunettes ; il y en a d'autres à qui les lunettes vont bien) ; soit en regardant la Lune, mais sans penser à mal ! — Avec entrain ; — heureux de vivre ; — et, aux jours de tristesse, essayant de rire pour ne pas pleurer. — J'avais écrit un certain volume ; — et, le manuscrit sous le bras, je me rends, avec une naïveté digne des premiers âges, chez un célèbre Éditeur..... — On lisait à la première page du livre, cette imitation d'une fable bien connue de Lafontaine :

« *Un bloc de marbre était si beau...* »

Ce papier blanc était si beau,
Qu'un vrai Rêveur en fit l'emplète;
Qu'en fera, dit-il, mon cerveau?
Livre sensé? simple bluette?
Ni l'un ni l'autre, car je veux,
En dépit de mon savoir-faire,
Qu'il soit, à la fois, tous les deux,
Pour être plus sur de vous plaire!

Suivait cette invocation à Molière :

Maître! tu m'avais dit de moucher la chandelle...
Et de veiller au suif qui flambe en tes lampions!
Les lampions sont garnis, et j'ai vu Sganarelle
Médecin malgré lui, mais le plus fier des pions!
Alceste est toujours là, pensant que Célimène
Bientôt lui reviendra, Célimène est bien loin!...
Et fait courir, dit-on... Cherchez qui la ramène!
Les mûles d'Harpagon manquent toujours de foin;
Argan prend pour docteur Purgon, Homœopathe;
Trissotin fait des vers; Scapin s'est fait boursier;
Phrosine a des châteaux, on lui graisse la patte;
Tartuffe est Grand-Seigneur! est-il un sot métier?
A berner son époux, Agnès est toujours prête;
Georges Dandin prétend donner sa langue au chien;
Valère est toujours beau; Géronte est toujours bête.
...Tous tes pantins sont neufs et se portent très-bien!

... Et, cette apostrophe à mon vieil ami Rabelais :

O Rabelais! penseur de joyeuse mémoire,
De ta rude crécelle enseigne-moi le ton!
Puisse ton souvenir inspirer mon grimoire,
Cher Maître, à tout hasard, passe-moi ton bâton!

Que Frère-Jean, surtout, nous rejoigne après boire;
De par Pantagruel, en avant! Combattons!
C'est l'éternel combat!... l'inconstante Victoire,
Doit couronner enfin... Panurge?... ou ses Moutons!?

Puis un *Sonnet-Acrostiche* mettait l'auteur sous la protection de ses belles Léctrices — ...Léctrices, a vous!

Lectrice, je voudrais, d'une voix solennelle,
Essayant ma guimbarde, et rimant à plaisir,
Chanter, sans faire un couac, une hymne à la plus belle
Tout en évitant bien de trop vous endormir!

Raillez, si vous voulez! oh! vous êtes cruelle!
Il serait plus humain de m'aider à finir...
Ce sonnet! qu'en dépit de mon peu de cervelle,
Et de votre air malin! je prétends arrondir!

Sans être de Phœbus un habile interprète,
Avouez qu'il faudrait, vraiment, être bien bête,
Voyant vos yeux si doux! et votre air si charmant...

Où vais-je m'engager?... une ligne me reste!
Un seul mot, le temps presse! il s'agit d'être leste!
Si ce livre vous plait, dites-le bravement!

J'allais ensuite jusqu'à vouer un acrostiche au Diable;

Lucifer a voulu que l'heure matinale
Unit son joyeux timbre au carillon du soir!
Ce carillon, ici, ne chante que l'espoir,
Il ajoute au bourdon la vibrante cymbale!

Frappons l'harmonica pour réveiller les sourds!
Et si le vieux clocher s'ébranle à la rafale,
Rêveurs de l'avenir! carillonnons toujours!!

Suivait cette déclaration :

Je ne veux que broder d'une simple arabesque
La toile d'araignée au mince canevas;
Esquisser au fusain quelque scène grotesque
Du théâtre bouffon où la foule s'ébat.

Loin de nous le pathos, et la lourdeur tudesque,
Foin! du style assommant! point de galimatias!
Traitons, sans hésiter, tout, sur le ton burlesque...
Et, que l'absurde soit traité... de haut en bas!

Qu'est-ce que cela? dit l'Editeur (sans ouvrir le manuscrit); — C'est.... — « Mais, cher Monsieur, il est presque inutile que j'y regarde; cela ne peut pas m'aller! Votre nom est attaché à une autre spécialité..... Apportez-moi de la botanique, tant que vous voudrez! vous me trouverez toujours parfaitement disposé... Vous avez un nom comme Naturaliste..... Mais, vous n'avez pas de nom comme Poète, ni comme Moraliste. Vous êtes connu comme Ami des Plantes, vous n'êtes pas connu comme Ami des Lettres!.... Alors! comme écrivain fantaisiste, vous êtes un débutant.... et, vous savez, nous n'imprimons que les réputations toutes faites!! »

Et, que m'importait, après tout! .. Ce livre m'avait donné, pour l'écrire, infiniment plus de plaisir que de peine. — Un ruisseau coule parce que la pente lui dit de couler; et le ruisseau réflète, en son cours, les buissons et les fleurettes de ses bords, sans leur demander d'en prendre note, et d'avoir à lui en savoir gré. — J'avais saisi au vol, un effet de lumière; j'avais suivi dans les champs et les bois la Folle-du-logis; je m'étais endormi en comptant les étoiles, et je m'étais éveillé en rendant hommage au soleil levant! — C'était beaucoup, c'était assez!

.... Et, avec la plus superbe indifférence, entraîné déjà par des attractions nouvelles, je reléguai le manuscrit *aux oubliettes!*

— Très bien, mais, comment êtes-vous devenu Rosiériste? car, enfin...



Rose Louis Van Houtte.

— Ah! j'ai failli ne pas vous le dire !.. . j'étais, en ce temps-là, appelé au pays du Soleil, à Sylva-Belle (Des collines boisées et fleuries situées entre Hyères et la mer). Un pays presque neuf, qu'il me vint à l'esprit de coloniser. J'y rêvais une nouvelle édition de l'Age d'or; j'y trouvais un reflet du Paradis-terrestre; il y manquait cependant les quatre fameux fleuves qui arrosaient l'antique Eden; et j'étais un peu attristé de n'avoir pas de l'eau à donner à boire aux Roses. — Un ruisseau limpide, amené de bien loin, se mit, par un beau jour, à couler du haut de la colline à la vallée : — le rêve du Paradis-terrestre était réalisé ! et les Roses allaient y trouver à boire !

J'ai toujours été, vous le croirez sans peine, plus qu'ami : amant passionné des Roses : — pour les cultiver, pour les décrire (jadis on aurait dit « *pour les chanter* ») l'occasion ne pouvait vraiment être plus belle?

Puis, il s'est trouvé qu'en passant, là-bas, par *les Oubliettes,* j'ai retrouvé *un certain manuscrit dont j'ai détaché quelques feuillets*, pensant qu'ils pouvaient me servir à faire des cornets, le jour où je pourrais avoir à offrir à mes Lectrices des pastilles à la Rose.

Mes Rosiers sont en pleine voie de prospérité ; ils fleurissent : printemps, été, automne et hiver, que c'est merveille ! et osons le dire : « que c'est comme un bouquet de fleurs ! »

Hier encore, trente et un décembre, je recueillais curieusement les Souvenirs... de la Malmaison ; je rendais hommage à la Belle... Lyonnaise ; je rendais justice à la Perle... des Jardins ; et, je faisais *une ample moisson de Gloire*... de Dijon ! — le Rosiériste est satisfait de ses Roses : Rosiers ! je suis content de vous ! — Puissent mes lecteurs en dire autant des rêveries et des promenades du Rosophile !

1er janvier 1881. Jardins de Sylva-Belle.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE.

Commandeur de l'ordre Impérial de la Rose.

ROSE LOUIS VAN HOUTTE

En commençant la cinquième année du *Journal des Roses,* nous publions la gravure de la très belle rose qui a été dédiée au célèbre horticulteur belge Louis Van Houtte.

Ce rosier hybride remontant, genre général Jacqueminot, est dû à François Lacharme, rosiériste, quai de la Vitriolerie, à la Guillotière, Lyon (Rhône). Semé en 1865, il a été mis au commerce par l'obtenteur en 1869. C'est un arbuste vigoureux à rameaux vert foncé, aiguillons peu nombreux, ses fleurs sont grandes, pleines, forme de la rose *Cent feuilles,* d'un coloris rouge feu et amaranthe ombré et bordé cramoisi.

Cette précieuse variété estimée par tous les rosiéristes français et étrangers, est considérée en Angleterre comme une très belle plante pour l'ornement des jardins, en Allemagne elle est notée en première ligne parmi les roses de coloris rouge brun foncé, et passe pour être une variété très remontante.

En France, la rose de M. Lacharme, appréciée de tous, est une de nos plus belles roses. Son rang honorable dans le résultat de notre plébiscite en est la preuve la plus positive.

BELGIQUE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LA SAISON DES ROSES EN 1880

Voici encore une étape de notre existence accomplie, étape que nous ne voudrions voir que semée de fleurs et surtout de roses.

Que de faits déjà lointains, que de souvenirs, que de relations perdues sur le chemin, et combien aussi nous y avons laissé d'affections et de regrets, emportés par des parents, des amis.

Dans la longue revue qu'il y a à faire, de peines et de joies, nous ne pouvons plus nous réjouir beaucoup des compensations vainement demandées, par nos travaux et nos soins, aux fleurs, aux roses.

C'est presque une année de perdue, une année de moins à marquer dans notre existence. Si Alphonse Karr marquait les années qu'il avait vécu par le nombre de fois qu'il avait vu fleurir les rhododendrons, rien à nous reprocher à nous qui préférons les compter par le nombre de fois que nous voyons fleurir les roses.

L'année, froide et humide au début, ne nous a pas favorisé des belles périodes, nécessaires au complet épanouissement, et à la succession dans la floraison des roses, dans les parterres, dans les massifs de rosiers, les fleurs étaient peu nombreuses, et nos jardins si maltraités par l'hiver dont les effets se sont fait sentir toute l'année, en ne laissant aux arbres et aux arbustes qu'une végétation incomplète et maigre, ne nous ont pas récompensé de nos peines.

Espoir déçu, espoir nouveau, recommençons, soignons nos amis, espérons que le ciel plus clément nous favorisera en 1881, et que cette année marquera d'une façon mémorable le calendrier des rosiéristes.

Peu de réunions ont eu lieu en Belgique en 1880, en dehors de l'exposition nationale de Bruxelles, les rosiéristes ne se sont guère rencontré qu'à Anvers et à Tournai.

Le journal a donné le compte rendu de l'exposition d'Anvers, qui, quoique remarquable par les collections qui y étaient assez nombreuses, ne présentaient pas ces masses imposantes de fleurs dignement encadrées comme il le faut pour les roses.

Tournai n'avait amené que de rares collections, qui avaient bien souffert de l'inclémence de la température, et qui n'ont fait que rappeler bien vaguement les splendeurs qui, l'année précédente, s'étalaient dans le magnifique jardin créé comme par enchantement sous la gare ; où est aujourd'hui le créateur de ce jardin, où est la fée ? Resté en chemin lui aussi, mort comme tant d'autres avant d'être arrivé.

L'année qui vient de s'écouler, n'a pas vu avec elle se clôturer toutes les fêtes du centenaire de la Belgique. Bruxelles et quelques villes seulement l'ont célébré ; en 1881, vient le tour de Liège, de Gand, d'Anvers, et les programmes élaborés des fêtes qui auront lieu comprennent tous des expositions. Quelle place y est réservée aux roses ? il est difficile de le savoir dès à présent, cela dépendra de l'époque à laquelle seront fixées ces fêtes.

Une autre ville cependant, Mons, peut dès aujourd'hui dire qu'une grande place est réservée dans son programme à la reine des fleurs, lors de la grande exposition que les deux Sociétés Montoises organiseront vers le mois de juillet ; elle cherchera par les attraits donnés à ces concours à y amener tous les rosiéristes, qui y trouveront de nouveau une occasion de resserrer les liens d'amitiés formés sous les auspices de la Rose.

E. DE DAMSEAUX.



AMÉRIQUE

UN ROSIER SAUVAGE

Notre ami, M. Camille Bernardin, a reçu pour le *Journal des Roses*, des échantillons secs d'un rosier croissant spontanément dans les prairies à l'ouest de Richemond (Indiana), et trouvé en cet endroit par M. L. B. Case, éditeur et propriétaire en cette ville, du *Thé Botanical Index*.

L'aimable lettre d'avis de l'expéditeur de ces échantillons contenant des détails très intéressants concernant ce rosier, nous croyons devoir en donner connaissance à nos lecteurs.

Richemond (Indiana), 4 octobre 1880.

A Monsieur BERNARDIN, *rédacteur en chef du* JOURNAL DES ROSES.

Cher Monsieur,

Pensant que vous aimeriez avoir un accusé de réception pour l'exemplaire du *Journal des Roses* que je viens de recevoir, je m'empresse de vous en remercier. Je regrette seulement de ne pouvoir rien y insérer d'intéressant. Je vous envoie cependant quelques roses sèches d'une rose sauvage (rosa lucida), que j'ai trouvée dans les prairies à l'ouest de Richemond et que j'ai plantée depuis environ une dizaine d'années dans mon jardin.

J'ai trouvé cette rose en pleine fleur vers la fin du mois d'octobre, et quoique quelques botanistes nous disent « fleurit tout l'été » (1), on la voit si rarement en fleur après le 1er septembre (2), que je l'ai toujours cultivée depuis pour ses fleurs (3).

Ses fleurs tardives se produisent sur de nouvelles pousses provenant généralement des gourmands qui viennent en quantité de dessus les racines, elles continuent à fleurir jusqu'à ce que les fortes gelées flétrissent les boutons. Nous avons déjà eu plusieurs fortes gelées, mais cette rose conserve encore toute sa fraîcheur et hier, j'ai cueilli les roses que je vous envoie en même temps que cette lettre, dans un paquet à part.

Naturellement, ces roses sauvages ne peuvent se comparer avec les spécimens de choix des bonnes variétés cultivées, mais j'ai pensé que cela pourrait vous intéresser, c'est pourquoi je vous les ai expédiées. Mais la localité n'est pas du tout favorable pour la bonne culture des roses, car il fait très froid en hiver et très chaud et très sec en été, nous n'avons donc que le printemps pendant lequel nous pouvons jouir des roses en pleine terre.

Vous souhaitant un plein succès pour le *Journal des Roses*. Croyez-moi, etc.

L.-B. CASE.

Le rosier sauvage dont les échantillons sont soumis à notre appréciation n'est pas précisément le R. *Lucida* type de Lindley; Il en diffère par :

1° Ses branches florifères (les seules que nous eussions), non luisantes et armées d'aiguillons assez nombreux, dont quelques-uns grands, épars subulés, droits ou presque droits, réfléchis.

2° Ses aiguillons des pétioles plus allongés ;

3° Ses folioles 5-7 et non 9, ovales, lancéolées ou presque lancéolées, non ondulées, non luisantes ;

4° Ses dents foliaires petites et très nombreuses ;

5° Ses fleurs en corymbes très pauciflores, atteignant le niveau des feuilles et le dépassant ;

6° Ses pédoncules sétigères-glanduleux, deux ou trois fois plus longs que les fruits mûrs ; ces derniers étant eux-mêmes couverts de soies glanduleuses ;

7° Ses sépales souvent 1-3 appendiculées latéralement ;

(1) Le R. Lucida type de Lindley.
(2) Toujours le R. Lucida type.
(3) Le rosier trouvé par M. Case.

8° Ses pétales très larges (trois centimètres) plus foncés que dans le *Lucida.*

9° Sa floraison se prolongeant jusqu'à la fin d'octobre.

Toutes ces dissemblances d'avec le R. *Lucida* semble le placer entre ce dernier et le *R. Carolina*, duquel *R. Carolina*, il peut bien n'être qu'une variété, ce rosier étant très variable en formes, et par cela, fort difficile à déterminer d'une manière précise, à cause de ses affinités avec le *R. Corymbosa* d'Ehrart, le *R. Palustris* de Mœnsch (dont quelques botanistes ne font qu'une espèce), le *R. Virginiana*, le *R. Pensylvanica,* espèces ou formes intermédiaires entre le *R. Lucida* et le *R. Carolina.*

Le *Rosa Carolina* de Linné, *Rosa pensylvanica* de Michaux, est aussi originaire d'Amérique où son aire de dispersion s'étend depuis les limites sud des Etats-Unis jusqu'au Canada. Il a été introduit en Europe en 1726.

En plus des formes dénommées ci-dessus de ce rosier, il y a encore :

Le *R. Hudsoniana salicifolia* de Thory et Redouté, qui passe pour le vrai type aux yeux de quelques auteurs.

Le *R. Scandens*, de Seringe, ayant les rameaux presque grimpants et les fleurs multiples.

Le *R. Florida,* de Don, reconnaissable à ses folioles presque membranacées.

Une forme a reçu le nom de *R. Carolina fragrans*, dénomination qui paraitrait convenir à la variété dont nous nous occupons ici.

S. S. Dillenius, dans son Hortus althamensis, Londini, 1732, a décrit aussi un *R. Carolina* qu'il qualifie de fragrans, et que Lindley rapporte au *Lucida.*

Enfin le *R. Enneaphylla*, de Rafinesque, ne serait qu'une forme du *R. Carolina*, ayant les rameaux 9-foliolés au lieu de 5-7.

Vers 1820, on cultivait les formes suivantes du *R. Carolina.*

Corymbosa (des pépiniéristes);

Virginica (à grandes fleurs);

Gemella (à deux fleurs).

A cette même époque, le *R. Lucida*, qui était assez commun dans les jardins n'était représenté que par une forme à fleurs simples, rouges, récoltée aux environs de Boston.

Et l'*Hudsoniana* (Thory), plante à corymbes nombreux de fleurs doubles d'un coloris peu éclatant,

Vingt ans plus tard, on ne retrouve plus ces rosiers que dans les jardins botaniques ou très exceptionnellement dans les jardins d'agrément.

Quoiqu'à fleurs simples, le rosier sauvage des prairies de Richemond, nous paraît mériter la culture, ne serait-ce que comme porte-graines dont il n'est pas avare; le doux parfum de prasline qu'il répand (ce qui manque souvent à nos plus belles roses); son feuillage très fourni et d'un aspect particulier, sa faculté de fleurir jusqu'à la fin d'octobre et nonobstant les premières gelées, son habitat sous un climat où les autres espèces ne réussissent que difficilement, indique qu'il est excessivement rustique, toutes ces qualités, disons-nous, doivent attirer l'attention de nos habiles semeurs qui pourraient trouver dans ce rosier un auxiliaire possédant déjà des avantages importants pour la création d'hybrides d'un nouveau faciès. Qui sait s'il ne deviendrait pas, lui aussi, la souche d'une série de variétés remarquables, comme l'ont été les *Rosa Noisettiana*, *R. Indica*, *R. Borbonica,* les *R. Provins,* etc., etc., qui, lors de leur apparition dans les jardins, n'étaient pas plus jolis que lui, le *R. Noisette* excepté.

L'introduction en France du rosier trouvé à l'état sauvage près Richemond est à faire, espérons que la maison Cochet la tentera.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

ANGLETERRE

REVUE RÉTROSPECTIVE DES ROSES EN 1880

Comme nous pouvons dire maintenant que la saison des roses est passée, je vais faire cette année, ce que j'ai déjà fait les années précédentes, c'est-à-dire passer en revue ce que j'ai vu par moi-même. Mes lecteurs devront se rappeler que je n'émets que mon opinion personnelle, et quoique ayant toutes les facilités pour me faire cette opinion, il peut se faire que dans certains cas, j'ai tout à fait tort. Mes voyages relatifs à la reine des fleurs m'ont conduit dans beaucoup d'endroits. J'ai été juré dans beaucoup d'expositions, j'ai visité un grand nombre de jardins où l'on cultive la rose. Sans entrer dans beaucoup de détails (comme dans certains cas j'ai déjà fait) je me bornerai à citer en termes généraux ce qui m'a le plus frappé.

Si nous devons croire les Américains, on ne doit jamais rien prophétiser à moins d'en être parfaitement sûr. Je me suis laissé aller à exprimer mes idées que, grâce à ce caractère particulier qu'avait eu l'hiver dernier, nous aurions une saison prolongée, que les roses fleuriraient irrégulièrement et que, par conséquent, nous les aurions plus longtemps, et j'ai eu raison. La floraison d'été s'est tellement prolongée qu'il n'y a pour ainsi dire pas eu d'interruption.

J'ai reçu de nombreuses lettres en août, dans lesquellesles auteurs me vantaient les magnifiques roses qu'ils cueillaient; mais même avec cet avantage, on ne peut dire que nous ayons eu une bonne saison, le long espace de temps sec en mai et en juin, puis les déluges de juillet avec ses orages, ont été loin de la rendre favorable aux roses.

Les personnes qui cultivent les roses par milliers en trouvent toujours à couper, leurs plantes vierges soutiennent la charge ; mais, l'amateur ordinaire pleure ses meilleures roses détruites par la pluie, et la mort de plantes que l'hiver semblait avoir épargnées.

De nouveau, la Société nationale des Rosiéristes anglais a dû dire que ses expositions, quoique bonnes, n'ont pas été ce qu'elles auraient dû être. Depuis quatre ans que la Société existe, une année seulement, quand l'exposition a eu lieu à Saint-James's-Hall, la saison a été favorable, les autres années il y a toujours eu quelque chose d'exceptionnel qui a anéanti leurs espérances. Au Palais de Cristal, un grand nombre de lots n'ont pu être exposés à cause du mauvais temps. A Manchester, la moitié, tandis que dans des petites expositions c'était curieux de voir les fleurs qui étaient exposées sous le nom de roses : elles n'en avaient que le nom. L'hiver dernier nous a donné plusieurs leçons qui nous serviront à l'avenir, et une des plus importantes, selon moi, c'est que je trouve que quand les rosiers sont fortement atteints par la gelée, la meilleure méthode est de les tailler ras de terre, car, combien de fois n'avons nous pas vu mourir des rosiers que l'on croyait avoir échappé à la gelée? Ce bon résultat a été obtenu d'une façon très-frappânte dans deux jardins très loin l'nn de l'autre. D'abord, chez M. Tinsley, dans le Cheshire; j'avais remarqué dans son jardin des signes certains de la perte du bois, et je croyais que la saison serait nulle; mais en juillet, après une taille ras de terre, je vis des plantes en fort bon état et avec de magnifiques fleurs. Le second cas s'est présenté dans le jardin de M. Balker, à Reigate, où les rosiers, taillés très bas, ont donné en août des fleurs tout aussi belles qu'en juillet, de sorte que la mauvaise saison a prolongé le plaisir du rosiériste en nous donnant une floraison de longue durée.

Un autre point à noter, c'est la manière dont certaines vielles variétés se sont fait remarquer cette année.

L'année dernière, nous vîmes peu de nos vieilles connaissances, mais cette année, beaucoup parurent, surtout parmi les plus vieilles. A-t-on jamais vu trois plus jolies roses de la variété du général Jacqueminot que celles exposées par M. Cranston au palais de Cristal ? Comme les roses foncées se sont montrées dans tout leur éclat, Beauty of Waltham, Marie Rady, Dr Andry, Duc de Rohan, Lord Macaulay, Madame Victor Verdier, nous montrant ainsi que si parmi les roses nouvelles on trouve ici et là un bijou, c'est toujours avec les vieilles roses que les exposants montent leurs lots. En consultant mes notes, je ne puis oublier les magnifiques roses que j'ai vues, je dirai surtout que la boîte de 36 roses exposée par M. Jowitt, à l'exposition de Wirral, était le lot le plus parfait que j'ai jamais vu, que les meilleures douze roses de n'importe quelle variété étaient : soit les Alfred Colomb, de M. Jowitt, à Manchester. ou les Marie Rady, de M. Cranston, à Wirral, et pour finir que la plus belle rose de toute la saison était l'Alfred K. Williams de M. Wollaston, exposée à Brockham ; elle était tout à fait parfaite, brillante de couleur et de forme irréprochable. Je ne nierai pas que nous ayons quelques bonnes roses parmi les nouveautés, mais elles demandent à être étudiées un peu plus tard ; mais, la saison passée encouragera surtout ceux qui, soit pour leurs jardins ou pour les expositions, se fient aux plus vieilles variétés.

Un des résultats les plus remarquables de la saison est, selon moi, la non réussite des roses si vantées de Stapleford. J'ai assisté à beaucoup d'expositions de roses cette année, mais je crois que le nombre de fleurs de ces variétés pourrait être compté sur mes doigts, et je n'hésite pas à dire que chaque fois qu'une de ces roses se trouvait dans un lot, cela lui faisait plutôt du mal que du bien.

Partout où je suis allé, j'ai demandé des renseignements sur ces roses aux personnes qui les avaient essayées et dans aucun cas on n'en a été satisfait. On se rappellera que M. Bennett n'a soumis ses roses à aucun jury. Les descriptions qu'il en publia lui étaient personnelles ; et le public, trompé par leur caractère brillant et aussi par les descriptions magnifiques de quelques-uns des journaux horticoles, a acheté, comme on dit vulgairement, « chat en poche », et on ne doit pas le féliciter sur le résultat de leur confiance mal placée. Nous pouvons dès maintenant être sûrs que quand M. Bennett mettra au commerce une nouvelle série, elle sera reçue différemment de la première. Si certaines personnes ont trouvé que ces roses n'étaient pas ce que moi et les personnes à qui j'en ai parlé en avaient jugé, j'espère qu'elles feront connaître leur opinion. Ce n'est pas un plaisir d'avoir à condamner, et je serai heureux si on prouvait que mon jugement est faux. Je dirai encore à ce sujet qu'il y a quelque temps j'ai rencontré le chef d'une des maisons les plus connues de Londres, il me demanda mon opinion, que je lui donnai, et il me répondit de suite : « C'est tout à fait la mienne, et je suis content de n'avoir vendu que quelques-unes de ces roses, car je sais d'avance ce que me diront mes clients ! »

M. d'Ombrain termine en se félicitant de voir que l'amour de la Rose se propage de tous côtés, et il espère voir encore de belles expositions de la Reine des fleurs.

Révérend H.-H. D'OMBRAIN.

*
* *

Sous le pseudonyme de Wild Savage, le *Journal of Horticuleure* de Londres répond à M. d'Ombrain par l'article suivant :

Les Roses de Stapleford.

« M. d'Ombrain, dans son article, condamne les roses de Stapleford en termes très forts, mais il ne nous dit pas quels sont leurs défauts. Il n'en a sans doute pas vu beaucoup dans les expositions. Nous avons encore du temps pour cela ; car tous les rosiéristes ne sont pas exposants, il n'y en a que peu, et il m'a semblé à moi, au contraire, que les roses de Stapleford seraient une grande addition à nos roses de jardins. Dire d'une rose qui est à peine mise au commerce qu'elle n'a pas réussi, cela me semble un jugement un peu hasardé. Je demanderai à M. d'Ombrain de nous dire si ces roses ne fleurissent pas ou si elles

sont pauvres de végétation, ou bien encore si les descriptions qu'en ont donné M. Bennett et d'autres écrivains sont fausses. Il oublie de nous dire quels sont leurs défauts. En réponse à ce qu'a dit le chef d'une maison de Londres, nous avons vu un autre chef de maison, bien connue à Londres, qui a dit qu'il trouvait que ces roses étaient une addition de grande valeur à nos roses; seulement, comme M. Bennett était arrivé avant les autres, on regardait ses roses avec un certain parti pris contre elles. »

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

Rosa Arvensis ou Ayrshire.

Rosa germinibus globosis ovatisve, stylis in columnan, glabrant coalitis, ramis plerisque repentibus stro loniferis ; aculeis subrecurvis (*N*).

Le rosier des champs est originaire d'Europe, on le rencontre à peu près partout, poussant dans les terres incultes, les haies, les taillis où il fleurit en abondance. C'est un arbuste extrêmement vigoureux, donnant des branches de 4 à 5 mètres de long dans une année ; elles sont minces et flexibles, vert foncé d'un côté et rouge brun de l'autre. Les aiguillons sont gros, recourbés, peu nombreux ; les feuilles d'un vert sombre, sont composées de 9 à 11 folioles, petites, pointues et fortement dentées.

Les fleurs solitaires petites, simples, semi-doubles, ou doubles, varient du blanc au rose vif.

Les rosiers des champs peuvent servir à faire d'admirables berceaux qu'ils couvriront en peu de temps, des colonnes, des rosiers pleureurs, étant greffés sur des églantiers de 1 mètre 50 à 2 mètres de hauteur ; ils sont aussi très-convenables pour garnir les rochers et les autres ouvrages de ce genre.

J'ai vu des haies de ces rosiers plantés avec d'autres arbustes, produisant un très-bel effet au moment de la floraison, et qui constituaient une clôture excessivement défensive. Les rosiers des champs sont très-durs au froid, ils ne fatiguent guère que dans les hivers pareils à celui que nous venons de passer.

Le *Rosa Brevistyla* ou *Leucochraa* fait partie du groupe *Arvensis*, mais n'est plus cultivé.

Variétés Botaniques.

Rosa Arvensis, dc. Lin, Willd, Roth, Ehrh, Oeder.
— Arvensis Globosa.
— Arvensis, dc.
— Arvensis pubescens. desv. (Rosa Montana) dec. Villard-Smith.
— Arvensis ovata, desv. Reig. (Rosa sylvestris) Hermann.
— (Repens) willd.
— Arvensis, dc.
— Arvensis Glabra.
— (Stylosa) mérat.
Rosa Arvensis Bibracteata.
— (Bibracteata). Bast. dc.
— Arvensis flagelliformis. N.
— (Serpent) wibel.
— Arvensis prostrata.
— (Prostrata) dc.
— Arvensis germinata. Rau. (Rosa Alba). Redouté.

Variétés modernes cultivées.

A fleurs pleines, moyenne, blanc carné passant au blanc pur.

A fleurs roses, moyenne simple rose tendre.

Alice Gray (voir Scandens).

Angle (voir Jessica).

Benett's Seedling (voir Thoresbyana).

Comtesse of Lieven, moyenne, double, en coupe blanc crême.

Dundee Rambler, moyenne double blanc pur.

Jessica (synonymie Angle) grande, semi-double, rose très-tendre.

Lavely Rambler, grande simple, en coupe rose saumoné.

Mill's Beauty, grande double, rouge vif strié de blanc.

Miller's Climber, grande, semi-double, rose foncé.

Mutabilis, grande très-double, chair vif.

Myrrh-Scented (voir splendens).

Reine des Ayrshire (Ayrshire Queen), moyenne double pourpre cramoisi foncé.

Reine des Belges (ou Queen of the Belgian) grande double, blanc crême.

Rubra plena, moyenne très-double rose vif.

Ruga grande double en coupe, chaire tendre passant au blanc crême.

Scandens (Alice Gray), moyenne semi-double blanc crême saumoné.

Splendens (Myrrh-Scented), grande double globuleuse, chaire pâle.

Lhoresbyana (Bennett's seedling), moyenne double blanc pur.

Virginalis superbissima, moyenne pleine blanc rosé.

(*A suivre.*) PETRUS ROSINA.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Multiplication des œillets remontants. — Distinction honorifique accordée à M. Van Geert, horticulteur à Gand.

La *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère*, dans son numéro du 1er octobre, nous donne un article très-intéressant sur la multiplication des œillets remontants. Nous nous faisons un devoir de le reproduire en entier.

« La multiplication de ces plantes se fait de la manière suivante :

« On plante les boutures en janvier, et on les tient jusque fin février dans une douce chaleur. Lorsqu'elles se sont enracinées, on les rempote et on les place dans une serre fraîche ; on les durcit graduellement pour les placer finalement dans un coffre froid quand le temps le permet. En été, les jeunes pieds ayant été rempotés plus au large, sont placés en plein air dans une couche formée de vieux tan, de fibres de coco, etc. On veille à ce que leur terre ne se dessèche pas. Les plantes fortes sont taillées après qu'elles ont fleuri, et quand elles repartent, on les plante en pleine terre, en diminuant leur touffe de racines. A l'automne, on les relève pour les empoter, et on les met, pour l'hiver, dans un coffre froid. C'est sur ces pieds qu'on prendra, en janvier, les boutures qui serviront pour une nouvelle multiplication. »

*
* *

Nous apprenons avec une vive satisfaction, que M. Aug. Van Geert, horticulteur à Gand, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie. M. Van Geert est l'un des membres fondateurs et le président de la Chambre syndicale des horticulteurs, aux travaux de laquelle il a pris une part très-active ; il a rendu d'énormes services à l'horticulture en donnant une grande impulsion au commerce d'exportation des plantes.

Nous applaudissons à cette marque de distinction si justement méritée.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Procédé très simple pour faire soi-même des étiquettes inaltérables pour Rosiers. — Floribondité du Rosier Niphetos. — Critiques sur les dénominations trop longues données aux Rosiers nouveaux par leurs obtenteurs. — Prochaines Expositions de Rosiers forcés et de Roses à Florence (Italie), et à Châlons-sur-Saône. — Moyen de hâter la germination des graines de Rosiers. — Variétés de Roses considérées comme très bonnes pour la fécondation artificielle. — *L'Annuaire général d'Horticulture*, de M. Brassac, horticulteur à Toulouse. — Le Plébiscite international des Roses en Allemagne. — Un nouvel ouvrage Allemand sur la Rose, son histoire, sa culture et ses variétés.

Un de nos abonnés de Nogent (Haute-Marne), nous indique le procédé suivant pour fabriquer soi-même de bonnes étiquettes pour rosiers :

« Pour l'amateur comme pour l'horticulteur rosiériste, il est aussi agréable qu'utile que dans une collection de rosiers chaque sujet porte le nom qui lui est propre.

« Jusqu'alors on s'est servi des étiquettes en bois, en zinc, en plomb.

« Sur l'étiquette en bois, on écrit avec le crayon ordinaire, mais quelques mois suffisent pour que les caractères deviennent à peu près illisibles. Sur celles en zinc, on écrit avec une encre inaltérable qui, malgré son nom, s'altère facilement. L'étiquette en plomb est plutôt destinée à porter des chiffres qu'un mot.

« Ces différentes étiquettes ne pouvaient me satisfaire et voici celle que j'ai adoptée pour ma collection de rosiers :

« Je me suis procuré un alphabet en acier trempé, chaque lettre a huit millimètres de hauteur environ. Par un coup de marteau je marque en creux, sur une plaque de zinc préparée à cet effet, chacune des lettres composant le nom du rosier à étiqueter. Cette opération terminée je chauffe la plaque de zinc ainsi marquée et je la couvre de cire noire ou rouge (à cet effe la cire fine à cacheter convient parfaitement). Puis frottant cette plaque avec un linge en laine alors que la cire est encore tiède, je nettoie la partie supérieure et les creux seuls formés par les lettres conservent la cire.

« Les étiquettes faites dans ces conditions sont inaltérables et toujours très lisibles, l'eau et la neige n'ayant pas prise sur la cire. Depuis quatre ans que j'en fais usage je n'ai qu'à m'en féliciter. »

*
* *

M. J. Muir, de Margam, transmet les renseignements ci-après au *Journal of Horticulture* de Londres, à la date du 23 décembre dernier :

Nous cultivons une grande quantité de rosiers thés, et chaque année nous augmentons notre collection de nouvelles variétés ; il nous est donc facile par comparaison d'apprécier pendant toute l'année les différentes variétés. Aucune d'entre elles n'est supérieure à Niphetos qui est assurément la plus florifère. Nous en possédons des sujets qui sont en pleine fleur depuis le mois de décembre 1879 et en ce moment ils poussent et boutonnent dans une de nos serres froides comme si nous étions au mois de juin. La qualité particulière à cette précieuse variété est de pousser et de fleurir constamment. Ses boutons sont d'une jolie couleur crême, allongés, bien faits et ils sont d'une grande utilité pour les fleuristes dans la confection de leurs bouquets.

*
* *

M. H.-B. Elwanger, horticulteur à Ro-

chester New-York (Amérique), nous écrit la lettre suivante :

« J'ai lu dans le *Journal des Roses* du mois de novembre dernier, la nomenclature descriptive des roses nouvelles annoncées pour 1880-1881.

« J'ai remarqué une variété mise au commerce par M. Levêque, rosiériste, sous le nom de *Frédéric de Thun-Hoheinsten*. Y a-t-il si peu de noms à la disposition de M. Levêque qu'il n'en puisse trouver de plus court?

Mais ceci n'est pas à comparer au nom donné par M. Antoine Levet, rosiériste à Lyon, à une nouvelle rose thé qu'il nomme : *Fiançailles de la princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe*. La vie est trop courte (et nos étiquettes aussi) pour que nous puissions écrire des noms tels que ceux-ci. L'homme coupable de prendre bassement l'avantage sur une pauvre rose sans défense en lui attachant au cou une meule de moulin pour qu'elle soit noyée, mérite d'être frappé par tous les fléaux de l'empire des roses. Puissent les chenilles et les limaces l'étouffer? puissent la sauterelle et le hanneton des roses le tourmenter et le harasser! Puissent les éléments se combiner pour le tourmenter, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'une rose a quelques droits et quelques privilèges qu'il est obligé de respecter, et parmi lesquels se trouve précisément le droit de recevoir un nom, qui devra au moins ne pas être exposé au ridicule par sa longueur ou par toute autre absurdité. »

Sur le même sujet nous avons reçu les observations suivantes d'un autre abonné à notre journal :

« Tous les ans, la presse horticole anglaise critique la longueur abusive que les rosiéristes français donnent à leurs roses nouvelles. — Cette année, nous trouvons encore une dénomination démesurément longue dans la rose nouvelle appelée *Comte Frédéric de Thun Hoheinsten;* mais le premier prix, sous ce rapport, revient sans contredit, car il est bien mérité, à M. A. Levet, qui a eu l'idée d'affubler une de ses roses nouvelles du nom de *Fiançailles de la Princesse Stéphanie et de l'Archiduc Rodolphe!*

Ne trouvez-vous pas qu'en cherchant un peu on aurait pu y ajouter quelque chose encore ; car, enfin, c'est vague comme donnée d'histoire, il faudrait un peu d'explications. Par exemple : dire de qui la princesse Stéphanie est fille, de qui l'archiduc Rodolphe est fils, quand les fiançailles ont eu lieu, la date du mariage, etc., etc. Nous plaisantons, mais cette habitude que nous avons, en France surtout, de donner des noms d'une longueur démesurée à nos fleurs pourrait simplifier les études de la génération future. Au lieu d'apprendre l'histoire dans une salle d'étude sombre et peu gaie d'un collège quelconque, on s'en irait simplement suivre son cours chez un horticulteur. »

Nous partageons l'avis de nos correspondants et nous sommes assurés d'avance que le commerce horticole simplifiera, comme il l'a déjà fait, les noms des roses vendues sous des dénominations démesurément longues.

*
* *

Une exposition spéciale de plantes en fleurs et autres produits horticoles aura lieu à Florence (Italie), dans la grande serre du Jardin de la Société Royale d'Horticulture de Toscane, du 18 au 27 mars prochain. Le programme de cette solennité horticole ouvre 84 concours, parmi lesquels trois sont spéciaux aux rosiers forcés. En voici la désignation :

76e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés de la variété *La Reine*.

77e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés hybrides remontants, en une seule ou plusieurs variétés, à l'exception de *La Reine*.

78e Concours. Au plus beau et au plus nombreux lot de rosiers forcés dans la section des thés, en une ou plusieurs variétés.

Trois prix sont mis à la disposition du Jury pour chacun de ces concours.

Nous avons également reçu le programme d'une exposition générale des produits de l'horticulture qui aura lieu à Châlons-sur-Saône et qui coïncidera avec la tenue du concours régional dans cette ville, du 25 au 30 mai.

Le Jury chargé de juger le mérite des apports des exposants et de l'attribution des récompenses se réunira au local de l'exposition, le 24 mai, à 10 heures du matin, et la distribution des récompenses aura lieu le 29 mai, à 2 heures après midi.

Le programme des concours, divisé en quatre sections spéciales à la culture maraîchère, la floriculture, l'arboriculture et les arts et industries horticoles, renferme 70 concours. Un seul de ces concours, et ce n'est pas assez, celui qui porte le numéro cinquante, est réservé à la plus belle collection de roses.

* * *

Le *Cultivateur de la Région Lyonnaise* signale, dans un de ses derniers numéros, un procédé facile pour hâter la germination des graines dures : Il suffit, dit-il. de les tenir quelques minutes dans l'eau bouillante. Les graines de rosiers ainsi traitées, ajoute-t il, lèvent promptement. — Il est facile de s'assurer de l'efficacité de ce procédé.

* * *

Le journal horticole allemand *Illustrirte Garten-Zeintung* publie la note suivante :

Deux roses dignes d'attention. — M. E. Laxton déclare dans la presse anglaise que les roses Madame Berard et Bouquet d'Or ont entre elles, sous plus d'un rapport, beaucoup d'analogie, qu'elles n'ont pas seulement la même couleur, mais qu'elles sont toutes les deux très rustiques. Il ajoute que les roses thés, noisettes et hybrides ont eu fortement à souffrir des rigueurs de l'hiver dernier tandis que les variétés Madame Berard et Bouquet d'Or n'ont pas été endommagées par les gelées.

Pour ces différents motifs, M. Laxton recommande aux semeurs de se servir pour la fécondation artificielle de ces deux variétés qui toutes deux ont du sang de la variété Gloire de Dijon, les variétés Souvenir d'un Ami et Madame Bravy, sont aussi excellentes.

Il croit qu'avec de tels parents on pourrait obtenir une race de roses thé qui seraient aussi rustiques que les roses remontantes. M. Bennett, de Stapleford, opère ainsi; il serait désirable que d'autres semeurs l'imitent.

* * *

Nous avons reçu l'*Annuaire général d'horticulture*, guide spécial pour la publicité horticole et agricole dans toute la France, la Corse et l'Algérie, édité par M. Brassac, horticulteur, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

Ce volume, de plus de 200 pages, est de la plus grande utilité pour le commerce horticole en général, il est du reste très complet.

Divisé en quatre parties, il comprend d'abord les renseignements généraux qui ont une grande importance pour tous ceux qui s'occupent d'horticulture. Puis la seconde partie est relative à certains procédés de cultures spéciales ; la troisième renferme la liste générale des adresses nominatives des horticulteurs, rosiéristes, pépiniéristes, marchands grainiers, de toute la France, la Corse et l'Algérie classés par département et par lettre alphabétique, enfin la quatrième et dernière partie est consacrée aux annonces horticoles-industrielles, etc.

Cette nouvelle édition de l'*Annuaire général horticole* est cotée au prix de 2 fr 50.

* * *

Les résultats du plébiscite international des roses en Allemagne, dont M. Frédéric Schneider, président de la Société d'horticulture de Wittstock, est l'instigateur, sont en ce moment sous presse à Berlin.

Le questionnaire qui a été soumis l'an dernier à l'appréciation et au vote des amis de la Reine des fleurs dans le monde entier, a amené au scrutin quarante sociétés d'horticulture, 149 horticulteurs-rosiéristes et 135 rosiéristes amateurs. Au total il y a donc eu 324 votants particuliers et collectifs.

Les résultats du vote ayant pour but la recherche des roses les plus recommandables, sont déterminés et très bien classés dans une brochure spéciale de M. Schneider, qui a parfaitement coordonné les différentes questions à résoudre, à la suite de chacune desquelles il donne par ordre le nom de chaque variété de roses, sa classification, le nom de l'obtenteur, l'année de la mise au commerce, le nombre de voix obtenues

par chaque variété soit par les sociétés, les horticulteurs-rosiéristes et amateurs de roses.

Nous donnerons à nos lecteurs les résultats de ce plébiscite allemand des roses dont M. Schneider vient de nous communiquer gracieusement l'épreuve.

*
* *

Décidément l'Allemagne travaille avec ardeur à se mettre au niveau de la France pour la culture et le commerce des rosiers.

Il vient de paraître à Berlin un nouvel ouvrage sur la rose par M. Th. Nietner, jardinier royal à Postdam.

Cet ouvrage in-quarto que l'on appelle en Allemagne splendide œuvre horticole, renferme 106 gravures noires et 14 gravures coloriées, l'histoire de la rose, sa culture et la description de cinq mille roses. Son prix est assez élevé : 37 fr. 50 cartonné, et 38 fr. 75 doré sur tranche.

Nous donnerons à nos lecteurs nos appréciations sur ce nouveau livre spécial dès que nous aurons pu nous le procurer.

*
* *

La Société nationale des rosiéristes anglais a tenu sa dernière séance de l'année 1880, à la fin du mois de décembre.

Le rapport sur la situation horticole et financière de cette association, pendant l'année écoulée, a été lu dans cette réunion où chacun a pu constater les heureux résultats obtenus par la Société.

Il a été décidé ensuite que la Société nationale des rosiéristes anglais, organiserait en 1881, trois expositions spéciales de roses, la première à Londres, au palais de Cristal, le 2 juillet, la seconde, le 14 juillet, à Sheffield et enfin la troisième, au mois de septembre. à Manchester, en même temps que l'exposition internationale.

L'assemblée a en outre arrêté qu'il serait fait par les soins de la Société, un catalogue complet de roses, avec la description, le nom de l'obtenteur et la date de la mise au commerce de chaque variété.

Il a été aussi annoncé que le Révérend chanoine Hole, fera une conférence sur les roses, à Sheffied, le jour de l'exposition.

La séance s'est terminée par l'élection des membres du Conseil d'administration qui ont tous été réélus.

*
* *

Un amateur de roses, M. W. Simons, de Merthyr Tydfil, demande dans le *Journal of Horticulture*, que la Société nationale des rosiéristes anglais, en faisant son catalogue général de roses, indique avec soin si telle ou telle variété est odorante.

Cet amateur offre même, si sa proposition est agréée, de participer dans les frais d'impression du catalogue en question.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES DE L'HIVER

Cannes, 15 décembre 1880.

Pendant que tout sommeille dans nos jardins du nord, et que le *Journal des Roses* ne peut entretenir ses lecteurs que des espérances de l'été à venir, s'épanouit dans toute sa grâce le premier printemps de la côte méditerranéenne. C'est un spectacle auquel j'ai plusieurs fois assisté, et qui me charme toujours au même degré.

Décembre est arrivé. Une taille calculée a préparé les rosiers en octobre ; novembre a vu greffer les bourgeons et des milliers de boutons vont se former, se colorer, se parfumer tout l'hiver, pour les habitants fortunés des villes que visitent les frimas.

A Cannes, on a depuis longtemps adopté, comme à Nice, quelques variétés qui forment le *fonds* de la vente, la rose *for the million*. Ce sont les Safrano, Madame Falcot, dont la vente se chiffre par des millions de douzaines. Puis viennent, en beaucoup moins grand nombre, les Solfatare,

Maréchal Niel, Thé Lamarque et de belles variétés locales dont je parlerai tout à l'heure et qui commencent à se répandre, trop lentement à mon gré.

Je ne parle pas des innombrables bouquets de Gloire des Rosomanes, qui couvrent le sol d'une pluie de pétales empourprés, ni des nombreux Bengales, qui ne sont pas même cueillis, si ce n'est par les Anglais qui fourragent dans les haies du chemin de fer et les bordures des champs.

Ce que l'on sait trop peu, — j'entends parmi les amateurs de roses, principalement sur la côte méditerranéenne, — c'est que le choix des variétés à floraison hivernale est restreint et qu'il pourrait s'augmenter très sensiblement si l'on connaissait les ressources à utiliser et les meilleures sortes à cultiver. Le commerce de la rose coupée et la parure des jardins y gagneraient considérablement. C'est ainsi qu'un horticulteur bien connu dans le Midi, M. Nabonnand a joué un rôle important comme semeur de rosiers, et qu'à son nom revient à bon droit l'honneur d'avoir enrichi son pays de variétés de premier choix. Presque toutes se rangent parmi les thés ; presque toutes aussi fleurissent l'hiver, et c'est la qualité principale sur laquelle je veux insister, en conseillant aux propriétaires, amateurs, dessinateurs de jardins de les planter sinon exclusivement, au moins en plus grand nombre que les autres.

Les plus précieuses de ces variétés sont :

Isabelle Nabonnand, arbuste extrêmement vigoureux, large et abondant feuillage, grosses fleurs d'un rose tendre chamois, à centre plus foncé, parfum délicieux.

Duchesse d'Edimbourg, variété issue du Souvenir du David d'Angers, formant un vigoureux arbuste à rameaux violacés, pruineux. armés de robustes aiguillons foncés, à feuilles glauques, à fleurs d'un beau rose carmin brillant, cupuliformes, bien faites. très élégantes surtout avant l'épanouissement.

Madame Freeman, fleur blanc pur, très double, arbuste assez vigoureux, recherché par le commerce de Paris pour forcer l'hiver.

Reine Emma des Pays-Bas, arbuste très vigoureux, à beau feuillage velouté, à fleurs imbriquées, d'un diamètre qui atteint jusqu'à 14 centimètres, d'un coloris or nuancé de saumon, rappelant la rose Jaune de Fortune, mais d'une beauté beaucoup plus parfaite.

Comtesse de Caserte, fleur d'un beau rose cerise, avec veines rouges.

Madame Nabonnand, fleur d'un blanc carné ombré de rose.

Comtesse de Leusse, d'une grande vigueur, fleurs demi-pleines, grandes, cupuliformes, à larges pétales imbriqués, d'un rose tendre, avec reflet central aurore, jolis boutons roses vifs.

Paul Nabonnand, variété très floribonde, excellente pour l'hiver, à fleurs très doubles, d'un beau rose Hortensia.

Duchesse de Vallombrosa, arbuste très robuste, à fleurs pleines, de belle forme, réunies en bouquets, d'une couleur rouge brique foncé, cuivré, remarquable à tous égards.

Madame Perny, arbuste de vigueur moyenne, presque inerme, à fleurs demi-pleines, bien faites, dont le bouton est d'un jaune safran qui s'atténue à l'épanouissement.

Paul Bestion, variété d'Ile-Bourbon, formant un arbuste peu épineux, à beau feuillage, à grandes fleurs imbriquées, cupuliformes, d'un ton pourpre cramoisi, velouté; et d'une abondance extrême.

Natascha Metschersky, arbuste très vigoureux, légèrement sarmenteux, à fleurs très grandes, pleines, bien faites, d'un blanc carné saumoné, à boutons rose vif.

Francisca Krüger, variété très estimée dans le Nord, à fleurs d'un blanc carné, cuivré, nuancé de jaune et de rose.

Une particularité singulière, c'est que la plupart de ces variétés, nées dans le pays du soleil, de la grande lumière, dépérissent, meurent sous le climat de l'Angleterre, peu de temps après qu'on les y a emportées. Les Anglais, si passionnés pour les roses, et qui ont fait de si grands progrès dans leur culture, habitent en grand nombre le Midi pendant l'hiver, et Cannes

a pour ainsi dire été fondé par un de leurs grands seigneurs, lord Brougham. Ils ont bien souvent introduit chez eux les semis des rosiculteurs cannois, et si les Dombrain et autres écrivains-poètes de la rose en Angleterre, ne les ont pas célébrées, c'est qu'il a fallu renoncer à les cultiver sous ce climat de brouillard et de fumée.

En Allemagne, au contraire, la plupart des roses de Cannes sont très recherchées et produisent tout leur effet, pourvu qu'on les conserve l'hiver par des soins appropriés. On sait que dans le Nord, depuis les champs de roses de Souppert et Notting, à Luxembourg, jusqu'aux grandes cultures de Silésie et du Brandebourg, on est dans l'usage de greffer les rosiers-tiges sur des églantiers grêles et souples, que l'on courbe chaque hiver jusqu'au sol et dont on enterre les têtes greffées. Ce traitement convient bien aux variétés délicates de thés. Elles y font une floraison brillante l'été et l'automne et prouvent ainsi que le climat continental leur est favorable et qu'elles recherchent surtout la lumière et la chaleur estivale.

Les variétés que je viens de citer ne sont pas les seules sur lesquelles on doive attirer l'attention. Dans les Iles-Bourbon et quelques autres hybrides on obtiendrait encore de beaux produits pour l'hiver. Et que dire des Bengales, depuis l'ordinaire et la jolie Hermosa jusqu'au glorieux Cramoisi supérieur ! Qui ne les a pas vus dans le Midi ne saurait se le figurer. J'ai admiré hier à l'hôtel d'Orient, à Cannes, des touffes de Cramoisi supérieur dont les tiges annuelles, grosses comme le doigt, se terminaient par d'énormes bouquets d'un rouge sang et portaient des fleurs d'une grandeur inusitée. Mêlés aux Safrano et aux énormes touffes de la variété Isabelle Nabonnand, le spectacle qu'ils produisaient à cette époqne de l'année était splendide, surtout en y ajoutant l'effet d'une haie de Gloire des Rosomanes où les fleurs se comptent par milliers.

Plantez donc les roses de l'hiver, heureux amateurs du midi ; et même si la floraison ne vous donne pas des profusions égales à celles des mois d'avril et mai, vous aurez augmenté encore l'attrait du pays enchanté que le poète latin décrivait d'avance, lorsqu'il s'écriait :

Hic ver assiduum melius quam carmina, flores Inscribunt (1).

Ed. ANDRÉ.

(1) Ici les fleurs, mieux que les plus beaux vers, inscrivent un printemps éternel.

ANGLETERRE

ROSE NOUVELLE HER MAJESTY

Cette splendide rose hybride a été obtenue par M. H. Bennett, de Manor Farm, Stapleford, près Salisbury. C'est le résultat de la fécondation artificielle entre l'hybride remontante Mabel Morrison et le thé Canary ; la première comme porte-graines. C'est une rose excessivement robuste, donnant un bois plus fort que celui d'aucune rose connue ; même dans la terre maigre de Stapleford, elle a donné des pousses de sept pieds d'une grosseur régulière d'environ trois quarts de pouce anglais de diamètre, assez raides, pour faire des hautes-tiges avec son propre rameau. Voici un mélange complet dans les races, car elle a tous les signes distinctifs des hybrides remontants, quant à la forme, au feuillage, aux épines, etc., tandis que les feuilles ont le vernis des feuilles des rosiers thés. Les fleurs sont très-grandes, bien pleines, les pétales placés avec symétrie, et la couleur particulièrement claire et brillante.

M. Bennett nous dit qu'il a fait cette fécondation avec l'espoir d'obtenir une hybride remontante jaune, dans le type Baronne de Rothschild, et quoiqu'il n'ait pas

réussi dans son essai, on doit le féliciter d'avoir obtenu ce qui est probablement la plus belle rose pâle connue jusqu'à ce jour. La fleur qui a servi de modèle pour la gravure dans *le The Florist* est la seule et unique qui ait été produite en plein air, et au moment de la floraison, il n'y avait que dix-huit mois que la graine avait été semée. Elle a fleuri d'une façon remarquable en serre, ce printemps, et on peut considérer la variété comme fixée, car toutes les fleurs ont fleuri bien pareilles. Il est extraordinaire qu'une rose aussi double ait été produite par deux parents dont les fleurs sont si simples et si maigres, mais M. Bennett est certain de son croisement, car cette année encore il a obtenu le même résultat par une fécondation de même nature.

Les rosiéristes seront peut-être désappointés de savoir que M. Bennett n'a pas l'intention de mettre encore ce bijou au commerce ; et nous pouvons annoncer qu'aucune autre nouveauté ne sera mise au commerce par lui avant 1881, car M. Bennett est obligé, vu la mauvaise nature de son terrain pour la culture des roses, de quitter sa contrée ; mais sans aucun doute d'autres agréables surprises nous sont réservées, car on nous dit que ses semis sont nombreux et proviennent de parents illustres.

Quelques-unes des fleurs produites ce printemps en serre nous ont été envoyées par M. Bennett, et sont identiques avec l'admirable portrait que M. Fitch nous a fait des fleurs de pleine terre de l'année dernière, les fleurs en sont très-larges et parfaitement doubles, et la couleur douce, mais claire et brillante de chair, est excessivement *chaste* et *adorable*. C'est selon nous une rose au premier rang des roses pâles et indispensable dans toutes les *roseraies*.

T. MOORE.

(*The Florist*).

ROSA POLYANTHA

Cette espèce est originaire du Japon, d'où elle a été importée, il y a environ quinze ans, par Robert Fortune.

Ses rameaux, quasi sarmenteux, sont glabres à écorce lisse, très peu épineux, d'un vert clair vif, les feuilles sont petites à cinq folioles.

Quelques rameaux atteignent parfois en une année, une longueur d'environ deux mètres et se ramifient après la floraison ; et ce sont ces ramifications qui, comme chez les lilas, donnent les fleurs l'année suivante.

Il est donc convenable, si l'on veut tailler ce rosier, de le faire immédiatement après la floraison ; mais, mieux vaut ne pas le tailler du tout.

Ce rosier fleurit de bonne heure au printemps très abondamment, pendant très longtemps, mais ne remonte pas. Il donne des graines en abondance.

Il a le grand avantage de ne pas drageonner.

Les fleurs sont petites, blanches, ressemblant à celles de la Ronce et se distinguent de la plupart de celles des autres rosiers, par leur disposition en panicules.

Ce rosier est sous notre climat d'une rusticuité très remarquable, puisqu'il a résisté (à Lyon du moins) à nos plus rudes hivers et ses plus jeunes et tendres ramilles n'ont pas du tout été éprouvées l'hiver dernier, quand nous avons eu 19 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Au Japon, on le trouve au sommet des collines non boisées. On ne lui connait dans son pays natal aucune variété; tandis que chez nous, il a considérablement varié par le semis sans fécondation artificielle ; et les premiers semis ont produit un grand nombre de variétés à fleurs doubles et le double plus grand que celles du type et ressemblant à celles des Multiflores.

Cette première génération n'était pas remontante, mais, ce qui est tout à fait remarquable, c'est que de ces variétés sarmenteuses, *non remontantes*, il est

sorti une série de variétés naines et très remontantes et en différents endroits, presque en même temps.

La première variété naine et remontante a été obtenue par J.-B. Guillot fils. Il l'a mise au commerce sous le nom de Paquerette.

Pour ceux qui l'observent, c'était un événement.

Cette variété est des plus méritantes, elle se ramifie beaucoup, fleurit abondamment et constamment. Les fleurs sont jolies, un peu moins grandes que leur mère, blanches, bien pleines et d'une jolie forme.

La seconde variété a été obtenue par feu Rambeaux, aussi à la seconde génération.

Elle a été mise au commerce par sa veuve, sous le nom de Anne-Marie de Montravel.

Elle s'élève plus que Paquerette, elle est aussi très-florifère, j'ai compté jusqu'à soixante fleurs sur la même hampe florale. Elles sont blanches et très doubles et les tiges florales s'élèvent beaucoup au-dessus du feuillage.

La troisième variété a été obtenue par Madame veuve Ducher et mise par elle en vente cette année, sous le nom de Cécile Brunner. La plante, par sa taille et son développement est intermédiaire entre les deux précédentes. Elle fleurit aussi abondamment et aussi longtemps et est aussi rustique. Elle a le mérite d'être d'une couleur distincte des deux autres, étant d'un beau rose à fond jaunâtre et de plus très odorante.

Elle aussi est issue de la seconde génération du type, mais doit ses qualités distinctes à la fécondation artificielle.

La plante-mère à fleurs blanches doubles a été fécondée par le thé Souvenir d'un Ami, dont elle a conservé le parfum.

Sous tous les rapports, c'est une excellente acquisition.

Et l'on nous annonce toute une série d'autres variétés Polyantha nains et remontants en différents coloris ; mais qui demandent encore à être étudiés et multipliés et ne seront livrées au public que l'année prochaine.

Voilà donc un nouveau genre des plus intéressants, surtout pour la culture en pot et la fleur coupée ; une seule tige florale formant à elle seule un joli bouquet.

Cette production inattendue et simultanée, doit faire réfléchir Messieurs les botanistes, car il me paraît presque certain que si ces Polyantha nains et si remontants, avaient été importés de quelque contrée lointaine et qu'on n'en connut pas l'origine, on en aurait fait une espèce; aussi suis-je de l'avis de Carl Vogt, qui disait à Genève, dans une de ses conférences :

« Personne, en Europe du moins, n'ose « plus soutenir la création indépendante et « de toutes pièces des espèces. »

Il faut donc, selon moi, se contenter de croire à la loi naturelle de la variation qui se manifeste par tout et en tout.

JEAN SISLEY.

à Montplaisir (Lyon).

ROSIER NOISETTE AIMÉE VIBERT

C'est à feu Vibert, un de nos plus célèbres rosiéristes, alors à Chènevière ou à Lonjumeau (Seine-et-Oise), on ne s'accorde pas sur ce point, qu'on est redevable de cette jolie variété. On prétend, avec quelque raison, qu'elle est le produit d'un accident du rosier Noisette *Repens* que l'habile rosiériste dont elle porte le nom, aurait fixé vers 1829. Ce sont des dires nombreux que nous rapportons ici, sans preuves écrites, il est vrai, mais dont la ressemblance peut bien être admise. Voilà pourquoi :

C'est un fait très commun de cette variété, de voir de nombreux sujets donner des rameaux allongés dont la floraison se fait plus attendre que lorsque la végétation est normale ; si donc on prend ces rameaux pour les greffer, presque toujours les



Rose Aimée Vibert.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

rosiers qu'ils produisent, émettent des pousses d'une longueur beaucoup supérieure à celles des pro-créatrices, surtout si la greffe a lieu à ras-de-terre ; dans cette dernière condition, les jets atteignent jusqu'à trois mètres et plus en une année, ce qui constitue alors un rosier ayant le *faciès* et les mêmes aptitudes de floraison que le R. *Noisette Repens*.

La rose Aimée Vibert est connue et cultivée partout. Il n'en peut être autrement d'une variété aussi remarquable à tous les égards. On la retrouve au bal aussi bien qu'au cimetière, ornant indifféremment la fraîche parure de la jeune fille ou prodiguant ses jolies corolles sur le tombeau de la vierge morte, étant à la fois le signe de la joie et de la douleur, mais toujours le symbole de l'innocence.

Devons-nous dire que c'est un arbuste vigoureux, à bois vert et lisse, à rameaux divergents, armés de gros aiguillons peu nombreux ; à feuillage d'un beau vert, peu fourni, un peu diffus ; à feuilles composées 5-7, quelquefois 9 folioles ovoïdes-lancéolées, à serratures simples.

A fleurs moyennes, pleines, bien faites, érectées en ouvrant, inclinées lors de l'épanouissement complet, blanc de lait, à odeur de *Muscate* fortement prononcée, réunies en corymbes très multiflores sur les gros rameaux offrant l'aspect d'un charmant bouquet tout fait, montrant en même temps des fleurs lactéolées ouvertes, mêlées à une multitude de boutons blancs, souvent agrémentés de nuances carminées du plus joli effet, accompagnant très coquettement les corolles fleuries.

Comme les autres noisettes, ce rosier est sensible aussi au froid ; cependant il résiste sans abri à la plupart de nos hivers du rayon de Paris. Sa grande vigueur lui permet de réussir dans tous les terrains ; dans les médiocres, il donne même encore de bons résultats, soit greffé, soit franc de pied.

Selon ce qui résulte de nos nombreuses recherches, la date de son émission dans le commerce doit être portée à 1830. Prevost fils, qui a publié à l'automne de cette année-là un catalogue raisonné des rosiers cultivés à cette époque, place *Aimée Vibert*, au supplément de ce livre, dans la catégorie des variétés à étudier pour les décrire, ce qui nous fait croire qu'il avait reçu cette rose récemment.

P. S. — Nous allions signer notre article, lorsque nous recevons de M. Moreau-Robert, successeur médiat de M. Vibert, la lettre qu'on va lire.

« J'ai l'honneur de vous transmettre les « renseignements que j'ai pu me procurer « au sujet du rosier noisette Aimée Vibert, « *ces renseignements sont un peu vagues*, « *mais cependant presque certains*.

« Le rosier Aimée Vibert a été obtenu « d'un semis de rosier grimpant blanc, non « remontant et semi-double dans le grand « hiver de 1829 à 1830 ; *c'est cette parenté* « *qui fait que l'on trouve fréquemment des* « *rosiers Aimée Vibert sarmenteux* et ne « remontant pas ou peu.

« Ce porte-graines n'a jamais été mis au « commerce par M. Vibert, qui le conservait pour les fruits.

« La mise au commerce du Noisette Aimée Vibert paraît avoir eu lieu de 1832 « à 1835 sans pouvoir rien préciser à ce « sujet, ne possédant plus de catalogues « de cette époque.

« Quant au lieu de son origine, je ne le « connais pas, pas plus que le prix de son « émission.... »

Nous remercions bien sincèrement notre collègue, M. Moreau-Robert, des renseignements qu'il a l'obligeance de nous adresser.

Nous soulignons de sa lettre la phrase commençant par : *Ces renseignements sont un peu vagues*, etc., et celle : *C'est cette parenté qui fait*, etc., qui corroborent ce que nous disons plus haut, sur l'origine d'*Aimée Vibert*. Nous maintenons donc notre opinion, qui est aussi celle de beaucoup d'autres, à savoir : Que la variété du Noisette Aimée Vibert est le résultat d'un accident fixé du R. Noisette *Repens*, ce qui ne nuit aucunement à sa réputation de rose de premier ordre.

P.-Ph. PETIT-COQ, de Corbehard.

CULTURE DES ROSIERS EN CORDONS

Les rosiers sarmenteux que l'on rencontre principalement dans la série des thés et noisettes, ont toujours contrarié les amateurs en raison de leur forte végétation qui ne permet pas leur emploi dans la composition des massifs et d'être greffés sur tiges.

Jusqu'à présent, ces rosiers ont été employés pour garnir des palissades, des tonnelles, faire des colonnes, des pyramides, dont les charpentes se font avec des forts tuteurs ou sont plantés isolément dans les pelouses. Dans toutes ces conditions, on ne peut suffisamment les garantir des fortes gelées, et c'est pour obvier à ces inconvénients que j'ai cru utile de faire connaître cette nouvelle culture à la Société de Châlon-sur-Saône.

Vous choisissez dans les nomenclatures ci-après les rosiers thés ou noisettes qui vous conviennent, et aussitôt que leur végétation est presque arrêtée, à partir de fin octobre, vous les plantez de 1m50 à 2 mètres d'intervalle.

Vous plantez ensuite des piquets, de distance en distance, à 0m10 au dessus du sol, et vous y fixez un fort fil de fer galvanisé qui doit supporter les rosiers devant former votre cordon.

Ainsi préparé, et lorsque les rosiers sont en végétation, on ne laisse pousser qu'une seule branche ou deux, si l'on doit garnir à droite et à gauche : on les lie ensuite au fil de fer pendant que le bois est encore à l'état herbacé et lorsque la distance à parcourir par le rosier est atteinte on tranche alors l'extrémité des pousses.

Cette culture présente les avantages suivants :

1° De faire sortir de chaque œil de la tige couchée des branches qui se couvrent de fleurs et par suite d'en prolonger la floraison.

2° *De conserver avec facilité ces rosiers pendant les hivers les plus rigoureux*, si l'on a soin de les couvrir entièrement de terre aux approches des froids ; tandis que les rosiers palissés ne peuvent être garantis qu'en les paillant, méthode onéreuse qui, en outre, a l'inconvénient de ne pas les protéger toujours d'une manière efficace.

L'année suivante, la taille de ces rosiers en cordons et leur culture doit se faire dans des conditions analogues à celles des rosiers greffés sur tiges.

Noisettes.

Aimée Vibert, blanc pur. Clair Carnot, William Ollen Richardson, de préférence, jaune vif. Ophirie, jaune abricot cuivré. Lamarque ou thé Maréchal, blanc jaunâtre. Jaune de fortune (Yellow) synonyme. Beauty of Glazenwood, jaune aurore cuivré parfois strié rouge capucine. Triomphe de la Ducher, rose très tendre.

Thés.

Belle de Bordeaux, synonyme, Gloire de Bordeaux, rose vif nuancé. Belle Lyonnaise, jaune canari foncé passant au saumoné. Gloire de Dijon, jaune transparent fortement saumoné. Mme Bérard, rose claire saumoné jaunâtre. Maréchal Niel, jaune foncé. Reine Marie Henriette ou Gloire de Dijon à fleurs rouges, rouge cerise.

Parmi les autres variétés sarmenteuses dont les teintes sont intermédiaires ou presque semblables à celles désignées ci-dessus, l'amateur pourra encore choisir dans celles qui suivent :

Noisettes.

Céline Forestier, jaune clair, Chromatella, jaune foncé. Mme Delongchamps, blanc pur. Margarita, jaune brillant, bordé blanc pur. Rêve d'or, jaune foncé parfois cuivré. Vicomtesse d'Avesne, rose clair. Solfatare, jaune soufre.

Thés.

Belle maconnaise rose pâle. Climbing Devoniensis, blanc jaunâtre. Emélie Dupuis, jaune cuivre saumoné. Mme Trifle, jaune foncé. Mme Levet, jaune nuancé saumoné. Marie Berton, jaune paille. Montplaisir, jaune saumoné foncé. Triomphe de Guillot, rose chair nuancé blanc.

MYARD,

Amateur à Chalon-sur-Saône.



BOUTURAGE DES ROSIERS A L'ANGLAISE

Ordinairement nous ne cultivons, francs de pied, que les rosiers du groüpe des Bengales, Bourbons, Thés et Noisettes; beaucoup d'amateurs anglais adjoignent à ceux-ci les hybrides remontants, tels que *Général Jacqueminot, Jules Margottin, Star of Waltham*, etc. Cultivées sur leurs propres racines, la plupart des variétés gagnent en vigueur et résistent mieux aux hivers : si la gelée tue la partie aérienne, la souche est à l'abri de ses atteintes et repousse au printemps. Nous citerons comme exemple de ce fait la *Gloire de Dijon*, dont les tiges gèlent très-fréquemment, mais qui néanmoins développe de nouvelles pousses florifères dépassant quelquefois deux mètres.

Outre le bouturage des jeunes rameaux effectués pendant l'été, les rosiéristes anglais emploient deux autres procédés faciles et d'un résultat plus certain, que nous allons exposer brièvement, d'après le *Gardener's Magasine*. Ce sont :

1° Le Bouturage des yeux. — Dans des terrines peu profondes, disposez sur un drainage de tessons broyés, un compost formé de terreau de feuille et de sable blanc, et sur ce compost étendez une couche de sable pur d'une épaisseur de deux centimètres. Choisissez des rameaux garnis d'yeux, comme s'il s'agissait d'écussonner; de même que pour cette dernière opération, coupez les yeux bien constitués, comme s'ils devaient être utilisés en écussons, seulement n'enlevez pas le bois et laissez la feuille intacte. Alors, plantez vos écussons de façon que l'œil soit au-dessus et que l'écorce se trouve entièrement couverte ; quand la terrine en est bien remplie, les feuilles se touchant, se superposant même, donnez par-dessus un léger bassinage et recouvrez le tout d'une cloche. Les yeux ainsi traités s'enracineront facilement : aussitôt que le bourrelet commence à émettre de petites racines blanches, procédez à l'empotage dans des godets ; on peut même empoter aussitôt que le bourrelet est bien marqué et ferme. Les jeunes plantes ne doivent pas être dérangées aussi longtemps que les parois de leur petit pot n'est pas tapissé de racines : alors rempotez pour hiverner sous châssis si la saison est avancée, ou bien opérez la plantation sur une plate-bande à bonne exposition, où les petites plantes pourront être facilement protégées pendant les froids rigoureux. Ce procédé est très-recommandable, il est peu coûteux et des plus expéditifs.

2° Bouturage automnal. — Voulez-vous, avec moins de soins encore, obtenir des centaines ou des milliers de rosiers avec tout autant de facilité que s'il s'agissait de produire un stoch de *Pelargonium Tom-Pouce?*—Vers la fin de septembre ou la première semaine d'octobre, pendant que la sève est encore en mouvement, supprimez dans vos parterres de rosiers les nombreuses branches trop abondantes, et découpez-les en tronçons de 15 centimètres ou un peu plus long si les yeux sont fort espacés, en ayant soin de jeter l'extrémité trop herbacée. Choisissez alors une plate-bande à bonne exposition, dont la terre au préalable a été bien bêchée, bien ameublie, et répandez sur sa surface une couche de sable pur que quelques coups de râteau en fer mélangeront très-légèrement au sol, piétinez le tout et donnez un dernier coup de râteau pour égaliser la surface. Alors, avec une bêche, ouvrez une tranchée peu profonde à l'un des bouts du terrain ainsi préparé, et plantez-y une rangée de boutures, éloignées d'environ 7 centimètres les unes des autres, puis entassez assez fortement le sol tout autour de ces boutures ; plantez une seconde rangée comme la première et éloignée de celle-ci d'environ 15 centimètres, en continuant ainsi jusqu'à ce que le terrain soit entièrement garni. Il ne reste plus rien à faire, si ce n'est qu'au moment des grands froids il convient de couvrir la plantation d'un peu de foin ou mieux d'une légère couche de feuilles sèches. A l'automne suivant, les jeunes plantes se sont suffisamment développées pour pouvoir en effectuer la mise en place définitive.

(*Moniteur d'Horticulture Belge.*)

ANGLETERRE

ANNUAIRE DES ROSES 1880-1881

Par WILLIAM PAUL

Nous venons de recevoir le *Rose Annual* pour 1880-81 publié par M. William Paul, le rosiériste bien connu de Waltham-Cross, près Londres. M. Paul est non seulement un horticulteur distingué, mais aussi un écrivain de beaucoup de talent. Il est l'auteur d'un certain nombre d'ouvrages traitant surtout de notre fleur, la Reine des fleurs.

Nous nous proposons du reste de donner sous peu quelques extraits de son ouvrage *Le jardin des Roses*. La petite brochure qui nous occupe en ce moment et qui est publiée annuellement, contient la gravure coloriée de quatre roses nouvelles, ce sont: Lady Sheffield, genre de Marie Beaumann, fleurs larges, pleines et bien faites ; Princesse Marie Dolgorouky (semis de M. Gonod); Madame Oswald de Kerchove, rose blanche, centre saumon, teinté de rose, paraît être d'un coloris extrêmement fin. C'est une obtention de M. Schwartz, de Lyon. Red Gauntlet, rouge cramoisi, obtenue de semis par M. Postans et mise au commerce par la maison William Paul, ainsi du reste que Lady Sheffield.

M. Paul a bonne opinion des nouveautés suivantes de 1878-79: dans les hybrides remontantes: Barthélemy Levet, Claude Bernard, Comtesse de Choiseul, Jules Chrétien, Léon Renault, très belle ; Louis Doré, bonne ; Madame Auguste Perrin, Madame A. Baltet, Madame A. Lavallée, Madame Pierre Oger, Panachée d'Angers, bonne et bien distincte ; Paul Jamain, promettant beaucoup ; Pierre Carot, bonne ; Préfet Limbourg, Princesse Marie Dolgorouky, Souvenir de Madame Robert, bonne rose claire, Souvenir de Victor Emmanuel, Souvenir de Victor Verdier, brillante et bonne, Wilhelm Koelle. Noisettes et thés : Alphonse Karr, Innocente Pirola, une beauté, Joseph Bernacchi, Madame Etienne Levet, Reine Marie-Henriette, une Gloire de Dijon rouge; William Allen Richardson, orange jaune, utile pour son coloris.

Parmi les roses nouvelles de 1879-80, les suivantes sont celles qui lui plaisent le plus. Hybrides remontantes: Catherine Soupert, Comte de Mortemart, Ennemind Boule, Gloire de Bourg-la-Reine, Henriette Petit, Julius Finger, Madame Ducher, Madame Oswald de Kerchove. Dans les Bourbons: Jules Jurgensen. Dans les thés: Jean Lorthois, bon et distinct; Jules Finger, Madame Angèle Jacquier, promettant beaucoup, genre de Rubens ; Madame Barthélemy Levet, Pierre Guillot, bonne et distincte.

Parmi les roses obtenues en Angleterre pour cette même époque, les meilleures sont : Comtesse of Rosebery et Duchess of Bedford.

Parmi les roses nouvelles obtenues en Angleterre 1880-81, M. Paul croit que Pride of Waltham sera à la tête des meilleures ; Mistress Sanford, telle qu'elle a été exposée à Torquay, était très belle, ressemblant à un Dupuy Jamain foncé; Mistress Jowitt, carmin , fleurs larges et bien pleines, bon feuillage, a été très admirée; Mary Pochin, M. Baker et Mistriss Harry Turner seront aussi de bonnes variétés.

Un article intéressant est celui consacré à des souvenirs de roses et que nous nous proposons de publier en entier dans le courant de l'année.

La brochure contient en outre un article sur la saison dernière, puis quelques pages de correspondance se rattachant naturellement aux roses, et enfin se termine par un résumé des différentes expositions de roses de l'année 1880, en Angleterre.

ERNEST BERGMAN.



FÉCONDATION ARTIFICIELLE ET NATURELLE DES ROSIERS EN ANGLETERRE

M. Elwanger, de la maison Elwanger et Barry, de Rochester (Etats-Unis), qui travaille beaucoup à chercher l'origine des roses américaines et anglaises, m'ayant demandé des renseignements sur les variétés que j'ai obtenu de semis, je me suis occupé à réunir ce que j'avais pu trouver dans ce genre. Les succès récents de M. Bennett, dans la fécondation artificielle, sont d'un grand intérêt dans cette question, et le résultat d'un travail qui a été sans succès, pourra être utile aux personnes qui désireraient entrer dans cette voie.

Comme préface, je donnerai le conseil aux personnes qui voudraient se livrer à ce travail, de ne faire leurs opérations que dans des serres, car le grand secret pour obtenir des graines de roses est d'avoir le bois bien mûr, et un atmosphère dépourvu d'humidité; deux conditions difficiles à obtenir en Angleterre sans l'aide de serre et de chaleur artificielle ; et malgré cela mes efforts n'ont pas abouti à cause des vicissitudes de notre climat. Il en résulte que de bonnes nouveautés ont pu être perdues. La majorité des meilleures roses sont très doubles et naturellement des monstruosités botaniques. Cette quantité de pétales fait périr les organes de la génération s'ils sont trop à l'humidité.

Mon premier essai de fécondation artificielle date de 1857 ; j'ai fecondé entre autres l'hybride remontant *Général Jacqueminot* avec la vieille *Damas blanche* Maïden's Blust. De ce croisement j'obtins une jolie variété carmin pâle, très parfumée et très bien faite, mais pas assez grande pour faire une rose d'exposition. Quelques années plus tard, je donnai le pied-mère à Ward, d'Ipswich, qui s'occupait comme moi, faisait les mêmes essais, mais je crois qu'il ne la trouva pas assez bonne pour la mettre au commerce. Après ce premier succès, je continuai mes essais, et pendant sept années de 1854 à 1864, je fécondai près de cinq cents fleurs, croisant, recroisant et entrecroisant la plus grande partie des meilleures hybrides remontantes, Thés, Bourbons et roses striées de l'époque. Parmi les résultats les plus remarquables, j'ai obtenu un semis vigoureux, semi-double, rose satiné, provenant de la *Gloire de Dijon* et du *Souvenir du Comte de Cavour*. Ce semis était un bon porte-graines, la fleur n'avait pour ainsi dire pas de parfum, et la plante ressemblait plus à l'hybride remontante qu'au thé, le feuillage et les rameaux ne ressemblant que fort peu à ce dernier.

Avec des fleurs fécondées naturellement, j'ai obtenu des semis se rapprochant plus de la famille des thés que leurs parents ; quelques-uns blanc simple et apparemment thé pur, d'autres rouge foncé très double hybride remontant. En fécondant la rose bourbon *Louise Odier* avec la rose *Provence* striée tricolore, j'obtins une rose d'été, dont le feuillage était au printemps strié de jaune ; cette panachure disparaissant dans l'été quand le feuillage était plus mûr. La fleur était rose pâle sans aucun indice de panachure.

Beaucoup de fleurs fécondées ne produisirent rien, soit qu'elles ne prenaient pas, ou bien encore le fruit n'avait pas de graines, aussi beaucoup de semis n'aboutirent pas.

Pas une rose d'une valeur commerciale ou pas assez bonne pour être mise au commerce ne sortit de ces essais différents.

En 1865, je résolus néanmoins de continuer mes efforts pour la fécondation des roses, à cause des encouragements votés par la Société d'horticulture de York, qui avait décidé de décerner chaque année un prix à la plus belle des roses hybrides remontantes blanches obtenue de semis en Angleterre.

Cette année-là je fécondai plus de quatre cents fleurs, principalement des hybrides remontantes et des thés ; et en 1866, 1867 et 1868, j'en fécondai plus d'une centaine.

Sur les variétés fécondées en 1865,

j'obtins un fruit renfermant 7 graines par la fécondation de l'hybride remontante *Madame Vidot* avec *Virginale*. Une graine seulement germa et produisit l'hybride remontante *Princesse Louise*, rose de jardins blanc crême, quelques fois teinté de rose et mise au commerce par MM Paul fils. Cette rose ne remplissait pas cependant les conditions du programme de la Société d'York qui réclamait une rose blanche. Elle ressemble quelque peu à *Mabel Morrisson* ; un accident fixé de la *Baronne de Rothschild*, mais à fleur blanche. En fécondant l'hybride remontante *Louise Peyronny* avec *Victor Verdier* j'espérais obtenir une rose d'une énorme grosseur et j'y réussis avec l'hybride remontant *Prince of Vales* (mis au commerce par Paul fils), mais malheureusement la finesse des pétales et leur manque de consistance font que cette rose s'ouvre trop vite et par conséquent devient grossière.

Voici les deux seules bonnes roses qui ont été mises au commerce sur plus d'un millier de fécondations diverses, mais j'ai obtenu de bons résultats avec mes fécondations entre 1864 et 1868 par les hybrides remontantes Comtesse de Chabrillant avec Jules Margottin et Anna de Diesbach ; John Hopper avec Sénateur Vaisse ; Gloire de Santenay avec Julie Daran, Princesse Camille de Rohan et Beauty of Waltham ; Lord Raglan avec Charles Lefebvre et Maurice Bernardin ; Jules Margottin avec Sénateur Vaisse, François Lacharme et la rose bourbon Louise Odier ; Charles Lefebvre avec Lord Raglan, Sénateur Vaisse, M. Boncenne, Prince Camille de Rohan, André Leroy, Alfred de Rougemont et Mme Furtado.

Louise Peyronny avec Charles Lawson, Victor Verdier et Louise Odier ; Charles Lawson avec Olivier Delhomme ; Bourbon baron de Noirmont, avec Sénateur Waisse ; Madame V. Verdier avec Charles Lefebvre ; la ville de Saint-Denis avec Marguerite de Saint-Armand ; Monsieur Boncenne avec Charles Lefebvre ; Mademoiselle Bonnaire et Gallica striée, Village Maid. Quelques-uns des résultats obtenus ont déjà disparu à cause de leur non-valeur, mais ceux qui ont montré du bon et de la nouveauté sont entre les mains de M. Charles Turner, de Slough, qui les mettra probablement au commerce, une fois qu'il les aura étudiés sérieusement.

Pendant mes essais de fécondation, je n'ai enlevé les antères que dans les roses où je craignais la fécondation naturelle ; mais la fécondation artificielle n'eut lieu que sur les roses où la fécondation naturelle n'était pas à craindre.

Depuis 1868, j'ai abandonné l'idée d'avoir des semis avec des graines fécondées artificiellement, et j'ai mis toute mon attention dans le choix des graines provenant de fleurs fécondées naturellement et cela sur les meilleures variétés seulement. Depuis longtemps déjà je suis arrivé à la conclusion que de cette façon on peut obtenir des résultats plus certains, surtout quand on désire une bonne forme et la beauté de la fleur : car des différents types de beauté dans la rose sont nombreux, chacun d'eux du reste étant excellent dans son genre, mais quand on combine ces types on ne peut s'attendre qu'à des fleurs grossières. — La plupart de nos roses de jardins ont déjà été tellement fécondées qu'il y a une tendance dans le semis à revenir à l'un ou l'autre de ses ancêtres, ce qui rend le résultat de sa fécondation artificielle trop sûre pour être rémunérative. M. Bennett, cependant, ouvre un nouveau champ en fécondant les thés avec les hybrides remontantes et avec les moyens qu'il a à sa disposition, son habileté et son intelligence, nous devons nous attendre à des hybrides nouveaux et de valeur.

C'est à peine croyable qu'une nation aussi pratique que la nation française qui, quoique ne connaissant pas aussi facilement nos goûts que nos bourses, mais qui est aussi habile dans la fécondation artificielle que nous le sommes en Angleterre, ait négligé ou abandonné ce système de reproduction de la rose ; à moins, toutefois, que cela ne donne pas de résultats plus certains et plus rémunérateurs. Je crois donc que l'expérience a appris à nos voisins ainsi qu'à moi, et à d'autres aussi dans ce pays (y compris MM. Paul), quelle est la merveilleuse méthode. — On ne doit pas oublier que le progrès énorme qui a eu lieu dans les roses, surtout dans les hy-

brides remontantes, est dû en grande partie aux efforts des Français, et a été obtenu en pratique seulement, au moyen de la fécondation naturelle. Les roses suivantes, obtenues par moi en 1864, proviennent de fleurs fécondées naturellement; Annie Laxton, de Jules Margottin ; Marchioness of Exeter, probablement du même ; Empress of India, de Triomphe des Beaux-Arts et non pas de Louis XIV auquel il ressemble prodigieusement. En 1869, j'ai obtenu M. Laxton, probablement de Mme Victor Verdier, Charles Darwin, de Mme Julie Daran et Emile Laxton, peut-être d'Abel Grand. La parenté de Richard Laxton, mise au commerce par M. C. Turner et celle du Dr Hogg, entre les mains de MM. Paul et fils, ne m'est pas connue. — Avec le nombre toujours croissant de mes semis je trouve une grande difficulté à connaître d'une façon certaine le résultat de chaque année.

Les roses de semis n'ont pas d'époque fixe pour leur floraison, quelques-unes fleurissent quand elles ont à peine deux pouces de haut, et deux ou trois mois après l'époque du semis.

D'autres, qui peuvent être de très bonnes roses, ne fleurissent qu'au bout de quelques années. J'ai en ce moment des semis de cette année qui montrent déjà des fleurs. Ma moisson cette année consiste en plus d'un millier de semis : la plupart sont déjà plantés et plusieurs seront, j'espère, greffés, fleuriront et seront généralement appréciés avant l'hiver. La moitié disparaîtra d'ici à l'année prochaine à cause de la faiblesse de leur constitution. Je ne les regretterai pas, car en les exposant aux intempéries de l'hiver, je m'épargnerai beaucoup d'ennuis et de travail pour des plantes qui, au bout du compte, ne valent rien. On devrait laisser exposer pendant un hiver au moins tous les semis avant de les mettre au commerce, et notre race de roses deviendrait de la sorte plus rustique et plus vigoureuse. Cette pratique devrait être le *sine qua non* des obtenteurs, une certaine discrétion étant nécessaire quant à la variété et à l'exposition.

E. LAXTON,

à Bedford (Angleterre.)

(*Journal of Horticulture*),

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Projet de fusion des deux Sociétés d'Horticulture de Lyon. — Hommage rendu par le Cercle d'Arboriculture de Liège à son président. — Société d'Horticulture du Palais Rameau, à Lille. — Rusticité du *Microlepia anthriscifolia*. — Mort d'un Pin Larici,o planté par La Fontaine. — L'*Army-Vorm* ou *Ver-Armé*.

Nous apprenons avec le plus grand plaisir qu'il est question de réunir en une seule association les deux Sociétés d'horticulture dont le siège est à Lyon. C'est le conseil général du département du Rhône, qui, dans sa dernière session, avait émis le vœu de voir fusionner les deux sociétés. L'*Association horticole lyonnaise*, tout en se réservant plusieurs paragraphes de ses statuts, fera quelques concessions; nous espérons, que de son côté, la *Société d'horticulture du Rhône* n'hésitera pas à rendre possible cette fusion dans l'intérêt des deux sociétés elles-mêmes.

***

Le *Cercle d'arboriculture* de Liège, reconnaissant les services rendus par son honorable président, M. A. Macorps, a résolu, à l'unanimité, dans sa séance du 3 novembre 1880, de lui offrir son portrait peint par M. Nyssen.

Nous applaudissons de tout cœur à cette heureuse idée.

***

La *Revue d'horticulture belge et étrangère*, nous apprend qu'il est question de fonder à Lille, une Société d'horticulture, dont le

siège principal se trouverait au Palais Rameau.

Cette Société qui, serait régionale, embrasserait les quatre départements du nord de la France; elle formerait une bibliothèque, un musée botanique et publierait un journal.

Déjà de nombreuses adhésions sont venues grossir le noyau des fondateurs.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux promoteurs de cette nouvelle association, et souhaitons qu'ils réussissent parfaitement dans leur projet.

*
* *

L'*Illustration horticole* appelait tout récemment l'attention de ses lecteurs sur une nouvelle variété de fougères d'une rusticité exemplaire. Le *Microlepia anthriscifolia,* reçu il y a environ trois ans par M. Backhouse, est une fougère de pleine terre, originaire de l'Afrique méridionale. Son origine au premier abord laisserait beaucoup à douter sur sa rusticité, il n'en est rien, car plusieurs pieds restés dehors pendant l'hiver 1879-1880, n'ont été aucunement endommagés.

C'est certainement une plante qui devra rendre de très grands services dans l'ornementation des jardins.

*
* *

Nous lisons dans la *Revue horticole* du 16 décembre dernier, qu'un pin Laricio, soi-disant planté par La Fontaine, à Château-Thierry, est mort à la suite de l'hiver rigoureux de 1879-1880. Notre ami M. Carrière se demande si de là on doit conclure que cet hiver a été plus intense que tous ceux qui s'étaient fait sentir jusque-là, où bien qu'en prenant de l'âge, cet arbre s'était affaibli. Sous ce rapport, ajoute M. Carrière, on ne peut rien affirmer.

Nous serions cependant tentés de croire que cette mort est dûe à l'hiver, car plusieurs faits du même genre se sont produits aux environs de Brie-Comte-Robert. Ainsi un *Pin Laricio*, planté vers la fin du siècle dernier, par feu Cochet, dans le parc de Suisnes, appartenant alors à M. l'amiral de Bougainville et qui était parfaitement vigoureux les années précédentes, est mort complètement l'année dernière. De même, des *pins de Normandie*, plantés au château de Courquetaine, ancien domaine royal, et deux ou trois fois séculaires, n'ont pas résisté non plus aux frimas de 1879-1880.

*
* *

La *Revue d'horticulture belge et étrangère* nous apprend qu'un nouvel insecte, l'*army-worm* ou *ver-armé*, vient d'apparaître en Amérique. D'après la chronique, cet animal doit son sobriquet militaire au genre de marche qui lui est propre. Ce ver s'avance par files de deux, trois ou quatre de front, formant une ligne des plus régulières, ne s'arrêtant que lorsque le chef s'arrête lui-même. Ces insectes noircissent le sol et détruisent sur leur passage, les céréales, les vignes, les fruits et toutes sortes de végétation.

En juillet dernier, les fermiers de New-Jersey qui avaient rentré leurs fourrages, ont été forcés de les brûler, car des milliers de vers morts, y étaient mêlés.

Nous pensons qu'il est inutile de s'alarmer d'avance de l'invasion de ce singulier insecte.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Les Roses dans une fête horticole d'hiver à Berlin. — Recette pour faire durer longtemps les étiquettes en bois.— Roses forcées présentées par M. William Paul à la séance de la Société d'horticulture de Londres.— Considérations de M. J. Sommer, sur le Rosier Maréchal Niel. — Prochaines Expositions d'horticulture et de Roses à Berlin, Tours, Francfort-sur-le-Mein et Mons.—Société régionale d'horticulture du nord de la France; le Rédacteur en chef du *Journal des Roses* nommé membre correspondant de cette nouvelle association horticole.

Une splendide fête horticole d'hiver organisée par la Société pour le progrès du jardinage à Berlin a eu lieu du 15 au 17 janvier dernier dans le muséum royal d'agriculture de M. L. Wittmack, transformé pour la circonstance en un splendide palais des fleurs, éclairé le soir par la lumière électrique.

Au milieu des belles plantes de toutes sortes qui figuraient à cette exposition hivernale, on admirait un superbe lot de roses en fleurs coupées exposé par MM. F. W. Spiers de Lockstedt, près Hambourg. Ces roses étaient d'une beauté tout à fait extraordinaire, parmi les plus belles variétés on admirait mistriss Bosanquet, La France, qui était très belle, plusieurs variétés de Thé, Cramoisi supérieur, etc.

La plus haute récompense mise à la disposition du jury pour les fleurs coupées était une belle médaille d'or qui a été décernée à l'exposant de ces belles roses forcées.

***

La *Revue horticole* des Bouches-du-Rhône publie la recette suivante qui sera utile à tous ceux qui se servent d'étiquettes en bois et qui désirent les voir durer longtemps :

« Il faut faire dissoudre cent grammes de sulfate de cuivre dans un litre d'eau; une fois la solution complète, y faire tremper un demi-cent d'étiquettes pendant 5 à 6 heures, les sortir ensuite, mettre un autre demi-cent, les laisser tremper une heure de plus, pour compenser un peu la faiblesse du bain, les sortir, les faire égoutter dans un coin à l'ombre sans les étendre, pendant vingt-quatre heures, reformer le paquet, et en tirer les étiquettes nécessaires au fur et à mesure des besoins. »

***

A la première séance de la Société royale d'horticulture de Londres à South-Kensengthon, le 11 janvier dernier, MM. William Paul et fils, rosiéristes à Waltham-Cross, ont présenté un lot très remarquable de Roses thés forcées en fleurs coupées, parmi lesquelles les plus belles variétés étaient : Safrano, Mme Falcot, Niphetos et Isabella Sprunt.

***

M. J. Sommer publie dans le journal Allemand *Illustrirte Garten zeintung*, la note suivante sur le rosier Maréchal Niel :

Comme beaucoup d'autres variétés, le Rosier thé Maréchal Niel réussit le mieux en franc de pied. Mais comme ce genre de multiplication est lent, et que les plantes sont trop longues à fleurir, on les greffe sur d'autres variétés.

Avec le sujet choisi à cet effet on n'a pas obtenu jusqu'à présent un résultat bien favorable. Le rosa Manetti, par exemple, n'y est pas bien approprié parce qu'il émet trop de rejetons dits *gourmands* qui vivent au dépend de la greffe. — Le rosa Canina ou églantier et le maréchal Niel n'offrent que de médiocres résultats, ils ne s'accommodent pas bien ensemble. La greffe sur les varié-

tés Gloire de Dijon, Climbing Devoniensis et sur la rose jaune de Banks ne réussit pas toujours non plus à souhait. — La vieille variété Napoléon, dit-on, doit être excellente comme sujet pour recevoir la greffe; mais qui la possède? — On n'entend plus parler du R. de la Grifferaye (une variété du type multiflora), il s'est cependant montré d'une manière splendide comme sujet pour la greffe; probablement que la proche parenté de ce rosier avec le Maréchal Niel en est la cause.

D'autres variétés vigoureuses pourraient encore servir de sujets pour greffer en pots le Maréchal Niel, telles que Arshire Ruga; rosa Boursault; roses noisettes Augusta, du Luxembourg; la Biche Bengales, Gloire des Rosomanes, le rosa Centifolia fourniront aussi un bon sujet pour la greffe.

Les rosiers thés francs de pieds ne demandent pas une taille trop courte, mais ceux qui sont greffés ne doivent être rabattus que modérément. — On ne doit pas négliger en toutes saisons de couper les tiges défleuries jusqu'au premier œil en dessous bien constitué. C'est dommage, ajoute M. Sommer, que les magnifiques fleurs du Maréchal Niel, ne s'ouvrent pas bien par un temps humide, inconvénient qui se produit aussi dans beaucoup de roses thés.

*
* *

La Société des amateurs d'horticulture de Berlin organisera dans cette ville en avril prochain une exposition de fleurs et de plantes au profit de l'union patriotique des femmes sous le haut protectorat de l'impératrice d'Allemagne et reine de Prusse.

Le programme de cette exposition annonce que 43 concours sont ouverts; deux sont spéciaux aux rosiers; le premier pour le plus bel apport de dix rosiers fleuris en six variétés, de premier choix, de très bonne culture, avec une floraison superbe, en un mot des rosiers semblables à ceux qui sont présentés dans les expositions anglaises.

Le Jury aura à décerner un prix de 300 marks ou 375 fr.

Le second concours demande un lot de 50 rosiers fleuris en 12 variétés.

1er prix, médaille d'or; 2e prix, grande médaille d'argent; 3e prix, petite médaille d'argent.

*
* *

A l'occasion des fêtes du concours régional, la Société Tourangelle d'horticulture organisera une exposition générale des produits horticoles qui se tiendra à Tours du 28 mai au 4 juin prochain.

Les récompenses mises à la disposition du Jury consisteront en objets d'art, médailles d'or, de vermeil, d'argent et bronze.

Les demandes d'admission à cette exposition devront être adressées à M. B. Chatenay, secrétaire de la Société, à Tours, avant le 1er mai prochain. — Tous les produits destinés aux concours seront reçus le 26 mai au local de l'exposition et mis en place le 27, dernier délai. — Le Jury procédera à ses opérations le 28 à 9 heures du matin et le public sera admis ensuite à visiter l'exposition.

Parmi les 73 concours ouverts, un seul, et c'est trop peu, est réservé aux roses, c'est le 51e concours, réservé à la collection la plus méritante de roses.

*
* *

Une grande exposition internationale aura lieu cette année en Allemagne, à Francfort-sur-le-Mein. Une exposition générale d'horticulture y sera annexée et comprendra une exposition permanente qui durera du 1er mai au 1er octobre; une exposition de printemps qui aura lieu du 1er au 15 mai, une exposition d'été fixée du 15 juin au 15 juillet et enfin une exposition d'automne qui commencera le 15 septembre prochain et finira avec l'exposition permanente.

Les demandes des exposants devront être faites un mois avant l'une ou l'autre de ces expositions excepté pour les fleurs coupées pour lesquelles le délai de 15 jours est accordé. Les produits de toutes natures seront reçus au local de l'exposition 3 jours avant l'ouverture et les fleurs coupées le jour même de cette ouverture.

La partie des concours ouverts spécialement aux rosiers et aux roses est classée dans l'exposition d'été qui aura lieu du 15 juin au 15 juillet et comprend la désigna-

tion des concours ci-après avec l'attribution des prix mis à la disposition du Jury:

1er concours. Pour le lot le plus riche et le mieux cultivé des rosiers en pots dans tous les genres, 200 spécimens au moins. — Médaille d'or, et grande et petite médailles d'argent.

2e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de rosiers Ile Bourbon. — Grande et petite médailles d'argent.

3e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses remontantes. — Grande et petite médailles d'argent.

4e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses thés. — Grande et petite médailles d'argent.

5e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses mousseuses. — Grande et petite médailles d'argent.

6e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses en fleurs coupées variées. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

7e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses remontantes en fleurs coupées.— Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

8e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses thés en fleurs coupées. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

9e concours. Pour le plus beau et plus riche lot de roses mousseuses. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

10e concours. Pour le plus beau lot de roses en fleurs coupées comprenant les meilleures nouveautés des 3 dernières années. Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

11e concours. Pour le plus beau lot de roses en fleurs coupées le plus remarquable par la perfection des fleurs. — Grande et petite médailles d'argent et médaille de bronze.

12e concours. Pour le plus beau lot de roses *Bennett*. — Petite médaille d'argent et médaille de bronze.

13e concours. Pour le plus beau lot de roses bengales. — Petite médaille d'argent et de bronze.

14e concours. Pour le plus beau lot de plus de cent variétés de roses en fleurs coupées présentées par un amateur. — Grande et petite médailles d'argent et de bronze.

15e concours. Pour le plus beau lot de 50 variétés de roses. — Petite médaille d'argent et de bronze.

16e concours. Pour le plus beau lot de 25 variétés de roses. — Petite médaille d'argent et de bronze.

67e concours. Pour le plus beau bouquet de roses. — Petite médaille d'argent et petite médaille de bronze.

*
* *

Nous apprenons aussi qu'une exposition de palmiers, d'orchidées et de roses aura lieu au manège de cavalerie de Mons (Belgique), à l'occasion du cinquantenaire de M. de Puydt, secrétaire de la Société d'horticulture de Mons depuis 50 ans. Les concours de roses qui seront ouverts à cette occasion auront une grande importance; nous les publierons en détail dès que nous aurons reçu le programme de cette fête horticole.

*
* *

Nous avons déjà parlé du projet de fonder à Lille une société d'horticulture qui aurait son siège au palais Rameau.

Ce projet a eu une réussite complète, et la nouvelle association a pour titre : Société régionale d'horticulture du nord de la France, comprend dans sa circonscription les départements du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne, et son règlement largement conçu a été approuvé par M. le préfet du Nord.

Cette nouvelle société, qui compte déjà plus de 400 sociétaires, tiendra des assemblées générales le premier dimanche de chaque mois, fera des expositions, des conférences et des cours publics avec le concours de plusieurs professeurs distingués, et publiera en outre un journal mensuel spécial dont le premier numéro a paru en janvier.

Le Conseil d'administration de la Société régionale d'horticulture du nord de la France, composé d'amateurs et d'horticulteurs est déjà nommé et comprend les notabilités de la région dont le concours dévoué et sympathique est assuré à cette jeune association qui est déjà grande et prospère à sa naissance.

Dès son entrée en fonction le Conseil d'administration s'est assuré les meilleures relations avec les sociétés horticoles françaises et étrangères, et a conquis de suite les sympathies de la presse horticole qui prêtera gracieusement son concours à cette utile et importante institution.

Pour notre part, nous avons été très flatté des marques de bienveillance du Conseil d'administration de cette société qui nous a conféré le titre de membre correspondant. Nous le remercions bien cordialement de cette preuve de sympathie, et la Société régionale d'horticulture du nord de la France, à laquelle nous souhaitons la bienvenue la plus cordiale, peut compter sur le concours dévoué du rédacteur en chef du *Journal des Roses*.

CAMILLE BERNARDIN.

ALLEMAGNE

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE BERLIN

Discussion sur la valeur des Rosiers en Allemagne

Dans une de ses dernières séances de l'année 1880, la Société du progrès de l'horticulture dans les Etats royaux prussiens et des amateurs d'horticulture de Berlin, avait inscrit en tête de son ordre du jour la discussion sur la question suivante :

Est-il possible de se procurer en Allemagne la même quantité et la même qualité de rosiers greffés basses tiges, appelés aussi nains, qui, jusqu'à présent, ont été tirés pour la plus grande partie de France?

Une longue et intéressante discussion a été soulevée sur cette question qui avait pour auteur M. Wendt ; en voici le résumé :

M. Wendt a pris le premier la parole en disant que la culture des rosiers a déjà fait tant de progrès en Allemagne que l'importation de l'étranger n'est plus nécessaire dans ce pays ; au contraire, ajoute-t-il, la production est plus que suffisante pour les besoins.

M. L. Spath, dit-il encore, vend des rosiers de premier choix, comme plusieurs maisons de Dresde, et si les rosiéristes marchands étaient enrouragés par la vente annuelle, ils se donneraient bien plus encore à cette culture spéciale.

M. Drawiel, qui a une opinion contraire à celle de M. Wendt, déclare que tant qu'il ne pourra pas trouver en Allemagne des rosiers aussi beaux et au même prix que ceux qu'il fait venir de France, il se les procurera toujours dans ce pays. Comme preuve à l'appui de son dire, il présente des rosiers greffés de deux ans provenant de chez les frères Schultheis-Nauheim et Rohrdanz-Lûbeck d'une part, et ensuite des rosiers sortis des cultures françaises de M. Levêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, près Paris.

Ces derniers sont, dit-il, incontestablement meilleurs que les premiers, le rosier tige de 50 à 75 centimètres de hauteur et même plus est vigoureusement bien constitué et ne revient, rendu à Berlin, qu'à 51 pfenning et demi seulement la pièce, tandis que les premiers, qui n'ont que 12 ou 20 centimètres de haut, valent 68 pfenning pièce. Il est vrai de dire que les rosiers de France présentés par M. Wendt étaient greffés sur de La Grifferaye, tandis que les rosiers allemands étaient greffés sur églantier ou rosa canina ; M. Wendt, en terminant, ajoute que cette différence ne change rien à son opinion.

Nous ne trouvons pas non plus en Allemagne, observe en outre M. Drawiel, autant de variétés, et autant de sujets de certaines variétés qu'on pourrait le désirer, M. Spaeth, par exemple, serait dans l'impossibilité de livrer seulement deux cents pieds des variétés Marie Baumann, Mistriss

Bosanquet, etc., etc. En France, au contraire, on peut se procurer des variétés même très nouvelles, à bon marché, notamment Marie Oppenheim, qui n'est au commerce que depuis trois ans et qui vaut 80 pfenning.

M. Drawiel donne ensuite lecture d'un article du *Journal horticole allemand* (nº 19, année 1880) et fait remarquer à ce sujet qu'il n'a encore eu aucun préjudice dans son importation de rosiers de France, il ne demande pas mieux de faire ses acquisitions chez les rosiéristes allemands, qu'il reconnaît que les rosiers hautes tiges de MM. Spaeth sont très beaux mais qu'il n'en est pas question dans cette discussion.

M. Wendt déclare à son tour que quand les horticulteurs - rosiéristes allemands pourront se rendre compte à peu près de la quantité de rosiers qui sera nécessaire pour la vente, ils sauront bien greffer, cultiver le nombre de variétés voulues et que les rosiers allemands ne sont pas toujours aussi mauvais qu'ont veut bien le dire.

M. Paul Saint-Hilaire s'exprime ensuite ainsi : Nous ne pouvons être que très reconnaissant envers M. Drawiel de nous avoir présenté les différentes qualités de rosiers, car les horticulteurs-rosiéristes allemands, qui vendent des rosiers à Berlin, sauront maintenant les qualités qui sont nécessaires à leur production.

Prenant ensuite la parole, M. Fried-Schultze à Charlottenburg déclare ce qui suit : Si j'avais su que M. Drawiel présenterait des rosiers à l'appui de son opinion, j'aurais moi même de mon côté apporté aussi des rosiers allemands et français pour démontrer le contraire de ses assertions. Les rosiers que j'ai tirés l'an dernier de chez M. Spaeth étaient plus beaux que tous ceux que j'avais fait venir jusqu'alors de chez les rosiéristes français. Cette année j'en ai acheté qui égalent comme beauté de sujets ceux de France. Avec les rosiers qui me sont arrivés de France j'ai eu à supporter de grandes pertes à cause de la longueur du transport et des gelées de l'hiver; en général, la moitié seulement de l'envoi a fourni de bons résultats. En Allemagne, au contraire, on achète les rosiers à meilleur marché et les frais de transport sont naturellement moindres : je les paie de 27 à 36 pfenning pièce et j'ai aussi l'avantage que chaque pied est en pot. Il est certain qu'il faut prendre certaines précautions utiles relatives à l'endroit d'où l'on fait venir ses rosiers, car j'ai moi-même reçu des rosiers, particulièrement de Cologne, ils étaient mauvais et d'un prix trop élevé.

M. Brandt, dans son opinion, annonce qu'il ne conseille à personne de faire venir de France des rosiers hautes-tiges, d'abord parce qu'ils se plient difficilement pour les coucher en terre, pendant l'hiver, mais reconnait que les rosiers nains ou basses-tiges sont d'une végétation luxuriante. La végétation en France est plus vigoureuse, les Français traitent mieux aussi leurs rosiers tiges ; quand l'œil de la greffe commence à se développer ils le pincent pour provoquer la pousse d'un grand nombre de rameaux. Tel est le résumé de l'appréciation de M. Brandt.

La sujet qui nous occupe, dit à son tour M. Perring, a été déjà traité dans la dernière séance du comité horticole. Le rédacteur de l'article contenu dans le nº 19 du *Journal horticole allemand* n'a pas tant parlé des rosiers forcés, mais bien des rosiers hautes-tiges, et, sous ce rapport, on est obligé de lui donner raison. L'élevage des rosiers basses-tiges ou nains pour serre est, chez nous, encore une culture trop nouvelle, mais néanmoins, depuis un an, nous avons fait des progrès notables, et si tous ceux qui se livrent à la culture forcée des rosiers continuent à faire leurs commandes ou achats de sujets en France, nos horticulteurs-rosiéristes ne pourront pas prospérer. Pour stimuler nos rosiéristes allemands il faudrait commander chez eux les variétés de roses spéciales au forçage plusieurs années à l'avance. Dans beaucoup de pépinières on remplacerait très avantageusement les arbustes ordinaires par des cultures de rosiers, mais si les pépiniéristes ne sont pas encouragés par des commandes spéciales, beaucoup d'entre eux ne s'y adonneront pas. Il est prouvé à cet égard que quelques établissements horticoles produisent déjà sérieusement.

Les Français ont sur nous une avance de bon nombre d'années, la culture des rosiers

est pratiquée chez eux par des spécialistes et ces spécialistes ne cultivent pas toutes les variétés de roses, ils en achètent beaucoup, M. Levêque, notamment, quoique rosiériste, est aussi un grand marchand de rosiers.

Pour les rosiers, nous n'avons pas encore en Allemagne d'établissement de ce genre qui cultive et achète chez d'autres ce qui manque pour la vente, on préfère répondre ici aux demandes simplement par ces mots : *manque*, *nonpourvu.* Nos rosiéristes sont mieux achalandés pour les rosiers en pots.

La parole est ensuite donnée à M. Spaeth qui s'exprime ainsi :

« Les rosiers que présente M. Drawiel pourraient donner à la culture de nos rosiéristes allemands une fausse appréciation, il serait facile de présenter à l'appui de cette idée des spécimens de rosiers médiocres de France et de très bons rosiers d'Allemagne. Le rosier Triomphe de l'exposition que M. Drawiel présente comme venant de France sont des greffes de trois ans que personne ne peut acheter pour la culture forcée des rosiers et M. Drawiel a peut-être apporté ces spécimens seulement parce qu'ils étaient plus forts et vigoureux. Les autres variétés d'Allemagne qu'il nous présente sont de petits sujets, peut-être des variétés plus chères, cela ne prouve pas qu'il n'est pas possible de produire en Allemagne des rosiers aussi beaux. A mon avis, sur la question mise à l'ordre du jour, on doit répondre affirmativement.

« J'ai visité plusieurs pépinières de rosiéristes allemands à Kostritz, Trèves, etc., j'ai été aussi en France et j'ai acquis la conviction que dans quelques années, en ce qui concerne les rosiers, nous aurons vaincu la concurrence française. Je reconnais que, en ce qui concerne les spécialistes dans la culture des rosiers, nous ne sommes pas encore les égaux des Français sur quelques points notamment et relativement à la connaissance des propriétés de certaines variétés spéciales de rosiers par rapport au sujet sur lequel elles sont greffées. Chez nous on greffe sur Eglantier ou *Rosa Canina* et les rosiéristes les demandent ainsi et les commandent en France de la même manière. M. Drawiel, par contre en a greffé sur de La Grifferaye. Dans beaucoup de variétés le sujet sur lequel est greffé une variété de rosier a une grande influence.

Les variétés blanches et claires poussent bien plus vigoureusement sur le *De La Grifferaye*, d'autres encore sur le *rosa Manetti* qui est très utilisé en France ; par contre la belle rose Captain Christy réussit seulement sur Eglantier ou rosa Canina. Ces avantages ne sont pas encore bien connus des rosiéristes allemands mais il n'en sera pas longtemps ainsi, car justement dans les pépinières d'arbres fruitiers, plus que dans toute autre branche horticole allemande ; on a fait de très grands progrès en Allemagne.

« La concurrence française des arbres fruitiers est déjà presque nulle, tandis qu'il y a vingt ans et même seulement il y a dix ans on importait encore des quantités considérables et même extraordinaires d'arbres fruitiers ; quant à l'importation des rosiers et des jeunes plantes de serre, elle sera aussi bientôt vaincue. Il est à considérer que les rosiers hautes-tiges vont manquer en France pendant quelques années, car dans tout le nord de la France, jusqu'à Angers, toutes les hautes-tiges ont été gelées et M. Levêque a du en acheter 40,000 dans les contrées les plus diverses (à 2 fr. là pièce qu'il espère bien vendre quatre à cinq francs). Ce manque de rosiers tiges durera quelques années, car les églantiers dans les forêts ont été gelés aussi, et comme en France, on n'emploie pas de sujets d'un an, mais bien de deux et trois ans, ceux-là feront donc défaut encore pendant quelque temps. »

M. Drawiel fait ensuite la remarque qu'il n'a jamais eu plus de 5 0/0 de perte sur les rosiers qu'il fait venir de France et que depuis 1851, il a toujours été parfaitement servi par MM. Paillet, Jamain, Levêque, Verdier, etc , etc., rosiéristes français.

M. Helde, observe dans son opinion, que, en ce qui concerne les rosiers hautes-tiges. l'Allemagne est toujours restée depuis huit ans au même point.

M. Perring, observe encore ce qui suit. Nous n'avons aucun motif à invoquer sur la question de savoir s'il ne nous serait pas

possible en Allemagne de cultiver les rosiers pour la culture forcée. M. Drawiel est le plus grand rosiériste de Berlin, il peut très bien ne pas trouver en Allemagne certaines variétés de rosiers qui lui sont nécessaires pour ses cultures spéciales, il peut peut-être trouver ce qui lui manque ailleurs d'une manière plus satisfaisante. Jusque dans ces derniers temps, nous ne possédions à Berlin que trois variétés de roses pour la culture forcée et ce n'est que depuis que les horticulteurs de Strasbourg ont fourni tant de belles roses, qu'on a songé ici à cultiver de nouvelles variétés. Il serait donc très désirable et utile de faire faire un catalogue spécial contenant les meilleurs variétés de roses destinées à la culture forcée.

Le Président de la société déclare enfin la discussion close après quelques observations présentées par M. Drawiel sur les variétés de roses Grande Duchesse Mathilde et Niphetos et proclame que la question mise en discussion a été résolue à une grande majorité par un vote affirmatif et que peu de voix s'étaient prononcées dans un sens négatif, qui tendra par la suite à disparaître entièrement.

Journal horticole allemand (Monatsschrift).

Dr. L. WITTMACK.

CORRESPONDANCE

BELGIQUE

Bruxelles, le 22 février 1881.

A M. S. COCHET, Directeur-Gérant du JOURNAL DES ROSES.

Mon cher Monsieur Cochet,

Vous avez bien voulu m'inviter à écrire un article pour le *Journal des Roses*, votre gracieuse proposition me tente beaucoup, car je serais heureux et très flatté en même temps de compter parmi vos collaborateurs. Mais je ne suis malheureusement qu'un profane absolument étranger aux sujets habituellement traités dans votre Revue. Je dois vous l'avouer, malgré les centaines de pages que j'ai griffonnées sur des *Rosa*, non pas vos belles Roses, je sais à peine distinguer une Malmaison d'une Gloire-de-Dijon, une Bengale d'une Provins. Puis-je, avec cette ignorance, nourrir l'espoir d'intéresser vos lecteurs? Il ne faut pas un seul instant penser à entretenir ceux-ci des études arides qui se font depuis plus de cinquante ans pour élucider *scientifiquement* un genre qui a exercé et qui exerce encore la patience d'une foule de monographes et de floristes.

Actuellement, nous sommes en Europe une bonne douzaine de spécialistes *piochant* les *Rosa*, non pas les vraies Roses, entendons-nous, et occupés à publier, sans relâche, volume sur volume, brochure sur brochure, qui n'avancent en rien les choses et qui augmentent, au contraire, la confusion. Puis-je venir remplir vos colonnes de l'exposition de nos *doctes* travaux, et discuter à perte de vue sur la valeur des innombrables formes de nos *Rosa*, qui n'ont d'intérêt pour vous qu'à titre de *sauvageons?* Apprenez donc, pour votre édification, que les botanistes se querellent avec une ardeur sans égale sur le rang que doivent occuper les variations de nos modestes Roses des champs. Les uns n'admettent qu'un nombre très restreint de véritables types spécifiques, tandis que les autres soutiennent mordicus que ces types doivent se compter par centaines, par milliers, et de là des controverses interminables qui aboutissent assez souvent à des amabilités bien voisines de grosses injures. En dévoilant nos disputes, très savantes, sans doute, je craindrais de nous faire passer pour des maniaques attachés à résoudre un problème aussi insoluble que la quadrature du cercle. Par vos paisibles travaux, vous obtenez au moins des résultats positifs; vous parvenez à rendre la Rose de plus en plus aimable. Si parfois il y a chez vous un tout petit

grain de jalousie, celle-ci heureusement ne vit que ce que vivent les Roses, l'espace..... Nous, au contraire, nous rendons la Reine des fleurs de plus en plus *épineuse* et nous parvenons à éterniser nos discordes.

Mais, allez-vous me dire, laissez de côté et les épines et les débats irritants, et glanez de ci de là quelques sujets utiles à exposer à nos cultivateurs de Roses, sans penser le moins du monde à faire de la science. C'est vrai, en cherchant un peu, on pourrait trouver dans notre fatras indigeste quelques points à traiter. C'est ainsi qu'à l'occasion il ne serait peut-être pas inutile de faire ou de rectifier l'histoire d'une Rose, de découvrir l'origine d'une forme hybride, d'apporter des perfectionnements à la classification des espèces cultivées, etc., etc.

Si vous croyez que ces sujets et d'autres analogues puissent être abordés dans votre *Journal des Roses*, je tâcherai de les traiter de façon à ce que les élucubrations de votre humble serviteur ne soient pas trop mal accueillies de vos abonnés.

François CRÉPIN,

Directeur du Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles.

ROSE ÉLISABETH VIGNERON

Mon cher Rédacteur en chef.

Vous me demandez un article sur la rose Elisabeth Vigneron, obtenue à Orléans en 1860, c'est-à-dire il y a vingt ans! Croyez-vous qu'avec toute ma bonne volonté de vouloir être agréable à vos lecteurs en général et à vous en particulier, croyez-vous que je puisse faire un long article sur cette rose née dans l'Orléanais? non! vous savez bien que l'on n'est pas prophète dans son pays. Il est vrai que... les temps étant... changés... je pourrais peut-être tenter la chose, convaincu que vos lectrices me sauront gré de décrire une rose qui porte un nom féminin tout en rappelant un nom sympathique. Mais que vont dire vos rosophiles en me voyant chanter une fleur de vingt ans! Avouez, mon cher rédacteur, que vous me mettez dans une situation des plus critiques; je serais presque tenté de croire que vous voulez me faire une mauvaise farce. Peu m'importe, après tout; parler de roses c'est rappeler le chef-d'œuvre du règne végétal, c'est rappeler de délicieuses sensations, d'agréables souvenirs. Tout le monde sait que la rose est la reine des fleurs, mais tout le monde ne sait peut être pas que toutes les idées de perfection que l'on s'en fait ne se rattachaient ni s'appliquaient, vers 1830, qu'à la rose Cent-Feuilles. Depuis cette époque nos rosiéristes ont mis au commerce de nombreuses nouveautés qui ont fait oublier des variétés anciennes, la Cent-Feuilles, les Mousseuses, les Provins, les Multiflores, etc., pour courir après des gains qui n'ont souvent que le mérite d'être nouveaux et que nous abandonnons bientôt pour courir encore à d'autres nouveautés.

Telle est la nature de l'homme, la jouissance éteint ses désirs; et comme il est condamné à désirer toujours, il court toujours après de nouvelles jouissances.

Il est donc dans l'ordre de la nature que l'homme ait cherché et cherche toujours à multiplier les roses pour se procurer de nouvelles jouissances, sauf à lui à employer sa raison pour ne s'attacher qu'à des objets dignes de ses soins. Or, il faut convenir que la raison ne préside pas toujours à ce choix, et qu'en fait de roses il y en a un très grand nombre d'un mérite si inférieur qu'il est permis de s'étonner qu'elles trouvent encore des admirateurs. Nous ne blâmons rien, pas même les semeurs, notre caractère nous le défend; mais nous aimerions que les amateurs de roses, et ils sont nombreux, devinssent plus difficiles dans leurs choix....

Déjà la réforme commence à s'opérer et, si vous voulez qu'elle s'accentue, adressez-vous à celles qui, *seules*, savent dis-



Rose Elisabeth Vigneron.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles

tinguer le beau, l'élégance et le coloris des fleurs ; adressez-vous, Messieurs les amateurs et Messieurs les rosiéristes... adressez-vous.... à celles qui symbolisent la rose, aux.... filles d'Eve !.. et vous serez certains de n'avoir que du beau.

Un auteur a dit : Partout où la rose a pu s'acclimater, elle a reçu les mêmes hommages ; partout elle est devenue l'emblême de la grâce, de la pudeur et de la volupté. Tel est le charme attaché à cette fleur, que son nom même, dans presque toutes les langues, a quelque chose de flatteur pour l'oreille. La riante imagination des Grecs, en la consacrant aux autels des Dieux, lui créa une origine céleste ; le sang de Vénus (?) qu'une épine avait fait jaillir, teignit la belle fleur de l'incarnat dont elle brille. Les Indiens la font éclore d'un sourire de la volupté (Douxgha).

Les anciens associaient la rose à leurs plaisirs et à leurs douleurs ; ils en couronnaient leur tête dans leurs festins ; ils en parfumaient leurs lits et leurs tables : image d'une vie passagère, ils l'effeuillaient sur les tombeaux.

Cette ancienne épitaphe est pleine de grâce.

« Sparge, precor, rosas suprà mea busta viator ! »
« Passant, je t'en supplie, effeuille des roses sur ma tombe ! »

Ce devoir pieux était en même temps une leçon morale sur la brièveté de l'existence. L'âge des roses était un proverbe chez les anciens :

Quam longa una dies, œtas longa rosarum.
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Les modernes ont perpétué le culte de la rose. Rome chrétienne a vu ses papes, au jour que l'on appelait *Dominica in rosa*, bénir des roses d'or, que l'on distribuait ensuite aux princesses chrétiennes. *La Baillée des roses* était aussi une cérémonie gauloise.

Enfin tous les arts se sont empressés de sanctionner cette aimable suprématie de la rose : elle a eu ses poètes, ses historiens ; Redouté est devenu son peintre ; Camille Bernardin son iconographe ; Scipion Cochet son vulgarisateur. Le JOURNAL DES ROSES, son admirateur, en lui donnant — l'éclat, la vérité, l'élégance, le plus grand luxe typographique — lui a donné une vogue européenne.

Comment pouvait-il en être autrement lorsque les collaborateurs de cette charmante publication se nomment : Alphonse Karr, Germain de Saint-Pierre, Petit-Coq de Corbehard, Ed. André, Petrus Rosina, De Damseaux, J. Sisley, F. Crespin, Lachaume, E. Bergman, etc., etc.

Mais je m'aperçois que je vous en dis bien long, quand je devais, au lieu d'ennuyer vos lecteurs, me contenter de vous donner la description de la

Rose Elisabeth Vigneron.

Dans la splendide série des hybrides remontantes cette variété, dédiée à la femme de notre rosiériste Orléanais, M. Jacques Vigneron, est assurément une des plus belles et des plus appréciées par les amateurs.

Cette précieuse variété, que le *Journal des Roses* a bien voulu reproduire en gravure, a été obtenue par une fécondation avec la rose *Duchesse* de *Sutherland* (hybride remontant). M. Jacques Vigneron, son obtenteur, rosiériste à Olivet, près Orléans (Loiret), l'a mise au commerce en 1864.

Semée en 1860, elle a fleuri en 1861 ; dès la première floraison elle s'est montrée plus belle que celle dont elle était issue ; les boutons plus gros, les pétales plus larges et le coloris plus foncé.

Multipliée en 1861 pour l'étudier, M. Vigneron en a vendu la propriété exclusive, en 1864, à M. William Paul, rosiériste à Waltham-Cross, près Londres, à la condition qu'elle porterait le nom d'Elisabeth Vigneron. M. William Paul ne l'a livrée au commerce qu'en 1865.

Ce Rosier est très vigoureux et très florifère, ses rameaux sont droits, vert clair, les aiguillons châtains assez nombreux, yeux très rapprochés. Feuilles vert clair, 5 à 6 folioles. Fleurs très grandes, très pleines, pétales larges, d'un beau coloris rose clair plus foncées à l'intérieur ; rappelant, par sa grandeur, son coloris et son parfum, la belle rose *Cent-Feuilles*.

Le bouton très gros ouvre bien ; la floraison d'automne est aussi belle que celle

de printemps. Des sujets francs de pied élevés en pyramides font un effet des plus ravissant par la quantité de fleurs et de boutons qui se succèdent sans interruption.

Cette rose a obtenu, comme semis, à Orléans, en 1861, un premier prix à l'exposition de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. M. William Paul l'a exposée à Londres, en 1865, sous le nom d'Élisabeth Vigneron, il a reçu une prime de première classe. Elle a figuré ensuite dans toutes les Expositions comme plante de premier choix.

M. Vigneron a également vendu, en 1865, à M. William Paul, la belle rose Glory of Waltham, qui a été récompensée de plusieurs premiers prix en Angleterre.

Cette année, M. Jacques Vigneron, notre habile rosiériste, met au commerce les variétés suivantes :

Madame Alfred Leveau, fleur grande, rose vif carminé.

Auguste Thouvenel, fleur grande, beau coloris.

Souvenir du président Porcher, fleur grande, beau coloris rose foncé.

Madame Maxime de la Rocheterie, fleur moyenne, pleine, beau rose carné, issue du rosier Victor Verdier.

L'année dernière, cet infatigable semeur a mis au commerce quatre belles variétés : Marguerite Châtelain, M. Gerberon, Eugène Delaire et Gloire d'Orléans.

EUG. DELAIRE,
Secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

ROSA CENTIFOLIA LINNÉ

Arbuste formant un buisson peu garni, s'élevant à un mètre environ.

Rameaux peu nombreux, divergents, vert clair, bruns du côté du soleil, armés d'aiguillons épars, moyens, inégaux, subulés ou falsiformes, entremêlés de quelques soies glanduleuses à la base des rameaux, plus nombreuses à la sommité.

Feuilles assez distantes, 5 — rarement 7, — foliolées (la florale toujours 3 — foliolées).

Stipules canaliculées, ciliées-glanduleuses, à oreillettes triangulaires, à pointes redressées ou divergentes, ciliées-glanduleuses.

Pétioles légèrement canaliculés, à bords ciliés-glanduleux, armés en dessous de quelques rares petits aiguillons glanduleux.

Folioles ovales, mucronées, glabres en dessus, légèrement velues en dessous, offrant à la base de la nervure médiane quelques rares petites glandes; à serratures simples, rarement quelques dents doubles, rarement glanduleuses.

Bractées stipulées, terminées par deux oreillettes et une ou deux pointes foliolées, ovales ou ovales lancéolées, glanduleuses, à nervures également pourvues de glandes, — ou simplement ovales, à pointes allongées, velues, ciliées-glanduleuses.

Pédoncules longs, réunis souvent par deux, formant quelquefois des corymbes pauciflores.

Ovaires visqueux, glanduleux ou très glanduleux, ovales, oblongs ou fusiformes, allant toujours s'élargissant du haut. (Description prise au moment de l'entèse.)

Sépales convergentes ou redressées après la défloraison, plus courtes que la corolle ouverte, dont trois sont à bords garnis de quelques appendices divergents; à pointes allongées, dépassant le bouton, le tout garni de glandes plus ou moins pédicellées.

Fleurs semi-globuleuses, grandes, d'un beau rose, pleines, creusées, de forme parfaite, un peu penchées, possédant une odeur des plus suaves très pénétrante, dont peu de roses sont douées.

Fleurit en mai-juin et jusqu'en juillet.

Fruits murs : rouges bruns, ovales, parfois oblongs.

Ce splendide rosier vient mieux et vit plus longtemps franc de pied que greffé. On est porté à placer son lieu d'origine en Asie où Marschal De Buberstein l'a récolté dans les forêts de la partie orientale du Caucase, mais tous les échantillons qu'il a recueillis étaient à fleurs doubles et jusqu'à présent aucun sujet à corolles simples n'a été rencontré croissant à l'état spontané ; mais on l'a obtenu, dans quelques jardins, de semis de la plante à fleurs pleines ; nous signalerons entre-autres, Dupont, comme ayant accompli ce résultat. C'est ce même Dupont qui avait formé chez l'Impératrice Joséphine, dans les célèbres jardins de la Malmaison, cette remarquable collection de rosiers qui était alors regardée comme une des plus considérables de l'époque.

S. James Smith était porté à croire que le rosier Centifolia est originaire du midi de l'Europe.

D'autres auteurs, Borckhausen, par exemple, regardaient le rosier Provincialis, de Miller, et le rosier Centifolia, de Linné, comme la même espèce, ce qui donnerait la Provence pour patrie à ce dernier.

Il est appert que dans la première édition de l'*Hortris Cliffortianus*, le rosier Centifolia et le rosier Gallica étaient confondus ensemble ; mais cette erreur fut ensuite réparée dans le *Species plantarum*, 2e édition.

La rose à soixante pétales qui croissait naturellement sur le mont Pangée, selon Théophraste (quatrième siècle avant J.-C.), n'était probablement autre que la rose Cent-Feuilles. S'il en était ainsi, il y aurait lieu de croire fermement qu'elle est le fait primitif d'une production naturelle, ou alors, l'époque de sa duplication se perdrait dans la nuit des temps.

Pline le naturaliste, dit l'ancien, mort dans la mémorable et terrible éruption du Vésuve, en 79 de notre ère, comptait plusieurs roses à fleurs doubles dans son ouvrage, parmi lesquelles la rose Cent-Feuilles était comprise.

Linné la qualifiait de : *flos quasi tornatus* dans la description qu'il en fit.

Il est à remarquer que lors de la conquête de l'Egypte par Napoléon, les Français ne découvrirent que deux rosiers dans ce pays, la rose de Damas et la rose Cent-Feuilles.

M. Régel considère le rosier Centifolia comme une variété du rosier Gallica, opinion que partage sans restriction M. Crépin.

Si ces messieurs avaient pu semer des graines, non hybridées, de cette espèce de rosier, ils auraient acquis la conviction que le Centifolia doit être admis comme espèce autonome. Cette rose, par le semis, a produit plus de soixante variétés ayant conservé d'une manière frappante, le faciès parfait du type, et on ne peut citer avec certitude aucun cas où elle a dévié sensiblement.

En Angleterre, la rose Cent-Feuilles était jadis appelée la rose-chou, à cause de ses fleurs très doubles et ses larges pétales infléchis dont la disposition affecte la forme d'une tête pommée de ce crucifère.

Au siècle dernier, elle était désignée dans nos jardins, où on la cultivait abondamment, sous le nom de *rose de Hollande à cent feuilles*, ce qui semblerait indiquer que c'est de ce pays qu'elle aurait été introduite en France. Il est bon de dire que la plante à laquelle cette appellation était appliquée alors n'est pas celle que nous retrouvons maintenant dans les collections. La variété aujourd'hui la plus commune dans les rares roseraies qui possèdent encore cette superbe espèce, portait, lors de la vogue de cette jolie section de la reine des fleurs, le nom de *Cent-Feuilles des Peintres;* elle ne différait de la première que par le volume plus considérable de sa corolle, et c'est là la cause qui la fit adopter au détriment de son ancêtre, de laquelle les amateurs cultivaient, vers 1820, 1830, plus de 60 variétés, dont la majeure partie des caractères de variation portaient principalement sur la grosseur et la duplication plus ou moins complète des fleurs, les autres caractères, purement botaniques, s'étant conservés presque toujours sans altération dans les descendants de ce type admirable, qui compte plusieurs milliers d'années d'existence, affirmés par des relations authentiques d'auteurs reconnus véridiques.

De 1820 à 1840, les variétés de Cent-Feuilles les plus remarquables, soit pour la bizarrerie de leurs formes, soit pour la beauté de leurs fleurs, étaient :

Centifolia apetala. Variété très bizarre à cause de l'absence des pétales ; cette conformation est très singulière.

— *Cariophylla.* Pétales très petits, comme pédicillés, à limbe presque triangulaire.

— *Cristata.* Sépales bordées d'appendices multipartites entourant le bouton d'un petit paquet de mousse verte produisant un effet très agréable.

Cette sorte de Cent-Feuilles, qui est une des plus jolies variétés de l'espèce, a une origine toute particulière ; elle aurait été trouvée, assure-t-on, sur le haut d'une vieille tour d'un château moyen-âge, en Suisse.

— *Bipinnata.* Ses feuilles ont quelqu'analogie avec celles du céleri. Ses fleurs sont moyennes, pleines, globuleuses, rose clair.

— *Hétérophylla.* Folioles vert pâle, lancéolées, bordées d'expensions foliacées de dimensions irrégulières produisant un effet singulier.

— *Bullata.* Feuillage très bullé, ayant une certaine analogie avec la feuille de la laitue cultivée. Fleurs grandes, pleines, globuleuses, d'un beau rose. Belle variété.

— *Crenata.* Feuilles arrondies, avec serratures à dents larges et profondes. Plante peu florifère.

— *Quercifolia.* Arbuste de peu de vigueur et épanouissant mal ses fleurs. Ce nom de : à feuilles de chêne, indique suffisamment la différence qui existe entre lui et le type.

Centifolia Ulmifolia. De même qu'au précédent, sa dénomination sert à faire comprendre quels sont les caractères qui servent à le distinguer des autres Cent-Feuilles. Ses fleurs, grandes, pleines, semi-globuleuses et roses, sont peu différentes de celles de presque toutes les variétés de cette espèce.

— *de Nancy.* Fleurs très grandes, multiples, rose vif et brillant. Drageonne peu.

— *Descemet.* Fleurs très grandes, multiples. rose clair et vif.

— *Foliacée. C. flore, Magno pleno.* Sépales transformées en folioles pinnatifides. Fleurs grandes, mais ouvrant mal.

— *Maxima. C. de Hollande.* Fleurs grandes, très pleines, globuleuses, rose clair, n'épanouit pas toujours bien.

— *Des Peintres.* Fleurs grandes, très pleines, semi-globuleuses. (Voir sa description en tête de cet article.)

— *Commun.* Ne diffère de celle *des Peintres* que par le volume de ses fleurs, qui est moindre.

— *Gotiath.* Fleurs très grosses. Obtenue en 1826-1829, par M. Girardon, amateur à Bar-sur-Aube.

— *Grand Bercam.* Fleurs moyennes, rose clair.

— *Van Spaendonck.* Rameaux et feuilles pourprés.

— *Varin.* (Obtenue en 1826, d'un accident du *Pompon Varin*, fixée par M. Prévost, horticulteur à Rouen.) Folioles orbiculaires ou quasi-orbiculaires. Pédoncules droits.

— *Rubro radiata.* Fleurs moyennes ou grandes, pleines, rose clair, souvent jaspées de rose foncé. N'est pas très constante.

— *Unique rouge.* Ovaire plus court que dans le *R. Cent-Feuilles ordinaire.* Fleurs moyennes, presque pleines, rose vif.

Centifolia Unique blanche. Fleurs moyennes ou petites, pleines, blanches.

— *Unique panachée.* Accident fixé de la précédente ; fleurs panachées de rose vif. Assez constante et mérite la culture.

L'obtention de l'*Unique panachée* a eu lieu probablement vers 1820 et a été attribuée, d'abord, à M. Caron, gardien du jardin de l'hôtel-de-ville de Rouen. Il a été reconnu, ensuite, qu'il l'avait reçue de Mme Chaussée, amateur au Havre.

Dans le *Rosetum Gallicum*, de Desportes, il est dit qu'on est redevable de cette variété à M. Prevost, qui, n'ayant aucun droit à cette paternité, a réclamé avec énergie contre cette attribution erronée, ne voulant pas, dit-il, être confondu avec les gens qui tirent parti de tout.

C'est avec grand plaisir que nous publions cette action délicate, dont les exemples sont malheureusement trop rares.

La *Rose mousse* est classée par beaucoup de botanistes dans la section des *Cent-Feuilles* et devrait naturellement faire la continuation de cette note ; mais, pour cette fois, nous nous arrêtons ici.

P. Ph. Petit-Coq de Corbehard.

AMÉRIQUE ET ALLEMAGNE

CORRESPONDANCE

A Monsieur le Rédacteur en Chef du Journal des Roses.

« Le numéro de décembre du *Journal des Roses* renferme un article de M. Schultheis faisant l'éloge de la nouvelle rose *American Banner.* — Comme il n'est rien dit dans cet article de la mauvaise forme de cette variété, je crains que beaucoup de vos lecteurs soient trompés et puissent croire que cette rose a beaucoup plus de mérite qu'elle n'en a en réalité. — Je considère que cette variété a quelque valeur simplement comme curiosité ; en dehors de son coloris rayé ou panaché, elle diffère à tous égards de la rose *Bon Silène*, à laquelle elle est inférieure. — Elle n'est pas d'une végétation vigoureuse comme le dit M. Schultheis ; à la différence de toutes les variétés de roses Thé que je connais, elle est peu vigoureuse, de plus elle a beaucoup moins de parfum que *Bon Silène*, fleurit peu et ne peut pas par conséquent, lui être comparée.

« Pour ceux qui désirent cultiver des curiosités comme roses, telles que *Viridiflora*, sans avoir égard à leur mérite intrinsèque, *American Banner* peut être considérée, à cet égard, comme digne d'être cultivée, mais la grande majorité des rosiéristes la considèrera, j'en suis sûr, comme une variété sans mérite.

« M. Schultheis, votre correspondant, est aussi dans l'erreur quant à l'identité des variétés *Goubault* et *Bon Silène;* il y a une légère ressemblance entre elles, mais la dernière est d'une nuance plus foncée, d'une meilleure forme et a plus de parfum et est certainement plus avantageuse pour la culture. »

H.-B. ELLWANGER

A Rochester, New-York (États-Unis).

La rédaction du *Journal des Roses* a communiqué cette lettre à M. H. Schultheis, auteur de l'article relatif à la rose *American Banner.* Voici la réponse qu'il nous adresse à la date du 7 février.

« En réponse à la lettre de M. H. Ellwanger, relative à mon article publié par le *Journal des Roses* sur la rose *American Banner*, je dirai que je n'ai pas eu du tout l'intention de faire l'éloge de cette rose, mais que j'ai seulement écrit tous les détails à cet égard qui m'ont été communiqués par M. P. Henderson, un collègue de M. P. Ellwanger ; j'ai seulement ajouté que cette variété forme un arbuste vigoureux et qu'elle est très florifère.

« On sait partout qu'en Amérique presque tous les rosiers sont cultivés francs de pied et par cela même ils ne sont, à leur origine, pas si vigoureux que ceux qui ont été greffés. — Les sujets de cette variété que nous avons reçus étaient, en effet, très petits et faibles, ils n'avaient qu'une hauteur de 5 à 8 centimètres et coûtaient cinq dollars la pièce.

« Les greffes de cette rose sur églantier (Rosa canina) avaient atteint, au bout d'un mois, une longueur de 45 centimètres et à l'extrémité de chaque rameau il y avait 4 ou 5 fleurs, qui n'étaient pas tout à fait pleines, mais cependant parfaitement panachées, c'est-à-dire très bien rayées.

« Le cliché de cette rose, qui a paru dans mon article, a été dessiné d'après deux fleurs que j'avais reçues de New-York, et chaque fleur renfermait de 28 à 34 pétales, il en résulte qu'on peut dire qu'elle est passablement pleine.

« En ce moment nous avons un grand nombre de jeunes greffes de cette rose dont les rameaux portent déjà une grande quantité de boutons, chacun de ces rameaux montre jusqu'à 6 et 8 boutons, je puis même dire que les branches sorties des entre-feuilles en sont aussi garnies. — N'est-ce pas là un rosier très florifère, lorsque l'on voit des boutons qui se montrent déjà en si grande quantité au mois de février?

« Cette plante a décidément une valeur réelle comme rosier florifère et encore plus comme étant le premier rosier thé à fleurs rayées ou panachées.

« D'après la même raison on pourrait mettre tous ou presque tous les rosiers *Provins panachés* au rang de simple curiosité, comme la variété *Viridiflora.* — Nous ne verrons que plus tard si la valeur de cette rose sera assurée pour toujours, mais en tous cas ni M. Ellwanger ni moi ne pouvons le présager.

« La différence des sujets pour greffer, dans les cultures et surtout dans les climats sous lesquels une variété est cultivée, causent une très grande variation dans l'aspect des fleurs, des feuilles, de la végétation et surtout dans les jugements de cette variété.

« Je ne suis pas non plus de l'avis de M. Ellwanger sur la variété Goubault (Bon Silène). J'ai placé des plantes achetées en Amérique à côté des plantes de Goubault (de l'ancienne variété), eh bien il serait impossible d'y trouver la plus petite différence, et cependant les sujets avaient été marqués.

« Je n'ai jamais vu d'aussi belles roses noisettes et thés que dans le département des Alpes-Maritimes; lorsqu'on les compare avec les mêmes roses qui fleurissent sous le climat de l'Allemagne, on ne reconnaît presque pas les mêmes variétés tant la forme et la tenue des fleurs sont différentes.

« Nous cultivons maintenant 250 variétés de rosiers thés et cependant il y a parmi celles-ci *un grand nombre* qui sont beaucoup moins vigoureuses que la variété *American Banner.*

« Agréez, Monsieur le Rédacteur en chef, les marques de mon plus profond respect.

« H. SCHULTHEIS. »

ANGLETERRE

ROSES NOUVELLES

MM. Cranston et Cie, horticulteurs, rosiéristes à Hereford, annoncent la mise au commerce des nouvelles roses ci-après :

Monsieur Jowitt, rose hybride remontante obtenue de semis dans cet établissement et annoncée sous la description suivante :

Rosier vigoureux, fleurs larges, bien faites, se tenant bien, globuleuses d'un coloris cramoisi brillant un peu teinté, avec beaucoup de parfum.

Cette nouvelle plante, qui passe pour une des meilleures roses anglaises, a ob-



tenu, à la séance de la Société d'horticulture de Londres, à South Kensington, le 27 juillet 1880, un certificat de première classe.

Le même obtenteur annonce comme devant être livré au commerce à l'automne prochain, une autre rose nouvelle hybride remontante obtenue de semis par le Révérend E. V. Pochin sous le nom de *Mary Pochin.*

Ce gain a été récompensé par un certificat de première classe à l'exposition spéciale de roses organisée le 17 juillet dernier à Manchester. La maison Cranston, qui mettra cette rose au commerce à l'automne, n'en a pas encore publié la description.

***

Au mois de mai prochain, MM. William Paul et fils, les célèbres rosiéristes de Waltham-Cross, mettront aussi au commerce les trois nouvelles roses ci-après obtenues de semis dans leur établissement :

Pride of Waltham. — Rose hybride remontante dans le genre de Comtesse d'Oxford, donnant des fleurs d'un coloris nouveau, clair très fin, teinté de rose brillant.

Les fleurs sont grandes et bien pleines, avec des pétales épais. — La constitution de ce rosier est vigoureuse, le feuillage et le bois sont parfaits. — Ce sera, dit-on, une bonne rose qui figurera avec avantage aussi bien dans les expositions que dans les jardins, son mérite est constaté par un certificat de première classe délivré par la Société royale d'horticulture de Londres.

Lady Sheffield. — Rosier hybride remontant, très vigoureux, avec un beau feuillage ; fleurs bien faites, larges et pleines, avec de grands petales solides, coloris cerise, rose brillant, devenant plus pâle au fur et à mesure de l'épanouissement. La teinte de la fleur est excessivement belle et parfaitement distincte de toutes les autres variétés.

Red-Gauntlet. — Rosier hybride remontant de constitution robuste et vigoureuse.

Ses fleurs, très grandes et très pleines, sont d'un beau coloris cramoisi écarlate, brillant teinté de rose foncé, variété très distincte et très belle.

Le vaste et splendide établissement de MM. William Paul et fils que nous avons visité et admiré à plusieurs reprises a mis au commerce un grand nombre de rosiers nouveaux aux époques ci-après :

Queen Victoria, hybride remontante, 1850. — *Vovid*, grimpant, 1854. — *Président*, thé, 1860, — *Beauty of Waltham*, hybride remontante, 1862. — *Lord Macaulay*, hybride remontante, et *Red Rover*, hybride remontant grimpant, 1863. — *Princess of Wales*, hybride remontant, 1864. — *Elisabeth Vigneron* et *Glory of Waltham*, hybrides remontantes, 1865. — *Lady Suffield* et *Black Prince*, hybride remontantes, 1866. — *Cœur de Lyon*, hybrides remontante, 1867. — *Princesse Christian*, hybride remontante, 1870. — *Princesse Beatrice*, hybride remontante, 1872. — *Firebrand*, hybride remontante, 1873. — *Diana*, *Saint-Georges*, *Peach Blossom*, hybrides remontantes, 1874. — *Queen of Waltham* et *Start of Waltham*, hybrides remontantes, 1875. — *Magna Charta* et *Queen Eléonor*, hybrides remontantes, 1876. — *May Quennell*, hybride remontante ; *Red Dragon*, grimpant, *Rosy Morn*, hybride remontante, 1878. — *Countess of Rosebery, Duchesse of Bedford, R. Dudley Baxter*, hybrides remontantes, 1879. — *Crown Prince, Masterpièce*, hybrides remontantes, et *Little Gem*, mousseuse 1880. — *Pride of Waltham*, *Lady Sheffield* et *Red Gauntlet*, hybrides remontantes, 1881.

***

Deux rosiéristes anglais, avantageusement connu, MM. Paul et fils, de Cheshunt, près Londres, mettent aussi en vente en 1881 les roses nouvelles suivantes :

Georges Baker. — Rosier hybride remontant, genre Dupuy Jamain, variété bien vigoureuse, paraissant à l'abri du *blanc*, feuillage vert foncé luisant, fleurs bien faites, bien arrondies, très pleines, parfaites de forme, d'un coloris laque puis teinté de cerise. Cette variété bien distincte est très florifère.

Brightness of Cheshunt. — Rosier hybride remontant très florifère. Fleurs d'une grosseur moyenne, bien imbriquées d'un

coloris rouge brique brillant. Cette variété, très belle à l'automne, sera aussi une rose splendide pour les expositions et les jardins où elle fera un très bon effet autour des massifs.

Parmi les roses déjà mises au commerce par cet habile rosiériste, on note en 1880 : Les hybrides remontantes *Duke of Teck*, *Glory of Cheshunt*, *Earl of Beasconfield* et le thé *Docteur Hogg* (Laxton).

En 1879, les hybrides remontantes *Marquis of Salisbury*, *Climbing Edouard Morren* et *Charles Darwin*.

Dans les années précédentes il avait livré aussi au commerce les rosiers hybrides remontants suivants :

Annie Laxton ; Duke of Connaught ; Duc of Edimburgh ; Empress of India ; John Bright ; Princesse Mary of Cambridge ; Robert Marnock ; S. Reynolds Hole ; *Sultan of Zanzibar ; The Shah* ; *William Wilson, Saunders ; Climbing Victor Verdier ; Lord Clyde ;* et l'hybride de thé *Cheshunt hybride*.

***

Nous apprenons également que M. Turner, l'habile rosiériste de Slough, met aussi cette année au commerce un nouveau rosier hybride remontant sous le nom de *M. Harry Turner*.

Ce rosier, robuste et vigoureux, qui a un très beau feuillage, a des fleurs grandes, bien faites, d'un coloris cramoisi très brillant, avec des teintes plus foncées. Ce nouveau rosier a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'horticulture de Londres, le 13 juillet 1880.

ERNEST BERGMAN.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE.— Floraison de l'*Anthurium andreanum*.— Correspondance botanique de M. Ed. Morren; nouvelle édition. — *Revista horticola Andaluza*.

M. Bergman, jardinier-chef au domaine de Ferrières-en-Brie, chez Madame la baronne James de Rothschild, a présenté, le 23 décembre dernier, à la séance de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, un magnifique pied fleuri de l'*Anthurium Andreanum* ; Linden.

C'est assurément le premier pied de cette remarquable aroïdée qui ait encore fleuri en France.

La plante qui fut présentée à la Société provient de la vente qui a été faite publiquement à Londres chez M. Stevens, le 5 mai 1880, de pieds importés par M. Lehmann.

Le rhizome, qui est en ce moment en fleur, est arrivé à Ferrières en si mauvais état que l'on désespérait de le sauver. Mais grâce à de grands soins et à une culture spéciale et presque unique, au bout de huit mois, M. Bergman est parvenu non seulement à le faire végéter, mais encore à le faire fleurir.

La floraison de cette charmante aroïdée, durant de 2 à 3 mois, en fera certainement l'un des plus beaux ornements des serres.

Inutile d'ajouter que la Société a donné, à juste titre, une prime de 1re classe à M. Bergman.

***

Notre collaborateur, M. Ed. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liège, vient de publier la huitième édition de sa *Correspondance botanique*. Ce splendide ouvrage comprend la liste la plus complète des jardins, chaires, musées, revues et sociétés botaniques, avec les noms des personnes qui dirigent ces établissements. La *Correspondance botanique* de M. Ed. Morren est indispensable à tous les horticulteurs-rosiéristes qui peuvent avoir des relations avec les établissements scientifiques du monde entier.

***

Nous apprenons qu'un nouveau journal, ayant pour titre : *Revista horticola Andaluza* vient de se fonder au jardin botanique de Cadix (Espagne). Nous souhaitons à ce nouvel organe horticole, une longue et grande prospérité.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant : **S. COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE. — Récompense accordée par la Société des Agriculteurs de France à la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. — Prochaines expositions de Roses à Anvers (Belgique); à Corbeil (Seine-et-Oise) et en Styrie (Autriche).— Rosiers fleuris présentés à une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin.— Les appartements du prince héritier d'Allemagne décorés avec une grande quantité de Roses. — Recette contre le blanc des Rosiers.— L'Annuaire du Rosiériste pour 1881, par M. H. d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des Rosiéristes anglais.— Effets incroyables du *Régénérateur Guilbert.* — Une nouvelle Société de Rosiéristes en Angleterre. — Considérations sur les Rosiers thés, par M. Van den Heede.

La Société des agriculteurs de France, dans ses assises générales annuelles de 1881 qui viennent d'avoir lieu à Paris, a discuté différentes questions d'un grand intérêt.

Dans sa session générale de 1880, la Société avait décidé qu'un prix agronomique serait décerné à l'auteur du meilleur mémoire sur les dégâts considérables causés par la gelée pendant l'hiver 1879-1880, qui n'a pas épargné les rosiers.

De nombreux concurrents avaient envoyé leurs travaux; entre autres M. Pissot, conservateur du bois de Boulogne, et diverses sociétés d'horticulture, etc.

Dans sa séance du 23 février dernier, la Société des agriculteurs de France, sur le rapport de M. Michelin, secrétaire de la section d'horticulture, a décerné le prix agronomique à la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret pour son savant mémoire.

Ce prix, qui consiste en un magnifique objet d'art en argent, a été remis par M. le président, M. le marquis de Dampierre, dans la séance du 23 février, à MM. Eugène Delaire, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et P. Dauvesse, délégués de cette association.

Nous dirons avec le *Journal du Loiret* que c'est un fleuron de plus à ajouter à la couronne de la Société d'horticulture d'Orléans.

Nous ajouterons que la Société des agriculteurs de France a décidé que, vu son importance, le travail fait par la Société d'horticulture d'Orléans serait imprimé dans les annales de la Société.

*
* *

Une grande exposition spéciale de roses aura lieu à Anvers (Belgique), dans la grande salle du musée du jardin botanique de cette ville, les 10 et 11 juillet prochain.

Cette exposition, qui sera organisée au centre même de la ville par le cercle des rosiéristes d'Anvers promet d'être brillante. Voici d'après le programme que nous venons de recevoir les concours particuliers qui seront ouverts.

Concours entre amateurs : collections de 10, 15, 25, 40, 50 et 70 variétés de roses dans tous les genres.

Concours de 25 variétés de roses de premier choix remarquables par leur belle forme et leur beau coloris.

Viennent ensuite des concours pour 15 et 25 variétés de roses thé noisettes et hybrides de thé.

Puis un concours pour le plus beau lot de roses nouvelles de tous les genres mises au commerce de 1876 à 1881.

Et enfin un concours de rosiers-tiges ou autres fleuris présentés en pots.

Concours entre horticulteurs rosiéristes. Différents concours sont ouverts pour 15.



20, 25, 50, 75 et 100 variétés de roses dans tous les genres. Concours de 40 variétés de roses de premier choix remarquables par leur belle forme et leur beau coloris.

Trois concours sont aussi ouverts pour les roses nouvelles de 1876 et 1877, de 1878 et 1879, et de 1880-1881.

Un concours est particulier à la plus nombreuse et à la plus remarquable collection de roses.

Enfin d'autres concours sont également ouverts pour les rosiers fleuris en pots, pour les roses de semis non encore livrées au commerce, pour les plus beaux bouquets à la main, de bal et de noce, et pour le plus beau milieu de table, corbeille, etc, spécialement confectionnés avec des roses.

En dehors des nombreuses médailles d'or, de vermeil encadrée, de vermeil, d'argent et de bronze qui seront mises à la disposition du jury, une médaille d'honneur sera décernée à l'exposant qui aura le plus contribué à l'embellissement de l'exposition par ses apports de roses.

Le programme de cette fête des roses sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande à M. J.-B. Lenaerts, président du Cercle des Rosiéristes, 60, rue des fortifications, à Anvers.

Nous apprenons avec intérêt que le Cercle des Rosiéristes vient de former une section de dames sociétaires sous le protectorat et la présidence de madame Everaerh, femme de l'honorable sénateur d'Anvers, très grand amateur de roses.

La création de cette section de dames donnera un très grand développement au Cercle des Rosiéristes, qui, pour inaugurer cette fondation, fera une exposition de rosiers cultivés en pots au mois d'avril courant, au profit des inondés de la Belgique. Cette fête des roses, avec son caractère de bienfaisance, fera le plus grand honneur aux dames sociétaires du Cercle des rosiéristes d'Anvers.

*
* *

La Société d'horticulture de Corbeil vient également de publier le programme de l'exposition générale des produits horticoles, qui aura lieu dans cette ville les 17, 18 et 19 septembre prochain.

Parmi les 80 concours ouverts à toutes les branches de l'horticulture, trois concours seulement, c'est bien peu, sont ouverts à la reine des fleurs. En voici l'énumération :

49e Concours. Pour la plus belle collection de rosiers fleuris en pots.

50e Concours. Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de roses en fleurs coupées.

51e Concours. Pour un lot de rosiers basses tiges, assortis et cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

Pour plus amples renseignements, demander le programme à M. Fauquet, secrétaire général de la Société, à Corbeil.

*
* *

Une exposition internationale de roses est en voie d'organisation en Autriche. La société Impériale et Royale de Styrie en prend l'initiative ; la date de cette exposition, qui doit avoir lieu dans le courant de cette année, n'est pas encore fixée.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, présidée par Sonntag, rentier, en l'absence des président et vice-présidents, les plantes exposées, dit le *Monatschrift*, étaient d'une beauté particulière.

M. A. Drawiel avait présenté un rosier haute tige de la variété Anna Alexieff, chargé de six belles fleurs et de plusieurs boutons : cette variété est très appréciée en Allemagne pour la culture forcée, car elle se force de très bonne heure, et obtient des résultats médiocres dans le cas où on voudrait la forcer tardivement. Le rosier présenté par M. Drawiel a été mis en terre le 15 octobre dernier et chauffé de 12 à 20 degrés Réaumur. Les roses thé, d'après le même présentateur, ont fleuri plutôt qu'on le désirait et n'avaient pas autant de fleurs qu'on aurait pu le penser.

De son côté, M. Wendt avait présenté aussi à cette séance un rosier haute tige de la variété Mistriss Bosanquet avec trois fleurs. Il observa que chez lui aussi beaucoup de rosiers qu'il destinait à l'exposition

du 16 janvier, dont le *Journal des Roses* a déjà parlé, avaient fleuri beaucoup trop tôt. L'hiver dernier, dit encore M. Wendt, j'avais commencé par exposer Mistriss Bosanquet le 8 janvier, et cette année j'ai pu l'avoir en fleur le 20 décembre et les variétés Safrano et Elisabeth Vigneron avaient déjà fleuri.

M. Schroder avait exposé aussi un rosier nain ou basse-tige, greffé dans le jardin particulier de M. Protzen et sur lequel on remarquait beaucoup de boutons ; il ajoute qu'il avait reçu ce rosier sous le nom de *Beauty of Glazenwood,* mais que c'était la variété *American Banner.*

Le jury chargé de l'examen des produits exposés à la séance, composé de MM. C. Lackner, Mathieu et O. Neumann, a accordé un prix au rosier Anna Alexieff, exposé par M. Drawiel.

* * *

M. Kœlle, l'habile rosiériste fournisseur de la cour royale de Bavière, a raconté dernièrement à quelques spécialistes le fait suivant rapporté par le journal *Illustrirte Garten Zeintung* :

« On se rappelle que S. A. le prince Impérial héritier d'Allemagne, en tournée d'inspection de troupes, était descendu le 4 septembre dernier à l'hôtel des Trois-Maures à Augsbourg. — A cette occasion, ajoute M. Kœlle, je voulais préparer une petite surprise à l'hôte éminent, qui suivant ce que j'avais appris aimait beaucoup les fleurs, j'ai alors transformé les deux salons de son appartement en un véritable temple des Roses avec quatre mille roses en fleurs coupées placées avec grâce dans des vases sur des tables et en corbeilles.

Lorsque le Prince héritier entra dans ses appartements il ne put s'empêcher, ainsi qu'on me l'a dit, de témoigner sa joie et son admiration à la vue de cette quantité considérable de roses de toutes nuances.

Dès que j'eus appris que son Altesse Impériale avait été très satisfaite de ma petite attention, je pris courage et les deux jours suivants j'ai renouvelé avec des roses fraîches ma décoration en y employant à nouveau environ trois mille roses dont une grande partie avaient des branches d'un mètre de long. — J'avais, entre autre décoration, garni une table avec deux cents fleurs énormes de la variété Paul Neyron, avec de longues branches; l'ensemble, soit dit sans orgueil de ma part, offrait un coup d'œil réellement magnifique. — Le Prince me fit alors appeler, me remercia très cordialement, s'informa de la situation de mes affaires et de mes rapports commerciaux, et m'invita ensuite à aller visiter ses jardins de *Sans-Souci.*

Cette audience, je l'avoue, était pour moi à l'origine très embarrassante, mais quand le haut seigneur m'eut serré la main avec bienveillance, toute ma crainte avait disparue et je devins moins gêné. Je suis fier de la haute faveur dont j'ai été l'objet, et je compte ce jour comme le plus beau moment de ma vie. J'étais fier de mon œuvre, mais ma joie fut encore plus grande quand je reçus sans m'y attendre le brevet de fournisseur de Son Altesse Impériale le Prince héritier... »

* * *

Plusieurs amateurs de roses nous ont écrit pour nous prier de leur donner les moyens les plus pratiques contre le blanc des rosiers: voici deux recettes qui sont déjà connues :

La première qui est de M. Verdier, consiste à faire bouillir pendant dix minutes dans six litres d'eau 500 grammes de fleur de souffre et 500 grammes de chaux en remuant souvent le mélange.

On laisse reposer cette solution que l'on met ensuite dans des bouteilles bien bouchées. — Lorsqu'on veut s'en servir, on met un litre de cette composition dans cent litres d'eau et on seringue les rosiers avec ce mélange.

La seconde recette est celle de M. le comte de Buisson, au château du Vernet (Allier). Elle est des plus simple ; on fait dissoudre deux ou trois grammes de sel marin par dix litres d'eau, et l'on seringue le dessus et le dessous des feuilles des rosiers avec cette solution.

* * *

L'*Annuaire du rosiériste,* pour 1881, édité par le Révérend H. d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des rosiéristes anglais, vient de paraître à Londres. Il contient

douze articles sur les roses et la culture des rosiers. Voilà déjà plusieurs années que cet annuaire est publié et tous les ans il devient de plus en plus intéressant; nous engageons nos lecteurs à le lire.

*
* *

Nous avons reçu une petite brochure de 32 pages ayant pour titre le *Régénérateur Guilbert, insecticide fertilisant, breveté S. G. D. G.* — A la page 8, sous la rubrique observations faites à la villa Guilbert, à Mezières (Seine-et-Oise), nous lisons ce qui suit :

« Une plantation de jeunes tilleuls avait été gelée pendant l'hiver 1879-1880. — Au mois de mai j'ai commencé un vigoureux traitement avec quatre litres du *Régénérateur* dans seize litres d'eau et par pied d'arbres. Dans les premiers jours de mai et juin j'ai renouvelé ce même traitement, et en juillet mes arbres se sont couverts de feuilles vigoureuses et brillantes qui se sont maintenues dans cet état jusqu'à la fin d'octobre.

Un jeune if gelé l'hiver dernier a été arrosé au printemps avec un litre de Régénérateur, dans quatre litres d'eau. Huit jours après il avait repris sa vigueur; il était couvert d'une quantité de bourgeons; deux nouveaux arrosages en mai et juin lui ont donné des pousses magnifiques et aujourd'hui l'arbuste est superbe.

J'ai fait le même traitement à *vingt et un rosiers* également gelés et à une collection de lilas blancs, qui presque tous ont donné des fleurs nombreuses et très parfumées...

C'est surprenant et incroyable, qu'en pensez-vous ?

*
* *

Une nouvelle société de rosiéristes vient encore de se constituer en Angleterre. Elle comprend dans sa circonscription les comtés de Norfolk. Suffolk et Essex et prendra le titre : *East Anglian rose society.* Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle association spéciale.

*
* *

Le journal de la Société régionale d'horticulture de la France, dans son dernier numéro, publie les considérations suivantes sur les roses thés, par M. A. Van den Heede : « Si les roses sont les reines des fleurs, la rose thé est bien la reine de ces reines ! la forme des boutons et des fleurs est ce que l'on peut rêver de plus charmant; le parfum est délicieux ; les nuances sont d'une délicatesse de coloris qu'on ne retrouve pas dans les autres roses. Ces couleurs sont aussi variées que possible. Beaucoup sont très robustes et produisent des fleurs en telles quantités que les feuilles disparaissent sous leur abondance. La plupart ont la fleur penchée d'une si jolie manière qu'elles forment naturellement un groupe artistique où rien n'est à reprocher. Elles ont, pour nos rigoureux parages, un immense défaut, elles sont frileuses. Mais leur beauté, leur valeur méritent une culture spéciale : il faut les cultiver en terre et en couches froides. Rien n'est plus admirable que des rosiers thés palissés sous le vitrage d'une serre froide ou tempérée, en cordon à la façon de la vigne. — Conduits sur des fils de fer galvanisés ou sur de forts fils de zinc à une distance de dix centimètres des vitres, les rosiers thés, naturellement *sarmenteux*, donnent une profusion de fleurs. Dans une couche, on peut palisser le mur et former des cordons dans tous les sens. — Il faut avoir soin, quand cela se peut, de déterminer une torsion dans les branches, car cela dispose singulièrement à la floraison. — L'amateur qui disposera ainsi des rosiers thés dans ses serres sera largement récompensé de ses soins. — L'horticulteur rosiériste trouverait lui-même en procédant ainsi, un produit des plus rémunérateur. Pour finir, je crois devoir conseiller de planter les sujets greffés ou non dans la serre même, de cette façon il n'y a rien à craindre des rudes gelées de nos hivers qui ne respectent pas davantage les églantiers que les rosiers... »

CAMILLE BERNARDIN.

PLÉBISCITE ALLEMAND DES ROSES

Le but de ce plébiscite est de réduire à leur juste limite les milliers de variétés de rosiers que l'on multiplie encore aujourd'hui, en indiquant celles qui sont réellement recommandables. Les avis d'un grand nombre de rosiéristes français fort estimés ont pu, sous ce rapport, être mis à profit.

Nous croyons marcher dans la voie du progrès avec d'autant plus de raison qu'en France des rosiéristes tels que MM. Margottin fils, Lacharme, Guillot fils, et en Angleterre, MM. Rivers, William Paul, G. Paul, Bennett, et bien d'autres poursuivent la même idée : ils éliminent tout ce qu'il y a de médiocre et de mauvais et ne conservent que les variétés réellement supérieures.

A propos des catalogues tant français que luxembourgeois et anglais, nous regrettons bien vivement qu'ils ne donnent aucuns renseignements sur les noms des obtenteurs et les années de la mise an commerce des différentes variétés de rosiers ; c'est pourtant une innovation très importante et qui ne saurait être trop recommandée, car elle préviendrait bien des erreurs. Un seul nom, en effet, désigne souvent plusieurs variétés différentes ; c'est ainsi que l'on trouve deux Louis Van Houtte, deux Alfred Colomb, deux Jules Chrétien, deux Eugène Verdier, deux Mademoiselle Eugénie Verdier, deux Madame Eugène Verdier, trois Duguesclin, trois la Favorite, etc.... Ajoutons qu'il n'est pas aussi sans importance qu'une rose porte un nom simple, court et facile à prononcer, car une dénomination trop longue et fastidieuse ne deviendrait jamais courante. Rappelons seulement à l'appui de ceci qu'on lit dans certain catalogue la dénomination suivante d'une rose appelée Souvenir du voyage de Sa Majesté la Reine d'Angleterre et que M. Levet vient de nommer une de ses roses nouvelles : Fiançailles de la Princesse Stephanie et de l'Archiduc Rodolphe ; des noms semblables font souvent que des variétés excellentes ne sont pour ce motif que relativement peu répandues.

Dans les résultats de notre plébiscite, nous avons ajouté à chaque variété de roses le nom de l'obtenteur et l'année de la mise au commerce. Sous ce rapport, cette nomenclature est unique, car nous ne connaissons pas de catalogues ni d'ouvrages qui les maintiennent complètement ; en agissant ainsi, nous avons voulu rendre hommage aux obtenteurs méritants et sauver leur nom de l'oubli.

C'est ici que nous sommes obligés de dire que partout, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, en Italie et en Amérique on se plaint généralement de la mise en vente chaque année d'une grande quantité de variétés médiocres obtenues par de jeunes rosiéristes français qui ne craignent pas de les livrer au commerce en les annonçant comme des nouveautés de tout premier ordre.

Il est urgent que les grandes Sociétés de rosiéristes de Lyon, de Paris et d'autres villes, considèrent comme un de leurs premiers devoirs l'examen sérieux des nouvelles roses et publient le résultat de leurs appréciations, de telle sorte qu'il ne soit possible de livrer au commerce une variété nouvelle de roses que sous les auspices d'un certificat de mérite délivré par un jury compétent.

L'honneur des rosiéristes français est ici en jeu, espérons qu'en tenant compte de leur renommée universelle, due à leur zèle et à leur intelligence, ils le sauvegarderont.

Chaque année on annonce environ 80 variétés de roses nouvelles, dont cinq tout au plus sont dignes d'être multipliées ; on est trompé par des réclames et des descriptions peu sincères ; cette manière d'agir est universellement condamnée par les journaux d'horticulture de tous les pays.

Des jurys spéciaux pour les rosiers nouveaux fonctionnent déjà depuis bon nombre d'années en Angleterre et en Belgique ; aussi le public peut avoir pleine confiance dans les rosiers de MM. William Paul, Georges Paul, Cranston, Laxton, Turner,

Bennett, etc., car ils ont obtenu comme excellente recommandation des certificats de la Société royale d'horticulture et de la Société nationale des rosiéristes.

MM. Souppert et Notting, rosiéristes du grand-duché du Luxembourg, ont été honorés de distinctions identiques par le Cercle des rosiéristes d'Anvers, pour leurs roses nouvelles.

Le nombre des rosiers de semis couronnés à Lyon est relativement restreint et cependant ces certificats sont des préservatifs efficaces contre le charlatanisme.

Il importe donc que les rosiéristes français n'ignorent pas le grand essort qu'a pris en Angleterre depuis ces dernières années la culture des rosiers. Nous approchons même de l'époque où la Grande-Bretagne pourra lutter avantageusement avec la France.

Les temps sont passés où les Anglais allaient acheter chez leurs voisins d'Outre-Manche des rosiers nouveaux inédits auxquels ils donnaient des noms anglais pour les vendre en Angleterre ; ils sèment eux-mêmes et leurs nouveautés rivalisent, au dire de rosiéristes français très notables, avec leurs meilleurs semis. Nous ferons la même observation quant aux obtentions luxembourgeoises de MM. Souppert et Notting; leurs semis sont du reste des plus estimés et des plus répandus en Allemagne où on les place au même rang que ceux venant de France.

Espérons que dans peu de temps nous pourrons en dire autant de quelques semis allemands, l'exemple nous venant d'Angleterre ne pourra manquer d'exercer une heureuse influence sur cette branche de culture.

Il me reste à adresser mes remerciements les plus sincères à mes honorés collaborateurs de France, de Belgique et du grand duché du Luxembourg, parmi lesquels je citerai MM. Guillot fils, Nabonnand, J. Sisley, Camille Bernardin, Schwartz, etc., et avant tout MM. Souppert et Notting, Moreau-Robert et Konnecker. Si quelques inexactitudes s'étaient glissées dans mon travail, ils me rendraient bien service en me les signalant.

Je prie enfin tous les rosiéristes français de vouloir bien continuer de m'adresser leurs catalogues auxquels je dois l'extrême exactitude de ma nomenclature. Des gravures de fleurs coupées me seront toujours agréables, car elles me serviront à rédiger des articles qui seront publiés dans les journaux dont je suis le collaborateur.

Wittstock S. D. Allemagne, janvier 1881.

FR. SCHNEIDER II,
Président de la Société d'horticulture et d'agriculture de Wittstoch.

BOUTADES DE P.-PH. PETIT-COQ DE CORBEHARD

Au sujet de l'article de M. Schneider II, sur son Plébiscite allemand des Roses

Ce bon M. Schneider II, croit que son plebiscite réduira à leur juste limite les milliers de variétés de rosiers qu'on multiplie encore aujourd'hui. Cette illusion paternelle dont il se berce, ne dépassera pas la limite de la théorie et malgré toute sa rhétorique, il ne pourra imposer ses préférences pour telles ou telles variétés aux amateurs de roses. Notre voisin a une femme très laide qu'il adore, aucune raison ne pourrait lui faire changer de sentiment; et mon voisin n'a pas tort; il aime ce qui lui plaît et pour lui, le goût des autres ne le gêne guère, et comme tous les goûts sont dans la nature, dit le dicton, les amateurs rosomanes continueront à cultiver les variétés qui leur plairont, malgré tous les plébiscites passés, présents et futurs.

Car, chacun juge du mérite d'une rose selon la sensation plus ou moins agréable que lui fait éprouver la fleur qu'il a sous les yeux; c'est donc une illusion de croire que c'est faire acte de progrès en éliminant les variétés qui ont cessé de nous plaire. Il y

a tout simplement application de notre préférence personnelle pour telle ou telle variété au détriment de telle ou telle autre, voilà tout, et le choix fait de roses qui nous semblent belles est le plus souvent désapprouvé par les autres; aussi est-ce avec la plus grande circonspection qu'on doit éliminer ou conseiller d'éliminer des cultures les variétés dont le mérite a cessé d'attirer notre attention.

Un de nos amis a pour rose de prédilection le noisette *Julie de Loynes*, variété bien négligée à présent quoique assez jolie; eh bien notre ami nierait certainement que le bon goût fait un pas en avant lorsqu'il rejette sa rose favorite. Nous même qui écrivons ces lignes, ne partageons pas les engouements de la mode (d'autres diraient du progrès), et quoique la plus grande partie des amateurs sérieux et des amateurs vulgaires trouve la variété *Paul Neyron* une des plus jolies entre toutes les belles, et malgré que nous partagions, à un certain point de vue, cette opinion, nous serions plus heureux de posséder la rose du Kamtschatca simple à fleurs blanches, que le splendide gain de M. Levet.

Mais, si on n'avait pas tant fait déjà du soi-disant progrès, les jardins posséderaient des variétés innombrables de jolies roses qui ont disparu des cultures non pas, parce que le choix des meilleures roses est fait avec discernement, mais bien plutôt, comme dit le *Bon jardinier* de 1840 (et quelques années suivantes) pour les remplacer *par des nouveautés qui n'ont souvent que le mérite d'être nouvelles et que nous abandonnons bientôt pour courir encore à d'autres nouveautés.*

Il y a encore des catalogues et des ouvrages qui donnent la date de l'obtention et le nom de l'obtenteur des roses qu'ils décrivent; ils sont rares si l'on veut, mais cependant il en existe et sans nommer ces livres, il est possible de reconnaître que ces publications ne sont pas à innover.

Les regrets exprimés par M. Schneider II au sujet d'un même nom appliqué à plusieurs variétés ont quelque raison d'être, mais cependant, cet inconvénient n'a qu'une valeur secondaire. Bon nombre de personnes achètent un rosier pour le nom qu'il porte, se souciant fort peu de la couleur de sa fleur, tandis que d'autres, envieuses d'avoir un rosier vigoureux, à fleurs très grandes, rouge feu amarante cramoisi noir, feront l'acquisition du rosier hybride *Louis van Houtte* (Lacharme) sans se préoccuper le moins du monde de sa dénomination ni qu'il existe, mais d'une autre nuance, une variété ayant reçu le même nom. Mais, nous direz-vous, les collectionneurs se trouvent embarrassés en présence d'un nom unique désignant deux variétés : ce à quoi nous répondrons : Les vrais rosomanes savent qu'il y a en outre de l'hybride de M. Lacharme, un autre rosier *Louis van Houtte*, à fleurs d'un rose carmin vif rouge feu (nous prenons sur un catalogue ces immenses descriptions de la couleur des deux *Van Houtte*), et ne peuvent faire confusion sous peine d'être *déclassés* et relégués dans la catégorie des amateurs non connaisseurs, et alors, le raisonnement que nous exprimons plus haut au sujet de cette section de personnes, trouveraient ainsi en elle une application judicieuse.

Nous venons de donner en passant, un coup de bec à cet entassement de diverses nuances de couleurs disparates qu'on appelle improprement description, laquelle, quand elle est ainsi rédigée, est tellement lucide, qu'en apportant la plus grande attention, on ne peut se faire une idée, même à peu près, de la couleur de la rose.

Rouge feu amarante cramoisi noir! Ah, si seulement il nous était possible de mettre autant de *couleurs* et de *feu* dans nos écrits qu'il y en a dans ces descriptions! Nous ne tiendrions pas à ce que ce soit du *feu* des *hybrides Louis van Houtte*, nos désirs ne s'élèvent pas jusque-là, ce serait seulement du *Cramoisi feu*, *du Bengale*, que nous nous en contenterions.

M. Schneider II vous êtes savant; nous ignorons si vous teniez à ce qu'on vous le dise, mais pour la clarté de notre boutade, nous avons besoin de le faire savoir afin de publier que vous avez fait preuve d'une petite pointe d'esprit malicieux à l'adresse des frères Cochet, en reproduisant la plaisanterie que M. Forney, dans un moment de gaîté, s'est plu à insérer lignes 4 et 5,

page 70 de son livre intitulé : *Taille et culture du rosier,* plaisanterie ayant trait à la longueur des noms donnés aux roses, car vous savez bien qu'aucune de ces fleurs ne porte la dénomination de : *Souvenir du voyage de Sa Majesté la reine d'Angleterre.*

Un nom court et d'une prononciation facile devrait, tant faire se peut, être porté par une rose, mais comment faire quand notre reconnaissance ou une autre raison majeure nous conduit à dédier un gain nouveau à une personne dont le nom est interminable ou d'une prononciation inaccessible même à la langue.... la plus déliée, comme qui dirait celui-ci : *Thesoricrisonicocrisidès,* mot grec qui peint si bien notre époque, ou cet autre : *Souvenir de Gartnelt Woosiseley?* on comprend qu'il faut avoir du courage pour affubler un rosier d'un nom comme ceux-ci.

Si l'envie et la jalousie (ces deux méchantes sœurs qui ont fait tant de mal à notre pauvre humanité) n'étaient jamais sorties de la boîte à Pandore, nous adopterions sans restriction, l'obligation de soumettre à un jury spécial les roses nouvelles afin de décider si elles seraient dignes ou non d'être mises au commerce. Mais la diabolique boîte a été ouverte, nous ne savons si elle a été refermée, mais tout le monde a éprouvé, plus ou moins, que l'envie et la jalousie n'y sont pas rentrées. Aussi n'accordons-nous pas une entière confiance à ce mode de régulariser les papiers des nouveaux gains pour que les acheteurs les prennent les yeux bandés, et pour donner un appui à notre opinion, nous allons relater un fait authentique qui s'est passé en 1855.

La rose *Souvenir de la reine d'Angleterre* obtint à l'exposition de Fontainebleau, la grande médaille d'or de S. M. l'Impératrice, prix exceptionnel, le plus haut, dont pouvait disposer une fois par an, et quand il y avait lieu, le département de Seine-et-Marne. Cette rose avait obtenu en outre, à l'Exposition universelle, cinq points hors ligne, qui étaient le nombre maximum, et le jury lui donna le nom qu'elle porte pour indiquer toute l'estime qu'il faisait de ce gain.

Jusqu'ici tout se passe selon la théorie de M. Schneider ; mais attendez, nous ne sommes qu'à moitié chemin de notre démonstration ; voilà donc que quelques jours après l'exposition de Fontainebleau, MM. Cochet frères eurent *l'insigne honneur* de recevoir un papier anonyme ainsi *calligraphié,* dont voici la copie textuelle :

« Monsieur,

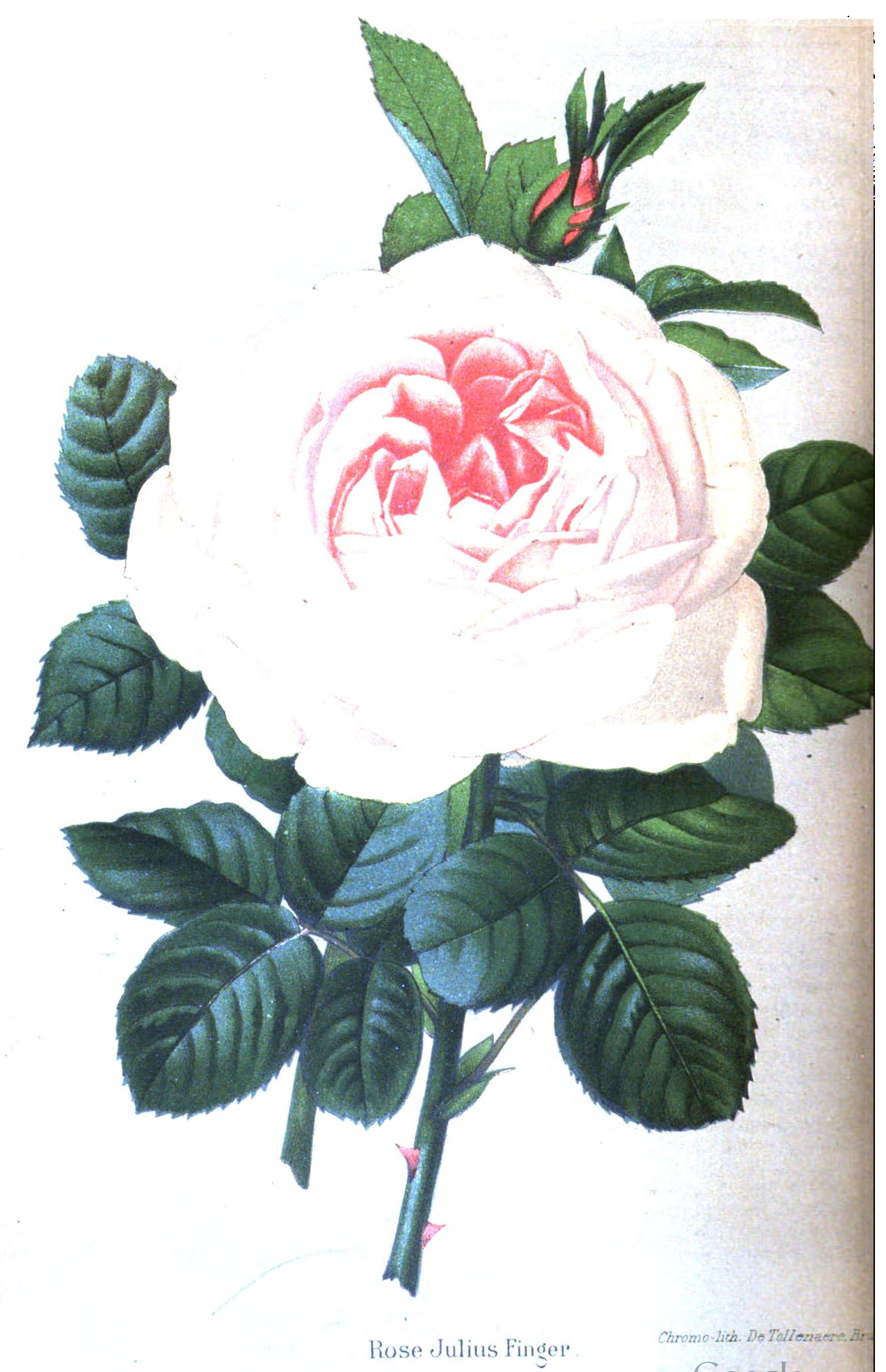
« Vous devez à la générosité du jury la « grande médaille d'or de l'Impératrice « pour vos roses dites nouvelles, exposées « à la dernière exposition de la Société « d'horticulture de Melun et Fontainebleau ; « mais une personne qui vous veut du bien, « vous donne le conseil de ne pas vous « laisser éblouir ou aveugler par ce succès « apparent ! Il y a des roses mille fois plus « belles que votre Souvenir de la reine « d'Angleterre qui n'ont cependant jamais « été couronnées ; j'ose dire même que c'est « presque une profanation de donner ce « beau nom à une rose simple.

« En tous les cas gardez-vous bien de « mettre la rose dans le commerce appuyé « sur votre médaille que vous avez peut- » être méritée pour autre ehoses mais ja- « mais pour la rose dite « Souvenir de la « reine d'Angleterre. » Les personnes qui « se laisseraient prendre par le prix rem- « porté par la rose, seraient misérablement « trompées.

« VÉRITAS. »

Cette méchanceté fut rédigée par un petit comité composé de trois ou quatre jaloux du succès, presque sans précédent, obtenu par ce gain et qu'ait mérité une rose.

En raison de la position qu'occupaient ces hommes, il eut pu se faire qu'ils soient jury eux-mêmes ; quel cas auraient-ils fait *du Souvenir de la reine d'Angleterre?* Et s'il eut fallu qu'elle reçoive un certificat de mérite pour qu'elle puisse être recommandée aux amateurs, il est certain qu'on ne l'aurait jamais vue dans les jardins et les milliers de sujets de cette rose multipliés encore aujourd'hui dans la Brie, feraient défaut à nos habiles *chauffeurs* qui l'estiment toujours.



Rose Julius Finger

Chromo-lith. De Tollenaere, Br.

Et quel cas ces jaloux et ces envieux faisaient-ils des décisions du jury de l'exposition universelle et de celui de Fontainebleau ? Ils les foulaient aux pieds ; et cependant ces jurés étaient composés d'hommes spéciaux. Après avoir été témoin de tels faits, croyez-vous qu'on puisse être partisan sans réserve des certificats de bonne vie et mœurs pour les roses nouvelles ?

Ces réformes que désire M. Schneider avec raison, dans le choix à faire des nouveaux gains avant de les livrer au commerce nous les attendons, non pas de la manière qu'il indique, mais bien de la conscience des semeurs qui commettent ces erreurs, certainement sans arrières-pensées déshonnêtes ; nos rosiéristes ayant tous les sentiments de l'amour-propre et de l'honneur. il est inutile de les leur rappeler.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

(*A suivre.*)

ROSE JULIUS FINGER

Une de nos plus belles roses françaises récemment mises au commerce est très certainement celle qui porte le nom de Julius Finger, l'un des plus grands amateurs de roses en Autriche, auteur d'un ouvrage illustré sur les rosiers et les roses, qui va paraître, dit-on, dans quelque temps.

La rose dont nous parlons et dont nous publions la chromolithographie, a été obtenue de semis par un des plus habiles rosiéristes de Lyon, M. François Lacharme, qui a mis cette belle nouveauté au commerce à l'automne 1879 et au printemps 1880.

Cette précieuse variété, qui a obtenu un premier prix à l'exposition de Lyon le 11 septembre 1879, a été jugée très méritante, par le jury composé de spécialistes émérites.

Ce rosier, qui est une perfection de la variété Captain Christy, est un arbuste très vigoureux avec pedoncule long ; les fleurs, qui sont grandes, pleines, ont une forme et une tenue des plus parfaites. Le coloris est blanc pur, avec le centre des fleurs rose ; aux dernières floraisons, le rose domine.

Telle est la description que donne l'obtenteur de ce beau gain.

C. B.

LE ROSA PISSARTI (Carrière)

La rose de Pissart a été décrite l'année dernière (*Revue horticole*, 52e année, pages 314-316) par M. Carrière, d'après des échantillons que lui avait envoyés M. Pissart, jardinier en chef du shah de Perse, à Téhéran. Cette magnifique espèce, écrit M. Pissart (*hoc. cit.*), est originaire du Guiland, localité voisine de la mer Caspienne, et d'où elle a été importée il y a déjà longtemps pour orner les jardins de Téhéran.

La description et les figures publiées par M. Carrière m'avaient déjà fait reconnaître dans le *R. Pissarti* une variété du *R. Moschata*, mais il me manquait un élément essentiel pour pouvoir certifier l'identité spécifiante des deux Roses.

Cet élément, qui était la constitution des styles, vient de m'être prouvé par l'excellent M. Sisley, de Lyon. Celui-ci m'a envoyé cinq fruits de la *R. Pissarti* qu'il a reçu directement de la Perse. L'un de ces fruits porte encore sa longue colonne styliane particulière au Synstylées. Je puis donc dès maintenant certifier l'identité spécifiante des *R. Pissarti* et *R. Moschata*. On trouvera dans le 5e fascicule de mes *Primitiae Monographiae Rosarum* des détails nombreux sur les diverses variétés des *R. Moschata*.

François CRÉPIN.

ESPAGNE

CULTURE DES ROSIERS EN POTS

La culture des rosiers en pots qui, à première vue, paraît une opération des plus simples et des plus vulgaires de l'horticulture, est au contraire une des plus importantes et qui exige le plus de soin.

Cette culture est très appréciée en Angleterre et est arrivée à un haut degré de perfection ; il n'en est pas ainsi en France. en Belgique et en d'autres pays de l'Europe dans lesquels elle est en quelque sorte négligée : mais grâce aux expositions, qui ont contribué puissamment au développement de cette spécialité, avant peu de temps la culture des rosiers en pots sera universelle.

Pour donner une idée de la beauté d'un rosier cultivé en pots par le système anglais, il suffit de rappeler les douze exemplaires exposés par M. Charles Turner, de Slough, en 1878, lesquels mesuraient, dans leur cime ou feuillage, 2 mètres de diamètre et 2^m,50 de hauteur, ayant chacun plus de 300 fleurs. Les rosiers en pots, dans les établissements des principaux rosiéristes en Angleterre, sont véritablement splendides et merveilleux et ont fait l'admiration du monde horticole dans les expositions où ils ont été présentés. Parmi nous, cette culture de rosiers en pots mérite d'être étudiée par les amateurs, parce qu'elle offre de grands avantages. Au printemps, quand ils montrent une végétation exubérante et que de leurs branches parfumées pendent de belles roses qui nous délectent et enchantent ; ils sont l'ornement le plus gracieux des salons et ce sont toujours les rosiers en pots qui attirent le plus dans les expositions, parce qu'ils ne perdent pas si rapidement leur fraîcheur. Outre ces avantages, ils ont aussi celui qu'un grand nombre de rosiers peut s'accomoder d'un espace restreint, et l'amateur de fleurs qui ne possède pas de terrain peut cultiver, quoiqu'en nombre limité, les variétés les plus préférées, jusque sur les terrasses et dans les cours.

Exposons à présent les principaux procédés relatifs à cette culture, qui doit se vulgariser le plus possible pour qu'elle devienne populaire en peu de temps.

La plantation des rosiers en pots se fait en novembre et décembre. La qualité de la terre et le choix des pots doivent entrer en compte pour beaucoup. On doit employer des pots en terre poreuse de grandeur proportionnée au rosier et rejeter complètement ceux qui sont peints ou vitrés.

Quand on emploie des pots neufs, il serait bon de les mouiller avant, afin que la terre puisse adhérer aux parois, puisque sans cette précaution l'eau des arrosages s'échapperait par le vide que la terre laisse tout autour sans pénétrer aux racines. Si les pots à employer étaient déjà en usage, il est indispensable de les débarraser, par le moyen de lavages, de toute substance contenue et des matières calcinées qui, adhérentes à la superficie, obstruent les pores et empêchent, par conséquent, l'entrée de l'air.

Pour que la végétation des rosiers se présente vigoureuse et exhubérante, il est nécessaire que la terre soit sans abondance de *humus* et un tant soit peu argileuse. La meilleure étant celle composée de la manière suivante :

Terre de jardin.........	2	parties.
Fumier de cheval	1	—
Sable..................	1	—
Boue...................	1	—

La terre ne doit jamais s'employer ni trop sèche ni trop humide. Dans le premier cas parce que l'humidité pénétrerait avec beaucoup de lenteur et, dans le second, parce qu'elle ne s'introduirait pas facilement entre les racines et les espaces vides restant seraient très préjudiciables.

Beaucoup d'horticulteurs ont l'habitude de cribler la terre pour séparer les pierres, les filaments et quelques résidus ; mais nous pensons que cette pratique ne doit pas être suivie, parce que plus la terre est criblée

plus elle filtre rapidement, forme souvent dans les pots une masse compacte qui empêche les eaux de pluie ou d'arrosage de pénétrer avec facilité, et nul n'ignore que les eaux stagnantes sont la cause que les racines se pourrissent.

Le meilleur est d'enlever à la main les pierres les plus grosses et quelqu'autre matière qui pourrait lui être préjudiciable. Après ces considérations concernant les pots et la terre, reste seulement à traiter de la manière dont doit se faire la plantation.

Les pots étant préparés et le mélange établi comme nous l'avons dit, les racines des rosiers se taillent et s'émondent, de façon à pouvoir y être introduits. Dans le fond, on place un lit de terre convenablement préparé, dont l'épaisseur doit être calculée de manière que le col des racines arrive un peu plus bas que le niveau du pot. On place le rosier sur ce lit et on va introduisant la terre entre les racines, la pressant légèrement avec un bois et tapotant et mouvant le pot sur le banc où on travaille. On doit avoir le soin de remplir le pot seulement jusqu'à un ou deux centimètres au-dessous des bords, pour qu'il reste un espace vide pour contenir les eaux d'arrosage.

Les rosiers, après avoir été plantés, il doit leur être donné un bon arrosage, dans le but de faire adhérer la terre aux racines et en même temps remplir les espaces vides qui existent entre elles.

Les rosiers se développent mieux dans des petits pots, mais il est nécessaire de les faire passer dans de plus grands dès que les racines arrivent aux parois, d'autre manière les racines préjudicient par les rayons du soleil et le rosier prend un aspect désagréable et malade, produisant beaucoup de boutons qui n'arrivent pas à s'ouvrir, pour cause de débilité. Force est donc de les transplanter dans de plus grands pots pendant la période de la croissance, cela au commencement d'avril pour qu'ils fleurissent au printemps et fin août pour la floraison d'automne.

Dès que l'automne est passé, ils sont tirés des pots, la terre est secouée et nettoyée, les racines sèches ôtées et plantées ensuite dans une terre nouvelle, composée comme nous l'avons indiqué plus haut. Cette opération est la cause principale pour qu'ils produisent de bonnes fleurs l'année suivante.

Dans la culture des rosiers en pots, la terre s'appauvrit en peu de temps par l'absorbtion et la transformation des matières organiques et les arrosages, lavant en quelque sorte la terre, entraînent une grande partie de sa substance nutritive avant que les rosiers puissent se l'assimiler. Pour cela il est nécessaire d'arroser avec des liquides fertilisants (engrais liquides) pendant la période de floraison, pour que la terre récupère les propriétés de fertilité.

Les eaux doivent être abondantes durant l'été et, en temps sec, il est bien de les arroser le matin ou le soir, pour seconder le développement de la fleur.

Les eaux d'arrosage traversant la terre, et avec la sécheresse qui lui succède alternativement, forment une couche épaisse imperméable à l'air et à l'eau, ce qui nécessairement fait souffrir les rosiers, parce que ces deux agents de la végétation doivent pénétrer facilement aux racines. De même une humidité constante qui apporte avec elle la naissance de cryptogames tels que mousses, lichens, etc., produit les mêmes funestes résultats, ce qui forme un lit épais et empêche la sortie de l'exès d'humidité et occasionne la pourriture des racines.

L'inconvénient qui résulte de ces cas peut s'éviter en tirant la terre des pots deux ou trois fois par mois et combinant les arrosages avec prudence.

Pendant l'été, les pots doivent être placés à l'ombre, pour protéger les rosiers des rayons solaires, leur donnant tous les soins que réclame leur état de développement, qui sont les mêmes que pour la culture en pleine terre.

Pour obtenir un bon résultat de la culture des rosiers en pots, ils doivent être choisis sains, jeunes, greffés sur la racine ou très bas sur le tronc, de façon que le rosier jette les premières branches à ras de terre.

La forme la plus appropriée est celle de globe ou de pyramide.

Quand, au printemps, les rosiers commencent à fleurir, les branches les plus flexibles plient sous le poids des roses, il devient nécessaire de placer des tuteurs, pour que le rosier ne perde pas sa forme. En cette occasion, il est bien de séparer les branches qui seraient les plus serrées, les plaçant de manière que la lumière puisse pénétrer par toutes les parties du rosier.

Pendant la croissance des rosiers, spécialement s'ils ont la forme de globe ou de pyramide, les pots doivent être déplacés de 10 en 10 jours, de façon que la face qui était mise au sud soit placée au nord, parce que dans le cas contraire le rosier perd sa régularité, par la raison que son développement est plus vigoureux du côté du soleil et n'acquiert pas une belle forme.

Tous les rosiers ne sont pas propres à la culture en pots. Autant que possible on doit toujours choisir des variétés qui aient un bon feuillage, de belles et abondantes fleurs et une végétation exubérante, conditions qui ne se trouvent pas toujours réunies en un même rosier, et pour cela nous donnons ci-dessous les noms des variétés les plus appropriées à cette culture :

La France, Souvenir de la Malmaison, Alba Rosea, Beauty of Waltham, John Stuart Mill, Céline Forestier, Edouard Morren, Junon, Royal Standard, Camille Bernardin, Miss Hassard, Madame Lambard, Maréchal Niel, Marie Van Houtte, Annie Laxton, Centifolia rosea, Princesse Marie of Cambridge, Marie Rady, Madame Lacharme, Captain Christy, Président, Etienne Levet, Marguerite de Saint Amand, Charles Lawson, Cheshunt, Madame Villermoz, Dupuy Jamain, Victor Verdier, Marquise de Castellane, Baronness Rothschild, Anna Alexieff, Docteur Andry, Horace Vernet, Madame Margottin, Souvenir d'un Ami, Princesse Béatrice, Paul Verdier, Perfection de Montplaisir, Marie Baumann, Maréchal Vaillant, Thérèse Levet, Miss Ingram, Duke of Edimburg, John Hopper, Madame Diniz, Madame Hypolite Jamain, Socrate, Belle Lyonnaise, La Favorite et Général Jacqueminot, etc.

J. PEDRO DE COSTA

(*Revista horticola Andaluza.*)

NÉCROLOGIE

Le 4 février 1881, un des membres de l'Association horticole lyonnaise, Madame veuve Ducher, horticulteur-rosiériste, mourait à Lyon, après d'assez longues souffrances, à l'âge de 46 ans.

Madame veuve Ducher était un esprit d'élite, douée d'une grande intelligence, qui lui réservait un brillant avenir, si la mort n'était venue le briser au moment où elle allait largement profiter de la grande réputation qu'elle s'était faite parmi les rosiéristes les plus célèbres de l'Europe.

A la mort de feu Ducher, elle avait bravement continué la culture des roses et depuis elle avait maintenu et développé même la réputation de ce semeur d'élite ; l'an dernier elle apportait à notre Exposition une des plus belles collections de roses à laquelle le jury décernait un premier prix, une médaille d'or.

Certes, il fallait que Madame veuve Ducher fut énergique et intelligente pour diriger de la manière que l'on sait un établissement d'horticulture ; pour continuer les fécondations, les semis qui dotèrent nos collections d'une pléiade de belles roses, et enfin pour arriver à tenir avec cet établissement une des premières places dans l'horticulture lyonnaise.

Du reste la réputation de Madame veuve Ducher comme semeur de roses était bien connue, aussi fut-elle du nombre de ceux qui obtinrent le prix fondé par Madame Laffay et décerné par la *Société centrale d'horticulture de France* en 1879.

Qu'il nous suffise de rappeler que c'est à elle ou à son mari que nous devons les variétés suivantes appartenant aux roses thés :

Amazone, Anna Ollivier, Alph. de Mortelmans, Aureus, Belle-Mâconnaise, Bianqui, Comte de Sembui, Comte de Taverna, Coquette de Lyon, Chamois, Henri Lecoq, Hortensia, Helvetia, Ida, Innocente Pyrola, Jean Ducher, Jeanne d'Arc, la Tulipe, la Jonquille, le Florifère, le Nankin, Louis Richard, Louis Gigot, Louis Barlet, Louise de Savoie, le Mont-Blanc, Mme Maurice Kuppenheim, Mme Velche, Marceline Roda, Maréchal Robert, Marie Ducher, Marie Van-Houtte, Marquis de Sanina, Perle de Lyon, Ophélia, Souvenir de Georges Sand, Sulfureux, Triomphe de Milan, etc., etc.... Parmi les Noisettes : Bouquet-d'Or, Joseph Bernachi, Montplaisir, Rêve-d'Or, Willian alen Richardson, etc. Et qu'on ne s'y méprenne pas, la plupart de ces variétés sont des plantes d'élite dont quelques-unes sont hors ligne.

Mais ni la gloire, ni la réputation, ni le talent, ni le bien, ni le mal, ne saurait nous soustraire à la mort, cette faucheuse aveugle, qui moissonne à tort et à travers dans cette pauvre humanité. Il ne reste de nous que le souvenir de nos actions, que nous léguons à nos amis et à nos enfants.

Madame veuve Ducher avait heureusement initié les siens à la culture des roses et leur avait montré et appris à connaître les plus belles variétés. Ils se montreront dignes de leurs parents et marcheront sur leurs traces ; ils auront à cœur de maintenir la réputation dont ils héritent.

PELLETIER.

(*Lyon horticole*).

CORRESPONDANCE

Montplaisir-Lyon, 5 mars 1881.

MONSIEUR,

Il y a quelque temps, une discussion a eu lieu entre plusieurs horticulteurs sur le mérite des nouvelles variétés de roses mises au commerce depuis deux et trois ans et, dans la conversation, il fut question de celles annoncées sur les catalogues sous le titre de grimpants. Lorsque l'un d'eux s'écria : mais, il n'y a point de rosiers grimpants !

Réflexion fort juste selon moi, car, qu'est-ce qui constitue la qualité de grimpant ?

C'est la faculté naturelle que possèdent certains végétaux, tels que les lierres, les ipomœa, etc., de s'accrocher aux arbres, aux murs et autres objets, au moyen d'organes que leur a départis la nature à cet effet, tandis qu'aucun rosier n'en possède, et aucun d'eux ne tiendrait à un piquet, à un treillage ou contre un mur, s'il n'y était attaché par la main de l'homme.

Les végétaux que la nature a doués de la faculté de grimper en ont tous la tendance, et si on les plante dans un espace libre, où il y a à certaine distance un arbre, un mur ou un treillage, il se dirigera instinctivement de ce côté pour aller s'y accrocher et y grimper, tandis que les rosiers, soi-disant grimpants, si on les plante contre un mur ou au bord d'un massif, s'en éloigneront instinctivement pour chercher l'air, l'espace et la lumière.

Ceci est incontestable pour tous ceux qui observent et étudient les lois naturelles.

Ce qui a fait admettre sur les catalogues la qualification erronée de rosiers grimpants, c'est qu'ils nous sont venus d'Angleterre sous la dénomination de Climbing, qui veut dire grimpant, tandis que l'on devrait dire et écrire sarmenteux. Mais, l'anglais n'a pas un mot équivalant et en conséquence leurs rosiéristes se sont servis d'un mot impropre.

Il y en a qui disent Pillar roses, rosiers pour attacher contre un pillier, ce qui vaut mieux, mais ne remplace pas le vrai mot sarmenteux.

J'engage donc les rosiéristes à rentrer dans le vrai et à supprimer le terme grimpant, et à y substituer celui de sarmenteux.

JEAN SISLEY.

Montplaisir-Lyon, 15 mars 1881.

MONSIEUR,

J'ai lu avec intérêt le compte rendu de la réunion de la société du progrès agricole, tenue à Berlin.

J'y vois avec plaisir que la culture de Flore fait des progrès partout, comme le constatent toutes les lettres que je reçois d'Angleterre et des Etats-Unis.

Tous ceux qui pratiquent ce noble culte, qui relie les hommes de conditions les plus diverses et de toutes les nationalités, doivent s'en réjouir et, en outre des progrès scientifiques qui en sont les conséquences, il faut aussi s'en féliciter au point de vue commercial, car il est constant que la concurrence est l'âme du commerce et le meilleur des stimulants.

Mais, ce que je n'admets pas, c'est qu'en constatant un progrès l'on dénigre ceux qui ont été les premiers à en accomplir un, et sous ce rapport je réclame justice au nom des rosiéristes lyonnais qui, sur l'initiative de J.-B. Guillot fils, ont les premiers adopté le semis d'églantier comme sujet et ont réussi, par ce procédé, à produire des rosiers très vigoureux sous tous les rapports et relativement à bas prix.

Le champ est ouvert pour l'amélioration, mais jusqu'à présent rien ne peut remplacer les rosiers nains lyonnais.

JEAN SISLEY.

MONSIEUR,

Dans son numéro de mars dernier, le *Journal des Roses* a reproduit le compte rendu d'une des dernières séances, en 1880, de la Société d'horticulture de Berlin.

Péniblement frappé des insinuations peu bienveillantes formulées contre la culture des rosiers en France, dans cette réunion, nous sommes allé parcourir les pépinières des rosiéristes établis dans la Brie, ce berceau antique de la rose, climat privilégié, si favorable à l'élevage du rosier, et c'est avec le plus grand plaisir, qu'amant passionné de la plus merveilleuse des fleurs, nous constatons ici les progrès réalisés dans cette branche de l'horticulture par nos habiles rosiéristes, qui ne se sont pas laissés décourager en aucune façon, quoiqu'on en dise, des insuccès causés par le terrible hiver de 1879-80. Dans bon nombre de cultures, des rosiers, robustes et sains, en un mot, de qualité indiscutable, seront disponibles à l'automne 1881, en quantités prodigieuses.

Les provisions d'églantiers (Rosa Canina) qui vont toujours en augmentant, ont progressé, cette année, d'une manière étonnante et sont encore plus considérables que les années précédentes; puis, c'est par millions qu'il faut compter les R. *de la Grifferaie*, les *Manettii* et autres sujets qu'on adjoint maintenant aux millions d'églantiers nécessaires pour produire les rosiers de toutes sortes multipliés dans notre province.

Le R. Manettii s'emploie de préférence à la multiplication de variétés d'hybrides rebelles à une bonne conformation sur églantiers, telles que : Madame Boll, Anna de Diesbach, Eugène Appert, le provence Botzaris, une des plus belles roses blanches non remontantes, etc. ; tous ces rosiers viennent très bien sur *Manettii* et y forment de plus belles touffes que sur le R. Canina ; au lieu que, si on veut réussir la multiplication des variétés délicates du Rosa Indica ou Fragrans, Vulgo : rose thé, c'est le R. Multiflore de la Grifferaie qu'il est indispensable d'employer comme sujet.

Aussi, ces différences d'aptitudes des sujets, pour obtenir de bonne réussite dans la greffe des nombreuses variétés de rosiers qu'on cultive dans la Brie, sont-elles appréciées à leur juste valeur et mises judicieusement en pratique par nos rosiéristes qui savent employer à propos les propriétés particulières afférentes à chaque espèce de sujet pour produire ces rosiers vigoureux, sans rivaux, recherchés du monde entier, et desquels la réputation méritée a classé la France comme étant la nation la plus apte à ce genre de culture.

Amateurs nationaux et amateurs étrangers, vous pouvez, comme par le passé, vous adresser avec la même confiance aux rosiéristes français, qui sont toujours les plus modestes, mais aussi les plus capables du globe, et, si vous ne trouvez pas chez eux ce que vous désirez, vous aurez bien de la malchance.

Rendez-vous compte par vous-mêmes, venez-voir, l'été prochain, ces champs immenses couverts d'innombrables rosiers en fleurs ou d'églantiers prêts à recevoir ou ayant reçu la greffe, vous reconnaîtrez que nous n'avançons rien ici qui ne soit conforme à la vérité et, comme nous, étonnés des richesses *rosicoles* qui s'offriront à vos yeux, vous vous demanderez où sont les consommateurs qui pourront jamais acquérir cette multitude d'exemplaires du plus charmant des arbustes qui soit dans la nature.

P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard.

LA FLORAISON DES ROSES EN HIVER

Les horticulteurs lyonnais tirent-ils bien de la rose tout le parti qu'ils devraient en tirer au point de vue commercial, et ne laissent-ils pas, au grand détriment du marché, perdre une source importante de revenus certains ! Si on veut bien lire avec attention les observations qui vont suivre, on verra que les deux questions précédentes seront résolues, la première négativement, la seconde affirmativement.

Il y a une vérité élémentaire en économie commerciale, c'est celle-ci : En dehors des objets consommés dans une région, il ne faut produire, pour l'exportation, que ceux qui étant demandés à l'extérieur, peuvent être livrés sur le marché à des prix sensiblement inférieurs aux mêmes produits d'origine différente.

Il est bien certain, par exemple, que les horticulteurs lyonnais ne vendront pas beaucoup d'arbres fruitiers ou forestiers dans le Nord ou l'Ouest de la France, parce que dans ces deux régions, ils ne pourraient soutenir la redoutable concurrence des horticulteurs de l'Anjou et de l'Orléanais. Il est bien certain encore qu'ils ne vendront pas de plantes de serre chaude en Belgique ou en Angleterre, ces deux pays étant placés dans des conditions supérieures pour la production ou l'importation directe.

On pourrait multiplier à l'envie ces exemples, dont la démonstration pourrait se faire d'une manière exacte par la constatation des produits horticoles lyonnais, exportés. Mais j'admets qu'une enquête semblable est toute faite dans l'esprit des intéressés.

Pour le moment il ne s'agit pas de rechercher si certaines plantes consommées mais non produites sur la place de Lyon, ne seraient pas susceptibles, étant cultivées ici, de donner des produits rémunérateurs, la question est plus simple et si elle était bien comprise, j'estime qu'elle serait la source de revenus, tirés directement des pays dont nous sommes actuellement les tributaires.

Il s'agit de produire des roses pendant l'hiver, et en assez grande quantité pour en faire l'expédition à Paris ou dans les autres villes du Nord, comme le font actuellement les établissements horticoles du littoral de la Provence.

Cette proposition rencontrera sans doute beaucoup d'incrédules, car nous n'avons pas le soleil et la douce température de ces pays. J'y ai pensé. Aussi n'est-ce pas une culture analogue que je proposerai d'établir à Lyon et aux environs.

On devrait se borner à cultiver en grand les variétés florifères, telles que Souvenir de la Malmaison, Mistriss Bosanquet, Gloire de Dijon, Bengale cramoisi supérieur, Hermosa, voir même Noisette Aimé Vibert.

J'ai essayé en petit sur quelques-unes de ces variétés, une culture qui permet d'obtenir sans beaucoup de frais, des roses depuis le 1er décembre jusqu'à la fin de janvier. Mais comme je l'ai dit précédemment, la consommation des roses sur la place de Lyon étant irrégulière et peu considérable, il faudrait, pour que cette culture devint assez rémunératrice, qu'elle se fit en grand et que plusieurs horticulteurs voulussent bien se réunir pour faire leurs expéditions en commun.

Si un horticulteur produisait par exemple 50 roses par jour, à 0 25, cela ferait 12 fr. 50 c., mais la quantité serait trop faible pour être expédiée, tandis que dix horticulteurs

réunis en produiraient pour 125 francs, ce qui commencerait à compter.

Or, cette culture serait très facile pour ceux qui ont des serres qu'ils remplissent de primevères vendues à vil prix. Les serres seraient libres de fin décembre à fin janvier et serviraient à d'autres cultures.

Du reste, voici la manière de s'y prendre pour obtenir, avec les variétés que j'ai citées, principalement avec le Souvenir de la Malmaison, sur laquelle ont plutôt porté mes expériences, et qui, entre parenthèses, est celle qui se vend le mieux.

Au printemps, c'est-à-dire à la fin de février, je rempote dans des pots de 12 à 15 centimètres, suivant la grosseur des individus, un cent, un mille ou dix mille rosiers, j'enterre les pots et je ne m'en occupe plus jusqu'au mois de juillet. A cette époque, je soulève les pots que je déterre à moitié et les laisse ainsi sans les arroser jusqu'à la fin d'août ; si des pluies surviennent à cette époque, j'arrache complètement les pots et je les couche horizontalement sur le sol.

A la fin d'août, je commence le travail important ; je rempote chaque rosier dans un pot de calibre un peu plus grand, de manière que n'ayant pas à démotter la plante, je puisse aisément faire glisser la terre, que je choisis sèche, entre les parois du pot et les racines. Je taille (très-peu) les plus grandes branches, et j'enterre à nouveau, dans des plates-bandes, mes rosiers rempotés.

Si la culture devait s'exercer sur un grand nombre de sujets, il faudrait, dans notre région, commencer à rempoter fin août et finir au 15 septembre.

Les rosiers enterrés, je les mouille copieusement tous les deux jours et je ne leur ménage pas les engrais liquides étendus d'eau.

Sous l'influence de leur nature d'abord, du rempotage, des arrosements et des engrais, chaque pied de rosier développe de 4 à 8 boutons.

Les fraîcheurs d'octobre surviennent, et les boutons restent stationnaires. Avant les gelées de novembre, on rentre les pots de rosiers dans des serres froides d'où on les retire au fur et à mesure suivant les besoins de la consommation, pour les mettre dans une serre chauffée de 10 à 15° centigrades. Ils fleurissent alors parfaitement. Lorsqu'un rosier a donné toutes ses fleurs, on le passe dehors et on l'enterre à l'abri des grands froids.

En moyenne, 100 pieds de rosiers bien cultivés, donnent 500 fleurs, dont la vente pourrait produire environ 125 francs. Les rosiers peuvent être rentrés très-serrés ; on peut en mettre environ 45 par mètre carré.

SÉB. GRIPHE.

(*Lyon horticole*).

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE: Correspondance de la Havane. — Clôtures, haies et barrières vives avec des Rosiers. — Différentes questions relatives à la taille des Rosiers. — Indications concernant la taille et la greffe des Rosiers. — Comité spécial des Roses, formé par la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France. — Bibliographie horticole portugaise: Ouvrage sur la Culture et la Multiplication des Rosiers, par MM. Barbosa et Da Costa. — Liste des principaux Rosiers fleurissant en janvier dans les jardins du littoral des Alpes-Maritimes. — Prochaines Expositions de Roses et Rosiers à Mons et à Anvers (Belgique), à Nemours (Seine-et-Marne), et à Bruxelles (Belgique). — Les Rosiers forcés de MM. Paul et fils, primés par la Société royale d'Horticulture de Londres.

Notre correspondant de la Havane nous écrit la lettre suivante :

Havane, 12 avril 1881.

A Monsieur Camille Bernardin, *rédacteur en chef du* Journal des Roses.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Comme la spécialité du *Journal des Roses* est dédiée à la reine des fleurs, soit comme poésie, soit comme commerce, je vous envoie le présent article spécialement pour les fleuristes s'occupant du forçage des rosiers pour l'hiver.

Dans un voyage que je fis l'année dernière à New-York, j'y ai admiré dans tous les magasins des centaines de boutons de roses « *Général Jacqueminot* ». Quatre à cinq jardiniers en font une spécialité et préparent de 3 à 4,000 plantes par hiver, pour être chauffées successivement ; de sorte que depuis décembre jusqu'au mois de mai, c'est une succession de roses qui se vendent de 25 à 50 centimes et plus le bouton.

La forme du bouton de rose est très gracieuse et bien dégagée de ses feuilles, et plus belle que celle de la rose du Roi. Sa culture forcée est à peu près celle de cette dernière, que nos fleuristes savent si bien préparer, et je ne doute pas que cette culture ne soit d'un grand profit à Paris.

Il se vend pour plus de cent mille francs de ces boutons de roses par hiver à New-York. J'ai vu dans les magasins des fleuristes des bouquets de *quatre* à *six* douzaines de boutons de roses *Jacqueminot* entremêlés de lilas blancs du plus bel effet.

Comme bouquets à la main, ces couleurs s'harmonisent très bien avec les toilettes de couleur sombre et de personnes n'étant plus de la première jeunesse.

Si ces quelques observations peuvent être utiles aux lecteurs du *Journal des Roses*, je serai très heureux de leur avoir été agréable.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes salutations très empressées.

Jules LACHAUME,

Directeur du Jardin d'Acclimatation

P.-S. — J'approuve des deux mains l'article de M. H.-B. Elwanger, horticulteur à Rochester-New-York (Amérique), dans le nº 2 du *Journal des Roses*, qui, comme moi, s'est aperçu du ridicule de ces noms qui, à force d'être longs, n'en sont plus, mais bien de véritables phrases, que les jardiniers français donnent aux roses. Si les jardiniers anglais en faisaient autant de leurs nouvelles roses, on verrait les jardiniers français aussi embarrassés que les jardiniers américains.

« *Ne faites point à autrui ce que vous ne souhaitez point qu'on vous fit.* »

Il y a deux ans que je vous avais envoyé une lettre à ce sujet et faisais remarquer que le Panthéon français était assez vaste pour y trouver des noms historiques, sans être obligés de recourir à des noms tels que celui de : « *Comte Frédéric de Thun Hohenstein.* »

Qui dit rose, dit poésie ; la rose est du genre féminin, pourquoi ne pas la dédier à des noms de jeunes filles ou de dames? l'un ne ferait qu'embellir l'autre, c'est pour elles qu'on les cultive.

J. L.

*
* *

M. de Mortillet, dans un article intitulé : *Clôtures, haies et barrières vives*, publié par la *Maison de Campagne*, donne les détails suivants :

ROSIER BENGALE (*Rosa Bengalentis*). — Voulez-vous, à partir du mois de mai, des fleurs jusqu'au cœur de l'hiver? Plantez le Bengale commun. Nul autre rosier ne vous donnera autant de roses ; nul autre arbuste ne vous procurera une décoration pareille. J'en suis à me demander pourquoi, lorsqu'on a une division à établir, un mur à cacher, on ne songe pas plus souvent au Bengale? Prodigue au-delà du possible, il est rustique, il prospère en plein soleil, il se fait jour à travers des massifs ; toutes les expositions lui sont bonnes, il croît dans tous les terrains, il s'accomode de tout et je ne sache pas un arbuste porté de meilleure volonté.

Procurez-vous des boutures de deux ans, plantez-les à trente centimètres les unes des autres dans de bonnes conditions de défoncement et de fumure, et vous m'en direz des nouvelles. Comme direction, vous pourrez à volonté soumettre vos Bengales à une taille aux ciseaux à peu près régulière ou leur accorder plus ou moins de liberté. L'essentiel sera chaque année, au printemps, de supprimer les tiges épuisées et de pourvoir à leur remplacement par celles de l'année précédente, qui se produisent toujours, soit au pied, soit sur l'embranchement des anciennes. L'expérience vous aura bientôt appris celles qui doivent être retranchées et, par ce rajeunissement successif, vous maintiendrez indéfiniment vos souches de rosiers en bon état.

Bengale sanguin. — Variété du précédent à fleurs rouges et cramoisies, est aussi florifère que le type, robuste et parfaitement rustique aussi, mais moindre dans toutes ses proportions : à employer par conséquent en bordures basses et plus réduites. Même mode de plantation et même direction.

*
* *

Le *Journal* de vulgarisation de l'horticulture, rédigé et dirigé par MM. Vauvel et Bois, publie dans le numéro de mars, au sujet de la taille des rosiers, les réponses ci après à une demande ainsi formulée par une de ses lectrices :

1° Les rosiers grimpants ne doivent-ils absolument pas être taillés? J'ai entendu dire que cela pouvait les faire périr si on les taillait ; cependant j'en ai plusieurs qui ont une telle quantité de branches que c'est un véritable fouillis. Peut-on en supprimer quelques-unes?

2° Sur les rosiers remontants, doit-on, après la première floraison. laisser développer, sans les tailler, des ramaux parfois très longs pouvant atteindre un mètre cinquante à deux mètres et ne fleurissant point à l'automne et qui, ce me semble, absorbent toute la sève du rosier?

3° Faut-il une très grande quantité d'engrais pour avoir une floraison plus abondante?

A la première question, nous répondrons qu'il est certain que, lorsque les branches et rameaux arrivent à être en trop grande quantité, et surtout si, au lieu d'être palissé sur une muraille, le rosier est maintenu en colonne, ces branches se nuisent mutuellement et la floraison en est moins belle ; or, dans ce cas, il y a nécessité d'en supprimer un certain nombre, ce qui ne cause nullement la mort du sujet.

Sur la deuxième question : afin de maintenir le rosier dans une bonne forme et surtout en vue d'une floraison plus abondante l'année suivante, il est bon de pincer ou raccourcir les rameaux trop vigoureux ; cette opération provoque le développement des yeux des rameaux et en fait autant de nou-

velles branches florifères pour l'année suivante : de plus, en refoulant ainsi la sève, ou si l'on n'aime pas ce terme de refoulement qui pourrait être considéré comme impropre par les théoriciens, bien que très exact pour les praticiens, nous dirons que : la sève n'ayant plus d'issue de ce côté, se reportera sur les autres parties du sujet et pourra favoriser sa seconde floraison. Ce pincement aura lieu pendant le cours de la végétation et aussitôt que le rameau aura dépassé de quelques centimètres la longueur qu'on lui assigne et qui devra être proportionnée à sa vigueur, par exemple de 30 à 60 centimètres.

Relativement aux engrais, nous dirons que les rosiers s'en trouvent toujours très bien, et que l'un des meilleurs est le fumier de vache. Toutefois, il n'y a pas lieu d'en abuser, car nous connaissons des rosiers qui, tout en ne recevant jamais d'engrais, donnent annuellement d'abondantes floraisons.

***

Sous le titre de *Taille des rosiers*, le bulletin de la Société d'horticulture de Cherbourg donne les indications suivantes que nous reproduisons sous toutes réserves :

La tête des rosiers se forme comme la tête des arbres à haute tige. La première année on doit éviter de laisser fleurir l'écusson. A la première taille, il est taillé sur deux yeux qui donnent deux pousses, puis quatre, puis huit. La tête une fois formée, elle est toujours ramenée lors de la taille d'hiver à huit pousses. Ces huit rameaux florifères sont laissés de la longueur du pouce et de la grosseur d'un tuyau de plume. Ce sont les branches de cette grosseur qui donnent habituellement les plus belles roses.

Beaucoup de personnes ne se doutent pas lorsqu'elles enlèvent une rose sur un rosier remontant, qu'elles enlèvent souvent en même temps la seconde floraison. Voici pourquoi : les seules pousses qui sont franchement remontantes dans les rosiers dits *hybrides remontants*, sont les deux ou trois pousses qui partent des deux ou trois yeux qui accompagnent la fleur. Si l'on coupe au-dessus de ces yeux, les pousses donnent surtout du bois, mais peu de fleurs.

Même observation pour le choix des écussons. Veut-on élever des rosiers vigoureux? On doit prendre de préférence des yeux qui se trouvent vers le milieu des jeunes pousses, parce que ces yeux sont constitués de manière à pousser du bois. Si, au contraire, on désire élever des rosiers de petite taille, on doit choisir pour écusson les yeux qui accompagnent la fleur. Avec ces yeux on obtiendra des pousses faibles mais très florifères.

***

Nous apprenons avec plaisir que la Société régionale d'horticulture du Nord de la France, dont le siège est au palais Rameau à Lille, vient de décider sur la proposition de son vice-président, M. Jules Grosliez, rosiériste à Ronchin-les-Lille, la création d'un comité spécial des roses dans le sein de cette grande association.

***

La *Bibliographie* horticole portugaise nous apprend l'apparition d'un nouvel ouvrage sur la culture et multiplication du rosier. (*A Roseira, sua cultura et multiplicaçao*), par MM. J.-C. Barbosa et J.-P. Da Costa. Cet ouvrage qui vient d'être publié à Porto est un traité complet de la culture du rosier et renferme des listes critiques des meilleurs variétés de roses.

***

Dans une note sur les jardins du littoral des Alpes-Maritimes, publiée par le docteur Jeannel dans le Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, il est indiqué que les rosiers principaux dont la floraison continue en janvier sont les variétés suivantes :

Rosiers thé.— Bougère, Canari, Coquette de Lyon, duc de Magenta, Esther Pradel, Gloire de Dijon, Homère, le Mont-Blanc, Louise de Savoie, Madame Tartas, Marie Van-Houtte, Maréchal Niel, Safrano.

Rosiers Bengale. — Archiduc Charles, Cramoisi supérieur, Ermite, Impératrice Eugénie, Prince Eugène, Viridiflora.

Rosiers Bourbon. — Hermosa, Louise Margottin, Louise Odier, Reine des Iles Bourbon, Souvenir de la Malmaison.

Rosiers noisette. — Aimée Vibert, Chromatella, *Lamarque jaune*.

Lamarque rose. — Ophirie, Solfatare.

Nota. — Les fleurs fraîches de toutes espèces sont expédiées en grande quantité de Nice et de Cannes par la poste, en boîtes ovales, confectionnées dans les Vosges avec du bois léger. Vers la fin de janvier, le bureau de poste de Cannes est encombré de ces petits colis taxés comme échantillons sans valeur.

* * *

La Société royale d'horticulture de Mons et la Société agricole et horticole du Hainaut réunies organiseront comme nous l'avons déjà annoncé, une grande exposition florale, les 3, 4 et 5 juillet prochain au manège de cavalerie à l'occasion du cinquantenaire horticole de M. P. F. de Puydt, secrétaire de la Société royale d'horticulture.

Le programme que nous venons de recevoir, comprend cinq sections florales, se subdivisant en 71 concours.

La 4e section qui a pour titre : Grand concours spécial de roses, contient les concours suivants :

56e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition.

1er prix : médaille en vermeil. — 2e prix : médaille en argent.

57e concours. — Pour la collection la plus nombreuse de roses dans tous les genres.

1er prix : médaille en vermeil encadrée de 1re classe. — 2e prix : même médaille, 2e classe.

Les 58, 59, 60, 61 et 62e concours sont spéciaux aux collections de roses de 300, 200, 100, 50 et 25 variétés. Deux prix : médailles vermeil et argent sont attachés à chacun de ces concours avec la mention particulière que le même exposant, ne peut prendre part qu'à un seul de ces concours.

63e concours. — Pour le plus beau lot de roses en mélange sans distinction de variétés qui ne sera pas moindre de cent variétés.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

64e concours. — Pour le plus nombreux apport de roses d'une même variété pas moins de cinquante fleurs par variété.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

65e concours. — Pour le plus bel apport de la rose Américaine nouvelle *American Banner*.

Deux prix : médailles argent et bronze.

66e concours. — Pour le plus beau lot de roses en 25 variétés de choix présenté en trois rameaux de chaque variété, fleur en bouton, fleur à demi-éclose et fleur arrivée à son maximum de beauté.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

Et enfin, 67e concours. — Au plus beau lot de rosiers fleuris en pots.

Deux prix : médailles vermeil et argent.

Ce programme parfaitement compris, serait complet s'il y avait un concours spécial pour les plus belles roses nouvelles mises au commerce dans les dernières années.

Le jury se rendra au local de l'exposition le samedi deux juillet à midi. Les demandes doivent être adressées à M. de Puydt, secrétaire de la Société, à Mons, chargé spécialement de donner tous les renseignements aux exposants.

Nos correspondants de Belgique nous annoncent que cette exposition aura un grand succès, nous en publierons le compte rendu.

* * *

Le cercle des Rosiéristes d'Anvers qui fera sa grande exposition de roses au jardin botanique de cette ville les 10 et 11 juillet prochain ainsi que nous l'avons publié dans notre dernier numéro, mettra à la disposition du jury les très beaux prix d'honneur suivants :

Or grand module, prix d'honneur offert par S. M. le Roi des Belges.

Deux médailles d'or offertes par M. le Comte de Bergeyck, président d'honneur et par le Conseil d'administration du cercle.

Médaille en vermeil offerte par M Ernest Fuchs.

Médaille en argent offerte par la Société des rosiéristes de Londres, etc., etc.

Nous donnerons aussi à nos lecteurs le compte rendu de cette fête des roses.

* * *

A l'occasion de la fête patronale de Nemours (Seine-et-Marne), la Société d'horticulture des arrondissements de Melun et

Fontainebleau tiendra dans cette ville, sa 29e exposition générale des produits de l'horticulture et des arts et industries horticoles, sous le patronage de la municipalité, du 23 au 26 juin prochain.

Parmi les soixante-six concours ouverts à toutes les branches de l'horticulture, plusieurs sont spéciaux aux roses et aux rosiers, en voici l'énumération :

45e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition, présentées en pots ou en tiges.

46e, 47e et 48e concours. — Pour les collections de 200, 100 et 25 variétés de roses.

49e concours. — Pour les collections de 25 variétés de roses nouvelles mises au commerce durant la dernière année.

50e concours. — Pour la plus belle collection de roses thés, 25 variétés au moins.

51e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers fleuris en pot, 25 variétés.

Le jury composé de dix membres se réunira pour procéder à l'attribution des récompenses aux exposants, le jeudi 23, à midi. Les médailles seront distribuées aux lauréats en séance solennelle, à Nemours, le dimanche 26 juin, à trois heures, sous la présidence de M. le Préfet.

La rédaction du *Journal des Roses* sera représentée à cette solennité par ses rédacteurs qui publieront le compte rendu en ce qui concerne les exposants de roses et rosiers.

*
* *

Les 1er, 2 et 3 mai, la Société royale d'horticulture de *Flore* tiendra sa 103e exposition générale des produits de l'horticulture au local du Royal-Skating, à Bruxelles.

Parmi les 118 concours ouverts à tous les produits horticoles, trois concours importants sont réservés dans la deuxième division aux rosiers fleuris forcés ; en voici la désignation :

48e concours. — Cinquante rosiers variés cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 300 francs. — 2e prix : médaille d'or de 200 francs.

49e concours. — Trente rosiers variés cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 200 francs. — 2e prix : médaille d'or de 100 francs.

50e concours. — Vingt-cinq rosiers thés et bengales cultivés en pots.

1er prix : médaille d'or de 100 francs. — 2e prix : médaille de vermeil, grand module.

51e concours. — Quinze rosiers variés en beaux exemplaires.

1er prix : médaille d'or de 100 francs. — 2e prix : médaille de vermeil grand module.

Comme on peut le voir par l'énumération des hautes récompenses mises à la disposition du jury belge, la société royale de *Flore* désire encourager d'une manière grandiose la culture des rosiers forcés, nous l'en félicitons bien sincèrement et nous rendrons compte des résultats obtenus dans ces concours par les exposants.

*
* *

La Société royale d'horticulture de Londres a accordé une médaille d'or dans une de ses dernières séances à MM. Paul et fils, rosiéristes, à Cheshunt, pour une très belle collection de rosiers forcés en pots.

Les plantes exposées étaient de toute beauté, on y remarquait les variétés suivantes : Annie Laxton dans un pot de dix *pouces* avec vingt fleurs; Madame Lacharme avec trente fleurs. La France avec vingt fleurs ; Duck of Teck, belles fleurs larges, d'un beau coloris rose; Madame Alphonse Lavallée, rose pâle ; Gloire de Bourg-la-Reine, cramoisi foncé, etc...

CAMILLE BERNARDIN.

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

(SUITE)

Rosa Sempervirens
ou Rosiers toujours verts.

Rosa germinibus globosis ovatisve pedunculisque glandulosa, hispidis; caule peliolisque aculeatis, folialis glabris, nitidis sempliciter et Argute serratis; floribus sub-solitaris, sæpium sub-corymbosis; stylis in columnam pilosam adunatis (N.).

Le rosier sempervirens (type) a pour patrie l'Italie et une partie de l'Europe tempérée; c'est vers l'année 1629 qu'il fut introduit dans les cultures comme ornement. On peut faire de ce rosier ce que j'ai déjà indiqué pour le groupe *Arvensis*, et il peut être considéré comme l'un des plus beaux rosiers grimpants.

C'est un arbuste très vigoureux, à aiguillons gros, courts et assez nombreux sur certaines variétés. Son feuillage presque persistant, composé de 9 à 11 folioles, est vert foncé, luisant, légèrement gauffré et fortement dentelé. Ses fleurs, en larges corymbes, sont moyennes, pleines, en coupe ou admirablement imbriquées, variant du blanc pur au blanc jaunâtre et du carné tendre au rose vif. Un grand nombre de variétés du rosier sempervirens ont été obtenues au château de Neuilly, par le célèbre et regretté Jacques, qui fut pendant de longues années le Jardinier en chef de ce domaine royal.

Variétés botaniques.

Rosa Sempervirens globosa.
— (Sempervirens), dc. Mill. hoff. Roth. du roi. Rœssig Duhamel.
— (Sylvestris dumetorum), Mich., vulgairement rosier grimpant, rosier toujours vert.
— Sempervirens microphylla, dc.vulgairement le rosier grimpant à petites feuilles.
— Sempervirens ovoïdea. Desveaux.
— (Balearica), desf. pers. Dumont-de-Courset.
— (Sempervirens). Miss. Lawr. alt. Wild. dc. poiret. Rœssig. Rau.
— (Atro-Virens), Wiv. vulg. le rosier de Mahon, le rosier grimpant à fruits ovoïdes.
— Sempervirens Latifolia (N.).
— (Sempervirens), Andr. vulg. le rosier grimpant à grandes feuilles.
— Sempervirens Les Chenaultiana, vulg. le rosier Les Chenault (originaire d'Asie).

Variétés modernes cultivées.

Adélaïde d'Orléans (appelée aussi Léopoldine d'Orléans), moyenne pleine globuleuse, blanc jaunâtre.
A fleurs pleines (ou Alba plena) : moyenne pleine, blanc pur.
Anatole de Montesquiou : moyenne pleine, rose lilacé.
Angiola : moyenne pleine, blanc carné.
Banksiæflora : moyenne, pleine, en coupe, blanc crème, centre jaunâtre.
Brunonii : grande, double, rouge cramoisi.
Carnea grandiflora : grande, double, en coupe, rose carné.
D'Italie : moyenne, double, carné.
Donna Maria : moyenne, pleine, en coupe, blanc pur.
Double blanc : moyenne, double, blanc, centre jaunâtre.
Félicité perpétue : moyenne, pleine, chair vif.
Flore : moyenne, pleine, carné, centre rose.
Floribunda : moyenne, pleine, rose vif.
Isabelle d'Orléans : moyenne, pleine, rose très tendre.
Jaunâtre : moyenne, double, rose nuancé de jaune.
L'Elégante : grande, double, rouge brillant.
Lutea (ou Fortune's Yellow, ou Glazenwood's Beauty) : grande, double, jaune cuivré marginé.

Madame Plantier : petite, double, rose lilacé.

Mélanie de Montjoie : moyenne, pleine, blanc crême.

Minor : moyenne, très double, chair pâle.

Myrianthes Renunculus : moyenne, pleine, en coupe, rose glacé, centre blanc.

Princesse Louise : grande, double, en coupe, blanc crême, extérieur rose tendre.

Princesse Marie : moyenne, pleine, rose clair saumoné.

Rampant : moyenne, pleine, blanc pur.

Reine des Français : moyenne, double, en coupe, rose vif.

Rosea : petite, pleine, rose lilacé.

Rosea Plena (ou Rosea major) : grande, très double, en coupe, rose chair.

Spectabilis (noisette ayez) : moyenne, double, rose saumoné.

Rosa Multiflora
ou Rosiers Multiflores.

Rosa germinibus sub ovatis pedunculis que villosis, inermibus, foliolis discoloribus, supra glabris, subtus, pubes centibus; stipulis bracteis que pectinatim-subpartitis, cau libus scadentibus petiolis que aculeatis, pedunculis multifloris (N.).

Le Rosier multiflore type est originaire de la Chine et du Japon, d'où il fut introduit dans nos cultures vers l'année 1804. Cependant il existait déjà à cette époque en Europe, des variétés de multiflores, et qui ont pour type le « Rosa Polyantha » ou Multiflore des champs. Nous laisserons de côté ce dernier groupe, pour ne nous occuper que du premier.

Comme les Rosiers Sempervirens, les Rosiers Multiflores sont de très jolis arbustes, sous tous les rapports ; on peut les assimiler aux groupes précédents comme plantes d'ornement. Mais il faut les garantir de l'hiver, car ces variétés sont très sensibles au froid et gèlent même à 5 ou 6 degrés centigrades.

Le rosier Multiflore est un arbuste vigoureux, à rameaux gros, tortueux, d'un vert pâle. Ses aiguillons, gros et courts, sont très nombreux sur certaines variétés, tandis que, au contraire, n'existent qu'en petit nombre sur d'autres. Ses feuilles, composées de 7 à 9 folioles, sont très larges, d'un vert pâle et fortement dentées. Les fleurs, en larges corymbes, sont moyennes, pleines, en coupe ou globuleuses, variant du blanc rosé au rose vif et du rose lilacé au rouge pourpre.

Toutes les variétés composant ce groupe ont été obtenues en France et en Angleterre.

Variétés botaniques.

Rosa Multiflora flore semplici (N.), vulg. le rosier multiflore à fleurs simples.
— Multiflora Thumbergiana (N.).
— (Multiflora), Thumberg. poiret, vulg. multiflore de Thumberg ou multiflore blanc.
— Multiflora carnea (N.), Redouté.
— (Multiflora), Andr. Duhamel.
— (Florida), Poiret, Tis. vulg. rosier à fleurs de ronce, multiflore carné, multiflore à bouquet.
— Multiflora platyphylla (N.). Redouté. Rosier multiflore à grandes feuilles.

Variétés modernes cultivées.

A. Bois bruns : petite, pleine, rose carminé.

Achille : petite, double, rose pourpré.

Blanc (ou Alba), petite, très double, blanc crême.

Carmin velouté : moyenne, très double, rose carmin.

Charbonnier : petite, pleine, rouge lilacé ligné de blanc.

Coccinée (ou Coccinea) : petite, pleine, rose carminé.

Crivellii : moyenne, double, rouge vif.

De la Grifferaie : grande, pleine, rose foncé, passant au rose tendre.

Elegans : petite, pleine, rose rouge.

Floribunda : moyenne, double, rose teinté de chamois.

Fragrans : moyenne, très double, rose vif.

Grandiflora : grande, très double, rose foncé.

Graulhier : très petite, pleine, blanc pur.

Grevillei (ou Seven Sister) : petite, pleine, rose vif.

Grevillei Alba : petite, pleine, blanc pur.

Grevillei Minor : petite, pleine, rose nuancé.

Grevillei Scarlet : (Voir Russelliana).

Laure Davoust : petite, pleine. rose incarnat. passant au carné foncé.

Marcottin : petite, pleine, rouge lilacé.

Mendox : Moyenne, pleine, rose foncé.

Menoux : Moyenne, pleine, globuleuse, rose tendre lilacé.

Niel : petite, pleine, pourpre carminé, ligné de blanc.

Perpétuel : petite, pleine, globuleuse, rose lilacé.

Purpurea : petite, pleine, pourpre carminé.

Rubra : petite, très double, rose rougeâtre.

Rosé (ou Rosea) : petite, pleine, globuleuse, rose vif, un peu violacé et strié de pourpre.

Russelliana (Scarlet Grevillei) : moyenne, très double, laque foncé, passant au lilas.

Superba : moyenne, pleine, en coupe, rose brillant.

Tricolor : petite, pleine globuleuse, rose lilacé, strié de blanc et de pourpre.

PETRUS ROSINA.

(*A suivre*)

ROSE JOHN HOPPER

Arbuste très vigoureux, fleurs grandes, pleines, globuleuses, coloris rose brillant, telle est la description de la très belle variété nommée John Hopper. qui a été obtenue de semis par M. Ward, rosiériste à Ipswich (Angleterre), et mise au commerce par lui en 1862.

Dans les différents plébiscites des roses français et étrangers, cette précieuse variété hybride remontante a été justement appréciée puisqu'elle arrive dans les résultats des différents votes aux premiers rangs des bonnes roses. De plus, dans le dernier questionnaire international allemand, cette rose est classée par le vote au neuvième rang comme variété donnant de bons résultats par la culture forcée.

La rose John Hopper, dont nous publions la gravure, est donc généralement estimée. Dans la Brie, on la rencontre par milliers de sujets chez les rosiéristes, qui l'apprécient beaucoup à cause de la vente lucrative de ses fleurs et ensuite à cause de la belle végétation luxuriante de ce rosier.

C. B.

BIBLIOGRAPHIE

LA ROSE ET SA CULTURE

Die Rose, ihre Geschichte, Arten, Kultur, und Verwendung nebst einen Verzeichniss von fünftausend beschriebenen Gartenrosen, par TH. NIETNER, directeur des jardins royaux de Potsdam. — Berlin, WIEGANDT, HEMPEL et PAREY. — 1880.

Un poëte vénitien, LAMBERTI, a écrit un assez joli petit poëme sur les quatre saisons de l'année. La muse de COLERIDGE et celle de SAINT-LAMBERT, l'ennuyeux chantre des Saisons, n'eussent pas dérogé en consultant ce petit poëme. Pour ce Vénitien bucolique — *rara avis* — la vie d'hiver à la ville est une longue nuit d'ivresse, d étourdissement et de bruit qui commence à midi et ne s'éteint qu'à l'aurore, quand elle s'éteint. L'hiver est la saison des grandes toilettes et des courtes visites, des chuchotements, des



Rose John Hopper.

coups d'œil furtifs, des coups d'archet et de langue, des médisances et des entrechats. Le printemps appelle la douce rêverie au clair de la lune ; c'est l'heure des soupirs, des confidences, où l'on trouve harmonieuses la voix de l'oiseau et celle du ruisseau : c'est la fête éternelle des cœurs et des fleurs.

Ce printemps chanté par le Vénitien est peut-être celui de l'Italie. A coup sûr, il n'est pas le nôtre. Pour le connaître, il faut, dans nos climats, recourir aux subterfuges de l'art et de l'horticulture. Seul le propriétaire d'un jardin d'hiver parvient à réaliser ce rêve du poëte et à enchaîner éternellement le printemps. Dès l'entrée, de tièdes vapeurs nous font oublier le vent qui siffle, la rafale qui mugit et la pluie qui fouette le visage. Une température égale, l'air doux et embaumé, les murs encadrés de verdure, les sentiers verdoyants garnis de plantes en fleurs, font rêver les visiteurs à ces pays ensoleillés :

> Où les beaux colibris vont becqueter les fleurs,
> Boire à leurs coupes d'or, se baigner dans leurs pleurs,
> Bâtir des hamacs sous leurs gerbes !

A côté de ces plaisirs raffinés, si difficiles à se procurer, nous en possédons d'autres, qui sont à la portée de tous : ce sont les joies que nous procure en été et en automne la floraison de nos fleurs indigènes, et pardessus tout des roses. Aussi une monographie de la Rose est assurée de trouver, au lendemain de son apparition, un grand nombre de lecteurs et surtout de lectrices. Le succès de pareil livre est d'autant plus certain que les éditeurs réservent leurs plus beaux papiers, leurs types les plus élégants, leurs gravures les plus fines pour orner l'ouvrage dédié à la fleur par excellence.

C'est ce que MM. Wiegandt, Hempel et Parey ont fait en offrant au public allemand l'excellente monographie de M. Th. Nietner, directeur des Jardins royaux de Potsdam. Mieux que personne, M. Nietner pouvait se vanter de nous donner une étude complète de la Rose. Dans les jardins qu'il dirige, la rose est cultivée avec un soin tout particulier pour répondre aux nobles désirs d'une gracieuse reine et d'une charmante princesse. C'est à celle-ci, à Son Altesse Impériale et Royale la Princesse de Prusse, que l'ouvrage est dédié ; et nulle dédicace ne pouvait mieux se justifier. Editeur et auteur ont tenu à se rendre dignes du gracieux patronage accordé à leur œuvre commune. L'impression est superbe : 108 gravures sur bois, deux plans de jardins et douze chromolithographies éclairent le texte. Celles-ci sont faites d'après les aquarelles de mademoiselle Maria Endell, une artiste au talent gracieux et fin. Elles représentent d'un manière fort artistique les roses Prince Humbert, Comte de Sembui, Centifolia muscosa, Madame Falcot, l'Eblouissante, La France, Madame Hippolyte Jamain, Maréchal Niel, Pérou de Gossart, Baron Gonella, Polyantha, Général Jacqueminot. L'auteur a, de son côté, écrit l'histoire et enseigné la culture de la rose avec des détails infinis. Un simple coup d'œil jeté sur la table des matières montre avec quel soin l'auteur a examiné les faces multiples de son gracieux sujet : Histoire, culture, multiplication, poésie et botanique, il a parlé de tout et généralement fort bien. Mais où il a rendu le plus grand service à ses lecteurs, c'est dans le choix qu'il a fait des roses les plus remarquables. Tout en indiquant les horticulteurs qui les ont mises au commerce, il a décrit minutieusement toutes les roses connues et, par une sélection judicieuse, il a successivement indiqué quelles sont celles de premier choix et celles d'un mérite tout à fait hors ligne. C'est un guide précieux pour les rosiéristes et pour les amateurs de roses. A diverses reprises, les amateurs ont, dans tous les pays, essayé de choisir, à la pluralité des suffrages, les roses les plus belles et les plus remarquables.

Le choix indiqué par M. Nietner contient les variétés que nous avons signalées déjà dans la *Revue*, comme ayant été reconnues les plus méritantes dans ces plébiscites.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en publiant la liste des roses les plus parfaites au point de vue de la structure, de la forme, du développement, du port et du parfum, à la suite d'une enquête sérieuse faite par M. Frédéric Schneider, président de la Société d'horticulture de Wittstock. Chaque amateur était prié de désigner trois roses de chaque couleur réunissant au plus haut point ces diverses qualités. M. Nietner reproduit le résultat obtenu : nous nous bornons à dé-

signer les trois variétés qui ont réuni le plus de suffrages.

I. **Roses remontantes et Bourbons.**

Blanc pur : Boule de Neige, Baronne de Meynard, Louise Darzens (hybrides de Noisette).

Blanc nuancé, couleur chair tendre : Souvenir de la Malmaison, Capitaine Christy, Elisa Boelle (remontantes).

Rose clair : La France (hybride de Thé), Baronne de Rothschild, Marie Finger (remontantes).

Rose foncé : Paul Neyron, Victor Verdier, John Hopper (remontantes).

Rouge carmin : Marie Baumann, Madame Victor Verdier, Alfred Colomb (remontantes).

Ecarlate, rouge vermillon : Fisher Holmes, Souvenir de Spa, Duc de Wellington, Sir Garnet Wolseley (remontantes).

Rouge pourpre et cramoisi : Louis Van Houtte, Sénateur Vaïsse, Eugène Appert (remontantes).

Rouge noirâtre : Prince Camille de Rohan, Souvenir de William Wood, Empereur du Maroc (remontantes).

Violet : Pierre Notting, Reine des Violettes, Gloire de Ducher (remontantes).

Rayées : Panachée d'Orléans, Panachée de Luxembourg (remontantes), Perle des Panachées ou Village Maid (Rose Provins Panachée).

II. **Rosiers Thés et Noisettes.**

Blanc pur légèrement nuancé : Aimé Vibert (Noisette), Marie Guillot, Sombreuil (Thés).

Rose clair : Souvenir d'un Ami ou Queen Victoria, Président Adam, Madame de Vatry (Thés).

Rose nuancé : Homère, Madame Célina Noirey, Madame Bérard (Thés).

Jaune : Maréchal Niel, Perle de Lyon, Perle des Jardins (Thés).

Jaune nuancé : Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Adrienne Christophe (Thés).

III. **Roses mousseuses.**

Soupert et Notting (mousseue), Cristata et Rosa Centifolia muscosa (R. Cent-Feuilles).

Ce plébiscite horticole, dont M. Nietner reproduit le résultat, portait encore sur d'autres questions intéressantes : plus de trois cents amateurs et horticulteurs ont pris part à cette enquête. Elle a prouvé :

1° Que les cinq rosiers les plus répandus et les plus recherchés sont : Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Général Jacqueminot, La France et Maréchal Niel.

2° Que les cinq variétés qui se distinguent spécialement :

Parce qu'elles remontent sans interruption, sont : Gloire de Dijon, La France, Souvenir de la Malmaison, Reine de l'île Bourbon et Madame Alfred Rougemont ;

Par leur parfum : Maréchal Niel, La France, Gloire de Dijon, Rosa Centifolia et Pierre Notting.

Par leur résistance au froid : Général Jacqueminot, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, Rose de la Reine ou Reine du Midi, Baronne Prévost.

3° Que les roses remontantes qui ont :

La plus riche floraison d'été sont : La France, Jules Margottin, Louise Odier.

La plus belle floraison d'automne : La France, Général Jacqueminot, Prince Camille de Rohan, Pierre Notting, Victor Verdier.

Les conseils donnés pour la culture des roses sont excellents. Une partie spéciale du jardin fleuriste doit être consacrée à la culture du Rosier. De l'aveu de tous, les roses ne produisent tout leur effet ornemental que détachées sur un fond de verdure habilement préparé. C'est en Allemagne que l'on trouve les plus remarquables Rosarium, et M. Nietner donne la description de la plupart de ceux qui ont été décrits par les divers auteurs. Un des plus jolis est celui de Pesth, dont il reproduit le plan et la coupe. C'est une butte à gradins de forme entièrement circulaire. Les rosiers à haute tige y sont étagés en amphithéâtre et garnis au pied de plates-bandes, couvertes de rosiers nains.

Une des formes les plus jolies auxquelles se prêtent certains rosiers, est la culture le long de colonnes ; toutes les variétés ne conviennent pas à ce but. Les meilleures sont : Queen of the Prairies, Baltimore Bell, Gloire de Dijon et Climbing Jules Margottin. Nous engageons vivement les



amateurs à étudier la manière de cultiver et de tailler les rosiers, telle qu'elle est décrite par le savant directeur des jardins de Postdam.

Si on suit les conseils donnés par M. Niettner, on reconnaîtra que la culture des roses est loin de présenter les difficultés dont beaucoup de jardiniers se plaignent. Les soins à donner à un Rosarium peuvent être résumés par mois de la façon suivante, et on verra ainsi combien il est aisé de se procurer annuellement une ample et abondante moisson de fleurs.

Janvier. — Soyez pourvus de sauvageons.

Février. — Il faut continuer à planter des sauvageons, malgré que la saison soit assez avancée ; coupez et mettez en réserve des scions pour greffer, préparez de l'argile à cet effet et faites attention aux bourgeons de vos sauvageons

Mars. — C'est le dernier mois où l'on puisse planter des sauvageons ; élaguez les sujets qui ont été greffés ou écussonnés l'année d'avant, et redressez ceux que le vent a fait dévier ; greffez de nouvelles plantes ; taillez les branches gourmandes et les bourgeons mal venus ; enlevez ce qui reste des anciennes tiges des arbustes qui ont été écussonnés dix-huit mois auparavant, ainsi que la partie de la tige écussonnée qui est au-dessus du bourgeon qui a été greffé ; la première de ces opérations doit se faire à la base du scion, et la seconde contre le bourgeon ; alors la cicatrice se ferme presque toujours durant le cours de l'année ; recouvrez la blessure d'un enduit convenant à cet usage.

Avril. — Ayez soin de greffer en fente en abattant les bourgeons d'au-dessous ; extirpez les rejetons nuisibles et coupez la tête des greffes imparfaites, afin de les écussonner en automne ; pincez, s'il le faut, la pointe des branches et mettez des tuteurs : il faut, durant ce mois, détruire les limaçons et les chenilles ; le meilleur moyen de se défaire des limaçons est de renverser quelques pots à fleurs, sous lesquels ils viennent toujours chercher un abri ; arrêtez la croissance des jeunes tiges après qu'elles ont donné trois ou quatre bourgeons, afin de former une tête.

Mai. — Veillez aux bourgeons et aux pousses des sauvageons, et liez sans délai les jeunes tiges à leurs tuteurs.

Juin. — Continuez les mêmes opérations du mois de mai. Jouissez de vos fleurs.

Juillet. — Si la saison est précoce, écussonnez vers la fin du mois.

Août. — Ecussonnez durant tout le mois, et si quelques bourgeons se montrent, on peut les traiter comme des yeux poussants ; mais dans ce cas, il faut élaguer toutes les branches du sujet, car la suppression d'un rameau ne servirait qu'à développer la vie d'autres tiges, ce qui nuirait considérablement et pourrait même occasionner la mort de la greffe ; il faut aussi veiller aux ligatures.

Septembre. — Visitez tous les jours les nouvelles greffes, et, durant la première quinzaine, refaites celles qui ont été manquées, et si besoin il y a, relâchez les ligatures.

Octobre. — Vers la fin du mois, occupez-vous à modifier et à écourter les branches gourmandes.

Novembre et Décembre. — Otez de terre les arbustes que vous voulez transporter ; examinez soigneusement les racines et laissez-les le moins de temps possible hors de terre ; procurez-vous de nouveaux sauvageons que vous élaguez, et si vous ne pouvez les mettre en terre de suite, liez-les par les talons.

Nous ne pouvons, dans ce compte rendu déjà très long, nous arrêter à tous les détails intéressants, donnés par le savant auteur, relativement à la culture forcée des roses. Bornons-nous à citer les variétés les plus recommandables sous ce rapport : Jules Margottin, Louise Odier, Triomphe de l'Exposition, Rose de la Reine, Mistress Bosanquet, Hermosa, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, John Hopper, La France et Maréchal Niel. Quelques-unes de celles ci (Hermosa, Gloire de Dijon, Mistress Bosanquet) et les rosiers Cramoisi supérieur, Grande Duchesse Mathilde, sont spécialement propres à la culture d'appartement.

Enfin, près de trois cents amateurs et horticulteurs ayant été consultés sur les dix meilleures nouveautés mises au commerce de 1875 à 1878, l'immense majorité a désigné

Captain Christy, Madame Marie Finger, Perle de Lyon, Abel Carrière, Eugène Fürst, Jean Liabaud, Perle des Jardins, Duchesse de Vallombrosa, Star of Waltham, Madame Lombard.

Comme on le voit par les différents détails que nous avons extraits de cette monographie, celle-ci est aussi précieuse pour les amateurs que pour les horticulteurs. C'est un ouvrage qui bientôt sera dans toutes les mains. Espérons que les éditeurs en donneront une édition française. Le succès le plus complet couronnera certes leurs efforts ; car pareil livre manque à la littérature horticole.

EUG. DE DUREN.

(*Revue de l'Horticulture Belge.*)

Nous avons lu dans la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère* une notice bibliographique due à la plume élégante de M. Eug. de Duren sur : *La Rose et sa Culture,* par M. Th. Nietner, directeur des jardins de Potsdam.

La Rose et sa Culture nous est inconnue, mais de certains passages cités dans le journal belge, on est conduit à dire que les éloges donnés au livre de M. Nietner sont pour le moins exagérés. Ci-dessous nous transcrivons dans son entier, sans rien ajouter ni retrancher de l'article de M. de Duren, ce qui a trait à cette monographie. Le résumé fait par le bibliographe belge de soins à donner chaque mois à un rosarium, indiqués dans le livre du rosomane de Postdam, prouvent surabondamment que la culture du rosier est loin d'atteindre, en Allemagne, le niveau de savoir qu'elle a en France, et, en lisant les conseils de l'auteur allemand sur les travaux mensuels que réclame le rosier, on pourra se convaincre facilement que nous ne jugeons pas trop sévèrement un ouvrage dont la valeur *hortico-rosicole* paraît bien médiocre, si ce qu'il contient est semblable à ce qu'en reproduit *La Revue* précitée.

Espérons que la lecture du livre même détruira la fâcheuse opinion produite sur nous par la notice de M. de Duren.

P.-PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

ESPAGNE

CHOIX DE ROSES D'EXPOSITION

Quand un rosiériste désire concourir dans les expositions et qu'arrive l'heure de former les groupes qu'il désire exposer, une des choses qui le met dans l'embarras est le choix des espèces pour prendre part à la lutte. En effet, il n'y a rien de plus difficile pour l'amateur peu expérimenté. Dans tant de variétés de rosiers comment choisir la plus belle ? Quelles sont celles de formes les plus parfaites ?

La plus grande partie des rosiéristes pensent que la perfection de la rose réside dans sa grandeur et donnent la préférence aux espèces qui se présentent avec le plus grand développement sans considérer la forme et le coloris et les présentent à l'appréciation du jury avec la ferme conviction qu'elles sont les meilleures qui se trouvent exposées.

Il arrive donc que le jury passe sans leur donner aucune attention et prime par contre une rose d'une grandeur ordinaire, mais de forme parfaite et d'un coloris nouveau. L'exposant proteste contre la délibération du jury et dit qu'on lui a fait une injustice, mais il n'en est pas ainsi :

Le jury a une base d'appréciation, partie d'un principe, primer la rose la plus parfaite et pour ce motif il ne peut pas donner la préférence à une rose de grandeur disproportionnée, avec les pétales difformes, mal faites et d'un coloris vulgaire.

La rose ne s'apprécie pas selon sa grandeur; la forme et le coloris sont des choses qui, surtout, doivent entrer en compte. Supposons par exemple une rose *Paul Neyron,* et une autre « *La France* » : la première aurait un point et l'autre trois.

Je veux dire que les grandes roses sont dépréciées ; mon objet n'a d'autre but que



de démontrer que les roses de forme parfaite sont les véritables roses d'exposition. Entre elles on doit choisir des exemplaires de rosier sain, vigoureux, bien développé, que les fleurs soient bien pleines et fraiches.

Pour que nos lecteurs puissent, en connaissance de cause, faire un bon choix de roses pour expositions, nous allons décrire les qualités que doivent avoir une rose parfaite. On considère comme rose parfaite, celle qui a la forme de centifolia, véritable type du beau en ce magnifique genre, c'est-à-dire qu'elle doit être bien pleine, avoir les pétales en forme de cœur, d'autant plus petites qu'elles sont plus près du centre, charnues, avec les bords tournés vers le dehors et disposées d'une manière alterne en un contour régulier.

Pour les expositions, doivent être choisies les roses pleines. Si cependant le rosiériste veut exposer quelque rose double ou demi-pleine qui, par sa forme ou son coloris, juge digne de figurer dans le lot de combat, il doit choisir celles qui sont peu ouvertes de manière qu'à l'examen elles n'aient pas le centre trop ouvert jusqu'au point de laisser voir les étamines. Les roses en général doivent être des fleurs qui n'ont pas acquis leur complet épanouissement pour éviter de laisser voir les étamines, qui dans une rose d'exposition produisent toujours mauvais effet. Les roses de couleur sont celles qui produisent le plus grand effet, blanches, roses, rose clair, jaune foncé, rose vif, carmin, jaune cuivré sont les couleurs qui doivent prédominer dans un groupe. Le rouge foncé et pourpre se détache admirablement entre les couleur claire, mais il ne faut pas en abuser; sur 20 variétes de couleur claire, 4 ou 5 de couleur foncée sont suffisantes.

J. PEDRO DA CASTA.

(*Revista horticola Andaluza*.)

RAPPORT ANNUEL

De la Commission de l'Union horticole Wurtembergeoise, pour 1880

J.-B. Metzler, libraire à Stuttgart.

REVUES. — Th. Nictner. — La rose, son histoire; art, culture, suivie d'un catalogue de cinq mille roses avec leurs descriptions.

Cent seize gravures sur bois dans le texte. — Deux plans de jardins et douze gravures coloriées d'après les aquarelles de Maria Andell; Berlin Paul Parey 1880. in-4° cartonné. 30 marks; relié et doré sur tranche, prix 35 marks (37-50 ou 43 fr. 75 c.)

Parmi les publications nouvelles de la littérature horticle concernant l'histoire et la culture de la rose, cet ouvrage tient le premier rang tant à cause de sa rédaction que par son format. Le rédacteur, outre sa propre expérience, a tiré des meilleures sources et fait un ouvrage qui peut être recommandé non seulement aux amateurs et aux profanes, mais qui peut servir de guide au jeune jardinier et être utile même au praticien ainsi qu'aux horticulteurs rosiéristes. — Sans douter sous plus d'un rapport, comme par exemple, dans la question du forçage et de la culture en pots des rosiers, les procédés employés par les spécialistes diffèrent, ce qui est inévitable dans ces cultures particulières. C'est pour ce motif que les ouvrages de ce genre sont rarement écrits pour les spécialistes sérieux. Le principal intérêt est que les procédés de culture étant donnés, le but soit atteint, aussi croyons-nous pouvoir le confirmer. Voici du reste un court aperçu du contenu de cet ouvrage : L'auteur commence par l'histoire de la rose depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, parle ensuite de la terminologie et de la physiologie. — Classification dans les groupes botaniques d'après la Dendrologie de Kock, avec gravures, culture et emploi

de la rose dans les jardins, greffe, taille, et procédés divers de multiplication. — Production et culture en pots. — Forçage sous châssis et en serre, — en pots et en plein air, — travaux nécessaires pendant l'année. — Les ennemis de la rose tant du règne animal que végétal. — Longue et importante liste, non pas de toutes roses connues comme l'écrit l'auteur, car nous pourrions lui indiquer maintes variétés qu'il a oubliées, cette liste renferme des nouvelles variétés connues et cultivées et la plupart des anciennes variétés que l'on ne cultive plus et qui ne se trouvent guère que dans les jardins botaniques et chez quelques amateurs. — Enfin la récapitulation des différents emplois et utilités de la rose, suivant M. Schneider, bien connu des spécialistes.

Je ne puis laisser passer sous silence les fautes d'impressions si désagréables qui défigurent les noms de la nomenclature des roses qui *se vend six marks*. — Nomenclature rédigée cependant après de grandes recherches et qui a demandé beaucoup d'application. — Ces fautes d'impression dans les noms existent dans ce livre surtout pour les roses nouvelles. Abstraction faite des anciennes roses peu connues, cette nomenclature, pour les jardiniers et amateurs qui ne connaissent ni l'anglais, ni le français, présente des noms de roses anglaises et françaises qui sont souvent estropiés dans le catalogue. Cette nomenclature devrait donc être sans erreur et donner aux intéressés le nom exact et correct, car celui qui risque six marks pour posséder cette liste descriptive des roses, veut la prendre pour guide assuré et y avoir confiance en cas de contestation, tandis que si cette nomenclature, qui est l'avantage de l'éditeur, est pleine de fautes, le premier catalogue venu fera aussi bien l'affaire. Voici du reste quelques exemples des fautes d'impression les plus grossières : très souvent la lettre *n* est confondue avec la lettre *u*, ainsi la rose A. *Mouton* est écrite A. *Monton*, puis *Suffren* est écrit *Saffren*, etc., etc. Ce volume contient douze très bonnes gravures coloriées des différents genres et variétés de roses, ainsi que beaucoup de gravures sur bois. Les gravures coloriées auraient été mieux en grandeur naturelle (il y avait pourtant assez de place) et on aurait pu en mettre davantage et d'un choix plus heureux pour faire de cet ouvrage un ornement de bibliothèque. Le très bon livre de MM. Jamain et Forney, intitulé les Roses, donne 60 gravures coloriées (hélas! beaucoup de roses méconnaisables) et ne coûte que 30 francs.

Nous ne voulons pas examiner si dans ces conditions les éditeurs y auraient touvé leur compte.

Nous concluons de tout cœur avec le rédacteur, que le livre soit bon et utile pour le progrès de la rose!

KARL MATHIEU, DE CHARLOTTEMBOURG.

(*Monatschrift.*)

NOTE SUR LES ROSES A FLEURS JAUNES

Nous croyons faire plaisir aux amateurs de roses, en attirant leur attention sur une espèce à fleurs jaunes encore très peu connue, et que les Chinois cultivent depuis longtemps : nous voulons parler du *Rosa xanthina* Lindley.

Mais avant de les entretenir de cette charmante espèce, nous allons énumérer les autres types de roses à fleurs jaunes que compte actuellement un genre qui fait leurs délices. Nous laisserons de côté les variétés horticoles à fleurs d'un jaune plus ou moins intense, qui doivent leur coloration à des croisements hybrides.

L'énumération suivante est faite d'après l'ordre chronologique :

1° *Rosa lutea* Mill. — Cette espèce fut décrite pour la première fois par Delonchamps, en 1587. Elle a reçu successivement les noms de *R. fœtida* Herrm., *R. eglanteria* L., *R. chlorophylla* Ehrh., *R. vulpina* Wallr., et *R. bicolor* Jacq. On la

rencontre à l'état spontané en Asie mineure, en Perse, dans l'Afghanistan et dans le Thibet oriental. Çà et là en Europe elle se trouve subspontanée ;

2° *Rosa hemisphærica* Herrm. — Décrite pour la première fois en 1762, cette rose a reçu postérieurement les noms de *R. glaucophylla* Ehrh. et *R. sulfurea* Ait. Pendant très longtemps, on ne l'a connue que sous sa forme horticole à fleurs pleines. Son type spontané, découvert en Perse et dans l'Asie mineure, a été décrit pour la première fois en 1859, par MM. Boissier et Balansa, sous le nom de *R. Rapini*. En 1860, ce même type a reçu le nom de *R. Bungeana* Boissier et Buhse.

3° *Rosa maracandica* Bunge. — Cette espèce, originaire du Turkestan, a été décrite pour la première fois en 1854;

4° *Rosa turkestanica* Regel (1877). — Cette espèce habite les environs de Bugun, dans le Turkestan. Il n'est pas bien sûr que sa corolle soit jaune, car l'auteur qui l'a décrite sur des échantillons desséchés dit : « Petalis, *ut videtur luteis.* »

5° *Rosa Ecæ* Aitchison. — Cette rose est une toute récente acquisition de la science, faite par M. Aitchison, chirurgien-major, pendant la guerre des Anglais dans l'Afghanistan. Elle a été décrite dans le *Journal of the Linnean Society*, vol. XVIII, août 1880. Elle croît en abondance depuis Habibkalla jusqu'à Alikhél, où, avec l'*Amygdalus eburnea*, elle constitue la majeure partie des arbrisseaux qui recouvrent les collines rocailleuses du district d'Hariab. Nous nous réservons de nous prononcer plus tard sur la distinction de cette nouvelle espèce à fleurs jaunes. D'après sa description et d'après des fragments que nous en possédons, elle nous paraît avoir des rapports assez prononcés avec le *R. xanthina*, dont il va être question. Peut-être découvrira-t-on que le *R. Ecæ* n'est qu'une variété glanduleuse du *R. xanthina*.

A cette liste vient s'ajouter une rose décrite par Lindley dans les termes suivants : « *Rosa xanthina*. Hab. in China (*v. ic. pict. Bibl. Lambert*). A Rose With all the appearance of *R. spinosissima* except having no setæ and double flovers of the colour of *R. sulfurea* » (Lindley *Rosarum* monographia, p. 132, n° 78). Nous avons fait faire des recherches à Londres et à Kew pour avoir une copie de la figure citée par Lindley; mais on n'a pu découvrir où cette figure se trouve actuellement. Quelque courte que soit la description de Lindley, nous n'hésitons pas à la rapporter à une rose à fleurs jaunes cultivée à Pékin et dont nous avons parlé dans nos *Primitiæ monographiæ Rosarum*, fasc. III, page 100 et fasc. V, p. 624. Les Chinois possèdent cette même rose à fleurs simples dans les montagnes du nord de l'Empire. Dans les jardins de Pékin, la tige et les rameaux de cette rose sont inermes ou chargés d'aiguillons grêles, droits et purpurins, non mélangés de soies comme dans le *R. pimpinellifolia*. Les ramuscules florifères sont courts, très nombreux et forment ordinairement sur les tiges une sorte d'épi de fleurs non interrompu.

Nous avions cru pouvoir rapporter cette forme au *R. platyacantha* Schrenk, dont elle offre la plupart des caractères; mais cette dernière rose est décrite comme étant à fleurs blanches. Reste à voir maintenant si le type de Schrenk est bien réellement à fleurs blanches. Nous sommes assez porté à croire qu'il est à fleurs jaunes, et voici pourquoi : M. Franchet nous a tout récemment communiqué deux échantillons de roses recueillies par M. l'abbé David, en Mongolie, l'un à Ta-Tsin-Chan et l'autre à Toumet, Sartchy ; or, ces échantillons, qui peuvent s'identifier avec le *R. platyacantha*, appartiennent à une rose à fleurs jaunes. De plus, celle-ci nous paraît tout à fait identique à la rose que M. Przewalski a recueillie dans les monts Alaschan et que nous avons rapportée sans hésiter au type de Schrenk. Lorsque nous avons parlé de la rose recueillie par M. Przewalski, nous la croyions à fleurs blanches ; mais en examinant plus attentivement les échantillons que nous en possédons, nous pensons pouvoir assurer que les pétales ont été jaunes. En présence de ces faits, il y a tout lieu de supposer que le *R. platyacantha* est également à fleurs jaunes. Quoi qu'il en soit de l'identité spécifique de ce dernier type avec la rose de Pékin, celle-ci représente bien,

nous semble-t-il, le *R. xanthina* de Lindley, auquel on peut, en outre, rapporter la rose recueillie par M. l'abbé David et par M. Przewalski.

Le mérite de cette identification revient à notre ami M Franchet, qui, en nous envoyant les deux spécimens auxquels nous avons fait allusion ci-dessus, nous demandait si la rose à fleurs jaunes de la Mongolie et de la Chine n'était pas le *R. xanthina* de Lindley. Nous devons avouer que nous avions complètement perdu de vue la rose que le botaniste anglais avait dénommée sur une simple figure.

En terminant, nous engagoons vivement les horticulteurs à introduire le *R. xanthina* dans leurs cultures. C'est une sorte de rose pimprenelle fort élégante et d'une richesse de fleurs extraordinaire.

FR. CRÉPIN.

(*Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Une nouvelle Société d'Horticulture Belge. — Un rare exemplaire d'*Eucalyptus Globulus*. — Destruction des taupes par le pétrole. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Madrid.

Nous apprenons avec plaisir qu'une *Société d'horticulture* vient d'être fondée à Mont-Saint-Amand-lez-Gand (Belgique).

La première exposition de cette nouvelle Société s'ouvrira le 1er mai prochain, dans la salle du jardin de Plaisance, au faubourg d'Anvers. A la suite de l'exposition, il y aura une vente publique des plantes qui y auront figurées.

*
* *

Dans l'un de ses derniers numéros, la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* nous signale que le plus fort des *Eucalyptus Globulus* qui existe en Europe se trouve dans les jardins du Palais Royal de Gaët. Cet arbre, qui fut planté en 1854 par le roi Ferdinand II, n'a jamais été taillé : il mesure 3 mètres 30 centimètres de circonférence à la base et 30 mètres de hauteur.

*
* *

Nous lisons dans le *Journal des Campagnes,* numéro du 16 février dernier, un article de M. E. Bablot-Maître, indiquant un excellent moyen de détruire les taupes. Il suffit de percer dans le sol un trou d'environ vingt-cinq centimètres de profondeur, et d'y verser quelques gouttes de pétrole. On recouvre ensuite la terre, l'odeur de ce liquide corrosif fait périr ou éloigner les taupes. Il faut avoir soin, ajoute M. E. Bablot-Maître, de ne pas percer les trous trop près des végétaux, car le pétrole pourrait les détruire.

Nous avons essayé bien des moyens pour la destruction de ces animaux, et nous croyons que le plus sûr et le plus prompt de ces moyens est de se servir des pièges à taupes dont nous avons toujours été satisfait.

*
* *

On annonce qu'une exposition générale d'horticulture aura lieu au mois de mai prochain à Madrid (Espagne). Sitôt que nous aurons reçu le programme de cette exposition, nous donnerons connaissance à nos lecteurs des différents articles qui y seront contenus.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Exposants de Rosiers forcés primés à l'Exposition de la Société royale de Flore, à Bruxelles. — Discussion sur les Rosiers à la séance de la Société d'Horticulture de Berlin. — Les Rosiers fleurissant sans terre. — Nouvelle appréciation de la Rose Reine-Marie-Henriette, en Angleterre. — Considérations de M. Millet, de Bourg-la-Reine, sur la Rose Lamarque. — Prochaines Expositions de Roses à Montreuil-sous-Bois (Seine); à Montmorency (Seine-et-Oise); à Coulommiers (Seine-et-Marne), et à Liége (Belgique). — Les Rosiers en pots de MM. Veitch et Lane, primés par la Société royale d'Horticulture de Londres. — Les lots de Rosiers de la variété La Reine, primés a Florence (Italie) par la Société royale d'Horticulture de Toscane. — A propos du Plébiscite allemand des Roses. — Les Rosiers forcés de MM. Paul et Veitch, à l'Exposition de printemps de la Société royale de Botanique de Londres. — Exposition de Roses à Anvers (Belgique).

La 103e exposition des produits de l'horticulture, qui a eu lieu au Royal Skating les 1er, 2 et 3 mai dernier, à Bruxelles, par les soins de la Société royale de Flore, placée sous le patronage de S. M. le roi des Belges, a été parfaitement réussie dans son ensemble.

Sous le rapport des rosiers forcés, elle a eu aussi du succès. La collection de cinquante rosiers forcés, cultivés en pots, exposée par M. Halkin, de Saint-Gilles, près Bruxelles, était composée de sujets de choix, bien formés et bien fleuris, et ne renfermant pas de nouveautés.

Le premier prix, dans le 48e concours, a été décerné à cet exposant, qui a remporté une belle médaille d'or de *trois cents francs*, pour les variétés ci-après :

Triomphe de l'Exposition, La France, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Jules Margottin, Madame Schwartz, Princesse Alice, Marquise de Murinas, Comtesse de Busson, John Hopper, Albert Payé, Anna de Diesbach, La Esméralda, Paul Neyron, Comte de Ribeaucourt, Madame Louis Levêque, Gloire de Ducher, John Fraser, Miss Hassard, Madame Schmidt, Mademoiselle Anne-Marie Côte, Maréchal Forey, Marie Beaumann, Auguste Mie, Charles Margottin, Thérèse Levet, Marquise de Castellane, Boule de Neige, Caroline de Sansal, Ardoisé de Lyon, Madame Chirard, Élie Morel, Madame Boll, Madame Scipion Cochet, Madame de Sévigné, Princesse Marie of Cambridge, Elisabeth Vigneron, Paul Verdier, Hippolyte Jamain, Baron Gonella, Thyra Hamerick, Berthe de Mont-Chauveau, Jean Liabaud, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse de Sereneye, Duchesse de Cambacérès, Général Jacqueminot, Etienne Levet, Charles Lefebvre, Capitaine Christy, Baronne Prévost.

Le second prix dans ce même concours a été obtenu par M. Ferdinand Gouge, rosiériste à Etterbeck, près Bruxelles, pour son apport de 50 rosiers forcés, bien cultivés, mais pas assez avancés, puisque les plantes étaient à peine arrivées en bouton. Quoiqu'il en soit, le jury lui a accordé la médaille d'or de 100 francs.

Dans cet apport figuraient les variétés suivantes :

Souvenir de Romain Desprez, William Griffite, Madame Renard, Mademoiselle Berthe Sacavin, Président Grévy, Duchesse d'Ossuna, Souvenir de Charles Montault, Triomphe de la terre des Roses, Jean Liabaud, Souvenir de Solférino, Souvenir d'Abraham Lincoln, Princesse Louise, Vainqueur de Goliath, Magna Charta, Louise Odier, Madame Lacharme, Triomphe de l'Exposition, John Hopper, Madame Boll,

Madame Moreau, Raphaël, Duchesse de Cambacérès, Centifolia Rosea, Docteur Hurta, Anna Alexieff, Marcel Grammont. Madame Berthe de Mont-Chauveau, Belle Lyonnaise, Caroline Marniesse, Perle des Blanches, Clément Nabonnand, Madame Knorr, Carl Coërs, La France, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Baronne de Rothschild, Baronne Prévost, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse de Jaucourt, Jeanne Sury, Victor Verne, Gloire de Paul Neyron, Sénateur Vaisse, Jules Margottin, Hortense Mignard, Général Simpson, Paul Neyron.

Dans le 49e concours, demandant trente rosiers variés cultivés en pots, c'est M. A. Collaux, jardinier en chef au château Allard, à Uccle, qui a remporté le premier prix, médaille d'or de 200 fr., pour les variétés suivantes :

La Reine, Vainqueur de Solférino, Mademoiselle Julia Pérard, Comtesse de Gommer, Thérèse Levet, Madame Marie Ciroldo, Jules Margottin, William Wood, Madame Laurent, Duchesse de Suterland, Thyra Hammerich, Madame Louis Levêque, La France, Souvenir de Romain Despres, Baronne de Rothschild, Paul Neyron, Jean Cherpin, Charles Margottin, Cheshunt hybride, Reine des Violettes, Perfection de Lyon, Aurore du Matin, Abel Grand, Curé de Charentay, Julia Touvais, Anne Alexieff, Madame Bernutz, M. Journeau, Madame Fillion, Paxton.

M. Hakin, déjà nommé, a obtenu le second prix, médaille d'or de 100 francs.

Ces deux collections, qui ne comprenaient aucunes roses nouvelles, étaient très bien cultivées, mais laissaient à désirer sous le rapport de la floraison, elles ont dû être belles quelques jours après l'exposition.

Le Jury, composé de notabilités horticoles très compétentes, avait pour président de section M. Ch. Van Geert, et pour secrétaire M. de Damseaux.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin, M. Gude, a présenté une assez grande quantité de roses forcées suivant le mode de culture allemande de M. Spath. — Les roses étaient d'une beauté si remarquable que le Jury, composé de MM. Lachner, Drawiel et Vendt a, avec l'assentiment du président, décerné à l'exposant la grande médaille d'argent de la Société. Les plantes les plus belles de ce lot étaient les variétés ci-après :

Louise Odier, avec 32 fleurs et boutons; deux sujets de Jules Margottin, avec 10 et 12 boutons; Anna Alexieff, avec 11 et 13 boutons, etc.

M Vendt a fait remarquer à la Société que l'apport de M. Gude constatait d'une manière positive le progrès réel de la culture forcée des rosiers en Allemagne, ce qui pourra amener ceux qui se livrent à la culture forcée des rosiers à en tirer des bénéfices certains.

M. Gude a observé, au sujet de ses rosiers nains, qu'il avait voulu démontrer surtout que les pépinières allemandes, comme celle de M. Spath, de Berlin, par exemple, sont parfaitement en mesure de fournir des rosiers pour le forçage. Il n'y a plus dans cette affaire qu'une question de choix de variétés applicables à cette culture spéciale. Les variétés employées à cet effet en Allemagne jusqu'à ce jour sont : Anna Alexieff, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, etc., qui ne se forcent pas avec avantage et perfection pour la mi-janvier; on doit alors chercher d'autres variétés, notamment dans les roses thés. A la mi-janvier, ajoute M. Gude, le marché est au surplus inondé de variétés venant des pays étrangers, ce qui n'arrive pas en février.

Les rosiéristes Hambourgeois forcent d'autres variétés que nous, et quand nous connaîtrons les variétés qui réussissent bien au forçage chez nous, nous serons à la hauteur des rosiéristes de Hambourg.

M. Haack a pris ensuite la parole et a exprimé ses regrets que la culture des roses ait fait en Allemagne peu de progrès depuis 20 ou 30 ans et que, somme toute, sans les Français, la rose serait restée une modeste rose sauvage.

A cette époque, on cultivait peu en Allemagne, il n'y avait pas à cet égard de culture spéciale, on primait d'abord celui qui introduisait des rosiers étrangers. —

Pourquoi ne pas créer nous-mêmes de nouvelles variétés? Pourquoi, d'autre part, néglige-t-on les rosiers francs de pied, qui pourtant ont une bien plus belle mine que les rosiers greffés?

D'un autre côté, la Société n'est pas composée seulement d'horticulteurs rosiéristes, les besoins parmi les jardiniers sont bien plus grands que parmi les rosiéristes. La production des fruits n'a pas fait de progrès, la production par semis est aussi pitoyable, et les grandes maisons qui font des semis à Berlin font venir du dehors presque tout ce dont ils ont besoin.

M. Perring, sous beaucoup de rapports, a été du même avis que M. Haach.

M. Drawiel a répondu à M. Haach qu'il cultivait annuellement de dix à douze mille rosiers, parmi lesquels il y avait beaucoup de francs de pied, dont on peut citer :

Triomphe de l'Exposition, qui a fourni une fois 35 boutons, puis Jules Margottin, Louise Odier, Persian Yellow, qui a montré une fois 84 boutons, Géant des Batailles, etc.

Il a ajouté qu'il avait aussi obtenu des rosiers de semis, mais que la plupart des rosiers en pots ne produisent pas de graines en Allemagne, excepté peut-être les variétés Louise Odier, Général Jacqueminot et la Reine; et d'un autre côté, le terrain est trop cher à Berlin pour planter des milliers de semis de rosiers pour en obtenir, en fin de compte, quelques bonnes variétés.

M. Haach a observé, en terminant cette discussion, qu'il ne veut pas nier absolument le progrès, au contraire, il est surpris, a-t-il dit, du progrès de l'horticulture allemande, et que les observations présentées par lui avaient pour but seulement de montrer quelques points faibles dans la culture des rosiers en Allemagne.

* * *

Le *Journal de Rouen* raconte un fait sans précédent dans les annales horticoles. M. Dumesnil, jardinier à Vascœuil, a convié ces jours derniers les amateurs d'horticulture à une exposition de plantes *fleurissant sans terre*. — Le procédé de M. Dumesnil a été nié, discuté, et les incrédules, dit la feuille rouennaise, ont été obligés de se rendre à l'évidence.

Nous nous réservons de revenir sur ce sujet quand M. Dumesnil aura montré cet été, comme il l'a annoncé, des rosiers *fleurissant sans terre*.

* * *

M. Edward Luckhurst donne dans le *Journal of horticulture*, les appréciations suivantes sur la rose Reine Marie-Henriette.

Cette nouvelle rose thé obtenue par M. Levet, rosiériste à Lyon et mise au commerce par lui en 1879, est un gain véritable pour une classe de roses qui est généralement si estimée. J'ai en ce moment de nombreuses fleurs de cette belle variété; elles sont bien pleines, globuleuses, avec de nombreuses pétales s'ouvrant bien, d'un coloris rose sur la partie supérieure et pourpre noirâtre sur la partie inférieure. On dit que c'est une Gloire de Dijon à fleurs rouges, mais quoiqu'elle ne soit pas aussi bonne que cette vieille favorite comme vigueur de plante et grosseur de fleurs, elle sera cependant d'une grande valeur comme rose sarmenteuse rouge et on peut dire aussi qu'elle sera une bonne rose d'exposition.

* * *

Dans la séance de la fin de mars dernier de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), a présenté hors concours un bouquet de roses *Lamarque* pour lequel il a reçu de vifs remerciements du comité de floriculture.

M. Millet a fait observer à ce propos que, comme on recherche beaucoup en ce moment les roses, et plus particulièrement les blanches, il a cherché le moyen d'en obtenir. La variété qu'il a présentée lui a donné de bons résultats, mais seulement sur des grands pieds non taillés et auxquels il avait laissé quatre ou cinq branches très longues; les pieds de faibles proportions et cultivés en pots ne lui ont donné que des résultats fort médiocres.

Un fait analogue a été observé par lui sur d'autres variétés, notamment sur un pied de rosier Maréchal Niel, qui n'ayant pas moins de 25 mètres de long fleurissait abondamment chaque année.

M. Ferdinand Jamain a dit à ce propos que tous les rosiers vigoureux de leur nature

doivent être peu ou pas taillés, si l'on veut en obtenir une belle floraison.

*
* *

Notre ami et confrère Carrière, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, en sa qualité de président de la Société d'horticulture de Montreuil-sous-Bois, nous a adressé le programme de la première exposition qui sera organisée dans cette localité du 3 au 12 septembre prochain inclusivement.

Cette exposition générale des produits horticoles et des arts et industries qui s'y rattachent se tiendra dans les écoles communales et sur la place de la mairie. Les personnes qui désireraient exposer devront adresser leurs demandes avant le 25 août à M. J. Lahaye, secrétaire de la Société, rue Haute-Saint-Père, 55, à Montreuil-sous-Bois.

Le jury se réunira au local de l'exposition, le 3 septembre, à dix heures du matin. — Les prix consistant en médailles d'or, de vermeil et d'argent seront distribués en séance solennelle aux lauréats, le dimanche 11 septembre à 3 heures après midi.

Cent-quatre concours sont ouverts à tous les produits de l'horticulture et des industries qui s'y rattachent ; trois sont seulement réservés à la reine des fleurs. En voici la désignation :

37e concours. — Pour la plus belle collection de rosiers à haute tige, fleuris en pots.

38e concours. — Pour la plus belle collection de rosiers, basse-tige, fleuris ou francs de pieds.

39e concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées.

Nous félicitons cordialement notre confrère dont les connaissances spéciales assureront à la première exposition de Montreuil-sous-Bois, une réussite aussi satisfaisante que complète.

*
* *

La charmante petite ville de Montmorency aura aussi son exposition d'horticulture qui aura lieu au jardin de la ville du 10 au 19 septembre prochain. Cette fête horticole est la huitième que la société d'horticulture de Montmorency organise, elle ne comprendra pas moins de 73 concours en dehors des concours spéciaux ouverts entre les membres de cette société.

La part réservée aux roses est un peu trop modeste, car elle ne comprend que les deux concours ci-après :

28e concours. — Collection de rosiers cultivés en pots et fleuris.

29e concours. – Collection de roses en fleurs coupées.

*
* *

A l'occasion du 20e anniversaire de sa fondation, la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers (Seine-et-Marne), organisera dans cette ville une exposition générale des produits horticoles les 24, 25 et 26 septembre prochain. – Les exposants devront adresser leurs demandes à M. Camille Bernardin, secrétaire génér[al] de la Société, à Brie-Comte-Robert, quinz[e] jours avant la date de cette exposition.

Les membres du jury se réuniront le sa[-]medi 24 septembre, à une heure après midi et la distribution solennelle des médaille[s] présidée par M. le Préfet aura lieu diman[-]che 25, à deux heures.

Le programme des concours est divisé [en] cinq parties, formant autant d'expositio[ns] spéciales, au nombre desquelles se trou[ve] une exposition de roses, comprenant [les] 11 concours particuliers ci-après :

36e concours. — Pour les roses de sem[is] non encore livrées au commerce et n'aya[nt] pas encore figuré dans aucune expositi[on].

37e concours. — Pour la collection [de] plus de 200 variétés de roses.

38e concours. — Pour la collection [de] plus de cent variétés.

39e concours. — Pour la collection [de] plus de cinquante variétés.

40e concours. — Pour la collection [de] plus de vingt-cinq variétés.

41e concours. — Pour la collection [de] vingt-cinq variétés de roses nouvell[es] mises au commerce pendant les trois de[r]nières années.

42e concours. — Pour la collection [de] plus de vingt-cinq variétés de roses thés.

43e concours. — Pour les plus nombr[eux] apports de roses d'une même variété, [au] moins de cinquante fleurs par chaque va[-]riété.

44e concours. — Pour le plus beau lot de roses en mélange, sans distinction de variétés, qui ne sera pas moindre de deux cents fleurs.

45e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers fleuris en pots.

NOTA. — *Le même exposant ne pourra prendre part à la lutte, qu'une seule fois dans les* 37, 38, 39 *et* 40e *concours*.

46e concours. — Pour le plus beau lot de rosiers de la nouvelle variété américaine, *American Banner*.

***

La Société royale d'horticulture de Liège (Belgique), organisera cette année une grande exposition générale et extraordinaire sous le patronage de l'administration communale, du 24 au 28 juillet.

Leurs Majestés le roi et la reine des Belges et leurs Altesses Royales le comte et la comtesse de Flandre, visiteront cette exposition.

Le programme ouvre 206 concours auxquels sont affectés 15 médailles en or, 26 en vermeil encadrées grand module, 52 en vermeil encadrées, 140 en vermeil et 103 en argent. Soit ensemble 422 prix représentant une valeur de *onze mille deux cent soixante-cinq francs*.

Le jury procédera à ses opérations le 23 juillet à midi.

Les déclarations d'exposition devront être adressées, avant le 15 juin, à M. Edouard Morren, secrétaire de la Société, no 1, quai de la Boverie, à Liège.

La part réservée aux roses dans cette grande exposition est relativement importante. Voici les concours spéciaux à la reine des fleurs.

113e concours. — 50 rosiers fleuris en pots.

114e concours. — 25 rosiers fleuris en pots.

115e concours. — Collection générale de roses en fleurs coupées, remontantes, mousseuses, provins, thé, pimprenelle, capucine, etc.

116e concours. — Collection de 100 roses remontantes, fleurs coupées.

117e concours. — Collection de 50 roses coupées.

118e concours. — Collection de 25 roses thés et noisettes.

119e concours. — A la plus belle rose nouvelle (depuis 1876).

120e concours. — A la plus belle rose nouvelle (depuis 1878).

169e concours. — Bouquets de roses.

Nous engageons vivement nos rosiéristes français à exposer leurs belles roses à Liège, où il y a de nombreux amateurs qui ont des collections très importantes de rosiers.

***

Parmi les nombreux apports de plantes qui figuraient à la séance d'avril de la Société royale d'horticulture de Londres, on remarquait surtout les deux belles collections de rosiers en pots de MM. Veitch et fils, de Chelsea, et de MM. Lane et fils. Le jury a décerné à chacune de ces collections une médaille d'or.

Le lot de MM. Veitch renfermait de splendides spécimens des variétés : Mme Lacharme, comtesse d'Oxford, Mabel Morisson, d'une couleur ravissante ; Beauty of Waltham, une des meilleures roses foncées; Mme Willermoz, Dupuis-Jamin, bonne rose foncée; Paul Verdier et Mme Falcot.

Dans l'apport de MM. Lane et fils on notait surtout comme bonnes plantes les variétés : Royal Standard, souvenir de Paul Neyron, général Jacquimenot, duc de Cazes, Magna Charta, Souvenir d'un Ami, Mme Falcot, abbé Bramerel, Anna Alexieff, perfection de Montplaisir; Mme Bravy, Mme Boutin, etc.

***

La Société royale d'horticulture de Toscane, dans son exposition qui a eu lieu à Florence du 18 au 27 mars dernier, a accordé les récompenses suivantes aux exposants de roses :

Médailles d'argent, offertes par M. le ministre de l'agriculture d'Italie à M. Pecchioli Cesare, de Florence, pour son lot de Rosiers-la-Reine, présentés en pots comme culture forcée.

Même médaille à M. Scarlati Fernando, de Florence, pour un lot de la même variété de roses.

Et enfin, médaille d'argent de première classe à M. Binazzi, jardinier chez M. Ce-

sare Pecchioli, de Florence, pour son lot de rosiers de la variété la Reine.

*
* *

Lyon horticole publie les lignes suivantes, à propos du plébiscite allemand des roses :

« Tout n'est pas pour le mieux dans le monde des roses, à en croire un écrivain allemand, M. Schneider II. La Reine des fleurs est trop féconde, il trouve sa postérité un peu trop envahissante. Il veut éliminer par voie de plébiscite, toutes les variétés médiocres ; il demande des noms courts et harmonieux, il demande beaucoup de choses, la plupart du temps discutables, souvent justes. — Mais il en sera pour ses frais d'éloquence car, comme dit notre vieux Montaigne : « l'accoutumance est une seconde nature et non moins forte. »

« Ceci est malheureusement vrai, et tous les vices qu'il signale, soit dans la nomenclature, soit dans la synonimie, soit enfin dans les variétés nouvelles ou anciennes qu'il prétend trier ou éliminer ensuite, seraient-ils cent fois plus grands, que ce n'est pas sa prose qui aiderait à les corriger. — Il y a plusieurs siècles que des écrivains d'un rare mérite ont signalé sur la surface du globe des vices nombreux, et ces vices existent toujours. — Les gens n'aiment pas se déranger. — Du reste, cet article paru dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, est réfuté d'une manière spirituelle par M. P.-Ph. Petit-Coq de Corbehard, qui prend à parti l'écrivain allemand et lui montre que la panacée qu'il propose est loin d'être universelle.

*
* *

L'exposition de printemps de la Société royale de botanique de Londres, qui a eu lieu le 30 mars dernier, était embellie par deux remarquables lots de rosiers forcés en pots.

Celui de MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, contenait les variétés ci-après : Catherine Soupert, Edouard Morren, MM. Laxton, La France, Mme Lacharme, Mme Victor Verdier et le rosa Polyantha, Anna-Marie de Montravel, jolie petite rose ayant de grandes quantités de petites fleurs blanches en bouquets, et enfin Paul de Vatry, nouveauté de l'année dernière.

Le lot de MM. Veitch, contenait comme belles plantes, les rosiers : Magna Charta, Peach Blossom, duchesse de Vallombrosa, M. Boncenne, Duke of Edimburgh, Coquette des Blanches, Anna Alexieff, docteur Andry, marquise de Castellane, Victor Verdier, général Jacqueminot, Félix Genero, Reynold's Hole, Jules Margottin et Jean Liabaud.

*
* *

Le Conseil d'administration du Cercle des Rosiéristes d'Anvers, nous prie de rappeler aux Rosiéristes et amateurs de Roses que les demandes d'admission pour l'exposition des Roses qui aura lieu à Anvers, le 10 Juillet, doivent être adressées à M. J.-B. Lenaerts, 60, rue des Fortifications, à Anvers, au plus tard le Mardi 5 Juillet prochain, sous peine d'exclusion du concours.

CAMILLE BERNARDIN.

PORTUGAL

CRÉATION D'UN JARDIN DE ROSES

Pour que le rosiériste puisse convenablement satisfaire aux exigences d'une culture de roses, lui donnant tous les soins qui sont pour ainsi dire de chaque jour, nous pensons qu'on doit y destiner une aire de terre et les y planter en massifs indépendants d'autres plantes qui, par leur accumulation, se porteraient réciproquement préjudice.

Pour créer un jardin de roses dans de bonnes conditions, on doit choisir un terrain sain, de bonne qualité, un peu frais et un peu profond, plat et non humide ; quand on ne peut pas l'établir dans ces conditions on doit au moins l'améliorer le mieux que l'on pourra. Il n'est pas possible d'établir un plan qui puisse s'adapter à tous les terrains, mais par le moyen de la *figure* 43

nous tâcherons de rendre compréhensible à l'amateur le développement des principes qui régissent la création d'une plantation de roses. A son imagination et bon goût, de faire le reste.

Le terrain étant choisi — on doit l'étudier soigneusement et dresser son plan pour obtenir sur le dessin les expositions les plus convenables — s'il est irrégulier on peut en profiter pour lui donner une tournure plus élégante. Le plan doit être simple pour faciliter la distribution des variétés et leur nomenclature Les plates-bandes ne doivent pas être très larges pour que des chemins ou terrains adjacents on puisse jouir des fleurs et les cueillir sans préjudice pour la *Roseira*.

La superficie de la terre des plates-bandes doit être arrangée de manière qu'elle fasse une petite élévation au centre puisque les rosiers disposés de cette manière produisent toujours meilleur effet.

Les bordures qu'on emploiera pour garnir et diviser les plates-bandes doivent être choisies en plantes d'un port petit et qui n'étendent pas beaucoup leurs racines.

Entre autres plantes qui servent à cet usage, nous recommandons :

Festuca Glauca, Armeria Vulgaris, Margaritas et Violatas. Le buis, si généralement employé comme bordure, doit être complètement banni, parce que, outre que c'est une bordure désagréable, il épuise le terrain en peu de temps. Nos terrains frais et susceptibles d'être abondamment arrosés doivent être bordés de *Ray-Grass* qui est une bordure des plus belles. Le mélange Lawer Grass de Vilmorin est excellent pour les terrains secs.

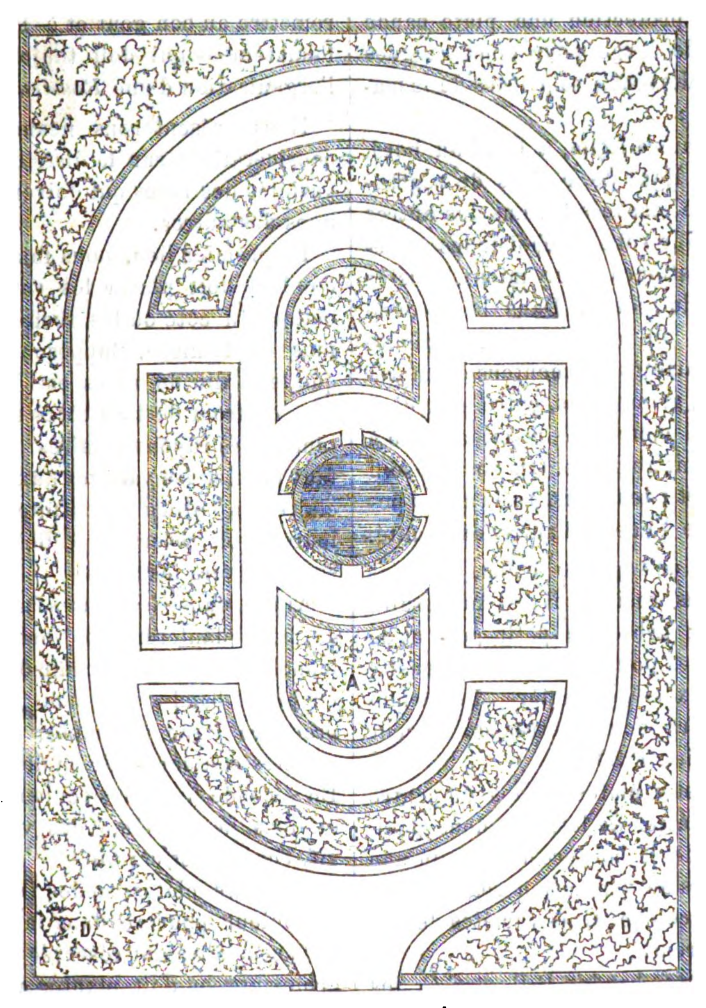


Fig. 43. — **Plan d'un Jardin des Roses**

Il est bon de placer les rosiers à une distance de 20 à 27 centimètres des bordures.

La *Roseira* doit être entourée de murs pour défendre les rosiers des forts vents. Si les murs étaient déjà construits, il convient d'en tirer un bon parti, tâchant, dans la configuration de la plantation et dans la disposition de ces lignes, de placer les plates-bandes dans une orientation favorable. S'il n'y avait rien de fait, nous devons diviser le terrain de façon que les quatre angles soient dirigés aux quatre points cardinaux — les murs aux expositions sud-est, sud-ouest, nord-est et nord-ouest, toutes excellentes pour cette plantation.

Le plan tracé dans la *figure* 43 représente une *Roseira* aux quatre vents cardinaux et par conséquent dans les expositions les moins favorables.

Nous commencerons par tracer autour des murs de protection une plate-bande D D de 1m25 de large pour deux rangées de rosiers qui doivent être plantés de la manière suivante :

Dans la première ligne, à 0m25 du bord, on plante une ligne de rosiers de végétation vigoureuse, espacés les uns des autres de 0m80, ayant le soin de choisir les variétés les plus rustiques pour mieux résister aux ardeurs du soleil. Dans la seconde ligne, distante du mur de 0m20, on plante une file de variétés sarmenteuses improprement dites, grimpantes, entre eux d'un intervalle d'un mètre, de façon alterne à ceux de la première ligne. Ces rosiers sont destinés à revêtir les murs, fixés à des poteaux placés de l'une à l'autre extrémité.

Dans chacun des quatre coins, dans des intervalles sans rosiers, il est nécessaire de planter un arbre de petit port et de feuilles délicates pour diminuer l'intensité du soleil ou l'excès de lumière. Le chemin du pourtour aura deux mètres de largeur et ceux du milieu 1m50.

Dans nos deux plates-bandes du centre A A de trois mètres de largeur, nous planterons à 0m25 de la bordure du chemin une ligne de rosiers de végétation régulière et un triangle au centre, trois variétés de végétation vigoureuse.

Dans nos plates-bandes B B et C C, les rosiers sont disposés de façon que du côté de dehors, à 0m25 du chemin, figure une ligne de variétés d'une végétation faible ; du côté opposé, à 0m25 du bord du chemin, une autre ligne de végétation régulière et au milieu une ligne de variétés de végétation vigoureuse. — Et cette séparation entre les variétés de végétation vigoureuse, ordinaire et faible est indispensable, pour ne pas courir le risque de voir dépérir ou mourir ces dernières, absorbées par les premières, quand elles sont plantées pêle-mêle. La distribution des couleurs doit être faite de manière que leur assemblage ne nuise pas à l'effet général. Les massifs formés avec des variétés d'une ou deux couleurs sont plus harmonieux et plus plus agréables à la vue.

Sur la combinaison des couleurs il ne peut être rien dit — les goûts se divisent sur cette question et pour cela il faut s'en remettre au bon goût et à l'intelligence de l'amateur — qui doit toujours présider à l'organisation d'une *Roseira.*

Nous présenterons néanmoins quelques considérations sur la distribution des tons, variétés des roses qui doivent ressortir les unes des autres.

En premier lieu, nous faisons remarquer que l'on doit placer les variétés les plus claires du côté où les rosiers reçoivent le plus de lumière. Supposons par exemple que le jardin de roses est bien exposé et bien en front de tous côtés et reçoit directement les rayons solaires. Dans ce cas, il faut planter les variétés aux fleurs les plus claires au milieu et ensuite celles de couleurs vives, réservant celles aux couleurs sombres vers les murs.

Ainsi, dans les plates-bandes AA, *fig.* 43, nous planterons des variétés aux fleurs blanches, couleur de chair ou jaunes ; dans les plates-bandes CC nous planterons en première ligne, à compter du dehors, des variétés couleur chair ou de rose mignard. En seconde ligne, les couleurs de rose vif, et dans la troisième des variétés vermeil vif, écarlate et carmin.

Dans les plates-bandes DD des variétés de couleur pourpre dans la première ligne et la seconde étant réservée pour les rosiers grimpants, on doit planter alternativement une blanche et une autre de couleur rose.

En somme nous devons planter les rosiers de façon que les variétés les plus claires de celles de diverses couleurs commencent du côté du sud, et tâchant toujours de placer les variétés les plus obscures dans les sites les plus sombres.

Si le jardin de roses est de grandes dimensions et par conséquent comporte un plus grand nombre de variétés, il convient de distribuer les couleurs par plates-bandes, c'est-à-dire former des massifs d'une seule couleur, ce qui est plus facile et plus beau.

Les couleurs ainsi distribuées sont d'un très-joli effet et l'amateur se plaçant au centre de son jardin de roses, jouit d'un coup-d'œil ravissant.

Les horticulteurs ont l'habitude de disposer les *Roseira* de leurs collections en un terrain plat, divisé en plates-bandes tout au long, séparé par des chemins de 1 m. 50 à 2 mètres de large, — plates-bandes qui comportent trois ou quatre rangs de rosiers (*fig.* 44), établissant ainsi une plantation de rosiers des plus simples, se prêtant facilement à la distribution des plantes et satisfaisant aux exigences d'une bonne culture, mais pour l'ensemble moins gracieux que celles établies par les amateurs.

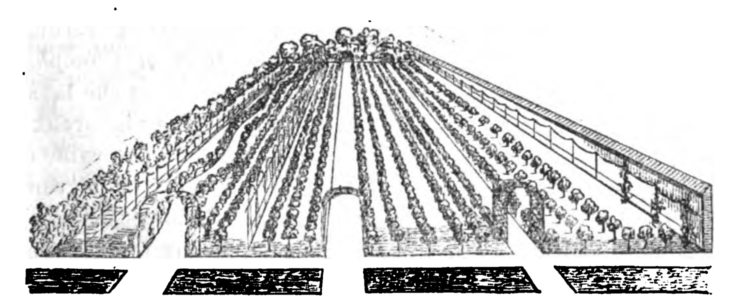


Fig. 44. — **Plan d'un Jardin des Roses en ligne.**

Dans ce cas, il convient de faire la plantation en plates-bandes séparées, selon la force de la végétation des différentes variétés, c'est-à-dire destiner une planche pour celles de végétation vigoureuse, une autre pour celles de végétation ordinaire et une autre pour celles de végétation faible, de manière que les rosiers puissent se développer avec régularité sans se porter préjudice.

La plantation de rosiers établie dans ces conditions a de plus l'avantage de pouvoir être arrosée par le pied et donne des productions meilleures à tous égards, ce qui n'est pas toujours le cas quand les plantes sont simplement arrosées par le moyen d'une pompe.

En résumé, il est de condition essentielle pour le bon résultat des plantations de rosiers, que les arbustes soient plantés de façon à occuper un site bien approprié et éclairé. A l'ombre, ils étiolent facilement et fleurissent mal ; c'est pour cette raison que leurs fleurs ne sont jamais aussi belles dans l'intérieur ou le voisinage des grandes villes comme en pleine campagne. L'établissement d'une plantation de rosiers, par conséquent, doit être subordonné à ces considérations de local, et dans un jardin ordinaire il doit être réservé pour les rosiers les endroits qui réunissent au plus haut degré ces conditions de bien-être.

N. B. — L'article qui précède est extrait d'un livre qui vient de paraître sous le titre « *A Roseira* » (*Le Rosier*), rédigé par deux de nos collaborateurs, MM. J. Casimir Barbosa et J. Pedro da Costa.

Nous ne dirons rien ici du mérite de ce livre, mais nous féliciterons les auteurs pour l'heureuse idée qu'ils ont eu d'écrire une œuvre si pratique et si utile pour le rosiériste.

Duarte de Oliveira, Junior.

(*Horticultura Pratica*).

ROSA HARDII

La notice historique du *Rosa Hardii* cultivé au jardin botanique de Montpellier par M. J. Gay, amateur distingué, ami de M. Hardy père, se trouve insérée au Bulletin de la Société botanique de France de 1857, dans un très intéressant rapport sur le jardin des plantes et le conservatoire botanique de Montpellier, par MM. Germain de Saint-Pierre et W. de Schœnefeld, qui donnent les renseignements suivants sur cette très intéressante et très curieuse rose :

« Dans un temps ou les hybrides sont devenus chez nous l'objet d'études approfondies, il importe de rappeler l'histoire du *Rosa Hardii* et de préciser les faits qui ont accompagné sa naissance.

« Un rosier qu'on suppose d'origine chinoise, le *Rosa Clinophylla*, de Thory (Redouté, *Roses*, 1817, p. 43, tab. 10), était depuis quelques années cultivé au jardin du Luxembourg, à Paris, sur une couche que l'on couvrait en hiver. Il y fleurissait abondamment sans nouer ses ovaires, un seul se développa en un fruit parfait, qui fut soigneusement recueilli par M. Hardy, le jardinier en chef.

« Les graines extraites de ce fruit furent aussitôt semées, Cinq d'entre elles arrivèrent à germination, mais elles eurent des destinées très diverses.

« Une des jeunes plantes ne tarda pas à périr ; deux autres végétèrent longtemps sans produire aucune fleur ; une quatrième reproduisit la mère, c'est-à-dire le *Rosa Clinophylla*, avec ses feuilles pennatiséquées et ses fleurs blanches et semi doubles. De la cinquième et dernière graine sortit enfin la forme étrange dont j'ai vu s'épanouir les premières fleurs le 20 juin 1836, et qui, en cette même année, a été décrite et figurée par MM. Cels frères, sous le nom de *Rosa Hardii* qu'elle porte encore aujourd'hui chez les horticulteurs (voyez *Ann. de Flore et de Pomone*, pour 1835 et 1836, p. 372, avec une planche coloriée sans numéro d'ordre.

« Cette rose avait les feuilles pennatiséquées, comme le *Rosa Clinophylla*, dont elle provenait ; mais elle en différait d'ailleurs profondément par la petitesse et par la forme des folioles, par ses rameaux et ses feuilles très glabres, non pubescentes, par ses aiguillons rapprochés trois à trois, et enfin par ses fleurs simples à cinq pétales jaunes, marquées à la base d'une grande tache brune.

« Ceci indiquait manifestement l'influence d'un pollen étranger : mais quel était le père qui avait pu modifier si puissamment le produit de la plante mère? La question fut aussitôt résolue qu'élevée. Tout à côté du *Rosa Clinophylla* qui avait fourni les graines, et sur la même couche, se trouvait un pied vigoureux de *Rosa Berberifolia*, cette espèce vaine et traçante de l'Asie centrale, qui est si remarquable par ses feuilles simples, unifoliolées et glauques, ses rameaux très glabres, ses aiguillons ternés et ses pétales jaunes tachées de brun à la base (voyez Redouté, *Roses*, I, 1817, p. 27, tab. 2), si remarquable à tous égards, qu'on y a cherché, mais je crois en vain, les caractères d'un nouveau genre (*Aultheimia* Dumont, Edl. et Ledeb ; *Lowea* Lindl).

« Le *Rosa Hardii* est nécessairement un hybride du *Rosa Clinophylla*, spontanément et accidentellement fécondé par le *Rosa Berberifolia* ; il tient de la mère par sa racine non traçante, par sa taille, par ses tiges dressées, non ascendantes ou couchées et par ses feuilles pennatiséquées, caractères que je puis vous affirmer, maintenant que j'ai vu le bel individu que possède le jardin de Montpellier. Le reste appartient au père, surface glabre, aiguillons comme ternés, petites folioles, pétales jaunes tachées de brun à la base.

« Après avoir eu une grande vogue dans sa nouveauté, le *Rosa Hardii* est devenu très rare dans les collections, mais il faut espérer que les amateurs éclairés le conserveront comme un phénomène curieux de physiologie et comme la preuve d'un croisement possible entre deux espèces très différentes.



Rosa Hardy.

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

A Montpellier, où il est cultivé en pleine terre, il forme un buisson de 5 à 6 pieds de hauteur. Il s'élève moins à Paris, où il ne passe l'hiver en pleine terre que moyennant couverture. »

La gravure que nous donnons du *Rosa Hardii* a été dessinée sur des fleurs provenant des pépinières de M. Schwartz, rosiériste à Lyon.

C. B.

ANGLETERRE

LES ROSES THÉS

(1er Article)

Lorsqu'à une des dernières réunions du Conseil d'administration de la Société nationale des rosiéristes anglais, on discutait le programme de l'exposition qui doit avoir lieu au Palais-de-Cristal, un des membres présents appela l'attention du conseil sur les concours de roses thés entre horticulteurs. Le concours A était pour 18 roses et le concours B pour 12.

Le secrétaire nous fit remarquer que ces deux nombres devaient être changés, car le donateur de ces deux prix (M. G. Prince, d'Oxford), les avait offerts pour 24 et 10, et non 18 et 12. Vingt-quatre thés et noisettes ! Ce nombre me frappa comme étant excessivement fort, et en qualité de président de la réunion je fis remarquer que, sans aucun doute, cette quantité de roses était trop grande, car quel membre du conseil pourrait nommer 24 bonnes roses thés et noisettes ?

M. Cant, de Colchester, grande autorité sur les rosiers thés, m'approuva hautement en disant ce que je n'avais pas osé dire, c'est-à-dire qu'il était souvent difficile de trouver douze bonnes roses thés, et par conséquent il serait presque impossible d'en trouver vingt-quatre.

Malgré tout, nous ne pouvions que faire le changement selon le désir du donateur. Mais mon but, en écrivant maintenant, est de demander à nos collègues rosiéristes si parmi eux il y en a un seul qui pourrait nommer 24 bonnes roses thés ou noisettes, dont la moitié ne serait pas passé fleurs le 2 juillet, date de l'exposition au Palais-de-Cristal ?

Il y a déjà de longues années que j'ai exposé des roses, et quelques-uns de mes amis se rappelleront sans doute que ma spécialité était les roses thés. Je puis, sans me vanter, dire que j'ai été un des premiers à découvrir les beautés de Catherine Mermet, quand ni M. William Paul, ni M. Robert Baker ne l'avaient encore pas dans leurs collections.

Donnant la plus grande partie de mes soins aux roses thés et cultivant toutes les variétés alors au commerce, et même après avoir fait bâtir des petits murs pour les protéger, j'ai souvent eu les plus grandes difficultés à me procurer douze bonnes roses thés ou noisettes pour un lot. Catherine Mermet, Alba Rosea ou Madame Bravy, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Elise Vardon, Devoniensis, Triomphe de Rennes, La Belle Lyonnaise et quelque fois Madame Triflo, sont toutes bonnes, mais que dire du reste ? Il y a encore beaucoup de thés, me direz vous ! Oui, mais regardons-les un peu. Voici Niphetos, la tête penchée, bien blanche, charmante vue de loin ; mais relevez-lui la tête, vous la trouverez neuf fois sur dix mal faite.

Voilà encore Madame Margottin, mais presque toujours elle se sépare et n'a pas une belle forme. Je ne me rappelle qu'une seule fois avoir vu une belle rose de Madame Margottin à une exposition, c'était à Torquay, dans le lot de mon ami M. Baker, et elle obtint, il me semble, le premier prix. Il y a encore Souvenir de Paul Neyron qui a une fleur trop petite pour un lot, puis un certain nombre de roses jaune

soufre, charmantes, telles que Reine du Portugal, Louise de Savoie et autres, mais elles sont si peu vigoureuses qu'on ne peut que rarement en cueillir une belle en plein air.

Il y a eu, me dit-on, une grande quantité de bonnes variétés nouvelles, mais je n'en ai vu qu'une seule, Madame Lombard, qui vraiment arrive au premier degré. Nous sommes inondés aujourd'hui par cette nouvelle variété « Hybrides Thés ». Doit-on classer les Hybrides de M. Bennett et Cheshunt Hybrides de M. George Paul dans les lots de thés? On y a toujours placé Cheshunt Hybride, mais la plupart des jurés auraient bien voulu l'enlever ou annuler le lot. Nous voilà menacés de ce flot de hybrides thés, qui, jusqu'à présent, ont eu avec les thés la même parenté que la France a avec ces mêmes thés. Si on doit admettre ces nouveautés parmi les thés, alors je comprendrai la quantité de fleurs que demande M. G. Prince, mais je pense que beaucoup de rosiéristes penseront comme moi qu'une des beautés d'une exposition de roses, le le lot de thés ou noisettes, sera entièrement perdu. Est-il donc trop tard pour changer cela?

S'il n'est pas trop tard, je prierai le donateur de prendre ce que j'avance en considération et de faire connaître sa décision au conseil.

RÉV[d] J.-B.-M. CAMM.

(*Journal of Horticulture*).

(2me Article)

C'est un vrai plaisir pour moi de répondre à l'article du révérend J.-B.-M. Camm, car cela me permet de rappeler la beauté de ses apports de roses thés et noisettes il y a quelques années. Son amour pour ces roses, les plus belles des roses, se reflète du reste dans tous ses articles.

Mon ami se plaint de ce qu'on offre des prix pour un nombre aussi fort de roses thés ou noisettes, 24 ou 18.

Quant à cela, je suis tout-à-fait de son avis, et je crois que tout rosiériste d'expérience sera de même. Mais voici le point capital de son article : serait-il possible de nommer 24 bonnes roses thés ou noisettes dont la moitié ne serait pas passé fleurs au commencement de juillet.

A cela, je répondrai que j'en puis nommer non pas 24, mais même le double, la deuxième série, qui n'est peut être pas si distincte et certaine, serait, à un moment donné, fort utile pour parfaire une collection.

Le grand secret pour la culture de ce genre de roses est, selon moi, de ne jamais les cultiver, si le climat ou autre chose sont défavorables à leur croissance et à leur beauté. Car, dans ce cas, les difficultés que l'on rencontre et les dépenses sont telles, et le succès que l'on ne peut jamais atteindre est si précaire, que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Si au contraire le climat, le sol, etc., leur sont favorables, il n'y a pas de roses plus faciles à cultiver ; car une fois bien établies, on coupera souvent de belles fleurs pour exposition sur de vieilles plantes, fleurs dignes des célèbres pépiniéristes de Colchester, Salibury et Torquay.

La même remarque s'applique à des rosiéristes enragés qui s'entêtent à vouloir cultiver les plus fortes hybrides perpétuelles dans le voisinage de villes manufacturières.

Je n'ai jamais pu comprendre pareille folie. La rose est toujours la reine des fleurs ; mais cependant une rose en mauvaise santé me fait autant de peine à voir qu'un enfant infirme ou malade. Je m'explique d'autant moins cette perte de soins pour la rose, qui finit toujours par être un désappointement, que nous avons des fleurs charmantes à cultiver dans de pareils voisinages, et cela d'autant mieux peut-être qu'il y a du carbone dans l'air.

Par exemple, les auricula au printemps, les œillets en été (rivaux de la rose au moins quant au parfum), et les chrysanthèmes en automne, et même jusqu'au commencement de l'hiver.

On me pardonnera cette digression. Je ne comprends pas comment il se fait que dans sa courte liste il ait oublié des favo-

rites telles que Marie Van Houtte (T), et Madame Caroline Kuster (N). Sans doute en observateur consciencieux il a dû les remarquer comme étant les plus beaux bijoux des grandes collections de M. Baker.

Il est à remarquer, plutôt dans les thés et dans les noisettes que dans les hybrides remontantes, que certaines variétés poussent plus vigoureusement dans certains endroits, tandis que dans d'autres elles végètent, fleurissent très peu et ont des fleurs mal faites. Chez moi, la noisette America a des fleurs aussi grandes que celles de Souvenir de la Malmaison, sans avoir la forme plate et peu égale de ce bourbon. La comtesse de Nadaillac (T), est aussi différente comme forme, grosseur, couleur et vigueur de celles que l'on voit exposées ailleurs. M. Camm, de même que cet autre rosiériste célèbre, M. Charles Turner, met madame Bravy (syn. Madame Sertot), avec Alba Rosea, un fait qui, s'il est exact, attestera encore plus la vérité des remarques que je viens de faire.

Quant à Cheshunt Hybride, si on l'expose en bouton bien plein, comme on voit cette utile rose au printemps ou au commencement de l'été, d'une couleur rose pâle, le plus difficile ne devrait pas s'opposer à sa présence dans une collection de thés ou noisettes. Comme elle est généralement exposée plus tard en saison, ronde, mal faite, d'une vilaine couleur, elle n'est plus à sa place ; mais dans les mêmes conditions ce serait le cas de Maréchal Niel.

La seule remarque que je puisse faire sur les roses de Stapleford, c'est que plus le temps passe, moins elles ressemblent à leur description primitive des catalogues, et moins elle sont dignes d'une place parmi la pure race des thés et noisettes ci-dessous.

Liste des 24 roses thés :

Alba Rosea, Anna Ollivier, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Devoniensis, Comtesse de Nadaillac, Comtesse Riza du Parc, Jean Ducher, Madame Bérard, Madame Bravy, Madame Camille, Madame Céline Noirey, Madame Hippolyte Jamain, Madame Margottin, Madame Welche, Marie Guillot, Marie Van Houtte, Niphetos, M. Furtado, Perle des Jardins, Souvenir d'Elise, Souvenir de Paul Neyron, Souvenir d'un Ami, Rubens.

Noisettes :

America, Céline Forestier, Cloth of Gold, Lamarque, Madame Caroline Kuster, Maréchal Niel, Triomphe de Rennes.

Thés supplémentaires :

Souvenir de M. Pernet, Innocente Pirola, La Boule d'Or, Eugénie Desgaches, Elise Sauvage, Adam et Mme Lombard.

HEREFORDSHIRE INCUMBANT.

(*Journal of Horticulture*).

ROSA SIMPLICIFOLIA (BERBERIFOLIA)

Un rosier à feuilles simples, aussi bien qu'un rosier sans épines, sera une nouveauté pour beaucoup de personnes, quoique le premier fut introduit, dans ce pays, il y a environ un siècle et a été réintroduit depuis à plusieurs reprises.

Malheureusement, il a reçu plusieurs noms ; deux inconsciemment et deux intentionnellement.

Salisbury l'a appelé Simplicifolia et un an après Pallas lui donna le nom de Berberifolia, et parce qu'il diffère de tous les autres rosiers par ses feuilles simples, quelques botanistes l'ont considéré comme le type d'un genre différent.

Hulthemia Berberifolia et Lowea Berberifolia sont ses autres synonymes.

Il y a environ 40 ans, il fût figuré dans le *Botanical register* (Planche 1261) sous le dernier nom.

Ce singulier rosier jaune habite les plaines salines du nord de la Perse et Soongaria, où il est tellement abondant et tout autre combustible si rare, que l'on s'en sert pour chauffer les fours.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds

de haut, garni de très nombreuses épines et produisant des drageons à profusion.

Les fleurs sont à peu près de la grandeur de celles des Banks, elles sont solitaires, jaune vif, avec une tache pourpre foncée à la base des pétales.

Cette plante intéressante, qui a fleuri dernièrement dans l'établissement horticole de Cheshunt, ne réussit pas très bien, dit-on, dans ce pays, parce qu'elle demande plus de soleil.

L'on dit que *Rosa Hardyi* est le produit d'un croisement entre cette espèce et *Rosa Clinophylla*, *Berberifolia* ayant fourni le pollen.

Cet hybride ressemble à la mère par son feuillage composé et par la taille. et au père par ses épines ternées et particulièrement par ses fleurs jaunes dont les pétales ont des taches brunes à la base.

(Traduit du journal anglais *The Garden*, du 7 mai 1881, par Jean Sisley, de Montplaisir) (Lyon).

ANGLETERRE

ROSIERS FRANCS DE PIEDS

Depuis de nombreuses années déjà ce sujet a été discuté, non pas dans une série d'articles contenant des données certaines, ni avec ce degré de gravité dont son importance le rend digne, mais plutôt avec une vague incertitude et un mélange de questions et de suggestions, qu'avec un énoncé des résultats obtenus et des détails de culture.

Nous ne devons pas chercher loin pour trouver la cause de la négligence générale de ce que devrait être une méthode populaire de la culture d'une fleur aussi aimée par tout le monde.

Cela vient surtout de ce que les rosiéristes ne livrent pas au commerce des rosiers francs de pieds. Tous les jours, nous entendons parler de nouveaux stocks, églantiers de semis, etc., mais quant aux francs de pieds ils restent en arrière.

La raison en est, il me semble, la suivante :

Pour faire des milliers de boutures, il faut avoir un bois bien développé et bien mûr, et même dans nos plus grandes pépinières on ne pourrait obtenir ce bois qu'en faisant subir aux rosiers une préparation qui leur ôterait beaucoup de leur valeur.

Il y a longtemps que l'idée m'est venue de cultiver des rosiers francs de pieds. Cet essai me réussit si bien, les rosiers furent tellement supérieurs à tous les autres que je publiai à cette époque dans le *Journal d'Horticulture* de longs articles où j'expliquai ma manière de procéder :

A l'automne, je faisais des boutures avec du bon bois bien ferme de l'année, je les mettais dans un sol sableux sous un châssis froid, et les transplantais en planches au printemps aussitôt que ses racines étaient assez fortes, et en les soignant bien, en les taillant de certaine façon, j'obtenais en deux ans de beaux buissons coniques de 4 à 5 pieds de haut. Je leur laissais quelques fleurs tardives à l'automme de la deuxième année. La troisième année ils se couvraient de fleurs formant une pyramide de toute beauté, offrant en cela un contraste des plus marqués avec ces horribles hautes tiges que l'on cultive encore par milliers.

Même les basses tiges d'où l'exposant de roses coupe ses fleurs les plus belles ne pouvaient se comparer avec les miens. Son but étant d'avoir un feuillage et une fleur parfaites, il se contente d'une fleur qui lui donnera deux ou trois bonnes pousses, ayant chacune une seule bonne rose. Cette culture lui donne précisément sans aucun doute ce dont il a besoin — quelques belles fleurs et rien de plus. Ceci diffère entièrement des besoins du jardinier, à qui il faut de belles fleurs et en quantité, et, placées de façon à être jolies séparément et toutes ensemble. Ce qu'il faut donc à ce dernier,

ce sont des rosiers francs de pieds cultivés comme je l'indique; ils seront préférables à tous les autres, pourvu qu'il puisse les soigner avec toute l'attention et le soin nécessaires; car tous les rosiers aiment une bonne culture et se détériorent sans cela. Il est vrai cependant que les rosiers vivent et fleurissent un peu pendant de longues années si on ne s'en occupe qu'un peu, mais dans ce cas ils sont loin d'être l'ornement d'un jardin.

La pousse du rosier se plie si bien quand elle est jeune qu'on peut lui donner la forme qui plaît le mieux à chacun, et on pourrait se demander pourquoi cela ne se fait pas plus de façon à donner plus de variété et de beauté et relever ainsi la monotonie ordinaire des *roseries*. Non pas que je veuille conseiller l'établissement d'un jardin plein de buissons de roses taillés d'une façon symétrique, quelle qu'en soit la beauté, mais ce que je voudrais voir, ce sont des berceaux de roses, des colonnes, des arceaux, des talus, etc., le tout arrangé de manière à représenter une liberté et une vigueur qui donneraient au jardin un air demi-sauvage, et aussi quelque peu de la grâce que nous admirons tant dans la rose sauvage.

Le charmant livre de Lady Barker intitulé : « Une année de tenue de maison dans l'Afrique du sud » contient une description de son jardin à Natal.

Voici ce qu'elle en dit : « L'attrait de ce jardin était dans les roses, de quelque côté que l'on se tourne, on trouvait des rosiers à droite et à gauche, environ une centaine de variétés. Ce n'était pas les hautes tiges si raides d'un jardin anglais avec leurs quelques fleurs que l'on doit regarder d'une certaine distance et admirer avec une gravité respectueuse. Rien de tout cela, dans ce jardin, les roses y poussaient comme elles pourraient pousser au paradis sans être formées, sans être taillées, formant d'énormes buissons entièrement couverts de fleurs, et chacune de ces fleurs aurait remporté un prix à une exposition de roses. Il y avait surtout un Cloth of Gold dont je n'oublierai jamais la grosseur, le parfum et la quantité de ces fleurs jaune crème. Quelques pas plus loin se trouvait un autre buisson encore plus beau, 10 pieds de haut, couvert des fleurs si délicates et si régulières de Souvenir de la Malmaison. En parlant d'un buisson, je ne parle que de celui qui attirait surtout mon attention; car je crois qu'il y avait bien 50 plantes de chacune de ces deux variétés : Cloth of Gold et Souvenir de la Malmaison. Roses rouges, roses blanches, roses thé, roses pompon, roses moussues, et enfin la vieille rose Cabbage (Rose-Chon?), la plus parfumée et la plus robuste de toutes.

« On pouvait se promener au milieu d'hectares plantés d arbres fruitiers, de chênes, de saules et d'autres arbres, mais toujours on voyait des rosiers. Toujours beaux et bien parfumés; à chaque tournant des haies, des rideaux, des buissons de roses. » Puis elle ajoute plus loin : « C'était certainement un jardin de poète ou de peintre, mais pas un jardin de jardinier. »

Ne croirait-on pas lire une page des mille et une nuits? Nous savons cependant que c'est réel, car d'autres habitants du Cap de Bonne-Espérance en ont parlé, mais nous savons aussi que toute cette végétation et cette beauté extraordinaires tiennent au climat.

Faisons-nous cependant tout ce qui est en notre pouvoir pour favoriser cette vigueur exhubérante? J'ai souvent vu des rosiers francs de pieds dans un sol riche émettre de nombreuses pousses au-dessous du sol, ces pousses sont appelées avec raison, gourmands, car elles prendraient bien vite la nourriture venant des racines et qui doit alimenter les vieilles pousses. Cependant si on laissait ces buissons pousser presque à l'état naturel en ne retranchant que les pousses trop faibles, quelle quantité de fleurs nous donneraient ces gourmands si on leur laissait toute leur longueur et si on les couchait un peu, de chaque œil sortirait une tige à fleurs. Cette idée n'appartient pas qu'à moi seul, car je l'ai souvent vu suivre avec plus ou moins de succès. Il y a des terrains où les rosiers poussent bien pendant des années, tandis que dans des terrains pauvres ce n'est qu'à force d'engrais qu'on peut réussir; il serait donc plus économique de bien préparer son terrain dès le principe, car alors on obtiendra de bons résultats par la suite avec une simple fu-

mure. Je pourrai en dire long sur le succès et la non réussite dans un terrain pauvre, ce serait une leçon utile ; car il m'a été donné plus d'une fois de voir une *roserie* arrivée au point extrême de sa beauté, puis tomber à une laideur extrême.

EDWARD LUCKHURST.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Versailles. — Rhododendrum hybride Madame Louis Van Houtte. — Destruction des vers blancs.

La *Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise* organisera une exposition d'horticulture à Versailles, du jeudi 23 au dimanche 26 juin prochain.

Seront admis tous les produits de l'horticulture, fleurs, fruits, légumes, arbres et arbustes, etc., ainsi que les produits industriels et artistiques se rattachant à l'horticulture.

En outre des objets d'art et médailles d'or, que la Société accorde ordinairement, il sera décerné des primes en argent dont la valeur totale s'élève à la somme de mille francs.

Les demandes d'admission à cette exposition doivent être adressées, avant le 1er mai, à M. le secrétaire général de la Société d'horticulture.

***

L'établissement horticole Van-Houtte, de Gand (Belgique), vient encore de se signaler dans la mise au commerce d'une nouvelle variété de Rhododendrum, portant le nom de *Madame Louis Van-Houtte*.

Les corymbes de ce nouveau gain sont assez grandes, ses fleurs bien étallées, d'un rose tendre sur le bord des divisions avec la partie centrale d'un beau blanc carné. La division supérieure est ornée d'une exquise macule composée d'accents circonflexes d'un rouge sang foncé sur fond rose teinté d'orange, laquelle macule se trouve divisée en deux parties égales par une bande blanche plus étroite que celle des autres divisions.

Cette magnifique plante, qui est très rustique, constitue un arbuste vigoureux, bien garni, d'un beau feuillage vert foncé dessus et vert pâle en dessous.

***

Nous trouvons dans un journal suisse, un procédé très efficace (à ce qu'assure l'auteur de l'article) pour détruire les vers blancs.

M. L. Schmidt, jardinier, voyait toutes ses plates-bandes de fraisiers ravagées par les vers blancs. Pour se débarrasser de ce terrible fléau, M. Schmidt essaya un mélange d'eau et d'acide phénique cristallisé, dans la proportion de 15 grammes d'acide pour 15 litres d'eau. Ayant labouré ses plates-bandes, il arrosa ses fraisiers avec cette dissolution ; quelques temps après, ces derniers se mirent à pousser avec vigueur. Plus tard, ayant recommencé le même procédé dans une autre partie de son jardin, M. Schmidt obtint le même succès.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUILLET 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Collections de Rosiers primés à l'Exposition d'Horticulture de Paris. — Exposition particulière de Roses organisée par la Société d'horticulture de l'Ain, à Bourg. — Procédé employé en Angleterre pour avoir de belles Roses Maréchal Niel. — La Gloire de Dijon sur le Maréchal Niel. — Le *Journal des Roses* à l'Ecole d'Horticulture de Versailles. — Procédé employé en Amérique pour le forçage des Rosiers. — Nouvelles appréciations anglaises sur la Rose Reine Marie Henriette. — Nouvelles Roses de semis à Lyon. — Notice historique sur les importations de Rosiers en Californie. — Prochaines Expositions de Roses et Rosiers à Elbeuf, Cherbourg, Soissons et à Anvers (Belgique). — Considérations sur les Rosiers cultivés sans terre.

La Société centrale d'horticulture de France s'est surpassée dans la magnifique et brillante exposition générale des produits horticoles qu'elle avait organisée si gracieusement aux Champs-Elysées, du 19 au 21 mai dernier.

S'il nous était permis de sortir de notre spécialité, nous aurions à signaler les splendides collections de Rododendrons et azalées de M. Moser, de Versailles, ceux de M. Croux, de Sceaux, les incomparables calladiums de M. Bleu, les plantes ornementales de serre de M. Saison-Lierval, les plantes rares de M. Loise Chauvière, la collection splendide de Croton et Dracœna de M. Chantrier. Les Orchidées exotiques de M. Luddeman, le lot si riche et si admiré des plantes de M. Bergman, jardinier en chef de M. de Rothschild, à Ferrières ; les jolies et gracieuses plantes de la maison Vilmorin, et de bien d'autres jolis apports, mais il nous faut rentrer dans le cadre de notre journal et parler des rosiers qui étaient représentés très dignement par des apports admirables faits par deux grands rosiéristes parisiens.

Les différents lots de rosiers en pots grandes tiges, tiges, 1/2 tiges, nains et francs de pieds, tous admirablement fleuris et exposés hors concours, par M. Lévêque et fils, les célèbres rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, couvraient une superficie de 150 mètres. Cette collection de 1.800 rosiers de choix renfermait, outre les meilleures variétés de commerce, un certain nombre de nos plus belles roses mises au commerce dans les dernières années. Le jury a décerné à l'unanimité, à l'exposant, un diplôme d'honneur.

M. Margottin fils, l'habile rosiériste de Bourg-la-Reine, avait de son côté, un lot superbe de 110 rosiers cultivés d'après le système anglais, tous remarquables par leur développement, leur culture et leur abondante floraison.

Dans les plus fortes plantes très bien conduites et dirigées on remarquait les variétés : John Hopper, Madame Margottin, Comtesse d'Oxford, Charles Lefèvre, Princesse Marie of Cambridge, Dupuy Jamin, Madame Mélanie Villermoz, duc de Rohan, Eugénie Verdier, Horace Vernet, Alfred Colomb, Annie Laxton, Docteur Andry, Julia Touvais, Caroline Kuster, Pauline Labonté, Sombreuil, Général Tartas, Madame Charles.

Parmi les rosiers de moyenne force, nous avons noté les suivants : Grandeur, Adrienne Christophe, Adam, Louis Van Houtte, Duc de Vellington, Madame de Vatry, Docteur de Caylus, Maria Thérésa, Madame Bravy, Madame de St-Joseph, la Rosière, Archiduc Charles, Niphetos, Lyonnais, perfection de Montplaisir, Rubens, Amazone, Souvenir

d'Elisa Vardon, Ferdinand de Lesseps, Coquette de Lyon, Aline Sisley, Marie Van Houtte, Madame Camille, Boule de Neige, Boïeldieu, Madame Damaizain, Triomphe de Luxembourg, Socrate, Madame Scipion Cochet, Madame Rivers, Félix Genero, M. Noman, Baronne de Meynard, Marquise de Mortemart, Le Pactole, Alba Mutabilis, La France, Black-Prince, etc.

Le prix d'honneur; médaille d'or du ministre de l'agriculture, a récompensé à juste titre ce magnifique apport.

*
* *

Malgré le mauvais temps, les pluies abondantes, la grêle et même la gelée que nous avons eu à subir dans le commencement de juin, l'exposition particulière de Roses organisée par la Société d'horticulture pratique de l'Ain, à Bourg, dans la salle de ses séances, le 12 juin, a été bien réussie, et ne manquait certes pas d'intérêt.

La belle collection de rosiers cultivée par cette Société dans son jardin d'expériences, était représentée à la séance par 240 variétés de roses aussi fraîches que bien fleuries. Parmi les variétés qui ont été les plus admirées par les visiteurs ont remarquait les suivantes : Mistriss Bosanquet, Omer Pacha, Gloire de Dijon, Reine de Portugal, Madame Falcot, Madame Bravy, Nankin, Marie Ducher, Pierre Notting, Duchesse d'Orléans, Prince Camille de Rohan, La Reine, Boule de Neige, Gloire de Ducher, Marie Baumann, Madame Alfred de Rougemont, Olga Marix, Victor Verdier, Elisa Boelle, Emotion, Souvenir de la Malmaison, Antoine Mouton, Comtesse d'Oxford, Sénateur Réveil, Sénateur Favre, Souvenir de Charles Montault, baronne de Rothschild, Eugène Verdier, Paul Neyron, Anna de Diesbach, Aimée Vibert, John Hopper, Madame Charles Crapelet, Eugène Appert, Olivier Delhomme, Paul Verdier, Charles Margottin, Mesdemoiselles Bonnaire, Charlotte Corday, Comtesse Cécile de Chabrillant, Louis Van Houtte, La France, etc., etc.

Deux autres membres de la Société avaient exposé aussi de belles collections de roses :

M Rochon qui avait un lot de cent bonnes variétés de roses d'un excellent choix, pour lequel il a obtenu en dehors des 6 points règlementaires, une médaille de bronze.

Et M. Cavalier qui, avec une collection de 77 variétés, a remporté quatre points règlementaires qui ont été attribués à son lot par le jury.

Nous félicitons la Société d'horticulture pratique de l'Ain et son digne Président. Ces expositions de roses organisées sans frais entre les sociétaires d'une même association, plusieurs fois dans l'année, aux époques les plus favorables, auront toujours les résultats les plus avantageux, le progrès se mettra de la partie et amateurs et rosiéristes ne pourront trouver dans ces exhibitions que des éléments d'études et de comparaisons favorables à tous.

*
* *

A propos du rosier Maréchal Niel, M. J. Fleming, de Cliveden, en Angleterre, publie dans le *The Florist* les considérations suivantes :

Pour avoir de belles fleurs de Maréchal Niel, il faut si l'on a en serre, un sujet vigoureux de la variété Gloire de Dijon, y greffer quelques yeux de Maréchal Niel et les laisser pousser ensemble. Ce mélange est non-seulement charmant mais encore les roses jaunes atteignent le double de leur grosseur ordinaire. — Grâce à la vigueur de la grande et vieille rose Gloire de Dijon, les faibles pédoncules du Maréchal Niel deviennent plus forts et supportent mieux la fleur.

Nous n'avons pas encore essayé cette simple combinaison sur des sujets de pleine terre, nous ne pouvons rien dire des résultats que l'on peut en attendre parce que les deux derniers hivers ont fait périr nos greffes par la gelée, Si on plante en plein air un franc de pied de Maréchal Niel on n'obtiendra rien de bon, car une forte rosée, une pluie, altère les pétales extérieurs de la fleur de sorte que l'on a rarement une succession de belles fleurs à couper. Il faut remédier à cet inconvénient au moyen d'un abri quelconque, mais pas quand le rosier est greffé sur églantier, car alors il produit lui-même plus de sève et de bois que l'églantier.

*
* *

Un des collaborateurs du journal anglais *Gardener's Magazine* signale aussi au sujet des deux roses dont nous parlons, le fait ci-après : Il a cueilli, dit-il, sur un franc de pied de Maréchal Niel, une rose parfaite de la variété Gloire de Dijon, avec le feuillage et les épines du Maréchal. Cette curiosité a été constatée par plusieurs rosiéristes du Yorksire. Ceci semble indiquer, ajoute-t-il, que la rose Gloire de Dijon a quelque affiliation avec le Maréchal Niel. Est-ce bien exact ?

*
* *

La rédaction du *Journal des Roses* a offert à titre de don gracieux à l'école d'horticulture de Versailles, la collection complète de ce journal; voici à cet égard la lettre gracieuse qui nous est adressée par l'honorable directeur de cette école :

A Monsieur Cochet, propriétaire-gérant du *Journal des Roses*, à Suisnes.

Monsieur,

J'ai reçu les volumes et les livraisons du *Journal des Roses* dont vous avez bien voulu disposer en faveur de l'école nationale d'horticulture de Versailles.

Permettez-moi de vous adresser à ce sujet, mes plus sincères remerciements. Ce don sera pour nos élèves un précieux moyen d'instruction. Il leur facilitera l'étude et la connaissance d'une plante qui est une des gloires de l'horticulture de notre pays.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

HARDY.

Versailles, 9 juin 1881.

*
* *

Pour le forçage des rosiers, certains horticulteurs-rosiéristes américains emploient le procédé suivant, peu connu en Europe, suivant ce que nous rapporte M. C. Kusel. Après la floraison d'été, les rosiers en pots sont placés dans une glacière pour y endurer un froid très intense. Ils restent dans cet état jusqu'à l'arrière-automne, époque à laquelle on les laisse lentement dégeler et sont ensuite mis en place pour le forçage.

Une des variétés de roses les plus appréciées pour le forçage en Amérique, est le Général Jacqueminot, que l'on appelle vulgairement Jack. La fleur de cette variété est souvent vendue jusqu'à 0,25 centimes.

*
* *

Le *Gardener's Magazine*, de Londres, publie sous la signature : *Un rosiériste praticien*, les appréciations suivantes sur la Rose Reine Marie-Henriette :

« On dit des choses assez dures contre cette rose connue maintenant sous le nom de Gloire de Dijon, à fleurs rouges, à cause de sa prétendue difficulté à fleurir.

Un ami me disait dernièrement : « C'est une très belle rose, bien distincte, mais si peu florifère qu'elle n'a aucune valeur. » Mon ami me donnait ainsi, d'une façon sérieuse, son opinion, mais certainement rien n'était plus injuste que cette appréciation. La Reine Marie Henriette n'est peut-être pas aussi florifère que certaines variétés, mais elle est loin d'être non florifère, et si un rosiériste vous dit qu'il ne peut la faire fleurir, c'est qu'il n'a pas su tailler le rosier.

Comme la fameuse rose à laquelle elle ressemble, elle est excessivement vigoureuse, et si on la taille court on obtiendra de forts rameaux qui, étant laissés de presque toute leur longueur, produiraient à la saison suivante des fleurs en abondance. Si, par contre, on taille les rameaux à quelques yeux seulement de la base, on n'obtient que du bois et pas de fleurs. On doit donc, avec cette variété comme avec toutes les variétés robustes, lui donner beaucoup de place et ne se servir du sécateur qu'avec beaucoup de ménagement, c'est-à-dire tailler très peu. On devrait donc se contenter d'éclaircir le bois, tailler les branches latérales et raccourcir fort peu le bois vigoureux de l'année précédente ; en agissant ainsi on obtiendra une belle et abondante floraison.

*
* *

Dans une des dernières et intéressantes séances de l'Association horticole lyonnaise, deux semeurs de rosiers ont présenté leurs gains :

M. Berthier, jardinier à La Pape, a obtenu une rose de semis, très bien faite, à pétales régulièrement imbriqués et très

doubles ; mais comme elle était cultivée en pot, qu'elle n'avait qu'une fleur, la commission chargée de l'examiner a suspendu tout jugement jusqu'à nouvel examen. Il en a été de même pour une rose de semis de Mme veuve Rambaud, rosiériste à Lyon ; cette rose, qui est très florifère, mais non remontante, sera visitée sur place par une commission spéciale qui donnera son appréciation.

*
* *

Notre collaborateur, Jean Sisley, de Lyon, nous communique les notes suivantes sur les roses en Californie, extraites d'une lecture faite à la fin d'avril dernier à la Société d'horticulture de Californie par M. Stratton :

« Ce fut M. N.-W. Palmer qui importa la première collection de roses d'Europe en Californie, en 1861. Quelques-unes des variétés furent vendues au prix de 187 fr. 50 la pièce.

Louis Prevost, horticulteur français, arriva dans la même année avec plusieurs centaines de variétés.

L. Pallet et B.-S. Fox, importèrent aussi vers la fin de la même année plusieurs belles collections, et l'année suivante, 1862, des greffons furent vendus au prix de 25 francs l'œil. Des petits bouquets de roses pour boutonnières se vendirent de 50 cent. à 1 fr. 50, et les gros bouquets jusqu'à 500 francs.

Les succès obtenus par les mineurs expliquent le luxe qui régnait à cette époque, mais aucun produit n'obtint le succès de la rose.

*
* *

Les programmes des expositions horticoles qui nous arrivent successivement, nous apportent tous la nouvelle que la reine des fleurs n'est jamais oubliée dans les concours.

La Société régionale d'horticulture de la ville d'Elbeuf, dans le département de la Seine-Inférieure, organisera cette année une exposition générale des produits de l'horticulture, dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville, du 13 au 17 juillet courant.

Les demandes devront être adressées par les exposants au président de la Société. Le jury procédera à ses opérations le mercredi 13 juillet, à une heure après midi, et la distribution des médailles aux lauréats aura lieu le lendemain 14, à la même heure.

Parmi les 30 concours ouverts par la Société, un seul est spécial à la reine des fleurs. C'est trop peu assurément. Le 15e concours est ainsi libellé : Pour la plus belle collection de rosiers fleuris et de roses en fleurs coupées. Cette rédaction nécessitera très probablement le scindement de ce concours en deux concours séparés, l'un pour les rosiers, l'autre pour les roses. Ceci nous amène à conseiller à la Société d'horticulture d'Elbeuf de multiplier autant que possible dans l'avenir les concours de rosiers et de roses, les concurrents seront plus nombreux et le progrès plus certain dans cette culture spéciale.

La Société d'horticulture de Cherbourg, qui tiendra cette année sa 23e exposition horticole dans cette ville, du 30 juillet au 2 août, n'ouvre que les deux concours suivants (ce qui n'est pas assez), pour les rosiers et les roses :

1re série, concours d'agrément, 4e concours. — A la plus belle collection de 20 variétés de rosiers en pots les mieux fleuris. — Une médaille d'argent et une médaille de bronze.

5e concours. — A la plus belle collection de 30 variétés de roses coupées (trois fleurs au plus par chaque variété). — Médaille d'argent et médaille de bronze.

Les concours ainsi établis ne seront pas difficiles à remplir par les concurrents, surtout à cette époque de l'année.

A Soissons, il y aura également une exposition horticole du 13 au 16 août, organisée par les soins de la Société d'horticulture de cet arrondissement. Nous constatons aussi que le programme de cette exposition restreint aux deux concours ci-après ce qui est relatif à la reine des fleurs :

15e concours. — Pour la plus collection de rosiers fleuris, 25 variétés en fleurs.

22e concours. — Pour la collection la plus nombreuse et la plus remarquable de roses en fleurs coupées (deux fleurs au moins de chaque variété).

Les programmes des expositions belges sont plus larges et plus grandioses pour les roses et les rosiers. Nous l'avons constaté déjà et nous le remarquons encore aujourd'hui dans le programme de l'exposition internationale d'horticulture qui aura lieu à Anvers (Belgique), les 14, 15 et 16 août prochain, à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance de la Belgique.

Dans cette solennité horticole organisée par la Société royale d'horticulture d'Anvers, il y a 140 concours ouverts à tous les produits horticoles, dont 8 spéciaux aux rosiers et aux roses ; en voici la nomenclature :

30e concours. — Cinquante rosiers variés.

1er prix : Médaille d'or de 200 fr. ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

31e concours. — Vingt-cinq rosiers variés.

1er prix : Médaille en vermeil encadrée ; 2e prix : médaille en vermeil ; 3e prix : médaille d'argent.

32e concours. — Douze rosiers remarquables par leur culture.

1er prix : médaille en vermeil ; 2e et 3e prix : médailles d'argent.

33e concours. — Douze rosiers grimpants.

Trois prix semblables.

62e concours. — Cent variétés de roses en fleurs coupées.

1er prix : médaille en vermeil encadrée, grand module et *prime de cent francs* ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

63e concours (entre amateurs). — Cinquante variétés de roses.

1er prix : médaille en vermeil encadrée ; 2e prix : médaille en vermeil ; 3e prix : médaille d'argent.

64e concours (entre horticulteurs rosiéristes). — Cinquante variétés de roses.

Mêmes récompenses qu'au concours précédent.

65e concours. — Lot le plus nombreux de roses en variétés.

1er prix : médaille d'or de 200 francs ; 2e prix : médaille en vermeil encadrée ; 3e prix : médaille en vermeil.

Au nombre des prix d'honneur qui seront mis à la disposition du jury de cette exposition, figurent deux grandes médailles d'or offerte par leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, une médaille d'or de 500 francs offerte par la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique. Deux médailles d'or de 200 francs chacune, offertes par M. le baron de Caters et par M. le baron Osy de Wychen, vice-président de la société et une autre médaille d'or de 200 francs offerte par les membres du conseil d'administration de la société.

*
* *

Notre confrère du *Lyon-Horticole*, dans son dernier numéro, publie l'entrefilet suivant au sujet des plantes sans terre de M. Alfred Dumesnil, dont nous nous sommes déjà occupé :

« M. Alfred Dumesnil ayant remarqué que la terre était lourde, que les pots tenaient de la place, a imaginé de cultiver les plantes sans pots ni terre.

Les journaux de Rouen ont célébré cette découverte en prose poétique. Grand bien leur fasse.

Mais par quoi remplace-t-il la terre, M. Alfred Dumesnil ? Nous sommes mal renseigné, et M. Arsène Lefèvre aurait bien dû nous le dire dans son article publié dans la *Revue horticole.*

Si c'est par de la mousse, de l'étoupe, du coton ou autres produits. Sa découverte remonte au temps ou Bonnet, physiologiste distingué, s'occupait déjà de cette question.

J'ai lu autrefois dans les œuvres de ce savant la liste des plantes qui prospèrent parfaitement dans la mousse. La publication de ces œuvres a eu lieu vers 1750. »

En tenant compte des renseignements historiques de notre confrère lyonnais, nous dirons que nous avons vu à l'exposition d'horticulture qui vient d'avoir lieu à Paris les nombreuses plantes variées que M. Dumesnil avait présentées dans des manettes garnies seulement de mousse légèrement humide et arrosée avec un engrais particulier. — Parmi ces plantes dont les racines sont nues sous la mousse, nous avons remarqué un certain nombre de rosiers fleuris,

appartenant aux variétés Jean Liabaud, madame Boutman, marquise of Exeter Emelie Laxton et Jules Margottin.

Sans en rechercher les motifs, nous dirons en terminant que le jury de l'Exposition n'a accordé aucune récompense à l'exposant de ces différents produits horticoles cultivés sans terre dans de la mousse.

Notre confrère M. Buchetet, dans la *Chronique horticole de l'Ain*, publie les lignes suivantes sur le même sujet :

« ... Je n'ai aucun renseignement spécial sur la manipulation de ce genre de culture ; les vases, paraît-il, dans lesquels on cultive peuvent être en verre en sorte que l'on peut suivre également la végétation des racines, spectacle assurément plein d'intérêt et un peu plus curieux à mon avis, que celui de suivre des poissons rouges qui s'ennuient dans un bocal.

« Ce qui me semblerait bien précieux et dont je voudrais bien avoir la certitude, c'est cette facilité qu'on affirme d'une reprise immédiate des plantes transportées et repiquées sans alterration perceptible même pour celles qui sont réputées rebelles à la transplantation.

« Dans tous les cas, nous paraissons avoir à faire à quelque curieuse pratique, qui ne peut manquer, si elle donne ce quelle promet, d'avoir bientôt un beau succès.

« Maintenant sans entrer dans aucune discussion, je dois dire que, en 1746, un expérimentateur acharné, M. Bonnet recueillait les notions que lui communiquait un ami, notions d'après lesquelles un horticulteur de Berlin venait d'inventer une manière de cultiver les plantes sans terre, dans la mousse. M. Bonnet se livra alors à de nombreux essais, qui semblèrent prouver certains avantages de ce mode de culture... »

Félicitons M. Dumesnil, applaudissons-le, encourageons-le, récompensons-le ; c'est un intelligent chercheur et un praticien habile, mais n'allons pas crier si vite à la découverte miraculeuse !

CAMILLE BERNARDIN.

CORRESPONDANCE

Nouveaux renseignements sur la Rose Noisette Aimée Vibert

Nous nous faisons un plaisir de publier la lettre suivante, et de laquelle nous remercions bien sincèrement son auteur, M. A. Dutitre, amateur très distingué et propriétaire à Montfort-l'Amaury. Nous aimerions voir les abonnés du *Journal des Roses* suivre l'exemple de notre aimable correspondant, et nous recevrions toujours avec reconnaissance les renseignements qu'il leur plairait de nous adresser, tant minimes fussent-ils.

« Monsieur,

« Dans le *Journal des Roses* de février « dernier, vous avez publié une planche « coloriée et une description de la rose « Aimée Vibert: j'ai vu que vous aviez « manqué de quelques renseignements « relatifs à cette rose, je viens vous donner « connaissance de ceux que j'ai trouvés « dans quelques anciens catalogues de « M. Vibert, que j'ai pu avoir après son « décès qui eut lieu ici, à Montfort, où il « résidait depuis qu'il était retiré des « affaires.

« La rose Aimée Vibert a été obtenue « en 1828, à Saint-Denis (Seine), où demeurait M. Vibert, et où il resta jus« qu'en 1835, époque à laquelle il se fixa à « Longjumeau.

« J'ai puisé ce que j'avance dans son « catalogue de 1828, sur lequel cette rose « est portée comme nouveauté de l'année, « mais sans indication de prix, ce qui « indiquait (suivant les observations de « l'auteur), qu'elle n'était pas encore mul« tipliée.

« Puis voici ce que j'ai trouvé dans les « catalogues des années suivantes, relati« vement aux prix de ce joli gain :

« Sur celui de 1829, ce rosier est coté, « greffé, 12 à 15 francs; franc de pied, « 15 à 18 francs.

« Sur celui de 1830, greffé ou franc de « pied, 7 à 10 francs.

« Sur celui de 1831, greffé ou franc de « pied, 5 à 6 francs.

« Sur celui de 1832 et 1833, greffé ou « franc de pied, 4 à 5 francs.

« Sur celui de 1835, 1836 et 1837 (datés « de Longjumeau), 2 francs 50.

« Et enfin sur celui de 1841 et suivants, « datés d'Angers, 1 franc 25.

« De plus, j'ai trouvé dans les annales « de la Société d'horticulture de Paris, un « rapport fait en 1829, par M. l'abbé « Berlèse, sur l'établissement de M. Vibert, « situé à Saint-Denis.

« Voici ce qu'il dit concernant cette « rose :

« Parmi les noisettes, j'en remarqua une « sous le nom d'Aimée Vibert, rivale « d'*Isabelle d'Orléans* et de la *Princesse* « *d'Orange*: Son épanouissement est plus « facile, et sa couleur du blanc le plus « pur, etc., etc.

« Je vous envoie, Monsieur, ces rensei- « gnements dont vous ferez l'usage que « vous jugerez convenable,

« Et vous prie d'agréer l'assurance de « ma parfaite considération.

« Signez : A. DUTITRE.

« Votre abonné. »

Nous profitons de ce que nous reparlons de la rose *Aimée Vibert*, pour rectifier une erreur qui a eu lieu lors de la publication de son histoire, page 25, lignes 16-17 du présent volume, année 1881, *on lit :* d'un semis de rosier grimpant blanc non remontant, et semi-double dans le grand hiver, etc. *Lisez :* d'un semis de rosier grimpant blanc non remontant et semi-double *dont le pied a été perdu* dans le grand hiver, etc.

P.-Ph. PETIT-COQ, de Corbehard.

ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS DE ROSES

A l'exposition horticole de Bath, le 18 mai, il y avait quelques beaux lots de roses en fleurs coupées dans le concours de 18 variétés de roses.

Le 1er prix a été décerné à M. John Mattock, d'Oxford, pour les roses ci après : Niphetos, Marie Baumann, Rubens, Maréchal Niel, Devienne-Lamy, Souvenir d'un Ami, Catherine Mermet. — 2e prix : Mademoiselle Pigott, de Bath. — 3e prix : M. John Watts. — 4e prix : M. R.-B. Cater. Parmi les plus belles roses de ces différents apports, nous citerons la France, Comtesse de Serenye, Climbing-Devoniensis, Maréchal Niel, Paul Neyron, Mme Falcot, Marie Baumann, Duke of Connaught, Eugénie Desgaches, Charles Lefebvre, Baronne de Rothschild, Cheshunt-Hybride, Belle Lyonnaise et Triomphe de Rennes. En plus de son lot, M. Mattock avait apporté une boite de roses thés coupées sur des rosiers greffés sur églantiers de semis.

MM. Cooling et fils, de Bath, avaient aussi un beau lot d'environ 80 fleurs de Maréchal Niel, très larges et belles et aussi quelques roses des nouveautés de M. Bennet.

*
* *

Il y a eu à la fin de mai, dans Alexandra-Palace, à Londres, une belle exposition de rosiers en pots et de décorations de table.

Les rosiers en pots exposés par MM. Paul et fils, de Cheshunt, étaient tout-à-fait hors ligne. Cette maison a obtenu le 1er prix, d'une valeur de 450 francs pour neuf grands spécimens ci-après, tous plus beaux les uns que les autres, très forts et bien fleuris : Souvenir d'un Ami, Dr Andry, Anna Alexieff, Charles Lawson, Céline Forestier, Edouard Morren, Victor Verdier, Mme V. Verdier, Mme de Saint-Joseph.

Dans le concours pour dix plantes en pots de dix pouces, cette même maison tenait encore la tête avec les variétés Perfection de Montplaisir, Mlle Thérèse Levet, Duchesse de Vallombrosa, Comtesse de Serenye, Souvenir d'un Ami, Mme Margottin, Pénélope Mayo, Mme Lombard, Mme Lacharme, Alba Rosea, Edouard Morren et Jean Ducher.

*
* *

La grande exposition organisée par la Société royale d'horticulture de Londres à South-Kensington, du 3 au 7 juin dernier, n'a pas été très favorisée par le temps et a été cependant très remarquable par le grand nombre et la qualité des différents apports.

Quoique les prix offerts pour les roses fussent d'une certaine valeur, deux exposents seulement prirent part à la lutte, un horticulteur et un amateur.

L'apport de MM. G. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, était tellement beau qu'il faisait oublier l'absence de concurrents. Les grands spécimens étaient réellement splendides, surtout Céline Forestier, avec beaucoup de fleurs et un feuillage parfait ; la France, toujours splendide avec de nombreuses fleurs, Charles Lawson, Marie Rady, Anna Alexieff.

Parmi les plantes en pots de dix pouces, nous avons surtout remarqué MM. Laxton, Abel Grand, François Michelon, Miss Ingram, Camille Bernardin, etc.

M. Tranter, d'Upper-Assenden, était, ainsi que nous l'avons dit, le seul amateur, mais son lot était de peu de valeur et lui fit obtenir cependant un 3e prix.

*
* *

La Société d'horticulture et de botanique de Manchester avait organisé cette année une grande exposition du 3 au 10 juin.

Cette exposition, comme du reste toutes celles de la même Société, a eu beaucoup de succès. Plus de 50,000 personnes l'ont visitée. Malheureusement, les roses étaient peu nombreuses et n'avaient rien de bien extraordinaire.

Il n'y avait qu'un seul exposant dans le concours de 20 plantes en pots de 9 pouces. C'était M. H. May, de Bedale. Dans l'autre concours de six plantes, seulement deux exposants étaient en présence. Le 1er prix a été pour M. Elphinstone, de Stretford, avec des plantes dont la floraison était passée et les fleurs petites. Le 2e prix a été accordé à MM. Brockbank.

ERNEST BERGMAN.

ROSE GLOIRE DE DUCHER

La rose Gloire de Ducher, dont nous publions le dessin, a été obtenue et mise au commerce le 1er novembre 1865 par M. Ducher, rosiériste à Lyon. Ce beau rosier est très vigoureux, ses rameaux sont assez forts, divergents, avec écorce claire légèrement rougeâtre ; les aiguillons, rouge brun, sont inégaux et légèrement arqués.

Le feuillage ample, vert foncé, se compose de 3 à 5 folioles irrégulièrement dentées.

Les fleurs de cette belle variété, qui atteignent dix à douze centimètres de diamètre, et même plus, sont bien pleines, de forme bombée, solitaires, quelquefois réunies par deux ou trois. Leur coloris est rouge pourpre, ardoisé à la circonférence. Les pétales sont très larges, quant au pédoncule il est assez allongé et ferme, ce qui annonce que la fleur se tient bien.

C'est une variété méritante : la beauté et la largeur de ses fleurs, ainsi que sa nature vigoureuse, jointes à sa résistance aux froids rigoureux, lui assurent une bonne place dans les collections.

La valeur de cette rose est consacrée dans le résultat du plébiscite français, où elle figure dans un rang très honorable ; il en est de même dans le plébiscite allemand, qui la place aussi à un très bon rang.

La rose Gloire de Ducher, qui n'a pas été à son origine primée dans les expositions, a néanmoins su conquérir les sympathies des amateurs, tant à cause de ses belles et larges fleurs que par sa luxuriante végétation.

C. B.



Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

Rose Gloire de Ducher.

AUTRICHE

LES ROSES BLANCHES

Il existe une frappante particularité, que même dans les grandes collections de roses, surtout chez les amateurs, toutes les nuances possibles du rouge au brun-noir, sont au temps de la floraison richement représentées, tandis que les roses à coloris clair et les roses blanches ne le sont que pauvrement.

Cet état de choses a son bon motif; aussi, très souvent on se demande, pourquoi telle ou telle rose blanche hautement appréciée ne se trouve pas dans les collections, on vous répond généralement : Elle ne pousse pas, elle ne prospère pas dans mon jardin.

Si je me permets de parler ici de roses blanches, je dois tout d'abord faire la remarque qu'outre les variétés d'un blanc pur, on doit aussi compter avec elle toutes les roses clair et soufre saumoné.

Le motif d'excuse de certains rosiéristes, sous ce rapport est que les variétés blanches ne sont pas si robustes et ne poussent pas aussi vigoureusement que les rouges. Cette règle générale, n'est pas à contester, et je sais par expérience que le moindre défaut du sujet nuit à la greffe. Cependant il y a aussi des exceptions et le but de mes observations est de présenter aux amateurs rosiéristes une série de roses blanches de croissance vigoureuse et les encourager à porter remède au défaut de variation de la magnifique couleur blanche dans leurs collections.

J'établis au préalable que la rose Souvenir de la Malmaison (Beluze), si généralement connue, qu'aucune rose ne surpasse dans sa généreuse floraison est absolument irremplaçable pour tout jardinier, ne peut manquer dans aucun jardin. C'est pourquoi je ne parlerai pas davantage de cette beauté, connue déjà depuis 37 ans.

Comme roses blanches qui ne devraient manquer dans aucune collection je désigne les suivantes :

A. Rosa Bifera. — Baronne de Maynard (Lacharme), Boule de Neige (Lach), Coquette des Alpes (Lach), Candide (Touvais), Coquette des Blanches (Lach), Captain Christy (Lach), docteur Henon (Léon Lille), Duchesse de Magenta (Guillot père), Impératrice Eugénie (Oger), Elisa Boëlle (Guillot père), Jeanne d'Arc (Verdier), Louise d'Arzens (Lach), Mad. Liaband (Gonod), Mme Martin de Bessé (Camille Bernardin), Mme Alfred de Rougemont (Lach), Mme Nomann (Guillot père), Mme Lacharme (Lach), Mme Bellandey Ker (Guillot père), Mlle Bonnaire (Pernet), Mère de Saint-Louis (Lach), Marie Boisée (Oger), Olga Marix (Schwartz), Perle Blanche (Touvais), Princesse Impériale Clotilde (Eug. Verdier fils aîné), Perle des Blanches (Lach), Perfection des Blanches (Schwartz), Reine blanche (Damaizin), Reine des Blanches (Crocy), Sémiramis (Touv.), Virginale (Lach).

B. *rosa Noisettiana.* — Aimée Vibert (Vib.), Mme François Pittet (Lach), Mlle Anne Cotte (Guillot).

C. *Rosa bourbonica.* — Blanche Lafitte (Pradel), Mistriss Bosanquet.

D. *Rosa semperflorens.* — Ducher (Ducher), Blanc unique (Schwartz).

E. *Rose Thé.* — Alba Rosea, Innocente Pirola (Vve Ducher), Mélanie Willermoz (Lach). Marie Guillot (Guillot fils).

Tous les rosiers ci-dessus nommés, à roses blanches ou nuances blanches sont d'une floraison généreuse, vous me permettrez donc de ne vous les signaler qu'au point de vue de la grandeur et beauté de leurs fleurs et de leur plus ou moins grande végétation.

Boule de neige, Coquette des Alpes, Coquette des Blanches, Perle des Blanches, Perfection des Blanches, Mme François Pittet, Ducher, joignent à la blancheur sans critique une croissance vigoureuse.

Nous cultivons ces variétés depuis nombre d'années avec beaucoup de succès, et spécialement celle parue en 1874. Perfection des Blanches ainsi que plus récemment

Madame François Pittet (Lach, 78), variétés préférées qui méritent toute louange.

De croissance moins robuste mais sans défaut dans la forme et pureté des couleurs sont : Baronne de Maynard, duchesse de Magenta, Impératrice Eugénie, Elisa Boëlle, Mme Liabaud, Mme Martin de Bessé, Mme Nomann, Mme Bellandey Ker, Mlle Bonnaire, Marie Boisée, Princesse Impériale Clotilde, Virginale, Blanc unique. De croissance vigoureuse mais non d'un blanc pur, savoir : rose ou nuance saumonée, avec cela de vraies roses modèles, sont : Captain Christy, Jeanne d'Arc (très bonne odeur), Semiramis, Alba rosea.

La rose Mme Lacharme appartenant également à cette catégorie quoique prônée comme très bonne et citée à nouveau comme telle dans l'ouvrage récent « La rose » de Th. Nietner, ne s'est pas maintenue chez nous depuis six ans. La forme de cette rose est dit-on, sans défaut, la couleur d'un blanc pur teinté de rose, mais cette fleur est tellement double qu'il faut beaucoup de soleil et surtout pas de pluie dans le temps de la floraison sans quoi la fleur pourrit dans son bouton.

Un pareil blâme ne peut pas être épargné à Perle blanche (Touvais), elle ne supporte absolument pas de pluie dans la floraison et s'ouvre très difficilement.

Dire que la nouveauté « Julius Finger » mise au commerce l'année passée par M. Lacharme est encore meilleure que « Captain Christy, » je ne pourrais le dire ni l'affirmer.

L'affirmer encore à cause de l'état de débilité, tant du pied-mère que des premières feuilles. Je m'abstiens donc d'un jugement définitif et je fais seulement la remarque qu'elle promet en tout cas d'être une très bonne rose.

Une rose blanche très distinguée, de croissance vigoureuse est encore « docteur Hénon, » qui a de grandes fleurs qui au centre sont magnifiquement teintées de vert.

Mère de Saint-Louis, blanche avec une teinte légère de jaune rose, est également enchanteresse, croît vigoureusement, mais hélas moins double.

De très bonnes roses blanches sont outre Candide et Madame Alfred de Rougemont déjà nommées, encore « lady Emilie Peel (Lach), toutes trois croissent vigoureusement, surtout la dernière — cependant très souvent la couleur blanche est marquée d'un coloris trop marqué de rose ou rouge, surtout à l'état de boutons.

Olga Marix (Schwartz), croissance vigoureureuse, est bonne, cependant forte nuance saumonée.

La vieille connaissance Rose Bourbon « Blanche Lafitte » quoique n'étant pas d'un blanc immaculé est cependant vigoureuse et remontante, distinguée, elle est donc très recommandable. — Aimée Vibert et mademoiselle Anne Cotte possèdent les mêmes bonnes qualités qui sont les causes, que la première surtout est si généralement répandue.

Comme roses thé, je ne puis pas très recommander les variétés citées plus haut, « Mélanie Willermoz » et « Marie Guillot, » comme roses claires. Encore ici la couleur blanche n'est pas bien pure, mais bien tendre teinté de jaune clair. Pourtant la pousse est vigoureuse et la tenue aussi bien que la forme de la fleur est merveilleuse. Ces deux roses méritent en vérité le nom de Roses modèles et sont depuis longtemps mes favorites.

La rose thé blanche tant et si souvent prônée dans ces derniers mois quoique ancienne est, dit-on, une des meilleures et des plus généreuses. Il ne m'est pas possible d'en juger puisqu'actuellement elle n'est pas représentée dans notre collection.

En terminant ce travail sur les roses blanches, vraiment généreuses, j'ajouterai seulement encore la remarque qu'il serait de grande utilité tant pour les amateurs que pour les spécialistes d'être renseigné exactement sur la vraie valeur des nouveautés mises annuellement au commerce. Mais cela est seulement possible quand des observations nombreuses sont faites dans beaucoup de pays, de sites et de climats différents et que les remarques sont publiées. Comme nous sommes en possession de l'ensemble des variétés et que nous les collectionnons tous les ans, je prendrai la liberté de publier plus tard avec votre bon vouloir, mes observations sur ce sujet.

Franz JOST,
Jardinier en chef de M. le comte de Thun, à Tetschein.



RUSSIE

LE FORÇAGE DES ROSIERS A SAINT-PÉTERSBOURG

La rose en toute saison est à Saint-Pétersbourg une plante commerciale aimée et recherchée et en même temps l'objet préféré des horticulteurs. Aussi, dans les jardins impériaux et privés, la culture des rosiers et notamment le forçage, est pratiqué avec beaucoup de succès. La demande des roses coupées et des rosiers fleuris en pots, est notamment remarquable en hiver, et la fleur coupée est cotée à un plus haut prix que le camélia que l'on cultive en pleine terre dans les serres.

On ne tire que rarement des roses en fleurs coupées de France et presque seulement à l'occasion des fêtes de la Société française. L'importation du sud n'est donc pas notable et à cause du grand éloignement presque supprimée.

Une fleur coupée en hiver, se paie selon l'époque, depuis un rouble et en diminuant jusqu'à 25 kopeks. En été, parfois aussi, elle atteint 35 kopeks la pièce. Les rosiers en pots conservent cependant toujours, suivant la quantité de boutons, le prix de 2 à 5 roubles pièce.

La vente principale des rosiers fleuris et des roses a lieu à l'occasion de la belle coutume de présents réciproques de plantes en fleurs pendant les fêtes de Pâques. D'autre part, la longueur de l'hiver fait rechercher l'ornementation des fleurs en chambre.

Le mérite de l'introduction de la culture des rosiers et surtout le forçage des roses, revient à M. Freundlich, jardinier de la cour, à Zarskoje-Sselo, qui déjà, depuis des dizaines d'années, pratique la culture spéciale des roses et livre annuellement de 12 à 16,000 rosiers forcés en pots. Le fermier de cette production est le négociant de fleurs M. Eibert, qui, actuellement, dans son établissement horticole de Kamini Ostrow, réorganisé nouvellement, veut aussi s'occuper en grand de la culture des rosiers. Outre cela, les maisons d'horticulture de MM. Stegmann-Kamini-Ostrow, Gradtke et Rempen-Zarskoje-Sselo s'occupent principalement du forçage des rosiers, ce qui fait supposer une demande d'année en année plus importante, en rapport avec la progression ascendante de la production.

Les procédés de culture et de forçage des roses sont sommairement les suivants : Rosa canina, sert principalement et exclusivement comme sauvageon (l'horticulteur de Dangull, à Dorpat, emploie avec beaucoup de succès, comme sauvageon, Rosa Cinnamomea L.), sujets de semis de deux ans et plus qui ne résistent pas toujours à l'hiver, même en lieux abrités avec forte couverture. On ne fait pas de greffe d'été, car l'œil arrive à pousser ou la pousse n'arrive pas à maturité. On procède donc à la greffe déjà en hiver, si cela est possible dès novembre et on continue jusqu'au printemps. On greffe sur le col de la racine, la plupart du temps dans l'écorce. Le sauvageon, tiré du plein champ en automne, est placé en jauge dans une cave à l'abri des gelées, avec un chevelu de racines abondant et complètement dégarni de terre nettoyé, rabattu jusqu'au col de la racine et excité au forçage par la température humide et chaude de la serre.

La terre dont on se sert avec fruit à Saint-Pétersbourg et aux environs pour presque toutes les cultures en pots, est l'excellente terre de gazon. A l'exception des plantes qui aiment la terre de bruyère et des orchidées parasites, toutes les cultures sont faites avec cette terre ou sa mixture. Quelques-uns des rosiers greffés de bonne heure poussent aussi de vigoureuses fleurs et sont présentables pour le marché. Les autres, quand les gelées de nuit ne sont plus à redouter, sont plantés en plein champ, jusqu'au-dessus de la greffe, afin que le bois du rosier puisse s'affranchir.

En août, on les prépare déjà pour le forçage, pour avoir des roses en fleurs dès novembre.

On utilise avec prédilection : les Roses Bourbon, surtout Mistriss Bosanquet — et moins Louise Odier et Reine de l'Ile Bourbon.

Roses remontantes : Anna Alexieff, la Reine, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Elisabeth Vigneron, la France, Duchesse de Norfolk, Mme Eug. Petit, Géant des Batailles, Hermosa, John Hopper, Triomphe de l'Exposition, Jules Margottin.

Thés : Devoniensis, Gloire de Dijon, Souvenir de la Malmaison, Maréchal Niel.

Pour le choix des variétés du groupe des Roses thés, on procède du reste d'une façon très étroite. En règle, on admet qu'il faut éviter les variétés pleines, qui s'ouvrent imparfaitement au forçage, quand elles ne restent pas enfouies dans les boutons.

Les rosiers sont mis en pots d'une grandeur proportionnelle (ordinairement 0m20 centimètres de haut), enterré jusqu'au bord du pot et cela dans de hautes bâches, en plein soleil, mais néanmoins garantis des pluies et des rosées par la mise en place des châssis.

Outre un arrosage de temps en temps à la plantation, il n'est pas donné d'eau pendant deux ou trois semaines. Après avoir essayé, par ce procédé, d'obtenir l'aoûtement complet des pousses et du nouveau chevelu des racines, on abandonne les rosiers en enlevant les châssis à toutes les influences de température de l'arrière automne. Quelques degrés de gelée provoquent la cessation de la période de végétation. Suivant le port, les variétés isolées sont taillées et placées dans des pots bien nettoyés et placées par gradins à égale distance du châssis.

Les gradins sont éloignés du verre d'environ un mètre, de manière que l'extrémité des pousses, à leur plus grand développement, en restent éloignées de 20 à 30 centimètres.

La température de la serre est d'abord tenu à 8° R, et est poussée insensiblement au développement des pousses à 10°-12°, 14° au plus haut ; de nuit 23° de moins. Aérage fréquent, cela va de soi. Sous l'influence solaire, on ne laisse pas la température aller au-delà de 22-24°. A l'aérage on ne laisse pas tomber au-dessous de 18°. Aussi longtemps que les feuilles ne paraissent pas, on arrose modérément deux fois par jour.

Plus tard, quand les pousses percent, en décembre et janvier, il faut cesser l'arrosage totalement, et il suffit de maintenir l'entourage humide, d'une manière égale. Sans doute les roses qui fleurissent déjà en décembre ne sont pas des modèles de riche floraison, qui, comme ceux d'avril, sont à même de produire 10 à 25 fleurs. Ils n'en produisent guère que cinq au plus. Les rosiers placés pour le forçage après le retour du soleil donnent toujours un meilleur résultat.

Pour obtenir une riche formation de boutons, le rabattage après la première floraison donne un bon résultat pour les variétés autres que les roses thés. Il est démontré que les rosiers greffés de bonne heure dans les mois d'hiver, ainsi qu'il est dit plus haut, après la taille d'été, sont les plus propres à une riche floraison.

Comme la culture en pleine terre des hybrides Rosa Chinensis Jacq, même avec bon choix d'un sauvageon approprié, est mise en question par le climat, que la seconde floraison des roses remontantes n'apparaît presque jamais, la culture indiquée donne une prolongation artificielle de la période de végétation, ce qui facilite le choix des variétés propres au forçage et par le fait d'étendre d'année en année le nombre de ces variétés.

Dans différentes régions des provinces de l'ouest de la Russie où j'ai eu à planter des parcs, considérant que maintes variétés de roses greffées sur haute tige, Rosa Canina L., ne traversent pas le long et rude hiver, même en lieux abrités et soigneusement couverts, je les ai plantés dans des paniers ou dans des pots fortement troués sur les côtés et couchés avec eux sur terre. En automne, les racines qui sortent des pots ou paniers sont soigneusement levées et ramenées contre et le plan tel qu'il est placé pour hivernage dans une cave à l'abri des gelées et les racines libres mis en jauge dans du sable.

Des sujets traités ainsi, de n'importe quelles variétés, ont, par un léger forçage d'hiver, développé une riche et parfaite floraison jusque tard au printemps, et avec cela il faut noter que la seconde floraison non arrivée à développement de ceux en plein champ, arrive alors déjà en octobre en serre, à épanouissement et donne, roses remontantes ou thés, une floraison non interrompue tout l'hiver jusqu'au printemps.

F. LOHDE,

Ingénieur horticole à Riga.

AMÉRIQUE

CAUSERIE SUR LES ROSES

La Rose devient tous les jours plus en faveur en Amérique ; nous en avons la preuve frappante dans l'existence des nombreux et florissants établissements fondés récemment, consacrés presqu'entièrement à la culture et à la multiplication de cette charmante fleur. Dans les Etats de l'est, du centre et de l'ouest, nous avons des horticulteurs qui, faisant une spécialité de la culture des roses, les multiplient en quantités considérables ; et on ne se plaindra certes pas du prix qu'ils demandent, quand beaucoup de ces maisons offrent douze rosiers en variétés distinctes et connues pour la somme insignifiante de un dollar ; ces plantes-là sont naturellement petites, mais les personnes qui en veulent de plus fortes peuvent se les procurer au prix modeste de deux dollars par douzaine. Voici donc des prix qui devront rendre la rose populaire, et ce qui doit aussi contribuer à l'extension de la culture des rosiers, c'est qu'en lui donnant des soins ordinaires, elle réussit bien dans toutes les parties de l'Amérique. Mais malgré tous nos avantages il nous manque cette ardeur enthousiaste avec laquelle cette plante charmante est cultivée en France, en Angleterre, et dans d'autres pays européens. Dans ces pays, de grandes expositions de roses se succèdent dans les villes principales de juin en octobre, et pour encourager les efforts pour l'amélioration de cette fleur par la bonne culture, par la fécondation, etc. ; on donne aux plus méritants, des prix, des médailles, des diplômes, etc.

La France et l'Angleterre tiennent la corde pour la production des nouvelles variétés. Nous ne pouvons ici nous glorifier que d'avoir produit que très peu de roses au commerce ; quoique cependant deux variétés soient originaires des Etats-Unis : la rose des prairies, et la Noisette. La première famille contient environ vingt variétés américaines, et la seconde dix ; en ajoutant à cette quantité vingt variétés dans les Thés, Bengales, Bourbons et Hybrides remontantes, nous avons 50 variétés qui forment le total de la contribution de l'Amérique à la liste des roses du Monde. Quoique beaucoup de nos plus belles roses aient été produites par des maisons anglaises, la France est et reste sans qu'on ait à discuter la chose, la vraie terre légendaire et traditionnelle de la rose. Nous recevons tous les ans des rosiéristes français des roses nouvelles d'un mérite tout à fait hors ligne, avec un grand nombre d'autres nouveautés qui après un certain temps sont trouvées très inférieures.

Nous sommes tentés de pardonner au rosiériste qui nous enverra une douzaine de fleurs ordinaires, si nous découvrons qu'il y a ajouté une ou deux perles, dans le genre par exemple de « La France » ou de « Baronne de Rothschild. » Considérant le petit nombre de roses nouvelles mises au commerce cette année par les principaux rosiéristes français, nous en concluons qu'ils deviennent plus difficiles dans leur choix parmi leurs semis, et que nous pourrons avoir des roses d'un mérite réel sans être obligé de recevoir un nombre plus grand qui souvent se trouve être sans valeur. La plupart des grandes maisons ne mettent au commerce cette année que deux ou trois roses ...

F. LANCE.



ALLEMAGNE

LES ROSIERS DE SEMIS

La culture des roses s'est immensément développée en Allemagne. Nous voyons journellement surgir des variétés nouvelles. Mais comment s'y prendre, entend-on dire souvent ? Nous trouvons cette question très naturelle, mais la réponse est encore plus simple, par semis. Pour produire cette semence on s'en remet soit à la nature ou on la produit par la fécondation artificielle. Dans le premier cas, il ne faut ni couper les roses ni rabattre les tiges afin qu'elles puissent développer beaucoup de capsules à semences. La fécondation artificielle est un peu plus difficile, mais pas pénible. On transporte simplement au moyen d'un pinceau fin le pollen d'une variété sur le pistil, d'une autre, à laquelle on a coupé au préalable les bourses à pollen.

Dans les contrées chaudes on peut le faire à l'air libre, dans les contrées froides où la graine ne mûrit pas, sous verre, avec des sujets en pots, sur lesquels l'obtention de la semence est tout à fait assurée. La fécondation artificielle est entreprise par de belles journées, ou mieux le matin entre 9 heures et 11 heures.

L'initié, armé d'une bonne loupe, attendra que le pistil sue de l'humidité pour y porter alors seulement le pollen. La rose fanera d'autant plus rapidement que le pistil aura mieux absorbé le pollen, souvent déjà après quelques heures, tandis que sans celà elle aurait encore fleuri un certain temps. Puis au bout de peu de temps se montre l'ovaire, nommé églantine (ou vulgairement gratte-cul). Pour porte-graines, on prend naturellement ses variétés favorites les plus choisies.

La graine de rosier est semée au printemps, une partie lève la première année mais la plupart seulement la seconde année; — beaucoup fleurissent déjà fort jeunes et produisent un bouton avec la cinquième ou la huitième feuille. On ne peut imaginer rien de plus charmant qu'un tel petit pied de rosier liliputien, il récompense richement de la petite peine donnée pour lui, et l'émotion et le désir avec lequel on attend l'épanouissement du bouton n'est pas à décrire et comparable seulement à la joie de l'enfant qui soupire après la Noël.

De cent sujets obtenus de semis il n'y en a pas trois d'un coloris tout à fait identique et de même plénitude : — chaque rosette et plante minuscule se distingue de l'autre d'une manière ou d'autre et l'espérance qu'on fonde sur maint bouton est souvent dépassée, souvent aussi trompée.

Deux couleurs seules manquent encore totalement à la rose, c'est le noir foncé et le bleu du ciel. Nous avons seulement un rapprochement dans le violet des roses remontantes « Reine des violettes. » Produire une rose bleu de ciel serait un coup de fortune à devenir millionnaire en une nuit.

Mais même sans rose bleue, l'obtention des roses par semis, n'est pas sans profits, si on a du bonheur — quoique les temps où on achetait un oignon de tulipe 15 à 20,000 gulden (30 à 40,000 francs) n'existent plus — néanmoins les grands horticulteurs rosiéristes allemands, français, anglais qui s'amusent à la multiplication et à la propagation des roses nouvelles et qui achètent la propriété de variétés nouvelles donnent partout de 2 à 3,000 marks quand il s'agit de quelque chose d'extraordinaire. La culture des rosiers par semis, en Angleterre et en France est entre les mains d'hommes d'affaires; en Allemagne elle est encore un peu dans l'enfance ausi — mais plus la culture des rosiers et avec elle le savoir-faire progresse, plus aussi l'amateur allemand avec son application et sa constance toute allemande est plus propre à s'adonner à cette intéressante culture et distraction. — L'application allemande a déjà porté mainte plante à une perfection qui forcera la considération d'autres peuples — notamment pour les dahlias, pélargonium, glaïeuls, pensées, etc. ;

— pourquoi celà ne réussirait-il pas aussi avec la rose ? — Dans certains cas pour l'allemand le mot ailé « bon marché et mauvais » ne compte pas ; malheureusement le rosiériste allemand ne perce souvent pas dans sa propre patrie avec ses nouveautés et est obligé de les vendre au dehors et de là seulement elles acquièrent de la valeur dans notre pays.

Des milliers de marks s'en vont ainsi à l'étranger qui pourraient aussi bien rester dans le pays. De France est exercé à cet égard une grande duperie ; de là nous viennent tous les ans d'une vingtaine de producteurs 70 à 80 nouveautés de roses, mises au commerce et payées de 25 à 30 francs pièce, donc pour la collection au moins 2,000 fr. Pour celui qui a déjà un grand assortiment de ces nouveautés et qui n'ont de valeur que pour lui ; il ne peut en trouver à peine 10 variétés qui se distinguent réellement des anciennes; pour le reste, dépenses, temps et peines sont perdues.

WILHELM KOELLE,
Horticulteur-Rosiériste.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Exposition d'Horticulture de Paris.

La *Société nationale et centrale d'horticulture de France* a ouvert, du 19 au 29 mai dernier, son exposition annuelle des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent. Ayant abandonné avec raison le Palais de l'Industrie, ainsi que l'Exposition des Beaux-Arts, elle s'est installée dans les jardins du concert Besselièvre, qui furent en quelques jours transformés en un véritable paradis des fleurs.

L'espace nous manquant pour donner un compte rendu détaillé de cette superbe exposition, nous nous bornerons à ne citer que les lots des principaux lauréats.

Sous une immense tente, M. Moser, horticulteur à Versailles, avait exposé un magnifique lot de Rhododendrum, comprenant près de 80 variétés, et un superbe apport de Kalmias et Azaléas de plein air, le tout en parfaite floraison. Un objet d'art, offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, fût la récompense accordée à M. Moser.

M. Savoye, horticulteur à Paris, médaille d'honneur de M. le Maréchal Vaillant, pour un lot d'ensemble de plantes de serres chaudes, telles que : Palmiers (forts spécimens), Broméliacées, Crotons, etc.

M. Paillet, horticulteur à Châtenay-les-Sceaux, médaille en vermeil, pour un groupe de *Prunus Pissardi*, arbuste très remarquable, qui sera bientôt livré dans le commerce.

La médaille d'honneur de M. le Préfet de la Seine fut accordée à M. Loise-Chauvière, pour l'ensemble de son exposition, consistant en Palmiers, Fougères, Cycadées, Orchidées en fleurs, Broméliacées, etc.

La collection de plantes de serre, Palmiers, Phormiums, etc., de M. Landry, fut récompensée par une médaille d'or.

Un lot de Palmiers, exposés par M. Hérivaux, reçut une médaille en vermeil.

La médaille d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce fut décernée à M Saison-Lierval, pour un immense et beau lot de plantes variées, telles que : Palmiers, Cycadées, Fougères, Dracœnas, Broméliacées, etc.

M. Jolibois, l'habile jardinier-chef du jardin du Luxembourg, avait exposé, hors concours, un magnifique lot de Broméliacées, parmi lesquelles nous citerons les variétés suivantes : *Vriesea Hillegeriana ; Ananassa Bracteata*, avec fruits; *Hoplophytum Lindenii* ; *Hohenbergia Ferruginea*, avec fleurs, etc.

Une médaille d'or fut décernée à M. Mathieu, horticulteur à Passy, pour l'ensemble de son exposition, qui était composée de forts Palmiers, Fougères, Anthurium, Broméliacées, etc.

M. Boyer, horticulteur à Gambais, près Houdan, avait exposé un très joli lot de Azalées de l'Inde, qui fut récompensé par une médaille d'or.

M. A. Lange, fleuriste décorateur, reçut une grande médaille en vermeil pour un lot de palmiers d'assez forts spécimens,

Une médaille d'honneur de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, fut décernée à MM. Croux et fils, pépiniéristes à la vallée d'Aulnay, pour un magnifique apport de Rhododendrum, Azaléas, Kalmias, Clématites, etc.

La maison Vilmorin-Andrieux reçut une grande médaille en vermeil, pour un lot de Calcéolaires herbacées hybrides, d'une excellente culture et produisant un joli effet.

Quant aux magnifiques Rosiers en pots apportés par MM. Lévêque et fils et Margottin fils, nous renvoyons le lecteur à la Chronique des Roses, où ils font l'objet d'un article spécial.

Dans la serre Leblond, M. Bleu avait fait un magnifique apport de Caladium; nous citerons parmi les variétés les plus remarquables : *Albo-luteum*, *Candidum*, *Jupiter*, *Madame Fritz-Kœchlin*, *Madame Alfred Bleu*, *Ibis rose*, *Cardinal*, etc., etc.

Le deuxième grand prix, médaille d'honneur, de M. le Président de la Chambre des députés, fut accordé à M. Bleu.

Dans la serre Izambert, M. Bergman, jardinier chef du domaine de Ferrières-en-Brie, avait fait un superbe apport de plantes, de haute serre chaude, qu'il avait exposé hors concours.

C'était certainement le lot le plus remarquable de l'exposition; aussi le public s'y portait avec un tel empressement qu'il était presque impossible de circuler dans la serre.

Parmi les merveilles exposées par M. Bergman, citons tout d'abord un magnifique pied d'*Anthurium Andreanum*, présentant trois fleurs, puis l'*Anthurium subsignatum*, l'*Anthurium Veitchi*, l'*Anthurium Warocqueanum;* une potée de *Vanda terrestre*, portant plus de 40 fleurs, les *Nepenthes*, *Veitchi*, *Hookeri*, etc.

Le Jury, à l'unanimité, a décerné à M. Bergman un diplôme d'honneur justement mérité.

Dans la même serre, M. Luddemann avait exposé un très joli lot d'Orchidées en fleurs, entr'autres les espèces suivantes:

Cattleya Mossiæ, *Lœlia purpurata*, *Lœlia purpurata alba*, *Phalœnopsis grandiflora*, etc., etc.

La médaille d'honneur des dames patronnesses de la Société lui fut accordée.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine, avaient une collection hors ligne de *Crotons*; les principales variétés étaient : *Madame la baronne James de Rothschild*, *Bergmanii*, *Carrierii*, *Lord Derby*, *Andreanum*, *Duvalii*, etc.

Les mêmes exposants avaient encore un très joli apport de Dracœnas, dont les plus remarquables étaient : *Madame Ferdinand Bergmann*, *Goldiana*, *Erecta-purpurea*, etc. La médaille d'honneur de M. le docteur Andry fut décernée à MM. Chantrier frères.

Une médaille en vermeil fut accordée à M. Constant Lemoine, d'Angers, pour un très beau lot de Dracœnas de semis.

M. Christen, horticulteur à Versailles, a obtenu la médaille d'honneur de madame la baronne James de Rothschild, pour son magnifique lot de Clématites, composé d'environ 25 variétés, les plus remarquables étaient : *Monsieur Briot*, *Lucie Lemoine*, *Eugène Delattre*, etc.

Une médaille d'or fut accordée à M. Boizard, fleuriste, pour ses garnitures et corbeilles de tables, toutes en fleurs d'orchidées provenant du domaine de Ferrières.

M. Paillet, pépiniériste à Châtenay-les-Sceaux, a remporté une médaille d'honneur de la Société, pour une collection de 125 variétés de conifères.

Citons encore les conifères de MM. Croux et fils, Moser, Defresne, Moreau, Félix, etc., qui tous étaient remarquables, soit comme collection, soit comme spécimens provenant de bonne culture.

L'ensemble de l'Exposition de la Société nationale et centrale d'horticulture était parfait; nous adressons nos plus vives félicitations aux habiles organisateurs de cette charmante fête horticole.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Champignons qui attaquent les Rosiers. — Procédé de culture pour avoir de belles Roses dans les Expositions. — Supériorité des Rosiers français constatée en Allemagne. — Abondante floraison de la Rose Maréchal Niel, en Autriche. — Roses Maréchal Niel présentées à une séance de la Société d'horticulture de Genève (Suisse). — Plébiscite des Roses, dites d'Exposition, en Angleterre. — Prochaines Expositions de Roses à Saint-Maur-les-Fossés, Nogent-sur-Seine, Gand (Belgique), et à Grisy-Suisnes. — Congrès horticole à Anvers (Belgique).

Les cultures jardiniques, dit notre confrère Carrière, dans la *Revue horticole* sont de plus en plus assaillies ; outre les intempéries auxquelles elles sont exposées, il y a, soit des maladies particulières qui frappent les végétaux, soit des insectes qui les dévorent ou les font périr. Ainsi tandis que l'oseille autour de Paris est ravagée par un *Chrysomèle*, on voit sur d'autres points toutes les hampes des fraisiers complètement détruits par un charançon qui les perfore au point que des champs d'une grande étendue ont dû être labourés.

C'est ce qui est arrivé surtout à Rosny-sous-Bois, où la culture des fraisiers avait pris une grande extension. D'une autre part, nous voyons deux champignons de nature très différentes exercer aussi des dégâts considérables, l'un sur les jeunes orangers l'autre sur les rosiers ; celui qui attaque ces derniers est une sorte d'*Erysiphe* qui envahit les jeunes pousses et détruit les feuilles, et fait promptement tomber celles-ci, et qui macule aussi les jeunes écorces. Alors la végétation des roses se trouve considérablement ralentie ; quant aux fleurs elles se décolorent et s'arrêtent dans leur développement.

Ce champignon s'est montré tout à coup chez M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine et en très peu de temps tous les rosiers qui étaient très beaux ont dû être rabattus.

Quant au champignon qui attaque les jeunes orangers, il paraît être d'une toute autre nature, d'abord on ne voit presque rien puis les feuilles se contournent, se boursouflent et leur tissu semble épaissir ; alors elles se roulent, se déforment et tombent..... bientôt apparaissent des nécroses ; le bois noircit, se dessèche et la mort gagne du haut en bas. Toute la tête se prend et meurt jusqu'au dessous de la greffe. C'est ainsi qu'en très peu de temps nous avons vu chez M. Jamain, horticulteur à Paris, toute une serre envahie et des centaines d'orangers réduits à l'état de tuteurs, c'est-à-dire dont il ne restait que la tige, qui à son tour subissait le même sort. Quelle est la cause du mal? Un champignon sans doute, c'est-à-dire un être qui en détruit un aux dépens duquel il vit. C'est ainsi que de tout temps se sont passées les choses, et ce qui constitue cette lutte universelle : la lutte pour l'existence, la « bataille de la vie.» Ici donc encore ce qu'il nous faut, ce sont des armes.

Nous nous adressons aux savants en les priant de nous en fournir, c'est-à-dire de nous indiquer des remèdes que nous nous empresserons de recommander à ceux de nos lecteurs qui en ont ou auront besoin.

*
* *

Mr. Baker, un des rosiéristes bien connus de l'Angleterre, dit que les roses qu'il présente dans les expositions sont cueillies sur des rosiers greffés sur Manetti, qui n'ont pas 5 ans et dont il taille fortement les rameaux.

A la mi-août, il coupe la plus grande partie du vieux bois, afin de donner beaucoup d'air et de lumière aux jeunes pousses

Ces pousses lui fournissent l'année suivante de très belles fleurs pour les expositions.

En novembre, il donne une bonne fumure à ses rosiers avec du fumier de vache bien consommé qu'il enterre de suite. Après la taille du printemps, il donne un premier binage léger, et un autre avant la floraison. Aussitôt que les boutons de roses sont formés, les pieds des rosiers reçoivent un engrais liquide abondamment composé de fumier de mouton, de suie et d'un peu de guano.

*
* *

Dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Berlin à laquelle figuraient beaucoup de plantes fleuries, M. A. Drawiel, de Lichtenberg, exposé un grand nombre de rosiers-tiges et nains, ainsi qu'une certaine quantité de roses en fleurs coupées. Le jury, composé de MM. Gaert, C. Mathieu et Brasch, a décidé que vu l'importance et le mérite exceptionnel de cette exposition, qu'au lieu d'un prix mensuel il y avait lieu d'accorder à l'exposant une grande médaille d'argent; décision qui a été ratifiée par l'assemblée.

M Drawiel a fait observer à l'égard de cette présentation que les rosiers exposés provenaient des cultures françaises, et qu'il tirera toujours de France tous ses sujets tant qu'il ne pourra obtenir de pareils résultats avec les rosiers allemands.

*
* *

En Autriche, dans une serre à Camélias de Vienne, d'une longueur de 16 mètres environ, se trouvent deux rosiers de trois ans de la variété Maréchal Niel, palissés sur un treillage. Pendant les fêtes du mariage du Prince héritier, dit l'*Illustrirte Garten Zeitung*, on a cueilli sur ces rosiers sept cents fleurs.

A cette époque à Vienne, un bouton de Maréchal Niel se vendait un demiflorin ; on peut donc recommander la culture de ce rosier en serre froide, il sera de la plus grande utilité pour la confection des bouquets et d'un grand rapport pour les horticulteurs.

*
* *

Parmi les nombreux produits horticoles exposés à la séance du mois de mai de la Société d'horticulture de Genève (Suisse), figuraient de splendides fleurs de la rose Maréchal Niel, exposées avec d'autres plantes par M. Emile David, jardinier, chez M. Edmond Favre, à La Grange, près Genève.

*
* *

M. Joseph Ainton, nous annonce dans le *Journal of Horticulture* de Londres qu'il y aura cette année un plébiscite spécial aux roses dites d'exposition. Les votants devront désigner sur leurs bulletins les 48 meilleures variétés de roses d'exposition par ordre de mérite.

Ne seront admis à prendre part au vote que ceux qui auront remporté un prix aux expositions de la Société nationale des rosiéristes anglais ou à d'autres expositions de roses. Le scrutin sera clos le 31 août prochain.

*
* *

Nous avons reçu différents programmes d expositions d'automne où les roses hybrides remontantes ont leur place marquée.

C'est d'abord une nouvelle société d'horticulture qui vient de se former à St-Maur-les-Fossés, station du chemin de fer de Paris-Vincennes et Brie-Comte-Robert, qui annonce sa première exposition comme devant avoir lieu du 13 au 18 août prochain.

Sur 50 concours ouverts aux produits horticoles, les quatre concours suivants sont spéciaux à la reine des fleurs :

18e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris en pots.

19e Concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées, comprenant deux ou trois fleurs de chaque variété.

20e Concours. — Pour une collection de cent variétés des plus belles roses comprenant trois fleurs de chaque variété.

21e Concours. — Pour une collection de cinquante variétés des plus belles roses, comprenant trois fleurs de chaque variété.

Les roses de semis non encore livrées au commerce seront soumises à l'appréciation du Jury dans le 30e concours.

*
* *

A Nogent sur-Seine (Aube), il y aura aussi une exposition horticole les 3, 4 et 5 septembre prochain.

Le programme des concours n'est pas limitatif, de sorte que tous les rosiéristes et les amateurs pourront faire figurer à cette exposition des collections de roses de n'importe quelle importance en adressant leurs demandes à M. Emile Fort, président de la Société.

*
* *

A la même époque, c'est-à-dire le 4 septembre prochain et jours suivants, aura lieu au jardin botanique de l'Université de Gand (Belgique), à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique, une grande exposition horticole organisée par le cercle d'arboriculture de Belgique sous le patronage de l'administration communale.

Les roses, qui seront reçues à l'exposition jusqu'au 4 septembre, à 8 heures du matin, concourront dans la 3e section du programme dans l'ordre réglementaire suivant :

87e Concours. — A la collection la plus nombreuse, la plus variée et la mieux dénommée de roses (100 variétés au moins).

1er prix, médaille en or et diplôme d'honneur. — 2e prix, médaille en vermeil. — 3e prix, médaille en argent.

88e Concours. — A la collection la plus variée et la mieux dénommée de 50 variétés de roses.

1er prix, médaille de vermeil. — 2e prix, médaille d'argent. — 3e prix, médaille de bronze.

89e Concours. — Au plus bel envoi de 25 variétés de roses.

1er prix, médaille d'argent. — 2e prix, médaille de bronze.

90e Concours. — Au plus bel envoi de 100 roses d'une même variété.

1er prix, médaille d'argent. — 2e prix, médaille de bronze.

91e Concours. — Au plus beau contingent de roses jaunes, abricot, nankin, chair ou blanches, telles que : Maréchal Niel, Céline Forestier, Souvenir de la Malmaison, Mistriss Bosanquet, Aimée Vibert, Auguste Mie, etc., 20 variétés au moins. (Les coloris violet, rouge et rose de toutes nuances sont exclus de ce concours.)

1er prix, médaille de vermeil. — 2e prix, médaille d'argent. — 3e prix, médaille de bronze.

*
* *

Une exposition horticole et de roses aura lieu à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, les dimanche et lundi 11 et 12 septembre prochain.

Les six concours ci-après sont spéciaux aux roses.

1er Concours. — Pour les roses de semis.

2e Concours. — Pour la collection de roses qui ne sera pas moindre de 300 variétés. (Deux spécimens au plus de chaque variété.)

3e Concours. — Pour une collection de 200 variétés de roses.

4e Concours. — Pour une collection de 100 variétés.

5e Concours. — Pour une collection de 50 variétés.

6e Concours. — Pour le plus bel apport de roses en mélange.

Nota. — Le même exposant ne pourra prendre part à la lutte qu'une seule fois dans chaque concours.

Le Jury procédera à l'attribution des prix le samedi 10 septembre à deux heures précises. Les médailles seront distribuées aux lauréats le lendemain dimanche, à deux heures.

*
* *

Un congrès horticole aura lieu à Anvers (Belgique), en même temps que la grande exposition d'horticulture que nous avons annoncée pour les 14 et 15 août.

On y traitera les questions suivantes :

1o Circulation intérieure et internationale des plantes. Question phyloxérique. Convention de Berne.

2o Transport des plantes par Chemin de fer. — Tarif d'intérieur et internationaux. Classification des plantes, cubage des colis, chauffage des wagons.

3o Des expositions horticoles.

4o De l'étiquetage des plantes. Choix des étiquettes. Manière de les fixer et de les attacher.

5o Chauffage des serres.

La rédaction du *Journal des Roses* sera représentée à ce congrès par MM. S. Cochet, Camille Bernardin et Pierre Cochet.

CAMILLE BERNARDIN.

ROSES NOUVELLES LYONNAISES

Présentées à la Société d'horticulture pratique du Rhône

Il est rare que la Société d'horticulture ait à examiner à la fois un si grand nombre de gains, dans le genre rosier, et surtout d'un tel mérite.

Le lot de M. Guillot fils se compose de 10 variétés de roses de semis, dont 6 sont dénommées, attendu qu'elles seront livrées au commerce cette année.

Roses thés

Le n°1, thé *Etoile de Lyon*, est un arbuste très vigoureux et d'un beau port; à rameaux presque droits, rouge pourpre; à feuilles composées de 5 folioles, rouge pourpre passant au vert foncé; à fleurs odorantes, très grandes, bien pleines, dont les pétales centraux sont étroits et contournés, tandis que 5 les ou 6 rangs de pourtour sont imbriqués, d'un beau coloris jaune soufre éclatant, à revers d'un jaune blanchâtre. Cette magnifique variété est sans contredit une des plus belles roses jaunes obtenues jusqu'à ce jour. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 30 fr. le rosier.

Le n° 2 thé (non nommé) est un arbuste vigoureux, d'un beau port, à rameaux droits et rougeâtres; à feuilles composées de 5 folioles vert foncé; à fleurs grandes, bien pleines et d'une très belle tenue, à pétales centraux étroits, tandis que les 5 rangs du pourtour sont imbriqués; d'un coloris blanc glacé, à centre légèrement saumoné passant au blanc. Cette variété de premier ordre est très florifère.

Le n° 3, thé, *Madame Cusin*, est un arbuste vigoureux, d'un joli port; à rameaux droits et d'un vert clair; à feuilles vert clair composées de 5 folioles; à fleurs grandes ou moyennes, bien faites, d'une belle tenue; d'un coloris rose pourpre à fond blanc légèrement jaunâtre, parfois d'un beau rouge violet; superbe variété, très florifère, d'un coloris nouveau. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 4 est un arbuste vigoureux, à rameaux un peu contournés, d'un vert clair; à feuillage de même couleur, composé de 5 à 7 folioles; à fleurs moyennes, pleines, bien faites, blanches légèrement bordées de rose vif, à centre rose plus foncé, ressemblant à une tulipe. Superbe variété, de belle tenue et d'un coloris tout nouveau.

Hybrides remontants

Le n° 5 est un arbuste très vigoureux; à rameaux droits, vert pourpré; à feuilles vert foncé, composées de 3 à 5 folioles; à fleurs très grandes, pleines, bien faites, globuleuses et d'une très belle tenue; d'un beau coloris rose vif carminé brillant. Très belle variété issue de Victor Verdier.

Le n° 6, *Monsieur Jules Monges*, est un arbuste très vigoureux; à rameaux droits, vert clair; à feuilles vert clair composées de 5 à 7 folioles; à fleurs très grandes, pleines, bien faites, en coupe; d'un superbe coloris rose carminé très éclatant; à pédoncule ferme et d'un beau port. Très belle variété de tout premier ordre, issue de l'hybride Souvenir de la reine d'Angleterre. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 7, *Madame Marie Bianchi*, est un arbuste très vigoureux; à rameaux droits, vert clair, lisses et munis de quelques aiguillons; à feuilles composées de 5 à 7 folioles, vert foncé; à fleurs grandes, pleines, globuleuses, imbriquées, très bien faites et d'une belle tenue; d'un coloris rose lilas, plus vif au centre, blanchâtre au revers. Cette variété bien distincte et très florifère est issue de la rose Victor Verdier fécondée par Virginal. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Le n° 8 est un arbuste très vigoureux; à rameaux droits, vert foncé, munis de nombreux aiguillons; à feuilles vert foncé, composées de 5 à 7 folioles; à fleurs de belle tenue, très grandes, bien pleines, glo-

buleuses; d'un coloris blanc, à centre rose très tendre. Cette magnifique variété est issue de la rose Baronne de Rothschild fécondée par la rose thé Madame Falcot.

Rosa polyantha ou multiflore nain très remontants

Le nº 9, *Petite Mignonette*, est un arbuste vigoureux, s'élevant à 25-30 centimètres; à rameaux droits d'un vert pourpré; à feuilles composées de 5 à 7 folioles d'un vert foncé; à fleurs très petites (2-3 centimètres de diamètre), bien faites, rose tendre passant au blanc; fleurissant en corymbe et formant des bouquets composés de 30 à 40 fleurs. Cette superbe variété, très florifère, sera une vraie miniature comme rosier de bordures, et sera le digne émule de sa sœur la rose Pâquerette. Elle sera mise au commerce par l'obtenteur au mois de novembre 1881, au prix de 25 fr. le rosier.

Hybride de thé

Le nº 10, *Pierre Guillot*, a été mis au commerce au mois de novembre 1879. C'est un arbuste vigoureux, à rameaux droits, d'un vert pourpré; à feuilles d'un vert foncé composées de 5 à 7 folioles; à fleurs très odorantes, très grandes, bien pleines, bien faites, d'une belle tenue; d'un coloris rouge Magenta éclatant, légèrement liseré de blanc. Cette variété florifère est de premier ordre.

Le lot de M. Besson se compose de trois rosiers de semis et de quatre rosiers thés cultivés en pots :

Le nº 0-17, *Mademoiselle Marie Chauvet*, est issue de la rose Baronne de Rothschild. Cette variété hybride est remontante, très vigoureuse, à fleurs très grandes, très pleines, très bien faites; d'un coloris rose foncé très frais, passant au rose, à centre plus foncé Cette variété, de très bonne tenue, sera mise au commerce par l'obtenteur à l'automne prochain.

Le nº 0-20, *Madame Fortunée Besson*, est une variété hybride, issue de Jules Margottin. Cette plante, sous tous les rapports, est supérieure aux autres variétés de ce genre; elle est très vigoureuse, abondamment florifère jusqu'aux gelées; à fleurs très odorantes, très grandes, très pleines, d'un coloris chair très tendre. Elle sera mise au commerce à l'automne prochain.

Le nº 0-26 est un rosier hybride; à fleurs d'un beau rouge, un peu vineux, extrêmement bien faites. M. Besson représentera ce gain en temps opportun.

Les quatre rosiers thés présentés en pots de 2 pouces 1/2 sont les variétés suivantes : Marie Ducher. Vicomtesse de Cazes, Perle des Jardins, Comtesse Riza du Parc. Des numéros frappés sur plomb, plantés dans les pots ou accrochés aux branches, correspondent à un catalogue spécial.

Cette méthode et cette culture de rosiers francs de pied en godets sont appliquées principalement aux rosiers thés. Ce n'est pas une innovation, car cette culture est pratiquée sur une grande échelle par les rosiéristes de Paris. Ce mode présente deux avantages sérieux : il permet l'exportation facile en toutes saisons et avec des emballages peu volumineux; en second lieu, il donne des floraisons superbes après la mise en pleine terre, malgré la petitesse des sujets. Ce dernier et incontestable résultat provient-il de la mise en pots ou de la propriété du rosier franc de pied? M. Besson donnera plus tard sur ce point le résultat de ses expériences.

M. Schwartz a présenté trois roses de ses semis :

La première est une hybride de thé et porte le nom de *Madame Jules Grévy*. La fleur, grande, pleine, très odorante et de forme campanulée; son coloris nouveau est d'un blanc saumoné à l'intérieur et d'un rose saumoné à l'extérieur. Le pedicelle est court, muni d'aiguillons fins et nombreux; le bois est fort; le feuillage est pourpré brillant. Cette belle variété sera livrée au commerce à l'automne 1881.

La deuxième est encore une hybride de thé; elle porte le nom de Camoës. Les fleurs, en ombelle bien fournie, sont d'une ampleur normale, de forme allongée, d'un beau coloris rose de Chine rayé de blanc; le pedicelle allongé est très bispidule; les feuilles à peine lustrées sont d'une teinte un peu bronzée; le bois est de force moyenne, à aiguillons forts et espacés. Cette belle variété sera également livrée au commerce à l'automne 1881.

La troisième est la rose Madame Oswald de Kerchove, que M. Schwartz a mise au commerce en 1879. La fleur est odorante, globuleuse, bien faite, très pleine, d'un coloris blanc carné au pourtour et d'un rose très frais au centre ; le pédicelle est allongé et lisse ; le feuillage n'est pas lustré ; le bois est de force moyenne et assez aiguillonné.

M. Ducher a présenté aussi la rose Madame Ducher, le très beau gain obtenu par M. Claude Levet.

L. CUSIN,
Secrétaire de la Société d'horticulture pratique du Rhône.

ROSE DUCHESSE DE CAMBACÉRÈS

La rose hybride remontante Duchesse de Cambacérès, dont nous publions le dessin a été obtenue de semis dans les cultures de M. Fontaine père, rosiériste à Châtillon, en 1849. Ce gain, suivant ce que nous rapporte l'obtenteur, n'a fleuri pour la première fois qu'en 1855, époque à laquelle ce rosier a pu être multiplié pour être livré ensuite au commerce à l'automne 1857.

Ce rosier, suivant ce que pense M. Fontaine, a dû être croisé avec la rose cent feuilles des peintres ou la rose quatre saisons de Puteaux. Dans tous les cas, c'est une plante vigoureuse de floraison très abondante, sur laquelle l'obtenteur a cherché maintes fois des graines sans pouvoir réussir à en trouver.

Cette rose, qui a été admirée par Madame la duchesse de Cambacérès dans une de ses visites chez l'obtenteur qui lui a dédiée, a les fleurs grandes, pleines, bien faites, globuleuses, d'un beau coloris rose vif.

Dans le plébiscite des roses qui a eu lieu en France sous le patronage du *Journal des Roses*, la rose Duchesse de Cambacérès prend rang dans les cinquante meilleures variétés.

Dans le plébiscite allemand, ce rosier est considéré comme résistant assez facilement aux grands froids.

C. B.

LES EXPOSITIONS DE ROSES EN 1881

BELGIQUE

La Société royale d'horticulture de Tournai a tenu sa 123e exposition le 26 juin dernier à l'Hôtel de Ville. Comme les années précédentes on y admirait les collections de roses des rosiéristes et amateurs qui ont été soumises à l'appréciation du jury qui était composé de MM. Chuffard, président, Victor Wibaut, Delrue-Schrevens, De la Croix-d'Ogimont, Delmez, Griffon, Charles Carbonnelle, Bourgeois, Zinck, Houtekiet et Breunin, secrétaire.

La salle des conférences à l'Hôtel de Ville, qui se prête parfaitement à une exposition horticole avait été transformée pour la circonstance en un magnifique et ravissant parterre où se trouvaient groupées avec goût les belles collections de roses des exposants qui ont été récompensés dans l'ordre ci-après.

Concours réservé à la collection la plus nombreuse et la mieux choisie de roses bien dénommées.

1er prix, médaille de vermeil, décernée par acclamation, à M. De la Croix-d'Ogimont, à Velaine.

2e prix, médaille d'argent à M. Louis Caulier, notaire à Leuze.

3e prix, médaille d'argent à M. Louis Hernoult, à Rumillies.

Concours pour la collection la mieux com-





Rose Duchesse de Cambacérès.

posée de 50 variétés de roses bien dénommées.

1[er] prix, M. Caulier, à Leuze.

Les roses de cet exposant étaient bien choisies, très fraîches et bien fleuries ; les principales variétés étaient : Monsieur Gabriel Luizet, Paul Neyron, Gloire de Ducher, Antoine Mouton. La France, Souvenir de Spa, Louis Van Houtte, Etienne Levet, Baronne de Rothschild, Maurice Bernardin, Beauty of Waltham, la Rosière, Magna Charta, Cheshunt hybride, Marquise de Castellane, Abel Carrière, Comtesse d'Oxford, Madame Oswalde de Kerkowe. Mabel Morison, Mademoiselle Marie Van Houtte, Maréchal Niel, Rève d'or, etc., etc.

2[e] prix, grande médaille de bronze à M. Max Singer, de Tournai.

3[e] prix, médaille de bronze à M. Louis Delplanque, à Esplechin.

Concours pour la collection la plus nombreuse et la mieux dénommée de Roses nouvelles mises au commerce depuis 1875. 20 variétés au moins.

1[er] prix, médaille d'argent à M. Joseph Degueld, à Leuze.

2[e] prix, grande médaille de bronze, à M. Delplanque, déjà nommé.

Concours pour le plus beau lot de Roses non dénommées, 100 fleurs au moins.

1[er] prix, grande médaille de bronze, à Madame la Douairière René de Rasse, à Tournai.

2[e] prix, médaille de bronze, à M. Lemaire, à Leuze.

*
* *

L'exposition organisée cette année à Mons, avait une grande importance, il s'agissait de célébrer le cinquantenaire horticole de l'honorable M. P. E De Puydt, secrétaire de la Société Royale d'horticulture de Mons, et ses nombreux amis ont voulu et par leurs envois et par leur présence lui donner un témoignagne d'estime et de sympathie.

C est dire que les envois étaient nombreux et le jury composé de l'élite de l'horticulture belge.

Le local qui avait été construit et préparé pour l'exposition agricole huit jours auparavant, se trouvait transformé en un vaste jardin avec pelouses, pièces d'eau, parterres, etc., etc. Une immense tente abritait les collections fleuries dont les plus délicates avaient pour s'étaler une grande serre à deux versants. Amateurs et horticulteurs avaient répondu à l'appel, Gand s'était signalé.

La place nous manque pour entrer dans tous les détails de cette splendide exposition. Il nous faut dire cependant que l'organisation de toute cette fête (suite de l'exposition agricole si réussie) était l'œuvre de l'ingénieur et infatigable M. Emile Damseaux, particulièrement aidé de M. le secrétaire Wanin et de Messieurs J. et F. Pourbaix.

Le soir, les invités se réunissaient dans la vaste salle des concerts et prenaient place au grand banquet offert à M. de Puydt; au dessert, on fêtait le héros de la fête, des cadeaux lui étaient offerts au nom de la fédération des sociétés d'horticulture belges, au nom des sociétés montoises et de ses amis, au nom de la rédaction de la *Revue Gantoise* de l'horticulture, etc., etc.

Quatorze concours avaient été réservés aux rosiéristes, nombre d'exposants étaient entrés en lice, aussi les contingents remarquables et nombreux des roses étaient un des grands attraits de l'exposition.

Tout particulièrement, il faut citer le splendide envoi de Madame François Dolez, à qui le jury a décerné par acclamation une médaille de vermeil encadrée pour la collection la plus nombreuse de roses dans tous les genres.

L'envoi de Madame François Dolez, était digne de la réputation si méritée de cette grande amateur de rose dont la Revue a donné il y a deux ou trois ans la description de sa collection. Non seulement cet envoi était remarquable pour le nombre et le choix des variétés, mais aussi par la grandeur, l'éclat et la fraîcheur des fleurs. La collection si remarquable de Madame Dolez qui avait bien voulu apporter son contingent aux efforts des organisateurs de l'exposition, était la perle qui donnait la richesse aux envois de roses.

Le second prix de ce concours a été décerné à M. Degueld, de Leuze, qui présente une belle collection de roses bien choisies.

Dans la catégorie des horticulteurs, le prix est enlevé par acclamation par Messieurs Souppert et Notting, les rosiéristes bien connus de Luxembourg, qui exposent une magnifique collection où brillent quantité de nouveautés; Américan Banner attire l'attention des amateurs.

Pour les collections de 100 variétés, le prix est décerné entre amateurs à M. Depret, de Mons; le 2e à M. Tasson, de Bruxelles, belles et bonnes collections, la seconde a un peu souffert du transport.

Collection de 50 variétés, 1er prix, M. Caulier fils, à Leuze; 2e à Madame Ed. Galliez, à Mons. Pour les 25, 1er prix, Madame Singer, à Tournai; 2e, Mademoiselle Depret, à Mons. Décidément on ne peut nier que la rose ne soit la fleur préférée des dames.

Une collection très admirée est celle de M. Riche, de Frameries, qui obtient un premier prix pour la collection de 25 variétés, concours entre horticulteurs.

Toutes ces roses sont splendides, parfaitement présentées en corbeilles sur fond de verdure, une collection de roses présentée en paniers Watteau (par M. Damseaux, qui obtient le premier prix dans le concours pour les plus nombreux apports de roses d'une même variété,) est trouvée très belle et cela grâce à la manière dont elle est arrangée; les plus jolies femmes savent que la toilette ne fait que rehausser leur grâce et leur charmes, il en est de même pour toutes les jolies choses et pour les roses.

FRANCE

La ville de Cognac, réputée pour son excellente eau-de-vie, a eu cette année son exposition horticole au commencement de mai, où trônaient de fort jolies collections de rosiers et de roses.

Voici, à cet égard, les appréciations de M. Joseph Daurel, l'un des membres du jury de cette exposition :

Nous avons admiré une belle collection de rosiers en pots, qui ont fait mériter à M. Chauvry, de Bordeaux, avec 250 variétés de roses en fleurs coupées, une médaille d'honneur en or.

Citons les nouveautés les plus belles dans les rosiers en pots :

François Gaulain, rosier hybride remontant, à la fleur bien faite, rouge lie de vin presque noire; l'Etincelante, fleur grande rouge écarlate. Dans les rosiers provins : Commandant Beaurepaire, rose vif panaché pourpre et violet; Perle des panachées, une des roses les plus jolies et les plus constantes; Madame Hardy, blanc pur, la plus belle des roses blanches.

Dans les roses en fleurs coupées : le thé Comtesse Caserta, fleur grande, double imbriquée rouge cuivre; le thé Souvenir de Madame Pernet, fleur grande, pleine, globuleuse, beau rose tendre nuancé de jaune clair.

Nous avons encore remarqué dans les roses thés :

Isabelle Nabonnand, Madame Jacqueminot, Madame Freman, etc. Parmi les hybrides Edouard Pynaert, Crimson Bedder.

A côté de ce lot se trouvaient 250 variétés de roses envoyées par M. Bourquin. Cette collection est plus belle comme fleurs que la précédente, aussi nous avons été heureux de lui décerner une médaille d'or. Voici les plus belles variétés de roses thé de ce lot : Reine de Portugal, à grandes fleurs d'un beau jaune d'or cuivre; Duc de Magenta, Adrienne Christophe, Papillon (nouveauté de 1879) etc.

Dans les hybrides : le Rhône, à la fleur très grande rouge vermillon, Général Terwangne, Madame Oswal de Kerkowe (mise au commerce en 1879), Marquise Adèle de Murinais, Madame Auguste Perrin.

Un hybride noisette, deux hybrides de thé, Mademoiselle Brigitte Violet et Duchesse de Connaught.

***

La Société d'horticulture de la Gironde, qui encourage d'une manière spéciale la culture des rosiers, organise chaque année des expositions et décerne des récompenses aux amateurs et aux rosiéristes. Celle qui a eu lieu au printemps a été très belle.

Dans son discours lors de la distribution des médailles, le savant président de la Société d'horticulture de Bordeaux s'exprime ainsi :

L'exposition mensuelle de mai qui vient de précéder la cérémonie actuelle, a placé sous vos yeux un magnifique concours de roses, cette fleur privilégiée, aussi remarquable par les beautés de sa forme que par son odeur exquise et ses teintes délicieuses qui parcourent les gammes les plus douces comme les plus vives de la couleur.

Le *Rosier*, grand et beau genre de la famille des Rosacées à laquelle il donne son nom et type de la tribu des Rosées, renferme des arbustes et sous-arbrisseaux dont les espèces très nombreuses sont répandues par toute la terre. On la voit s'épanouir près des glaces du pôle et sur les sables brûlés de l'Abyssinie. En Laponie, en Islande, sur les bords de la mer Glaciale la rose est la seule fleur remarquable qui atteigne la limite où cesse toute végétation. A peine les vents chauds venus de la mer ont-ils fait disparaître pour quelques semaines les neiges du Groenland, que s'épanouissent presque subitement les roses aux pâles et délicates couleurs dont les pétales brillent d'un doux éclat et ressortent sur la pâle verdure des saules nains.

Au nord de l'Amérique, les rives désolées de la baie d'Hudson s'ornent pour quelques jours d'été du grêle feuillage et des jolies fleurs doubles en bouquets du rosier qui porte son nom.

Au Labrador, l'élégant rosier à feuilles de frêne enlace les rochers dénudés de ses rameaux sermenteux d'un rouge de corail, dont l'éclat disparaît sous le pourpre encore plus vif de ses petites et délicates fleurs.

A l'île de Terre Neuve, malgré les brumes glacées qui y règnent presque constamment, un délicieux rosier à fleur rouge vif, vient rappeler aux pêcheurs les roses fleuries du village natal.

Les vastes forêts de l'Amérique sont la patrie de très remarquables espèces de rosiers; plus au midi, les haies des plantations de la Géorgie et de la Floride sont ornées au printemps des fleurs blanches d'une espèce remarquable par sa végétation luxuriante. On y remarque aussi le *Rosier féroce*, ainsi appelé à cause de ses longues épines recourbées.

Au Mexique, il y a des roses sur les montagnes du Cerro-Ventoso, à 2,500 mètres de hauteur.

L'Asie est la patrie des belles roses. Dans les immenses plaines de la Sibérie existe la rose à grandes fleurs dont les corolles élégantes ont la forme d'une coupe antique. Au Kamtchatka est le rosier de ce nom qui a pris rang parmi nos plus belles espèces cultivées; il est remarquable par son feuillage cotonneux et ses fleurs doubles d'une teinte groseille. En Chine et au Japon, il y a de magnifiques espèces de roses; leur feuillage persistant, leurs fleurs élégantes et leur floraison presque perpétuelle, ainsi que leur superbe végétation en font les plus belles fleurs d'ornement. Elles furent introduites en Europe à la fin du siècle dernier. Les espèces les plus remarquables sont la *Rose du Bengale* aux nuances délicates du rose de Chine, dont les rameaux élégants sont presque constamment fleuris, et la *Rose thé*, d'une délicatesse de nuances encore plus douce et d'une odeur ayant quelque analogie avec celle du thé, ce qui lui a donné son nom et dont la tribu s'est enrichie par les semis de si belles et si riches variétés. Le *Multiflore*, espèce grimpante d'une vigueur extrême, qui doit son nom à sa floraison luxuriante, est aussi originaire du Japon. Le *Rosier Banks*, qui va jusqu'à la cime des arbres et qui couvre son vert feuillage de flocons de fleurs d'un blanc de neige dont une variété, à fleurs jaunes, est également originaire du Japon.

La rose *Cent feuilles*, cultivée dans les jardins depuis les temps les plus reculés et qui est toujours l'une des plus belles roses et des plus suaves, est originaire de la Perse et de la Circassie.

L'Asie-Mineure est couverte de roses. On connaît la passion des Orientaux pour cette fleur; ils la cultivent sur une grande échelle pour en tirer l'eau et l'essence de roses.

Les voyageurs célèbrent à l'envi l'aspect enchanteur que présente au printemps la vallée de Damas, dite vallée des roses.

C'est de cette contrée que furent introduites en France, à l'époque des croisades, les *Rosiers de Provins*, au rouge éclatant, et, plus tard, en 1575, la *rose de Damas*, cette belle fleur qui se rapproche de la rose Cent feuilles par sa beauté et la surpasse par la force de son parfum. C'est de Constantinople que nous est venue la superbe rose jaune double.

En Grèce, les roses inspirèrent les poètes et leurs chants; la rose y servait à orner les fêtes; les tables et les lits des festins en étaient jonchés.

En Italie, aux premiers temps de l'empire romain, le luxe des fleurs fut poussé à Rome à un point incroyable : dans les festins, une pluie de roses tombait du cintre de la salle pendant toute la durée du repas. L'hiver n'était pas un obstacle au culte des roses, les Romains avaient établi des serres chauffées par l'eau chaude qui fournissaient ces fleurs à profusion.

Les Arabes, après la conquête de l'Espagne, conservèrent la passion des Orientaux pour les roses. Les jardins de l'Alhambra et de Cordoue et les plaines fertiles de Valence étaient de véritables parterres de roses; la culture en était portée à un haut point de perfection. A l'expulsion des Arabes de l'Espagne, leurs splendides cultures disparurent avec eux. De nos jours, quelques rosiers, descendants de ceux qu'ils ont plantés, étendent encore leurs rameaux échevelés sur les ruines de l'Alhambra et les égayent de leurs fleurs.

En France, la rose fut toujours recherchée. Au moyen-âge, on se couronnait de roses dans les fêtes et les festins; on dit même que nos ancêtres en mangeaient, ce qui était moins poétique. En effet, les chroniqueurs de l'époque mentionnent qu'on mangeait les cerneaux et les oiseaux rôtis à l'eau de rose, et que pour satisfaire ce goût, cette fleur était l'objet d'une grande culture. Une coutume singulière a longtemps existé et n'a disparu qu'au XVII[e] siècle. Quant un pair de France avait un procès, il était tenu d'offrir des roses aux magistrats et d'en faire répandre dans toutes les salles du Palais.

Aux deux derniers siècles, la rose avait une grande importance comme médicament. Il est curieux de lire dans les traités de l'époque la longue nomenclature des maladies dont elle était le spécifique. Du temps des Romains, l'églantier était réputé guérir la rage. De nos jours, les pétales de roses ne sont guère plus employées par la médecine, les parfumeurs en font toujours une grande consommation. La rose joue un rôle plus digne d'elle dans la touchante cérémonie du couronnement de la Rosière. La rose figure également dans la fête poétique instituée par Clémence Isaure. Aux jeux floraux, une églantine d'or est le prix décerné au mieux inspiré. Aujourd'hui, dans certaines processions, notamment dans celle du Saint-Sacrement, on jonche le sol de roses.

La rose a aussi sa légende guerrière. Elle a été célébrée dans la guerre d'Angleterre, dite des deux Roses : la rose rouge et la rose blanche étaient le nom donné aux deux partis belligérants. La maison royale de Lancastre portait dans son écu une rose rouge. La maison royale d'York avait la rose blanche. En 1461, la rose blanche renversa la rose rouge et régna en Angleterre jusqu'en 1485, époque à laquelle la rose rouge reprit le dessus. Alors Henri Tudor de Richemont, qui se rattachait aux Lancastre par les femmes et qui régna sous le nom de Henri VII, épousa l'héritière de la maison d'York, et, confondant ainsi en sa personne les deux roses, par une heureuse hybridation, mit fin à la guerre civile.

En résumé, la rose est incontestablement de toutes les fleurs la plus variée, la plus belle, la plus répandue et la plus admirée; elle a été considérée de tout temps et chez tous les peuples comme la reine des fleurs. Il n'en est aucune qui ait été célébrée davantage par les poètes et qui compte un plus grand nombre d'amateurs.

Cette jolie fleur est et a toujours été le symbole de la beauté, de la grâce et de la fraîcheur. Aussi disons-nous d'une jolie femme : « qu'elle est belle et fraîche comme une rose; quand elle est très jeune : « c'est un bouton de rose ». Nous n'avons pas de meilleure comparaison pour faire l'éloge de l'une et de l'autre. »

CONCOURS DE ROSES

Le Jury se composait de MM. Hubert, président; Trognon, Bernède, Fau, jeune, C. Glady et J.-A. Escarpit, rapporteur.

Voici quelles ont été ses appréciations sur les apports présentés au concours et les récompenses décernées aux exposants :

Premier concours. — *Amateurs.*

Un lot a surtout attiré l'attention du jury, c'est celui de M. Bourquin, propriétaire au pont de la Maye, lequel concourait pour les diverses collections par tribus séparées : Roses moussues, Thés, Hybrides remontantes et Ile-Bourbon. Les premières, trop peu nombreuses, n'ont mérité qu'une mention, mais les Thés et les Hybrides remontantes, ont mérité chacune un premier prix ainsi que le lot des cent meilleures roses. Le jury usant du pouvoir qui lui avait été donné, a réuni ces diverses récompenses et lui a accordé le prix d'honneur, une *médaille d'or*. Lot d'ensemble très remarquable tant par la quantité (trois cents variétés environ). que par le choix des meilleures roses, on reconnaît en M. Bourquin un amateur qui connaît les roses et se tient au courant des nouveautés.

Deuxième prix, *médaille de vermeil*, accordé à M. Régis, propriétaire à Bordeaux, pour une fort belle collection d'ensemble, moins nombreuse que la précédente, mais d'un très bon choix; parmi le nombre plusieurs nouveautés.

Troisième prix *ex-æquo*, *médaille d'argent* (grand module), M. Dupoy, propriétaire à Bordeaux, collection divisée par tribus et réunies ensemble par le jury.

M. Armand Lalande, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, collection d'ensemble.

M. de Meynot, propriétaire à Arveyres, collection d'ensemble. Ces roses sont très remarquables par leur ampleur et leur coloris dénotant leur origine (terrain de palu riche et profond) moins de nouveautés que dans les précédentes, mais choix judicieux.

M. de La Rue, propriétaire à Caudéran, a obtenu une *médaille d'argent* (2e module).

Plusieurs collections ont mérité des *médailles de bronze*, ce sont celles appartenant à M. Rodel, au Vigean, Mme veuve Gilloux, à Cénac, M. Raba, à Talence.

Mention honorable à M. Fasileau.

Deuxième concours. — *Horticulteurs.*

Deux lots d'ensemble dans ce concours. Le premier prix, *médaille de vermeil*, a été accordé à M. Dumigron, horticulteur au Carbon-Blanc, collection nombreuse et bien choisie, quelques erreurs dans le classement.

Deuxième prix, *médaille d'argent* (grand module). M. Fradin, horticulteur à Cenon-La Bastide, très jolie collection, moins nombreuse que la précédente, bien choisie et bien étiquetée.

Une *médaille de bronze*, M. Védolin, horticulteur à Caudéran.

Mention, pour une rose de semis, présentée par M. Duprat, horticulteur à Pauillac.

Un remarquable lot *hors concours* de M. Bernède, horticulteur, rue de Marseille, à Bordeaux. Cet honorable pépiniériste a obtenu le prix d'honneur à l'exposition de l'année dernière.

Un autre lot également *hors concours*, de M. Técheney, horticulteur à la Bastide-Bordeaux.

Les fêtes horticoles et musicales qui ont eu lieu à Nemours à la fin de juin ont été très brillantes, les roses seules faisaient pour ainsi dire défaut à l'exposition d'horticulture, où il n'y avait qu'un seul lot de cinquante variétés de roses les meilleures du commerce présenté au concours par M. Plaisant, horticulteur à Nemours. Les fleurs de cet apport étaient belles de forme et très fraîches, le jury a décerné à l'exposant un premier prix médaille d'argent grand module.

*
* *

Au mois de juin dernier, la Société horticole du Loiret a organisé une exposition des produits de l'horticulture qui a donné lieu dans la presse d'Orléans à certaines controverses que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

On lit dans le *Journal du Loiret* du 19 juin les lignes suivantes :

Exposition de la Société horticole.

Nous terminions la première partie de notre revue de l'exposition organisée par la Société horticole, lorsqu'on nous a communiqué, trop tard pour la faire connaître à nos lecteurs, la liste, par rang de mérite, des 50 roses dont le magnifique lot constitue la réponse au plébiscite européen provoqué par le *Journal des Roses*, pour savoir quelles étaient les 50 plus belles variétés de la Reine des fleurs. Nous nous empressons de publier cette énumération, ne serait-ce que pour guider les amateurs dans leur choix :

Souvenir de la Malmaison, Paul Neyron, Maréchal Niel, Capitaine Christy, Baronne de Rothschild, La France, Gloire de Dijon, Comtesse d'Oxford, Sombreuil, Gloire de Ducker, Madame Falcot, Boule de Neige, Madame Victor Verdier, Louis Van Houtte, Jules Margottin, Pierre Notting, Triomphe de Rennes, Belle Lyonnaise, Charles Lefèbvre, Victor Verdier, Mlle Eugénie Verdier, Sénateur Vaïsse, Mistriss Bosanquet, Céline Forestier, Baronne de Maynard, Impératrice Eugénie, Elisa Boëlle, Elisabeth Vigneron, Géant des Batailles, Perle des Blanches, Aimée Vibert, Hermosa, Jean Pernet, Marquise de Castellane, Chromatella, Marie Ducher, Général Washington, Antoine Mouton, Louise Odier, Triomphe d'Angers, Madame Alfred de Rougemont, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Marguerite de Saint-Amand, Cramoisi Supérieur, Alexis Lepère, Hippolyte Jamain, Perle de Lyon, Lamarque, Monsieur Furtado, Bengale Ducher.

Dans son numéro du 24 juin, le *Journal du Loiret* publie la lettre rectificative ci-après :

Monsieur le rédacteur,

Je reçois des quatre coins du département de nombreuses lettres de nos sociétaires et d'abonnés au *Journal des Roses* me demandant des renseignements sur le plébiscite des roses que vous avez publié dans votre numéro du 19 juin.

N'ayant pas le temps de répondre à chacun, je préfère prendre la voie de votre estimable journal, d'autant mieux que dans l'intérêt de la vérité ce sera un moyen sûr de renseigner vos nombreux lecteurs, habitant la campagne, sur le choix qu'ils devront faire pour acheter les 50 meilleures roses plébiscitées.

Parmi les 50 roses exposées dans le jardin de la mairie, dont vous avez publié les noms, 22 variétés ne figurent pas sur le plébiscite donné par le *Journal des Roses* dans son numéro du 1er *juin* 1879; *page* 92; il est fâcheux qu'on ait oublié quatre variétés bien connues : la rose du Roi, baronne Prévost, la Reine et Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Je crois donc utile, Monsieur le rédacteur, de faire savoir à vos lecteurs comment s'est fait, par les horticulteurs et par toutes les Sociétés d'horticulture de France, le choix des 50 meilleures roses : chaque rosiériste, chaque Société, ont choisi parmi les roses de leur contrée, les 50 roses les mieux faites, les plus florifères, les plus remontantes, celles dont le pédoncule se tenait le plus droit.

Il ne s'ensuit pas de là qu'il n'y ait pas d'autres belles roses; on pourrait au contraire en trouver de bien mieux faites que celles plébiscitées, mais dont les fleurs se tiennent mal sur leur pédoncule, sont peu florifères, *ne remontant pas*, et souvent sans odeur, comme Paul Neyron qui n'a dû d'être classé troisième, qu'en raison de sa beauté sans égale. En un mot, le choix des 50 roses est un choix judicieux, qui rendra service aux amateurs en leur indiquant les variétés les meilleures.

Nous devions cette rectification dans l'intérêt de la science horticole et nous prions vos lecteurs de n'y voir aucune critique.

Ci-dessous la liste exacte extraite du *Journal des Roses :*

La France, 79 voix ; Baronne Adolphe de Rothschild, 76 ; Paul Neyron, 76 ; Gloire de Dijon, 72 ; Souvenir de la Malmaison, 72 ; Jules Margottin, 70; Maréchal Niel, 70; Baronne Prévost, 57; Général Jacqueminot, 52 ; Captain Christy, 50 ; Belle Lyonnaise, 47 ; Eugène Appert, 47; Louis Van Houtte, 47 ; Anna de Diesbach, 45; Aimé Vibert, 44 ; Souvenir de la reine d'Angleterre, 43 : Charles Margottin, 42 ; la Reine, 42; Victor Verdier, 42 ; Charles Lefèvre,

41 ; Comtesse d'Oxford, 39 ; Madame Boll, 39; Gloire de Ducher, 36; Madame Falcot, 36; John Hopper, 35; Madame Lacharme, 34; Comtesse Cécile Chabrillant, 33 ; Louise Odier, 33 ; Marquise de Castellane, 33 ; Céline Forestier, 32 ; Elisabeth Vigneron, 32 ; Boule de Neige, 51 ; Madame Victor Verdier, 30 ; Mlle Thérèse Levet, 30, Géant des Batailles, 29; Rose du Roi, 29 ; Triomphe de l'Exposition, 28; Elisa Boëlle, 27; Lord Ragland, 27 ; Camille Bernardin, 26; Duchesse de Cambacérès. 26; Lamarque (thé maréchal), 26; Mlle Marie Van Houtte. 25; Monsieur Boncenne, 25; Ophirie, 25; Alfred Colomb, 24 ; Empereur du Maroc, 23; Jean Pernet, 22; Madame Scipion Cochet, 22; Chromatelia, 20.

EUG. DELAIRE,

Secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

Le *Journal du Loiret* dans son numéro suivant, publie la réponse ci-après :

Monsieur le rédacteur,

Soyez assez obligeant pour rétablir la vérité au sujet du plébiscite des roses.

La liste des 50 roses exposées dans le jardin de la mairie, c'est la liste des 50 plus belles roses choisies par les rosiéristes de la Société horticole et envoyée au *Journal des Roses* en réponse à sa demande plébiscitaire.

Il est très juste que la Société. faisant une exposition, mette sous les yeux de ses visiteurs, les 50 plus belles roses de son choix.

Recevez, etc.

Un de vos abonnés, GITTON-BOUCHERON, Horticulteur.

Note de la Rédaction. -- Le *Journal des Roses* a ouvert loyalement un plébiscite des Roses, il a admis au vote toutes les sociétés d'horticulture, tous les rosiéristes et tous les amateurs de roses. — Chacun a donc pu librement voter pour 50 roses à son choix. le *Journal des Roses* a publié tous les bulletins de vote afin que chacun contrôle à son aise, et a ensuite inséré dans ses colonnes le résultat de ce plébiscite reproduit fidèlement dans la lettre de M. Delaire. — Chaque votant ne peut donc pas se prévaloir de son choix et doit s'incliner moralement devant la majorité acquise.

ANGLETERRE

A la grande fête florale qui a eu lieu du 15 au 17 juin à York, les collections de roses et rosiers étaient abritées sous une tente spéciale.

Tous les rosiers en pots étaient généralement beaux avec des fleurs très abondantes surtout dans les collections primées.

Dans le concours pour six variétés, le premier prix a été remporté par MM. Pybus et fils, avec les bonnes plantes des variétés ci-après : Boule de neige, Madame Lacharme, Madame Guillot, etc. ; venait ensuite le lot de M. Jackson et Cie, puis celui de M. H. May.

Les mêmes exposants ont conservé les mêmes rangs et ont obtenu les mêmes prix dans le concours de neuf rosiers en pots.

Dans le concours de quinze rosiers, les exposants qui avaient tous des plantes très satisfaisantes, ont été primés dans l'ordre de mérite suivant : — 1er prix, MM. Jackson et Cie ; — 2e prix, M. May ; — 3e prix, MM. Pybus et fils.

*
* *

L'exposition qui s'est tenue à Oxford, le 21 juin dernier a été un grand succès pour la reine des fleurs.

Dans le concours libre pour 24 variétés de roses en fleurs coupées, le premier prix a été décerné à M. Charles Turner, horticulteur rosiériste à Slough, qui avait dans son lot de belles fleurs, parfaites de forme et de fraîcheur parmi lesquelles on remarquait surtout les variétés ci-après : Monsieur Noman, Capitaine Christy, Prince Arthur, Richard Laxton, Duchesse de Morny, Baronne de Rothschild, Comtesse d'Oxford, Madame Hippolyte Jamain, Edouard Morren, Gloire de Dijon, A.-K. Williams Ma-

réchal Niel, Marie Baumann, J.-S. Mills, Mademoiselle Eug. Verdier, La France, Triomphe de Caen, etc.

Le deuxième prix a été obtenu par M. F. Gurden, jardinier de maison bourgeoise, avec un beau lot de roses dans lequel on admirait surtout les roses : E.-Y. Teas, Souvenir de la Malmaison, Général Jacqueminot, Belle Lyonnaise, Madame Bravy, Dupuy-Jamain, Jules Finger, Sir G. Wolseley Maréchal Niel, Madame Victor Verdier, Baronne de Maynard, Mademoiselle E. Verdier, Catherine Mermet, Etienne Levet, Niphetos, Cheshunt-Hybride, Boule d or, Devoniensis, etc.

Le troisième prix a été pour M. A. Evans, de Maoston, avec un bel apport, comprenant presque toutes les variétés sus-indiquées.

Dans les concours pour 12 et 9 variétés de roses, le premier prix a été pour M. Evans, les autres lauréats ont été MM. John Tranter, Georges Prince, Davies, etc.

*
* *

La Société royale d'horticulture d'Angleterre a ouvert le 28 juin dernier à South-Kensington une exposition de roses qui a été bien réussie sous le double rapport de la beauté et de la fraîcheur des fleurs.

Dans le concours de 48 variétés de roses distinctes, une seule fleur de chaque variété, il y avait six concurrents. Le jury leur a accordé les prix suivants :

1[er] prix : M. Charles Turner, horticulteur rosiériste à Slough, qui avait comme très belles fleurs dans son apport, les roses : Madame Nachury, Duke of Edimburgh, Miss Hassard, Prince Arthur, Edouard Morren, Horace Vernet, Madame de Castellane, Sir Garnet Wolseley, Villaret de Joyeuse, Elie Morel, Charles Lefèvre, Ma-H. Jamain, Le Hâvre, Oxonian, Madame Victor Verdier, François Michelon, Comtesse de Serenye, Ferdinand de Lesseps, la Rosière, Maréchal Niel, Nardy frères, MM. Harry Turner, Marguerite de Saint-Amand, Prince Camille de Rohan, Perle des Jardins, Sénateur Vaisse, Niphetos, Charles Darwin, Peach-Blossom, Marie Baumann, Duke of Wellington, Marguerite Brassac, Bessie Johnson, Madame V. Verdier, Docteur Andry, Eugénie Verdier, Camille Bernardin, Constantin Fretiakoff, Elisa Boelle, Devienne-Lamy, Star of Waltham, Baronne de Rothschild, John Bright, Duchesse de Morny.

2[e] prix : MM. Curtis Sanford et C[ie], qui suivaient de près M. C. Turner, avec une belle collection comprenant entre autres belles roses : Marie Baumann, Alfred Colomb, Gabriel Luizet, Duchesse de Morny, Etienne Levet, Beauty of Waltham, Le Hâvre, François Michelon, etc., etc.

3[e] prix : M. B. R. Cant, de Colchester.

Quatre concurrents se disputaient les prix dans le concours de 24 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété.

Le 1[er] prix a encore été remporté par M. C. Turner, déjà nommé ; le 2[e] par MM. Curtis Sanford et C[ie] ; et le 3[e] par M. Cant.

Les fleurs les plus remarquables de ces trois collections étaient : Niphetos, Eugénie Verdier, A. K. Williams, Eugénie Verdier, Beauty of Waltham, Duke of Wellington, Etienne Levet, Magna Charta, Général Jacqueminot, etc.

Le concours pour 24 variétés de roses, une seule fleur par variété a encore donné le premier prix à M. Turner, le second à M. Cant, le troisième à M. Rumsey, horticulteur à Waltham-Cross, près Londres.

C'est toujours M. Turner qui a remporté le premier prix dans le concours de 12 variétés de roses ; le 2[e] prix a été pour M. Cant, et le 3[e] pour M. Piper, d'Uckfield.

Le concours de 12 variétés de roses thés, une fleur de chaque variété, a donné le 1[er] prix à M. Piper avec les belles roses : Souvenir d'un Ami, Jean Ducher, Monsieur Jamain, Marie Van Houtte, Souvenir de Paul Neyron, Comtesse Riza du Parc, Marie Opoix, Catherine Mermet, Safrano, Niphetos, Joséphine Malton, Marie Guillot.

Le 2[e] prix a été attribué au lot de M. Cant, contenant les variétés : Anna Ollivier, Devoniensis, Boule d'or, Comtesse de Nadaillac, Madame Lombard, Madame Caroline Custer, Rubens, etc.

Enfin le 3[e] prix a été accordé au lot de MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Dans le concours de six fleurs de n'importe quelle variété de roses hybrides remontantes, le premier prix a été obtenu

par MM. Curtis, Sanford et Cie, avec la rose François Michelon ; le 2e prix par M. Cant avec la rose A. L. Williams, et le 3e prix par M. Bunyard, avec la rose Marie Baumann.

Le concours ouvert pour six fleurs de n'importe quelle variété de thé ou noisette n'avait amené qu'un seul exposant, M. Cant, qui a été primé avec la rose Devoniensis.

Les concours d'amateurs étaient aussi bien remplis, en voici les résultats :

Concours de 24 variétés distinctes de roses. Sept concurrents.

1er prix : à M. Ridout, jardinier chez M Hay Wood, de Reigate, qui avait dans son lot les belles roses ci-après : Marquise de Castellane, Antoine Ducher, Thérèse Levet, Edouard Morren, Madame Crapelet, Comtesse Roseberry, La France, Etienne Levet, Ferdinand de Lesseps, François Michelon, Le Hâvre, Abel Graud, Marie Baumann, Messieurs Baker, Comtesse d'Oxford, Charles Lefèvre, Sénateur Vaisse, A. K. Williams, Duke of Edimburgh, Louis Van Houtte, Madame Victor Verdier, Abel Carrière, Général Jacqueminot.

Le 2e prix a été remporté par M. John Hollingvorth, de Maidstone, et le 3e prix, par M. Hawtrey, de Slough.

Le premier prix dans le concours de 12 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété a été décerné par le jury au lot de M. J. Hollingworth, dans lequel on admirait les belles roses suivantes : Ferdinand de Lesseps, Miss Hassard, Marquise de Castellane, Dupuy Jamain, Avocat Duvivier, La France, Gabrielle Luizet, Camille Bernardin, Sénateur Vaisse, Monsieur E. Y. Teas, Princesse of Wales.

Le 2e prix a été pour le lot de M. Joseph Davis, de Salisbury, et le 3e prix pour l'apport de M. Berry, jardinier chez Mme la Comtesse de Leven, à Rochamfton. Il y a eu dans ce concours, deux autres exposants qui n'ont pas été récompensés.

Dans le concours de 12 variétés de roses, une fleur de chaque variété. Il y avait sept concurrents et trois prix à décerner : le premier prix a été accordé à M. Haywood qui avait dans son lot entre autres belles roses, les variétés Etienne Levet, Marie Baumann, Edouard Morren, Comtesse Roseberry, Charles Lefèvre, Abel Grand, Madame Prosper Laugier, Duke of Edimburgh, La France, Messieurs Baker, etc.

Le 2 prix a été pour l'apport de M. J. H. Pemberton et le 3e prix pour celui de M. Davis.

Cinq concurrents se disputaient les récompenses mises à la disposition du jury dans le concours de 12 variétés de roses thés ou noisettes.

Le premier prix a été accordé au lot de M. Joseph Pemberton, qui renfermait de très jolies fleurs des variétés : Homère, Belle Lyonnaise, Souvenir d'un Ami, Madame Villermoz, Bouquet d'or, Jean Ducher, Madame Bravy, Madame Bérard, Rubens, Maréchal Niel, Perle des Jardins, Caroline Kuster.

2e prix, M. Charles Davis ; 3e prix, M. Hollingwoorth.

Le concours pour six fleurs de n'importe quelle variété, hybride remontante a donné le premier prix à M. Berry avec les roses François Michelon, et le second prix, à M. Pemberton avec les roses Souvenir de Pierre Dupuy.

Un concours semblable était également ouvert pour six roses de n'importe quelle variété de thé ou noisette.

Le 1er prix est resté aux roses Bouquet d'or de M. Davis, et le second prix aux roses Caroline Kuster de M. Hollingworth.

Dans le concours ouvert pour six roses nouvelles de 1878 et 1879, c'est M. Charles Turner, rosiériste à Slough qui a eu le premier prix avec les variétés Duchess of Bedford, Charles Darwin, Countess of Roseberry, Messieurs Harry Turner, Eugénie Verdier et Paul Jamain.

Deuxième prix, à M. Cant, avec les variétés : A.-K. Williams, Pierre Carot, Duke of Teck, Duke of Connaught, Jules Chrétien et duchesse of Westminster.

Parmi les lots de roses exposées hors concours, on remarquait six boîtes de roses en fleurs coupées mousseuses et hybrides remontantes présentées par M. Georges Prince,

M. Rumsey, de Waltham, avait aussi exposé des lots de roses thé et mousseuses ordinaires en fleurs coupées.

De son côté, MM. Paul et fils, de Cheshunt, avaient envoyé 150 rosiers en pots bien fleuris qui ont été très admirés. — On a aussi exposé un *accident de floraison* du rosier Baronne de Rothschild, plus joli et plus florifère que Mabel Morrison.

***

L'exposition d'horticulture et de roses qui a eu lieu à Farningham, le 29 juin dernier a été favorisée par un temps magnifique, et les apports étaient en général d'un grand mérite. Voici du reste en ce qui concerne les roses, l'énumération par ordre de concours des apports et des récompenses décernées aux exposants.

Concours pour 36 variétés de roses :

1er prix : M. B. R. Cant, de Colchester, pour un lot dans lequel on remarquait comme belles fleurs les variétés : Marie Van Houtte, Hippolyte Jamain, Duke of Edimburg, Madame Lacharme, Duchesse de Vallombrosa, Maurice Bernardin, Charles Lefèvre, Devoniensis, Rubens, Maréchal Niel, Madame Ch. Meurice, Marquise de Castellane, Louis Van Houtte, etc.

2e prix : M. Wakeley, de Rainham, avec de belles roses de La France, Marquise de Castellane, Duke of Wellington, Ferdinand de Lesseps, Docteur Andry, Marie Finger, Abel Carrière, etc.

3e prix : MM. G Bunyard et Cie, de Maidstone.

4e prix : MM. Kinmont et Hidd, de Canterbury.

Concours de 12 variétés de roses thés.

1er prix : M. Cant, déjà nommé avec des variétés : Rêve d'or, Niphetos, Anne Ollivier, Rubens, Caroline Kuster, Catherine Mermet, Marie Van Houtte, Boule d'or, Maréchal Niel, Madame Villermoz, Devoniensis, Moiré, etc.

Concours de 24 variétés de roses.

1er prix et médaille d'argent de la société nationale des rosiéristes, à M. J. F. Burnaby Atkins, de Séréneaks, pour un lot qui renfermait de belles fleurs de Charles Lefèvre, François Michelon, Ferdinand de Lesseps, Countesse of Oxford, Fisher Holmes, John Hopper, Marie Baumann, etc.

2e prix : à M. le comte de Stanhope qui avait dans son apport de très belles roses, Prince Camille de Rohan, Maréchal Niel, Beauté of Waltham, Duchesse de Vallombrosa, etc.

Concours de 12 roses variées.

1er prix et médaille de bronze de la Société nationale des rosiéristes : à M. Frank Burnside, de Farningham, pour son apport qui renfermait les variétés : Etienne Levet, A. K. Williams, Duke of Edimburgh, Etienne Dupuy, Maréchal Niel, Marie Baumann, François Michelon, Horace Vernet, Rêve d'or.

2e prix : au Révérend J. M. Fuller.

Concours pour 12 fleurs d'une même variété.

1er prix : à M. Burnaby Atkins, pour ses roses La France.

2e prix : à M. Cant, pour ses roses Madame Lacharme.

Concours pour 6 variétés de roses thé.

1er prix : M. J. Wakelen, pour ses fleurs, Souvenir d'un Ami, Céline Forestier, Niphetos, Comtesse de Nadaillac, etc.

***

Il y a eu également exposition de roses en fleurs coupées le 30 juin, à Richemond.

Dans le concours de 36 variétés de roses entre rosiéristes :

Le 1er prix a été remporté par MM. Georges Paul et fils, de Cheshunt.

Dans le concours de 24 variétés avec 3 fleurs de chaque variété :

C'est encore MM. G. Paul et fils, qui ont obtenu le 1er prix.

Le second prix a récompensé le lot de M. Rumsey, de Waltham-Cross.

Deux amateurs se disputaient les prix dans le concours de 24 variétés de roses :

Le 1er prix a été pour M. T. Bull, de Reddington, et le second pour M. Moorman.

ERNEST BERGMAN.

Le Propriétaire-Gérant,
S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : 23e Session du Congrès pomologique de France et Exposition des 50 variétés de Roses du Plébiscite européen à Orléans.— Les fleurs naturelles dans la toilette. — Collection de Roses primées à une Séance de la Société d'horticulture de Marseille.— Visites aux cultures de Rosiers de MM. Monges, Chini et Schwaler, près Marseille. — Prochaines expositions de Roses à Tournai (Belgique), et à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Congrès pomologique de France tiendra sa 23e session à Orléans, en même temps que la 48e exposition des produits horticoles qui sera organisée dans cette ville du 14 au 19 septembre, sous le patronage de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, fondée en 1839.

Cette exposition, qui aura lieu dans les grandes salles de l'hôtel de ville d'Orléans, ne manquera pas d'être très intéressante à tous les points de vue. En dehors des collections de fruits, les fleurs et les roses seront admises à l'exposition et prendront part aux concours pour lesquels le Jury aura à décerner de nombreuses récompenses, parmi lesquelles nous mentionnerons les médailles d'or offertes par le ministre de l'agriculture, la ville d'Orléans, le Congrès pomologique, la Société d'horticulture d'Orléans, M. de la Rocheterie, président, le Comité des dames patronnesses et un anonyme. Des médailles de vermeil sont également offertes par la famille Porcher, Mesdames Chevrier, Le Roy et par MM. His, Fougeron, et enfin par M. Eugène Delaire, le zélé et dévoué secrétaire général de la Société auquel MM. les exposants devront adresser leurs déclarations d'exposition dans le plus bref délai.

La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, mettra en outre à la disposition du Jury un prix spécial pour les 50 variétés de roses du plébiscite européen dont le résultat a été publié par le *Journal des Roses*, et un autre prix particulier pour les 50 variétés de roses comprises dans le bulletin de vote de la Société.

Voilà une excellente idée à laquelle la rédaction du *Journal des Roses* s'associe sincèrement dans l'intérêt de la propagation des bonnes variétés proclamées dans son plébiscite.

***

Notre correspondant et collaborateur Duarte de Oliveira Junior, de Porto, publie dans son *Journal de l'Horticulture pratique* les observations et appréciations suivantes sur les fleurs naturelles employées dans la toilette.

« Enfin, nous voyons nos désirs réalisés et nous nous réjouissons de la petite part de gloire qui peut nous en revenir pour avoir répandu le goût de l'usage des fleurs naturelles, soit à la boutonnière d'un habit, soit à la broche d'un sein d'albâtre.

« Il y a deux jours encore nous étions horripilés quand nous voyions dans nos théâtres, les coiffures garnies de fleurs de chiffons, insensibles et sans vie, décolorées et chiffonnées par leur longue existence. Plus d'une fois, notre plume les critiquait, plus d'une fois nous avons fulminé parce que le bon goût les condamne naturellement.

« Aujourd'hui déjà, on voit les dames dans les promenades portant sur leurs cœurs palpitants, deux ou trois roses sur fond de leur propre feuillage en ayant quelques ramettes délicates de Avenca (capillaire). Quelques dames se sont distinguées dans la confection de ces petits bouquets simples — nous n'écri-

vons pas leurs noms de crainte de les blesser dans leur délicatesse. »

Dans une lettre publiée par la *Mode illustrée*, nous avons lu récemment les considérations suivantes, qui confirment ce que nous disons :

« Nous voyons avec plaisir le goût que prennent les dames de Lisbonne pour les fleurs. Qu'elles font bien, qu'elles soient bien convaincues qu'il n'y a pas d'ornement qui leur aille mieux. Quelque simple que soit un vêtement, il devient élégant quand il est garni de deux ou trois roses placées dans les dentelles d'un fichu.

Pour la promenade on emploie des fleurs naturelles, toujours préférées aux artificielles quand ils n'accompagnent pas une grande toilette. Nous voyons une mode à quelques dames que nous recommandons à nos lectrices. Comme les fleurs naturelles se flétrissent facilement, elles se servent d'un petit tube de cristal ayant en haut un crochet qui prend dans le corset entre le vêtement. Dans ce tube on met de l'eau dans lequel sont mis les pieds des fleurs qui conservent ainsi longtemps toute leur fraîcheur. Le cristal pris par le crochet est assuré par le corps du vêtement, garde parfaitement l'eau, sans risque de la répandre. »

Ces tubes dont parle l'auteur des précédentes lignes ont été décrites page 267 du « *Jardin de salon* » et dans ce journal en 1877, page 84. A cette occasion, nous présentâmes des gravures de petits bouquets, confectionnés pour boutonnière de l'habit et très à propos nous donnons une petite reproduction d'un de ces petits bouquets. C'est un simple bouton de rose avec une ramette de Convallaria Majalis ou Lyrio do Val et une branchette de Avenca (capillaire).

Le lecteur avouera avec nous que c'est un joli petit bouquet de toute façon exquis, et qui ne peut faire que bien à la boutonnière.

L'amour pour les fleurs est de tous les amours un des plus sublimes.

Dieu les a créées pour en orner la terre et nous les cultivons pour en jouir.

Nulle part elles ne sont si proches de nous qu'à notre boutonnière. Sous nos yeux nous pouvons là les contempler sans interruption ; proches de nos organes de l'odorat, nous pouvons aspirer les arômes délicats qu'elles exhalent.

Qui aura maintenant encore le courage de placer sur sa poitrine une fleur artificielle? *Vade retrô Satanas !*

***

La Société d'horticulture de Marseille, dans une de ses précédentes réunions, a eu à se prononcer sur plusieurs collections de roses présentées à l'appréciation d'un comité spécial nommé par la Société.

L'apport magnifique de M. Jules Monges, amateur à Séon-Saint-André, renfermait environ 60 variétés de belles roses parmi lesquelles on remarquait surtout : Comtesse d'Oxford, Jules Margottin, Horace Vernet, Elisa Boelle, Duchesse d'Orléans, Souvenir de la Reine d'Angleterre, La France, Capitaine Christy, Madame Prosper Laugier, Edouard Morren, Magna Charta, Madame Victor Verdier, Mousseux, Madame Edouard Ory, Belle Lyonnaise, Madame Maurin, Madame Falcot, Souvenir de Paul Neyron, Duchesse de Vallombrosa, Paul Neyron, Jean Souppert, Rose du Roi, Auguste Mie, La Reine, Emilie Dupuy, Perfection de Montplaisir, Perle de Lyon, Xavier Olibo, Commandant Beaurepaire, Œillet Parfait, Œillet de Flandre, Perle des panachées, Marie Van Houtte, plusieurs Provins et Damas panachés, etc.

Le présentateur a obtenu pour son beau lot 6 points.

M. Antoine Besson, avait aussi exposé avec d'autres plantes quinze bonnes variétés de Roses. 10 points pour l'ensemble de ses lots.

M. Dravet avait également présenté avec une collection de quarantaines, 45 variétés de roses, il a obtenu 10 points pour ses lots réunis.

Enfin M. Rodet a remporté 5 points pour une collection de cinquante variétés de Roses.

***

La Société d'horticulture de Marseille, ne prime pas seulement les produits horticoles remarquables présentés à ses séances, elle visite sur place les différentes cultures des membres de cette association et récompense ainsi les cultures pratiques, nous en trou-

vons la preuve dans plusieurs rapports spéciaux publiés dans la *Revue horticole* des Bouches-du-Rhône, organe des travaux de la Société d'horticulture de Marseille.

Dans un rapport très sérieux de M. A. Schwaler sur la propriété de M. Monges, à Séon-Saint-André, dont les cultures sont confiées à M. Marius Chappe, jardinier intelligent, nous trouvons les appréciations suivantes sur les cultures de Rosiers dans cette belle propriété :

«..... Le but principal de notre visite, dit le rapporteur, est les Roses ; nous sortons donc de la serre pour nous rendre dans la partie réservée aux Roses ; là se déroule devant nous un tableau saisissant à gauche et à droite : deux plates-bandes composées de Roses les plus belles et parsemées de temps à autre de geranium zonales, simples et doubles produisant un effet magique.

« Là chacun peut faire son choix, depuis le rouge le plus vif jusqu'au blanc le plus pur. Il serait difficile de vous dire celles qui étaient les plus belles ; cependant je vais vous en citer quelques-unes qui vous donneront une idée des beautés qui sont représentées dans la collection de notre honorable collègue M. Monges, ainsi que du choix minutieux qu'il apporte à sa composition.

« Citons en première ligne : La France, Baronne de Rothschild, Paul Neyron, Anna de Diesbach, Deuil du Prince Albert, Gloire de Dijon, Perle de Lyon, Perle des Jardins, Céline Forestier, Mademoiselle Marie Van Houtte, Duchesse de Cambacérès, Marie Baumann, Horace Vernet, Capitaine Christy, Socrate, Marie Verdier, Gustave Revillod, etc. C'est vous dire que M. Monges ne néglige rien pour se maintenir à la hauteur de la renommée qu'il a si justement acquise.

« Nous avons également remarqué comme nouveautés les variétés de roses ci-après : Boieldieu, Madame Bonnier, Préfet Limbourg, Madame Louis Donadine, Mabel Morisson, Mistriss Laxton, John Bright, Beauty of Stapleford, etc., etc. Tout cela ne peut convaincre de la réalité, il faut véritablement le voir pour le croire ; par conséquent, j'engage vivement les amateurs à ne pas laisser passer le printemps prochain sans aller se rendre compte de toutes ces beautés ; car je me plais à dire que chacun a été émerveillé de la bonne tenue et de la luxuriante végétation des rosiers de M. Monges. N'oublions pas de dire que notre collègue est admirablement bien secondé par son jeune et intelligent jardinier, Marius Chappe, qui met à profit les leçons de son maître ; nous l'encourageons à persévérer dans cette voie, afin que, dans une prochaine occasion, nous puissions constater de nouveaux progrès et lui donner une récompense en rapport avec ses aptitudes.

« La Commission est heureuse de constater une fois de plus les études sérieuses et les travaux pratiques de notre collègue, M. Monges, dont le dévouement à la Société et à l'horticulture est connu de tous ; elle vous propose de lui voter des remerciements et des félicitations qui l'encourageront à persévérer dans la voie qu'il suit, aucune récompense digne de ses travaux ne pouvant lui être accordée, puisqu'il a remporté la médaille d'or, prix offert par Madame Samat-Floret. »

***

La villa Fortunée, située à Séon-Saint-André, près Marseille, est une charmante propriété habitée par un grand amateur de roses, M. Chini, qui a pour chef de culture M. Félix Dravet.

M. Schwaller, dans son rapport, s'exprime ainsi sur les rosiers cultivés dans cette villa :

« N'oublions pas de citer, à gauche de la maison, adossé contre une maisonnette, un magnifique rosier Gloire de Dijon, palissant une muraille de huit mètres de hauteur, sur cinq mètres de largeur, couvert de fleurs pour ainsi dire toute l'année, quoique étant au bord de la mer.

« Derrière la maison se trouve un grand jet d'eau entouré d'une contre-bordure formée de 25 belles variétés de rosiers d'une grande vigueur et dont les fleurs présentent des coloris bien tranchants.....

« Je tiens à vous faire remarquer que l'on trouve en outre dans la propriété de M. Chini une grande quantité de rosiers variés, ce qui ne gâte rien, au cachet de cette ravissante villa. Le rapporteur conclut en demandant une récompense pour le jardinier de ce domaine, ce qui ne lui sera sans doute

pas refusé par la Société d'horticulture de Marseille.

*
* *

Les pépinières de M. Schwaler, horticulteur-rosiériste au parc Borely, près Marseille, ont été également visitées par les commissions réunies des plantes de serre et de pleine terre. »

M. Louis Rodet, rapporteur des commissions, donne les appréciations ci-après sur les cultures de rosiers de cet horticulteur :

« En sortant des serres, notre collègue nous a conduits vers sa collection de rosiers, qui se compose de quatre cents variétés, des roses nouvelles de 1879-1880, et quarante-deux variétés de 1881.

« Parmi celles-ci, nous avons remarqué les suivantes : Reine Marie-Henriette, André Nabonnand, John Saul, Gaston Levêque, Souvenir de Laffay, Dr Baillon, Suzanne Rougier, Gloire d'Orléans, Madame Geberson, F. Pauwelz, Eugène Delaire, Jeanne Chevalier, Beauty of Stapleford, Ambroggio Maggi ; et parmi les plus récentes : Baron Alexandre de Wrintz, Antoine Devest, Princesse Stéphanie, Reine Maria Pia, Madame Amadieu, Souvenir de Faivre, Alfred Leveau, Calliope, Crown Prince, Empereur du Brésil, Tourville, etc.

« Les commissions réunies, voulant tenir compte à M. Schwaler de ses efforts à propager les plantes d'élite, a proposé à l'unanimité, à la Société de Marseille, de lui accorder une médaille d'argent de première classe et des félicitations pour l'ensemble de ses cultures. »

*
* *

La Société Royale d'horticulture de Tournai (Belgique), tiendra sa 124e exposition de fruits, plantes et fleurs, du 11 au 14 septembre, dans le nouvel Institut de la rue Royale.

Soixante-douze concours sont ouverts à tous les produits horticoles, parmi lesquels deux seulement sont spéciaux aux roses, les voici :

43e concours. — Pour la plus belle collection de roses, bien dénommées :

1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, grande médaille de bronze ;

44e concours : Collection de roses non dénommées, remarquables par le choix, la fraîcheur et la perfection des fleurs.

1er prix, médaille d'argent ; 2e prix, médaille de bronze.

*
* *

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une exposition générale des produits de l'horticulture de roses et des objets d'art et d'industrie horticole aura lieu à Coulommiers (Seine-et-Marne), du 24 au 26 septembre.

A cette fête horticole, il y aura une exposition spéciale de roses qui ne comprend pas moins de onze concours particuliers, que nous avons déjà publiés.

CAMILLE BERNARDIN.

NOMENCLATURE DES ROSIERS GRIMPANTS

(SUITE)

Rosa Moschata.

Rosa germinibus ovatis pedunculisque villosis caule petiolis que aculeatis foliolis oblongis accuminatis glabris, paniculis multifloris. Act. villd. Desfont. Poiret.

Le rosier musqué (type), introduit dans les cultures vers l'année 1596, est originaire de l'île de Madère, où il croît en abondance. On le rencontre aussi dans le nord de l'Afrique et même en Perse. C'est un arbuste très vigoureux à rameaux gros, vert-luisant, les aiguillons gros sont peu nombreux, les feuilles composées de neuf à onze folioles, sont luisantes, vert foncé et très dentées. Les fleurs en larges corymbes sont moyennes, doubles, semi-doubles et simples ; elles varient du blanc pur au jaune paille et du jaune nankin au rouge pâle,

Ces fleurs possèdent une odeur de musc très prononcé ce qui en fait sa principale qualité ainsi que sa floraison tardive. Ce rosier a l'avantage d'être remontant. De même que les multiflores, ce genre est très susceptible au froid, on est obligé de les garantir de la gelée pendant l'hiver.

Variétés botaniques.

Rosa Moschata stylis. ic. pc. dc.
— (opsostemma) Ehrh.
— (Sempervirens) Dupont.
— Moschata simplex.
— Moschata foliolis quinis, Desfont. dc. Miss. Lawr. andr. Redouté.
— (Sempervirens) arborea Moschata. Dupont.
— Moschata flore semi-pleno vulg, muscade semi-double.
— Moschata flore-pleno, Tourn. cb. Jb. Tabern. Miss. Lawr. Andr.

Variétés modernes cultivées.

A odeur de thé (ou Tea scented) grande double, en coupe blanc.

Blanche Souchet : moyenne double, blanc.

Carné (ou fraser's blush) : petite, semi-double, en coupe rouge pâle.

Double blanche ; moyenne double, en coupe blanc jaunâtre.

Élisa Werry : petite double, nankin passant au blanc.

Éponine : moyenne double en coupe blanc pur.

Franger : moyenne très double en coupe blanc.

Nivea : grande simple en couple, blanc nuancé de rose.

Ophir : moyenne double en coupe blanc jaunâtre.

Princesse de Nassau : moyenne double jaune paille très odorante.

Renoncule (ou nouvelle double) : moyenne double, blanc-crème.

Rivers : petite très double, rose clair nuancé de chamois.

Rosine : moyenne pleine rose clair.

Victoire de Nantes : moyenne, très double, blanc crème.

Rosa hybrida Moschata.
Rosiers hybrides de Muscate, Sempervirens et autres.

Ce groupe est composé de variétés non classées, je crois donc inutile d'en faire aucune description, quoique ces variétés pourraient cependant bien être classées parmi les autres groupes de rosiers rampants, car bon nombre de ces rosiers ont beaucoup d'analogie avec les muscades, d'autres avec les sempervirens ou les multiflores. Mais ne voulant pas prendre sur moi de les classer définitivement, j'en laisse le soin à d'autres plus experts. Ces rosiers sont excessivement vigoureux, donnent des jolies fleurs semi-doubles, doubles et très doubles; solitaires ou en corymbe, variant du blanc carné au rose clair, du rouge vif au rouge cramoisi.

Plusieurs de ces variétés ont été obtenues en Angleterre, tels que leur nom l'indique.

Variétés cultivées.

Astrolabe : moyenne très double, rose vif.

Bengale formidable : moyenne double en coupe, rose pâle.

Clair : moyenne simple, en coupe, cramoisi rougeâtre.

Elegans rosea : moyenne double, rouge vif.

Indica Major : moyenne double, carné pâle.

Madame d'Arblay (ou Well's White) : moyenne double en coupe, chair tendre passant au blanc,

Reine : grande semi-double, en coupe, pourpre, cramoisi foncé.

Sir John Sebright : petite semi-double cramoisi clair.

The Garland : moyenne double jaunâtre, blanc en ouvrant.

Watt's Climbing provence : moyenne très double, rose.

Rosa Rubifolia.

Rosa germinibus globosis pedunculisque hispidoglandulosis, caule aculeis spartis, substipularibus ; foliolis supra glabris ; subtus pubescentibus invequaliter dantatis, stylis in columnam longatam coalitis ; fructibus minimis globosis (N.).

Rosiers à feuilles de ronces ou des prairies.

Le *Rosa Rubifolia* est originaire de l'Amérique du Nord, dont le type a été introduit en Europe vers l'année 1830 ou 1832. Les 27 variétés introduites en France depuis cette époque, ont été obtenues de semis par Messieurs Pierce, Feast et autres amateurs-horticulteurs américains. Il est bien regrettable que les rosiéristes américains et français, n'aient pas fait plus d'efforts pour améliorer par les semis, ce beau genre de rosiers, qui est déjà représenté par plusieurs variétés d'un grand mérite, telles que : *Anna Maria; Belle de Baltimore*; *Beauté des prairies; Eva corine*; *Pride of Washington et Triomphant.*

Les *Rubifolia* sont des arbustes très vigoureux à rameaux gros et droits, vert foncé d'un côté, rouge foncé de l'autre. Les aiguillons sont gros, inégaux, assez nombreux sur certaines variétés, les feuilles composées de sept à neuf folioles, sont grandes, vert sombre et fortement dentées. Les fleurs solitaires ou en corymbe, suivant les variétés, sont semi-doubles, doubles ou pleines, en coupe ou globuleuses, variant du blanc carné au rose tendre, et du rose lilacé au rouge vif et pourpre.

Les *Rosa rubifolia* sont insensibles aux froids même les plus rigoureux. Plusieurs des variétés de ce groupe peuvent être cultivées comme porte greffe, tout aussi bien que le *multiflore de la Grifferaie* qui du reste serait mieux placé parmi les Rubifolia que classé dans le groupe multiflore.

Variété botanique.

Rosa Rubifolia : purch. Ait... rosier type fleurs à cinq pétales, rose tendre.

Variétés cultivées.

Anna Eliza : moyenne pleine, pourpre foncé.

Anna Maria : moyenne très double en coupe, incarnat pâle, centre rose.

Altoniensis : grande double, rose.

Beauté des prairies : grande, très double, globuleuse, rouge lilacé, strié de blanc.

Belle de Baltimore : petite, très double, blanc nuancé chair.

Belmont's : grande, double, rose tendre.

Bijou des prairies : moyenne ou grande, rose vif, nuancé de blanc.

Caradori Allan : grande double, rose vif.

Eva Corinne : grande double carné clair.

Jane : moyenne très double, rose lilas.

Gem of the prairies : moyenne pleine cramoisi clair, rosé nuancé de blanc.

Gracilis : grande double, rose vif, passant au lilas.

King of the prairies : moyenne très double, rose pâle.

Linnean hall beauty : grande très double, carné pâle passant au blanc.

Milledgeville : moyenne pleine, clair vif.

Miss Gunnell : moyenne double en coupe, carné, nuancé de jaune.

Mistriss Havey : grande pleine, blanc pur très beau.

Mistriss Pierce : Grande pleine, rose foncé nuancé.

Perpétuel (ou perpétuel pink) : grande double, rose incarnat passant au pourpre.

Président : petite très double, rose rouge foncé.

Praide of Washington : moyenne double en coupe, rose pâle.

Queen of the prairies : grande pleine, rose vif, strié de blanc.

Renunculiflora : petite, pleine, carné pâle, très odorant.

Rubifolia (type) : petite pleine, rouge lilacé.

Rudolphus : moyenne, très double, globuleuse, blanc, centre jaunâtre, extérieur rose.

Russell's Cottage : grande pleine, pourpre ardoise.

Seraphin : moyenne très double, saumon, centre jaunâtre.

Superba (ou Pallida) ; moyenne pleine en coupe, incarnat pâle.

Triomphant : moyenne très double, rose foncé vif.

Virginia Lass : moyenne pleine, blanc rosé.

(*A suivre.*) PETRUS ROSINA.

BOUTURES DES ROSIERS

J'ai reçu l'an dernier la lettre suivante :

Mon cher ami,

Je vous écris du fond de ma serre à boutures pour vous demander quelques renseignements sur la multiplication de quelques plantes ligneuses, avec la douce espérance que vous voudrez bien prendre mes doléances en sérieuse considération.

Je n'ai pas de chance, comme vous allez voir, et si cela continue, il me faudra changer de métier. Avant de prendre cette résolution, je veux cependant tenter encore une fois l'essai qui, jusqu'à présent, m'a la plupart du temps si mal réussi.

Voici de quoi il s'agit : En 1877, je fis, sous cloche, dans une plate-bande abritée du soleil du midi par un mur assez élevé, des boutures de rosiers appartenant à la section connue dans le commerce horticole sous le nom d'*Ile-Bourbon*, section qui semblerait indiquer que les variétés qui lui appartiennent descendent d'un ou de plusieurs types qui seraient originaires de cette île. Cette supposition n'est, paraît-il, nullement fondée.

Les variétés sur lesquelles j'opérais, étaient : Mistriss Bosanquet, Reine des Iles-Bourbon et Souvenir de la Malmaison ; cette dernière en beaucoup plus grand nombre que les autres.

Je fis ces boutures dans la première quinzaine de septembre, en me servant de bois parfaitement aoûté, je dois vous dire qu'elles reprirent racines pour la plus grande partie.

L'année suivante, exactement à la même époque, et en opérant de la même manière et sur les mêmes variétés, je n'obtins qu'un résultat dérisoire. La plupart de mes boutures firent des bourrelets, ébauchèrent un commencement de végétation qui me réjouissait fort, mais qui, à mon grand désespoir, ne se continua pas. Chaque jour, en vérifiant mes cloches, j'avais le désagrément de compter les morts.

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés

C'était un désastre général. Je n'avais pas, comme les animaux malades de la peste, la ressource de sacrifier un âne pour apaiser la colère du dieu des boutures.

Un résultat pareil ne me déconcerta cependant pas. En 1879, je recommençai la même opération. Cette fois, sur un millier de boutures, j'en ai eu 50 qui reprirent racines, c'est-à-dire 1/20. Mon patron, qui avait en moi une confiance illimitée, commença à avoir des doutes sur ma capacité, car il me dit un jour : Mais comment faites-vous donc ces boutures, il n'en reprend point ? Forcé de reconnaître qu'il y avait du vrai dans sa question, je baissai la tête en le priant, l'année suivante, de les faire lui-même. Il les fit en effet, et si je n'avais pas eu pour lui beaucoup d'égards je lui aurais récité la question — stéréotypée dans ma tête — qu'il m'avait posée d'un air narquois l'année auparavant. Mon malheureux patron n'eut pas plus de chance que moi, ce qui du reste me consola un peu.

Ainsi, mon cher ami, voyez de quoi il s'agit. J'ai développé assez longuement ce que je vous demande, si longuement qu'il me reste à peine assez de papier pour vous serrez la main et me dire votre tout dévoué,

Louis Nazier,
Chef multiplicateur à X...

Réponse

Mon cher ami,

Je comprends votre désespoir et je prends part à vos ennuis. Ce qui vous arrive m'est arrivé autrefois, mais au lieu de désespérer, j'ai pris mon greffoir à deux mains, non, je voulais dire mon courage, et j'ai rebouturé, rebouturé jusqu'à ce que j'aie trouvé la clef de cette énigme.

J'ai commencé par m'informer quel était le meilleur bois pour faire les boutures. Ce n'était pas facile, car les renseignements

que j'obtenais de mes confrères étaient trop contradictoires : les uns préféraient le bois vigoureux bien aoûté, les autres les branches gourmandes, etc. Je pris le parti d'établir quelques expériences et voici comment : Je fis 300 boutures sous trois cloches différentes. Sous la première cloche je ne mis que des branches très vigoureuse, la moitié en leur conservant un talon, l'autre moitié sans talon. Sous la deuxième cloche, je ne mis que du bois de moyenne vigueur et sous la troisième du bois faible, mais qui était développé depuis le printemps. Il arriva ceci : ce fut dans cette troisième catégorie que j'obtins les meilleurs résultats.

Depuis, toutes les fois que je fais des boutures de rosiers, je choisis le bois le plus ancien de l'année, et généralement je réussis assez bien. Tandis que le bois vigoureux ne me donne souvent que de mauvais résultats. Du reste je traiterai cette question des boutures dans un article spécial, dans lequel je relaterai les meilleurs moyens à employer pour réussir un grand nombre de variétés.

V. V.-M.

(*Lyon horticole.*)

ROSE BEAUTÉ DE L'EUROPE

Nous pensons que les roses nouvelles qui vont être mises au commerce cet automne seront nombreuses. Les rosiéristes lyonnais, qui sont déjà les obtenteurs d'un grand nombre de bonnes roses formant aujourd'hui une des plus belles parures de nos collections, nous annoncent l'apparition d'un certain nombre de gains que les amateurs pourront apprécier.

Nous avons fait dessiner sur place une de ces roses nouvelles, qui sera livrée au commerce le 1er novembre prochain par l'obtenteur M. J.-M. Gonod, rosiériste à Montplaisir-Lyon.

Cette nouveauté, que notre gravure représente, portera le nom de Beauté de l'Europe; elle sort de la série des Gloires de Dijon, aussi le rosier est-il très vigoureux, d'un beau port, à bois gros et à rameaux rougeâtres presque inermes. Le feuillage composé de cinq à sept folioles bien arrondies est vert foncé bien dentelé. Le pédoncule est ferme et les fleurs très grandes bien pleines et bien faites, ont la forme des Cent-Feuilles. Le coloris de la fleur est jaune foncé avec le revers des pétales jaune cuivré.

Cette variété, suivant l'obtenteur, est très florifère, et est la plus remarquable rose jaune obtenue dans cette série jusqu'à ce jour.

C. B.

LE FORÇAGE DU ROSIER SUR COUCHE

Le forçage du Rosier se fait généralement dans les serres chauffées soit au thermosiphon, soit par un simple fourneau. Pour réussir dans ce dernier cas, il faut une certaine habileté et beaucoup de surveillance dans le chauffage. Généralement les jardiniers qui commencent à travailler pour leur compte ont plus de bonne volonté que de pièces de cent sous, et comme les thermosiphons, qu'ils soient en cuivre ou en fonte, coûtent généralement assez cher, il faut attendre pour installer ceux-ci d'avoir entassé celles-là.

Le forçage du Rosier en serre donne moins de peine que le forçage sur couche, et c'est probablement la raison qui fait préférer le premier moyen au second, bien que celui-ci soit susceptible de donner des résultats supérieurs. Quoiqu'il en soit, le forçage du rosier sur couche n'était que rarement employé à Lyon, peut-être parce qu'il est moins généralement connu, nous



Beauté de l'Europe (Gonod)

allons indiquer sommairement les détails techniques nécessaires pour réussir dans cette opération.

Le rosier cultivé en pots, pour être forcé, demande quelques soins que les cultivateurs intelligents ne manquent jamais de lui donner. Ces soins préalables assurent la réussite d'un forçage bien conduit. Il ne suffit pas, en effet, qu'un rosier d'une certaine force *arrive* à la floraison avec trois ou quatre malheureux boutons ; il faut, dans tout forçage bien conduit, que la floraison quoique avancée de deux mois soit aussi belle que si elle arrivait naturellement.

Le forçage sur couche ne réussit bien que si le Rosier a été mis en pot un an auparavant. Il faut donc préalablement préparer les sujets. En février on choisit des Rosiers bien conformés et surtout bien arrachés et on les rempote dans des pots de 15 à 18 centimètres de diamètre ; on leur laisse de 4 à 5 rameaux, que l'on taille en gobelet en leur laissant une longueur approximative de 20 centimètres. Le rempotage doit se faire avec un compost préparé, un ou deux ans avant le rempotage, de la manière suivante : Terre franche 1/3, terreau de fumier 1/3, terre de pré et sable 1/3. (La terre de pré se prépare en enlevant le gazon par plaques, que l'on entasse ; l'herbe ne tarde pas à pourrir).

Ces terres tamisées à la claie doivent bien se mélanger à plusieurs reprises différentes. Lorsque le compost a été remué plusieurs fois on le rentre à l'abri des pluies. Quelque temps avant de s'en servir, comme il est très sec, on l'arrose fortement avec de l'engrais liquide : matière fécale, guano, purin, etc.

Les rosiers plantés dans cette terre y végèteront vigoureusement. Il est bien entendu que le rempotage pourrait se faire dans tout autre terreau, mais celui dont nous indiquons la préparation est un des meilleurs pour le rosier.

Le rempotage fait, les rosiers seront fortement mouillés et enterrés en plein jardin, rez le pot, un léger paillis de fumier sera mis sur les pots afin d'éviter le tassement de la terre.

Quand les bourgeons commenceront à se développer, on en choisira deux à chaque branche les mieux constitués, et on enlèvera les autres. On supprimera tous ceux qui seraient mal placés, c'est-à-dire ceux qui étant développés se trouveraient au centre du pot.

Les rosiers ainsi préparés devront, quand ils auront fait leur première pousse, avoir une moyenne de dix rameaux d'égale grosseur. Si par hasard quelques rameaux menaçaient de prendre, au détriment des voisins, un accroissement exagéré, il faudrait ne pas hésiter à modérer leur vigueur en procédant à l'ablation de quelques-unes de leurs familles, car il est important pour bien réussir dans le forçage de pouvoir asseoir la taille sur des rameaux de grosseur à peu près pareille.

On ne craindra pas d'arroser les rosiers au moment de la forte végétation avec de l'engrais liquide suffisamment étendu d'eau, mais il faudra bien se garder de faire cette opération par les temps froids ou avant que les bourgeons aient déjà pris une certaine force. Dans ces conditions, l'engrais est plus nuisible qu'utile.

L'important pour bien réussir le forçage étant d'opérer sur des sujets bien établis dans leurs pots et très vigoureux, il ne faudra pas hésiter à sacrifier en partie la floraison des rosiers préparés. On peut tirer parti des pétales des roses, mais il faut bien se garder de les couper avec une partie des branches.

Vers la fin de septembre il faut déterrer tous les rosiers, les nettoyer, enlever les petits rameaux inutiles, et couper les racines qui auraient poussé en dehors du pot. Ce travail fait, les rosiers sont placés en plein jardin sans être enterrés. Il ne faut pas craindre de les laisser un peu souffrir de la sécheresse, sans cependant pousser la chose trop loin. En novembre on procède à la taille qui doit s'établir sur des yeux bien constitués. Enterrer ensuite les rosiers en plein jardin ou mieux encore dans une bâche non-chauffée. Dans tous les cas, si on ne peut pas disposer d'une bâche, il faut, si la température devient rigoureuse, couvrir les rosiers destinés au forçage avec de la paille, de façon à pouvoir les arracher à volonté.

Dans les premiers jours de janvier on procède à l'installation d'une couche tiède dont la température la plus élevée ne devra jamais être supérieure à 15 degrés centigrades. Pour arriver à ce résultat, on devra faire cette couche mi-partie avec du fumier de litière. Les rosiers sont enterrés sur cette couche de telle façon que les bourgeons qui se développeront soient à 15 centimètres du verre. Dans la journée, si la température le permet, on donnera de l'air pendant une heure. Dans le cas — ce qui arrive souvent à cette époque — où le froid serait excessif, il faudra établir des réchauds de fumier frais contre les parois de la bâche, et sortir les paillassons pendant une partie de la journée.

Cette période du mois de janvier est successivement difficile à passer dans les hivers rigoureux, mais sauf pour les cas exceptionnels on s'en tire avec beaucoup de surveillance. En février, un mois environ après l'installation de la première couche, on en établit une nouvelle faite seulement avec du fumier de litière frais, de manière que sa température moyenne soit de 20 à 25° centigrades et on y enterre les rosiers qui ne tardent pas à pousser rapidement et montrer leurs boutons. Comme dans le premier cas, il faut que les pousses des rosiers soient toujours très près du verre, pour cela on élève à l'aide de hausse mobile ou en soulevant le coffre les châssis au fur et à mesure que les rosiers s'allongent. On donne de l'air pendant une heure ou deux, tous les jours, en soulevant légèrement le châssis du côté du midi, si c'est le vent du nord qui domine, et du côté du nord dans le cas contraire. On veillera avec soin que les pucerons ne s'emparent pas des plantes ; à leur première apparition un seringage au jus de tabac en aura vite raison. Quand les boutons seront bien marqués, on pourra arroser les rosiers à l'engrais liquide largement étendu d'eau. Si une fête est proche on pourra hâter ou retarder la floraison en établissant de bons réchauds de fumier, dans le premier cas, et en donnant davantage d'air dans le second. Mais le mieux si on peut disposer d'une serre, est de les retirer du coffre dès que les boutons sont déjà gros et de les y rentrer de façon à pouvoir hâter ou retarder la floraison à volonté. Les rosiers forçés sur couches sont plus nains, et toute proportion gardée, beaucoup plus garnis de fleurs que ceux qui ont été forçés en serre.

(*Lyon horticole*.) RHODOPHILE.

AUTRICHE

MULTIPLICATION DES ROSIERS SUR ÉGLANTIERS

(ROSA CANINA)

On sait que l'églantier est encore celui qui est le plus généralement employé comme sujet pour la greffe des rosiers et probablement le sera encore bien longtemps. On lui trouve à la vérité plusieurs défauts qui cependant suivant ma conviction ne sont pas de nature à le faire condamner comme porteur de la plus noble de nos fleurs, la rose.

Je pense que tiré de semence, il répond mieux au but que ceux qui sont trouvés dans les bois, les champs et les haies, ou pour mieux dire, que les rejetons séparés de vieilles souches. Mais ceux qui greffent les rosiers n'ont pas toujours à leur disposition l'espace nécessaire pour cette production ; attendu qu'il faut plusieurs années pour obtenir des églantiers de semis qui soient bons pour le greffe.

Beaucoup seront donc encore pendant longtemps obligés de se servir de sauvageons pour greffer.

Je veux citer brièvement les défauts qu'on leur reproche. — Premièrement : on dit, que plantés en pots, ils s'enracinent mal, poussent mal, et pour cela les roses

greffées dessus ne prennent pas bien ; deuxièmement : on dit encore, que la plupart de ceux plantés en plein champ, succombent, comme on le dit, à la rouille.

Le mauvais enracinement est à rejeter sur la manipulation avant et après la plantation, la mauvaise pousse ainsi que la rouille est à reporter aussi sur le mauvais enracinement des sujets, parce que, dans ce cas, ils ne peuvent pas braver pour ainsi dire, la sécheresse de l'air et les rayons ardents du soleil.

Comme nous l'avons dit, les sauvageons sont arrachés là où on les trouve, maintenant quels sont ceux qui soignent cette besogne? La plupart du temps des gens qui ne cherchent qu'à faire leurs affaires et qui se soucient peu de la vigueur des sauvageons. Ils vont de pied à pied, de haie à haie, parcourent la plaine et les forêts, ils errent pendant des semaines et font des lieues, traînent de droite et de gauche ce qu'ils ont arraché pour réunir la quantité voulue ou peut-être déjà commandée et ensuite placer au plus vite leur marchandise.

Ils déterrent et emportent dans leurs périgrinations tout ce qui à leur point de vue leur paraît susceptible d'être greffé. — Mais quel air a la marchandise? La plupart du temps, ce sont des sujets de différentes grandeurs, plus ou moins pourvues de souches, les racines nommées « chevelu » manquent, ou, s'il y en a, elles sont assurément desséchées et n'aident en rien au développement et croissance des sauvageons.

Ils sont souvent aussi déterrés à une époque où le bois n'est pas encore à maturité. Bref, tous les sauvageons achetés, que l'on plante sans les avoir examinés soigneusement, enracineront plus ou moins bien et pousseront mal.

En outre, beaucoup sont mis en jauge, après réception, comme à l'ordinaire, c'est-à-dire qu'on couvre un peu les racines de terr et pas contre les tiges. Maintes fois ils restent exposées pendant de longs jours aux rayons du soleil jusqu'à ce qu'enfin vienne le temps de les planter.

Si on les plante en pots et qu'on les laisse à l'air libre pour s'enraciner, alors les tiges sèchent encore davantage par défaut de chevelu, l'écorce environnante se ride encore plus et par la suite prennent la rouille, cela ne manque pas.

Je traite les sauvageons toujours avec succès, de la manière suivante : A la réception je les examine et les éprouve par une coupe, c'est-à-dire que j'en tire quelques-uns de chaque paquet et entaille les souches de racines; sont-elles fraîches, je les prend ; — mais, si par contre, l'entaille montre des taches brunes et dans le cambium surtout des raies brunes, c'est un indice sûr qu'ils ont déjà souffert; en ce cas il est prudent de les refuser.

Avec ceux trouvés bons on se met de suite à l'œuvre, d'abord ils sont taillés, rabattus à la hauteur voulue ; s'il existe à quelques-uns des branches latérales, elles sont coupées à ras du tronc. Toutes les souches de racines sont rabattues jusqu'au bois sain, frais, et de façon qu'à la plantation une nouvelle entaille ne soit plus nécessaire, tout le chevelu, d'ailleurs devenu noir, est coupé ras, toute écorce détachée, de la souche est soigneusement ôtée jusqu'au point où se rencontre celle fraîche et saine.

Ceci fait, on les couche côte à côte sur une couche sableuse d'où les plants d'été ont dans cette saison, déjà été enlevés ; on les arrose et on les couvre entièrement avec ce qui est à portée, terre ou sable de façon que les vides entre eux soient aussi complètement remplis et qu'ils soient entièrement protégés contre l'air et les rayons du soleil. Ils restent couchés là, quatre, cinq semaines. A leur sortie, chacun peut se convaincre de leur fraîcheur, des souches on aperçoit déjà sortir quelques racines fraîches. Ils sont alors plantés et mis en serre.

A une température de 10c R, ils poussent après environ trois, quatre semaines, après quoi, il est à conseiller de greffer aussitôt. Les sauvageons traités de cette façon s'enracineront et pousseront toujours bien. Les greffes prendront bien et par suite de la formation de bonnes racines, peu seront attaquées de la rouille.

F. WICHAN.

ANGLETERRE

EXPOSITIONS DE ROSES

L'exposition de roses qui a eu lieu à Canterbury, le 30 juin dernier, a été un grand succès pour la Société d'horticulture de cette ville.

Concours d'amateurs pour 24 variétés de roses distinctes.

1[er] prix : à M. Brown, jardinier chez M. A. J. Waterlow, on remarquait surtout dans cet apport, les variétés suivantes : La France, Baronne de Rothschild, Marie Baumann, Henri Ledechaux, Eugène Furst, Fisher Holmes, Annie Wood, Léon Renault, Charles Lefèvre, Charles Crapelet, Duke of Connaught, Charles Darwin, Marie Rady, Etienne Levet, etc.

2[e] prix : à M. John Hollingworth, qui avait de belles roses, Madame Gabrielle Luizet, Thomas Mills, Sénateur Vaisse, Duke of Edimburgh, etc.

Concours pour 12 variétés de roses thé.

1[er] prix *ex æquo* : à M. Mitchell et à M. Waterlow, les variétés les plus remarquables dans ces apports, étaient : Adam, Madame Joseph Halpin, Devoniensis, Joséphine Malton, Souvenir d'un ami, Duc de Magenta, Jean Ducher, Catherine Mermet, Souvenir de Paul Neyron, Maréchal Niel, Gloire de Dijon, Marie Guillot, Madame Camille, Madame Hippolyte Jamain, Marie Van Houtte, Madame Nabonnand.

Concours pour 18 variétés de roses.

1[er] prix : à M. Wakeley, de Rainham, avec de belles fleurs surtout des variétés : Prince Arthur, Duke of Wellington, Ferdinand de Lesseps, Abel Carrière, Fisher Holmes, Napoléon III, Marquise de Castellane, etc.

2[e] prix : à M. G. Mount.

3[e] prix : à M. Lambert.

Concours pour 12 variétés de roses.

1[er] prix : à M. Wakeley, plusieurs fois nommé.

2[e] prix : à M. Biron.

Concours pour 6 roses d'une même variété.

1[er] prix : à M. H.-R. Peckham, pour ses roses Maréchal Niel.

2[e] prix : à M. G.-T. Peckham, pour ses roses Marie Baumann.

Concours pour 6 roses thé.

1[er] prix : M. G. Mount, pour les variétés, Marie Guillot, Catherine Mermet, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Niphetos, Marie Van Houtte. La médaille de bronze de la société nationale des rosiéristes anglais, offerte à la plus belle rose de l'exposition a été décernée à Madame Peckman, pour une fleur admirable de la variété Alfred Colomb.

Un premier prix pour la décoration de table spécialement confectionnée avec des roses et fougères a été décerné à Madame Biron.

* * *

La société nationale des rosiéristes anglais, fidèle à son programme, a organisé le 2 juillet une belle et brillante exposition spéciale de roses qui a attiré un grand nombre de visiteurs, d'amateurs et de rosiéristes.

Voici d'après le procès-verbal du jury les récompenses qui ont été décernées aux exposants :

Concours entre horticulteurs, collection de 72 variétés de roses.

1[er] prix, M. B.-R. Cant, de Colchester, pour une collection magnifique des variétés suivantes : Edouard Morren, Madame Ferdinand Jamain, Madame Caillat, Fretiakoff, Capitaine Christy, Duchesse de Caylus, Reine du Midi, Messieurs Baker, Sophie Coquerelle, Monsieur Laxton, Madame Truffaut, Monsieur Noman, Duke of Edimburgh, Monsieur E.-Y. Teas, Marquise de Castellane, Docteur Sewel, Comtesse d'Oxford, Prince Arthur, Madame Gabriel Luizet, Marie Baumann, Abel Grand, Charles Lefèvre, Marguerite de Saint-Amand, Alfred Colomb, Comtesse de Serenye, Dupuy-Jamain, Princesse Mary of Cambridges,

Madame Prosper Laugier, Hippolyte Jamain, Abel Carrière. Madame Lacharme, Reynold Hole, Ville de Lyon, A.-K. Williams, Duc de Wellington, Sénateur Vaisse, Emely Laxton, François Michelon, Horace Vernet, Devoniensis, Ferdinand de Lesseps. Baronne de Rothschild, Etienne Levet, M. E. Dupuy, Jules Chrétien, Duchesse de Vallombrosa, Camille Bernardin, Marie Van Houtte, Fisher Holmes, Élie Morel, Maurice Bernardin, Annie Laxton, John Hopper. Marie Cointet, Le Havre, Madame Nachury, Thérèse Levet, C. Kuster, Boiëldieu et Madame Bravy.

Le deuxième prix a été accordé à M. Charles Turner, de Slough, et le 3e prix à MM. Curtis, Sanford et Ce, de Torquay.

Il y avait en outre deux autres exposants dans ce concours qui n'ont pas été primés.

Concours de 48 variétés de roses, trois fleurs de chaque variété.

1er prix à M. Cant, déjà nommé avec une collection hors ligne comprenant entr'autres belles roses : Antoine Ducher, Maréchal Niel, Général Jacqueminot, Catherine Mermet, Prince Arthur, Marie Finger, Etienne Levet, Mademoiselle Marguerite d'Ombrain, Louis Van Houtte, Alfred Colomb, Gloire de Vitry, Exposition de Brie, Fisher Holmes, Comtesse de Rosebery, François Michelon.

2e prix, M. Charles Turner; 3e prix, MM. Curtis Sanford et Cie.

Concours de 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété.

M. Cant est encore arrivé premier dans ce concours. M. Turner le second et MM. Curtis, Sanford et Cie les troisième.

Concours de 24 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford, avec une fort belle collection comprenant Belle-Lyonnaise, Madame Charles, Madame Camille, Homère, Innocente Pirola, Marie Sisley, Comtesse de Nadaillac, Comtesse Riza du Parc, Souvenir d'Elise Vardon, Anna Ollivier, Alba Rosea, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Perle des Jardins, Rubens, Madame Villermoz, Souvenir de Paul Neyron, Souvenir de Madame Pernet, Jean Ducher, Marie Van Houtte.

2e prix, M. Cant; 3e prix, MM. James Mitchel et fils.

Concours de 18 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, M. Cranston Sanford et Cie avec les variétés Catherine Mermet, Caroline Kuster, Gloire de Dijon, Anna Ollivier, Madame Willermoz, Maréchal Niel, Souvenir de Paul Neyron, Perle des Jardins, etc.

2e prix, M. G.-W. Piper, 3e prix à M. G. Walter.

Les concours d'amateurs ont été bien remplis et ont donné les résultats suivants :

Concours de 48 variétés de roses distinctes.

1er prix, M. R.-N.-G. Baker, de Heavitree, avec des fleurs de toute beauté, entre autres : Marie Cointet, Marquise de Castellane, Madame A. Lavallée, Dupuy-Jamain, Sophie Fropot, Beauty of Waltham, Madame Etienne Levet, Alfred Colomb, John Bright, Duke of Edimburgh, Madame H. Jamain, Charles Darwin, Pénélope Mayo, Sultan of Zanzibar, Madame Gabriel Luizet, Victor Verdier, Messieurs Laxton, Thomas Mills, Monsieur Beaumann, La France, Le Havre, Sir Garnet Wolseley, A.-K. Williams, Docteur Andry, Baronne de Rothschild, Marie Rady, Pauline Talabot, E.-Y. Teas, Marie Verdier, Messieurs Baker, Duke of Connaught, Devienne Lamy, Louis van Houtte, Sénateur Vaisse, Auguste Rigotard, François Michelon, Madame Victor Verdier, Comtesse d'Oxford, Marguerite Brassac, Star of Waltham, Camille Bernardin, Marguerite de Saint-Amand, Duchesse de Caylus, Gabriel Tournier, Comte Rimbaud, Ferdinand de Lesseps.

2e prix à M. J. French, jardinier chez M. Tomlinson, à Torquay.

3e prix, M. Thomas Hall, à Rockferry.

Concours de 24 variétés de roses distinctes.

1er prix, M. R.-N.-G. Baker; 2e prix, M. Charles Davies, à Aynhoe; 3e prix à M. French.

Concours de 12 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété.

1er prix, M. Baker déjà nommé, les plus belles fleurs de son lot étaient Hippolyte Jamain, Alfred Colomb, La France, Fran-

çois Michelon, Duke of Connaught, E.-Y. Teas, Mary Rady, Marquise de Castellane, Pénélope Mayo, Marie Beaumann, Duke of Edimburgh.

Le deuxième prix a été attribué au lot de M. Hollingworth.

Concours de 12 variétés de roses thé ou noisette.

1er prix, coupe de 125 francs, offerte par M. Georges Prince, décernée à M. C. Davies, qui avait un lot excessivement joli et frais dans lequel on admirait les variétés : Maréchal Niel, Monsieur Furtado, Catherine Mermet, considérée par le jury comme la plus belle rose thé de l'exposition, qui fit obtenir en plus à l'exposant la médaille d'argent de la société nationale des rosiéristes; Belle Lyonnaise, Souvenir de Paul Neyron, Marie van Houtte, Caroline Kuster, Bouquet d'Or, Comtesse de Nadaillac, Souvenir d'un Ami, Jean Ducher et Niphetos.

2e prix à M. J.-P. Hawtey de Slough, et 3e prix à M. Hollingworth.

Concours de 36 variétés de roses distinctes.

1er prix, à M. T. Jowitt, de Hereford, qui avait dans son lot de très belles fleurs des variétés : Peach Blossom, Exposition de Brie, Edouard Morren, Fisher Holmes, Duchesse de Vallombrosa, Sénateur Vaïsse, Marie Finger, Alfred Colomb, Belle Lyonnaise, Messieurs Baker, Horace Vernet, Gabriel Luizet, Ferdinand de Lesseps, Baronne de Rothschild, Prince de Rohan, Madame Julie Daran, La France, Etienne Levet, Marguerite de Saint-Amand, Madame Fournier, Cheshunt hybride, Monsieur Boncenne, Monsieur Noman, Sir G. Wolseley, Madame Lacharme, Louis van Houtte, Elie Morel, Jean Liabaud, Eugénie Verdier, Alexis Lepère, Marie Baumann, Charles Rouillard, etc.

Dans la collection de M. Waterlow, qui a obtenu le second prix, on remarquait la plus belle rose hybride remontante, Marie Rady, qui a obtenu en plus une médaille d'argent de la Société nationale des Rosiéristes.

Dans le concours pour 18 variétés de Roses il y avait douze concurrents. — Les prix obtenus ont été ainsi répartis :

1er prix à M. W.-J. Grant, de Ledbury; 2e prix à M. Jowitt; 3e prix à M. Burnaby.

Dans le concours de 12 variétés de roses, où le nombre des concurrents était de vingt, le 1er prix est resté à M. F.-B. Hayvood, de Reigate, qui avait dans son apport les variétés : Marquise de Castellane, Marie Rady, Duke of Welington, Duchesse de Vallombrosa, Comtesse d'Oxford, Countess of Rosebery, Edouard Morren, Beauty of Waltham, Duke of Edimburgh, Marie Baumann, Alfred Colomb, Etienne Levet.

Le 2e prix a été remporté par M. Grant, et le troisième par M. Alfred Evans.

Douze concurrents se disputaient les prix dans le concours de six variétés de roses avec trois fleurs de chaque variété.

1er prix, M. Pemberton, avec de belles fleurs des variétés Exposition de Brie, Baronne de Rothschild, Marquise de Castellane, Duke of Edimburgh, Marie Cointet et Charles Lefèvre.

2e prix, à M. F.-C. Pawle de Reigate et 3e prix à M. Moorman.

Concours de neuf variétés de roses thé ou noisette :

1er prix, à M. Pemberton, avec les roses : Souvenir d'un Ami, Mme Bravy, Belle Lyonnaise, Niphetos, Adam, Caroline Kuster et Homère.

2e prix, à M. F. Gurden.

3e prix, à M. Biron.

Concours libres.

Pour douze variétés de roses nouvelles mises au commerce depuis 1878 :

1er prix *ex æquo*, à MM. Turner et Georges Paul et fils. Dans le lot de M. Turner on remarquait les variétés suivantes : Countess of Rosebery, Duchesse of Bedford, Egeria, Charles Darwin, MM. Harry Turner, Mme Morane, Harrisson Weir, Jules Finger, Wilhelm Kœlle, Eugénie Finger, Docteur Sewell et Barthélemy Levet.

Le lot de M. G. Paul contenait entre autres variétés : Comtesse de Choiseul, docteur Hogg, Mabel Morison, Julie Dymanier, Catherine Soupert, etc.

2e prix, MM. Curtis Sanford et Cie, avec les roses Léon Renault, Duke of Teck, Mme Etienne Levet, F. Chaffolte, Souvenir de M. Robert.

3e prix, MM. Cranston et Cie, avec les

roses MM. Jowitt. Boëildieu, Elisa Tasson, Edouard Pynaert et A.-K. Williams.

Concours pour 12 fleurs d'une rose jaune quelconque :

1er prix, à M. Georges Prince, avec de très belles fleurs de Maréchal Niel, l'exposant a obtenu en outre pour la plus belle rose noisette la médaille d'argent de la Société nationale des rosiéristes anglais.

2e prix, à M. C. Davies, pour ses roses Marie van Houtte.

3e prix, à M. Walters, pour ses roses Maréchal Niel.

Concours pour 12 roses blanches d'une même variété :

1er prix, à M. R.-B. Cant, pour ses roses Devoniensis.

2e prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses Duchesse de Vallombrosa.

Concours pour douze fleurs d'une même variété à coloris rose :

1er prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses François Michelon.

2e prix, à M. Baker, pour ses roses Etienne Levet.

Concours pour douze fleurs de roses rouge d'une même variété :

1er prix, à M. Cant, pour ses roses A.-K. Williams.

2e prix, à M. Baker, pour ses roses Duke of Edimburgh.

3e prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, pour ses roses Général Jacqueminot.

Concours pour six roses de n'importe quelle variété ;

1er prix, à M. Slaughter, pour ses fleurs de Belle-Lyonnaise ;

2e prix, à M. Wakeley, pour ses fleurs de capitaine Christy.

Roses de semis :

Une seule rose hybride remontante nouvelle, non encore livrée au commerce, a été exposée par M. Charles Turner. Elle porte le nom de Général Roberts, ses fleurs sont bien pleines et bien faites, son coloris est d'un cramoisi riche dans le genre de Charles Lefèvre, même forme et mêmes pétales avec une teinte rapprochant de la couleur de la rose Duke of Wellington.

ERNEST BERGMAN.

GERMINATION DES GRAINES DE ROSIERS SAUVAGES

Je sème chaque année un assez grand nombre d'espèces de rosiers sauvages, spontanés en Europe, pour servir aux études botaniques. Ces rosiers appartiennent aux différentes sections connues des rhodographes : *Sinstilae*, *Gallicanae*, *Alpinae*, *Rubiginosae*, *Tomentosae*, etc. Je signale les sections seulement, la liste des espèces importe peu pour les observations que je veux faire. Il suffit que l'on sache que la *Rosa canina* L., laquelle comprend aujourd'hui un grand nombre de formes nommées et décrites, a surtout été de ma part l'objet d'une étude particulière considérée au point de vue de la germination des graines.

On sait, depuis qu'un rosiériste lyonnais a eu l'heureuse idée de greffer les rosiers cultivés sur le collet de la racine des églantiers, que c'est par millions que se sèment les susdits églantiers. Or, ces semis ne réussissent pas toujours très bien : les graines germent généralement fort mal, très irrégulièrement surtout si elles n'ont pas subi préalablement une stratification.

Or, j'ai établi quelques expériences pour m'assurer quel était le moyen le plus pratique, pour obtenir une germination régulière, sans avoir l'embarras de faire stratifier les graines.

Voici les expériences : le 4 août 1880, j'ai semé 50 variétés de *Rosa canina*, *tomentosa* ou *rubiginosa*, dans cinquante pots différents ; les graines avaient été récoltées l'année précédente. Les graines ont été recouvertes de deux centimètres de terre, et les pots enterrés en plein jardin.

Le 2 septembre de la même année, j'ai

recommencé la même opération et j'ai enterré les nouveaux pots de semis à côté des anciens.

En novembre, même opération ainsi qu'en décembre. De plus, dans les premiers jours de janvier j'ai mis environ 200 grammes de graines d'églantiers dans un pot rempli de sable. J'ai placé le pot dans la bâche d'une serre, chauffé à 15° centigrades et vers la fin de février j'ai transporté le pot sur une couche tiède de 15° à 18°. Il y est encore à l'heure où j'écris ces lignes. Voici maintenant les résultats obtenus : les graines semées le 4 août ont toutes germé ; celles semées le 2 septembre ont germé par moitié. Celles semées en novembre n'ont pas donné signe de vie, pas plus que celles mises en stratification en janvier.

Il est inutile d'ajouter que les graines ont été mouillées quand la terre était sèche.

Il résulterait donc de ces observations, que l'époque la plus favorable pour semer les églantiers serait la période comprise entre le mois d'août et le mois de septembre. Semés plutôt, le résultat serait également bon, mais la terre aurait plus de temps pour se tasser, et les mauvaises herbes envahiraient davantage le semis. Pour réussir avec certitude le semis, on sème les graines sur le terrain tassé légèrement avec le dos d'une pelle, et on recouvre les graines d'environ 1 centimètre 1/2 à 2 centimètres de terreau. Pardessus ce terreau on place un paillis épais que l'on enlève au mois de février, pour qu'il ne gêne pas le développement des jeunes plantes.

En horticulture on traite de la germination en général, on s'imagine volontiers que les graines peuvent se diviser en quelques catégories, et que toutes doivent germer si on leur donne les conditions physiques nécessaires à la germination, savoir : eau, chaleur, air. C'est une erreur. Les graines sont des êtres vivants, soumis à des lois particulières, et leur germination varie suivant les espèces. On ne peut même pas généraliser pour les plantes d'un même genre, à plus forte raison pour celles d'une famille. On devrait pour toutes les plantes cultivées faire des remarques qui seraient de la plus grande utilité, car il arrive fréquemment que l'on sème des espèces rares à une époque où elles ne peuvent germer, et que fatiguer d'en attendre la germination on sème autre chose à la place. Je sais telles plantes germant en huit jours lorsqu'elles sont semées à bonne époque, et qui se refusent de germer en contre saison.

En règle générale, il faut toujours semer les graines à l'époque de leur maturité, et si elles appartiennent à des espèces qui se reposent pendant une partie de l'année, la germination aura lieu à l'époque où les bourgeons des susdites espèces commenceront à se développer. Pour le rosier, on observe à l'état sauvage que le fruit ne tombe qu'au printemps ou dans le courant de l'été, et que la germination a lieu l'année suivante.

S. Griphe.

(*Lyon horticole.*)

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Roses françaises nouvelles de 1881 appréciées en Autriche.— Prochaine exposition de Rosiers forcés à Berlin (Prusse).— Nouveau Journal horticole spécial illustré, en Belgique.— Prochaine exposition horticole et congrès international d'horticulture à Vichy (Allier). — Les Roses françaises à l'exposition de Montanzas (Cuba).— Le catalogue de Rosiers de M. C. Kerkwoorde.

Sous la rubrique, avis à MM. les amateurs rosiéristes, le *Journal horticole illustré* de Vienne (Autriche) publie les appréciations suivantes sur les nouvelles roses françaises de cette année :

« Une année dans laquelle les lions de l'horticulture, les Lyonnais, ne mettent pas de roses nouvelles au commerce, est toujours une année incomplète, comme cela est arrivé en 1880-81, aussi cette année-là serait restée au-dessous de la moyenne si les grands rosiéristes de l'Angleterre, les Paul et les Turner, ne l'avaient relevée par l'apparition des variétés nouvelles Crown-Prince, Duke of Teck, Glory of Cheshunt, Harrison-Weir, Masterpièce, etc.

« Cette année, après deux années de repos, Lyon va reprendre sa vraie place avec de nouvelles forces, et à l'avance je voudrais attirer l'attention des amateurs de roses sur des nouveautés tout à fait bonnes.

« D'abord citons la première de toutes, la rose thé Étoile de Lyon, semis de Jean-Baptiste Guillot fils, producteur de l'idéale des roses, La France, qui trouvera dans cette nouveauté une rivale à fleurs jaunes. Je l'ai vue, elle est magnifique, très grande, très pleine, de la plus belle forme et du port le plus noble. Le coloris est d'un très beau jaune chrôme, flamboyant, elle doit en outre posséder l'avantage d'être dure à la température et de supporter très facilement les intempéries de l'hiver.

« J'ai vu aussi une nouvelle rose remontante nommée Madame Marie Bianchi, qui appartient aux variétés de premier ordre ; elle est très grande, de forme irréprochable, d'un coloris tendre, d'un parfum extraordinaire, avec cela, elle est franchement remontante.

« Il y a aussi un semis de Polyantha dans le style de Paquerette, nommée Mignonette, qui, quoique de moins d'effet, est charmante dans son genre. Il est vrai que c'est déjà la quatrième de cette série, et il est à craindre que nous en soyons bientôt inondés, mais Mignonette est trop belle pour la laisser disparaître.

« M. Lacharme a obtenu d'un semis de graines de la variété Victor Verdier une rose nouvelle d'un blanc pur, qui appartient aux meilleures variétés que je connaisse, il annonce aussi deux nouvelles hybrides noisettes également blanches, deux vraies roses modèles.

« Nous avons reçu de M. Levet père une rose de premier ordre, elle est énorme, certainement aussi grande que Paul Neyron, très bien formée et d'une couleur brillante ; elle n'a pas encore de nom jusqu'à présent. Je suis persuadé que dans peu d'années on trouvera cette rose dans tous les jardins.

« M. Schwartz, de son côté, nous gratifiera de deux nouvelles roses thé hybrides : une rose carmin, nommée Camoëns, et une saumonée, nommée Madame Jules Grévy ; toutes deux d'une grande beauté et d'une élégance admirable. »

C'est au *Journal horticole illustré* de Vienne que nous avons déjà emprunté un intéressant article sur les Roses blanches, par M. Jost, ainsi qu'un autre article de

M. Wichan, parus dans nos précédents numéros.

*
* *

La Société du Progrès de l'horticulture dans les états prussiens fera, dans le courant du mois de janvier prochain, à Berlin, une exposition horticole d'hiver, à laquelle seront admis les plantes en fleurs, les bouquets, les plantes de marchés, les plantes en fleurs variées et à feuilles panachées, etc.

Cette exposition aura encore un autre but, celui de faire opposition à l'importation des fleurs de l'étranger, notamment des roses forcées, afin de donner ainsi une preuve efficace des progrès de l'horticulture allemande.

Dans l'énumération des concours, on demande aux exposants de rosiers forcés :

1° Douze rosiers fleuris en six variétés. — 1er prix, grande médaille d'or et prime de 250 fr. — 2e prix, grande médaille d'argent et prime de 175 fr.

2° Douze rosiers fleuris en trois variétés. — 1er prix, grande médaille d'argent et prime de 68 fr. 25 c.

*
* *

On annonce l'apparition prochaine d'une nouvelle publication horticole spéciale illustrée, ayant pour titre : *Iconographie des Azalées de l'Inde*, recueil mensuel contenant la gravure coloriée et la description des meilleures variétés tant anciennes que nouvelles, publiée par M. Auguste Van Geert, faubourg d'Anvers, à Gand (Belgique), avec la collaboration des principaux horticulteurs et amateurs de ce genre de plantes.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à l'*Iconographie des Azalées*, qui paraîtra le 1er de chaque mois en un fascicule in-4° contenant trois planches avec descriptions, et qui formera à la fin de l'année un beau volume ou album de 36 planches d'Azalées, avec leur description en langue française, anglaise et allemande, suivant le désir des abonnés. Le premier numéro contiendra une préface historique qui servira d'introduction à l'ouvrage.

Le prix de l'abonnement est de 30 francs par an pour douze belles livraisons.

*
* *

La Société d'horticulture du département de l'Allier nous informe qu'elle organisera, du mardi 15 au dimanche 20 août 1882, un concours et une grande exposition générale des produits de l'horticulture à Vichy. — Cette ville étant chaque année le rendez-vous favori d'un grand nombre d'étrangers venant de tous les pays, à cause de la réputation de sa station thermale, cette exposition ne peut manquer d'avoir une réussite assurée.

Pendant la durée de cette exposition, il se tiendra à Vichy un congrès international d'horticulture, dans lequel seront discutées différentes questions sur les matières horticoles.

*
* *

Notre collaborateur M. Jules Lachaume, membre de la commission exécutive de l'exposition internationale de Mantanzas (Cuba), nous apprend, dans ses notes publiées par la *Revue horticole*, que le Jardin d'acclimatation de la Havane avait fait figurer à cette exposition, dans les plantes à essences de parfum, la rose d'Alexandrie, l'antique rose des Quatre-Saisons.

De son côté, M. Jules Lachaume avait exposé une très belle collection de roses qu'il avait rapportée avec lui de l'Exposition universelle de Paris, en 1878.

*
* *

Nous avons reçu le catalogue général de plantes, arbres et arbustes cultivés par M. Constant Kerkvoorde, horticulteur-pépiniériste à Wetteren (Belgique). Cette maison possède une collection de rosiers tiges, demi-tiges, nains et francs de pieds qui comprend un choix de 260 de nos meilleures variétés, dans la série des hybrides remontantes, Ile Bourbon, Noisettes, Thés, Capucines et Bengales.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES NOUVELLES DE 1881

Nous arrivons à l'époque de l'année ou les obtenteurs de roses nouvelles nous font connaître les résultats de leurs nombreux semis de rosiers qu'ils annoncent dans leurs catalogues. — Nous donnons donc à nos lecteurs les noms et descriptions des roses nouvelles qui vont faire leur apparition pour la première fois dans le commerce cet automne, et nous laissons aux obtenteurs, la responsabilité du mérite de leurs gains, car il ne nous a pas été possible de les apprécier.— Nous avons déjà parlé dans notre numéro du mois d'août des roses de semis de M. J.-B. Guillot fils, rosiériste, 27, chemin des Pins, 27, à La Guillotière, Lyon (Rhône); quoi qu'il en soit, nous publions les descriptions définitives de ces nouveautés d'après l'obtenteur :

Thés.

Etoile de Lyon. — Arbuste vigoureux, d'un beau port, fleurs très grandes ou grandes, bien pleines, bien faites et d'une superbe tenue, pétales du centre étroits et contournés, les autres cinq à six rangs du pourtour sont larges et imbriqués, coloris d'un beau jaune soufre éclatant, à centre jaune très vif, revers des pétales, jaune blanchâtre, odorante ; cette magnifique variété est une des plus belles roses jaunes obtenues jusqu'à ce jour, et qui a résisté aux hivers rigoureux.

Madame Cusin. — Arbuste vigoureux d'un beau port, fleurs grandes ou moyennes, pleines, bien faites et d'une très belle tenue, coloris rose pourpre à fond blanc légèrement jaunâtre, parfois rouge violet vif, superbe variété bien distincte, livrable en pied moyen.

Hybrides remontants.

Madame Marie Bianchi. — Arbuste très vigoureux, fleur grande ou moyenne, pleine, globuleuse, imbriquées et d'une belle tenue, coloris lilas à centre plus vif, revers des pétales blanchâtre, très odorante, superbe variété bien distincte et très remontante. (Issue de la rose hybride Victor Verdier, fécondée par la rose hybride Virginale).

Monsieur Jules Monges. — Arbuste très vigoureux, fleurs très grandes, pleines, bien faites en coupe et d'une superbe tenue, coloris d'un beau rose carminé éclatant, très belle variété (issue de la rose hybride Souvenir de la Reine d'Angleterre), livrable en pied moyen).

Rosier polyantha ou multiflore nain.

Mignonette.—Arbuste vigoureux, très remontant, fleurs très petites, de 2 à 3 centimètres de diamètre, bien faites et d'une belle tenue, coloris rose tendre passant au blanc, fleurissant en corymbes, atteignant de trente à quarante fleurs et formant sur un seul rameau un joli bouquet. Cette superbe variété sera une vraie miniature comme rosier à bordure et sera un digne pendant de sa sœur rose Pâquerette ; elle résiste aux hivers rigoureux. Livrable en pied moyen.

Ces cinq Roses nouvelles ont obtenu cette année au mois de juin, une prime de première classe avec haute mention de chacune des deux Sociétés d'Horticulture du département du Rhône.

***

Les roses du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), ont acquis jusqu'à ce jour une très bonne réputation, surtout dans l'établissement horticole de M. Nabonnand, qui livrera au commerce, le 1er novembre prochain, la série de roses nouvelles suivantes :

Rosiers hybrides de Thé ou de Noisette.

Reine Olga de Wurtemberg.— Fleur très grande, bien faite, demi-pleine, rouge éclatant, et du plus brillant coloris qu'il soit possible de voir. Végétation luxuriante : le pied-mère n'a que deux ans d'âge, et il forme une touffe de deux mètres carrés.

Madame Marie Lavalley. — Arbre extra-vigoureux, gros bois, peu d'épines, fleur très grande, demi-pleine, bien faite, rose

vif, nuancé, ligné de blanc, avec une sorte de reflet indéfinissable, très florifère, effet superbe par la multiplicité et la disposition des fleurs, lorsqu'on les voit suspendues aux murs ou à travers les arbres.

Rosier hybride.

La Madeleine. — Arbre de moyenne vigueur, bois peu épineux, floraison érectée et très abondante, fleur très grande, pleine, forme de coupe, coloris rouge rubis, nuancé plus clair. Issu de Golfe-Juan.

Rosiers Thé.

Comtesse Alban de Villeneuve. — Arbre vigoureux, fleur pleine, très bien faite, érectée, pétales larges et épais, rose cuivré, nuancé, éclairé de rouge au centre, ombré rouge écarlate. Nouveau coloris.

F. M. dos Santos Vianna.— Arbre vigoureux, fleur grande, très pleine, très bien faite, rose lilas, floraison des plus abondantes. Le poids de la fleur fait pencher la tige. Variété extra.

J. Vandermersch-Mertens. — Arbre très vigoureux, fleur grande, pleine, pendante, en forme de pompon, blanc jaunâtre, floraison très abondante. Très belle sorte.

Madame Elise Stchegoleff. — Fleur grande, très pleine, forme de coupe en cloche, des plus parfaites, rose clair, rosé sur nacre, nuancé rose toujours de même. La seule de ce coloris. Genre Niphetos.

Madame Henry de Vilmorin. — Arbre vigoureux, bois flexible, structure ordinaire, fleur grande, pleine, jaune, avec filet rose au pourtour.

Marie-Caroline de Sartoux. — Arbre vigoureux, grosses épines, rameaux de six à sept yeux, fleur grande, pleine, extra-florifère, bien faite, blanc pur. Très bonne variété.

Mélanie Soupert.—Arbre très vigoureux, la même structure que Gloire de Dijon, dont il est issu, fleur grande, très pleine, blanc pur. Variété superbe.

M. Cürt Schultheiss. — Arbre très vigoureux, gros bois, fleur très grande, très pleine, rouge cuivré, nuancé de rose, de jaune et de rouge, floraison en grappes de cinq à sept fleurs. Coloris nouveau.

M. Paul Floret. — Arbre vigoureux, fleur grande, pleine, érectée, forme de coupe, tenue parfaite, rose mauve, floraison sans fin. Nouveau coloris.

Rosiers Noisettes.

Madame Chabaud de Saint-Mandrier. — Arbuste vigoureux, gros bois court, grosses épines, fleur très grande, très pleine, aussi grande que Gloire de Dijon, quoiqu'elle n'appartienne pas à son genre, fleur énorme, couleur biche, nuancé de rose au centre.

Madame Julie Lasseu. — Arbre très vigoureux, bois court et gros, fleur grande, très pleine, en forme de coupe parfaite, ressemblant à une superbe hybride, rose foncé.

Rosier Rugosa du Japon.

Comte d'Epremesnil. — Arbre très vigoureux, fleur grande, demi-pleine, très odorante, lilas violacé. Cette variété est un semis du Rosier du Japon à fleurs simples, dont elle a gardé toute la structure. J'ai cette variété depuis deux ans ; elle provient de graines apportées de l'Exposition universelle de 1878 ; une seule graine a germé sur cinq.

* * *

M. Schmitt, horticulteur à Lyon est l'obtenteur des deux roses nouvelles ci-après qui seront mises au commerce par M. Schwartz, rosiériste à Lyon :

Rosier Noisette.

Caroline Schmitt. — Arbuste vigoureux à rameaux sarmenteux et divergents ; feuilfage vort sombre; fleurs moyennes ou grandes, pleines, bien faites, jaune saumoné passant au blanc jaunâtre.

Cette variété est franchement remontante, son mode de floraison est semblable à celui de la noisette Narcisse, mais avec des fleurs beaucoup plus grandes.

Rosier hybride remontant.

Madame Adélaïde Côte. — Arbuste vigoureux, feuillage large, compacte, vert foncé luisant ; fleurs grandes et pleines, forme et tenue de celles du Sénateur Vaisse, dont cette variété est issue, couleur d'un cramoisi éclatant, nuance feu qui devient presque noir tout en conservant le même reflet rouge feu au centre de la fleur.

Cette variété prendra place parmi les plus franchement remontantes et ne tardera pas à jouir d'une grande vogue ; elle sera très appréciée surtout pendant les chaleurs car les fleurs, grâce à la disposition et à la consistance de leurs pétales, se maintiennent dans toute leur beauté pendant deux jours...

* * *

Un autre rosiériste lyonnais, M. J.-M. Gonod, horticulteur à Monplaisir, Lyon, annonce la mise au commerce à partir du 1er novembre prochain, des deux roses nouvelles suivantes obtenues dans son établissement :

Rosier thé.

Beauté de l'Europe. — Arbuste très vigoureux, issu de la série Gloire de Dijon, à gros bois, d'un beau port, à rameaux rougeâtres, presque inerme; feuillage composé de cinq à sept folioles arrondies, vert foncé, régulièrement dentelées, pédoncule ferme ; fleurs très grandes, pleines, extra bien faites, forme de roses cent-feuilles, coloris jaune foncé, revers des pétales jaune cuivré. Variété très florifère ; la plus remarquable rose jaune, obtenue dans cette série, jusqu'à ce jour (Voir la gravure au *Journal des Roses*, n° de septembre 1881).

Rosier hybride remontant.

Madame Marie Garnier. — Arbuste vigoureux, d'un beau port, très florifère, à rameaux droits très fermes, vert foncé ; pédoncule ferme ; fleurs très grandes, très bien faites, coloris carné au centre de la fleur, à pétales extérieurs blanc argenté. Variété extra.

* * *

L'ancien établissement horticole de M. J.-B. Guillot père, connu sous le nom de *Terre des roses* dirigé aujourd'hui par M. Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, à la Guillotière, Lyon, livre cette année au commerce les rosiers nouveaux dont voici les noms et les descriptions :

Rosier hybride de thé.

Camoëns. — Fleur moyenne ou grande, imbriquée d'un beau rose de Chine, vif, à fond jaune presque toujours rayé de blanc ; variété extra, franchement remontante.

Rosiers hybrides remontants.

Comtesse Henriette Combes. — Arbuste vigoureux ayant la faciès de la variété Marie Baumann, fleur grande, pleine, forme de la rose Cent-feuilles, coloris rose vif satiné, à reflets argentés, revers des pétales plus clairs, très odorante et franchement remontante.

Madame John Twombly. — Arbuste très vigoureux, ayant le facies de la rose Alfred Colomb, fleur grande, pleine bien faite, rouge groseille vif, foncé vif, très belle.

Madame Jules Grévy. — Arbuste très vigoureux, provenant de la fécondation de l'hybride Triomphe de l'Exposition, avec le thé Madame Falcot, feuillage pourpre, en naissant rappelant celui de certaines variétés de thés, fleur moyenne ou grande, pleine, blanc saumoné à l'intérieur et rose carminé vif à l'extérieur, coloris nouveau.

Les variétés Camoëns et Madame Jules Grévy présentées à l'assemblée générale de l'association horticole lyonnaise, le 19 juin dernier, ont été récompensées par une prime de première classe.

M. Schwartz, met également au commerce les roses nouvelles Caroline Schmitt et Madame Adelaïde Cote, dont nous donnons plus haut les descriptions.

* * *

MM. Lévêque et fils, les habiles rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, près Paris, annoncent aussi la mise au commerce le premier novembre prochain des cinq rosiers nouveaux de choix suivants :

Hybrides remontants.

Comte Adrien de Germiny. — Arbuste très vigoureux, beau feuillage, ample et vert foncé, fleur grande, pleine, très bien faite, imbriquée, beau rose vif, très brillant et scintillant, variété très remontante et très belle (issue de Jules Margottin).

Tatiana Onéguine. — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, fleur grande ou très grande, pleine, bien faite, rouge clair lilacé, nuancée de carmin et ombrée de brun, fleuraison très abondante, plante superbe (issue d'Elisabeth Vigneron).

Comte de Flandres. — Arbuste très vigoureux, feuillage vert brun, fleur très

grande, pleine, très bien faite, bombée, beau rouge pourpre, velouté noirâtre, ombré de carmin, plante extra (issue de Madame Victor Verdier).

Madame Marthe d'Halloy. — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleur grande, pleine, très bien faite, beau rose cerise carminé, variété très remontante, constamment en fleur, très belle (issue de Madame Boutin).

Madame Marie Rœderer. — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, beau rose cerise vif, ombré de rouge carminé, très belle forme et coloris magnifique, sorte très belle (issue de Jules Margottin).

(*A suivre.*)

ROSE TRICOLORE DE FLANDRE

C'est au célèbre établissement d'horticulture de M. L. Van Houtte, de Gand (Belgique), que nous devons la mise au commerce de la Rose de Provins, connue sous le nom de Tricolore de Flandre. A l'automne 1846, cette variété curieuse non remontante a été répandue dans le monde horticole par M. Van Houtte qui en avait acheté la propriété.

Voici comment cet horticulteur belge décrit cette rose : « La fleur, par ses belles formes, son triple et gracieux coloris, a conquis dès son apparition, maint suffrage désintéressé. La plante qui la porte fait un beau buisson bien étalé et d'un bel aspect. Elle appartient à la section des Provins. Son bois est vert à peine épineux, ferme; ses feuilles assez petites; lisses, d'un beau vert. Les fleurs de grandeur moyenne, sont bien portées, nombreuses, très pleines, légèrement bombées et formées de pétales presque égaux, arrondis, très serrés, recourbés. Le fond est blanc pur, rayé de nombreuses stries roses et carmin passant plus tard au rouge et au pourpre foncé et enfin au violet. »

Nous ajouterons que, suivant les terrains, la panachure de cette rose que nous reproduisons subit certaines variations.

LES EXPOSITIONS DE ROSES

FRANCE

Les apports de roses faits à l'assemblée générale de la Société régionale du nord de la France, à Lille, en juillet dernier, se sont ressentis de la température très élevée que nous avons eu à subir, ce qui a fait qu'à cette époque les roses étaient fort rares.

Presque tous les jardiniers avaient leur floraison de roses complètement épuisée. Seules les terres froides de certaines localités des environs de Lille possédaient encore leur première éclosion de roses.

MM. Grolez frères, de Ronchin, et Delesalle frères, de Thumesnil, nous ont démontré cette vérité, et, surtout, une excellente preuve de leur bonne culture.

Nous avons admiré dans les variétés présentées par MM. Grolez, des roses vigoureuses, larges, bien colorées, et bien pleines. Beaucoup étaient des perfections. Dans les 600 roses exposées par cette maison, il n'y avait pas une fleur mauvaise; toutes pouvaient être regardées comme de premier choix. Certaines roses de la variété Paul Neyron mesuraient près de vingt centimètres de diamètre! Les variétés Captain Christy, Madame Boll, Boïeldieu, Antoine Mouton, Jean Goujon, Alexis Lepère, étaient représentées par des fleurs vraiment splendides.

En résumé, cent cinquante variétés de roses ont été exposées par la maison Gro-



Rose Tricolore de Flandres. (Provins.)

lez frères, horticulteurs-pépiniéristes de Ronchin-lez-Lille.

Parmi les variétés dont les fleurs étaient très grandes et parfois énormes, nous avons noté :

Paul Neyron, Captain Christy, Madame Boll, Edouard Morren, Boïeldieu, Gloire de Ducher, Etienne Levet, Pierre Notting, Antoine Mouton, Madame Gabrielle Luizet, Marquise de Castellane, Alexis Lepère, Victor Verdier, Madame Nachury, Souvenir de M. Boll et Jean Goujon.

Les plus remarquables pour la richesse du coloris étaient les variétés suivantes :

Louis Van Houtte, Jean Liabaud, Abel Carrière, Madame Angèle Dispott, François Arago, Prince Camille de Rohan, Souvenir de Ch. Montaut, Duck of Edinburgh, Catherine Bonnard, Eugène Furst, Souvenir de Redouté, Denys Hélie, Duhamel, Dumonceau, Président Thiers, Comtesse d'Oxford, Duchesse de Morny, Madame Scipion Cochet, Baronne de Rothschild, Elie Morel, Reine Victoria, Madame Charles Crapelet, Madame de Ridder, Madame de Bordeaux, Eugène Scribe, Pierre Seletzki, Duc d'Harcourt, Sénateur Vaisse, Mademoiselle Eugènie Verdier, Jean Pernet, Perle de Lyon et Charles Lefebvre.

Les variétés ci-dessous étaient remarquées pour leur forme parfaite et pour leur coloris.

Alexandre de Humboldt, Madame Moreau, Monsieur Taillandier, André Desportes, Boule de Neige, Elisa Boelle, La France, Madame Lacharme, Cécile de Chabriant, Annie Wood, Marguerite Jamain, Comtesse Alph. de Sérénye, Madame Alfred de Rougemont, Madame Vidot et Madame Victor Verdier.

La maison représentée par M. Jules Grolez, un de nos zélés vice-présidents, a obtenu, pour son apport distingué, la médaille d'argent offerte par la Société.

MM. Delessalle frères ont reçu comme récompense, pour leur bel apport de roses en mélange, une prime de première classe.

Cette petite fête (que nous avons appelée la fête des roses), a été complétée par une tombola composée presqu'uniquement de roses choisies. Un splendide bouquet de roses Maréchal Niel, deux autres bouquets de roses avaient été offerts par M. Desmouveaux, pépiniériste à Saint-André-les-Lille. Ces bouquets, un délicieux panier de fraises offert par le même généreux donateur, et dix corbeilles de roses ont été tirés au sort au profit et à la satisfaction des membres présents, à l'assemblée générale du 3 juillet de la Société régionale d'horticulture du nord de la France.

Ajoutons en terminant que la commission chargée de juger les roses exposées était composée de MM. V. Tribout et Lestocart, amateurs à Lille, et de M. J. Aldebert, horticulteur-rosiériste à Esquerme-les-Lille.

AD. VANDEN HEEDE.

Exposition de Roses à Grisy-Suisnes

Une exposition horticole a été organisée à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, les 11 et 12 septembre dernier. Sur la place de la nouvelle mairie qui a été inaugurée le même jour.

Le temps n'a pas favorisé cette fête des fleurs ; il y a eu de la pluie avant, pendant et même après qui a empêché un grand nombre d'horticulteurs et de rosiéristes de prendre part aux concours.

Sur les 112 rosiéristes de la contrée, onze seulement ont pu exposer huit mille fleurs de belles roses, étagées dans le pourtour d'une tente trop sombre, sur des banquettes de mousse.

Le jury, composé des notabilités des sociétés horticoles et de M. Lacharme, rosiériste à Lyon et Margottin, rosiériste à Bourg-la-Reine, a décerné les récompenses suivantes aux exposants :

Grand prix d'honneur, médaille d'or du ministre de l'agriculture, à M. Scipion Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, pour sa collection de 321 variétés de roses, comprenant outre un grand nombre de bonnes nouveautés, les plus belles variétés du commerce entourées d'une grande quantité de roses en mélange formant ensemble un gracieux assemblage de plus de quinze cents fleurs.

Le lot de M. Cochet-Aubin, rosiériste à Grisy Suisnes, comprenant environ 200 variétés et un lot en mélange donnant en tout 900 fleurs pour lesquelles l'exposant a rem-

porté la médaille d'or du département de Seine-et-Marne.

La médaille d'or offerte par M. de Choiseul, député, a été attribuée à l'apport de M. Gautreau, rosiériste à Brie-Comte-Robert, qui avait une collection de 165 belles et bonnes variétés de roses qui lui ont fait obtenir en outre des félicitations pour les 675 fleurs de son lot.

MM. Chabrier frères, au domaine de Villemain avaient mis à la disposition du jury une médaille d'or qui a été décernée à M. Granger, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, pour un massif de 100 rosiers en pots de la variété Niphetos et 200 fleurs coupées de la même rose.

La médaille en vermeil offerte par M. Cappronnier, conseiller général de Seine-et-Marne, a récompensé une collection de 100 variétés de roses et un lot de roses en mélange de M. Carré, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui avait dans ses apports environ 675 roses très fraîches.

Dans les 840 roses exposées par M. Piron-Médard, rosiériste à Suisnes, il y avait une collection de 100 variétés de roses, et un lot de roses en mélange qui ont fait obtenir à l'exposant la médaille d'or mise à la disposition du jury par M. Poirrier, conseiller général de Seine-et-Marne.

Un lot de 660 fleurs comprenant 60 de nos meilleures variétés de roses, entouré de roses en mélanges a fait mériter à M. Boutin, rosiériste à Grisy-Suisnes, une médaille en vermeil.

Une médaille d'argent grand module a récompensé les différents apports de M. Vaurin père, rosiériste à Coubert, contenant 750 fleurs dans lesquelles on remarquait une collection de 80 variétés de roses et des fleurs en mélange.

Une collection de 60 variétés de roses et un lot en mélange formant ensemble 540 fleurs présentées au concours par M. Léon Jouas, rosiériste à Grisy-Suisnes, lui ont fait remporter une médaille d'argent.

Une autre médaille d'argent offerte par M. Hubert, propriétaire au château de la Grange-Leroy, près Grisy-Suisnes, a été obtenue par M. Desmazures, rosiériste à Suisnes, qui avait dans son lot 750 fleurs divisées en une collection de 25 variétés de roses et un lot de roses en mélange.

Enfin, M. Camille Desplaces, rosiériste à Grisy-Suisnes, a remporté une médaille d'argent pour son lot de 50 variétés de roses, un lot de roses en mélange formant ensemble un groupe de 600 fleurs.

N'oublions pas de mentionner la grande médaille en vermeil offerte par M. Cappronnier, conseiller général, qui a été si justement attribuée à Madame Louis, fleuriste à Paris, 100, rue du faubourg Saint-Honoré, pour la ravissante et gracieuse exposition d'ouvrages artistiques et bouquets confectionnés par cette véritable artiste.

Ces objets d'arts floraux comprenaient :

Un élégant fauteuil capitonné en ageratum bordé de roses la Reine, le dos du fauteuil était garni de Reine Marguerite rouges et blanches.

Une lyre antique qui avait les montants en boutons de roses Général Jacqueminot, les cordes en boutons de Safrano, et le socle en roses Niphetos et Gloire de Dijon.

Un charmant coussin tapissé de boutons de roses Général Jacqueminot et Safrano sur lequel trônaient une ravissante coiffure de bal et un bouquet de corsage en roses Safrano.

Une croix et une couronne en pensées, roses Souvenir de la Malmaison et anémone Honorine Joubert.

Une très coquette guirlande de roses en belles variétés diverses pour un corsage de robe décolleté en carré.

Un élégant panier garni coquettement de belles roses mélangées, ayant aux deux anses de délicieux bouquets de corsage.

Un bouquet à la main aussi frais que gracieux ne renfermant que des roses variées habilement groupées.

Enfin une charmante corbeille dont la rose Paul Neyron formait le plus gracieux ornement avec des guirlandes de roses aux trois anses.

Nos compliments les plus sincères à cette véritable artiste en fleurs qui a autant de goût que de talent.

Les journaux parisiens avaient annoncé qu'il y aurait trente mille roses à cette exposition et qu'un bouquet serait donné gratuitement à chaque visiteur; il y a une erreur de plus des deux tiers sur le total annoncé; quant à la distribution de bouquets elle n'a pas eu lieu, sans doute à cause du mauvais temps.

ANGLETERRE

De l'avis de tous les rosiéristes présents à l'exposition de roses qui a eu lieu à Alexandra-Palace, à Londres, cette solennité spéciale à la reine des fleurs a été non seulement un succès au point de vue des apports, mais elle a été surtout la plus belle et la plus artistement arrangée de toutes les expositions de roses qui ont eu lieu jusqu'à ce jour.

Voici les noms des différents lauréats amateurs :

Concours de 48 variétés de roses ; cinq concurrents. — 1er prix, M. T. Jowitt, de Hereford, qui avait dans son lot de magnifiques fleurs des variétés : Sophie Fropot, Marie Finger, Victor Verdier, Marquise de Castellane, Fisher Holmes, M. Charles Holmes, Annie Laxton, Marguerite de Saint-Amand, Baronne de Rothschild, etc.; 2e prix, M. R.-N.-G. Baker, de Heawtrée ; 3e prix, M. G. Hawtrey, de Slough.

Concours de 36 variétés de roses ; cinq concurrents. — 1er prix, M. T. Jowit ; 2e prix, M. Baker ; 3e prix, M. C. Davies, de Bambury.

Concours de 24 variétés de roses. — 1er prix, M. W. Harrington, de Romford ; 2e prix, le révérend J.-A. Williams ; 3e prix, M. J.-H. Pemberton.

Concours de 12 variétés de roses ; six concurrents. — 1er prix, M. Harrington ; 2e prix, M. Ernest Wilkins ; 3e prix, M. Edward Mawley.

Concours pour 12 variétés de Thé ou Noisette ; sept concurrents. — 1er prix, M. Davies, qui avait comme très belles roses dans son lot : Madame Lombard, Madame H. Jamain, M. Furtado, Bouquet d'Or, Souvenir de Paul Neyron. Caroline Kuster, etc.; 2e prix, M. Holling Woorth ; 3e prix, M. Harrington.

Concours entre horticulteurs ; 72 variétés de roses. — 1er prix, M. B.-R. Cant, rosiériste à Colchester. Parmi les plus belles variétés de cet apport, on remarquait surtout les variétés : Xavier Olibo, Alfred Colomb, Ferdinand de Lesseps, Boïeldieu, Duchesse de Morny, Abel Carrière, Dupuy-Jamain, Baron de Bonstetten, A.-K. Williams, Duke of Teck, Victor Verdier, Baronne de Rothschild, Horace Vernet, Clémence Joigneaux, Pierre Notting, Abel Grand, Annie Wood, Comtesse de Serenye, Innocente Pirola, Magna Charta, Marguerite de Saint-Amand, Duke of Wellington, etc.; 2e prix, M. Cranston et Cie ; 3e prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Concours de 48 variétés de roses ; 3 fleurs de chaque variété ; cinq concurrents. — 1er prix, M. B.-R. Cant, déjà nommé ; 2e prix, M. Charles Turner, rosiériste à Slough ; 3e prix, M. Cranston et Cie.

Concours de 24 variétés de roses ; 3 fleurs de chaque variété. – 1er prix. M. Charles Turner, qui avait dans son lot les belles variétés de roses suivantes : Madame Lacharme, Star of Waltham, Docteur Sewell, John Hopper, Princesse Beatrice, Louis Van Houtte, Duchesse de Morny, Charles Darwin, Avocat Duvivier, Thérèse Levet, Elie Morel, Comtess of Rozebery, Triomphe de France, Baronne de Rothschild, Marie Baumann, A.-K. Williams, Duke of Connaught, Comtesse de Serenye, Marguerite de Saint-Amand, Comtesse Fretrakoff, Beauty of Waltham, etc.; 2e prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford ; 3e prix, M. John House, rosiériste à Peterborough.

Concours de 24 variétés de roses ; une seule fleur par variété. — 1er prix, M. Charles Turner, déjà nommé ; 2e prix, MM. Kinmont et Hidd, rosiéristes à Canterbury ; 3e prix, M. John House.

Concours pour 12 variétés de roses Thé ou Noisette ; quatre concurrents. — 1er prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt, avec les variétés Caroline Kuster, Souvenir d'un Ami, Devoniensis, Catherine Mermet, Madame Villermoz, Jean Ducher, Souvenir d'Elise Vardon, Madame Lombard, Rubens, Niphetos, Bouquet d'Or, Alba Rosea ; 2e prix, M. Georges Prince ; 3e prix, M. Cant.

Concours libres.

Concours pour 1,000 roses en fleurs coupées. — 1er prix, médaille d'or, à M. T. Jowitt, déjà nommé ; 2e prix, médaille d'argent, MM. Cranston et Cie ; 3e prix, médaille de bronze, MM. Paul et fils.

Concours pour 20 fleurs de roses blanches. — 1er prix, MM. Paul et fils, pour leurs roses : Souvenir de la Malmaison et Mademoiselle Bonnaire ; 2e prix, M. Cant, pour ses roses : Mademoiselle Bonnaire et Devoniensis ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, avec leurs roses Niphetos.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris foncé. — 1er prix, M. Cant, pour ses roses A.-K. Williams, Marie Baumann et Reynolds Hole ; 2e prix, MM. Paul et fils, pour leurs roses A.-K. Williams ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, pour leurs roses Charles Wood.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris rose. — 1er prix, M. Cranston, pour ses roses Baronne de Rothschild.

Concours pour 20 fleurs de roses à coloris jaune. — 1er prix, M. Cant, pour ses roses Marie Van Houtte et Boule d'Or ; 2e prix, M. Georges Prince, pour ses roses Maréchal Niel et Reine de Portugal.

Dans les différents concours ouverts pour les bouquets de roses, blanches, foncées, jaunes, roses et coloris divers, MM. Paul et fils ont remporté le premier prix, MM. Cranston et Cie le second, et MM. Cooling et fils le troisième.

Concours pour six fleurs d'une rose de semis non encore livrée au commerce. — 1er prix, M. Cant, avec la nouvelle variété Sir Evelin Wood.

Concours pour une nouvelle variété de rose hybride remontante, bien faite, grandeur modérée, pourpre rosé. — 2e prix, M. Charles Turner, avec la variété Alice Curner, hybride remontante écarlate rosé, coloris charmant, forme parfaite ; 3e prix, MM. Cranston et Cie, avec la variété de rose Mary Pochin, cramoisi rouge brillant.

*
* *

Dans le même mois de juillet, on a organisé aussi une première exposition à Cardiff, à laquelle figuraient un grand nombre d'apports de roses, tous remarquables.

Dans les concours entre horticulteurs-rosiéristes, 36 variétés de roses, MM. Cranston et Cie, rosiéristes à Hereford, ont remporté le 1er prix ; le 2e prix a été attribué au lot de M. J. Creseder, de Cardiff.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston et Cie.

Le concours de 24 variétés de roses, une fleur de chaque variété, donne encore le premier prix à MM. Cranston et Cie, avec des fleurs superbes de nos meilleures variétés de roses.

Concours entre amateurs ; 24 variétés de roses. — 1er prix, M. Crossley, qui avait de très belles fleurs des variétés les plus belles du commerce, telles que : Abel Grand, Alfred Colomb, Ville de Saint-Denis, Annie Wood, Marquise de Castellane, Général Jacqueminot, Capitaine Christy, Charles Lefèvre, Marie Cointet, Maréchal Niel, Comtesse de Serenye, Madame Lacharme, Boïeldieu, François Michelon, etc. 2e prix, M. Pettigrew.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, M. Moore de Cœdyleon, avec les variétés : Marie Baumann, Sir Garnet Wolseley, Eugénie Verdier, Louisa Maynard, Abel Grand, H. Jamain, A.-K. Williams, Marquise de Castellane.

Concours pour 12 variétés de roses Thé ou Noisette. — 1er prix, M. Crossley, pour les variétés : Perle des Jardins, Letty-Coles, Belle Lyonnaise, Catherine Mermet, Président, Maréchal Niel, Souvenir d'un Ami, Général Lamarque, Niphetos et Céline Forestier.

*
* *

L'exposition de roses qui a eu lieu à Horsham n'a pas attiré, nous assure-t-on, beaucoup de visiteurs, et il est regrettable qu'une Société qui est si bien dirigée n'ait pas été secondée ni encouragée par les habitants du pays et des environs.

Les noms des lauréats de cette exposition sont, pour la plupart, inconnus de nos lecteurs.

La médaille d'argent de la Société nationale des rosiéristes anglais a été décernée à M. A. Slaughter, pour sa collection de 12 roses Thé.

Cet exposant a aussi obtenu la médaille de bronze offerte par la même Société pour la meilleure rose de l'exposition, qui était Madame Lombard.

Parmi les plus belles roses qui figuraient à cette exposition, on pouvait noter les va-

riétés : Marie Baumann, A.-K. Williams, Baronne de Rothschild, Prince Camille de Rohan, Comtesse de Serenye, Etienne Levet, Paul Neyron, Duchesse de Vallombrosa, etc.

*
* *

A Reigate, on a organisé le 5 juillet dernier une exposition de roses qui a été favorisée par un temps magnifique, elle a eu une belle réussite malgré la grande chaleur qui a fait beaucoup souffrir les fleurs.

Dans le concours de 24 variétés de roses, c'est M. Waterlow qui a remporté le premier prix avec de belles fleurs de Marquise de Castellane, Devoniensis, François Michelon, Marie Baumann, la France, King's Acre, Capitaine Christy, Edouard Morren, Bouquet d'Or, Baron Haussmann, Abel Carrière, Perfection de Lyon, Etienne Levet, Pénélope, Mayo, etc,, etc.

Concours de 12 variétés de roses.

Dans ce concours, le premier prix a été attribué par le jury à M. Hay Wood, pour ses belles fleurs de Marie Verdier, Monsieur Noman, Louise Pernet, Baronne de Rothschild, Madame H Jamain, Madame Victor Verdier, E. Y. Teas, Duke Edimburgh, Marie Bady, Madame Lacharme et Charles Lefèvre.

Concours de 12 variétés de roses thé.

C'est encore M. Waterlow qui a obtenu le premier prix avec les variétés : Gloire de Dijon, Caroline Kuster, Bouquet d'Or, Madame Camille, Catherine Mermet, Madame Villermoz, Souvenir de Paul Neyron. Alba Rosea, Marie Guillot, Jean Ducher, Niphetos et Jean Pernet.

Avec un lot admirable, M. G. Baker n'a obtenu que le second prix.

Concours pour six variétés de roses thé.

M. E. Mawley a remporté le premier prix avec les variétés ci-après : Caroline Kuster, Innocente Pirola, Jean Ducher, Marie Van Houtte, Perle-des-Jardins, Souvenir d'un Ami.

La médaille d'or offerte par la société nationale des rosiéristes anglais a été décernée à M. Sargent, pour douze roses Baronne de Rothschild qui étaient de toute beauté.

Les deux médailles d'argent offertes par la même société ont été accordées l'une à M. Hay Wood, pour la plus belle rose hybride remontante qui figurait à l'exposition et qui était Charles Lefèvre, et l'autre par M. Georges Baker, qui avait dans son lot la plus belle rose thé.

Concours pour 6 roses d'une même variété. — 1[er] prix : à M. Stone, pour ses roses Marie Baumann ; 2[e] prix : à M. Cuthill, pour ses roses Général Jacqueminot.

*
* *

Une exposition de roses a eu lieu aussi le sept juillet à Shrewsbury, voici quels ont été les principaux lauréats :

Concours pour 72 variétés de roses.

M. Cranston et C[ie] qui ont toujours eu des succès partout, et qui ont encore remporté le premier prix avec une très belle collection de roses dont les plus belles variétés étaient Madame Charles Wood, Souvenir d'Elise, Anna Olivier, Catherine Mermet, Marie Guillot, Julie Dymonier, une rose nouvelle à pétales épais et à coloris rose, Louis Van Houtte, Docteur Andry, Mademoiselle Bonnaire, Abel Carrière, A. K. Williams, Edouard Pynaert, etc ; le 2[e] prix a été pour M. Jowitt, dans le lot duquel il y avait de bien belles fleurs des variétés : Madame Ducher, Duchesse of Bedford, sir Garnet Wolseley, Marie Pochin, Mabel Morrison, Duchesse de Morny, etc.

Concours de 48 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — Le 1[er] prix est encore attribué par le jury à M. Cranston, qui avait dans son apport de superbes fleurs des variétés Comtess of Oxford, Constantin Frétiakoff, E.-Y, Teas, Monsieur Noman, Duke of Connaught, Monsieur Bonstetten, Madame Ferdinand Jamain, Souvenir de la Malmaison, Madame Charles Wood, etc.

*
* *

Cette année, la Société nationale des rosiéristes anglais a organisé sa seconde exposition spéciale de roses le 14 juillet, à Sheffield. Cette fête des roses, la première qui a eu lieu dans cette localité, a été un véritable succès puisque suivant notre correspondant plus de dix mille visiteurs sont venus admirer dans toute sa magnificence la reine des fleurs.

Voici les prix accordés aux horticulteurs rosiéristes dans les différents concours ouverts entre eux.

Concours de 72 variétés de roses. — 1er prix, MM. Cranston et Cie; 2e prix, MM. Keynes et Cie, de Salisbury; 3e prix, M. B.-R. Cant, de Colchester; 4e prix, MM. Paul et fils, de Cheshunt.

Concours de 48 variétés de roses, 3 roses de chaque variété. — 1er prix, M. Cranston; 2e prix, M. Keynes; 3e prix, MM. Paul et fils.

Concours de 36 variétés de roses. — 1er prix, M. Frettingham; 2e prix, MM. Davison et Cie de Hereford; 3e prix, MM. John, Jefferies et fils, de Circenster.

Concours de 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Georges Prince d'Oxford; 2e prix, MM. Cranston et Cie; 3e prix, MM. Georges Paul et fils.

Concours de 18 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Davison et Cie; 2e prix, M. Frettingham; 3e prix, M. C. Turner.

Concours de 18 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. Georges Prince; 2e prix, MM. Paul et fils; 3e prix, MM. Cranston et Cie.

Concours entre amateurs.

Concours de 36 variétés de roses. — 1er prix, M. T. Jowitt de Hereford; 2e prix, MM. le Révérend S. Reynolds-Hole, de Newark; 3e prix, MM. T.-B. Hall, de Rock Ferry.

Concours de 12 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — Le premier prix a été attribué au lot de M. Jowitt. Il n'y a pas eu de deuxième prix décerné. 3e prix, M. J.-V. Howe, de Nottingham.

Concours de 12 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. T.-B. Hall; 2e prix, M. le Rév. Reynolds Hole.

Concours de 24 variétés de roses. — 1er prix, M. E.-K. Witwell, de Darlington; 2e prix, M. C. Davies, de Banbury.

Concours de 18 variétés de roses. — 1er prix, M. Davies; 2e prix, M. Wihtwell; 3e prix, M. J. Radford.

Concours de 9 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, M. Davies; 2e prix, M. le Révérend J.-A. Williams.

Concours libres entre Horticulteurs-Rosiéristes et Amateurs.

Concours pour 12 variétés de roses mises au commerce depuis 1878. — 1er prix, MM. Cranston et Cie avec de magnifiques fleurs des variétés : Countess of Rosebery, Docteur Sewell, Julie Dymonier, Marie Pochin, Marie Verdier, Charles Darwin, Jules Finger, Madame Ducher, Duchesse of Connaught, Richard Laxton, Souvenir de Madame Robert et Jowit; 2e prix, MM. G. Paul et fils avec les roses Wilhem Koëlle, Comtesse de Choiseul, Ferdinand Chaffolte, Eugénie Verdier, Duke of Teck, May Quennell, Charles Darwin, Paul Jamain, Penelope Mayo, Madame Ducher; 3e prix, M. H. Frettingham.

Concours pour 12 variétés de roses foncées d'une même variété. — 1er prix, MM. Cranston avec la variété A.-K. William; 2e prix, M. T. Jowitt, avec la variété Horace Vernet; 3e prix, M. G. Prince, avec la même variété.

Concours pour 12 roses à coloris rose clair. — 1er prix, M. Cranston, avec la variété Madame Noman; 2e prix, M. Cranston avec la variété Duchesse de Morny; 3e prix, MM. Georges Jefferies et fils, avec la variété Marguerite de Saint-Amand.

Concours pour 12 variétés d'une rose thé ou noisette. — 1er prix, M. G. Paul et fils, avec la variété Niphetos; 2e prix, M. Keynes et fils, avec la même variété; 3e prix, M. B.-R. Cant, avec la variété Maréchal Niel.

Pour 12 roses d'une variété à fleurs jaunes. — 1er prix, M. B.-R. Cant, avec la variété Maréchal Niel; 2e prix, M. G. Prince, avec Perle des Jardins; 3e prix, M. Cowling et fils, avec la variété Maréchal.

Les rosiers en pots étaient représentés à cette exposition par un seul lot de M. G. Paul et fils renfermant une très belle collection.

*
* *

La société d'horticulture de Liverpool a eu aussi son exposition d'horticulture en juillet; en dehors de produits horticoles proprement dits, voici les résultats des concours de roses.

Concours de 48 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston et Cie.

Concours de 48 variétés de roses, une fleur de chaque variété. — 1er prix, MM. Cranston ; 2e prix, MM. James Dickson et fils.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Jowitt.

Concours de 24 variétés de roses, une fleur de chaque variété. — 1er prix, M. J.-B. Hall. de Rock Ferry; 2e prix, M. T. Griffiths, de Birkenbead ; 3e prix, M. Mease.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, M. D. Walford, de Berkenbead, 2e prix, M. Griffiths.

Concours pour 12 fleurs d'une rose foncée. — 1er prix, MM. Cranston, avec la variété Mrs Jowitt ; 2e prix, MM. James Dickson et fils, avec la variété Alfred Colomb.

Concours pour 12 fleurs d'une rose à coloris rose clair. — 1er prix, MM. Cranston et Cie, avec la variété Baronne de Rothschild.

MM. Cranston et Cie avaient également exposé une boite de leur nouvelle rose Messieurs Gretton. C'est une bonne variété à coloris foncé, bien faite, à grosses fleurs et issue des variétés Louis van Houtte et Xavier Olibo.

*
* *

Il y a eu aussi à Buckingham, le 26 juillet, une exposition générale d'horticulture qui avait amené un assez grand nombre d'exposants de roses en fleurs coupées dont nous publions les principaux.

Concours pour 24 variétés de roses, 3 fleurs de chaque variété. — 1er prix, M. Georges Prince, rosiériste à Oxford; 2e prix, M. John Mattock, rosiériste de la même ville.

Concours pour 12 variétés de roses. — 1er prix, Mademoiselle Watson Taylor; 2e prix, M. Varroway.

Les autres apports présentés au concours avaient une importance moindre, quoique présentant assez d'intérêt.

*
* *

L'exposition de Newcastle qui a eu lieu le 29 juillet renfermait aussi de bonnes collections de roses appartenant aux exposants suivants :

Concours de 48 variétés de roses. — 1er prix, M. Cranston et Cie; 2e prix, MM. Mack et Cie, 3e prix, M. Jowitt.

Concours pour 36 variétés de roses. — 1er prix, M. Cranston et Cie; 2e prix, M. Whitwell.

Concours pour 12 fleurs d'une même variété. — 1er prix, M. Cranston, avec la variété Mrs Jowitt.

Concours pour 12 variétés de roses thé ou noisette. — 1er prix, Messieurs Mack et fils.

*
* *

Nous avons reçu aussi les comptes rendus de différentes expositions de roses qui ont eu lieu en Angleterre aux époques suivantes.

A Hereford, le 6 juillet, M. T. Jowitt, amateur de roses dont nous avons publié les succès, a remporté plusieurs premiers prix, MM. Cranston et Cie et MM. Curtis et Cie sont arrivés aussi en première ligne dans différents concours.

*
* *

Dans l'exposition d'horticulture qui a été organisée le 13 juillet par la société horticole de Kingston et Surbiton, les principaux lauréats dens les concours de roses ont été MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt; MM. Laing et Cie; W. Rumsey; Lee et fils, de Hammersmith ; Veitch et fils, de Chelsea; et M. Davies, de Salisbury.

*
* *

Le même jour, 13 juillet, il y a eu exposition horticole à Hitchin, et en même temps exposition à Sutton-Coldfield; ces solennités horticoles ont été aussi belles que bien réussies.

*
* *

L'exposition du Wast-Kent, s'est tenue le 16 juillet, à Chislehurst; parmi les noms des principaux lauréats dans les concours de roses on remarque ceux de MM. Paul et fils, les rosiéristes de Cheshunt; Laing, rosiériste à Forest-Hill; Cant, de Colchester, Rumsey, de Cheshunt; Mawley, amateur à Craydon, et MM. Burnaby, Atkins, etc., etc.

Ernest BERGMAN.

BELGIQUE

Exposition de Liège

La place Saint-Paul est transformée en jardins, un kiosque, des parterres, des massifs, des groupes de plantes s'y font remarquer.

Deux immenses abris vitrés longent ce jardin, dont les deux autres côtés sont formés de tentes qui abritent de magnifiques collections de palmiers.

Dans les longues serres s'étalent à l'admiration des visiteurs des richesses horticoles sans rivales.

Les splendides collections d'orchidées de MM. P. et F. Massange, de Louvrex, et Lamarche, les riches envois des maisons Jacob-Makoy et Cie, de Liège, Linden, Van Houtte, de Gand, de MM. Van de Wouver, d'Anvers, Moens, de Lede, etc.

Rarement il est donné à l'amateur de contempler une réunion aussi complète, aussi riche, aussi belle des produits de l'horticulture, que celle de Liège.

Les roses y étaient représentées par les envois de trois spécialistes, MM. Soupert, Notting et Ketten, de Luxembourg, et Nizet, de Liège.

Ces envois sont remarquables, alors que la sécheresse prolongée a fait un tort énorme à la floraison, ce qui a empêché les nombreux amateurs liégeois de prendre part aux nombreux concours ouverts pour les roses.

M. Nizet expose une belle et nombreuse collection à laquelle le jury décerne une médaille de vermeil grand module, pour une collection générale de roses.

La même distinction est décernée à MM. Soupert et Notting, qui, de plus, obtiennent le premier prix pour la collection de 25 roses thé et noisette.

MM. Ketten frères obtiennent dans ces deux concours le 2e prix.

Le 1er prix pour la rose la plus nouvelle depuis 1876 est décerné à MM. Soupert et Notting, pour la rose Boïeldieu, le 2e prix à MM. Ketten, pour Dudley-Baxter.

Pour la rose la plus nouvelle depuis 1878, le 1er prix est encore à MM. Soupert et Notting, pour Anna de Besobrasoff, et le 2e prix à MM. Ketten, pour Comtesse de Choiseul.

Ces collections n'étaient pas le moindre fleuron de la splendide exposition de Liège, ce n'étaient pas les envois les moins remarqués; constamment le public amateur les entourait et se livrait à un examen de ces beautés, si séduisantes, faisant son choix et ses commandes.

Rendons un juste hommage aux hommes aimables et dévoués qui n'ont épargné ni peines ni travail pour organiser cette splendide exposition, qui laissera à tous, visiteurs, exposants, membres du jury, les meilleurs et les plus agréables souvenirs. Le succès le plus complet a couronné l'œuvre da la Société royale d'horticulture de Liège et fait honneur à son président, M. Oscar Lamarche, et à son secrétaire, M. Edouard Morren.

*
* *

Exposition internationale d'Anvers

L'exposition internationale organisée à Anvers à l'occasion des fêtes du cinquantenaire, par la société royale d'agriculture et d'horticulture, était une des plus remarquables que l'on ait vue. A chaque exposition de ce genre, il semble que la perfection est atteinte et que par la suite il n'y a plus rien à tenter, et voici que cette exposition d'Anvers, après celle si splendide de Liège étonne et provoque l'admiration des amateurs.

Mais où trouver. hors Gand, un local aussi beau que celui de la Société de l'Harmonie à Anvers où avait lieu l'exposition et où rencontrer un artiste de talent et de goût comme M. Fuchs, pour dessiner dans cet immense local, un jardin aussi gracieux aussi féerique que celui que nous avons vu dimanche dernier (14 août). Mais aussi que de splendides plantes, que de remarquables collections. Toutes les célébrités horticoles se sont données rendez-vous sur ce terrain et sont venues y lutter avec les richesses de leurs serres, de leurs cultures.

Pour citer tout le monde, il faudrait faire l'énumération de tous les exposants, car dans ces milliers de plantes, il n'y en avait que de remarquables. Citons cependant le grand concours de plantes ornementales où se

sont présentés avec des collections hors ligne, Madame Legrelle, d'Hanis, et Monsieur Van de Wouver. La palme, médaille d'or de cinq cents francs, a été remportée par Madame Legrelle, d'Hanis.

Passons à nos fleurs, aux roses, pauvres fleurs bien maltraitées par la pluie diluvienne qui depuis huit jours contrarie tout, et les cultivateurs et les fêtes, les horticulteurs et les amateurs de villégiature.

M. Louis Berckelaers, horticulteur à Anvers, obtient un second prix pour une collection de cinquante rosiers variés on ne peut mieux.

Les roses coupées sont bien représentées et malgré le mauvais temps toutes les collections sont remarquables ; en première ligne citons la maison Van Houtte, de Gand, qui présente une magnifique collection de 100 variétés, bon choix de fleurs, beaux spécimens, après lui viennent pour le second prix, M. Albéric van Lidth, de Jeude, amateur à Anvers pour le 3e, M. Florent Pauwels, à Anvers, et pour le 4e MM. Ketten frères, à Luxembonrg.

Pour la collection de cinquante variétés, c'est M. Van Lidth, de Jeude, qui obtient le 1er prix et M. Tasson, amateur distingué à Bruxelles, qui prend les 2e et 3e prix.

Dans le même concours entre horticulteurs, le prix est décerné à MM. Ketten frères, qui remportent aussi une médaille d'or de deux cents francs pour le lot le plus nombreux en variétés.

Nous sommes en progrès et à chaque exposition nouvelle nous voyons surgir des amateurs nouveaux, Mais aussi comment ne pas se laisser séduire en présence de collections qui, comme celles de M. Van Houtte surtout, présentent un assemblage de fleurs remarquables surtout par leurs grandeurs, leurs formes et leurs coloris, comment résister à la tentation en présence des collections aussi belles que celles présentées par des horticulteurs où il n'y a qu'à choisir, qu'à commander.

Il y a bien un peu de déceptions pour les commençants, il faut faire un peu école, mais c'est si vite passé et la récompense des peines légères et des soins ne se fait pas attendre.

**

Cercle des Rosiéristes d'Anvers

Exposition spéciale de Roses

L'exposition de roses qui a eu lieu les 10 et 11 juillet, dans l'orangerie du jardin botanique d'Anvers et qui a été organisée par le cercle des rosiéristes de cette ville, a eu tout le succès désirable. Les envois de roses étaient aussi nombreux que bien choisis et composés des variétés les plus belles de la reine des fleurs.

La vue de la salle d'exposition offrait un aspect véritablement féerique ; les visiteurs étaient éblouis en présence de ces riches tapis de fleurs aux couleurs si fraîches et si brillantes, aux formes si parfaites ; et l'odorat était agréablement flatté par les parfums enivrants qui s'en exhalaient.

Les regards s'arrêtaient tout d'abord sur les magnifiques apports de roses en fleurs coupées, envoyés du Grand-Duché de Luxembourg, par MM. Souppert et Notting et par les frères Ketten. Le choix des fleurs exposées par ces rosiéristes était hors ligne ; aussi ont-ils obtenu les récompenses les plus importantes de l'exposition. MM. Souppert et Notting ont remporté la médaille d'honneur offerte par le roi et réservée à l'exposant ayant le plus contribué à l'embellissement de l'exposition.

La médaille en vermeil encadrée, offerte par M. E. Fuchs pour la plus belle rose de semis non encore livrée au commerce et le 2e prix, médaille en vermeil, pour la collection de roses en fleurs coupées la plus nombreuse et la plus remarquable ont été décernées aux mêmes exposants.

C'est M. Louis Van Houtte, le célèbre horticulteur de Gand, qui a obtenu le premier prix de ce dernier concours, consistant en une belle médaille d'or offerte par le conseil d'administration du cercle des rosiéristes d'Anvers. C'était du reste justice, car les roses de M. Van Houtte, au nombre de quatre cents environ, étaient d'une fraîcheur exquise, d'un choix admirable et des formes les plus parfaites.

Les roses de M. H. Ketten frères, rosiéristes du Grand-Duché de Luxembourg, ont remporté le premier prix pour les roses nouvelles dans tous les types des années 1878-1879 ; au premier rang de ces nou-

veautés brillaient parmi les roses thé, les variétés Jules Finger, Madame Angèle Jacquier, Marie Rambaux, Reine Emma des Pays-Bas; dans les hybrides remontantes on remarquait les variétés : Abraham Zimmermann, Alsace-Lorraine, Ambroisio Maggi, etc., etc. MM. Ketten frères ont encore obtenu une médaille en vermeil pour leurs collections de roses en fleurs coupées.

M. C. Kerkeworde, rosiériste à Wetteren, a remporté aussi les premiers prix pour ses concours de 25 et 50 variétés de roses; les seconds prix dans ces mêmes concours ont été attribués à M. de Haes-d'Heyst-Opden-Berg. Cet exposant a remporté aussi un premier prix pour 100 variétés de roses et un second pour 75 autres variétés.

La médaille d'or offerte par M. le comte de Bergeyck, président du cercle des rosiéristes, a été accordée à M. de Kneef, de Gand, pour son lot de roses de 40 variétés de premier choix remarquables par leur fraîcheur, leur belle forme et leur beau coloris. C'est M. Van der Meersh Mertens, d'Anvers, qui a obtenu le second prix de ce concours pour une collection semblable. Cet exposant a remporté aussi un premier prix pour une belle collection de rosiers tiges en pots qui produisait un très bel effet dans la salle d'exposition.

Parmi les amateurs de roses les plus beaux lots étaient ceux de M. M. Florent Pauwels, Van Lidih, comte de Bergeyck, Ernest Fuchs et autres. M. Florent Pauwels est le maître parmi tous ces amateurs, il n'a pas emporté moins de quatre premiers prix et un second prix; les fleurs de ses lots étaient toutes d'un choix hors ligne et dénotaient une bonne culture. M. Van Lidth n'a remporté qu'un premier prix, mais pour un lot d'une beauté extraordinaire et en plus un second prix.

M. le comte de Bergeyck a remporté trois premiers prix pour trois lots de roses magnifiques. Venaient ensuite les apports de M. Vekemans, qui a obtenu un premier et un second prix.

M. Fuchs, avec un beau lot de 50 variétés de roses, a remporté un bon premier prix.

Quant aux lots de roses de MM. J. Van Lechwyck et Max Singer, ils ont mérité chacun un second prix.

La section des dames exposantes avait aussi présenté de fort jolies fleurs dans plusieurs concours, les premiers prix ont été ainsi répartis :

A Madame F. Paulwels, deux premiers prix pour deux collections de premier choix, Madame Van Lidht, de Jeude, premier prix pour ses lots de 15 variétés de roses remontantes et de 15 variétés de thé, second prix pour 25 variétés et un autre troisième prix pour 25 variétés de roses.

Madame Fusch a obtenu un second prix, et enfin Madame Evraerts, une médaille d'argent pour ses belles roses, 40 variétés, exposées hors concours.

Les bouquets de bal et de noce, ainsi que les garnitures de table spécialement confectionnés avec des roses ont fait obtenir à M. Willems, d'Anvers, deux premiers prix.

Le jury de cette belle exposition spéciale de roses, divisé en deux sections, se composait de MM. C. Kerkwoorde, B. de Heas Brems, Evrard Ketten, J. Tasson, H. Davoine et J. Hermans.

Ne pouvant entrer dans des détails plus longs, il nous reste à féliciter les organisateurs de cette belle et brillante fête en l'honneur de la reine des fleurs.

Le *Journal des Roses* s'associe aux succès du cercle des rosiéristes d'Anvers, et lui souhaite un brillant avenir, qui du reste n'est pas douteux.

***

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la société Royale d'horticulture de Tournai a tenu sa 124[e] exposition horticole du 11 au 14 septembre dans le nouvel institut des demoiselles.

Les produits horticoles de toutes sortes étaient largement représentés à cette exposition, mais les roses étaient en bien petit nombre, on y remarquait seulement un lot de roses en mélange exposé par M. Max-Singer, qui a obtenu une médaille de bronze.

Le Propriétaire-Gérant,
S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Médaille d'or décernée au *Journal des Roses*, à l'Exposition d'horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne). — Traité sur la culture des Rosiers, par M. J. Wesselhöft, rosiériste allemand. — Considérations sur l'origine du Rosa Microphylla, à fleurs doubles.— Roses présentées à une séance de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, à Rouen. — De la greffe forcée des Rosiers. — Les Roses, au Cauca, dans les Etats-Unis de Colombie.

Un des membres du Jury de l'Exposition d'horticulture et de Roses, qui a eu lieu à Coulommiers, les 25 et 26 septembre dernier, nous adresse la lettre suivante que nous reproduisons avec le plus grand plaisir :

« Corbeil, le 8 octobre 1881.

« Le Jury de l'exposition d'horticulture de Coulommiers vient de décerner une médaille d'or au *Journal des Roses*, que Messieurs S. Cochet et Camille Bernardin publient depuis cinq années, et dont ils avaient soumis à son appréciation les cinq premiers volumes, avec les magnifiques planches qui les accompagnent; le Jury dont nous avions l'honneur de faire partie, a été unanime pour accorder la plus haute distinction à cette œuvre, et récompenser ainsi ses auteurs de la magnificence de l'exécution et des soins incessants qu'ils y apportent; mais il a voulu surtout témoigner hautement de l'importance qu'il attache à cette publication en la considérant dans son but et dans ses résultats; fixer l'état actuel de la science horticole dans une branche particulière, constater dès leur apparition les apports de chacun au capital déjà amassé ; empêcher qu'un prétendu inventeur ne réédite sous son nom les produits d'un collègue plus modeste; tels lui ont paru être ce but et ces résultats, la haute récompense accordée par le Jury au *Journal des Roses* dit assez qu'il a pensé que ses auteurs les avaient constamment poursuivis et complètement atteints, et il serait heureux que nos estimables collègues eussent des imitateurs dans chacune des branches de l'horticulture.

« Une publication plus modeste, mais rédigée avec la remarquable netteté qui dénote un praticien consommé, le *Calendrier du Rosiériste*, de M. Petit-Coq de Corbehard, a obtenu une récompense moins élevée, mais suffisante pour prouver à l'auteur tout le cas que le Jury fait de son utile travail.

« Dr DEVOUGES. »

La rédaction du *Journal des Roses* est heureuse de pouvoir remercier cordialement le Jury de l'exposition horticole de Coulommiers pour la médaille d'or qu'il a bien voulu décerner à sa publication mensuelle illustrée. Elle fera tous ses efforts pour être digne de cette haute distinction et des appréciations bienveillantes de Messieurs les Jurés.

*
* *

M. Jean Wesselhoft, rosiériste et amateur de Langensalza, vient de publier la 5me édition de son traité sur la culture des rosiers. — Cet ouvrage in-8°, déposé chez M. Voigt, à Veimar (Allemagne), renferme 306 pages de texte et 40 gravures.

Il est superflu, dit M. Ch. Mathieu, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Berlin, de prôner un ouvrage qui a déjà épuisé plusieurs éditions et qui est reconnu comme étant très utile.

Cependant, comme beaucoup de personnes ne le possèdent pas encore, il est nécessaire d'en donner un résumé succint.

Ce volume est écrit d'une manière concise et concluante, facile à comprendre et surtout pratique.

L'auteur s'est abstenu de digressions prétentieuses, n'ayant en vue que le côté pratique; son livre est un bon cheval de travail et non de parade, une œuvre d'utilité et non un livre de bibliothèque pour l'œil comme celui de M. Nictner, avec cela bon marché et accessible à tous. Les dénominations sont correctes, à part quelques fautes légères qui ont échappé à la correction, de sorte que tous ceux qui ne sont pas certains des noms de Roses, des langues étrangères, peuvent copier de confiance sur leurs étiquettes ceux qui sont désignés dans cet ouvrage.

Le traité dont nous parlons, l'*Amateur rosiériste* est dédié à M. Fr. Schneider, de Wittstock, il renferme même le plébiscite des meilleures roses qu'il a publié.

Cet ouvrage contient les chapitres suivants : La culture du rosier en pleine terre, leur exposition, les différents travaux applicables à cette culture dans le courant de l'année, les abris pour l'hiver. Les rosiers haute tige, en colonne, en buisson ou massifs, etc. La culture des rosiers en pots. La multiplication par semis, boutures, greffes, etc. Le forçage en pots ou en pleine terre et sous châssis. Les ennemis de la rose et leur destruction. Description des différentes familles de rosiers et leurs variétés. Catalogue des roses relatées dans cet ouvrage et qui sont encore pour la plupart cultivées, etc., etc.

*
* *

Le *Rosa Microphilla*, rosier à petites feuilles et à fleurs doubles, dit le *Botanical Magazine*, était déjà cultivé dans les jardins, avant même qu'on sut positivement d'où l'espèce est originaire ; on soupçonnait seulement qu'elle venait de Chine, Lindley l'ayant bien reconnue dans une figure d'un album Chinois. — Quant à l'arbuste sauvage, M. Crépin, dans sa monographie des rosiers, dit qu'il ne lui connaît qu'une seule localité certaine ; c'est le lac Hakome, dans le Japon central, où il a été trouvé par M. Maximowicz, en 1862, et par le docteur Savatier en 1871. — M. D. Hooker, ajoute New-Kiang dans le nord de la Chine, d'après l'indication qui accompagne un échantillon de l'herbier de Kew. — Jusqu'à ce jour on n'en connaissait pas le fruit (*Cynorrhodon ou cupule receptaculaire*) de cette espèce qui diffère entièrement de celui de tous les autres rosiers et que le *Botanical Magazine* décrit et figure comme étant épais de quatre où cinq centimètres en globe déprimé, fortement ombiliqué par l'insertion du pedoncule, hérissé de forts et longs piquants, formé d'une chair très épaisse, qui laisse à son centre une cavité, plus large que haute, où sont contenus les véritable fruits où achaines. — Les japonais mangent ce faux fruit, qui a la grosseur d'une petite pomme.

*
* *

La Société centrale d'horticulture du département de la Seine-Inférieure, dans une de ses précédentes séances, a eu à apprécier le mérite d'une collection de roses exposées par M. Varenne, l'habile directeur des jardins publics de la ville de Rouen. — Cet apport renfermait 57 variétés de roses du commerce, choisies pour la plupart dans les meilleures plantes, connues comme très méritantes. A la même séance, M. Célestin Pinel a présenté un de ses semis de roses issu de la variété Général Jacqueminot; avant de se prononcer sur le mérite de ce gain, la société a décidé qu'il fallait attendre une nouvelle présentation pour l'apprécier à sa juste valeur.

*
* *

Notre confrère et ami M. Carrière, publie dans un des précédents numéros de son journal la *Revue horticole*, un très intéressant article sur *la greffe forcée des rosiers*, dans lequel nos lecteurs trouveront d'utiles enseignements.

« Nous ne rappellerons pas les détails de l'opération qui, du reste ne présente rien de particulier, parce qu'elle n'est autre que la greffe en fente pratiquée dans une serre chaude, c'est-à-dire dont, par la circonstance, la température est maintenue à

25 degrés environ. On sait aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de faire de couche, au contraire.

« Quant aux avantages que procurent les greffes forcées, ils sont considérables et constituent un véritable progrès puisque des rosiers nouveaux achetés 25 et 30 francs la pièce, on peut quelques mois plus tard, en fournir de beaux sujets prêts à fleurir ou même en fleurs pour trois francs chaque pied, ce qui permet à tous, même aux impatients, de s'en procurer.

Toutefois, ce ne sont pas tant ces avantages que nous proposons de faire ressortir ici, qu'une modification heureuse qui vient d'être apportée à l'opération par un rosiériste des plus distingués, du reste, dont le nom est des plus honorablement connus, par M. Hippolyte Jamain, horticulteur, 217, rue de la Glacière, à Paris. — Cette innovation, des plus simples, consiste à ne pas employer pour sujets des rosiers *vieux* en pots, contrairement à tout ce que l'on faisait et recommandait jusqu'ici. — Au contraire, M. Jamain choisit ses sujets, qui toujours sont des *manetti*, les empote dans un compost consistant et nutritif préparé à l'avance et *les greffe de suite*. — Dans cette condition, c'est-à-dire dans cette terre vierge, le sujets ne tardent pas à émettre des racines qui trouvant là des éléments bien préparés, communiquent aux sujets une sève abondante et riche, qui agit sur les greffons, et en fait développer vigoureusement les yeux, de sorte que l'on a de suite, soit de très beaux scions qui, si l'on a affaire à des hybrides, peuvent atteindre un mètre et plus de longueur où, si ce sont des thés ou des sortes analogues constituer des buissons qui ne tardent pas à se couvrir de fleurs. — Au contraire si les sujets sont vieux en pots, la terre est usée, et leur végétation, qui alors ne se fait guère que par la suite des arrosements est toujours faible, ne donne non plus aux parties greffées qu'une sève peu abondante et pauvre, dont elles se ressentent, ce qui se traduit par une végétation grêle, des feuilles « maigres » mal constituées, et qui, le plus souvent ne tardent pas à tomber. — Résultat relativement mauvais.

Une précaution qui est également très importante, c'est quand on retire les rosiers des châssis, où ils ont été greffés, de les enterrer par-dessus les pots, de manière que les parois de ceux-ci, ne soient pas directement en contact avec l'air ambiant, qui pourrait fatiguer les jeunes racines qui contournent les pots, et surtout aussi que cette terre soit légère même neuve, et, s'il est possible, analogue ou même identique à celle dans laquelle ont été empotées les plantes.

Les résultats produits par cette innovation sont tels, que de vieux praticiens, habitués *aux sujets vieux en pots* veulent à peine y croire. — Pas de doute pourtant : les faits sont là.

Il n'est pas nécessaire, non plus, de greffer de très bonne heure, par exemple à l'automne, comme l'ont conseillé quelques personnes. — Ainsi, M. Jamain fait sa première saison de greffes dans le commencement de janvier, le deuxième un mois après.

* * *

Dans un voyage au Cauca dans les Etats-Unis de Colombie, dont il a publié le récit dans la *Revue horticole*, M. Puvilland dit : « Ce qui me fit le plus de plaisir, fut de récolter un énorme bouquet de fort belles roses bien pleines et très odorantes. — Quelques-unes par leur taille exigüe et leur floraison par trochet, doivent rentrer dans la section des rosiers noisette, tandis que d'autres plus larges, plus colorées et à odeur plus forte, font assurément partie des rosiers Ile-Bourbon. — J'étais surpris de rencontrer la reine des fleurs précisément dans un pays où sa culture serait presque taxée d'aberration mentale....»

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES BANDES DU JOURNAL DES ROSES

QUATORZIÈME PROMENADE (1)

Les Roses chez le Parfumeur.

Oh!.. Oh!.. la... la... Pégase mon ami!.. *Stop! Stop!..* modère un peu ta fantaisiste allure. *Sta!.. Sta!..* — Nos laboureurs disent encore : *Sta! Bo!* (Arrête, Bœuf!), et les âniers de Moulins disaient : *Sta! As!* (*Sta, Asinus!*), comme les conducteurs de coucous disaient, pour faire marcher leurs bêtes récalcitrantes : *Hipp! Hipp!* et encore : *Hu! Hu!* (du grec *Hippos*, Cheval), sans que laboureurs, âniers et conducteurs de coucous se doutent le moins du monde qu'ils continuent, après vingt ou trente siècles, à parler latin et grec.

.... Non, mon excellente bête, nous n'allons pas aujourd'hui à *Hu* et à *Dia*, au risque de nous casser le cou ; nous allons, si tu le veux bien, prendre le trot solide et régulier de ces vigoureux coursiers de brasserie qui sillonnent victorieusement le pavé des longues perspectives de la capitale de l'Angleterre ; et, au besoin, pour ne rien oublier d'essentiel en route, allons au pas! — Non ? tu ne veux pas ? ma foi! vas donc comme tu voudras!

C'est que, vois-tu, il s'agit pour nous, aujourd'hui, de nous aventurer sur un terrain que nous ne fréquentons pas tous les jours : le terrain de l'Industrie ; terrain grandement remué par les infatigables et heureux pionniers de la Science moderne ; terrain qui est aussi celui du monde affairé des spéculateurs ; terrain fertile en mâts-de-cocagne, et non moins fertile en culbutes.

Mais, mais, que disons-nous donc ? N'allons-nous pas au pays des Abstracteurs de Quintescence ? le pays de notre joyeux Maître et *anticque ami* Alcofribas Nasier, comme qui dirait, si vous voulez un peu changer l'ordre des lettres : François Rabelais.

Et, à quelle abstraction de quintescence allons-nous ? Nous allons à la recherche de la *Quintescence de la Rose!* cette suave abstraction qui devait être le triomphe des rêveurs hallucinés de l'opium et du hatschi : les Orientaux.

Ah! c'est ainsi ? me dis-tu, eh bien! je prends le triple galop! En route pour les champs où fleurit la Rose! — Allons donc! et, pour cette fois encore, galopons par monts et par vaux! .... ouf!.. arrête!.. Sta!.. Stop!.. je suis suffoqué!... suffoqué, mais ravi! mais ennivré! par l'étourdissant et subtil parfum de la Rose!

Notre dernière chevauchée nous a fait tomber juste aux pieds des monts Balkans, que nous avons franchi, sans nous en douter, grâce à tes ailes, ami Pégase... c'est

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses.* Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa.* — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *Le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue.* — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : *Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880.* — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères.* — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La rose et les Poëtes.* — Même année, avril 1880, page 69, hhuitième promenade : *Les ennemis des Roses.* — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages.* — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées.* — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers.* — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XXe siècle prochain.* — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : *Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste.*

en descendant par le col de Schipka que nous avons découvert, à perte de vue, les champs de Rosiers qui nous indiquent la direction d'Andrinople et de Constantinople, et nous voici arrivés aux grandes cultures de Roses de la vallée de Kasanlik.

Eh! mon maître, dis-tu, il me semble voir, à travers ces grandes vignes de Rosiers, des nuées de vendangeurs et de vendangeuses ?.. Vous semble-t-il pas revenu, par un soleil d'automne, aux vendanges des bons pays de Tourraine, du Bourbonnais, du Nivernais, du Bordelais, de Champagne ou de Bourgogne ?

Par la Vertubleu ! tu dis vrai ! et je te permets un écart... Je me vois encore, à quinze ans, mordant à la grappe, et tout à la joie de voir les jouvenceaux marquer du jus empourpré du raisin *Gros-noir*, le front des jolies vendangeuses !

Fermez les yeux, mes Lecteurs, fermez, si vous voulez, les oreilles; mon fougueux dada m'oblige à me souvenir, à propos des vendangeurs de Roses de Kasanlik, des vendangeurs de grappes de la Bourgogne; nous reviendrons ensuite à la récolte des Roses. — Mêmes chants, mais un peu plus grâves, mêmes rires, même belle humeur, même fête, mêmes plaisirs sans soucis et sans regrets, depuis le point du jour, à la rosée, jusqu'au soleil couché; et depuis le soleil couché jusqu'après boire, et après la dernière *Bourrée*.

.... Les Vignes sont mûres, nous sommes en octobre, vendangeurs et vendangeuses sont lancés à travers les Clos et Vignobles empourprés de la Tourraine et de la Bourgogne : ils cueillent, chantent, trottent, galopent, tirant, coupant, broutant à même la grappe; ils portent à la cuve, vont, viennent, foulent, brassent, égrappent; devallant, heurtant, roulant, trébuchant, débuchant; ils tirent leurs grègues, poussent, attrapent, échappent, brouillant, débrouillant, barbouillant; le vendangeur embrasse en courant la vendangeuse, à travers les grandes hottées de raisin gris, noir ou blanc, au beau soleil de midi. — Travaillez, mes enfants, nous aurons les retentissantes agapes du soir, assis et pressés aux longs bancs si bien disposés pour banqueter... Les longues tables dressées dans la grange ont pour pieds des futailles; elles sont chargées de grands plats d'une fricassée de mouton, noire de poivre, et aux tranches perdues dans des océans de pommes de terre. Voici les vieux refrains gaulois qui s'entrechoquent, au choc des verres, sans choquer personne; — et le vin bourru circule à pleins brocs, à grands pleins pots, et à grands verres pleins jusqu'au bord. — L'un vient de la cuve, l'autre vient de la cave; et, ça et là, les pots sont relevés de quelques vieilles bouteilles dénichées par les Anciens, derrière les fagots ! — et, allons, pressons, bousculons ; il fait bon vivre en automne !.. trinquons ! trinquons encore ! et, comme dit Panurge : *beuvons d'autant !* La récolte a donné, et le vin sera bon ! (du Phylloxera, dans ce bon temps, je parle de mes jeunes années, il n'avait jamais été question). — Eh ! voici la ritournelle cadencée de la vielle ? et le bon glapissement de la criarde musette !... A vos places, la Jeunesse ! et. joyeusement, menez le branle jusqu'au matin; de vos escarpins de bois frappez la terre solidement ! car, c'est le tour de la bourrée !... En avant ! avancez, reculez, chargez bravement, frappez dans les mains à pleins battoirs ! faites haut et hardiment sauter vos danseuses... un dernier tour en pirouette... ouf ! — Eh !... le clignement prolongé de la musette donne à chacun le signal, l'ordre impérieux, d'embrasser sa chacune... et, par Dieu ! c'est une musique qui trouve de l'écho à la ronde !

Oui, on travaillait ferme, et on s'amusait de même; on riait, on chantait! on aimait !..... gais comme des Pinsons, pimpantes comme des Alouettes ! mais... quel dommage, on faisait peu de politique... ah ! comme ça leur manquait !

Pour de la couleur locale des bons crus de la Bourgogne, du Bourbonnais, du Nivernais, du Limousin, et du bon pays des Auvergnats, Fouchtra ! en voilà ! — du Réalisme ? le mot n'existait pas, mais bien la chose, dans sa bonne acception, laissant le trivial, et n'acceptant que le sentiment et la gaîté. En fait de réel on aimait l'esprit, on aimait la grâce, on aimait la beauté, on aimait à aimer ! — Du réa-

lisme, pourquoi pas? Si ce réalisme nous pousse aux champs des Orientaux, et si le parfum de ce réalisme est le parfum de la Rose?

..... J'évoquais le passé... songeons au présent; dressons notre tente dans la vallée de Kasanlik; les Rosiers y alternent avec la Vigne; Rosiers et Vignes y sont plantés en longues lignes à perte de vue. Nous sommes au mois de mai, l'un des mois consacrés, comme juin et septembre, à la récolte des Roses. — Séance tenante, et sur le terrain, les fleurs apportées à pleines corbeilles, sont versées dans les *alambics* (1), et l'on procède à la distillation des fleurs, et à la fabrication de cette essence sans rivale : l'*Essence de Roses de l'Orient!* l'essence de Roses préparée et offerte par les mains des Circassiennes!.. La plus belle planète du cortège de Sirius ou d'Aldébaran pourrait-elle avoir à offrir des dons plus séduisants? Ma foi! la Terre a du bon! vive cette si bonne Cybèle, vive la Planète où nous vivons.

..... Si, au lieu d'avoir franchi l'espace sur mon coursier ailé, j'avais tenté l'escalade des monts Balkans, le bâton ferré du montagnard à la main; si j'avais parcouru pédestrement, comme il convient à un Naturaliste, les riches cultures de Rosiers qui couvrent la vallée et les plaines du district de Kasanlik, je pourrais avoir, aujourd'hui, la très grande satisfaction de vous dire, chers Lecteurs, et belles Lectrices, quelles sont les Espèces botaniques, ou les Variétés horticoles des Rosiers qui fournissent aux Orientaux leur précieuse Essence de Roses; aucun Naturaliste n'a sans doute encore exploré les pentes méridionales des monts Balkans, et n'a vu, de plus près que moi, les Rosiers de Kasanlik, car, sur ce point si intéressant pour le Botaniste, pour le Distillateur, pour le Rosiériste (1), nous en sommes encore réduits aux conjectures. Les Voyageurs qui ont parcouru ce beau pays, ont cru nous renseigner suffisamment en nous disant que les Roses en question sont très odorantes, ce dont nous ne devons pas douter; quelques-uns ont ajouté que le Rosier qui fournit le plus spécialement l'Essence de Roses est le *Rosa moschata;* mais, *Rosa moschata* me laisse dans une grande perplexité; le *R. moschata* (indigène dans la chaîne de l'Himalaya) est un Rosier à feuilles glabres, persistantes, à fleurs blanches, simples et devenant semi-doubles par la culture; les fleurs disposées en vastes panicules terminales et longuement pédicellées, sont assez petites; elles sont, dit-on, odorantes, mais il en faudrait des centaines pour fournir l'équivalent en poids d'une *Rose-à-cent-feuilles.* — Le *R. moschata* a été indiqué en Afrique : au Maroc, en Algérie, en Tunisie; il est même indiqué comme spontané (et comme simple variété du *Rosa sempervirens*) en Provence. Mais, s'il se rencontre çà et là, dans le nord de l'Afrique, il n'y est pas abondant, et n'y est l'objet d'aucune culture industrielle. Mes savants Collègues et Amis : M. Doumet-Adanson, qui a rempli une importante Mission botanique en Tunisie; et M. le Dr E. Cosson, de l'Institut, auteur de la *Flore d'Algérie*, m'ont assuré que le genre *Rosa* est peu représenté sur le littoral africain, et qu'il n'y existe pas de cultures de Rosiers. En Syrie, aucune culture actuelle de Roses. En Perse on peut voir nos variétés horticoles de Rosiers, expédiées d'Europe, et cultivées dans les jardins de l'Empereur; et aussi plusieurs Rosiers spontanés fort intéressants au point de vue botanique, mais impropres à la production de l'essence de Roses. — En

(1) Un *Alambic*, ou appareil à distiller, c'est-à-dire à obtenir les *esprits* (alcool), et les parfums, est ordinairement en cuivre étamé; il se compose de trois parties : 1° la *Cucurbite*, chaudière ou récipient, dans laquelle on place la substance à distiller, et, au besoin, une certaine quantité d'eau; elle est placée sur un fourneau. 2° le *Chapiteau* ou couvercle, qui ferme hermétiquement; et 3° le *Serpentin :* long tube contourné en spirale contenu dans une gaine cylindrique remplie d'eau froide; cette eau est incessamment renouvelée à mesure que la vapeur qui se rend dans le serpentin l'échauffe; la vapeur, « *l'esprit* » refroidie dans le serpentin, passe à l'état liquide, et s'écoule par un déversoir dans un vase où elle est recueillie. Ce premier produit est employé à remplacer l'eau dans la cucurbite, pour une seconde distillation dont le produit est d'une plus grande concentration.

(1) Le mot *Rosiériste* s'applique particulièrement aux producteurs de Rosiers, Horticulteurs et Pépiniéristes. Le mot *Rosiste* désigne généralement tous les initiés au culte de la Rose, et les simples amis des Roses.



France, en Provence surtout, on a distillé et on distile encore des Roses; mais la culture facile, dans le Midi, culture très productive, du Geranium Rosa (*Pelargonium moschatum*), tend à remplacer partout la culture industrielle de la Rose. La fabrication de l'imitation de l'essence de Roses, devenue presque générale, semble acceptée et ne laisse pas que d'être avantageuse au point de vue commercial, mais on devrait ne la livrer que comme essence de Pelargonium. — La Turquie d'Europe semble donc seule, aujourd'hui, en possession de la production de la véritable Essence de Roses.

Tout nous porte à penser, nous l'avons dit, que le *Rosa moschata* ne doit jouer qu'un rôle très secondaire dans les grandes cultures de Rosiers de Kasanlik (1) et que les Rosiers cultivés en grand, et qui fournissent aux Orientaux de l'Essence de Roses, sont les Rosiers cultivés en Orient, de toute antiquité : la *Rose-à-cent-feuilles* (*Rosa centifolia*) qui ne fleurit qu'en mai et juin; et la *Rose-de-Damas* ou *Rose-de-tous les mois* (*R. Damascena*) qui, indépendamment de sa floraison printanière fournit une seconde et riche floraison en automne.

Inutile d'insister sur le suave parfum de la Rose-à-Cent-Feuilles (on dit simplement et de tout temps : *La Rose*). Plus pénétrant encore et non moins suave, est le parfum de la Rose-de-Damas ; la fleur est de taille moyenne ; en revanche, l'inflorescence forme un bouquet dont les fleurs dressées se succèdent. Le *Rosa Damascena* devrait être placé à la tête de l'innombrable série des Roses dites *remontantes*. Elle manque, cependant (sans doute comme ancienne et démodée) dans la plupart des catalogues ; et, pour la rencontrer, il faut la chercher dans les anciens et agrestes jardins des villages et hameaux, et aussi dans les jardins des vieux châteaux non modernisés.

Revenons à nos alambics... Je me souviens (est-ce une vague réminiscence des existences passées? est-ce un rêve?) d'avoir connu, fréquenté, aimé, les Alchymistes du Moyen-Age, et même les Philsophes de l'Antiquité.... J'étais, au xe siècle, l'un des fervents disciples d'Aly-Hocein que vous nommez Avicenne; au xiie siècle, le disciple d'Ibn-Roschd (que vous appelez Averroès), et de Roger Bacon; au xiiie siècle, le Comte et Prélat A. de Bollstœdt (que vous nommez Albert le Grand), et dont Saint-Thomas-d'Aquin fut le disciple, n'avait pas de secrets pour moi. Sa science passait pour sortilège; on le disait : *Magnus in magia, major in philosophia, maximus in Theologia.* J'étais l'ami et le confident de Nicolas Flamel, au xive siècle; et au xvie j'ai bien connu Paracelse... Ne sommes-nous pas, d'ailleurs, les héritiers de ces savants hommes, et ne sommes-nous pas obligés à entretenir le feu de leurs fourneaux?

Je me rappelle un laboratoire dont le plafond était orné du légendaire Crocodile empaillé, et où tout en manœuvrant de vastes souflets, nous entonnions le couplet suivant, ou quelque chose d'approchant... — Satan voudrait, de l'univers — tenir toutes les cordes. — Mais n'écoutez pas ce pervers — au Diable soient ses hordes! — Le feu d'Enfer est proscrit, — ce qui brille, c'est l'esprit! — La Science nous invite! — Soufflons, soufflons, chauffons, Morbleu! — chaudière ou cucurbite, — et ravivons le feu!

Le feu marche à souhait; garnissez les cucurbites, veillez à l'eau fraîche pour le serpentin, tout va bien! — ... Au siècle dernier, j'ai bien connu Joseph Balsamo, habile *in herbis et in verbis*, ce n'était pas un sot!... et aussi le Comte de Saint-Germain habile *in verbis et in lapidibus*, c'était un Maître Homme!... J'ai conféré avec Franklin, sur le Magnétisme terrestre et céleste qui joue un rôle qu'on peut dire grand, ma foi! et j'ai disserté avec Mesmer sur le Magnétisme animal dont on a peur dans le monde des trembleurs, et que l'on trouve plus commode de nier que d'étudier!

Oh! mes Amis! Quel essort a pris l'Alchimie... Nous voici, sur ma foi, en voie de trouver l'*Or potable* et la *Pierre philosophale*; nous poursuivons bravement le

(1) On parle de Roses blanches mêlées aux Roses roses dans ces cultures, il est possible que ces Roses blanches appartiennent au *R. moschata*, mais on peut y rencontrer aussi des variétés à fleurs blanches du *R. Damascena*.

Grand-Œuvre de nos devanciers!... L'Alchymie est devenue la chimie entre les mains de Lavoisier; Lavoisier a prononcé le *Fiat lux*, en décomposant et recomposant nos antiques éléments : l'air et l'eau, et en livrant à notre étude et à nos méditations, les Gaz Oxygène, Hydrogène, Azote et Acide carbonique. — Et, voilà-t-il pas que les successeurs de Lavoisier s'attaquent aux susdits gaz, et, miraculeusement, arrivent (MM. Cailletet et Raoul Pictet) à les liquéfier! à les solidifier!!

Oui! la chimie a marché de merveilles en merveilles aux mains des illustres émules et continuateurs de Lavoisier : les Priestley, les Cavendish, les Volta, les Davy, les Humboldt, les Berzelius, les Gay-Lussac, les Thénard, les Chevreul, les Dumas, les Sainte-Claire Deville, les Besmer, les Fremy, les Berthelot, les Wurtz; et leurs auditeurs, élèves et continuateurs : Henninger, Henriot, Oechsner, Robert Wurtz, Léon Germain de Saint-Pierre, et autres savants Adeptes.

...Les Grecs et les Romains étaient grands amateurs de Parfums. Les Parfums jouaient un grand rôle dans leur toilette, dans leurs repas, dans les cérémonies de leur culte, dans leurs jeux, dans leurs fêtes; l'antiquité nous a légué les nuages odorants de l'Encens accepté par l'Eglise chrétienne. — Mais, Grecs et Romains ont ignoré l'art de la *Distillation*. Leurs *Huiles parfumées* n'étaient obtenues que par macération des fleurs odorantes dans des huiles grasses. C'est le procédé encore usité aujourd'hui sous le nom d'*Enfleurage*, pour recueillir le parfum des plantes odorantes qui ne renferment qu'une très petite quantité d'essence, ou dont les fleurs sont peu abondantes. Ce procédé consiste, à placer, en couches alternatives superposées, des toiles de coton imbibées d'une huile grasse, et des lits de fleurs; les lits de fleurs, sont plusieurs fois renouvelés; on exprime par une forte pression les toiles ainsi chargées de l'huile ou de la graisse parfumée, puis on agite cette matière grasse dans de l'alcool; l'alcool dissout les principes odorants et en est saturé; il va sans dire que les anciens qui ne connaissaient pas l'alcool, recueillaient simplement l'huile parfumée. — Un ingénieux appareil pour l'Enfleurage (inventé par M. Piver) consiste en un coffre à deux cavités parallèles divisées par des diaphragmes mobiles en toile métallique; chacun des deux coffres reçoit la graisse et les lits alternatifs de fleurs, et un double soufflet faisant alternativement pénétrer l'air dans chacun des deux coffres, active et facilite l'opération. C'est ainsi que s'obtient l'essence de Jasmin, de Lis, de Violette, etc. — Ce procédé peut d'ailleurs être appliqué à toutes les fleurs. — On prépare par simple expression de l'écorce des fruits: l'Essence de Limon, de Bergamotte, etc.

L'essence de Roses, nous l'avons dit, s'obtient par la distillation des fleurs. — ... Zozime d'Alexandrie, qui vivait au IVe siècle de notre ère, initié aux mystères de l'Egypte, nous a transmis la figure des appareils distillatoires très primitifs, des Egyptiens : un *matras* complété par un *ballon* comme récipient. — Les savants médecins arabes : Djabar (Geber), et Al-Hussein (Avicenne) mort en 1036, employaient des appareils distillatoires (sortes de cornues à long col courbé aboutissant à un récipient). Mais, ce n'est guère que vers le quatorzième ou le quinzième siècle, que l'*Alambic* fut connu, et que le procédé de la distillation fut répandu et mis en pratique en Europe.

Les alambics en usage chez les Orientaux sont encore assez primitifs, le serpentin y est représenté par un long tube droit qui traverse une cuve d'eau servant de réfrigérant. Ils placent l'*Eau de Roses* qui est le produit de la distillation dans les vases à long col, l'Essence (Huile essentielle) plus légère que l'eau, monte à la surface, où elle est facilement recueillie. – Nos alambics ordinaires sont encore en France d'un usage général. Mais, pour les distillations les plus délicates, ils tendent à être remplacés par l'*Alambic à siphon et à effet continu* (de MM. Dress, Heywood et Baron), appareil d'une extrême perfection. Après deux distillations successives, l'Eau de Roses fournie par la seconde distillation, est mise dans un récipient dit : *Récipient florentin modifié*, vase cylindrique en verre muni de deux tubulures dont l'une constitue un bec

recourbé situé immédiatement au-dessous de l'ouverture du récipient, et dont l'autre tubulure est un tube recourbé qui part de la base du récipient, et s'élève au-dessous du niveau de son ouverture ; l'eau s'échappe par cette tubulure, tandis que l'essence plus légère que l'eau s'accumule à la partie supérieure du récipient, et s'échappe par la tubulure supérieure.

Pour quatre-vingts litres d'eau, on met dans l'alambic dix kilogrammes de Roses fraîches ; l'Eau de Roses qui est le produit de la distillation est employée pour la distillation d'un second chargement de Roses. — En Moyenne pour 5,000 kilog. de fleurs on obtient un kilogramme d'essence. — Le prix, sur le marché de Kasanlik, est de 4 à 5 francs le *miscal* (environ un franc le gramme). — Le centre de commerce de l'Essence de Roses d'Orient est Kazanlik ; cette essence est également produite dans les districts de Selimma, de Zaara, de Karlova, de Benioug-oba et de Iwova.

Mais, n'en a pas qui veut; l'Angleterre, d'abord, ensuite la Russie, traitent avec les producteurs, en bloc et à l'avance ; et, enlèvent ainsi, en grande partie, la récolte ; une part importante en est, d'ailleurs, réservée aux Orientaux ; et, quand nous arrivons, nous en obtenons s'il s'en trouve encore.

Le paysan turc ne fraude pas la marchandise... la falsification a lieu dans les mains étrangères, et généralement par le mélange de l'Essence de Roses avec l'essence de *Pelargonium.* On peut aisément reconnaître cette falsification en employant les réactifs suivants :

Acide sulfurique concentré, — n'altère ni l'odeur, ni la couleur de l'Essence de Roses ; développe une odeur désagréable et une couleur brune dans l'Essence de Pelargonium.

Vapeurs d'Iode, — ne colorent pas l'Essence de Roses; colorent en brun foncé l'Essence de Pelargonium.

Vapeurs Nitreuses, — colorent en jaune foncé l'Essence de Roses ; en vert pomme l'Essence de Pelargonium.

Et, voici qu'un procédé tout nouveau (dû à M. Camille Vincent), remplacerait avantageusement à la fois la distillation et l'enfleurage pour l'extraction du parfum des fleurs. — Le Chlorure de Méthyle est le dissolvant qui enlèverait aux plantes leurs principes aromatiques (le Chlorure de Méthyle est un Ether obtenu en faisant passer un courant d'acide chlorydrique dans de l'Alcool de bois). — Ce procédé savant est assez complexe et demande une certaine habitude des manipulations chimiques. — « Pour procéder à l'extraction des parfums, celui de la Rose, par exemple : 1° On remplit le vase digesteur avec les fleurs, puis on ferme l'appareil ; 2° A l'aide d'un robinet on fait arriver le Chlorure de Méthyle liquide, de façon à ce qu'il baigne les fleurs; 3° Après un séjour de deux minutes, on fait passer le liquide chargé de parfum dans un autre vase (on recommence plusieurs fois l'opération pour épuiser les fleurs ; 4° On fait le vide dans le digesteur pour enlever le chlorure ; 5° On reçoit le gaz humide dans un gazomètre d'où la pompe l'aspire pour être liquéfié après dessication; 6° Le liquide chargé de parfum est évaporé dans le vide; 7° Dans le vaporisateur reste le parfum mêlé à la matière grasse ; 8° Ce mélange, traité à froid par l'Alcool, abandonne le parfum à l'Alcool. — Par ce procédé le rendement est supérieur de vingt pour cent sur les méthodes ordinaires. »

Et, maintenant, Lecteurs, je vous ai livré tous les *secrets*. Me voici de retour des Monts Balkans, et mon brave Pégase a repris le chemin de ses hautes prairies. Si vous tenez à l'Essence de Roses pure, préparez-là vous-même, ou bien allez en quérir au village de Kasanlik; là, vous aurez de l'Essence de Roses des Harems; mais le voyage est long : préparez votre Essence, et pour cela, cultivez, dans un terrain bien situé, arrosable, et préparé magistralement, quelques hectares plantés de la *Rose à cent feuilles*, et de la *Rose de Damas*, et procurez-vous Alambic et autres engins ad hoc. — Si non, sachez vous contenter de l'Essence de *Pelargonium moschatum* dont le parfum est, d'ailleurs, assez voisin de celui de la Rose.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

ROSE CAMOËNS

La rose dont nous donnons le dessin, a été obtenue par M. Joseph Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, Lyon, de l'établissement duquel sont sorties depuis plusieurs années. des variétés qui ont rivalisé avec les meilleures obtentions de nos principaux rosiéristes français ; et que nous avons été heureux de signaler à nos lecteurs et abonnés, dans ce même journal en publiant les dessins.

Cette nouvelle variété, appartient à la section des hybrides de thé ; nous savons pertinemment, qu'en rattachant cette nouveauté, à cette section, ce ne sera pas l'avis de plusieurs rosiéristes bien connus, et à qui l'horticulture est redevable, de plusieurs gains de premier mérite ; mais, malgré leur critique, plus ou moins acerbe, nous leur rappellerons, que le genre rosier n'a pu être sérieusement amélioré en Europe, que depuis que nous sommes allés demander aux forêts de l'hémysphère indien, leurs espèces indigènes. et le hasard, cet auxiliaire heureux des plus grandes choses, a voulu qu'elles se familiarisent avec nos espèces indigènes. De leur union sont sortis des hybrides qui croissent et vivent avec nos anciens types, et ont l'avantage sur ceux-ci de refleurir à l'automne et de nous donner à cette saison, des roses par milliers, tel est le cas de la variété dont nous entretenons aujourd'hui nos lecteurs.

La fleur de ce rosier, est plutôt grande que moyenne, de forme allongée, imbriquée, d'un beau coloris rose de Chine, vif, à fond jaune presque toujours rayé de blanc, à revers des pétales plus clairs ; ses fleurs sont disposées en ombelle bien fournie ; malgré la sécheresse que nous avons eu à supporter cette année, il n'a cessé de fleurir depuis le printemps, jusqu'à ce moment, où il est encore en pleine floraison et paraît ne vouloir l'interrompre, que lorsque l'hiver viendra, avec toutes ses rigueurs, mettre un arrêt forcé à sa végétation ; il est donc franchement remontant

Son bois est droit, de force moyenne, non sarmenteux, à aiguillons forts et espacés, ses feuilles sont d'un vert foncé, peu lustrées, et d'une teinte un peu bronzée. Tout terrain paraît lui convenir, planté dans un sol ou avait été accumulé, pendant plusieurs années, des matériaux de construction, et des résidus de forges, il a aussi bien végété dans celui-là, que dans un autre ou l'on avait constamment cultivé des plantes maraîchères.

Cette variété est issue d'un semis de thé, fait en 1877 ; elle a fleuri la même année, après avoir été multipliée. Elle a été présentée, mais non encore nommée, sur le bureau de l'*Association horticole Lyonnaise*. le 19 octobre 1879, ou elle obtenait une *prime de première classe* (voir *Lyon-Horticole*, année 1879, folio 296) ; présentée à nouveau, à la séance du 19 juin 1881, de la même société, sous le nom de *Camoëns*, la commission chargée de juger les apports sur le bureau, lui décernait une nouvelle *prime de première classe*.

Cette nouveauté, jugée par des hommes compétents, n'a pas besoin de recommandations, pour prendre rang parmi une des meilleures variétés, les récompenses nous en sont un sûr garant.

Cette rose a été dans tout l'éclat de sa floraison. en 1879, et c'est en l'honneur du troisième centenaire de l'auteur de la *Lusiade*, que M. Schwartz, l'a dédiée à *Camoëns*, célèbre poète portugais. mort en 1579 à Lisbonne, à l'âge de 62 ans ; il a doté son pays d'un monument ; puisqu'en Portugal, les gens du peuple lisent *Camoëns*, et chantent ses stances et ses élégies, ce qui n'a pas empêché, qu'il fut obligé, après avoir vécu pendant plusieurs années des aumônes, que recueillait de porte en porte un pauvre paria qu'il avait amené de l'Inde, de mourir d'épuisement, sur un grabat de l'hôpital, et quinze ans après, ses concitoyens consacraient un monument à sa mémoire ; avec une pompe toute royale, ce qui a fait dire à Pope, célèbre poète et critique anglais : « Si Dryden meurt de faim, on l'enterre avec gloire. »



Rose hybride de thé
Camoens
(Semis de J. Schwartz)

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles.

M. Schwartz a eu une heureuse idée en choisissant un de ses meilleurs gains et une rose appartenant au *Rosa Indica*, pour la dédier à l'auteur d'un poëme épique, qui a su faire ressortir la grandeur de la découverte de *Vasco de Gama*, qui comme lui, de son vivant, ne fut récompensé que par l'ingratitude de ses concitoyens.

L'horticulture européenne doit beaucoup à la découverte des Indes, par l'introduction de plantes qui ont servi, soit à croiser ou améliorer nos végétaux indigènes, à orner nos parcs et jardins, et quelques-unes, servir à notre alimentation.

Elle vient de payer sa dette à celui qui a habité, pendant plus de seize ans ces contrées et dont les splendeurs de ces pays échauffèrent l'imagination du poète, mais elle a encore à s'acquitter vis-à-vis de la mémoire d'un Portugais, à qui *Camoëns* a consacré la plus grande de ses œuvres et à qui il fallut une grande puissance de génie, pour marcher à la recherche de l'inconnu. Les horticulteurs français voudront bien dédier une de leurs meilleures obtentions à Vasco de Gama.

J. NICOLAS.

(Lyon, 5 octobre 1881).

LES ROSES NOUVELLES DE 1881
(SUITE)

Rose Souvenir de madame Berthier.

Une commission spéciale de l'association horticole lyonnaise, composée de MM. Labruyère père, Pelletier, A. Bernaix, Métral et Pitaval, s'est rendue le 31 juillet dernier, chez M. Antoine Berthier, horticulteur-pépiniériste à Saint-Genis-Laval (Rhône), pour y examiner cette rose nouvelle provenant de ses semis. C'est un bel arbuste très vigoureux, très généreux en fleurs et surtout très remontant; ce qui le prouve une fois de plus c'est que l'obtenteur a apporté un beau bouquet de roses de cette variété à la séance de l'association horticole du 17 septembre dernier. La fleur de ce rosier a une belle tenue, elle est grande à pétales imbriqués d'un beau coloris rouge vif, parfois marquée sur les pétales de filets blancs longitudinaux. Vue par transparence, cette fleur a des reflets violacés.

Semée en 1872 cette plante a fleuri pour la première fois en 1876. — Au printemps, quand le feuillage commence à se développer, il est d'un beau pourpre nuancé, il passe ensuite au vert foncé.

Cet hybride par sa floraison abondante sera une excellente variété pour la culture en pots.

Sur la proposition de la commission ratifiée par l'assemblée de l'association horticole, une médaille d'argent de première classe a récompensé cette rose nouvelle.

***

Un autre semeur lyonnais, M. Alexandre Bernaix, rosiériste, 63, cours Lafayette à Villeurbane (Rhône), met au commerce cet automne une nouvelle rose dans la série des îles Bourbon, dont il donne la description suivante :

Abbé Girardin. — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rose tendre satiné, à centre plus foncé. — Variété bien tranchée et à grand effet, aussi florifère que le rosier La France.

***

Les deux rosiers hybrides remontants ci-après, sont mis aussi au commerce par M. Liabaud, horticulteur-rosiériste, 4, montée de la Boucle, Croix-Rousse, Lyon :

Madame Pierre Margery. — Arbuste vigoureux et franchement remontant, fleur grande, pleine, d'un rose très frais, à centre lumineux ; très belle.

A.-M. Ampère. — Arbuste très vigoureux, à rameaux érigés, fleur de grandeur moyenne, pleine, forme en coupe, coloris rouge pourpre à reflet bleuâtre, très jolie variété issue du Lion des Combats.

***

Un autre rosiériste de Lyon, M. Antoine Besson, fleuriste-rosiériste, 4, avenue des Platanes, à Montplaisir, Lyon, nous fait connaître qu'il met au commerce les deux rosiers hybrides remontants nouveaux suivants :

Madame Fortunée Besson. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, tenue parfaite, à fleurs odorantes, très grandes, très pleines, d'un coloris chair très tendre, abondamment florifère jusqu'aux gelées.— Cette variété, issue de graines de Jules Margottin, mérite d'être classée au premier rang, elle sera recherchée, ajoute l'obtenteur, par nos fleuristes pour la confection des bouquets.

Mademoiselle Marie Chauvet.— Arbuste très vigoureux, rameaux droits, fleurs très grandes, très pleines, très bien faites, d'un coloris rose foncé très frais, passant au rose à centre plus foncé.

***

L'ancien établissement horticole de M. Vibert, dirigé aujourd'hui par M. Moreau-Robert, horticulteur-rosiériste, rue des Bas-Chemins-du-Mail, à Angers (Maine-et-Loire), annonce la mise en vente de plusieurs de ses gains auxquels il donne les noms et descriptions ci après :

Mousseline. — Rose mousseuse remontante. Arbuste très vigoureux à rameaux droits et robustes, garnis d'aiguillons très fins, presque mousseux; fleur grande, pleine, ouvrant bien, coloris blanc légèrement rosé en ouvrant, passant ensuite au blanc pur. Cette belle variété est un vrai quatre-saisons toujours fleurie.

Hybrides remontants.

Archiduchesse Elisabeth d'Autriche. — Arbuste extra-vigoureux, bois presque inerme, beau feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, ouvrant bien, coloris beau rose clair satiné, nuancé, revers des pétales glacé, excessivement florifère, plante réunissant tous les mérites.

Madame Yorke. — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, coloris rouge vermillon ombré de carmin et nuancé de pourpre noirâtre. Coloris extraordinaire.

M. Albert La Blotais. — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert clair, fleur moyenne, pleine, globuleuse, forme parfaite, coloris velouté noirâtre nuancé feu, très florifère.

***

Les rosiers nouveaux mis au commerce cette année par M. F. Brassac, horticulteur rosiériste, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse (Haute-Garonne), appartiennent à la section des thés, en voici les noms et descriptions :

Madame la marquise d'Alex. — Arbuste très vigoureux, fleurs grandes très doubles, coloris blanc, et à l'intérieur jaune clair, variété très florifère.

Vicomtesse d'Hautpoul. — Arbuste très vigoureux, fleurs grandes très doubles, coloris blanc pur passant au saumoné.

***

M. François Lacharme, rosiériste, quai Claude-Bernard, à Lyon, un de nos meilleurs semeurs, mettra aussi au commerce, à partir du premier novembre prochain, les rosiers hybrides remontants ci-après :

Violette Bouyer, plante très vigoureuse, fleurs grandes, bien faites, coloris blanc, nuancé de carné très tendre. Genre de *Jules Margottin.*

Hélène Paul, plante vigoureuse, fleurs très grandes, globuleuse, coloris d'un très beau blanc, parfois des fleurs sont ombrées rose. Genre de *Victor Verdier.*

***

Nous avons enfin reçu de M. François Fontaine, horticulteur-rosiériste, 9, rue Chef-de-Ville, à Clamart (Seine), les noms et descriptions des deux rosiers hybrides remontants ci-après qu'il met au commerce cette année :

Mademoiselle Emélie Fontaine, arbuste très vigoureux, fleurs grandes, très doubles, bien faites, coloris rouge cramoisi vif pourpré de feu; plante fleurissant très bien, très odorante, très remontante, extra belle.

Monsieur Alphée Dubois, arbuste très vigoureux, fleur grande ou moyenne, coloris rouge clair illuminé, à l'intérieur acajou vif, parfaite de forme, la fleur s'ouvrant très bien, et très remontante; a une odeur exceptionnellement prononcée, plante de premier ordre. *(A suivre.)*

EXPOSITION DE ROSES A COULOMMIERS

Une brillante fête horticole à laquelle était jointe une ravissante exposition de nos plus belles Roses d'automne a eu lieu à Coulommiers, les dimanche et lundi 25 et 26 septembre dernier. — Les différents apports des exposants étaient groupés sur la place de l'hôtel de ville transformée pour la circonstance en un square charmant, sous des tentes et dans les grands salons de l'hôtel de ville.

Le principal salon offrait dans son ensemble un aspect des plus gracieux et des plus coquets. Au centre deux énormes massifs de palmiers contenant plus de cent plantes parmi lesquelles il y avait des variétés rares et dans tout le pourtour *six mille roses* étagées sur des gradins de mousse. Ces ravissantes fleurs répandaient dans tout l'hôtel de ville une odeur des plus agréables.

Malgré la saison avancée, les collections de roses étaient belles et assez complètes.

Dans le lot de M. Cochet, rosiériste, à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui a remporté pour ses roses et ses palmiers, le grand prix d'honneur, médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce, on comptait environ 200 variétés et une collection de roses thé. On peut signaler dans cet apport les variétés suivantes comme belles ou nouvelles : Américan Banner, la nouvelle rose thé panachée de provenance américaine, puis Madame Jules Jurgessen, Ma Paquerette, cette ravissante petite rose blanche originaire de Lyon qui fera un des plus beaux ornements de nos jardins à cause de sa floribondité continuelle, de la forme parfaite de sa fleur et du sujet qui est nain. On remarquait encore : Anne-Marie de Montravel, Camille Bernardin, rose très méritante, mise au commerce en 1865 à Brie-Comte-Robert et qui depuis cette époque tient une place d'honneur dans les collections ; Eugène Furts, Boiëldieu, Triomphe de Bellevue, Madame Fillion, Sombreuil, Isabelle d'Orléans, Niphetos, Madame Alfred Carrière, Emélie Dupuy, Maréchal Niel, Belle Lyonnaise, Rêve d'Or, Reine Marie Henriette ou Gloire de Dijon à fleurs rouges, Léontine Laporte, Souvenir de Spa et une grande quantité d'autres bonnes variétés.

Les collections de roses exposées par M. Gautreau, rosiériste à Brie-Comte-Robert qui ont obtenu la médaille d'or du département de Seine-et-Marne comprenaient 100 variétés plus un lot de 50 variétés de roses thé et un apport de 25 variétés de roses nouvelles mises au commerce dans les trois dernières années renfermaient les roses suivantes qui nous ont parues bonnes et de bon choix : Madame Joseph Schwartz, Marquise de Sanina, Comtesse Riza du Parc, Safrano rouge, Madame Margottin, Isabella Sprunt, Général Chablikine, Mabel Morrisson, Mademoiselle Jules Grévy, Madame de Forcade la Roquette, Madame Alfred Carrière, Clémence Raoux, Madame Auguste Perrin, Souvenir de Madame Robert, Souvenir de Nemours, Duchesse of Bedfort, Jean Sisley, Reine Marie Henriette. etc., etc.

Le ravissant lot de roses de M. Alexis Poulain, rosiériste à Cerçay, commune de Villecresnes, près Brie-Comte-Robert, qui a été récompensé par la médaille d'or offerte par les dames patronnesses de la Société d'horticulture de Coulommiers, renfermait 80 variétés de nos meilleures roses du commerce, 200 belles fleurs de la ravissante rose La France, 100 fleurs de Jules Margottin et deux cents autres fleurs de roses variées.

La grande médaille de vermeil offerte par M. Piat, notaire à Coulommiers, a été attribuée par le Jury au lot de M. Brisson, Eugène, rosiériste à Grisy-Suisnes, près Brie-Comte-Robert, qui contenait 40 variétés de roses de choix bien étiquetées, 60 fleurs de la Rose Céline Forestier, 125 fleurs de Gloire de Dijon, 60 branches d'Aimée Vibert et 250 roses variées.

Une grande médaille de vermeil offerte par M. Fontaine de Roize a été décernée au bel apport de roses de M. Alfred Jouas,

rosiériste à Grégy, près Brie-Comte-Robert, dans lequel on comptait 100 bonnes variétés de roses, plus 100 fleurs Gloire de Dijon, 100 fleurs de la Rose la Reine, 50 Madame Boll, 100 branches d'Aimée Vibert et 100 roses variées.

Une médaille de vermeil offerte par la Société d'horticulture de Coulommiers avec félicitations du Jury a été aussi décernée à l'unanimité et par acclamation à Madame Louis, l'habile fleuriste de la rue du faubourg Saint-Honoré, 100, à Paris, pour son ravissant panier de roses variées monté avec autant de goût que d'élégance, et pour les 50 bouquets de boutonnières en roses et adiantum destinés aux convives du banquet offert à MM. les Jurés.

La direction du *Journal des Roses* avait aussi exposé dans des cadres artistiques en bambou toutes les gravures coloriées des Roses parues dans cette publication spéciale depuis cinq années, ainsi que tous les volumes reliés de ce journal mensuel. Le Jury, à l'unanimité, a accordé au *Journal des Roses* un grand prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. Josselme, membre de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Enfin le traité de la culture des rosiers pendant chaque mois de l'année, intitulé le *Calendrier du Rosiériste*, par M. Petit-Coq de Corbehard, a été très apprécié par le Jury qui a décerné à l'auteur une belle médaille d'argent, offerte par M. Courtois, membre de la Société d'horticulture de Coulommiers.

Après ce compte rendu spécial à la partie de l'exposition réservée aux Roses, nous devons ajouter que la distribution des médailles aux lauréats des concours horticoles a eu lieu le dimanche 25 septembre a deux heures sous une tente spéciale où s'étaient donné rendez-vous toutes les notabilités de la contrée.

M. le Sous-Préfet, qui présidait cette solennité, a ouvert la séance par un discours très applaudi dans lequel il a fait l'éloge de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers, et il a terminé en disant : « dans cette élégante et fertile vallée du Morin, non loin de la Voulzie, chère aux manes d'Hégésipe Moreau, le Chantre des Roses, vous grossirez les rangs de vos disciples, de vos collaborateurs et de vos amis. »

M. Josseau, président de la Société d'horticulture de Coulommiers, depuis 17 ans, a pris ensuite la parole et dans un discours très remarquable et très applaudi, a rappelé l'origine de la Société. remontant à 20 ans, a fait la statistique de ses expositions, des récompenses accordées dans les expositions pendant cette période. Il a ensuite retracé les conséquences funestes de la gelée dans nos contrées ; puis il a rappelé au pieux souvenir des sociétaires, les dames patronnesses et membres de la Société qui sont décédés depuis la fondation de la Société.

Après avoir remercié tous les donateurs de médailles, il s'est exprimé ainsi :

« Félicitons-nous enfin, d'avoir vu venir cette année encore, malgré les vides immenses que la gelée a causé dans leurs pépinières, nos fidèles rosiéristes des environs de Brie-Comte-Robert, ces maîtres dans l'art d'élever l'arbuste que produit la reine des fleurs, ces lauréats de tant de concours, de les avoir vu venir, dis-je, embellir notre exposition par leurs splendides collections de roses de toutes les variétés ! Il n'était pas besoin d'être prophète pour leur prédire que le choix de nos dames patronnesses pour décerner la médaille d'or qu'elles offrent à la Société se porterait sur les produits dont ils ont orné le grand salon de l'hôtel de ville.

« Nommer la rose, n'est-ce pas nommer la fleur la plus sympathique, la plus odorante et la plus belle, celle que rappelle la mieux à notre âme, le Créateur inimitable dans la plus petite comme dans la plus majestueuse de ses œuvres, celle qui a fourni aux poètes leurs plus douces inspirations, celle enfin, pour laquelle Pélisson écrivait ces beaux vers :

« Brillante fleur de la saison nouvelle,
« Cessez de briller à mes yeux,
« Vous rendez la terre plus belle,
« Je ne veux aimer que les cieux ! »

Des applaudissements répétés ont accueilli ces paroles sympathiques.

M. Eugène Delamarre, secrétaire de la

Société, a proclamé ensuite les récompenses accordées par le jury, aux lauréats qui sont venus tour à tour à l'estrade recevoir leurs médailles aux applaudissements d'une nombreuse et brillante assemblée.

Près de six mille personnes sont venues visiter pendant deux jours cette belle exposition qui pendant deux soirées a été brillamment illuminée, le coup d'œil était ravissant. féerique même, ajoutons que pendant ces soirées, la fanfare et l'orphéon de la ville dirigés par M. Camille Leclert, ainsi que l'excellente musique des réservistes se sont fait entendre et applaudir au milieu des fleurs, c'était tout simplement charmant et nous pouvons adresser nos plus sincères et nos plus cordiales félicitations à la Société d'horticulture de Coulommiers, qui a célébré d'une manière si splendide le 20e anniversaire de sa fondation.

BÉCLOT.

DESTRUCTION DE LA MOUCHE JAUNE DES ROSIERS

Ou Hylotome de la Rose.

Si la Rose est la Reine des fleurs, c'est un titre qu'elle paye bien chèrement ; car il n'est pas, en effet, de plantes qui aient à lutter autant qu'elle contre les mille fléaux qui assiègent la pauvre espèce végétale. Maladies et insectes de toutes sortes semblent se donner rendez-vous chaque année sur cette innocente fleur. De combien de cryptogames parasites n'est-elle pas attaquée? De combien d'insectes ses feuilles, ses brillantes et majestueuses corolles ne sont-elles pas dévorées? L'énumération n'en finirait pas! Il est donc vrai qu'il n'y a pas de Roses sans épines, puisque la Rose elle-même ne peut pas jouir paisiblement des magnifiques dons qu'elle a reçus de la nature. S'il est ainsi des épines partout et qu'on ne peut éviter, essayons au moins d'en émousser les pointes, pour être plus rarement piqué.

Parmi celles qui, aujourd'hui, font éprouver les plus vives douleurs aux disciples de Flore, est un certain insecte qui cause les plus effrayants ravages dans les cultures et collections de rosiers. C'est une espèce de Tenthrède ou mouche à scie, que les entomologistes désignent par le nom de *Hylotoma rosæ*.

Cette mouche a été remarquée par les rosiéristes depuis fort longtemps ; au début de son apparition, on eut le tort de ne point s'en occuper. Aussi à partir de 1842 ou environ, s'aperçut-on des dégâts qu'elle pouvait causer. Tous les horticulteurs de Paris et des environs comprirent alors, mais malheureusement trop tard, qu'il fallait s'occuper de la détruire. On lui fit chasse soir et matin, mais le mal allait toujours croissant ; les mouches se multipliaient à l'infinité ; aujourd'hui l'Hylotome de la rose exerce ses ravages dans toute la France, et si un remède efficace n'est pas appliqué promptement, et partout à la fois pour sa destruction, c'en est fait de la reine des fleurs, elle disparaîtra des jardins.

Cette Tenthrède ou mouche est longue de 7 à 8 millimètres, son corps est jaune roussâtre, épais, non étranglé au-dessous de l'estomac ; le dos, la poitrine, la tête et les antennes (cornes) sont noirs. Les ailes larges et nombreuses ont 15 millimètres d'envergure lorsqu'elles sont étendues. La femelle possède en outre, à l'extrémité inférieure de son corps, un instrument terrible, une sorte de dard court, mais large, denté sur les bords. Que peut-elle faire de cette arme? Est-ce pour se défendre contre l'agression de quelque lovelace volatil? Malheureusement non! Ce dard est une arme offensive servant à attaquer les rosiers qui ne peuvent parer ses coups, malgré les nombreux aiguillons dont ils sont armés. J'ai été souvent — trop souvent même — témoin des méfaits de ces Tenthrèdes pour pouvoir faire connaître l'usage de ce dard, les mœurs des mouches et les fâcheuses conséquences de leur apparition dans la culture des rosiers.

Les Hylotomes ou mouche jaune de la rose apparaissent chaque année pour la première fois vers la mi-mai. L'accouplement des mâles et des femelles ne tarde pas à avoir lieu. Bientôt après la femelle se dispose à opérer la ponte. C'est le matin de très bonne heure que commence l'opération. La mouche parcourt la plantation d'un vol très lourd ; elle s'arrête souvent, se repose sur un rosier et repart se poser sur un autre ; c'est à la recherche du sujet qui doit recevoir le dépôt de ses œufs. Aussitôt que ce sujet est trouvé, elle se fixe sur le rameau le plus tendre. Bien cramponnée avec ses pattes, elle sort son dard et l'enfonce dans l'écorce. On s'aperçoit alors que ce dard est composé de deux lames rugueuses, comme une liure, qui s'écartent, vont et viennent dans la plaie comme pour en user les bords et élargir ainsi l'ouverture.

Pendant ce travail, la mouche ne s'occupe nullement de ce qui se passe autour d'elle, on peut l'approcher pour suivre l'opération, et la prendre à la main sans qu'elle cherche à fuir.

Lorsque le trou est de largeur convenable, la mouche se repose un faible instant, puis après elle écarte à nouveau les deux lames de son dard, pour donner plus d'ouverture à la plaie, dans laquelle on voit aussitôt tomber un œuf, et ensuite une liqueur mousseuse qui le recouvre. La mouche retire alors son dard, fait quelques pas et recommence la même opération, qui se répète souvent quinze à vingt fois sur le même rameau et sur une longueur de 2 à 5 centimètres. Cette ponte terminée, la pondeuse abandonne ses œufs, quitte le rosier et va se porter sur un autre où elle continue, sans doute la même opération jusqu'à dix heures : c'est à ce moment que le vol des Tenthrèdes est plus rapide; c'est à peine si elles posent sur les rosiers, et dans le milieu du jour elles disparaissent presqu'entièrement; mais on les voit revenir vers les cinq heures, avec le vol à peu près aussi lourd que le matin, et recommencer leurs stations pour déposer de nouveaux œufs.

Où vont ces mouches de dix à cinq heures? C'est ce que je cherchais à savoir. Après quelques journées d'observations. je découvris qu'elles allaient à la recherche de leur nourriture et qu'elles la trouvaient sur d'autres plantes que les rosiers. Je les vis sur les betteraves en fleurs, sur les ombelles des carottes, et plus particulièrement sur le persil. Cette découverte était bonne à noter et, on le verra tout à l'heure, j'en fis mon profit.

J'ai dit qu'après la ponte, une liqueur mousseuse retombait sur chaque œuf. Cette liqueur est excessivement corrodante, car on voit bientôt le pourtour des plaies se durcir, en brunissant, et l'élongation des bourgeons s'arrêter dans la portion piquée, de sorte que tous les rameaux qui portent des œufs présentent une arcure très prononcée. L'action de cette liqueur est en outre tellement délétère, que le bouton à fleur qui termine le rameau cesse de grossir ; ce n'est que très rarement qu'il parvient à l'épanouissement.

Ceci n'est encore que le prélude du mal.

Quinze jours à peine se sont écoulés depuis le dépôt des œufs, que des chenilles presque imperceptibles sortent de leurs berceaux et se répandent sur toutes les feuilles qui deviennent leur pâture ; elles les attaquent par les bords et les rongent jusqu'aux nervures, qui, souvent même, disparaissent aussi par la voracité des chenilles adultes. C'est alors que l'on voit des rosiers pleins de vie n'avoir plus que l'apparence de pauvres cadavres.

(*A suivre.*)

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1881

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Notice sur les variétés de Roses remontantes à fleurs panachées, par M. Myard fils, amateur à Châlons-sur-Saône. — Nomenclature des Rosiers greffés sur tiges, qui ont résisté à 27 degrés de froid pendant l'hiver 1879-1880, dans la même localité. — Critique sur certains catalogues, dans lesquels on se sert à tort de l'appellation *Rosier Polyantha*. — Quelques notes sur le bouturage des Rosiers. — Recette sur la marmelade de Roses en Orient. — Les Rosiers francs de pied au château de Bagatelle, au bois de Boulogne, appartenant à sir Richard Wallace. — Observations sur le bouturage des églantiers. — Application de la greffe des Rosiers sur racines d'églantiers, en Allemagne.

Dans une des séances de la Société d'horticulture de Châlon-sur-Saône, M. Myard fils, membre de cette association, a donné lecture de la notice suivante dont il est l'auteur et qui est relative aux variétés de roses remontantes à fleurs panachées :

« Les variétés de roses panachées proviennent en partie d'accidents de sève fixés par la greffe.

Lorsqu'un rosier produit une variété de rose différente de la sienne, il est toujours bon de la fixer.

Pour la fixer, il faut avoir le soin de ne prendre pour écussonner que des yeux bien conformés, les plus rapprochés de la rose, et ne pas remettre cette opération.

Je fais suivre une nomenclature des principales roses remontantes à fleurs panachées, en indiquant autant que possible leurs parentés et leurs descriptions, afin d'éviter les erreurs que pourraient commettre les obtenteurs, en donnant de nouveaux noms aux variétés déjà connues.

American Banner (Drapeau Américain), thé à fleurs striées très distinctement de rouge et de blanc, obtenu par M. Georges Cartwright, de Dedham (Amérique). Cette variété est issue du thé Bon-Silène, nouveauté à étudier.

Œillet Flamand, Ile Bourbon, fleur moyenne, rose vif, panaché et strié de blanc pur, variété à cultiver.

Madame Cornelissen, Ile Bourbon, fleur grande, blanc carné panaché rose (accident fixé du *Souvenir de la Malmaison*). Les fleurs de cette variété ne se développent pas toujours bien.

Baronne Prevost Marbrée (Louis Van Houtte), hybride, fleur grande rose clair, veinée carmin (accident fixé de la Baronne Prévost).

Belle Angevine, hybride, fleur moyenne, pleine, blanche, panachée rose et lilas.

Belle du Printemps (synonyme Alcindor de Vigneron), hybride obtenu par M. Schmidt, de Lyon, fleur grande bien veinée, carmin, accident fixé de Duchesse D. Cambacérès.

Duchesse de Morny panachée, hybride fleur grande, rose, veinée carmin. Accident fixé de Duchesse de Morny.

La plus belle des panachées, hybride, fleur grande, rose vif, veiné carmin. Accident fixé du Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Madame Camphell d'Isly (Schneider), synonyme Triomphe de Valenciennes, hybride, fleur grande très pleine, blanc rosé veiné de carmin. Accident fixé de la rose la Reine de Laffay.

Madame Désirée Giraud, hybride, fleurs grandes, pleines, blanche panachée rose. Accident fixé de la Baronne Prevost. Les fleurs de cette variété ne se développent pas toujours bien.

Panachée d'Angers (Moreau). Provins remontan , fleur moyenne pleine, rose vif,

panaché et marbré de pourpre et de violet foncé. Cette variété, très bonne à cultiver et obtenue après dix ans de culture, est issue de Commandant Beaurepaire.

Panachée d'Orléans, hybride blanche carnée, panachée de rose vif. Cette variété, qui a été obtenue par M. Dauvesse, mérite d'être cultivée; elle remonte franchement et la fleur est grande.

Panachée de Luxembourg, hybride. fleur moyenne, pleine, pourpre violacé, striée et panachée de rose saumoné, très florifère. Accident fixé du docteur Arnal.

Panachée Langroise (Rimaucourt). hybride, fleur grande, pleine, cerise, fortement veiné de carmin foncé et marbrée rose. Accident fixé de Jules Margottin. — Variété à cultiver.

Triomphe d'Amiens (Mille-Mullet), hybride fleur grande, rouge rosé carminé très vif et très regulièrement veinée rouge vif. Variété à cultiver très tranchante. Accident fixé du général Jacqueminot.

***

M. Myard fils nous donne également la liste des rosiers greffés sur tiges qui ont résisté pendant l'hiver 1879-1880, à 27 degrés de froid, à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire); ce sont, dans les hybrides, les variétés : Baronne de Rothschild, Baronne Prevost, Comtesse Cécile de Chabrillant, Deuil du Prince Albert, Docteur Arnal, Duchesse d'Aost, Duchesse de Cambacérès, Duchesse de Morny, Edouard Morren, Gabriel Tournier, Général Jacqueminot, Jean Cherpin, Jean Liabaud, Jean Soupert, Jules Margottin, Louis XIV, Madame Boll, Madame la Général de Caen, Marquise de Boccella, Panachée du Luxembourg, Reine des Violettes, Sidonie, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Souvenir de M. Boll, Thyra Hammerick, Triomphe de l'Exposition, la Rose du Roi, les Mousseux remontants, James Weitch et Salet, et enfin le Provins remontant Commandant Beaurepaire, appelé aussi Panachée d'Angers.

***

Notre confrère du *Lyon horticole* publie, dans un de ses derniers numéros, les observations suivantes sur le *Rosa Polyantha* :

« Dans presque tous les catalogues des rosiéristes français, je trouve mentionné une série relativement nouvelle de variétés classées sous ce titre «*Rosier Polyantha* ». Cette appellation ne frappe-t-elle pas désagréablement vos oreilles ?

Ce nom hybride, formé par la réunion d'un substantif français et d'un adjectif grec, n'aurait pas dû s'introduire dans la nomenclature horticole, dont la clarté laisse déjà passablement à désirer. — Rosier Polyantha... c'est comme si l'on disait : chapeau *nigrum*, veste *alba*, cravate *cœrulea*, etc., pour : chapeau noir, veste blanche ou cravate bleue. — Je comprends que la traduction du qualificatif *Polyantha*, formé par la réunion des deux mots grecs *Poly* (plusieurs) et *Anthos* (fleurs), était un peu longue et quelque peu ambiguë. — Rosiers à plusieurs fleurs ? Cela laisserai supposer à beaucoup de personnes que les autres espèces n'en ont qu'une, ce qu'il faut éviter, et enfin *Rosiers à plusieurs fleurs*, cela ne ressemble pas à un nom. — Eh ! mon Dieu, que fallait-il faire, me direz-vous ? Ce qu'il fallait faire est bien simple, et ce que je ferai si j'étais rosiériste, j'écrirai simplement dans mon catalogue : ROSA POLYANTHA, variétés horticoles issues du type Japonais.

Ou bien, si je voulais absolument conserver le mot *Rosier*, dussé-je créer un néologisme, j'écrirai simplement : Rosier Polyanthe. — On dit bien Ményante pour *Menyanthes* ou *menyanthos*; Acanthe pour *Achanthus*, etc. On pourrait écrire, en fossilisant les deux dernières lettres de *Polyantha*, *Rosier Polyantin*, ce qui permettrait d'avoir la Rose *Polyantine* qui, outre le mérite de pouvoir rimer avec Eglantine, aurait alors celui d'une consonnance agréable. — Vous verrez qu'on n'en fera rien et que nous serons affligés du *Rosier Polyantha* à perpétuité.

***

Dans un article du même journal, sur le bouturage des plantes, publié par M. Viviand-Morel, à propos du Rosier, on indique les conditions suivantes, dans lesquelles on doit multiplier quelques espèces par boutures :

Les boutures d'hybrides peuvent se faire, dit-il, depuis le 15 août jusqu'au mois de mars. — Le bois employé doit être ligneux. On conserve la moitié des feuilles et on opère sous cloche jusqu'à la fin d'octobre; les boutures émettent des racines avant le printemps. — Après les premières gelées, jusqu'au printemps, on bouture à l'air libre, sans conserver de feuilles; la reprise a lieu au mois d'avril ou mai. — Les boutures doivent avoir 15 à 20 centimètres de longueur et être enterrées aux trois quarts.

*
* *

Le *Journal horticole* de Vienne (Autriche) publie, dans un de ses derniers numéros, la question suivante sur la *marmelade de Roses* :

Comment se prépare la marmelade de Roses tant goûtée en Orient ?

La réponse à cette question est certainement intéressante pour tous les Rosiéristes amateurs.

Pour la préparation des marmelades de roses en Turquie, on prend un grand nombre de pétales de roses cueillies sur des fleurs entièrement épanouies et très odorantes. — Quand on en a réuni une quantité suffisante qui exige pour le moins la cueillette d'une semaine, on prend exactement la même quantité de sucre que le poids des pétales de roses que l'on plonge dans l'eau. On y met ensuite les pétales de roses et on les laisse bien bouillir pendant une minute. Quand ce mélange est un peu refroidi, on met la marmelade dans des vases en verre.

Celui qui aura une suffisante quantité de Roses et qui aura goûté une fois cette délicieuse confiture nommée « *Dulchaz* », fera en sorte d'en avoir une grande provision.

*
* *

Le splendide château de Bagatelle, au bois de Boulogne, à Paris, est habité par Sir Richard Wallace, bien connu pour ses inépuisables libéralités. — Les splendides jardins de ce beau domaine sont garnis, pendant l'été, avec cent soixante mille plantes diverses. — Devant l'orangerie, on remarque un délicieux parterre style Louis XIV, dans les plates-bandes duquel sont plantés plus de 3,000 rosiers francs de pied.

La floraison printannière de ces rosiers variés doit être ravissante ?

*
* *

M. A. Boisselot publie dans la *Revue horticole* les observations suivantes sur le *bouturage des églantiers* :

Rien de plus fréquent que d'entendre les doléances des horticulteurs rosiéristes à propos de la difficulté de plus en plus grande de se procurer des sujets d'églantiers.

D'une autre part, si les églantiers que l'on tire des bois ou des haies, sont des drageons présentant un beau fût, il faut bien reconnaître que malheureusement ils sont trop souvent pourvus à leur base d'un énorme chicot ou sorte de crosse qui nuit énormément à la bonne végétation et surtout à la longévité de la plante. Ce sont là assurément de grands inconvénients, mais que, je crois, l'on peut éviter à l'aide du bouturage.

Voici comment j'ai été conduit à émettre cette opinion :

A l'automne de l'année dernière, voulant garantir quelques terrines et potées de plantes diverses, contre les dégâts causés par des animaux, chats ou chiens, je les avais entourés avec des rameaux d'églantiers piqués sans aucune précaution. — Ma surprise a été grande en voyant avec quelle facilité un bon nombre de ces rameaux ont émis de *bonnes* grosses pousses, très propres à écussonner, dès cet automne en basse tige et pouvant, l'an prochain faire certainement de très belles et hautes tiges.

Je crois donc, d'après ce fait qu'en prenant dans les haies des branches de l'année, *bien aoûtée*, peut-être même de deux ans, et non des drageons gros et moelleux, et qu'en les coupant à environ de 30 à 50 centimètres de long, et laissant un petit talon à la base pris sur bifurcation (comme cela se fait pour la vigne), et en les arrosant quelque peu pendant l'été, on serait assuré d'avoir de très beaux bourgeons, pouvant, l'année suivante, faire de hautes tiges, par conséquent fournir des sujets de longue durée.

* * *

Les rosiéristes lyonnais, qui excellent dans l'art de greffer les rosiers sur racines d'églantiers, ont trouvé des imitateurs si nous en croyons le *Journal horticole* illustré de la société d'horticulture de Wurtemberg et de la société *Flora* de Stuttgard ; qui s'exprime ainsi sur ce fait :

« L'année dernière à l'occasion de l'exposition de Graz, le jardinier en chef Kirsch, de Klagenfurt, a présenté des rosiers greffés sur racines d'églantiers au mois de juillet et août, et qui ont fait l'admiration générale, car ces petites plantes très jolies, étaient garnies de ravissants boutons de roses.

« Cette greffe se fait sous l'écorce de la partie des racines longue d'environ 5 centimètres sur 1 centimètre d'épaisseur. La ligature est la laine, sans cire.

« Les parties de racines greffées sont placées serrées sous les bâches d'un châssis et sont après réussite mises en pots. »

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

QUINZIÈME PROMENADE (1)

Le Printemps et les Roses en hiver à une journée de Paris.

Aimez-vous le soleil ? et voulez-vous le soleil de juin au mois de janvier ?... Voulez-vous, en hiver, pour quelques semaines, échanger la neige de Paris pour les fleurs de neige des Rosiers Banks et de l'Amandier ? Et, plairait-il aux dames de transformer alors le parapluie en ombrelle ?.... Rien n'est plus simple ; une nuit suffira-passée dans un confortable wagon, à bien dormir. Vous vous êtes endormi aux brumes de Paris... vous vous réveillez à l'éclat du soleil levant, incendiant à la fois un ciel africain et la Méditerranée.

Ah ça, mais, où sommes-nous ? — Parbleu ! nous sommes à Hyères !... à *Olbia*, si vous voulez. Vous savez que les Grecs passaient, au temps de Phidias, pour se connaître en beauté ? Eh bien, au temps de Phidias (quatre ou cinq siècles avant notre Ère), après avoir pris congé de Jupiter Olympien ; et du temps de Praxitèle (un siècle plus tard), après avoir pris congé de la Vénus de Cnide, *on partait d'Athènes pour aller en villégiature à Hyères.*

Alors que la Louve de Romulus était encore à inventer, des canotiers Grecs

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses.* — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses* Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa.* — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *Le Baptême d'une Rose.* — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue.* — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : *Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880.* — Même année, mars 1880. page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères.* — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La rose et les Poëtes.* — Même année, avril 1880, page 69, huitième promenade : *Les ennemis des Roses.* — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages.* — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées.* — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers.* — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XXe siècle prochain.* — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : *Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste.* — Même année, Novembre 1881, page 164, quatorzième promenade : *La Rose chez le Parfumeur.*

avaient dit, en cotoyant les parages ensoleillés de la future *Olbia :* Cette terre ressemble à la nôtre : « Elle doit être à nous ! » Colonisons ! — Ainsi fut dit et ainsi fut fait; et ainsi naquit Olbia ! — Mon Dieu oui, Hyères a des parchemins plus anciens que les titres de la « Ville éternelle. » Olbia florissait et fleurissait que les bords du Tibre attendaient encore l'enceinte primitive du cirque qui fut témoin de l'audacieux enlèvement des Sabines par une horde de brigandeaux.

Les Grecs sont loin, cependant, d'avoir été les premiers inventeurs de Hyères ; ils n'ont découvert Hyères que comme Alexandre Dumas *découvrit* la Méditerranée, en débouchant des Gorges d'Ollioules. — Des siècles de siècles avant qu'il fut question de la Grèce et des Grecs, les Naturels de ces rives fortunées, nos agrestes mais incultes ancêtres, disputaient ce terrain pied à pied, patte à patte, avec le Grand-Ours-des-Cavernes, et vivaient dans une patriarcale intimité avec les Mastodontes, ascendants chevelus, à la taille magistrale, de nos glabres, et relativement minuscules Éléphants ; avec les Rhinocéros et autres êtres paternes, gigantesques bêtes dont vous n'avez aucune idée. — Le Grand-Ours seul était gênant, car les Reptiles monstrueux aux longues mâchoires et aux longues dents de l'époque houillière (Mégalausaures, Ptérodactyles, Plésiosaures, etc.), avaient plié bagage depuis longtemps, depuis quelques milliers de siècles !

Moi qui vous parle, j'ai assisté à Hyères aux mystères de la cuisine des Naturels de ces époques reculées ; j'ai remué les charbons et les cendres de leurs foyers ; j'y ai trouvé les débris des os médullaires du produit de leur chasse, et sinon « des tas d'écailles d'huîtres et des débris de flacons », du moins, les valves à demi calcinées de divers coquillages, les mêmes qui vivent encore à fleur d'eau sur nos rochers. Ces primitifs maîtres du sol, sans doute interrompus dans leur repas, avaient laissé leurs couteaux, leurs hameçons et leurs fers de flèches, le tout en éclats de silex fort industrieusement martelés ; or, le silex, commun dans nos roches parisiennes, ne se trouve point à Hyères ; une tranche de silex, comme couteau, y était un véritable objet de luxe, et prouvait les relations de peuples à peuples, entre les Naturels des vallées de la Seine et les ancêtres des Hyérois. — Puis, après avoir visité leurs cuisines, j'ai visité leurs temples, construits avec des débris de montagnes, symétriquement disposés.

Là, j'ai vu (et je pourrais vous la montrer) une statue colossale, peu dégrossie, sorte de fantôme de pierre (je ne dormirais pas volontiers dans son voisinage), portant à chaque main un chapelet de têtes coupées ; car, dans ce temps-là, on allait en guerre et on en rapportait des *Trophées*. On se martelait entre voisins, avec des haches de pierre, faute de mieux ! absolument comme on se canonne et comme on ferraille encore aujourd'hui. Puis, le temps avait marché... Les gens aux haches de pierre avaient été remplacés par des gens à haches de cuivre ou de bronze, lesquels avaient été remplacés à leur tour par des gens à haches plus solides, des haches de fer ; puis, par des gens à piques d'acier.

Après les Dolmens, les Kromleks et les Menhirs des Celtes, les Murailles Cyclopéennes des Pélasges et des Colonies grecques ; puis les remparts aux hautes tours quadrangulaires des Romains et des Gallo-Romains, qui cerclent encore la cime de la montagne de Hyères ; puis un flot destructeur de Sauvages du Nord ; puis de pieux Novateurs de la pensée, élevant des Monastères ; puis nouvelle explosion de la force brutale : envahissement des Villas Gallo-Romaines et des Monastères par les Corsaires Barbaresques.

On raconte qu'au Monastère Saint-Bernard bâti sur la côte Hyerroise, au sommet de la colline qui domine les ruines de Pomponiana, on avait installé une maîtresse cloche d'alarme que les Religieuses devaient mettre en branle, au cas d'une descente des Maures, sur la plage voisine. — Par une nuit des plus paisibles, la Mère Abbesse ordonne de sonner la cloche ; et les Hyerrois, réveillés par le veilleur de nuit, d'endosser leur armure et d'accourir. — Eh bien, et les Pirates ? — Peschaire ! dit l'Abbesse,

c'était pour voir si vous viendriez! — La nuit suivante, on sonnait encore la cloche; à grande volée, mais les Hyerrois ne se dérangeaient pas... Au soleil levant, tout était embarqué, il ne restait que les ruines fumantes du couvent!

Et puis... les Temps modernes sont arrivés, ne se doutant ni des Mastodontes, ni des Monolithes aux têtes menaçantes, ni de l'Architecture litanesque du passé. — Mais le passé avait légué aux temps modernes son brillant et chaud Soleil, qui, d'âge en âge avait fait pulluler les Fleurs sur les collines, les Pêcheurs sur la côte, et les Poissons, les Langoustes et les Oursins dans la mer.

On le voit, aucun coin du Monde n'a été, de tout temps, plus habité et plus disputé que la plage où Hyères s'étale au soleil, fière de ses splendides boulevards plantés de Palmiers d'Afrique, et de ses Jardins toujours fleuris où mûrit l'oranger. — Hyères vaut en effet la peine d'être disputée.

C'est à Hyères que Lamartine, dans une douce somnolence poétique, a entendu *l'explosion « le coup de canon, de l'épanouissement de l'aloës »* (l'Agave d'Amérique), et a vu les nuées d'oiseaux d'alentour s'envolant effrayées... — Pourquoi, ô Poëte! invoquer le surnaturel, lorsque le naturel est si merveilleux à Hyères, dans sa simple et radieuse beauté?

A Hyères, savez-vous quels sont les buissons des collines?... Savez-vous de quel bois on se chauffe?... Avec quel bois on fait des fagots?... Avec le Myrte, s'il vous plaît! Avec le Laurier-Rose, le Grenadier, le Lentisque, le Pin d'Alep, le Chêne vert, la Bruyère en arbre et l'Arbousier... — Et quelles plantes sauvages poussent le long des fossés?... Les Narcisses, les Anémones et les Tulipes.

Et quels arbres ombragent les avenues et les promenades publiques?... Les Eucalyptus géants de l'Australie ornés de leurs panaches de fleurs blanches, au mois de janvier, et les grands Palmiers chargés de leurs énormes et lourdes grappes de dattes dorées... et jusqu'au frileux et superbe Bananier... quant aux Orangers et aux Citronniers, ils poussent à Hyères comme les Pommiers en Normandie.

...Les plantes Sarmenteuses-grimpantes de l'Inde et des forêts vierges du Nouveau Monde couronnent les toitures et montent, dans un splendide pêle-mêle, à l'assaut des grands Oliviers: Les Rosiers Banks, Bengales, Noisette et Multiflores; le *Passiflora Célestina* qui étoile les massifs des milliers de ses grandes fleurs bleu-lilas et et azurées, le *Tacsonia ignea* aux fleurs éblouissantes rouge de feu, le *Bignonia Capensis* aux bouquets de fleurs écarlates, le *Tecoma jasminoïdes* aux fleurs tubuleuses blanches et roses, l'*Ephedra altissima* aux fruits de corail, les élégants *Kennedia* à fleurs pourpres ou blanches, le *Solanum jasminifolium*, etc.; n'oublions pas le *Budleia Madagascariensis* aux longues grappes dorées, aux lianes envahissantes, et admirons le *Bouginvillea spectabilis* échappé des serres chaudes du Nord, et qui empourpre les plus hautes murailles exposées au midi, puis les *Dolichos lignosus, Dioclea Glycinoïdes, Mandevillea suaveolens, Physianthus albus*, etc., etc. A ces Sarmenteuses se joignent les Grimpantes à tiges herbacées: *Cobœa Scandens, Maurandia purpuera, Lophospermum scandens* à grandes cloches rougeâtres, la série des variétés à fruits bizarres du *Lagenaria vulgaris*, le *Trichosanthes colubrina* aux fruits pourpres semblables à des Couleuvres, le *Cephalandra* (*Coccinia*) *Indica* au vert feuillage aux délicates fleurs blanches; le *Plumbago Capensis*, et les *Pelargoniums* à tiges grimpantes.

Sur les pentes abruptes brûlées par le soleil: des fouillis d'*Opuntia* (Figuiers d'Inde) chargés de leurs fruits murs, et qui prennent la taille des arbres; et des groupes impénétrables d'Agave d'Amérique (l'Aloës des Méridionaux) aux gigantesques inflorescences en candélabres de six à huit mètres de haut.

Quant aux Tribus des Plantes aquatiques les plus décoratives, elles sont triomphantes dans les bassins en plein air. A nos belles plantes indigènes du nord: *Nymphœa aba, Nuphar luteum, Sagittaria Sagittifolia, butomus umbellatus, Menyanthes trifoliata, Iris Pseudo-Acorus, Typha angus-*

tifolia, etc. Viennent se joindre : *Nymphœa cœrulea*, *Sagittaria Sinensis*, *Jussiœa grandiflora*, *Pontederia cordata*, *Thalia dealbata* ; et, excitant l'admiration, le *Nelumbium speciosum* aux larges feuilles peltées, et la délicate merveille : *Aponogeton distachyum;* peut-être, l'*Ouvirandra fenestralis* à feuilles en dentelle. Je ne mets pas en doute que ces bassins en plein air et en plein soleil, ne suffisent à la puissante végétation du *Victoria Regia*, de l'*Euryale ferox*, et autres Nymphœacées géantes de l'Amazone et des grands fleuves de l'Inde. — Puis, au voisinage des eaux, le *Phormium tenax* (de la Nouvelle-Zélande), qui, çà et là, produit ses hautes inflorescences; et, le décoratif *Cyperus Papyrus* (de l'Egypte).

Comment énumérer les plantes vivaces et les arbustes fleuris qui prospèrent dans les jardins, presque sans culture ; la Tribu indéfinie des Mimosées à fleurs d'or en épis ou en capitules globuleux, tous chargés de leurs brillantes inflorescences, en plein hiver ? — Dans les plantations foisonnent les plus élégantes Myrtacées : *Metrosideros florida* à épis empourprés, *Fabricia lævigata* à fleurs axilliaires d'un blanc de porcelaine, etc ; Polygalées frutescentes à fleurs violettes ou lilas ; et, se détachant sur la végétation sous arborescente, par leur singularité : les curieuses et bizarres Protéacées, léguées à l'Australie par le Monde de l'Epoque ternaire (qui date de quelques centaines de mille années) et qui s'y sont conservées, avec toute une Flore et toute une Faune disparues des autres contrées ; signalons de remarquables espèces des beaux genres : *Protea*, *Grevillea*, *Banksia*, *Hakea*, etc.; l'élégant *Hakea Eucalyptoïdes* à feuilles glauques bordées de carmin, y fournit abondamment ses capitules de fleurs d'un rose vif auxquels succèdent ces bizarres fruits ligneux dont les deux valves ouvertes à la maturité, simulent une tête de serpent; les hauts et amples panaches du *Gynerium argenteum*, et de l'*Arundo Donax* ; et les élégants *Bambusa*.

Puis, de nombreux *Dracœna* et *Yucca* grands comme des arbres, aux opulentes inflorescences blanches ; l'intéressante population de Plantes grasses : espèces du Genre *Echeveria* ; toutes les Cactées ; tous les Aloës ; les Euphorbiacées à tiges charnues de l'Afrique ; les curieux *Stapelia*, etc, etc. Enfin et surtout, de nombreux et vigoureux spécimen de la Famille des Palmiers, ces Princes du Règne végétal : *Chamœrops humilis* d'Afrique et *Chamœrops excelsa* de la Chine, chargés de grappes de fruits murs ; çà et là, d'énormes *Iubœa spectabilis*, des *Phœnix Canariensis*, des *Pritchardia filamentosa*, des *Sabal Adansonii* et *Umbraculifera* ; et, aux plus chaudes expositions de magnifiques *Latania Borbonica*.

C'est que le massif des collines Hyerroises est, tout simplement, une *perle* détachée du Continent africain ; et, il est resté annexé à l'Europe, lors de l'effondrement qui a séparé l'Europe de l'Afrique, en creusant le large fossé, profond de quatre à cinq kilomètres, et qui n'est autre chose que la Méditerranée.

Ouvrez, soit *le Bon Jardinier*, soit *le Nouveau Jardinier illustré*, soit le savant *Manuel* (4 volumes) *de l'Amateur des Jardins*, de MM. Decaisne et Ch. Naudin, soit le Manuel horticole de M. de Villmorin ; et, ajoutez à l'aperçu qui précède, toutes les Plantes de Parterre, toutes les Plantes décoratives, les Plantes d'Orangerie, et même beaucoup de Plantes de Serre chaude, énumérées dans ces riches répertoires; cultivez, au hasard, à Hyères, les unes ou les autres ; et, comme disaient Nos Anciens : *Vous verrez merveille !*

Mais, le triomphe de Hyères est dans ses Rosiers... Du Soleil, et de l'Eau ; à cela peut se borner le soin à donner à leur culture (si le sol est convenablement préparé) ; or, le soleil n'a jamais manqué à Hyères : il y pleut rarement en été, mais l'eau n'y manque pas plus que le soleil, et, grâce à la Compagnie générale des Eaux, les ruisseaux sillonnent nos jardins et alimentent nos bassins ; et chaque habitation peut voir couler des fontaines.

Les Roses Thé, les Roses Noisette, les Roses Bourbon foisonnent avec une abondance, s'épanouissent avec une splendeur, inconnues dans le Nord ; souvent, elles prolongent leur floraison jusqu'en janvier, et recommencent à fleurir en février (surtout, si, en leur donnant peu d'eau, en juin

et juillet, on a ménagé aux Rosiers une certaine période de repos pendant l'été).

Je parlais, il y a peu de temps, des *Rosiers de l'avenir à Hyères;* mes souhaits commencent à se réaliser. — Aux grandes cultures de rosiers par dizaines de mille et par hectares, destinées à l'envoi à Paris de fleurs coupées en boutons (cultures encore bornées à un petit nombre de variétés de choix, reconnues avantageuses pour ces expéditions) sont venues s'ajouter d'importantes collections dans les Jardins des Amateurs; collections où sont admises toutes les Roses soit anciennes, soit nouvelles, célèbres par leur beauté.

Là, point de déceptions, pas de gelées (ou gelées insignifiantes pendant quelques rares nuits d'hiver). — Amateurs de Roses et Pépiniéristes défient les frimats du Nord dans le pays des Palmiers et des Orangers! — La liste des plus belles Roses serait trop longue à reproduire ici; bornons-nous à mentionner quelques-uns des Rosiers les plus longuement et les plus abondamment florifères : — Sombreuil, Capitaine Christy, Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Perle de Lyon, Queen Victoria (Souvenir d'un Ami), Souvenir de l'Exposition, Mistress Bosanket, Lamarque, Lady Warender, Boule-de-Neige, Safrano, Mme Falcot, Mme G. Bonnet, Aimée Vibert, Caroline Marniesse, Jean Pernet, Rêve d'Or, Solfatare, Homère, Devoniensis, Louise de Savoie, Niphœtos, Papillon, Pauline Labonté, Souvenir de Maximilien, Paul Neyron, La France, Souvenir de la Malmaison, et, parmi celles d'un moindre mérite, mais très florifères : Gloire des Rosomanes, Cramoisi supérieur, Archi-Duc Charles, Hermosa, etc.

Notez que, de ce Paradis des Roses, nos enfants, pâles à Paris, reviennent frais comme des Roses! — Amis des fleurs, Amateurs des Jardins, Rosistes ou Rosiéristes, Grands Pépiniéristes, Semeurs de Roses! Plantez une tente à Hyères et plantez force Rosiers dans ce pays aimé du Soleil!

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

ERRATUM

Même volume, page 164 (titre).
Au lieu de : *Les Roses chez le Parfumeur*.
Lisez : *La Rose chez le Parfumeur*.

ROSE CAROLINE SCHMITT

Le rosier noisette nouveau nommé Caroline Schmitt, a été semé en 1867, par l'obtenteur M. Schmitt, horticulteur-rosiériste, à Lyon. Ce n'est qu'en 1878 qu'il a fleuri pour la première fois, et on a pu déjà juger que ce serait une bonne rose présentant sur les rameaux d'énormes bouquets contenant une grande quantité de boutons.

Cette rose dont nous publions le dessin colorié, est issue dit-on, de la variété noisette Solfatare.

Le rosier est très vigoureux, à rameaux sarmenteux et divergents, le feuillage court, vert sombre à sept ou neuf foliolles, les fleurs sont moyennes ou grandes, pleines, bien faites, d'un coloris jaune saumoné, en ouvrant, passant au blanc jaunâtre.

Cette belle variété franchement remontante, mise au commerce le premier novembre dernier par l'obtenteur, a une floraison semblable à celle de la noisette Narcisse, mais avec des fleurs beaucoup plus grandes et en bien plus grande quantité sur le même rameau.

Ce sera, nous dit l'obtenteur, une excellente plante grimpante ou plutôt sarmenteuse en raison de sa vigueur et de sa floribondité.





Rose Caroline Schmitt (Noisette)
(Semis de Mr Schmitt)

Chromo-lith. De Tollenaere, Bruxelles.

LES ROSES NOUVELLES DE 1881-1882

(SUITE ET FIN)

Nous avons reçu assez tardivement la description des roses nouvelles obtenues et mises au commerce par plusieurs rosiéristes.

M. Vigneron, l'habile rosiériste d'Olivet, près Orléans, a mis en vente dans son établissement, le 1er novembre dernier, les gains suivants :

HYBRIDES REMONTANTS :

Mademoiselle Elisabeth de la Rocheterie. — Arbuste vigoureux, rameaux gros et droits, beau feuillage vert foncé, aiguillons châtains, peu nombreux. fleur très grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rose tendre, pourtour des pétales argentés, belle tenue, franchement remontante, *plante extra.*

Madame Gabrielle Méritte. — Arbuste vigoureux, rameaux droits, feuillage vert clair, aiguillons châtains, peu nombreux, fleur moyenne, pleine, bien faite, imbriquée, belle tenue, d'un coloris rose clair lilacé, franchement remontante, belle plante.

Madame Rosalie de Wincop. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, feuillage vert luisant, aiguillons châtains, nombreux, fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau coloris rose saumoné lilacé, pourtour des pétales extérieures plus claires, franchement remontante, *plante extra, coloris nouveau, Issue de la Rose Général Jacqueminot.*

Madame Charles Lavot. — Arbuste vigoureux, rameaux droits, peu d'aiguillons, feuillage d'un vert clair, fleur grande, pleine, imbriquée, d'un beau rose clair centre plus vif, belle tenue. franchement remontante. *plante de premier mérite.*

Monsieur Eugène Transon. — Arbuste très vigoureux, rameaux droits, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau coloris rouge brillant, forme parfaite, belle tenue, franchement remontante, *plante de premier mérite produisant un grand effet.*

Monsieur Hippolyte Marchand. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits, bois gros, peu d'aiguillons, feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, d'un beau rouge clair, pourtour des pétales extérieures lilacés, belle tenue, franchement remontante, plante magnifique.

Monsieur l'Intendant Perrier. — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, aiguillons nombreux. fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge cerise, pétales imbriquées, belle tenue, franchement remontante, plante rustique ayant supporté l'hiver 1879-80.

Ile Bourbon : Mademoiselle Madeleine de Vauzelles. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits, aiguillons peu nombreux, feuillage vert clair, fleur grande, pleine, d'un beau rose tendre, centre plus vif, forme parfaite. belle tenue, franchement remontante, plante de premier mérite.

Toutes ces plantes ont été récompensées par un premier prix à l'Exposition d'Orléans, en 1880.

*
* *

Les enfants et successeurs de Mme veuve Ducher, rosiéristes, 23. Chemin des Quatre-Maisons, à Lyon (Rhône), annoncent aussi la mise au commerce de plusieurs rosiers hybrides remontants nouveaux, obtenus de semis, dans leur établissement. En voici les descriptions :

Ernest Prince. — Arbuste très vigoureux, à rameaux droits et forts, aiguillons peu nombreux, beau feuillage vert foncé, fleur très grande, plante très bien faite, globuleuse, coloris rouge clair, plus foncé au centre, revers des pétales argenté, floraison abondante. Ce rosier est issu de la variété Antoine Ducher.

François Olin. — Arbuste vigoureux, à rameaux forts et droits, aiguillons nom-

breux, beau feuillage vert foncé, fleur large, pleine et très bien faite, forme camélia, fleurit en corymbe, gros boutons allongés, coloris rouge cerise, rubané de blanc pur, très florifère, coloris nouveau.

Climbing Capitaine Christy. — Même variété que Capitaine Christy, mais fleurissant plus abondamment et grimpant.

*
* *

Un autre semeur, Mme veuve Rambaud, rosiériste, Chemin des Culattes, à Lyon, nous fait connaître la mise en vente des roses nouvelles suivantes, obtenues de semis, dans son établissement.

Madame Rambaud. — Rosier hybride remontant, très vigoureux, à feuillage d'un beau vert foncé en dessus et glaucescent en dessous. Fleurs très grandes, très pleines, même à l'automne, à pétales concaves et imbriqués dans les rangs extérieurs, d'un beau rose carmin nuancé, d'amarante plus pâle sur le revers. — Boutons coniques d'une forme parfaite.

Ornement des Jardins. — Rosier hybride non remontant. Cette variété, issue des Polyantha, n'en n'a cependant conservé que quelques caractères. C'est un arbuste très vigoureux, à végétation luxuriante, donnant au moment de la première floraison d'innombrables quantités de fleurs et d'un coloris rose carné, très bien faites, plus ou moins nuancées, selon la vigueur des rameaux et naissant en corymbes plus ou moins garnis; se conduit très facilement en colonnes serrées pouvant atteindre trois ou quatre mètres de hauteur.

*
* *

Les rosiéristes bordelais commencent aussi à semer des graines de rosiers, ils ont cent fois raison, car leur climat exceptionnel leur permet d'avoir de bonnes graines.

Cette année M. Bernède, rosiériste, rue de Marseille, 26, à Bordeaux, a obtenu deux rosiers nouveaux qu'il a mis en vente au premier novembre dernier et dont il donne les descriptions suivantes :

Mademoiselle Juliette Doucet (rosier thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux sarmenteux, fleurs grandes, pleines, bien faites, bonne tenue, coloris d'un beau jaune crême parfois lavé de vermillon. — Gain issu de la Gloire de Dijon.

Mademoiselle Louise Boyer.—Rosier hybride remontant, très vigoureux, fleurs très grandes, pleines, bien faites, coloris rose foncé satiné. — Variété issue de Jules Margottin.

*
* *

C'est par erreur que nous avons annoncé dans notre dernier numéro la rose Madame la Marquise d'Alex comme étant une nouveauté de 1881, elle a été mise au commerce l'année dernière par M. Brassac, rosiériste, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

Nous avons donné la description de la rose thé nouvelle qu'il a mise au commerce le premier novembre dernier sous le nom de Madame la vicomtesse d'Hautpoul, il nous reste à signaler aux amateurs une autre rose thé obtenue par le même semeur et qu'il annonce sous le nom de *Hortus Tolosanus* avec la description suivante : arbuste très vigoureux, fleurs grandes, très doubles, coloris blanc pur, intérieur jaune clair. — Variété très florifère.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1881

PAGES

A

B

C



GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

SIXIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

Publication mensuelle spéciale

Avec Gravures Coloriées

FONDÉE PAR

M. S. COCHET

Horticulteur-Rosiériste à GRISY-SUISNES

(SEINE-ET-MARNE)

M. CAMILLE BERNARDIN

Rédacteur en chef

CONSEILLER GÉNÉRAL, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
MEMBRE TITULAIRE ET CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE ET DE ROSIÉRISTES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
A BRIE-COMTE-ROBERT (SEINE-ET-MARNE)

ANNÉE 1882

MELUN

IMPRIMERIE E. DROSNE
RUE DE BOURGOGNE, 23

PARIS

A. GOIN, ÉDITEUR
RUE DES ÉCOLES, 62.

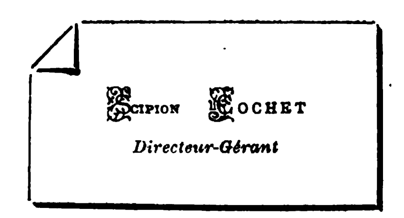
JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JANVIER 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nos Souhaits et nos Cartes de visite. — Quelques Roses odorantes. — Couverture des Rosiers pendant l'hiver en Allemagne. — Mort de M. G. Demoulin, Président de la Société Royale d'horticulture de Mons (Belgique). — Procédé de bouturage perfectionné des Rosiers. — Les Rosiers extraordinaires général Lamarque et Solfatare, dans la serre de M. Lishy, près Philadelphie. — Floribondité du général Lamarque, dans la serre de M. Syred, de Saint-Louis. — La Rose nouvelle White Baroness, de MM. Paul et fils, rosiéristes anglais. — Le Rosier nouveau, de M. Ellwanger, de Rochester (Amérique). — Le traité sur la culture des Rosiers de Madame Welcome. — Prochaine Exposition internationale d'horticulture à Lille. — Prochaines Expositions de Rosiers et de Roses à Marseille et Chaumont.







En commençant la sixième année du *Journal des Roses*, la Direction et la Rédaction adressent, avec ses cartes de visite, ses souhaits de bonne année, à ses abonnés, collaborateurs, correspondants et lecteurs, en les priant de vouloir bien continuer à cette publication spéciale leur concours précieux et leurs sympathies.



Sous ce titre : « *Quelques Roses odorantes,* » M. Alexandre Bernaix, rosiériste à Lyon, publie les observations suivantes, dans *Lyon horticole :*

« Comme le dit Alphonse Karr, les roses odorantes sont par trop souvent délaissées aujourd'hui, et beaucoup de celles à odeur si suave, qui faisaient les délices de nos pères, sont à peu près oubliées aujourd'hui. — Pourquoi ? Parce que l'on préfère les roses aux coloris brillants, et surtout celles qui ont le mérite de fleurir pendant toute la belle saison. Néanmoins, n'excluez pas totalement, amateurs de roses, quelques-unes de nos anciennes variétés qui ont seulement le tort de ne fleurir qu'une fois dans l'année ; et si vous réservez aux roses remontantes l'honneur d'orner vos massifs, gardez aux autres une petite place dans le jardin, elles y figureront encore honorablement.

« Parmi les roses remontantes, il y en a pourtant qui ont beaucoup d'odeur ; sans avoir le rare parfum de la cent-feuilles, elles sont néanmoins très odorantes.

« J'en cite seulement une vingtaine, espérant que quelqu'un voudra bien compléter la liste, car j'en oublie certainement.

« Adrienne Christophle, Jean Ducher, Maréchal Niel, Madame Berard, Madame Falcot, Madame Welch, Mademoiselle Marie Van Houtte, Safrano, Perle des Jardins, Gaston Levêque, Le Rhône, Madame Boll, Madame Ferdinand Jamin, Madeleine Monin, Mademoiselle Julia Dymonier, La France, Madame Alexandre Bernaix, Madame Etienne Levet, Madame Léonard Lille, Madame Knorr, Comte d'Eldon, etc.»



Dans une des séances de l'Union horticole de Franconie, à Wurtzbourg, M. Seuffert, notaire et président de cette association, a lu un rapport sur la couverture des rosiers pendant l'hiver. Ce rapport, reproduit dans le *Garten Zeitung*, de Stuttgart, est ainsi conçu :

« Peu de rosiers cultivés dans nos jardins peuvent passer sans couverture la rude saison d'hiver même ceux qui sont originaires de l'Orient, les rosiers de Damas et Centifolia, ainsi que les rosiers mousseux; presque toutes les variétés des rosiers hybrides remontants, les rosiers Bourbon, Bengale, Thé, Noisettes, sont pourtant de nature plus tendre et ont besoin même dans les climats doux de l'Allemagne méridionale d'une couverture convenable contre les intempéries de l'hiver. A l'approche de l'hiver, on courbe en terre les rosiers sensibles aux gelées, aussi bien les francs de pieds que les hautes et basses tiges, en les y maintenant au moyen de crochets en bois ou de piquets croisés. Avant l'arrivée de plus fortes gelées, les tiges sont toutes à courber et toujours du même côté, parce que dans de plus grands froids si elles ne sont pas courbées sur le côté ordinaire, elles cassent facilement.

« Avant de procéder à cette opération, on couvrira les rosiers qui devront être courbés jusqu'à ce que la végétation soit arrêtée et que presque toutes les feuilles des rosiers soient tombées. Un froid tempéré ne nuit pas du tout aux rosiers; au contraire tous à l'exception des plus tendres, roses thé, noisettes, supportent très bien un froid de 6 ou 8 degrés Réaumur. Par des hivers benins, il ne sera en général, pas nécessaire de couvrir les rosiers de plein air avant la mi ou fin novembre. A l'approche d'un froid plus vif, les contrées riches en pins et sapins, on couvre les rosiers de plein air, avec des ramilles de pins; des variétés plus tendres reçoivent en outre, par-dessus ces ramilles protectrices une couverture de feuilles de six pouces d'épaisseur, par-dessus laquelle on met encore des branchages nécessaires pour empêcher que les feuilles ne soient emportées par le vent. Dans les régions où les ramilles de pins ou de sapins sont rares, on couvre les rosiers avec de la terre. Sur un sol sec, une couverture de terre d'une hauteur de 6 pouces abrite suffisamment les rosiers.

« Sur un sol humide on entasse sous les couronnes des rosiers, d'abord une petite élévation de tan, sciure de bois, cendre ou terre sèche. C'est surtout la sécheresse de la couverture que l'on emploie, qui protège plus efficacement les plants de la gelée que la grande quantité.

« Pour des rosiers plus tendres, surtout les roses thé, la meilleure couverture est sous tous les rapports les cendres de charbon de terre ou de bois, ou bien encore le tan. — Il faut rejeter totalement les couvertures qui attirent les souris, tels que pailles, litières, fumier, etc. Dans des hivers plus rigoureux et plus longs, les tiges des rosiers greffés ont aussi besoin d'un léger abri à cause de la tension produi[te] du corps et de l'écorce par la courbur[e] surtout pour empêcher le verglas. Conse[r]vés de la sorte, les rosiers de plein air, [à] peu d'exemption près, passeront bien l'h[i]ver. A l'approche du printemps, la couve[r]ture protectrice ne doit pas être enlevé[e] trop tardivement pour ne pas provoque[r] une végétation trop précoce qui ser[ait] alors d'autant plus sensible aux gelé[es] tardives.

C'est vers le commencement de mars [à] l'approche d'une température plus do[uce] que la couverture des rosiers doit être [a]légée pour être enlevée complèteme[nt] quelques semaines plus tard et autant q[ue]

possible par un ciel couvert et une atmosphère humide. »



« Nous apprenons, avec regret, la perte cruelle que vient de faire la Société Royale d'horticulture de Mons (Belgique), dans la personne de M. Gaspard Demoulin, son honorable et dévoué président. Né à Mons, le 12 février 1812, M. Demoulin, un des amateurs les plus distingués du pays, possédait, dans sa villa de Ghlin, près Mons, une collection de plantes grasses qui était l'une des plus remarquables et des plus complètes du continent. Nous nous associons de grand cœur à la douleur de l'horticulture belge, qui vient de perdre un homme aussi instruit que modeste et bienveillant. Nous conserverons toujours, pour notre part, le souvenir de cet amateur de fleurs et de roses, pour lequel nous avions une haute estime et une sincère amitié. »



Le *Gardeners Chronicle* nous signale le procédé de bouturage perfectionné suivant :

« A la suite des remarquables articles du botaniste anglais, M. G. Henslow, *sur l'absorption de l'eau par les parties vertes des plantes*, des expériences ont été faites par un praticien éclairé, M. G. Weidenberg.

« Etant admis que les boutures se fanent très souvent avant qu'elles soient enracinées — par suite d'une trop grande transpiration — il propose de faire des boutures plus *longues* qu'on ne le fait ordinairement et *d'enterrer quelques feuilles avec leur pétiole*, de façon qu'un tiers reste au-dessus du sol. Ces feuilles, dans la terre, peuvent ainsi absorber l'humidité et contribuer à contre-balancer la perte de liquide qui a lieu, par les feuilles conservées, sur la partie aérienne de la bouture.

« Le sol dans lequel on opère, ajoute-t-il, doit être, autant que possible, poreux, afin que l'air pénètre facilement et que les feuilles ne s'y enracinent pas.

« Ce procédé met la bouture à même de s'enraciner avant que les feuilles pourrissent. Il réussit à merveille appliqué aux rosiers et à un grand nombre de plantes tant herbacées que ligneuses. »



Le journal américain *Gardeners Monthly* rapporte que dans une serre hollandaise de cent pieds de long sur seize de large, appartenant à M. E. Lishy, horticulteur près de Philadelphie, il y a deux pieds extraordinaires des rosiers Général Lamarque et Solfatare, plantés à 50 pieds l'un de l'autre. Ces deux sujets ont vingt ans et on croit que ce sont les deux plus forts spécimens de rosiers cultivés en serre. Ils sont à peu près de même grosseur, mesurant dix-huit pouces de diamètre à leur base, et huit pouces à plusieurs pieds de hauteur. Leurs branches sont palissées près du verre d'un bout de la serre à l'autre, de sorte que les deux variétés sont mélangées, ce qui produit un effet admirable lors de la floraison, la quantité de fleurs que produisent ces deux monstres est incroyable. On remarque aussi dans la même serre d'autres variétés de rosiers francs de pieds plantés en pleine terre telles que Esther Pradel, Maréchal Niel, etc.



Le même journal parle encore d'un autre remarquable rosier Général Lamarque franc de pied planté en pleine terre, il y a sept ans dans la serre hollandaise de 60 pieds de long sur 12 de large, de M. W. Syred, de Saint-Louis. Ce rosier donne deux saisons de roses qui fournissent chacune environ trois mille fleurs, mais la floraison d'avril est la plus belle. — Ce rosier est ainsi soigné :

En été on enlève les châssis de la serre, puis à l'automne, avant de les remettre, au lieu de couper toutes les pousses qui sont sorties hors de la serre on les rentre à l'intérieur et on les laisse jusqu'à la première floraison. Aussitôt après on taille très peu le rosier, on le laisse se reposer pendant trois semaines et on le remet en végétation ; après la deuxième floraison on taille plus

près et on le laisse repousser comme on vient de le dire.



MM. Paul et fils, les célèbres rosiéristes de Cheshunt, près Londres, ne mettront cette année qu'une seule rose nouvelle au commerce sous le nom de White Baroness (Baronne blanche). Cette nouveauté est un accident fixé de la baronne de Rothschild ; il a été observé il y a trois ans ; les fleurs sont d'un blanc pur, plus pleines que celles de Mabel Morisson.



M. Ellwanger, rosiériste américain, de Rochester, a, paraît-il, obtenu, dit le *Gardeners Monthly*, une rose de semis magnifique, ce qui prouverait que les Américains peuvent obtenir d'aussi beaux gains que les Français et les Anglais. Elle tient un peu sous plusieurs rapports du trio Marie Baumann, Marie Rady et Alfred Colomb. Elle est d'un coloris carmin cramoisi, même apparence qu'Alfred Colomb, avec des fleurs aussi larges et aussi pleines, mais sa couleur se rapproche de celle de Marie Rady. Ce gain qui a résisté aux rigueurs de l'hiver est un semis du Général Jacqueminot dont il a la vigueur, mais comme bois et feuillage il ressemble assez à Alfred Colomb. »

On ne nous dit pas quel est le nom de cette nouvelle rose ni quand elle sera mise au commerce ?



Un nouveau traité sur la culture des rosiers va paraître en Amérique ; son auteur est madame Welcome, de Yarmouth. Cet ouvrage, qui va être publié sous peu, a été lu, à une réunion de la *Maine Beneficial society*.



La Société régionale d'horticulture du Nord de la France, organisera au Palais-Rameau, à Lille, du 17 au 22 juin prochain, une grande exposition internationale des produits horticoles et des objets d'art et d'industries horticoles.

Suivant le programme de cette solennité horticole, tous les produits se rapportant à l'horticulture, fleurs, fruits, légumes, livres, journaux, publications horticoles, plans de jardins, outils, instruments, appareils et objets d'art, destinés à l'ornement des serres et des jardins, tableaux de fleurs, etc., etc., sont admis à concourir.

Les plantes, fleurs, fruits et légumes, devront être exactement dénommés et correctement étiquetés.

Les exposants devront adresser leurs demandes, avant le 30 mai à M. le secrétaire général de la Société, 84, rue d'Arras, à Lille, ils indiqueront l'espace approximatif, que leurs produits devront occuper, et les concours auxquels ils désirent prendre part. Indépendamment de cela, ils sont tenus, sous peine d'exclusion du concours, d'envoyer avant le 10 juin, au plus tard, une liste exacte et détaillée, des objets qu'ils se proposent d'exposer.

Les produits destinés à l'exposition seront reçus, à partir du lundi 12 juin, jusqu'au 15 juin, à midi, dernier délai et leur installation devra être entièrement terminée le même jour, à six heures du soir. Par exception les fleurs coupées, bouquets et plantes délicates, seront reçues jusqu'au vendredi 16 juin, avant 9 heures du matin.

Le Jury, composé de notabilités horticoles françaises et étrangères se réunira au local de l'Exposition, le vendredi 16 juin, à midi.

Cent trente-trois concours sont ouverts et à chacun deux, sont attribués des récompenses spéciales et déterminées. En dehors du grand prix d'honneur et des primes spéciales, 265 médailles sont mises à la disposition du Jury, qui pourra décerner, [illegible] médailles d'or, 52 médailles en verme[illegible] 121 médailles d'argent de première classe et 83 médailles d'argent.

La part réservée aux roses dans cette grande exposition, est ainsi établie dans la deuxième section du programme, qui [illegible] pour titre fleurs coupées et bouquets.

85e concours. — Pour la plus belle rose de semis non encore livrée au commerce (trois fleurs au moins); 1er prix, médaille d'argent 1re classe ; 2e prix, médaille d'argent.

86e concours. — A la collection la plus méritante et la mieux dénommée de 150 variétés de roses (deux fleurs au moins de chaque variété) ; 1er prix, médaille d'or ; 2e prix, médaille de vermeil ; 3e prix, médaille d'argent 1re classe.

Même concours entre horticulteurs rosiéristes.

87e concours. — A la plus belle collection de 100 variétés de roses (deux fleurs au moins de chaque variété) ; 1er prix, médaille de vermeil ; 2e prix, médaille d'argent 1re classe.

Même concours entre horticulteurs-rosiéristes.

88e concours. — Au plus bel envoi de 50 variétés de roses (deux fleurs au moins de chaque variété ; 1er prix, médaille d'argent 1re classe ; — 2e prix, médaille d'argent.

Même concours entre horticulteurs-rosiéristes.

89e concours. — A la collection la plus remarquable de 25 variétés de roses thé ; 1er prix, médaille de vermeil ; 2e prix, médaille d'argent 1re classe.

Même concours entre horticulteurs-rosiéristes.

90e concours.— Au plus bel apport de 100 roses de la même variété ; 1er prix, médaille d'argent 1re classe ; 2e prix, médaille d'argent.

Même concours entre horticulteurs-rosiéristes.

Il n'y a pas au programme de concours spécial, pour les roses nouvellement mises au commerce, c'est sans doute un oubli, quoiqu'il en soit, elles pourront tout de même concourir et seront classées dans les concours imprévus.

Cette exposition internationale d'horticulture sera très certainement aussi belle que brillante, aussi la rédaction du *Journal des Roses* se fera-t-elle un véritable plaisir d'aller la visiter et d'en publier le compte rendu spécial.



La Société d'horticulture de Marseille fera une exposition horticole de printemps dans la deuxième quinzaine du mois de mai prochain. Tous les produits de l'horticulture, les objets d'art et d'industrie s'y rattachant seront admis.

Parmi les nombreux concours ouverts, deux sont spéciaux aux rosiers : l'un pour une collection de 50 variétés nouvelles de rosiers fleuris en pots, et l'autre pour le lot le plus complet de rosiers fleuris en pots. Un troisième concours est réservé pour la collection de roses en fleurs coupées la plus belle et la plus nombreuse.



A l'occasion du concours régional du nord-est, qui se tiendra cette année à Chaumont, la Société d'horticulture de la Haute-Marne, organisera une exposition générale des produits de l'horticulture et de tous les arts qui s'y rattachent

Cette exposition, qui durera dix jours du samedi 3 au lundi 12 juin, sera installée dans le jardin que la ville de Chaumont vient de créer au Boulingrin, à proximité de l'exposition industrielle et du concours régional.

Le jury procédera à l'attribution des récompenses aux exposants le 3 juin et elles seront distribuées en séance solennelle, le 11 du même mois.

La Société de la Haute-Marne, par une heureuse innovation, prend à sa charge les frais de camionnage de la gare de Chaumont à l'exposition et *vice-versa.*

Le programme des concours, rédigé d'une manière trop générale, admet les collections de rosiers fleuris en pots et les collections de roses en fleurs coupées.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

SEIZIÈME PROMENADE (1)

La Rose de la Marraine du Roi.

......Il était une fois..... Remarquons qu'il vaudrait mieux dire, et qu'on disait, sans doute : Il était *autrefois* ; car, *les Contes* se passaient au vieux temps ; mais, où commence *le vieux temps?* Où finit le vieux temps? ce *bon vieux temps!*... Il date de loin. Voyez plutôt, ces contes s'appellent : *Contes de ma mère l'Oie*. Or, *Ma mère l'Oie* est une appellation qui résulte d'une inepte altération de mots ; c'est : « *Contes de ma mère l'Oïl* » qu'il faut dire ou : « *Contes du temps de la Langue d'Oïl;* et, vous savez que la Langue d'Oïl, Langue des Ménestrels ou Trouvères du Nord, est une des *mères* de notre langage ; comme aussi la *Langue d'Oc*, Langue des Troubadours de la Provence. Le mot *oui* se prononçait *il*, dans le Nord du grand pays qui devait devenir La France ; Dans le midi, *Oui* se disait *Oc*. — Trouvères ou Troubadours (deux formes du même mot), avaient parcouru le Monde, et ils avaient rapporté chez eux, un peu de partout, de belles Chansons, de belles Histoires, et, surtout, de beaux Contes déjà bien vieux, sans doute, dans leur pays natal ; mais, pour les Contes c'est comme pour les Vins d'Espagne, plus ils sont vieux, meilleurs ils sont ; peut-être parce qu'ils ne savent vieillir que quand ils sont bons.

....Il était autrefois un Roi et une Reine qui aimaient beaucoup, beaucoup les Roses...— Ah! voilà qui commence bien!— Moi, je suis comme Lafontaine : « Si Peau-d'âne m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême » ; et vous? Je suis bien sûr que oui!... Pour un conte ou deux à la façon de Perault, ou de Madame d'Aulnoy, pour une page des *Mille et une nuits*, je donnerais bien.... Non, ne disons pas ce que je donnerais!...— On use ou on abuse quelque fois, par trop, de notre patience, aujourd'hui, avec un style tiré à quatre épingles, toujours coulé dans le même moule et, par suite, assommant... je voulais dire : Mortellement ennuyeux. Permettez-moi de préférer à nos nuageux, graves et, soi-disant, profonds discoureurs, Molière et son franc-parler!

Oh! chroniqueurs de notre vieille Histoire et vous aussi : Maître Rabelais, et vous

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *Le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : *Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880. page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La rose et les Poëtes*. — Même année, avril 1880, page 69, huitième promenade : *Les ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages*. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées*. — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers*. — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XX[e] siècle prochain*. — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : *Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste*. — Même année, Novembre 1881, page 164, quatorzième promenade : *La Rose chez le Parfumeur*. — Même année, Décembre 1881, page 180, quinzième promenade : *Le Printemps et les Roses en hiver, à une journée de Paris*.

Bonhomme Montaigne, et vous Veneur du Fouilloux,... où êtes-vous?.... Des Maîtres: Victor Hugo, Alexandre Dumas, A. de Musset, Balzac, Méry, Nodier, George Sand, Alphonse Karr, et quelques autres, ont tenté de faire revivre, en le pliant aux temps nouveaux, votre *langage printanier*; il y a, de cela, bientôt un demi-siècle, ma foi! et plusieurs de ces vaillants sont encore sur la brèche!.... Mais, de moins bien inspirés (étaient-ils inspirés?) ont couru sus à cette *Renaissance* qu'ils regardaient comme pouvant porter ombrage à la gloire des écrivains du *Grand Siècle*. Ils ne comprenaient guère ce *Renouveau* qui les gênait un peu; et, ma foi! les habitants du Royaume de Lilliput aidant, un beau matin, Guliver, en se réveillant, s'est trouvé attaché à terre, cheveu par cheveu; il est vrai que pour se dégager, il lui a suffi de secouer les oreilles.

....Il était une fois... Non, *autrefois*, un Roi et une Reine qui aimaient beaucoup. beaucoup les Roses. La Reine, qui se promenait souvent dans son jardin, dit, un jour, au Roi....— Ah! que lui dit-elle?.. — Sire, nous avons la Rose blanche, nous avons, surtout, la Rose de *tous les temps* (des temps anciens et des temps nouveaux), qui est d'un rose si frais et si tendre, qui est si bien faite, et qui sent si bon! .. celle que je préfère, bien qu'elle ne fleurisse qu'au mois de mai et au mois de juin. Je connais aussi de jolies Roses simples, dans la haie de la prairie, et sur la lisière du grand bois; mais, je voudrais.... je voudrais....

— Eh! bien, que voudriez-vous? dit le Roi.

— Sire, je voudrais *une Rose couleur du temps!*

— Une Rose bleue? fit le Roi. Ma Mie, je n'ai rien à vous refuser, Mais.....

— Mais quoi? dit la Reine.

— J'aimerais mieux, oui! j'aimerais mieux, dit le Roi, avoir à vous donner un Merle blanc!... une Rose bleue!... où la trouver?

— Oh! dit la Reine, je le veux!

Qui fut bien embarrassé? c'est le bon Roi! car, la Reine, qu'il aimait, avait dit: *Je veux!*... comment faire?... Dans les cas graves, on avait, dans ce temps-là (le bon temps de la Langue d'Oïl, que le noble pays de Bretagne a su nous conserver; et aussi le temps de la Langue d'Oc, que les Félibres ont l'esprit de parler encore); on avait recours à sa Marraine, surtout quand la Marraine était une Fée, une bonne et puissante Fée. Ma foi! le Roi n'en fit ni une ni deux, et, dès le jour même, il se rendit près d'une fontaine dont l'eau transparente coulait, pas bien loin, dans le bois, c'est là qu'il allait quand il voulait trouver une bonne idée... Il n'avait pour cela, qu'à prier sa Marraine de venir à son aide. La Nymphe de la fontaine de Numa Pompilius, second Roi de Rome, qui passe pour avoir eu beaucoup d'Esprit, s'appelait *Egérie*; la Marraine de notre Roi s'appelait simplement: La *Fée de la Fontaine*.

..... L'eau commença aussitôt à bouillonner, et la Fée, vêtue d'une tunique de gaze d'argent et d'ailes transparentes de Libellules, en sortit belle comme un printemps!

— ..... Et, vous voudriez donc, Sire, dit-elle, avoir la Rose bleue?

— Oh! Oui, ma Marraine, dit le Roi.

— Eh! bien, la Rose bleue ne pourrait pousser dans votre jardin.

— Que faire? alors, dit le Roi...

— Mais, dit la Fée, la Rose bleue fleurit très bien dans mon jardin à moi.

— Hélas! dit le Roi, comment aller la chercher dans votre Palais, Ma Marraine; votre Palais n'est-il pas du même cristal que la Fontaine?

— Laissez-moi faire, Sire, dit la Fée, la Reine sera satisfaite. Qu'elle ne manque pas, en s'endormant, de dire: Je voudrais bien voir la Rose bleue dans votre jardin! Madame la Fée!

— Mais... dit le Roi...

La Fée avait déjà disparu...

— M'amour, dit, le soir, le Roi à la Reine, vous aurez, ou du moins, vous verrez la Rose bleue.

— Quel bonheur ! dit la Reine.

— Mais il faut pour cela que vous alliez to uver la Fée, ma Marraine, à son Palais de cristal, où elle vous a priée à dîner.

— Eh! pourquoi pas? dit la Reine.

— Vous direz donc, en vous endormant: Madame la Fée, je voudrais voir la Rose bleue, dans votre jardin!

— N'est-ce que cela? dit la Reine ; mais sera-ce pas vous, Sire, qui me mênerez au Palais de cristal?

— Hélas ! ma Marraine a dit : la Reine; Elle n'a pas dit : le Roi.

— Eh ! bien ! je veux en tenter l'aventure !...

— Mais... dit le Roi...

— Ah ! la Reine dormait déjà !...

— .... Oh ! Madame la Fée, dit la Reine, vos jardins sont bien plus beaux que les miens !

— Voyez !... dit la Fée; mais, ma mignonne, approchez-vous un peu de mes Rosiers.....

— .... C'est la Rose bleue, dit la Reine, que...

— Je sais, je sais, dit la Fée; eh! bien, que dites-vous de celle que voici ?

— Oh ! dit la Reine, elle brille comme un saphir !...

— Elle est, en effet, taillée dans un saphir, dit la Fée; il n'y a que des Pierres fines dans mon Palais ; et, même les Roses....

— Mais, hasarda la Reine, et.... le parfum ?

— Ah ! le parfum ? dit la Fée ; les saphirs et les Escarboucles ont à faire de briller ! et elles brillent, vous voyez!

— Oh ! Madame la Fée, dit la Reine, venez à votre tour, voir fleurir les Roses de mon jardin... la Rose bleue n'y est pas... mais, elles sont si fraîches et si parfumées !...

— .... Parbleu ! se dit le Roi, qui s'ennuyait un peu, quand la Reine reviendra...

— Me voici ! mon cher Sire, dit la Reine, allons au jardin.... j'ai renoncé à la Rose bleue !

Première Moralité.

Sachons borner nos vœux... plaçons notre bonheur
Dans le *Simple* et le *Vrai* : « Le Vrai seul est aimable.»
— Quoi ! les Contes sont vrais ? les récits d'un rêveur!
— Pour vous conduire au *Vrai*, on le cache, en la Fable.

Deuxième Moralité.

Il n'est pas interdit de *Bien* passer à *Mieux!*
Mais, avez-vous le *Bien*, il ne sera que sage
D'en user tel qu'il est, en rendant grâce aux Dieux!
Et sans vous égarer, en courant au mirage.

Troisième Moralité.

Le blanc, la couleur d'or, et la couleur de feu,
Suffisent à parer la Rose votre Idole;
En varier les tons, pour vous, ce n'est qu'un jeu.
Vouloir plus, vouloir mieux, est d'une tête folle.

Quatrième Moralité.

La Beauté nous ravit, l'éclat qui l'environne
Nous rend, très-justement, ses humbles serviteurs;
Mais, à l'Esprit, bien mieux, notre âme s'abandonne:
Un parfum nous enivre, et c'est *l'Esprit des Fleurs* !

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,

Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

ROSE BOIELDIEU

Parmi les nombreuses variétés de roses nouvelles, récemment mises au commerce, par les semeurs français et étrangers, une des meilleures est assurément celle qui a été dédiée à Boieldieu et mise au commerce en 1877, par M. Margottin fils, l'habile rosiériste de Bourg-la-Reine, près Paris, dont nous avons fait ressortir souvent et le talent et le mérite.

Cette rose admirable dont le *Journal des Roses* publie la gravure coloriée, a été présentée à l'appréciation de la Société centrale d'horticulture de France, à Paris, dans sa séance du 14 juin 1877. Voici à cet égard ce que rapporte le procès-verbal de cette réunion.

« M. Margottin fils, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), présente des échantillons





Rose Boïeldieu. (Margottin.)

de la Rose nouvelle *Boieldieu*, dont il a acquis la pleine propriété et qu'il se propose de mettre au commerce à partir du premier novembre prochain. Sur la proposition du comité de floriculture, adoptée par la Société, il recevra une prime de première classe, pour cette présentation.

Dans une note écrite, M. Margottin fils dit que cette rose est très remarquable par son ampleur qui est telle, qu'elle égale souvent en diamètre la Rose Paul Neyron. —

La forme en est belle, le coloris cerise vif, et l'arbuste est l'un des plus franchement remontant que l'on possède.

Cette nouvelle variété est issue du rosier Jules Margottin, croisé avec la variété Baronne Prévost. »

Les plébiscites des Roses Anglais, Allemanda et Français, qui ont eu lieu en 1877-1878 et même 1879, n'ont pour ainsi dire pas mentionné cette belle rose, qui était alors nouvelle et trop peu répandue, pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur.

Nous l'avons admiré dans le lot de M. Margottin, à l'exposition universelle de 1878, et depuis cette époque, nous l'avons vu fleurir chaque année, aussi, pouvons-nous dire avec certitude, que c'est une rose d'une beauté supérieure que l'on peut recommander aux amateurs.

C. B.

CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 29 Décembre 1881.

A Monsieur le Rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES.

MONSIEUR,

Bien que tout récemment abonné à votre journal, je suis depuis plus de deux ans, grâce à la complaisance d'un ami, un de vos lecteurs les plus assidus, et en ma qualité d'ami passionné des roses, je prends le plus vif intérêt à votre excellente publication.

Il serait difficile, d'ailleurs, qu'il en fût autrement, attendu qu'en outre du mérite littéraire et de la science horticole de ses rédacteurs ordinaires dont je veux épargner la modestie, votre feuille compte deux collaborateurs tout à fait hors de pair, d'abord M. Alphonse Karr, dont l'éloge dans ma bouche serait téméraire, mais dont je me permettrai néanmoins de dire qu'il a résolu le difficile problème d'allier au plus haut degré deux qualités qui semblent s'exclure, l'esprit et le bon sens, et ensuite M. le commandeur de Saint-Pierre qui a accompli un véritable tour de force en rendant aimable la science et quelle science? la science botanique. c'est-à-dire la plus barbare de toutes, au dire du moins des profanes; ce charmeur sait si bien couvrir de fleurs ce nouveau chemin de Damas de la botanique, que ses lecteurs éblouis ne voient plus les pierres et les ronces du chemin, et n'aperçoivent que les fleurs.

Ce mot me servira de transition pour arriver aux roses véritable objet de ma lettre : Les Roses.

Dans votre numéro du mois d'août dernier, une polémique, sur laquelle je ne reviendrai pas, a motivé la reproduction de la liste des roses plébiscitées en 1879.

La reproduction de cette liste a été une véritable bonne fortune pour presque tous vos lecteurs, car les uns ne la connaissaient pas et beaucoup devaient l'avoir oubliée, on oublie si vite en France !!

Je partage absolument votre opinion au sujet de ce plébiscite, chacun doit s'incliner devant une décision loyalement rendue par une majorité absolument compétente.

Néanmoins, et sans me permettre de critiquer le résultat du plébiscite, et même en reconnaissant qu'on ne pouvait faire un meilleur choix à cette époque, je demanderai à vous présenter quelques observations qui, je l'espère, vous paraîtront fondées aujourd'hui.

Si j'ai bonne mémoire, ce plébiscite dont le résultat n'a été connu qu'en juin 1879 avait été commencé vers l'automne précédent, c'est-à-dire il y a environ trois ans,

et bien, ne pensez-vous pas avec moi que depuis cette époque (sans parler des roses tout à fait nouvelles sur lesquelles il serait téméraire encore de se prononcer), un certain nombre de roses nouvelles alors, et pas assez connues pour être jugées dignes de figurer sur la liste d'honneur ont depuis si bien affirmé leur qualité qu'il y a lieu de compter avec elles, parmi ces dernières. Je citerai, sans avoir la prétention de faire une liste : A K. Williams, Jules Chrétien, Duke of Connaugth, Reine Marie-Henriette, Jean Liabaud, Reine Emma des Pays-Bas, Madame Pierre Oger, Madame Auguste Perrin, etc., etc.

En second lieu, serait-il téméraire d'affirmer que quelques bonnes roses anciennes ont été battues peut-être faute d'un point ou par suite de quelque malechance comme il s'en présente dans tous les votes? En effet, il y a-t-il un bon concours de roses où ne figurent pas en bonne place Marie Baumann, Sénateur Vaisse, Jean Ducher, François Michelon, etc., etc. Perle des Jardins, Docteur Andry, Bouquet d'Or, etc. Enfin, j'ai constaté (au moins dans le midi de la France) que le goût du public en fait de roses s'était modifié, des esprits chagrins diront qu'il s'est perverti, je ne me permets pas de juger, je constate ainsi tout en rendant pleine justice aux belles roses hybrides; à leurs pétales larges et symétriquement étalés le public paraît donner la préférence aux roses thés et noisettes moins développées, moins régulières, moins académiques si vous le voulez, mais plus remontantes, plus délicates et possédant le charme de l'imprévu, car elles empruntent presque toutes les nuances claires de l'ar-en-ciel. Ce qui donne une certaine importance à cette sorte d'évolution du goût public, c'est que les dames dont le goût si sûr en fait de fleurs finit toujours par faire loi, les dames, dis-je, semblent s'être mises à la tête de ce mouvement de l'opinion publique.

J'ai assisté à un certain nombre de concours de roses, j'ai visité beaucoup de roseraies, et j'ai constaté que si les roses hybrides excitaient chez les visiteurs une légitime admiration, elles ne les impressionnaient pas aussi vivement que les roses thés et noisettes. Ainsi au concours de Bordeaux de 1880, M. de Meynot, lauréat ordinaire de ces concours, avait exposé un Mondor qui était bien la rose la plus parfaite de l'exposition; le bouton, très gros, avait cette forme ovoïde si estimée des amateurs, et la fleur, jaune-chamois, était vivement éclairée au centre d'un saumon vif des plus brillants.

Cette rose, qui avait fait l'admiration de tous les visiteurs, excita une si ardente convoitise chez une charmante dame que, ne pouvant résister au désir de posséder cette merveille, elle eut la patience d'attendre le moment où l'heure du déjeuner fit vider la salle, pour voler cette fameuse rose.

Lorsqu'un peu plus tard, les visiteurs envahirent de nouveau la salle, ils cherchèrent partout la rose qui, le matin, avait excité leur admiration ; mais ils ne retrouvèrent que l'étiquette.

A la même exposition, M. Bernède, le rosiériste bien connu, le père de Madame de Tartas, de Madame la Comtesse de La Barthe et de plusieurs autres charmantes roses, avait exposé un Charles Rovelli qui, comme forme et comme éclat, pouvait presque lutter avec le Mondor.

Ces deux roses étaient les deux plus belles de ce concours, qui en comptait bon nombre de fort belles.

Mais, me direz-vous, où voulez-vous en venir ? A recommencer le plébiscite que vous avez d'abord loué sans réserve, et que vous semblez maintenant critiquer en accordant vos éloges à des roses qui n'ont pas figuré sur sa liste ?

Pas le moins du monde; je ne demande pas que l'on fasse un nouveau plébiscite, mais je crois qu'il serait équitable de compléter le premier, parce que je me permettrai d'appeler l'adjonction des capacités.

On pourrait maintenir les cinquante roses plébiscitaires dont le choix est excellent, y ajouter à ce nombre 30 ou 40 roses prises, partie dans les roses anciennes qui ont fait leurs preuves, et acquis pour ainsi dire droit de cité, et partie enfin dans les thés et noisettes un peu laissés dans l'ombre jusqu'ici. (Il n'y en avait qu'une douzaine environ dans la liste du plébiscite) et que le

goût public me paraît vouloir mettre aujourd'hui en lumière.

Vous connaissez mieux que moi le choix à faire parmi les thés et noisettes, néanmoins, s'il le fallait, je citerais Niphetos Devoniensis, Catherine Mermet, Souvenir d'un Ami, Souvenir d'Elise, de Paul Neyron, Mme Berard, Sombreuil, Mme Triffle, Duchess of Edimburgh, Reine de Portugal, Adrienne Christophe, Mme Welche, Rêve d'Or, Joseph Bernauche, H.-A. Richardson.

Cette adjonction serait un acte de justice, que le *Journal des Roses* pourrait accomplir mieux que personne, et qui lui ferait certainement le plus grand honneur. Je voulais terminer ma trop longue lettre en vous adressant une question relative encore aux roses mais je demande à l'ajourner, dans la crainte d'être indiscret en abusant de votre attention.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'expression de mes meilleurs sentiments,

GUSTAVE REGIS.

123, rue Bertrand-de-Golb, Bordeaux.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE ROSA NOISETTIANA

M. Jean Sisley, de Monplaisir (Lyon), notre savant collègue en collaboration au *Journal des Roses*, a traduit de l'anglais, pour ce journal, un long article sur les roses américaines, qui a paru au numéro d'avril 1880, lequel article contient des données historiques sur le rosier *Noisette*.

La *Revue d'Horticulture Belge*, du 1er juin de la même année, a publié aussi une notice sur ce même rosier; mais, comme la traduction de M. J. Sisley, l'article de M. E. Evans, de la *Revue* précitée, ne donne que des fragments de cette histoire.

Nous avons pensé que le *Journal des des Roses*, malgré ce qui a été écrit déjà dans ses colonnes, voudrait bien encore publier ce que nous savons de l'histoire de ces rosiers qualifiés du nom de *Noisette*; nous permettre de démontrer que, dans le principe, il y a eu deux souches différentes d'où sont sorties les variétés aujourd'hui comprises sous cette dénomination; de donner, en même temps, et la description de ces formes primordiales et une liste des plus beaux descendants de ces rosiers dont la vogue fut si grande lors de l'apparition du type dans les jardins, où il produisit une vive admiration. Répandu promptement dans les collections, même les plus minimes, il n'y avait presque pas de jardins, de 1830 à 1835, où on ne vit la rose *Noisette* type figurer avec avantage parmi les autres variétés connues à cette époque.

Pour peu qu'on arrête son attention sur les rosiers *Noisette*, on reconnaît facilement qu'il y a deux formes dissemblables (reliées entre elles, il est vrai, par des formes intermédiaires), dont l'une, à tiges trappues, érigées, avec des rameaux plus ou moins divergents, ou érigées; à inflorescence très multiflore; l'autre, à tiges longues ou très longues, flexueuses, réfléchies ou très réfléchies; à inflorescence seulement pauciflore; à corolle plus ou moins nuancée de jaune, dans la majeure partie des variétés.

Les personnes qui ne le connaissent pas se feraient une fausse idée du rosier type de Philippe Noisette, en le supposant à peu près semblable aux splendides variétés que nous avons aujourd'hui; disons qu'il est loin de les égaler en beauté, quoi qu'il soit joli cependant et puisse très bien figurer dans un jardin soigné. Ici, nous entendons seulement parler de la forme due à Philippe Noisette; nous reviendrons tout à l'heure sur l'autre.

Le rosier *Noisette* (Redouté et Thory. — Bosc.) a été classé par Lindley, dans la IXe tribu, *les Caninæ*, de sa monographie du genre rosier, 1820.

Il a été également décrit postérieurement par :

1° P. S. Redouté et C. A. Thory, dans : *les Roses*, 1817, et *Prodomus*, page 131. — 1820.

Puis, ensuite, par :

2° L. Bosc, *Dict. d'agricult.*, 2e édit., page 298, — en 1821.

3° Prévost fils, *Catal. Descript.*, page 206, — 1829.

4° Jacques, *Manuel général*, page 576, — 1846.

Etc.

Le rosier nommé *Rosa Noisettiana,* par P.-S. Redouté et C.-A. Thory, est un arbuste formant un fort buisson compacte, pouvant s'élever à 2 mètres ou 2 m. 50 dans les bonnes terres.

A *tiges* cylindriques érigées, ramifiées en la partie supérieure, vert-clair, brunies du côté du soleil, armées d'aiguillons épars, forts, empâtés, droits, rouge-brun ;

A *rameaux* et *ramilles*, divergents, plus ou moins redressés, aiguillonnés, garnis de quelques poils glanduleux dans leur partie inférieure ;

A *pétioles* canaliculés, à bords ciliés-glanduleux, armés en dessous de quelques petits aiguillons, épars, crochus, un peu rosés ;

A *stipules* étroites, à bords garnis de soies glanduleuses et d'appendices lancéolés, réfléchis, ciliés-glanduleux ;

A *Oreillettes* longues, étroites, à bords semi-pectinés, ciliés-glanduleux ou seulement ciliés-glanduleux ;

A *feuilles* 5-7, rarement 9 foliolées ; à folioles grandes, ovales, arrondies à la base, un peu aigues au sommet, à face supérieure luisante, presque glauques en dessous, à surface un peu ondulée, à serratures simples, aigues, à bords réfléchis ;

A *inflorescence* en ombelles corymbifères très multiflores;

A *bractées*, lancéolées, réfléchies, à bords glanduleux, quelque fois appendiculés ;

A *pédoncules* droits, lisses, bruns du côté du soleil; à *pédicelles* souvent 3-4 dont un plus grand ou quelques fois seulement dichotomes, légèrement velus avant l'entèse ;

A *ovaire* légèrement pubescent, presque cilyndrique, un peu rétréci supérieurement, fusiforme à la maturité ;

A *sépales*, ayant quelques pubescences sur la face externe, très velues sur la partie interne (dont 3 plus étroites), munies de quelques appendices, toutes terminées en pointes ne dépassant pas la fleur ouverte;

A *corolles* petites, rose lilas pâle, très odorantes, pleines, à pétales comme imbriqués, les extérieurs presque en cœur échancrés au sommet, les internes entiers laissant voir les organes sexuels ;

A *styles* lisses, saillants, non soudés, un peu divergents;

Fleurit toute la belle saison (juin à novembre).

Tel est le rosier princeps de la forme *Noisettiana* (car ce n'est pas une espèce), description prise sur un sujet qui est depuis plus de trente années dans notre jardin. Nous mentionnons ce fait de longévité pour donner une idée de quelle vitalité est doué ce rosier, qui, gelé plusieurs fois jusqu'à ras de terre par ces temps passés, repousse toujours aussi vigoureusement que si rien n'était, et auquel il suffit de deux ou trois ans pour reformer un fort buisson couvert d'innombrables petites et odorantes fleurs en formes de renoncules.

Il a été dit avec raison, le rosier qui nous occupe, est un hybride du rosa *semperflorens* de Lindley et du Rosa *Moschata* de Ph. Miller. Ce qui peut venir confirmer encore cette opinion, fondée sur des faits qui se sont passés loin de nous, c'est qu'à Coubert, petit village de la Brie, M. Cochet aîné, en 1862 ou 1863, d'un semis de graines du R. *semperflorens* ordinaire, communément appelé *rose du Bengal*, fécondé naturellement par un rosier hybride de R. *Moschata*, *la princesse de Nassau*, duquel il était proche, a obtenu un produit tout à fait identique au R. *Noisettiana*, sauf que les fleurs étaient à cinq pétales et plus carminées que le type.

D'abord, ce fut John Champney, à Charleston (Caroline du Sud), qui obtint des deux espèces précitées, (*semperflorens* et *Moschata*), un hybride auquel on donna les noms de Rosa *Moschata hybrida* ou Rosa *Champneyana*. Cette plante différait du R. *Noisettiana* alors à naître, par son écorce pourprée, ses stypules et ses fo-

lioles plus étroites et plus longues ; ses fleurs plus grandes, plus roses, presque doubles (ne pas confondre avec presque pleines) et n'ayant que peu d'odeur.

Cet hybride a été répandu en France sous les noms un peu dénaturés de R. *Chamnagana*, R. Changnagana. Plusieurs collectionneurs distingués le cultivaient et l'admirable jardin du Luxembourg à Paris, aujourd'hui confié à la direction habile de M. Jolibois, mais dirigé à l'époque dont nous voulons parler par le célèbre Hardy, possédait ce rosier.

Ce sont des graines du rosier trouvé par John Champney et semées par Philippe Noisette, fleuriste, aussi à Charleston, que naquit celui qui porte le nom d'une famille d'horticulteurs honorables, rosier que le pépiniériste américain envoya en 1814 à son frère, Louis Noisette, possédant à cette époque, rue du faubourg Saint-Jacques, nº 51, à Paris, cet immense établissement horticole connu alors dans le monde entier.

Indépendamment de cet envoi fait à son frère, Philippe Noisette, expédia deux ans après, deux pieds de son rosier à Monsieur Jacques Durand, négociant à Rouen qui en prit livraison en mars 1816 et les remit aux soins de Monsieur Prévost fils, habile horticulteur en cette ville, rue du Champ-des-Oiseaux. En 1829, on voyait encore chez M. Lendormi, amateur, également à Rouen, un des deux sujets venus de chez Philippe Noisette, treize années auparavant.

P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

(*A suivre.*)

PAYS-BAS

NOTE SUR LA CULTURE DES ROSIERS NOISETTE

C'est un fait avéré que cette belle espèce de rosier est délicate et ne peut résister à nos hivers du nord (Pays-Bas), lors même que la température de 5 degrés centigrades ne soit pas surpassée. Aussi c'est surtout des intempéries, la gelée et la neige alternant avec le dégel et la pluie, qu'elle souffre le plus cruellement. S'il faut attribuer pour une grande part à cette délicatesse le peu de cas qu'on fait généralement dans la Néerlande de cette jolie espèce, je croirais plutôt qu'il faudrait chercher la cause de l'abandon de sa culture dans la difficulté de la faire fleurir convenablement sous notre ciel inclément.

Depuis quelques années, je me suis appliqué à chercher le moyen de remédier à ces inconvénients, et je crois avoir enfin trouvé un mode de culture, dont je suis heureux de pouvoir constater les bons résultats, et qui, je l'espère, rendra à cette espèce intéressante la faveur qu'elle mérite à tant d'égards.

Le climat de Paris et des départements du nord de la France, ne paraissant pas de beaucoup plus favorisé sous le rapport des rigueurs hivernales que les contrées de la Hollande, il y a lieu de supposer que la culture des noisettes y présente les mêmes difficultés. C'est pourquoi je me permets d'exposer dans votre journal ce mode de culture dans l'espoir que mes renseignements puissent être utiles aux amateurs de roses de votre pays. Les soins d'ailleurs que réclame ce traitement seront amplement dédommagés par une végétation et une floraison abondantes.

Le rosier noisette me paraissant posséder des racines moins robustes que quelques autres espèces et présenter de l'analogie avec celles du rosier Thé, je mets un soin particulier de lui fournir une terre légère, bien meublée, mais en même temps très-riche en engrais animal (de vache) bien décomposé. Le compost doit se faire longtemps d'avance ; le vieux terreau de couches lui convient également bien. Deux à trois arrosages avec de l'engrais liquide immédiatement avant la floraison donneront aux fleurs un coloris plus intense et une ampleur extraordinaire.

Obtenir sur le rosier du bois vieux, bien aoûté, voilà l'essentiel, le jeune bois ne produisant que peu ou pas de fleurs. En conséquence je plante mes rosiers au pied d'un mur ou d'une cloison de planches à l'exposition du midi, et je les conduis en espalier. Je les mets en place au printemps pour les y laisser leur vie durant.

Pendant la belle saison je surveille attentivement les pousses qui s'émergent du collet de la plante, — je ne cultive que des francs de pied, ou à défaut de ceux-ci des greffés rez-terre, enterrant ces derniers à trois ou quatre centimètres, après avoir donné quelques incisions longitudinales dans le corps de la greffe, — et je les laisse croître en liberté dans la direction verticale jusque vers le mois d'août. A cette époque je choisis les jets robustes et je les palisse contre le mur dans une direction oblique faisant angle de 45°. Avant l'arrivée des grands froids, après avoir dépalissé tous ces jets, je les réunis en un seul faisceau au moyen de plusieurs liens d'osier. J'incline ce faisceau jusqu'à terre et l'y fixe par deux à trois crochets solides, laissant cependant entre le sol et le faisceau, un peu d'espace au moyen de torchons de paille placés de distance en distance ; de cette manière on préserve d'une humidité trop abondante. Puis je recouvre le tout d'une bonne couche de feuilles sèches. Le rosier passe ainsi l'hiver à l'abri de la gelée. Lorsque les grands froids ne sont plus à craindre c'est-à-dire au mois de mars, il est bon de donner un peu d'air en enlevant la moitié de la couverture ; vers le mois de mai, celle-ci est enlevée tout-à-fait, et je procède immédiatement au palissage. Toutes les branches, dont je taille les extrémités seulement, sont inclinées contre le mur dans une direction à peu près horizontale, à l'effet de faire émettre à tous les yeux des pousses florales. Ces pousses étant en général grêles et de peu de longueur, il n'y a pas lieu de les palisser. Mais celles qui s'emporteraient et sortiraient du collet seront pincées sévèrement pendant tout le cours de l'été. Elle formeront la troisième année et les suivantes l'intérieur de la charpente du rosier.

Le rosier est traité de la même manière chaque année. Au bout de cinq à six ans, on obtiendra un espalier couvrant plusieurs mètres d'étendue, et offrant par des centaines de fleurs une véritable fête aux yeux.

Appliqué à quelques rosiers thés à végétation très vigoureuse, tels que Gloire de Dijon, Belle Lyonnaise, Reine Marie-Henriette, Maréchal Niel, etc., ce mode de culture m'a donné les mêmes résultats satisfaisants.

Je souhaite sincèrement à mes confrères en rosomanie, qui feront l'essai de mon traitement, le succès obtenu par moi.

Bréda, novembre 1881.

A. H. KERSTENS.

ANGLETERRE

LES ROSIERS DANS LES PETITS JARDINS

Sous le pseudonyme « *le Jardinier du pasteur,* » un écrivain anglais donne dans le *Gardeners Magazine* les détails suivants sur la plantation et le choix des rosiers pour un petit jardin.

La plupart des personnes qui ont un petit jardin aiment à y voir une masse de rosiers, nous croyons donc utile de leur dire, que c'est à partir du mois de novembre une saison très favorable pour faire cette plantation.

Le choix de l'emplacement pour ces rosiers dépend en grande partie de l'étendue du terrain et de la nature du sol. Dans tous les cas il faut éviter de les placer dans une petite cour, ce n'est pas du tout leur place. Si on a une pelouse, il n'y aura aucune difficulté pour trouver une bonne position pour les rosiers, car des fenêtres de la maison la vue ne se portera pas directement sur ces rosiers qui n'ont rien d'attrayant pendant l'hiver.

Pour cultiver les rosiers avec succès il faut un bon terrain et si on doute de la bonté du sol il faudra mieux se procurer de suite de la bonne terre et faire le massif dans de bonnes conditions dès le début afin de ne pas avoir de désappointement. Il faut aux rosiers une composition de trois quarts de terre franche et un quart de fumier ; ce sol factice devra avoir environ soixante centimètres de profondeur.

Si le terrain dans lequel on veut faire le massif n'est pas assez bon, il faudra donc le faire enlever à cette profondeur et le remplacer par le compost ci-dessus et planter les rosiers le plus tôt possible.

Pour un petit jardin, un massif composé de rosiers tiges et de rosiers nains fait un meilleur effet que tous rosiers tiges.

Pour un massif de 12 pieds anglais de diamètre on aura besoin de neuf rosiers tiges et 18 nains.

Voici les variétés de roses que nous proposons pour la composition de ce massif :

Tiges, en variétés hybrides remontantes : Anna Alexieff, Beauty of Waltham, Boule de Neige, Charles Lefèvre, Coupe d'Hébé, docteur Andry, Dupuy Jamain, Edouard Morren, Général Jacqueminot, John Hopper, Jules Margottin, La France, Mabel Morisson, Madame Lacharme, Charles Wood, baron de Rothschild, Marie Baumann, Reynolds Hole.

Les dix-huit rosiers nains peuvent comprendre les variétés suivantes : Abel Grand, A.-K. William, Captain Christy, duc de Rohan, duc of Wellington, Etienne Levet, E.-Y. Teas, Felix Genero, Hippolyte Jamain, Mlle Annie Wood, Marie Finger, Marguerite de Saint-Amand, May Quennell, Pierre Notting, Sénateur Vaisse, Souvenir d'un Ami, Victor Verdier et Xavier Olibo.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Camelia : ***Guiseppina Mercatelli.*** **— Le** ***Chionodoxa Luciliae.*** **— Exposition de Chrysanthèmes à Utrecht (Hollande).**

Nous venons de recevoir le catalogue de M. *Raffaello Mercatelli*, horticulteur à Florence (Italie), dans lequel nous voyons la mise en vente d'un nouveau Camélia, qui, d'après la description de l'obtenteur et la gravure qu'il nous a adressée, nous paraît être très méritant.

Cette belle nouveauté, qui porte le nom de *Guiseppina Mercatelli*, a les fleurs très régulières, parfaitement imbriquées, à spirales d'un blanc marbre. Les pétales sont très larges, ronds, légèrement repliés à la circonférence, graduellement plus petits et plus étroits et accuminés au centre ; quelques-uns sont traversés par une ligne plus ou moins large d'un beau cramoisi vif.

Le port de la plante est très compact et les fleurs très bien faites. Cette variété boutonne facilement.

Le *Camelia Guiseppina Mercatelli* a obtenu une prime de première classe aux Conférences horticoles de la Société Royale d'horticulture.

* * *

M. *Jongkindt-Coninck*, dans le numéro de novembre dernier de la *Revue d'horticulture belge et étrangère*, nous parle d'une plante qui nous paraît très intéressante et peu connue : *Chionodoxa Luciliae.*

Cette plante, qui fut découverte en 1842 par M. Boissier, à une hauteur de 7,000 pieds, dans les neiges fondues du *Pmolus* (Asie-Mineure), ne fut cultivée que plus tard, en 1877, lorsque M. Man la retrouva sur le *Nymph Dagh*, près de Smyrne.

Le *Chionodoxa* (gloire de neige) *Luciliae* est d'une rusticité incontestable, il a parfaitement résisté en plein air, à l'hiver de 1879-1880. Ses fleurs bleues, à centre blanc, produisent au mois de mars un très joli effet.

Des bulbes exposées à la Société Royale d'horticulture de Londres, en avril 1878, obtinrent un certificat de premier mérite.

*
* *

Nous lisons dans le *Sempervirens*, journal horticole hollandais, que la Société d'horticulture d'Utrecht a tenu dans cette ville, du 18 au 20 novembre dernier, une Exposition spéciale de *Chrysanthèmes* en fleurs, à l'instar des Anglais.

Le succès de cette première exposition a dépassé les espérances des organisateurs de cette fête horticole. Les apports, quoique peu nombreux, étaient d'une beauté remarquable.

Le premier prix fut remporté par M. G. Van Vuyt, horticulteur à Utrecht, pour sa collection de 50 variétés de Chrysanthèmes; le second prix, par M. H.-G. Kleinstarmt, également horticulteur à Utrecht.

Ce dernier exposant a obtenu, en outre, dans d'autres concours, un prix de 50 fr., pour sa collection de 24 Chrysanthèmes du Japon, et un prix de 40 fr., pour une collection très belle de 20 Chrysanthèmes-Pompons.

M. J.-F.-W. Van Ryswyk, de La Haye, avait exposé un magnifique bouquet de Chrysanthèmes, pour lequel il obtint un prix de 20 francs.

Plusieurs collections très méritantes avaient été exposées hors concours.

Parmi les principales variétés de Chrysanthèmes, exposées à Utrecht, citons :

Monsieur Georges Glenny, fleurs globuleuses, jaune soufré.

Georges Hock, fleurs très grandes, forme parfaite, blanc pur.

Jeves, globuleuse, beau blanc pur.

Queen of England, blanc, bordé de lilas rose.

Duchesse of Roseburgh, forme parfaite, pourpre rose, pointillé de bronze doré.

Yersey Gem, fleurs petites, jaune doré.

Chevalier Domage, pourpre, clair, etc.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er FÉVRIER 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Assemblée générale annuelle de la Société nationale des Rosiéristes anglais. — Prochaines Expositions d'horticulture et de Roses à Morges et Genève (Suisse), à Turin (Italie). — Prochaines Expositions spéciales de Roses en Angleterre : à Bath, Londres et Darlington. — Nécrologie. Mort de MM. Charles Lee, G.-J. Galopin et L.-A. Lenoir.

Dans son assemblée générale annuelle, qui a eu lieu au mois de décembre dernier, la Société nationale des Rosiéristes Anglais a entendu la lecture du compte rendu de ses travaux pendant l'année écoulée.

Il a été ensuite décidé qu'une exposition spéciale de roses aurait lieu le 4 juillet prochain, dans les jardins de la Société Royale d'horticulture de Londres; et qu'une autre exposition spéciale aurait lieu en province, à Bath, le 26 juin. Il a été également arrêté qu'une troisième exposition serait organisée dans une des villes des comtés du centre, le 21 juillet, à Darlington.

Le rapport sur la situation financière de la Société, qui constate un reliquat actif assez important, a été aussi lu et adopté.

Il a été procédé aussitôt après à l'élection des membres du Bureau de la Société, qui se trouve ainsi composé pour l'année 1882 :

Président : M. le Révérend Chanoine Hole;
Vice-présidents : M. le Révérend Boscawen;
— M. James Mc Intosh;
— M. Georges Baker;
Secrétaires : M. le Réverend Honywood d'Ombrain;
— M. Edward Mawley;
Trésorier : M. William Scott;

Les membres du Comité sont :

MM. H. Appleby, J.-H. Arkwright, R. N. G. Baker, H.-B. Biron, W. Brockbank, Révérend C.-H. Bulmer, T.-F. Burnaby, Atkins, J.-B.-M. Camm, B.-R. Cant, R. B. Cater, A. Cheales, Captain Cristi, J. Cranston, H. Curtis, J. Cutbush, C.-E. Cuthell, C. Davies, E.-L. Fellowes, J.-M. Fuller, F.-H. Gall, T. Gravelly, T.-B. Hall, J.-P. Hawtrey, T.-B. Haywood, Docteur Robert Hogg, C.-F. Hore, J. Laing, Dr M.-T. Master, H.-K. Mayor, J. Mitchell, W. Mount, Georges Paul, William Paul, J.-D. Pawle, J.-H. Pemberton, E.-V. Pochin, Georges Prince, T.-S. Rivers, W. Robinson, J. Sargant, W.-G. Sharp, A.-G. Soames, J.-T. Strange, J. Tinsley, A. Turner, C. Turner, Harry Weitch, W. Walters, E.-R. Whitwell, et F.-E. Wollaston.



La Suisse annonce déjà ses expositions horticoles de cette année; la première aura lieu à Morges, du 8 au 12 juin, et sera organisée par la Société d'horticulture du canton de Vaud. Le jury, composé d'horticulteurs et d'amateurs, se réunira au local de l'exposition, le mercredi 7 juin, à 11 heures du matin.

Le programme n'indique que deux concours pour les rosiers et les roses coupées, c'est bien peu !!! Les voici :

17e Concours. — Collections générales de rosiers greffés et francs de pieds, un prix d'honneur et trois prix de 1re, 2e et 3e classe.

25e Concours. — Collections de roses en fleurs coupées, bouquets, etc., un prix d'honneur, 1re, 2e et 3e classe.

La seconde exposition aura lieu à Genève, du 7 au 11 septembre.

Cette 23e exposition générale des produits horticoles sera organisée par la Société d'horticulture de Genève, au bâtiment électoral.

Le programme de cette fête horticole relate 50 concours spéciaux à la floriculture, à la culture maraîchère, à l'arboriculture et fruits et aux arts et industries horticoles.

Les concours de rosiers et de roses ont malheureusement trop peu d'importance, ils sont ainsi établis :

20e Concours. — Rosiers. Pour les plus belles collections en pots et en fleurs. Les roses de semis seront reçues dans le 23e concours, et les roses en fleurs coupées seront classées dans le 25e concours. — Ajoutons que les chromolithographies, les peintures de fleurs et publications horticoles pourront être exposées dans les 49e et 50e concours.



En Italie, on annonce déjà la seconde exposition nationale d'horticulture, organisée par la Fédération horticole Italienne, avec le concours de la Société Royale agricole de Piémont. Elle aura lieu à Turin, au mois de septembre prochain, la date positive n'est pas encore fixée. Les récompenses, mises à la disposition du jury, comprendront : 10 médailles d'or, 71 médailles en vermeil, 264 médailles d'argent, 202 médailles de bronze, 145 diplômes ou mentions honorables et, en outre, 22 primes, représentant ensemble un total de 545 fr. Cette exposition promet d'être encore plus belle que celle qui a eu lieu à Florence, l'année dernière.

Nous n'avons pas encore reçu le programme des concours, espérons que la part réservée à la reine des fleurs sera importante.



En Angleterre, les expositions spéciales de roses, organisées par la Société nationale des Rosiéristes anglais et dont nous n'avons pas encore reçu les programmes, auront lieu à Bath le 28 juin, puis à Londres, le 4 juillet, à South Kensengton, et la troisième à Darlington, le 21 juillet.



L'horticulture anglaise a perdu à la fin de l'année dernière un des plus anciens et des plus renommés horticulteurs de Londres, M. Charles Lée, décédé à Hammersmith à l'âge de 73 ans.

Nous regrettons bien vivement la perte de cet horticulteur distingué qui était en dehors de ses grandes cultures, un rosiériste à la fois connaisseur et amateur de belles roses. — En 1867, il présidait le jury de la troisième exposition spéciale de Roses de Brie-Comte-Robert ; c'est à la même époque qu'il acheta à un rosiériste de notre contrée la propriété de deux roses de semis qu'il mît au commerce en Angleterre deux ans plus tard sous les noms *de Edouard Morren et Clémence Raoux.*

Pendant son séjour au milieu de nos pépinières de rosiers de la Brie, une rose nouvelle de semis lui fut dédiée et mise au commerce sous son nom, comme témoignage de bon souvenir de sa visite à nos rosiéristes.

Le 21 juillet 1867, les rosiéristes de Brie-comte-Robert et ses environs, furent reçus au palais des Tuileries, à Paris, par l'Empereur et l'impératrice, et offrirent à leurs majestés une corbeille magnifique qui renfermait près de trois mille roses, gracieusement disposées. M. Charles Lée, qui faisait partie de la députation des rosiéristes, a reçu comme eux l'accueil le plus cordial et le plus sympathique.

La mort de cet homme de bien est d'autant plus cruelle, que nous avions pour lui un profond respect, et une amitié bien sincère ; aussi son souvenir restera-t-il toujours vivace dans nos cœurs.



M. Gérard-Joseph Galopin, chevalier de l'ordre de Léopold et président du cercle d'arboriculture de Liége, un des plus honorables horticulteurs de la Belgique, est mort à Liége, le 18 décembre dernier. — Les nombreux et éminents services rendus par ce savant pomologue à l'arboriculture, lui avaient valu une réputation justement méritée, aussi ce pépiniériste et homme

honnête, aimé et estimé, est-il vivement regretté en Belgique et par ses nombreux amis de France.



La ville de Provins (Seine-et-Marne), célèbre par les roses de ce nom, vient également de perdre prématurément un de ses habitants, qui jouissait de l'estime générale. M. Louis-Auguste Lenoir, ingénieur et secrétaire de la société d'archéologie, a été inhumé dans le cimetière de cette ville le 28 décembre dernier. Travailleur infatigable, d'une intelligence peu commune, jointe à une grande persévérance, il rendit de grands services à son pays. — C'est grâce à ses efforts et à ses recherches que la ville de Provins lui doit la création de magnifiques promenades et de charmants squares où il a ménagé de ravissantes corbeilles plantées avec les rosiers dits de Provins, que le comte Thibault VI rapporta de la Palestine au XVIII[e] siècle.

Le Journal des Roses a déjà rendu hommage à cette palingénésie des Roses de Provins, et s'associe cordialement à la douleur des Provinois, qui ont perdu trop prématurément, hélas, un homme de bien si justement aimé et apprécié.

CAMILLE BERNARDIN.

PROMENADES D'UN BOTANISTE

A TRAVERS LES PLATES-BANDES DU JOURNAL DES ROSES

DIX-SEPTIÈME PROMENADE (1)

Les Roses simples et les Roses doubles

.......Pourquoi: deux, trois, quatre articles coup sur coup? Cela doit un peu intriguer mes lecteurs du Journal des Roses ?

La raison, la voici : Je mets à profit quelques loisirs (2), pour terminer cette seconde série de *Promenades ;* Les chapitres de la première et de la seconde série devant, dans ma pensée, constituer un ensemble que je désire terminer : *Le Récit de mes Impressions, de Rosiste*.

Lorsque les premières livraisons de la première année du *Journal des Roses* ont été mises sous mes yeux (je l'ai dit) le titre m'a séduit, et le personnel de la Rédaction m'a été particulièrement sympa-

(1) Voyez première année du *Journal des Roses*, juillet 1877, première promenade : *A propos du Plébiscite international des Roses*. — Deuxième année, mars 1878, page 37, deuxième promenade : *Les épines et les aiguillons chez les Roses*. Deux nouveaux genres : *Saintpierrea et Ernestella, détachés du grand genre Rosa*. — Même année, août 1878, page 131. Troisième promenade : *Le Baptême d'une Rose*. — Troisième année, janvier 1879, page 4, quatrième promenade : *Les couleurs possibles chez la Rose ; la Rose Bleue*. — Quatrième année, janvier 1880, page 4, Cinquième promenade : *Douze souhaits aux Amis des Roses pour l'année 1880*. — Même année, mars 1880, page 41, sixième promenade : *Les Rosiers de l'avenir à Hyères*. — Même année, avril 1880, page 53, septième promenade : *La rose et les Poëtes*. — Même année, avril 1880, page 69, huitième promenade : *Les ennemis des Roses*. — Même année, juin 1880, page 84, neuvième promenade : *Une excursion dans les Bois à la recherche des Roses sauvages*. — Même année, juillet 1880, page 101, dixième promenade : *La nomenclature des Roses sauvages et des Roses civilisées*. — Même année, septembre 1880, page 132, onzième promenade : *Indiscrétions sur la vie et les mœurs des Rosiers*. — Même année, Octobre 1880, page 147, douzième promenade : *Les nouvelles variétés de Rosiers, au XX[e] siècle prochain*. — Cinquième année, Janvier 1881, page 5, treizième promenade : *Comment je suis devenu Rosophile, Rosographe, et Rosiériste*. — Même année, Novembre 1881, page 164, quatorzième promenade : *La Rose chez le Parfumeur*. — Même année, Décembre 1881, page 180, quinzième promenade : *Le Printemps et les Roses en Hiver, à une journée de Paris*. — Sixième année, Janvier 1882, page 6, seizième promenade : *La Rose de la Marraine du Roi*.

(2) Ces loisirs me sont donnés par une cruelle maladie (bronchite aigüe) qui, depuis plusieurs mois, m'oblige à garder la chambre, le climat d'Hyères est une médication sûre, mais pour l'instant, je ne me promène *qu'en théorie*.

thique.... Entraîné, d'ailleurs, par mon Culte pour les Roses, j'ai écrit, dès cette première année, un premier article pour le *Journal des Roses*.

Ces premières lignes étaient un hommage à la pensée qui avait fait naître l'œuvre nouvelle : Hommage à la forme élégante, Hommage au Fond toujours instructif de cette Feuille aussi gracieuse qu'indépendante.

Depuis ces premières lignes, l'Eau a coulé pendant cinq années, déjà, ma foi ! (et elle coule pour la sixième) sous le Pont-Neuf, et sous beaucoup d'autres ponts ! — Il y a cinq ans ? — tout autant ! et je jurerais que c'est avant-hier !

Puis, de promenades en promenades à travers les plates-bandes de divers jardins et surtout de mon jardin, comme à travers les plates-bandes du *Journal des Roses* ; tantôt la bêche, tantôt le sécateur, tantôt la plume, et, au besoin, le crayon à la main ; de plus en plus, je me suis habitué (Molière aurait dit : *accoquiné*) à cet attachant Recueil. (nos anciens appelaient leurs Recueils de *Secrets*, de Procédés peu connus, de Mystérieuses préparations dévoilées, de Traditions naïves, de Formules souvent fantastiques touchant à la Magie noire ou blanche, des *Trésors*), Recueil varié qui, jour par jour, nous tient au courant de tout ce qui peut intéresser l'ami des Roses : Roses nouvelles-venues, — Méthodes nouvelles de cultures, appelant l'attention du Physiologiste, ou provoquant des débats contradictoires chez les Rosistes ; et, sollicitant de nouvelles observations chez les Rosiégistes (Les Rosiculteurs).

Quoi de mieux, par le temps qui court, que de faire son royaume du *Royaume des Roses* ? — Le culte des Roses n'exclut : ni les voyages les plus excentriques dans les étoiles : ni la gaîté du Penseur, ni ses tristesses ; ni les hardiesses de l'Ecrivain ; ni les fantaisies du Conteur ; ni la liberté grande d'une tolérante, limpide, et Rabelaisienne philosophie. — Quel plaisir, d'une retraite embellie par les Roses, de regarder curieusement, et en observateur désintéressé, la Terre et la politique tourner, l'une dans son grand cercle, l'autre dans sa petite cage !

Continuons donc à disserter sur les Roses, mais avec licence octroyée par mes Lecteurs, de traiter, chemin faisant « *De omnibus Rebus et Quibusdam aliis* » (De Tout, et de quelques autres choses encore).

Le Monde, nous dit-on, entre aujourd'hui, bon gré mal gré, dans une Ère nouvelle : l'*Ere scientifique*. — Ère nouvelle soit ! le changement indéfini de forme et de situation dans l'Univers, c'est *la Loi* : Transformation incessante dans l'Ensemble et dans les Détails. (La Terre entraînée par le Soleil qui s'enfonce avec une foudroyante rapidité dans les espaces infinis, la Terre n'a jamais passé par le même point depuis qu'elle existe.)

Le Monde humain gagnera-t-il à cette Evolution nouvelle ? Il y gagnera en Savoir, c'est beaucoup, car la Science ouvre l'esprit, la Science est mère de l'Industrie, et l'industrie mère du bien-être physique (et aussi, hélas ! des troubles de l'humanité) ; mais, le Monde y perdra en Poësie, en Espérances, en Illusions, et... le Bonheur vit souvent d'Illusions. Le Monde est un torrent qui change de lit ; le terrain qu'il gagne d'un côté, il le perd de l'autre. Cela peu paraître singulier. Mais le Monde a les plus grands rapports avec une gigantesque balançoire.

Savoir, c'est pouvoir ! mais, si c'est pouvoir le Bien, c'est aussi pouvoir le Mal ... Les Penseurs des premiers Ages historiques le savaient déjà ; ils nous ont légué la légende de Prométhée coupable, et cruellement puni d'avoir tenté de dérober le Feu Céleste. Aujourd'hui encore, il n'est pas permis à Tous de « *Rerum cognoscere Causas* » (Se rendre compte de Tout), *en toute liberté*). — Parallèle à la Fable de Prométhée, est la Légende sacrée de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal ; Arbre dont un seul fruit conjugalement partagé en deux moitiés, mais sous l'empire d'une tentation diabolique, nous a, dit-on, coûté si cher ! « Eh ! qu'c'est ben vrai ! » disait un de mes vieux voisins de campagne. Sans doute, c'est vrai, aucun *Mythe* ne l'est davantage : *Savoir* ! le sort de l'Humanité était là ! dût l'Humanité, après en avoir vécu, en mourir.... — Si la Femme n'avait pas, dès le premier

jour, dominé l'Homme par ses charmes, si l'Homme n'avait pas succombé à la tentation... (*eh! coumment fa?* ou *Comme faire?* dirait un Provençal), les Tigres seraient peut-être nos amis comme les Chats!.... nous nous habillerions encore d'une feuille de vigne, comme certains et certaines Insulaires s'habillent d'un collier (Il est vrai qu'ils habitent les Pays chauds!), et au lieu de boire du vin de Champagne, nous en serions encore à boire de l'eau claire dans le creux de la main. Les Allemands et les Suisses préfèrent boire à la ronde dans un vaste Widercome; d'autres choisissent pour leur usage, une coupe transparente en verre de Venise ou en verre de Bohême.

.... Et puis, Rabelais n'aurait sans doute écrit ni Gargantua, ni Pantagruel; Molière n'aurait écrit ni le Médecin malgré lui, ni le Misanthrope; Racine n'aurait écrit ni les Plaideurs, ni Andromaque; Lafontaine n'aurait écrit ni le Loup et l'Agneau, ni le Chêne et le Roseau, ni l'Eléphant et le Singe de Jupiter; Voltaire n'aurait écrit ni Zadig, ni Micromégas, et nous n'aurions pas Mérope; Sterne n'aurait pas écrit Tristram Shandy; Swiff n'aurait pas écrit les Voyages de Guliver; Victor Hugo n'aurait pas écrit La Légende des Siècles; Flammarion n'aurait publié ni les Merveilles célestes, ni les Terres du Ciel, ni la Pluralité des Mondes habités, ni l'Astronomie populaire; — Et, ce qui constituerait, pour l'Humanité, un grave dommage, nous n'aurions pas écrit ces : Promenades dans le Royaume des Roses.

..... Si c'était à recommencer, et que je fusse Adam, — Eh bien? — Eh bien? je partagerais autant de pommes qu'Eve aurait eu le temps d'en cueillir!..... Mais, aux Temps Préhistoriques de l'Age de pierre, ou l'Homme primitif avait affaire (sur le sol qui devait un jour être la France), au Rhinoceros, au grand Ours des cavernes, au Mastodonte et à l'Eléphant, il n'était guère question encore d'emblêmes sacrés, et d'origines mythologiques. Vous deviez flatter l'orgueil humain, plus tard, Eve la blonde, et toi profane et non moins blonde Vénus, créations poétiques d'un temps où l'Humanité, datant déjà de loin, était civilisée.

— Mon Dieu, Philosophe, nous voudrions bien voir paraître quelque Rose simple ou double? — Attendez un peu, nous y voilà!... Que le Savoir soit, si vous voulez, l'exception,... — Ici on m'arrête, sans attendre la fin de ma phrase, — L'exception? pas du tout! le Savoir, nous le possédons autant, ou plus que vous! et nous le voulons pour tous! — Eh bien, tant mieux! ne discutons pas; seulement.... pour Dieu! sachons nous supporter les uns les autres; que l'un permette à l'autre d'honorer le Principe de l'univers sous la forme de Pan, sous la forme du Soleil, ou sous Toute Autre; et, qu'il le plaigne s'il n'honore rien du tout!

Les Roses doubles! Les Roses doubles! — Vous les aurez; les simples aussi!... Voyez-vous, le Monde (un Monde où la folie des uns n'a de comparable que la folie des autres) en est encore à s'expliquer de Peuple à Peuple à coup de canons. S'agit-il de défendre ses foyers? rien de mieux! Mais, aller attaquer des gens bien tranquilles chez eux, sous prétexte que vous avez une dague bien affilée, et qu'ils n'ont, eux, qu'un sabre de bois, c'est moins héroïque qu'on ne croit.

Eh! peut-être, à quelque heure, on se dira : *Té*, si, au lieu de tomber les uns sur les autres, nous tombions d'accord qu'en cas de malentendu de Nation à Nation, on aura recours, sans appel, au Juge de paix? ou à des Experts choisis des deux parts? Quelle belle économie de poudre de guerre on ferait, ce jour-là, qu'on pourrait dépenser en fusées volantes et en chandelles romaines! Sans parler des chausses et des casaques qui ne seraient point endommagées! la peau non plus des braves gens qui, sans savoir pourquoi : l'un disant *oui*, l'autre *yes*, l'autre *ya*, étaient tout prêts *à en découdre*, sans s'inquiéter d'avoir à *mordre la poussière;* et se promettant bien, si la Ville est prise d'assaut, de tout *passer au fil de l'épée*.

— Voire! mais, si la Guerre venait à manquer, que ferait-on des Canons à longue portée; des Navires cuirassés; des Torpilles à faire sauter la mer et les poissons; — la Mère et les Enfants, voulez-vous dire? — Que ferait-on des Obus et des Bou-

lets coniques, des Balles explosibles, des Mitrailleuses, et du reste?

— Vous me rappelez cet autre qui avait en réserve un vieil médicament sans emploi. *Té*, dit-il, qu'il dit, il ne sera pas dit que cette bonne médecine.... — Et il l'avalat?— Il l'avalat si bien qu'il en crevat!

Dans le Royaume des Roses... — Enfin! nous y voilà? — Oui, nous y voilà... bientôt!... Les conquêtes sont toutes pacifiques, et n'ont rien à voir avec les Conquêtes des Conquérants dont le but est *le butin* (le petit but); une Province est conquise, elle est annexée, les gens sont dépouillés, chassés de chez eux, pauvres gens! — *Té*! pourquoi n'ont-ils su ou n'ont-ils pu se défendre!

Ailleurs un Navire est brisé sur la côte, les Naturels arrivent, dès l'*Aube*, sur la plage... Eh! le *Droit d'Aubaine*, donc!... Tout est pillé: Navire et Naufragés! — Le Droit d'Aubaine est aboli! — Espérons que le Droit de Conquête ira rejoindre le Droit d'Aubaine!

Dans le Royaume des Roses... on ne fait la guerre qu'aux êtres malfaisants; aux microscopiques ennemis puissants par leur nombre; invisibles destructeurs qui battent en brèche nos Cultures, ruinent nos Vignobles, et ruineraient volontiers son Rosarium. De ces terribles Ravageurs on finit par avoir raison: les Pestes n'ont jamais qu'un temps!

..... Allons! petite Abeille! allez en quête du Nectar! de votre petite trompe, mettez à contribution le *Nectaire* des fleurs! Passez, et rapidement, d'une fleur à une autre; allez, venez, bourdonnez, brillez au soleil! apportez votre récolte de cire et de miel à la ruche. Si vous êtes appelée à la réparation de quelque avarie, de quelque brèche pratiquée par l'ennemi, dans le fragile édifice, je sais que vous ne faillirez pas à la tâche. Achevons résolument notre besogne; *Faisons Matinée double!* Votre Rayon de miel grandit, et vous désirez, je crois, le mener bientôt à bonne fin?

— Oh! faire Matinée double, je le veux bien, car les Roses de vos jardins ont peu de Pollen, partant, peu de cire; peu de Nectar, partant, peu de miel...

— Eh bien! ma Belle, effleurez-les de vos petites ailes, et passez, de la Rose double, à la Rose simple. Surtout, en voltigeant et bourdonnant de l'une à l'autre, ne négligez pas les humbles fleurettes des bords du chemin.

— Figurez-vous, si vous voulez (le Soleil ne s'y opposera pas), que c'est pour vous seule, petite Abeille, que ce puissant Soleil les fait éclore; pour vous seule qu'il revient, chaque matin, éclairer le Monde... Mais, je suis sûr que, sans être absolument *dans le secret des Dieux*, vous avez trop de finesse pour le croire.

..... ***Les Roses simples, et les Roses doubles***..... Voici, ma foi! un joli titre pour un Volume de Poésies?... trouvez-vous pas? — Ce serait plus tôt, le titre d'une Histoire des Roses: Descriptions des Roses des bois, et descriptions des Roses des jardins; un livre ouvrant ses pages (Monsieur Prudhomme dirait *tendant la main*) au Botaniste et au Rosiériste! — Cela ne devrait-il pas être le titre d'un Traité Philosophique sur les Mœurs, sur les Transformations, sur la Vie: *la Biologie*, de la Rose? —.... Ne suffirait-il pas de quelques colonnes dans le Journal des Roses? — Ah! que voilà un bon avis! (c'est le mien), je le suivrai!

— Simples ou doubles, elles sont éphémères.... — *Ephémères*?... Qui donc nous dit que la Terre est un lieu d'exil; Que, parce que nous deviendrons poussière nous ne sommes que poussière;... Que, parce que nous ne sommes pas éternels en ce monde, ce n'était pas la peine d'y venir! (et, faites état que ceux qui disent cela, ne sont pas, plus que les autres, pressés d'en partir).... Que, parce que *le Mal est l'envers du Bien, et la Douleur l'envers du Plaisir*, nous devons faire peu de cas des biens d'ici-bas, et n'y chercher ni satisfaction, ni bonheur, réservant nos aspirations pour un Monde meilleur... Que, parce que la santé est interrompue par la maladie, nous avons lieu de nous plaindre des lois de la Nature, et que notre part de soucis nous dispense de rendre grâces à la Suprême Intelligence, au Souverain Ordonnateur des Univers, de notre part de petits

ou de grands Bonheurs..... — Que, la Rose, emblême de la Beauté, mérite peu d'attention, parce que la Rose est *éphémère*, et ne vit que « l'espace d'un matin ! »

Nous le savons ! la Femme et la Rose obéissent au mouvement du Soleil (de la Terre, si vous voulez); leur Aurore est suivie, après quelques triomphantes heures, de l'effacement du crépuscule, et du silence de la nuit. Est-ce une raison pour ne pas les trouver ravissantes le matin et à midi ? et pour les oublier le soir ? Est-ce une raison pour ne pas les aimer ?.... Ce serait une raison pour ne rien laisser perdre de leur beauté ?... Ephémères ?... mais elles se succèdent, et, si les Roses d'antans sont allées rejoindre les *Vieilles Lunes*, le Soleil levant fait éclore, et nous amène les Roses d'aujourd'hui; et nous promet les Roses de demain.

Aimons, aimons toujours, et célébrons les Roses, — tant pis pour l'esprit faux, ou pour l'esprit chagrin — qui ne veut, qui ne sait voir les plus belles choses, — et trouve le ciel gris, quand le ciel est serein. — Vive cette Beauté, que l'on dit *Ephémère*, — et dont chaque matin est la fête des yeux ! — Ce Phénix renaissant reproduit le mystère — qui charmera nos Fils, et charmait nos Aïeux !

Entendons-nous !... Les Rosistes se partagent en deux groupes (comme le faisait observer, ici, M. François Crépin, mon savant et laborieux Collègue, à la Société Royale de Botanique de Belgique).

1° Le Groupe des Amis des Fleurs, adorateurs de la Rose double, amateurs, ou possesseurs de grands ou de petits jardins, Rosophiles, et mieux *Rhodophiles* (1) (Amis des Roses), et non Rosomanes (Fous des Roses); Producteurs et Multiplicateurs de Variétés horticoles : Rosiéristes (Pépiniéristes-Rosiculteurs).

2° Le Groupe des Amis des Plantes : *Les Naturalistes* (1); surtout les Naturalistes-Rosophiles ou Rhodophiles, adorateurs de la Rose simple. — La Rose simple comprend les Espèces botaniques du beau Genre *Rosa*, type d'organisation le plus élevé de la brillante Famille des Rosacées. Espèces botaniques dont les représentants gracieux, sont libéralement répandus par la féconde Nature. Les diverses et nombreuses espèces du Genre *Rosa*, habitent et embellissent les retraites sauvages, les lieux incultes et boisés de toute l'Europe; d'une très grande partie de l'Asie : (la Perse, la Chaîne de l'Himalaya, l'Inde, la Chine, le Japon, etc.) et de l'Amérique du Nord.

Ajoutons qu'un grand nombre d'Amis des Roses : de Rosistes, sont également admirateurs de la Rose simple, et admirateurs de la Rose double.

Nous devons d'abord parler des Roses telles que la Nature nous les a données : les *Roses simples*. — Si nous prenions là Rose à sa naissance, à son entrée dans le Monde, nous aurions à remonter au-delà de plusieurs Déluges; et pourtant, la Famille des Rosacées, dans le Règne Végétal, dont elle semble couronner l'Œuvre, est une des Formes Typiques, les dernières venues; probablement, une Production, une Evolution, contemporaine (dans l'autre Règne) de la Production, de l'Evolution des divers types de la Famille Humaine. — Effectivement, la Terre était déjà pourvue, depuis des Siècles sans nombre, d'une exubérante et puissante Végétation, et d'une nombreuse et formidable Population Animale, avant l'entrée en scène de la Famille des Roses, et de la Famille Humaine.

...... Voici la Terre en possession du *Tapis végétal* fleuri, que nous admirons aujourd'hui... — Aux plantes à fleurs sans

(1) Les mots Rosophile, Rosographe, etc., composés d'un mot latin *(Rosa)* et d'un mot grec, sont mal construits; ce sont des mots *hybrides*. Il serait plus régulier d'écrire : Rhodophile, Rhodographe, etc. (du grec *Rhodon*, Rose); la première partie du mot composé étant alors, comme la seconde, dérivée du grec. — En employant, ici, la forme hybride, je me suis, simplement, conformé à l'usage.

(1) Voici un des *Caractères* auxquels on reconnaît immédiatement un Naturaliste (quand on est, soi-même, Naturaliste) : Un Naturaliste attache un sens précis à chacun de ces mots (subordonnés l'un à l'autre), Classe, Famille, Genre, Espèce, Variété. — Les Gens du Monde, fussent-ils Rosistes, ne connaissent pas le sens précis de ces mots, et emploient indifféremment l'un pour l'autre. Ils ignorent que la *Famille* est constituée par un groupe de *Genres* appartenant à un même type d'organisation; qu'un *Genre* se compose d'un groupe *d'Espèces;* et que l'Espèce présente ou non des Variétés.

Pétales, des précédentes évolutions, sont venues s'ajouter les plantes pourvues d'une Corolle, cette brillante couronne de feuilles modifiées ornées des couleurs et des nuances les plus variées. — Dans la Nature, à l'état *Spontané*, toutes, ou presque toutes ces fleurs sont *Simples :* leur corolle présente *un seul rang de pétales.*

— ..... Et... les Fleurs Doubles ? — Les Fleurs Doubles sont des formes anomales, des déformations accidentelles des Fleurs Simples ; — leur corolle présente plusieurs rangs de pétales supplémentaires. (Si ces rangs de pétales supplémentaires sont peu nombreux, la fleur est dite : *Semi-Double,* si ces rangs de pétales sont très nombreux, la fleur est dite : *Pleine* ou *Double*).

Les Plantes à Fleurs Doubles ont été obtenues, anciennement ou récemment, et toujours accidentellement, dans des semis de plantes à Fleurs Simples. — Si la Plante est *Annuelle,* et qu'elle produise des graines, une partie de ces graines peut reproduire la plante à fleurs Doubles ; on est même parvenu, par une longue suite de semis bien dirigés, par le procédé de la sélection, à fixer des races de plantes annuelles à fleurs doubles (le Pavot, le Coquelicot, le Pied-d'Alouette, par exemple). Si la plante obtenue à fleurs doubles est *Vivace* et même *Frutescente* (formant un buisson), ou *Arborescente,* le *Gain* (la variété obtenue) est d'une plus grande importance ; en effet, on propage une Plante Arborescente, un Rosier par exemple, soit à fleurs doubles, soit à fleurs simples, par une sorte de *Distribution en détail de la Plante-Mère ;* et, les plantes provenant de ce fractionnement sont toujours identiquement semblables à la plante mère.

La division de la Plante-Mère s'opère : 1° par *Eclats* enracinés de la souche; 2° par *Marcottage* (Couchage des branches pour les faire s'enraciner) ; 3° par *Bouturage* (Plantation de rameaux détachés de la Plante-Mère) ; 4° par *Greffage* (Implantation d'un bourgeon ou d'un rameau de la Plante-Mère, sur la tige d'un sujet appartenant à une espèce voisine, ou sur la plante typique à fleurs simples de la variété obtenue à fleurs doubles.

Pour se rendre bien compte de la structure d'une Rose Double, il est nécessaire de bien connaître la structure de la fleur simple (la Fleur typique ou normale, telle qu'elle se présente dans la Nature). — Je n'ai pas à résumer, ici, nos Livres de Botanique élémentaire ; d'excellents Traités ont été publiés dans ces dernières années, et sont sans doute entre les mains de mes Lecteurs ; je ne doute pas que mes Lectrices du *Journal des Roses* ne connaissent la structure d'une Rose Simple ? — Parfaitement ! mais, faites comme si nous ne la connaissions pas.... — (1)

Je dois préciser ici le rôle que les organes dont se compose la fleur, jouent dans les diverses modes de duplication chez le genre *Rosa* ; et comparer ce qui a lieu pour ce groupe, avec ce qui a lieu dans les diverses autres groupes de plantes à fleurs pourvues d'une *Corolle.*

Chez les plantes dont les fleurs sont *à pétales libres entre eux* (2) (chez les Roses, les Renoncules, les Anémones, les Pavots, les Giroflées, les Œillets, les Myrtes, etc.), la *Duplication de la fleur* est le résultat de la Transformation (par action rétrograde) des *Etamines* en *Pétales* ; et souvent aussi (par

(1) Structure d'une Rose Simple : Quatre cercles de feuilles plus ou moins profondément modifiées, selon les fonctions physiologiques qu'elles sont appelées à remplir; ces feuilles alternent entre elles de cercle à cercle; ces cercles se nomment *Verticilles.* — Procédant de dehors en dedans (ou de bas en haut) : 1° Un Verticille de cinq petites feuilles vertes : les *Sépales,* dont l'ensemble constitue le *Calice.* — 2° Un Verticille de cinq feuilles colorées, et de texture plus délicate : les *Pétales,* dont l'ensemble constitue la *Corolle* ; 3° la Spirale indéfinie des *Etamines* ou Organes fécondateurs, feuilles profondément modifiées dont le limbe renferme le pollen dans son épaisseur ; 4° la spirale indéfinie des *Feuilles-carpellaires* ou (*Carpelles*), insérées dans le *Tube caliciforme,* feuilles modifiées dont la base repliée renferme l'*Ovule* qui devient la *Graine,* et dont la partie supérieure *Style* et *Stigmate,* émerge de la gorge du *Tube caliciforme.* Ces carpelles deviendront les petits Fruits osseux, regardés vulgairement comme des graines ; chacun de ces petits fruits contient une seule graine qui ne devient libre qu'à la germination. — Le *Tube caliciforme* caractérise particulièrement le genre *Rosa,* c'est une sorte de prolongation de l'axe creusé et à parois renversées en dedans.

(2) Les *Dialypétales* (fleurs dont les pétales sont libres entre eux), on les nommait, à tort, *Polypétales* (à plusieurs pétales), puisque la corolle se compose toujours de plusieurs pétales, que ces pétales soient libres ou qu'ils soient soudés entre eux bord à bord.



surcroît), est le résultat d'un Dédoublement latéral de ces pétales, dont chacun semble alors plus ou moins divisé en plusieurs pétales accessoires plus ou moins réguliers.

Ces fleurs, et notamment les Roses, offrent, en devenant doubles, plus d'ampleur et plus d'éclat, tout en conservant leur régularité de formes et leur élégance native.

Chez les plantes dont les fleurs sont *à pétales plus ou moins longuement soudés entre eux* (1), les Fleurs Doubles proviennent également de Transformations d'Etamines en pétales, mais surtout de Dédoublements de pétales. Ces fleurs sont presque toujours difformes, irrégulières, lourdes et disgracieuses ; tel est le cas chez les *Datura*, les *Petunia*, les Campanules, etc.

Dans la Famille des Composées (Synantherées), dont les fleurs (*Fleurons* petites fleurs *gamopétales*) sont groupées en têtes régulières (*Capitules*), et ont l'aspect d'une seule fleur, la duplication est de toute autre nature. Dans la Sous-Famille des Composées-Radiées (exemples : Reine-Marguerite, Soleil, Paquerette (*Bellis*), Souci, Chrysanthème, etc.), les petites fleurs tubuleuses qui, par leur ensemble, constituent la partie centrale du capitule (le *Disque*), s'amplifient et revêtent la forme des *fleurons fendus en languette et rayonnants*, de la circonférence du *Capitule*. L'aspect du capitule rappelle alors l'aspect d'une Fleur Double, d'une Anémone, par exemple.

Dans un autre cas, ce sont les *fleurons en languette de la circonférence* qui revêtent la forme des Fleurons-tubuleux, mais dans de plus grandes proportions; les fleurons tubuleux eux-mêmes présentent alors une amplification anormale. L'aspect de ces Capitules est souvent plus bizarre qu'avantageux.

Quant aux Roses dites *Prolifères*, qui se développent, accidentellement, chez les Rosiers à fleurs doubles, ces Roses anomales, résultent d'une *Elongation accidentelle de l'axe de la fleur*, élongation de l'axe qui supprime le *Tube* dit *calicinal*. Les feuilles carpellaires s'étagent sur cet axe prolongé, en revêtant la forme de pétales rudimentaires colorés ; le bourgeon terminal de cet axe, s'épanouit en une petite Rose double incomplète. Dans ce cas, les sépales (feuilles du calice) de la Rose-Mère affectent souvent la forme et l'ampleur de véritables feuilles foliacées à cinq grandes folioles. — Cette anomalie, ordinairement limitée à une seule fleur, n'a été ni fixée par la culture, ni propagée par le greffage. — Chez certaines variétés de rosiers les fleurs sont à *cœur* vert, ces fleurs sont des Roses Prolifères, mais, prolifères à un faible degré; à la prolification se joint alors la *Virescence* (transformation des organes colorés de la fleur en feuilles rudimentaires de couleur verte.) — Enfin, il est des cas où de petits axes surnuméraires, sortes de *bourgeons* soit *axillaires*, soit *adventifs*, nés au niveau de l'insertion des pétales, constituent une sorte de dédoublement de l'axe principal.

Qu'ai-je besoin de signaler ici les plus belles Roses doubles que mes Lecteurs connaissent autant, ou mieux que moi? — Ayez toutes celles de Premier Ordre dans toutes les sections ; Bengale, Bourbon, Noisette, Thé, Hybrides-remontantes; et multipliez-les à l'infini, selon l'étendue de vos jardins. — Ayez des collections générales, comprenant les Roses de premier ordre, de second ordre, et même de troisième choix.

Ne ménagez pas, dans les parcs et les jardins paysagers, les *Rosiers sarmenteux*, que vous soutenez en colonnes ou en arceaux ; ou que vous laissez, librement, escalader, fleurir, et enguirlander les hauts buissons et les grands arbres. — En Provence (à Hyères) vous les conserverez tous sans précautions aucunes, et n'aurez pas à redouter, pour eux, les froids de l'hiver. — Dans le Nord, profitez des murs, pour les palisser aux diverses expositions ; l'exposition nord, ou le dégel s'opère lentement, convient quelquefois mieux que l'exposition au midi (plus avantageuse en été, et plus favorable à la floraison).

En fait de Roses simples, réunissez et multipliez, dans vos massifs, toutes les es-

(1) Les *Gamopétales* (à pétales soudés) qu'on appelait à tort *Monopétales* (à un seul pétale) puisque, comme les Dialypétales, elles sont à plusieurs pétales.

pèces, tant indigènes qu'exotiques, que vous pourrez vous procurer.

Je n'ai pas besoin d'engager les Botanistes, et même les Rosiéristes Producteurs de variétés nouvelles, d'en créer avec soin, soit pour l'étude des espèces, soit pour servir aux essais de fécondations artificielles, des collections méthodiques spéciales, qui s'enrichiront par des échanges avec les Directeurs des Jardins botaniques et des grands Etablissements horticoles privés ou publics.

Résumons-nous : Les Roses Simples ont plus de grâce ; — Les Roses Doubles ont plus d'ampleur et plus de beauté, — que Botanistes et Rosistes se donnent la main, et profitent des travaux et de l'expérience les uns des autres.

Germain de Saint-Pierre.
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

ROSE MADAME BÉRARD

M. Antoine Levet, rosiériste, route d'Heyrieu, 73, à Lyon (Rhône), est un des semeurs de roses, qui a obtenu les plus heureux résultats. Parmi les nombreuses et belles variétés de roses que nous lui devons, nous pouvons signaler, celle dont il est l'obtenteur et qu'il a dédiée à Madame Bérard.

Ce gain a été obtenu par lui dans ses semis de l'année 1868 avec des graines fécondées des variétés Gloire de Dijon et Madame Falcot. Il a donné des fleurs la première année sur le pied-mère.

Cette rose n'a été livree au commerce que deux années plus tard, c'est-à-dire à l'automne 1870.

Le rosier de cette variété a les rameaux sarmenteux et aussi vigoureux, que ceux de Gloire de Dijon dont elle est issue, son feuillage est d'un très beau vert foncé, sa floraison est très abondante et sa fleur moyenne ou grande, est d'un très beau coloris jaune, cuivré au centre, tandis que les pétales du pourtour sont d'un beau rose saumon. Il arrive souvent que la fleur est tout à fait jaune cuivré, quand le rosier se trouve planté à l'ombre.

La rose madame Bérard est une plante très méritante, les derniers plébiscites anglais, français et allemand, lui ont donné un rang honorable parmi nos bonnes roses de jardins et parmi nos belles roses d'expositions.

C. B.

CORRESPONDANCE

Douai, 20 janvier 1882.

A Monsieur CAMILLE BERNARDIN, rédacteur en chef du Journal des Roses, *à Brie-Comte-Robert.*

Monsieur,

J'ai lu et relu, Monsieur, votre charmante publication, le *Journal des Roses*, et quoi que vieux rosomane, j'y ai puisé de forts bons conseils.

J'apprécie surtout l'esprit de courtoisie de cette rédaction, qui crée les meilleurs rapports de confraternité entre tous ceux qui ont le culte de la rose.

J'arrête ici car ce dernier compliment, quoique bien sincère cache au fond une perfidie; c'est un bouclier dont je me couvre pour chercher querelle à deux de vos estimables correspondants, Messieurs Kerstens et Sisley; M. Jean Sisley, dont la place est si honorable dans le monde horticole.

Hé quoi, ces messieurs condamnent le rosier à haute tige, et, sans crier gare! lui jettent à la face un qualificatif ridicule; et il ne se trouve personne pour relever le gant! Mais cet églantier dont vous dites tant de mal, messieurs, c'est le piédestal, c'est le trône du rosier ; au nom de tous les ama-



Rose Madame Bérard. (thé)

teurs je le défends : un horticulteur se garderait de le faire et il aurait mille fois raison; le renouvellement fréquent des rosiers tiges, mal cultivés, ne fait-il pas à ce commerce l'un de ses meilleurs revenus, la réponse est faite à l'avance : vous êtes orfèvre..... et chacun de sourire, l'erreur irait s'accréditant, se propageant, la meilleure des causes serait perdue.

Je ne puis être soupçonné de partialité, moi qui n'ai pas encore jeté mon dernier pleur sur une belle collection de rosiers tiges frappée d'une destruction presque complète, dans l'hiver terrible de 1879-1880.

Cette collection pendant 25 ans, n'avait fait que gagner, elle avait bravé tous les frimas et n'avait pas subi deux pour cent de perte.

Et l'on voudrait nous condamner aux rosiers francs de pieds, aux basses tiges, à toutes ces plantations plaquées sur le sol.

Mais c'est oublier que le jardin d'un amateur a des limites, que c'est en hauteur aussi qu'il faut l'orner et le mouvementer; le mouvementer dans nos climats du nord qui n'ont pas la ressource des beaux sarmenteux, et qui ne veulent pas recourir à ces affreux petits monticules de terre, qu'exige les basses tiges pour se grandir un peu.

Est-il d'ailleurs rien de beau comme une de ses corbeilles, dont le centre en rosiers tiges élève ses fleurs à plus de deux mètres de hauteur et par une succession graduée, jusqu'au sol ne présente que fleurs et feuillage?

Faut-il donc aussi que nous renoncions à ces allées dont les plates-bandes latérales portent deux lignes de rosiers de 1 m. ou 1 m. 20 de hauteur et dont les têtes largement charpentées sont soudées à des pieds vigoureux, qui présentent sous toutes leurs faces et à hauteur de l'œil des roses ainsi plus coquettes? l'effet n'en est pas plus pour me choquer que la belle ordonnance d'une ligne de platanes bordant une avenue.

Avez-vous parfois pensé à ce que perdraient tant de personnalités féminines, si elles n'étaient vues qu'à vol d'oiseau, par des yeux perchés à un cinquième étage? Ainsi en est-il des roses.

Que si l'on tient essentiellement à se baisser pour concentrer ses admirations, l'on pourra, je ne suis pas exclusif, intercaler des francs de pieds à rameaux élancés et tous les goûts seront satisfaits.

Mais abandonner les hautes tiges! O dieu des roses, je frémis, rien que d'y penser.

On peut admirer, c'est le droit de chacun; les francs de pied superbes, qu'en vingt années les anglais érigent sur des pots, en pyramides coniques, géométriques, dressées à la règle et au cordeau, ces copies fidèles des vieux refrains des jardins de Versailles :

> « Boulingrins remplis de majesté
> « Devant lesquels tout l'été
> « Baillent tant d'honnêtes familles. »

Je le confesse humblement, à ces monuments rigides d'un art tout britannique, je préfère nos corbeilles aériennes où la lumière joue et scintille le matin en mille gerbes brillantes réfractées par les goutelettes de la rosée; plus belles encore sous les rayons dorés de nos soleils couchants qui en affouillent toutes les profondeurs.

Car si ces splendides roses thés si prodigues de leurs charmes pour nos collègues du midi ne s'ouvrent ici que pâles et à regret, quelles compensations ne nous prodiguent pas nos atmosphères colorées des dernières heures du jour. Ce ne sont que transparences rutilantes, douces demi-teintes, tons chauds et veloutés qui nous dévoilent un coin de ce paradis des roses, ignoré peut-être sous l'ardent climat de la Provence.

Est-il besoin que j'ajoute que tous ces rayonnements, le sol les absorbe, s'ils vont s'égarer sur des massifs rez de terre.

Je sais d'ailleurs d'où vient le préjugé qui condamne si radicalement les hautes tiges, il a pris naissance dans les mauvais errements des cultures d'autres fois.

Mais les bons praticiens du *Journal des Roses* et j'y comprends, MM. Sisley et Kerstens, y ont mis bon ordre et ont dissipé les ténèbres. Nous cultivons aujourd'hui nos hautes tiges en rosiéristes consommés, répudiant les arcanes des temps passés, laissant dormir, dans la poussière des archives, les récits de ces luttes sur la taille longue et la taille courte qui prenaient pour champ clos les colonnes de la *Flore* de van Houtte, où les partisans de la courte taille à coups de serpette, à coups de sécateurs, maltraitaient leurs adversaires de la taille longue, qui

leur rendaient bien, il resta sur le terrain plus de victimes que n'en fit jamais la guerre des deux roses.

Je dois pourtant en faire ici l'aveu, ce grand cheval de bataille de mes très honorables contradicteurs, ces manches à balais surmontés de bouquets, moi aussi je les ai vus.

Je les ai vus chez un de mes amis partisan obstiné, convaincu de la taille courte; il avait une allée longue d'environ trois cents mètres, bordée (j'allais dire ornée) de ces bâtons rigides de 1 m. 50 de haut, surmontés de chicots en têtes de saules, quelques brindilles ne portant que de maigres et larges fleurs. Le fer impitoyable en faisait des bouquets que mon très gracieux ami offrait à chaque dame qui le visitait, et tout cela mourait, mourait que c'en était pitié.

Je fais là de l'histoire ancienne, aujourd'hui nous marchons tous sous la même bannière, nous approprions les espèces à l'essence et à la vigueur du porte-greffes, et surtout nous soudons bien l'écusson à l'églantier, ceci est capital.

Il ne suffit pas en effet de tronçonner au hasard l'églantier à quelques centimètres au-dessus de la greffe et de laisser les choses en cet état. Il faut au moment où la végétation est active supprimer toute la portion morte, ne pas craindre de descendre dans le vif jusqu'à la base de l'écusson; indiquer nettement son chemin ascensionnel à la sève et recouvrir la section d'un mastic inerte dont le principe est la paraffine; la paraffine, ce protecteur né de tous les feuillages des parties externes de toutes les plantes.

On avive s'il le faut la plaie à plusieurs reprises, on obtient, chose difficile avec ces essences, une cicatrisation complète et l'on a paré ainsi à la cause assurément la plus fréquente de destruction des sujets greffés.

Qui ne sait en effet que le bois mort imprégné d'humidité à l'automne gèle l'hiver s'exfolie et désagrège en même temps toute la tête du rosier.

C'est grâce à ce traitement que pendant 25 années jusqu'en 1879 mes rosiers haute tige ne présentant aucune partie accessible à l'action destructive des agents atmosphériques avaient moins souffert que les francs de pied.

La rude leçon de cet hiver néfaste auquel ont échappé ceux qui pratiquaient le couchage a complété notre éducation.

Nous couchons nos hautes tiges aux premiers jours de novembre, nous en recouvrons les têtes de quelques pelletées de terre et cela sans brisure.

J'ai vu des sujets ainsi traités pendant 30 ans, se plier encore sans trop de résistance. Tels ces vieux courtisans dont la colonne vertébrale retrouve encore pour se courber, une juvénile souplesse. C'est affaire d'habitude.

Les rosiers haute tige conduits comme je viens de le signaler forment de charmants arbrisseaux, qui se perpétuent indéfiniment; la charpente en reste saine, sans confusion, conserve son beau développement et couronne élégamment la tige. C'est là seulement, s'épanouissant dans toute sa splendeur, que la rose est placée sur un véritable trône et peut revendiquer hautement le titre de de reine des fleurs.

Veuillez excuser, Monsieur, cette folle boutade du plus infime de vos collègues et agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.

E. FAREZ,
Ingénieur civil à Douai.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE ROSA NOISETTIANA[1]

(SUITE)

Telle est l'opinion la plus accréditée sur la date de l'introduction en France de la première forme du rosier Noisette, ainsi que celle de sa généalogie.

Mais en historien impartial, nous devons dire que tous les auteurs ne partagent pas cette croyance, et le botaniste-rosophile L. Joffrin, qui a fourni les notes de la traduction par de Pronville, de la *Monographie du genre rosier* de Lindley, a une autre manière de voir ; « ce rosier qui fait « l'ornement de tous nos jardins, dit-il, a été « considéré par M. Thory comme un hy-

(1) Voir le numéro de Janvier 1882.



« bride de l'*Indica* et du *Moschata*. Il se-
« rait possible qu'il le fut de la première
« avec notre *Multiflora*, qui peut-être lui-
« même n'est pas le véritable *Multiflora* de
« Thumberg, mais le *Florida* d'Aiton........

« C'est M. Philippe Noisette qui l'a en-
« voyé des Etats-Unis à son frère en 1816,
« ainsi qu'à M....... pépiniériste à Rouen.»

De Pronville n'admet pas que l'Amérique soit le lieu d'origine du rosier *noisette*. Dans le *sommaire des espèces*, *variétés* et *sous-variétés* du genre rosier (juillet; 1823) faisant suite à la *monographie du genre rosier*, il dit de cette rose, après sa description succincte : « Envoyée d'Amérique par M. Philippe Noisette, mais originaire de l'Inde ou de la Chine. »

Mais laissons Joffrin et de Pronville avec leurs suppositions et passons maintenant à la deuxième forme.

En 1820, M. Charles Durand, amateur à Rouen, reçut des graines d'un rosier dit: *Perpétuelle-à-Bouquets*, provenant de Colombia, ville pas très éloignée de Charleston, dans la Caroline du Sud (Etats-Unis d'Amérique).

Il confia, partie de ces graines à M. Lendormi et le reste fut remis à M. Prevost fils, qui les semèrent de suite et obtinrent des produits différents, au point de vue purement horticole. Ce dernier eut un rosier *muscade* à fleurs simples, presque inerme et très peu florifère. Tandis qu'il provint du semis fait par M. Lendormi, une variété à rameaux longs, flexueux ou géniculés, verts, portant des aiguillons forts, empâtés, peu nombreux, rouge-bruns, sans pubescens;

A pétioles glanduleux, armés en-dessous d'aiguillons crochus;

A feuilles vert glauque, 5-7 foliolées; à folioles ovales-lancéolées; à serratures simples, aigües, peu profondes ;

A pédoncules glanduleux ;

A bractées très persistantes;

A ovaires ovoïdes, glanduleux ;

A boutons roses;

A fleurs petites ou moyennes, multiples (15 à 25 pétales) odorantes, blanches, à centre jaune soufré avant l'épanouissement complet;

Fleurissant depuis juin jusqu'en octobre.

L'armure et le feuillage de ce rosier lui donnait à première vue, un peu de ressemblance avec le R. *Moschata*, mais l'ensemble de ses caractères le rapprochaient des R. *Noisettiana*, aussi reçut-il le nom de *noisette à cœur vert*, dénomination sous laquelle il fut connu des collectionneurs de l'époque.

Il résulterait de ce qui précède, qu'on pourrait établir la généalogie des deux formes primitives des rosiers *Noisette*, ainsi qu'il suit :

PREMIÈRE FORME

Types Ancestrals.

1° Rosa *Moschata* (Miller).

2° Rosa *Semperflorens* (Lindley).

Qui produisirent par fécondation une forme mère nommée :

3° R. *Moschata hybrida* ou rosa *Champneyana*,

D'où est sorti le

4° R. *Noisettiana* (Redouté, Thory, Bosc, etc).

DEUXIÈME FORME

Types Ancestrals.

1° Rosa dit: *Perpétuelle-à-Bouquets* (...?)

Sous-type :

2° R. *Noisettiana* Var, *à cœur vert*. (Lend).

Ces deux formes firent sensation dans le monde horticole et dans le public. La place d'honneur leur était donnée dans les collections. Les semeurs se mirent bientôt à l'œuvre pour obtenir des variétés, dont le nombre devint considérable en peu de temps. En 1830, on en comptait déjà plus de 60, parmi lesquelles plusieurs sont encore cultivées de nos jours;

Aimé Vibert,
Bougainville (semi : Cochet, Pierre),
Isabelle d'Orléans,
Lée,

Faisaient déjà les délices des amateurs.

Vers 1840, les variétés de *Noisette* dépassaient un cent ;

Desprez (Noisette Desprez),
Fellemberg,
Julie De Loynes,
Lamarque,

Nées dans cette période décennale, sont restées dans les collections et les amateurs les recherchent toujours.

C'est aussi vers ces époques qu'apparurent les *hybrides* remontants et firent tort aux autres espèces. Les semeurs s'en emparèrent et les pauvres *Noisettes* n'occupèrent plus qu'une place amoindrie dans les semis. Cependant il y eut encore des semeurs constants et heureux.

Chrommatella,
Du Luxembourg,
Euphrosine,
Prudence Ræser,
Solfatar,

Nous furent données et sont encore des plantes de premier mérite.

Depuis quelques années déjà la mode est revenue aux *Noisettes* et les variétés trouvées donnent ample raison à leurs obtenteurs.

Ici, nous croyons devoir arrêter cet historique déjà assez long, du *Rosa Noisettiana*.

Il nous reste à donner, selon notre promesse, la liste des plus belles variétés cultivées maintenant ; c'est ce que nous ferons aussitôt que nous aurons réuni et revu les éléments nécessaires.

P.-Ph. PETIT-COQ, de CORBEHARD.

LES ROSES NOUVELLES 1881-1882

A la nomenclature descriptive des Roses nouvelles mises au commerce au mois de novembre 1881 que nous avons publiée dans nos précédents numéros, il convient d'ajouter les Roses nouvelles suivantes obtenues dans l'établissement de MM. Souppert et Notting, les habiles rosiéristes du Grand duché de Luxembourg, qui nous ont adressé tardivement leur catalogue complet.

Princesse Impériale du Brésil. — Rosier hybride de thé. Fleur grande, très pleine, bien faite, coloris rose carmin vif, nuancé et légèrement liseré de blanc argenté, centre plus foncé, parfois lilacé, fleurit presque continuellement jusqu'en automne.

Madame Anne Gerold. — Rosier hybride remontant, fleur grande, pleine, forme de coupe, coloris rose vif, nuancé de carmin luisant, centre plus luisant.

Mademoiselle Marie André — Rosier hybride remontant, fleur moyenne, pleine, très belle forme, coloris rose carmin, très florifère et d'un grand effet. Une des meilleures roses pour massifs.

***

A la même époque, M. Antoine Levet, rosiériste à Lyon, a livré au commerce les gains ci-après :

Miss Mary Paul. — Thé issue des hybrides des Gloire de Dijon. Bois sarmenteux, feuillage vert foncé, peu d'aiguillons Grandes fleurs bien faites, à l'extérieur rouge et intérieur blanc lilas, par moment veinées et striées.

Madame Crosy. — Hybride remontant. Arbuste à bois très ferme, feuillage vert foncé, aiguillons très pointus, couleur rose de Chine, se formant bien, à grandes fleurs bombées et à larges pétales. Issue de la variété Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Madame F. Bruel. — Hybride remontant. Plante vigoureuse, feuillage vert clair. fleur grande rose carminé, peu d'aiguillons, très remontante et fort belle plante. — Issue de la variété Comtesse d'Oxford.

Ulrich Brunner fils. — Hybride remontant issu de Paul Neyron. — Rameaux droits et fermes, peu d'aiguillons ; fleurs grandes rouge cerise, à grandes pétales. Plante de premier ordre.

***

Nous devons signaler aussi l'apparition d'une nouvelle rose allemande obtenue de semis et mise au commerce dès maintenant par M. E.-W. Mietzsch, horticulteur à Dresde, voici le nom et la description de ce gain :

Friedrich von Schiller. — Fleur moyenne, très pleine, pétales extérieurs imbriqués, coloris cramoisi éblouissant, ombré de violet ; variété très florifère et très odorante.

***

Les Rosiéristes anglais nous annoncent aussi qu'ils livrent au commerce cette année pluseurs roses nouvelles de semis dont nous donnons aussi les noms et descriptions.

MM. Cranston et Cie, les célèbres rosiéristes de Herefords, sont les obtenteurs des gains ci-après :

M. Jowitt. — Rosier dont nous avons déjà donné la description.

Mary Pochin, magnifique rose d'exposition obtenue de semis par le Révérend E.-V. Pochin, de Leicester. — Coloris brillant, rouge, teinté de cramoisi velouté, fleur de grandeur moyenne, bien faite, avec de larges pétales lisses. Arbuste de moyenne vigueur.

*
* *

MM. William Paul et fils, les rosiéristes renommés de Waltham-Cross, près Londres, annonçent aussi la mise au commerce pour le mois de mai prochain des deux nouveautés suivantes :

Duke of Albany, hybride remontante, fleurs cramoisi éclatant, quand la fleur s'ouvre, dans le genre de Duchesse of Bedford, à mesure que la rose s'épanouit la couleur devient plus foncée et a un reflet noirâtre velouté. — Les fleurs sont grandes et pleines, les pétales sont larges et d'un grand effet. La plante vigoureuse fleurit bien à l'automne.

Queen of Queens.—Rosier hybride remontant. Variété très vigoureuse et très florifère, fleurs grandes, pleines et bien faites, coloris rose avec les extrémités des pétales rose plus clair. Cette nouveauté est issue d'un croisement entre Maiden's blush et une rose hybride remontante.

C'est une variété très distincte qui sera bonne comme rose de jardins et comme rose d'expositions.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Bilbergia variegata (morren). — Nouvelles variétés de Fuchsias et de Dahlias. — Exposition d'Horticulture à Versailles (Seine-et-Oise).— Une Plante tue-mouches.— Exposition d'Horticulture à Dax. — Nouvelle et bonne décision de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France.

L'établissement d'horticulture de Monsieur Scipion Cochet, à Suisnes, reçut, il y a deux ans, un envoi de plantes, venant du Brésil, parmi lesquelles se trouvaient beaucoup de *Broméliacées*, dont plusieurs, peu ou pas connues, sont très remarquables.

Parmi ces Broméliacées, une surtout, le *Bilbergia variegata* (Morren), mérite l'attention des amateurs de ce genre, nous en donnons la description d'après Monsieur Edouard Morren, l'éminent professeur de botanique, à la Faculté de Liège (Belgique).

Feuilles peu nombreuses, inégales, assez longues, lisses sur les deux faces, épineuses.

La hampe s'élève au centre de la rosace foliaire, à une certaine hauteur (0 m. 35), elle est ornée de belles et grandes spathes membraneuses, lancéolées, dressées, lisses et rouges.

L'inflorescence est une panicule lâche, pyramidale, très floribonde. dont les pédoncules inférieurs sont ornés de belles bractées rouge-vif, chaque fleur a les sépales dressées, vert nuancé de rose et de bleu indigo; les pétales à limbe réfléchi sont vert pâle terminé en bleu indigo.

Cette plante est le véritable *Bilbergia variegata d'Antonio de Arrabida* (*Morren*).

Cette belle variété est des plus florifères ; elle donne de nombreux rejetons, ce qui en rend la multiplication facile. La floraison ayant généralement lieu en novembre, c'est une excellente plante d'ornement pour les fleuristes, qui à cette époque souvent manquent ou possèdent peu de fleurs.

Monsieur Scipion Cochet possédant une très grande quantité de *Bilbergia variegata* (*Morren*), le met à la disposition des horticulteurs et amateurs à partir du 1er mars prochain.

*
* *

Dans leur catalogue du 1er janvier 1882, Messieurs Hender et fils, horticulteurs à Plymouth (Angleterre), annoncent la mise en vente de deux nouveautés, qui d'après leur description, nous paraissent très méritantes :

1o Le *Fuschia Edelweiss*, est parmi les variétés à fleurs doubles, celle qui est de beaucoup supérieure. Sa corolle est d'un blanc pur, les sépales d'un beau cramoisi vif et très réfléchi. C'est une plante naine, élégante et très florifère.

2° Le *Dahlia double fleurette Hender*, a reçu l'été dernier, trois certificats de première classe, en raison de sa forme nouvelle et bizarre. Sa couleur est cramoisie, et chaque fleurette en renferme une autre en elle-même plus petite, ce qui lui donne une apparence très curieuse.

*
* *

La *Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, a dans sa séance du premier décembre dernier, fixé la date de son exposition annuelle, du jeudi 18 au dimanche 21 mai 1882.

L'Exposition sera organisée dans le parc de Versailles.

*
* *

Le *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de Limoges*, nous rapporte un fait très curieux à propos du *Ricin*.

Monsieur Raffard dit, qu'ayant offert, l'été dernier à un de ses amis, un ricin en pot, comme plante ornementale, celui-ci le plaça sur une table dans son café, où il produisit un très joli effet.

Quelques jours après, on fut très étonné de ne plus voir de mouches dans l'appartement. Ayant recherché la cause de la disparition subite de ces maudits insectes, le maître de l'établissement ne tarda pas à s'apercevoir qu'une grande quantité de mouches mortes étaient tombées sous le Ricin; quelques-unes étaient même restées adhérentes aux feuilles.

Cette découverte offre un grand avantage, car les mouches tombant mortes sur place, on n'a pas l'inconvénient de les trouver tombées de tous côtés, comme cela arrive lorsqu'on les empoisonne avec du papier tue-mouches.

*
* *

A l'occasion du concours régional qui doit avoir lieu à Dax, il sera organisé dans cette ville une exposition industrielle, horticole et artistique. L'ouverture de cette exposition aura lieu du 29 avril au 11 juin prochain.

*
* *

Nous apprenons avec plaisir que le Conseil d'administration de la *Société nationale et centrale d'horticulture de France*, a décidé dans sa séance du 8 décembre dernier, sur la proposition de M. Lavallée, président de la Société, que trois expositions auraient lieu chaque année aux Champs-Elysées.

Les époques de ces expositions ne sont pas définitivement fixées; mais il a été décidé en principe, qu'elles auraient lieu le 15 mars, le 15 mai et le 15 octobre,

Nous espérons que l'on reviendra sur cette dernière décision, ne serait-ce que pour la Reine des fleurs, qui ferait défaut à ces expositions, attendu que le 15 mai, il y a très peu de rosiers en fleurs et qu'au 15 octobre la floraison est à peu près terminée.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MARS 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Notices historiques sur le Rosa Manetti. — Cache-tête de Rosier. — Un rare spécimen du Rosier Céline Forestier. — Fleurs nuptiales. — Essence de Rose économique. — Transplantation des Rosiers sous les tropiques. — Prochaines Expositions d'horticulture et de Roses à Vichy, à Florence (Italie), à Lyon et à Brockham (Angleterre). — Nécrologie. Mort d'un grand amateur de Roses, en Bohême.

Notre confrère M. Vauvel, publie dans son journal de *Vulgarisation de l'Horticulture*, la notice historique suivante, sur le *Rosa Manetti :* Des renseignements nous sont demandés, au sujet du *Rosa Manetti* et notamment sur l'origine de ce rosier, aujourd'hui très répandu chez les rosiéristes, qui l'emploient comme sujet pour la greffe des rosiers nains ; et tout particulièrement pour la greffe en fente des variétés de roses.

En effet ce rosier, véritable églantier du reste, est très avantageux pour la multiplication rapide des nombreuses variétés de roses, soit nouvelles, soit parmi les anciennes, celles d'une reprise impossible ou difficile par voie de boutures. Enfin il a sur l'églantier des bois, sinon un avantage comme valeur de sujet, au moins celui d'être moins rare et d'une reproduction facile et rapide, reprenant très bien de boutures, qui sont aptes l'année suivante à recevoir la greffe et qu'au besoin on élève en tiges pour greffer en têtes plus ou moins élevées.

Nous ajouterons toutefois, que ce sujet a l'inconvénient de drageonner beaucoup.

Relativement à son origine, nous nous sommes adressés à notre collègue, M. Portemer fils, horticulteur à Paris, et savant rosomane.

Voici la note qu'il nous a remise à ce sujet :

Le rosier Manetti a été obtenu de semis, par M. Manetti, au jardin botanique de Mouza (Italie), de graines provenant de Perse.

En 1837, des sujets furent envoyés à M. Thomas Rivers, horticulteur-pépiniériste, à Lawbridgwortherts (Angleterre), par M. Crivelli, de Côme (Italie), puis introduit d'Angleterre en France, par M. Portemer fils, le 20 mars 1840.

C'est un arbuste très vigoureux, bois gris rougeâtre, aiguillons irréguliers, feuilles composées de cinq à sept folioles, fleurs simples à cinq pétales blancs, légèrement rosés.

Pour terminer, ajoutons que M. Portemer qui en possède une haie, en forts exemplaires qui se couvrent chaque année de milliers de fleurs, n'en a jamais vu un seul fruit, fait qui le porte à croire que ce rosier est stérile : ce qui, si le fait était confirmé, en rendrait fort difficile la multiplication par semis, moyen que cependant nous avons lu dans un ouvrage d'horticulture, qui n'indique même pas celui par le bouturage, qui est à notre connaissance le seul usité.



Le journal horticole américain *Gardeners Monthely*, du mois de janvier, publie également les renseignements suivants sur le Rosa Manetti.

« Cette variété, qui a été autrefois très populaire en Amérique comme porte-greffe pour les roses de jardins, a été décrite dans un traité récent sur les roses, comme ayant été envoyée de Côme (Italie), à M.

Rivers, il y a plus de trente ans. Ce qu'il y a de certain, c'est que de nombreuses années avant les trente ans en question on s'en servait communément dans les environs de Philadelphie, comme porte-greffes et c'est vers cette époque que les fleuristes l'ont complètement mise de côté.

« Nous avons été longtemps à nous demander d'où venait cette rose. — Une monographie récente de roses, publiée par un botaniste russe tout récemment, la classe avec la Rosa Sempervirens comme originaire du sud de l'Europe. — Cela peut être, mais les caractères botaniques sont les mêmes, sous tous les rapports, que ceux de notre rose naturelle, Rosa Lucida, si ce n'est la vigueur plus grande du Manetti, et il est rare qu'une variété double, pousse plus vigoureusement que la plante d'où elle sort. »



Dans une des dernières séances de l'an dernier, M. J. Courtois a présenté à la Société d'horticulture et de viticulture d'Eure-et-Loir, entre autres objets un *cache-tête de rosier*, qu'il tenait de M. Lejeune, un de ses voisins.

Cette invention a été imaginée par ce dernier, de concert avec un des membres de cette société, M. le capitaine Caval, son oncle. C'est une sorte de ruche en paille, maintenue au sommet par un fil de fer, et affermie à sa base élargie par de la ficelle à la manière des paillassons. Le sommet est coiffé d'un morceau de papier bitumé. On assujettit ce cache-tête sur la tête du rosier, après la taille, au moyen d'un prolongement de tuteur de l'arbuste. L'intérieur peut être garni de paille et de foin bien sec.



Nous avons déjà maintes fois rendu un hommage mérité, aux belles cultures des rosiers en pots en Angleterre, la *Revue d'Horticulture Belge*, qui est de notre avis sous ce rapport, en donne une nouvelle preuve dans la note suivante :

« On se rend difficilement compte de l'intérêt que les Anglais portent à la rose et de l'art avec lequel ils la cultivent.

« Au mois de juin dernier, on voyait à l'exposition de la Société royale d'horticulture de Londres, un rosier *Céline Forestier*, qui avait une largeur de un mètre sur une hauteur de 75 centimètres. Il portait *Deux cent cinquante Roses* ! toutes également belles, ouvertes et fraîches. A côté de cette merveille végétale on remarquait et on admirait des rosiers, François Fontaine, La France, Captain Christy, Alba Rosea, Paul Neyron, ayant chacun de 50 à 150 fleurs. Nous sommes loin dans nos expositions continentales de voir des spécimens fleuris de cette importance.

« M. Wilhelm Koëlle, rosiériste, fournisseur de la cour d'Allemagne, dans un compte rendu publié dans l'*Illustrirte Garten Zeintung*, de Berlin, reconnaît aussi comme nous, la supériorité des cultures des rosiers en pots en Angleterre. Quant à la culture des rosiers de plein air, notamment pour les pyramides et rosiers hautes-tiges, ajoute M. W. Koëlle, je ne puis pas dire que les Anglais sont en avance, au contraire.

« L'Allemagne, à cet égard, les a dépassés de beaucoup, spécialement dans les cultures de rosiers en grand. Je conseille donc aux horticulteurs et amateurs allemands d'acheter ce qui leur faut dans le pays, ils recevront de la marchandise meilleure et à meilleur marché. »

M. W. Koëlle, qui publie cette appréciation, en date à Augsbourg, du 24 octobre dernier, est-il bien certain des faits qu'il avance ?



Sous le titre : *Fleurs nuptiales*, les journaux belges nous rapportent la petite nouvelle suivante, à propos du mariage de Bade :

« La fille du grand-duc de Bade portait des brins de Romarin, mêlés aux roses, aux myrthes et aux fleurs d'oranger de son bouquet et de sa couronne de mariée.

« C'est le prince Oscar qui a prié sa fiancée de faire cette concession aux usages des pays scandinaves, où l'épousée remplace la fleur embaumée et virginale, inconnue sous



le ciel du nord, par cette labiée sombre et odorante.

« On sait que le Romarin en langage de Sélam, signifie franchise et bonne foi, sentiments qu'on est bien aise de trouver dans une femme. »



Le bulletin de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or, dit la *Revue Horticole*, publie une note qui peut intéresser un certain nombre de nos lecteurs, en ce quelle se rattache indirectement à l'horticulture. Il s'agit de la fabrication d'une sorte d'essence de rose économique.

Voici en quoi consiste ce procédé assez élémentaire :

Prendre un vase en verre, muni d'un couvercle fermant hermétiquement. Mettre dans ce vase une petite couche de sel de cuisine écrasé, puis une couche de pétales des roses les plus odorantes sur laquelle on remet du sel, puis des roses, et ainsi de suite jusqu'à ce que le vase soit rempli.

Boucher le vase aussi bien que possible, et le mettre dans un endroit sec et peu chauffé. L'hiver arrivé, il suffira d'ouvrir ce bocal dans une pièce quelconque, pour qu'elle soit immédiatement embaumée, d'une délicieuse odeur de rose.

C'est un procédé bien simple que l'on peut facilement essayer.



Nous recevons de notre correspondant de la Havane, la lettre suivante, datée du 10 février 1882, relative à la transplantation des rosiers sous les tropiques :

A M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses* :

« Dans les pays qui se trouvent dans les conditions de Cuba, où la végétation est constante et la sève toujours en mouvement, il est difficile de réussir une plantation de rosiers ; sur cent rosiers on en perd plus de la moitié.

« Pour éviter ces pertes, j'emploie des boîtes en fer blanc, dont le fond est percé de trous, de même qu'à la partie inférieure des côtés ; je prépare dans le fond, un bon drainage de débris de pots en terre, puis je remplis d'une terre de bonne composition. Je plante mes rosiers, un dans chaque boîte, qui est bien transportable, puisque leur dimension n'est guère que de 20 à 25 centimètres de côté et je les place à l'ombre où ils reprennent bien vite.

« La mise en place est bien simple : le trou parfaitement préparé, j'y pose le rosier avec sa boîte et je le remplis de terre bien mélangée ; toutefois j'ai soin de ne l'enterrer qu'à moitié, quitte, l'année suivante, de le rechausser et pailler comme font les jardiniers français, quand ils enterrent leurs pots. Les boîtes de fer blanc offrent cet avantage que pouvant les percer à volonté, l'expansion des racines est plus facile, puis après une année, il n'en reste rien ou presque rien, dans leur décomposition elles ont produit un engrais minéral, qui donne à l'arbuste une vigueur exceptionnelle.

« Après deux ans de plantation, j'ai eu des tiges de cinq à six mètres de hauteur du rosier Maréchal Niel.

« Par cette méthode on peut ici faire voyager et planter toute l'année, non-seulement les rosiers, mais toutes les autres plantes délicates.

« Tout à vous.

« Jules LACHAUME,

« **Directeur du jardin d'acclimatation de la Havane.** »



Une exposition générale des produits de l'horticulture et des arts et industries qui s'y rattachent, aura lieu à Vichy, sous la direction de la Société d'horticulture du département de l'Allier, du 12 au 16 août prochain. Les exposants devront adresser leurs demandes avant le 20 juillet au secrétariat de la Société, à Moulins.

Le Jury, composé de notabilités horticoles, procèdera à l'examen des produits et à l'attribution des récompenses le 12 août, à sept heures du matin.

Les prix à décerner consisteront en objets d'art, médailles d'or, vermeil, argent bronze ; il y aura des primes en argent ou en nature qui pourront être accordées spécialement.

Parmi les 91 concours ouverts à tous les

produits horticoles nous n'en trouvons que deux, c'est réellement trop peu, qui sont spéciaux aux rosiers et aux roses, les voici :

39e Concours. — Collection de rosiers en fleurs.

54e Concours. — Collection générale de roses en fleurs coupées.



La Société royale d'horticulture de Toscane organisera cette année de la fin de mars au commencement d'avril une exposition spéciale de plantes de culture forcée qui aura lieu à Florence.

Elle met à cette occasion à la disposition du Jury, 29 médailles de première classe, 88 de seconde classe et autant de médailles de troisième classe.

Au nombre des 88 concours indiqués au programme, trois sont spéciaux aux roses, les voici :

81e Concours. — Au plus beau lot de roses forcées de la variété La Reine. — Trois prix.

82e Concours. — Au plus beau et plus nombreux lot de roses hybrides, remontantes, en une ou plusieurs variétés, à l'exclusion de la rose La Reine. — Trois prix.

83e Concours. — Au plus beau et plus nombreux lot de roses thé, en une ou plusieurs variétés. — Trois prix.



On avait pensé qu'il y aurait une fusion entre les deux sociétés horticoles lyonnaises; mais il n'en est point ainsi puisque la Société d'horticulture pratique du Rhône organise seule une exposition de fleurs, fruits et légumes et des objets d'art et d'industrie horticole qui aura lieu aux Folies-Bergères, à Lyon, du 4 au 7 mai prochain.

Le Jury, composé de douze membres praticiens ou amateurs désignés par la Société, se réunira le trois mai, à onze heures du matin pour décerner les récompenses aux exposants : elles se composeront, d'un prix d'honneur, de grandes médailles d'or, de médailles d'or, de grandes médailles en vermeil, de médailles en vermeil, de grandes médailles d'argent, de médailles d'argent et de médailles de bronze.

Parmi les 116 concours énumérés au programme voici ceux qui sont spéciaux aux Roses et aux Rosiers :

19e Concours. — Rosiers de semis obtenus par l'exposant.

77e Concours. — Rosiers nains fleuris, en 50 variétés.

78e Concours.— Rosiers tiges fleuris, en 25 variétés.

79e Concours.— Lot de dix sujets du rosier le meilleur pour la culture forcée.

80e Concours.— Rosiers nouveaux fleuri de l'année, en 15 variétés.

81e Concours. — Rosiers les meilleur pour la culture en pots, 10 variétés.

97e Concours. — Roses en fleurs cou pées.

Messieurs les exposants devront adresse leurs demandes à M. Cusin, secrétaire d la Société, au Palais des Arts, à Lyon.



Nous apprenons aussi que la Société de Rosiéristes de Brockham (Angleterre), or ganisera le 6 juillet prochain, dans les ja dins de M. Hawhins, à Brockham, une e position de roses dont nous n'avons p encore reçu le programme.



A la fin de l'année dernière, un des pl grands amateurs de roses d'Autriche e décédé à l'âge de 72 ans, dans son châte de Teschen. M. le comte Frédéric Thun-Hohenstein, était un homme de gra mérite, qui a rendu des services signalés l'Etat et à l'Eglise, et qui a travaillé bea coup au progrès horticole de son pays.

Comme fils et successeur de celui dont nom est inscrit en lettres d'or dans les A nales de l'horticulture autrichienne et fo dateur des Jardins de Teschen, le feu con Franz Autun, de Thun-Hohenstein, déc en 1873, il s'est toujours efforcé de mai tenir la haute réputation du célèbre jar du château de Teschen, en Bohême, et manquait jamais une occasion d'enric les splendides collections de plantes p cieuses qui s'y trouvent.



Ami de la nature, il aimait toutes les familles de plantes, il adorait cependant spécialement la rose, cette reine incontestée des fleurs. C'est à cette prédilection marquée que la culture des rosiers du jardin du château de Teschen doit la haute réputation qui lui est acquise aujourd'hui à juste titre. A l'époque de la floraison des roses, nous apprend l'*Illustrirte Garten Zeitung*, le plus grand bonheur du décédé, était de séjourner au milieu de ses favorites, d'étudier leur beauté et de jouir de leur odeur. Eminent connaisseur de Roses il aimait se reposer dans sa splendide Rosery.

MM. Levêque et fils, rosiéristes à Yvry-sur-Seine, près Paris, ont honoré la mémoire du défunt en lui dédiant l'automne dernier, une magnifique rose remontante qui porte le nom de comte Frédéric de Thun-Hohenstein. C'est donc un honneur rendu à la mémoire de ce protecteur de l'art horticole en Autriche.

CAMILLE BERNARDIN.

SUR UNE ROSE DE L'ANJOU

Lettre à M. le Président de la Société linnéenne de Maine-et-Loire.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Si les erreurs de détermination sont toujours chose fâcheuse en Histoire naturelle, il y a cependant deux circonstances qui les peuvent encore rendre plus graves. La première consiste dans l'indigénat de l'être, animal ou plante, qui a donné lieu à l'erreur; car il est plus étonnant qu'on se trompe au sujet d'un objet qui peut être étudié vivant, frais et complet, qu'au sujet d'un type exotique, peu connu dans notre pays et souvent présenté à l'observateur dans des conditions défavorables d'intégrité ou de conservation.

La seconde circonstance pénible a trait à la haute situation de l'homme qui commet l'erreur. Qu'elle vienne d'un simple soldat de la science, qui n'est membre d'aucune académie illustre, qui n'est pas spécialement subventionné par l'Etat pour déterminer les productions naturelles du pays, comme nul n'est forcé de le croire sur parole et n'a ses colères à redouter s'il ne s'incline pas humblement devant son erreur, l'inconvénient est minime, en somme, relativement à celui qui découle des aberrations d'un potentat scientifique officiel, condamnant sans sourciller les réfractaires à la misère et à la faim.

Les réflexions qui précèdent m'ont été inspirées par l'histoire de cette belle Rose de l'Anjou dont vous m'avez adressé des échantillons et qui a figuré pendant tant d'années au frontispice de vos *Annales;* je rappellerai d'abord ici les faits qui ont accompagné sa découverte et dont je vous dois presque entièrement la communication.

En 1866, vous avez rencontré « sur le territoire de la commune de Saint-Sylvain, partie limitrophe de celle de Saint-Barthélemy, » un magnifique buisson de roses très abondantes, « aux feuilles larges, épaisses, glabres, d'un vert foncé, à cinq ou sept folioles ovales ou peu arrondies, inégalement dentées; les pétioles, les bractées et les sépales étaient velus, glanduleux ; les pédoncules, hispides ; les calices, ovales et glabres ». Aucune description de cette espèce ne se trouvait dans les ouvrages classiques; elle ne figure pas dans la première édition de la *Flore du Centre de la France* ; elle n'a été introduite que dans la deuxième édition, et vous ne savez que trop de quelle façon.

Il vous vint alors une inspiration bien naturelle, sans doute, mais qu'aujourd'hui cependant vous allez probablement regretter.

« A bout de recherches, dites-vous, j'eus l'heureuse pensée de m'adresser au maître, à notre collègue, M. Decaisne, vice-président de l'Institut, professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris,

qu'on est sûr de rencontrer là où il y a un bon conseil à donner, et qui s'empresse toujours de tendre la main à ceux qui veulent gravir les premières hauteurs de la région scientifique dont il occupe le sommet. »

M. Decaisne n'hésita pas longtemps (il n'hésite jamais à se lancer dans l'hypothèse et l'erreur), et voici la lettre qu'il vous adressa :

« J'ai fini par où j'aurais dû commencer; vous auriez ainsi depuis plusieurs jours le nom de votre belle rose. Après avoir fouillé inutilement nos herbiers parisiens, je me suis avisé de la chercher dans les livres ; alors en ouvrant la *Flore* de Grenier, je tombe *juste* sur une espèce dont les caractères s'appliquent *merveilleusement* à vos échantillons, jugez-en par vous-même. Voici la description de l'espèce : » (suit la caractéristique du *Rosa macrantha* de la *Flore* de Desportes, telle que la donne la *Flore de France* de Grenier et Godron, puis cette conclusion) : « Comme le département de la Sarthe est limitrophe du vôtre, *je n'hésite pas* à considérer votre espèce comme *identique* avec celle que Desportes a décrite dans sa *Flore.* »

Veuillez bien remarquer, en passant, les trois expressions soulignées : « *juste, merveilleusement* et *identique* ». Et puis, si vous avez la foi, admettez de confiance que votre *Rosa* est *identique* au *R. macrantha* de Desportes, considérez cette détermination comme absolument *juste*, et consentez à trouver quelque de chose *merveilleux* dans l'assimilation d'une *Rosa* avec une espèce qui serait *identique* au *macrantha* parce que ses fleurs sont assez grandes et qu'elle croît dans un département limitrophe. Mais gardez-vous bien d'envoyer votre *Rosa* avec le nom de *macrantha* Desp. à quelque botaniste mal pensant et incrédule à l'endroit de l'infaillibilité de M. Decaisne ; car la première idée de ce révolutionnaire sera peut-être de comparer la plante avec la description de Desportes, que M. Decaisne ne s'est pas donné la peine de lire ou qu'il a certainement mal lue, puisqu'il n'y a pas remarqué que le *R. macrantha* a des « fleurs d'un rose vif » ; ce sont les premiers mots sur lesquels Desportes la caractérise, tandis que votre rose est presque blanche ou très légèrement teintée de rose clair.

Desportes, en effet, dans sa *Flore de la Sarthe et de la Mayenne*, publiée en 1838, ouvrage qui n'est pas rare et que M. Decaine eût pu consulter, puisqu'il se vend au prix du papier, dit (p. 77) de son *Rosa macrantha :*

« Sépales la plupart pinnatifides. Feuilles glabres, ou seulement velues ou glanduleuses sur les nervures et les pétioles. »

« Rose à grandes fleurs. — *Rosa macrantha N.* — R. canina, grandiflora *Thory.* R. canina, nitens *Lemeu.* R. corymbosa *Goup.* ined. non *Ehrh.* nec. *Dup.* — Red. Ros. 2. p. 75, ic. (fig. mala). — Fl. d'un rose vif (Juin). Haies la Flèche (Lemeunier) ; Avessé à Martigné (Goupil). — Feuilles larges, épaisses, glabres, d'un vert foncé, à 5-7 folioles ovales, quelquefois un peu arrondies, inégalement dentées; pétioles, bractées et sépales velus, glanduleux : pédoncules hispides ; tubes calicinaux ovales, glabres ; pétales grands, arrondis, un peu échancrés ; styles courts, velus. Fleurs en corymbes. »

Ajoutez à cela que Desportes place immédiatement après et dans la même division de ses Rosiers, le *Rosa canina* L. ; ce qui doit donner à réfléchir sur les affinités du *R. macrantha*, même aux esprits les plus infatués de leur infaillibilité.

Dès que j'eus comparé la description de Desportes avec les échantillons de votre rose que je tenais de vous-même et avec ceux que vous avez adressés à M. Decaisne et sur lesquels il a mal à propos inscrit : « *Rosa macrantha* Des., M. A. de Soland, 1866, Maine-et-Loire », je ne reconnus à ces échantillons *aucun* des caractères de l'espèce de Desportes ; je constatai que votre rose ne pourrait même pas être rapportée à la même section que celle de Desportes ; qu'il ne fallait tenir aucun compte de la détermination absolument erronée de M. Decaisne, et qu'il fallait aller chercher bien loin de là, dans la section des *Caninæ*, une espèce dont la caractéristique répondît à votre plante.

Je trouvai ainsi dans la deuxième édition de la *Flore du centre de la France*

(II, 216), publiée en 1857, la description suivante du Rosier que vous avez trouvé :

« Rosa Borbana Béraud, *Mém. Soc. agr. d'Angers*, t. V, p. 843 (R. de Boreau). — Arbrisseau élevé, à rameaux verts, hérissés d'aiguillons rougeâtres épars, grêles, peu dilatés, cylindracés, presque droits entremêlés au sommet des rameaux de soies et de glandes rougeâtres; pétiole chargé de glandes et de quelques petits aiguillons; stipules ciliées-glanduleuses, à oreillettes acuminées ou peu divergentes; 3 à 7 (souvent 5) folioles ovales ou ovales-lancéolées, pointues, glabres, un peu luisantes, plus pâles en dessous, à nervures principales chargées de quelques glandes ou de poils rares qui disparaissent avec l'âge, largement dentées à scie, à dents surchargées de petites glandes; pédoncules de 1 à 4 en corymbes bien plus longues que leurs bractées, inermes, mais chargées de glandes ainsi que le calice; tube presque globuleux, sépales ovales-lancéolés acuminés, entiers et brièvement pinnatifides; styles courts, libres, hérissés, s'élevant au-dessus d'un disque convexe; fleurs très grandes (6 à 8 cent. de diamèt,) d'un rose clair d'abord, puis d'un blanc sale lavé de rose surtout sur les bords; fruit arrondi d'un rouge sale, mur et pulpeux dès la fin de septembre; carpelles sessiles ovales oblongs. Juin. Haies. R. R. Angers! (Béraud). »

Je n'ai pas besoin de dire que le *Rosa macrantha* type, de l'herbier Desportes, ne m'a offert aucun des caractères qui viennent d'être exposés, et que l'erreur de M. Decaisne est absolument incompréhensible, même de la part de l'observateur le plus superficiel.

En effet, parmi les auteurs qui ont le plus spécialement étudié les Roses, M. A. Déséglise, par exemple, range le *Rosa macrantha* Desp. très près des *R. alba*, *collinæ*, etc., dans le groupe des *Collinæ*, c'est-à dire dans la section des *Caninæ*, tandis que le *R. Boreana* Bér. est par lui classé, *à sept sections de distance*, dans celle des *Gallicanæ*, c'est-à-dire celle des Provins, tout à côté des *R. arvina*, *austriaca* et *gallica* (*Bull. Soc. roy. bot. Belg.*, *XV*). D'autres n'ont même considéré le *R. macrantha* que comme une forme ou variété du *R. canina*. Quelle confiance pourrait-on raisonnablement accorder à un botaniste qui confondrait un Églantier avec un Provins ?

C'est avec raison que vous vantez le *Rosa Boreana* auquel le *R. macrantha* doit être bien inférieur. Les pétales, largement cordés, blancs ou d'un blanc rosé, plus pâles en dessous, de votre espèce, sont très remarquables. Ses sépales intérieurs sont finement ciliés sur les bords. Ceux qui sont recouvrants par leurs bords portent à ce niveau 1-3 folioles lancéolées. Les étamines sont entièrement jaunes, avec le filet plus pâle que l'anthère qui est échancrée en haut et en bas, basifixe, avec les deux lignes de déhiscence absolument marginales. L'onglet court des pétales est jaune. Les sépales sont, dans l'anthèse, réfléchis sur le réceptacle dont la forme est caractéristique, ovoïde, trapue, avec le goulot court et large. Plus caractéristique est encore le disque qui garnit l'ouverture du réceptacle et qui a la forme presque hémisphérique avec une teinte blanchâtre et une grande consistance. Ce disque épais persiste au sommet du fruit multiple. Son sommet est percé d'un étroit orifice, enlevé comme à l'emporte-pièce par lequel sort une étroite et courte colonne cylindrique, formée par la réunion de tous les styles. Bientôt cette colonne se dilate en un chapiteau, presque cylindrique également, formé de tous les sommets stigmatifères des styles. Le fruit persiste très longtemps sur la plante et acquiert en hiver une teinte noirâtre très foncée.

Il paraîtra peut-être singulier à beaucoup de personnes qu'une espèce de *Rosa* que vous avez découverte, il y a longtemps, que certainement vous avez reconnue comme nouvelle pour notre flore, et qui pendant tant d'années a figuré au frontispice des *Annales* dont vous rédigez la rédaction, il paraîtra singulier, dis-je, qu'elle ait été nommée et décrite en dehors de vous et que jamais il n'ait été fait mention de l'illustration de la plante qui vous est due et que tous les savants angevins devaient connaître. Il y a là des mystères qu'il ne m'est pas donné d'approfondir; mais vous savez mieux que moi que l'une des grandes causes de la décadence de la botanique française,

c'est que le savoir-faire y prime presque toujours le savoir, et qu'aussitôt qu'un homme, par un travail acharné, tend à s'élever au-dessus de la moyenne, on le tracasse, on le calomnie, on dénature ses opinions et ses textes et l'on essaie même de lui enlever ses découvertes et le fruit de son travail (1).

Pour nous, Monsieur le Directeur, et pour plusieurs des lecteurs de vos *Annales*, ce qui vient d'être dit sur la belle rose que vous avez découverte, vous empêchera peut-être d'accorder désormais aux déterminations de M. Decaisne une confiance trop absolue, et vous portera peut-être à penser que s'il s'est élevé jusqu'au sommet dont vous avez parlé, c'est en vertu seulement de sa très grande légèreté.

H. BAILLON.

1. Cette magnifique rose est livrée au commerce depuis déjà longtemps ; elle se trouve dans les parcs de l'Anjou où elle forme au mois de juin de ravissants buissons. Je lui ai donné le nom de *Rosa Bailloni*, en l'honneur de l'illustre professeur de botanique de la Faculté de médecine de Paris, qui sait rendre, à ses nombreux auditeurs, la science agréable et facile.

A. DE S.

ROSE STAR OF WALTHAM

La rose Star of Waltham, dont nous publions la gravure coloriée, est d'origine anglaise. Elle a été mise au commerce en mai 1835 par un des plus grands rosiéristes d'Angleterre, M. William Paul et fils, de Waltham-Cross, près Londres, dont l'établissement a été fondé en 1806.

Cette importante maison a déjà mis au commerce les variétés suivantes : Beauty of Waltham, Lord Macaulay, Elisabeth Vigneron (d'origine française), Black Prince, Princesse Beatrice, Peach Blossom, Magna Charta, May Quennell, Rosy Morn, Countess of Rosebery, Duchesse of Bedford, Crown Prince, Little Gem, Pride of Waltham, etc. Toutes ces variétés sont connues et estimées des rosiéristes et amateurs anglais, et beaucoup d'entre elles sont répandues dans le monde entier.

Quant à la rose Star of Waltham, c'est une bonne variété qui a les fleurs cramoisi foncé, coloris riche et de grand effet. La fleur est magnifique, très grosse et très double. Comme forme, tenue et poli des pétales, elle n'a pas sa pareille. — Les feuilles de l'arbuste sont grandes, d'un beau vert foncé, formant un contraste très marqué avec les fleurs.

Cette rose a obtenu un diplôme de première classe de la Société Royale d'horticulture et un autre de la Société de botanique de Londres.

La variété Star of Waltham, dit M. William Paul, se trouve classée en première ligne parmi nos roses de semis et d'introduction, et nous croyons pouvoir, avec une fierté pardonnable, appeler l'attention des amateurs sur cette belle plante.

Si nous consultons les plébiscites des roses qui ont eu lieu en Angleterre et en Allemagne, nous trouvons que cette bonne variété y est classée dans un rang honorable. Quant à notre plébiscite français des roses, il est muet à l'égard de la rose Star of Waltham ; il n'y a du reste rien d'étonnant, car elle était encore trop nouvelle dans nos cultures au moment où a été ouvert notre plébiscite.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire maintenant avec certitude que c'est une belle et bonne rose.

CAMILLE BERNARDIN.



Journal des Roses. (Suisnes près Brie Comte Robert (S et M) France. Mars 1882.



Star of Waltham

SAMUEL REYNOLDS'HOLE

M. Shirley Hibberd, le directeur du *Gardener's Magazine* de Londres, a bien voulu nous envoyer le cliché du portrait de l'homme distingué, que nous reproduisons pour les lecteurs du *Journal des Roses*, qui seront bien aises de connaître la physionomie d'un homme qu'ils connaissent depuis longtemps de réputation.

M. Samuel Reynolds'Hole, est un des plus grands amateurs de roses de la



Grande-Bretagne et il a puissamment contribué à répandre le goût de la Reine des fleurs.

Il est le promoteur de la première exposition spéciale de Roses et le fondateur de le Société nationale des rosiéristes d'Angleterre dont il est encore le Président.

Il a publié bon nombre d'ouvrages sur la rose, sa culture, le choix des meilleures variétés, sur ce qui les distingue et sur la manière de les apprécier et de juger leurs mérites relatifs.

Aussi, espérons-nous que M. Samuel Reynolds'Hole continuera à enrichir les bibliothèques horticoles.

Nos lecteurs, nous n'en doutons pas, se joindront à nous pour rendre hommage à l'homme de bien et d'esprit qui occupe les loisirs de sa profession à leur être agréable et utile.

JEAN SISLEY.

Montplaisir-Lyon, 16 février 1882.



PRUSSE

EXPOSITION DE ROSES FORCÉES A BERLIN

Cette année, la Société d'horticulture de Berlin a tenu sa deuxième exposition d'hiver dans la salle du Passage, le 15 janvier dernier. — Suivant ce que nous rapporte notre confrère, M. Wittmack, ce ne devait et pouvait être, suivant le programme, qu'une petite exposition; beaucoup de cultures connues et éprouvées étant exclues, telles que Muguet, Jacinthes, Tulipes, etc. Quoique petite, cette exposition a été cependant une surprise générale. Elle annonçait des progrès très sensibles sous deux rapports; le premier dans la culture forcée des roses, et le second dans la culture des œillets.

Quoique le jury n'ait pas décerné de premier prix pour les rosiers en pots, il y avait deux apports faits par des horticulteurs berlinois qui étaient très beaux et dignes d'être pris en considération : celui de MM. Wendt et Hasenhaide, qui a obtenu une grande médaille d'argent et cent marks, et celui de M. Witzell de Weissensee, près Berlin, qui a remporté une grande médaille d'argent et cinquante marks.

Le lot de M. Wendt renfermait environ 15 rosiers en 11 variétés, parmi lesquelles on remarquait les roses Belle Lyonnaise, Adam (Président), Madame de Vatry, Safrano, Souvenir d'un Ami, Madame Willermoz, Homer, Maréchal Niel, Rêve d'Or, Mistress Bosanquet, Pierre de Saint-Cyr? Anna Alexief et La France.

Les variétés dominantes du lot de M. Witzell étaient les suivantes : Louise Odier, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, etc.

La perle de l'exposition était pour les magnifiques Roses en fleurs coupées exposées par M. Spiess, de Lockstedt, près Hambourg, qui a obtenu une grande médaille d'or. Les fleurs présentées par cet exposant étaient disposées d'une façon très gracieuse dans des vitrines d'écorce de liège; elles renfermaient de très belles fleurs des variétés Adrienne Christophle, Gloire de Dijon, La France, Madame Elise Jenisch, Charles Lefèvre, Alfred Colomb, Monsieur Boncenne, Comtesse d'Oxford. qui étaient toutes si belles, si fraîches, si grandes, qu'on ne pouvait se lasser de les admirer; en un mot, on pouvait, ajoute notre correspondant, les comparer aux Roses forcées de Paris. M. Spiess a présenté cette année des fleurs mieux formées, et en plus grande quantité qu'à la première exposition d'hiver de l'an dernier, où il avait remporté déjà une médaille d'or. — Il ne lui a pas été possible d'exposer des rosiers en pots à cette exposition, attendu qu'ils n'étaient pas assez fleuris; sous ce rapport, beaucoup d'horticulteurs de Berlin se sont trouvés dans la même situation. Cet inconvénient amènera sans doute la Société d'horticulture de Berlin à reculer la date de ses expositions de roses forcées.

On remarquait également à cette exposition un joli panier de roses Maréchal Niel et Gloire de Dijon. Ces fleurs, d'une beauté remarquable, sortaient des cultures de M. Ibeld, jardinier en chef au château de Reuthen, près Spremberg, qui a obtenu une médaille d'argent et 50 marks.

Citons enfin les roses cramoisi supérieur à longues tiges de M. Huntze. Terminons en disant que le jury de cette exposition était composé de MM. Gaerdt, Haack, C.-L.-W. Mathieu, C. Crass, E. Deessler, Neukirch et Joseph Klar, qui ont voté aussi des remerciements particuliers à M. Nictner, horticulteur de la cour à Charlottenbourg, pour son exposition hors concours.

CORRESPONDANCE DE LA HAVANE

A Monsieur Camille Bernardin, *rédacteur en chef du* Journal des Roses.

Monsieur,

Dans le numéro du *Journal des Roses* du 1er octobre dernier, vous avez eu l'amabilité de publier un aperçu sur les rosiers de l'exposition de Matanzas; permettez-moi de le compléter par quelques notes sur les espèces qui peuvent s'acclimater ici, ces notes pourront servir au cultivateur comme à l'amateur qui dans ses voyages voudrait se faire une collection de roses pour les acclimater dans un climat comme celui de Cuba.

Par correspondance on m'a souvent demandé conseil et bien des renseignements: le *Journal des Roses* qui est bien répandu pourra, si vous le jugez convenable, les fournir.

Ici une exposition de rosiers ne peut se faire qu'autant que ceux-ci sont cultivés depuis deux ou trois ans dans des baquets de 0^m,50 en tous sens, il faut beaucoup de soins pour arriver à un résultat à peu près bon; et par la trop grande chaleur les roses coupées ne peuvent se conserver comme dans les expositions d'Europe. Nous n'avons qu'un petit nombre de rosiers de la collection des climats tempérés qui fleurissent bien ici.

Pour vous mieux fixer, je vous expose quelques remarques sur les roses de notre exposition qui sont de bonne culture.

D'abord, Sa Majesté Paul Neyron, l'espèce la plus remarquée; un prix.

Jamais on n'avait vu ici de rose aussi monstrueuse que Paul Neyron, elle se plaît bien ici, elle fleurit trois fois; on la taille très court, elle pousse des gourmands de 1 m. à 1 m. 50 terminés par une rose de 8 à 12 centimètres de diamètre, en taillant long on n'a que des roses moyennes. La rose coupée se vend 1 fr. 50 à 2 fr.

2° Maréchal Niel vient après pour la grosseur des roses, il est toujours en fleurs, on le taille très haut.

3° Souvenir de Malmaison, toute l'année en fleurs; le tailler très peu et chaque branche fleurit.

4° La duchesse de Brabant, la plus gracieuse des roses pour bouquets; sous forme d'arbuste ce rosier atteint 2 mètres de haut sur 1 m. 50 de diamètre, très fécond, portant, arrivé à ces proportions, 150 roses et boutons.

5° La rose La France (*Salut*). Il est tout naturel que ce soit la rose préférée des Français résidant à Cuba; elle est ici de belle tenue, bien parfumée, très florifère.

6° Souvenir de la reine d'Angleterre, très remontante et parfaite de forme.

7° La rose Captain Christy, très bonne tenue, belle floraison, sujet très vigoureux.

8° Madame Margottin, très belle rose, rosier très fécond, elle est la seule de sa nuance qui réussisse bien.

9° Perle des Jardins, la plus gentille, la plus mignonne des roses pour bouquets, fleurit toute l'année sans la tailler.

10° Géant des Batailles, ancienne rose très florifère, la seule aussi de son coloris qui réussise bien dans l'île.

11° Sidonie très bonne rose, très remontante, fleurit quatre fois l'an.

12° Pauline La Bonté, très bonne, très prolifique.

13° Campfell, très remontante.

14° Comte de Paris, déjà très ancienne ici, très remontante.

15° Comtesse d'Oxford, très remontante.

16° Général Lamarque, fleurit beaucoup, seulement ses fleurs ne sont pas tout à fait doubles.

6 autres variétés dont les noms sont perdus.

Puis la rose Alexandrie, l'antique rose des quatre-saisons fleurissant par bouquets de huit ou dix roses, elle est très parfumée elle fut importée en Espagne par les Maures, et cultivée dans les terres chaudes, puis ici au XVIIe siècle.

En Bulgarie, on l'emploie pour la fabrication de l'essence de rose.

La Jéricho, rose noisette multiflore.

La Perle de Lyon, bonne aussi.

De toutes les variétés de roses d'Europe celles mentionnées plus haut réussissent bien ici.

J'ai rapporté de l'exposition de 1878 (Paris) deux milles boutures ou sujets de 57 variétés de roses; 5 à 7 de ces variétés se sont bien acclimatées, le reste tout en se bien portant n'ont été que des non-valeurs.

Presque tous les hybrides perpétuels sont mauvais ici, 15 à 20 0/0 des variétés donnent une fleur semi-double ou presque double mais imparfaite.

Ce n'est qu'au bout de sept ans que j'ai pu voir fleurir un rosier mousseux, je l'ai toujours considéré comme un hasard.

Généralement tous les rosiers à bois dur sont mauvais ici.

Les Thés, les Noisettes, les Bourbons réussissent, 50 0/0 sont bons, ce sont les meilleurs pour les tropiques; ils fleurissent toute l'année.

Comme on ne cultive qu'en pleine terre nous pouvons traiter les rosiers, selon leur constitution, avec de bon engrais et arrosage fréquent.

Si, d'après l'exposition de Matanzas, nous paraissons pauvres en variétés de roses, nous trouvons une compensation par le fait que les trente ou quarante que nous possédons fleurissent toute l'année.

Je vous ai cité les espèces qui réussissent ici, il est bon que vous connaissiez celles qui ne donnent que de mauvais résultats :

Général Jacqueminot, fleurit simple.

Madame Lacharme, fleurit presque simple.

Thé Sofrano, fleurit simple.

La Reine, fleurit semi-double.

Tous les Bengales en général fleurissent simple ou semi-double.

Gloire de Dijon, semi-double.

Reine des Iles-Bourbon, semi-double.

Homère, fleurit simple.

Catherine Guillot, le bouton ne s'ouvre pas, la fleur pourrit.

Maréchal Suchet, fleurit semi-double, beaucoup de bois très peu de fleurs.

Marie Kook, fleurit simple.

Aimée Vibert, fleurit semi-double.

Niphetos, fleurit simple.

Boule de Neige, fleurit simple.

J'ai dû greffer beaucoup d'autres espèces.

Je crois ces renseignements utiles pour quiconque veut former une collection de rosiers pour les pays intertropicaux, voilà 15 ans que je suis en essais qui m'ont occasionné des frais d'une certaine importance en transports, douane, puis conséquence naturelle d'un trop long voyage ou emballage défectueux (25 ou 30 0/0), beaucoup de sujets séchés, puis encore les soins qu'ont coûté les non-valeurs.

Je vous exprime ici le résultat de mes observations, des expériences que j'ai faites jusqu'à ce jour et que je ne discontinue pas, bien au contraire.

Je serai toujours heureux de vous informer de quelque résultat satisfaisant en même temps que je vous renouvelle que je serai toujours à votre disposition pour les renseignements que pourra demander votre publication.

Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations bien sincères.

Tout à vous,

JULES LACHAUME,
Directeur du Jardin d'acclimatation,
à la Havane.

La Havane, 20 *Janvier* 1882.

SYNONYMIE DES ROSES

Depuis plusieurs années, la synonymie des roses a été de ma part l'objet d'une étude toute particulière.

Dans le catalogue que je publie chaque saison, j'ai déjà signalé les synonymes des variétés qui sont le plus généralement cul-



tivées ; aujourd'hui je viens compléter le résultat de mes recherches dans l'intérêt des amateurs et horticulteurs qui commencent leurs collections, afin de les renseigner sur les variétés qui font double et triple emploi de noms, et de leur faire savoir par exemple que lorsqu'ils demanderont les Thés Mme Bravy, Alba Rosea et Mme de Sertot, ils ne recevront qu'une seule et même variété, qui est le Thé Mme Bravy, sous trois noms différents.

Je les diviserai par série en plaçant toujours le nom le plus ancien le premier, les autres qui précèdent ne sont que des synonymes venus après. Ces doubles et triples emplois de noms proviennent pour un certain nombre de variétés, des semeurs éloignés les uns des autres, qui ne possèdent pour la plupart que des co lections incomplètes, et ne connaissent pas par conséquent toutes les variétés qui ont été livrées au commerce, car il arrive que l'on retrouve dans les semis, comme je l'ai retrouvé moi-même, des variétés semblables à celles déjà existantes, ou qui ont trop de rapport entre elles pour valoir la peine d'en faire de nouvelles variétés. Il se trouve parmi la synonymie des Roses, des cas tous particuliers où les vendeurs ne peuvent invoquer des circonstances atténuantes, attendu qu'ils doivent bien connaître les plantes qu'ils ont eux-mêmes livrées au commerce. Ainsi celui qui a obtenu et mis dans le commerce la rose hybride Lion des Combats, l'a revendue plus tard sous le nom de Beauté Française ; le même a livré au commerce le Thé Belle de Bordeaux qu'il a rebaptisée ensuite du nom de Gloire de Bordeaux. L'obtenteur de la rose hybride Sénateur Favre a revendu cette même rose sous le nom de Puebla. Une autre maison qui a livré au commerce le Provins Commandant Beaurepaire, comme non remontant, l'a revendu ensuite comme remontant sous le nom d'hybride Panaché d'Angers : singulier procédé de faire des nouveautés.

Voici la liste des variétés qui m'ont paru avoir trop de rapport entre elles et que j'ai jugées dignes de signaler à l'attention de mes confrères ainsi qu'à celle des amateurs.

Roses Thés (Rosa indica fragrans)

Noms les plus anciens	Synonymes
Adam	Président.
Albion	Mme Plantier.
Belle de Bordeaux	Gloire de Bordeaux.
Bougère	Clotilde.
Clara Sylvain	Lady Warrender.
Comtesse de Labarthe	Duchesse de Brabant.
Elisa Sauvage	Mme William, L'enfant trouvé
Eugénie Jovain	Mme Roussel.
Fafait	Triomphe d'Orléans.
Guillot	Surabondant, Boiron.
Madame Bravy	Alba Rosea, Mme de Sertot.
Madame Morin	Adel Pradel, Mme Denis.
Niphetos	Mathilde.
Smithy	Smith Yellow.
Souvenir d'un Ami	Queen Victoria.

Rosiers Bengale (Rosa semperflorens)

Noms les plus anciens	Synonymes
Cramoisi supérieur	Agrippina.
Gros Charles	Comble de la gloire.
Impératrice Eugénie	Ile Bourbon, Marguerite Lartay.
Virginale	Thé Mme Lacharme.

Rosiers Noisettes (Rosa Noisettiana)

Noms les plus anciens	Synonymes
Céline Forestier	Liésis.
Chromatella	Cloth of Gold, Comtesse de Beaumetz.
Lamarque	Thé Maréchal.
Le Pactole	Mme de Challonge.
Mme Deslongchamps	Adélaïde Pavie.
Narcisse	Enfant de Lyon.
Yellow (Jaune de Fortune)	Beauty of Glazenwood.

La rose Jaune de Fortune, quoique paraissant appartenir à la série des Noisettes, n'est pas remontante.

Rosiers Ile Bourbon (Rosa Borboniana)

Noms les plus anciens	Synonymes
Charles Souchet	Margat jeune.
Catherine Guillot	Michel Bonnet.
Duc de Richmond	Isabelle Latour.
Edouard Desfossés	Gloire des Brotteaux.
Emotion	Alice Fontaine.
Georges Cuvier	Beauté de Versailles.
Henri Lecoq	Duc d'Estrées.
Hermosa	Mme Neumann, Mélanie Lemarié.
Leweson Gower	Souvenir de la Malmaison à fleurs roses.
Louise Odier	Mme de Stella.
Mistress Bosanquet	Thé Sapho.
Modele de perfection	Céline Gonod.
Virginie Bréon	Eugénie Bréon.

Rosiers Portlands (Rosa portlandica)

Noms les plus anciens	Synonymes
Célina Dubos	Roses du Roi à fleurs blanches.
Mogador	Roses du Roi à fleurs pourpres.

Rosiers Rugueux (Rosa rugosa)

Noms les plus anciens	Synonymes
Rugosa rubra flore pleno.	Hymalayensis.
Rugosa rubra flore simplex.	Regeliana, Taicoun.

Rosier Cent-Feuilles

Nom le plus ancien	Synonyme
Unique panachée	Provins Mme d'Hébray.

Rosiers hybrides remontants

Noms les plus anciens	Synonymes
Aubernon	Mlle Henriette.
Auguste Mie	Mme Rival.
Baron Heckeren de Vassenaer	Mme Eug. Cavaignac.
Charles Lefebvre	Marguerite Brassac.
Clémentine Seringe	Pauline Plantier, Mistress Wood.
Comte de Paris	Général Hudelet.
Conseiller Jourdeuil	Souvenir du Petit Roi de Rome.
Docteur Marx	Marquis d'Ailsa.
Gervais Rouillard	Général Lamoricière
Henderson	Triomphe de la terre des Roses.
La Reine	Reine du Midi.
Le Lion des Combats	Beauté française.
Louise Peyrony	Lœlia.
Mme Ch. Crapelet	Mme Hérivaux.
Mme Campbel d'Isly	Triomphe de Valenciennes.
Mme Damet	Belle Egarée.
Mme Masson	Gloire de Châtillon.
Mme Pulliat	Alexander Dickson.
Mme Renard	Miss Hassard.
Maréchal Vaillant	Avocat Duvivier.
Mistress Standish	Froissard.
Paul Dupuy	Isoline.
Pourpre Royal	Duc d'Elchingen.
Prince Albert	Futur empereur des Français
Queen Victoria	Roses-la-Reine à fl. blanches.
Sénateur Favre	Puebla, François Fontaine.
Sophie Coquerel	Julie de Saint-Aignant.
Souvenir d'Anselme	Enfant d'Ajaccio.
Virginal	Mme Liabaud.

Rosier Cent-Feuilles mousseux

Nom le plus ancien	Synonyme
With Bath	Muscosa Centifolia alba.

Rosier à feuilles de ronce (Rosa rubifolia)

Nom le plus ancien	Synonyme
Beauté des Prairies	Queen of Prairies.

Rosiers du Japon

Noms les plus anciens	Synonymes
Rosa Camélia	Rosa Sinica.
Rosa Yvara	Rosa Oxyacantha.

Rosiers Provins panachés (Rosa Gallica versicolor)

Noms les plus anciens	Synonymes
Commandant Beaurepaire	Hybride Panaché d'Angers (1).
Panaché double	Rubanée, Belle Villageoise.
Perle des Panachées	Village Maid.

(1) Cette variété, qui est comme la précédente, une hybride de Provins qui remonte parfois, est identiquement la même que Commandant Beaurepaire.

La liste ci-dessus renferme avec les synonymes des variétés de rosiers, ceux de quelques espèces botaniques, qui ont une certaine valeur pour le commerce horticole. Cette liste n'est qu'un début, j'espère qu'à l'avenir tous les horticulteurs et amateurs soucieux des intérêts de l'une des premières branches de l'horticulture française voudront, en faisant abstraction de tout amour propre de semeur, faire connaître le résultat de leurs appréciations, ils rendront un grand service aux amateurs de roses. Leurs collections seront moins chargées de noms et leur commerce en serait aussi rendu plus facile.

Lyon, le 10 janvier 1882.

JOSEPH SCHWARTZ,
Rosiériste, route de Vienne, 7, Lyon-Guillotière.

NOTES SUR LES ROSIERS NATURALISÉS EN ÉGYPTE

Dans un très intéressant travail sur les végétaux exotiques naturalisés en Egypte par M. Delchevallerie, membre de l'Institut égyptien, publié par le bulletin de la Société d'acclimatation de Paris, il est question des rosiers cultivés dans ce pays. Voici ce que dit à cet égard M. Delchevallerie : « Rosacées. — Le rosier (*Huhard beledi* des Arabes) est cultivé dans les jardins égyptiens. — Les *variétés Thés* ont été cultivées avec succès à Ghézireh, notamment Angelus, Bardoux, Bianqui, Cels, Curiace, Comtesse de Labarthe, Jean Pernet, Madame Falcot, Mesdames de Vatry, Margottin, Damaizin de Tartas, Marie Sisley, Vallée de Chamounix, Maréchal Niel, etc.

Parmi les hybrides remontants cultivés à Ghézireh, voici les plus remarquables : Abbé Giraudier, Auguste Mie, Alphonse Fontaine, Achille Gonod, Adolphe Brongniart, Alfred Colomb, baronne de Prailly, baronne Prevost, Berthe Baron, Berthe Lévêque, Blanche de Méru, Coquette des Blanches, Caroline de Sansale, Camille Bernardin, Charles Rouillard, Charles Verdier, Catinat, Duhamel du Monceau, Dupuy-Jamin, Elie Morel, docteur Andry, Elisabeth Vigneron, Gloire de Ducher, Général de la Martinière, Général Jacqueminot,



Général Desaix, Général Kléber, Géant des Batailles, Henri Pagès, Hortense Mignard, Jules Margottin, Jean Brosse, Joseph Durand, Jean Goujon, Jacques Laffite, Jeanne Guyot, Jacob Péreire, La Favorite, l'Enfant du Mont Carmel, Lyonnais, Julie Péreard, Madame Jacquier, Mlle Marie Cirrodde, Horace Vernet, Etienne Dupuy, Madame Vidot, M. Journeaux, Mlle Thérèse Levet, Mlle Emain, Laurent Perrultz, Mesdames Desbordeau, Soubeyran, Scipion Cochet, Marie Ducan, Etienne Levet, M. Boncenne, Paul Neyron, Marie Baumann, Marquise de Verdun, Miranda, Maréchal Forey, Pie IX. Pœonia, Perle des Blanches, Président Lincoln, La Reine, Perfection de Lyon, Président Grévy, M. Desprez, Baron de Semur, la Sirène, Sylvia, Triomphe d'Angers, Vaucanson, Victor Verne, Victor Verdier, etc.

Parmi les rosiers noisettes nous citerons les variétés : Aimée Vibert, Blanche Laffitte, comte d'Eldon, Fellemberg, Lamarque, Mesdames Margottin et Renard, Marie Accary, Rêve d'Or, etc.

Les rosiers Ile-Bourbon sont : Louise Odier, Catherine Guillot, Reine des Iles-Bourbon, Révérend Dombrain, Mistriss Bosanquet.

Parmi les Porthland, on cultive la Rose du Roi, Célina Dubos, Madame de Sansal, etc.

Les rosiers Mousseux sont : Abel Carrière, Fornarina et Hortense Vernet.

Les roses à Cent feuilles sont : Pompon de Mai, Unique blanche et panachée.

Parmi les rosiers blancs on cultive le Rosa Alba (Lin.) et une variété à petites feuilles.

Les rosiers Banks à fleurs jaunes, doubles, sont également cultivés à Ghézirch.

Le rosier toujours vert (*Rosa sempervirens*) est un arbrisseau sarmenteux, vigoureux que l'on fait monter dans les arbres.

Les rosiers du Bengale, Cramoisi supérieur, Ducher et Hermosa fleurissent toute l'année à Ghézireh et à Gyzé.

Parmi les rosiers d'introduction récente en Egypte, les plus répandus sont le Souvenir de la Malmaison, produisant de nombreuses et belles roses pendant l'hiver. Nous avons eu de ces rosiers, qui, à la seconde année, ont produit des tiges gourmandes portant jusqu'à cinquante roses et boutons à la fois, dont plus de la moitié complètement épanouies et ayant la largeur de la main. — La rose Gloire de Dijon, est également l'une des plus intéressantes, et atteint parfois la grosseur d'un petit chou en plein milieu de l'hiver dans les jardins de Ghézireh. — La rose Maréchal Niel commence à se propager dans les jardins de l'Egypte.—La rose La France, d'introduction plus récente que les précédentes, de couleur rose, très grande et remontant facilement sous le climat du Caire, est une précieuse acquisition pour les jardins égyptiens. — La rose de Damas est cultivée le long des chemins dans les jardins d'Egypte, pour l'eau de rose que l'on distille de ses pétales au printemps...

M. Delchevallerie vient de publier en outre dans l'*Illustration horticole*, un article très intéressant, intitulé l'*Art des jardins en Orient*, dans lequel il est dit ce qui suit de la reine des fleurs :

« La rose occupe également une grande place dans les jardins orientaux où on la cultive, franche de pied le long des grandes allées en larges bordures, elle y fleurit abondamment au printemps. On en distille alors les pétales pour en faire de l'eau de rose qu'ils emploient en parfumerie et qu'ils prennent jusque dans le café. — Les poètes turcs et arabes n'ont pas moins chanté la rose, cette reine des jardins, que ceux de l'occident; ils la comparent « à une vierge timide cachant sa tête en rougissant dans une enveloppe de verdure et renfermant la quintescence des plus suaves parfums. Son bouton qui s'entr'ouvre, disent-ils, ressemble aux lèvres d'une jeune beauté qui s'apprête à donner un baiser à son ami. »

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Deux récompenses bien méritées. — La Tarrière à cuillère.

A l'occasion du jour de l'an, M. Alphonse Lavallée, président de la *Société nationale et centrale d'horticulture de France*, l'infatigable et zélé introducteur d'arbres et d'arbustes de toutes sortes, a été promu au grade d'*officier* de la *Légion d'honneur*.

Le même jour, M. Laisier, président de la *Société de secours mutuels des jardiniers horticulteurs de la Seine*, était promu au grade de *chevalier*.

Nous applaudissons chaleureusement à ces marques de distinctions honorifiques si justement méritées.

*
* *

Depuis quelques années, les plaines de la Brie sont envahies par une quantité considérable d'animaux rongeurs, tels que rats, souris, mulots, etc. Ces derniers surtout, non contents de s'attaquer aux céréales, détruisent encore les plantations d'arbres fruitiers.

Ainsi tout dernièrement, M. Scipion Cochet s'aperçut de nombreux dégâts occasionnés, dans un carré de pommiers francs, par les mulots, qui mangeaient complètement les racines.

Plusieurs moyens ont déjà été employés pour la destruction de ces animaux, entre autres, le blé empoisonné était très efficace.

Mais aussi combien d'accidents peut-il en résulter. Car les personnes imprudentes, et malheureusement il n'y en a que trop, au lieu d'avoir soin de mettre une petite motte de terre pour boucher le trou de mulot, dans lequel on a introduit quelques grains de blé, le laissent souvent à découvert, puis le gibier le mange et meurt. Un ouvrier trouvant dans la plaine un gibier fraîchement mort, l'emporte sans réflexion, pour son repas, et de là des accidents sans nombre.

De plus, les petits oiseaux, dont le nombre a déjà bien diminué pendant l'hiver 79-80, se trouvent également détruits, et les insectes augmentent.

Enfin, ce procédé ne peut être employé autour des habitations, à cause des volailles qui s'écartent en cherchant leur nourriture. Il fallait donc trouver un autre moyen, et c'est ce que fit M. Fortin, serrurier-mécanicien à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne), en inventant sa *tarrière à cuillère*.

On perce à l'aide de cet instrument, des trous de 0 m. 70 à 0 m. 80 de profondeur, de place en place, les mulots en trottinant, viennent tomber au fond de ces trous, et vu le peu d'espace, ils ne peuvent se lancer pour remonter, et meurent au bout de quelques heures.

Un homme, peut en une journée, percer environ 120 trous par jour, dans les terres franches.

Lorsque l'on opère dans une terre pierreuse, il ne faut faire des trous que de $0^{m}25$ de profondeur, puis prendre une plaque de tôle très mince, ayant 0 m. 15 de large sur 0 m. 22 de long; on cintre cette petite plaque que l'on enfonce dans le trou de manière à ce qu'elle le garnisse complètement. Les mulots n'ont pas assez de prise avec leurs griffes pour pouvoir remonter.

Des cultivateurs ont trouvé jusqu'à 10 et 12 mulots dans un seul trou.

On peut également prendre des loches et autres insectes nuisibles dans les jardins, en perçant des trous de 0 m. 25 et en mettant au fond un vase rempli d'eau aux 2/3.

M. Fortin nous fait savoir qu'il étudie également un moyen de prendre les taupes, il nous en donnera communication sitôt qu'il aura réussi.

On peut se procurer la *tarrière à cuillère* chez M. Fortin, à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne), au prix modique de 10 francs.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AVRIL 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Rédaction nouvelle de la Convention phylloxérique internationale. — Opinion controversée sur l'origine de la Rose Maréchal Niel.— Erratum relatif à la Rose Star of Waltham. — Floraison prolongée de deux Rosiers Général Jacqueminot.— Prochaines Expositions de Roses à Paris, Bruxelles, Châlons-sur-Saône et Rouen.

Sur la demande de plusieurs abonnés, nous publions le texte de la nouvelle rédaction de l'article 3 de la Convention de Berne, qui vise spécialement l'horticulture. Nos lecteurs remarqueront qu'il a subi de notables modifications, au grand avantage du commerce horticole :

Convention Phylloxérique internationale du 3 novembre 1881.

Article 3. — Les plants, arbustes et tous végétaux autres que la vigne, provenant de pépinières, de jardins ou de serres, sont admis à la circulation internationale, mais ne pourront être introduits que par les bureaux de douane à désigner.

Lesdits objets seront emballés solidement, mais de manière à permettre les constatations nécessaires et devront être accompagnés d'une déclaration de l'expéditeur et d'une attestation de l'autorité compétente du pays d'origine, portant :

1° Qu'ils proviennent d'un terrain (plantation ou enclos) séparé de tout pied de vigne par un espace de 20 mètres au moins ou par un obstacle aux racines jugé suffisant par l'autorité compétente ;

2° Que ce terrain ne contient lui-même aucun pied de vigne ;

3° Qu'il n'y est fait aucun dépôt de cette plante ;

4° Que, s'il y a eu des ceps phylloxérés, l'extraction radicale, des opérations toxiques et des recherches répétées ont été faites, pendant trois ans, qui assurent la destruction complète de l'insecte et des racines.

Notes ajoutées au protocole final et ayant la même valeur que le texte de la convention :

La déclaration de l'expéditeur accompagnant les plantes autres que la vigne devra :

1° Certifier que le contenu entier provient de son établissement;

2° Indiquer le point de réception définitif avec adresse du destinataire ;

3° Affirmer qu'il n'y a pas de pied de vigne dans l'envoi ;

4° Mentionner si l'envoi contient des plants avec mottes de terre;

5° Porter la signature de l'expéditeur.

L'attestation de l'autorité compétente devra toujours être basée sur la déclaration d'un expert officiel.

Les Etats contractants devront indiquer les bureaux des douanes qui seront désignés.



Dans le numéro de mars 1877, page 12, du *Journal des Roses*, nous avons publié, avec une gravure coloriée, une notice sur l'origine et la description de la rose Maréchal Niel, dont nous avons attribué l'obtention à M. Pradel, horticulteur à Montauban.

Sur le même sujet, la *Revue horticole* publie une lettre de M. J. Castel, horticulteur dans la même ville, dans laquelle il raconte ainsi qu'il suit l'origine de cette magnifique rose :

« La rose Maréchal Niel fut greffée pour la première fois, en 1857, par M. Rupin, directeur de l'enregistrement à Montauban et grand amateur de roses. Ces greffes provenaient d'un vieux pied tout couché et rabougri qui se trouvait dans le jardin de M. Château et dont on ignorait la provenance.

« En 1858, une exposition d'horticulture eut lieu à Montauban, mon père en avait plusieurs fleurs coupées dans son lot, M. Eugène Verdier, qui était membre du jury, remarqua cette rose; il crut d'abord que c'était un Chromatella, puis, 3 ans après, sur la recommandation de M. Louesse, il la demanda à mon père. Il en reçut un rameau qu'il fit greffer chez M. Ledechaux, rosiériste à Villecresnes (Seine-et-Oise), la mit à plusieurs expositions et la livra au commerce à l'automne de 1864.

« C'est en l'honneur d'une visite du Maréchal Niel au Jardin des plantes de Montauban qu'on a donné son nom à cette rose jusque-là innommée.— C'est à tort qu'on en attribue l'obtention à M. Pradel jeune, car à cette époque il n'en possédait pas un seul pied chez lui.

« On peut dire que la rose Maréchal Niel n'a pas d'obtenteur connu, mais un propagateur, qui est mon père.

« Grâce à l'impulsion qu'a donné M. Verdier à la vente de cette rose, tout le monde peut aujourd'hui la posséder dans son jardin. »



Dans la notice que nous avons publiée dans le dernier numéro de notre journal, une erreur typographique nous a fait dire à tort que la rose Star of Waltham avait été mise au commerce en 1835. Cette date est inexacte, c'est en 1875 que M. William (Paul), l'habile rosiériste de Waltham-Cross, près Londres, à mis cette belle rose au commerce.



Dans le jardin du palais de justice de Châlon-sur-Saône on remarquait à la fin de février dernier, deux pieds du rosier Général Jacqueminot, à l'exposition du nord-est, qui avaient conservé toutes leurs feuilles et qui avaient des boutons sur trois ou quatre branches. L'un de ces boutons était épanoui le 12 février et son coloris n'avait pas été altéré par la gelée.



La Société Nationale et Centrale d'horticulture de France organisera cette année plusieurs expositions, la première aura lieu du 30 mars au 3 avril, dans l'hôtel de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Les fleurs et les plantes fleuries, seront seules acceptées à cette exposition, ainsi que les légumes forcés, primeurs et les arbres fruitiers forcés, présentés en pots.

Quarante-deux concours sont ouverts, parmi lesquels, trois sont spéciaux aux rosiers, les voici :

34e Concours. — La plus belle collection de rosiers fleuris, cent plantes en cinquante variétés.

Prix, médaille d'or.

35e Concours. — Un lot de cinquante rosiers fleuris, en vingt-cinq variétés.

Prix, médaille de vermeil.

36e Concours.— Un lot de rosiers fleuris de 25 plantes, en 15 variétés.

Prix, médaille d'argent.

La seconde exposition générale des produits horticoles de la Société d'horticulture de Paris, sera organisée aux Champs-Elysées, et se tiendra du 23 au 29 mai inclusivement.

Les récompenses mises à la disposition du jury, consisteront en objets d'art, grandes médailles d'or, médailles de vermeil, médailles d'argent grand module, médailles d'argent, médailles de bronze et mentions honorables.

Il pourra aussi être décerné des diplômes d'honneur, sur la proposition du jury.

Parmi le 93 concours annoncés au programme, voici ceux qui sont spéciaux aux rosiers et aux roses.

51e Concours :

1° Collection de rosiers basses-tiges, greffés ou francs de pied en fleurs, représentés par deux exemplaires au plus de chacun.

2° Collection de cent rosiers, présentés dans les mêmes conditions.

3° Collection de cinquante rosiers.

4° Collection de vingt-cinq rosiers.

52° Concours. — Rosiers basses-tiges assortis cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés, ou de la garniture des massifs ou corbeilles.

53° Concours. — Vingt rosiers basse-tige, remarquables par leur développement et leur floraison.

54° Concours. — Six rosiers présentés dans les mêmes conditions.

Les roses en fleurs coupées seront admises à l'exposition, dans le 71° Concours, qui n'est pas selon nous, assez détaillé ni suffisamment explicatif.



La Société Royale de Flore tiendra, cette année, sa 104° exposition des produits de l'horticulture, le 30 avril et les 1er et 2 mai 1882, au palais des Beaux-Arts, à Bruxelles.

Le programme de cette grande solennité horticole, ne comprend pas moins de 132 concours, ouverts à tous les produits de l'horticulture.

Les récompenses mises à la disposition du jury, sont aussi nombreuses que belles, elles comprennent un objet d'art, quatre médailles d'or de trois cents francs, douze médailles d'or de deux cents francs, trente médailles d'or de cent francs, 67 médailles en vermeil, grand module, 41 médailles en vermeil, 42 médailles en argent, grand module et 43 médailles d'argent.

Les concours spéciaux aux rosiers, sont ainsi classés :

57° Concours. — Cinquante rosiers variés fleuris, cultivés en pots en beaux exemplaires.

1er prix, objet d'art ou médaille d'or de 300 francs.

2e prix, objet d'art ou médaille d'or de 200 francs.

58° Concours. — Trente rosiers variés fleuris, cultivés en pots, en beaux exemplaires.

1er prix, objet d'art ou médaille d'or de 200 francs.

2e prix, médaille d'or de cent francs.

59° Concours. — Vingt-cinq rosiers, thés et bengales, cultivés en pots.

1er prix, médaille d'or de cent francs.

2e prix, médaille de vermeil, grand module.

60° Concours. — Quinze rosiers variés en beaux exemplaires.

1er prix, médaille d'or de cent francs.

2e prix, médaille de vermeil, grand module.

Nous ne saurions trop féliciter la Société Royale de Flore, de Bruxelles, pour l'intérêt particulier qu'elle porte à la culture des rosiers et pour les magnifiques récompenses qu'elle accorde aux exposants. Nous espérons que la Société Centrale d'horticulture de France, qui sous ce rapport, est déjà entrée dans une voie progressive, s'inspirera de cet exemple qui nous vient de la Belgique.



Le goût pour la culture des rosiers, se développe de plus en plus, dans le département de Saône-et-Loire, surtout à Châlon-sur-Saône et dans les environs. Les efforts que fait chaque année la Société d'horticulture de cette région, sont pour beaucoup dans ce progrès. Elle organisera dans ce but une exposition à Châlon-sur-Saône, les 16, 17 et 18 juin prochain, dans laquelle une place importante est réservée aux rosiers et aux roses, pour lesquels les concours suivants sont ouverts :

15° Concours. — Pour une ou plusieurs roses obtenues de semis par l'exposant.

16° Concours. — Pour la plus belle série de roses nouvellement mises au commerce.

17° Concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de roses (toutes les espèces admises).

18° Concours. — Pour la plus belle collection de cent variétés de roses de toutes espèces.

19° Concours. — Pour la plus belle collection de 50 variétés de roses.

20° Concours. — Pour la plus belle collection de 25 variétés de roses.

21° Concours. — Pour la plus remarquable et la plus nombreuse collection de roses hybrides remontantes seulement.

22e Concours. — Pour la plus belle collection de roses thé, hybrides de thé, noisettes, hybrides de noisettes, Ile-Bourbon, Bengale, Provins, et en général toutes espèces autres que les hybrides remontantes.

23e Concours. — Pour la plus belle et la plus nombreuse collection de rosiers fleuris, nains ou francs de pied cultivés en pots. — Ce lot ne pourra se composer que d'un seul exemplaire de chaque variété.

24e Concours. — Pour le plus beau lot de rosiers hautes tiges, cultivés en pots.

Le même exposant ne pourra prendre part qu'à l'un des concours désignés sous les numéros 17, 18, 19 et 20.

La même variété de roses coupées ne devra occuper qu'un seul vase.

Suivant le programme, toute personne étrangère à la Société ne sera pas admise à prendre part à l'exposition.

Le jury de cette exposition, composé d'horticulteurs, rosiéristes et amateurs, se réunira le 15 juin, à midi précis, à l'hôtel de ville de Châlons-sur-Saône.

Cette fête en l'honneur de la reine des fleurs, sera assurément très brillante. Nous en publierons le compte rendu.



Nous avons reçu également le programme d'une exposition d'horticulture qui aura lieu à Rouen du 17 au 21 mai prochain dans le charmant jardin de l'hôtel de ville.

Deux concours seulement, ce n'est pas assez, sont relatifs à la Reine des fleurs, les voici :

31e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers fleuris.

32e Concours. — Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées.

CAMILLE BERNARDIN.

FRANCE

DE L'EMPLOI DU ROSIER BANKS COMME PORTE-GREFFES

Montpellier, le 10 mars 1882.

A Monsieur CAMILLE *BERNARDIN*,
Rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES,
à Brie-Comte-Robert.

La question du choix des diverses espèces de rosiers naturels, comme porte-greffes et de leur aptitude à fournir des rosiers haute-tige, demi-tige ou nains, celle de la préférence à donner à chacune d'elles, suivant les régions et la nature du sol; celle enfin du mode de greffage, ont été traitées dans votre intéressante publication avec une compétence bien établie pour qu'il appartienne à un simple amateur de venir donner son appréciation à ce sujet.

Le seul point qui me paraisse n'avoir pas encore été examiné est celui de l'aptitude du rosier *Banks* à recevoir des greffes et je vous demande la permission d'entretenir un instant vos lecteurs des observations que j'ai faites à ce sujet, après une expérience longue et attentive.

Tous, sans doute, connaissent le rosier Banks, mais ceux-là seuls peuvent en avoir une idée réelle, qui ont habité ou tout au moins visité nos régions du Midi.

Je n'essaierai pas de décrire le rosier *Banks* qui figure, du reste, dans tous les catalogues des rosiéristes sous les trois variétés suivantes :

A petites fleurs blanches;
A petites fleurs jaunes;
A grandes fleurs blanches.

Le rosier *Banks*, excessivement vigoureux dans nos régions (la première surtout des trois variétés) est susceptible d'un développement prodigieux : un seul pied peut garnir facilement une façade de 50 ou 100 mètres carrés et plus.

Il résiste aux plus fortes gelées et pen-

dant l'hiver de 1879-1880, où le thermomètre est descendu à Montpellier, jusqu'à 13° au-dessous de zéro, il n'a presque pas souffert.

Le rosier *Banks* n'exige aucun soin autre que la taille; ainsi il n'a nul besoin d'arrosage pendant l'été; il suffit que le sol ait été bien défoncé avant la plantation. Il se développe très rapidement à la seule condition de n'être pas contrarié dans sa végétation, au moins pendant les deux premières années.

Pendant cette période, on doit donc se garder de lui imposer une forme qui s'éloigne trop de sa direction naturelle, soit en inclinant ses rameaux d'une manière trop prononcée, soit en supprimant ses organes respiratoires par un ébourgeonnement intempestif.

On ne doit pas non plus, pendant cette période, supprimer les gourmands qu'il ne tarde pas à émettre, lesquels sont le signe d'une bonne reprise, et doivent former la charpente. Il lui suffit de 3 ou 4 ans pour garnir complètement l'emplacement qui lui est destiné.

A partir de la fin de la deuxième année, quand les gourmands sont aoûtés, on leur donne une inclinaison plus ou moins prononcée, selon que l'on veut dresser l'arbuste en éventail ou en palmette; ce qu'il importe, c'est de donner au moins à quelques branches une assez forte inclinaison pour les obliger à émettre de petites branches dans toute leur longueur et notamment à leur base, de façon à ce que aucune des parties du rosier ne reste dégarnie.

Le rosier Banks est éminemment propre au greffage; mais il faut éviter de le soumettre à cette opération avant son complet développement, ou tout au moins avant sa troisième année de plantation, des greffes appliquées prématurément nuiraient à sa vigueur.

Mais lorsque les vigoureux gourmands formant sa charpente ont atteint leur deuxième année et que des branches latérales s'y sont développées, le rosier Banks porte volontiers autant de greffes qu'on veut bien lui en confier, eu égard, bien entendu, à la surface qu'il embrasse, les greffes étant espacées d'au moins 75 centimètres à un mètre l'une de l'autre.

Toutes les variétés peuvent s'y adapter, mais particulièrement celles qui appartiennent à la même famille que lui, c'est-à-dire les espèces sarmenteuses telles que les thés *Niel*, *Gloire de Dijon*, etc., et les Noisettes Chromatella, Lamarque, Ophirie, etc. Pour ces dernières, le résultat est vraiment surprenant. On obtient en très peu de temps des guirlandes du Maréchal Niel, par exemple, de 10, 20 mètres de long, remarquables par la beauté et l'énorme quantité des belles fleurs jaune foncé dont elles sont couvertes, et qu'on peut compter par centaines et même par milliers. Et, pourvu que l'on ait soin de pincer les gourmands qui tendraient à se développer sur la greffe, et de ne pas couper trop courts les rameaux fleuris, la floraison se maintient pendant toute la belle saison. C'est d'un effet splendide.

Les thés non sarmenteux, les hybrides et les Iles-Bourbon y réussissent également très bien et donnent des fleurs supérieures en dimension et en éclat à celles obtenues sur les porte-greffes ordinaires: églantiers, indica major, manetti, etc.

Les greffes ne doivent pas être faites sur les branches de charpente ou appelées à le devenir, mais bien sur les petites branches latérales. Appliquées sur les branches de charpente ou les gourmands, les greffes, tout en reprenant, ne se développeraient le plus souvent qu'autant que branches et gourmands seraient rabattus à quelques centimètres au-dessus de la greffe, pour refouler la sève.

Les greffes étant placées avec symétrie, en alternant les couleurs, et en tenant compte de la place que chaque variété est susceptible d'occuper eu égard à sa vigueur, on peut obtenir sur une façade, une tonnelle, etc , un effet vraiment merveilleux, et ce, sans préjudice de l'agrément que donne déjà le rosier Banks par lui-même. Car, bien différent en celà, de ses congénères, les porte-greffes ordinaires, auxquels ont doit interdire par un ébroussage rigoureux toute manifestation extérieure d'une existence propre, si le rosier Banks veut bien consentir à recevoir un

nombre infini de greffes, que son exubérance lui permet d'alimenter facilement, il n'entend nullement être dépouillé de sa propre parure, admirable du reste, surtout au renouvellement de la saison, où il se revêt d'une quantité innombrable de mignonnes fleurettes, or ou argent.

On doit donc lors de la taille, qui s'opère en janvier ou février, et se répète encore deux ou trois fois dans l'année, de la fin de la floraison à septembre, éviter de tailler trop court (il faut laisser aux brindilles 5 ou 6 yeux) et se bien garder de supprimer autre chose que les tronçons inutiles, le bois mort et les nouveaux gourmands qu'on ne se propose pas d'utiliser.

On doit, en un mot, éviter dans la taille, de laisser aucune partie dégarnie, sans hésiter toutefois à donner de l'air aux greffes, en enlevant ou rabattant les branches qui tendraient à les étouffer.

E. P. R.,
Rosiériste amateur à Montpellier.

ANGLETERRE

LES ROSES BLEUES

L'auteur du *Rosarian Year Book* (Annuaire du rosiériste), nous fait espérer dans sa nouvelle édition, l'apparition d'une rose blanche ayant les pétales aussi parfaits que A.-K. Williams. Ceci nous porte à demander pourquoi n'arriverions-nous pas à une rose blanche hybride remontante de première qualité. Madame Lacharme n'est pas satisfaisante ,Miss Ingram, encore moins comme substance, quoique d'un beau blanc, elle n'est pas même hybride remontante. MM. Bellenden Kerr et Mlle Bonnaire, presqu'identiques, sont plutôt d'un blanc rosé, et, comme presque tous les rosiers blancs, sont certainement plus délicates que ceux d'une autre couleur. — Ainsi que M. d'Ombrain l'a suggéré, nous devons nous attendre à une rose hybride remontante blanche vraiment bonne, c'est probablement ce que cherchent nos industrieux semeurs. Il nous faudrait aussi d'autres couleurs, — une hybride remontante jaune, quand l'aurons-nous ? Mais la rose sans espoir, est je suppose celle qui n'existe pour le moment qu'en tête de cet article, — la rose bleue. Y-a-t-il quelqu'un de nous qui vivra assez pour la voir ? Il y a peut-être une espérance que le violet de Souvenir du Docteur Jamain où de Jean Cherpin, par un croisement heureux, nous donne un violet pâle où pourpre clair; mais le bleu du bleuet, le verrons-nous jamais ?

Un article intéressant de M. Grant Allen, dans le numéro de janvier du « Cornhill » s'occupe de ce sujet, mais arrive à des conclusions tout-à-fait décourageantes, pour notre rose bleue. Je ne puis citer que sa théorie et sa conclusion, mais l'article entier mérite d'être lu. « En quelques mots, dit-il, j'arrive à la conclusion générale, que dès leur origine toutes les fleurs étaient jaunes, puis quelques-unes sont devenues blanches ; plus tard certaines devinrent rouges ou pourpres et enfin un très-petit nombre acquirent les différentes nuances de lilas, mauve, violet ou bleu. » Il fait ensuite allusion à ce que Sir John Lubbock nous a démontré récemment que les abeilles avaient une certaine préférence pour les fleurs bleues, de sorte que les fleurs bleues attirent les abeilles et que ces dernières produisent des fleurs bleues. Pourquoi ne visitent-elles pas plus nos roses ? Puis vient la conclusion tout à fait décourageante que « les roses, étant relativement une famille simple avec des fleurs régulières et symétriques de type différent, ne sont jamais arrivées au point de produire des pétales bleues. C'est assez facile de faire varier ces roses où d'autres fleurs dans leurs limites naturelles, les faire revenir à une forme où à une couleur primitive par laquelle elles sont déjà passées, mais il est

difficile sinon impossible de leur faire faire un pas qu'elles n'ont jamais fait naturellement.

Que va dire M. Laxton de tout cela? N'y a-t-il pas d'espoir? Ce n'est que le premier pas qui coûte, mais ce premier pas sera-t-il jamais fait? J'ai toujours suivi avec respect les conseils de M. Laxton; et ai été alarmé de ces conseils aux personnes qui allaient tailler leurs rosiers en cette saison. Ce qu'il a dit va arriver; nous serons autant dans l'anxiété que l'année dernière et cela pour une raison tout opposée. Après avoir attendu longtemps, j'ai malheureusement entouré mes rosiers de fougères sèches, cet abri contre la mauvaise saison les pousse à végéter. Des boutons partent tout le long des branches, je me demande où devrions-nous tailler?

L'observation de Lord Beaconsfield, est aussi juste pour le temps que pour la politique : « C'est toujours ce qu'on n'attend pas qui arrive. » Mais pour en revenir aux roses nouvelles, on ne doit pas s'attendre à ce que nous ayons beaucoup de bonnes graines en Angleterre. Voilà trois ans que je sème et la graine ne germe pas avec régularité. Tenons-nous-en à l'idéal — rose blanche comme A K. Williams.

A. C.

(*Journal of Horticulture.*)

Voici la réponse de M. Laxton :

Dans le journal *of Horticulture* « A. C. » me demande mon opinion sur les conclusions portées par M. Grant Allen, dans le « Cornhill » du mois de janvier. Je n'ai pas lu l'article de M. Allen, mais mes idées personnelles ne s'accordent pas entièrement avec celles attribuées à cet écrivain; car quoique je considère une rose vraiment bleue comme très-éloignée, le premier pas a déjà été fait, depuis longtemps, ainsi que pourront le reconnaître les personnes qui se rappellent quelques-unes des vieilles roses françaises et Bourbon avec une teinte ardoisée, et l'hybride ardoisée de Lyon, qui est encore plus distincte.

J'avais pour habitude depuis longtemps, de cultiver et d'exposer cette dernière variété, pour son excellent effet; elle produisait un contraste avec les brillantes couleurs carmin du sénateur Vaisse et autres roses du même type; mais chaque fois c'était à mon préjudice comme exposant, car ni la rose, ni sa couleur n'était aimée des jurés. Cependant, il n'y a pas de raison panique, pour que l'intermédiaire de cette rose, ou de la variété d'où elle est sortie, on n'obtienne pas un violet ardoisé et peut-être même avec l'intervention de Pierre Notting, où autres du même type, un vrai violet; un violet plus clair viendrait après. Ce n'est qu'une question de temps et d'argent, puis savoir quand nous arrivera la rose bleue.

Les semeurs n'ont pas encore porté leur attention dans cette direction où plutôt ils ont cessé de le faire, simplement parce que cela n'était pas lucratif. Les roses hybrides remontantes aux brillantes couleurs et blanches, ont été seules populaires jusqu'ici. Celui qui mettrait au commerce une rose d'un bleu ardoisé lavé y perdrait de l'argent, serait blâmé par les grands critiques de roses, et sa trouvaille serait reçue froidement par le critique le plus apprécié de l'opinion publique, qui jusqu'alors a préféré à 1,000 contre 1 les couleurs claires aux couleurs foncées. Peut-être pouvons-nous espérer que M. Bennett, ou un autre semeur, fera un pas de plus que celui qui a déjà été fait dans la direction de la Rose bleue, quoique je craigne que pour la génération actuelle des rosiéristes, la vraie rose bleue restera à l'état de rêve. Il y a déjà longtemps qu'une rose jaune hybride remontante, aurait dû nous être envoyée de Lyon ou du midi de la France. Maintenant cependant, qu'on s'adonne sérieusement, avec art et jugement au croisement des roses en Angleterre et aux Etats-Unis, je serai un prophète déshonoré, si dans la prochaine décade, nous ne voyons pas non-seulement un A. K. Williams jaune, mais aussi un violet et un blanc.

T. LAXTON, à Bedfort.

(*Journal of Horticulture*).

ROSE MADAME ÉTIENNE LEVET

Nous publions dans ce numéro le dessin colorié d'une rose récemment mise au commerce par M. Etienne Levet, l'habile semeur de Montplaisir, près Lyon (Rhône).

J'ai obtenu ce beau gain, dit l'obtenteur, par la fécondation de la rose hybride Antonine Verdier avec une rose thé. — Semée en 1875, elle a fleuri la première année du semis; c'est une rose très remontante, elle fleurit continuellement toute l'année jusqu'aux gelées; sur des sujets forts et vigoureux, elle donne en abondance de très grandes et belles fleurs.

Après l'avoir multipliée, ajoute l'obtenteur, je l'ai mise au commerce pour la première fois en 1878, sous le nom de Madame Etienne Levet.

Ce rosier est vigoureux, sa fleur est grande, pleine et bien faite; son coloris est d'un beau rouge cerise onglé de jaune cuivré. Son bois est peu épineux, et son feuillage est vert foncé; c'est du reste un rosier de premier mérite.

AMÉRIQUE

LES ROSIERS TYPES

La connaissance des différences appartenant à certaines familles de rosiers hybrides remontants et autres, ne doit pas être sans présenter de grands avantages pour différentes personnes. Quelques types ont des caractères très distincts; tels par exemple La Reine, Jules Margottin, Victor Verdier, Géant des Batailles. Si toutes les roses nouvelles étaient décrites comme appartenant à telle ou telle famille, cela serait d'un grand secours. L'horticulteur ne tient pas, à quelques exceptions près, à entreprendre la multiplication de variétés s'enracinant difficilement et poussant lentement; il lui faut des roses qui, en dehors de la couleur et de la forme de la rose, soient vigoureuses et robustes.

L'amateur, de son côté, n'achètera pas volontiers une rose sans parfum ou une rose ne fleurissant pas à l'automne.

Le fleuriste demandera, lui, une variété dont la couleur ne se passera pas trop vite, qui ne fanera pas de suite, qui se forcera bien et fournira des fleurs en abondance. Si, donc, les nouvelles variétés étaient décrites comme appartenant à La-Reine ou à Victor Verdier, nous aurions déjà une bonne connaissance de leurs qualités, car ces variétés donnent à leurs enfants certains attributs par lesquels on peut facilement les distinguer des autres.

Le caractère des types les plus proéminents parmi les hybrides remontants peut être étudié avec intérêt et profit.

Type Baronne Prévost (DESPREZ). — L'année 1842 a donné aux rosiéristes ce type qui est aujourd'hui le plus vieux de cette variété. La famille n'est pas nombreuse et a moins d'importance, pour nous, que plusieurs autres. Mais nous nous imaginons facilement le plaisir qu'il a dû causer à nos prédécesseurs. Ce type donne de longues pousses fortes, avec des épines rouges de différentes longueurs, mais généralement courtes, le feuillage est ovale, un peu tortillé; fleurs grosses et même très grosses, plates, bien pleines, très suaves, teintes rose varié. C'est le type le plus robuste.

Variétés : Boïeldieu, 1877; Colonel de Rougemont, 1853; Madame Boll; Odéric Vital Fleurissent bien à l'automne.

Type Géant des Batailles (NÉRARD). — Le fondateur de cette famille a été obtenu

Journal des Roses (Suisnes près Brie Comte Robert (S et M) France. Avril 1882.



Mme Etienne Levet.

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles.

en 1846 par Nérard ; il a sans aucun doute du Bourbon dans le sang. La couleur a différentes teintes cramoisi, très riches et remarquables quand elles sont dans la perfection, mais vilaines après. Le soleil leur donne vite une vilaine apparence. Les fleurs sont bien faites, mais petites, légèrement parfumées; fleurissent bien au printemps et au commencement de l'été, mais généralement pas en automne. Les pousses sont modérées ou courtes, joints courts, raides, droites et couvertes d'épines rouges. Le feuillage est vert foncé lustré, prenant vite le blanc. Se multiplie difficilement de boutures et gèle facilement.

Les enfants les plus connus sont : Arthur de Sansal, Cardinal Patrizzi, Crimson Bedder (1874), Empereur du Maroc, Eugène Appert, Évêque de Nîmes, Lord Raglan, Louis Chaix, Monsieur Standish, Vainqueur de Solferino.

Type Jules Margottin (MARGOTTIN). — En 1853, Jules Margottin, de Bourg-la-Reine, mit au commerce une rose à laquelle il donna son nom. Quoique depuis cette époque il ait continué à obtenir des nouveautés, aucune n'est comparable à celle-ci. Bois vert clair, épines rouges bien piquantes, nombreuses pousses fortes et généralement bien vigoureuses. Feuillage gauffré. Fleurs grandes, bien pleines, un peu plates, toutes sortes de teintes rose et carmin, presque sans parfum, fleurissant bien à l'automne. Plantes résistantes; se multipliant généralement assez difficilement de boutures, mais faisant de bonnes plantes greffées.

Les principaux descendants de ce type sont : Abel Grand, Achille Gonod, Berthe Baron, Bessie Johnson (très parfumée), Charles Margottin (cramoisi rouge), Claude Bernard, Comtesse de Serenye, Duchesse de Wallombrosa, Edouard Morren, Egeria, Émilie Laxton, John Hopper, Magna Charta, Gabriel Luizet, Madame Lacharme, Madame Louis Lévêque, Thérèse Levet, Marchioness of Exeter, Marguerite de Saint-Amand, Marquise de Castellane, Miss Hassard, Monsieur Noman, Peach Blossum, Princess Mary of Cambridge, et Révérend J.-B.-M. Camm.

Type Victor Verdier. — Ce type nous vient de Lacharme, de Lyon, qui le mit au commerce en 1859. Il est né probablement d'un enfant de la rose La Reine, fécondée par un Bourbon. Les descendants en sont fort nombreux, et malgré leur vigueur un peu délicate, ils forment un groupe d'une grande valeur, car ils sont tous très florifères, et s'ils avaient de l'odeur, ils seraient sans rivaux, mais malheureusement ils n'ont aucun parfum. Ce ne sont pas les belles plumes seules qui font les beaux oiseaux, et sans aucun doute le parfum est à la rose ce que le chant est aux oiseaux. Les pousses sont d'une vigueur modérée, gros, droits, unis, d'un rouge vert, avec des épines de loin en loin, le feuillage est vert luisant, très agréable. Les fleurs sont grandes, bien faites, roses. C'est le type qui se force le mieux.

Les principaux descendants sont : André Durand, Captain Christy, Charles Verdier, Comtesse d'Oxford, Étienne Levet, Hippolyte Jamain, Jules Finger (1879), Madame Georges Schwartz, Madame Devert, Madame Eugène Chambeyran, Madame Louis Donadine, Madame Maxime de la Rocheterie, Mademoiselle Marie Cointet, Mademoiselle Marie Finger, Monsieur Baker, Exonian (quelque peu parfumé), Président Thiers, Pride of Waltham, Rosy Morn, Souvenir du Président Porcher.

Type La Reine. — En 1843, M. Laffay mit au commerce une nouveauté qu'il appela Rose de la Reine. Cette rose, pendant longtemps, a été une des premières, et maintenant encore elle se vend bien, et est une bonne rose. Elle doit aussi avoir droit à notre estime comme ayant donné le jour à une famille nombreuse et utile. Le bois est vert clair, quelques épines, pousses vigoureuses, feuillage vert pâle et gauffré. Fleurs de différentes teintes du rose, généralement demi-globuleuses, grandes, parfumées, florifères en automne, robuste, endurant mieux le froid que n'importe quelle rose, si ce n'est la Baronne Prévost.

Ses enfants sont : Anna de Diesbach, Antoine Mouton, Auguste Mie, Belle Normande, François Michelon, Gloire de Vitry, Lœlia, Louise Peyronny, Alice Dureau,

Madame Nachury, Paul Neyron, Reine du Midi, Ville de Saint-Denis.

Type Général Jacqueminot (Roussel). — En 1853, le chef de ce type, que nous considérons comme celui qui a la plus grande valeur, fit son entrée dans le monde; vêtu d'un cramoisi éblouissant, il nous commande encore le respect et l'admiration, et sous ses ordres se trouve cette armée des roses foncées qui, par leurs charmes et leur beauté, nous plaisent et nous charment. Cette famille vient probablement de l'hybride de Chine, Gloire des Rosomanes. Elle est assez vigoureuse; mais pas autant que la famille de Baronne Prévost, Jules Margottin et La Reine. Les fleurs sont rouge et cramoisi, de différents tons; généralement elles ont beaucoup d'odeur, florifères au printemps, variant beaucoup à l'automne. Comme type, cette famille est moins florifère à l'automne que les autres types. Pousses vigoureuses, pas très grosses, droites, avec de nombreuses épines vertes, beau feuillage un peu pointu. Cette famille est aujourd'hui la plus nombreuse, car le goût public semble rechercher les roses rouges plutôt que les roses.

Ses principaux descendants sont : Alfred Colomb, André Leroy, Anna Alexieff, Beauty of Waltham, Camille Bernardin, Charles Lefebvre, Duke of Edinburgh, Empress of India, François Fontaine, Gloire de Santenay, Marie Baumann, Marie Rady, Maréchal Vaillant, Maurice Bernardin, Oriflamme de Saint-Denis, Pierre Notting, Prince Camille de Rohan, Prince de Porcia, Prince Arthur, Sénateur Vaisse; Triomphe d'Amiens. Triomphe des Beaux-Arts, Triomphe des Rosomanes, Xavier Olibo. Nous trouvons aussi des sous-divisions de ce type, qui pourraient être classées comme suit :

1° La première, comprenant la famille des Charles Lefebvre, bois vert rougeâtre, feuillage de même, quelques épines rouge clair, pousses pas aussi vigoureuses; a donné naissance à D. Andry, Glory of Cheshunt, Harrison Weir, Horace Vernet, Lord Macaulay, Madame Anna de Besobrasoff, Marguerite Brassac, Monsieur Harry Turner, Paul Jamain, Wilson Saunders.

2° La deuxième partie, comprenant la famille du Duke of Edimburgh, avec un long bois vert pâle, et quelques petites épines vertes. Fleurs moins trapues que les autres familles, plus petites, se brûlent plus vite au soleil et ne sont pas constantes à l'automne. C'est une variété magnifique quand elle est cultivée dans un climat frais, mais il y a peu des enfants de ce type qui réussiraient en Amérique. Les variétés les plus connues, la plupart nouvelles, sont : Brightness of Cheshunt, Dr Hooker, Duke of Connaught, Duke of Teck, Robert Marnock, Reynolds Hole, Sultan of Zanzibar et The Shah.

3° Une troisième division comprend la famille d'Alfred Colomb, qui pousse à peu près comme le type Général Jacqueminot, mais les épines sont moins nombreuses et un peu plus jaunâtres Ses fleurs sont plus rondes, résistent mieux au soleil, plus florifères et sont une famille de très grande valeur. Les descendants sont : A.-K. Williams, Fisher Holmes, Wilhelm Koëlle.

4° Une quatrième division comprend la famille Sénateur Vaisse. Vigueur modérée, bois plus doux que les autres, fleurs plus parfaites comme forme. Feuillage plus rond, et peut-être d'un vert plus foncé. Les principaux descendants sont : Madame Victor Verdier, E.-Y. Teas, Monsieur Laxton.

Type Monsieur Boncenne. — Ce type, introduit en 1864 par Liabaud, nous donne les roses les plus foncées que nous ayons. D'après l'apparence, nous croyons qu'il vient d'une fécondation naturelle entre des variétés des types Géant des Batailles et Général Jacqueminot. Bois vert foncé, peu d'épines, longues pousses. Peu florifère à l'automne, fournit les plus belles roses rouge foncé, veloutées au printemps.

Les descendants sont : Baron Chaurand, Baron de Bonstetten, Abel Carrière, Henry Bennett, Jean Cherpin, Jean Liabaud, Jean Soupert, Président Léon de Saint-Jean.

Ce qui précède termine les divisions que nous pouvons considérer comme types distincts. Il y a cependant d'autres roses qui sont distinctes et n'ont pas de suivantes. Telles sont Baronne de Rothschild, Mabel Morrison, Caroline de Sansal et quelques autres.

En examinant bien, on verra qu'aucun de ces types n'est parfait, mais que les types des Alfred Colomb, Charles Lefebvre, Sénateur Vaisse, ont plus de qualités que les autres. Nous devons donc regarder ceux-ci comme devant être les porte-graines des nouveautés futures ; mais les semeurs devront essayer d'allier ensemble les qualités des autres familles avec ce qu'il y a de bien dans ces trois types. Avec cela encore, nous devons espérer obtenir une Marie Baumann cramoisi foncé, très vigoureuse, une Eugénie Verdier à odeur, et un Alfred Colomb blanc.

H.-B. ELLWANGER,
Horticulteur à Rochester (États-Unis).

TAILLE DU ROSIER

Le rosier est un genre qui compte de nombreuses espèces, dont la végétation est loin d'être semblable. On peut toutefois classer, pour les besoins de la taille, les sortes cultivées dans les jardins en deux grandes classes, savoir : *les espèces remontantes* et celles qui ne fleurissent ordinairement qu'une fois. On pourrait également faire un groupe particulier des variétés grimpantes, car on comprend bien que la taille ne doit pas être la même pour ces dernières que pour les autres.

Toutes les variétés remontantes se taillent au printemps ; les variétés non remontantes; à l'exception de quelques variétés hybrides, doivent se tailler après leur floraison, c'est-à-dire en juin. Nous reviendrons sur ce sujet, à la fin de cette note.

Le mois de mars est l'époque où l'on taille sans exception, toutes les variétés de *Rosiers remontants* (on entend par R. remontants, ceux qui donnent plusieurs floraisons dans l'année), c'est-à-dire les variétés classées dans les jardins dans les séries suivantes : Bengales, Thés, Noisettes, Hybrides, Ile-Bourbon, etc. On a pu commencer la taille des variétés à bois dur, vers le milieu de février, surtout si l'hiver n'est pas vigoureux, par exemple pour les Hybrides remontants, les Portlands, les Mousseux remontants, etc. Mais pour les variétés provenant des races indiennes telles que : Thés, Bengales, Ile Bourbons, etc., la taille ne doit jamais se faire dans nos régions avant le mois de mars.

La végétation des rosiers remontants a quelque analogie avec celle de la vigne, que l'on est obligé de tailler pour s'en rendre maître et lui faire produire de plus beaux fruits. Aussi doit-on tailler le rosier pour obtenir de belles roses, et un arbre bien formé. Le rosier non taillé se déforme, s'allonge, s'épuise et ne donne que des fleurs beaucoup plus petites que celles qu'il est susceptible de donner.

Quant à la taille proprement dite, il est assez difficile de lui assigner des règles fixes, parce qu'elle dépend des conditions de vigueur du sujet. Nous allons cependant essayer d'en tracer les préceptes généraux.

En premier lieu, il faut commencer par enlever le bois mort, les branches malades et les ramilles peu vigoureuses. Cette première opération terminée on se trouve en présence d'un rosier plus ou moins vigoureux, comptant un certain nombre de rameaux qu'il s'agit de couper à une hauteur variable.

Il y a une règle en physiologie végétale que l'on peut expliquer de deux manières qui paraissent contradictoires. Ainsi les physiologistes disent : plus on enlève de bois à un arbre plus on l'appauvrit, et cependant, nous rosiéristes, nous conseillons de tailler longs les rosiers vigoureux et courts ceux qui le sont moins. Comment expliquer cela?

La racine, chez le rosier, a une grande vitalité qu'elle conserve fort longtemps, or il arrive ceci : quand un rosier est chétif et qu'on taille ses rameaux très courts, toute la force végétative de la racine se porte sur une petite quantité de bourgeons et forme une végétation vigoureuse. Si le rosier est très vigoureux, la force végétative de la racine, a plus de bourgeons à faire développer. D'autre part plus la taille est courte plus le nombre des fleurs est diminué, mais plus celles-ci sont belles.

En conséquence, si nous avions affaire à

un rosier peu vigoureux, nous ne lui conserverions que quatre ou cinq de ses plus belles branches, que nous couperions à trois ou quatre yeux bien constitués. Pour les rosiers de vigueur ordinaire, il faut prendre pour base une moyenne de 15 à 30 centimètres, si l'on opère sur des rosiers tige ou demi-tige greffés sur églantiers, et de 15 à 40 centimètres, si on opère sur des rosiers francs de pied ou greffés sur racine d'églantiers. Il faut surtout ne pas perdre de vue qu'une taille trop courte, provoque, — quand le sujet est vigoureux — le développement des sauvageons — pour ceux qui sont greffés — et abrège la vie des rosiers.

Quant aux rosiers *non remontants* tels que Provins, Damas, Cent-Feuilles, Pompons, Capucines, etc., qui ne fleurissent que sur le bois de l'année précédente, on ne doit supprimer en février ou mars que le bois mort, les rameaux chétifs, et ne couper que très peu l'extrémité des rameaux qui porteront les fleurs. La véritable taille de ces variétés doit se faire au mois de juin dès que la floraison est passée.

La taille du mois de juin doit être considérée comme un pincement, et être faite avec beaucoup de circonspection. On doit éviter de refouler trop vivement la sève, chercher à arrondir la plante et enlever les pousses inutiles et provoquer le développement de nouvelles pousses.

La taille des variétés grimpantes a pour principe de couper l'extrémité des rameaux, de supprimer les bois morts et les ramilles inutiles, elle doit surtout être considérée au point de vue de rajeunissement des branches épuisées, que l'on s'efforce d'incliner en les palissant pour provoquer le développement de jets vigoureux qui serviront à les remplacer dès qu'il sera possible. Du reste on ne doit pas perdre de vue, dans ce cas, lorsque des pousses nouvelles sont rebelles à se montrer, que les ligatures, les entailles, pratiquées à la base des branches épuisées sont de bons moyens pour faciliter le développement de celles-là.

J. SCHWARTZ, rosiériste.
Route de Vienne, 7, Guillotière-Lyon.

(*Lyon-Horticole.*)

CORRESPONDANCE

Réponse à la Note de M. Joseph Schwartz, sur la Synonymie des Roses.

CHER COLLÈGUE,

Je suis comme vous, je regrette infiniment la confusion qui existe dans certaines variétés de roses et, si vous n'aviez pas dénaturé la vérité, je n'aurais absolument rien à redire à votre article. Si l'horticulteur, qui a vendu le Lion des Combats et, plus tard, la même variété sous le nom de Beauté Française, a ajouté un nota à la description de cette dernière, prévenant ainsi que c'était la même variété, il n'a induit personne en erreur, surtout s'il l'a vendue 4 où 5 francs, presque le prix d'un rosier ordinaire ; il en est de même de Belle de Bordeaux et Gloire de Bordeaux, Sénateur Favre et Puebla. Quant au Commandant Beaurepaire, que j'ai mis au commerce en 1875 et que vous classez dans les mêmes conditions, je ne puis l'accepter, ayant vendu cette même variété en 1878, sous le nom de Panachée d'Angers (après l'avoir rendue remontante) et au prix de 5 fr. pièce seulement, en ajoutant le nota suivant, que vous auriez dû consulter sur mon catalogue de l'époque et dont voici la teneur.

NOTA. — Cette plante est le Commandant Beaurepaire, mise au commerce par moi et cultivée pendant dix ans, avec espoir de l'amener remontante (étant plutôt un hybride qu'un Provins), fait accompli aujourd'hui.

Je crois donc bien que je ne trompais personne.

En attendant, cher collègue, que vous ayez obtenu (de semis), des hybrides panachées comme la Panachée d'Angers, semez, semez beaucoup, vous les classerez ensuite où bon vous semblera, et vous trouverez des gens, et beaucoup, qui vous accorderont, ce que vous refusez à un de vos confrères, des *circonstances atténuantes*.

MOREAU-ROBERT,
Horticulteur-Rosiériste à Angers.



NOUVEAU SYSTÈME DE TAILLE POUR LES ROSIERS

Aujourd'hui plus que jamais, où tout le monde cherche à produire des gains nouveaux, les uns par les semis et la sélection, les autres par la fécondation et Lusus de branches qui constitue de nouvelles variétés fixées par le greffage, et un grand nombre par divers procédés de taille, etc., etc., nous croyons être agréable aux nombreux lecteurs du *Journal des Roses*, en leur donnant un nouveau système de taille pour les rosiers, taille qui a pour but de donner un plus grand nombre de belles roses, que par la taille ordinaire. A vous lecteurs, si vous aimez les roses, ce dont je ne doute pas, et si vous cultivez les rosiers, vous me saurez gré de vous signaler un procédé d'une simplicité extrême et dont les divers essais que j'ai faits, m'ont donné un très bon résultat.

Au lieu de laisser pousser naturellement vos rosiers, surtout les rosiers francs de pieds, contourner presque horizontalement toutes les racines de vos rosiers, vous obtenez ainsi au lieu d'un arbuste droit, de grandes touffes, pour mieux dire de vrais buissons, et vous verrez que dans peu de temps le nombre des roses s'augmentera dans des proportions inouïes, à tel point que les rosiers qu'on taille à la façon ordinaire produisent peu de roses et par le système de contorsion des branches, vos rosiers produiront par centaines de belles roses.

Nous avons fait divers essais sur quelques variétés, telles que Rêve d'Or, Maréchal Niel, Chromatella et quelques autres variétés, si nos essais donnent un bon résultat, nous nous ferons un plaisir d'en publier les notes dans les colonnes du *Journal des Roses.*

F. BRASSAC.

DESTRUCTION DE LA MOUCHE JAUNE DU ROSIER

Ou Hylotome de la Rose

(SUITE ET FIN)

Ces chenilles, ou mieux ces fausses chenilles, sont, dans le jeune âge, d'un jaune verdâtre et marquées de nombreux points noirs, terminés par un petit paquet de poils. En vieillissant, le dessus de leur corps prend une teinte jaune plus ou moins foncée; les côtés deviennent verts; le dessous présente une teinte verte blanchâtre; la tête est jaune avec deux taches noires autour des yeux. Les pattes sont au nombre de six à l'avant-corps; on distingue en outre, sous le ventre, six paires de petits tubercules, qui sont autant de crampons avec lesquels la chenille se fixe sur les rameaux.

L'existence de ces rosophages est d'environ trois semaines, c'est vers la fin de juin que les chenilles de la première génération quittent les rosiers pour s'enfermer dans les cocons et passer plus tard à l'état de nymphes. Les unes tombent alors à terre et s'y enfoncent peu profondément; d'autres, celles qui se trouvent près des murs, s'arrêtent dans les interstices des pierres ou derrière les treillages.

Ces cocons sont de forme à peu près ovale et de couleur jaune terreux. Les larves y restent renfermées à peu près trois semaines, car c'est vers la mi-juillet qu'apparaissent de nouvelles mouches qui recommencent à pondre comme au mois de mai.

Cette seconde génération donne naissance au commencement d'août, à des chenilles qui s'enferment dans le cocon à la fin de la troisième semaine de ce même mois, pour sortir à l'état de mouche vers la mi-septembre. C'est quinze jours après que l'éclosion des œufs commence à se manifester, et les rosiers sont une dernière fois ravagés jusqu'à la deuxième quinzaine d'octobre, qui voit les chenilles filer leurs cocons dans lesquels elles restent cette fois jusqu'au printemps de l'année suivante.

Telles sont les mœurs de l'Hylotome de la rose et sa prodigieuse multiplication :

trois générations dans le courant de la végétation annuelle du rosier.

On peut comprendre, par là, les effrayants ravages que ces insectes exercent dans les cultures où il s'établit, et malheureusement son camp s'étend aujourd'hui sur toute la France; car les rosiers que nous recevons des départements portent presque tous des traces de sa présence, c'est-à-dire la ligne brune et arquée des rameaux qui recèlent les œufs.

Voyons maintenant ce qui a été fait pour la destruction de cet ennemi de la rose.

Aussitôt que les rosiéristes de Paris ont pu apprécier les avantages de cet Hylotome, ils se sont mis à faire la chasse à la mouche. Chaque matin, aux premiers rayons du jour, on se mettait à l'œuvre. Ainsi que je l'ai dit, son vol à ce moment de la journée, est très lourd; occupée à déposer ses œufs, elle se laisse facilement approcher. On la prenait alors à la main et on l'écrasait; le soir on recommençait la même opération. Ce mode de destruction, le seul encore employé aujourd'hui par tous mes confrères, n'est pas toujours praticable et présente plusieurs inconvénients. D'abord en écrasant la mouche avec les doigts, on est bientôt environné de l'odeur infecte qu'elle exhale naturellement; puis cette chasse exige qu'on passe sur tous les rosiers; on foule la terre; un temps précieux est employé à cette recherche, et le moment où la mouche quitte les rosiers arrive avant qu'on ait eu le temps de parcourir toute l'étendue des cultures. Aussi, les mouches apparaissent-elles chaque année toujours en plus grand nombre. Le résultat est donc: beaucoup de temps et d'argent dépensés à peu près inutilement.

En même temps qu'on faisait la chasse à la mouche, on coupait les rameaux piqués, espérant par là détruire le germe des chenilles. Mais autre inconvénient. La suppression des rameaux portait le trouble dans la végétation; les yeux inférieurs se développaient, leurs bourgeons étaient atteints par les chenilles de la génération suivante; on les supprimait, et, à la fin de l'année, les rosiers n'offraient plus que des tronçons de rameaux rabougris et d'un triste aspect. Malgré cela, l'Hylotome n'avait pas cessé de vivre.

M. Blanchard, dans sa *Zoologie agricole*, recommande d'enduire les parties piquées avec un corps gras, du vernis, etc., qui empêche, dit-il, l'éclosion des œufs. Il pense aussi qu'en râclant la terre au pied des arbres pendant l'automne ou l'hiver, époque à laquelle cette opération est praticable, on est sûr de détruire beaucoup de nymphes et d'avoir ses rosiers plus épargnés quand viendra le printemps.

Ces deux moyens ne me paraissent pas très efficaces. Ils peuvent être d'une application facile dans les jardins, où il n'y a que quelques pieds de rosiers : mais il me paraissent impraticables dans les grandes cultures qui comptent de 20 à 25 mille individus de cet arbuste; de plus, pour diminuer un peu le mal, on dépense beaucoup de temps et, par conséquent, beaucoup d'argent.

En effet, pour recouvrir de vernis ou autres substances visqueuses les fentes où sont les œufs, il faut parcourir toute la plantation, visiter chaque rameau très attentivement : une pareille visite sur des milliers de rosiers ne peut se faire en un jour; pourtant ce travail doit être fait très peu de temps après la ponte, et être suivi chaque jour, puisque chaque matin les mouches font de nouveaux dépôts.

Quant au râclage de la terre, je le tiens également pour insuffisant, et d'une exécution très coûteuse. — Insuffisant, parce qu'on laisse toujours une grande quantité de cocons dans le sol, et que le râclage n'atteint pas ceux qui se trouvent dans les fentes des murs, derrière les treillages, etc. Et que de temps pour râcler ainsi plusieurs arpents de terrains au milieu d'épines qu'il faut couper, sans compter que la suppression de ces épines ne peut que nuire à la bonne végétation des arbustes. Ainsi, aucun moyen efficace de destruction : perte de temps et d'argent sans diminution du mal, voilà jusqu'à ce jour ce qui a été constaté. On espérait que quelques froids un peu vigoureux détruiraient les larves : les gelées de 1844 à 1845 ont tué les rosiers et non l'Hylotome.

En présence d'un mal qui s'accroissait chaque jour, je me suis mis à étudier les

mœurs de cet insecte, espérant par là trouver un moyen de destruction. Ce moyen je l'ai trouvé à la suite de plusieurs années d'observation; l'expérience a confirmé son efficacité : il est simple, peu coûteux et d'une exécution facile.

J'ai déjà dit que les mouches abandonnaient les rosiers dans le milieu de la journée et qu'elles allaient prendre leur nourriture sur d'autres plantes et particulièrement sur le persil en fleurs. Cette découverte me donna l'idée de planter quelques pieds de cette ombellifère dans mes cultures de rosiers et j'eus lieu de m'en féliciter, puisque sans piétiner la terre, sans parcourir l'étendue de toutes mes plantations, j'en détruisais des centaines par jour. Sur un seul pied de persil, j'ai tué, dans l'espace de six semaines, plus de quinze cents mouches; car, arrivé à ce nombre, j'ai cessé de les compter.

D'après ces résultats, je crois devoir recommander à mes confrères et aux amateurs l'emploi du persil, surtout la variété frisée, pour arriver à la destruction de l'Hylotome de la rose. Voici ce que je conseille de faire :

Semer au mois d'août du persil frisé, dont l'ombelle est plus forte que l'ordinaire, et qui est de très bonne heure presque toujours en fleurs. En planter dans les rosiers, vers le mois de mars ou avril suivant, une dizaine de pieds qui fleuriront à l'époque de l'apparition de la mouche. Pour n'avoir pas à entrer dans les massifs ou plates-bandes, on peut les planter sur les bords des allées, ou derrière des corbeilles si on en veut cacher la vue.

Aussitôt que les fleurs commencent à apparaître, les mouches viennent dans le milieu du jour butiner sur les ombelles. A ce moment, elles ne s'occupent pas de ce qui se passe autour d'elles; on visite alors chaque touffe de persil et on prend les mouches à la main. Je ne dirai pas de les écraser avec les doigts, l'odeur qu'elles exhalent est trop désagréable; on les prend avec les doigts et on les jette dans une petite bouteille où il y a de l'eau et qu'on tient bouchée avec le pouce. Quand la bouteille est pleine, on la secoue fortement, et renversant le tout à terre, avec le pied on écrase les mouches.

Ce procédé, on le voit, est très simple et peu coûteux; on peut détruire une grande quantité d'insectes en peu de temps.

Mais quelle que soit l'efficacité de ce moyen de destruction, il faut reconnaître cependant que le résultat ne sera complet qu'autant qu'une chasse générale sera faite dans les localités où apparaît l'Hylotome de la rose, comme il en est pour les chenilles.

La culture des rosiers est une branche assez importante de commerce en France pour qu'on s'occupe sérieusement de la destruction de l'insecte qui la menace sérieusement.

MARGOTTIN.

(*Bulletin horticole de Liège.*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Election de M. Camille Bernardin au Conseil général de Seine-et-Marne. — Une nouvelle Ecole d'Horticulture. — Nouvelles variétés de *Phlox Décussata*. — Prochaine exposition à Saint-Maur-les-Fossés. — Moyen pour obtenir de la mousse bien verte. — Le *Gynura aurantiaca*.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que M. Camille Bernardin, rédacteur en chef du *Journal des Roses*, vient d'être élu à une très grande majorité, membre du Conseil général de Seine-et-Marne, pour le canton de Brie-Comte-Robert.

*
* *

Sur la proposition d'un membre du conseil municipal de la ville de Paris, il a été décidé qu'une Ecole d'horticulture serait créée à Villepreux (Seine-et-Oise). Cette école serait spécialement destinée à recevoir les enfants « moralement abandonnés », c'est-à-dire les petits vagabonds et les enfants non réclamés par leurs parents, que le parquet envoie à l'assistance publique.

*
* *

Nous venons de recevoir le catalogue de M. Louis Chaté, horticulteur à Bel-Air, près Paris, sur lequel figure une jolie collection de phlox nouveaux, mis en vente pour la première fois cette année.

Parmi les variétés les plus remarquables nous citerons :

Victorine Lefrançois, blanc, large centre rouge ;

Madame Carbillet, blanc carné, fleurs larges;

Madame Remy, vermillon, centre rouge;

Chalenforge, brun rouge, strié ardoisé;

Jean Dybouski, rouge de saturne;

Charles Hornet, laque écarlate ;

Jeanne Dupont, garance rose;

Madame Garot, blanc marbré rouge ;

Madame Lenormand, blanc, centre rose saumoné;

Madame Bassot, laque rose, plante naine;

Camille Bernardin, rouge écarlate splendide (magnifique variété dédiée au rédacteur en chef du *Journal des Roses*).

Monsieur de la Harpe, rouge pourpre;

Madame Leclaire, rose giroflée;

Mélanie Lefrançois, rose pâle, centre garance;

Laurence Chaté, blanc pur, forme pyramidale.

Nous avons déjà eu plusieurs fois le plaisir d'admirer ces magnifiques variétés qui ont remporté les récompenses suivantes, l'année dernière :

Médaille de vermeil à l'exposition de Fontenay-sous-Bois, médaille d'argent à l'exposition de Saint-Maur-les-Fossés, médaille de vermeil à l'exposition de Montreuil-sous-Bois, et une prime de deuxième classe à la Société nationale et centrale d'horticulture de France.

***

Nous apprenons que la *Société d'horticulture de Saint-Maur-les-Fossés*, tiendra sa deuxième exposition générale horticole du 6 au 10 août prochain.

Nous donnerons connaissance du programme de cette exposition, aussitôt que nous l'aurons reçu.

***

Nous trouvons dans le dernier numéro de l'*Illustration horticole*, un procédé pour conserver la verdure à la mousse sèche que l'on emploie, par exemple, pour faire des garnitures dans les appartements.

Il faut la teindre, comme font les Allemands, avec un mélange d'indigo carminé et d'acide picrique, ou bien encore, en faisant bouillir 200 grammes d'alun dans deux litres d'eau, et en y faisant dissoudre 200 grammes de bleu minéral.

***

La *Compagnie continentale d'horticulture*, à Gand (Belgique), annonce la mise en vente très prochaine (15 avril), d'une nouvelle plante, le *Gynura aurantiaca*, qui d'après sa description, que nous reproduisons *in extenso*, nous semble être digne d'une grande attention. « C'est une plante vivace de la famille des composées, d'un feuillage tellement ornemental, qu'elle n'est surpassée sous ce rapport par aucun végétal de la série à laquelle elle appartient.

« Sa tige et ses feuilles, bien ouvertes, sont munies sur toute leur surface de poils serrés et assez doux au toucher, d'un coloris violet foncé, ce qui donne au feuillage l'apparence du plus riche velours. C'est surtout sur les jeunes feuilles que l'on rencontre ce dernier caractère, et lorsqu'il est combiné avec la brillante couleur orange des fleurs, la plante offre un aspect splendide. »

En été, le *Gynura aurantiaca* peut être cultivé en plein air, où il se développera facilement. Isolé sur les pelouses ou groupé en corbeilles et dans les mosaïques, il produira un très bel effet.

Sa multiplication se fait de boutures en serres.

Aurait-on surpassé le *Coleus verschaffeltii*?

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er MAI 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Rosiers nains forcés présentés par MM. Lévêque et fils, à l'Exposition d'Horticulture de Paris. — Végétation extraordinaire du Rosier Maréchal Niel, greffé sur *Banks*, à Nice. — Rosiers forcés primés à l'Exposition de la Société Royale d'Horticulture de Toscane (Italie). — Correspondance de la Havane. — Prochaines Expositions de Rosiers et de Roses en Angleterre, à Lille, Turin (Italie), Plimouth (Angleterre), Chaumont, Melun et Auxerre.

MM. Lévêque et fils, rosiéristes à Paris, ont fait à l'Exposition de Paris, à la fin de mars dernier, un très bel apport de rosiers nains en pots, couverts de fleurs et boutons, comprenant environ 500 sujets. Ce lot ravissant a été placé par l'exposant *hors concours*, mais le jury a décerné un diplôme d'honneur pour les apports de la maison Lévêque, qui avait aussi un lot magnifique de camélias.

Voici les principales variétés de roses de ce lot splendide :

Hybrides remontantes foncées et noirâtres :

John Bright, Duc de Montpensier, Jean Liabaut, Léon Duval, A. Zimmermann, La Rosière, A.-K. Williams, Deuil de Dunois, Duc de Connaught, Comtesse de Thun Hoheinstein, Gaston Lévêque, etc.

Hybrides à fleurs rouges :

Comtesse de Camondo, Antoine Quihou, Glory of Cheshunt, Eugène Delaire, Jean Lelièvre, Théodore Bullier, Charles Duval, Madame Ducher (Levet), Benjamin Drouet, Comte Adrien de Germiny, etc.

Hybrides à fleurs roses :

Comte de Mortemart, Madame Eugène Verdier, Madame Alphonse Lavallée, Mademoiselle Victoire Hélye, Madame Charles Truffaut, Tatiana Oneguine, Rosy Morne, Mademoiselle Maria Verdier, Boiëldieu, Mistriss Baker, etc.

Hybrides à fleurs carnées ou rosées :

Comtesse de Murinais, Mabelle Morisson, Madame Vidot, Baronne de Rothschild, Madame Pierre Oger, Madame Laboulaye, Julien Singer, etc.

Rosiers thés :

Comtesse de Caserta, Letty Coles, Jean Ducher, Duchesse d'Edimbourg, Etoile de Lyon, Monsieur Furtado, Charles Rovelli, Madame la Comtesse de la Panouse, Madame Lombard, Mystère, Docteur Berthet, Reine Marie-Henriette, Reine Emma des Pays-Bas, Jules Singer, etc.



Sous le titre : *Rosier Maréchal Niel greffé sur Rosier Banks*, M. le Docteur Jeannel signale dans le journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France, les principales richesses horticoles de la Villa Vigier, à Nice. Or, au nombre des merveilles végétales qu'il mentionne, je note celle-ci : « Un rosier Maréchal Niel, greffé sur *banks* garnit à lui seul les murs et balcons d'un vaste châlet. Ce rosier n'est âgé que de huit ans ; ses rameaux fleuris couvrent une surface de 70 mètres carrés. Le sujet qui le porte a 5 centimètres de diamètre ; la greffe, plus volumineuse que sa mère nourrice, a 8 centimètres de diamètre. »

Le rosier *Lady Banks* est bien un peu cher pour servir de sujet à greffer, dit notre confrère de *Lyon horticole*, mais s'il imprime réellement une végétation aussi vigoureuse, aux autres rosiers, je n'hési-

terai pas un seul instant à m'en servir, dans le cas où j'aurais à garnir avec des rosiers des murs d'une grande surface.



La Société Royale d'horticulture de Toscane (Italie), a organisé cette année au commencement d'avril, dans le jardin d'expérimentation de cette société, une exposition spéciale de plantes fleuries.

Une médaille de première classe a été décernée par le jury, à l'administration du Jardin public de la municipalité de Florence, qui avait présenté au concours un fort joli massif de rosiers forcés de la variété la Reine, qui n'était pas le moins bel ornement de cette admirable exposition.



Nous recevons de notre collaborateur de la Havane, à la date du 3 avril, la lettre suivante empreinte des sentiments les plus patriotiques :

A Monsieur Camille Bernardin, rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES.

« Cher Monsieur,

« Je viens encore vous entretenir des roses que nous aimons tant.

« Pour les Français expatriés, c'est la fleur essentiellement française, et les noms de chacune des variétés rappellent presque tous la France.

« La rose a sa place au-dessus de toutes les fleurs. Dans notre admiration, nous aimons lui comparer la plus belle partie de notre espèce ; dans toutes ses transformations, c'est l'enfant plein d'espérance, c'est à son déclin cet être toujours soucieux de notre félicité.

« Je dis plus haut que la rose est essentiellement française ; elle l'est non seulement parce que les noms de presque toutes les variétés sont français, mais aussi par l'affection qu'on lui prodigue loin du pays.

« A mon retour de l'Exposition de 1878, je vendis à une ancienne famille française de Matauzas, la famille Luling, une collection de rosiers que j'avais rapportée. Un matin, un enfant avertit sa mère qu'un des nouveaux rosiers venait de fleurir. C'étai la Rose *la France*, la belle Rose *la France*, si belle de ton, si parfaite de forme, si suave, si odorante.

« Après quelques secondes d'admiration, Madame Luling, s'adressant à ses enfants, leur dit : Mes enfants, découvrez-vous, *saluez la France!* Puis l'un d'eux entonna la romance de la *Fille du Régiment*. Pour cette famille honorable, ce fut un événement. La première émotion passée, l'affection n'en n'est pas restée moins vive ; tous les jours, bien des fois, ce rosier recevait des visites pleines de sollicitude....

« Recevez, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.

« JULES LACHAUME,

« Directeur du Jardin d'acclimatation de la Havane. »



Nous venons de recevoir le programme des trois expositions de roses que la Société nationale des Rosiéristes anglais organisera cette année.

La première aura lieu comme nous l'avons déjà annoncé, dans les *Sydney gardens*, à Bath, le 28 juin prochain ; la seconde, le 4 juillet, dans les jardins de la Société royale d'horticulture de Londres, à South-Kensington ; et la troisième, le 19 juillet, à Southend Park, à Darlington. — A Bath, il y aura en tout 31 concours, dont 7 pour les horticulteurs-rosiéristes, 9 pour les amateurs, un pour les dames, plus 9 concours libres, trois pour des roses du district, et deux pour bouquets de roses.

Il y aura à décerner dans chaque concours trois prix, dans quelques-uns il y aura même quatre prix.

Le jury aura à attribuer aux exposants 96 prix en tout, dans lesquels sont compris sept objets d'art.

A Kensington, le nombre des concours ouverts est de 32, et la valeur des prix est la même qu'à Bath, mais ils seront plus nombreux dans chaque concours.

A l'exposition de Darlington, le programme n'annonce que 16 concours auxquels seront attribués 3 prix à chaque ; le plus grand prix sera de 200 fr.



L'exposition internationale d'horticulture qui devait avoir lieu à Lille au mois de juin prochain, aura pour date définitive du 2 au 7 septembre 1882.

Les concours de roses que nous avons publiés déjà ne subiront pas de modifications. — Nous verrons au Palais-Rameau à cette époque, les roses d'automne, les véritables roses remontantes.

La même société fera le 18 juin prochain une exposition partielle dans laquelle il y a un concours de rosiers fleuris en pots et un autre concours pour les roses en fleurs coupées.



L'exposition horticole organisée par la fédération des sociétés d'horticulture Italiennes et qui aura lieu à Turin au mois de septembre prochain, comprendra les concours spéciaux de roses et rosiers ci-après :

134e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers en tous genres, en 80 variétés fleuries, bien cultivées.

Trois prix, médailles d'or, d'argent et de bronze.

135e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers francs de pied en 80 variétés au moins bien fleuries.

Trois prix, médailles de vermeil, d'argent et de bronze.

136e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers Bourbon et Hybrides remontants greffés en 35 variétés bien fleuries.

Deux prix, médailles en vermeil et de bronze.

137e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers francs de pieds, Bourbons et Hybrides remontants, en 35 variétés fleuries.

Deux prix, médaille d'argent et mention honorable.

138e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers thés, greffés en 30 variétées fleuries.

Deux prix, médailles de vermeil et d'argent.

139e Concours. — Même concours pour rosiers francs de pieds.

Deux prix, médailles d'argent et de bronze.

140e Concours. — Pour la plus belle collection de rosiers noisettes, bengales; en dix variétés méritantes et bien fleuries.

Deux prix, médailles d'argent et de bronze.

141e Concours. — A la plus belle collection de roses Portland, rosiers muscosa en 15 variétés bien fleuries.

Deux prix, médaille de bronze et mention honorable.

142e concours. — Aux trois plus beaux rosiers d'un mérite exceptionnel, qui se distingueront par la nouveauté, par le choix des variétés, par la vigueur des spécimens et par leur belle culture.

Prix unique, médaille de vermeil.



Il sera décerné un prix de 500 fr. offert par la Société d'horticulture anglaise de l'ouest pour les douze plus beaux rosiers variés qui figureront à l'exposition qui doit avoir lieu à Plymouth, le 9 mai de cette année.



L'exposition d'horticulture qui aura lieu du 3 au 12 mai prochain, à Chaumont (Haute-Marne), comprendra plusieurs concours de roses, comme nous l'avons déjà annoncé, — pour lesquels le jury aura à décerner un diplôme d'honneur, une médaille d'or, une médaille de vermeil, deux médailles d'argent et six médailles de bronze.



La Société d'horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, aura aussi son exposition générale des produits horticoles à Melun, les 8, 9 et 10 septembre prochain. Voici quelle est la part réservée aux roses et rosiers dans les concours ouverts à toutes les branches de l'horticulture :

46e concours. — Pour les roses de semis non encore livrées au commerce, et n'ayant pas encore figuré dans aucune exposition.

47e concours. — Pour la collection de plus de 200 variétés de roses.

48e concours. — Pour la collection de plus de 100 variétés de roses.

49e concours. — Pour la collection de plus de 50 variétés de roses.

50e concours. — Pour la collection de 25 variétés de roses nouvelles mises au commerce dans la dernière année.

51e concours. — Pour la plus belle collection de roses thés, 25 variétés au moins.

52e concours. — Pour le plus beau lot de 25 variétés de rosiers fleuris en pot.

Le Jury de cette exposition qui se réunira le 8 septembre, à midi, aura à décerner aux exposants de nombreuses médailles d'or, vermeil et argent.



A l'occasion du concours régional qui aura lieu à Auxerre (Yonne), une exposition horticole sera organisée sur l'esplanade Davoust, du 13 au 22 mai. Le programme, trop limité, ne contient qu'un seul concours pour les rosiers, c'est bien peu !..

CAMILLE BERNARDIN.

CORRESPONDANCE

Monplaisir-Lyon, 8 avril 1882.

A Monsieur CAMILLE BERNARDIN, *rédacteur en chef du* JOURNAL DES ROSES, *à Brie-Comte-Robert.*

Cher Monsieur,

J'ai été surpris de lire dans le dernier numéro du *Journal des Roses* l'article E. P. R. sur l'emploi du rosier Banks comme porte-greffe.

Que ce rosier soit bon pour cet emploi dans le Midi, c'est probable, parce qu'il est très vigoureux et sarmenteux et pousse de très longs rameaux en une année et peut, par conséquent, communiquer cette qualité aux variétés qu'on y greffe, car l'influence du sujet sur la greffe n'est plus contestée. Mais ! ce que je conteste, c'est que le Banks soit rustique. Qu'il ait supporté tous les hivers du Midi, c'est très admissible, mais à Lyon, chez moi, depuis vingt ans, il a été gelé chaque hiver rez terre, et dans l'hiver 1879-80 il a péri, parce que la gelée a pénétré à un mètre en terre, quand néanmoins tous les hybrides ont survécu, quoi qu'ils eussent souffert.

Je ne pense donc pas qu'il faille conseiller le Banks comme porte-greffe plus au Nord qu'à Montpellier ; et à ceux qui voudraient garnir des tonnelles ou des maisons de rosiers variés, je conseillerai de planter des Multiflores, qui sont sarmenteux comme les Banks, aussi vigoureux et plus rustiques qu'aucune autre variété, puisqu'ils ont supporté chez moi les plus rudes hivers, même celui de 1871, qui a fait périr un grand nombre d'arbres, poiriers, cerisiers, etc.

Le côté d'une maison peut être ainsi garni de rosiers jusqu'au toit en quelques années, et ne demande aucun autre soin que la taille du bois mort.

Agréez, cher Monsieur, mes civilités cordiales.

JEAN SISLEY.

ROSES NOUVELLES ANGLAISES

M. Henry Bennett, le rosiériste connu de Pedigree Rose Nursery, Shepperton, Walton-on-Thames (Angleterre), nous annonce la mise au commerce, des variétés suivantes de ses roses *généalogiques*, comme il les appelle.

Princess of Wales, rose thé. — Semis provenant des variétés Adam et Elisa Sau-



vage. Vigueur moyenne, grandes fleurs bien faites, pétales extérieurs jaune rose, le centre jaune riche foncé, la couleur est fort jolie, semblable à de la cire, distincte, s'ouvre bien, boutons longs et pointus.

Countess of Pembroke, hybride thé. — Semis provenant des variétés Président et Charles Lefebvre.— Vigoureuse, fleurs parfaites, pleines, et parfumées, coloris rose satiné tendre, tout à fait nouveau.

Distinction, hybride thé. — Semis provenant des variétés Madame de Saint-Joseph et Eugénie Verdier. — Très vigoureuse, fleurs pas très pleines, mais bien faites, couleur teinté de pêcher d'un coloris difficile à décrire, s'ouvre facilement, magnifique rose d'exposition dans ses premières fleurs.

Lady Mary Fitz William, hybride thé. — Semis provenant des variétés Devoniensis et Victor Verdier. — Robuste, se ramifiant bien, fleurs énormes, forme globuleuse, assez pleines, coloris chair pâle délicat, dans le genre du capitaine Christy, excellente rose d'exposition. Une gravure de cette magnifique rose a été publiée en Angleterre.

Earl of Pembroke, hybride remontante. — Semis provenant des variétés Marquise de Castellane et Ferdinand de Lesseps. — Plante vigoureuse, belle forme, peu d'épines; coloris cramoisi velouté, avec le bord des pétales rouge vif, très distincte et bonne pour tous les genres.

Heinrich Schullheis, hybride remontante. — Semis provenant des variétés Mabel Morrison et E.-Y. Teas.—Très vigoureuse, fleurs très grandes, bien faites et très pleines, coloris rose délicat, très parfumée, tout à fait remontante; excellente rose d'exposition.

Ces variétés ont été obtenues de graines récoltées en 1877. De fortes plantes en pots seront disponibles en juin prochain.

E. B.

AMÉRIQUE

LA ROSE, PAR H.-B. ELLWANGER

Mount hope mirseries Rochester (Etats-Unis)

Au moment de mettre sous presse, nous recevons ce nouveau volume, traitant de notre plante favorite. Nous sommes obligés d'en parler brièvement, quitte à y revenir plus tard.

Ce livre nous parait être un des meilleurs qui aient été publiés jusqu'à ce jour, écrit par un rosiériste éminent, toutes les questions y sont traitées à fond et en véritable connaisseur.

Pour donner aux lecteurs une idée aussi juste que possible de cet ouvrage, nous en indiquerons tout d'abord les différents titres des chapitres :

1° Classement.

2° Familles de roses cultivées généralement partout.

3° Termes techniques.

4° Position et sol.

5° Plantation et taille.

6° Engrais.

7° Insectes et maladies.

8° Multiplication.

9° Expositions de roses.

10° Roses sous verres.

11° Variétés pour différents emplois.

12° Obtenteurs des meilleures roses.

13° Les parentés de certaines roses.

14° Couleurs permanentes. Roses semblables. Manière de les distinguer.

15° Roses types (ce chapitre vient de paraître en entier, dans le dernier numéro du *Journal des Roses*.)

16° Obtention de nouvelles variétés. Appendice (où se trouvent indiqués les différents ouvrages écrits sur la rose, ainsi

que les journaux horticoles s'en occupant; un seul lui est spécialement dévoué, c'est le *Journal des Roses*, de Suisnes, près Brie-Comte-Robert.

17° Catalogue des variétés les plus connues.

Cette dernière partie comprend non seulement le nom des roses, mais encore la famille, la parenté, le nom de l'obtenteur, la date de la mise au commerce, et la description exacte.

Nous engageons nos lecteurs qui connaissent la langue anglaise de lire cet ouvrage.

Jusqu'à présent nous n'avons fait que louer, nous allons maintenant faire le reproche à M. Elwanger, de n'avoir pas assez soigné l'orthographe des noms français et d'avoir parfois traduit en anglais un nom français, cela sonne assez mal, par exemple Géant des Batailles s'appelle dans son livre *Giant of Battles;* il aurait fallu respecter les noms français, ou alors les traduire tous et non pas seulement quelques-uns; la rose si connue Baronne de Rothschild, est appelée *Baroness Rothschild* et Madame Rothschild, pourquoi ne pas avoir conservé à cette rose essentiellement française son nom; plus loin, nous trouvons *Marguerite de Saint-Amande*, Madame Alphonse *Lavallé*, Comte de *Mortemart*, *Glory of Mosses*, pour Gloire des Mousseuses, Adolphe *Brogniart*, *Alexander* Fontaine.

Nous sommes persuadés qu'à la prochaine édition, ces erreurs disparaîtront et qu'alors nous aurons un livre tout à fait parfait.

Ernest BERGMAN.

PORTUGAL

EMPLOI DU ROSA POLYANTHA COMME PORTE-GREFFE

Le rosa Polyantha est un arbuste à branches très sarmenteuses, qui peuvent acquérir de six à huit mètres de longueur, d'une floraison très-abondante et d'une rusticité qui lui permet de croître dans tous les terrains. En raison de la vigueur de ses bourgeons souterrains ou rejetons qui forment des tiges parfaitement droites, d'un vert clair ou châtain clair, selon les expositions et la grande facilité avec laquelle ils se multiplient, c'est une des variétés qui convient le mieux pour faire des sujets pour la greffe.

Il y a quelques années que nous cultivons cette variété, et nous avons eu l'occasion d'observer qu'elle est plus propre à alimenter les greffes de fortes races et de grand développement, que celles de variétés de faible végétation, et en général pour tous les rosiers qui fleurissent annuellement.

Les variétés qui donnent les meilleurs résultats sont les hybrides remontantes dont la floraison se prolonge jusqu'à la fin de l'automne, parce que le rosier polyantha a une végétation très tardive, qualité qui correspond très-bien au tempérament des hybrides remontantes.

Les variétés de végétation rachitique se développent seulement bien sur rejetons, en terre médiocre dans laquelle la végétation est plus modérée puisque nos terres fortes font mourir la greffe par excès de sève.

Ces gourmands font une rude concurrence à la greffe, par la tendance qu'à la sève d'alimenter ses propres bourgeons, lesquels, s'ils ne sont pas supprimés rigoureusement, feront mourir d'inanition la branche étrangère qu'elle doit nourrir. Il résulte de ces suppressions répétées que les rejetons continuellement contrariés dans leur végétation naturelle finissent aussi par s'appauvrir et mourir.

Il peut être remédié à cette défectuosité qu'il est bon de signaler, parce que cette variété a l'avantage, en compensation, de ne pas émettre de bourgeons par la racine comme cela a lieu avec la *Rosa canina* ou

églantier, les insertions pouvant se faire sur la racine même. On obtient de cette manière des rosiers d'une belle végétation comme s'ils étaient francs de pied.

Le rosa polyantha se multiplie par boutures en novembre et décembre en lignes serrées, pour obtenir des rejetons lisses et peu ramifiés qui se coupent près de terre en novembre de la seconde année. Les fortes pousses qui sortent des racines après formation de la tige, sont replantées pour recevoir la greffe l'année suivante, à la hauteur que l'on veut.

Il est bon de couvrir les extrémités des tiges qui souffrent des coupures, avec de la cire à greffer, pour empêcher l'introduction de quelque insecte dans la moëlle de l'arbuste qui l'année suivante ferait mourir une partie du tronc.

Les soins à donner aux rejetons replantés se réduisent à les allonger, ébourgeonner, et arroser toutes les fois qu'il sera nécessaire, et comme il s'agit de former de beaux arbustes de formes régulières, il convient après de régler leur végétation quand la sève commence à se mettre en mouvement : mettant des échalas à ceux qui ne seraient pas absolument droits, pour les conserver dans une position verticale ; supprimant les bourgeons rachitiques ou mal placés, et n'en conservant que deux à l'extrémité et dans un sens opposé, qui sont ceux qui doivent recevoir la greffe.

Le rosa polyantha est doté d'une vigueur exceptionnelle et mérite une recommandation spéciale parmi les variétés de végétation très-vigoureuse.

(*Révisa Horticola Andaluza*).

J. PEDRO DA COSTA.

ANGLETERRE

ROSES POUR LES PAYS MANUFACTURIERS

Certaines variétés de roses qui, dans un endroit ordinaire, se comportent bien, dans les districts manufacturiers, où l'air est malsain et plein de fumée, languissent pendant un temps très court, puis meurent. La liste que je donne ci-dessous est très courte, car je n'ai voulu donner que les noms des roses que j'avais essayées moi-même dans le milieu dont je parle.

Il serait bon que les personnes qui voudront ajouter à ma liste ne le fassent qu'après expérience.

C'est, selon moi, une perte de temps et d'argent de planter les rosiers hautes tiges dans les villes. Les nains sont de beaucoup préférables, soit greffés sur l'églantier, sur le manetti, ou bien encore francs de pied, ce que je préfère.

Parmi mes variétés se trouvent des nouveautés, comparativement, qui semblent réussir le mieux de toutes.

Mes 24 hybrides perpétuelles sont classées par ordre de mérite :

John Hopper, Duke of Edinburgh, Abel Carrière, M. Jowitt, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Sultan de Zanzibar, Mme Gabriel Luizet, Princess Louise Victoria, Anna Alexieff, Magna Charta, Etienne Dupuy, Comtesse Cécile de Chabrillant, Comtesse d'Oxford, Edouard Morren, John Stuart Mill, Centifolia rosea, La France, Boule de Neige, Pierre Notting, Henri Pages, Annie Wood, Marie Rady, Monsieur Boncenne.

Parmi les thés, je ne puis recommander que Gloire de Dijon et Cheshunt Hybride ; cette dernière est aussi rustique qu'une hybride perpétuelle et réussit très bien. Le Bourbon Souvenir de la Malmaison se tient bien aussi ; la noisette Aimée Vibert et les roses communes de la Chine complètent ma liste de roses pour villes fumeuses.

W. BARDNEY.

(*Journal of Horticulture.*)



ROSE PANACHÉE D'ANGERS

Ou COMMANDANT BEAUREPAIRE (remontant)

La rose panachée d'Angers, appelée aussi Commandant Beaurepaire, dont nous publions aujourd'hui la gravure coloriée, a été obtenue par M. Moreau-Robert, rosiériste des plus avantageusement connu, à Angers (Maine-et-Loire), qui a bien voulu nous adresser la notice suivante :

« Feu M. Vibert, avait obtenu vers 1845, un rosier porte-graines, hybride remontant, panaché, à fleurs simples, qui produisit plus tard, en 1856, l'hybride remontant Belle Angevine, à fleurs panachées et pleines, mais peu vigoureux.

« Le rosier Commandant Beaurepaire, est issu de ce même porte-graine. Semé, en 1864, le pied qui donna naissance à cette variété, se développa la première année, avec une vigueur extraordinaire. La seconde année, sa végétation luxuriante le faisait ressembler à un Bancksiana; ses rameaux mesuraient jusqu'à trois et quatre mètres de longueur.

« J'ai, la troisième année, recourbé tous ces grands rameaux qui me donnèrent quelques fleurs, et j'eus soin de ne prendre que ceux-ci pour la greffe, et cela pendant quatre ou cinq ans.

« Enfin, vers 1872, la végétation étant tout à fait modérée, mon espoir fut d'amener cette variété à devenir remontante. Après trois années d'attente, désespérant de pouvoir réussir, et sollicité par un grand nombre d'amateurs de livrer cette belle plante au commerce, je m'y décidai.

« La difficulté était de classer cette variété.

« Assurément sa place eut été aux hybrides incertaines; mais ces dernières ayant presque toutes disparu des cultures, je préférai les Provins, n'espérant plus la voir parfaitement remonter un jour.

« Mais voilà qu'en 1876, après le pinçage du printemps, quarante à cinquante sujets me donnèrent des fleurs dans le cours de l'été et le même fait se reproduisit en 1877 et 1878.

« Je reconnus alors que je m'étais trop pressé de classer cette plante et je me décidai à la reclasser aux hybrides remontants, sous le nom de Panachée d'Angers, en prévenant par un nota ajouté à sa description, que cette variété était le commandant Beaurepaire, rendu parfaitement remontant.

« Je désire vivement lui voir conserver son nom d'hybride remontant : *Panachée d'Angers*, qu'elle mérite véritablement. Le rosier Panachée d'Angers, est un arbuste très vigoureux, à fleurs moyennes, pleines, rose tendre, très bien panachées, et marbrées de pourpre et de violet.

« C'est une variété très recommandable.

« MOREAU-ROBERT. »

C'est donc par erreur que nous avons imprimé au-dessous de la gravure le nom de *Commandant Beaurepaire* (*Provins*). Il faut lire : *Hybride Remontant Panachée d'Angers*.

RÉDACTION.

LE ROSA MICROPHYLLA

Tous les rosiers en général produisent des fruits qui, pour la plupart, sont d'une belle couleur écarlate et qui enjolivent le paysage à l'automne; mais il arrive rarement que les vrais fruits des rosiers obtiennent toute l'admiration qu'ils méritent. Nous sommes tous si amateurs de la fleur en elle-même et nous nous en occupons tellement, que nous ne faisons nullement attention aux fruits qui souvent couvrent





Commandant Beaurepaire (Provins)

les haies et les taillis dans les jardins. Il y a certaines belles roses qui produisent un très bel effet, notamment le Rosa Microphylla, le Rosa Rubiginosa. Rosa Villosa, Rosa Ferox. Nos Roses doubles produisent un effet admirable dans les expositions et les *Rosery*, mais les Roses simples ayant de gros fruits sont préférables pour les buissons et les massifs d'arbustes variés, lorsqu'elles sont mêlées aux belles roses que cultivent les Rosiéristes. Le Rosa Microphylla, variété à fleurs doubles, est la plus connue, mais la variété à fleurs simples a une beauté toute particulière, car elle produit en abondance des fruits qui ressemblent aux pommes, et que les Japonais du reste mangent comme telles.

Il y a quinze ans environ, dit le *Gardener's Magazine*, par l'intermédiaire de M. Jean Sisley, de Lyon, nous avons fait venir les deux variétés de cette Rose. Ils ont poussé vigoureusement près de Londres et ont formé, en peu de temps, d'élégants buissons de quatre à cinq pieds de haut. Le feuillage est brillant, les fleurs, magnifiques, d'un rose pâle, quelquefois rose-rouge et blanc-chou, ont produit des fruits remarquables et d'un effet ravissant.

ALLEMAGNE

QUELQUES NOTES SUR LA MULTIPLICATION DES ROSIERS PAR BOUTURES

Dans la seconde semaine de juin, je pinçais mes rosiers, greffés de l'année précédente, dont les pousses avaient déjà un développement de 15 à 25 centimètres, dans le but d'obtenir de belles têtes, des rosiers des variétés les plus diverses, thé, noisette, bourbon et hybrides remontantes. Pour ne pas laisser sans utilisation les branches encore herbacées, il avait été préparé d'avance une couche sous châssis, dans laquelle il y avait eu précédemment des fleurs d'été. La préparation de la couche avait été faite de la manière suivante : comme le fumier avec la terre qui le couvrait s'était fortement tassée, on y mit d'un tas, justement dans le voisinage, des morceaux de briques et des résidus de scories de houille, sur une épaisseur de 15 centimètres, et par-dessus une couche de 7 centimètres de sable granulé de rivière, mêlé dans des proportions égales avec des cendres de charbon de terre et de quelque partie de terre de bruyère, de sorte qu'il restait encore 10 centimètres jusqu'au verre.

Dans cette terre, je piquais mes branches herbacées de rosiers (quand elles étaient trop longues, je les coupais en deux ou trois boutures); naturellement, classées par variétés et taillées comme il faut, mais sans effeuiller, placées assez serrées en rangées d'un écartement de 4 centimètres, arrosées à fond, à la pomme, recouvert de châssis proprement lavés et exposés au plein soleil de 10 à 15 degrés; chaque fois que l'humidité disparaissait, elles étaient arrosées finement, à ciel ouvert, plus rarement ou pas du tout.

Après trois semaines environ, mes boutures étaient toutes, à peu d'exceptions près, enracinées; ensuite par l'aérage des châssis le jour, les ôter la nuit, puis leur complet éloignement, habitués à l'air libre. Transplantés le 7 juillet directement en pleine terre, sur une planche profondément labourée et, comme le sol était un peu lourd, mêlé dans une forte proportion de terre de compost et avec un écartement de 15 à 20 centimètres, au moyen du plantoir. A cette opération, il y a à faire attention de protéger les racines contre le dessèchement.

Après la plantation, elles furent convenablement arrosées, et pour empêcher le durcissement du sol, couvertes ensuite d'un peu de terre sèche. Un mince paillis de pur fumier, de tan, de feuilles de pin fait encore mieux et protège en même

temps contre un rapide dessèchement. Un arrosage répété ne fut pas nécessaire, attendu qu'il survint à cette époque souvent de fortes ondées, mais après la quinzaine où une croissance nouvelle devenait sensible, on donna tous les huit ou dix jours, jusqu'en septembre, un faible arrosage d'eau et de bouse de vache.

Je ne dois pas négliger de faire remarquer ici combien prompt est le développement des racines. Cinq jours après la plantation, je fus obligé de retirer de terre quelques jeunes plants pour les mettre en pots et je remarquais à mon grand étonnement que non-seulement les racines formées dans la couche à bouture avaient grandies d'un à deux centimètres, mais que encore neuf petites radicelles d'égale longueur s'étaient formées ; par contre les quelques rares boutures transplantées sans racines (seulement avec talon), comme il fallait s'y attendre, périssaient.

Chaque fois que la surface du sol, par la pluie ou l'arrosage de l'engrais liquide, commençait à durcir, on l'allégeait soigneusement. Ceux des plants qui ne fournissaient pas d'eux-mêmes des pousses latérales, furent traités par le pinçage et par la suppression des boutons à fleurs. Les plants développèrent par ce traitement une croissance vivace, de telle façon que jusqu'à la mi-octobre ils s'étaient formés pour la plupart en jolis plants touffus, bons pour la vente, propres surtout à être plantés en pots.

Aussitôt après la transplantation de cette première opération, la couche à boutons posée sur les scories fut passée à travers un tamis pour la séparation des feuilles sèches, mêlée avec un peu de sable frais et de cendres de houille, reçut une seconde garniture de bouture, mais cette fois seulement de Souvenir de la Malmaison, Gloire de Dijon, Maréchal Niel, Général Jacqueminot, Hermosa et quelques variétés de roses grimpantes. Par ce même traitement, celles-ci furent si avancées le 12 août qu'elles purent être transplantées dans des petits pots (emploi habituel de terre de compost avec un peu de sable), à l'exception des rosiers grimpants plantés de nouveau en pleine terre, la transplantation vers cette époque ne pouvant plus donner aucun résultat ; ils périraient d'ailleurs, si on les laissait passer l'hiver au dehors même avec une bonne couverture, à moins de les garantir entièrement des gelées et de l'humidité par une couverture creuse.

Les petits plants des rosiers grimpants, plus durs, par contre, passent l'hiver avec très peu de pertes, surtout, si à l'approche des gelées on les butte quelque peu. Pour pouvoir le faire, les rangées doivent être distantes les unes des autres d'au moins 40 centimètres.

Les rosiers plantés en pots furent immédiatement enterrés dans une planche exposée tout le jour au soleil, mais également en plein air, et arrosés toutes les fois qu'il a été nécessaire.

On n'y remarqua pas le moindre trouble, au bout d'une semaine, le percement des racines devint déjà visible. Depuis ce moment, ils reçurent, comme ceux transplantés en pleine terre, des arrosages d'engrais liquide jusqu'à la mi-septembre ; les boutons des fleurs qui se formèrent furent aussi pincés.

La couche à boutures fut ensuite garnie pour la troisième fois, après avoir été préparée comme pour la seconde opération indiquée ci-dessus, mais seulement avec des rosiers thé ou noisette qui devaient y passer l'hiver et ne devaient être transplantés qu'au printemps, mais le succès, par suite de l'arrivée de la température froide, avec peu de soleil, ne fut plus favorable, de façon que le petit nombre resté en vie (environ un quart) après enracinement, fut également transplanté en pots, pour reprise de racines privés d'air et placés ensuite sur un rayon de la serre froide pendant l'hiver.

J. WESSELHOST.

A Langensalza.

FRANCE

EMPLOI DES ROSIERS DANS LES MASSIFS A FEUILLES PERSISTANTES

J'ai vu en Suisse un emploi fréquent des rosiers du Bengale, mélangés aux arbustes à feuilles persistantes, dans les massifs qui marquent les limites de jardins ou qui entourent, comme une espèce de soubassement végétal, le pied des constructions.

Entre chaque touffe de Laurier, Fusain, Troëne, Mahonia, etc., s'élance un vigoureux rosier dont les tiges sarmenteuses se couvrent pendant toute la belle saison d'une profusion de fleurs.

A l'automne, quelques coups de sécateurs suffisent pour enlever les sommités défleuries et les pointes de vieux bois qui seraient tristes à voir, et pendant tout l'hiver le massif garde sa belle livrée verte jusqu'à ce que le printemps vienne lui rendre sa parure adventice.

Cette disposition m'a paru charmante; elle corrige, par l'addition d'une note plus gracieuse et plus gaie, ce que l'aspect des végétaux à feuillage persistant a de monotone et de froid pendant la belle saison.

Je pense qu'il est souhaitable de voir se propager davantage ce mode de plantation combinée. Je l'emploie fréquemment dans mes arrangements de jardins, et l'effet que j'en ai obtenu m'engage à le recommander.

Il est bien entendu que toutes les variétés vigoureuses de rosiers remontants peuvent se prêter à cet emploi; mais je donnerais encore la préférence, malgré sa simplicité, au vieux rosier du Bengale, si vigoureux, si florifère.

J. MOREL,

Architecte-Paysagiste, à Vaise-Lyon.

(*Revue horticole*).

ALLEMAGNE

EMPLOI DES ROSIERS NAINS FRANCS DE PIEDS

Les rosiers nains francs de pieds, dans les groupes des remontants Noisettes, Bourbon, Bengale, Lawrence et thé, qui fleurissent depuis juin jusqu'en automne et qui pour cela sont aussi souvent désignés sous le nom commun de roses mensuelles, quoiqu'on a à considérer seulement comme telles, la rose Bengale, sont plus propres à la plantation par petits massifs, avec la réserve qu'ils doivent être couverts en hiver.

Beaucoup de rosiers noisettes francs de pied dans un bon sol avec abri suffisant pendant l'hiver, atteignent une assez grande hauteur, souvent jusqu'à 2 mètres 50 c. et possèdent la qualité de fleurir avec petites fleurettes en ombelles, qui apparaissent aux extrémités des fortes et longues pousses d'été.

Aussi faut-il mieux en grouper de 3 à 5 sur de petites plates-bandes en plantant ensemble des variétés très différentes. Les espèces de croissance plus modérée qui, sur un sol moins gras, peuvent être tenues à une hauteur de 0,60 à 0,90 c. sont propres à la plantation de massifs plus étendus. Si quelques pousses s'élèvent trop haut, on les étête ou on les tord très bas avant que les boutons se colorent.

On recommande aussi d'étendre solidement à 20 ou 30 c. au-dessus du sol, un treillage à larges mailles, ou mieux un grillage en fil de fer galvanisé, sur des pieux en bois, ou ce qui est plus durable

sur des piquets en fer, dans lesquels on fait passer également les pousses de rosiers, de manière que celles latérales qui ne donnent que des fleurs puissent traverser.

Les variétés des roses noisettes qui proviennent de croisements avec la rose thé, diffèrent aussi beaucoup des autres, par leurs fleurs plus grandes, comme par exemple, la belle rose jaune foncé Bouquet d'or, Ophirie, également jaune et Solfatare, celle-ci et les variétés semblables font mieux plantées isolées sur de petites plates-bandes, où on peut entourer avec elles des variétés noisettes plus hautes.

Mais ces variétés se développent de la façon la plus splendide, greffées sur hautes tiges.

Faisons en même temps la remarque que ces thés hybrides sont plus sensibles que les noisettes pures et pour ce motif ont besoin d'un abri sérieux pendant l'hiver.

Les rosiers Bourbon francs de pieds, forment parfois aussi des buissons de 2 mètres de hauteur, mais en général ils restent plus bas et une quantité de variétés sont très avantageusement plantées en planches. En tête de toutes est la magnifique rose blanche carnée, Souvenir de la Malmaison, ensuite Emotion et Reine des Vierges ; la rouge claire Kermosa qui a une floraison très abondante ; Louise Odier, Mistress Bosanquet, blanche carnée ; Catherine Guillot, rose pourpre ; Mademoiselle Blanche Laffitte, petite, blanche couleur chair, de très riche floraison. Comme la croissance de la rose Bourbon est généralement un peu maigre, on garnit mieux les planches qui en sont plantées en plaçant aussi un grillage en fil de fer. On ne devra, en ce cas, pas planter pêle-mêle, des variétés différentes. On peut toutefois prendre pour la rangée extérieure, un coloris différent.

Parmi les roses remontantes, il y en a une quantité qui peuvent être employées de la même façon que les Bourbons ; ainsi par exemple, Auguste Mie, rose brillant ; Jean Rosenkrantz, rouge corail brillant ; John Hopper; Jules Margottin, rouge cerise clair luisant ; La France, lilas rose, une des roses de groupes de la plus grande valeur et de floraison très généreuse ; La Reine ; Prince Camille de Rohan, cramoisi noir velouté Pierre Notting, rouge noirâtre et violet ; Sénateur Vaisse, cramoisi velouté foncé, etc.

Parmi les roses noisettes, il y a spécialement la brillante rouge cramoisie Fellenberg qui par sa rapide végétation et sa riche floraison est surtout très avantageuse par son abondante floraison. Celles qui ont le plus de valeur pour plates-bandes de rosiers nains, pour plantation d'arabesques, encadrement de groupes de roses, ce sont les roses mensuelles, nommées Semperflorens, Bengale et de Chine. Quand même leurs fleurs légères, demi-pleines et de faible odeur sont loin de valoir d'autres roses ; néanmoins à quelque distance elles sont cependant encore toujours belles. Mais peu d'entre elles sont bonnes pour la culture de plein air et ce sont justement les plus belles, qui quoique passant bien l'hiver avec une bonne couverture, ne forment pas une belle plantation bien garnie.

La meilleure et la plus répandue est la rose mensuelle commune dont il en existe une à fleurs plus petites et pâles (R. Semperflorens pallida) et une plus foncée à fleurs plus grandes, plus pleines (R. semperflorens centifolia), la dernière est à préférer et est aussi robuste sous le climat du nord. Ces rosiers demandent aussi un bon abri d'hiver et gèlent cependant souvent jusqu'au sol, mais repoussent très bien et fleurissent un peu plus tardivement. Pour obtenir une planche de nains d'une hauteur égale il faut les courber avec des chevilles en bois et ne pas les laisser pousser ni s'emporter.

Outre les Semperflorens pallida et centifolia qui se recommandent pour la culture de plein jardin il faut indiquer avant tout, Cramoisi supérieur, rouge foncé ; Ducher, blanche ; Fabvier ; La Fraîcheur ; Gloire des Rosomanes et autres.

Les petites et intéressantes roses Lawrence (R. indica minima ou Lawrenceana) qui atteignent rarement plus de 20 centimètres, peuvent être plantées sur de petits carrés spéciaux, où on les utilise comme bordure, autour d'autres planches ou massifs de rosiers.

Malgré une bonne couverture; hélas, ils gèlent la plupart du temps chez nous jusqu'au sol, mais repoussent volontiers quand les racines n'ont pas été atteintes par la gelée.

Les thés, quoique appartenant aux plus belles roses, sont pour la culture de plein air de peu d'importance à cause de leur délicatesse et malgré qu'elles ne deviennent pas très hautes. Elles ne sont pas bonnes pour massifs de nains, attendu qu'au rabattement avec des chevilles, les grandes fleurs des tiges faibles seraient couchées sur terre et seraient salies par la pluie et l'arrosage ; elles sont donc meilleures pour servir comme arbuste isolé.

La plupart de ces roses développent leurs fleurs de la façon la plus parfaite et la plus belle quand elles sont greffées sur hautes tiges. Le petit nombre de variétés durables qui à l'état de francs de pieds sont bonnes pour la plantation en planches ou massifs ne fleurissent bien, que quand elles sont bien exposées au soleil et au sec, le plus possible le long d'un mur.

La variété supérieure, et qui pour ainsi dire n'a pas encore été surpassée, est, la splendide Gloire de Dijon (maintes fois aussi classée parmi les roses noisettes). Après cela les meilleures, sont : Adam, Devoniensis, Homère, Madame Bravy, Madame Falcot, Niphetos, Sombreuil, Triomphe de Luxembourg et autres.

Comme exemple je veux citer encore quelques roses, qui sont spécialement excellentes pour former un groupe de nains toujours en fleurs : que l'on choisisse Souvenir de la Malmaison pour la partie centrale du massif ; autour de celle-ci un cercle d'Hermosa et comme bordure on utilise la petite Lawrenceana, Semperflorens, Cramoisi supérieur. Ce groupe fait encore un effet spécial, quand on plante au centre une jolie *Araucaria imbricata*, *Thuya aurea*, *etc.*

Dans un ensemble de rosiers de forte végétation, c'est la variété Gloire de Dijon ou Général Jacqueminot, qui doit occuper la partie centrale, on choisit alors comme bordure Cramoisi supérieur.

Un massif entier de Cramoisi supérieur avec bordure Lawrenceana, fait aussi un très bon effet.

JOHANNES WESSELHOFT.

(*Illustrirte Garten Zeintung*)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nécrologie. Mort de M. Jean-Baptiste Guillot. — Exposition de la Société centrale et nationale d'Horticulture de France, à Paris. — Greffe de pêchers sur Sainte-Lucie. — Origine des Chasselas de Fontainebleau. — Exposition d'Horticulture à Anvers (Belgique). — Commission spéciale pour récompenser les Plantes nouvelles, en Hollande.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. Jean-Baptiste Guillot, l'un de nos plus anciens rosiéristes lyonnais, décédé le 18 avril dernier, à l'âge de 81 ans.

Depuis longtemps déjà, M. J.-B. Guillot avait cessé la culture des rosiers et avait cédé son établissement à M. Joseph Schwartz. Plusieurs bonnes roses ont été mises au commerce par cet habile rosiériste ; nous citerons entre autres le Géant des Batailles, etc.

*
* *

La Société nationale et centrale d'horticulture de France a organisé, cette année, sa première exposition, à la fin de mars, dans son hôtel de la rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

Cette exposition, quoique annoncée trop tardivement, sans être très importante, a cependant marqué sa place, car il y avait bien longtemps qu'on n'avait vu à Paris une exposition en mars.

Les plantes fleuries seules figuraient à cette exposition ; on y remarquait des rosiers, des camélias, des azalées, des jacinthes, des cyclamens, des pensées, des primevères, des cinéraires, calcéolaires, œillets, violettes, des résédas et deux beaux lots d'orchidées.

Dans le lot de camélias de M. Levêque, qui renfermait de beaux exemplaires de 1 mètre, 1m,50 et 2 mètres de hauteur, nous avons remarqué les variétés suivantes :

Blancs : Imbricata, Picturata rosa, Alba cœsorettii, Teutonia, Alba plena, Targioni.

Maria Thérésa, blanc rosé teinté plus foncé.

Lavinia Maggi, blanc rosé teinté plus vif.

Roses : Saccoi vera, Rosea magna, Saccoi nova, Master rosa, Queen of perfection, Rudolphii.

Rouges : Donklarii, Princesse Bacchiochi, Tricolor de Mattho, Carswelliana, Reine des Fleurs, Cunimaghame, Marquise d'Exeter, Imbricata rubra, Comte Mathi.

Rouges vifs : Duc de Montpensier, La Rosière.

Dans un autre beau lot de pyramides, exposé par M. Moser, de Versailles, nous avons remarqué les variétés ci-après :

Roses : Belle Jeannette, Baronne Leguay, Chandleri elegans, Master rosea, Marie Antoinette (petites fleurs veinées blanc).

Rouges : Palmers perfection, Donklarii, Auguste Delfosse, strié blanc.

Blancs : Preston's, Alba plena, Jubilée, Imbricata alba.

M. Truffaut, de Versailles, exposait 40 variétés en fortes plantes d'Azaléa indica et quelques nouveautés.

M. Royer fils, de Versailles, avait apporté environ 150 variétés de la même plante.

Nous avons à signaler, dans cet apport, les variétés remarquables suivantes :

La Paix, Baronne de Rothschild, Jean Vervaene, Apollon, Raphaël, Comtesse de Flandres, Duc de Hoyau, Baronne de Vrière, Bernhard, Andréa, rose et blanc, Pauline, Princesse Louise, Marie Van Houtte, Dame Mélanie, Bijou de Paris, Cérès, Punctulata, Etendard de Flandres, Koningin Cleopatra, Comte de Chambord, Souvenir du Prince Albert, Deutsche Perle, Impératrice des Indes, Louise-Marie, La Déesse, Flambeau, Comtesse de Beaufort, Léonie Van Houtte, Roi de Hollande, Roi des Beautés, Daphné, Duchesse de Nassau.

Dans un petit lot de plantes qui attirait les regards, mais exposé *hors concours* par MM. Thibaut et Keteler, nous citerons :

Cattleya Triana virginalis, Cœlogyne cristata, les Cypripedium argus, Boxallii, Ashburtonii, Barbatum crossii, Harrisianum sedenii, Superciliare.

Dendrobium nobile majus, Lycaste Skinnerii, Odontoglonum cristatum, O. Vexillarium, Trichopilia suavis, Zygopetalum crinitum.

Il faut encore citer :

Les beaux apports de Cinéraires variées de la maison de Vilmorin et de M. Lecaron, de Paris.

Les Cyclamen de M. Truffaut et ceux de la maison Forgeot et Cie, ainsi que leur belle collection de jacinthes.

Les Réséda de M. Renneville, de Châlons-sur-Marne.

Les Pensées de M. Falaise.

Les Violettes de M. Millet, de Bourg-la-Reine.

Les Primevères cortusoïdes de M. Yvon, de Paris.

Et les Primevères de jardin de M. Ch. Dagneau, de Nogent-sur-Marne.

En un mot, cette exposition printanière était digne d'intérêt et sera le point de départ de solennités horticoles qui, dans la suite, amèneront des progrès dans la culture forcée des plantes.

*
* *

Nous lisons dans le dernier numéro de la *Revue horticole*, qu'un cultivateur de Montreuil-sous-Bois, M. Bidault, a eu l'idée de greffer en écusson de Pêcher sur le Sainte-Lucie (Cerasus Mahaleb).

La réussite a été assez bonne, et les sujets ainsi greffés sont dans une bonne voie de développement.

Reste à savoir maintenant, si le résultat sera bon au point de vue de la production du fruit? Cela serait à souhaiter, car le Sainte-Lucie, qui est très-robuste, peut pousser vigoureusement à peu près dans tous les terrains, même des plus mauvais.

*
* *

Dans l'un de ses derniers bulletins, la Société d'horticulture de la Côte-d'Or a publié un article très-intéressant sur l'origine du Chasselas dit de Fontainebleau.

Ce raisin renommé à si juste titre, proviendrait d'un village de l'arrondissement de Mâcon, appelé Chasselas, dont il aurait pris le nom.

Ce serait M. François Charmeux, qui en 1730, aurait fait construire le premier mur à Thomery, pour la culture spéciale du chasselas.

Depuis cette époque, ce genre de culture a pris une extension considérable dans ce village, et bien que l'on dise toujours chasselas de Fontainebleau, c'est à Thomery où il est cultivé en grand.

*
* *

Une Exposition horticole et objets d'art et industrie se rattachant à l'horticulture, a eu lieu les dimanche 2 et lundi 3 avril dernier, à Anvers (Belgique) dans le local de la Société royale d'harmonie.

Peu d'exposants ont pris part à cette fête horticole, mais les apports étaient si jolis qu'ils faisaient oublier le grand nombre des abstentions.

Voici d'après leur ordre, les principales récompenses qui ont été accordées aux exposants.

Dans la première section des plantes en fleurs, M. Florent Pauwels, amateur distingué à Anvers, remporta une médaille d'argent.

M. Cannart, d'Hamale, avait apporté un splendide lot de 10 orchidées variées, produisant un effet ravissant.

Les plantes les plus remarquables étaient un superbe *Cypripedium Villosum*, mesurant au moins deux mètres de circonférence, et portant plus de cinquante fleurs, un charmant *Cœlogyne Cristata*, un très joli *Sophoronotis Grandiflora*, ayant une quantité considérable de fleurs, des *Vanda*, des *Lycaste Skinneri*, etc., etc.

Le jury a été unanime pour lui décerner une grande médaille de vermeil encadrée.

La même récompense a été accordée à M. le notaire Beaucarne, d'Ename, pour sa collection de dix orchidées exotiques remarquables par leur abondante floraison. Parmi les plus belles variétés, citons : un *Angraecum sesquipedale* portant plusieurs belles fleurs blanches, un *Cypripedium barbatum*, plusieurs *Vanda*, et un magnifique *Oncidium Papillo*.

Le troisième prix a été accordé à M. Fl. Pauwels, dont les plantes, quoique plus petites n'en étaient pas moins d'une excellente culture et d'un très bon choix comme variété. Nous mentionnerons surtout un *Cypripedium concolor*, dont la culture offre de très-grandes difficultés.

M. Charles Vuylsteke, l'horticulteur si avantageusement connu de Lochristy-les-Gand, avait fait un apport de 15 azalea indica arrivés à une parfaite floraison ; un premier prix, médaille de vermeil fut la récompense qui lui a été accordée.

Le même exposant a obtenu, en outre, une médaille d'argent pour deux magnifiques Amaryllis en fleurs.

M. Henri Vander Linden, d'Anvers, le zélé trésorier de la Société royale d'horticulture, a obtenu une médaille de vermeil encadrée pour un superbe lot d'Amaryllis ; la même récompense lui fut accordée pour ses 25 rosiers basse-tige, d'une fraîcheur et d'une vigueur remarquable.

Une belle collection de 30 Jacinthes en fleurs, exposée par M. Florent Pauwels, a été justement récompensée par une médaille de vermeil.

Dans la deuxième section (Miscellanées), Madame Legrelle, d'Hanis, a obtenu une médaille d'or de 200 francs, pour sa belle collection de 50 plantes de serres, et M. Berckelaers, horticulteur, a eu, dans le même concours une médaille de vermeil de cent francs.

M. Frans, de Beucker, a remporté un premier prix pour dix jolis Palmiers variés, et M. Charles Van Geert, le deuxième prix du même concours, pour des plantes non moins belles que celles de son concurrent, mais de dimensions plus petites.

Ce dernier exposant a obtenu en outre, une médaille de vermeil pour son apport de 6 jolis Araucarias, et la même récompense pour 20 conifères de plein air en petits exemplaires.

Enfin, une médaille de vermeil fut accordée par acclamation, à Madame Le-

la sève qui n'est pas suffisamment élaborée, noie les yeux, c'est-à-dire que ceux-ci ne rencontrant pas les éléments nécessaires à leur *soudure* avec le sujet, restent verts, un certain temps, puis périssent ensuite aux premiers hâles. Ce sujet ne doit donc être enté que vers le déclin de sa végétation pour réussir convenablement.

Il est surtout avantageux pour greffer certaines variétés, telles que : *Anna De Diesbach*, *Eugène Appert*, *La France*, certains hybrides de *Noisette*, et en général tous les rosiers qu'on lui donne à nourrir; mais le *Manetti* a un défaut considérable entre plusieurs, c'est celui de ne pouvoir supporter des gelées relativement faibles, lorsqu'on a mis sur lui une autre espèce. Il arrive fort souvent que le pied nourrissier est mort, quoique le nourrisson ait l'apparence de se bien porter.

Il passe pour communiquer aux rosiers qu'il porte, la faculté de pouvoir être forcés facilement, et en moins de temps que ceux ayant l'églantier pour sujet; mais on lui reproche encore d'être trop enclin à produire des gourmands, inconvénient très nuisible à la bonne venue et à la durée des greffes qu'on lui donne à faire vivre.

Sa propagation, comme pour le *De La Grifferaie*, se fait par boutures, de la même manière, à la même époque et avec autant de facilité.

Pour se procurer des boutures de première qualité, on plante à cet effet, des mères, espacées d'un mètre sur le rang, et on éloigne les rangs de 1 mètre 50 centimètres les uns des autres. Ces mères sont rabattues à une dizaine de centimètres au-dessous du niveau du sol, qu'on a dû enlever préalablement de leur pied sur cette profondeur. On laisse leur souche ainsi découverte jusqu'à ce que les pousses qu'elles produiront aient une longueur de 10 à 15 centimètres; alors, on rechausse avec précaution ces nouvelles tiges, qui, à leur tour, sont enlevées de la mère, pour en faire des boutures de la façon indiquée pour le *R. Multiflore De La Grifferaie*, laissant sur le pied qui les a produites, la place libre pour la venue des bourgeons, à naître au printemps suivant.

Rosa Indica (Lindley). — **R. Simperflorens** (De Pronville).

Ce rosier communément nommé *rose du Bengale*, est très employé, dans sa variété, *Indica Major* (Catalogue Vibert, 1823), *Sempervirens d'Italie* (Catalogue Vibert, 1826), comme sujet, dans le midi, pour recevoir la greffe. Sa multiplication par boutures réussit d'une façon surprenante. Ses gros aiguillons, épars sur son bois, ne sont pas assez nombreux pour entraver la pose des écussons; et son écorce mince le rend très propre à la pratique de la greffe de ses congénères les *Bengales*, ainsi que les *Thé*, les *Noisette* et les *Ile Bourbon*, qui s'accommodent très bien de lui comme père nourricier, dans la région chaude de la France, dont les rosiéristes le considèrent comme le *nec plus ultra* des porte-greffes. Le centre et le nord sont encore à en tenter l'expérience en grand, mais son degré de résistance au froid, étant pour le moins aussi élevé que celui du *Manetti* et du *De La Grifferaie*, il n'est pas téméraire de supposer qu'on pourrait l'utiliser et en tirer profit, dans ces contrées, principalement dans la région centrale, où il pourrait prendre une place importante, à côté des sujets regardés comme les meilleurs, après l'églantier.

(*A Suivre*).

P.-Ph. PETIT-COQ, de Corbehard.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er JUIN 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nouveaux renseignements sur l'origine du Rosier Maréchal Niel. — Corbeille de Roses forcées présentée au Comité de floriculture de la Société d'horticulture de Paris. — Mode de ligaturer les Rosiers tiges. — Les Rosiers forcés présentés à une séance de la Société Royale d'horticulture de Londres. — Prochaines Expositions de Roses et Congrès international des Rosiéristes à Anvers (Belgique). — Prochaine Fête des Roses organisée à Londres sous le patronage du Lord-Maire.

M. le docteur Ulysse Peujade, membre de la Société Centrale d'horticulture de France et de la Société d'horticulture et d'acclimatation de Tarn-et-Garonne, vient de publier dans la *Revue Horticole*, la lettre suivante, sur l'origine du rosier Maréchal Niel :

« Dans votre *Chronique*, vous avez publié, sur l'origine de la rose Maréchal Niel, une lettre de M. Louis Castel, qui renferme des erreurs qu'il me paraît équitable de signaler à vos lecteurs.

Ce n'est pas en 1857, mais en 1862, que M. Rapin, alors directeur de l'enregistrement à Montauban et grand amateur de roses, remarqua la rose en question dans le jardin de M. Chateau, sur un pied planté depuis peu, et non « sur un vieux pied rabougri », ainsi que le dit M. Louis Castel, beaucoup trop jeune d'ailleurs, pour avoir été témoin des faits dont il parle.

M. Rapin sollicita la permission qui, du reste, lui fut gracieusement accordée, de prendre des greffons de ce rosier, et en demanda en même temps le nom de la provenance.

On lui dit de s'adresser à M. Pradel jeune, qui avait planté et fourni les rosiers.

Interrogé par M. Rapin, M. Pradel répondit que ce rosier, provenait d'un semis fait par lui et dont il avait greffé plusieurs pieds ; que l'année précédente il avait planté un de ces pieds dans le jardin de M. Chateau, à la place d'un rosier *chromatella* qui lui manquait. M. Rapin l'engagea alors à porter sa rose à l'exposition qui s'ouvrait en ce moment au jardin d'horticulture, ce qui fut fait.

Ce jour-là, 3 mai 1862, le jury présidé par M. Helye, chef de culture au muséum d'histoire naturelle de Paris, et délégué de la Société Centrale d'horticulture de France décerna une médaille à M. Pradel jeune, pour sa présentation.

La rose exposée reçut le nom de Maréchal Niel, en souvenir du Maréchal, qui, au mois de juin précédent, avait bien voulu présider l'inauguration du jardin d'horticulture et d'acclimatation de Tarn-et-Garonne, et y avait planté un *sequoia gigantea* en commémoration de sa visite.

La rose *Maréchal Niel* fut mise au commerce en 1863, par M. Pradel jeune, et M. Verdier, qui la remarqua et en comprit la valeur, écrivit l'année suivante à M. Castel père de lui envoyer tous les exemplaires de cette rose qu'il pourrait se procurer à Montauban. C'est M. Castel père lui-même qui m'a raconté ce dernier fait en 1864.

On se rend compte ainsi de l'assertion de M. L. Castel, qu'en 1864 M. Pradel n'avait pas un seul pied de cette rose, puisque M. Castel père lui avait acheté soit directement, soit par intermédiaires, tout ce qu'il avait de disponible.

Je suis complètement désintéressé dans la question, ne connaissant pas M. Pradel jeune.

« Ce rosier fut introduit en Belgique, il y a environ dix ans, il est peu répandu en Portugal, suivant ce que rapporte M. C. Magnier, et cependant il est sans rival.

« On obtient le rosier multiflore pleureur, c'est-à-dire à branches pendantes, par la greffe en écusson d'une des variétés du multiflore, sur une tige vigoureuse d'un églantier, en ayant soin de choisir à cet effet, l'églantier le plus haut qu'on puisse trouver.

« L'écusson une fois poussé, on ne le taille point, il faut au contraire le laisser se développer à volonté. Au bout de deux où trois ans, le rosier est formé et ses branches pendantes descendent presque jusqu'au sol. En mai, il se couvre de roses magnifiques et l'ensemble de l'arbuste est d'un effet ravissant. »



M. T. Laxton, de Bedford, publie les réflexions suivantes, dans le journal *Of Horticulture*, sur la rose Madame Alfred Carrière, variété hybride remontante, mise au commerce en 1880, par M. Schwartz, rosiériste à Lyon:

« Cette rose, dit-il, est une des meilleures comme rose hâtive, parmi les dernières nouveautés.

« Elle est naturellement sarmenteuse, les fleurs sont bien faites et grandes, d'un coloris presque blanc pur; les boutons sont surtout magnifiques, et comme ils ont un léger parfum de thé, qu'ils ont la forme d'une coupe avec de longs pétales, ils ont une grande valeur comme fleurs coupées. Cette variété doit-être très peu taillée et je pense que c'est parce qu'on l'a taillé trop court, qu'on a fait courir le bruit que ce rosier n'était pas florifére.

« Dans le jardin où elle est plantée, contre une palissade à l'exposition du midi, et où on la laisse pousser à sa guise, elle devient l'égale de Madame Bérard et de Bouquet d'Or, comme pousse et floraison.

« Elle ne paraît pas cependant posséder en elle-même, beaucoup des qualités de la rose thé, elle peut être plantée avantageusement contre un pilier ou une colonne, car elle doit être très rustique et très vigoureuse, puisqu'elle a été plantée pendant l'hiver 1880-1881 et elle n'a aucunement souffert.

« Cette variété, ajoute M. Laxton, ne fera peut-être pas une rose d'exposition, mais quoiqu'il en soit, à demi-ouvertes, les fleurs en sont très belles. »



Dans sa séance du mois de mai dernier, la Société royale d'horticulture de Londres, a accordé un certificat de première classe, à la rose Reine Marie-Henriette, comme bonne variété sarmenteuse où grimpante, comme on le dit communément.



Sous ce titre, Rosiers Bengale en pyramide, notre confrère du journal de *Vulgarisation de l'Horticulture*, publie la notice suivante :

« Tout le monde connaît ce charmant groupe de rosiers, désignés sous le nom de *Bengales*, où encore des *Quatre-Saisons*, dernier qualificatif, assez bien mérité ; car les bengales se couvrent de roses dès les premiers jours du printemps, et il n'est pas rare de trouver en plein hiver, des boutons qui éclosent sous la neige.

« L'emploi ornemental que l'on fait le plus généralement de ces rosiers, est d'en former des corbeilles où massifs, des bordures, de les isoler en buissons sur les plates-bandes et enfin de les palisser au pied des maisons à une exposition chaude et abritée, afin de jouir d'une plus longue floraison possible.

« Eh bien ! une combinaison trop peu usitée, si nous en jugeons par le trop peu d'exemples que nous en avons rencontré, consiste a attacher les branches après un tuteur en rapport avec la vigueur des sujets et former ainsi de charmantes pyramides ou petites colonnes, qui, couvertes de fleurs, huit mois sur douze, produiront le plus joli effet.

« Nous avons eu occasion d'admirer une de ces petites pyramides, d'environ un mètre de hauteur, dans l'une des plate-bandes, qui environnent le Palais du Petit-Trianon

à Versailles, et l'un de nos amis, grand amateur d'horticulture, avec lequel nous avions le plaisir de nous trouver, a été vivement frappé de la beauté des bengales ainsi conduits et se propose de l'adopter. De notre côté, nous ne saurions trop le recommander à tous les amateurs. »



Dans une des dernières assemblées générales de l'Association horticole Lyonnaise, Madame veuve Rambaud, rosiériste à Lyon, avait présenté un magnifique spécimen du rosier, qu'elle a mis au commerce, cette année, sous le nom d'*Ornement des Jardins*.

Ce spécimen cultivé en pot, ne mesurait pas moins de trois mètres cinquante centimètres de hauteur et se montrait sous la forme d'une colonne fusiforme, toute couverte de boutons et de fleurs demi-écloses. Malgré que cette variété ne soit pas remontante, sa puissante végétation, la jolie forme de son bouton et l'abondance de ses fleurs, lui composent un ensemble de qualités qui la feront rechercher des amateurs.



A la dernière Exposition de Lyon, ce n'est pas une médaille d'or, mais bien deux, qui ont été décernées par le Jury, aux collections de M. Antoine Besson, rosiériste à Lyon-Monplaisir: la première pour une collection de rosiers en pots, renfermant soixante-huit bonnes variétés; et la seconde pour quinze variétés de roses nouvelles, de bonne culture, parmi lesquelles on admirait la variété Marie Chauvet, mise au commerce, à l'automne dernier, par l'exposant.



Une très belle collection de roses hybrides remontantes, figurait, avec avantage à la dernière séance de la Société d'horticulture de Coulommiers, présidée par M. Josseau. Cet apport présenté par M. Cochet, rosiériste, à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, a valu à l'exposant, une prime de première classe, pour 73 variétés de belles roses du commerce, parmi lesquelles on remarquait plusieurs bonnes nouveautés; nous avons noté dans ce lot les suivantes: Anne-Marie de Montravel, Abel Carrière, Charles Darwin, Cheshunt, Docteur Jenner, Duke of Connaught, Dupuy Jamain, Eugène Furts, Gloire de Bourg-la-Reine. Louise Margerand, Louis Bulliat, Madame Henriette Vapereau, Madame Joseph Schwartz, Madame Pierre Oger, Richard Laxton, Souvenir de Ducher, Thyra Hammerick, Wiliam Allen Richarson, etc., etc.

A cet apport, était joint une belle collection de 29 variétés de nos charmantes roses sarmenteuses, improprement appelées grimpantes, parmi lesquelles nous avons remarqué les suivantes: Calypso, Eva Corinne, Flore, Indiana Semper, Malton, Madame Sancy de Parabère, Splendeur, etc., etc.



M. Molin, Irénée, au Havre (Seine-Inférieure), publie, dans le *Journal de la Société nationale et centrale d'Horticulture de France*, la note suivante sur le bouturage des rosiers :

« En taillant mes rosiers, je ramasse tous les rameaux munis d'un talon, je les pique en terre dans un coin du jardin, et lorsqu'il survient une journée de pluie, j'en profite pour tailler proprement la base de ces boutures; je les réunis ensuite en bottes d'environ huit centimètres de diamètre, que je ligature avec un brin d'osier. Cela fait, je prends des godets de dix centimètres, que je remplis au tiers de sable de mer très fin, que j'ai préalablement lavé et exposé à l'air pendant quelque temps, pour le débarrasser du sel marin; je place ensuite les petits paquets de boutures dans ces godets, et j'achève de remplir le vide existant entre les boutures et les parois du godet avec le même sable.

« Ces godets sont ensuite enterrés jusqu'au bord, au pied d'un mur, ou, ce qui vaut mieux, sur le réchaud d'une couche tiède. Ce bouturage doit être fait en février.

« Vers la fin de mars, les boutures ont déjà bien repris. Je les remporte alors sé-

parément, dans des godets de sept à huit centimètres, que j'enterre sur une petite couche préparée à cet effet; les plantes ne tardent pas à pousser avec vigueur.

« Si ces rosiers sont destinés à être cultivés en pots, je leur fait subir des rempotages successifs dans des pots proportionnés à leur développement. J'emploie, pour les rempotages, une bonne terre franche, et, de temps à autre, j'arrose avec un peu d'engrais liquide.

« Si, au contraire, les rosiers sont destinés à la pleine terre, ils ne reçoivent que le premier rempotage et, dès que les jeunes racines commencent à tapisser les parois du godet, je les dépote et les plante en massif, dans une terre bien préparée, où ils se développent rapidement et ne tardent pas à donner une floraison qui n'est pas à dédaigner.

« Je dois ajouter qu'il est indispensable de n'employer pour boutures que des rameaux d'un an, munis de leur talon en empatement. Avec ce procédé si simple, si facile, j'arrive à faire des rosiers presque aussi vite que des pelargoniums zonale.

« Jusqu'à ce jour, on ne multipliait que quelques variétés de rosiers par le bouturage; c'étaient celles dites à bois tendre; les variétés à bois dur, étant très difficiles à la repousse par bouturage, étaient greffées en pied sur le rosier Manetti.

« Avec ce procédé, j'obtiens le même résultat, quelles que soient les variétés sur lesquelles j'opère.

« Ce procédé est-il absolument nouveau? Diffère-t-il assez des procédés connus pour recevoir une dénomination nouvelle? Je n'ose pas me prononcer à cet égard. »



La Société horticole du Loiret organisera sa quatrième exposition d'horticulture du 13 au 17 septembre prochain, dans les jardins de l'hôtel de ville d'Orléans.

Parmi les 48 concours annoncés au programme de cette exposition, voici ceux qui sont spéciaux aux roses :

32e concours. — Pour la collection la plus nombreuse de roses en fleurs coupées.

33e concours. — Pour une collection des 25 plus belles roses hybrides remontantes.

34e concours. — Pour une collection de 15 variétés de roses Ile Bourbon.

35e concours. — Pour une collection de 20 variétés de roses thé.

36e concours. — Pour une collection de 15 variétés de roses Bengale.

37e concours. — Pour une collection de 12 variétés de roses nouvelles les plus belles parmi celles mises au commerce dans les années 1879-1880-1881.



La Société d'horticulture de Berlin s'y prend d'avance pour nous annoncer qu'elle organisera, en avril 1883, dans la capitale de l'empire allemand, une exposition tout à fait printanière importante, puisque, d'après le programme, 236 concours sont ouverts.

Voici quelle est la part réservée aux rosiers et aux roses dans cette solennité horticole :

9e concours. — Pour un lot de 12 rosiers au moins en six variétés, fleuris et présentés en pots, dans le même genre que les cultures anglaises.

10e concours. — Pour un lot de 50 rosiers au moins, variés, hautes tiges.

11e concours. — Pour un lot de 25 rosiers au moins, hautes tiges.

12e concours. — Pour le plus beau lot de 100 rosiers nains en 25 variétés.

13e concours. — Pour le plus beau lot de 50 rosiers nains variés.

14e concours. — Pour le plus beau lot de 25 rosiers nains variés.

15e concours. — Pour le plus beau lot de 25 variétés de roses thé.

202e concours. — Pour le plus beau lot de roses en fleurs coupées, 10 variétés au moins.



Pendant le mois de juillet, il y aura en Angleterre quinze expositions de roses, aux époques et dans les localités suivantes :

Le 1er juillet, à Crystal-Palace et à Rei-

gate; le 4 à South Kensington, sous le patronage de la Société des rosiéristes anglais; le 6 à Canterbury, Oxford et à Brockham; le 7 à Sutton; le 8 à Alexandra Palace; le 11 à Christleton; le 12 à Cardiff et à Ipswick; le 15 à Berkenhend; le 18 à Leek; le 19 à Darlington, sous le patronage de la Société des rosiéristes anglais; et le 20 à Helensburgh.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE CHALON-SUR-SAONE

La fête horticole de Châlon-sur-Saône s'est terminée le dimanche 18 juin, par la distribution des récompenses aux exposants primés par le jury.

Sous le rapport des roses surtout, le succès de cette exposition a été éclatant; jamais à aucune époque, on a mis sous les yeux du public châlonnais des collections de roses aussi belles et aussi variées. Aussi, ajoutait M. le Président de la société dans son discours, le jury qui comptait dans son sein des praticiens émérites, a-t-il spontanément déclaré que les jurés ne s'attendaient pas à trouver une exhibition de roses aussi remarquable, aussi complète, et qu'à Lyon même, pays classique des roses, les dernières expositions n'étaient pas supérieures à celle de Châlon-sur-Saône.

Deux prix d'honneur, médailles d'or, ont été décernés *ex-equo* à M. Jean Pernet, rosiériste aux Charpennes-Lyon, et à M. Jean-Baptiste Champion, rosiériste à Saint-Cyr, près Sennecy-le-Grand (Saône-et-Loire). Les deux collections de ces exposants renfermaient environ 250 bonnes variétés de roses en fleurs coupées, mais, dans le lot de M. Champion, les variétés de roses thés dominaient.

Le second prix, médaille en vermeil, a été remporté par MM. Mercier, Philibert et fils, successeurs de M. Renaud-Guépet, rosiéristes à Saint-Jean-des-Vignes, pour une collection de 250 variétés de belles roses dans tous les genres.

Le jury qui était composé de MM. Luizet et Schmidt, de Lyon, et de M. Loizier, de Dijon, a été longtemps embarrassé dans son appréciation sur la valeur de ces trois beaux lots de roses.

Dans le concours ouvert pour cent variétés de roses de toutes espèces en fleurs coupées, il n'y avait qu'un exposant, MM. Guenard père et fils, rosiéristes à Châlon-sur-Saône; il a obtenu cependant le premier prix, médaille en vermeil, pour une collection renfermant des variétés bien choisies.

Un diplôme d'honneur a été accordé par la commission d'exposition à M. Damiron, grainier-fleuriste, au Montceau, pour sa remarquable collection de plus de cent variétés de roses, renfermant beaucoup de thés, mais arrivée malheureusement après les opérations du jury. On remarquait dans ce lot, une rose nouvellement mise au commerce par M. Bernaix, de Lyon (1881-1882); cette variété connue sous le nom d'Abbé Girardin, a un beau port, les fleurs bien faites, et un beau coloris rose très frais.

Les amateurs de roses qui trop souvent font défaut dans nos expositions, se sont distingués à Châlon-sur-Saône, par la présentation hors concours de belles collections de roses, nous les félicitons, c'est un bon exemple à donner : L'un d'eux, qui a conservé l'anonyme à tort, avait présenté un lot de 150 variétés de roses, très gracieusement groupées en gradins; elles étaient toutes belles, fraîches et de bon choix. Un autre amateur anonyme et deux autres, MM. Duparet et Deniziau, avaient aussi contribué à l'embellissement de l'exposition par de très bons contingents de roses.

Le premier, propriétaire à Châlon-sur-Saône, avait un lot de 50 variétés de roses de choix parmi lesquelles trônait un beau spécimen de la Rose Paul Neyron, mesurant plus de quinze centimètres de diamètre.

Le second, M. Duparet, propriétaire-

cultivateur à La Charmée, exposait 40 bonnes variétés de roses, au milieu desquelles était placée une ravissante potée du Rosier Pompon de Bourgogne dite Rose de Mai.

Le troisième, M. Deniziau, de Châlon-sur-Saône, n'avait dans son apport que 25 variétés, mais elles étaient toutes de premier choix.

Il y avait à cette exposition une rose de semis à laquelle le jury a décerné une médaille en vermeil. Elle avait été présentée par son obtenteur, M. Jean Pernet, rosiériste à Lyon, qui mettra cette nouveauté au commerce à l'automne prochain sous le nom de *Merveille de Lyon*. Cette rose nouvelle hybride remontante est, dit-on, issue de la variété Baronne de Rothschild, sa forme globuleuse est irréprochable et son coloris est d'un beau blanc. Cette rose a déjà obtenu en Suisse, à la récente exposition de Morges, un prix d'honneur.

Une autre rose récemment mise au commerce sous le nom de *Mousseuse* Blanche Moreau, a attiré longtemps et à juste titre l'attention des visiteurs. C'est en effet un rosier qui a un feuillage vert foncé, tranchant agréablement avec son coloris qui est d'un beau blanc pur. On remarquait cette variété dans les lots de MM. Mercier, Philibert et fils, de Saint-Jean-des-Vignes, et dans celui de MM. Guénard père et fils, de Châlon-sur-Saône.

Un lot de rosiers thé, haute tige, d'un très beau choix, présentés en pots, a fait obtenir à M. Jean-Baptiste Champion, de Saint-Cyr, une médaille d'argent; une semblable récompense a été décernée par le jury à M. Degressy, fleuriste, avenue de la Citadelle, pour son lot de 80 pots de rosiers nains variés, très bien cultivés.

Parmi les variétés de roses exposées dans les lots de tous les exposants, voici les noms des plus belles comme floraison : La France, Madame Bérard, Perle des Jardins, Capitaine Christy, Victor Verdier, Baronne de Rothschild, Aimée Vibert, Jules Margottin, Président Thiers, Gabriel Tournier, Maréchal Niel, Alfred Colomb, Elisabeth Vigneron, Souvenir de la Malmaison, Paul Neyron, Merveille de Lyon, Souvenir de Poiteau, Magna Charta, Madame Alexandre Bernaix, Ferdinand Chaffolte, Louis Van-Houtte, Mère de Saint-Louis, Mabel Morisson, Madame Isaac Pereire, Pierre Notting, Charles Margottin, Etienne Levet, Madame Gustave Thierry, Abel Carrière, Mademoiselle Eugénie Verdier, William Allen Richardson, Madame Gabriel Luizet, Panachée d'Orléans, Belle Lyonnaise, Mademoiselle Bonnaire, Jean Liabaud, Comtesse d'Oxford, Gloire de Ducher, Comtesse Riza du Parc, Souvenir de M. Boll, Marquise de Castellane, Madame Prosper Laugier, Emotion, Reine Marie-Henriette, Duc d'Edimbourg, Gloire de Dijon, Abbé Girardin (nouveauté), Madame Moreau et Madame Lefrançois panachée, c'est-à-dire légèrement veinée de rose clair, accident que MM. Mercier, Philibert et fils, de Saint-Jean-des-Vignes, espèrent pouvoir fixer.

En résumé, l'exposition de roses de Châlon, a été, comme nous le pensions, aussi belle que brillante; nos bien sincères félicitations aux exposants qui redoubleront de zèle, et à la société d'horticulture, qui en multipliant les concours, et en faisant appel aux amateurs, aura ainsi de superbes fêtes des roses qui seront toujours admirées par le public amateur.

LA ROSE DES ALPES

« Il n'y a pas de roses sans épines » dit un vieux proverbe; mais comme il n'y a pas de règles sans exception, le proverbe, quoique généralement vrai, n'est pas toujours juste; la rose des Alpes est souvent sans épines; je ne dis pas toujours, parce que certaines variétés de ce type offrent des aiguillons à la base de leurs rameaux.





Rose thé Safrano.

Chromo-lith. De Tailenaere. Bruxelles

Dans l'état actuel de la science, le *Rosa alpina* constitue, avec ses démembrements, la section *alpinæ*, et comprend les espèces suivantes :

Rosa alpina L.
Variétés setosa Seringe.
— globosa Desveaux.
— pyriformis Seringe.
— helleborina Seringe.
— sorbinella Seringe.
Rosa intercalaris Déséglise.
— adjecta Déséglise.
— monspeliaca Gouan.
— pendulina Ait.
— lagenaria Villars.
— pyrenaïca Gouan.
— glandulosa Bellardi.

En dehors des formes qui ont été rapportées, nous ne savons pas trop pourquoi, en variétés au R. alpina L., il y a encore un certain nombre d'espèces qui sont considérées comme de simples synonymes par les rhodographes modernes. On peut citer entre autres *R. rupestris* Crantz, *R. inermis* Millet, *R. non spinosa* Haller, etc.

Redouté et Thory ont figurés, dans leur ouvrage sur les roses, les variétés suivantes du R. alpina : *vulgaris, debilis, lævis, pendulina* et *flore variegata.*

Le *R. alpina pendulina*, comme on a pu le voir, a été maintenu au rang d'espèce et porte actuellement le nom de R. pendulina Ait. On lui rapporte, en synonymes, les *R. Anbrewsii Eratt* et le *R. alpina* var. *latifolia* Seringe.

Le *R. lagenaria* est synonyme de *R. pendulina* Rchb.

La rose des Alpes ne manque donc pas de noms et de prénoms; elle n'en est pas plus fière pour cela et reste toujours, comme ci-devant, une très belle espèce, qui ne demande qu'un jardinier habile pour la transformer en lui infusant quelques grains d'un pollen étranger.

Après tout, pourquoi n'essaierait-on pas d'hybrider la rose des Alpes, avec une de nos belles variétés horticoles ? Je crois que les collections ne pourraient qu'y gagner.

La rose des Alpes est la plus précoce de nos roses sauvages ! Eh bien ! ne serait-ce donc pas un grand mérite que de pouvoir avancer de quelques jours la floraison de quelques-unes de nos variétés ? D'autre part, la rose des Alpes est d'une très grande rusticité, ne serait-ce donc rien non plus que d'obtenir une nouvelle série de variétés qui se riraient de nos hivers rigoureux ?

L'expérience est facile à tenter; cette espèce se plaît parfaitement dans nos régions, elle graine facilement. Il suffirait donc d'en planter quelques pieds et d'en essayer l'hybridation avec les roses Thés, Ile-Bourbon, Noisettes, Hybrides, etc. Une fois le type ébranlé, les variétés horticoles abonderont par la suite, à moins toutefois, si l'opération réussit, que les graines ne donnent naissance qu'à des hybrides stériles. Dans ce cas-là, les hybridations seront à recommencer jusqu'à ce que l'on soit en possession de sujets hybrides fertiles.

Séb. GRIPH.

(*Lyon-Horticole.*)

ROSE THÉ SAFRANO

C'est à un amateur passionné de roses, d'Angers, à M. de Beauregard, officier en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, que nous devons l'obtention de la belle rose thé Safrano, dont nous publions la gravure coloriée.

Cette précieuse variété pour les fleuristes date de 1839, elle est issue très probablement, suivant nos renseignements particuliers, de graines provenant de l'ancien thé jaune, seul rosier qui, à cette époque, rapportait des fruits, atteignant souvent la grosseur d'une noix.

Cet ancien thé jaune, a malheureusement disparu des cultures, on ne le retrouve plus nulle part.

Plusieurs de nos correspondants nous ont adressé leurs appréciations sur cette précieuse variété ; nous les publions pour compléter cette notice spéciale :

*
* *

Les cultivateurs de roses en grand, à Hyères, pour l'expédition de boutons de roses, pendant la saison d'hiver à Paris, se sont procurés des sujets de ce rosier, de diverses provenances, et l'ont multiplié par la greffe, par dizaines de mille, mais je ne pense pas qu'ils se soient préoccupés de son origine ; les rosiéristes d'Angers devraient-être mieux renseignés à ce sujet, puisqu'on suppose que Safrano a été obtenu à Angers.

Le rosier Madame Falcot en est bien voisin, en connaît-on l'origine? Les boutons de Madame Falcot, sont encore plus beaux que ceux de Safrano, mais le rosier étant moins florifère, on le cultive peu à Hyères.

Safrano à fleurs rouges (qui provient sans doute de Safrano), n'est pas assez connu à Hyères. Le rosier le Florifère, n'a-t-il pas beaucoup de rapports avec Safrano ? Mais ses boutons moins colorés sont moins avantageux, aussi malgré son abondante floraison, est-il peu répandu à Hyères.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'Ordre Impérial de la Rose.

*
* *

Le thé Safrano est la rose la plus répandue à Nice et par ce fait elle en est devenue la plus commune, en ce sens, qu'elle se trouve partout, depuis le salon le plus somptueux jusqu'à la mansarde la plus pauvre, tout le monde se pare de Safrano.

Notre climat convient si bien à cette plante que, non seulement elle fleurit beaucoup, mais elle se multiplie très facilement de boutures, ce qui fait que la plupart de nos jardins, autrefois plantés en légumes, ont été transformés en champs de Safrano, comme but de spéculation, et cette spéculation est très productive, en rapport aux frais insignifiants qu'elle entraîne ; aussi je ne crois pas exagérer en fixant à des millions, le nombre de pieds plantés dans les terrains de Nice et de ses environs.

Généralement la taille de cette variété se fait vers la fin septembre, pour avoir des fleurs en novembre, décembre et une partie de janvier ; puis la plante se repose pour refleurir en mars, avril et les premiers jours de mai.

Chez nous, la couleur de cette fleur ne ressemble nullement à celle indiquée sur la plupart des catalogues de roses. D'abord elle est moyenne, la fleur n'est pas bien pleine. Le bouton que l'on cueille pour l'exportation est rose très vif, presque rouge cerise, et lorsqu'on le laisse tant soit peu s'ouvrir, pour servir à la confection de bouquets, il est d'un beau jaune abricot et d'un effet très gracieux à cause du rose vif qu'il conserve sur le revers des premières pétales ; mais à mesure que la fleur s'ouvre davantage, ces nuances pâlissent légèrement et deviennent presque blanchâtres à la fin de la floraison du printemps ; à cette époque le Safrano est méconnaissable, personne n'en veut plus.

P. PERNY.

*
* *

Voici, mon cher collaborateur, ce que je sais de *Safrano* :

Lorsque j'arrivai à Nice, en 1852, — il n'y avait pas de fleurs, si ce n'est de très belles fleurs sauvages, dont on se contentait — des anémones, des tulipes, l'héliotrope d'hiver, deux roses dans quelques jardins : le général Lamarque et Chromatella qu'on ne connaît pas, je parle de la dernière, quand on ne l'a pas vue dans nos contrées, escalader les oliviers et en retomber en pluie d'or, quand on voulait un bouquet, on le faisait venir de Gênes, d'où on envoyait des tas de camélias serrés, pressés, écrasés, etc. Menacé dans l'exercice de mon métier littéraire, j'essayai d'en pratiquer un autre, et je me fis jardinier, mes bouquets envoyés l'hiver dans toute l'Europe, contribuaient singulièrement à faire connaître et apprécier le climat de Nice et à augmenter le nombre de ses hôtes.

Je dus tout faire venir du dehors, — parmi les rosiers que je reçus se trouvait Safrano, — c'est encore une rose qu'on ne

connaît pas quand on ne l'a pas vue, en boutons, l'hiver chez nous.

Ces boutons à fond nankin sont alors, grâce à un quasi-froid, revêtus d'une teinte rouge ravissante, — je faisais de gros bouquets entiers de ces boutons, quelquefois, je les entremêlais de violettes de Parme, — ces deux tons forment une délicieuse harmonie, je m'empressai de la multiplier, et au bout de peu d'années, j'en avais un millier de pieds.

Presque tous les fleuristes, dont Nice fourmille aujourd'hui, et qui tous y gagnent de l'argent, ont fait leur apprentissage chez moi, qui m'y ruinais — de là, la prodigieuse multiplication de Safrano, qui vient très facilement de boutures souvent volées. C'est par hectares que cette rose est cultivée aujourd'hui à Nice et aux environs, c'est un produit important, mais une fois le printemps tout-à-fait arrivé, cette rose presque uniquement cultivée, perd son glacis rouge, et, épanouie, est pâle et fade.

Il est quelques roses plus doubles, qui sont ici à peu près aussi florifères l'hiver, quoique peu multipliées; *Madame Falcot* qui est alors presque orange, et sur les vieux et gros pieds, donne à peu près autant de fleurs que *Safrano*. La ravissante *Marie Van-Houtte*, entourant ses nombreux pétales, d'un jaune pâle, rouge rose où lilas, et Céline Forestier; ajoutons surtout *La France*, d'une couleur si tendre, d'une forme si belle, et d'un parfum si suave, mais *Safrano* prend presque toute la place. Cependant certains propriétaires commencent à varier leurs cultures, et Madame Duluc qui m'a succédé, peut aujourd'hui envoyer tout l'hiver, des bouquets de roses de beaucoup de variétés.

Voilà ce que je sais sur Safrano.

Salut cordial,

A. KARR.

DES DIVERS SUJETS POUR LA GREFFE DES ROSIERS

(SUITE)

Rosa tomentosa

Le rosier *tomenteux*, cet excellent porte-greffes, est un arbuste très vigoureux, à teinte grisâtre, atteignant communément 2m50 de hauteur. Ses tiges droites et ses rameaux divergents-réfléchis sont armés d'aiguillons ordinairement peu empâtés, droits, forts et longs. Ils naissent épars et assez nombreux sur les grosses branches et se présentent seulement géminés, sous-stipulaires sur les ramulles florifères, qui sont sans soies ni pubescences.

Les feuilles, composées de 5-7 folioles, ont le pétiole très velu, glanduleux quelque peu aiguillonné, accompagné de stipules larges, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, frangées de glandes. Les folioles, d'une teinte vert-grisâtre qui leur vient du velu qui les recouvre sur les deux faces, sont douces au toucher et de forme ovale, obtuse ou aiguë, avec des serratures aiguës, ciliées-glanduleuses.

Rarement uniflores, ses ramulles sont le plus souvent terminées par des trichotomies de fleurs réunies en corymbes pauciflores, non multiflores, dont les bractées sous-*corymbées* sont grandes, ovales-lancéolées, ayant quelquefois une terminaison unifoliolée ou trifoliolée. Celles des trichotomies affectent la forme lancéolée ou ovale-lancéolée; toutes sont très velues en dessous et ciliées-glanduleuses.

Le pédoncule supporte un ovaire érecté, obrond, et sont tous deux très hispides-glanduleux. Le dernier est couronné de sépales étalées, puis réfléchies (dont trois pinnatifides), toutes terminées en pointes presque linéaires, égalant ou à peu près la

fleur ouverte, et toutes abondamment pourvues de soies glanduleuses.

La couleur rose, passant au rose pâle de ses pétales presque cordiformes, échancrées au sommet, est rehaussée par le jaune d'or de ses nombreuses étamines. Les styles sont courts et velus, et, quoique libres, sont agglomérés en un capitule surmontant sensiblement un disque assez épais.

Le fruit, rouge pourpré, est ovoïde, un peu déprimé, hispide ou très hispide, convergé par les sépales, qui se détachent lorsqu'il atteint sa maturité.

Selon la latitude sous laquelle il croît spontanément, ce rosier offre des variations assez notables et suffisantes pour que les botanistes aient cru devoir constituer plusieurs variétés, dont les principales sont :

Dubia (Wibel), flora Werthemensis.

Farinosa (Seringe).

Fœtida (Bastard), flore de Maine-et-Loire.

Hétérophylla (Woods).

Mollis (Smith), sous-variété du *Fœtida*, croît au Northumberland (Angleterre).

Mollissima (Borkaussen), commun dans le comté de Suffolk (Angleterre).

Pulchella (Woods), in act. Linn.

Résinosa, à fleurs très rouges (Lyell), se trouve en Irlande.

Scabriuscula (Smith, Woods, Winch), trouvé près de Newcastle (Angleterre).

Smithiana (Seringe).

Villosa minuta (Rau), Enumerat, Rosarum circa Virceburgum.

On possédait jadis plusieurs variétés jardinières de ce rosier, dont quelques-unes à fleurs doubles et semi-doubles, mais toutes sont disparues du commerce et probablement aussi des collections d'amateurs.

Le rosier *tomenteux* se rencontre dans toute l'Europe et est assez commun aux environs de Paris, principalement dans le département de Seine-et-Marne, où il est signalé comme relativement abondant, surtout dans ses parties Est et Sud; aussi le trouve-t-on mêlé au *Canina*, en proportion restreinte, il est vrai, dans les provisions d'églantiers provenant de cette contrée.

Les rosiéristes de la Brie le considèrent comme un excellent sujet pour recevoir la greffe, sans être obligé de faire choix de variétés spéciales, toutes réussissant également bien sur lui ; il y a même des horticulteurs qui le préfèrent au *Canina*.

Son emploi en grand n'a pas encore été fait, à cause sans doute du peu de facilité que l'on croit qu'il y a de se le procurer, ce qui serait une manière de voir peu raisonnée, puisqu'il est possible d'en établir des mères : traitées à l'instar de celles de *Manettii*, elles donneraient des résultats satisfaisants. Mais si, comme paraissent l'indiquer ses caractères, ce rosier constitue une espèce ou tout au moins une race, il pourrait être reproduit, sans beaucoup de variation, par ses graines, qu'il donne abondamment. Ce moyen, du reste très pratique, ne peut pas causer une bien grande déception, puisque, admettant qu'il ne redonne pas, dans toute son identité, le *Tomentosa*, les plants obtenus pourraient être d'un aussi bon emploi que ceux provenant du *Canina*.

Ajoutons, pour terminer cette note sur le *Tomentosa*, qu'il semble peu enclin à produire des rejets souterrains, comme le fait certaines formes du *Canina*. Nous sommes conduits à émettre cette opinion par une observation constante de 5 à 6 années faite sur un pied de ce rosier, qui n'a jamais manifesté de tendance à produire cet inconvénient.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

(*A suivre*.)

LA GREFFE DES ROSIERS, SUIVANT LA MÉTHODE FORKERT

Cette méthode se distingue en cela qu'elle est praticable toute l'année (en hiver naturellement, mais seulement quand on a des sauvageons en pots où en pelottes de mousse). Le temps le plus favorable pour les sauvageons à l'air libre, est de-



puis la mi-avril jusqu'au commencement de mai, où on obtient ainsi presque le même résultat, que si on avait greffé à œil dormant pendant l'été précédent. Ce mode de greffe est donc surtout propre et excellent, comme renouvellement d'une greffe de l'été passé qui n'aurait pas réussie ou dont l'œil aurait péri pendant l'hiver.

Pour cette greffe du printemps on coupe comme pour celle de l'hiver, les rameaux à greffes; en automne, on les met en petits paquets, avec numéros, et enveloppés d'une pelotte de glaise à la partie inférieure, puis on les met en jauge dans une couche profonde où dans une cave fraîche, où encore complètement couverts de terre, ce qui fait que la plupart du temps, on les conserve bien frais et sans végétation.

Cette méthode est bonne aussi en été pour des sauvageons dont l'écorce ne se détache pas bien et qui sont rebelles à la greffe. Ce système peut donc être pratiqué avec succès très tard en été. Il faut également, pour arriver à de bons résultats, avoir des yeux dormants bien formés.

Pour enlever un œil bien constitué, on fait d'abord une incision transversale à un centimètre et demi au-dessous en obliquant vers le bas, on pose ensuite le greffoir à un centimètre et demi à deux centimètres au-dessus de l'œil, et on obtient l'écusson avec un peu de bois; ainsi enlevé, l'œil pourra être appliqué facilement sur le sauvageon.

On mettra dessus une ligature de laine de laiche ou de lien d'écorce. Avec cette méthode de greffe, il est nécessaire que les bords des plaies soient enduits de cire à greffer, en ayant la précaution de ne pas en laisser pénétrer dans la plaie; les yeux ne doivent pas non plus en être couverts.

Au lieu de laine ou de liens, on peut aussi se servir de petites lanières de lin, étroites et enduites de cire ou de bandes minces de papier, un enduit spécial n'est, en ce cas, pas nécessaire. La place la plus appropriée où l'œil doit être inséré (on peut aussi bien en placer deux dans deux directions apposées) est sous un œil où autre place lisse.

Au-dessus de l'œil on laisse subsister 3 ou 4 yeux du sauvageon; les bourgeons qui s'y développent sont pincés de temps en temps, afin d'amener insensiblement la sève à la greffe. Ce rameau au-dessus de la greffe sert à mettre la sève davantage en mouvement au-dessus de l'œil et peut aussi servir, le cas échéant, de tuteur à la jeune pousse. Après que cette pousse a pris suffisamment de forces, le rameau du sauvageon est coupé à ras de l'œil greffé et la plaie enduite de cire à greffer.

Pour être assuré d'un bon résultat, on doit poser sur la greffe une éprouvette de verre fermée par le haut, qu'on peut trouver dans toute verrerie, et que l'on bouche par le bas avec de la laine, de l'étoupe où de la mousse, etc., pour empêcher le contact de l'air extérieur. Ce procédé est surtout recommandé pour la greffe du printemps.

Si les éprouvettes font défaut, on peut se servir de verres de lampes, qui naturellement doivent être bouchés par le haut et par le bas.

Les éprouvettes sont en outre enveloppées de papier, qu'on peut y coller, pour diminuer la trop forte action du soleil. De cette façon les yeux de la greffe étant garantis contre les effets de l'air extérieur et des intempéries, l'enduit de cire à greffer n'est pas indispensable. Quand l'œil est pris et qu'il a commencé à pousser, on l'habitue insensiblemet à l'air extérieur et enfin par un temps sombre l'éprouvette est entièrement enlevée.

Si on greffe par ce système des sauvageons plantés en pots, le succès est plus assuré encore; si on les place pendant 15 jours ou 3 semaines, à l'abri de l'air extérieur, c'est-à-dire, dans une serre basse chaude et humide où dans une bâche bien fumée, abritée contre l'air et le soleil extérieur. S'il est nécessaire cependant d'y apporter l'humidité voulue par des arrosages, on doit enduire les greffes de cire à greffer, afin que l'eau ne puisse pas y pénétrer.

L'amateur rosiériste qui n'a pas cette organisation à sa disposition, peut y remédier très facilement, en plaçant ses greffes entre deux doubles fenêtres, feuilles de papier interposées ou marquise, pour abriter du soleil, pour l'air humide et en temps

d'hiver une chaleur (12-14° R), peut être amenée par exemple, par le moyen de cruchons de grès d'eau chaude ou des conduits de fer blanc.

Ces derniers chauffés par une lampe à esprit de vin, remplacent en petit un chauffage à eau, où on peut placer les pots sur un sol, en laissant assez d'espace pour l'introduction d'une boîte en fer blanc, remplie de sable chaud, qui conserve également longtemps la chaleur.

Si on pratique cette greffe tout à la fin de l'été ou en automne, on ne laisse plus pousser les yeux, attendu qu'ils ne produiraient, de toute façon, qu'une pousse faible.

On place à l'air les sujets greffés, dès que l'œil a pris et dès qu'ils ont été habitués insensiblement à l'air libre et à l'arrivée des froids dans une bâche abritée ou dans une cave ou un souterrain; à l'arrivée des temps tièdes et chauds, si on n'a pas l'intention de continuer à les élever en pots et quand les fortes gelées blanches ne sont pas à craindre, on les plante en place et on les traite par le procédé ordinaire.

(*Illustrirte Garten-Zeintung.*)

CORRESPONDANCE

Montpellier, le 23 Mai 1882.

A Monsieur Camille BERNARDIN, rédacteur en chef du JOURNAL DES ROSES, *à Brie-Comte-Robert.*

CHER MONSIEUR,

Le numéro du *Journal des Roses* du 1er Mai courant, contient une lettre de M. Jean Sisley, horticulteur à Lyon, au sujet de la note que j'avais eu l'honneur de vous adresser le 10 Mars dernier, sur l'emploi du rosier *Banks* comme porte-greffe.

Dans cette lettre, M. Jean Sisley, tout en voulant bien admettre que le Banks puisse être bon pour cet emploi dans le Midi, le récuse absolument pour le Nord, finalement exprime l'avis qu'il n'y a pas lieu d'en conseiller l'usage comme porte-greffe, *plus au nord qu'à Montpellier*, et qu'il convient de lui préférer les *Multiflores*.

En signalant la précieuse ressource qu'offre le rosier *Banks* comme porte-greffe, je n'ai entendu parler que des régions du Midi, ne pensant pas, en effet, qu'il fut propre à cet usage au-delà d'une certaine latitude, et je ne fais nulle difficulté de reconnaître que j'aurais peut-être dû être plus explicite.

Mais, pour ce qui est du Midi, je maintiens absolument ce que j'ai dit du rosier Banks et, quelque prétentieux que puisse paraître de la part d'un simple amateur, d'entreprendre la réfutation d'un avis exprimé par un maître tel que M. Jean Sisley, je ne crains pas d'ajouter, *me basant sur des faits que tout le monde peut vérifier*, qu'il n'y a aucune comparaison à établir entre la vigueur du rosier *Banks*, et son aptitude à recevoir et à nourrir des greffes, et les mêmes propriétés chez les *Multiflores* (dans nos régions, bien entendu).

Alors que la vigueur du premier ne se dément jamais, les seconds ont beaucoup à souffrir de la sécheresse, qui est l'état normal dans nos régions, et perdent ainsi beaucoup de leur bois pendant l'été.

Pour donner une idée de la vigueur du Banks, j'ai vu, il y a quelques années, une greffe de *Jules Margottin* qui s'étant développée peu de temps après avoir été appliquée, a produit un jet de 2 mètres 50 de longueur, ayant 1 centimètre 1/2 de diamètre à sa base. Ce jet s'est terminé par des boutons qui se sont parfaitement épanouis. Cette greffe présentait à la fin d'avril de cette année plus de cent roses fleuries en même temps, et toutes également irréprochables.

J'aurais pu, au surplus, me dispenser de

répondre à mon éminent contradicteur, la meilleure des réfutations se trouvant dans le numéro même du journal qui contient sa lettre.

On lit, en effet, au 2[e] paragraphe de votre chronique des roses, dans une note émanant de M. le docteur Jeannel (n° du 1[er] Mai), qu'à Nice, un *Maréchal Niel* greffé sur Banks, a des rameaux fleuris couvrant une surface de 70 mètres carrés!

Je termine par un mot, il n'y a pas dans nos environs une seule campagne qui ne possède un ou plusieurs rosiers Banks. L'usage de les greffer se généralise et toujours avec succès. Ainsi que je l'ai dit dans ma lettre du 10 Mars dernier, les roses greffées sur Banks atteignent des dimensions plus grandes que celles produites par les autres porte-greffes (sans en excepter les Multiflores), elles ont un éclat plus vif et sont généralement plus précoces. J'ai en ce moment chez moi des *Capitaine Christy* qui ont jusqu'à 14 centimètres de diamètre, d'un éclat incomparable et font l'admiration de tous les visiteurs.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

E. P. R.

Rosiériste amateur à Montpellier.

ANGLETERRE

BONNES ROSES A PALISSER

Les rosiers plantés le long des colonnes, des arbres ou des murs, ne sont généralement pas cultivés avec autant de succès, parce qu'on ne prépare pas le terrain avec suffisamment de soins que pour d'autres formes de rosiers. C'est une grande faute, car le plus souvent ce genre de plantation doit rester dans le même endroit plus longtemps que les rosiers-tiges ou nains. Ils sont aussi souvent plantés dans des endroits où il est impossible de rien faire au sol, une fois la plantation faite. La position est souvent chaude et sèche, car les pluies n'arrivent pas jusqu'à eux, et pour les cultiver avec succès il faut à l'origine préparer le sol en conséquence. La terre devra être plutôt lourde que légère, le fait est qu'elle doit consister surtout en terre franche qui conserve l'humidité plus longtemps que n'importe quel autre compost. S'il est difficile de se procurer de la terre franche et que le sol soit très sableux, je n'hésiterai pas à ajouter un tiers de terre glaise coupée en très petits morceaux. Heureusement ce genre de préparation n'est pas utile dans un certain nombre de cas. Dans beaucoup d'endroits le terrain est assez bon pour pouvoir par lui-même, avec une addition de bon fumier, donner la vigueur nécessaire aux rosiers. La plupart du temps l'espace de terre pour les rosiers plantés, soit le long des murs ou des colonnes, est très restreint. Quand on ne peut remédier à cela, il est alors indispensable que la terre soit de première qualité. L'époque de la plantation dépend si les sujets sont en pots ou non. Dans le premier cas, on peut les planter à n'importe quelle époque, mais il est préférable de choisir le mois de février ou de mars. Si les plantes viennent de la pleine terre, on doit les planter de novembre à février. En plantant, on devra avoir soin d'étaler les racines le plus possible. Voici une bonne liste de rosiers pour ce genre de plantation, arrangée par coloris.

Rosiers à fleurs rouges.— La meilleure variété selon moi dans ce coloris est Cheshunt hybride, elle est excellente, les fleurs sont grandes, nombreuses, et très parfumées. Elle est vigoureuse, le feuillage est bon et peu sujet au blanc, pourquoi place-t-on

cette rose parmi les thés, je me le demande ? Duchesse d'Edimbourg est aussi une bonne rose. Les fleurs sont jolies à l'état de boutons, mais une fois ouvertes elles perdent de leur beauté. On ne doit pas tailler court. Reine Marie-Henriette est une rose nouvelle, et à sa mise au commerce on nous a dit que c'était une Gloire de Dijon rouge, je ne vois guère pourquoi on la compare avec notre vieille favorite. La pousse en est différente, plus genre fil de fer, les boutons sont plus pointus, et une fois ouvertes les fleurs se tiennent mal et n'ont pas de parfum, elle n'est pas si florifère, quoiqu'elle pousse assez vigoureusement. Les trois variétés ci-dessus sont les plus vigoureuses que je connaisse, elles sont capables de couvrir un pilier de 10 à 12 pieds de haut. Les personnes qui désirent garnir des piliers de six à huit pieds peuvent se servir des hybrides remontants suivants qui font d'excellentes vues pour ce genre : Maréchal Vaillant, Alfred Colomb, Annie Wood, Camille Bernardin, Docteur Andry, Général Jacqueminot, Beauty of Waltham, Pierre Notting.

Rosiers à fleurs roses. — Les thés comprennent différentes variétés avec des tons roses variés. David Pradel est une bonne vieille rose pour piliers ainsi que Aline Sisley, Letty Coles est très bonne, Reine Victoria est un Bourbon, très bonne pour un haut pilier. On peut employer les hybrides suivants pour couvrir des piliers de 6 à 8 pieds : Anna Alexieff, Baronne Prévost, La France, Anna de Diesbach.

Rosiers à fleurs blanches. — Il y a peu de roses blanches bonnes pour piliers, et aucune n'est d'un blanc bien pur. Climbing Devoniensis seule est bonne pour couvrir un grand espace; pour de petites places : Niphetos, Isabella Sprunt, Madame Guillot, Marie Van-Houtte, sont les meilleures des thés, parmi les noisettes Aimée Vibert est toujours sans rivale. Les meilleurs hybrides remontants sont Madame Lacharme et Madame Pittet, cette dernière assez nouvelle.

Rosiers à fleurs jaunes. — Nous devons placer en première ligne : Maréchal Niel, puis Céline Forestier, Solfatare, Triomphe de Rennes et Lamarque. Parmi les thés nous avons Safrano, Shirley Hibberd, Madame Falcot, Perle de Lyon, Elisa Sauvage.

Rosiers thés saumonés. — Les meilleurs de ce coloris sont Gloire de Dijon, Président, Comte de Paris et Souvenir d'Elise Vardon.

J. C. CLARKE.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Une grave erreur. — Nécrologie : Mort de M. Alexis Lepère. — Prochaine Exposition d'horticulture à Brême. — Du Lilas (*Syringa Linné*). — Fondation d'une école d'horticulture à Florence (Italie). — Emploi du *Pinus strobus* comme baromètre.

Les Rosiéristes ne vendent pas d'écussons; vous ne pouvez vous adresser pour vous en procurer, qu'à des amateurs.

Telle est la phrase erronée que nous trouvons dans le dernier numéro du *Moniteur d'Horticulture*, à l'article « Petite Poste. »

Il est bien regrettable que la personne qui a écrit ces quelques lignes n'ait pas pris de meilleurs renseignements, car nous connaissons un très grand nombre de nos confrères qui, comme nous, vendent tous les ans de grandes quantités d'écussons de rosiers aux amateurs.

* * *

Nous apprenons avec regret la mort de M. Alexis Lepère, l'arboriculteur distingué de Montreuil, décédé tout récemment, à l'âge de 84 ans. M. Lepère était sans con-

tredit l'un des plus habiles praticiens de notre époque; il était chevalier de la Légion d'honneur.

*
* *

A l'occasion de sa 25e année d'existence, la Société d'horticulture de Brême organisera une grande exposition florale, fruitière et maraîchère, du 25 au 28 août prochain.

Le programme de cette fête horticole ne comprend pas moins de cent concours ; de nombreuses médailles d'or et d'argent, ainsi que des primes importantes, seront mises à la disposition du jury.

*
* *

C'est au printemps, vers la fin d'avril et la première quinzaine de mai, que, sous la latitude de Paris, les lilas épanouissent ces charmantes corolles que tout le monde admire et recherche, attiré vers elles par leur gracieuse forme et leur suave odeur. Un bouquet de lilas blanc surtout, fait le bonheur et la joie de son heureux possesseur.

Ayant eu occasion d'admirer un certain nombre de variétés de ce beau genre ce printemps, nous ne résistons pas au désir de publier la description que nous en avons prise, dans l'espoir qu'elle pourra guider dans leur choix, les amateurs ignorant encore les variations de ce joli arbuste.

Donc, lorsque notre bon ami, qui rédige la *Chronique générale horticole* de ce journal, croira pouvoir suspendre ses intéressantes communications sans faire trop de tort à ses lecteurs, nous le prierons qu'il veuille bien faire paraître cet article à la place du sien.

Sans faire de botanique, nous dirons cependant que le genre *lilas* appartient à la famille des *oléacées,* de laquelle font aussi partie le frêne, le trœnne, le philaria et l'olivier.

Nous ne connaissons que cinq espèces de lilas, si on admet comme telle le *Syringa Oblata* :

1o Le Lilas commun, *Syringa Vulgaris* (Linné), introduit de Perse en 1562.

2e Le L. de Perse, *Syringa Persica,* (Linné), introduit du même pays en 1640.

3o Le L. de Hongrie, *Syringa Josikea,* (Jacquin), introduit dans les cultures, en 1833.

4e Le L. de l'Hymalaya, *Syringa Emodi* (Wallich), introduit des Indes en 1844.

5o Le L. à feuilles de lierre, *Syringa Oblata* (Lindley), *Syringa Chininsis* (Bungh), importé de Chine, vers 1858.

Le Lilas de Perse

1o *Lilas de Perse type*. Arbuste de 1 mètre à 1 mètre 50 centimètres, ayant ses rameaux grêles, inclinés ; à feuilles petites, étroites. Fleurs à odeur des plus suaves, disposées en petits thyrses le long de la partie supérieure des branches, formant un panache assez fourni, de couleur lilas pâle.

2o *Lilas de Perse à fleurs blanches*. Diffère du type en ce que ses fleurs sont presque blanches et ses panaches moins fournis.

3o *L. de P. à feuilles laciniées*. Sa dissemblance d'avec le type consiste en ses feuilles incisées ou pennatifides, ayant quelque ressemblance avec celles de certains jasmins, et ses fleurs moins nombreuses.

4o *L. de P. de Varin. Syringa Rothomagensis*. (Hort.).Celui-ci atteint deux mètres, en hauteur moyenne, et a ses rameaux droits ou presque droits avant la floraison, mais qui ne tardent pas à s'incliner sous le poids de ses fleurs nombreuses, disposées, comme dans l'espèce typique, par thyrses bien fournis vers la partie terminale des branches où ils constituent ainsi de forts panaches d'une teinte lilas grisâtre. Cette variété, attribuée à M. Varin, amateur à Rouen, est une des plus belles de cette espèce.

5o *L. de P. de Sauger*. Ce charmant lilas n'a été bien connu dans les jardins qu'aux environs de l'année 1840, époque où les fleuristes de Paris le substituèrent au lilas *Varin* pour la culture forcée, en pot, qui s'étendait alors dans de grandes proportions. Il était préféré à ce dernier à cause de la couleur rouge vineux très vif de ses fleurs, qui ne s'altère pas étant chauffée.

Peut-être plus vigoureux que le *L. Varin,* dont il a tout le faciès, sauf la couleur vive de ses énormes panaches qui l'en distinguent, il est assurément le plus joli des variétés de cette catégorie.

Nous n'hésitons pas à le recommander comme tel aux amateurs.

Son heureux obtenteur, dont il porte le nom, était, dit-on, fleuriste à Paris.

6° *L. de P. à deux couleurs. Syringa bicolor* (Hort.). Végétation presque aussi forte et même ampleur de fleurs que les deux précédents, seulement ses corolles, à tubes lilas clair, sont d'un blanc accusant à peine une légère nuance lilas très pâle (presque blanc lait), diversité de coloris produisant un contraste d'un effet fort beau, lorsque ses fleurs se trouvent éparpillées parmi celles du *Varin* et du *Sauger.*

Le lilas de Perse et ses variétés sont quelquefois moins précoces à fleurir que le lilas commun. Etant plus petit que ce dernier et de forme plus légère, plus délicate et plus gracieuse, il convient de le planter sur le bord des massifs, où il produit un excellent effet. Notons aussi qu'il a l'odeur plus pénétrante et plus suave que tous ses congénères. Tout terrain lui convient et toutes expositions lui sont bonnes. Il supporte les froids les plus rigoureux des hivers de la partie centrale et nord de la France, sans en être incommodé, mais les gelées blanches fatiguent quelquefois ses corolles, lorsqu'elles sont près de s'ouvrir.

On peut aussi en faire des haies ou des palissades, qu'il ne faut tondre qu'après et aussitôt sa floraison passée. Le *Varin* et le *Sauger* peuvent être élevés en petites tiges, qu'on emploie à la décoration des plates-bandes des jardins dits à la française ou réguliers; ils trouvent aussi leur place soit sous la forme de tige, soit sous celle touffue, isolés sur les pelouses d'un jardin paysager, qu'ils agrémentent assurément mieux que les fouillis qui ne ressemblent à rien, employés si communément pour cela.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

(*A suivre.*)

*
* *

Par décret royal du 5 février dernier, le ministère de l'agriculture du royaume d'Italie, vient d'instituer, à Florence, une école de pomologie et d'horticulture.

On pense que cette école pourra s'ouvrir au mois de novembre prochain.

*
* *

Nous lisons dans l'*Illustrirte Garten-Zeitung,* de Vienne (Autriche), qu'il est assez facile de se rendre compte du temps qu'il fera, en examinant attentivement le Pin de Lord Weymouth (*Pinus Strobus*). Il paraîtrait que lorsque les rameaux qui se sont développés les deux dernières années pendent vers la terre, c'est signe de pluie ou de neige dans un temps très rapproché; au contraire, lorsque le ciel s'éclaircit et qu'il doit faire beau, les rameaux se relèvent!

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er AOUT 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Nécrologie. Mort de M. Germain de Saint-Pierre, collaborateur du *Journal des Roses*. — Une dernière appréciation sur l'origine de la Rose Maréchal Niel. — Rosiers et Roses primés à une séance de la Société d'horticulture d'Epernay. — Appréciations de M. Loisier, horticulteur à Dijon et de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or, sur la nouvelle Rose Merveille de Lyon, obtenue par M. Pernet, rosiériste lyonnais. — Les Roses nouvelles de M. J. Schwartz, rosiériste à Lyon. — Les Roses primées à la séance mensuelle de la Société d'horticulture de l'Ain.—Traduction en français, par M. Charles de Franciosi, de l'ouvrage de M. William Paul, rosiériste anglais, sur la culture des Rosiers en pots en Angleterre.— Rose *Ma Pâquerette*, primée à une séance de la Société d'horticulture de Meaux. — Nouvelle édition de l'*Annuaire* général et international horticole de M. Brassac, de Toulouse. — Prochaines expositions de Roses à Nogent-sur-Marne, près Paris, et à Maëstricht (Pays-Bas).

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs, la mort de M. JACQUES-NICOLAS-ERNEST GERMAIN DE SAINT-PIERRE, ancien président de la Société de botanique de France, commandeur de l'Ordre impérial de la Rose du Brésil, notre dévoué collaborateur au *Journal des Roses*, publication qui avait toutes ses sympathies. Cet homme de bien, si estimé de tous ceux qui l'ont connu, s'est éteint chrétiennement, à l'âge de 67 ans, dans sa villa de Sylvabelle, à Hyères (Var), le 27 juin dernier, entouré de sa femme, de tous ses enfants et de ses anciens et dévoués serviteurs.

« Nous avons pu, m'écrit M. Léon Germain de Saint-Pierre, son fils, recueillir ses derniers adieux, parmi lesquels se trouvait votre nom, Monsieur, et celui de Messieurs Cochet. Mon père, ajoute-t-il, a bien voulu me donner la preuve de confiance et d'affection paternelle de me laisser ses manuscrits et son nom scientifique à continuer.... Je collationnerai ses papiers et manuscrits, et je vous adresserai tout ce qui concerne les publications du *Journal des Roses*. » Cette dernière marque d'estime et de sympathie, rend notre douleur plus vive et nos regrets encore plus sensibles.

Nous conserverons toujours la mémoire de cet homme enlevé bien trop tôt à sa famille et à la science botanique et horticole, et nous reporterons cordialement nos affectueuses sympathies sur l'héritier de son nom et le continuateur désigné de ses œuvres scientifiques. Il voudra bien nous permettre de publier très prochainement, une notice nécrologique détaillée sur notre regretté collaborateur, dont le souvenir restera longtemps vivace dans le cœur des lecteurs et des rédacteurs du *Journal des Roses*.



L'histoire de la magnifique variété de de rose Maréchal Niel, donne lieu à une controverse assez vive dans les colonnes de la *Revue horticole*, depuis que M. Castel fils a écrit une note indiquant la part que son père et M. Eugène Verdier fils, ont prise à sa diffusion.

Nous venons de recevoir une très intéressante lettre de M. Eugène Verdier, en réponse à celle de M. Peujade (*Revue hor-*

ticole 1881) et nous l'insérons parce qu'elle émane d'un homme compétent, mais en déclarant, ajoute notre confrère de la *Revue horticole*, que la discussion sur ce sujet est définitivement close :

« La magnifique rose connue sous ce nom ayant donné lieu, depuis quelques mois, tant à Londres qu'à Paris, à bon nombre de commentaires, et une lettre insérée dans la chronique du 1er mai dernier de la *Revue horticole* contenant les erreurs les plus flagrantes au sujet de son origine, je viens à mon tour réclamer de votre obligeance la permission de vous faire connaître ce que je sais, afin qu'on soit dorénavant fixé sur son histoire.

« Je revendique tout d'abord l'honneur d'avoir fait connaître et d'avoir répandu la rose *Maréchal Niel* dans le commerce horticole en 1864, il y a par conséquent 18 ans et avant que personne n'en ait même parlé. Maintenant, comment et par qui cette rose a-t-elle été obtenue?

« C'est un fait tellement obscur que jusqu'à ce jour il n'a pu être éclairci, et que personne ne sait et ne peut rien dire de certain.

« En effet, c'est en 1858, que pour la première fois, je vis cette rose dans une exposition à Montauban, où elle figurait sans nom comme la plupart de celles qui l'accompagnaient. Je la pris pour *Chromatella*. Lorsque mon ami Helye la remarqua en 1862, c'était sans aucun conteste, au moins la troisième fois qu'elle figurait dans les expositions de cette ville, puisque M. Louesse, qui fut aussi le délégué de la Société de Paris, à l'exposition faite à Montauban en 1861, l'y avait admirée. Ces dates sont exactes, et les comptes rendus publiés à ces époques par la société centrale en doivent donner une preuve évidente.

« Je fis part à M. Louesse de mes soupçons qu'il ne partageait pas, et afin de pouvoir m'en assurer, j'écrivis immédiatement à mon ami M. Castel, qui l'avait exposée, afin d'en obtenir quelques yeux qu'il m'envoya immédiatement, et que j'écussonnai à œil dormant sur quatre sujets demi-tiges.

« En 1862, ces quatre rosiers fleurirent parfaitement, sans être d'une grande végétation. Je les gardai jusqu'en 1863, date à laquelle je les montrai à M. Lévêque père, qui ne reconnut pas cette variété, et afin de les mieux voir, je profitais de ce que je faisais greffer des rosiers chez M. Ledéchaux, à Villecresnes, pour lui en faire écussonner une trentaine de sujets. Ils fleurirent superbement en 1864. J'en exposai beaucoup dans les expositions de Paris, et elle fut figurée dans l'*Horticulteur français*.

« A l'automne de cette même année, je la livrai gratuitement au commerce.

« Cette rose fit sensation, et mes confrères cherchèrent, comme moi, à s'en procurer pour l'automne 1865. Or, comme dans cette contrée, on écussonne les rosiers à œil poussant pour les vendre la même année, chacun de ceux auxquels il en avait été commandé cherchèrent partout à se procurer des écussons. Il en résulte qu'ils prirent à tort et à travers, et que, sur quatre ou cinq cents peut-être de ces rosiers qui furent envoyés à Paris (j'en reçus deux cents), il y eut environ un quart de la variété *Isabella Gray*, ce qui fit dire un moment qu'il y avait plusieurs sortes de *Maréchal Niel*.

« Pour le surplus de l'histoire de cette rose, on peut se reporter à ce qu'a écrit M. L. Castel fils, et à ce que j'ai écrit moi-même dans le nº de juillet du journal de la *Société nationale et centrale d'horticulture de France*.

« Je conclus donc en déclarant que, selon moi, et d'après tout ce que j'ai vu et entendu, la rose *Maréchal Niel* est un enfant trouvé.

« Eugène Verdier, fils aîné. »



La Société d'horticulture d'Epernay, fondée en 1873, dans sa séance du 25 mai dernier, a eu à juger le mérite de quatre rosiers hautes tiges cultivés en pots, présentés par M. l'abbé Chapusot, aumônier de l'hospice d'Epernay, et très grand amateur de roses. Les variétés présentées bien fleuries étaient : La France, Comtesse de Labarthe, Souvenir de la reine d'Angleterre et Louis Van Houtte. A côté, se trouvaient de belles roses en fleurs coupées des va-

riétés : Perle de Lyon, Souvenir de Romain Desprez, Abel Grand, Maréchal Niel, Gloire de Dijon et Madame Marie Cirrodde.

Le Jury chargé de juger le mérite des apports à cette séance a accordé au présentateur une prime de seconde classe et une mention honorable.



M. Loisier, Paul, pépiniériste à Dijon, membre du jury à l'exposition de Châlon-sur-Saône, nous transmet les appréciations suivantes sur la rose Merveille de Lyon, qui sera mise au commerce à l'automne prochain par l'obtenteur, M. Pernet, rosiériste à Lyon.

Cette variété, dit M. Loisier, est incontestablement d'un mérite supérieur et j'ajouterai même qu'elle surpasse en beauté toutes les variétés de roses qu'on a cultivées jusqu'à ce jour. Mon appréciation semblera sans doute exagérée ou tout au moins mon goût douteux, mais à l'appui de ce que j'avance, je dirai d'abord que parmi toutes les roses qui se trouvaient à l'exposition de Châlon, il y en avait environ 500 variétés; on n'a pas pu en trouver une dont la beauté ait rivalisé avec cette remarquable nouveauté. D'autre part si on voulait prendre pour point de comparaison les 50 roses que le plébiscite a classées au premier rang et qui passent pour être à peu près les plus belles, elles se trouveraient toutes inférieures en beauté à la *Merveille de Lyon*.

Cette belle rose a été récompensée par un premier prix, médaille en vermeil, bien qu'il n'ait été présenté que des fleurs coupées, mais si le jury avait eu sous les yeux des sujets en pots et fleuris pour apprécier non seulement la beauté et la forme agréable de la fleur, mais aussi les qualités de l'arbuste, sa vigueur, sa tenue, et surtout sa prédisposition à remonter, c'est la médaille d'or qui aurait couronné la *Merveille de Lyon*, car ainsi que j'ai voulu en juger de-puis *de visu*, cette variété possède toutes les qualités que l'on doit réclamer d'un rosier.

En voyant une rose aussi belle, il me tardait de connaître toutes ses qualités; aussi le lendemain, j'étais à Lyon, chez M. Pernet, où je me suis trouvé en présence de plusieurs mille de rosiers de cette variété, tous greffés rez terre sur collet d'églantiers de semis. J'étais accompagné dans cette visite par plusieurs rosiéristes émérites de Montplaisir, qui ont vu comme moi, pour la première fois, cette belle nouveauté et nous en avons tous été émerveillés.

La rose *Merveille de Lyon* est de la section des hybrides remontantes, elle est issue de la variété baronne de Rothschild, dont elle a conservé les principaux caractères; bois, feuillage, port et végétation sont à peu près semblables, le bouton absolument pareil de forme et de couleur; mais la fleur un peu plus grande, plus pleine, de forme plus globuleuse, les pétales plus larges et d'un beau blanc pur satiné, ceux du centre, moins grands, sont très légèrement lavés de rose tendre carminé ; une seule qualité, ajoute M. Loisier, mais de deuxième ordre puisqu'elle ne se voit pas, lui manque cependant, c'est l'odeur. Mais voilà une rose blanche rustique, remontante à grandes fleurs, et d'une forme des plus parfaites; c'était une lacune que l'on cherchait à combler depuis longtemps.

Le 9 juillet, cette rose a été présentée à l'appréciation de la Société d'horticulture de la Côte-d'Or. Une commission très compétente l'a reconnue d'un mérite supérieur et lui a décerné une prime de première classe, c'est-à-dire la plus haute récompense que la Société puisse accorder pour ces sortes de présentations.

La rédaction du *Journal des Roses* aura l'occasion de revenir sur cette belle rose dont elle publiera très probablement la gravure coloriée.



M. J. Schwartz, rosiériste à Lyon, a soumis à l'appréciation de la Société horticole Lyonnaise, dans une de ses dernières séances, quatre variétés de roses obtenues dans son établissement. Ces roses nouvelles seront mises au commerce par l'obtenteur à l'automne prochain. Voici les noms et descriptions de ces roses donnés par l'obtenteur.

Thé *André Schwartz*. Arbuste vigoureux, fleur moyenne ou grande, pleine, bien faite, rouge cramoisi foncé, passant au rouge cerise, parfois ligné blanc. C'est la couleur la plus éclatante de la série des thés.

Hybride de noisette *Madame Fanny de Forest*. Arbuste vigoureux, fleur grande, d'une dimension dépassant toutes celles de la série, pleine, bien faite, blanc saumoné en s'ouvrant passant au blanc, légèrement teinté de rose.

Hybride d'Ayrshire *Madame Viviand Morel*. Arbuste très vigoureux à rameaux sarmenteux, fleur moyenne, pleine, bien faite, rose carminé; revers des pétales blanc violacé, coloris nouveau dans la série des rosiers sarmenteux.

Hybride remontant *Marguerite de Roman*. Arbuste vigoureux, fleur très grosse, pleine, bien faite, blanc carné, à centre rose chair, issue de Victor Verdier. Plante d'un bel effet.



La Société d'horticulture pratique de l'Ain, dans sa séance du mois de juin, tenue à Bourg, sous la présidence de M. Moyret, a constaté à nouveau les progrès sensibles faits dans sa circonscription, en ce qui concerne la culture des rosiers.

En dehors des nombreux lots de légumes et des plantes présentées à cette réunion, M. André Labat, horticulteur-rosiériste, avait exposé une charmante collection de roses en cent vingt variétés, pour laquelle le jury lui décerna une prime réglementaire de cinq points.

Madame Dousson avait aussi exposé un ravissant bouquet de roses, très fraîches, montées avec beaucoup de goût.

Enfin, M. Joseph Perrin, l'intelligent jardinier de la Société d'horticulture de l'Ain, avait gracieusement et artistement groupé dans la salle des séances, un très beau lot de roses cultivées par la Société. Il ne comprenait pas moins de 250 variétés très bien étiquetées, dans tous les genres : hybrides, Ile Bourbon, thés, noisettes, hybrides de noisettes, moussues, bengales, perpétuelles, Provins, et en plus quatre roses de semis.

Le jury de cette exposition mensuelle composée de MM. le Docteur Hudellet, Docteur Pic, Morol, Josserand, Tiersot, Triboulet, Aynès, Monet, Milliet et Maréchal, a ajourné au mois de septembre, la récompense qui sera décernée au jardinier de la Société.



M. Charles de Franciosi, bibliothécaire de la Société régionale d'horticulture du nord de la France, vient de publier une brochure in-8°, de 38 pages, qui sera très intéressante pour les rosiéristes et amateurs de roses. Ce petit ouvrage qui se vend un franc, chez M. Quarré, libraire-éditeur à Lille, est une traduction littérale d'un livre (*Roses en pots*), de M. William Paul, le grand rosiériste de Waltham-Cross, près Londres, qui l'a approuvé complètement Chacun sait que les Anglais excellent dans la culture des rosiers en pots. Les expositions en Belgique et en France ont reçu quelquefois des spécimens de rosiers qui faisaient l'étonnement et l'admiration des rosiéristes.

Grâce à cette publication, tout le monde pourra se procurer facilement la méthode de M. William Paul, un des plus grands rosiéristes de l'Angleterre. M. Charles de Franciosi abandonne tout le bénéfice de la vente de cette brochure à la caisse de la Société régionale d'horticulture du nord de la France. Voilà une heureuse idée toute philanthropique à laquelle tout le monde applaudira, nous en sommes certain.



Dans sa séance du mois de mai dernier, la Société d'horticulture de Meaux a accordé une prime de seconde classe à M. Pichon, horticulteur à Lagny, pour sa présentation de rosiers bengale bien fleuris, et pour plusieurs spécimens de la ravissante petite rose blanche *Ma Pâquerette*, qui est appelée à rendre à nos fleuristes les plus grands services.



Nous rappelons à nos lecteurs que c'est à partir du premier août, que doit paraître

la cinquième édition de l'*Annuaire* général d'horticulture, publié par M. Brassac, horticulteur-rosiériste, 7, rue Matabiau-Bonnefoy, à Toulouse.

Cette grande édition internationale, qui forme un beau volume in-8°, est un guide spécial et sera très utile à nos horticulteurs, pépiniéristes, rosiéristes, grainiers-fleuristes, pour la publicité horticole dans toute la France et à l'étranger.



La Société régionale d'horticulture de Vincennes, organisera sa troisième exposition générale des produits de l'horticulture, du 13 au 21 août 1882, à Nogent-sur-Marne, sur la place de la nouvelle mairie.

Le jury se réunira, le samedi 12, à midi, pour procéder à l'attribution des récompenses qui seront distribuées en séance solennelle aux lauréats, le dimanche 20 août, à deux heures de l'après-midi.

Les concours ouverts sont illimités ou à peu près, et sont établis d'une manière trop générale et pas assez précise ; quoiqu'il en soit, la part réservée aux rosiers fleuris en pots et aux roses en fleurs coupées est assez large pour permettre aux rosiéristes et amateurs de roses de figurer avec avantage à cette exposition, que nous visiterons et dont nous publierons le compte rendu.



Dans les Pays-Bas, la Société royale d'horticulture tiendra, à Maëstricht, dans le grand duché de Limbourg, sa quinzième exposition extraordinaire et internationale des produits horticoles, dans la salle des Augustins, les 25, 26 et 27 août courant.

Parmi les 104 concours annoncés au programme de cette solennité horticole, voici ceux qui sont spéciaux aux rosiers et aux roses :

54e concours. — Collection de rosiers fleuris variés, cultivés en pots. — Premier prix, médaille en vermeil ; deuxième prix, médaille d'argent.

55e concours.— Collection de rosiers thés et bengales fleuris, cultivés en pots. — Premier prix, médaille en vermeil; deuxième prix, médaille d'argent.

56e concours. — Rosier de semis fleuri, le plus remarquable. — Premier prix, médaille d'argent; deuxième prix, médaille de bronze.

57e concours. — Collection la plus nombreuse de roses en fleurs coupées, en variétés bien distinctes et bien dénommées. — Premier prix, médaille en vermeil encadrée ; deuxième prix, médaille en vermeil ; troisième prix, médaille d'argent.

Le jury, divisé en plusieurs sections, se réunira à l'Hôtel de Ville de Maëstricht, salle des Princes, le jeudi 24 août, à midi précis.

Il aura à décerner une très grande quantité de médailles offertes par les notabilités du grand-duché de Limbourg.

CAMILLE BERNARDIN.

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

BELGIQUE

La 125e exposition organisée par la Société royale d'horticulture de Tournai, à l'hôtel de ville, le 25 juin dernier, a été superbe et admirablement réussie ; il y avait, dans tous les lots des exposants, près de *quinze mille roses* de premier choix. Les amateurs de roses, qui sont maintenant très nombreux à Tournai et aux environs, avaient tenu à honneur de faire figurer avantageusement leurs belles collections de roses à cette exposition.

Les progrès sont rapides à Tournai en ce qui concerne le goût et la culture des rosiers, aussi les expositions spéciales de roses y seront-elles toujours très remarquables.

Voyons maintenant quels sont les lauréats dans les différents concours de roses :

1° Collection la plus nombreuse et la mieux choisie de roses bien dénommées.

1er prix : médaille en vermeil, à M. Max-Singer, propriétaire et négociant à Tournai, pour une splendide collection de 350 variétés parfaitement dénommées, parmi lesquelles on remarquait un grand nombre de très belles roses mises au commerce dans les dernières années.

La grandeur et la fraîcheur des roses rendaient ce lot réellement splendide.

2e prix : médaille en argent, à M. Delaplanque, rentier à Esplechin, près Tournai, pour une collection de 255 variétés de roses très bien étiquetées. Les roses étaient très belles de forme et de coloris.

3e prix : grande médaille de bronze, à M. Degueld, négociant à Leuze (Hainaut), pour une collection de plus de 200 variétés de roses bien choisies.

4e prix : médaille de bronze, à M. J.-B. Carbonnelle, rentier à Tournai, pour une collection de roses renfermant de nombreuses variétés de roses de bon choix.

2° Collection la mieux composée de 50 variétés de roses bien dénommées.

Dans ce concours, trois concurrents se trouvaient en présence.

Le premier prix, médaille d'argent, a été remporté par M. De la Croix d'Ogimont, propriétaire à Velaines, près Tournai, pour sa collection de 50 variétés de roses remarquables sous tous les rapports, comme bon choix de plantes, bonne dénomination, fraîcheur et excellente culture.

Le deuxième prix, grande médaille de bronze, a été accordé au lot de M. Léon Lemaire, négociant à Leuze, près Tournai, qui était aussi très remarquable.

Enfin, le troisième prix, médaille de bronze, a été attribué à l'apport de M. Max Singer, déjà nommé pour les roses bien dénommées.

3° Collection la mieux composée de 25 variétés de roses bien dénommées, trois fleurs de chaque variété.

Dans ce concours, le premier prix, médaille d'argent, a été accordé à M. J.-B. Carbonnelle, déjà nommé, pour sa collection de 25 variétés de roses, choisies parmi les meilleures et les plus florifères. Les fleurs étaient magnifiques comme grandeur et fraîcheur, quant à l'étiquetage, il était parfait.

Le second prix, médaille de bronze, a été pour l'apport de M. De la Croix d'Ogimont, déjà nommé.

4° Collection de 10 variétés de roses bien dénommées et remarquables par la beauté des exemplaires, cinq fleurs de chaque variété.

Un seul prix, le premier, médaille d'argent, a été décerné dans ce concours, à M. Jacob, rentier, 10, faubourg de Lille, à Tournai, pour son lot de belles roses, remarquable par la beauté, la grandeur et la fraîcheur des fleurs.

5° Collection la mieux choisie de roses thé, noisettes, Iles Bourbon, et hybrides de ces variétés.

Trois prix ont été décernés par le jury dans ce concours.

Le premier, médaille d'argent, à M. De la Croix d'Ogimont, déjà nommé, pour un lot tout à fait remarquable sous tous les rapports.

Le second prix, grande médaille de bronze, à M. Max Singer, déjà nommé.

Et le troisième, médaille de bronze, à M. Degueld, déjà nommé.

6° Collection la plus nombreuse et la mieux dénommée de roses nouvelles mises au commerce depuis 1876; 20 variétés au moins.

Les amateurs tournaisiens achètent chaque année les nouvelles roses, aussi sont-ils au courant des plus belles variétés qui paraissent.

Il y avait dans ce concours quatre exposants, dont les lots, appréciés par le jury, ont été ainsi classés :

1er prix, médaille de vermeil, à M. Léon Lemaire, déjà nommé, qui avait un lot très bien composé et sérieusement étiqueté, avec la date de la mise au commerce de chacune des variétés figurant dans son bel apport.

2e prix, médaille d'argent, à M. Max Singer, déjà nommé.

Cette collection était aussi très belle, l'étiquetage fait avec soin comme celui de son concurrent, mais les fleurs étaient moins grandes que celles de M. L. Lemaire.

3e prix, grande médaille de bronze, à M. Delaplanque, déjà nommé.

Et 4e prix, médaille de bronze, à M. Degueld, déjà nommé.

7° Au plus beau lot de roses non dénommées; 100 fleurs au moins.

Le premier prix, grande médaille de bronze, a été décerné, à l'unanimité du jury, à Mme la Douairière Renée de Rasse, de Tournai, qui avait exposé un ravissant lot de roses, au nombre desquelles trônaient les variétés Paul Neyron, Captain Christy, La France, Jules Margottin, Charles Lefèvre, Jean Goujon, La Favorite, Gloire de Ducher, etc., etc.

Le second prix, médaille de bronze, a été attribué à l'apport de M. Jacob, déjà nommé.

8° Le plus beau lot de 50 roses d'une même variété.

Il n'y avait dans ce concours qu'un seul concurrent, qui a cependant obtenu le premier prix, médaille de bronze.

C'est M. Honoré Hage, jardinier à Rain, près Tournai, qui avait présenté 50 belles roses Baronne Prévost, variété qui a toujours conservé son prestige et sa valeur depuis 1843, époque à laquelle elle a été mise au commerce par M. S. Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert.

Pour terminer, disons qu'une médaille d'argent a été aussi décernée à Mme Max Singer, pour sa ravissante et gracieuse corbeille de roses.

Nous adressons nos bien sincères félicitations aux exposants de roses et à la Société royale d'horticulture de Tournai, qui ne néglige jamais l'occasion d'encourager la culture des rosiers, et qui, par la suite, augmentera la valeur des récompenses qu'elle met à la disposition du jury.

Le cercle des rosiéristes d'Anvers a tenu son exposition annuelle de roses les 25 et 26 juin, dans la salle du musée du jardin botanique. Malgré les intempéries du temps pendant les quelques jours précédents cette solennité en l'honneur de la reine des fleurs a eu un succès éclatant.

Ce qui a augmenté le mérite de cette fête de roses, c'est qu'à part trois ou quatre exceptions, toutes les collections exposées, et elles étaient nombreuses, étaient présentées au concours par les dames et par les amateurs du cercle. C'est la preuve manifeste que depuis la constitution du cercle des rosiéristes, la culture de la reine des fleurs a fait à Anvers des progrès immenses, auxquels cette société spéciale a puissamment contribué.

Nous espérons que le cercle des rosiéristes d'Anvers continuera à marcher dans cette bonne voie, les effets de ses louables efforts se feront sentir sur la Belgique entière, la culture des rosiers y prendra de plus grands développements, et à force de progrès continuels, la Belgique, sous le rapport de cette culture, se trouvera bientôt au même niveau que ses voisines, l'Allemagne, l'Angleterre et la France.

Mentionner les lots des exposants qui se sont particulièrement distingués, nous mènerait trop loin, et pour ne froisser aucune susceptibilité, nous ne désignerons aucune collection spécialement, toutes rivalisaient de beauté et de fraîcheur. Nous donnons simplement le résultat des concours tel que le jury l'a déterminé.

Résultats des Concours.

Section des dames. — 10 variétés de tous les genres. — 1er prix, Mlle Maria Tasson, à Bruxelles ; 2e, Mlle Mathilde Lenaerts, à Anvers.

20 variétés de tous les genres.—1er prix, Mme Florent Pauwels, à Anvers; 2e, Mlle Maria Tasson.

25 variétés de 1er choix, comme forme et coloris. — 1er prix, Mlle Maria Tasson; 2e, Mme J. Everaerts, à Anvers.

20 variétés thés, noisettes et hybrides de thés. — 1er prix, Mme J. Everaerts, ; 2e, Mme Florent Pauwels.

Section des amateurs. — 10 variétés de tous les genres. — 1er prix, M. Th. Liberton, à Louvain; 2e, M. J.-L. Van Leekroyck, à Anvers.

25 variétés de tous les genres.—1er prix, M. J.-L. Van Leekroyck; 2e, M. Th. Liberton.

100 variétés de tous les genres. — 1er prix, M J.-Ph. Dewolfs, à Boitsfort; 2e, M. Florent Pauwels, à Anvers; 3e, M. Auguste André, à Anvers.

25 variétés de 1er choix, comme forme et coloris. — 1er prix, M. J. Everaerts, à Anvers; 2e, M. le Comte Florimond de Bergeyck, à Beveren; 3e M. Ch. de Latin, à Anvers.

15 variétés de thés, noisettes et hybrides de thés. — 1er prix, M. Comte de Bergeyck, à Hemixem.

30 variétés de thés, noisettes et hybrides de thés. — 1er prix, M. Florent Pauwels; 2e, M. Ph. Dewolfs.

Au plus beau lot de roses nouvelles de 1877 à 1882. — 1er prix, M. Florent Pauwels.

Section des horticulteurs-rosiéristes. — 15 variétés de tous les genres. — 1er prix, M. S. de Cuyper, à Wetteren; 2e, M. Ad. Willems, à Anvers.

25 variétés de tous les genres. — 1er prix, M. S. de Cuyper, à Wetteren.

50 variétés de tous les genres. — 1er prix, M. W. Juchem, à Vieux-Dieu; 2e, M. C. Kerkvoorde, à Wetteren.

100 variétés de tous les genres. — 1er prix, M. Dehaes-Brems, à Hyest-op-den-Berg.

25 variétés de 1er choix. — 1er prix, M. W. Juchem; 2e, M. C. Kerkvoorde, à Wetteren; 3e, M. Dehaes-Brems.

A la plus belle rose de semis non encore dans le commerce. — 1er prix, M. P.-J. Van Dievoet et fils, de Meysse. Prix majoré pour son semis, nommée Panachée de Meysse.

Au plus beau bouquet de bal et de noce. — 2e prix, M. Ad. Willems, d'Anvers.

A la plus belle garniture de table. — 2e prix, M. Ad. Willems.

Hors conconrs. — MM. Ernest Fuchs, à Anvers, 1er prix pour 100 variétés; Comte de Bergegck, à Hemixem, 2e prix pour 20 thés; J. De Kneef, à Gentbrugge, 1er prix pour 100 variétés; W. Juchem, à Vieux-Dieu, 2e prix pour 75 variétés.

Le jury, divisé en trois sections, était composé de MM. J. Tasson et Alfred Allard, de Bruxelles; Ruts-Voet et Hip. d'Avoine, de Malines; Jos. Hermans, d'Hérenthals; De Haest, d'Hyest; C. Kerkvoorde, de Wetteren; J. De Kneef, de Gand; J. Van Dievoet, de Meysse.

Nous apprenons à l'instant que le congrès des rodophiles et des rosiéristes projeté pour le mois d'août prochain, est, par suite de circonstances imprévues, reculé jusqu'en juillet 1883.

ANGLETERRE

Les solennités horticoles anglaises ont été cette année très suivies et richement pourvues de magnifiques rosiers et de très belles roses; des progrès sensibles ont été constatés par MM. les jurés et les exposants ont bien et dignement gagné les récompenses qu'ils ont obtenues dans les diverses expositions, dont nous publions les comptes rendus très succinctement.

Dans la fête florale qui a eu lieu à Bath, les 10 et 11 mai derniers et qui a obtenu un grand succès, il n'y avait dans les concours que des roses en fleurs coupées.

Le premier prix a été décerné à M. J. Mattock, d'Oxford, qui avait dans son apport, entre autres belles roses, les variétés Devoniensis, Marie Baumann, Souvenir d'un Ami, le thé Bougère, Marie Van Houtte, Maréchal Niel, etc.

Le même exposant avait aussi présenté 40 magnifiques fleurs de Maréchal Niel.

Le second prix a été décerné à M. Cater, pour son apport de roses, dont les plus belles étaient assurément : Alfred Colomb, Niphetos, Marquise de Castellane, Rubens, etc.

*
* *

Huit jours plus tard, c'est-à-dire le 17 mai, la Société Royale de botanique de Londres, avait aussi son exposition horticole, dont les rosiers en pots formaient un des plus beaux attraits.

La perle de cette exposition était le lot de neuf rosiers splendides, présentés au concours par MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, qui ont remporté le premier prix bien mérité. Au milieu de ce groupe de rosiers, on remarquait la variété Charles Lawson, splendide spécimen couvert de fleurs, mesurant 9 pieds anglais de hauteur et autant en diamètre. — Le rosier Victor Verdier était aussi de toute beauté avec les

mêmes dimensions. Les variétés Perfection de Monplaisir, Madame de Saint-Joseph et Anna Alexieff, étaient aussi très remarquables et très remarquées par les visiteurs.

Dans le concours ouvert pour 20 rosiers cultivés dans des pots de 8 pouces anglais, ce sont MM. Turner, rosiéristes à Slough, qui ont remporté le premier prix, avec de bonnes plantes bien fleuries.

Le second prix a été accordé à MM. Paul et fils, qui avaient aussi de très jolis rosiers.

*
* *

La Société d'horticulture d'Oxford, a ouvert le 13 juin au public les portes de son exposition horticole, qui avait été gracieusement organisée dans les jardins de Wocester-Collège, où les roses étaient très dignement représentées.

Le premier grand prix a été attribué à M. Turner, rosiériste à Slough, qui avait dans son lot un très bon choix de roses, dont les fleurs étaient aussi belles de forme que splendides par la fraîcheur de leur coloris.

Le second prix a été donné à l'apport de Mademoiselle Watson-Taylor, de Hadington, qui avait aussi présenté de belles et bonnes variétés très fraîches.

Le troisième prix a été décerné à M. Evans de Marston.

M. Georges Prince, rosiériste à Oxford, avait exposé une douzaine de fleurs de Maréchal Niel et autant de roses Comtesse de Nadaillac, d'une floraison aussi fraîche que splendide. — Le même exposant avait aussi présenté des rosiers thés greffés sur semis d'églantiers, dont les fleurs étaient d'une rare perfection et parmi les rosiers mousseux, un remarquable spécimen de la variété Blanche Moreau, récemment mise au commerce par l'obtenteur, rosiériste à Angers.

*
* *

A Brighton, l'exposition de roses a été très remarquable par la beauté des roses présentées au concours, elles étaient entremêlées de plantes variées et surtout de fougères, ce qui produisait un effet ravissant.

Dans le concours des 48 variétés de roses, MM. J. Mitchell et fils, de Piltdown-Nurseries-Uckfield (Sussex), ont obtenu le premier prix, avec un bon choix de variétés.

Le concours de 24 variétés de roses a eu pour principal lauréat, M. Wollard, de Corksbridge-Nurseries, avec un apport qui était aussi très remarquable.

Le concours de 12 roses thés ou noisettes a donné le premier prix à M. Mitchell, déjà nommé, et le second prix, à M. le Révérend R.-C. Holes.

Dans le concours de 24 roses jaunes avec 12 variétés, c'est encore MM. Mitchell qui ont conservé le premier rang avec les variétés Maréchal Robert, Marie Van Houtte, Jean Pernet, Perle des Jardins, Triomphe de Rennes, Céline Forestier, etc.

Arrivons aux concours entre amateurs. Lots de 24 variétés de roses : premier prix décerné à M. Ridout, qui avait dans sa collection comme plus belles fleurs les variétés Marquise de Castellane, Marie Baumann, Jean Liabaud, Madame Jamain, etc.

Eufin, le concours de 12 variétés a donné le premier prix à M. Sloughter, qui avait présenté entre autres très belles fleurs, Belle Lyonnaise, Général Jacqueminot, Etienne Levet, Mademoiselle Eugénie Verdier, A.-K. William, etc.

*
* *

Les fêtes florales qui ont eu lieu à York, les 14, 15 et 16 juin dernier, n'ont pas été sans succès pour les rosiers et les roses.

La plus grande partie d'une tente spacieuse, ayant au centre des plantes, était garnie de magnifiques rosiers et de très belles roses.

Les principaux lauréats, parmi les horticulteurs-rosiéristes, étaient MM. Pybus et fils, H. May, W. Jackson et C[ie], avec des plantes vigoureuses garnies d'un très beau feuillage; la floraison était assez abondante sur certains sujets, et sur d'autres, les fleurs n'étaient pas assez avancées ; quoi qu'il en soit, la disposition des rosiers offrait cependant un aspect coquet et gracieux.

Les lots des amateurs étaient aussi charmants, surtout ceux de M. J.-T. Kingston, Mademoiselle Steward, W.-W. Gatliff, Eastwood, Gowthorpe, etc. Les roses les plus remarquables dans ces apports étaient les suivantes : Marquise de Castellane,

Juno, Dupuy-Jamain, François Michelon, Peach Blossom, Marie Baumann, Madame Lacharme, Boule de Neige, Jean Cherpin, etc.

Les roses en fleurs coupées étaient en général très belles, surtout dans la collection de MM. Paul et fils, de Cheshunt, qui ont obtenu les premiers prix dans les concours de 36 et 24 variétés.

MM. H. May et Jackson, remportèrent les autres prix comme rosiéristes.

Les différents apports présentés par les amateurs, étaient également remarquables par la beauté, la fraîcheur des coloris et le choix des variétés.

*
* *

La Société nationale des Rosiéristes anglais a organisé cette année, sa grande exposition spéciale de roses, le 4 juillet, sous les spacieuses galeries et dans la grande serre de *Kensingthon Garden.* L'emplacement était parfaitement choisi, et les roses admirablement étagées de chaque côté des longues galeries et de la grande serre, où les fleurs étaient ravissantes par leur fraîcheur et la beauté des coloris.

Les roses ainsi placées de chaque côté des galeries formaient une longueur de près de trois kilomètres, les visiteurs nombreux avaient donc à faire un voyage aussi agréable que gracieux à travers ces longues files de roses.

Cette exposition était donc grandiose et les roses en général fort belles, ce qui a fait le succès réel de cette fête des roses.

Il n'y avait pas moins de *cinq cents lots* différents de roses, et dans certains concours la lutte a été très sérieuse et l'appréciation du jury difficile dans l'attribution des récompenses.

Le grand lauréat de l'exposition a été M. B.-R. Cant, rosiériste à Colchester, qui a remporté le premier grand prix avec son lot de 72 belles variétés de roses, et une médaille d'argent pour la plus belle rose hybride remontante, qui figurait à l'exposition et qui était la variété Madame Gabriel Luizet. Il avait aussi la plus belle rose thé qui était la variété Souvenir d'Elisa Wardon, pour laquelle une autre médaille lui a été accordée.

Une médaille d'argent a été aussi décernée à M. J. Walker, qui avait présenté la plus belle rose noisette de l'exposition, qui était Triomphe de Rennes.

En dehors du grand prix d'honneur, accordé à M. Cant, dans le concours de 72 variétés de roses dont nous venons de parler, signalons les prix décernés aux autres exposants :

Deuxième prix, à MM. Cranston et Cie, rosiéristes à Hereford ;

Troisième prix, à MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt ;

Quatrième prix, à MM. Curtis Sanford et Cie, rosiéristes à Torquay.

Dans le concours de 36 variétés avec trois fleurs de chaque variété :

Ce sont MM. Paul et fils, qui sont arrivés au premier rang avec des fleurs magnifiques et très fraîches, dans les bonnes variétés du commerce.

Le second prix a été pour M. Cant.

Le troisième pour MM. Cranston et Cie et le dernier pour M. C. Turner, rosiériste à Slough.

MM. Curtis, Sanford et Cie, ont obtenu le premier prix dans le concours de 24 variétés avec trois fleurs de chacune d'elles.

Le second prix est resté à M. Cant, et le troisième à MM. Cranston et Cie.

Le concours de 18 variétés de roses thés ou noisettes, a fait obtenir le premier prix à M. Georges Prince, rosiériste à Oxford, avec un lot renfermant réellement nos meilleures variétés du commerce.

Le second prix a été décerné à MM. James Mitchell et fils, rosiéristes à Uckfield.

Le troisième à M. Cant, et le dernier à MM. Paul et fils.

Le premier prix dans le même concours avec 48 variétés, a été attribué au très beau lot de M. Frank Cant ; les autres lauréats, par ordre de mérite, ont été M. James Walters, rosiériste à Exeter, MM. Bunyard et Cie, et enfin MM. Davison et Cie.

Le concours de 18 variétés avec trois fleurs de chacune d'elle, a donné le résultat suivant :

Premier prix, M. Frank Cant.
Deuxième prix, M. Davison.
Troisième prix, M. Cooling.

Le premier rang a été attribué par le

jury au lot de 12 variétés de roses thés ou noisettes, présenté au concours par M. J. Matlock, rosiériste à New-Headington.

Le second à M. W. Farren et le troisième à MM. Bunyard et Cie.

Enfin, les lauréats dans le concours de 24 variétés, ont été ainsi classés par le jury :

Premier prix, MM. Laing et Cie.

Deuxième prix, MM. Kinmont et Kidde, et troisième prix, à M. Walker.

Dans les différents concours ouverts spécialement pour les amateurs de roses, le jury, dans ses appréciations, a reconnu un mérite réel dans un grand nombre de lots, ce qui dénote des progrès sérieux :

Le grand prix d'honneur a récompensé la belle collection de 36 variétés de roses de M. E.-R. Whitwell, amateur Barton Hill, Darlington.

Ce bel apport, au lieu d'être étalé dans des boîtes garnies de mousse bien verte, était gracieusement arrangé sur du velours noir sur lequel les coloris des roses ressortaient d'une manière très remarquable, surtout les couleurs tendres.

Les autres prix de ce concours ont été attribués à M. J. Brain, jardinier chez M. Waterlow, à Reigate, à M. C. Davis, à Aynhwe et à M. Harrington, à Romford.

Il y avait encore dans ce concours six autres exposants qui n'ont pas été récompensés.

Douze concurrents se disputaient les prix dans le concours de 24 variétés de roses.

Les vainqueurs ont été M. J.-B. Haywood, qui a remporté le premier prix avec une collection de toute beauté.

Les trois autres prix ont été décernés à Mlle Penrice, de Norwich ; à M. Davis et à M. Joseph Davis.

Huit collections étaient en ligne dans le concours de douze variétés de roses avec trois fleurs de chaque variété. Les trois prix mis à la disposition du jury ont été accordés :

1° A M. G.-P. Hawtrey, à Aldin House ; 2° A M. C. Davis et 3° à M. C.-E. Cuthell, à Chapel-Croft.

On comptait encore neuf collections dans le concours ouvert pour 12 variétés de roses thés ou noisettes, avec seulement trois prix qui ont été décernés aux exposants ci-après :

1° A M. John Brown ;

2° A M. C.-E. Cuthell ;

3° A M. J.-B. Hall.

Douze concurrents soutenaient aussi la lutte dans le concours de la deuxième division, pour 24 variétés de roses variées. Les exposants récompensés par ordre de mérite sont : M. J. Baker ; M. Alfred Evans, à Marion ; et le révérend J.-H. Pemberton.

Dans le concours de 9 variétés de roses thés où noisettes, on comptait onze collections, le jury a placé en première ligne celle de M. G. Baker, qui a remporté le premier prix.

En tête des concours libres, se trouvait celui qui demandait aux exposants douze roses nouvelles mises au commerce depuis 1879.

Le prèmier prix a été attribué à l'apport de M. G. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, qui avaient exposé les variétés suivantes en très belles fleurs : Georges Moreau, Souvenir de Madame Alfred Vy, Edouard André, R.-N.-G. Baker, Catherine Soupert, Georges Baker, Madame Isaac Pereire, Ferdinand Chaffolte, Jules Finger, Rosiériste Jacobs, Countess of Rosebery, Madame Ducher.

Le second prix à récompensé le lot de MM. Curtis, Sanford et Cie, qui comprenaient les variétés : MM. Jowitt, Alfred Leveau, Lady Sheffield, Alfred Dumesnil, Julie Weidman, Masterpièce, Souvenir de M. Droche, Rosiériste Jacobs, Thouvenel, Duke of Teck, Marguerite Manoin, Comtesse de Camondo.

MM Cranston et Cie, ont remporté le troisième prix avec les nouveautés suivantes en plus des variétés ci-dessus relatées : Madame Mantel, François Levet, Comte Horace de Choiseul, Crown Prince, Pride of Waltham, Jules Jurgensen.

Le concours pour 12 fleurs de n'importe quelle variété de rose jaune, a donné les résultats suivants :

Premier prix, M. Georges Prince avec la variété Jean Ducher.

Deuxième prix, M. B.-R. Cant avec la variété Marie Van Houtte.

Troisième prix, MM. Curtis et Cie avec la variété Maréchal Niel.

Les quatre autres concurrents n'ont pas été récompensés.

Un autre concours semblable pour 12 fleurs de n'importe quelle rose blanche, a fait obtenir les prix ci-après aux exposants :

Premier prix, à MM. Cranston et Cie avec la variété Madame Lacharme.

Deuxième prix, à M. B. R. Cant avec la variété Devoniensis.

Troisième prix, à M. J. Jefferie avec la variété Madame Lacharme.

Treize concurrents se disputaient les prix dans le concours de douze roses rouge de n'importe quelle variété.

Le premier prix a été pour M. James Walters avec la variété Marie Baumann.

Le deuxième prix à M. Cant avec la variété A.-K. Williams, et le troisième prix à M. John Sargant avec la variété Alfred Colomb.

Il y avait encore 17 concurrents dans le concours pour douze fleurs de n'importe quelle variété de roses.

Le premier prix a été obtenu par MM. Paul et fils avec la variété Captain Christy.

Le deuxième prix pour M. Georges Prince avec la variété Catherine Mermet.

Le troisième prix pour M. Cant avec la variété La France.

Un concours particulier aux dames, amateurs de roses, avait été prévu au programme, pour 24 variétés de roses thés.

Le premier prix a été décerné au beau lot présenté par M. de H. Biron, à Harbledon, pour sa collection de variétés bien choisies, très belles et très fraîches.

Le second prix a récompensé le lot de Madame Maria Slaughter, de Steyning, et le troisième prix a été accordé à celui de Mademoiselle A.-F. Pemberton.

La Société Nationale des rosiéristes anglais, a pensé qu'il y avait lieu de récompenser aussi les six meilleures variétés de roses, cultivées dans les faubourgs de Londres.

Le premier prix a été donné au lot de M. J.-E. Coleby, de Wimbledon, qui contenait les variétés E.-Y. Téas, Marquise de Castellane, Baronne de Rothschild, Alfred Colomb, Gloire de Dijon, Paul Neyron.

En outre, un concours de 6 roses nouvelles, mises au commerce depuis 1879, avait été également ouvert et a donné les résultats suivants :

Premier prix à M. J.-B. Hall, avec les variétés Duke of Teck, William, Richardson, Duchesse of Bedford, Comtesse de Choiseul, Harrisson Weir et Julius Finger.

Parmi les lots placés hors concours, on remarquait surtout 20 boîtes de roses thés et noisettes, envoyées par M. G. Prince des roses en fleurs coupées présentées par MM. William Paul et fils, rosiéristes à Waltham Cross, par MM. Lée et fils, par MM. Osborn et fils, etc., etc.

En résumé, cette exposition a été un grand succès, qui fait le plus grand honneur à la Société Nationale des Rosiéristes anglais.

La Société Nationale des rosiéristes anglais, voulant étendre les bienfaits de son institution dans la province, a organisé cette année, c'est-à-dire le 28 juin dernier, à Bath, une exposition spéciale de roses, qui a été favorisée par un temps splendide.

Le grand concours de 72 variétés de roses, ouvert entre horticulteurs-rosiéristes, a eu pour principal lauréat, MM. Paul et fils, rosiéristes, à Cheshunt, qui ont remporté le prix d'honneur, d'une valeur de 450 francs, pour un lot magnifique, composé des meilleures variétés du commerce.

Le second prix, a été pour MM. Cranston et C[ie], et le troisième prix, pour MM. Curtis et C[ie].

MM. Paul et fils ont encore remporté le premier prix, dans le concours de 48 variétés de roses, avec trois fleurs de chaque variété. MM. Curtis et C[ie] sont arrivés seconds et MM. Cranston et C[ie], troisièmes.

Ce sont encore MM. Paul et fils qui ont obtenu le premier prix, dans le concours de 24 variétés de roses, avec trois fleurs de chaque variété.

Dans le concours de 18 variétés de roses thés et noisettes, M. Georges Prince a remporté le premier prix et MM. Paul et fils, le second.

Les concours entre amateurs étaient aussi très beaux.

Le prix d'honneur, coupe de 250 francs et prime de 125 francs, a été décerné à M. Davies, le second prix, a été pour M. T.-B. Hall, et le troisième prix, pour M. Hawtrey. Les roses de ces différents apports étaient aussi fraîches que bien choisies comme bonnes variétés.

Le concours de 18 variétés de roses a donné le premier prix, à M. J. Scott et le second prix, à M. Evans.

Parmi les roses nouvelles mises au commerce depuis 1879 et qui figuraient à cette exposition, on remarquait les variétés suivantes : Alfred Dumesnil, Brightness of Cheshunt, Beauty of Stapleford, Charles Darwin, Harrison Weir, Catherine Soupert, Guillaume Guillemot, Pride of Waltham, Ulrick, Brummer, Edouard André, Madame Montet, Rosiériste Jacobs, Francis Levet, Comtesse de Camondo, Marie Pochin, Ferdinand Chaffolte, etc.

Concours de 12 fleurs de n'importe quelle variété de rose foncée.

Premier prix, à MM. G. Paul et fils, avec la variété A.-K. Williams.

Deuxième prix, à M. C. Turner, avec la variété Marie Baumann.

Troisième prix, à MM. Curtis et Cie, avec la même variété.

Concours de 12 fleurs de n'importe quelle variété rose clair.

Premier prix, MM. Curtis et Cie, avec la variété de Rose la France, splendide lot dans lequel se trouvait la plus belle rose de l'exposition, qui a valu en outre à l'exposant, une médaille d'argent, bien méritée.

Deuxième prix, à M. Evans, avec la même variété de rose.

Troisième prix, M. Georges Prince, avec la variété Baronne de Rothschild.

MM. Cooling et fils, obtinrent une coupe de 250 francs, pour la plus jolie décoration faite avec des roses.

Quant aux concours de roses cultivées dans les faubourgs, ils ont été bien remplis.

Cette exposition, malgré les pluies qui l'ont précédée et qui avaient abimé un assez grand nombre de roses, a réussie au gré des désirs de la Société Nationale des Rosiéristes, qui marche dans une voie progressive constante.

*
* *

Le 29 juin, il y a eu aussi exposition de roses, à Hereford ; le temps a été superbe, aussi la fête des roses a-t-elle été splendide.

MM. Cranston et Cie ont eu à cette exposition le plus grand succès, ils ont remporté trois premiers prix, dans les concours de 72, 36 et 24 variétés de roses.

Les amateurs ont obtenu aussi de brillants succès. Dans le concours de 36 variétés, c'est M. J. Grant, de Ledbury, qui a remporté le premier prix, qui consistait en une prime de 125 francs et une médaille.

MM. Cranston et Cie avaient offert et mis à la disposition du jury, un prix spécial, à décerner à l'exposant qui aurait présenté les 24 meilleures roses, d'origine anglaise, mises au commerce depuis 1878. Aucun concurrent ne s'est présenté et cela se comprend, puisque nous voyons dans le catalogue des variétés de roses d'expositions, publié par la Société Nationale des Rosiéristes, qu'il n'y en a guère plus de 13 *variétés anglaises*.

MM. Cranston et Cie auraient pu s'assurer de cet état de choses, avant d'offrir leur prix.

Il y avait aussi plusieurs lots de roses La France, qui étaient de la plus grande beauté, dans les apports de M. Cranston et de M. Dawsen.

*
* *

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'exposition de roses organisée par le lord-maire de Londres, a eu lieu le 30 juin, au profit de deux hôpitaux. Il y avait dix concours pour les amateurs, avec deux prix à décerner dans chaque concours.

Les roses exposées étaient belles, mais le véritable bouquet de l'exposition était formé avec les très nombreuses roses en fleurs variées, envoyées par les principaux horticulteurs-rosiéristes anglais.

Parmi les exposants, on retrouvait les

noms de MM. Paul et fils, de Cheshunt, William Paul et fils, de Waltham-Cross, G. Prince, d'Oxford, John House, de Peterborought, Keynes et Cie, de Salisbury, Rivers et fils, de Sawbridge-Worth, Cooling et fils, de Bath, C. Turner, de Slough, etc., etc.

*
* *

A la fin de juin, il y a eu encore, en Angleterre, des expositions de roses, dans les villes suivantes :

A Croydon, le 29 juin, il y avait quelques belles collections de roses en fleurs coupées; les principaux lauréats dans les différents concours, ont été : MM. B.-R. Cant, de Colchester, W. Rumsey, de Waltham-Cross, Laing et Cie, de Forest-Hill, G.-V. Piper, Uckfield, etc. Parmi les amateurs récompensés se trouvaient les noms de MM. Ridout, Slaughter, Bridges et le Révérend Alan Cheales.

Le même jour, il y avait aussi fête des roses, à Richemond, où MM. Paul et fils, Rumsey, Moormann et plusieurs autres, ont remporté des prix bien mérités pour leurs différents lots de roses.

D'autres expositions de roses ont eu lieu aussi, à peu près à la même époque, à Farningham, à Reigate, à Maidstone, à Hitchin, elles ont toutes obtenu un grand succès et le nombre des exposants a été plus grand que celui de l'an dernier.

*
* *

La Société de botanique de Londres, avait aussi convié les exposants de roses en fleurs coupées, à son concours du 5 juillet.

Les collections récompensées pour la beauté, le choix et la fraîcheur des variétés de roses présentées, appartenaient à MM. Cant, Cranston et Cie, Paul et fils, C. Turner, Hawtrey, W. Rumsey.

*
* *

Arrivons maintenant à la brillante exposition de roses, qui a été organisée avec beaucoup de goût, au Palais de Cristal.

Le grand concours de 72 variétés de roses, entre horticulteurs-rosiéristes, était admirablement rempli par six exposants. Le premier prix avait été décerné à M. Cant, mais le jury s'étant aperçu qu'il y avait dans ce lot deux roses d'une même variété, *Madame Nachury*, a mis l'exposant hors concours et en tenant compte de la beauté et de la valeur de sa belle collection, lui a accordé un prix spécial et a décerné le premier prix à MM. Paul et fils, le deuxième, à MM. Cranston et Cie et le troisième, à MM. Curtis, Sanford et Cie.

MM. Paul et fils ont, en outre, remporté le premier prix, dans le concours de 48 variétés de roses avec 3 fleurs de chaque variété.

M. Charles Turner a obtenu le second prix et MM. Cranston et Cie, le troisième prix.

Les prix ont été ainsi répartis dans le concours de 24 variétés de roses.

Premier prix, M. Charles Turner, deuxième prix, M. Frank Cant, troisième prix, MM. Cranston et Cie.

Enfin, le concours de 12 roses thés ou noisettes, a donné les résultats suivants :

Premier prix, M. Cant, deuxième prix, MM. Mitchell et fils, troisième prix, MM. Cranston et Cie.

Dans les concours entre amateurs, les roses en général, étaient moins belles que celles des horticulteurs-rosiéristes.

Six concurrents se disputaient les prix dans le concours de 48 variétés de roses.

Le premier prix, a été décerné au lot de M. Rushmore, jardinier de sir C.-R. Rowsley, le deuxième prix, à M. G.-P. Hawtrey.

Arrivent maintenant les concours libres et spéciaux, celui qui était ouvert pour 12 fleurs de n'importe quelle rose thé ou noisette, a donné le premier prix, à M. B.-R. Cant, avec la variété Devoniensis, et le deuxième prix, à M. Matlock, avec Souvenir d'un Ami.

Dans les concours de 12 fleurs de roses variées, on remarquait : Marie Baumann, exposée par M. Curtis; Abel Carrière, par MM. Paul et fils; Charles Darwin, par M. C. Turner; François Michelon, par M. W. Farren; Captain Christy, par M. Cant.

Ce dernier exposant a obtenu un premier prix pour un lot de douze variétés de roses jaunes et pour sa collection de douze roses blanches.



Chromolith De Tollenaere Bruxelles

Rose Deuil de Paul Fontaine (Fontaine).

Sans entrer dans d'autres détails sur cette fête des roses, qui a été très belle, nous constaterons que dans cette exposition, comme dans celles qui l'ont précédées, nous n'avons vu aucune rose nouvelle de semis, soumise à l'appréciation des différents jurys.

(*A suivre.*)

ROSE MOUSSEUSE DEUIL DE PAUL FONTAINE

Ce fut dans des semis de rosiers faits en 1867 par M. Fontaine, horticulteur-rosiériste, à Clamart, près Paris, que se trouva la belle rose mousseuse remontante dont nous publions la gravure coloriée et qui reçut le nom de *Deuil de Paul Fontaine*. Le pied-mère a fleuri la première année du semis, ainsi que nous l'annonce M. Fontaine, qui a pu greffer de suite cette belle variété. Après l'avoir étudiée pendant plusieurs années, afin d'acquérir la certitude qu'elle remontait bien, il la mit au commerce à l'automne 1873.

Ce rosier est vigoureux, avec un bois assez corsé sans être gros, garni d'aiguillons nombreux, son feuillage est vert clair et très mousseux, sa fleur en forme de coupe, s'ouvrant très bien, est d'un très beau rouge pourpre, illuminé feu à l'intérieur et nuancé acajou à l'extérieur.

La provenance de cette variété est difficile à établir, nous dit l'obtenteur, il suppose que les graines semées par lui se sont fécondées dans une collection de rosiers mousseux non remontants, qu'il cultivait à cette époque.

Ce qui le fait supposer, c'est qu'il a mis au commerce trois rosiers mousseux provenant de ces mêmes graines sous les noms suivants : Madame Legrand, Madame Charles Salleron, jolie plante qui a obtenue une médaille d'or à l'exposition de Soissons et enfin Deuil de Paul Fontaine, la jolie rose mousseuse dont nous parlons.

C. B.

CORRESPONDANCE

Montplaisir-Lyon, 24 Juin 1882.

AU JOURNAL DES ROSES

Je lis dans *The Gardener's Chronicle* du 24 juin, à propos de la rose Mabel Morrison, que plusieurs personnes lui reprochent de n'être pas assez pleine, et que l'éditeur de ce journal, dans une visite qu'il a faite aux cultures de M. Henry Bennett, s'est assuré que ce reproche n'était pas fondé et qu'il y a vu des fleurs de cette variété aussi pleines qu'il est désirable.

Mais, pour obtenir ce résultat, M. Henry Bennett laisse fleurir l'extrémité des branches terminales du vieux bois.

Ceci ne me surprend pas, car je n'ai pas du tout taillé mes rosiers cette année et j'ai eu une floraison superbe et abondante, qui a été admirée par tous mes visiteurs et particulièrement par M. Georges Paul, lorsqu'il m'a fait le plaisir de venir chez moi.

J'ai eu des fleurs de Paul Neyron, Capitaine Christy, Général Jacqueminot, Jules Margottin, Louis Van Houtte, etc., etc., grosses comme des fleurs de pivoines, ce que je n'ai pas rencontré chez les orthodoxes de la taille.

Un pied de noisette Aimée Vibert sarmenteux, planté contre un treillage et qui n'a pas subi la moindre taille, a été couvert de plus de deux cents bouquets de fleurs.

Puisque je tiens la plume à propos de Mabel Morrison, je crois devoir ajouter que cette rose est en ce moment l'objet de nombreuses controverses.

Tous les rosiéristes savent que Mabel Morrison, qui est un dimorphisme de Baronne de Rothschild, a été obtenue par Joseph Broughton, de Leicester, il y a environ 7 ans, et mise au commerce en 1878 par Henry Bennett.

Aujourd'hui, l'on annonce pour l'automne prochain, deux nouvelles Baronne de Rothschild blanches, une à Lyon et l'autre en Angleterre.

On conteste la nouveauté et l'on dit : c'est Mabel Morrison que l'on veut revendre sous un nouveau nom.

Est-ce que, en cette circonstance, les jalousies de métier engendreraient ces médisances? car, je le demande, pourquoi la Baronne de Rothschild ne produirait-elle pas un nouveau dimorphisme ou même, par le semis, une rose blanche?

Je n'ai pas vu ces nouvelles roses blanches, mais je me gendarme contre ces accusations, parce que rien ne les autorise et que, selon moi, les caprices de la nature sont constants, parce que la variation est une des lois naturelles qui se manifeste en tout et partout.

JEAN SISLEY.

* *
*

Montplaisir-Lyon, 24 Juin 1882.

AU JOURNAL DES ROSES,

Ayant lu dans *The Garden* que M. H.-F. Fish demande si quelqu'un peut lui indiquer le moyen de bien cultiver la vieille rose double jaune Rosa Sulphurea, je lui ai répondu qu'il y a longues années que je l'avais rencontrée nulle part dans toute sa beauté, comme je l'avais vue il y a une trentaine d'années dans l'Ardèche.

Qu'ayant lu dans *The Garden* du 7 septembre 1878, un article de M. le comte de Forre sur cette belle rose, où il était dit que, dans son jardin, près de Lisbonne, ce rosier fleurissait admirablement, je lui écrivis pour lui en demander un pied, et qu'il eût la gracieuseté de m'en envoyer deux, dont l'un fut planté contre le mur de ma maison, entre des multiflores, des Microphyllas et autres variétés sarmenteuses, et l'autre au pied d'un massif.

Que ces deux rosiers ont bien poussé l'année suivante, mais ont continué à dégénérer depuis lors et n'ont pas donné une seule fleur; ce qui ne peut être attribué ni au sol ni à la position, puisque toutes les autres variétés prospèrent chez moi.

Je suis donc arrivé à la conclusion que ce rosier, comme l'ancien Cent-Feuilles, est arrivé au terme de son existence, comme certaines variétés de fruits, car, pour moi, il n'est pas douteux que la nature a assigné à chaque être vivant, végétal ou animal, une durée d'existence qui ne peut être prolongée par les moyens artificiels de multiplication, car la reproduction naturelle n'a lieu que par la graine.

Si toutefois je me trompe, je serais charmé que l'un de vos lecteurs voulût bien me le démontrer, et me faire retrouver Rosa Sulphurea dans toute sa vigueur.

JEAN SISLEY.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

Promotion dans la Légion d'Honneur.

Le *Journal officiel* nous apprend que l'horticulture n'a pas été oubliée aux dernières promotions dans la Légion d'honneur.

MM. Henri Vilmorin, de Paris, et Besson, de Marseille, ont été nommés, à juste titre, chevaliers de cet ordre.

Nous enregistrons également avec plaisir la promotion, au même grade, de M. le Dr Piètre, président de la Société d'horticulture et maire de Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er SEPTEMBRE 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Une Rose portugaise. — Moyen d'obtenir de belles Roses Maréchal Niel. — La Rose anglaise *White Baroness*. — Le catalogue descriptif des Roses d'Expositions, rédigé par la Société nationale des Rosiéristes anglais. — La liqueur de Roses. — Prochaines Expositions de Rosiers et de Roses, à Tournai (Belgique); à Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne); à Paris et à Lagny.

Sous ce titre une *Rose portugaise*, notre collaborateur Duarte de Oliveira Junior, publie ses appréciations sur la rose Centenaire de Camoëns dans les colonnes de son journal d'horticulture pratique :

« ... On nous a parlé avec tant d'enthousiasme d'une nouvelle rose portugaise, qu'aussitôt nous jurâmes d'aller la voir, quoique ce fut un peu loin de la ville de Porto.

« Nous arrivâmes à la maison de campagne du senor docteur Pedro Augusto Dias, professeur de l'école médico-chirurgicale de Porto, un véritable apôtre de l'horticulture. Son nom nous était bien connu comme à tout le monde de Porto, ou ses connaissances médicales lui ont fait une renommée justifiée.

« C'est un homme sympathique, sans prétentions, simple et affable comme tous ceux qui vivent au milieu des fleurs. Nous étions dans son Eden, parmi ses plantes et ses roses, quoique cependant sa collection ne soit pas très nombreuse en variétés.

« Le but principal de notre visite était la rose *Centenaire de Camoëns*, et c'est elle surtout que nous désirions voir. Nous traversâmes fugitivement les plates-bandes jusqu'à la place où la nouvelle rose ouvrait ses premiers boutons.

« Ici est la rose Centenario de Camoëns, dit le senor Pedro Dias.

« Ces paroles prononcées avec la timidité avec laquelle on représenterait un fils dont le père craindrait de ne pas voir apprécier les mérites qu'il lui attribue, furent coupées par notre exclamation spontanée : quelle est belle !

« En effet, la rose que nous avions devant nous est des meilleures que nous connaissions, et sera avant longtemps dans tous les jardins. Nous pouvons garantir cela à son obtenteur.

« La rose Centenario de Camoëns a fleuri pour la première fois en 1881. La fleur est assez grande volumineuse. Les pétales extérieurs sont d'un carmin foncé, ceux du centre plus claires avec des reflets vermeil, avec le revers des pétales d'un coloris magenta délicat. Elle n'est pas très pleine, mais les pétales, grands par leurs dispositions, donnent à la fleur qui est large, une forme très régulière et très élégante.

« Le rosier que nous avions sous les yeux avait 7 à 10 fleurs, toutes parfaitement développées, qualité qui ne se rencontre pas dans beaucoup de variétés, le feuillage est ample et d'un beau vert clair. Le pied mère de cette rose hybride remontante forme un arbuste bien touffu. Quand à l'origine de la rose Centenaire de Camoëns, le senor Pedro Dias l'ignore.

« En tout cas, notre jugement est prononcé, la nouvelle rose portugaise est une des meilleures qui ait paru, son coloris et sa forme la rendent très distinguée.

« Nous adressons nos félicitations, nos plus vives félicitations à l'illustre rosiériste. Le véritable horticulteur ne se contente pas de cultiver, il crée aussi, et le senor

docteur Pedro Augusto Dias, a donné l'existence à une rose à laquelle son nom sera toujours attaché.

« Ainsi s'est terminée notre promenade très agréable à Parankos... »



Pour obtenir de belles roses Maréchal Niel, un horticulteur anglais nommé Flemming, recommande de greffer cette rose sur une pousse vigoureuse de la variété Gloire de Dijon plantée en pleine-terre dans une serre. Si on laisse se développer les deux variétés, on obtient par ce procédé un tableau ravissant. Les fleurs Maréchal Niel deviennent presque d'une grandeur double que d'ordinaire et se tiennent mieux. On pourrait essayer le procédé sur un rosier planté à l'air libre.



MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt, près Londres, ont obtenu une nouvelle rose blanche, qu'ils nomment Baronne Blanche (*White Baronness*). Elle vient d'un *accident fixé* de la variété baronne de Rothschild, qui a été étudiée pendant trois ans dans les pépinières de Cheshunt. Les fleurs de cette rose sont plus pleines que celles de Mabel Morisson.



Le comité de la Société nationale des Rosiéristes anglais, fondée le 7 décembre 1876, vient de publier le Catalogue des roses dites d'exposition. Ce catalogue, qui se vend 60 centimes, chez M. Honywood d'Ombrain, secrétaire de la Société à Westwell vicarage, Ashford, Kent, contient les noms des roses reconnues les meilleures pour les expositions, avec la date de leur mise au commerce, le nom des obtenteurs, la forme de sa fleur, la vigueur du sujet et diverses observations générales.

Les cinq principaux types des roses d'expositions sont ainsi déterminées : fleur plate comme le *Souvenir de la Malmaison*; globuleuse à centre élevé comme *Alfred Colomb*; globuleuse comme *François Michelon*; en forme de coupe comme *Baronne de Rothschild*; et imbriquée comme *A.-K. Williams*.

Dans la préface de ce catalogue, les auteurs relatent que, depuis longtemps, on demandait à la Société nationale des Rosiéristes anglais d'établir un catalogue descriptif des roses d'exposition.

Un comité spécial, formé dans ce but, s'est alors mis à l'œuvre, avec le concours des principaux rosiéristes de l'Angleterre et du continent, et a composé le catalogue dont nous parlons.

Le comité a basé son travail en s'inspirant des principes suivants :

1° N'admettre que le moins possible les variétés reconnues comme étant trop délicates;

2° N'admettre les nouvelles variétés qu'autant qu'elles auront été cultivées assez longtemps et en assez grande quantité pour pouvoir juger sérieusement leur mérite ;

3° En indiquant comme synonymes certaines roses, ne se laisser guider ni par le feuillage, ni par le bois, ni par la vigueur, etc., mais se baser seulement sur la fleur.

Le comité annonce en outre qu'après 1882 toutes les roses indiquées au catalogue comme synonymes ne devront pas être exposées dans le même lot, et que toute collection renfermant des synonymes ne pourra concourir dans les expositions de la Société nationale des Rosiéristes anglais ni dans celles des Sociétés affiliées.

La Société nationale des Rosiéristes anglais, créée dans le but d'améliorer la culture des rosiers et d'encourager les expositions spéciales de roses, admet deux catégories de souscripteurs qui deviennent sociétaires.

Les membres qui souscrivent pour 25 fr. ont droit à deux billets qui leur permettent de visiter les expositions avant leur ouverture au public, plus à quatre billets ordinaires.

Les membres qui ne payent que moitié de cette cotisation, soit 12 fr. 50 c., n'ont droit seulement qu'à la moitié des billets sus-relatés, avec le droit de visiter toutes les expositions de la Société.

Les sociétaires ont aussi le droit d'exposer leurs roses sans payer de rétribution

spéciale et reçoivent toutes les publications faites par la Société.

Les sociétés qui désirent s'affilier à la Société nationale des Rosiéristes anglais doivent adresser leur demande au secrétaire et acquitter une cotisation de 12 fr. 50 c. A ce titre, elles ont droit aux médailles, qui leur sont fournies par la Société au prix de revient.

Nous engageons nos lecteurs à parcourir ce catalogue, que nous venons de recevoir et qui présente un assez grand intérêt pour les rosiéristes.



Le *Journal des Campagnes*, dans ses recettes utiles, indique le procédé suivant pour faire de la liqueur de roses :

Faites infuser 500 grammes de pétales de roses dans deux litres de bonne eau-de-vie, placez votre infusion dans un lieu tempéré ; au bout de quinze jours, enlevez les pétales, filtrez et ajoutez 150 à 200 grammes de sucre par litre.

Si l'eau-de-vie était trop parfumée, on pourrait la corriger en l'additionnant d'eau-de-vie naturelle.



La Société royale d'horticulture de Tournai (Belgique) nous a adressé le programme de sa 126e exposition de plantes, fleurs et fruits, qui aura lieu à l'Hôtel de Ville, du 10 au 13 septembre courant.

Soixante-dix concours sont ouverts.

Un seul est spécial aux roses, c'est le 43e, qui est ainsi libellé :

Pour la plus belle collection de roses bien dénommées :

1er prix. Médaille d'argent.

2e prix. Grande médaille de bronze.

La part réservée aux roses dans cette exposition belge est réellement d'une très minime importance, surtout pour la Société de Tournai, qui, habituellement, encourage d'une manière si grandiose la culture des rosiers !



La Société d'horticulture de Coulommiers ouvrira, cette année, à Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), les 10 et 11 septembre, une exposition d'automne coïncidant avec un concours de machines agricoles, organisée par la Société d'agriculture de Rozoy, qui célébrera en même temps le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Suivant le programme, tous les concours sont libres, c'est-à-dire que tous les rosiéristes pourront y faire figurer les collections et lots de roses qu'ils voudront.

Le jury examinera les produits exposés le dimanche 10 septembre, à dix heures très précises du matin, et les médailles seront distribuées aux lauréats le même jour, à trois heures, en séance solennelle présidée par M. le Préfet.



L'exposition d'automne qui sera organisée du 10 au 15 octobre prochain, par la Société nationale et centrale d'horticulture de France, dans le pavillon de la ville aux Champs-Elysées, à Paris, aura une certaine importance et promet même d'être très brillante.

Sur 65 concours ouverts, trois sont particuliers aux roses.

Les voici :

63e concours. Pour la plus belle collection de roses en fleurs coupées, bien dénommées.

64e concours. Pour la plus belle collection de rosiers nommés, fleuris et cultivés en pots.

65e concours. Pour une ou plusieurs roses de semis non encore au commerce.



Nous venons de recevoir le programme de l'exposition horticole qui aura lieu à Lagny (Seine-et-Marne), sous le patronage et la direction de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Meaux, les 17, 18 et 19 septembre.

Le jury se réunira le samedi 16, à onze heures précises du matin.

Les collections de roses en fleurs coupées seront admises à l'exposition et seront classées dans le 10e concours, indiqué au programme qui est, selon nous, trop concis.

CAMILLE BERNARDIN.

DES DIVERS SUJETS POUR LA GREFFE DES ROSIERS

(SUITE)

Rosa Canina.

Le rosa canina de Linné, vulg. églantier, est la sorte de sujet la plus usitée pour greffer les espèces et variétés du rosier. Très commun en Europe et surtout en France, il pullule dans les bois, les buissons, les haies et finalement un peu partout. On le rencontre dans les terrains offrant le plus de différence. Les coteaux pierreux ou les bois humides, le sable ou l'argile le voient pousser avec une égale vivacité, et ses fruits à l'automne, prennent leur brillante couleur corail aussi bien sur le rocher que dans la terre la plus fertile. Répandu avec une telle abondance, il devait naturellement attirer l'attention de ceux des rosiéristes nos ancêtres, qui les premiers cherchèrent des moyens propres à multiplier rapidement les diverses catégories du genre rosier.

Excessivement variable dans ses caractères botaniques, le nombre des variétés et des simples formes décrites par les hommes de science, atteint un chiffre qui peut s'évaluer approximativement à plus de trente, décorées bien entendu, de chacune un nom rappelant plus ou moins les marques différentielles qu'elles semblent posséder.

L'églantier des chiens fournit des nains en quantités considérables et sa forte végétation fait qu'il devient assez grand pour produire non-seulement des demi-tiges et des tiges dans les conditions ordinaires, mais aussi des sujets de deux mètres et plus de hauteur, souvent assez robustes et assez raides pour se soutenir droits, sans tuteurs, même lorsque la tête qu'ils portent est fortement développée.

Pour faire des nains, on se sert rarement des scions de l'année à cause du peu de résistance qu'ils peuvent opposer aux temps arides du printemps ; aussi les rosiéristes évitent-ils de les employer, et pour cette raison, les écartent de leurs cultures. Ces praticiens donnent la préférence aux pousses de deux à trois ans, dont l'écorce peu épaisse encore et d'un vert rayé de gris, est une marque de bon augure pour la facilité et la réussite d'un écussonnage devant être pratiqué sur le corps même du sujet. Cette couleur de l'écorce doit aussi servir de guide dans le choix des autres catégories de tailles dont on fait l'emploi pour avoir des rosiers de diverses grandeurs. On comprend que naturellement ces derniers sont, pour la majeure partie, plus âgés que ceux destinés à faire des nains.

En outre de la récolte que l'on fait des pieds croissant dans les bois ou dans les champs par les soins de la nature, depuis quelques années on sème le R. canina dans certaines contrées où s'est accrédité la croyance que les sujets ainsi obtenus de graines sont moins susceptibles d'émettre des gourmands que ceux venus à l'état sauvage.

Nous n'osons nous permettre de formuler une opinion sur cette théorie, craignant de ne pas partager entièrement la manière de voir de nos aimables et convaincus collègues qui ont fait valoir les premiers ce mode de multiplication; mais nous faisons nos réserves pour y revenir en autre temps.

Le *Journal des Roses* a fait connaître dans deux ou trois articles différents, comment on procède à la récolte et au *semage* des graines d'églantiers ; nous croyons qu'il devient superflu de renouveler ici ce qui a été dit déjà à ce propos.

Quand les jeunes plants produits par les semis sont d'une force suffisante, ce qui a lieu de la première à la troisième année de leur âge, on les plante en place propice pour y être entés sur le collet des racines et produire ces rosiers réputés pour ne pas drageonner.

Tel est l'emploi principal qu'on fait des églantiers de semis, car jusqu'à présent, c'est exceptionnellement qu'on essaie d'en obtenir des produits semblables à ceux provenant des bois ou des haies : nous voulons dire, des tiges.

On a reconnu dans la pratique que les mois d'octobre et de novembre est l'époque la plus favorable à l'arrachage des rosiers sauvages dits églantiers, qu'on habille pendant les mauvais jours d'hiver pour les planter en mars et avril.

Les hâles de mars sont très funestes au R. canina (et à toutes les autres espèces ou races comprises sous ce nom d'églantiers), notamment à ceux extraits d'endroits peu aérés; mais une fois cette épreuve du grand air subie, ceux qui n'en ont pas été altérés deviennent très rustiques et résistent ensuite à presque tous nos hivers du centre de la France.

L'espèce motivant cette note possède des formes ou des variétés peu drageonnantes et d'autres ayant des facultés exactement opposées; de sorte que ces dernières ne conservent pas longtemps la greffe qu'on leur a imposée, les rejets souterrains détournant bientôt la sève à leur profit; aussi, lorsqu'il est possible de reconnaître ces variétés *drugifères*, s'empresse-t-on de les éliminer des plantations.

Le rosier des chiens doit son nom à la croyance qu'avaient les anciens sur la valeur médicale de ses fruits, réputés comme pouvant guérir de la rage. Il a été longtemps le sujet employé presqu'exclusivement à la multiplication du rosier par la greffe, mais comme nous l'avons dit précédemment, il a maintenant des concurrents d'une valeur incontestable, partageant avec lui le droit à cette charmante transformation que, pour son agrément ou pour en faire commerce, l'homme se plaît à leur faire subir aujourd'hui et dont jadis, nous le répétons, le R. canina avait presque seul le monopole.

Ici se termine la liste des espèces ou variétés de rosiers employés à la multiplication en grand de ce beau genre par la greffe.

Nous nous proposons de faire suivre ce petit travail par un aperçu rapide sur d'autres sortes qui pourraient, ce nous semble, être ajoutées à celles dont on se sert déjà pour l'usage de la greffe du rosier. Nous serions très heureux si les indications qui suivront bientôt cette note, peuvent être de quelqu'utilité à nos amis les rosiéristes, amateurs ou commerçants.

P. PH. PETIT-COQ, DE CORBEHARD.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ROSES

Je me garderai bien d'écrire une histoire complète de la rose. Je laisserai ce soin à d'autres plus érudits et plus compétents que moi en cette matière. Je me contenterai dans ces quelques notes de rappeler le rôle que cette reine des fleurs à joué dans l'antiquité et les temps modernes.

Puissent les quelques lignes qui vont suivre être agréables aux lecteurs du *Journal des Roses*. Elles sont écrites par un amateur passionné de ces belles fleurs qui n'a aucune prétention à l'académie et réclame toute l'indulgence de ses lecteurs.

Les roses de la Mythologie.

L'histoire de la rose se perd dans la nuit des temps.

Les anciens supposaient qu'originairement la rose était blanche, et voici comment les poètes et les auteurs expliquent l'origine de la rose rouge ou rose.

Les uns prétendent que la rose rouge doit sa couleur au sang de Vénus; les autres, et parmi eux il faut citer Théophraste, soutiennent que c'est le sang d'Adonis qui a coloré la rose. D'autres enfin pensent que Cupidon n'y est pas étranger.

Je ne sais si sous le beau règne de Jupiter, les époux lors de leur mariage, se juraient fidélité comme de nos jours, mais ce que je sais, c'est que la belle Vénus, mariée à cet affreux forgeron, qui s'appelait Vulcain, a été de tout temps accusée d'entretenir des relations adultères avec d'autres personnages marquants de l'Olympe.

La Renommée, la Calomnie et la Médi-

sance ne tarissaient point sur le compte de cette déesse, et racontaient à qui voulait l'entendre ses aventures galantes avec Apollon, Bacchus, Mars, Adonis et bien d'autres dont les noms m'échappent.

Las un jour de soupirer entre les bras de Vénus, Adonis armé de son arc, part pour la chasse, dans les forêts du Liban.

Là, il attaque un sanglier, suscité par Mars qui avait été l'amant de Vénus, et qui très probablement était jaloux des relations qu'elle entretenait avec Adonis. Percé d'un trait, le monstre furieux se retourne et se précipite sur le jeune chasseur, le renverse et lui donne la mort. Instruite par Zéphir de cet événement tragique, Vénus accourt éplorée, elle s'efforce, mais en vain, d'arrêter le sang qui coule à flot des blessures d'Adonis.

Dans sa précipitation et sa douleur, la déesse ne sent pas les rochers et les ronces qui déchirent son beau corps, quelques gouttes de son sang jaillissent sur les roses, et ces fleurs qui de tout temps avaient été blanches, furent teintes de son sang, et en conservèrent la couleur.

Théophraste soutient que la chose s'est passée autrement. D'après lui, ce serait le sang d'Adonis, et non celui de Vénus qui aurait coloré la rose:

Les modernes ont adopté cette dernière version et prétendent qu'elle seule est la vraie.

D'autres poètes racontent à leur manière l'origine de la rose rouge.

Ils disent qu'un jour (la scène se passe dans l'Olympe), jour de grande allégresse, l'Amour ayant bu plus que de coutume se laissa tomber tenant à la main une coupe remplie de nectar. La liqueur des dieux se répandit sur la terre et colora en rouge les roses blanches qui s'y trouvaient.

La rose rouge était née. Mais dans l'antiquité, il n'y avait pas que la rose blanche et la rose rouge, il y avait encore la rose rouge pourpre. Comment a-t-elle été obtenue ? A qui doit-elle sa naissance, son origine? C'est ce qu'Ausone va nous apprendre.

Je traduis les beaux vers du poète latin: Vénus, irritée contre son fils, pour le mal qu'il avait fait, cueillit un jour une branche de roses et en frappa son enfant. Les coups qu'elle lui donna firent saigner son corps, et la rose qui avait déjà une teinte rouge, prit une couleur plus accentuée.

Les roses faillirent devenir plus pourpres encore et voici à quelle occasion :

Un jour que l'Amour était en bonne fortune auprès d'une belle nymphe, dont on a toujours ignoré le nom, survint Harpocrate, le dieu du silence. Il est certain que fier de son nom et de sa réputation, un dieu de cette nature ne se serait jamais permis de divulguer la scène dont il venait d'être témoin, mais l'Amour, craignant probablement une nouvelle correction de sa mère, et trouvant les roses d'un rouge assez pourpre, après la première fessée qu'il avait reçue, offrit à Harpocrate une rose blanche pour l'engager à garder le secret. Depuis, on a représenté ce dieu tenant une rose blanche à la main et un doigt sur la bouche.

Enfin pour en finir avec la mythologie, disons que Zéphir a toujours été considéré comme l'amant de la rose.

> La jeunesse aime la jeunesse,
> Comme la rose le Zéphir,

a dit un de nos poètes.

Zéphir, selon la fable, est le roi des fleurs; pouvait-on lui donner une plus aimable reine que la rose, qui après son mariage a été, et à juste titre, considérée comme la reine des fleurs.

Bien qu'il ne me soit pas permis de lire les hiéroglyphes, cette bibliothèque immense que nous a légué l'ancienne Egypte, cette bibliothèque dont les pages de pierre ou de bois, de toile ou de papyrus, pourraient fournir la matière de milliers de volumes, je crois cependant pouvoir affirmer que les anciens Egyptiens connaissaient la rose.

En effet l'histoire rapporte, qu'en l'an 41 avant notre ère, Cléopâtre, reine d'Egypte, lorsqu'elle alla en Silicie au-devant d'Antoine, qui venait lui demander de justifier de sa conduite qui avait déplu aux triumvirs, fit acheter pour un talent de roses (3.000 francs environ), afin d'en couvrir, à la hauteur d'une coudée (52 centimètres), la salle dans laquelle se donnait le festin. Un léger treillis recouvrait ces fleurs afin qu'elles pussent offrir une plus grande résistance sous le pied des invités.

De son côté, Pline nous apprend qu'à l'époque où les serres chaudes étaient encore peu connues à Rome, les empereurs pendant la saison où l'Italie ne pouvait en produire, faisaient venir leurs roses d'Egypte.

Et lorsque les serres chaudes furent perfectionnées et installées à Rome, nous entendons Martial s'écrier avec dédain : «Pendant l'hiver on voit partout briller l'éclat des fleurs fraîchement tressées en guirlandes, partout dans les rues on respire l'odeur du printemps. Envoyez-nous du blé, Egyptiens, nous vous enverrons des roses. » Cette sortie du poète latin, avait été occasionnée par un envoi de roses, que les Egyptiens avaient fait à l'empereur, au mois de décembre, croyant lui faire un magnifique cadeau ; mais à cette époque de l'année, les roses étaient tellement communes à Rome, que ce présent ne fit qu'exciter les rires et les plaisanteries des Romains.

Cependant, je dois dire que jusqu'alors à ma connaissance, on n'a encore pu découvrir la rose parmi les hiéroglyphes qui ornent les monuments égyptiens, et qui sont l'objet de l'attention d'un grand nombre de savants.

Et de nos jours deux sortes de roses seulement connues en Egypte :

La Rose de Damas et la Rose Cent-Feuilles.

A. B.

(*A suivre*).

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE MARSEILLE

Les Roses présentées à la Séance du mois de Mai 1882.

La lutte recommence, espérons qu'elle continuera. Le mois de mai est le mois des roses ; cette reine, que jamais rien ne détrônera, était représentée par trois exposants qui se sont acquis, depuis longtemps dans notre estime, une réputation bien méritée dans ce genre de culture.

Un apport de 36 variétés, présenté par M. Mouttet, jardinier chez M. Gasquet, à Saint-Henri, révélait des connaissances profondes dans l'art de la culture du rosier. Ce lot, composé de bonnes variétés, entre autres : Paul Neyron, Géant des Batailles, Madame Dommage, Duchesse de Sutherland, etc., a bien mérité l'excellent accueil qui lui a été fait. (Le jury a décerné à l'exposant, 10 points réglementaires.)

M. Rodet nous a habitués depuis longtemps à des produits de culture supérieure. Ses roses, que nous avons déjà admirées les années précédentes, étaient surpassées dans l'apport des 20 variétés présentées. Citons : Paul Neyron, Baronne Prévost, Général Jacqueminot, Général Washington, Géant des Batailles, Gloire de Dijon, Duchesse d'Orléans, et nous aurons payé une partie de notre reconnaissance au magnifique lot de M. Rodet qui a obtenu 8 points réglementaires.

Nous arrivons à l'apport de 80 variétés de roses de M. Monges, et nous regrettons que tout enthousiasme soit exclu d'un compte rendu qui veut rester impartial et qui n'a pas d'autre mission que de narrer aux collègues absents de la séance ce que les collègues présents y ont pu admirer ; cependant, personne ne nous en voudra, croyons-nous, pas même les deux aimables exposants précités, ni même M. Monges, quand nous vous dirons que chacune des fleurs exhibées porte en elle le cachet du maître, et que la sollicitude de l'artiste se trouve marquée sur chaque point de son œuvre.

Persian Yellow nous donne la mesure du rôle qu'ont joué l'hybridation et la sélection dans ce merveilleux genre. C'est de ces formes primitives d'ancienne ou de nouvelle introduction, et dont celles que nous venons de citer ne sont qu'un faible échantillon, que sont sorties les superbes roses que nous admirons aujourd'hui et que

la culture se plaît à nous donner par un jet continu et progressif.

Parmi les plus remarquables par la beauté, la grandeur et le coloris, nous citerons :

Dans le groupe dit *des hybrides*, la rose *Jules Monges*, à fleurs très grandes, atteignant 12 centimètres de diamètre, bien pleines, en forme de coupe et d'un admirable rose carminé éclatant; coloris nouveau; *Paul Neyron*, fleurs énormes de 16 à 17 centimètres de diamètre, et la liste suivante qu'il sera sans doute agréable de parcourir à ceux d'entre vous qui désireraient connaître les meilleures variétés cultivées.

Comtesse d'Oxford, Panachée d'Angers, Peach Blossom, Baronne Prévost, Duchesse de Valombrosa, John Hooper, Souvenir de la Reine d'Angleterre, de laquelle est issue la rose Jules Monges, Impératrice Eugénie, Jules Margottin, Magna Charta, Xavier Olibo, Capitaine Christy, Préfet Limbourg, Empereur du Maroc, Mistriss Laxton, Mademoiselle Maria Verdier, Thérèse Levet, Alfred, A.-K. William, Ed. Pynaert, Jean Soupert, Princesse Lise Troubetzkoy, Julius Finger, Madame Scipion Cochet, Beauty of Waltham, Baronne Louise Uxkull, Baronne de Rothschild, Louis Van Houtte, Ed. Morren, Victor Verdier.

GROUPE DES THÉS.

Marie Van Houtte, Emélie Dupuy, Madame Maurin, Adrienne Christophle, Madame Falcot, Gloire de Dijon, Reine Marie-Henriette, Madame de Tartas, Madame de Vatry, Perle de Lyon, Riza du Parc, Madame Bérard, Célina Noirey, Madame Jules Margottin.

HYBRIDES DE THÉ.

La France, Madame Alexandre Bernaix, Madame Etienne Levet, Pierre Gillot, Beauty of Stapleford.

PROVINS PANACHÉS.

Œillet Flamand, Tricolore de Flandre, Perle des Jardins, Camayeu, Dométil Beccard.

DAMAS.

Œillet Parfait, Madame Hardy.

MOUSSEUX.

James Veitch, Madame Edouard Ory, Salet. (Ce beau lot a valu à l'exposant 25 points règlementaires.)

Pour le Comité d'examen,
J.-B. DELEUIL.

(*Revue horticole des Bouches-du-Rhône.*)

ROSE THÉ ÉMÉLIE DUPUY

Une très belle rose qui n'est pas déplacée, au contraire, dans nos bonnes collections de roses, c'est celle qui porte le nom de Emélie Dupuy, dont nous publions la gravure coloriée.

C'est en 1869 que cette variété est sortie des semis de M. A. Levet, l'obtenteur de tant de belles roses, rosiériste, route d'Heyrieux, à Lyon.

Cette rose issue de raines de Madameg Falcot, fécondées avec la Gloire de Dijon, a été mise au commerce en 1870; la plante est sarmenteuse, sa fleur bien faite, grande et pleine, est d'un beau coloris jaune cuivré.

M. Levet, en nous transmettant ces notes sur l'origine de cette rose, nous annonce qu'il mettra au commerce à l'automne prochain, plusieurs de ses semis qui sont dit-on, des gains heureux et dont voici les noms : Souvenir de Thérèse Levet, thé à fleurs rouge foncé; Madame Eugène Verdier, issue de la Gloire de Dijon avec un coloris jaune orange, et enfin Marie Dégat, rose hybride remontante, bien faite et pleine, de couleur rouge feu.

Journal des Roses (Suisnes près Brie Comte Robert (S et M) France Septembre 1882.

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose Emélie Dupuy (Levet)

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

ANGLETERRE

L'exposition de roses qui a eu lieu le 8 juillet dernier, à Alexandra palace, n'approchait pas des expositions précédentes, ni comme quantité, ni comme qualité, sauf cependant les lots des grands rosiéristes anglais, MM. Cant, Cranston, Paul et Turner; c'était du reste l'avis de M. le Révérend J.-B.-M. Camm, qui a déclaré que cette fête des roses n'a été qu'un fantôme d'exposition.

Quoiqu'il en soit, M. Cant a remporté les premiers prix dans le concours de 72 variétés de roses, de 48 variétés avec trois fleurs de chacune d'elles, et pour le concours de 24 variétés, les autres lauréats étaient M. Cranston et M. Paul. Dans les concours réservés aux amateurs, le premier prix pour 36 variétés a été décerné à M. Withwell, et les autres prix à M. Davis et à M. Hollengworth.

C'est encore M. Withwell qui est arrivé premier dans le concours de 24 variétés de roses avec trois spécimens de chacune d'elles. Le concours pour les bouquets de roses était un des plus intéressants ; il a donné le premier prix à M. Georges Paul, et le second prix à MM. Kinmont et Kidd. Il y avait aussi un concours spécial pour *mille fleurs* de roses; un seul exposant l'a bien rempli, c'est M. Georges Paul.

*
* *

La jeune société des rosiéristes de Canterbury s'est montrée à la hauteur de sa mission, elle a organisé une exposition qui a très bien réussie.

Dans le concours de 24 variétés de roses, le premier prix a été attribué aux belles fleurs de M. Haywood, et le second prix à M. Waterton, dans le lot duquel se trouvait un *accident fixé* de la comtesse d'Oxford, taché de blanc qui a paru très remarquable.

Le concours de 36 variétés de roses entre horticulteurs, a donné le premier prix à M. Cant.

On remarquait aussi à cette exposition deux très belles boîtes de 12 variétés de roses thés, exposées par MM. Mitchell et fils et par M. Cant.

Dans le même concours entre amateurs, le premier prix a été décerné à M. J. Wakeley, dont la collection comprenait un très bon choix de nos meilleures variétés de roses; le même exposant a obtenu en outre la médaille offerte par la Société nationale des rosiéristes anglais, comme ayant exposé la plus belle boîte de roses de l'exposition.

Le jury a en outre attribué au même exposant le premier prix pour 18 variétés de roses ; et une médaille spéciale pour la plus belle rose de l'exposition, qui était une très belle fleur de la variété A.-K. William.

Le premier prix dans le concours de 12 variétés a été décerné à M. W. Wakeley, pour son lot de variétés bien choisies.

Le concours de 12 variétés de roses thés, a eu pour principal lauréat M. Knigth.

Dans les autres concours, les lauréats ont été MM. Wakeley, William, G. Mount et J. Wakeley, etc.

*
* *

La Société des rosiéristes d'Oxford, fondée en 1851, a tenu depuis cette époque une exposition chaque année. Les grandes pluies qui ont précédé l'exposition du 6 juillet dernier, ont empêché à plusieurs exposants de produire leurs roses, mais malgré cela, l'ensemble était très beau. Dans le concours de 48 variétés avec 3 fleurs de chaque, et dans celui de 36 variétés de roses, c'est M. Charles Turner qui a remporté les premiers prix.

M. John Walker, de Thame, de son côté, a été le principal lauréat, dans le concours de 24 variétés de roses de choix.

M. Bywater Ward a obtenu une récompense semblable dans le concours de 12 fleurs de la même variété des fleurs splendides de la rose Madame Lacharme. Le

second prix a été pour Mademoiselle Watson-Taylor, avec 12 fleurs de Marie Baumann, et le troisième prix à M. J.-T. Strange, pour 12 fleurs de la rose Baronne de Rothschild.

Dans les autres concours, on remarquait de très belles fleurs des meilleures variétés de roses thés et hybrides remontantes.

***

La Société des rosiéristes de Sutton, près Londres, a tenu sa première exposition le 7 juillet. Son début a été un succès, car les roses étaient nombreuses, belles et très fraîches. Il y a eu aussi, dans le courant de juillet, une exposition de roses très réussie à Brockham.

***

A l'exposition d'horticulture qui a eu lieu le 18 juillet à Leamington, comté de Warwickshire, il y avait quelques beaux lots de roses en fleurs coupées, entre autres ceux de M. F. Perkins, horticulteur, Perkins et fils et Mademoiselle Watson Taylor. Parmi les plus belles roses de ses apports on remarquait surtout les variétés : Captain Christy, Cheshunt hybride, Sénateur Vaisse, Catherine Mermet, Marie Baumann. Marie Finger, Charles Lefèvre, Auguste Rigotard, Madame Lacharme, La France, Marie Rady, John Hopper, Nephetos, Pierre Notting. Beauty of Waltham, Baronne de Rothschild, Camille Bernardin, etc.

***

L'exposition de la Société des rosiéristes de l'ouest de l'Ecosse qui a eu lieu le 20 juillet, à Helensburgh, a été un très grand succès sous tous les rapports.

Dans le concours de 48 variétés de roses, les prix ont été décernés par ordre de mérite à MM. Dickson et fils, de Newtowards et à M. T. Smith, de Stranrear.

M. H. Dickson, de Belfast, a remporté, de son côté, le premier prix dans le concours de 36 variétés de roses.

Dans le concours ouvert spécialement entre rosiéristes écossais, c'est M. W. Parlane qui a remporté le premier prix avec de splendides fleurs des variétés Baronne Haussmann, Marquise de Castellane, François Michelon, Marguerite Brassac, John Hopper, Gloire de Dijon, Captain Christy, Madame Vidot, Marie Finger, Paul Neyron, Edouard Morren, La France, etc.

Malgré les mauvais temps qui ont précédé l'exposition de roses qui a eu lieu à Birmingham, le 13 juillet dernier, il y avait de fort belles roses exposées dans un petit nombre de collections.

Le concours de 72 variétés à été très bien rempli par MM. Paul et fils, de Cheshunt, le second prix est resté à MM. Cranston et Cie. Dans ces deux apports les plus belles fleurs appartenaient aux variétés François Michelon, Marie Baumann, Duke of Edimburgh, Beauty of Waltham, Captain Christy, Horace Vernet, A.-K. William, MM. H. Turner, Emélie Hausburg, etc.

Le concours de 36 variétés avec trois fleurs de chacune d'elles a eu pour principal lauréat, par ordre de mérite, MM. Paul et fils et MM. Cranston et Cie.

Parmi les amateurs, le grand lauréat a été M. Whitwell, de Darlington, qui a remporté trois premiers prix dans les concours de 36, 24 et 18 variétés.

Les roses les plus remarquables de ces apports comme belle floraison, étaient Madame Lacharme, Annie Wood, Alfred Colomb, Charles Lefèvre, Duke of Edimburg, Captain Christy, Paul Neyron, etc.

***

A l'exposition florale qui a eu lieu le 19 juillet à Luton, on retrouve les noms de rosiéristes bien connus de l'Angleterre parmi les lauréats, MM. B.-R. Cant, de Colchester et Paul et fils, de Cheshunt.

Dans le concours de 48 variétés de roses, le premier prix a été pour M. Cant, qui avait entre autres très belles fleurs, les roses Hippolyte Jamain, Marie Finger, Countesse of Rosebery, Duke of Edimburg, Madame Nachury, Marie Baumann, etc.

Le second prix a été remporté par M. Rumsey, rosiériste à Waltham-Cross, et le troisième prix par MM. Paul et fils, de Cheshunt.

***

Il y a eu aussi, malgré le mauvais temps, une exposition de roses à Leek, qui n'en a pas moins été belle.

Parmi les lauréats on remarquait surtout

le beau lot de MM. Jas. Dickson et fils, rosiéristes à Chester, et parmi les amateurs le premier prix est resté à M. Eyre, qui a obtenu, en outre, la médaille offerte par la société nationale des rosiéristes anglais, pour la plus belle rose de l'exposition qui était Louis Van Houtte.

* * *

La société nationale des rosiéristes anglais a organisé aussi une exposition spéciale de roses à Darlington, le 19 juillet dernier.

Favorisée par un temps magnifique, cette exposition a eu un grand succès et a été visitée par une grande quantité d'amateurs.

Dans le concours de 48 variétés de roses entre horticulteurs-rosiéristes, il y avait sept concurrents qui se disputaient les prix.

M. B.-R. Cant, de Colchester, a été le premier lauréat avec des fleurs hors ligne, surtout dans les variétés : Duke of Edimburgh, Marie Baumann, Elie Morel, Madame Charles Wood, Alfred Colomb, Madame Hippolyte Jamain, Etienne Levet, Triomphe de Lorraine, Gabriel Luizet. Countesse of Rosebery, A.-K. William, Comtesse de Paris, MM. Harry Turner, etc.

Le deuxième prix a été pour MM. Paul et fils et le troisième pour MM. Cranston et Cie.

Sept concurrents se trouvaient aussi en présence dans le concours de 24 variétés de roses avec trois fleurs de chacune d'elles. C'est M. Georges Prince, d'Oxford, qui a remporté le premier prix, M. Cant le second et MM. Cranston et Cie le troisième.

Le concours de 36 variétés de roses a été bien rempli ; le jury a accordé le premier prix au lot de MM. Dawison et Cie, de Hereford, le second prix à M. John House et le troisième prix à M. Thomas Horseman.

Dans le concours de 18 variétés de roses, M. Dawison déjà nommé, a obtenu le premier prix et M. Frettingham, le second

La lutte était circonscrite dans le concours de 12 roses thés et noisettes entre M. Cant et M. G. Prince, que le jury a mis *ex-equo*, avec un premier prix. Les plus belles roses de ces deux lots étaient : Souvenir d'Elise, Gloire de Dijon, Président, Marie Van Houtte, Niphetos. Anna Ollivier, Catherine Mermet, Comtesse de Nadaillac, Souvenir d'un Ami, Rubens, etc.

Les lots des rosiéristes amateurs avaient aussi une certaine importance : M. Whitwell a remporté le premier prix dans le concours de 36 variétés, le second prix a été pour M. Thomas Hall, et le troisième pour M. G. Hawtrey.

Le premier prix, dans le concours de 24 variétés, a été accordé à M. Burrell, qui avait dans son lot comme plus belles fleurs les variétés J.-S. Mill, François Michelon, Emilie Hausburg, Marie Baumann, Exposition de Brie, Madame H. Jamain, etc.

C'est encore M. Burrell qui a remporté le premier prix dans le concours de 18 variétés.

Le concours de 9 variétés de roses thés ou noisettes, a été très bien rempli par M. Edward Mawley, qui a obtenu le premier prix avec de très belles fleurs des variétés Anna Ollivier, Marie Van Houtte, Comtesse de Nadaillac, M. Furtado, Innocente Pirola, Madame Bravy, Souvenir d'un Ami.

Un concours était ouvert pour douze fleurs d'une rose hybride remontante à coloris rouge. Le premier prix a été attribué à MM. Paul et fils, pour la variété A.-K. William, et le second prix à M. Georges Prince, pour la variété Alfred Colomb.

Enfin, un concours semblable était ouvert pour douze fleurs d'une variété hybride remontante à coloris rose.

Dans cette partie du concours, le premier prix a été donné à M. B.-R. Cant, pour ses fleurs de Duchesse de Morny, et le second prix à MM. Cranston et Cie, pour ses fleurs de Captain Christy.

Cette exposition a été, en un mot, au dire de notre correspondant, très réussie sous tous les rapports.

* * *

A l'exposition de Newcastle, les 26, 27 et 28 juillet dernier, il y avait à côté des fleurs, un assez grand nombre de roses en fleurs coupées qui ont été très

remarquées et admirées. Parmi les lauréats dont les noms sont honorablement connus, on citait MM. B.-R. Cant, de Colchester, Paul et fils de Cheshunt, Marck et fils, de York, etc.

Les plùs belles roses qui figuraient dans les collections exposées, appartenaient aux variétés suivantes : Alfred Colomb, Duke of Edimburgh, Souvenir d'Elise, Annie Wood, Marie Baumann, A.-K. William, Contesse of Rosebery, Innocente Pirola, Fisher Holmer, Baron Gonella, Exposition de Brie, Duchesse de Morny, Thomas Mills, Dupuy Jamain, Elise Morel, Eugénie verdier, Duke of Teck, Marie Finger, Niphetos, Bouquet d'Or, etc., etc.

FRANCE

La société d'horticulture de Saint-Maur-les-Fossés (Seine-et-Oise), fondée il y a quelques années, avait organisé sous des tentes spéciales, une exposition générale des produits horticoles à la Varenne-Saint-Hilaire, le dimanche 6 août et jours suivants.

Cette exposition qui coïncidait avec la fête patronale de cette localité, offrait assez d'intérêt dans son ensemble qui était très gracieux et coquet.

En dehors des produits horticoles proprement dits, il y avait plusieurs lots de roses très importants, très beaux et très frais.

En plus de ses plantes ornementales de serre chaude, de sa collection de palmiers en 48 variétés, de ses Bromeliacées inédites du Brésil et de son lot de Gynura Aurantiaca.

M. S. Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, avait exposé un lot superbe de 300 variétés de roses hybrides remontantes, dans lesquelles on comptait 72 variétés de roses thés et noisettes, et 48 variétés de roses mises au commerce dans les quatre dernières années. Cette importante collection était entourée ou gracieusement bordée par 250 roses en mélange, plus cent fleurs splendides de Paul Neyron, 100 fleurs de la Gloire de Dijon, 50 fleurs de Jules Margottin, etc.

Le jury a décerné à M. Cochet, pour ses lots, deux médailles d'or qui lui ont valu le prix d'honneur, médaille d'or de la société.

Un autre très beau lot de roses comprenant environ 280 variétés, dans lesquelles on comptait beaucoup de nos dernières roses nouvelles, avait été présenté au concours par MM. Gautreau père et fils, rosiéristes à Brie-Comte-Robert, à qui le jury a décerné un premier prix, médaille en vermeil de première classe.

*
* *

La société régionale d'horticulture de Vincennes, près Paris, fondée en 1879, a organisé cette année, du 12 au 21 août, à Nogent-sur-Marne, une splendide exposition générale des produits de l'horticulture. Près de 150 exposants avaient pris part aux concours ouverts, c'est assez dire que cette belle solennité horticole, patronnée par l'administration municipale et par les notabilités de la contrée, était aussi brillante que bien réussie. Malgré un temps capricieux, près de huit mille personnes ont visité ce ravissant palais de flore dans lequel la reine des fleurs tenait une place honorable.

On y admirait une splendide collection de 320 variétés de roses admirablement étagées sur un gradin spécial ; ce groupe renfermait nos meilleures variétés du commerce dans lesquelles on admirait une soixantaine de nos bonnes variétés de roses thés et une quarantaine de variétés des roses mises au commerce dans les quatre dernières années; le tout était bordé par des centaines de roses Gloire de Dijon, Paul Neyron, Aimée Vibert, etc.

Ce beau groupe sortait des pépinières de M. Scipion Cochet, rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, à qui le jury a décerné un prix d'honneur, médaille d'or.

Près de cet apport, on remarquait également une belle collection de 280 variétés de roses, renfermant et des nouveautés et des thés, qni ont valu à l'exposant, MM. Gautreau père et fils, rosiéristes à Brie-

Comte-Robert, une médaille d'or, petit module, mise à la disposition du jury par madame Smith, propriétaire à Nogent-sur-Marne.

Nous ne dirons rien d'une caisse de roses non étiquetées, ni d'un groupe de rosiers sans intérêt qui figuraient également à cette exposition.

Nos bien sincères fèlicitations aux organisateurs de cette solennité horticole si bien réussie.

*
* *

La Société régionale d'horticulture du nord de la France a fait dans une de ses dernières séances, une exposition partielle de roses en fleurs coupées dans la salle des Concerts.

Le jury composé de M. André Mazure, horticulteur à Douai, président, M. J. Jannel, docteur à Lille et de MM. R. Danin, Letocard-Duvillier, J. Aldebert fils, Bruno Sieuw, Benoit Barbieux, J. Thés, L. Bruneau et Ch. Delahousse, a accordé les récompenses suivantes aux exposants :

La persistance des pluies, des basses températures, dit M. le docteur Jeannel dans son rapport, avaient nécessairement entravé la culture, cependant MM. Grolez frères, de Ronchin, avaient envoyé une magnifique collection de 210 variétés de roses. A la vue de ces merveilles horticoles, le jury n'a pu se défendre d'un mouvement d'enthousiasme et d'une commune voix, il a décerné une médaille d'or aux habiles et laborieux exposants.

De plus, MM. Grolez frères, ont apporté une rose nouvelle obtenue de leurs semis. Le jury a donné une prime de première classe à la nouvelle fleur qu'il a jugé digne de figurer dans les collections à côté de *André Leroy* dont il la suppose issue.

Afin de compléter l'état civil de la nouvelle production de MM. Grolez, le jury, d'accord avec les obtenteurs, lui a donn le nom de son président *André Masure.*

M. Ledoux, amateur à Wambrechies, avait un lot de 40 variétés de roses jugées très belles, pour lesquelles il a obtenu une médaille d'argent de première classe.

M. Masson, jardinier chez M. Blancho, à Saint-André-les-Lille, a remporté pour son lot de roses en fleurs coupées une médaille d'argent de 3e classe.

Enfin le jury, d'accord avec la commission organisatrice de cette exposition, a décerné à M. Redant, jardinier chez Madame la comtesse de Clercy, à Annapes, une médaille d'argent de 3e classe pour une fastueuse corbeille de roses de la variété la Reine.

(*A suivre.*)

SUISSE

La société d'horticulture du canton de Vaud a organisé cette année, une exposition horticole, aussi splendide que grandiose à Morges, sur la place du parc, du 8 au 12 juin dernier.

Ce concours extraordinaire avait attiré 132 exposants qui avaient présenté 237 lots divers. La société du canton de Vaud, n'avait rien négligé du reste pour donner tout l'éclat possible à cette exposition pour laquelle il avait été dépensé plus de *vingt-cinq mille francs.* Malgré le mauvais temps, il y a eu beaucoup de visiteurs, la recette s'est élevée à *vingt-trois mille deux cents francs*, il en est résulté sous le rapport financier un déficit modeste et insignifiant puisque la Société, après avoir distribué pour *sept mille francs* de prix et primes, avait encore *dix mille francs* dans sa caisse.

La reine des fleurs était dignement représentée à cette fête horticole, une des plus belles qui ait eu lieu en Suisse.

Le concours pour les rosiers en pots avait mis en concurrence deux rosiéristes distingués.

M. Brunner fils, horticulteur-rosiériste à l'Élysée-sous-Lausanne, qui a remporté le prix d'honneur, avait une splendide collection générale de rosiers en pots ainsi composée : un groupe de 800 rosiers nains comprenant 600 plantes en 300 variétés bordées par 200 rosiers polyantha, *Ma Pâquerette*, c'était tout simplement ravissant.

Un second groupe de 250 rosiers tiges et demi-tiges bordés par des rosiers nains. Dans ce gracieux ensemble on remarquait sept rosiers pyramides cultivés suivant la méthode anglaise. Chacun de ces rosiers cultivés en bac avait plus de cent fleurs et boutons, aussi ont ils été très admirés par les visiteurs.

Le même exposant a obtenu aussi un prix de première classe pour un autre lot de deux cents rosiers en pots ne renfermant que les variétés nouvelles mises au commerce depuis 1879 jusqu'en 1882. Parmi ces nouveautés, on remarquait surtout les nouveautés Ulrich Brunner, le nouveau rosier obtenu de semis, par M. Levet, de Lyon, dont nous aurons l'occasion de reparler; puis Hélène Paul, Étoile de Lyon, Camoëns, Madame Ducher, Mignonnette, Julius Finger, Franciska Krüger, Madame Joseph Schwartz, Mademoiselle Cécile Brunner, Anne-Marie de Montravel, etc., etc. Tous ces rosiers bien fleuris formaient un ensemble des plus gracieux.

Un autre exposant dans ce même concours, M. François Pittet, avait un lot de 500 rosiers en près de 200 bonnes variétés du commerce bien cultivées mais un peu trop fleuries; le jury a décerné à ce bel apport un prix de première classe.

Le concours de roses en fleurs coupées à fait obtenir un prix d'honneur à M. Brunner fils, pour son splendide apport comprenant près de 500 variétés, en spécimens remarquables par la fraîcheur des coloris, l'ampleur des fleurs qui étaient arrivées a leur maximum de beauté pour cette exposition.

Les rosiéristes Lyonnais avaient aussi envoyé quelques spécimens de rosiers à l'exposition de Morges. C'est d'abord M. Bonnaire à qui le jury a décerné un prix de seconde classe pour son joli lot de roses et ensuite M. Pernet qui a obtenu, comme nous l'avons annoncé, une prime de première classe pour sa rose de semis, nommée *Merveille de Lyon*, qui a été reconnue belle et très méritante.

BIBLIOGRAPHIE HORTICOLE

Au moment où les maladies tombent sur les végétaux comme les épidémies sur l'espèce humaine, je crois utile de donner à vos lecteurs quelques renseignements sur un livre qui vient enseigner aux amateurs les moyens de réparer, par la greffe, les dégâts causés aux végétaux par nos hivers et par le phylloxera.

En donnant place, en janvier 1880, à des articles concernant les dégâts causés aux végétaux par le terrible hiver 1879-1880, les journaux d'horticulture ont rendu un signalé service à notre pays, en sauvant des milliers d'arbres fruitiers que les propriétaires arrachaient impitoyablement; beaucoup d'arbres atteints sont morts, mais aussi que de milliers d'autres, plus ou moins attaqués, ont résisté et aujourd'hui donnent d'excellents fruits, par suite d'une restauration habilement faite. C'est ce qui a suggéré à notre ami, M. Ch. Baltet, l'idée de refaire la 3[e] édition de *l'Art de greffer* (édité par la librairie G. Masson), où il a traité de main de maître la restauration des arbres fruitiers et surtout le greffage des vignes américaines, question qui intéresse à un haut degré tous les pays vignobles de la France dévastés par le phylloxera. Madame la baronne de Fitz-James a déjà fait des essais de plantation de vignes américaines sur une vaste échelle, ainsi que les propriétaires du Bordelais, des Charentes, de l'Hérault et de Vaucluse, lesquels se disposent à planter des vignes américaines greffées avec des cépages français qui devront servir à reconstituer nos vignobles; M. Charles Baltet, dans son traité, a consacré un chapitre pour le greffage de la vigne et un chapitre pour le greffage des rosiers. Ce dernier rendra des services aux amateurs de rosiers, ils y trouveront d'utiles renseignements sur la greffe et sur la restauration des rosiers gelés.

La greffe est certainement connue depuis des siècles, puisqu'il y avait la greffe Pline de Thouin, mais les différentes formes

appliquées à chaque végétal pour arriver à un résultat le sont moins ou, pour être plus exact, l'était moins.

Duhamel est le premier qui ait essayé de les classer méthodiquement : il les a divisées en cinq sections, auxquelles il a donné les noms de greffe par approche, en fente, en couronne, en flûte et en écusson.

L'abbé Rosier, venu après lui, aurait peut-être dû s'emparer de la conception de Duhamel et la perfectionner; il n'a fait qu'ajouter une sixième section à laquelle il a donné le nom de greffe par *juxta-position.*

Enfin, M. Thouin inséra dans les mémoires du muséum d'histoire naturelle, son classement analytique (Monographie des Greffes). M. Thouin a restreint à trois sections le genre des greffes, la greffe par approche, par scions, par gemmes.

Comme on le voit, les différentes formes de greffes étaient peu nombreuses et souvent mal appliquées. M. Ch. Baltet l'a si bien compris qu'il s'est mis à l'œuvre depuis de longues années et, par la pratique et l'expérience, il est arrivé à pouvoir publier une troisième édition de l'*Art de greffer.* C'était un travail de patience et d'étude qu'il entreprenait, parce qu'il fallait étudier toutes les greffes de chaque auteur, prendre les bonnes et rejeter les mauvaises; ce travail de géant ne l'a pas arrêté, aussi en récolte-t-il aujourd'hui le fruit, par l'accueil fait à son livre par toutes les sociétés et par les ministères.

Bien des rapports ont été faits sur la troisième édition et sur les précédentes, nous ne ferions que des redites en analysant celles-ci, nous préférons engager les horticulteurs et amateurs à faire comme nous, la lire depuis A jusqu'à Z.

Nous nous contenterons de donner ici quelques renseignements techniques sur l'utilité du greffage.

La greffe qui se pratiquait vers le siècle dernier, est une partie vivante qui, unie à une autre, ou insérée dedans, s'identifie avec elle et y croît comme sur son pied naturel lorsque l'analogie entre les individus est suffisante. Il résulte de cette définition, parfaitement juste, que l'art de greffer a pour but de changer, selon la volonté de celui qui fait l'opération, le tronc ou seulement les branches d'un végétal, en tronc ou branches d'un autre végétal; du moins, c'est là ce que l'on se propose le plus ordinairement. Mais les résultats en sont extrêmement variés, et c'est peut-être pour cette raison que cette voie de multiplication a tant de charmes pour toutes les personnes qui consacrent une partie de leur vie à la culture, et qui en font leur plus douce jouissance. En effet, quel spectacle plus attrayant pour l'homme pensant, que celui d'une nature sauvage, ne produisant d'abord que des fleurs sans éclat et des fruits amers, obéissant tout à coup à la main puissante qui la dirige, et se parant presque aussitôt des dons les plus brillants de flore et de fruits délicieux? On ne peut nier que la greffe, par laquelle s'opèrent ces miracles, soit une des plus aimables comme des plus utiles conquêtes que l'art ait faites sur la nature.

Si une maladie ou un accident bizarre change jusqu'à un certain point la nature d'un végétal, mais d'une manière curieuse ou agréable, c'est par la greffe que l'on fixe cette monstruosité et qu'on la perpétue.

La greffe a encore cet avantage très précieux, qu'elle hâte de plusieurs années la fructification des arbres pour lesquels on l'emploie.

La greffe ne fait pas que conserver les variétés, elle fait plus encore, elle les perfectionne. Plus un arbre ou un arbuste d'ornement est greffé, plus la fleur augmente de volume et d'éclat; cette amélioration est moins sensible dans les fruits, mais cependant elle existe. Ce qu'il y a de bien constaté pour ces derniers, c'est qu'elle emprunte leur qualité la première fois qu'on la leur fait subir, et qu'elle facilite leur maturité en en hâtant le moment.

L'art de greffer a eu un succès tout à fait mérité. C'est un livre utile, très utile, je dirai même indispensable; il a été traduit en plusieurs langues; la troisième édition revue et augmentée de chapitres sur la restauration des arbres, rosiers et vignes gelés, sera encore plus précieuse à consulter que les précédentes parce qu'elle est plus complète.

Les horticulteurs et amateurs voudront tous posséder dans leur bibliothèque cet instructif ouvrage pour lequel le ministère de l'agriculture et de l'instruction publique ont souscrit à un grand nombre d'exemplaires.

L'œuvre de M. Baltet est donc à tous les points de vue digne d'éloges. Son livre sera, nous en sommes convaincu, consulté par tous au grand profit de tous.

E. DELAIRE,

Secrétaire général de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles

L'école nationale d'horticulture de Versailles, qui fera sa rentrée le 1er octobre prochain, est une institution de la plus haute utilité qui a pour but de former des jardiniers capables et instruits et de préparer quelques-uns d'entre-eux à l'enseignement horticole. Les écoles normales primaires, les écoles pratiques d'agriculture, les sociétés d'horticulture et un grand nombre d'autres associations analogues peuvent trouver à l'école de Versailles des jardiniers, professeurs dont elles ont souvent besoin.

Les jeunes gens qui désirent entrer à l'école nationale d'horticulture de Versailles devront adresser leur demande sur timbre au préfet du département qu'ils habitent, excepté pour les départements de la Seine et de Seine-et-Oise où les demandes doivent être adresséos directement à M. le ministre de l'agriculture. L'examen d'admission qui porte sur les matières de l'enseignement primaire, aura lieu le 15 septembre prochain, à la préfecture ou au siège même de l'école. Les candidats qui ont obtenu le certificat d'études primaires ou le certificat d'apprentissage d'une ferme-école, sont dispensés de l'examen d'admission.

Le 1er octobre prochain, il y aura un certain nombre de bourses vacantes, chacune d'une valeur de mille francs, six bourses de l'Etat, deux du département de la Seine, quatre du département de Seine-et-Oise, trois de la ville de Versailles, sont données au concours.

Les aspirants à ces bourses devront adresser leur demandes aussitôt que possible aux autorités compétentes.

Nous ne saurions trop engager les jeunes gens qui se destinent à la profession de jardinier, de profiter des avantages qui leur sont offerts, ils en tireront un excellent profit, et, en sortant de l'école d'horticulture de Versailles, dont la réputation n'est plus à faire, ils auront un diplôme qui leur assurera une position sérieuse et certaine.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er OCTOBRE 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Epoque favorable pour la plantation des Rosiers. — Nouveau plébiscite anglais des Roses thés, noisettes et hybrides remontantes. — Roses présentées à la Société d'horticulture de Berlin. — Abondante floraison de Rosier de Mille-Ans, à Hildesheim. — Culture forcée du Rosier Pâquerette en Allemagne. — Les Expositions de Roses d'un jour en Angleterre. — Les Roses de M. Laxton, dans son jardin de Girtford. — Une Rose singulière en Irlande. — Prochaines Expositions de Roses en 1883, à Saint-Pétersbourg (Russie), et à Florence (Italie).

En commençant notre chronique, nous rappelons aux amateurs de roses qu'il est temps de faire son choix pour la plantation des rosiers qui doit s'effectuer à partir du mois de novembre, époque la plus favorable pour une réussite certaine.

Les pépinières de tous les rosiéristes sont, cette année, abondamment pourvues de sujets vigoureux et magnifiques dans toutes les variétés.

On est donc certain de planter de bons et beaux rosiers à des prix relativement modérés.



Si nous en croyons le *Journal of Horticulture*, nous allons avoir bientôt les résultats d'un nouveau plébiscite anglais de roses sur de nouvelles bases.

Depuis quelque temps, les rosiéristes et amateurs de roses, en Angleterre, demandaient de séparer, dans un nouveau plébiscite, les thés et les noisettes des hybrides remontants.

Voici à cet égard les propositions qui auraient été faites aux électeurs plébiscitaires :

Désigner, par ordre de mérite, d'après l'opinion du votant, les 20 meilleures variétés de roses thés et noisettes, pour les expositions.

Faire la même désignation pour les 48 meilleures variétés de roses pour expositions, dans la série des hybrides remontantes.

Ce plébiscite devra avoir plus d'importance que les plébiscites antérieurs, car les votants devront strictement se baser sur le catalogue de la Société nationale des rosiéristes anglais, et on n'admettra au vote que les lauréats des expositions de cette société et des autres sociétés anglaises.

Il a été arrêté, en outre, que les roses hybrides de thés ne devront pas être comprises ni classées parmi les thés et les noisettes.

Les résultats de ce plébiscite seront publiés, suivant ce que rapporte M. Joseph Hinton, dans le courant du mois d'octobre, par la presse horticole anglaise.



Dans une des séances du printemps de la Société d'horticulture de Berlin (Prusse), M. Fr. Harms, de Hambourg, avait présenté une très jolie rose hybride de M. Bennett, Duke of Connaught, qui, sans conteste, est la meilleure des nouveautés hybrides de thé de ce semeur anglais.

A la séance qui précédait celle-ci, M. Harms avait envoyé deux autres roses :

Niphetos et Souvenir d'un Ami, pour être soumises à l'appréciation de l'assemblée.

La dernière de ces roses avait un peu souffert du transport, mais la rose Niphetos était si belle et si grande que tous ceux qui l'ont admiré ont déclaré n'avoir jamais vu un spécimen aussi magnifique.

La fleur à demi-ouverte avait 9 centimètres de diamètre et 7 centimètres de hauteur.

M. Drawiel a fait observer que cette fleur, dans son épanouissement complet, pourrait attoindre de 13 à 14 centimètres de diamètre.

M. Harms a fait une communication très intéressante à l'assemblée sur ces roses.



Nous apprenons que le rosier de Mille-Ans, conservé à Hildesheim (Hanovre), dont le *Journal des Roses* a publié une notice historique détaillée en 1877, a fleuri cette année avec une grande abondance, on pourrait même dire avec magnificence.

Ce rosier, qui avait souffert les années précédentes, a fait craindre un moment sa perte, il n'en a rien été; il végète très bien et pousse même avec vigueur.

On sait que les allemands attachent une idée superstitieuse à la conservation de ce pied de rosier, qui doit grandir, fleurir et mourir avec l'empire allemand.



Le journal horticole allemand *Garten Zeitung* recommande d'une manière spéciale la Rose Polyantha Pâquerette comme étant très bonne pour la culture forcée. Cultivée franc de pied dans un pot de moyenne grandeur et dans une serre chauffée à 14 ou 16 degrés Réaumur, elle développe bientôt ses nombreuses fleurs blanches sur un beau feuillage, elle forme, en un mot, un charmant buisson fleuri.



Dans un des derniers numéros du *Journal of Horticulture*, M. le Révérend d'Ombrain, secrétaire de la Société nationale des rosiéristes anglais, rappelle que le règlement de la Société n'admet que les expositions de roses qui ne dureront qu'une seule journée, et que les membres de la société et les membres du conseil d'administration doivent s'abstenir de présenter leurs collections de roses à toutes les expositions qui dureront plus d'un jour.

M. le Révérend d'Ombrain se plaint, à juste titre, que ces prescriptions réglementaires n'ont pas été suivies par plusieurs sociétaires et même par des membres du conseil d'administration, et il espère que, par la suite, un pareil état de choses ne se renouvellera plus, en présence des efforts que fait la Société pour arriver à faire supprimer les expositions de roses de deux jours.

Le journal anglais *Bedforshire Times* publie les réflexions suivantes sur les roses cultivées par M. Laxton, dans son jardin d'expériences de Girtfordi.

Le nom de M. Laxton, comme obtenteur de roses nouvelles, est depuis longtemps connu de tous les rosiéristes. Les variétés obtenues par lui sont très appréciées comme roses de jardin et comme roses d'exposition; ce sont les suivantes :

Annie Laxton, Charles Darwin, MM. Laxton, Empress of India, Emily Laxton, Marchioness of Exeter, MM. Harry Turner et d'autres encore.

M. H.-B. Elwanger, de Rochester, près New-York, dit à cet égard, dans son nouveau livre intitulé *La Rose*, que de toutes les roses nouvelles obtenues de semis en Angleterre, les *gains* de M. Laxton sont ceux qui conviennent le mieux au climat américain.

Toutes les roses de M. Laxton sont cultivées en plein air, c'est ce qui explique la rusticité de ses semis.

Malgré la mauvaise saison que nous venons de traverser, de beaux semis de rosiers, sortis des graines de l'excellente variété Gloire de Dijon, fécondés avec des hybrides remontantes à fleurs rouges, promettent à M. Laxton des succès, ainsi que d'autres semis qui ont de très bonnes apparences.



La Gazette Irlandaise nous apprend qu'une nouvelle rose, nommée Thomas Gerrard, a été obtenue de la manière suivante, par M. George C. Garnett, amateur passionné de roses, près de Dublin :

En juillet 1876, M. Garnett greffa sur un franc de pied de la variété Letty Coles, la variété Niphetos. L'œil resta dormant comme on le dit en pratique jusqu'au printemps de 1879. A cette époque il se développa et produisit un rameau qui mourut un peu plus tard. Quelque temps après le sujet se mit en végétation avec des feuilles vigoureuses et des fleurs de Letty Coles. Il en fut de même en 1880, mais en avril 1881, il se présenta sur le sujet une pousse particulièrement vigoureuse, qui excita l'attention de M. Garnett.

Ce rameau présenta deux inflorescences panachées blanc et rose saumoné. M. Garnett s'empressa de le couper pour le greffer, il en résulta un second rameau qui produisit trois fleurs dont deux à coloris rose et le troisième panaché, c'est là une nouvelle preuve de l'influence remarquable que la greffe exerce parfois sur le porte-greffe.

Voilà un fait singulier que nous signale la *Gazette Irlandaise!*



La Société impériale d'horticulture de Russie, organisera à Saint-Pétersbourg, au mois de mai 1883, à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation, une exposition internationale d'horticulture, à laquelle sera annexé un Congrès de botanistes et d'horticulteurs.

La commission organisatrice se compose de MM. N. de Baranoff, H. Eilers, G. Grunerwald, C.-J. de Maximowicz, Ch. de Mercklin, P d'Ouspensky, E. de Regel, A. Rochel et de Tatarinoff.

Nous ne saurions trop engager les botanistes-horticulteurs et rosiéristes français et étrangers à prendre une part active à cette exposition et au Congrès, et à s'adresser pour tous renseignements à M. le docteur E. Regel, vice-président de la Société, au jardin botanique de Saint-Pétersbourg.



Une exposition générale des produits horticoles, aura lieu aussi en Italie, à Florence, au mois de mai de l'année prochaine.

Le programme de cette exposition que nous venons de recevoir, ouvre 173 concours à tous les produits de l'horticulture, parmi lesquels nous transcrivons ceux qui suivent, qui sont spéciaux aux roses :

55e concours. — Pour la plus belle collection de 150 variétés de roses distinctes et bien dénommées.

Prix : trois médailles d'argent.

56e concours. — Pour la plus belle collection de roses de 75 variétés distinctes bien dénommées.

Prix : deux médailles d'argent.

57e concours. — Pour une collection de 50 variétés de roses hybrides remontantes bien dénommées.

Prix : deux médailles d'argent.

58e concours. — Pour la plus belle collection de roses thé en 20 variétés distinctes bien dénommées.

Prix : deux médailles d'argent.

59e concours. — Pour la collection de roses de n'importe quel genre, présentées pour la première fois en fleurs dans les expositions de la Société royale d'horticulture de Toscane.

Prix : trois médailles d'argent.

60e concours. — Pour le lot de rosiers en pots de n'importe quel genre, remarquables par la force des spécimens et la richesse de leurs fleurs.

Prix : trois médailles d'argent.

61e concours. — Pour un rosier de n'importe quel genre cultivé en pot, remarquable par sa bonne culture et sa belle floraison.

Prix : deux médailles d'argent.

CAMILLE BERNARDIN.

LES ROSES NOUVELLES DE 1882-1883

Avec l'automne arrive la mise au commerce des rosiers nouveaux obtenus de semis, les années précédentes, par les rosiéristes français et étrangers.

Nous allons donc publier la liste descriptive de ces nouvelles roses, qui pour la plupart nous sont inconnues, et nous laissons bien entendu aux obtenteurs la responsabilité des descriptions qu'ils ont données à leurs gains.

MM. Lévêque et fils, les habiles rosiéristes d'Ivry-sur-Seine, près Paris, annoncent la mise en vente, au mois de novembre prochain, des six rosiers hybrides remontants nouveaux suivants, obtenus par eux dans leur établissement:

Comtesse de Paris. — Arbuste vigoureux, beau feuillage ample vert foncé; fl. gr. pleine, globuleuse, d'une forme parfaite, magnifique rose vif; le bord des pétales nuancé de blanc; le coloris, la forme et la floraison abondante font de cette sorte une variété hors ligne et de tout premier ordre.

Baron Nathaniel de Rothschild. — Arbuste très vigoureux; feuille ample d'un beau vert foncé; fl. gr. pleine, extrêmement bien faite; beau rouge cramoisi vif uniforme; sa forme régulière et son coloris brillant en font une plante splendide-extra.

Comtesse de Mailly-Nesle. — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair luisant; fl. gr. pl., très bien faite, beau rose chair nuancé et ombré de blanc; coloris extrêmement délicat; d'une richesse de ton superbe; sa floraison abondante et continuelle en fait une sorte extra.

Madame veuve Alexandre Pommery. — Arbuste très vigoureux; feuille large, vert foncé; fleur très grande, bien faite, rose tendre nuancé rose vif à l'intérieur; le bord des pétales rose très clair; par la grandeur, la forme, le coloris de ses fleurs, cette sorte est une variété extra.

Madame Olympe Térestchenko. — Arbuste très vigoureux; belle feuille vert foncé; fl. gr. pleine, excessivement bien faite de coupe; blanc légèrement rosé, ou plutôt lavé et jaspé de rose carminé; coloris d'une extrême finesse et d'une beauté rare, très belle, extra.

Léon Say. — Arbuste vigoureux, feuille large, épaisse, vert glauque; fleur très grande rouge vif ombré de brun, de rose clair, de rose lilacé ombré de blanc; la largeur de ses feuilles, son coloris extrêmement curieux et de grand effet, feront de cette sorte une variété hors ligne pour massifs.

***

Les rosiers nouveaux qui seront mis en vente, à la même époque, par M. Joseph Schwartz, rosiériste, route de Vienne, 7, à la Guillotière-Lyon, sont ainsi dénommés et décrits par l'obtenteur :

Rosier hybride remontant, **Marguerite de Roman**, arbuste très vigoureux, ayant le *facies* de MADEMOISELLE EUGÉNIE VERDIER, à rameaux droits et fermes, feuillage vert-clair, fleur très grande, bien faite, blanc carné, à centre rose-chair.

Plante d'un bel effet, franchement remontante.

Madame Fanny de Forest. — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, feuillage vert-foncé, fleur grande, se tenant bien, d'une dimension dépassant toutes celles de la série, pleine, bien faite, blanc saumoné en s'ouvrant passant au blanc, légèrement teinté de rose. — Plante extra.

Madame Viviand-Morel (hybride d'Ayrshire). — Arbuste très vigoureux, à rameaux sarmenteux, provenant d'un semis d'Ayrshire à fleur pleine, fécondé avec l'hybride de thé Cheshunt hybride, feuillage vert-rougeâtre passant au pourpre, fleur moyenne, pleine, bien faite, en corymbe, rose carminé teinté de cerise, revers des pétales blanc violacé, à odeur de thé. — Genre nouveau.

Bijou de Lyon (rosier polyantha ou multiflore non remontant). — Arbuste très vigoureux à rameaux sarmenteux, feuilles composées de 5 à 7 folioles d'un beau vert brillant, fleur petite, pleine, en corymbe,

aussi double que la variété PAQUERETTE, mais d'une dimension plus grande, à pétales imbriqués du blanc le plus pur. — Plante superbe.

AVIS. — Le rosier thé **André Schwartz**, à fleurs rouges, sera livré au commerce par MM. AUGUST ROLKER et SONS, de New-York, qui en ont acquis la propriété entière jusqu'au 15 octobre 1884.

Ces nouveautés ont obtenu, en 1882 les récompenses suivantes :

Société d'horticulture pratique du Rhône, séance du 10 juin, prime de première classe.

Association horticole Lyonnaise, séance du 18 juin, prime de première classe.

*
* *

M. Pernet père, horticulteur-rosiériste, route de Voulx, 29, aux Charpennes-lès-Lyon (Rhône), met aussi au commerce, au mois de novembre, sa belle rose **Merveille de Lyon**, dont nous avons déjà parlé et qui a obtenu, cette année, trois premiers prix, dans les expositions françaises et étrangères.

Voici la description qu'il donne de cette nouvelle rose hybride remontante :

Arbuste vigoureux, bois à gros aiguillons nombreux et non crochus, beau feuillage vert-clair très rapproché ; fleurs très grandes, pleines, en forme de coupe parfaite et s'épanouissant très bien ; bonne tenue, atteignant dans sa première floraison de 12 à 13 centimètres de diamètre.

La fleur est d'un beau coloris blanc pur, avec de grands pétales, bien arrondis et plus fins. au centre légèrement lavé de rose satiné ; les inflorescences sont toujours solitaires et franchement remontantes. Cette variété qui est sans contredit la plus belle des roses obtenues jusqu'à ce jour, est issue de la *Baronne de Rothschild*, dont elle a, à peu près, le même bois et le même feuillage, mais la fleur en est plus grande, beaucoup plus pleine et les pétales en sont plus arrondis.

*
* *

Un autre rosiériste Lyonnais, M. Antoine Levet, rosiériste, 73, route d'Heyrieux, à Monplaisir-Lyon, annonce la mise en vente, dans son établissement, des rosiers nouveaux ci-après :

Souvenir de Thérèse Levet (*thé*), *issue du thé Adam*. — Bois ferme, feuillage vert foncé, gros aiguillons crochus, fleur grande, rouge ponceau nuancé, coloris nouveau, plante extra.

Madame Eugène Verdier (*thé*), *issue des Gloires de Dijon*. — Rameaux fermes, très beau feuillage vert glacé, fleur grande et bien faite, surpassant toutes les Gloires de Dijon jusqu'à ce jour, aiguillons droits et clairs, chamois foncé, très odorante, coloris nouveau. (Cette plante peut aller dans les massifs avec les hybrides.)

Mademoiselle Marie Digat (*hybride*). — Plante vigoureuse et très florifère, rameaux fermes, feuillage vert glacé, aiguillons petits et droits, fleur grande globuleuse, très beau rouge cramoisi et très odorante.

*
* *

Nous avons reçu également la nomenclature descriptive des rosiers nouveaux suivants, que M. J.-M. Gonod, rosiériste à Montplaisir-Lyon, met au commerce au 1er novembre prochain :

Adélaïde de Meynot (*hybride remontant*). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, fermes, vert très foncé, aiguillons nombreux, feuillage à cinq folioles finement dentelées, pédoncule ferme ; fleur grande, imbriquée, à pétales bien arrondis, coloris rose cerise vif, à odeur des roses cent-feuilles, franchement remontant.

Madame Eugène Labruyère (*hybride remontant*). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, fermes, vert très foncé ; beau feuillage à cinq folioles ; pédoncule ferme ; fleur grande, à pétales fermes, bien faite ; coloris saumon, à revers des pétales rouge laque, qui font deux coloris bien tranchés. Variété très florifère (extra).

Malmaison Rouge (*Ile Bourbon*). — Accident fixé de la variété Souvenir de la Malmaison. Cette variété a conservé les aiguillons de cette dernière ; le feuillage est à cinq folioles vert très foncé ; la floraison est la même ; la fleur est moyenne, coloris rouge foncé velouté. Précieuse variété pour la fleur coupée, pour la confection des

bouquets. Pour massifs, elle produira le plus charmant effet avec le Souvenir de la Malmaison.

*
* *

Nous apprenons aussi que M. J.-B. Guillot, rosiériste à La Guillotière-Lyon, met au commerce, au mois de novembre prochain, les trois rosiers thés nouveaux obtenus de semis par lui et qu'il décrit ainsi :

Jeanne Abel. — Issue du thé Comtesse de Labarthe, variété vigoureuse à fleurs moyennes, pleines, bien faites, coloris rose tendre et blanchâtre, à fond légèrement jaunâtre, centre rose vif, très odorante et très florifère.

L'Élégante. — A fleurs grandes, pleines, bien faites, coloris variant du beau rose de Chine au rose aurore, à fond jaune cuivré, pétales marbrés et striés de blanc, coloris très fin, variété florifère.

Miss Edidth Gifford. — Arbuste vigoureux, d'un beau port, à fleurs très grandes, pleines, très bien faites, superbe bouton, coloris blanc carné, à fond légèrement jaunâtre, centre rose saumoné passant au blanc, très florifère, variété extra.

Ces deux dernières variétés ont obtenu une prime de première classe à la séance du 10 juin de la société d horticulture du Rhône.

*
* *

L'établissement horticole de MM. Soupert et Notting, rosiéristes à Luxembourg (Grand-Duché), annonce la mise en vente, au 1er novembre, des trois rosiers hybrides remontants nouveaux ci-après :

Joseph Tasson (variété issue du *Triomphe de l'Exposition*). — Fleur grande, pleine, forme de rosette, coloris pourpre nuancé de brun cramoisi velouté, parfois soufflée de bleu de Prusse.

Madame dos Santos Vianna. — Fleur grande, pleine, parfaitement imbriquée, coloris rose carmin foncé satiné, centre plus luisant, pétales extérieurs rouge laque cerise, très florifère.

Président Lenærts (variété issue de *Duhamel de Monceau*). — Fleur grande, pleine, plate, forme de rosette, coloris rouge sang foncé, nuancé de brun noir velouté, très odorante.

*
* *

Trois rosiers hybrides remontants nouveaux, qui seront mis au commerce au mois de novembre prochain, par M. Liabaud, rosiériste, 4, montée de la Boucle, à La Croix-Rousse, Lyon, sont ainsi dénommés et décrits par leur obtenteur :

Madame Rochet. — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, globuleuse, d'une bonne tenue, coloris d'un beau rose satiné, très frais, pédoncule ferme et de bonne tenue. Feuillage à trois paires de folioles d'un vert clair. Très belle.

Madame Marie Lagrange. — Arbuste très vigoureux, fleur grande ou très grande, presque pleine, bien faite, d'un beau coloris laque carminé brillant, pédoncule ferme, tenue parfaite. Remonte franchement. Très belle.

Alexandre Dupont. — Arbuste très vigoureux. Beau feuillage vert foncé à deux paires de folioles. Fleur très grande, rouge pourpre velouté, nuancé cramoisi. Pédoncule ferme, de belle tenue. Extra-belle.

(*A suivre*).

DES DIVERS SUJETS POUR LA GREFFE DES ROSIERS

(SUITE)

Aux divers sujets qu'on emploie déjà pour greffer les espèces ou variétés du rosier, il pourrait y être ajouté en première ligne le Rosa Villosa (Linné), R. Pomifera (S. Hermann), espèce assez peu commune, croissant spontanément dans les Alpes, les Pyrénées, en Alsace, où Decandolle, S. Hermann et autres botanistes l'ont rencontré. Woods l'a trouvé dans la partie nord de l'Angleterre ; Rau le signale en Bavière,



près de Wurtsbourg et Marschal de Bubèrstein rapporte l'avoir observé dans les montagnes boisées de l'ancienne Tauride, aujourd'hui la Crimée.

Quoique plusieurs auteurs l'indiquent comme étant abondant, surtout dans les bois de Fontainebleau, ce rosier n'a cependant pas été signalé dans le rayon de la *Flore des environs de Paris*, par Cosson et Germain (*) qui comprend une région circonscrite dans un cercle de 94 kilomètres de rayon, dont Paris est le centre, et *La nouvelle Flore française*, de Gillet et J.-H. Magne, indique les Alpes, les Pyrénées et l'Alsace comme étant les seuls endroits, où, à l'état naturel, il croît en France.

Le R. Villosa a des ressemblances avec le R. Tomentosa (Smith) dont il diffère en ce que son fruit charnu et beaucoup plus gros, est garni de soies et d'aiguillons, tandis que celui du Tomentosa n'est qu'hispide et même quelquefois simplement glabre. Les pousses du premier sont fortement glanduleuses à l'état herbacé; ses feuilles, plus grandes, sont elliptiques et à serratures plus profondes. A situation normale, ses fleurs inégales en hauteur, naissent par paires, dont le support le plus grand s'incline à mesure de la croissance du fruit. Enfin, dissemblance importante, le R. Villosa atteint les dimensions les plus grandes connues des espèces de rosiers indigènes, dimensions acquérant parfois la taille d'un petit arbre.

Les variétés vigoureuses et rustiques de rosiers, greffés sur tiges de Villosa, seraient susceptibles d'y développer une végétation inconnue jusqu'ici dans ce beau genre, sous le climat parisien, et nous croyons qu'on pourrait, au bout d'un certain temps d'une culture raisonnée, obtenir des exemplaires approchant de la force de petits pommiers : du malus spectabilis, par exemple.

Dans tous les cas, la vulgarisation du Villosa ne peut qu'être avantageuse à la rosericulture, et nos habiles rosiéristes sauraient bien vite utiliser les dispositions gigantesques de cette espèce.

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

(*A suivre*).

CONFÉRENCE SUR LA CULTURE DES ROSIERS EN POTS

Dans une des séances de la société d'horticulture d'Epernay et sur l'invitation de M. le Président, M. l'abbé Chapusot, aumônier de l'hospice de cette ville, s'est empressé de donner les renseignements suivants sur la manière d'élever les rosiers en pots :

« Messieurs et chers collègues,

« Les rosiers en pots, placés sous vos yeux, ne forment pas précisément ce que vous appelez un *apport* mensuel; ils sont là surtout comme preuve à l'appui des observations que je vais avoir l'honneur de vous soumettre.

« Je n'ai pas la prétention de vous dire quelque chose de nouveau, à vous, en particulier, Messieurs les Administrateurs, qui êtes tous mes maîtres, et des plus distingués; non, mais à la dernière séance, j'ai recueilli avec bonheur cette réflexion si juste de notre dévoué Président : « Il faut, « à tout prix, développer le goût des fleurs, « vulgariser leur culture et propager les « plus usuelles, afin que chaque ménage, le « ménage ouvrier principalement, puisse « avoir sur sa terrasse, dans l'escalier ou « sur sa fenêtre, un petit parterre de fleurs « odorantes. » Ces vœux pleins de cœur m'ont vivement frappé, je l'avoue, et c'est ce qui me décide à prendre la parole sur un sujet qui, au reste, a toutes mes sympathies.

« Entre toutes les fleurs, Messieurs, je conseille de choisir et de populariser la rose, que vous appelez, à bon droit, la reine des fleurs. Mes préférences pour ce gracieux présent du Créateur vous sont depuis longtemps connues. En effet, le

(*) Germain de Saint Pierre, notre savant et regretté collègue, dont nous déplorons tous la mort récente.

9 juillet 1878, dans un article intitulé « *Les Roses,* » et publié par le *Courrier*, voici, entre autres choses, ce que j'écrivais sur cette matière :

« Nous aimons encore la rose, parce qu'elle est du pays. *Dahlia*, *Pelargonium*, *Azalea*, *Camelia*, *Fuchsia*, et mille autres fleurs, sont pour nous de belles étrangères, sans arôme, aux origines peu connues. D'un tempérament délicat, il leur faut des palais de cristal, elles ne peuvent respirer que les tièdes haleines, les moindres frimats les blesseraient à mort ; tandis que la rose est comme de la famille, elle fait partie du domaine, elle embellit les broussailles incultes et la haie fleurie des enclos ; elle orne également les élégants parterres et les jardins rustiques ; elle se plaît dans la solitude des chaumières, qu'elle tapisse de ses vigoureux rameaux, qu'elle embaume de ses parfums ; et, pour réjouir l'ouvrier, la blanchisseuse, le coiffeur, l'épicier ou le droguiste, la rose pousse gaiement sur la croisée, seule, dans une étroite prison de fer, de bois ou d'argile. »

« A l'œuvre donc, Messieurs ! Il dépend de vous que chaque ouvrier possède quelques rosiers choisis et très florifères. La culture en est si facile et si peu coûteuse ! Un pot de terre de 0 fr. 30 centimes, ou une petite caisse qu'on fabrique soi-même, 2 à 3 litres de terre franche mêlée d'un peu de terreau, un églantier qu'on dérobe à la forêt dans une bonne promenade d'automne, et qu'on plante en novembre ou en décembre, voilà toute la dépense ! Car, Messieurs, quand le soleil du printemps aura développé des pousses robustes, qui de nous se refuserait à offrir ses plus belles variétés de roses? Qui de nous ne se ferait un grand plaisir de greffer l'églantier d'un parent, d'un ouvrier ou d'un ami ?

« Dans une petite cour, pavée ou non, avec un peu d'air et de soleil, on peut avoir un massif de rosiers en pots ; il suffit, par les grandes chaleurs, de tenir les pots à demi-enterrés dans une couche de sable et d'arroser de temps en temps. Et même, les pots resteraient en plein soleil sans grand dommage ; ceux que vous voyez ici n'ont pas été couverts de l'été, et les écussons d'un an qu'ils contiennent ont des pousses plus que respectables.

« En raffraîchissant les racines, chaque année ou tous les deux ans, et en rendant un peu de terreau, les rosiers en pots continuent à bien végéter.

« Pour tous ceux qui manquent de place, je préfère le rosier à haute ou moyenne tige, parce qu'on peut le considérer sans effort, comme en tête à tête, constater ses progrès, lui parler presque, et debout, les bras croisés, admirer à loisir ses fleurs embaumées.

« Du reste, Messieurs, la culture du rosier en pot offre à tous les amateurs les plus précieux avantages. S'agit-il de décorations à faire dans les appartements, un jour de fête de famille, ou bien à l'occasion d'une grande cérémonie civile ou religieuse, quoi de plus facile que de transporter les rosiers en fleurs? Si dans les plates-bandes ou les corbeilles de vos jardins, un rosier vient à périr, un autre élevé en pot prend sa place, et l'harmonie n'est pas rompue. On peut même, avec des rosiers en pots, faire et défaire les massifs, les changer de place, et les reporter du nord au midi, suivant les exigences du moment. De plus, quand l'aquilon souffle avec rage, quand l'intensité du froid menace les espèces les plus délicates, on remise ses rosiers en pots et on attend, sans aucun souci, une température plus clémente.

« Monsieur le Président, vous êtes justement fier du nombre toujours croissant des membres titulaires ou correspondants de notre société d'horticulture. Eh bien ! si tous nos savants collègues s'efforcent de populariser et de répandre la rose, à notre armée active, déjà si puissante, s'ajoutera une sorte d'armée territoriale composée d'autant d'amis dévoués qu'il y aura de mansardes, de chambres et de balcons fleuris dans la ville d'Épernay et aux alentours. »

M. l'aumônier de l'hospice a ensuite ajouté les indications suivantes :

« Vous vous le rappelez sans doute, Messieurs, l'année dernière, au mois de juin, nous avons ouvert la série des conférences horticoles en vous présentant



Rose Sidonie.

Chromo-lith De Tollenaere Bruxelles.

quelques modestes observations sur la manière facile d'élever les rosiers en pots. Plusieurs spécimens ont été exposés devant vous, notamment un églantier de chétive apparence, écussonné la veille et qui, depuis deux ans, était planté dans 1 litre 1/2 de terre ordinaire. J'ai tenu à remettre aujourd'hui sous vos yeux ce sujet, de qualité médiocre, toujours avec son litre et demi de terre, et dont la greffe, à œil dormant, vient de nous donner un rameau vraiment vigoureux.

« Au mois de décembre dernier, j'ai planté une cinquantaine d'églantiers de choix, dans des pots de différentes grandeurs; le résultat obtenu est parfait, vous pouvez en juger par ces échantillons qu'on pourra greffer dès les premiers jours de juin. Cette culture, vous l'avouerez, est extrêmement précieuse, pour ceux surtout qui n'ont que très peu ou pas de jardin.

« Outre les nombreux avantages que nous avons signalés dans une première conférence la culture du rosier en pot permet encore de le protéger sans peine contre les gelées printanières, comme celles dont vient de souffrir l'horticulture. A défaut de serre, de remises et d'autres abris commodes, qui me manquent complètement, j'ai simplement adossé plusieurs rosiers en pots à un mur exposé au midi, et tous ont conservé le vert et la fraîcheur de leurs rameaux, tandis que les rosiers du jardin ont été éprouvés par les derniers froids, ce qui se voit encore à la rouille de leurs feuilles.

« Toutes les espèces de rosiers, les hybrides, les Bourbons, les bengales, comme les thés, réussissent également en pots. En voici un exemple : Marie Van Houtte, thé fort délicat, étale fièrement à vos yeux des pousses fort remarquables.

« Il m'était agréable, Messieurs, de vous faire hommage, après Dieu, des premières roses de mon jardin : les voici. Je désirais particulièrement vous faire faire connaissance avec la Comtesse de Labarthe, rose magnifique et fort rare à Epernay, pour ne pas dire unique. Afin qu'elle puisse paraître en séance avec tous ses ornements, j'ai dû, à mon grand regret, la retenir durant trois jours en prison, sans soleil, ce qui vous explique la pâleur de ses traits. Mais, pour la dédommager de ce grand sacrifice, elle a eu l'honneur d'accompagner la France, qui sera toujours la plus belle des roses, comme la vraie France sera toujours, si elle le veut, la plus riche et la plus spirituelle des nations ! »

Des applaudissements unanimes accueillirent les dernières paroles de M. l'abbé Chapuzot, qui reçut aussi les félicitations de toute l'assemblée.

ROSE PERPÉTUELLE SIDONIE

A la fin du dernier siècle ou au commencement de celui-ci (on n'est pas très certain, au juste, de l'époque), fut trouvé à Portland (Angleterre), un rosier dont la dissemblance était grande avec le *Rosier de Damas* ou *Bifère*, dont il provenait de graine; graine qui, probablement, avait été hybridée par le *R. Gallica*, car le nouveau gain tenait de ces deux espèces. Il avait les fleurs semi-doubles, pourpre-écarlate, se succédant jusqu'aux gelées.

Il fut appelé *Damas de Portland*, du nom de sa mère et du lieu de sa naissance; puis, plus tard, par abréviation, il ne conserva que la dénomination de *Portland*, tout court, qui sert encore de nos jours à distinguer cette race.

Un certain nombre d'années après, peut-être aux environs de 1820, Godefroy, pépiniériste à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), obtint une sous-variété de *Portland* assez dissemblante du type pro-créateur pour pouvoir constituer une nouvelle race à laquelle on donna le nom de *Rose perpétuelle*. Ses feuilles étaient vert-clair; ses fleurs roses, semi-doubles, en corymbe, se renouvelaient continuellement jusqu'en novembre.

La rose *Sidonie*, dont la gravure est ci-contre, appartient à la catégorie des roses

dites *Perpétuelles*, et de même que ses ancêtres, elle donne ses fleurs en corymbe, ayant de 4 à 10 roses, selon la vigueur du sujet qui les produit. On constate également que la délicieuse odeur de la *Rose de Damas*, se retrouve aussi dans *Sidonie*. Ses fleurs, grandes ou très grandes, un peu aplaties lors de l'épanouissement complet, ont le centre légèrement chiffonné, sont d'un brillant rose tendre, d'une bonne tenue, se renouvelant jusqu'aux grands froids, sur un arbuste bien vigoureux, bien rustique et très florifère.

Cette jolie variété est un des beaux gains du célèbre rosiériste Vibert, qui l'obtint en 1845, à Angers (Maine-et-Loire).

P.-Ph. Petit-Coq, de Corbehard.

ANGLETERRE

Appréciations anglaises sur les Roses nouvelles exposées en 1882, à South-Kensington

Les roses nouvelles exposées à South-Kensington étaient particulièrement belles, et nous ont donné une bonne occasion de nous former une idée juste de leurs mérites. On se rappellera, sans doute, que le premier prix pour 12 roses nouvelles mises au commerce depuis 1879, a été décerné à MM. Paul et fils, rosiéristes à Cheshunt; voici d'après les notes prises à cette époque, nos appréciations sur les roses de ce lot :

Rosiériste Jacobs, grande fleur, bien faite, cramoisi foncé ; Countess of Rosebery, belle fleur, grande, en forme de coupe, d'un brillant carmin rosé, une des meilleures introductions récentes ; Madame Ducher, beau rouge, grande fleur, bien faite ; R.-W.-G. Baker, cramoisi, bonne fleur appelée à rendre service ; Madame Isaac Péreire, carmin rose, fleur agréable, promettant beaucoup ; George Moreau, beau rose, grande et bien faite ; Souvenir de Madame Alfred Vy, cramoisi pourpre, riche coloris, bonne qualité ; Catherine Soupert, chair, couleur agréable, mais rien d'extraordinaire comme qualité ; Ferdinand Chaffolte, variété splendide d'un magnifique coloris cramoisi, une des meilleures introductions dans ce coloris ; Julius Finger, rose pâle, bonne fleur de 2e qualité ; George Baker, rose foncé teinté de pourpre, grande et bonne ; Edouard André, rouge vif, fleurs moyennes bien faites.

Le lot de MM. Curtis, Sandford et Cie, qui obtint le deuxième prix, contenait ; Duke of Teck, à peine reconnaissable ; Souvenir de MM. Drouche, carmin-rose foncé, assez bonne ; Miss Jowitt cramoisi, belle fleur assez grande ; Madame Alfred Dumesnil, rose foncé, fleur moyenne, bien faite ; Alfred Leveau, rouge foncé, teinté de pourpre, 2e qualité ; Julie Heidmann, rose brillant, peu remarquable ; Lady Sheffield, rose brillant, rose superbe, qui occupera une haute position pendant de nombreuses années ; Masterpièce, une bonne rose, mais celle qui était exposée ne lui rendait pas justice ; M. Thouvenel, rose foncé, grandes et bonnes fleurs ; Marguerite Manoin, rouge-carmin brillant, ordinaire ; Comtesse de Camondo, cramoisi brillant.

Dans le lot qui a obtenu le troisième prix, nous trouvons Comte de Mortemart, rose brillant, 2e qualité ; Crown Prince, cramoisi foncé, belle rose, ayant en même temps une grande fleur bien faite et bien colorée ; Madame Montel, fleur moyenne, d'un coloris rose, agréable à l'œil avec de grands et beaux pétales ; François Levet, rose délicat, fleur moyenne, très florifère, dit-on.

MM. W. Paul et fils, rosiéristes à Waltham-Cross, ont aussi exposé une rose qui n'est pas encore au commerce *Queen of Queens*, grande fleur, globuleuse, très pleine, rose, délicat, rose plus vif au centre, vigoureuse, promet d'être une bonne variété.

M. Bennett a exposé aussi trois roses nouvelles qui le mettront au premier rang

des semeurs anglais. La plus belle des trois est Her Majesty, splendide hybride remontante du type Baronne de Rothschild ; les fleurs sont extra-grandes, très pleines, globuleuses, bien faites ; d'un beau coloris rose. Cette variété a été exposée plusieurs fois et 12 fleurs chaque fois : elle a beaucoup attiré l'attention des visiteurs. Lady Alice Fitz-William, hybride de thé, grandes fleurs, grands pétales, splendide en boutons, rose pâle très délicat ; Earl Pembroke, magnifique hybride thé, riche cramoisi très parfumé, quoique peut-être moins bonne que les deux autres variétés, on ne doit pas la laisser de côté. White, Baroness, exposée par MM. Paul et fils, ressemble à Mabel Morrison, mais elle est plus pleine et plus blanche, sera préférable à cette dernière. Duchess of Connaught obtenue par M. Noble, est une des belles nouveautés, grandes fleurs, semi-globuleuses, parfaites de forme, riche cramoisi foncé, très parfumée. Elle a de plus l'avantage d'être très vigoureuse et très florifère.

(*Gardener's Magazine.*)

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ROSES (SUITE)

Mais, quittons la terre des Pharaons, et occupons-nous des Grecs, ce peuple aimable et instruit qui nous a légué de si charmantes choses.

De bonne heure, les Grecs connurent la rose, car Hésiode en fait mention dans un de ses ouvrages et Homère en parle dans son Iliade et dans son Odyssée. Il compare le lever de l'astre du jour au brillant coloris de la rose, et vante les vertus du rosier. De quel rosier veut-il parler ? C'est probablement du rosier de Provins, car, bien qu'on ait soutenu que ce rosier a été apporté de Syrie, par un comte de Brie, au retour des croisades, il paraît, au contraire, d'après Loiseleur Deslongchamp, que cette espèce était connue dès la plus haute antiquité. D'après le même poète, l'aurore a des doigts de roses, l'aurore parfume l'air de ses roses.

Sapho et Anacréon ont chanté la rose dans leurs vers.

La vive et brillante imagination de ce dernier ne pouvait manquer de donner à la rose une origine extraordinaire, et voici comment, selon Anacréon, la rose prit naissance :

Vénus venait de faire son entrée dans le monde de l'Olympe. Ses grâces et sa beauté excitaient l'admiration des dieux et la jalousie des déesses. Cybèle, pour se venger, ne trouva rien de mieux que de créer la rose, dont elle mit la beauté en parallèle avec celle de Vénus.

Le même Anacréon nous rapporte que la rose créée par Cybèle fut d'abord blanche, mais que Cupidon jouant un jour dans les jardins de l'Olympe, s'approcha d'un buisson de roses, où butinaient les abeilles. Il faut croire qu'à cette époque, les aiguillons dont ces insectes sont armés étaient bien redoutables, car le petit dieu, piqué par l'une d'elles, perdit assez de sang pour pouvoir en teindre les roses. A ses cris, Vénus sa mère accourut pour consoler son enfant, et lui prodiguer ses soins, mais dans son empressement, elle laissa tomber par accident un flacon de cristal qu'elle portait à la ceinture, et qui contenait des parfums, lesquels se répandirent sur les roses qui depuis en conservèrent l'odeur.

A ce spectacle, tous les dieux s'approchent et admirent la rose. Les uns veulent la voir, les autres veulent la sentir. Mais Jupiter défend de la cueillir « Règne, dit-il o admirable fleur, sois la souveraine de toutes tes sœurs. » Junon, jalouse des succès de Vénus, s'approche à son tour et dit tout bas : « Oui, règne superbe fleur, puisque mon époux l'exige, mais tu ne vivras que du matin jusqu'au soir.

La rose doit à cet arrêt sévère,
L'espace court de sa vie éphémère.

Ne serait-ce pas pour empêcher de la cueillir que Jupiter donna à la rose les aiguillons dont elle est armée ?

Les Grecs garnissaient de couronnes de roses les statues de Vénus d'Hébé et de

Flore. On prodiguait ces fleurs aux fêtes de cette dernière déesse. Dans celle de Junon à Argos on couvrait de lys et de roses, la statue de l'épouse du roi des dieux. A Athènes, dans les fêtes de l'Eyman, des jeunes gens des deux sexes, couronnés de roses, formaient des danses.

La rose était dédiée à Cupidon, lorsqu'elle devenait le symbole de l'amour, aux Grâces, lorsque celles-ci accompagnaient les muses. Les Grecs en firent aussi l'emblême de la jeunesse et de la beauté, et à ce dernier titre la consacrèrent à Vénus. Dans la vie privée, les tables et les lits étaient couverts de ses pétales.

Les philosophes Grecs eux-mêmes, malgré leur austérité, montrèrent une préférence marquée pour les roses. Souvent ils se couronnaient de ses fleurs. Et alors que le jeune sybarite Smindride se plaignait de ce que les plis d'une feuille de rose l'avaient empêché de dormir, nous entendons le philosophe Aristide s'écrier, en respirant le suave parfum d'une de ces fleurs : « Maudits soient les efféminés qui ont fait décrier de si douces sensations. »

Hérodote qui vivait dans le 1er siècle avant notre ère, parle des roses à 60 pétales qui fleurissaient d'elles-mêmes, et sans culture, dans les jardins de Midas, fils de Gordius.

Théophraste dit que la rose à cent feuilles croît sur le mont Panjée, où les habitants de Philippes vont les chercher pour les cultiver chez eux ; cependant, comme il ajoute que cette rose est petite et peu odorante, il y a tout lieu de supposer qu'il n'a pas voulu parler de la rose Cent-Feuilles que nous connaissons.

Quelquefois les Grecs attribuaient à la rose une vertu mystérieuse et magique, et les sorcières de Thessalie l'employaient dans la composition de leurs phyltres. Nous voyons dans La Métamorphose, vulgairement appelée l'âne d'or, que ce malheureux Apulée, qui s'était trouvé métamorphosé en âne, ne put reprendre sa forme d'homme que lorsqu'il put mâcher quelques feuilles de roses.

A Rome, la rose brillait dans les fêtes publiques et privées.

On couronnait de roses les statues des dieux et des héros.

On jonchait quelquefois les rues de roses, on les effeuillait dans les temples.

Quelques empereurs, et Héliogabale entre autres, allèrent même jusqu'à en faire couvrir les salles de leurs palais, et avant, nous savons que Cicéron a reproché à Verrès d'avoir parcouru la Sicile, assis dans une litière remplie de roses.

A Baies, lorsqu'on donnait des fêtes sur l'eau, tout le lac Lucrin paraissait couvert de roses. Dans une de ces fêtes donnée par Néron, la dépense pour les roses seules, se serait élevée, d'après Suétone, à quatre millions de sesterces (400,000 francs environ de notre argent).

L'usage de s'entourer le cou, la tête et même la poitrine de couronnes et de guirlandes de roses en différentes circonstances, et particulièrement à la fin d'un festin, est bien connu, par les odes d'Horace, à Rome, on prétendait qu'un chapeau de roses rafraîchissait la tête et préservait de l'ivresse.

Les Romains finirent par couvrir d'une couche de ces fleurs les lits ou les tables où les convives prenaient place pour le repas; souvent même dans les festins offerts par des riches, il n'était pas rare de voir une pluie de pétales de roses tomber du cintre de la salle, pendant toute la durée du repas, et alors qu'ils buvaient leur fameux vin de Palerme, ils avaient l'habitude de jeter dans leur coupe des pétales de roses.

Souvent aussi on sculptait une rose sur la porte de la salle du festin pour engager les convives à ne jamais divulguer ce qui se disait pendant le repas.

Pendant l'hiver, on trouva le moyen de cultiver ces fleurs dans des serres chauffées par des tuyaux remplis d'eau chaude, ce dont Sénèque se plaignit avec une affectation ridicule.

L'usage le plus touchant, auquel on ait consacré la rose, fut celui d'en orner les tombeaux. Les Romains considéraient ces soins précieux, comme tellement agréables aux mânes, que les riches destinaient, par testament, des jardins entiers, dont ces fleurs étaient réservées aux tombeaux;

c'est ce qui nous est démontré par plusieurs pierres tumulaires, que l'on rencontre encore en Italie.

Quelque fois le défunt ordonnait que ses héritiers se réuniraient tous les ans, au jour anniversaire de sa mort, pour dîner auprès de son tombeau, en se couronnant de roses cueillies dans le jardin qui entourait le tombeau.

A Rome, la rose était l'objet d'un commerce considérable et dans la saison d'hiver, il n'était pas rare de voir vendre un bouquet de ces fleurs, une somme relativement considérable. Ce commerce était entre les mains de jeunes et charmantes bouquetières, que les poètes ont immortalisées dans leurs vers.

Plusieurs poètes latins se sont plu à chanter la rose mais je ne citerai que quelques fragments de leurs poésies dont je donnerai une traduction aussi fidèle que possible.

Catulle, dans son enthousiasme pour cette belle fleur, a dit:

« Ainsi qu'une rose née dans un coin du jardin, inconnue des troupeaux, éloignée de la charrue meurtrière, agitée par les zéphirs, colorée par le soleil, nourrie de la rosée, réveille les désirs ardents des jeunes garçons et des jeunes filles, mais aussitôt cueillie et flétrie, cesse d'être désirée par eux.

« De même la jeune fille est aimée des siens tant qu'elle conserve sa pureté et son innocence, mais lorsqu'elle a faibli, les jeunes gens ne la trouvent plus aimable, et elle n'est plus chérie des jeunes filles. »

Ausone fait de la rose le sujet d'une ravissante idylle :

« C'était au printemps, l'aurore paraissait et la fraîcheur du matin m'engageait à jouir des premiers rayons du soleil, je vins me promener à travers les fleurs de mon jardin. La rosée de la nuit brillait sur les feuilles des plantes, et faisait courber les fleurs sous son pied. Mes rosiers, fiers des soins que je leur donne, s'épanouissaient aux premiers rayons du jour, et je ne savais si je devais attribuer leurs brillantes couleurs à la rose elle-même, ou aux reflets de l'aurore, car l'existence de l'amante de Titon, ainsi que celle de la reine des fleurs, ne dure qu'un jour; je croirai que l'une et l'autre ont une odeur égale, mais que l'une l'exhale dans le vague de l'air, tandis que l'autre la prodigue à la terre. Ce qu'il y a de certain, c'est que Vénus les a également teintes de la plus belle pourpre.

« Ce fut pour moi, en cet instant, un bien vif plaisir que de considérer les divers changements qui s'opéraient sur mes rosiers: celui-ci offrait un bouton muni de son enveloppe verte, celui-là en montrait un autre qui laissait entrevoir, mais à peine, ses brillantes couleurs, non loin de là, un troisième en brisant ses liens, faisait apercevoir le sommet de sa corolle, tandis qu'à côté une rose plus avancée, semblait en déployant ses pétales vermeils inviter à les compter, et montrait avec orgueil son sein ombragé d'étamines dorées. Mais hélas, a peine éclose, je l'aperçus se faner, et ses feuilles à demi-décolorées vinrent en voltigeant parsemer la terre. Je gémis sur l'impression cruelle et rapide que le temps laisse sur d'aussi belles fleurs. L'instant qui les voit naître me dis-je, touche à celui qui doit les voir périr ; tant d'éclat ne dure qu'un moment! La nature devrait-elle nous priver ainsi de ses dons lorsque nous ne faisons que commencer à en jouir? La rose si belle ne dure qu'un jour, et l'astre qui le matin admira sa jeunesse et sa fraîcheur, la retrouve le soir mourante de vieillesse. Cependant sommes-nous justes de nous plaindre de la courte durée de cette fleur charmante, lorsque chaque matin en fait éclore de nouvelles qui semblent en quelque sorte en prolonger la durée? Et vous jeunes filles, n'oubliez jamais combien la rose est passagère, qu'il n'est qu'un temps pour la cueillir, et surtout souvenez-vous que les roses du plaisir sont passagères comme elle. »

Pline nous a laissé quelques détails sur la culture du rosier. Il cite le rosier des chiens, rosa canina, qui d'après lui doit son nom à la merveilleuse propriété qu'il a de guérir la rage. Il raconte à ce sujet que ce secret fut révélé en songe, par une jeune mère, dont le fils avait été mordu par un chien enragé, et l'emploi de ce remède guérit le malade. Ce préjugé qui n'a aucun fondement, a traversé les Sciecles et règne encore

aujourd'hui dans plusieurs de nos départements; croyance absurde qui pourrait devenir fatale à bien des gens, car la racine de la rose des chiens, les fleurs, les fruits et même le bois, ne peuvent nullement cautériser la plaie et sont simplement très astringents.

Les Romains ne connaissaient pas la greffe et multipliaient le rosier par le semis et en éclatant le pied, lorsqu'il était assez fort.

Quelles étaient les espèces de rosiers cultivées? C'est ce qu'on ignore encore, cependant on peut espérer les connaître, si on continue les fouilles de Pompéï, Herculanum et Stabies, ces trois villes enterrées vivantes; car dans plusieurs maisons de Pompéï, on a retrouvé sur les murs des cours des fleurs admirablement peintes et parfaitement reconnaissables, on suppose que les propriétaires n'ayant pas de jardins avaient eu recours à la peinture pour se créer des parterres en perspective.

Pline nous a bien laissé les noms de quelques espèces de roses, mais il est très difficile de les comparer à celles que nous connaissons aujourd'hui. et ce n'est que comme conjecture que l'on peut dire que la rose de Preneste, celle de Campanie et celle de Millet, qui étaient les plus recherchées de son temps, pourraient bien être : La première, la rose Bifère, la seconde, la rose Cent-feuilles, la troisième, la rose de Provins.

La rose de Preneste n'est pas décrite dans le naturaliste latin, mais c'est probablement d'elle dont Virgile a dit dans ses *Georgiques biferique rosaria præste*. La rose de Provins est peut-être celle que Pline désigne le plus clairement, en disant qu'elle n'a pas plus de 12 feuilles et est d'un rouge vif. Il cite également la rose de Carthagène qui fleurissait en hiver.

A. B.

(A suivre).

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES

FRANCE

A la fin de la saison, plusieurs expositions d'automne ont vu des collections de roses assez importantes qui ont été justement appréciées et récompensées par les différents jurys de plusieurs solennités horticoles.

A Lille, la Société régionale d'horticulture du nord de la France, avait organisé au palais Rameau du 2 au 7 septembre, une imposante exposition internationale des produits horticoles, parmi lesquels on remarquait de belles collections de roses qui ont obtenues les récompenses suivantes :

Collection de cent variétés de roses en fleurs coupées :

1er prix, médaille d'or, offerte par M. Jonville, décernée à MM. Grolez, frères, rosiéristes à Ronchin, près Lille.

2e prix, médaille de vermeil, à M. Jean-Baptiste Lorthois, rosiériste à Canteleu-Lille (Nord).

Collection de 50 variétés de roses :

2e prix, médaille d'argent de 2e classe, à M. Ledoux, médecin, amateur, à Wambrechies.

Mention honorable à M. J.-B. Lorthois, déjà nommé.

Collection de 25 variétés de roses thé:

2e prix, médaille d'argent de 1re classe, offerte par M. Tribout, à MM. Grolez frères, déjà nommés.

2e prix, médaille d'argent de 1re classe, offerte par M. Wulveryck, à M. J.-B. Lorthois, déjà nommé.

Concours de cent roses de la même variété:

2e prix, médaille d'argent de 2e classe, à MM. Grolez, frères, déjà nommés.

Concours de 40 rosiers en fleurs :

3e prix, médaille d'argent de 1re classe, à M. De Leau, amateur à Douai, etc.

***

A l'occasion du cinquantenaire de la Société d'agriculture de Rosoy-en-Brie (Seine-et-Marne), la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers avait organisé, le 10 septembre, une exposition horticole dans laquelle les roses de M. S. Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes, près Brie-Comte-Robert, tenaient une place des plus honorables.

Sa collection de roses en 200 variétés de choix entourée de près de 300 fleurs de roses en mélange, le tout gracieusement étagé, classé et rangé, ont valu à l'exposant un prix d'honneur, médaille d'or, offerte par M. le Préfet au nom du département de Seine-et-Marne.

Le même jour, à l'exposition d'horticulture de Melun, M. S. Cochet avait des apports de plantes très remarquables et une belle collection de roses en fleurs coupées comprenant 195 variétés de choix, entourée par 100 fleurs de Gloire de Dijon et 200 roses en mélange.

La médaille d'or offerte par les dames patronnesses de la société d'horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, a été attribuée par le jury au bel apport de M. Cochet.

Le jury a accordé en outre une médaille de vermeil au *Journal des Roses* exposé par MM. Cochet et Camille Bernardin, propriétaire et rédacteur en chef de cette publication spéciale, fondée depuis six années.

BELGIQUE

La société royale d'horticulture de Tournai a tenu, à l'hôtel de ville, sa 126e exposition de plantes, fleurs et fruits, du 10 au 13 septembre dernier.

Le seul concours annoncé au programme pour la plus belle collection de roses bien dénommées, avait amené deux concurrents sérieux qui ont été classés ainsi par le jury:

1er prix, médaille d'argent, à M. de la Croix d'Ogimont. à Velaines.

2e prix, grande médaille de bronze, à M. Max-Singer, de Tournai.

MOYEN DE PROTÉGER LES GREFFES NOUVELLEMENT FAITES

Lorsque l'on pose une greffe, soit en terre, soit en plein air, etc., la question principale pour la réussite est d'empêcher, pendant un certain temps, la transpiration du greffon, ou plutôt de le maintenir dans un air assez chargé de vapeur d'eau pour qu'il ne dessèche pas, et pour lui donner le temps d'opérer sa liaison intime avec le sujet. On arrive à ce but au moyen de cloches, châssis, etc., etc.

Mais lorsqu'il s'agit de greffer des plantes à haute tige, on est obligé de coucher les sujets, ou bien d'établir des charpentes, afin de pouvoir mettre les greffes sous cloches.

Ainsi on voit dans toutes les pépinières des tables qui ont servi à supporter à la hauteur des sujets, les plantes à greffer en approche.

Ces procédés sont bons, mais présentent bien des inconvénients, et surtout entraînent une grande perte de temps.

D'un autre côté, les greffes que l'on fait en plein air, au sortir de l'hiver sont toujours compromises, s'il arrive des vents secs, qui sont fréquents à cette époque et font dessécher les greffons, d'autant plus qu'ils arrêtent l'ascension de la sève chez le sujet.

Bien d'autres difficultés se présentent encore ; mais je crois inutile de les rappeler ici, vos lecteurs les connaissent.

Lorsque je pose une greffe, soit en fente, soit en demi-fente, j'emploie à froid le mastic Lefort, et au moment même, je place un petit tube de verre très mince sur mon greffon.

Ce tube est soudé par le mastic à greffer. Je mets un petit tampon de ouate pour fermer le haut du tnbe et tout est fait. *La reprise est assurée.* Si je crains le soleil, je blanchis mon tube, comme on le ferait pour une cloche. J'ai réussi par ce moyen, dans ces dernières années, une remarquable série de greffes.

Ce que ce procédé a surtout d'avantageux, c'est qu'il permet de greffer, même aux plus grandes chaleurs de l'été, les rosiers ou toutes autres plantes.

Lorsque je greffe en été, je supprime toutes les feuilles de mon greffon, en ne laissant qu'un petit bout de pétiole. Quand je vois la végétation s'établir, j'enlève le tampon de ouate et je laisse mon tube qui protège encore la greffe, tant que cela est nécessaire.

Ces tubes de verre sont d'un prix très modique, et peuvent servir indéfiniment. Pour en modifier la longueur, un simple trait de lime suffit. Lorsque l'on opère sur des sujets un peu forts, on peut employer des verres de lampe et les assujettir d'une manière quelconque.

NOTA. — Je ne saurais trop m'élever contre l'habitude (mauvaise selon moi), que les jardiniers ont adoptée de laisser un *œil d'appel* au haut du sujet. Cet œil ne sert le plus souvent qu'à entraîner la vie, c'est-à-dire la circulation de la sève, à côté précisément de l'endroit où l'on désire l'amener.

Les vrais yeux d'appel doivent être ceux du greffon posé, qui, à mon avis, doivent servir de tire-sève.

LAMBOTTE.

Rédaction. — Comme la *Revue Horticole* qui publie cet article, nous laissons à M. Lambotte l'entière responsabilité de ses assertions.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

Exposition d'horticulture à Melun.

La Société d'horticulture des arrondissements de Melun et Fontainebleau, a tenu du 8 au 10 septembre dernier, à Melun, son exposition annuelle des produits de l'horticulture.

L'exposition était bien réussie, un grand nombre d'exposants avait répondu à l'appel de la Société.

Les apports étaient tous très méritants, et quelques exposants avaient dû certainement dépenser des sommes énormes pour arriver à faire des lots aussi remarquables. Nous regrettons que les colonnes trop restreintes du *Journal des Roses* ne nous permettent pas, pour l'instant, de donner le compte rendu exact de cette importante exposition. Contentons-nous donc de ne parler que des roses, qui du reste étaient peu nombreuses.

Un seul exposant de roses avait pris part au concours, M. Scipion Cochet, horticulteur à Suisnes (Seine-et-Marne), exposait une collection de 195 variétés de roses, dont un grand nombre de nouveautés mises au commerce depuis les quatre dernières années. Puis un lot magnifique de 100 belles fleurs de Gloire de Dijon et 200 roses en mélange.

Cet apport remarquable joint à plusieurs autres concours de plantes, a valu à l'exposant une médaille d'honneur en or, offerte par les Dames patronnesses.

Malheureusement, la commission d'organisation avait donné une mauvaise place pour exposer les roses; effectivement, ces dernières étaient rangées sur une large et haute table, parmi les fruits et les légumes. Il aurait été préférable que les roses fussent disposées en gradin, comme cela se pratique généralement dans toutes les expositions horticoles. L'aspect en eût été beaucoup plus joli.

BÉCLOT.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er NOVEMBRE 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Roses exposées par un amateur, à une des dernières séances de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure. Projet d'Exposition spéciale de Roses en 1883, à Rouen. — Diverses appréciations sur la nouvelle Rose Merveille de Lyon. — Nécrologie : Mort de M. Oudin, horticulteur à Lisieux, et de M. Léger, vice-président de la Société horticole, vigneronne et forestière de Troyes. — Visite horticole dans les cultures de Rosiers du Golfe Juan, par M. Chabaud, botaniste de la marine.

La Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure qui, depuis près de trente années, est reconnue établissement d'utilité publique, a vu dans une de ses dernières séances une collection de roses en fleurs coupées, exposée par M. Lebas, propriétaire, rue de la Corderie, à Rouen.

Cette collection, comprenant 44 variétés, attestait et prouvait, dit notre correspondant, le bon goût, la connaissance et l'habileté de l'amateur qui les présentait à l'appréciation de la Société.

Les variétés exposées étaient les suivantes :

Mabel Morisson, Hortense Mignard, Comtesse de Serenye, Madame Georges Vibert, Souvenir de Laffay, Madame Sophie Froppot, Pourpre d'Orléans, Madame Rocher, une très belle rose mise au commerce par M. S. Cochet, Emilie Hausburg, Perle d'Angers (Ile Bourbon), M. Fillion, Thyra Hammeryck, Isabelle Dubos, Madame Prosper Laugier, Souvenir de Madame Robert, Souvenir de Joseph Decaisne, Madame de Sévigné (Ile Bourbon), Florent Panwels, Georges Moreau, Blanche Moreau (belle mousseuse remontante), Rosa Bonheur, Madame Rose Charmeux, James Watt, Princesse Louise, Souvenir de Victor-Emmanuel, Elisa Masson, Fisher Holmes, Madame Scipion Cochet, Princesse de Porcia, Madame Moreau, Turenne, Commandant Beaurepaire ou Panachée d'Angers (remontante), Souvenir de Poiteau, Colonel de Sansale, Bernard Palissy, Cleosthène, Triomphe d'Angers, Ma Surprise et les Provins : Perle des Panachées, Narcisse de Salvandy, Tricolore, Cimabuée et Bizarre.

M. le Président de la Société a félicité et remercié vivement M. Lebas de son brillant apport de roses.

A l'occasion de cette présentation, M. Richard a proposé à l'assemblée d'organiser, l'année prochaine, une exposition spéciale de roses qui ne durerait que 24 ou 48 heures au plus, et qui n'entraînerait la Société que dans une dépense très modique.

Cette exposition, a-t-il ajouté, ferait naître chez un grand nombre de personnes le goût de l'horticulture et la passion des fleurs ; les exposants mettraient tous leurs soins à ne présenter que les types les plus parfaits et les plus remarquables, comme les plus belles et les plus brillantes variétés, ce qui donnerait, il n'en faut pas douter, une énergique impulsion et un vigoureux essor à la culture des roses.

M. le Président a invité M. Richard à rédiger une proposition dans ce sens, qui sera soumise à la Société dans une de ses réunions ultérieures.

Nous faisons des vœux bien sincères pour la réussite de ce projet.



M. Liabaud, horticulteur-rosiériste à Lyon, a adressé à M. Viviand Morel, rédacteur du journal *Lyon-Horticole*, la lettre suivante relative à la rose *Merveille de Lyon :*

« Mon cher Rédacteur,

« Il m'a été donné de voir et de juger, à Lyon, chez nos principaux semeurs de rosiers, les variétés de roses nouvelles qui seront mises au commerce prochainement.

« Il y en a de belles un peu partout, chez MM. Schwartz, Lacharme, Guillot, Levet, Lambert, Bernaix, Gonod, Besson et même chez moi, mais la plus belle, la plus extraordinaire est, sans contredit, celle de M. Pernet. C'est réellement une merveille qui fera une grande sensation.

« Cette rose, qui a le port et le facies de la Baronne de Rothschild, s'en distingue par des fleurs plus grandes, plus pleines, d'un beau blanc pur.

« Lyon, qui a déjà donné naissance à de si belles plantes, va encore, avec la rose de M. Pernet, rehausser sa renommée de cent coudées.

« Agréez, etc.

« LIABAUD. »

Lyon, 1er août 1882.



On fait grand bruit, à Lyon, dit la *Revue Horticole*, de la rose Merveille de Lyon, cette magnifique rose blanche obtenue par M. Pernet père, et qui est issue de la variété Baronne de Rothschild.

Certains rosiéristes prétendent que c'est un « accident, » un « *lusus*, » un « spore » pris simplement sur un rameau albiflore de cette variété.

L'obtenteur, au contraire, soutient l'avoir obtenue de semis.

Toujours est-il que la rose *Merveille de Lyon*, dont 3,000 pieds sont mis au commerce cet automne, sera répandue abondamment dès l'année prochaine.

Après avoir donné la description de cette rose, notre confrère ajoute : le bois et le feuillage rappellent de très près la rose Baronne de Rothschild, mais la fleur est plus grande, plus pleine, et les pétales sont plus arrondis.

L'année 1883 ne se passera pas sans que les amateurs de roses soient fixés sur la valeur de cette plante, destinée à faire sensation.



L'horticulture française vient d'être frappée dans l'un de ses membres les plus distingués : M. Jules-Auguste Oudin, horticulteur à Lisieux (Calvados), est décédé dans sa 64e année. Doué d'une activité rare et d'un amour passionné des plantes, M. Oudin avait fondé un établissement de de premier ordre, tant par son étendue que par les collections nombreuses et variées qu'il contenait.

En 1878, à l'exposition universelle de Paris, il fut l'un des principaux lauréats; ses remarquables apports lui valurent l'une des plus hautes récompenses, la croix de la Légion d'honneur.

Presque à la même date, s'éteignait à Troyes le vétéran des horticulteurs de cette ville, M. Chrysostôme Léger, vice-président de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube. Praticien habile et éclairé, il avait fondé dans cette ville un établissement remarquable, surtout pour la culture des plantes de serre, auxquelles il s'adonnait tout particulièrement.

Nous regrettons vivement, comme la *Revue Horticole*, la mort de ces deux horticulteurs distingués.



Dans un voyage horticole de Cannes à Nice, publié par M. B. Chabaud, botaniste de la marine à l'hôpital de Saint-Mandrier, près de Toulon, l'auteur relate ainsi qu'il suit ses appréciations sur les cultures de rosiers de M. Nabonnand, horticulteur-rosiériste au Golfe-Juan : « Tout le monde connaît la réputation bien méritée que s'est acquise M. Nabonnand dans la culture des rosiers et qui a fait donner à sa maison le nom de « Roses du Golfe-Juan ». Sa collection est augmentée, chaque année, par les nombreux semis qu'il fait en vue de l'obtention de nouvelles variétés plus intéressantes les unes que les autres. En voyant tant de roses, on ne peut ni s'empêcher de partager le goût de M. Nabonnand pour la culture des rosiers, ni résister au désir

d'obtenir quelques-unes de ces merveilles qui naissent dans ses cultures comme par enchantement.

Qu'il nous soit permis ici d'offrir un tribut de gratitude à Mlle Isabelle Nabonnand (dont le concours précieux est si utile à son père), pour la gracieuse obligeance et l'amabilité avec laquelle cette charmante personne nous a fourni les renseignements les plus étendus sur les variétés de roses d'hiver les plus méritantes cultivées ou obtenues dans leurs pépinières.

Ces variétés sont parmi les thés : Comtesse Alban de Villeneuve, Coquette de Lyon, Duchesse d'Edimbourgh, Duc de Magenta, Isabelle Nabonnand, E. Perny, Suzanna Schultheiss, Lazarine Poizeau, Niphetos, Paul Nabonnand, Reine Emma des Pays-Bas, Safrano, etc.; dans les hybrides de thé et île Bourbon, Mme Léonard Lille ; dans les hybrides de thé et de noisette, Mme Marie Lavallée ; parmi les noisettes, Aimée Vibert, Chromatella, Mme Chabaud de St-Mandrier, Rêve d'or, William Allen Richardson ; dans les bengales, Blanche de Chiru, Cramoisi supérieur, le Rosier du Japon et le Comte d'Epremesnil, variété du Rosa Rugosa également du Japon.

Outre toutes ces superbes roses, M. Nabonnand nous en a fait voir plusieurs autres nouvelles d'un riche coloris qu'il n'a pas encore livrées au commerce.

Telles sont les pépinières des roses du Golfe Juan, dont les nombreux produits sont expédiés, pendant une grande partie de l'année, dans le monde entier.

Camille Bernardin.

LES ROSES NOUVELLES DE 1882-1883

L'ancien établissement horticole Vibert et Robert, dirigé aujourd'hui par M. Moreau Robert, horticulteur-rosiériste, 57, rue Franklin à Angers, livre au commerce à partir du 1er novembre de cette année les trois rosiers nouveaux hybrides remontants ci-après :

Docteur Garnier. — Arbuste très vigoureux, très beau feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, très bien faite, ouvrant bien, d'un beau rouge cerise très vif, floraison très abondante.

Gilbert. — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert clair, fleur grande, pleine, ouvrant bien, rouge foncé velouté, ombré de marron et de carmin, florifère.

Joachim du Bellay. — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleur très grande, pleine, bien faite, beau rouge vermillon, nuancé feu, très florifère.

*
* *

M. Elie Lambert, rosiériste à Lyon, route d'Heyrieux, 102, ne mettra en vente à la même époque qu'un seul rosier nouveau obtenu par lui de semis, il le décrit ainsi :

Madame Remond. — Variété issue de la comtesse de Labarthe et de Anna Olivier, ayant gardé de cette dernière toute sa vigueur. Ce rosier vigoureux a les fleurs moyennes, pleines, d'un coloris jaune avec le tour des pétales couleur capucine, rameaux verts presque sans aiguillons, plante de premier ordre, surtout pour la culture en pots.

*
* *

M. Isidore Ribault, rosiériste, 27, route d'Olivet à Orléans, met également au commerce dès maintenant une seule rose de semis nommée *Le Loiret*, avec la description suivante :

Le Loiret. — Arbuste très vigoureux, fleur très grande, pleine, se tenant bien, coloris carmin vif, velouté et ombré noirâtre, reflets d'amarante et feu vif très éclatant. C'est une plante de la série des hybrides, remontant, très florifère, issue du général Jacqueminot.

*
* *

Un autre rosiériste bien connu, M. Jacques Vigneron, rosiériste à Olivet, près Orléans (Loiret), ne met pas moins de onze rosiers nouveaux au commerce provenant tous de ses semis.

Voici leurs noms et descriptions :

Madame Mélanie Vigneron. — Arbuste vigoureux, bois droit, aiguillons châtains, feuillage vert clair, joli bouton allongé, fleur grande très pleine, s'ouvrant bien, d'un beau coloris rose lilacé pourtour des pétales extérieurs argenté, belle tenue franchement remontante, plante de premier mérite. Issue de la rose Élisabeth Vigneron.

Madame Louise Vigneron. — Arbuste très vigoureux, bois droit, aiguillons assez nombreux, bruns, feuillage vert clair, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rose clair, centre plus foncé, beau bouton allongé, très belle tenue, franchement remontante, plante magnifique. Issue de la rose Élisabeth Vigneron.

Madame Alexandre Julien. — Arbuste très vigoureux, bois droit, très fourni d'aiguillons, beau feuillage vert clair, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rose tendre très frais, bouton allongé accompagné de folioles, franchement remontante, belle tenue, plante superbe. Issue de la rose Élisabeth Vigneron.

Madame Appoline Foulon. — Arbuste très vigoureux, bois droit, peu d'aiguillons, fleur grande, pleine, d'un beau coloris saumoné clair, reflet des pétales lilacées, tenue parfaite, très remontante, plante superbe, coloris nouveau.

Madame Léopold Moreau. — Arbuste très vigoureux, bois droit, peu d'aiguillons, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rouge laque, belle tenue, franchement remontante. Issue de la rose Souvenir de Charles Montault.

Madame Victor Hovart. — Arbuste vigoureux, bois droit, peu d'aiguillons, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge vermillon, bouton allongé bien fait, franchement remontante.

Madame Nathalie Simon. — Arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rouge brillant, pétales extérieurs veloutés, belle tenue, franchement remontante.

Mademoiselle Marguerite Michon. — Arbuste très vigoureux, bois droit, peu d'aiguillons, fleur moyenne ou grande, pleine, beau coloris rouge foncé, velouté illuminé de feu vif, belle tenue très remontante.

Mademoiselle Camille Bigotteau. — Arbuste très vigoureux, bois droit, fleur grande, pleine, d'un beau coloris rouge cerise, franchement remontante, tenue parfaite.

Mademoiselle Hélène Croissandeau. — Arbuste vigoureux, bois gros, droit, peu d'aiguillons, beau feuillage vert foncé, bouton allongé très gros, fleur énorme d'un beau coloris très tendre, centre plus vif, tenue parfaite, franchement remontante. Issue de la rose Victor Verdier, mais plus vigoureuse.

Monsieur Jules Maquinant. — Arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'un beau coloris rouge clair, centre plus vif, tenue parfaite. Issue de la rose Jules Margottin.

*
* *

L'établissement horticole de M. Schmitt, fondé en 1849, à Lyon, rue Saint-Pierre-de-Vaise, livre au commerce cette année les deux rosiers nouveaux hybrides remontants ci-après :

Madame Fanny Giron. — Arbuste très vigoureux, ayant le facies de la rose *Madame Vidot*, rameaux droits et fermes, fleur grande, pleine, admirablement bien faite, beau rose satiné, très frais, revers des pétales blanc, coloris unique.

M. Joseph Chappaz. — Arbuste très vigoureux, ayant le facies de *Jules Margottin*, rameaux droits et fermes, fleur très grande, pleine, d'une forme globuleuse, parfaite, coloris beau rose lilacé, extra.

*
* *

M. Fontaine, horticulteur-rosiériste, 9, rue Chef-de-Ville à Clamart (Seine), ne mettra au commerce cette année qu'une seule rose nouvelle hybride de Bourbon, dont voici la description :

Victoire Fontaine. — Plante vigoureuse, fleur moyenne ou grande, très pleine, bien faite, coloris riche d'un beau rose satiné vif pourpre. Cette variété, issue de Catherine Guillot, est très florifère, sa fleur très belle s'ouvre parfaitement.

*
* *

Nous venons de recevoir la nomenclature descriptive des rosiers nouveaux, hybrides remontants, obtenus par M. Eugène Verdier fils aîné, semeur bien connu, et qu'il met au commerce à partir du 1er novembre 1882 :

Amiral Seymour. — Arbuste vigoureux,

à rameaux droits, vert tendre, aiguillons nombreux, inégaux, roses ; feuilles composées de 5 folioles très larges et épaisses, à dentelures irrégulières, vert sombre ; fleurs grandes, pleines, bien faites, coloris rouge pourpre velouté foncé,

Antoine Chantin. — Arb. vig. à rameaux droits, vert rougeâtre; aiguillons nombreux, inégaux, bruns ; feuilles composées de 3 à 5 folioles ovales arrondies, à dentelures irrégulières, vert sombre; fleurs grandes, pleines et très bien faites, coloris beau rouge cerise foncé, liseré blanchâtre.

Baron Wolseley. — Arb. vig. à rameaux droits, vert rougeâtre ; aiguillons peu nombreux, courts, roses; feuilles à 5 folioles ovales arrondies, à dentelures régulières, vert tendre ; fleurs grandes, pleines, bien faites, coloris cramoisi vif velouté nuancé feu.

Lecocq-Dumesnil. — Arb. tr. vig., à rameaux droits, rougeâtres; aiguillons nombreux, inégaux, courts et très pointus, roses; feuilles composées de 5 folioles oblongues à dentelures assez profondes, irrégulières, vert foncé; fleurs extragrandes; bien pleines et parfaitement imbriquées, coloris particulier rouge éblouissant, fortement marbré et ombré de cramoisi brun et de violet.

Madame Lelièvre-Delaplace. — Arb. vig., à rameaux droits, vert tendre: aiguillons inégaux, roses; feuilles composées de 5 folioles, ovales, à dentelures irrégulières, vert tendre ; fleurs très grandes, pleines, bien faites, coloris rouge groseille vif nuancé et liseré blanchâtre.

Mademoiselle Marie Closon. — Arbre vig., à rameaux droits, vert tendre ; aiguillons très nombreux, inégaux, droits, bruns, feuilles composées de cinq folioles allongées, à dentelures assez régulières, vert foncé : fleurs moyennes ou grandes ; très pleines et très bien faites; coloris rose très tendre et très frais, parfaitement liseré blanchâtre très odorantes ; variété très florifère et très remontante, fleurissant presque comme un Bengale.

*
* *

Un autre semeur, M. R. Barrault, rosiériste, annonce la mise en vente de trois rosiers nouveaux hybrides remontants, ci-après, qu'il met au commerce à la même époque :

André Gill. — Arbuste vigoureux, à rameaux forts et droits, vert tendre, aiguillons droits, pointes jaunâtres, feuilles à cinq folioles très larges, arrondies, fleurs grandes, pleines, bien faites, globuleuses, coloris rouge carminé vif.

Le Khédive. — Arbuste vigoureux, à rameaux forts, aiguillons nombreux, droits, roses ; fleurs moyennes ou grandes, pleines, coloris rouge cramoisi ombré de pourpre et nuancé de feu brillant.

Michel Strogoff. — Arbuste vigoureux, à rameaux droits, aiguillons rares courts, bruns ; feuilles composées de trois à cinq folioles, ovales, à dentelures profondes, fleurs moyennes, pleines, bien faites, imbriquées, coloris particulier, rouge violet ardoisé, ombré de cramoisi.

(*A suivre*).

REVUE DES EXPOSITIONS DE ROSES (SUITE)

L'exposition horticole de Lyon, qui s'est tenue du 14 au 18 septembre sur la place Morand, a eu cette année un éclat inaccoutumé par le nombre et la beauté remarquable des produits, et aussi par sa disposition aussi ingénieuse qu'élégante, dans un jardin admirablement improvisé et créé par M. Cordioux, architecte-paysagiste à Lyon.

De l'avis de tous, les expositions de l'association horticole n'ont pas encore eu un succès aussi grand ; on pourrait toutefois faire une petite exception pour les roses, qui n'étaient pas aussi largement représentées qu'il serait possible de le faire à Lyon; mais j'ai hâte d'ajouter qu'on peut admettre comme circonstances très atténuantes les pluies continuelles qui ont précédé et

accompagné l'exposition et qui ont malheureusement anéanti les plus belles roses, aussi ne voyait-on en fait de roses que des fleurs en boutons ou à demi-écloses, bien peu de fleurs grandes ou complètement épanouies et point de ces roses énormes qui, dans une exposition, étonnent et captivent les regards du public.

Sept rosiéristes avaient apporté leurs contingents, et l'ensemble de toutes ces roses en fleurs coupées offrait aux visiteurs un coup d'œil vraiment remarquable; si les roses n'étaient pas grandes ou complètement épanouies, elles n'en étaient pas moins charmantes et la preuve c'est que la galerie des roses a eu la faveur du public, qui se pressait volontiers devant son magnifique étalage.

Le dimanche surtout, quatrième jour de l'exposition, et grâce à un rayon de soleil de la veille, les exposants ont pu renouveler et rafraîchir leurs lots, et, par suite de cet appoint de roses plus belles que les premières, les nombreux visiteurs n'ont cessé d'être sous le charme de la reine des fleurs.

Le lot le plus remarquable était, comme toujours, celui de M. Joseph Schwartz, qui avait réuni environ trois cents variétés, dont environ la moitié en roses thés; ce lot a été récompensé par un premier prix, médaille d'or.

Venaient ensuite le lot de M. Lambert, route d'Heyrieux, et celui de la maison Ducher frère et sœur, chemin des Quatre-Maisons; ces deux lots, où dominaient les roses thés aux couleurs les plus variées, ont obtenu chacun une médaille de vermeil.

M. Francisque Dubreuil, rue Saint-Romain, avait un lot un peu moins nombreux en variétés, médaille d'argent, première classe.

M. François Lacharme, quai Claude-Bernard, collection restreinte, mais renfermant des variétés d'élite présentées avec de très longs rameaux, ce qui a permis d'apprécier jusqu'à un certain point la vigueur et la tenue des variétés, médaille d'argent, première classe.

Pour n'omettre aucun exposant, je citerai : Mme veuve Rambaud, chemin des Culates, lot peu nombreux, mais contenant de bonnes variétés, médaille d'argent, deuxième classe.

Et enfin le lot de M. Didier Lacharme, dont l'exactitude de l'étiquetage laissait un peu à désirer, médaille d'argent, deuxième classe.

Toutes ces collections formaient un ensemble de plus de douze cents bouquets de roses, mais s'il y avait beaucoup de roses, on pouvait regretter de ne pas voir un seul rosier. D'aussi belles fleurs seraient-elles donc déplacées sur l'arbuste qui leur a donné naissance? Sans vouloir déprécier la valeur d'une admirable collection de roses mises en bouteilles, je crois qu'un lot de rosiers en fleurs aurait un attrait bien plus grand et ornerait davantage une exposition.

Sans doute il y aurait plus de difficultés à faire fleurir ensemble cent ou même trois cents variétés de roses qu'à en moissonner le même nombre de variétés dans un champ de rosiers, mais aujourd'hui, en horticulture, toutes les difficultés sont surmontables et l'exposant de rosiers en fleurs serait récompensé de sa peine et de son talent par les succès qu'obtiendrait son exposition.

Bref, revenons à l'exposition et, en ce qui concerne les roses, arrivons au côté le plus intéressant, c'est-à-dire aux roses nouvelles. Six variétés encore inédites étaient en concurrence, et quoique la plupart doivent être livrées au commerce en novembre prochain, une seule a mérité la faveur du jury, qui lui a décerné un prix unique, médaille de vermeil : c'est la rose thé *Madame Eugène Verdier*, obtenue par M. Antoine Levet père, route d'Heyrieux, à Lyon. Cette belle variété aura du succès par sa couleur jaune foncé, coloris du Maréchal Niel dans le pourtour de la fleur, et jaune d'œuf très foncé à l'intérieur, c'est la rose qui, jusqu'à ce jour, sera du jaune le plus foncé, la fleur est grande ou assez grande, de forme parfaite; le bouton, en ouvrant, est des plus séduisants. J'ai tenu à voir cette belle nouveauté sur pied chez l'obtenteur, et j'ai pu constater qu'elle est très vigoureuse, à rameaux fermes, les fleurs presque toujours solitaires, quelquefois réunies par deux ou trois, sont d'une

bonne tenue ; cette variété est issue du genre Gloire de Dijon, mais serait un peu moins vigoureuse et remonte franchement ; toutes ces qualités justifient les distinctions dont elle a été l'objet à l'exposition et lui assurent un brillant avenir.

P. LOISIER.

*
* *

La Société d'horticulture de Genève a organisé sa 23e exposition du 7 au 11 septembre dernier, dans le bâtment électoral.

Cette fête horticole, favorisée par un temps magnifique, avait attiré 156 exposants.

Elle a été aussi riche que brillante et a parfaitement réussie sous tous les rapports.

Parmi les nombreux produits qui y figuraient avec avantage, il n'y avait qu'une seule collection de roses en fleurs coupées artistement et coquettement rangées, qui ont valu à M. Ulrick Brunner, rosiériste à Lausanne, un prix d'honneur bien mérité.

*
* *

L'exposition d'horticulture qui a eu lieu sur les belles pelouses du nouveau parc, à Vichy, du 12 au 16 août dernier, sous le patronage de la Société d'horticulture de l'Allier et des autorités locales, a eu un succès complet.

Les produits horticoles, gracieusement groupés sous des tentes spacieuses et dans le parc, offraient un coup d'œil ravissant aux nombreux promeneurs qui ont eu le plaisir de visiter cette belle exposition.

Les roses étaient dignement représentées à cette fête horticole par les lots de deux rosiéristes lyonnais.

M. Duché, rosiériste à Ecully, près Lyon, avait présenté au concours une magnifique collection de roses en fleurs coupées composée de plus de 350 variétés, dont la moitié environ appartenait à la série des thés Ce lot a fait obtenir à l'exposant une grande médaille en vermeil.

M. Lapresle, rosiériste à Chasseley, près Lyon, avait aussi exposé une fort belle collection de roses hybrides remontantes, à laquelle le jury a attribué une médaille en vermeil de 2e classe.

Les nombreux promeneurs étrangers et amateurs de distinction qui ont visité cette exposition s'extasiaient devant les variétés de thés aux coloris si délicats ; la variété *Williams Allen Richardson* attirait particulièrement l'attention de la colonie anglaise.

*
* *

Pour terminer notre revue des expositions de roses, il nous reste à parler de l'exposition automnale qui a eu lieu le dix octobre et jours suivants dans le palais de la ville, aux Champs-Elysées, à Paris.

Ce concours horticole, organisé par la Société nationale et centrale d'horticulture de France, était spécial aux légumes, fruits et plantes fleuries.

Parmi ces dernières, on remarquait un beau lot de roses en fleurs coupées, en 93 variétés, exposé par M. Lévêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, près Paris.

Plusieurs amateurs nous ayant demandé la nomenclature des variétés de roses florifères et tardives, nous ne pouvons mieux faire que de leur donner les noms de toutes les variétés exposées le 10 octobre par M. Lévêque.

Les voici :

Amabilis, Azelie Imbert, A. Bouquet, Amazone, Anna Olivier, Anna Alexieff, Belle Lyonnaise, Baron Gonella, Boïeldieu, Bouquet d'Or, Cels Multiflore, Captain Christy, Perle de Lyon, Comte Horace de Choiseul, Coquette des Blanches, Comtesse de Labarthe, Cardinal Patrizzi, Caroline Kuster, Devoniensis, Duc de Magenta, Emélie Dupuy, Fontenelle, Gloire de Ducher, Général Lamarque, Gloire de Dijon, Général Wasingthon, Hortense Mignard, Homère, John Hopper, Jules Margottin, Jean Pernet, Jean Ducher, La France, Ludovic Létaud, Louise d'Arzens, Léon Duval, Le Chamois, M. Cordier, Mademoiselle Adèle Jougant, Maréchal Niel, Madame Falcot, Madame Levet, Maréchal Forest, Madame Knorr, Madame Boll, Marie Guillot, Madame Domage, Madame Trifle, Madame Ed. Cavaignac, Madame Moreau, Mélanie Willermoz, Miss Hasard, Madame Jules Margottin, Madame Bernaix, Mademoiselle Marie Berton, Marguerite de Saint-Amand, Marquise de Castellane, Madame Bérard, Madame Chirard, Mademoiselle Marie Van Houtte, Moiret,

Madame Campbell d'Isly, Montplaisir, Madame Rival, Madame Eugène Appert, Madame de Vatry, Maréchal Bugeaud, Mademoiselle Damaizin, Niphetos, Opherie, Paul Neyron, Pie IX, Président Mas, Perle des Jardins, Perle de Lyon, Princesse Marie of Cambridges, Pauline Labonté, Queen of Ridders, Rubens, René Daniel, Rêve d'Or, Reine Maria Pia, Reine Marie-Henriette, Souvenir de la Malmaison, Socrate, Souvenir d'un Ami, Shirlet Hibbert, Sombreuil, Safrano, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Viridiflora, Vicomtesse de Cazes, W. Allen Richardson.

ROSE MADAME BOLL

La magnifique variété représentée par la planche coloriée ci-contre, est généralement classée, dans les catalogues, parmi les hybrides remontants, bien qu'il serait préférable, du moins à notre avis, de la joindre au groupe de la section des Portlands perpétuels.

La rose Madame Boll fut trouvée par M. J. Boyau, père, horticulteur à Angers (successeur de M. Guérin), qui l'obtint de semis en 1856, d'un croisement de rose hybride remontant, avec une rose de la section des Portlands perpétuels (*Belle Favert,* nous dit-on), dont elle a conservé tous les caractères de la fleur.

Cette belle variété, mise au commerce en 1859, fût dédiée à la dame d'un horticulteur, d'origine suisse, M. Boll, qui a résidé pendant très longtemps en Amérique, où il était fort connu.

Le rosier Madame Boll est d'une végétation extraordinaire, ses feuilles atteignent de grandes dimensions et sont portées par de longs pédoncules. Ses fleurs généralement solitaires, sont très grandes, pleines, de forme parfaite et d'un beau rose vif. Son parfum est des plus pénétrant.

Le rosier Madame Boll, très estimé pour la culture forcée, se cultive par milliers dans la Brie pour ses boutons qui sont très recherchés par les fleuristes.

PIERRE COCHET.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ROSES (SUITE)

Le jour ou un savant observateur de la nature voudra examiner les ressemblances ou les différences qui peuvent exister entre les fleurs et les oiseaux, il est possible qu'il compare la rose en superbe paradisier qui, d'après la légende, nous vient du paradis et y retourne après sa mort.

Cette comparaison serait d'autant plus exacte et vraie, que les moines chrétiens nous ont affirmé que le paradis était tout embaumé de roses.

Et même, avec un peu d'imagination, on pourrait arriver à comparer la courte migration du paradisier sur cette terre, à la durée éphémère de la rose.

A ce propos, n'en déplaise aux faiseurs de vers, qui de tout temps se sont lamentés sur la trop courte durée de la rose, je crois qu'ils auraient pu choisir un autre terme de comparaison, car il existe dans la nature des fleurs qui passent encore plus rapidement, et pour n'en nommer qu'une seule, je citerai le liseron, qui ne vit réellement que l'espace d'un matin.

Parlant de la durée éphémère de la rose, les poètes font évidemment allusion à la rose simple, à l'églantine des champs et non à nos belles roses doubles, qui restent fleuries aussi longtemps et souvent même plus longtemps que les autres fleurs ; mais il ne faut pas oublier que la rose par sa forme, sa couleur, son odeur, a une supériorité marquée sur les autres fleurs, et c'est probablement pour cette raison qu'elle a toujours été si chère aux poètes.

Mais revenons au sujet qui nous occupe.





Rose Mme Boll.

Chromo-lith. De Tollenaere Bruxelles

Dans la vie des saints, nous trouvons plusieurs anecdotes dans lesquelles la rose joue un rôle :

Sainte Dorothée, qui fut martyrisée à Césarie, convertit à la religion chrétienne un écrivain nommé Théophile, en lui envoyant des roses du paradis, au milieu de l'hiver.

Sainte Rose, qui vivait au XVIe siècle, reçut au baptême le nom d'Isabelle, mais la fraîcheur de son teint lui fit donner au berceau le nom de Rose. D'après le père Ribadeneyre, ce surnom aurait une autre cause : sa mère aurait aperçu sur les joues de sa fille une rose éblouissante et vermeille, la *rosa mystica* des litanies.

Sainte Elisabeth, de Hongrie, surnommée la mère des malheureux, surprise un jour qu'elle portait du pain et des vivres aux pauvres, ce qui lui avait été défendu pendant une famine cruelle qui désolait le Thuringe, adressa au ciel une prière qui opéra un miracle en changeant en roses les provisions de toute nature que contenait son tablier.

Saint Bazile dit qu'à la naissance du monde, les roses étaient sans épine et qu'elles eurent des pointes, a même que les hommes méprisèrent leur beauté.

Saint Médard, qui vivait au temps de Clovis, et qui était seigneur de Salency et évêque de Noyon, institua dans ce village le prix le plus touchant que la piété ait jamais offert à la vertu, un chapeau de roses pour la fille la plus sage, la plus vertueuse et la plus soumise à ses parents.

La pomme à la plus belle

a dit l'antique adage.

Un plus heureux a dit :

La rose à la plus sage.

Voulant joindre l'utile à l'agréable, le saint évêque remit à chaque rosière le jour de son couronnement, une somme de 25 livres, en sus du chapeau de roses.

La première rosière fut couronnée vers 525, ce fut la propre sœur de saint Médard, à ses parents doit-on bien faire.

Saint Médard émerveillé du résultat obtenu, voulut perpétuer cette institution, et à cet effet affecta divers immeubles lui appartenant dont les revenus servirent au paiement des 25 livres et des frais accessoires.

Depuis, d'autres fêtes de ce genre furent instituées dans plusieurs villages et notamment à Canon, près Caen ; à Nanterre, à Suresnes et même à l'étranger. Citons ici une jolie réponse d'une rosière à Louis XVIII, lors de son séjour à Blankenbourg, pendant les années qu'il passa loin du trône et de sa patrie.

Ce prince avait été invité à présider une fête de rosière.

Lorsqu'après le discours d'usage, il eut placé la couronne sur la tête de la jeune fille qui lui avait été désignée comme la plus sage, celle-ci, en lui faisant une belle révérence, lui dit ingénuement : « Dieu vous la rende, monsieur. »

Indépendemment de l'honneur d'être rosière, on prétend que la jeune fille qui obtient cette faveur, quelque soit sa naissance ou sa fortune, trouve toujours à se marier dans l'année de son couronnement.

D'autres prétendent que l'institution des rosières remonte seulement à Louis XVII, et, à l'appui de leur opinion, ils citent des documents parfaitement authentiques établissant qu'à cette époque le seigneur de Salency choisissait la jeune fille la plus méritante de son canton et la conduisait solennellement à son château où elle était couronnée rosière et recevait un prix. Un dîner et un bal que le seigneur ouvrait lui-même avec la rosière terminait cette fête.

Les premiers chrétiens blamèrent l'emploi des roses, soit pour décorer les fêtes soit pour parer les tombeaux, probablement parce que ces fleurs avaient été en grand honneur dans les siècles précédents et avaient servi à orner les statues des idoles.

Clément, d'Alexandrie, donne une autre raison : il ne veut pas que les chrétiens se couronnent de roses, tandis que Jésus-Christ a été couronné d'épines.

Mais un peu plus tard, les fidèles se relachèrent de cette sévérité outrée, et dès le XVIIIe siècle, les roses comme les autres fleurs, égayèrent nos fêtes religieuses et ornèrent les autels de nos temples.

Et Guillaume de Nangis, nous apprend que saint Louis faisait porter tous les vendredis, un chapeau de roses ou autres fleurs,

aux princesses ses filles en souvenir de la sainte couronne d'épines

La religion et les papes ont idéalisé la rose. La première en la consacrant à la vierge, les seconds en créant la rose d'or.

La fête instituée par saint Dominique en l'honneur de la vierge fut appelée Rosaire, du latin *Rosarium* (couronne de roses). Dans cette fête, les mystères auxquels la vierge a pris part sont représentés : les mystères joyeux par des roses blanches, les mystères douloureux par des roses rouges, les mystères glorieux par des roses jaunes.

Les papes depuis un temps immémorial, ont l'habitude de consacrer annuellement une rose d'or ou pour parler plus exactement un bouquet de roses d'or enrichies de pierres précieuses, à la messe du quatrième dimanche de carême, appelé à cause de cela dimanche des roses ; ils le portent ensuite en procession, et l'envoient à quelque prince ou princesse, dont ils veulent s'attirer la bienveillance ou se ménager la haute protection.

Les canonistes ont de la peine à nous apprendre l'origine de cette coutume.

Théophile Raynaud dit qu'elle est très ancienne dans l'église, et qu'il n'est pas aisé d'en marquer ni le temps, ni le premier auteur.

D'autres rapportent l'institution de la rose d'or au Vᵉ siècle, d'autres au IXᵉ, d'autres enfin au XIᵉ.

Jacques Picart, chanoine de Saint-Victor, de Paris, dans ses notes sur l'histoire d'Angleterre, écrites par Guillaume de Neubourg, au XIIᵉ siècle, nous donne l'extrait d'une lettre d'Alexandre III à Louis-le-Jeune, roi de France, en lui envoyant la rose « Imitant, dit ce pape, la coutume de nos ancêtres, de porter dans leurs mains une rose d'or, le dimanche Latare, nous avons cru ne pouvoir la présenter à personne, qui la méritât mieux que votre excellence, à cause de sa dévotion extraordinaire pour l'église, et pour nous-mêmes .»

On a également conservé une lettre de l'empereur Maximilien à sa fille Marguerite d'Autriche, par laquelle il lui annonce le 8 décembre 1515, l'envoi de la rose d'or, de la part du pape Léon X à l'archiduc Charles, son fils, depuis Charles-Quint :

« Très chière et très amée fille, nostre chier et bien amée François Cicote, s'en va présentement pour, de la part de notre saint père le pape senter à nostre très chier et très amé fils, don Charles, une rose d'or, et pour ce, ledict Cicote a adez (toujours) esté notre bon serviteur, nous désirons, et vous requérons que luy veuillez faire ayde et assistance, et tenir la main envers nostre dit fils, qu'il en soit de luy, bien reçue et recueillie (*sic*) et vous nous ferez chose agréable a tan très chière et très amée fille. Nostre seigneur soit garde de vous.

Donné en nostre ville de Fyenche, le VIIIᵉ jour de décembre l'an mil V. C. et XV *per regem.* — Signé Renner. »

Guillaume de Neubourg parle encore d'un sermon que le pape Innocent III prononça sur le mystère de la rose d'or.

Au moyen-âge on imita les grecs et les romains ; comme eux, nos pères se couronnèrent de roses dans les fêtes et les festins ; ils allèrent même jusqu'à employer ces fleurs dans la composition des sauces et des ragoûts. Arnauld de Villeneuve rapporte qu'à cette époque, on mangeait des cernaux et des rôtis à l'eau de rose.

Mais ces usages disparurent entièrement à partir du XVᵉ siècle.

Nos premiers rois s'occupèrent de la culture de la rose, car Grégoire de Tours nous apprend qu'en 589, les rosiers ayant fleuris deux fois dans l'année, le roi Childebert et surtout la reine Uttrogothe sa femme, en furent émerveillés.

D'un autre côté, nous voyons Charlemagne recommander dans ses capitulaires la culture du rosier.

Pour nos pères le don d'un chapel de roses était don d'une grande importance ; il formait parfois toute la dot d'une mariée.

Au moyen-âge, la rose était souvent un emblême dont les preux se plaisaient à décorer leurs armes Une rose dans l'écu d'un chevalier annonçait que la douceur doit être la compagne du courage, et que la beauté est le seul prix digne de la vertu. Les dames aussi aimaient à se parer de la couronne de roses blanches qui, aux yeux de leurs amants, voulait dire : je vous aime.

Nous trouvons même une famille noble

qui emprunta son nom à la rose ; les comtes et barons de Roses qui descendent d'un comte de Bohême, furent appelés Roses, parce qu'ils avaient trois roses blanches dans leurs armes.

Mais nous ne serons nullement surpris de trouver la rose dans l'écu des chevaliers, ou les armes des familles nobles, lorsque nous saurons que plusieurs empereurs romains ont donné des roses à leurs généraux, comme récompense de leur courage et de leur valeur et même ont autorisé quelques-uns d'entre eux, à faire graver cette fleur sur leur bouclier.

Parlerons-nous du rôle que la rose a joué dans cette guerre si connue, qui eut pour cause la rivalité des maisons d'York et de Lancastre, qui se disputaient le trône d'Angleterre ; guerre qui fut appelée guerre des Deux-Roses, parce que les chefs des deux partis portaient chacun une rose dans leur écu ; les ducs d'York une rose blanche, les Lancastre une rose rouge ? Non, mais plaise au ciel qu'à l'avenir, la rose ne serve jamais d'emblême ou de signe de ralliement, dans une guerre aussi malheureuse et aussi désastreuse que celle-là.

Aujourd'hui la rose sert d'emblême à un ordre de chevalerie qui fut institué en 1829, par Pedro Ier, empereur du Brésil. En choisissant cette fleur, le fondateur a voulu faire allusion à la jeunesse et à la beauté de l'impératrice son épouse.

Précédemment en 1645, Anne d'Autriche avait fondé l'ordre du Collier du Rosaire ; le collier de cette ordre était composé d'un ruban bleu, enrichi de roses blanches, rouges et incarnates, entrelacées des chiffres de l'*Ave* et du nom d'Anne d'Autriche.

De nos jours encore, l'académie des jeux floraux de Toulouse donne comme prix une églantine d'or à celui qui a le mieux traité un sujet de poésie, proposé à l'avance. Pourquoi une églantine ? Probablement parce que cette petite rose est le symbole de la modestie qui ennoblit le talent, et de la solitude qui l'entretient et l'élève.

Chantée par les poètes anciens, la rose l'a été également par les poètes et les romanciers du moyen âge, qui ne lui ont pas ménagé l'encens. Dans le roman de Perceforet, on lit qu'un chapeau de roses est un trésor pour les amants. Dans celui d'Amadis, on voit qu'Orianne, prisonnière, finit par correspondre avec son amant en lui jetant du haut de la tour où elle était enfermée, une rose baignée de ses larmes. Dans le roman de la Rose, qui fit longtemps les délices de la cour de Philippe-le-Bel, nous avons un traité complet de l'art d'aimer, renfermé sous l'allégorie d'une rose, qu'un amant veut cueillir et qu'il néglige et abandonne dès qu'il l'a obtenue.

Nous avons dit que les Romains sculptaient une rose sur la porte de la salle du festin, afin de recommander aux convives la plus grande discrétion sur ce qui pouvait se dire pendant le repas Nos aïeux respectèrent cette coutume, mais au lieu de sculpter une rose dans le bois ou la pierre, ils suspendirent une de ces fleurs au plafond de la salle à manger, au-dessus de la table ; mais, je laisserai parler Maseur : « On pendait une rose ès-chambre, où les amis et parents festinent et se réjouissent, afin que sous l'assurance que cette fleur leur donne, que leurs discours ne seront point éventés, ils puissent dire tout ce que bon leur semble. » Rosemberg nous apprend que cet usage était surtout en honneur chez les peuples du nord et qu'on considérait comme un crime de répéter et de divulguer ce qui s'était dit : *Sub rosa.*

Si les Romains dédièrent la rose aux tombeaux, si Marc Antoine demanda à être couvert de roses après sa mort, de nos jours encore nous plantons des rosiers autour des tombeaux, et dans une grande partie de la France on a pour habitude de couvrir de roses blanches le cercueil d'une jeune fille ou d'un enfant.

C'est probablement à cause de sa durée éphémère qu'on a consacré cette fleur aux sépulcres, et c'est certainement la même idée qu'on a voulu exprimer en représentant sur le tombeau d'une jeune femme morte à 20 ans, le Temps moissonnant une rose.

Luther faisant graver une rose sur son cachet, et les francs-maçons faisant sculpter cette fleur sur la croix, ont voulu faire allusion au peu de durée de la vie et à l'immortalité de l'âme. La rose par elle-même est l'emblême de la fragilité du corps, la matière sur laquelle elle est gravée ou sculptée rapelle l'immortalité de l'âme.

Une autre société secrète, la société des frères de la Rose-Croix, avait pour devise une croix de Saint-André posée sur une rose entourée d'épines, avec cette légende : *Crux Christi Corona Christianorum.*

Dans plusieurs vieilles chartes sont gravement consignées des redevances de roses. Une des plus curieuses est celle qu'on appelait la baillée des roses, dont Sauval nous a laissé d'intéressants détails:

« Les ducs et pairs, dit-il, soit qu'ils fussent princes ou même fils de France, les rois et reines de Navarre étaient obligés de donner des roses au Parlement, en avril, mai et juin, On ignore la cause d'une semblable coutume, et l'on n'est pas non plus fort instruit sur la manière dont elle s'observait. Nous sommes seulement certain que le pair, qui était appelé à faire cette cérémonie, faisait joncher de roses, de fleurs, et d'herbes odoriférantes, toutes les chambres du Parlement, et avant l'audience, réunissait dans un déjeûner splendide, les présidents, les conseillers, et même les greffiers et huissiers de la cour. Il allait ensuite dans chaque chambre, faisant porter devant lui un grand bassin d'argent, lequel contenait autant de bouquets de roses, d'œillets et d'autres fleurs de soie ou naturelles, qu'il y avait d'officiers, avec un pareil nombre de couronnes, composées des mêmes fleurs, rehaussées de ses armes.

« On lui donnait ensuite audience dans la Grand'Chambre, puis il assistait à la messe avec le Parlement entier. Tant que durait la cérémonie, l'audience exceptée, il y avait un concert de hautbois, qui allait ensuite donner des sérénades aux présidents avant leur diner. Il faut observer, de plus : 1° Que celui qui écrivait sous le greffier avait son droit de roses; 2° Que le Parlement avait son faiseur de roses, appelé le rosier de la cour; 3° Que les pairs devaient acheter de lui celles dont se composaient leurs présents. La présentation des roses se faisait généralement pour tous ceux qui avaient des paieries dans le ressort du Parlement de Paris.

« Sous le règne de François Ier, il y eut, dit Hénault, dispute entre le duc de Montpensier et le duc de Nevers, sur la baillée des roses au Parlement. Le Parlement ordonna que le duc de Montpensier les baillerait le premier, à cause de sa qualité de prince du sang, quoique le duc de Nevers fut plus ancien pair que lui.

« Parmi les princes du sang qui se soumirent à cette cérémonie, on compte encore les ducs de Vendôme, de Beaumont, d'Angoulême, et beaucoup d'autres. On trouve même qu'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, s'y assujettit en qualité de duc de Vendôme. Henri IV, n'étant encore que roi de Navarre, justifia au procureur général que ni lui ni ses prédécesseurs n'avaient jamais manqué de satisfaire à cette redevance. »

Ce singulier usage tomba en désuétude au XVIIe siècle.

Les Romains se plaisaient à appeler leur maîtresse *Mea Rosa.*

Pendant la Révolution, les Incroyables se servirent de la même expression. C'était pour eux une nouvelle occasion de singer l'antiquité, et ils n'eurent garde d'y manquer.

Disons encore qu'il existait autrefois à Paris une Société d'hommes de lettres qui avait pris le nom de *Société des Rosati*, et qui se réunissait dans un endroit qu'on nommait le Bouquet de Roses. Pour faire partie de cette Société, qui comptait parmi ses membres Demoustier, Desforges, Roger, etc., il fallait avoir chanté les roses et être un joyeux convive.

Mais si, a cause de leur beauté et de leur parfum, les roses sont aimées et admirées de la plupart des hommes, cependant il s'est trouvé certaines personnes qui ne pouvaient ni les voir ni les sentir.

Un homme, cité par le docteur Ladélius, avait tellement ces fleurs en aversion qu'il était obligé de ne pas sortir de chez lui pendant tout le temps de la floraison, car, si le hasard lui faisait respirer le parfum d'une rose, il éprouvait bientôt un violent coryza.

Marie de Médicis avait une antipathie marquée pour les roses, elle ne pouvait pas les voir, même en peinture.

Le chevalier de Guise s'évanouissait à la vue d'une de ces fleurs.

Louis XIV lui-même éprouvait une répugnance invincible pour l'odeur de la rose.

Une si étrange aversion est une véritable disgrâce de la nature.

Cependant, il est bon d'ajouter que le parfum des roses respiré en trop grande quantité peut devenir nuisible, et qu'il est pru-

dent de ne jamais laisser de ces fleurs dans sa chambre à coucher. A l'appui de ce que j'avance, je rappellerai une expérience bien connue, qui consiste à placer le soir, sous une cloche de verre hermétiquement close, plusieurs roses dépourvues de leurs feuilles. Pendant la nuit, ces roses absorbent l'oxygène de l'air contenu dans la cloche, et, en échange, donnent de l'acide carbonique; de telle sorte que si, le lendemain, on en approche une bougie allumée, elle s'éteint.

Mentionnons encore des pièces de monnaie à l'effigie de la rose. Les nobles à la rose qu'Henri III d'Angleterre fit frapper de 1343 à 1377 portent : sur l'un des côtés, un vaisseau dont le flanc est armé d'une rose, et sur lequel se trouve le roi tenant une épée et un bouclier ; sur le revers une rose à huit feuilles et la légende. Longtemps la superstition populaire considéra ces pièces comme des amulettes qui préservaient de tous les enchantements, et notamment de tous malheurs en mer.

En terminant, je raconterai en quelques mots une des belles pages de la vie de Marceau.

Sauvée par Marceau, alors qu'elle était poursuivie par ses soldats et qu'elle implorait sa pitié, la jeune vendéenne, Jeanne de Beaulien, fut confiée par lui à une honnête famille qui fut chargée de veiller à sa sûreté — Marceau n'avait revu qu'une fois sa belle protégée, c'était à une noce où il lui avait offert une rose artificielle.

Or, une loi terrible punissait de mort tout républicain qui protégeait une rebelle. Marceau est dénoncé et le résultat de son procès paraît certain, quand survient Bourbotte représentant du peuple, l'ami et l'obligé du jeune général ; désespérant de convaincre les juges, il se fait remettre toutes les pièces du procès et les déchire.

Jeanne de Beaulieu est moins heureuse ; arrêtée et conduite en prison, elle comparaît devant le redoutable tribunal révolutionnaire, qui la condamne à mort. L'heure fatale est arrivée, et elle monte à l'échafaud en pressant sur ses lèvres la fleur chérie dont Marceau, dans un jour de bonheur et d'espérance, avait orné sa belle chevelure.

Le souvenir de Jeanne fut la pensée de toute la vie de Marceau, il n'en parlait jamais sans verser des larmes d'amour et de respect.

Aujourd'hui, comme autrefois, on rend à la rose les hommages auxquels elle a droit, et c'est toute justice. Les roses se mêlent à toutes nos fêtes publiques, religieuses et privées ; elles parent nos places et nos monuments, elles décorent nos maisons, elles vont à l'église, elles vont au bal, elles assistent à notre mariage et ornent notre tombeau. Au fond, la passion de la rose n'est que la passion du beau.

Pour moi :

J'ai placé tout mon orgueil
A planter près de mon seuil
Des Roses.

A. B.

(*A suivre*).

ROSE JAUNE DE FORTUNE

Au début de la publication du *Journal des Roses*, une intéressante discussion s'est élevée entre plusieurs rosiéristes, à l'occasion du *Rosier jaune de Fortune* qui a pour synonyme la dénomination anglaise *Beauty of Glawenswood*. Les uns disaient la fleur de ce rosier de couleur jaune et panachée de rouge; leurs contradicteurs maintenaient que cette rose est jaune et sans panachures. Curieux de savoir qu'elle pouvait être la cause de cette divergence d'opinions entre des rosiéristes compétents, je me suis procuré cet intéressant rosier de quatre provenances différentes (tous les sujets reçus appartenaient parfaitement à l'espèce demandée). J'ai planté avec soin les quatre sujets dans mon parc de Saint-Pierre-de-Sylvabelle (à Hyères, Var), à des expositions différentes l'une de l'autre. Les quatre sujets ont fleuri dès l'année dernière (1881), pour la première fois, dans le courant du mois d'avril, mais j'étais alors absent de Sylvabelle. Ce rosier

n'est pas *remontant*, j'ai donc dû, pour en connaître la fleur, attendre l'année suivante.

Aujourd'hui (10 avril) chacun des quatre sujets présente déjà de nombreuses fleurs épanouies ; et, je constate que dans la discussion qui s'est élevée sur le coloris de la fleur, chacun des adversaires avait, *en partie* raison. — Sur chacun des quatre sujets soumis à l'observation les fleurs sont semblables (peut-être proviennent-ils originairement d'une souche commune).

Le Rosier jaune de Fortune me semblant présenter de l'intérêt sous plusieurs rapports, en voici une description sommaire (qui pourra être complétée plus tard) ; ce rosier a été rapporté de la Chine par le zélé botaniste-collectionneur Fortune (1).

Tiges grêles, longues, traînantes ou arquées, moins franchement sarmenteuses cependant que chez les espèces de la section Banks, groupe avec lequel le Rosier jaune de Fortune présente une certaine analogie par la disposition de son inflorescence. L'écorce des tiges est verte. Les aiguillons sont petits, arqués, assez nombreux, disposés irrégulièrement ; de couleur rose chez les jeunes tiges, ils passent, plus tard, au jaune puis au brun.

Les feuilles sont à quatre ou cinq paires de folioles, à folioles petites sur les tiges florifères, assez grandes sur les rameaux stériles ; leur rachis (nervure moyenne) est muni, en dessous, de petits aiguillons crochus. Ces feuilles sont persistantes pendant l'hiver ; les folioles sont de consistance coriace, de forme ovale elliptique, et très finement dentées dans leur moitié supérieure ; leur face supérieure, d'un vert sombre, est luisante, leur face inférieure est d'un vert blanchâtre et mat. Les stipules, de couleur rose (comme le pétiole et le rachis), sont étroites et soudées dans presque toute leur longueur au pétiole.

(1) Robert-Fortune, chargé d'abord par la Société d'Horticulture de Londres, puis par la compagnie des Indes, de rechercher en *Chine* les plantes qui pourraient être utilement transportées en Angleterre et dans les pépiniéres du gouvernement de l'Inde, établies sur les versants de l'Himalaya. De 1843 à 1856, trois séjours prolongés dans les provinces occidentales de la Chine, on lui doit la prospérité des plantations de thé dans l'Himalaya. Nombreuses conquêtes horticoles. Son troisième voyage 1853-1856 (à residence among the chinese, — a-t-il été traduit ?) — est partout bien accueilli et même aidé dans ses recherches entomologiques.

Fleurs solitaires, disposées le long des tiges et terminant des ramuscules latéraux courts ; grandes, en forme de coupe, plutôt semi-doubles que doubles. Calice à sépales lancéolés, entiers, réfractés sur le pédicelle dès l'épanouissement. Tube infra-calicinal (urne fructifère) ovoïde inférieurement, rétréci un peu cylindrique au sommet. Corolle à pétales extérieurs amples plus ou moins émarginès et apiculés (présentant une petite pointe), quelquefois échancrés ou incisés, diminuant d'ampleur puis très réduits en approchant du centre.

Étamines nombreuses, les extérieures seules tendant à revêtir la forme pétaloïde, celles des rangs inférieurs, à *anthères* biloculaires régulièrement conformées contenant un *pollen* assez abondant dont les *grains* (examinés à un fort grossissement du microscope) paraissent régulièrement conformés (comme chez les autres espèces du genre *Rosa* ; ces grains de pollen sont en forme de navette et présentent un pli longitudinal fortement accusé).

Arrivons au point qui a été l'objet de la discussion, la couleur des pétales ; faisons remarquer d'abord que nous ne possédons pas la forme typique à fleurs simples de ce rosier, mais seulement la forme horticole telle que M. Fortune l'a rencontrée et rapportée de la Chine ; la couleur normale de la fleur peut donc s'être trouvée modifiée par la culture, et à ce titre il ne serait pas étonnant qu'elle fut sujette, selon le climat du lieu d'habitation des sujets, et la force où la faiblesse de leur développement à des différences dans l'intensité de la coloration.

Le fond de la couleur est le jaune pur, le tiers inférieur des pétales est d'un beau jaune de soufre et cette couleur reparaît partout où elle n'est pas masquée par la teinte rougeâtre qui lave avec plus ou moins d'intensité les deux tiers supérieurs des pétales, et donne à l'ensemble de la fleur une teinte cuivrée.

Les panachures de rouge sur jaune ? il en existe à la face inférieure de pétales extérieurs mais plutôt des maculatures que des panachures, comme on en trouve sur les pétales extérieurs de certaines roses blanches, qui ne sont pas, pour cela, dites panachées ; mais... la face supérieure des pétales intérieurs souvent uniformément lavée de rose,

présente très fréquemment de véritables panachures de rose sur jaune, mais dans des tons légers ; tantôt c'est le rose qui est panaché de jaune, tantôt le jaune qui est finement panaché de rose. Somme toute, ces panachures sont trop faiblement accusées pour que dans un catalogue horticole cette rose doive être classée parmi les roses à fleurs panachées ; on pourrait d'ailleurs admettre une forme à fleurs peu colorées et une forme à fleurs d'une coloration plus intense, et légèrement panachées, mais les deux formes se rencontreront sur le même rosier.

Il serait intéressant de faire des semis de cette jolie rose, on en obtiendrait sans doute des variétés ou les panachures seraient plus franchement accusées. Mais en a-t-on obtenu des fruits mûrs en Europe ? — Dans mon jardin de Sylvabelle (l'une des stations les plus chaudes, et maintenant les mieux arrosées du littoral méditerranéen) les quatre sujets ont fleuri l'année dernière, et n'ont pas donné de fruits ; cependant à Sylvabelle, le rosier Rugosa donne des fruits parfaitement mûrs, et la plupart des variétés de roses thé, rose de la Bengale, Bourbon. noisettes, hybrides, mûrissent leurs fruits en abondance.

Quelle influence empêche la maturation des fruits, chez ce rosier, dont les étamines et les ovules paraissent bien constitués ? Je n'en ai pas encore trouvé la raison. Plusieurs autres rosiers originaires de la Chine et du Japon, ne mûrissent pas leurs fruits, même dans notre région des orangers et des palmiers.

On en peut trouver la raison chez les rosiers Banks (le Banks à petites fleurs blanche ou jaune en bouquets, et le banks à grandes fleurs blanches solitaires), dans la duplication excessive des fleurs, et par conséquent le manque d'étamines à anthères pourvues de pollen, et il en serait de même pour la rose-châtaigne (le rosa microphylla ; Saint-Pierrea microphylla) ; mais le rosa bracteata (Esnestella bracteata) est à fleurs parfaitement simples et comme chez la rose jaune de Fortune, elle est pourvue d'étamines et d'ovules en apparence bien conformés, et l'une pas plus que l'autre ne paraît disposée à mûrir ses fruits.

C'est le cas de tenter la fécondation artificielle de ces roses par le pollen des autres espèces et variétés ; des essais en ce genre paraissent avoir été faits, car il existe sous le nom de rose camélia une forme évidemment hybride de rosier bracteata dont les aiguillons, au lieu d'être sous-stipulaires, sont disséminés, et dont le tube infracalicinal est hérissé de poils raides comme chez le rosa microphylla (je l'ai reçu de M. Nabonnaud, l'habile rosiériste de Golfe-Juan) ; plusieurs autres hybrides dits hybrides de bracteata et de microphylla semblent en effet des conquêtes dues à l'hybridation ; on ne saurait trop multiplier les essais dans cette voie.

La rose jaune de Fortune me paraît une *espèce* parfaitement caractérisée ; quel nom botanique devons-nous lui attribuer ?... Déjà le nom du naturaliste Fortune est attribué au rosier banks à grandes fleurs solitaires (Rosa Fortunei), si la rose jaune de Fortune n'a pas encore reçu de nom botanique, je propose pour cette espèce la dénomination *rosa amabilis*.

GERMAIN DE SAINT-PIERRE,
Commandeur de l'ordre impérial de la Rose.

DE LA GREFFE EN ÉCUSSON

La greffe n'est pas une opération très difficile; il suffit d'une certaine habileté et d'un peu de pratique pour poser convenablement et rapidement un écusson. Mais il en est de la greffe comme des semis, elle ne réussit pas toujours.

Les plus habiles greffeurs posent quelquefois des centaines d'écussons qui ne réussissent pas. A quoi cette non-réussite tient-elle? C'est ce qu'il est utile d'examiner. Pour bien me faire comprendre, je vais vous parler un peu physiologie végétale.

Si, au courant de la belle saison on soulève dans une partie quelconque d'un arbre, un lambeau d'écorce, et qu'on introduise entre cette écorce et le bois, une lame d'étain

ou de n'importe quel autre métal, on ne tarde pas à voir se produire au bout de quelques jours sur la partie du bois mis à nu, une couche génératrice de jeunes cellules, qui se présente à l'œil sous la forme d'une exudation granuleuse plus ou moins régulière. Tant que la chaleur et l'humidité du sol ne font pas défaut, ce phénomène se manifeste.

D'autre part, si on enlève un œil — un écusson — sur un rameau et que l'on place cet œil sous cloche, sur du sable tenu humide, on voit également se produire à la surface interne de l'écorce, une nouvelle production analogue à celle qui se développe sur le bois décortiqué.

Dans la greffe quand ces deux couches génératrices se manifestent en même temps, les tissus nouvellement formés se juxtaposent et se soudent et la greffe réussit. Mais quand le contraire arrive, la réussite est impossible. Or, le contraire arrive dans beaucoup de cas, souvent assez difficiles à déterminer et à préciser. Cependant nous pourrions en mentionner quelques-uns.

Ainsi pour le sujet, toutes les fois qu'il y a « trop de sève » c'est-à-dire au printemps au début de la végétation, lorsque la partie du bois située sous l'écorce est recouverte d'une couche visqueuse de jeunes tissus encore ramollis, il est rare que la greffe reprenne. Ces jeunes tissus, très délicats, incomplètement organisés, sont meurtris par la pose de l'écusson, écrasés par la ligature et se désorganisent avant que la soudure ait eu le temps de s'opérer, Aussi le moment — pour le sujet — le plus éminemment propice pour recevoir la greffe est celui où il y a juste assez de « sève » pour permettre de soulever l'écorce. Il est bien clair que lorsqu'il n'y a pas de « sève » du tout, la pose de l'écusson est impossible; les praticiens dans cette occurence, si c'est cependant « la saison d'opérer, » regardent souvent la girouette et le baromètre. Si ces deux instruments réunis conspirent trop longtemps contre « la sève » et ne se décident pas à annoncer une pluie prochaine, ils font tout simplement comme Mahomet qui, voyant que la montagne..... vous savez le reste : l'eau qui ne veut pas tomber du ciel, ils l'a font tomber de leurs arrosoirs.

Du reste, pour beaucoup d'arbres, le jardinier attend le bon moment ; mais, par exemple, les rosiéristes qui greffent de mai à septembre ont souvent des périodes bien difficiles à traverser, c'est-à-dire bien des greffes à manquer, résultat regrettable qu'une étude approfondie de « l'état du sujet » permettrait d'éviter.

Quant au greffon, à l'écusson, à l'œil — c'est tout un — son état physiologique est plus facile à discerner quand on opère à la fin de la saison, en août par exemple. On choisit sur les rameaux de l'année les yeux les mieux constitués en évitant ceux de la base et ceux trop près du sommet. Pour les rosiers, il vaut mieux pour beaucoup de variétés, prendre les yeux sur les rameaux qui ont fleuri que sur les rameaux gourmands, car les plantes obtenues avec les premiers sont beaucoup plus florifères que si elles sont obtenues avec les seconds. Il y a cependant telle variété de rose thé, par exemple, qui n'a presque jamais un œil bon à greffer. J'ai vu dans ce cas, couper les greffes avant le « départ » des yeux, pour les planter sous cloches contre un mur au nord et attendre que le sujet soit en état. Mais en règle générale, un « œil » bien formé, c'est-à-dire bien visible, pris sur une branche qui a fleuri, est généralement bon. Du reste toutes ces observations s'adressent aux amateurs et non aux praticiens qui en savent trop long sur ce sujet.

(*Lyon-Horticole*).

V. V. M.

Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DROSNE, RUE DE BOURGOGNE, 23.



JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

1er DÉCEMBRE 1882

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Le 6e Fascicule de l'ouvrage intitulé *Primitiæ Monographiæ Rosarum*, par M. Crépin, directeur du jardin botanique de Bruxelles. — La nouvelle Rose américaine Rosa Minutifolia. — Délibération de la Chambre syndicale des horticulteurs belges. — Uue Rose sans épine est-elle une Rose sans odeur? — La Rose thé Gigantesque. — Lettre sur la greffe des sous-yeux herbacés du Rosier. — Roses primées à la séance de la Société royale d'horticulture de Londres. — Appréciation sur les Roses de semis de M. Ellwanger. — Les Rosiers récompensés à l'Exposition de Saint-Quentin. — Considérations sur la greffe des Rosiers en Amérique.

M. Crépin vient de faire paraître le sixième fascicule de ses *primitiæ monographiæ rosarum*, matériaux pour servir à l'histoire des roses.

Ce fascicule, composé de 27 chapitres et de 196 pages de texte, est consacré, au commencement, à une série d'observations sur les roses du Caucase, recueillies par M. M. Brothérus en 1881, ainsi qu'à la classification de ces mêmes roses, dont une bonne partie serait inédite.

Puis, suivent d'autres études ayant trait à des roses orientales appartenant à la section des *Villosæ* ainsi qu'à des formes également orientales du rosa *tomentosa* (Smith).

Le 18e chapitre contient la classification des variétés des groupes *Coronatæ* et *méridionales* du rosa *Canina* (Linné), dont la méthode de classement est très savamment combinée.

Dans les chapitres 19-20 et 21, le rosa *Montana* (Chaix), l'*Alpestris* (Rapin), l'*Inclinata* (Kerner), et le *Rubifolia* (Vill.), sont l'objet d'une longue dissertation.

Le savant belge a consacré le 22e chapitre aux roses *hybrides* (botaniques) ayant pour un de leurs ascendants la rose *Alpina* (Lin.).

Les formes européennes du rosa *Tomentosa* (Smith), constituent un chapitre de 16 pages sous le n° 23.

Le rosa *Villosa* contient des formes européennes auxquelles M. Crépin a cru devoir consacrer le 24e chapitre.

Vient ensuite le 25e avec des observations sur le *Rosa involuta* (Smith). — *Rosa Jabini* (Woods), et le 26e, qui traite assez brièvement du *Rosa alpina* (Linné).

Le 27e et dernier chapitre, dont le texte ne contient pas moins de 62 pages, termine cette série d'observations par la section des *Rubiginosæ*, divisée en quatre groupes.



Les journaux horticoles anglais nous annoncent que le docteur Engelmann a décrit, sous le nom de *Rosa Minutifolia*, une nouvelle rose américaine, découverte par le docteur Parry, dans la basse Californie au mois d'avril dernier.

Elle formait d'énormes buissons; c'est un arbuste très ramifié, de 2 à 4 pieds de hauteur, avec des fleurs blanches et roses très apparentes et très jolies; les feuilles sont petites, fortement dentelées, ce qui distingue facilement ce rosier des autres variétés.



La chambre syndicale des horticulteurs belges a pris, dans une de ses dernières séances, la délibération suivante :

« Voulant donner aux représentants de

l'industrie horticole de tous les pays l'occasion d'étendre mutuellement leurs relations commerciales et de discuter leurs intérêts communs, la chambre syndicale a décidé qu'une réunion internationale d'horticulteurs aura lieu à Gand au mois d'avril 1883, et que l'ordre du jour de cette réunion sera publié ultérieurement. »

Il y aura à la même époque, à Gand, la grande exposition quinquennale internationale d'horticulture organisée par la Société royale d'agriculture et de botauique. Des fêtes seront offertes aux membres de ce congrès.



Un écrivain français, rapporte le journal américain *Gardener's Monthly*, assure quelque part à ses lecteurs que « une Rose sans épine est une Rose sans odeur. » Nous ne sommes pas de cet avis, car la rose Boursault cramoisie, qui est sans épines, a cependant beaucoup d'odeur.

Qu'en pensent nos lecteurs?



Le journal anglais *Florist and Pomologist* recommande, de son côté, à ses lecteurs, la culture forcée de la rose *Thé Gigantesque*, variété peu connue, mise au commerce en 1845 par M. Odier.

Les fleurs de ce rosier sont très abondantes, d'un coloris rose clair foncé, plus pâle à l'extrémité des pétales.

C'est une bonne rose, très appréciée des amateurs; on ne la trouve pas dans les catalogues anglais, mais elle est décrite dans celui de M. Ellwanger, le célèbre rosiériste américain de Rochester.



A Monsieur le Rédacteur du JOURNAL DES ROSES.

Je viens, Monsieur le Rédacteur, dans l'intérêt de la science horticole, vous faire part d'un fait intéressant la culture du rosier.

Jusqu'à présent, les horticulteurs praticiens avaient toujours cru qu'il était impossible de faire reprendre des sous-yeux à l'état herbacé, cependant un amateur de notre localité a complètement réussi.

Voici le fait :

« Dans le courant de juin dernier, cet amateur de notre ville a posé, en présence de plusieurs personnes, des sous-yeux à l'état herbacé sur de fortes branches d'églantiers, et quelques-uns de ces yeux ont poussé avec la plus extrême vigueur.

« Il est indiscutable que, pour la multiplication des rosiers nouveaux, cette communication est des plus intéressantes, et c'est pour ce motif que je vous fais part de cette réussite, afin que de nouvelles expériences se fassent et la confirment complètement, s'il y a lieu. »

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

RENAUD-GÜEPET.

Châlon-sur-Saône, 14 novembre 1882.



A la séance du 10 octobre dernier de la Société Royale d'Horticulture de Londres, MM. William, Paul et fils, les rosiéristes de Waltham-Cross, avaient présenté huit boîtes de roses en fleurs coupées tout-à-fait remarquables, malgré la saison avancée.

Parmi les plus belles fleurs, on pouvait citer celles des variétés Madame Barthelemy Levet, Souvenir d'Adolphe Thiers, Victor Verdier, Pierre Notting, Alfred Colomb, Countess of Rosebery, Niphetos, Louis Van-Houtte, Duke of Teck, Fisher Holmes, Marie Baumann et Pride of Waltham.

Dans cette même réunion, un certificat de première classe a été accordé à la rose nouvelle de M. Bennett, nommée *Earl of Pembroke*.

Les fleurs de cette variété hybride remontante sont d'un coloris écarlate cramoisi éclatant avec de larges pétales retournés.



Un rédacteur du journal américain *Country Gentleman*, qui a vu les rosiers nouveaux obtenus de semis par M. Ellwanger, à l'époque de leur floraison, nous rapporte qu'ils sont en général très beaux, mais que

l'un deux est supérieur à la fameuse rose Alfred Colomb, et que le sujet paraît être plus vigoureux.



La Société d'horticulture de Saint-Quentin, dans sa dernière exposition des produits horticoles coïncidant avec le concours régional d'agriculture, a décerné les récompenses suivantes à deux beaux lots de rosiers exposés par les rosiéristes de cette ville :

Médaille d'or du ministre de l'agriculture à M. Philippot, horticulteur-rosiériste à Saint-Quentin, pour son magnifique lot de rosiers basse tige très variés, parmi lesquels se faisaient remarquer particulièrement les variétés Boïeldieu, Ma Pâquerette, Mabel-Morisson, Rugosa Alba, Pompon de Bourgogne à fleurs blanches, et un grand nombre de variétés de roses thé.

M. Charles Meurice, horticulteur-rosiériste de la même ville, qui a remporté la médaille d'or offerte par les sénateurs et députés de l'Aisne, pour ses plantes ornementales de serre chaude à feuillage panaché ; deux médailles d'argent pour ses bégonias rex et ses rhododendrons; a aussi obtenu une médaille de vermeil pour un lot de rosiers à basse tige, d'une culture irréprochable mais composé de peu de variétés, et plus particulièrement d'un grand nombre de pieds de la belle variété Captain Christy.



M. Mansfield Milton s'est exprimé ainsi au sujet des rosiers greffés, dans une des dernières séances de la Société d'horticulture de Portage (Ohio) :

« Les roses sont souvent différentes, c'est-à-dire qu'elles subissent de notables changements suivant le sujet sur lequel on les greffe. La plupart du temps, les rosiéristes américains recommandent les rosiers francs de pieds.

« Cependant, dans les environs de Boston, où on cultive les plus belles roses d'Amérique, les fleurs les plus remarquables apportées aux expositions, proviennent de sujets greffés.

« Les variétés ayant une constitution vigoureuse, ne s'améliorent pas par la greffe sur manetti, mais la plupart des variétés délicates, et le plus grand nombre de nos belles roses sont délicates, demanderont avant de donner de belles fleurs, a être greffées sur un sujet vigoureux. Des roses telles que Niphetos, un grand nombre d'hybrides remontantes et beaucoup de thés hybrides, donneront d'excellents résultats, si elles sont greffées sur manetti ou sur tout autre sujet vigoureux. »

CAMILLE BERNARDIN.

NOTES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES ROSES (SUITE)

LA ROSE EN ORIENT

Dans ce monde, tout voyage, le vent, les nuages, l'homme, les animaux, la terre elle-même, dans son mouvement de rotation autour du soleil. Les plantes, fortement retenues au sol par leurs racines, semblent ne pas être soumises à cette loi, cependant elles n'en sont point exemptes. Le vent, les oiseaux, ne portent-ils pas, et souvent à de grandes distances, les semences de chacune d'elles? L'homme poussé par cet amour de l'inconnu et de la science qui lui est propre, a-t-il jamais hésité à rapporter des régions lointaines qu'il explorait, les plantes qui plaisaient à ses yeux, et qui lui étaient inconnues? Naturellement les roses ont été l'objet des recherches et de la curiosité des voyageurs, et à leurs habiles importations nous devons la plus grande partie de nos belles espèces.

De la Chine, nous sont venus : le rosier à bractées apporté d'Angleterre en

1794 par lord Macartrey — le rosier Banks, dédié à l'épouse du célèbre naturaliste Joseph Banks; — le rosier du Bengale, introduit en Angleterre en 1771, et transporté en France 20 ans après; — le rosier multiflore apporté en Angleterre en 1804.

De la Perse, nous avons reçu le rosier d épine vinette; il croît naturellement dans cette contrée et y est si commun, dit Michaux, que l'on s'en sert pour chauffer les fours.

De l'Orient nous est venu le rosier soufre (rosa sulfurea). — C'est à Clusius, que nous devons l'introduction de cette belle fleur en Europe. Le premier, il la remarqua dans un jardin de fleurs artificielles, en papier, envoyé de Constantinople. En 1605, il put se procurer cette charmante rose, qu'il planta et cultiva dans le jardin de l'Académie de Leyde.

L'Orient nous a également légué le rosier musqué cultivé dans ce pays, à cause du parfum agréable de ses fleurs. Son introduction dans nos jardins, date de 250 à 300 ans environ. Du temps de Gesner, il était très rare en Europe, car ce botaniste, dans une lettre datée de 1565, écrivait au docteur Occon, qu'il venait d'apprendre que ce rosier existait dans le jardin de Fugger, à Augsbourg, et il le priait de vouloir bien lui en procurer un pied.

On a fait de cet arbrisseau l'emblème du caprice qui est aussi l'indice de la légèreté d'esprit, parceque dans le même terrain, à la même exposition, c'est-à-dire dans des circonstances tout à fait analogues, tantôt ce rosier végète avec vigueur, tantôt il languit et meurt sans qu'on puisse en connaître la raison, ce qui rend sa culture plus incertaine que difficile.

James Smith, croit que la rose Biferi, de tous les mois ou des quatre saisons, nous vient aussi de l'Orient. Il pense que cette rose aurait été apportée en Europe au retour des croisades, par un comte de Brie, compagnon d'armes de Saint-Louis. D'autres prétendent que c'est la rose de Damas; d'autres enfin, soutiennent que c'est la rose de Provins qui aurait été apportée par ce comte de Brie. Dans tous les cas, il a droit à la reconnaissance des amateurs de la reine des fleurs. On élève tant de statues à des révolutionnaires qui ne le valent pas !

Dans le langage des fleurs, ou plutôt dans le langage des roses, la rose bifère est l'emblème de la beauté toujours nouvelle ; offrir une de ces fleurs à une dame, c'est lui dire : A mes yeux, vous serez toujours belle.

Les roses fleurirent-elles dans les fameux jardins de Babylone, construits par Sémiramis ? C'est ce qu'il est permis de supposer, car plusieurs espèces croissent naturellement en Perse, contrée voisine de la Babylonie.

Mais ici je m'arrête ; car j'ai peut-être eu tort de faire la nomenclature des roses qui croissent en Orient. Je crois que j'aurais été plus logique en disant, que toutes les plantes, sans exception, aussi bien le café, le thé, le froment, etc., que les roses nous viennent de l'Orient. C'est cette théorie que l'histoire et la science cherchent à nous prouver, en nous démontrant que tout ce qui vit sur notre globe, a suivi la même direction que le soleil, d'Orient en Occident.

Que cette théorie soit vraie ou fausse, on peut cependant affirmer sans crainte, que l'Orient est le berceau de la rose jaune.

Comme ses sœurs, cette rose devait avoir sa légende, et voici ce qu'on peut dire de sa naissance :

Alors que Mahomet guerroyait contre les juifs Koraiza en l'an 626 de J.-C., cinquième année de l'hégire, afin d'augmenter encore son prestige déjà considérable à cette époque de sa vie, Aïchah, l'une de ses femmes, entretenait pendant son absence, des relations adultères avec un jeune persan qui avait su lui plaire. — La guerre terminée, Mahomet rentra dans sa bonne ville de Médine : mais à peine était-il de retour dans son palais, que les soupçons commencèrent à naître dans son esprit. C'est alors que l'ange Gabriel lui apparut en songe et lui dit : « Si tu veux savoir si Aïchah t'a trompé, demande-lui de plonger dans l'eau du bassin qui se trouve au milieu de ton sérail, l'objet qu'elle tiendra à la main. Si elle est innocente, cet objet restera tel, si au contraire elle est coupable, il changera de couleur. »

Le lendemain, Mahomet pria Aïchah, qui avait à la main nn magnifique bouquet de roses blanches, de plonger ces fleurs dans l'eau du bassin que l'ange lui avait indiqué, ce qu'elle accepta en riant, mais, ô surprise, les roses sortirent de l'eau avec une belle couleur jaune soufre.

Mahomet ne souffla mot de l'aventure, néanmoins elle fit grand bruit; mais, comme la femme du prophète ne pouvait pas plus être soupçonnée que la femme de César, Mahomet demanda au ciel un verset du Koran, pour attester l'innocence d'Aïchah ; ce qui lui fut de suite octroyé.

Quant au bassin du sérail, il est toujours l'objet d'une grande vénération chez les musulmans, et continue à éprouver la vertu de leurs femmes.

J'ajouterai qu'il existe une autre version, et que des auteurs turcs prétendent que la rose doit sa couleur à la sueur de Mahomet, idée singulière, peu faite pour réjouir l'esprit et le cœur.

La rose jaune était trouvée. Non-seulement on en a fait l'emblême de l'infidélité, on en a également fait l'emblême de l'amour conjugal, ce qui me paraît assez peu flatteur pour les maris.

En Turquie, on sculpte assez fréquemment une rose sur les tombeaux.

Quelques fois aussi, cette reine des fleurs a joué un rôle dans le sérail. Souvent les belles odalisques se servent des fleurs pour correspondre au dehors, et faire connaître leurs sentiments et leurs pensées à un jeune icagan qui leur a plu. Une simple tige de muguet, jetée comme par hasard, va lui apprendre que la sultane favorite, fatiguée d'un amour tyrannique,veut inspirer et partager un sentiment vif et pur. Si on lui renvoie une rose, c'est lui dire que la raison s'oppose à ses projets, mais si on lui renvoie une tulipe au cœur noir et aux pétales enflammés, c'est lui faire comprendre que son amour est partagé.

Aux yeux des musulmans, la rose est l'image adoucie de la divinité. Son élégance, sa grâce, son éclat, sa beauté, son parfum, ont inspiré les poètes de l'Orient, qui n'ont pas moins chanté cette charmante fleur que ceux de l'Occident.

Voici la traduction de quelques vers orientaux qui ont été consacrés à la rose.

« J'aime et j'admire la rose, comme la « première des plantes, elle est la reine des « fleurs, sa présence annonce le triomphe « de la belle saison.

« Jouis de la rose, son existence est de « peu de durée, ne t'afflige pas de sa disparition. Quitte-là avec des caresses, des « baisers et des larmes, comme on quitte « son ami, qu'on ne doit revoir qu'au bout « d'un an. »

Le plus grand des poètes persans ; le poète Saadi, qui vivait au XIIIe siècle, nous a laissé Le Gulistan (jardin des roses), recueil en vers et en prose, de préceptes moraux et politiques, d'apologues et d'anecdotes.

Fait prisonnier en Syrie, alors qu'il visitait cette contrée, le poète Saadi fut acheté comme esclave par un marchand d'Alep. C'est en présentant une rose à ce dernier qu'il lui demanda sa liberté. « Fais du bien, dit-il, à ton serviteur, pendant que tu en as le pouvoir, car la saison de la puissance est aussi passagère que la durée de cette belle fleur. » Non-seulement son maître lui rendit la liberté, mais il lui donna encore sa fille en mariage.

Puisque j'ai fait un premier pas dans le domaine de la littérature persane, je citerai du même poète, cette charmante pièce :

« Un jour, je vis un rosier environné d'une touffe de gazon. Quoi ! m'écriai-je, cette vile plante est-elle faite pour se trouver dans la compagnie des roses ? Et je voulus arracher le gazon, lorsqu'il me dit humblement : « Epargnez-moi, je ne suis pas la rose, il est vrai, mais à mon parfum, on connaît, au moins, que j'ai vécu avec des roses. »

De son côté, madame de La Tour nous raconte une ravissante historiette dont le docteur Zeb fut le héros :

« Il y avait, dit-elle, à Amadan, une académie dont les statuts étaient conçus en ces termes : « les académiciens penseront beaucoup, écriront peu, et parleront le moins possible. » Le docteur Zeb, fameux dans tout l'Orient, apprit qu'il vaquait une place à cette académie : il accourut pour l'obte-

nir, malheureusement il arriva trop tard. L'académie fut désolée ; elle venait d'accorder à la puissance, ce qui appartenait au mérite. Le président ne sachant comment exprimer un tel refus, qui faisait rougir l'assemblée, se fit apporter une coupe, qu'il remplit d'eau si exactement, qu'une goutte de plus l'eût fait déborder. Le savant solliciteur comprit, par cet emblème, qu'il n'y avait plus de place pour lui. Il se retirait tristement, lorsqu'il aperçut une feuille de rose à ses pieds. A cette vue, il reprend courage ; il prend la feuille de rose, et la pose si délicatement sur l'eau que renfermait la coupe, qu'il ne s'en échappa pas une seule goutte. A ce trait ingénieux, tout le monde battit des mains et le docteur fut reçu, par acclamation, au nombre des silencieux académiciens.»

Les Maures d'Espagne, eux aussi, ont cultivé les roses avec le plus grand soin ; c'est ce dont on peut se convaincre, en lisant le livre sur l'agriculture, de l'arabe Eben-el-Awam, qui vivait au XIIe siècle.

Un autre auteur Abu-Abdallah, nous cite les roses cultivées en Espagne, après la conquête de ce pays par les Arabes. D'après lui, les roses connues à cette époque étaient « la blanche double, d'une odeur exquise, dont le calice réunit plus de cent pétales ; la jaune, qui a la couleur de l'or et est éclatante comme la jonquille ; la brune, qui tient de la teinte violette ; et enfin l'incarnat qui est la plus commune de toutes. »

Les juifs eux-mêmes, surent apprécier les charmes de la rose, dont ils couronnaient le front de leurs sacrificateurs. Moïse dit qu'avant la chute du premier homme, les roses naissaient sans épine ; et dans un livre attribué à Salomon, la sagesse éternelle est comparée aux plantations de rosiers que l'on voyait à Jéricho.

Enfin, je rappellerai l'anecdote bien connue de Guatimozin, empereur du Mexique :

« Cortès, pour forcer ce prince à lui remettre ses trésors, le fit placer sur des charbons ardents avec son ministre. Vaincu par la douleur, ce dernier s'était tourné près de son maître, comme pour se plaindre. « Et moi, lui répondit Guatimozin, suis-je donc sur un lit de roses » mot comparable à tous ceux que l'histoire a transmis à l'admiration des hommes.

A. B.

(*A suivre*).

Additions et corrections.

Page 135. — 2e colonne, lisez : Et de nos jours deux sortes de roses seulement sont connues.

Page 156. — 2e colonne, au lieu de : dont ces fleurs étaient réservées aux tombeaux, lisez : dont les fleurs.

Page 157. — 1re colonne, au lieu de : la rosée de la nuit brillait sur les feuilles des plantes et faisait courber les fleurs sous son pied, lisez : sous mon pied.

Page 157. — 2e colonne, au lieu de : il raconte à ce sujet que ce secret fut révélé en songe par une jeune mère, lisez : à une jeune mère.

Page 169. — 1re colonne, au lieu de : d'après le père Ribadeneyre, lisez : Ribadeneyra.

Page 169. — 1re colonne, lisez :

La pomme à la plus belle, a dit l'antique adage.
Un plus heureux a dit : La rose à la plus sage.

Page 169. — 2e colonne, au lieu de : d'autres prétendent que l'institution des rosières remonte seulement à Louis XVII, lisez : à Louis XIII.

Page 169. — 2e colonne, au lieu de : les fidèles se relachèrent de cette sévérité outrée et dès le XVIIIe siècle, lisez : dès le XIIIe siècle.

Page 170. — 1re colonne, au lieu de : en lui envoyant la rose, lisez : en lui envoyant la rose d'or.

Page 171. — 2e colonne, au lieu de : Maseur, lisez : Mascur.

ANGLETERRE ET ÉTATS-UNIS

PLÉBISCITES DES ROSES EN 1882

Roses d'Expositions. — Résultats des votes

Avec noms des obtenteurs et date de la mise au commerce de chaque variété.

1. Marie Baumann, 1863, Baumann, 66 voix. — 2. A.-K. Williams, 1877, J. Schwartz, 66 voix. — 3. Alfred Colomb, 1865, Lacharme, 66 voix. — 4. La France, 1867, Guillot fils, 66 voix. — 5. Baronne de Rothschild, 1867, Pernet, 66 voix. — 6. Charles Lefèvre, 1861, Lacharme, 65 voix. — 6. Marguerite Brassac, 1875, Brassac, 65 voix. — 6. Paul Jamain, 1878, Jamain, 65 voix. — (*La presque unanimité des suffrages a été pour Charles Lefèvre.*)

7. Marquise de Castellane, 1869, Pernet, 64 voix. — 8. Duke of Edimburgh, 1868, Paul et Son, 64 voix. — 9. Etienne Levet, 1871, Levet, 61 voix. — 10. Mary Rady, 1865, Fontaine, 61 voix. — 10. Comtesse de Choiseul, 1878, Motteau, 61 voix. — (*L'unanimité des suffrages a été obtenue par la rose Marie Rady.*)

11. Capitaine Christy, 1873, Lacharme, 61 voix. — 12. Louis Van Houtte, 1869, Lacharme, 60 voix. - 13. Docteur Andry, 1864, Eugène Verdier, 60 voix. — 14. Ferdinand de Lesseps, 1869, Eugène Verdier, 60 voix. — 14. Maurice Bernardin, 1861, Granger, 60 voix. — 14. Exposition de Brie, 1865, Granger, 60 voix. — 14. Sir Garnet Wolseley, 1875, Cranston, 60 voix. — 15. François Michelon, 1871, Levet, 59 voix.

16. Madame Victor Verdier, 1863, Eugène Verdier, 59 voix. — 17. Marie Finger, 1873, Raimbaud, 58 voix. — 17. Eugénie Verdier, 1869, Guillot fils, 58 voix. — 18. Comtesse d'Oxford, 1869, Guillot fils, 58 voix. — 19. Monsieur E.-Y. Theas, 1874, Eugène Verdier, 57 voix. — 20. Madame Gabrielle Luizet, 1877, Liabaud, 56 voix.

21. Horace Vernet, 1866, Guillot fils, 56 voix. — 22. Sénateur Vaisse, 1859, Guillot père, 56 voix. — 23. Dupuy-Jamain, 1868, Jamain, 54 voix. — 24. Marguerite de Saint-Amand, 1864, de Sansal, 51 voix. — 25. Duke of Wellington, 1864, Granger, 51 voix.

26. Xavier Olibo, 1864, Lacharme, 48 voix. — 27. Beauty of Waltham, 1862, William Paul, 47 voix. — 20 Annie Wood, 1866, Eugène Verdier, 44 voix. — 29. Duchess of Bedford, 1879, Postans, 43 voix. — 30. Comtesse de Serenye, 1874, Lacharme, 40 voix.

31. Camille Bernardin, 1865, Gautreau, 40 voix. — 32. Reynold Hole, 1873, Paul et Son, 40 voix. — 33. Duchesse de Vallombrosa, 1875, Schwartz, 38 voix. — 34. Prince Camille de Rohan, 1861, Eugène Verdier, 38 voix. — 34. La Rosière, 1874, Damaizin, 38 voix. — (*La rose Prince Camille de Rohan a obtenue 26 voix et la Rosière 12.*)

35. Star of Waltham, 1875, W. Paul et Son, 37 voix. — 36. Le Hâvre, 1871, Eude, 36 voix. — 37. Fisher Holmes, 1865, Eugène Verdier, 36 voix. — 38. Comtesse de Rosebery, 1879, Postans, 35 voix. — 39. Marie Verdier, 1877, Eugène Verdier, 35 voix. — 40. Abel Carrière, 1875, Eugène Verdier, 34 voix.

41. Victor Verdier, 1859, Lacharme, 34 voix. — 42. Pierre Notting, 1863, Portemer, 32 voix. — 43. Duchesse de Morny, 1863, Eugène Verdier, 31 voix. — 44. John Hopper, 1862, Ward, 28 voix. — 45. Charles Darwin, 1879, Laxton, 28 voix.

46. Duke of Teck, 1880, Paul et Son, 27 voix. — 47. Madame Lacharme, 1872, Lacharme, 27 voix. — 48. John Stuart Mill,

1875, Turner, 26 voix. — 49. Emélie Hausburg, 1868, Lévêque 26 voix. — 50. Général Jacqueminot, 1853, Rouselet, 25 voix.

51 Lord Macaulay, 1863, W. Paul et Son, 24 voix. – 52. Monsieur Noman, 1866, Guillot père, 24 voix. — 53. Duke of Connaught, 1876, Paul et Son, 23 voix. — 54. Harrison Weir, 1879, Turner, 23 voix. — 55. Duc de Rohan, 1861, Lévêque et fils, 22 voix.

56. Prince Arthur, 1875, Cant, 22 voix. — 57. Messieurs Baker, 1876, Turner, 22 voix. — 58. Edouard Morren, 1868, Granger, 22 voix. — 59. Constantin Frétiakoff, 1868, Jamain, 20 voix. — 60. Messieurs C. Wood, 1861, Eugène Verdier, 20 voix.

61. Madame Charles Crapelet, 1859, Fontaine, 19 voix. — 62. Sultan of Zanzibar, 1876, Paul et Son, 18 voix. — 63. Penelope Mayo, 1878, Davis, 18 voix. — 63. Duchesse de Caylus, 1864, Eugène Verdier, 18 voix. — 64. MM. Laxton, 1878, Laxton, 17 voix. — 65. Thomas Mills, 1873, Eugène Verdier, 17 voix.

66. Élie Morel, 1867, Liabaud, 16 voix. — 67. Abel Grand, 1865, Damaizin, 16 voix. — 68 Hippolyte Jamain, 1874, Lacharme, 15 voix. — 69. Magna Charta, 1876, W. Paul et Son, 15 voix. — 70. Auguste Rigotard, 1871, Schwartz, 15 voix.

71. Messieurs Jowitt, 1881, Cranston, 14 voix. — 72. Devienne-Lamy, 1868, Lévêque et fils, 14 voix. — 73. Marie Cointet, 1872, Guillot fils, 14 voix. — 74. Thérèse Levet, 1866. Levet, 12 voix. — 75. Jean Liabaud, 1875, Liabaud, 12 voix.

M. Ellwangers, rosiériste à Rochester (États-Unis), classe de la manière suivante les roses d'exposition en Amérique :

1. La France. — 2. Alfred Colomb — 3. Marie Baumann. — 4 Madame Gabriel Luiset. — 5. Baronne de Rothschild. — 6. Marie Rady. — 7. Mademoiselle Eugénie Verdier. — 8. Louis Van Houtte. — 9. Horace Vernet — 10. Xavier Olibo.

11. Pierre Notting. — 12. Capitaine Christy. — 13. Madame Victor Verdier. — 14. M. E.-Y. Teas. — 15. Marquise de Castellane. — 16. Baron de Bonstetten. — 17. Abel Carrière. — 18. Jean Liabaud. — 19. A.-K. Williams. — 20. John Hopper.

21. Comtesse de Serenye. — 22. Fisher Holmes. — 23 Annie Wood — 24. Charles Lefèvre. — 25. Élisa Boelle. — 26. Prince Camille de Rohan. — 27. Beauty of Waltham. — 28 Reverend J.-B.-M. Camm. — 29. Charles Margottin — 30. Comtesse Cécile de Chabrillant.

31. Countess of Rosebery. — 32. Comtesse d'Oxford. — 33. Egeria. — 34. François Michelon — 35. Etienne Levet. — 36. Maurice Bernardin. — 37. Paul Neyron. — 38. Victor Verdier. — 39. Jean Souppert. — 40. Mademoiselle Thérèse Levet.

41. Prince de Porcia. — 42. Boïeldieu. — 43. Helen Paul. — 44. Gaston Lévêque. — 45. M. Noman. — 46. Marguerite de Saint-Amand. — 47. Abel Grand. — 48. Hippolyte Jamain.

Le Plébiscite anglais spécial aux roses thés et noisettes, a classé ainsi les variétés suivantes :

1. Catherine Mermet, 1869, Guillot fils, 64 voix. — 2. Maréchal Niel, 1864, Pradel, 64 voix. — 3. Souvenir d'un Ami. 1846, Belot-Defougère, 62 voix. — 4. Marie Van Houtte, 1871, Ducher, 61 voix. — 5. Souvenir d'Élise, 1854, Marest, 60 voix. — 6. Devoniensis, 1838, Foster, 60 voix. — 6. Climbing Devoniensis, 1858, Pavitt, 60 voix.

7. Madame Lambard, 1877, Lacharme, 59 voix. — 8. Niphetos, 1844, Bougère, 58 voix. — 9. Madame Bravy, 1848, Guillot père, 54 voix. — 9. Alba Rosea, 1862, Lartey. 54 voix. — 9. Joséphine Malton, 1862, Lartey, 54 voix. — 9. Madame de Sertot, 1862, Pernet, 54 voix. — 10. Jean Ducher, 1874, Madame Ducher, 52 voix.

11. Perle des Jardins, 1875, Levet 50 voix. — 12. Rubens, 1859, Robert, 50 voix. — 13. Belle Lyonnaise, 1869, Levet, 47 voix. — 14. Souvenir de Paul Neyron, 1871, Levet, 47 voix. — 15. Comtesse de Nadaillac, 1871, Guillot fils, 43 voix.

16. Madame Willermoz, 1845, Lacharme, 43 voix. — 17. Anna Olivier, 1872, Ducher, 42 voix. — 18. Innocente Pirola, 1878, Madame Ducher, 36 voix. — 19. Madame Caroline Kuster, 1872, Pernet, 30 voix. — 20. Gloire de Dijon, 1853, Jacotot, 29 voix.

21. Madame Hippolyte Jamin, 1869, Guil-



Rose Rève d'Or.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

lot fils, 25 voix. — 21. Adam, 1833, Adam, 23 voix. — 22. Président, 1860, Paul et Son, 23 voix. — 23. Bouquet d'Or, 1872, Ducher, 22 voix. — 24. Madame Bérard, 1870, Levet, 20 voix. — 25. Madame Margottin, 1866, Guillot fils, 20 voix.

26. Triomphe de Rennes, 1857, Lansezeur, 15 voix. — 27. Céline Forestier, 1858, Leroy, 10 voix. — 28. Jean Pernet, 1867, Pernet, 9 voix. — 29. Amazone, 1872, Ducher, 8 voix. — 30. Madame Falcot, 1858, Guillot fils, 8 voix.

Suivant M. Ellwangers, rosiériste américain, le classement des roses thés et noisettes doit se faire ainsi qu'il suit:

1. Maréchal Niel. — 2. Catherine Mermet. — 3. Marie Van Houtte. — 4. Madame Bravy. — 5. Madame Lambard. — 6. Rubens. — 7. Étoile de Lyon. — 8. Perle des Jardins. — 9. Marie Guillot. — 10. Comtesse de Nadaillac.

11. Marie Berton. — 12. Madame Angèle Jacquier. — 13. Cornelia Cook. — 14. Niphetos. — 15. Souvenir d'un ami. — 16. Devoniensis. — 17. Sombreuil. — 18. Jean Ducher. — 19. La princesse Vera. — 20. Madame Welch.

ROSE RÊVE D'OR

La rose thé Rêve d'Or, est une variété qui a été obtenue en 1866, dans un semis de graines provenant de la rose noisette madame Schultz. Elle a été mise au commerce, en 1869, par son obtenteur, M. Ducher, rosiériste bien connu de Lyon, dont la maison est dirigée aujourd'hui par ses enfants, sous la raison sociale Ducher et sœur.

Le pied-mère de cette belle rose, qui a supporté le terrible hiver de 1879 1880, existe encore dans cet établissement et chaque année, au mois de juin, il se couvre d'une très grande quantité de fleurs qui font l'admiration des visiteurs.

Cette variété, dont nous publions la gravure coloriée, est une des plus vigoureuse dans la section des rosiers sarmenteux, elle croît, du reste, avec une étonnante rapidité; son bois est mince et son feuillage large vert foncé luisant, se compose de cinq et quelquefois de sept folioles. Ses belles fleurs sont larges, pleines, bien faites, avec un coloris d'un beau jaune foncé plus clair à la circonférence, et a des reflets cuivrés au centre de la fleur.

Les fleurs de ce rosier sont rassemblées par groupe de 8 à 10 roses, lors de la première floraison, et ensuite la plante ne montre ordinairement que des fleurs isolées.

En un mot, c'est une rose qui est très appréciée par les amateurs et très avantageuse pour les rosiéristes-marchands, non-seulement pour la vente des sujets, mais encore pour celle des boutons, qui sont estimés par les fleuristes, pour la confection des bouquets.

Le plébiscite anglais pour les roses thés et noisettes, dont le résultat vient d'être publié par le *Journal of horticulture* de Londres, ne relate pas la rose Rêve d'Or.

M. F. Woodley, rosiériste anglais, a protesté à cet égard, le 26 octobre dernier, dans le même journal, en disant que cette variété aurait dû figurer dans l'un des premiers rangs des roses plébiscitées. Est-ce, parce que quelques rosiéristes ne la trouvent pas assez florifère ?

S'il en était ainsi, ajoute M. Woodley, nous leur dirions : « plantez ce rosier dans une serre froide, palissez ses rameaux vigoureux le long du vitrage, et vous aurez bientôt une récolte abondante de fleurs splendides et des boutons ravissants, d'un coloris plus foncé que safrano. » Enfin, un seul rosier greffé sur églantier, dit en terminant M. Woodley, m'a donné en avril des centaines de fleurs.

LES ROSES NOUVELLES DE 1882-1883

(SUITE)

L'établissement d'horticulture du Golfe-Juan (Alpes-Maritimes), nous annonce qu'il a mis au commerce, depuis le mois de novembre dernier, les rosiers nouveaux suivants, obtenus dans cette importante maison, dirigée par M. Nabonnand :

Rosiers thés remontants :

Baron de Saint-Triviers, arbuste très vigoureux, peu épineux, issu de la rose *Isabelle Nabonnand*, fleur très grande, demi-pleine, très bien faite, coloris rose carné tendre, à très grands pétales, à floraison d'hiver.

Blanche Nabonnand, arbuste vigoureux, demi-nain, fleur très grande, pleine, bien faite, imbriquée, coloris blanc pur, à floraison continue. Variété extra, bonne pour le Nord.

Hermance Louisa de La Rive, arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, imbriquée, coloris d'un beau blanc carné, plus rose au centre, de forme parfaite, magnifique variété, une des plus belles du genre. Floraison d'hiver et continuelle.

Ketten frères, arbuste très vigoureux, issu de la rose *Gloire de Dijon*, fleur très grande, très pleine, très bien faite, imbriquée, coloris jaune parfait. Cette variété est très florifère et surtout remarquable par son beau coloris dans ce genre ; extra, variété pour le Nord.

Madame Crombez, arbuste vigoureux, nain, très grande fleur, très pleine, très bien faite, imbriquée, d'une tenue parfaite, coloris jaune un peu cuivré nuancé. Cette magnifique variété est une des plus belles roses jaunes nuancées que je connaisse jusqu'à ce jour, avec sa structure naine, son coloris et sa vigueur, ce qui en fait une variété hors ligne et incomparable.

Madame Dubroca, arbuste très vigoureux, fleur grande, pleine, bien faite, d'une tenue parfaite, coloris rose tendre éclairé de jaune au bas des pétales. Nouveau coloris, floraison perpétuelle.

Madame Léon Février, arbuste très vigoureux, fleur très grande, demi-pleine, bouton parfait et d'une tenue superbe, coloris blanc carné, à floraison d'hiver. Extra.

Papa Gontier, arbuste vigoureux, à très grosses épines, issu du *Prince Wasiltchikoff*, fleur grande, demi-pleine, très bien faite, coloris rose vif au centre, ombré de jaune, revers des pétales rouge pourpre, floraison d'hiver.

Rose Nabonnand, arbuste très vigoureux, bois gros, épines rares, mais saillantes, fleur très grande, très pleine, imbriquée, coloris rose tendre au pourtour et rose vif au centre. Extra et très florifère ; bonne variété pour le Nord.

Souvenir de Germain de Saint-Pierre, arbuste très vigoureux, multiflore, fleur très grande, demi-pleine, à très grands pétales, rouge pourpre, coloris unique dans le genre. Floraison perpétuelle, aussi abondante que dans la variété rose *Safrano*, au moins.

Cette rose extra pour la floraison d'hiver est un hommage rendu à la mémoire de notre regretté collaborateur.

(A suivre.)



TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1882

PAGES

A

B

C

D

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURE NOIRE

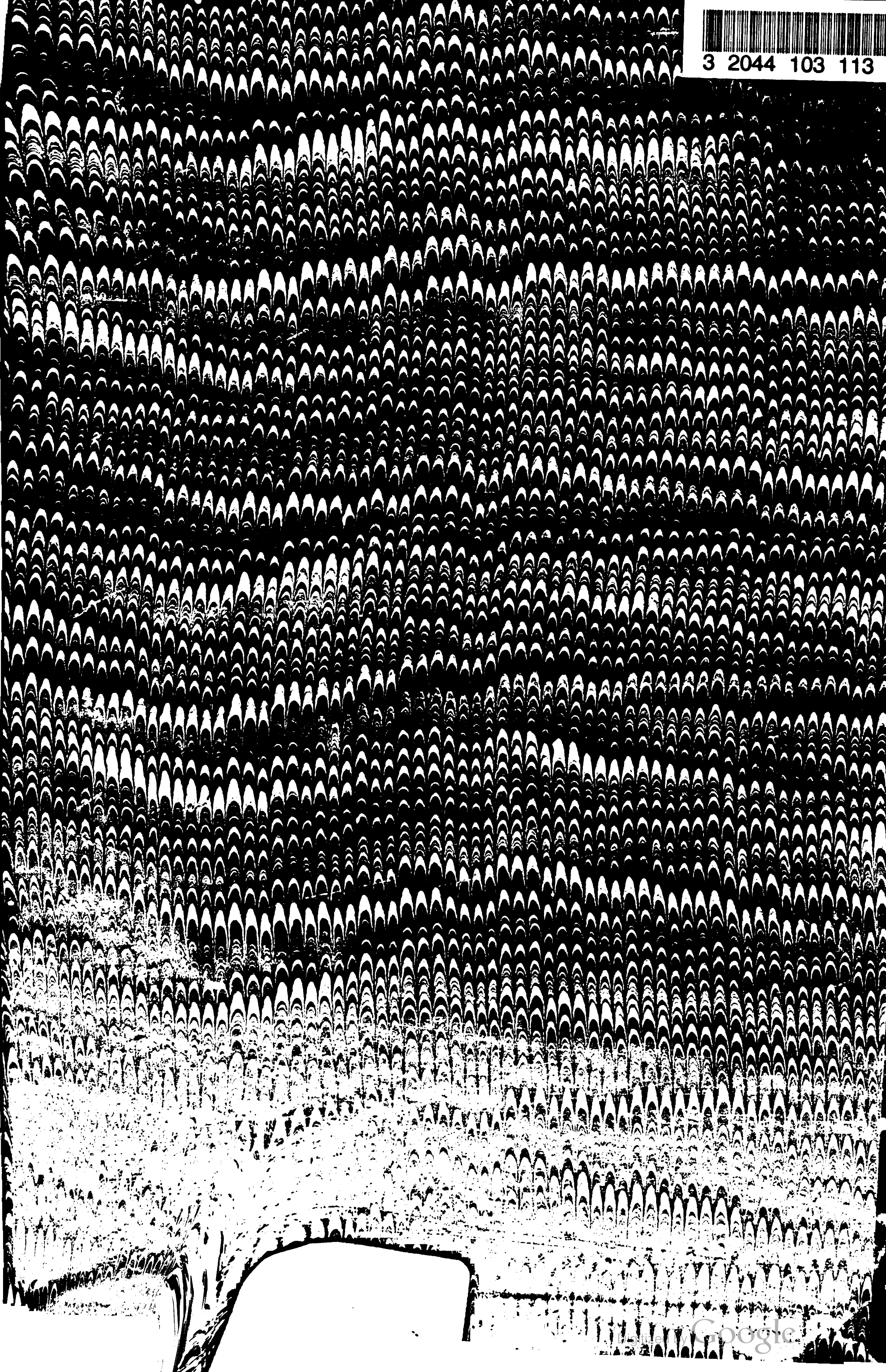
Le Propriétaire-Gérant,

S. COCHET.

Melun. — Imprimerie horticole de E. DROSNE, rue de Bourgogne, 23.

IMPRIMERIE E. DROSNE
Successeur de A. Lebrun
RUE DE BOURGOGNE, 23, A MELUN







IMPRIMERIE E. DROSNE
Successeur de A. Lebrun
RUE DE BOURGOGNE, 23, A MELUN

